





BR 270 .B49 1883 v.3

B eze, Th eodore de, 1519-  
1605.

Histoire eccl esiastique des  
eqlises r eform ees au


.1161

1883

v.3







Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa









LES CLASSIQUES  
DU  
PROTESTANTISME FRANÇAIS  
XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES.

---

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE  
DES  
ÉGLISES RÉFORMÉES  
AU ROYAUME DE FRANCE.

LES CLASSIQUES  
DU PROTESTANTISME FRANÇAIS

XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> ET XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES.

---

CETTE RÉIMPRESSION  
DES MONUMENTS HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES  
DE LA RÉFORME FRANÇAISE  
SERA ANNOTÉE ET REVUE SUR LES MEILLEURS TEXTES.  
ELLE EST PUBLIÉE SOUS LE PATRONAGE DE LA  
SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS  
ET AVEC LE CONCOURS D'UN COMITÉ COMPOSÉ DE  
MM. ALFRED ANDRÉ, EUGÈNE BERSIER, JULES BONNET,  
HENRI BORDIER, MAURICE COTTIER, le C<sup>te</sup> JULES DELABORDE,  
ALFRED FRANKLIN, J. GAIFFE, C. JAMESON, WILLIAM JACKSON,  
FR. LICHTENBERGER, HENRI LUTTEROTH, WILLIAM MARTIN,  
G. DE MONBRISON, ROSSEEUW SAINT-HILAIRE,  
E. SAYOUS, le B<sup>on</sup> FERNAND DE SCHICKLER.

---

COMMISSAIRE DÉLÉGUÉ POUR LE PRÉSENT OUVRAGE :

M. JULES BONNET.

---



HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE  
DES  
ÉGLISES RÉFORMÉES  
AU ROYAUME DE FRANCE.

---

ÉDITION NOUVELLE AVEC COMMENTAIRE

par feu G. BAUM et par Ed. CUNITZ.

---

J. Bèze.

TOME TROISIÈME.

*Contenant la Préface, l'Introduction et la Table alphabétique*  
rédigées par RODOLPHE REUSS.



PARIS  
LIBRAIRIE FISCHBACHER

SOCIÉTÉ ANONYME  
33, rue de Seine, 33

---

1889.

---

Strasbourg, imprimerie de J. H. Ed. Heitz (Heitz & Mündel).

---



## PRÉFACE.

*Nous offrons enfin au public le troisième et dernier volume de l'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE. Une véritable fatalité semble s'être acharnée contre cette réimpression critique, désirée depuis si longtemps déjà et si incontestablement utile. Il y a cinquante ans, presque jour pour jour, que cette nouvelle édition devait paraître. Dans un prospectus, resté manuscrit, M. Baum annonçait qu'il allait en commencer la publication en janvier 1839 et la mener à bonne fin dans le courant de l'année même. Pourtant un demi-siècle entier s'est écoulé avant que cette promesse ait pu être tenue, et le savant biographe de Théodore de Bèze n'a pas même eu la satisfaction d'entrevoir la réalisation de son rêve favori. En effet, la malencontreuse et si fautive réimpression, donnée par M. Marzial en 1841, rendit impossible, et pour longtemps, la reprise de tout travail analogue. Néanmoins M. Baum y songeait toujours, et il accumulait des notes nouvelles quand la maladie paralysa son activité scientifique, jusqu'au moment où une mort, bien lente à venir, le délivra de ses souffrances<sup>1</sup>.*

*Deux ans plus tard, son fidèle ami, M. Edouard Cunitz, entreprit d'utiliser ces matériaux épars, de les coordonner et de les compléter encore, pour donner enfin au protestantisme français*

1. M. J. G. Baum est mort à Strasbourg le 29 octobre 1878.

*une édition vraiment scientifique de cet ouvrage si précieux pour la connaissance exacte de l'âge héroïque de la Réforme. Nul n'était mieux préparé pour une tâche pareille que l'érudit auquel nous devons les copieuses annotations de la correspondance de Calvin dans l'édition magistrale de ses ŒUVRES COMPLÈTES. Occupé pendant vingt ans à scruter dans ses menus détails l'histoire du seizième siècle, il était à même d'« illustrer » le texte de l'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE d'une foule de notes critiques et d'y apporter des éclaircissements, sans lesquels le texte lui-même resterait bien souvent obscur.*

*Ce n'est pas à nous qu'il appartient d'apprécier ici ce véritable monument de savoir et de patience, œuvre préférée de deux maîtres, étroitement unis par des études communes et par une touchante amitié. Il a reçu d'ailleurs de la part des juges compétents l'accueil reconnaissant qu'il méritait à tous égards. Sans se laisser entraîner à une production hâtive par la concurrence si profondément regrettable, qui surgit inopinément, alors que le travail des savants strasbourgeois était depuis longtemps annoncé, M. Cunitz fit paraître un premier volume en 1883 et le second dans le cours de l'année suivante. Malheureusement pour la réussite complète de son œuvre, le savant professeur, après avoir mis au jour la plus grande partie de son travail, fut saisi, lui aussi, par une maladie cruelle, qui ne lui permit pas d'achever ce qu'il avait si bien commencé. Pendant quelques mois encore sa main défaillante continua de corriger les épreuves du présent volume; il se raidissait de toute l'énergie d'une volonté tenace contre le mal qui, lentement mais sûrement, le menait au tombeau. Il dut enfin renoncer à la lutte et ce fut son ancien maître et son collègue, M. le professeur Edouard Reuss, qui revit les dernières feuilles du texte, pendant la longue agonie de son ami<sup>1</sup>.*

*Au moment où M. Cunitz fermait les yeux, une double besogne restait à faire, d'inégale importance sans doute, mais également*

1. M. Edouard Cunitz est mort à Strasbourg le 16 juin 1886.

*nécessaire pour donner à cette édition nouvelle toute sa valeur et son utilité pratique. Il y fallait une table des matières détaillée pour les noms de lieux et de personnes, qui permit de se retrouver dans cet amas touffu de faits que le narrateur avait groupés par grandes masses seulement, et non pas en chapitres distincts; il fallait encore une introduction critique qui orientât les lecteurs sur l'origine du livre, sur sa composition, sa valeur historique, etc.*

*La première de ces tâches n'était pas de nature à effrayer un travailleur patient et consciencieux, mais la seconde était autrement difficile, en l'absence surtout de toutes notes préparatoires de la part des savants éditeurs. M. Cunitz n'avait pu se résigner à croire qu'il lui serait refusé de mettre la dernière main à son travail; aussi avait-il toujours réservé pour la fin, cette étude dont les éléments lui étaient trop familiers pour qu'il songeât à les fixer d'avance sur le papier, et qui aurait présenté d'ailleurs peu de difficultés sérieuses à ce connaisseur émérite du siècle de la Réforme. Les liens personnels qui me rattachaient au défunt, bien plus que mes études spéciales, ont engagé l'éditeur de l'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE à s'adresser à moi pour me demander de terminer ce grand travail, deux fois interrompu. Malgré le sentiment très-vif des difficultés de cette tâche, je n'ai pas cru pouvoir refuser une offre qui m'associait, pour une part modeste, à l'œuvre capitale d'un homme auquel m'unissait une vieille et profonde affection. J'ai considéré ce travail en quelque sorte comme un legs pieux du défunt lui-même, et après des hésitations bien naturelles, je me suis mis à l'ouvrage.*

*Pendant deux ans j'ai consacré les trop rares loisirs que me laissait ma besogne officielle, à dresser la table détaillée qui termine ce travail; elle facilitera dorénavant, je l'espère, les recherches de tous ceux qui voudront puiser dans cette volumineuse compilation les mille détails relatifs au passé de telle Eglise, à la destinée de tel martyr, obscur ou célèbre, aux violences de tant*

de persécuteurs, infimes ou puissants, de l'Évangile en France. Je ferai remarquer seulement que cette table des matières ne renferme que les noms de lieux et de personnes figurant dans le texte même de l'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE. M. Cunitz avait encore lui-même entrepris ce dépouillement méthodique pour le premier volume, et j'ai dû continuer son travail d'après le même système, négligeant, comme lui, de propos délibéré, les matériaux accumulés dans ses notes, si riches en renseignements de tout genre. Cette apparente exclusion semblera d'ailleurs naturelle, puisque l'index ne doit servir en définitive qu'à orienter le lecteur dans l'œuvre elle-même, qui ouvre la série des CLASSIQUES DU PROTESTANTISME FRANÇAIS<sup>1</sup>. J'ai réuni également, à la fin du volume, un certain nombre de fautes d'impression, échappées à la fatigue croissante du savant éditeur, alors qu'il essayait encore de lutter contre la maladie fatale et de continuer son labeur jusque sur son lit de souffrance.

Quant à l'introduction, placée en tête du volume, j'éprouve le besoin de réclamer pour elle toute l'indulgence de la critique compétente. Sans le vœu pressant de mon ami, M. Fischbacher, j'aurais préféré de beaucoup ne pas aborder une question si complexe et si difficile, que M. Cunitz aurait traitée avec une toute autre abondance de renseignements précis, avec une connaissance autrement approfondie du sujet. J'ai tâché d'élucider les divers problèmes que soulève l'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE du mieux que j'ai pu, avec les matériaux peu nombreux que j'ai réunis moi-même et les quelques indications de MM. Baum et Cunitz, fournies par les papiers de ce dernier. Ce ne sera malheureusement qu'une esquisse fort incomplète et bien différente de ce que nous aurait offert M. Cunitz, s'il lui avait été donné de pouvoir exposer ici toutes les idées que lui avaient suggéré ses études spéciales et la longue

1. Nous avons à peine besoin de faire remarquer, à cette occasion, que les chiffres de la table des matières renvoient à la pagination de l'édition PRINCEPS, reproduite dans la présente, afin qu'elle puisse être utilisée par les possesseurs de l'une et de l'autre.



*pratique de l'ouvrage lui-même. La perte de cette belle étude critique, que nous comptons recevoir bientôt de sa plume, n'est pas un des moindres motifs qui doivent nous faire regretter sa fin prématurée.*

*Mais quelque incomplet que puisse être cet achèvement de l'œuvre commune des deux savants théologiens de Strasbourg, si fraternellement associés durant une longue vie d'étude, je m'assure néanmoins que leur mémoire restera vivante dans le souvenir reconnaissant de tous ceux que la communauté des sentiments religieux ou la grandeur d'un passé héroïque intéressent à l'œuvre de la Réforme. Leur labeur persévérant nous a dotés d'une édition définitive du monument capital de la foi huguenote au seizième siècle. Malgré les taches légères qu'on pourra signaler dans leur travail, et qui sont inhérentes à toute œuvre humaine, malgré les lacunes que la mort seule les a empêché de combler, ils ont bien mérité tous deux du protestantisme français.*

*Strasbourg, le 26 février 1889.*

ROD. REUSS.





# NOTICE

BIBLIOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE DES ÉGLISES RÉFORMÉES

AU ROYAUME DE FRANCE.



Nous avons groupé dans les pages qui suivent toutes les données que nous avons pu réunir, soit dans les notes de MM. Baum et Cunitz, soit par nous-même, sur l'*Histoire ecclésiastique*. Un premier chapitre est consacré à la description bibliographique de l'ouvrage et à ses éditions successives. Le second essaie d'élucider la question difficile de savoir si c'est réellement à Théodore de Bèze que sont dûs les volumes de notre *Histoire*. Le troisième traite de la composition du récit et des procédés employés pour constituer cette vaste compilation de faits relatifs aux commencements de la Réforme et aux premières guerres de religion en France. Dans le quatrième enfin, nous discuterons rapidement l'*Histoire ecclésiastique* au point de vue de sa valeur historique et littéraire, et nous examinerons l'influence qu'elle a pu exercer sur les contemporains et jusqu'à nos jours.

---



## CHAPITRE I.

LES ÉDITIONS DE *L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE*.

## I.

La première édition de l'*Histoire ecclésiastique* parut au commencement de 1580<sup>1</sup>. En voici le titre exact et la description sommaire, faite d'après l'original.

HISTOIRE | ECCLESIASTIQUE DES | EGLISES REFORMEES  
 AV ROYAVME | de France, en laquelle est descrite au vray la renaissance & | accroissement d'icelles depuis l'an M.D.XXI. jusques | en l'annee M.D.LXIII. leur reiglement ou discipline, | Synodes, persecutions tant generales que particulieres, | noms & labeurs de ceux qui ont heureusement travaillé, | villes & lieux où elles ont esté dressees, avec le discours des | premiers troubles ou guerres civiles, desquelles la vraye | cause est aussi declaree | DIVISÉE EN TROIS TOMES | ayans chascun Tome leurs tables.

La partie inférieure du titre est ornée de la vignette de trois soldats frappant une enclume à coups redoublés, et dont l'un y brise son marteau. Elle est entourée, sur trois côtés, de la légende bien connue :

Plus a me frapper | on s'amuse, tant plus de | marteaux on y use.

Au bas du titre on lit :

De l'Imprimerie de Jean Remy. | A Anvers | 1580.

La préface du premier tome, non paginée, compte 4 feuillets. Suit une *Table des villes et lieux*, de 3 feuillets, et une *Table des martyrs* de 3 feuillets, également non paginées toutes deux. Le texte même embrasse, sur les pages 1 à 901, les livres I à V de l'*Histoire*. Ce volume se termine par un *Indice des matières*, de

1. Dès le 23 février 1580, Bèze en envoyait un exemplaire au landgrave de Hesse. Heppe, *Beza*, p. 382.

12 feuillets non paginés. Entre le texte du récit et l'Indice se trouve un feuillet blanc.

Le titre du second volume n'est pas semblable à celui du premier; le voici :

DEVXIESME VOLVME | DE | L'HISTOIRE | ECCLESIASTIQUE |  
DES | EGLISES REFORMEES AV | ROYAUME DE FRANCE : MON- | trant  
l'estat des Eglises, depuis le massacre de Vaffy, | plus le com-  
mencement & continuation des premi- | eres guerres civiles,  
divers massacres, sieges et prin- | ses de villes, rencontres, ba-  
tailles, et autres actes me | morables. |

Le reste du titre, y compris la vignette, est identique à celui du premier volume.

Suivent une *Table des villes et lieux*, de quatre feuillets, et une *Table de ceux qui ont esté massacrés*, de trois feuillets, toutes deux non paginées. Le texte du récit, comprenant les livres VI à IX, va de la page 1 à la page 836. L'*Indice des matières* remplit 9 feuillets non paginés.

Enfin voici le titre du tome III, dont le commencement diffère également de celui des premiers.

TROISIESME VOLVME | DE | L'HISTOIRE | ECCLESIASTIQUE  
DES | EGLISES REFORMEES AU | ROYAUME DE FRANCE : CON- | tenant  
la continuation des premieres guerres civi- | les, jusques au pre-  
mier edit de Pacification. |

Le reste du titre est identique à celui des volumes précédents. La *Table des villes et lieux* comprend 3 feuillets, la *Table des personnes de la religion ou massacrees*, etc., 2 feuillets non paginés. Suit un *Avis au lecteur*, sur un feuillet non paginé; puis vient un feuillet blanc. Le texte des livres X à XVI se trouve pages 1 à 480. Le volume se termine par un *Indice des matières* de 4 feuillets non paginés.

L'impression des trois volumes est des plus compactes; les caractères sont à peine assez grands pour permettre la lecture soutenue d'un plus grand nombre de pages, sans fatiguer la vue, et sur 132 millimètres de hauteur, sans les marges, le texte ne compte pas moins de quarante lignes d'impression. On voit bien que l'on a voulu donner les moindres dimensions possibles à

l'ouvrage, afin d'en faciliter l'introduction clandestine en France; toutes les considérations d'élégance typographique ont été sacrifiées évidemment à cette considération d'ordre pratique. Le papier est assez solide cependant, malgré sa couleur jaunâtre et son peu d'épaisseur. Nous n'avons point réussi à y découvrir un filigrane quelconque, qui aurait pu nous éclairer sur sa provenance et nous guider de la sorte dans la détermination de l'imprimerie dont l'ouvrage est sorti.

On n'a jamais hésité d'ailleurs sur le lieu d'impression véritable de l'*Histoire ecclésiastique*. Malgré l'indication d'*Anvers*, placée sur le titre, comme sur celui de bien d'autres volumes prohibés par la censure ecclésiastique, au seizième siècle (à peu près comme on y mettait le nom de *Cologne* au dix-septième ou celui de *Londres* au dix-huitième siècle), on sait fort bien que cet ouvrage a paru à Genève. C'est la seule localité de langue française où pût s'imprimer tranquillement à cette date un travail aussi volumineux. Dans une des notes, malheureusement si rares, que nous avons retrouvées parmi ses papiers, M. Cunitz indiquait même l'officine, ou les officines, dont notre ouvrage, selon lui, devait être vraisemblablement sorti. «L'impression de l'*Histoire ecclésiastique*, dit-il, est faite avec les mêmes caractères qui ont servi à Perrin (*Institution*, 1569, in-8) et à Bourgeois. Ce sont aussi les mêmes caractères que ceux de l'*Histoire des choses mémorables* de Goulart, 1599, in-8.» Si l'on en juge par une autre note fugitive, tracée au crayon, M. Cunitz semblerait avoir songé aussi à un autre imprimeur genevois de l'époque, à Jean de Laon. C'est ce même typographe qui donna en 1581 l'édition française des quarante-quatre *Emblèmes chrétiens* de Théodore de Bèze, traduits par Simon Goulart<sup>1</sup>. Dans l'impossibilité matérielle où nous nous trouvions d'entreprendre l'examen minutieux et la comparaison suivie de tous les types, fleurons, ornements, etc. employés vers 1580 par les concitoyens de Calvin, nous devons abandonner la solution définitive de ce petit problème bibliographique à quelque érudit genevois mieux placé que nous pour élucider ce point de détail.

1. Gaullieur, Etudes sur la typographie genevoise, dans le *Bulletin de l'Institut genevois*, 1855. T. II, p. 221.

Il nous faut discuter ici, ou toucher au moins, une autre question, qui se pose au sujet de l'édition que nous venons de décrire. Est-elle vraiment la première, ou ne serait-elle déjà qu'une réimpression, faite immédiatement après la publication de l'*Histoire ecclésiastique*, sortant d'ailleurs des mêmes presses, et portant le même millésime ? Voicice qui a pu donner lieu à une supposition de ce genre<sup>1</sup>. A la page 683 du tome II de notre ouvrage, un paragraphe d'une quinzaine de lignes<sup>2</sup>, relatif au siège de Dieppe, manque entièrement dans un certain nombre d'exemplaires, et à la page suivante un autre paragraphe a subi des modifications diverses, de longueur à peu près égale. Cela est assurément singulier, mais il faudrait se garder de conclure, sur un aussi faible indice, à l'existence d'une seconde édition de l'*Histoire*, suivant d'aussi près la première. M. Cunitz n'a vu dans cette *variante* des pages 683 à 684, unique en son genre, qu'une rectification de détail, un *carton*, réclamé par les Dieppois intéressés, dont la conduite était blâmée sans ménagement dans la rédaction primitive. Abstraction faite de bien d'autres raisons (difficulté de réimprimer à si bref délai un tel ouvrage, impossibilité d'avoir placé en si peu de temps l'édition entière, etc.), l'absence de toute autre modification du texte, sauf en cet unique endroit, suffirait pleinement, à notre avis, pour ne pas admettre la mise sous presse d'une édition nouvelle. D'ailleurs on peut constater que le paragraphe modifié à la page 684 a été tiré suffisamment en longueur pour remplir à peu près la place des lignes supprimées à la page précédente. Nous en concluons donc, en précisant un peu l'opinion énoncée par M. Cunitz, que vraisemblablement le procureur de la ville de Dieppe, ce Le Vasseur qui était accusé de trahison dans la première rédaction, a protesté contre une flétrissure imméritée, et qu'on lui a donné satisfaction en modifiant le texte incriminé dans les exemplaires restant en magasin chez l'éditeur genevois.

1. Cette question n'a jamais été soulevée, que je sache, publiquement, mais dans l'exemplaire de l'édition de 1580, ayant appartenu à M. Cunitz, et actuellement à la Bibliothèque de l'Université de Strasbourg, on lit la note manuscrite suivante : « *Weicht in Band II, p. 683 bis 684 von einer anderen Ausgabe desselben Jahres ab.* »

2. Voy. dans la présente édition II, p. 813, note 2, et 814, note 1 et 2.



## 2.

La seconde édition de notre ouvrage ne parut que plus de deux siècles et demi après l'édition originale. Pendant que les persécutions continuaient au royaume de France, le nombre des martyrs y croissait trop rapidement pour qu'on pût s'arrêter longtemps à ceux du passé et d'ailleurs l'ouvrage de Crespin, sans cesse tenu à jour et continué par diverses mains, jouissait tout naturellement d'une popularité plus grande. Dans les familles huguenotes, l'*Histoire des Martyrs* était, à bon droit, le livre d'édification par excellence et rejetait dans l'ombre tout ouvrage analogue. Puis vint l'ère d'apaisement sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII, époque où le souvenir de ces temps douloureux pouvait sembler importun aux huguenots eux-mêmes, avides avant tout de repos. La révocation de l'Edit de Nantes inaugure une ère de persécutions nouvelles, moins féroces sans doute, mais plus prolongées d'abord et pesant aussi davantage aux générations moins fortement trempées, que la misère ou l'apostasie, l'exil ou la mort venaient frapper. Ce n'était pas le moment de songer aux souffrances du passé, quand, durant tout un siècle, chaque jour en apportait de nouvelles aux protestants français. Plus tard, le triomphe de la philosophie du dix-huitième siècle, la Révolution et ses catastrophes diverses, la bruyante épopée de l'Empire occupèrent exclusivement l'attention publique. Au milieu de tous ces bouleversements qui se pressent et se suivent dans l'histoire de France, il n'y avait guère de place pour l'étude approfondie de l'histoire d'une secte vaincue, poursuivie longtemps, amnistiée maintenant, mais toujours encore peu populaire et ne faisant rien pour le devenir. Ce n'est que sous la Restauration que nous voyons les études sur le passé du protestantisme reprendre parmi nous quelque faveur. Le *Musée des protestans célèbres* de T. G. Doin (1821 à 1824) familiarisa de nouveau, dans une certaine mesure, le grand public réformé avec les noms des héros du seizième siècle. Le rôle politique de plusieurs coreligionnaires éminents, le renouvellement des études historiques, ne furent pas étrangers à ce réveil des sympathies protestantes pour les vieux huguenots, qui se manifesta de 1830 à

1840. C'est sans contredit à ce mouvement général que l'*Histoire ecclésiastique* fut redevable d'un regain de popularité tardive. Un jeune savant strasbourgeois, qui s'était déjà fait connaître par de beaux travaux académiques sur l'histoire de la Réforme en France, M. Jean-Guillaume Baum, conçut en 1838 le projet de réimprimer notre ouvrage avec les éclaircissements nécessaires et des notes critiques, en quatre volumes. Il était encore à la recherche d'un éditeur, quand il se vit inopinément arrêté par l'apparition du premier volume de l'édition de Lille, à laquelle il faut maintenant nous arrêter un instant.

Cette édition forme trois volumes, comme l'édition originale. Le titre est le même pour tous les trois; le voici :

*Chroniques ecclésiastiques* | HISTOIRE | DES | ÉGLISES  
RÉFORMÉES | AU | ROYAUME DE FRANCE, | PAR | THÉODORE DE  
BÈZE. | LILLE | *Imprimerie de Leleux* | 1841. | in-8<sup>1</sup>.

Le nom de l'éditeur ne figure pas sur le titre; nous le trouvons seulement au bas de la dédicace à M. William Declerq, directeur de la Société hollandaise de commerce. C'était M. Th. Marzial, alors pasteur à Lille, depuis l'un des pasteurs de l'Eglise française de Londres, qui avait entrepris cette œuvre difficile, sans y être aucunément préparé par des études ou des recherches spéciales. Aussi le travail qu'il a fourni ne peut-il guère soutenir la critique. Non seulement il est d'une « incorrection scandaleuse », comme l'a dit M. Bordier<sup>2</sup>, mais il ne remplit aucune des conditions qu'on est en droit d'exiger aujourd'hui de tout travail de ce genre<sup>3</sup>. Pas une note explicative n'est jointe au texte, le style est modernisé de la façon la plus absurde<sup>4</sup>, et tout, jusqu'à la disposition typographique en deux colonnes, en rend la lecture pénible.

Néanmoins nous ne voudrions pas être trop sévère pour l'édi-

1. L'ouvrage parut d'abord en livraisons et la première porte la date de 1837, mais le titre d'ensemble du premier volume ne fut imprimé que quatre ans plus tard.

2. France protestante, 2<sup>e</sup> édition, II, p. 536.

3. Voy. ce qu'en dit M. Baum dans le vol. II du *Bulletin pour l'histoire du protestantisme français*, p. 217.

4. « C'est Théodore de Bèze rasé, frisé et affublé selon la mode du XIX<sup>e</sup> siècle », dit M. Baum dans une note manuscrite.

teur lillois ; s'il a jugé inutile de s'expliquer sur ses intentions, dans le moindre bout de préface, on peut croire néanmoins que c'est un sentiment légitime de respect pour les glorieux martyrs du passé qui l'a poussé à remettre leur histoire au jour. Il n'a pas voulu faire, sans doute, œuvre de savant, mais édifier surtout les huguenots contemporains, en leur rendant abordable de nouveau le récit des souffrances de leurs ancêtres. Je m'assure que c'est dans les meilleures intentions du monde qu'il a porté une main maladroite sur le texte de l'*Histoire ecclésiastique* et certes il ne s'est pas rendu compte de l'irrévérence de ses procédés vis-à-vis de l'auteur du seizième siècle. Il a empêché de paraître, pour longtemps du moins, l'édition préparée par M. Baum, c'est vrai ; mais du moins il ignorait, lui, qu'elle était sur le chantier. Et d'autre part, qui sait si le savant strasbourgeois, auquel il n'a pas été donné d'achever sa grande biographie de Théodore de Bèze, bien qu'il y ait consacré trente ans de travail, aurait pu mener à bonne fin, dès alors, cette entreprise de longue haleine, au milieu de tant d'autres projets littéraires caressés et poursuivis par lui ? Grâce à M. Marzial, quelques-uns des historiens postérieurs, qui n'auraient pas recherché, ni trouvé peut-être à leur portée, le texte original de notre ouvrage, ont pu utiliser, et non sans profit, les récits de l'*Histoire ecclésiastique*. Ce n'est pas assez pour décerner des éloges à l'éditeur, mais c'est une circonstance atténuante qu'il n'est que juste de faire valoir en sa faveur.

On comprend qu'il n'y ait pas beaucoup d'observations à faire, ni de détails à donner sur une édition faite dans des conditions pareilles. Les pages I à XXIV du premier volume sont occupées par une *Vie de Théodore de Bèze*, très générale et passablement superficielle, sortie de la plume de M. le pasteur Boissard<sup>1</sup> ; il ne s'y trouve pas un mot de renseignement spécial sur l'ouvrage même que réimprimait M. Marzial. Le texte des livres I à V suit de la page 1 à la page 566, imprimé, comme nous l'avons dit, sur deux colonnes. Le second volume (p. 1 à 512) renferme les livres VI à IX, il est dédié à M. le docteur Conquest ; le troisième enfin, dédié à Mad. Cavalier, née van Carnebeck, renferme (p. 1 à 305)

1. C'est tout simplement la réimpression de la notice insérée dans le *Musée des protestans célèbres* de Doin, T. IV, deuxième partie, p. 5-69.

le texte des livres X à XVI. Les pages 307 à 317 donnent une *Table analytique* de tout l'ouvrage, les pages 319 à 328 une *Table ou classification des matières*, faite avec celles de l'édition originale, fondues en une seule. On peut croire que les trois noms placés en tête des trois volumes, sont ceux des personnes dont la munificence a permis au pasteur lillois d'entreprendre la réimpression de l'ouvrage, qui ne porte sur le titre, on l'a vu, que le nom du typographe. Il n'a donc pas été mis, paraît-il, en vente par l'intermédiaire d'un libraire-éditeur.

## 3.

Pendant une série d'années il n'est plus question de l'*Histoire ecclésiastique*. En 1854 enfin, M. Baum revient une seconde fois à son projet favori; il expose au public protestant l'utilité d'une réimpression critique, dans le *Bulletin du protestantisme*, devenu l'organe central pour les études sur l'histoire religieuse et politique du protestantisme français. Il offre d'en donner une édition correcte; «cette œuvre éminemment utile, dit la rédaction du *Bulletin*, est toute prête, en portefeuille; l'édition nouvelle se composerait de trois volumes, dont le prix de souscription pourrait être fixé à vingt francs<sup>1</sup>.»

Il serait fort oiseux de rechercher aujourd'hui les causes pour lesquelles ce nouvel appel ne fut pas entendu. Nous ignorons absolument si des souscriptions furent recueillies alors, ou si le silence seul accueillit les offres bénévoles de notre érudit concitoyen. En tout cas, nous n'en avons pas retrouvé la trace, et lui-même ne devait plus vivre assez longtemps pour se réjouir de la réalisation tardive de ses projets favoris. Il n'avait pas encore fermé les yeux sans doute, mais depuis longtemps cette belle intelligence était voilée, quand, dans la séance générale de la *Société de l'histoire du protestantisme français*, tenue le 20 mai 1878, le président M. de Schickler annonçait que M. Fischbacher avait pris l'initiative de la publication de l'*Histoire ecclésiastique*, annotée par M. Baum, révisée et complétée par M. Cunitz. En présence de la masse énorme des documents à consulter, des

1. Bulletin II, p. 221.



textes à comparer et à éclaircir, il n'y a pas lieu de s'étonner que la mise sous presse du premier volume se soit fait avec quelque lenteur. Les premières feuilles ne furent imprimées que dans les commencements de l'année 1880<sup>1</sup>. Cette élaboration consciencieuse d'un travail définitif sur la matière, servit malheureusement de prétexte à la *Société des livres religieux* de Toulouse, pour entreprendre, avec une arrière-pensée que nous n'avons point à apprécier ici, mais qui n'échappait à personne, une réimpression hâtive de l'*Histoire ecclésiastique*. Les démarches officieuses tentées pour empêcher un pareil gaspillage de forces et d'argent, pour « substituer à une fâcheuse concurrence l'unité si désirable en un pareil sujet », restèrent malheureusement sans effet. Le Comité de la *Société du protestantisme français* dut se borner à « exprimer ses regrets de ce que le comité de Toulouse n'eût pas crû devoir respecter l'initiative prise et publiquement annoncée, il y a moins de deux ans<sup>2</sup>. »

Voulant arriver à tout prix sur le marché avec leur marchandise, avant le travail des savants strasbourgeois, au risque évident de rendre impossible une seconde fois cette publication si nécessaire, en lui enlevant toute chance de succès matériel, les promoteurs de l'édition de Toulouse firent gémir leurs presses avec une activité fiévreuse et réussirent en effet à devancer de quelques mois la publication du premier volume de M. Cunitz. Leur édition parut en 1882, sous le titre suivant :

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE | DES | ÉGLISES RÉ-  
FORMÉES | AU | ROYAUME DE FRANCE | par | Théodore  
de Bèze | publiée d'après l'édition de 1580 | avec des notes et des  
éclaircissements | par | P. Vesson. | Tome premier | (Tome se-  
cond). |

Suit la vignette imitée de l'édition *princeps*.

Toulouse | Société des livres religieux | Dépôt: Rue Romi-  
guières, 7 | 1882, pet. in-4°.

Le premier volume s'ouvre par un *Avant-propos* de M. Vesson (p. I-III).

1. Bulletin XXIX, p. 575.

2. Ibid.

Le texte des premiers livres y va de la page 1 à la page 661, suivi d'une courte table des matières (p. 663 à 668). Le second volume donne la fin de l'*Histoire ecclésiastique*, dans les pages 1 à 534. Puis vient la *Table des matières* (p. 535 à 540), un *Index alphabétique des villes et lieux* (p. 541 à 556), et un *Index alphabétique des noms de personnes* (p. 557 à 590). Le volume se termine par une page d'*Errata*.

Le texte est imprimé, tout comme dans l'édition de Lille, sur deux colonnes; seulement, le format étant plus grand, cette disposition typographique, pour être incommode, frappe moins désagréablement la vue. L'ensemble typographique se présente également d'une façon bien plus élégante; il devait en être ainsi pour une publication patronnée par une société disposant de ressources aussi considérables que la *Société des livres religieux* de Toulouse. Malheureusement nos éloges doivent se borner à la partie purement matérielle de l'entreprise. Il est vrai que M. Vesson lui-même, dans sa préface, a soin de déclarer que «tout ce que notre publication ambitionne d'être, c'est une édition plus fidèle (que celle de 1841), sans cesser d'être populaire». Il a voulu «faire œuvre de vulgarisation et non d'érudition» et il proteste contre toute velléité «d'aborder la question critique, ce qui nous aurait entraîné beaucoup plus loin». Il aurait pu même se dispenser de ce dernier aveu, le nom de Théodore de Bèze, mis hardiment sur le titre même de l'ouvrage, indiquant assez combien peu l'honorable éditeur avait conscience des problèmes critiques soulevés par l'*Histoire ecclésiastique*. L'appareil des notes, jetées ça et là au bas des pages, ne saurait faire illusion qu'aux lecteurs les moins exigeants et les plus superficiels. La *France protestante*, l'*Histoire des Martyrs*, l'*Encyclopédie des sciences religieuses* en ont fourni la matière, avec quelques autres ouvrages choisis presque au hasard, et très-inégalement exploités d'ailleurs<sup>1</sup>. Le double *Index* est d'une maigreur telle qu'il ne saurait orienter sérieusement les chercheurs, et le travail tout entier aurait pu rester *populaire* — si tant est qu'on puisse appeler populaire n'importe quel ouvrage de *treize cents* pages — tout en étant mieux soigné. La seule

1. Voy. ce que dit M. Jules Bonnet sur «l'insuffisance notoire» de ces notes dans le Bulletin XXXII, p. 326.

chose qu'on doive à M. Vesson, c'est la reproduction plus exacte du texte même de notre ouvrage, fournie à un bon marché relatif. Cela dispensera dorénavant de recourir à l'édition défigurée de Lille; mais, pour comprendre sans peine, et pour expliquer partout ce texte, ce n'est certes pas à l'édition de Toulouse que les travailleurs sérieux devront s'adresser. Heureusement qu'elle n'a point empêché de paraître à la dernière heure le travail de MM. Baum et Cunitz, «cette édition exceptionnelle, qu'aucune imitation ne saurait approcher même de loin», ainsi que l'appelait naguère un juge des plus autorisés en la matière <sup>1</sup>.

## CHAPITRE II.

### THÉODORE DE BÈZE EST-IL L'AUTEUR DE *L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE* ?

Quel est l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*? Au premier abord cette question peut sembler oiseuse, tellement le nom de Théodore de Bèze est identifié, pour la plupart de ceux qui le connaissent, avec celui de notre ouvrage. On a vu tout à l'heure que MM. Marzial et Vesson n'ont éprouvé aucun scrupule à indiquer d'office, sur le titre de leurs réimpressions, le successeur de Calvin comme l'auteur de l'*Histoire* et de suppléer ainsi au silence, motivé sans doute, de l'édition originale. Ils s'appuyaient, on doit le dire, sur une tradition constante en apparence, et se savaient en tout cas en excellente compagnie. Mais en les examinant de plus près, on s'aperçoit bientôt que les fondements de cette tradition ne sont rien moins que solides, et que les arguments internes, appelés à la rescousse, laissent, eux aussi, le critique dans une indécision complète.

On nous permettra d'exposer ici un peu longuement cette question, traitée pour la première fois d'une façon plus détaillée, bien qu'avec des matériaux encore bien incomplets. Peut-être réussirons-nous, sinon à convaincre entièrement les partisans de la

1. Discours de M. Fernand de Schickler à l'Assemblée générale de la Société de l'histoire du protestantisme, du 9 octobre 1883. Bulletin XXXII, p. 439.

donnée traditionnelle, du moins à ébranler leur conviction première, et à pousser quelque érudit de loisir à des recherches nouvelles dans les archives et les bibliothèques de Genève. Il y trouverait sans doute, comme fruit de ses labeurs, la solution définitive de ce petit problème d'histoire et de bibliographie.

## I.

Nous avons donc à examiner comment il se fait qu'un ouvrage, publié sans nom d'auteur, et qui, de propos délibéré, s'annonce comme une production anonyme, ait pu être attribué, d'une façon presque unanime, à une personnalité nettement distincte. Et tout d'abord, y a-t-il réellement, comme on le prétend, une tradition constante à ce sujet ?

Un de mes premiers étonnements, en me mettant à l'étude de cette question préliminaire, fut de constater combien peu les auteurs contemporains ont parlé de l'*Histoire ecclésiastique*, et combien peu elle a été utilisée par ceux-là même, qui auraient pu y puiser des matériaux en abondance pour leurs propres récits. A la réflexion cependant, ce fait s'explique par la date à laquelle notre ouvrage parut, alors qu'on était énervé par de longues guerres civiles, et qu'une nouvelle lutte, plus acharnée peut-être, allait bientôt s'ouvrir. Le sentiment de respectueuse piété pour les premiers martyrs, qui remplissait autrefois les cœurs, avait fait place à des haines, chaque jour plus intenses, et d'autres personnages occupent la scène, qui détournent l'attention publique des *revenants* d'avant 1563. Sans doute aussi que le nombre des exemplaires, qui purent pénétrer en France, ne fut jamais considérable, et qu'ils s'y noyèrent, pour ainsi dire, dans l'immense littérature, amoncelée sur la matière, depuis Regnier de la Planche et les Mémoires de Condé, jusqu'au monumental travail du président de Thou. Les éditions de l'*Histoire des martyrs*, subséquentes à 1580, sont à peu près le seul travail qui avoue, ainsi que nous le verrons plus tard, en quelques endroits, les emprunts faits à notre ouvrage. La Popelinière, successeur immédiat de l'*Histoire ecclésiastique*, au point de vue chronologique, l'exploite également en maint endroit, mais sans la nommer ; à plus forte raison, ces écrits ne nous apprennent-ils rien sur l'auteur. La



première mention que nous connaissions sur ce sujet, est celle de La Croix-du-Maine, dans sa *Bibliothèque*, sous la rubrique Théodore de Bèze. « Il a escrit, nous dit-il, l'histoire de son temps, imprimée l'an 1580<sup>1</sup>. » C'est là, nous l'avouons, un témoignage laconique, mais précis, donné par un écrivain qui connaissait bien la littérature contemporaine, et qui, ayant vingt-huit ans au moment où paraissait notre *Histoire*, était à même de se renseigner immédiatement sur la provenance des ouvrages anonymes apparaissant sur le marché. D'autre part, il est permis de conclure de la façon même dont il mentionne le livre, qu'il ne l'a pas eu entre les mains, puisque ce n'est nullement une histoire générale du temps présent; La Croix-du-Maine était d'ailleurs catholique, et son témoignage peut fort bien n'être qu'un écho d'un bruit, répandu partout à cette époque, et attribuant, assez naturellement du reste, une œuvre de cette importance au chef spirituel du calvinisme contemporain.

Après ce témoignage isolé, il nous faut descendre jusqu'à l'*Histoire universelle* de Jacques-Augustin de Thou, pour rencontrer de nouveau l'*Histoire ecclésiastique* et le nom de son auteur présumé. On sait que les premiers volumes de ce grand travail parurent de 1604 à 1606, c'est-à-dire à peu près au moment de la mort du réformateur genevois<sup>2</sup>. Dans les vingt-neuf premiers livres de l'*Histoire universelle* il n'est pas question de notre ouvrage, et les faits qu'on serait tenté d'y croire puisés, peuvent avoir été pris tout aussi bien dans l'*Histoire des Martyrs*<sup>3</sup>. Mais à partir du trentième livre, et jusqu'au trente-cinquième inclusivement, l'ouvrage et son auteur supposé paraissent régulièrement dans la nomenclature des auteurs consultés<sup>4</sup>. On sait que le président ne fait pas de renvois spéciaux dans ses récits, mais qu'il place, au bas du sommaire de chaque livre, la liste de

1. Premier volume de la Bibliothèque du sieur de la Croix-du-Maine, etc. Paris, L'Angelier, 1584. fol., p. 464.

2. Nous nous sommes servi pour nos citations de la meilleure et de la plus complète des éditions de l'original latin, donnée par Samuel Buckley, à Londres, 1733, en sept volumes in-folio.

3. Par ex. au livre XIX, chap. 15, T. I, p. 664.

4. T. II, p. 182. « *Ex auctoribus: . . . Theodori Bezae Historia Ecclesiastica.* » Et de même, p. 214, 246, 284, 317, 345.



ses sources. C'est principalement pour le tableau de la guerre de 1562 que de Thou a puisé dans l'*Histoire ecclésiastique*, montrant ainsi qu'il savait quelles étaient les parties de l'ouvrage dont la valeur comme source historique étaient le plus considérable.

Cette mention de l'*Histoire* et de son auteur, reste pour longtemps la dernière à nous connue. Bientôt les bibliographes d'alors en perdent la trace. Une séparation se fait dans leurs nomenclatures, entre les œuvres théologiques de toute nature, dûes au chef du calvinisme de Genève et cet ouvrage anonyme, dont l'intérêt s'efface à mesure que d'autres événements majeurs se produisent dans l'histoire politique et religieuse. Détail caractéristique, au lendemain presque de sa mort, le biographe de Théodore de Bèze, le ministre Antoine de La Faye, ne sait rien de ce volumineux ouvrage<sup>1</sup>. Durant le dix-septième siècle, les polygraphes et les érudits qui mentionnent l'homme et l'écrivain et nous donnent parfois une liste minutieuse de ses moindres traités polémiques, ne disent rien de ce travail capital qu'il aurait écrit<sup>2</sup>.

Il faut arriver à Pierre Bayle et à son *Dictionnaire* (1696), pour rencontrer de nouveau la mention de l'*Histoire ecclésiastique* jointe au nom du disciple préféré de Calvin. Dans une des notes accompagnant sa notice très détaillée sur Bèze, il dit, en parlant de la liste de ses écrits donnée par La Faye : « L'Histoire ecclésiastique des Eglises réformées n'y est pas non plus. C'est un ouvrage très curieux qui s'étend depuis l'an 1521 jusques à la paix du 13 de mars 1563<sup>3</sup>. » L'expression de la pensée du célèbre écrivain n'est pas absolument nette, on le voit, car il ne se prononce pas, du moins pas catégoriquement, sur la question de savoir si réellement Bèze est l'auteur de l'ouvrage. Un autre témoignage est à peu près contemporain de celui de Bayle, le premier qu'on puisse appeler un témoignage direct et réfléchi ; c'est celui que nous rencontrons dans le *Mélange critique de littérature*,

1. *De vita et obitu Theodori Bezae*. Genevae 1606, in-8.

2. Voy. par exemple Paul Freher, *Theatrum virorum eruditione clarorum*, etc. Norimbergae, Hoffmann, 1688, fol. p. 334-337. Adolphe Clarmundus, *Vitae clarissimorum in re litteraria virorum, d. i. Lebensbeschreibung*, etc. Wittemberg, Ludwig, 2<sup>e</sup> édition, 1711, in-18. T. II, p. 140-178.

3. Nous citons d'après la quatrième édition du *Dictionnaire historique et critique* (Amsterdam, 1730), T. I, p. 551, note L.

*recueilli des conversations de feu Monsieur Ancillon* (Basle, 1698). On y lit la déclaration suivante : « On met au nombre des ouvrages de Bèze l'Histoire ecclésiastique qui paraît sous son nom. Il est vrai qu'il y a travaillé et qu'il y a la meilleure part, mais il est certain que Nicolas Des Gallars y a mis aussi du sien. Placcius de *Anonymis* fait cette remarque et je le sais d'ailleurs <sup>1</sup>. » Nous ne connaissons du *Théâtre des anonymes* de Vincent Placcius qu'une édition postérieure à l'apparition du volume d'Ancillon, et donnée en 1708 par le célèbre philologue Fabricius. On y trouve en effet le passage suivant, auquel le ministre berlinois semble faire allusion : « *Gallasius cum Beza habetur auctor Historiae Ecclesiasticae...* » L'auteur ne paraît pas cependant avoir eu une opinion personnelle sur la matière, car cette déclaration n'est qu'un fragment d'une lettre du savant Gerhard de Maestricht, qui lui-même y appelle en témoignage deux autres théologiens hollandais du dix-septième siècle, Jean Hoornbeek et Simon Oomius. Or, ces deux auteurs, dont les ouvrages nous sont restés inconnus, ont exprimé en tout cas leur jugement d'une manière fort peu claire ; car ledit Gerhard est tenté d'attribuer, sur leur témoignage, en outre de l'*Histoire ecclésiastique*, les *Commentaires* de Jean de Serres, soit à Bèze et à Des Gallars, soit à l'un d'entre eux <sup>2</sup>. On voit combien toutes ces hypothèses ou toutes ces réminiscences sont déjà confuses, même au sein des communautés calvinistes du dehors. L'affirmation recueillie de la bouche de David Ancillon rencontre d'ailleurs bientôt des contradicteurs. Dans sa *Bibliothèque historique*, le Père Le Long, après avoir cité le titre de notre ouvrage, continue en ces termes : « Le catalogue de M. Des Cordes, p. 196, marque que ce livre a été imprimé à Genève. Théodore de Bèze, à qui il est attribué par plusieurs, est mort en 1605. On met, dit Ancillon... (suit la citation donnée plus haut). Ancillon n'est point exact dans le commencement de cette

1. *Mélange critique*, T. I, p. 402.

2. Vincentii Placcii *Theatrum Anonymorum*. Hamburgi, Liebernicket, 1708, fol. T. I, p. 585-586. Dans le supplément à Placcius, donné par Mylius (*Bibliotheca anonymorum et pseudonymorum ad supplendum Vincentii Placcii Theatrum*, etc. Hamburgi, Brandt, 1740. fol.) l'Histoire ecclésiastique reparait encore une fois avec cette simple mention : « *Auctor est Theodorus Beza, liber autem ipse valde rarus.* » p. 106.

remarque, car cette Histoire ne marque point le nom de son auteur dans le titre et Antoine de La Faye qui a composé la Vie de Bèze et y a ajouté la Catalogue de ses ouvrages, ne fait aucune mention de son Histoire ecclésiastique<sup>1</sup>.» Depuis ce moment cependant, et malgré le doute exprimé par le savant oratorien, la thèse de la paternité de Théodore de Bèze recrute des adhérents de plus en plus nombreux. C'est ainsi que, vers le milieu du dix-septième siècle, les compilateurs de la nouvelle édition des *Mémoires de Condé*, Secousse et Lenglet-Dufresnoy, admettaient que Bèze était l'auteur de notre ouvrage<sup>2</sup>. C'était également l'avis des compilateurs des deux dictionnaires historiques les plus consultés et les mieux faits de leur temps, du catholique Moréri<sup>3</sup>, comme du protestant Iselin<sup>4</sup>, auxquels nous ajouterons Ch. G. Jœcher, l'érudit compilateur du *Gelehrten-Lexicon*, si fréquemment consulté encore de nos jours<sup>5</sup>.

Un homme admirablement placé pour approfondir la question, le ministre Jean Senebier, de Genève, vint un peu plus tard l'embrouiller encore par des déclarations presque contradictoires. Dans son *Catalogue raisonné des manuscrits conservés à la Bibliothèque de Genève*, dont il était le directeur, il disait en 1779, à propos de Mémoires manuscrits sur les affaires ecclésiastiques de France, mentionnés sous le numéro 193 : « Ces papiers sont faits en partie par Nicolas des Gallars qui écrivait l'histoire des Eglises de France, attribuée à Théodore de Bèze, quoiqu'il soit prouvé que Théodore de Bèze l'ait seulement dirigée, ou qu'il ait seulement travaillé au premier volume<sup>6</sup>. » Il négligeait malheureusement de dire où, quand et par qui ce fait d'importance

1. *Bibliothèque historique de la France*. Paris 1719, fol. p. 78.

2. *Mémoires de Condé*. Londres, 1743 à 1744, 6 vol. in-4. Voy. par ex. vol. IV, p. 116, la *Relation de la mort du roy de Navarre*.

3. Nous citons le *Grand Dictionnaire historique* d'après la dix-huitième édition (Amsterdam 1740), T. II, p. 262.

4. *Neu-vermehrtes historisches und geographisches allgemeines Lexicon*. Basel, 1726, T. I, p. 486.

5. *Allgemeines Gelehrten-Lexicon*. Leipzig, Gleditsch, 1750, in-4. T. I, col. 1069.

6. *Catalogue raisonné des manuscrits*, etc., par J. Senebier. Genève, Chirol, 1779. in-8. p. 457.

majeure avait été établi. Ce qui était plus fâcheux encore, c'est que, sept ans plus tard, il écrivait ce qui suit dans son *Histoire littéraire de Genève*, à propos de l'*Histoire ecclésiastique* : « De Bèze est l'auteur du plan et d'une très-grande partie de cet ouvrage ; Nicolas des Gallars l'acheva sous les yeux de Bèze<sup>1</sup>. » Et, parlant un peu plus loin de ce ministre genevois, il ajoute : « Ancillon dit que des Gallars travailla avec Bèze à l'Histoire des Eglises réformées de France ; Bayle ne le croit pas, mais il ne donne aucune raison pour appuyer son opinion<sup>2</sup>. » Le bibliothécaire de la République de Genève rétractait, on le voit, l'opinion précédemment énoncée, et, à un siècle de distance, il revenait à l'opinion du vieil émigré messin.

## 2.

A partir de ce moment le nom de Bèze n'est plus mis sérieusement en question, pour autant que nous sachions, du moins par les écrivains de langue française. Il est l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* pour Sismondi<sup>3</sup> comme pour M. Floquet<sup>4</sup>, pour MM. Boissard<sup>5</sup> et Crottet<sup>6</sup> comme pour Henri Martin<sup>7</sup> et pour Michelet<sup>8</sup>, soit qu'ils admettent la collaboration de Des Gallars, soit qu'ils ne se soient pas préoccupés du tout de la question critique, et citent notre ouvrage en suivant simplement la tradition vulgaire. Le premier écrivain qui se soit occupé plus longuement, de nos jours, de l'*Histoire ecclésiastique*, M. A. Sayous, n'a consacré, lui aussi, que quelques lignes à ce problème, bien qu'il ait parlé du livre avec des développements sur lesquels nous aurons à revenir. Ce qu'il dit dans ces lignes n'est toujours, en somme,

1. *Histoire littéraire de Genève*. Genève, Barde, Manget et Cie., 1786. 3 vols. in-8. T. I, p. 295.

2. Ibid., p. 342.

3. *Histoire des Français*. Paris, Treuttel, 1834. T. XVIII, p. 23.

4. *Histoire du parlement de Normandie*. Rouen, 1840. T. II, p. 367.

5. *Vie de Bèze*, en tête de l'édition de M. Marzial. T. I, p. XVIII.

6. *Petite Chronique protestante de France*. Paris, Cherbuliez, 1846. p. 86, 152, etc.

7. *Histoire de France*. (4<sup>e</sup> édit.) 1858. Paris, Furne. T. IX, p. 54, 100, 102, 114, 124, etc.

8. *Histoire de France*. Nouv. édit. Paris, 1879. T. XII, p. 371.



qu'une répétition du passage d'Ancillon. « On l'attribue universellement à Théodore de Bèze. On veut que le ministre des Gallars ait concouru à cet ouvrage, mais on accorde tout au moins à Bèze le premier volume de l'ouvrage, et c'est lui en donner la meilleure part, le reste du livre se réduisant presque uniquement à une accumulation de faits uniformes et peu variés<sup>1</sup>. »

On put croire, un instant, que la question de l'origine et de la composition de l'*Histoire ecclésiastique* allait entrer dans une phase nouvelle, quand parut la quatrième partie de la *France protestante* des frères Haag (1853). Dans la notice consacrée à Théodore de Bèze, après avoir cité les opinions de Bayle, d'Ancillon et de Senebier, le rédacteur de la notice continuait. « Précieuse par les renseignements qu'elle renferme, cette histoire n'a dû coûter néanmoins que peu de peine à ses auteurs. Ils n'ont guère eu qu'à classer, par règne, et d'après les juridictions des parlements, les mémoires qui leur avaient été envoyés de France, vraisemblablement tout rédigés<sup>2</sup>. » Cette indication sommaire présentait le germe de la seule théorie rationnelle sur la formation de notre ouvrage, et faisait perdre du coup toute importance à la question de l'auteur. Malheureusement elle ne fut pas remarquée ou du moins n'exerça aucune influence appréciable sur les écrivains qui touchèrent à notre ouvrage plus tard, et reprirent tous l'opinion traditionnelle.

Il est presque inutile de continuer à relever dans tous les écrivains récents, qui se sont occupés des guerres de religion du seizième siècle, les traces de cet accord universel. Protestants et catholiques, bibliographes et théologiens s'entendent à ce sujet, M. François Piaux<sup>3</sup> avec M. Brunet<sup>4</sup>, M. Henri Lutteroth<sup>5</sup> et

1. *Etudes littéraires sur les écrivains français de la Réformation*. 2<sup>e</sup> édit. Paris, Cherbuliez, 1854. T. I, p. 340.

2. *France protestante*. Paris, Cherbuliez, 1853. T. IV, p. 281-282.

3. *Histoire de la réformation française*. Paris, M. Lévy, 1859. T. I, p. 210, 223, 226, 269, etc.

4. *Manuel du libraire*. 5<sup>e</sup> édit. Paris, Didot, 1860. T. I, p. 834. Dans sa très-maigre notice M. Brunet a introduit un Jean des Galards.

5. *La Réformation en France*. Paris, Meyrueis, 1859. p. 86, 177, 219, etc.

M. Alphonse de Ruble<sup>1</sup> avec M. le vicomte de Meaux<sup>2</sup>, M. Jules Bonnet<sup>3</sup> avec M. Vigié<sup>4</sup>. Tout récemment encore, lorsque M. A. Franklin mettait au jour cette grande et belle œuvre collective, la réimpression des planches de Tortorel et Périassin, la plupart de ses collaborateurs et lui-même n'ont pas songé à contester à Bèze la paternité de l'*Histoire ecclésiastique*. M. Michel Nicolas et M. Ernest Lavis, M. Ludovic Lalanne et M. Charles Molinier, ont ajouté sans le moindre scrupule à leurs citations le nom du prédicateur genevois. M. Fernand de Schickler est le seul qui se soit abstenu de joindre le nom de Théodore de Bèze aux extraits de notre ouvrage<sup>5</sup>.

A ce moment cependant, M. Henri Bordier, auquel l'histoire du protestantisme français doit une si vive reconnaissance et dont nous déplorons la perte récente, avait réédité déjà, en les faisant siennes, les paroles de MM. Haag, dans la seconde édition de la *France protestante*, et l'autorité légitime de son nom aurait dû inspirer au moins quelques doutes aux défenseurs de la composition de l'*Histoire ecclésiastique* par le théologien de Genève<sup>6</sup>. Nous ne voyons pas, pourtant, qu'il ait trouvé de l'écho, et les pages récentes consacrées par M. Jules Bonnet au premier volume de l'édition de MM. Baum et Cunitz, ne témoignent pas chez le savant historien d'un abandon de la tradition courante à ce sujet<sup>7</sup>.

## 3.

En Allemagne la question de savoir quel était l'auteur de notre *Histoire* ne fut également abordée d'une façon plus sérieuse que

1. *Commentaires et lettres de Blaise de Monluc*. Ed. par Alphonse de Ruble. Paris, Renouard, 1866. T. II, p. 343.

2. *Les luttes religieuses au seizième siècle*. Paris, Plon, 1879. p. 20, 21, 23, 41, etc.

3. *Trois ans de l'Eglise réformée de Paris*, dans le *Bulletin du protestantisme*, 1878. T. XXIX, p. 446.

4. *Encyclopédie des sciences religieuses*. Paris, 1879. T. II, p. 271.

5. *Les grandes scènes historiques du seizième siècle*, publiées par M. Alfred Franklin. Paris, Fischbacher, 1886. fol. *passim*.

6. *France protestante*. 2<sup>e</sup> édit. Paris, Fischbacher. T. II, p. 535-536 (1879).

7. *Bulletin* 1883, p. 323.

de nos jours. Pendant toute la première moitié de ce siècle aucun des biographes allemands de Bèze ne lui disputa cette œuvre. Si Schlosser exprima très-brièvement une opinion contraire<sup>1</sup>, ni Meyer de Knonau<sup>2</sup>, ni Wachler<sup>3</sup>, ni Henry, dans sa *Vie de Calvin*<sup>4</sup>, pas plus que Hagenbach<sup>5</sup> ou que Herzog, dans sa grande *Encyclopédie théologique*<sup>6</sup>, n'ont eu de doute à cet égard. L'illustre historien Léopold de Ranke ne cite l'*Histoire ecclésiastique* qu'une seule fois, sans se prononcer sur son auteur<sup>7</sup>. C'est dans l'*Histoire du protestantisme français jusqu'à la mort de Charles IX*, de M. Guillaume Soldan, publiée en 1855, que nous rencontrons pour la première fois une réfutation motivée de l'opinion vulgaire. Le savant professeur de Giessen y a consigné dans une note assez étendue les motifs qui ne permettent pas, selon lui, d'attribuer notre ouvrage au réformateur genevois. «On l'attribue ordinairement, dit-il, à Théodore de Bèze, mais celui-ci n'en est certainement pas le véritable auteur, quoiqu'on ait utilisé peut-être des communications émanant de lui. On y rencontre des inexactitudes dans le récit d'événements, auxquels Bèze avait assisté lui-même et qu'il raconte autre part (par ex. dans ses lettres) en termes très-différents. En outre, on ne saurait concilier avec le caractère bien connu de Bèze ce fait qu'il se serait décerné des éloges tels qu'on les rencontre par exemple au tome I, p. 521. En d'autres passages l'auteur parle clairement de lui-même comme d'une personne distincte du réformateur (tome I, p. 583). . . . L'*Histoire ecclésiastique* est d'ailleurs compilée en grande partie, et même mot à mot, de livres qui avaient paru

1. *Leben des Theodor de Beza und des Peter Martyr Vermili*. Heidelberg, Mohr, 1809, p. 105.

2. Ersch und Gruber, *Encyclopædie*, Article *Beza*, Leipzig, Brockhaus, 1822. T. IX, p. 393.

3. *Handbuch des Geschichte der Litteratur*, 3. Aufl. Leipzig, Barth, 1833. T. III, p. 253.

4. *Leben Calvin's*. Hamburg, Perthes, 1835. T. I, p. 73 ; T. III, p. 507.

5. *Vorlesungen über Wesen und Geschichte der Reformation*. Leipzig, Weidmann, 1837. T. III, p. 42, 56, etc.

6. *Realencyclopædie*. Stuttgart, Besser, 1854. T. II, p. 318. Article *Beza*.

7. *Französische Geschichte*. 4<sup>e</sup> édit. Leipzig, Duncker, 1868. T. I, p. 167.

auparavant, tels que les *Actes des martyrs*, La Planche, et autres . . . .<sup>1</sup>»

L'opinion de M. Soldan fut presque immédiatement corroborée, au moins dans une certaine mesure, par un autre historien, également compétent en cette matière. Dans son grand travail sur *La conversion de Henri IV*, M. E. Stæhelin, de Bâle, disait, en parlant de l'*Histoire ecclésiastique* : « Bien que je cite cet ouvrage sous le nom de Bèze, je n'ai pas besoin, je pense, de déclarer ici d'une façon plus catégorique, qu'à mes yeux non plus ce n'est en son entier l'ouvrage du réformateur de Genève. Par contre je suis entièrement d'accord avec les critiques récents, sur ce point que Bèze a contribué pour une part notable à cette œuvre par ses communications écrites et orales; je crois surtout qu'on ne se trompera guère en admettant que les réflexions et les jugements disséminés dans ce livre doivent être considérés comme empruntés à la manière de voir de Bèze<sup>2</sup>. »

Les ouvrages de MM. Soldan et Stæhelin venaient à peine de paraître, quand leur manière de voir au sujet de l'*Histoire ecclésiastique* rencontra la dénégation la plus catégorique. Dans le premier volume d'un travail de longue haleine sur l'histoire des huguenots, qui, malheureusement, n'a jamais été terminé, M. Gottlob de Polenz revendiquait énergiquement pour Bèze l'ouvrage qu'on prétendait lui disputer. L'auteur de l'*Histoire du calvinisme français* insistait sur le caractère primesautier des récits de notre ouvrage, qui ne s'expliquait, selon lui, qu'en admettant leur rédaction par Théodore de Bèze, contemporain, témoin et même acteur dans les scènes qu'il décrit. « Les affirmations produites par Soldan, disait-il, pour contester à Bèze la rédaction de l'*Histoire*, peuvent paraître séduisantes à certains égards, mais toute démonstration probante fait défaut pour cette hypothèse, aussi bien que pour la supposition d'après laquelle le ministre réformé contemporain Des Gallars aurait écrit le livre. Sa participation même à la rédaction reste tout-à-fait incertaine<sup>3</sup>. »

1. *Geschichte des Protestantismus in Frankreich bis zum Tode Karl's IX.* Leipzig, Brockhaus, 1855. T. I, p. 88, note.

2. *Der Uebertritt Heinrich's IV.* Basel, Schweighæuser, 1856, p. 115.

3. *Geschichte des französischen Calvinismus bis zur Nationalversammlung von 1789.* Gotha, Perthes, 1857. T. I, p. 221.



La dernière fois, à notre sù du moins, que la question de l'*Histoire ecclésiastique* et de son auteur ait été traitée scientifiquement, c'est dans la *Vie de Théodore de Bèze* de M. le professeur Heppe, de Marbourg. Ce savant, connu par de nombreux travaux sur l'histoire ecclésiastique du seizième siècle, s'est prononcé catégoriquement contre l'opinion traditionnelle, soit en répétant les arguments de Soldan, soit en y ajoutant quelques démonstrations nouvelles, et entre autres, une lettre de Bèze au landgrave Guillaume de Hesse, dont nous aurons à reparler tout à l'heure<sup>1</sup>.

Ces protestations réitérées ont eu pour résultat de rendre plus circonspects les compilateurs des dictionnaires et des encyclopédies destinées au grand public allemand; si l'on y cite encore l'*Histoire ecclésiastique* parmi les ouvrages de Bèze, on y ajoute au moins que beaucoup de savants ne la regardent pas comme étant de lui<sup>2</sup>, et le plus souvent on la passe sous silence<sup>3</sup>.

Le lecteur qui aurait eu la patience de nous suivre à travers cette longue nomenclature d'auteurs, forcément aride, emportera sans doute de cette course rapide une seule impression durable, mais c'est aussi celle qu'il convient de garder. Il s'étonnera de voir sur quelles affirmations vagues et peu concluantes on a jadis attribué l'*Histoire ecclésiastique* à Bèze; il s'étonnera plus encore que ces assertions aient été répétées de génération en génération, sans qu'aucun critique protestant, aucun historien français ait eu seulement l'idée d'examiner sur quelles preuves se basait cette tradition, aujourd'hui trois fois séculaire. En tout état de cause, ce n'est pas — si nous en exceptons les indications sommaires de MM. Haag, Soldan, Heppe et Bordier — dans la littérature parcourue tout à l'heure, que l'on peut trouver les éléments nécessaires pour élucider le problème, et savoir à quoi nous en tenir sur l'auteur de notre *Histoire*. Essayons d'aboutir en prenant une autre voie; abordons l'ouvrage lui-même, examinons-le à ce point de vue tout spécial, et tâchons de lui arracher son secret. C'est

1. *Theodor Beza, Leben und ausgewählte Schriften*. Elberfeld, Friedrichs, 1861, p. 382-383.

2. Par exemple *Conversations-Lexicon*. 12. Aufl. Leipzig, Brockhaus. T. III, p. 353.

3. Par exemple *Lexicon für Theologie und Kirchenwesen*. Leipzig, 1882. p. 78.

dans cette direction que nous poussent les observations critiques de MM. Soldan et Heppe ; voyons si leur méthode est la bonne, ou, du moins, si elle suffit à nous donner des résultats certains et irréfutables.

## +

En parcourant attentivement le volumineux ouvrage qui nous occupe, l'on constatera tout d'abord qu'il ne s'y trouve pas un seul passage qui témoigne d'une façon nette et précise en faveur de Théodore de Bèze comme auteur de l'*Histoire*. Tout ce qu'on pourra déduire de ses récits, ne sont que des présomptions, favorables ou contraires, basées sur les appréciations toutes subjectives du lecteur et qui se contrebalanceront le plus souvent, avec un degré presque égal de vraisemblance.

Examinons d'abord les passages qui peuvent servir ou serviront encore à affirmer l'opinion traditionnelle. Nous les prenons ici, comme pour ceux qu'il faudra citer tout à l'heure en sens contraire, dans l'ordre dans lequel ils se suivent dans l'*Histoire ecclésiastique*, et non pas d'après leur importance, ce qui nécessiterait un classement plus ou moins arbitraire, auquel nous ne saurions attacher d'ailleurs aucune importance. Ces passages se trouvent plus particulièrement au second volume de l'*Histoire* et nous verrons, au chapitre suivant, pourquoi il devait en être ainsi. Nous essaierons de faire valoir avec une égale et scrupuleuse impartialité les arguments contraires, ce qui nous sera d'autant plus facile, qu'un très-petit nombre seulement des passages qui suivent ont été visés jusqu'ici d'une manière spéciale, et que nous aurons à plaider ainsi nous-même, alternativement, le pour et le contre.

I. Dans le récit du martyre des « cinq écoliers de Lyon », la mention du fait que l'un d'eux, Bernard Seguin, « avait servi à écrire à Lausanne à Théodore de Bèze »<sup>1</sup>, indiquerait que ce récit est sorti de la plume du réformateur. Un autre n'aurait pas songé à relever ce détail fort secondaire. Cet argument n'a guère de portée, puisque évidemment le secrétaire de Bèze devait être plus connu que d'autres étudiants obscurs, et tout rédacteur

1. *Histoire*, T. I, p. 89.

huguenot du martyre de ces pauvres victimes du fanatisme lyonnais pouvait, aussi bien que Bèze, mentionner un détail qui honorait Séguin.

II. A propos de la défection de Genlis, il est raconté qu'« un ministre, qui avait été appelé à son conseil (celui de Condé) pour faire les prières, adressant sa parole en l'aureille à quelqu'un des seigneurs assistans, luy dit ces propres mots qui se trouvèrent après trop véritables : Voyez vous cestuy-là qui s'en va, vous ne le verrez plus, etc. <sup>1</sup> » Ce ministre était vraisemblablement Bèze, dit-on; or lui seul pouvait avoir gardé le souvenir précis des paroles amères par lesquelles il comparait Genlis à Judas, et les incorporer à son ouvrage. Il est facile de répondre qu'une prophétie prononcée au quartier-général de l'armée huguenote et accomplie le lendemain, pouvait facilement se répandre et frapper les esprits; d'ailleurs rien ne prouve que le ministre dont il s'agit ait été nécessairement Théodore de Bèze; il y en avait bien d'autres à l'armée, à côté de lui.

III. En parlant des théologiens calvinistes arrivant à Poissy pour assister au colloque, l'un d'eux, Pierre Martyr, est mentionné avec éloge par l'*Histoire* comme « homme de très-grande érudition », tandis qu'on nomme simplement « Théodore de Bèze, de Vezelay en Bourgogne, lors ministre à Genève » <sup>2</sup>. Un autre que Bèze n'aurait pas mis Pierre Martyr avant l'*alter ego* de Calvin, surtout puisqu'il est avéré, par notre texte même, que Bèze « s'y trouva le premier des deux », et de plus, il aurait fait suivre le nom de celui-ci de quelque épithète flatteuse. On peut assurément raisonner ainsi, mais n'est-ce pas attacher bien de l'importance à la position relative de deux noms propres, et Théodore de Bèze n'était-il pas trop connu de tout le monde protestant pour qu'il fût nécessaire de lui accoler quelque éloge banal ?

IV. M. Cunitz a fait ressortir dans une de ses notes que l'*Histoire ecclésiastique* appelle le réformateur wurtembergois Jean Brenz, un « hérétique Eutychien et Nestorien ». Or c'est précisément dans ces termes que Théodore de Bèze caractérise les opinions théologiques de Brenz sur le titre d'un opuscule latin, publié en

<sup>1</sup>. *Histoire*, T. I, p. 216.

<sup>2</sup>. *Histoire*, T. I, p. 471.

1565<sup>1</sup>. Soit; mais n'est-ce pas dans ces mêmes termes que tout théologien calviniste de l'époque aurait jugé la théologie de cet adversaire luthérien?

V. M. Cunitz a signalé également comme un indice qui permettrait de revendiquer l'*Histoire* pour Bèze, le passage suivant : « Monluc revint de la cour sur le commencement de janvier 1562 . . . et peu s'en fallut qu'un ministre qu'on estimoit avoir quelque crédit envers les Eglises, ne luy fust adjoint par adviser à modérer toutes choses en Guyenne<sup>2</sup>. » Il pensait que l'absence même d'un nom propre, alors qu'il s'agissait ici de Théodore de Bèze, militait en faveur du théologien genevois. Mais il faudrait, pour pouvoir accorder à cet argument une valeur probante, être sûr tout d'abord que c'est bien de Bèze qu'il s'agit; même alors, il serait permis de ne pas tirer de ces deux lignes la conséquence qu'on veut en faire sortir.

VI. Au début du second volume, on peut trouver un argument très-plausible dans la réponse du réformateur à Antoine de Navarre: « Sire, c'est à la vérité à l'Eglise de Dieu . . . d'endurer les coups et non pas d'en donner. Mais aussi vous plaira-il vous souvenir que c'est une enclume qui a usé beaucoup de marteaux<sup>3</sup>. » C'est évidemment de cette fière parole que s'est inspiré l'auteur de la vignette placée en tête de l'*Histoire* et de la légende qui l'accompagne: « Plus à me frapper on s'amuse, tant plus de marteaux on y use. » Mais il nous semble, à seconde réflexion, que ce fait même devrait plutôt militer contre la paternité de Bèze qu'en sa faveur. Il n'aurait pas commis l'imprudence et n'aurait pas eu la vanité de se dénoncer ainsi comme l'auteur du livre, alors qu'il refusait pourtant d'y mettre son nom.

VII. Bèze s'est également révélé, nous dit-on, comme narrateur et comme témoin oculaire, lorsqu'il raconte les remontrances des ministres à Condé, au sujet de la cession de Beaugency au roi de Navarre: « L'un desquels, ne pouvant avoir autre raison de ceux qui avaient donné ce malheureux conseil, leur dit en face, qu'il estait bien à craindre qu'ils n'essuyassent en leurs propres enfants,

1. *Histoire*, T. I, p. 589.

2. *Histoire*, T. I, p. 806.

3. *Histoire*, T. II, p. 3.



et bientôt, le tort qu'ils avaient fait aux pauvres enfants de Dieu<sup>1</sup>.» Bèze seul aurait eu l'autorité nécessaire pour hasarder une semonce pareille. Admettons que le ministre anonyme dont il est question dans ce passage soit Théodore de Bèze; ce n'est pas encore une raison suffisante pour que lui seul puisse l'avoir écrit.

VIII. L'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* cite des lettres intimes, comme celles des princes allemands à Condé, ou de Christophe de Wurtemberg à la reine-mère<sup>2</sup>; cela prouve qu'il avait des sources d'information nombreuses, que des renseignements précieux lui sont parvenus; mais le fait ne suffit pas pour appuyer l'hypothèse traditionnelle, car c'est aller infiniment trop loin que de dire que «ces documents ne pouvaient guère être dans d'autres mains que dans celles de Bèze»<sup>3</sup>. Celui-ci ne pouvait-il pas les avoir communiqués à l'auteur, ou ce dernier n'a-t-il pas pu les recevoir d'autre part? Qui sait même, si ces lettres n'étaient pas imprimées depuis longtemps, soit en France, soit en Allemagne, au moment où elles paraissaient dans l'*Histoire*, dix-huit ans après avoir été écrites?

IX. A propos des conférences de Talcy, si légèrement acceptées par Condé, l'*Histoire* dit: «Plusieurs prevoians le but des ennemis, s'opposoient à cela, et notamment deux ministres qui estaient accourus d'Orléans . . . mais toutes leurs remontrances ne servirent de rien, tant estoit grande l'efficace de l'esprit d'erreur<sup>4</sup>.» «L'un de ces deux ministres, ajoute en note M. Cunitz, doit probablement avoir été Théodore de Bèze, dont les regrets rétrospectifs semblent même dominer tout l'exposé des faits, donné par notre texte.» Tous les ministres de France partageaient, à vrai dire, ces regrets; il n'y aurait donc pas de conclusion spéciale à en tirer.

X. L'auteur de l'*Histoire* blâme également comme une faute grave l'hésitation de Condé à marcher sur Paris, en novembre 1562<sup>5</sup>. Or Bèze, dans une de ses lettres à Calvin, formule exacte-

1. *Histoire*, T. II, p. 90.

2. *Histoire*, T. II, p. 53 et suiv.

3. Note manuscrite de M. Baum.

4. *Histoire*, T. II, p. 120.

5. *Histoire*, T. II, p. 192-193.

ment le même blâme<sup>1</sup>. C'est là encore une coïncidence, qui aurait pu se reproduire avec tout autre écrivain huguenot.

XI. En parlant de la *Déclaration* de Coligny contre les dépositions de Poltrot, datée du 12 mars 1562, il est dit dans notre ouvrage : «Après lesquels fut aussi ottroyé à Théodore de Bèze d'insérer la réponse sur ce qui le concernoit<sup>2</sup>.» On peut voir dans cette mention expresse du ministre de l'Evangile à la suite du grand seigneur, marchant, pour ainsi dire, de pair, une preuve que le premier a participé à la rédaction du récit. Mais on peut répondre aussi que, calomnié comme Coligny, Bèze devait comme lui se défendre, et que n'importe quel narrateur protestant aurait mentionné sa défense.

XII. La mention de Nicolas de Bèze, à propos de la rançon imposée à Antoine Vaysse, médecin à La Charité, semble militer également en faveur de Théodore de Bèze, car aucun autre auteur n'aurait eu l'idée de le mentionner ici, si ce n'est son frère. — On ne voit pas bien comment on se serait dispensé de nommer Nicolas de Bèze, en racontant ce fait, puisque c'est précisément dans sa maison de Chalonne qu'il eut lieu<sup>3</sup>.

XIII. *L'Histoire*, en racontant l'arrivée «d'un autre envoyé de la part du prince» à Angers, rapporte que les soldats de son escorte «rompirent les images au temple Saint-Samson . . . Cela fut cause que le lendemain, s'estant iceluy transporté au palais . . . il desavoua aussi . . . tous ceux qui rompraient les images et commettraient aucunes insolences»<sup>4</sup>. Or ce fait nous est confirmé d'autre part, et on nous apprend même que Bèze y prêcha contre les iconoclastes<sup>5</sup>. Si Bèze n'était pas l'auteur de notre récit, pourquoi l'auteur aurait-il supprimé le nom? — Il y a bien d'autres pages encore de *L'Histoire* où sont mentionnés, d'une façon anonyme, des ministres, qui ne sauraient être le réformateur genevois; pourquoi l'aurait-on nommé toujours, contrairement à la «modestie évangélique»? Il est bien assez souvent mentionné dans le cours

1. *Beza Calvino, Calvini Opera*. XIX, p. 597.

2. *Histoire*, T. II, p. 290.

3. *Histoire*, T. II, p. 431.

4. *Histoire*, T. II, p. 547.

5. *Ibid.* Voy. la note de M. Cunitz.

de notre livre pour qu'on ne voie pas dans l'oubli de son nom, la preuve assurée qu'il en est l'auteur.

Tous ces passages, scrupuleusement colligés par nous dans les volumes de l'*Histoire ecclésiastique*, et dont beaucoup n'avaient encore jamais été allégués en faveur de Théodore de Bèze, ne sont nullement décisifs, on le voit, en sa faveur. Ils ne convaincront que ceux des lecteurs qui sont enclins d'avance à se laisser convaincre. Ils persuaderont d'autant moins les esprits calmes et réfléchis qu'en reprenant la lecture de l'*Histoire*, dans le but d'y rencontrer des indices contraires à l'histoire traditionnelle, on y trouvera tout autant de motifs plausibles pour la mettre en doute. Nous ne parlons pas ici des nombreuses répétitions, des contradictions même, qui se trouvent dans le récit, et qui, subsistant en tout état de cause, peuvent s'expliquer, comme on le verra, d'une façon très naturelle. Nous ne nous y arrêterons donc pas ici ; les passages que nous relèverons sont ceux-là seulement que Soldan déjà, puis Heppe, ont allégués pour démontrer que Bèze n'est pas l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, et quelques autres, dont nous avons pu allonger leur liste.

Nous les plaçons ici, comme les précédents, à la suite l'un de l'autre, dans l'ordre où nous les rencontrons dans l'ouvrage lui-même, et non d'après leur importance au point de vue critique.

I. On a fait remarquer d'abord que Bèze, l'auteur des *Juvenilia* et de tant d'autres poésies latines, n'aurait pas copié, sans la changer, l'épithète de «poète infâme» donnée à Horace par Regnier de la Planche<sup>1</sup>. A cela on peut répondre que précisément à cause des accusations calomnieuses dont ses poésies légères étaient le prétexte, le réformateur genevois aurait pu vouloir flétrir un confrère dont la licence dépassait encore la sienne.

II. On a relevé ensuite ce détail que, d'après l'*Histoire ecclésiastique*, les ministres réunis à Poissy, présentent leur mémoire à la reine le 17 août 1561<sup>2</sup>. Or, d'après une lettre de Bèze du 22 août<sup>3</sup>, cette remise aurait eu lieu dès le 12 août, ce qui constitue une différence très appréciable de cinq jours. Les défenseurs

1. *Histoire*, T. I, p. 225.

2. *Histoire*, T. I, p. 490.

3. *Calvini Opera*, XVII, p. 626.

de la tradition répondront sans doute que Théodore de Bèze, en écrivant sa lettre, avait forcément un souvenir plus précis des événements survenus, que dix-huit ans plus tard, en écrivant son ouvrage, et qu'il n'avait pas, probablement, sa correspondance sous la main, lorsqu'il rédigeait ce chapitre de son livre.

III. Après avoir reproduit la harangue de Théodore de Bèze à la reine-mère, l'*Histoire* continue : « Cette harangue fut prononcée d'une façon fort agréable à l'assistance<sup>1</sup>. » Soldan, et Heppe après lui, ont fait remarquer que le caractère grave et modeste du réformateur ne lui aurait pas permis de vanter ainsi sa propre éloquence. On pourrait objecter peut-être aux deux savants allemands que le mot *agréable* n'a pas ici le sens qu'ils lui prêtent, et peut signifier simplement que les paroles de Bèze agréèrent à l'assemblée de Poissy.

IV. Dans le récit du colloque, nous rencontrons un passage qui peut sembler décisif, à moins qu'on ne veuille attribuer à Théodore de Bèze l'intention d'induire en erreur ses lecteurs, de propos délibéré. « Quant à ce que de Bèze, est-il dit dans l'*Histoire*, avoit esté repris d'avoir usé de mauvaise foy . . . de Bèze n'y répondit rien pour lors, pour ce qu'il se contentoit (*comme depuis je le luy ay ouï dire*) d'avoir répondu au principal sans s'arrêter aux accessoires »<sup>2</sup>. Ici la personne du narrateur et celle du ministre de Genève sont si nettement distinguées l'une de l'autre, qu'on ne saurait les embrouiller par une subtilité quelconque, du moment qu'on maintient l'unité de l'ouvrage.

V. Un peu plus loin, le réformateur n'aurait pas sans doute écrit, en parlant de lui-même : « De Bèze répondit, en sous riant, que c'était mal argué »<sup>3</sup> ; c'est la note d'un *observateur* du colloque, l'orateur principal n'ayant pas le loisir de remarquer et de marquer de la sorte les nuances de sa discussion.

VI. Dans le récit des discussions dogmatiques reprises à la conférence de Saint-Germain, nous lisons ce qui suit : « . . . Les autres docteurs (catholiques) leurent un long escrit dont je n'ay jamais peu recouvrer copie . . . Finalement les ministres, par

1. *Histoire*, T. I, p. 521.

2. *Histoire*, T. I, p. 583.

3. *Histoire*, T. I, p. 586.



l'organe dudit de Beze, proposèrent ce que s'ensuit, ainsi qu'il a peu estre recueilli»<sup>1</sup>. Ici encore, il est presque impossible de croire que le rédacteur de ces lignes n'ait pas été distinct de l'orateur dont il cite le discours, à moins qu'on n'admette que Théodore de Bèze ait voulu sciemment masquer son activité littéraire.

VII. *L'Histoire ecclésiastique* se prononce très-favorablement sur le ministre Jacques Ruffi qui prit «par singulière providence de Dieu» une part si active à la saisie de la ville de Lyon par les huguenots<sup>2</sup>. Or Calvin jugea avec une sévérité extrême l'attitude militante de ce ministre et son «indécence» à prendre les armes<sup>3</sup>. Il n'est guère admissible que Théodore de Bèze ait différé, dans ses idées sur ce point, de son maître et ami vénéré. Il ne peut donc avoir rédigé notre *Histoire*.

On le voit, une fois de plus, nous restons indécis en présence de ces arguments, moins nombreux sans doute que ceux allégués en sens contraire, mais autrement concluants, pour la plupart. Il n'est donc pas étonnant qu'on ait tâché de découvrir, autre part encore, des preuves subsidiaires à l'appui, soit de l'une, soit de l'autre hypothèse.

## 5.

Ces preuves, on les a cherchées dans la correspondance de Bèze, et c'est assurément là qu'il est le plus probable d'en trouver un jour de définitives. Malheureusement une partie minime seulement de cette correspondance, dispersée par toute l'Europe, a vu le jour, et nous ne pouvions utiliser ici que les documents à la portée de tous. Le *Bulletin du protestantisme français* a publié naguère une lettre de Théodore de Bèze à l'érudit Nicolas Pithou, de Troyes, lettre datée de Genève, 22 mai 1565, et dont l'original est conservé au tome 104 de la collection Dupuy (Bibliothèque Nationale). On y lit le passage suivant : «. . . Les longs delays desquels on a usé en plusieurs lieux à m'envoyer mémoires, m'ont fait retarder jusques à maintenant l'ouvrage que savez : mais j'espère bientôt y mettre la main . . .<sup>4</sup>» L'éditeur de

1. *Histoire*, T. I, p. 695.

2. *Histoire*, T. III, p. 220.

3. *Calvini Opera*, XIX, p. 409.

4. *Bulletin*, année 1883, T. XXXII, p. 252.

cette pièce a parfaitement raison, en voyant dans ces lignes une «allusion évidente à l'*Histoire ecclésiastique*, publiée quinze ans plus tard, et à la façon dont elle fut composée»; nous croyons seulement qu'il dépasse le but en ajoutant «par Théodore de Bèze». De ce que le président du Vénérable Consistoire de Genève centralisait entre ses mains tous ces mémoires historiques sur les diverses Eglises de France, dont nous parlerons au chapitre suivant, on n'est pas en droit de conclure, à notre avis, qu'il a rédigé lui-même la compilation qui en est sortie.

La même remarque critique s'applique à une lettre de Théodore de Bèze à Henri Bullinger, de Zurich, en date du 3 mai 1565, dans laquelle il lui parle de ses nombreux travaux. Après en avoir mentionné deux, il ajoute : «*Tertius labor est omnium maximus, civilis nimirum belli historia, cuius Commentarios vix tandem undique nunc collegi, tantae molis ut camelum, nedum asinum possint obruere. Sed hoc postremum tibi in aurem dictum velim . . .*» Ecrite au même moment que la précédente, elle parle uniquement d'un amoncellement de matériaux formidable, et rien ne nous y fait voir l'activité d'un historien créant une œuvre personnelle. La dernière ligne ne marque pas nécessairement le désir de l'auteur de se cacher sous le voile de l'anonyme, mais peut s'appliquer tout aussi bien au chef de parti religieux, ne voulant pas compromettre ses correspondants nombreux de France, en révélant prématurément le réquisitoire qu'on prépare contre les persécuteurs de l'Evangile.

Enfin nous pouvons citer encore une troisième lettre, inédite celle-là, que M. Baum a copiée jadis à Genève; elle est adressée par le pasteur Théophile Banos à Théodore de Bèze. Elle est datée du 14 des calendes de mars, sans indication d'année. En voici le texte, d'après les notes du savant strasbourgeois : «*Integrum mihi non fuit certi aliquid de iis scribere quae tu mihi praeceperas et summopere desiderare intelligebam. Nam quod ad historiam attinet, offerebantur tantum nobis rhapsodiae nonnullae a quibus te abhorrere certo scio, neque hac de (re) certi aliquid respondere possum, nisi quod Synodus, quae istic coacta est, designavit*

1. L'original de cette lettre se trouve à la Bibliothèque ducale de Gotha. M. Cunitz en avait pris une copie, conservée dans ses papiers.

*nonnullos ad rerum gestarum memoriam diligenter perscrutandam, et monumenta omnia, si quae colligi possunt fide digna, ad te quam primum mitterentur, quod propediem facturos confido*<sup>1</sup>.» Ici encore nous voyons Théodore de Bèze réunir des dossiers pour un travail futur, nous ne trouvons rien dans ces lignes qui établisse d'une façon tant soit peu certaine que l'*Histoire ecclésiastique* est sortie de sa plume.

Parmi les documents allégués *contre* le réformateur genevois, M. Heppe a placé en première ligne une lettre écrite par Théodore de Bèze au landgrave Guillaume de Hesse, datée du 23 février 1580, et publiée pour la première fois par lui, d'après l'autographe de Marbourg<sup>2</sup>. C'est le seul document contemporain imprimé qui nous parle de l'*Histoire ecclésiastique* immédiatement après son apparition, et, à ce titre déjà, nous devons le reproduire, pour autant qu'il touche à notre sujet.

Illustrissimo et potentissimo Principi et Domino,  
Domino Wilhelmo Dei gratia Hassiae Landgravio,  
Comiti in Catzenellenbogen, Dietz, Ziegenhain, Nidda, etc.  
Theodorus Beza graciam et pacem a Domino.

. . . . Caeterum, Illustrissime princeps, edita est nunc primum Gallicarum Ecclesiarum historia, ab ipso instaurati veri Christianismi initio, nempe ab anno Christi 1521 ad annum usque 1563, id est primi civilis belli finem, vel potius primum de pace edictum, quum ne nunc quidem bellum illud finitum videatur. Continet autem haec historia res supra modum memorabiles et pene incredibiles plurimas : verissimas tamen et tum summa diligentia collectas, tum pari fide absque fuco et ornatu descriptas, *etiamsi scriptor nomen suum reticuit*, vetus illud verissimum dictum veritus : Veritas odium parit. Etsi autem edita nunc non est tam

1. «Manuscrits de Genève». Note de M. Baum. Nous ne savons qui était ce correspondant de Bèze. Un Etienne Banos figure *France protestante*, 2<sup>e</sup> édit. I, p. 666.

2. *Universitati literarum Basiliensi . . . solemnna saecularia quarta . . . rite celebranti, optima quaeque precatur Universitatis literarum Marburgensis Prorektor cum Senatu. Insunt epistolae quas Theodorus Beza ad Wilhelmum IV, Hassiae landgravium misit, primum editae*. Marpurgi, 1860. in-8. p. 25.

emendate quam oportuit, spero tamen Celsitudini tuae ingratum non fore, ac proinde *velim a Celsitudine tua benigno vultu accipi ex eius, ut arbitror, manu, a quo has ipsas literas acceperis*, Deum precatus, Illustrissime princeps, ut Celsitudinem tuam Spiritu sancto suo regere et omni sanctae felicitatis genere magis ac magis cumulare pergat.

Genevae, 23 Februarii 1580.

Celsitudini Tuae addictissimus  
Theodorus Beza.

M. Heppe, en reproduisant plus tard une partie de cette lettre, découverte par lui, dans sa *Vie de Théodore de Bèze*, ajoute que le réformateur fait parvenir l'*Histoire ecclésiastique* au prince allemand comme un ouvrage auquel il est entièrement étranger, mais en lui reconnaissant de grands mérites; qu'en expliquant le motif pour lequel l'auteur a gardé l'anonyme, c'est-à-dire la crainte de s'attirer de puissantes inimitiés, il indique évidemment que le rédacteur de l'*Histoire* habite la France catholique et non la protestante Genève. Si Bèze avait vraiment composé le livre, dit-il, il ne l'aurait pas autant vanté, et vu ses relations intimes avec le landgrave Guillaume, il n'aurait point eu l'idée, en général, de parler d'une façon si obscure et si embrouillée d'un travail sortant de sa plume<sup>1</sup>. On pourrait arguer d'autre part en tirant précisément parti des phrases, passablement embrouillées, en effet, de notre lettre, que Théodore de Bèze a voulu laisser deviner au prince qu'il était lui-même l'auteur du livre, sans déposer pourtant le masque de l'anonyme. Tout dépendra de l'interprétation subjective du critique et surtout du sens que l'on donnera à la seconde phrase soulignée par nous dans le texte reproduit plus haut. Aussi longtemps que d'autres documents ne seront pas venus se joindre au maigre dossier réuni jusqu'à ce jour par nos savants prédécesseurs et par nous-même, aucune solution définitive ne s'imposera sans conteste à la critique prudente et peu pressée de conclure. Nous avons mis, avec autant d'impartialité que possible, les arguments *pour* et *contre*

1. Heppe, *Beza*, p. 382-383.



sous les yeux du lecteur. Ni les uns ni les autres ne nous semblent décisifs pour établir que Bèze est, ou n'est pas, l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*. Il faut espérer qu'un jour la volumineuse correspondance politique et religieuse du réformateur, disséminée dans les dépôts publics de Genève, de Paris, de Berne, de Gotha, de Marbourg, etc., sera recueillie par quelque éditeur patient et courageux<sup>1</sup>. Il sera plus facile alors de pénétrer jusqu'à la vérité historique et nous verrons sans doute se dérouler devant nous la genèse de notre ouvrage; mais ce beau travail ne sera pas entrepris de sitôt, car ce serait une tâche laborieuse et de longue haleine, et les bénédictins protestants sont malheureusement bien rares.

Si nous croyons néanmoins, pour notre part, être arrivé à une conviction raisonnée sur la question de l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, c'est en faisant abstraction des arguments produits jusqu'ici de part et d'autre et résumés dans les pages précédentes. Peut-être réussirons-nous à faire partager cette conviction au lecteur; en tout cas, nous espérons lui montrer combien peu d'importance pratique conserve cette détermination de l'auteur d'un livre, alors qu'il s'agit d'un ouvrage auquel ont collaboré tant d'écrivains divers, et qui fut, à vrai dire, l'œuvre collective du protestantisme français. C'est ce qui fera le sujet de notre prochain chapitre.

### CHAPITRE III.

## DE LA FORMATION ET DE LA COMPOSITION DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

### I.

Dans l'une de ses séances, tenues au mois d'août 1563, le quatrième Synode national, réuni à Lyon, avait décrété « que les Eglises seront adverties de faire un recueil fidèle de tout ce qui

1. Un second travail serait le corollaire forcé de cette première besogne, au point de vue spécial qui nous occupe. Il faudrait parcourir attentivement les papiers du Conseil et du Consistoire de Genève; nul doute qu'on n'y trouvât quelque trace des travaux préliminaires à la publication de l'*Histoire ecclésiastique*, des détails sur sa mise sous presse, sur ceux qui furent employés à ce travail, leur rémunération, etc.

est arrivé de plus remarquable par la Providence divine aux lieux de leur ressort et d'en envoyer les relations à nos révérends frères de Genève, avec toute la diligence possible <sup>1.</sup>» C'est dans ce vote qu'il faut chercher le point de départ de notre ouvrage; ce sont en réalité les communautés huguenotes, stimulées par leur représentation suprême, qui appelèrent à l'existence l'*Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France*.

Le fait que la plupart des histoires particulières des Eglises s'y arrêtent au premier Edit de pacification (mars 1563), semble indiquer que c'est immédiatement après avoir reçu l'invitation officielle, que les conducteurs spirituels et temporels des différentes paroisses se mirent à compiler leur «relations» plus ou moins détaillées, pour les expédier ensuite à Genève. D'autre part la lettre de Théodore de Bèze à Bullinger, citée plus haut <sup>2</sup>, nous fait voir qu'en été 1565, il y avait beaucoup de ces «commentaires» qui venaient seulement de lui parvenir. Ils formaient une masse effrayante de manuscrits, «au point de ne pouvoir être chargés sur un chameau, comme disait le réformateur en plaisantant, et à plus forte raison pas sur un âne.» Vers la même époque, Bèze formule des plaintes analogues «sur les longs délais desquels on a usé en plusieurs lieux à m'envoyer mémoires», dans sa lettre à Nicolas Pithou, également placée déjà sous les yeux du lecteur.

Il n'y a pas lieu d'être surpris de voir ces matériaux si nombreux, réunis entre les mains de Théodore de Bèze. Non seulement il connaissait, mieux que la plupart de ses collègues genevois, l'histoire intime de la Réforme française, et il y avait joué dès lors un rôle marquant, mais il était, depuis la mort de Calvin, le président du Consistoire et le chef officiel de l'Eglise genevoise. C'était tout naturellement dans son cabinet de travail que venaient se concentrer les innombrables correspondances des frères de l'Eglise militante de France, et avec ces lettres, les notices, brèves ou détaillées, qui racontaient les souffrances et le martyre des uns, la délivrance miraculeuse des autres. Ces *mémoires* ou

1. J. Aymon, *Synodes nationaux des Eglises réformées de France*, etc. La Haye, 1710. in-4. T. I, p. 47.

2. Voy. Introduction, p. 40.

*relations* ne devaient servir sans doute, à l'origine, que de matériaux pour la rédaction d'une œuvre historique homogène, que Bèze se proposait évidemment d'écrire lui-même. Les deux lettres citées plus haut en font foi. Quant à la lettre de Banos, également citée déjà<sup>1</sup>, elle prouve que les pièces réunies alors étaient d'inégale valeur, quelques-unes de celles qu'on avait rédigées d'abord étant qualifiées de « rhapsodies, ne pouvant inspirer que du dégoût » à Bèze, non pas au point de vue moral, bien entendu, mais par le manque de soin, sans doute, ou l'absence de tout sens critique. On voit par cette même lettre comment les Synodes particuliers finirent par satisfaire au vœu exprimé par le Synode national de Lyon ; pour hâter le travail et le rendre plus parfait, ils chargèrent des commissaires-enquêteurs de dresser les mémoires nécessaires et de transmettre le résultat de leurs recherches à l'adresse du ministre genevois<sup>2</sup>.

Cependant ce dernier ne trouva jamais les loisirs nécessaires pour procéder au travail de refonte et d'élaboration littéraire, dont il avait assumé le fardeau. Les affaires de chaque jour, politiques et religieuses, la reprise des guerres civiles, les polémiques incessantes avec les luthériens d'Allemagne et les catholiques de France, l'âge qui arrivait, tout l'empêcha d'aborder d'une façon suivie la tâche qui avait dû lui paraître bien lourde dès l'abord. Théodore de Bèze était d'ailleurs un homme d'action, bien plus qu'un savant de cabinet ; il avait trop à faire dans le présent, pour consacrer beaucoup de temps à l'histoire du passé, quelque touchant et édifiant que fût ce dernier. Cela nous explique pourquoi seize ans se passèrent depuis le vote du Synode de Lyon jusqu'au moment où l'*Histoire ecclésiastique* fut mise au jour. Cela nous explique aussi pourquoi elle fut publiée finalement sous la forme imparfaite que nous lui voyons aujourd'hui.

Quand la lassitude se fut emparée des âmes les mieux trempées, quand l'enthousiasme généreux des anciens jours se fut

1. Introduction, p. 40-41.

2. On retrouverait sans doute quelques-uns de ces mémoires originaux, en examinant de plus près la collection des *Mémoires manuscrits sur les affaires de France*, mentionnés sous le n° 193 de son *Catalogue raisonné* par J. Senebier, et qu'il attribue, en partie du moins, à Nicolas des Gallars.

éteint avec la génération des premiers martyrs, avec les hommes de parole et d'épée, tombés sur les champs de bataille de Saint-Denis, de Jarnac et de Moncontour, ou sous le poignard des assassins de la Saint-Barthélemy, on comprit qu'il fallait raviver l'élan des huguenots, en montrant à la génération nouvelle ce qu'avaient été ses pères. On reprit alors les dossiers manuscrits envoyés par les Eglises, de 1563 à 1565; on les réunit par une révision sommaire et fort imparfaite — nous en donnerons la preuve tantôt —, et pour constituer avec ces fragments légèrement disparates une histoire d'ensemble, on emprunta, de droite et de gauche, sans scrupules déplacés, les textes de coreligionnaires qui, dans les années précédentes, avaient déjà traité ces chapitres douloureux de l'histoire contemporaine. Ce ne fut pas, à coup sûr, Bèze lui-même qui trouva le loisir de se livrer à ce travail de compilation littéraire, mais il le dirigea de près, et le fit exécuter selon ses vues, soit par Nicolas des Gallars, soit par Simon Goulart, ou tel autre de ces nombreux hommes de lettres et d'église qui formaient alors la milice, intelligente autant qu'active, du calvinisme à Genève. Il y contribua sans doute par quelques chapitres de ses souvenirs personnels, par ses réminiscences du colloque de Poissy, par ses souvenirs de la bataille de Dreux et du siège d'Orléans; il en écrivit probablement la préface, et c'est ainsi que l'année 1580 vit enfin sortir des presses genevoises cette *Histoire ecclésiastique des Eglises réformées de France*, promise depuis longtemps aux fidèles et qu'on croyait oubliée à jamais.

Telle est, résumée en peu de mots, notre manière de voir; c'est de cette façon que s'explique le plus facilement, selon nous, la composition de l'ouvrage et les singularités qu'on y remarque en l'étudiant de plus près. Cette manière de voir n'est pas absolument nouvelle; on pouvait la deviner déjà dans les indications de Senebier, dès le dernier siècle. Elle a été esquissée par MM. Haag, développée dans ses traits généraux, par M. Baum, dans une note manuscrite, et M. Cunitz la faisait sienne dans le seul entretien plus approfondi que j'eus avec lui sur la matière, quelques mois avant sa mort. Il reste seulement à la faire sortir du domaine de l'hypothèse, et à en démontrer l'exactitude, ou tout au moins la vraisemblance, par l'accumulation des détails nombreux que fournit une étude minutieuse de l'œuvre elle-même. C'est à



cette démonstration que seront consacrés les paragraphes suivants du présent chapitre.

## 2.

L'auteur de l'*Histoire ecclésiastique* s'est livré, dit la préface, à « une très-diligente recherche des choses les plus notables, advenues au royaume de France, pour le fait de la religion, depuis l'an 1521, qu'elle commença d'y estre remise sus, jusques à la fin de la première guerre civile, terminée par l'Edict du 13 de mars 1563<sup>1</sup>. » Après avoir réuni ses matériaux, il a « finalement essayé de réunir toutes ces pièces en un corps, par le meilleur ordre, dit-il, que j'ay peu, regardant tellement au but que je me suis proposé (qui est l'estat de la religion), que je n'ay rien entremeslé de l'estat politique, sinon autant que la nécessité m'y a contrainct<sup>2</sup>. » Après avoir ainsi, dès l'abord, fixé le cadre général et le but poursuivi par son travail, l'auteur ou le compilateur a deux fois encore, dans le cours de son récit, indiqué la marche qu'il entendait suivre ou qu'il avait suivie, pour exécuter ce vaste programme.

Au début du troisième livre nous lisons en effet ces lignes : « Nous avons monstré jusqu'ici la singulière assistance de Dieu, establissant tant d'Eglises, et par très-petits ou plustost nuls moyens humains, parmi très-grands et très-horribles orages . . . Maintenant nous declarerons suivant le mesme ordre des parlements de France, les très-aspres et très-durs assauts de toute sorte qui furent alors livrés à toutes les Eglises de France, et monstresrons comme peu à peu le faict de la religion et de l'estat politic ont esté débatus en France conjointement, premièrement par la violence du gouvernement, estans entre les mains du cardinal, et du duc de Guise, son frère, et finalement par le moyen qu'aucuns voulurent tenir pour empescher l'exécution de l'Edit de Janvier . . . Nous commencerons donques par ce qui advint à Paris et en la cour, laquelle durant tout ce règne, ne s'escarta du dit parlement.<sup>3</sup> »

1. *Histoire*, T. I, p. v.

2. *Ibid.*

3. *Histoire*, T. I, p. 220.

Et en tête du cinquième livre, nous trouvons encore une déclaration de ce genre: «Jusques ici nous avons entendu ce qui advint tant à la cour qu'en la ville de Paris, pour le faict de la religion, depuis l'avènement de Charles neufiesme à la couronne jusques au massacre de Vassy, c'est-à-dire depuis le cinquiesme de décembre 1560 jusques au premier de mars 1562... Il reste maintenant que nous déclarions selon les parlements des provinces les choses remarquables advenues au même temps <sup>1</sup>. »

Ces citations, auxquelles nous pourrions joindre quelques énonciations analogues, contenues dans les volumes suivants, suffisent pour établir que le groupement des matériaux, amoncelés dans l'*Histoire ecclésiastique*, a eu lieu d'après un plan déterminé d'avance et qui n'a jamais été perdu de vue, du moins dans son ensemble<sup>2</sup>. Une énumération très-succincte du contenu des seize livres de l'ouvrage permettra de s'en convaincre mieux encore.

Le *premier* livre contient l'histoire de l'établissement du protestantisme en France et celle des persécutions subies par l'Eglise sous François I<sup>er</sup>. Le *second* livre embrasse les événements écoulés sous le règne de Henri II, le *troisième*, le règne de François II, du 10 juillet 1559 au 5 décembre 1560. Ces trois premiers livres peuvent être considérés comme une introduction générale à l'ouvrage proprement dit, puisqu'ils comprennent l'histoire d'une quarantaine d'années, tandis que les treize livres suivants n'embrassent que les faits politiques et religieux qui se sont passés durant les trois premières années du règne de Charles IX, et forment les trois quarts au moins de l'ouvrage.

Dans le *quatrième* livre on nous raconte tout ce qui s'est passé à la cour de France, depuis la mort de François II jusqu'au colloque de Poissy et au massacre de Vassy. Le *cinquième* renferme le récit des événements qui se sont produits en province, pendant le même laps de temps, c'est-à-dire, depuis le 5 décembre 1560

1. *Histoire*, T. I, p. 729.

2. Dès la page 21 du premier tome on renvoie au dernier livre de l'ouvrage, «comme il sera déduit en l'histoire de Metz». En tout cas, le reproche de manquer absolument de plan (*völlige Planlosigkeit*), que fait M. de Polenz au rédacteur de l'*Histoire* (*Geschichte des franz. Calvinismus*, I, 221), n'est pas mérité.

au 1<sup>er</sup> mars 1562. Avec le second volume et le sixième livre s'ouvre le tableau de la première guerre de religion ; il nous présente les péripéties de cette grande lutte, engagée pour le maintien de l'Edit de janvier, et qui se termine par le premier Edit de pacification, au mois de mars 1563. C'est le chapitre le plus développé peut-être de tout l'ouvrage ; il remplit, à lui seul, à peu près la moitié du second volume. Les dix livres suivants en forment comme le commentaire local ; ils nous informent sur les événements qui se sont produits à la même époque dans les différentes provinces du royaume, sur les destinées, souvent tragiques, des églises réformées, parfois depuis leurs origines, jusqu'au même mois de mars 1563.

Le récit ne suit pas, dans ces chapitres successifs, l'histoire provinciale proprement dite, encore moins un développement chronologique général. C'est d'après le ressort juridique des différents parlements du royaume que sont groupées les monographies locales que nous rencontrons dans ces derniers livres de notre *Histoire*. On dirait que, même en racontant les scènes de guerre, l'auteur ou le compilateur du livre a voulu conserver à ce dernier le cachet d'une œuvre civile plutôt que militaire, l'apparence d'un plaidoyer en faveur d'innocents opprimés, et qui en appellent à la justice divine de l'injustice criante et de la barbarie des représentants attitrés du droit. Le *septième* livre renferme l'histoire des villes et lieux ressortissant du parlement de Paris, le *huitième*, celle des localités dépendant de celui de Rouen. Le *neuvième* nous mène dans la circonscription de Bordeaux, le *dixième* dans celle de Toulouse. Le *onzième* livre renferme le détail de « ce qui advint à Lyon et pays circonvoisins du parlement de Paris » ; le *douzième* embrasse le ressort du parlement de Grenoble ; le *treizième*, celui du parlement de Provence. Le *quatorzième* livre, qui ne compte que très peu de pages, nous invite à franchir les Alpes, et nous conduit à Turin<sup>1</sup> ; le *quinzième* nous transporte en Bourgogne, et le *seizième* et dernier livre est consacré à Metz et au pays messin.

1. On pourrait s'étonner à bon droit de trouver les protestants du Piémont mentionnés dans notre ouvrage, si l'on ne savait que cette province fut occupée par les Français sous Henri II, et administrée pendant plusieurs années au nom du roi.

On ne saurait nier, on le voit, qu'une certaine méthode n'ait présidé à la constitution de l'*Histoire ecclésiastique*, et que les matériaux lentement accumulés depuis le vote du synode national de Lyon, n'aient été groupés dans un ordre, plutôt logique, il est vrai, que chronologique. Une direction supérieure a tenté de fondre en un seul tout, des éléments très divers et souvent disparates. Seulement, ce que l'on constate tout aussi bien quand on lit attentivement l'ouvrage, c'est que cet esprit directeur s'est lassé trop vite du travail minutieux qui s'imposait à lui, et que de nombreuses retouches auraient été encore nécessaires pour effacer la trace des raccords maladroits, des renvois incorrects, des contradictions de détail. On peut en relever un assez grand nombre dans notre texte, et toute étude plus attentive défend, par suite, d'admettre l'hypothèse de la publication directe de l'*Histoire ecclésiastique* par un esprit aussi supérieur que celui de Bèze. En parcourant la série passablement longue de ces *errata* négligés par le rédacteur de notre ouvrage, on tombera d'accord, je l'espère, que l'éditeur responsable du livre fut un simple manouvrier de la littérature, bien intentionné sans doute, mais bien inattentif aussi, ou du moins infiniment trop pressé.

## 3.

Nous appellerons tout d'abord l'attention du lecteur sur un certain nombre de données, qui montrent clairement que les différentes parties de l'*Histoire ecclésiastique* ont été rédigées à des dates passablement distantes l'une de l'autre<sup>1</sup>. Le fait, en lui-même, n'a rien qui doive nous étonner puisque nous savons que les différents « mémoires soigneusement recherchés et publiquement attestés »<sup>2</sup> dont parle la préface, sont arrivés également à des dates différentes entre les mains de l'ordonnateur de l'ouvrage, à Genève. Mais il montre cependant combien superficielle fut la révision, à laquelle ces mémoires furent soumis, avant d'être incorporés à l'*Histoire* elle-même. En voici quelques exemples :

1. On peut dire, en thèse générale, que ces dates varient entre 1562 et 1577.

2. *Histoire*, T. I, p. vi.



- T. I, p. 404, à propos des tristes fruits de la conduite d'Antoine de Navarre, il est dit « comme on l'a senti depuis et sent encores ». Ce passage a donc été certainement rédigé *avant octobre 1562*, date à laquelle le roi de Navarre fut blessé mortellement devant Rouen.
- T. II, p. 194. A propos de la blessure de Robert Stuart à Dreux, il est dit : « Dieu le réservant pour d'autres affaires », ce qui est une allusion évidente au coup fatal porté par le gentilhomme écossais au vieux connétable Anne de Montmorency, à la bataille de Saint-Denis. Ce passage a donc été écrit *après 1567*.
- T. II, p. 229, on mentionne la mort de Condé ; cette partie du récit date donc d'*après 1569*.
- T. II, p. 214, il est question de la Saint-Barthélemy à Chartres.
- T. III, p. 153, on parle de la prise de Sainte-Colombe à la Rochelle ; les deux passages ont donc été rédigés au plus tôt *après 1572*.
- T. III, p. 606, on fait mention de la mort de Charles IX ; le passage date donc *au moins de 1574*.

Nous ne parlons pas ici du livre XVI, relatif à l'histoire ecclésiastique de Metz et du pays messin, qui présente en général un cachet tout particulier et a été rédigé visiblement beaucoup plus tard, et d'une seule venue, soit *après février 1577*, probablement au moment où l'on se décidait enfin sérieusement à en finir avec un travail depuis si longtemps annoncé.

Ce qui frappe davantage que ces traces d'une rédaction à dates assez différentes, faciles à expliquer, du reste, ce sont certains passages de l'*Histoire*, qui se trouvaient évidemment dans les mémoires primitifs et qu'on a oublié d'en retrancher, bien qu'ils soient inutiles ou fautifs dans leur contexte actuel. C'est ainsi que nous lisons, T. III, p. 380 : « Après l'Edit de paix . . . les cruautés furent encore continuées quelque temps, ainsi qu'il sera dit *à la suite de l'histoire*. » Ce passage nous paraît avoir appartenu au mémoire relatif à la Provence, et avoir été laissé là par mégarde, puisque l'on ne revient plus nulle part sur les maux soufferts par

les Eglises soumises à la juridiction du parlement d'Aix <sup>1</sup>. T. II, p. 512, le narrateur, qui vient d'exposer les persécutions à Issoudun, ajoute qu'elles continuèrent encore après l'édit d'Amboise, «comme il sera dit en son lieu». Or il n'est plus jamais question d'Issoudun plus tard, et l'on doit en conclure que le compilateur, en retranchant la fin du mémoire particulier de cette Eglise, a négligé de rayer ce lambeau de phrase. T. II, p. 568, l'auteur du mémoire particulier sur l'Eglise d'Angers, mentionne en peu de mots les faits arrivés après la paix et ajoute «comme il sera dit par ceux qui poursuivront cette histoire», parole très-naturelle dans sa bouche, mais qui ne présente aucun sens dans la bouche du compilateur, puisqu'il n'est plus question d'Angers dans la suite.

T. III, p. 521, il est dit, à propos d'un fait, mentionné seulement en passant, «*comme il sera dit* en l'histoire du Lyonnais». Or ce passage se trouve au livre XV, relatif à la Bourgogne, et l'histoire de Lyon remplit le livre XI; il est donc évident que les mémoires particuliers avaient été placés d'abord dans un ordre différent de celui qui prévalut en définitive, et qu'on n'a pas songé à rectifier le renvoi primitif.

Nous attacherons moins d'importance à quelques autres détails, à certaines répétitions, par exemple, consignées déjà par M. Baum dans une note manuscrite; il est évident, en effet, qu'un seul et même auteur aurait pu, lui aussi, être amené à se répéter parfois dans un ouvrage de pareille étendue. Sans qu'on prétende en conclure grand chose, il peut être utile néanmoins qu'on les signale en passant. Ainsi l'on trouve deux fois la même notice sur Danès, le savant professeur de grec au Collège de France <sup>2</sup>; on nous raconte deux fois la fin tragique du président Le Maître ou Magistri du parlement de Paris <sup>3</sup>, deux fois aussi la défection du jeune duc

1. Cette explication n'est pas, il est vrai, celle de M. Cunitz, qui croit y voir l'intention de continuer plus tard l'*Histoire ecclésiastique* elle-même (*Histoire*, III, p. 380, note). Mais je ne sais trop sur quoi l'on appuierait une interprétation pareille. On avait eu quinze ans devant soi pour continuer le récit, si l'on y avait vraiment songé.

2. *Histoire*, T. I, p. 30 et 535.

3. *Histoire*, T. II, p. 121 et 208.

de Nevers<sup>1</sup>. La prise de Lauzerte est rapportée en deux endroits différents, avec des variantes assez notables<sup>2</sup>; il en est de même du martyre de Bertrand Sausse, en Provence<sup>3</sup>. Mais, nous le répétons, il nous semble difficile d'attacher de l'importance à ces répétitions, même contradictoires, quand on voit combien souvent il se rencontre des contradictions analogues dans des récits sortis de la même plume et rédigés par des témoins oculaires<sup>4</sup>.

Les menus détails réunis dans ce paragraphe suffiront, je pense, pour motiver l'une des vérités générales énoncées plus haut. Il ne saurait plus être question d'un seul et unique auteur, travaillant sur des matériaux, fournis par d'autres, il est vrai, mais librement utilisés par lui pour une œuvre d'ensemble, portant le même cachet et conçue dans un même esprit. On se sentira plus porté encore à se rallier à notre manière de voir, si l'on prend la peine d'examiner un certain nombre des chapitres, des *histoires locales* réunies dans l'*Histoire ecclésiastique*, au point de vue de leur composition, et de les comparer entre eux. Rien de plus dissemblable, par exemple, pour le fond et pour la forme, que le récit des persécutions et des massacres de Toulouse, et celui des persécutions subies par les Eglises de Provence, si voisines pourtant du Languedoc. Le premier est une véritable *histoire*, rédigée par un homme habile à manier la plume<sup>5</sup>; l'autre est en grande partie un simple *Catalogue* de martyrs, sans aucune prétention littéraire, et plus saisissant peut-être dans sa navrante simplicité<sup>6</sup>. Le tableau des péripéties par lesquelles a passé l'Eglise de Montauban, est animé du souffle belliqueux, qui ne s'y était pas seulement emparé des laïques et des hommes de guerre, mais des paisibles ministres eux-mêmes<sup>7</sup>. Comparez à ce récit celui des souffrances de l'Eglise d'Annonay ou celui de l'interrogatoire du

1. *Histoire*, T. II, p. 226 et 249.

2. *Histoire*, T. II, 476 et III, 57.

3. *Histoire*, T. III, p. 338 et 362.

4. Voy. par ex., *Histoire*, T. III, p. 24 et 26, où la mort de l'écolier Roche, de Toulouse, est décrite d'une façon tout à fait différente, à deux pages de distance, et certainement d'après un seul et même mémoire.

5. *Histoire*, T. III, p. 1-61.

6. *Histoire*, T. III, p. 337-378.

7. *Histoire*, T. III, p. 61-138.

ministre Malet, de Millau, par le cardinal d'Armagnac, celui des massacres de Céant-en-Othe ou de Mâcon; quelle note plus résignée! On croirait lire un chapitre de l'*Histoire des martyrs*<sup>1</sup>. Nous avons déjà fait ressortir le caractère des pages consacrées à l'Eglise de Metz, les plus tard venues dans notre ouvrage<sup>2</sup>. On devinerait leur date à la lecture, même sans les indications chronologiques, tellement on y est loin déjà de l'émotion pieuse qui vibre dans les récits précédents, rédigés alors que le souvenir des tribulations subies était vivant encore dans le cœur des écrivains et se trahissait dans leur style.

Pour qui s'absorbera résolument dans la lecture de nos volumes, en s'attachant à cet ordre d'idées, il ne sera bientôt plus possible d'admettre cette unité de rédaction que la tradition proclame, tellement le caractère individuel des différents et nombreux collaborateurs de l'*Histoire ecclésiastique* ressort d'une étude tant soit peu attentive de l'ouvrage. Quant à dire maintenant quels furent ces collaborateurs de la première heure, ce serait chose bien difficile, sinon impossible, dans la plupart des cas, puisqu'il faudrait d'abord exactement connaître, avant de rien décider, à quelle époque précise chacun des chapitres de notre livre a été écrit. On ne se tromperait certes pas en affirmant, en thèse générale, que les rédacteurs des *mémoires* particuliers, étaient les ministres de chacune des communautés réformées dont il est question dans le cours du récit. Mais on sait — on l'apprendrait au besoin en feuilletant l'*Histoire ecclésiastique* — combien souvent les ministres changeaient alors de résidence, soit pour courir au plus pressé, soit pour laisser à la tempête le temps de se calmer, soit aussi, poussés par ce besoin de migration perpétuelle que l'humanisme avait mis à la mode et que nous rencontrons comme un trait distinctif des classes lettrées, jusqu'à la fin du seizième siècle. On risquerait donc de se tromper souvent en attribuant, sans autre preuve, le tableau de l'histoire d'une Eglise au conducteur spirituel qui s'y trouve nommé, je dirais volontiers, surtout s'il y est nommé. Car les mœurs sévères d'alors n'auraient point autorisé les éloges accordés à sa propre personne,

1. *Histoire*, T. III, 186-191. T. I, 857-860. T. II, 393-394. T. III, p. 428-429.

2. T. III, p. 431-480.



par un pareil rédacteur. On a pu conjecturer à bon droit, par exemple, que le récit de la persécution à Nevers<sup>1</sup>, était dû à la plume de J. F. Salvart, dit du Palmier, le second des ministres de l'endroit, précisément parce que le nom de son collègue y est mentionné plusieurs fois, tandis qu'il est bien parlé de lui, mais sans désignation plus précise<sup>2</sup>. Il est évident que le jour où les manuscrits de la Bibliothèque et des Archives de Genève seront examinés de plus près, afin de voir si réellement les originaux de ces mémoires y subsistent encore, on retrouvera du coup — si on les retrouve eux-mêmes — les signataires de bon nombre de ces mémoires qui ont dû être expédiés à Bèze avec des lettres d'envoi de leurs auteurs.

## 4.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de la composition du corps même de l'ouvrage, de l'histoire particulière des diverses Eglises du royaume, immédiatement avant et durant la première guerre civile. Mais l'on ne doit point oublier que l'*Histoire ecclésiastique* est précédée d'une longue introduction qui ne comprend pas moins de trois livres, et qui, pour certains critiques, est même la partie la plus remarquable de toute l'œuvre, la plus personnelle à Théodore de Bèze<sup>3</sup>. Or, si nous n'avons guère réussi jusqu'ici à retrouver la main de Bèze dans le cours de l'*Histoire*, il sera moins possible encore d'en revendiquer les quatre cent premières pages pour le théologien genevois. C'est en effet la partie la moins originale de notre ouvrage. Elle se compose presque uniquement d'extraits pris de droite et de gauche, dans de gros volumes et de minces plaquettes, mais principalement dans l'*Histoire des Martyrs*, de Jean Crespin<sup>4</sup>, et dans l'*Histoire de l'Estat de France*, attribuée à Louis Regnier de la Planche<sup>5</sup>. Ce n'est pas un des

1. *Histoire*, T. II, 412-422.

2. *Bulletin*, 1887, p. 499.

3. Sayous, *Etudes*, I, p. 341.

4. Nous citons, comme M. Cunitz, d'après la dernière et la plus complète des éditions, *L'Histoire des martyrs persecutez et mis à mort*, nouvelle et dernière édition. Genève, Pierre Aubert, 1619, 862 p. fol.

5. *Histoire de l'Estat de France, tant de la République que de la Religion : sous le règne de François II*. S. lieu ni nom d'impr., 1576. 765 p. in-18.

moindres mérites de l'édition de MM. Baum et Cunitz, d'avoir détruit, par une confrontation minutieuse et suivie des textes, la légende attribuant à Bèze l'introduction de l'*Histoire*; on n'a eu qu'à relever les données enregistrées au bas de leurs pages pour trouver toutes préparées, pour ainsi dire, les conclusions qui s'imposent dorénavant à ce sujet.

Il ne faudrait pas s'étonner de voir le compilateur de notre ouvrage recourir, avec une telle absence de scrupule, à ce que nous appellerions de nos jours un véritable plagiat. Il ne visait à aucune gloire personnelle, il n'entendait pas se prévaloir auprès de qui que ce fût, de la prose d'autrui. Pressé d'aboutir, il se croyait assurément en droit de prendre son bien où il le trouvait, et certes, il n'avait que l'embarras du choix. On peut s'en assurer en jetant un regard sur le chapitre de la *Bibliothèque historique* du P. Le Long, intitulé: Histoire des prétendus réformés de France<sup>1</sup>. En dehors des deux ouvrages capitaux mentionnés tout à l'heure, il avait à sa disposition le *Recueil des choses mémorables*, plus connu sous le nom des *Mémoires de Condé*<sup>2</sup>, les *Commentaires* de Jean de Serres<sup>3</sup>, et de nombreuses histoires particulières, comme l'*Histoire des persécutions de l'Eglise de Paris*, d'Antoine de Chandieu<sup>4</sup>, le *Discours des choses advenues en la ville de Lyon*<sup>5</sup>, l'*Histoire des troubles arrivés à Tolose*<sup>6</sup>, etc. Il existait en outre une foule de plaquettes, feuilles volantes contemporaines, dont on avait fait assurément collection à Genève et qui ont été incorporées simplement au récit comme l'a

1. *Bibliothèque historique de la France*, Paris 1719, p. 77.

2. Recueil des choses mémorables faites et passées pour le fait de la Religion et de l'Etat de ce Royaume, depuis la mort de Henri II jusques au commencement des troubles en 1565. Strasbourg, Estiard, 1565-1566, 3 vol. in-16.

3. Les *Commentaria de statu religionis et reipublicae*, de J. de Serres (première partie, de 1557-1561) ont paru de 1570 à 1572.

4. Histoire des persécutions et martyres de l'Eglise de Paris depuis 1557, par Zamariel (A. de Chandieu). Lyon 1563. in-8.

5. Le texte de ce *Discours* n'a été publié intégralement que par M. J. Bonnet, dans le *Bulletin*, de 1879 et 1880, mais le rédacteur de l'*Histoire ecclésiastique* l'a connu (Voy. T. II, p. 224, note).

6. Nous citons de préférence ici cet écrit d'origine catholique, parce que l'un des rares passages de l'*Histoire ecclésiastique* où il soit fait de la polémique littéraire, est celui qui le concerne. T. I, p. 849.

démontré M. Cunitz. Telles la *Remonstrance du Roy au Pape*<sup>1</sup>, les *Déclarations* de Condé<sup>2</sup>, celle du Triumvirat<sup>3</sup>, la *Confession de foy présentée au nom des Eglises de France* à Francfort<sup>4</sup>, la harangue de Spifame aux princes allemands<sup>5</sup>, et mainte autre pièce, publiée au cours des événements. On oublie un peu trop, généralement, que les documents d'état et les pièces confidentielles elles-mêmes n'étaient pas toujours mieux gardés au seizième siècle qu'ils ne le sont au dix-neuvième, et que bien des papiers, confiés à d'imprudents amis, à des dépositaires infidèles, ou saisis, durant les opérations militaires, sur des courriers ou des agents secrets de l'un ou l'autre parti, trouvaient alors le chemin des imprimeries connues ou clandestines, tout comme ils trouvent aujourd'hui celui des bureaux de rédaction de nos feuilles politiques.

## 5.

Si nous voulons examiner maintenant de plus près les emprunts faits par l'*Histoire ecclésiastique* à ses devanciers, nous commencerons par l'*Histoire des Martyrs* de Crespin, qui a fourni le plus de passages, surtout au premier volume, et dont presque toujours les extraits restent, pour ainsi dire, parallèles au texte de notre ouvrage. Dans leurs notes, MM. Baum et Cunitz ont recherché soigneusement ces emprunts et les ont signalés au lecteur. Un petit tableau des cent premières pages — car il serait trop long de le dresser pour l'*Histoire* entière — en fera ressortir toute l'importance.

<i>Histoire ecclésiastique</i>	<i>Histoire des Martyrs</i>	<i>Histoire ecclésiastique</i>	<i>Histoire des Martyrs</i>
Tome I, 6	fol. 92	Tome I, 12	fol. 106 b
» 7	» 99 102 a	» 13	» 107 b
» 8	» 102 b	» 15	» 111
» 11	» 106 a	» 23	» 106 b 114 a b

1. *Histoire*, T. I, p. 651-665.

2. *Histoire*, T. II, p. 27-31.

3. *Histoire*, T. II, p. 42-46.

4. *Histoire*, T. II, p. 156-178.

5. *Histoire*, T. II, p. 178-181.

<i>Histoire ecclésiastique</i>	<i>Histoire des Martyrs</i>	<i>Histoire ecclésiastique</i>	<i>Histoire des Martyrs</i>
Tome I, 25	fol. 126 b	Tome I, 79	fol. 199 a b
» 26	» 126 b	» 81	» 200 a
» 27	» 128 b	» 83	» 202 a
» 29	» 134 a	» 85	» 204 a
» 30	» 134 a	» 86	» 206 b 207 a
» 34	» 185 a	» 90	» 251 b
» 35	» 141 a	» 91	» 264 b
» 52	» 182 a 183 b	» 92	» 273 a
» 53	» 191 a	» 93	» 278 a 283 a
» 59	» 194 b	» 94	» 285 a
» 60	» 195 a	» 95	» 306 a b 287 a 297 a
» 70	» 195 b	» 96	» 327 b 329 a
» 71	» 195 b	» 97	» 345 a
» 78	» 197 b 198 b		

Nous pourrions continuer longtemps encore de la sorte ; mais ce relevé ayant été fait avec le plus grand soin dans les notes mêmes, il serait oiseux de le reproduire entièrement une seconde fois. On voit, par ce que nous citons, qu'il y a certaines parties du premier volume de l'*Histoire ecclésiastique* qui sont presque uniquement composées de textes copiés dans Crespin.

Pour ce qui est des très-nombreux passages du second et du troisième volumes de notre *Histoire*, qui concordent également avec l'*Histoire des Martyrs*, il y aurait lieu, sans doute, de renverser, dans une certaine mesure, la question d'origine. On est autorisé à croire que c'est le continuateur de Crespin qui a introduit dans les éditions, postérieures à 1580, les matériaux empruntés à l'*Histoire ecclésiastique*, soit qu'il ait utilisé les mêmes *mémoires* manuscrits que celle-ci, soit qu'il ait puisé directement dans le texte imprimé de notre ouvrage, ainsi que cela est dit expressément à l'un ou l'autre endroit <sup>1</sup>. Mais la première explication est également plausible, vu que le continuateur de Crespin est précisément ce même Simon Goulart, que certaines opinions, des plus autorisées, donnent comme collaborateur à Théodore de

1. Par exemple *Histoire des Martyrs*, fol. 646 a. Voy. aussi fol. 463 a, où l'histoire de Jean le Mâçon, dit La Rivière, correspond bien avec l'*Histoire ecclésiastique*, T. I, 97-98, mais le passage ne s'y trouve que dans les éditions postérieures à celle de 1582.



Bèze et Des Gallars, et qui aurait eu, naturellement, toutes facilités pour utiliser les matériaux, mis à sa disposition, dans les deux ouvrages à la fois<sup>1</sup>. En effet, l'ordre suivi par les deux *Histoires* est le même, seulement le récit de l'*Histoire des Martyrs* porte plutôt le cachet d'un résumé, comme semble le prouver le tableau comparatif de quelques passages, que nous donnons à titre d'exemples.

<i>Histoire ecclésiastique.</i>	<i>Histoire des Martyrs.</i>
Tome II, p. 129 (massacres à Paris)	fol. 639 a
» 337 ( » à Senlis)	» 639 a
» 345 ( » à Amiens)	» 640 a
» 355 ( » à Loisy, Troyes, etc.)	» 640 b
» 378 ( » à Diarre)	» 643 b
» 394 ( » à Céant-en-Othe)	» 644 b
» 400 ( » à Sens)	» 645 ab
» 406 ( » à Auxerre)	» 646 a
» 504 ( » à Issoudun)	» 648 ab
» 527 ( » au Mans)	» 648 a
Tome III, 62 ( » à Caylus)	» 669 a
» 68 ( » à Gaillac)	» 669 a
» 139 ( » à Castelnaudary)	» 669 a
» 150 ( » à Limoux)	» 670 b
» 192 ( » dans le Rouergue)	» 672 b
» 202 ( » à Foix)	» 673 a
» 260 ( » à Orange)	» 673 a
» 337 ( » à Provence)	» 674 a suiv.
» 393 ( » à Dijon)	» 681 b
» 427 ( » à Macon)	» 682 b etc.

On le voit, les passages de l'*Histoire des Martyrs* se suivent de près, tandis que les passages correspondants de notre ouvrage se trouvent séparés parfois par une assez longue série de pages ; le rédacteur du premier travail nous apparaît donc comme un *épitomateur* du second<sup>2</sup>.

1. M. Frossard avait déjà fait ressortir cette « ressemblance frappante » des deux textes (*Bulletin*, T. XXXIX, p. 277). Il disait : « Il y a là une communauté de rédaction qui est le fait de Goulard ou du successeur de Calvin. » Combien mieux s'explique-t-elle, si l'on admet que ces deux écrivains n'en font qu'un !

2. Notons cependant à propos de ces emprunts de l'un à l'autre ouvrage, que même dans ces passages empruntés on peut signaler de légères variantes

6.

A côté de l'*Histoire des Martyrs*, il est un autre ouvrage que le rédacteur ou le compilateur de l'*Histoire ecclésiastique* a mis à contribution avec un entrain qui montre bien qu'il y trouvait l'expression de ses sentiments intimes sur les affaires politiques du temps. Nous avons déjà mentionné plus haut l'*Histoire de l'estat de France... sous le règne de François II*, qu'on attribue généralement à Louis Regnier, sieur de la Planche, sans pouvoir en avancer d'autres preuves plus convaincantes que la conversation secrète, rapportée par l'auteur anonyme, et qui eut lieu, en 1560, entre la reine-mère et « un certain Louys Regnier seigneur de la Planche <sup>1</sup>. » Quoiqu'il en soit d'ailleurs de cette question spéciale, l'*Histoire de l'Estat de France* est un livre fort bien écrit, d'un style sobre et nerveux, et l'auteur, protestant modéré mais convaincu, connaît admirablement les hommes de la cour et les chefs des partis qui se disputaient alors l'influence suprême dans le royaume. On comprend aisément qu'ayant un guide pareil sous la main et n'ayant d'ailleurs aucune prétention à mieux faire, le compilateur de l'*Histoire ecclésiastique* ait largement emprunté, pour la partie politique, au texte de son prédécesseur, tout comme il puisait, pour le détail des faits religieux, dans l'*Histoire des Martyrs*. A partir de la page 220 du premier volume, les passages extraits de Regnier de la Planche se succèdent rapidement, et ce sont parfois des pages entières qui passent, sans modification, ou avec d'insignifiants changements <sup>2</sup> seulement, dans notre ouvrage. Le nom de l'auteur véritable ou

d'orthographe, qui sont le fait d'un copiste plus attentif des mémoires manuscrits ou peut-être simplement du typographe. Ainsi dans l'*Histoire* (I, 53) on écrit Jean Chapot, dans Crespin (fol. 190a) Pierre Chapot; l'*Histoire* (I, 54) écrit Brugère, Crespin (192 a) Brugière; l'*Histoire* (I, 69) a Blondet, Crespin (195 a) Blondel; l'*Histoire* imprime Dangnon, Crespin (370 b) Dongnon.

1. *Histoire de l'Estat de France*, p. 397-399.

2. Quelquefois un nom propre est changé; par exemple l'*Histoire ecclésiastique* (I, 370) appelle Matthieu Dantoine un personnage appelé M. Dautrine par Regnier, p. 588. Ou bien (I, 250) un petit détail est ajouté; généralement ce sont des coupures qu'il faudrait signaler.

présumé n'est mentionné nulle part et le livre lui-même n'est cité que deux ou trois fois sous le nom de la *Vraye histoire du roy François deuxiesme*<sup>2</sup>. Mais le tableau suivant, emprunté, lui aussi, aux notes de M. Cunitz, montrera jusqu'à quel point le récit de l'*Histoire ecclésiastique* est dépendant de l'autre :

<i>Histoire ecclésiastique.</i>	<i>Histoire de l'Estat de France.</i>
Tome I, p. 221-226	p. 30- 39
» 227 (résumé)	p. 40- 64
» 227-240	p. 65- 87
» 241-244	p. 91- 97
» 245-248	p. 111-113, 120-123
» 249-261	p. 125-135, 142-154
» 261-264	p. 155-160
» 266-267 (résumé)	p. 165-188
» 268-269	p. 226-228
» 270-273	p. 230-235
» 276-277	p. 519-521
» 278-284	p. 527-537
» 300-302	p. 532-335
» 342-353	p. 287-305
» 353-367	p. 474-497
» 368	p. 568-570
» 368-372	p. 584-591
» 372-383	p. 305-323
» 383-385	p. 700-702
» 386	p. 703
» 387	p. 706
» 387-389 (résumé)	p. 711-714
» 389-392	p. 707-711
» 392-398	p. 724-737
» 399	p. 739
» 400 (résumé)	p. 752-754

Il nous reste à mentionner un troisième ouvrage comme ayant servi, dans des proportions inusitées, à la constitution du texte de l'*Histoire ecclésiastique*. Jusqu'ici nous avons parlé surtout du résumé général qui ouvre l'ouvrage, et qui raconte les souffrances du protestantisme français sous François I, Henri II et François II.

2. *Histoire*, T. I, p. 220, 284.

A partir de l'avènement de Charles IX, on aurait pu croire que des emprunts aussi considérables, que ceux que nous venons de signaler dans les trois premiers livres, n'avaient plus de raison d'être. Ceux-là surtout qui regardaient Théodore de Bèze comme l'auteur de notre ouvrage ne pouvaient songer à l'accuser de plagiat dans le récit d'événements dont il avait été le témoin attentif, l'inspirateur discret et l'acteur même, à certains moments. Il n'en est rien cependant. Presque à la même page où l'*Histoire ecclésiastique* perd le précieux concours de Regnier de la Planche, elle le remplace par le texte d'un autre écrivain, qui lui fournit à son tour les éléments nécessaires à la rédaction plus rapide d'un récit, entrepris évidemment dans des conditions peu favorables à de longues études préliminaires. Ce texte conducteur, elle le trouve dans les *Commentaires de l'Estat de la religion et République sous les rois Henry et François seconds, et Charles neuvième*, parus en 1565 et dûs à Pierre de la Place, président de la Cour des Aides. Il n'y a point mis son nom, bien qu'ils fassent grand honneur, autant pour le fond que pour la forme, au magistrat intègre, au protestant convaincu, qui les rédigea durant les troubles des guerres civiles et qui allait les continuer encore quand il périt assassiné lors de la Saint Barthélémy<sup>1</sup>. Tels qu'ils nous sont parvenus, les *Commentaires* du président de la Place vont de 1556 à 1561, et surtout pour les deux dernières années qu'ils racontent, ils ont été largement extraits par le compilateur de l'*Histoire ecclésiastique*. C'est ce que fait voir le tableau comparatif suivant :

<i>Histoire ecclésiastique.</i>	<i>Commentaires.</i>
Tome I, p. 407-425	p. 79- 88
» 427-444 (résumé)	p. 88-118
» 444-445	p. 89
» 446-448	p. 111-112
» 449 (résumé)	p. 114-118
» 449-453	p. 118-120
» 453 (résumé)	p. 120

1. Voy. sur la Place le *Discours* de M. Christian Bartholmess, Paris, Cherbuliez, 1853, qui ne parle d'ailleurs pas de son principal ouvrage. — Nous n'avons pu nous servir que de la réimpression des *Commentaires*, donnée par Buchon (Paris, Desrez, 1836, gr. in-8.). C'est à cette édition que renvoient nos citations.



<i>Histoire ecclésiastique.</i>	<i>Commentaires.</i>
» 454 (résumé)	p. 120
» 454-454 (résumé)	p. 121
» 456 (résumé)	p. 122
» 457 (résumé)	p. 124
» 460	p. 127-128
» 461-464	p. 128-130
» 467-468 (résumé)	p. 130
» 472	p. 139-140
» 473-489	p. 140-153
» 501-502	p. 158-159
» 503-521	p. 159-167
» 522-525	p. 168-169
» 528-553	p. 170-177
» 556-577	p. 179-189
» 591-596	p. 193-196
» 597-603 (avec additions)	p. 198

Un détail bien caractéristique et qui gêne singulièrement la thèse traditionnelle de l'origine de l'*Histoire*, a été relevé par M. Cunitz. Immédiatement après le colloque de Poissy, il a paru plusieurs éditions, quasiment officielles, et révisées par Bèze, des *Actes* ou *Discours du Colloque*. Or la célèbre *Confession des péchés* par laquelle Théodore de Bèze inaugura sa première harangue, n'est pas rapportée dans notre ouvrage, d'après ces textes primitifs, mais avec une interpolation qui ne se trouve que dans le texte de La Place<sup>1</sup>.

## 8.

Grâce aux données précises, groupées dans les paragraphes précédents, nous avons singulièrement facilité les conclusions auxquelles doit aboutir le lecteur, s'il a bien voulu nous suivre attentivement jusque là. Nous avons vu que la plus grande partie de l'ouvrage est formée par la réunion des mémoires envoyés à Genève de toutes les régions du royaume; cette réunion, ou, pour mieux dire, cette juxtaposition, n'a pas été exécutée avec une attention soutenue, et l'ouvrage porte visiblement les traces d'une origine différente. L'introduction est emprunté, en bonne partie, à des écrivains antérieurs, dont les textes ont été utilisés sans le moindre

1. *Histoire*, T. 1, page 503, note.

scrupule, dans l'intérêt de «la cause» qu'il s'agissait de défendre. Ces faits une fois constatés — et je ne crois pas qu'il se trouve désormais quelqu'un pour les mettre en doute — nous avons à peu près tranché la question de la paternité de l'ouvrage, attribuée à Théodore de Bèze, que des informations directes, trop insuffisantes, laissaient encore en suspens, à la fin du dernier chapitre. Ce n'est pas l'illustre théologien qui a pu se charger de faire les *raccords* entre les mémoires autographes des diverses Eglises. C'est encore moins Théodore de Bèze qu'on peut se représenter, le crayon rouge ou les ciseaux du compilateur à la main, marquant ou détachant dans l'*Histoire des Martyrs*, dans Regnier de la Planche, dans le président La Place, les passages qu'il destine à son propre ouvrage. Le chef spirituel des religionnaires vers 1580, l'homme absorbé par ses correspondances politiques si nombreuses et lui-même agent diplomatique à ses heures, le polémiste infatigable, le professeur et le prédicateur occupé sans cesse à ses devoirs officiels, n'avait ni les loisirs nécessaires pour une pareille besogne, presque machinale, ni peut-être la patience et l'abnégation nécessaires à son accomplissement. Nous croyons donc qu'il est presque impossible d'admettre que Théodore de Bèze ait eu dans la composition de l'*Histoire ecclésiastique*, considérée dans son ensemble, une autre part, que celle d'un directeur responsable, d'un patron bienveillant, qui donne à ses subordonnés des instructions plus ou moins détaillées, des conseils oraux, et qui orne finalement l'œuvre, dégrossie par d'autres, de quelques considérations générales et de quelques pages de préface.

Nous n'entendons pas nier par là que la part de Bèze n'ait été plus considérable, pour certaines parties de l'ouvrage. Dès la première fois que nous avons parcouru l'*Histoire ecclésiastique*, et alors que nous ne songions nullement qu'il pourrait nous incomber jamais d'en discuter les origines, nous avons été frappé du ton plus particulièrement personnel qui règne dans le sixième livre, où l'on nous raconte les événements de la première guerre de religion, depuis le massacre de Vassy jusqu'à la proclamation de l'Edit de pacification, en mars 1563<sup>1</sup>. Là aussi, le récit

1. *Histoire*, T. II, p. 1-336.

est loin d'être tout d'une pièce, et l'on n'a qu'à se reporter aux notes et renvois des deux éditeurs, pour constater que la rédaction définitive s'est faite, comme partout, à l'aide de pièces et de documents empruntés à des sources diverses<sup>1</sup>. Il n'en est pas moins vrai que le tableau de la vie à Orléans, celui de la lutte des influences religieuses et politiques dans l'entourage de Condé, le récit de la bataille de Dreux, etc. semblent être sortis de la plume d'un témoin oculaire des faits, bien au courant des hommes et des choses, et que le narrateur qui a su si bien s'informer sur tant de point divers, ne peut guère être que Théodore de Bèze lui-même<sup>2</sup>.

De quelle façon ses souvenirs ont-ils été fixés, avant d'être incorporés à l'*Histoire ecclésiastique*? C'est une question que l'on ne saurait se flatter de résoudre, en l'absence de documents plus précis. Bèze *peut* avoir communiqué aux compilateurs de l'ouvrage sa correspondance avec Calvin, durant le séjour qu'il fit alors en France et auprès de Condé<sup>3</sup>. Il *peut* avoir rédigé des fragments de ses mémoires et mis ce manuscrit à leur disposition<sup>4</sup>. Il *peut* aussi leur avoir raconté de vive voix ses impres-

1. Principalement aux *Mémoires de Condé*, à l'*Histoire des Martyrs*, à certaines plaquettes contemporaines, comme l'*Oratio Spifamii . . . ad S. I. R. principes*, etc.

2. Nous citerons parmi ces passages la députation faite par Bèze et Francour à Monceaux (II, 3); l'entrée du prince de Condé à Orléans (II, 10); les lignes précédant la *Réponse de Condé touchant les requêtes du Triumvirat*, réponse notoirement rédigée par Bèze (II, 52); la démarche des ministres auprès du prince, concernant «les paillardises, larrecins et autres souilleures» (II, 190); les discussions au camp huguenot au sujet de la paix (II, 198); principalement le récit si animé de la bataille de Dreux et les mouvements subséquents de l'amiral (II, 228-250). Calvin signale dans une lettre à Bullinger, du 16 janvier 1563, la vaillance de Bèze, qui assista à la bataille au premier plan «*ac si unus esset ex signiferis*».

3. Ces lettres se trouvent dans les *Calvini Opera*, tom. XIX, *passim*.

4. Antoine de la Faye a mis sur l'autographe d'une lettre française de Bèze, conservée à Genève, et traduite par lui en latin: «J'y ai inséré (dans la traduction) le traité sommaire . . . , lequel j'ai trouvé en l'histoire que M. de Bèze m'a prestée» (*Histoire*, II, 492, note). S'agirait-il d'un manuscrit de *Mémoires*, ou simplement d'une relation imprimée du Colloque de Poissy, comme il en avait paru plusieurs, dès après la clôture de cette mémorable controverse?

sions d'autrefois, à une époque postérieure, <sup>1</sup> en leur permettant d'enrichir leur texte de ces réminiscences historiques. Tout cela est possible ; rien de tout cela n'est établi, pour le moment du moins. En tout cas, nous nous refusons à croire que même le texte du sixième livre soit, dans son ensemble, l'œuvre du ministre genevois. Il aurait évité certaines bévues qu'un scribe subalterne pouvait seul commettre <sup>2</sup>.

## 9.

La tradition, représentée par quelques-uns au moins de la longue série d'auteurs que nous avons cités au chapitre précédent, veut que Théodore de Bèze ait été secondé, et selon d'autres, remplacé, dans son travail par l'un de ses collègues dans le ministère genevois, par Nicolas Des Gallars, seigneur de Saules. Parisien de naissance, il vint, jeune encore, sur les bords du Léman, pour y suivre les leçons de Calvin. Il fonctionna successivement comme pasteur à Genève, à Paris et à Londres, assista au colloque de Poissy, devint ministre à Orléans, puis après le synode de La Rochelle (1570), fut l'un des ministres de Jeanne d'Albret, qu'il assista dans ses derniers instants. Après la mort de la reine de Navarre, il resta dans le Béarn ; en 1579, on l'y trouve encore comme professeur à l'académie protestante de Lescar. Depuis nous n'entendons plus parler de lui <sup>3</sup>. Des Gallars était un homme de savoir ; il a beaucoup écrit, mais principalement des ouvrages d'exégèse et de polémique. Il a pu voir de près les hommes et les choses de la Réforme française ; il y a joué un certain rôle aux synodes nationaux de Paris et de La Rochelle, comme président ou secrétaire, ainsi qu'à la cour des

1. La *rédaction* du sixième livre n'est en aucun cas contemporaine des faits qu'elle raconte. Ainsi (I, 191) il est dit du sieur Gonnor, « depuis maréchal de Cossé » ; il ne l'est devenu qu'en 1567. P. 332 ils est question des troubles qui désolent le royaume et ces lignes ne peuvent se rapporter qu'à la seconde ou à la troisième guerre de religion.

2. Ainsi Bèze n'aurait certainement pas attribué à l'*Electeur* palatin *Frédéric* une lettre du *comte* palatin *Wolfgang*, signée de lui en toutes lettres (II, 17).

3. France protestante, 2<sup>e</sup> édit. article *Des Gallars*, T. V, p. 298-305.



princes. Il n'y a rien d'impossible à ce qu'il ait « travaillé aussi à l'*Histoire ecclésiastique* », dans les années écoulées entre le vote du synode de Lyon (1563) et son départ définitif de Genève, et la tradition peut avoir raison. Mais elle peut être fondée aussi, en dernière analyse, sur le seul fait que Des Gallars avait été l'un des ministres, natifs de France, le plus en vue à Genève, le collègue de Bèze à la députation de Poissy, honoré comme lui de la confiance des chefs du protestantisme, le traducteur ordinaire en latin des écrits français de Calvin, et par suite, plus connu des savants étrangers que la plupart des autres théologiens genevois d'alors. En tout cas, la part que Des Gallars a prise à la *rédaction* de l'*Histoire ecclésiastique*, ne saurait avoir été considérable, puisqu'il avait quitté Genève depuis tantôt dix ans, quand l'ouvrage y parut.

En dehors de ce collaborateur, plus ou moins douteux, « il y avait alors à Genève un autre ministre, très-savant en littérature et en histoire, polygraphe qui a publié beaucoup de pièces historiques et qui a composé des histoires de son temps. Cet homme, c'est Simon Goulart, grand ami de Théodore de Bèze et pasteur à Saint-Gervais, c'est-à-dire dans le quartier des artisans sur la rive droite du Rhône. A cette époque Simon Goulart était dans toute la vigueur de l'âge viril; il avait déjà publié bien des ouvrages, pour la plupart des traductions d'ouvrages écrits en latin. C'est lui qui était dans la position de faire entrer dans le premier volume de cette *Histoire* des parties considérables d'autres auteurs; c'est lui encore qui pouvait disposer de tous les matériaux et manuscrits qu'avait rassemblés Théodore de Bèze. C'est là, nous l'avouons, une hypothèse, mais elle ne nous paraît pas dénuée de fondement <sup>1</sup>. »

Nous avons transcrit dans toute son étendue la note précédente,<sup>2</sup> qui, pour la première fois, autant que nous sachions, a mentionné le personnage auquel serait dû la mise en lumière de l'*Histoire ecclésiastique*, afin de laisser l'honneur et la responsabilité de cette revendication à qui de droit. M. Cunitz partageait, sur ce point, l'opinion de son savant ami, comme il me l'a dit une fois en passant. Il me parlait même, à cette occasion, d'un vote

1. Baum, note manuscrite.

du Conseil de Genève, attribuant à Simon Goulart une somme de cent écus comme récompense de ses travaux relatifs à notre ouvrage; mais je n'ai pu découvrir rien de semblable dans ses papiers<sup>1</sup>. En tout cas l'on trouverait difficilement dans la Genève d'alors un homme mieux qualifié que le ministre de Saint-Gervais pour une tâche de ce genre. Homme érudit, doué d'une mémoire prodigieuse, d'une facilité de travail extrême, il était comme fait pour extraire, compiler et coordonner, un peu à la légère, mais avec la rapidité voulue, les liasses de mémoires qui encombraient depuis des années le cabinet de travail de Bèze. Il était venu de France, lui aussi, comme fugitif à Genève; il y avait trouvé, dès 1564, une place de pasteur, il y mettait au jour les in-8° et les in-folio, avec une fécondité presque effrayante<sup>2</sup>, si l'on songe aux exigences de la prédication presque quotidienne de ce temps. Son zèle religieux, l'intérêt patriotique qu'il témoignait au sort de ses coreligionnaires au royaume de France, sont suffisamment attestés par les éditions successives qu'il fit paraître, avec de nombreuses additions, du *Martyrologe* de Crespin. C'était bien le manœuvre intelligent et zélé qu'il fallait à Théodore de Bèze pour mener à bonne fin une œuvre qui l'effrayait depuis longtemps, bien plus encore qu'elle ne l'attirait. Si nous nous gardons d'affirmer que Goulart soit l'auteur de l'*Histoire ecclésiastique*, nous ne voyons personne qui, selon toutes les probabilités, puisse disputer l'honneur d'en avoir été le principal *compilateur* au laborieux exilé de Senlis<sup>3</sup>.

1. Nous n'y avons trouvé que la mention d'un vote analogue du Conseil, antérieur de dix-huit ans, et se rapportant en effet à une *Histoire ecclésiastique*, mais non la nôtre; à savoir celle que publiait Bourgoing, tirée des Centuries de Magdebourg. Y avait-il confusion dans les souvenirs du savant éditeur, déjà bien malade à ce moment? L'érudit qui dépouillera les registres du Conseil de Genève nous le dira sans doute quelque jour.

2. Si quelque chose pouvait nuire au succès de l'hypothèse de M. Baum, ce serait précisément la masse de volumes produits par Goulart aux alentours de la date où parut notre ouvrage. Cette même année 1580, il publiait une *Chronique et histoire universelle*, traduite de Jean Carion, en deux volumes, et une *Histoire de la guerre de Genève avec le duc de Savoie*, en 1581 une *Histoire du Portugal* in-fol., etc.

3. Dans une de ses notes, M. Cunitz a signalé la ressemblance, sans doute amenée par un emprunt volontaire, qui peut s'observer entre l'*Histoire ecclé-*

## CHAPITRE IV.

DE LA VALEUR LITTÉRAIRE ET HISTORIQUE  
DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

## I.

Après tout ce qu'on vient de lire sur la formation et la composition de l'*Histoire ecclésiastique*, il est permis d'être bref dans ce dernier chapitre. La question de la valeur littéraire de l'ouvrage ne saurait plus, en effet, se poser pour nous, et il nous paraîtrait au moins oïseux de discuter les mérites du style de Bèze et d'examiner sa syntaxe, alors qu'il est certain que les compilateurs de l'*Histoire* n'ont jamais prétendu la faire figurer à aucun titre parmi les œuvres littéraires du temps. On peut se borner simplement à constater, à ce point de vue, que les promesses de la préface ont été tenues, et que notre ouvrage est écrit « du stile d'une simple et nue narrative, ne cherchant aucun embellissement de l'histoire, ains comme preparant la matière à quiconque, estant plus eloquent que moy, pourra mettre le tout en telle forme qu'un si saint et digne sujet le mérite <sup>1</sup>. » S'il en est cependant parmi nos lecteurs qui désireraient trouver là-dessus de plus longs développements, nous les renvoyons à l'attrayante étude consacrée par M. A. Sayous au ministre genevois. Ce qu'il dit de la *forme* de l'ouvrage reste, en général, exact, quand bien même ses éloges et ses critiques devraient changer d'adresse, si Bèze est mis dorénavant hors de cause. Ce qu'il dit du *fond* de l'*Histoire* mérite encore davantage d'être lu, car notre livre a été rarement apprécié avec plus de sympathie et d'équité <sup>2</sup>.

*siastique* (II, 489) et l'*Histoire des choses mémorables* de Simon Goulart (édit. 1599), p. 139. La ressemblance est encore plus frappante *Histoire*, II, 502 et Goulart, 138. Goulart copiait-il notre texte, comme il aurait copié n'importe quel autre auteur, ou reprenait-il son bien, puisqu'il l'y avait mis autrefois lui-même? La décision est difficile à prendre, d'autant que le seizième siècle ne connaissait guère les scrupules qui tourmentent aujourd'hui les esprits délicats.

1. *Histoire*, T. I, p. vi.

2. Sayous, *Etudes littéraires*, I, p. 340-355 : Bèze historien.

## 2.

Il en est tout autrement de la valeur historique de l'ouvrage. Non seulement celle-ci ne perd rien par le fait qu'on le revendique pour d'autres que l'auteur traditionnel, mais il gagne peut-être, au point de vue documentaire, à être reconnu comme l'expression directe des sentiments de la multitude des Eglises réformées de France, et non plus seulement d'un homme, quelque éminent qu'il soit. Naturellement les renseignements renfermés dans les trois gros volumes de l'*Histoire ecclésiastique* sont de valeur très-différente. Tous les collaborateurs de l'œuvre n'avaient ni le même zèle, ni la même justesse de coup d'œil, ni les mêmes moyens d'information; les nombreux extraits, empruntés à d'autres auteurs, n'ont que l'autorité que l'on doit reconnaître à ces écrivains eux-mêmes. Nous avons vu d'ailleurs que le compilateur de notre ouvrage les a bien choisis, et qu'il ne pouvait guère en trouver de meilleurs, au moment où il colligeait son *Histoire*. Mais ce qui constitue surtout la grande et durable valeur de notre livre, c'est la série des *Mémoires particuliers* des différentes communautés huguenotes de France, qui en forment la majeure partie, la plus attrayante, en tout cas, pour un historien de ces temps. Au point de vue de la science, sinon de la littérature, c'est un bonheur qu'il ne soit pas survenu d'historien supérieur, pour mettre en œuvre ces matériaux, pour se les assimiler et en former quelque grand ouvrage, portant son empreinte personnelle. La littérature française y aurait gagné peut-être un chef-d'œuvre de plus, mais nous aurions vraisemblablement perdu ces précieux dossiers, qui reflètent d'une manière si précise, si naïve parfois, les sentiments et les passions, les craintes et les espérances des protestants français avant 1580<sup>1</sup>. On a reproché au plan de notre livre « d'achever de disperser des événements auxquels une histoire des Eglises aurait dû rendre leur unité en les rattachant par leurs liens communs »<sup>2</sup>. C'est

1. Disons pourtant qu'au point de vue même du style, il y a certains beaux passages; nous citerons comme exemple ce qui est dit de la Saint-Barthélemy, III, p. 473.

2. Sayous, I, 341.



précisément, à notre humble avis, cette « dispersion des événements » qui fait, non seulement l'intérêt de l'ouvrage, mais surtout sa valeur scientifique. Le dossier de chacune des Eglises est ainsi complet; aucun avocat n'a passé par là pour le trier et le classer à sa guise, au point de vue de l'attaque ou de la défense. La sincérité des rédacteurs de nos *Mémoires* est hors de doute, et leur franchise, vis-à-vis des adversaires, comme vis-à-vis d'eux-mêmes, se montre à chaque page. On sent qu'il y a eu là des recherches sérieuses, prolongées, pour établir d'une manière exacte des détails parfois bien insignifiants en apparence; on voit que ces « enquêteurs » ont essayé de remplir scrupuleusement leur tâche, sauvant de l'oubli les noms des plus obscures victimes, quand ils en retrouvaient la trace, attaquant avec courage les puissants eux-mêmes, qu'ils fussent morts ou vivants.

C'est une œuvre de parti, nous dit-on. Assurément l'*Histoire ecclésiastique* n'est point impartiale, au sens absolu du mot. Elle ne l'est pas surtout au yeux d'une certaine école contemporaine, qui ne consent à décerner cette épithète flatteuse qu'à des écrivains protestants ayant renié leurs ancêtres pour glorifier l'absolutisme ou la persécution religieuse. Elle ne pouvait l'être d'ailleurs. Au moment où elle paraissait, de nouveaux et terribles combats s'apprétaient, entre les deux partis qui luttaien, l'un pour la suprématie, et l'autre pour l'existence. Comment demander aux victimes d'accorder les circonstances atténuantes à leurs propres bourreaux ? C'est là toujours et partout la tâche qui incombe à l'avenir ; on ne saurait en exiger autant du présent. A défaut de cette froide impartialité que le manque d'intérêt direct rend seul parfois possible, notre livre est, je le répète, supérieurement sincère. C'est la fixation de la société huguenote primitive, faite au moment précis où les guerres, de plus en plus farouches, vont en détruire l'image. On y assiste à la naissance et au développement de ces conventicules modestes, groupés autour de quelque grave échevin, de quelque avocat ou procureur dans les villes, autour du château seigneurial dans les villages, à l'appel de quelque missionnaire de la Bonne Parole, écolier venu de Genève, moine défroqué, prédicateur descendu de sa chaire, colporteur ambulant de traités religieux. On en suit les luttes de plus en plus difficiles contre la magistrature et l'Eglise, contre le fa-

natisme des uns, la basse convoitise des autres, auxquels on jette en pâture les hérétiques et leurs biens. Au plus fort des guerres civiles, l'*Histoire ecclésiastique* vient nous montrer, une fois encore, avant qu'il ne soit trop tard, le protestantisme français à ses origines, si résigné dans le malheur, si héroïque au milieu des persécutions. Derrière l'*Eglise militante* du présent, nous admirons l'*Eglise sous la croix* du passé; mais on nous la montre sans nimbe menteur, sans les exagérations habituelles aux partis. On nous y fait voir toutes les petites misères du jour, les rivalités et les querelles dogmatiques entre les ministres, les hésitations et les lâchetés de certains fidèles, tout aussi franchement que le dévouement et le martyre des uns et des autres.

Notre livre est loin d'approuver tout ce qui se dit et tout ce qui s'est fait dans le camp huguenot. L'auteur de la préface déclare qu'il «voudrait racheter de sa vie plusieurs choses très-mauvaises et très-malheureuses, advenues de part et d'autres»<sup>1</sup>. Le narrateur blâme vivement la destruction des monuments de l'art et des bibliothèques par «l'ignorance et l'insolence» de la soldatesque, ainsi que la violation des sépultures dans les églises<sup>2</sup>. Il repousse avec indignation l'accusation de complicité morale avec Poltrot, dirigée contre Bèze<sup>3</sup>; il parle avec un calme, bien remarquable au milieu de cette horrible tourmente et huit ans à peine après la Saint-Barthélemy, de François II et de Charles IX, comme de deux enfants «déchargés assès» devant les hommes, de tous les crimes commis en leur nom. Sans doute il proclame la théorie de l'intervention directe de la justice divine, pour punir les méfaits de ceux qui persécutent les enfants de Dieu<sup>4</sup>, mais personne alors ne songeait à refuser au «Dieu d'Israël», au «Dieu des armées» le droit d'utiliser des instruments, même peu dignes, pour arriver à ses fins.

Ce dont on veut le plus aux narrateurs de l'*Histoire ecclésiastique*, et ce qu'on leur reproche au fond, c'est précisément de nous

1. *Histoire*, T. I, p. vi.

2. *Histoire*, T. II, p. 36-37. T. III, p. 421.

3. *Histoire*, II, 298. Et dire qu'on a pu faire répéter à Henri Martin, l'historien scrupuleux et honnête par excellence, que Bèze avait fait l'apologie de l'assassinat de Guise! (*Histoire de France*, IX, p. 162.)

4. *Histoire*, T. I, p. 801.

avoir laissé ce tableau si détaillé, si vivant, si poignant, dans sa simplicité, du sort des protestants de France aux débuts de la guerre civile. On peut réfuter des considérations générales, — que ne réfute-t-on pas aujourd'hui ? — on peut accuser d'exagération l'esquisse d'une époque, rapidement tracée, fût-ce par la main d'un maître ; on ne peut espérer convaincre un homme de sens rassis que toute cette masse de menus faits, réunis par des milliers de témoins en tant endroits divers, soient le fruit d'une imagination échauffée ou le résultat d'un vaste complot mensonger, destiné à calomnier l'Eglise et à compromettre la royauté. C'est le dossier complet, précis, irréfutable, des longues tribulations infligées à la foi des huguenots, avant que le désespoir leur eût mis les armes à la main. Ces choses-là ne s'inventent pas, mais trop souvent l'histoire les néglige, et plus tard la postérité les oublie. On comprend que de pareils souvenirs, remis en plein jour, soient gênants pour ceux auxquels la mémoire des persécuteurs est chère<sup>1</sup>, on comprend qu'ils éprouvent une irritation sourde en présence d'une œuvre qui se dresse comme un écrasant réquisitoire en face de leurs ancêtres spirituels.

Quand on n'est pas aveuglé par des passions de ce genre, dont la violence ferait presque croire à des remords secrets, on ne peut s'empêcher, au contraire, d'être frappé, presque à chaque page de notre livre, du caractère de vérité qu'il respire. Il y a naturellement des erreurs de faits, il y a des erreurs de date aussi, dans ces trois gros volumes, mais il n'y en a pas, je pense, qu'on puisse attribuer avec justice à une intention cachée, soit au désir de dissimuler une action fâcheuse pour le parti, soit au besoin malsain d'exciter encore les haines contre les ennemis les plus cruels. Rien du ton du pamphlet, arme redoutable qu'on savait manier cependant dans les rangs des huguenots aussi bien que dans ceux de leurs adversaires. La gravité, la fidélité du récit a frappé tous ceux qui l'ont étudié de plus près. Nous n'en citerons, pour exemple, que ce jugement d'un écrivain, catholique pourtant,

1. On peut voir, par exemple dans un travail, très-estimable pourtant, *l'Histoire du parlement de Normandie*, de M. Floquet, la protestation, aussi vague qu'indignée de l'auteur contre les accusations très-précises portées par notre ouvrage contre certains membres de la magistrature suprême de Normandie (T. II, 367).

mais véritable historien celui-là, et dont les recherches spéciales l'ont amené forcément à contrôler en détail les données de notre ouvrage. «*L'Histoire ecclésiastique*, dit-il, systématiquement négligée par quelques historiens, ne mérite pas cet oubli. Nous avons pu vérifier, d'après de nombreuses lettres originales, l'exactitude de son récit des troubles de Guyenne. Outre la sûreté de ses informations, de Bèze a toute l'autorité d'un témoin oculaire . . . . Sa partialité est tempérée par la largeur et la supériorité de son esprit <sup>1</sup>.»

Cela dit, — et nous devons insister sur ce point pour rendre hommage à la vérité — il est bien évident que l'*Histoire ecclésiastique* a plus d'un défaut, même au point de vue de la facture scientifique. Constatons un manque de proportions visible, une tendance à considérer toutes choses au point de vue plus spécialement théologique, une certaine difficulté, involontaire à coup sûr, mais très-réelle, à se rendre compte de la situation générale du royaume et, par suite, la tendance d'interpréter comme indifférence, pusillanimité ou mauvais vouloir, les scrupules assez naturels des gouvernants de ne point vouloir se brouiller avec la majorité de leurs sujets pour satisfaire une minorité dissidente, etc. Si les rédacteurs du livre avaient eu la prétention de nous offrir une histoire complète de leur temps, on aurait le devoir d'appuyer encore davantage sur ces fautes de groupement et de perspective; mais on n'a qu'à relire le titre même de l'ouvrage, *Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France*, pour se rappeler qu'une double limitation, si nette et si précise, permet bien d'exprimer des regrets, mais exclut tout reproche à cet égard. Il est inutile, ce me semble, d'insister davantage, et je résumerai donc ma façon de voir sur l'*Histoire ecclésiastique*, en disant, que c'est le recueil de documents le plus précieux et le plus complet que nous possédions sur les origines du protestantisme français; que la sincérité absolue des impressions contemporaines qu'il a recueillies, et qu'il nous conserve dans leur fraîcheur et leur naïveté premières, en fait la source la

1. Alphonse de Ruble, *Commentaires et lettres de Monluc*, T. II, p. 343. M. de Ruble ajoutait : «Il est regrettable qu'un tel historien n'ait pas encore trouvé un éditeur digne de lui.»



plus digne de foi pour les années antérieures aux guerres civiles. Nul ne pourra prétendre retracer d'une manière impartiale et vivante à la fois, le tableau des épreuves et des souffrances des réformés, depuis François I<sup>er</sup> jusqu'à Charles IX, ni la genèse véridique des terribles guerres de religion qui suivirent, s'il n'étudie à fond ce témoignage à peu près anonyme et d'autant plus fidèle qu'il est sorti des entrailles même de l'Eglise huguenote<sup>1</sup>.

## 3.

Une question que l'on pourrait s'attendre à voir encore traitée dans cette notice, c'est celle de savoir quelle impression produisit au sein du protestantisme français, et chez les protestants du dehors, l'apparition de l'*Histoire ecclésiastique*. Malheureusement les documents font trop entièrement défaut pour permettre de se former une idée nette et claire à ce sujet. On ne parle pas, à vrai dire, de notre ouvrage, dans toute la littérature contemporaine, et le seul auteur qui, dès le lendemain de sa publication, l'exploite, Henri Lancelot Voisin de la Popelinière (dans son *Histoire de France* de 1550 à 1577, parue en 1581), le copie sans le nommer jamais<sup>2</sup>. Il faut descendre ensuite jusqu'au président de Thou pour en retrouver la simple mention<sup>3</sup>, et la dernière trace, assez incertaine d'ailleurs, que nous en ayons retrouvée, se rencontre dans l'*Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné<sup>4</sup>.

D'autres n'ont pas été plus heureux que moi ; M. N. Weiss, le savant bibliothécaire de la *Société de l'Histoire du protestantisme*

1. C'est aussi l'opinion énoncée par MM. Herzog (*Realencyclopaedie*, II, 138) et G. de Polenz (*Geschichte der franz. Calvinismus*, I, 221), et celle de la plupart des écrivains protestants français qu'il serait trop long d'énumérer ici, d'autant plus que nous les avons mentionnés au deuxième chapitre, auquel nous renvoyons.

2. Sur les emprunts de La Popelinière, voy. par exemple *Histoire ecclésiastique*, II, 1, 22, 81, 103, 187 et *passim*, dans les notes de M. Cunitz.

3. Voy. *Introduction*, p. xxi.

4. *Histoire universelle*, 2<sup>e</sup> édit. Amsterdam, Commelin, 1626. fol. — On peut trouver des allusions à notre ouvrage p. 6, 183, 233, 245, mais le seul emprunt un peu assuré nous semble se trouver au chapitre XIII du deuxième livre, où d'Aubigné raconte le songe de Condé avant la bataille de Dreux. Comp. *Histoire ecclésiastique*, T. II, 228-229.

*français*, auquel j'avais communiqué mon étonnement à ce sujet, a bien voulu me répondre par un aveu d'ignorance semblable. Je ne puis mieux faire que de citer ici textuellement ses paroles, parce qu'elles indiquent, d'une façon précise, les motifs de ce silence universel, en apparence si bizarre : « Je ne puis malheureusement vous donner de *jugements* sur l'*Histoire ecclésiastique* ; je n'en ai, à vrai dire, jamais rencontré. Je croirais volontiers d'ailleurs que : 1° l'ouvrage paraissant beaucoup plus tard qu'on n'avait espéré et peut-être aussi devenu (malgré des retranchements) plus volumineux qu'on n'eût voulu, a été tiré relativement à peu d'exemplaires. 2° Il paraissait après beaucoup d'autres auteurs qui avaient plus ou moins traité le même sujet (Crespin, La Planche, La Place, Mémoires de Condé, etc.), et à un moment particulièrement peu favorable. En 1580, on approchait de la période dange-reuse de la Ligue. Le royaume était profondément troublé, les Eglises à peu près dispersées, ou peu s'en faut. Ces diverses raisons aident à expliquer que l'ouvrage ait attiré moins d'attention. Plus tard il lui est arrivé ce qui est arrivé à beaucoup d'ouvrages insuffisamment remarqués à leur apparition. Il a été quelque peu oublié, et cela surtout à dessein. »

Ce dernier mot nous paraît particulièrement topique. Quand une fois l'ère des combats fut close, quand les *politiques* l'eurent définitivement emporté sur les confesseurs de l'Evangile, quand une immense fatigue eut fait naître partout un immense besoin de repos, le souvenir des luttes et des souffrances d'autrefois devint indifférent et bientôt importun aux générations huguenotes nouvelles, qui n'avaient plus connu les émotions vivifiantes de l'âge héroïque de la Réforme. Le protestantisme français, assuré de son existence légale, grâce à l'Edit de Nantes, se détourna volontiers de l'histoire de ces temps néfastes, dont nul ne craignait alors le retour. Cette disposition des esprits explique le peu d'impression que semble avoir fait sur les contemporains l'œuvre capitale dont nous avons entretenu, trop longuement peut-être, le lecteur. L'Allemagne strictement luthérienne, devenait de plus en plus indifférente ou franchement hostile ; l'Angleterre était absorbée par sa lutte contre la papauté, l'Espagne et Marie Stuart ; les Pays-Bas jouaient alors la partie suprême contre le terrorisme religieux et politique de Philippe II. En France même, au sein

du parti huguenot, nous ne voyons pas, quoiqu'on en ait dit, que l'impression produite fût profonde et salutaire et que, par la publication de l'*Histoire ecclésiastique*, Théodore de Bèze ait réveillé l'enthousiasme des siens<sup>1</sup>. Mais ce grand élan moral, que le *Livre d'or* du protestantisme français n'a point réussi à faire renaître alors au sein d'une génération, dont la sève était épuisée par vingt ans de guerre civile, ne saurait-il le faire revivre en un temps où certes ce n'est pas l'intensité des persécutions religieuses qui amène l'indifférence et la lassitude du grand nombre ? Le protestantisme français, si faible actuellement, par ce qu'il est si tristement divisé, aurait tout à gagner en se retrempant aux sources vives où puisaient ses ancêtres, en retrouvant, au contact de leurs souffrances et de leur martyre, une foi personnelle et vivante, quelque chose de ce calme dans les épreuves et de cette sérénité dans la mort, qui sont aujourd'hui l'objet de notre admiration profonde et de notre secrète envie.

---

1. *Encyclopédie des sciences religieuses*, II, p. 271.





TROISIESME VOLVME  
DE  
L'HISTOIRE  
ECCLESIASTIQUE DES  
EGLISES REFORMEES AU  
ROYAUME DE FRANCE: CON-  
tenant la continuation des premieres guerres civi-  
les, jufques au premier edit de Pacification.

S'AMVSE, TANT PLUS DE

PLUS A ME FRAPPER ON



MARTEAVN ON Y VSE.

*De l'Imprimerie de Iean Remy.*

A ANVERS.

1580.



# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE

SOUS CHARLES neuvième.

PARLEMENT DE TOULOUSE.

### LIVRE X.

LE vendredi, sixième de Février, mille cinq cens soixante deux, l'Edit de Janvier, par lequel l'exercice de la religion estoit permis aux fauxbourgs des villes, fut publié en la Cour de Parlement de Toulouse sans trop grand contredit en apparence<sup>1</sup>. Suivant cela, *du Nort*, ministre de la parole de Dieu, duquel nous avons parlé en l'histoire d'Agen<sup>2</sup>, ayant fait le ferment requis par l'Edit entre les mains du Seneschal, Viguiier<sup>3</sup> & Capitouls de la

*L'édit  
de Janvier  
publié  
à Toulouse.*

*Com-  
mencement  
du culte  
réformé.*

1. *De Thou, Hist. univ.*, IV, p. 56: L'on eut bien de la peine à les obliger (les membres du parlement de Toulouse) après quatre lettres de Jussion à enregistrer l'Edit. Ils l'enregistrèrent enfin ; mais avec des modifications et des restrictions qu'ils eurent soin d'insérer secretement dans les registres de la Cour.

2. Voy. vol. I, p. 790. A côté de *Nort* fonctionnaient encore *Nicolas Folion* (ou *Foliou*), dit *La Vallée* (I, 156), *Jean Cormère*, dit *Barrelles* (*Opp. Calv.*, XIX, 282), et le vieux *Molinet*, et dès le mois de mars 1562 furent encore installés *François Diabat* (ou *Tabart*), ministre d'Agen, *Antoine de Bellerue* et *Arrien Chaunière* (*Adrien Chamier*). Voy. *Mém. de Gaches* par *Pradel*, p. 17 s.

3. Le viguiier ou juge exerçait les fonctions de prévôt royal et remplissait en même temps les fonctions militaires administratives et judiciaires, et les huit capitouls (ou échevins), élus annuellement, formaient le corps des conseillers de la ville. *Fr. de Portal, Les descendants des Albigeois ou mémoires de la famille de Portal*, p. 152. *Jehan de Portal* avait été nommé viguiier par Henri II en 1555, *ibid.*, p. 178.

ville, fit le premier sermon hors la ville, joignant la maison des heritiers du feu seigneur d'Olinieres<sup>1</sup>, jadis President, auquel assisterent les Capitouls & Viguiers de *Toulouse*, avec les forces de la ville, pour empêcher qu'aucun tumulte n'en advint. Ce commencement fut fort paisible, combien que, par ordonnance du Parlement, l'assemblée puis après fust remuée en un autre lieu, à savoir sur les fossés derrière les prisons des Hauts Murats; & derechef, peu de temps après, à la porte de Villeneuve, pour tousiours ennuyer ceux de la religion. Mais ils y eurent tantost remedié, ayans fait bastir vers ceste porte un temple de vingt quatre cannes<sup>2</sup> de long & seize de large, capable de tenir environ huit mille personnes, lequel en peu de temps se remplit, tellement qu'il en demouroit plus dehors qu'il n'y en avoit dedans. Voyans cela, quelques particuliers, tenans ou faisans tenir à leurs enfans ou parens les gras & riches benefices, ils commencerent de pratiquer & esmouvoir le peuple, tellement que plusieurs injures furent dites à l'aller & au retour du presche; & des injures finalement on vint à bailler des coups de main & de pierres. Les Capitouls & Viguiers, pour obvier à cela, accompagnés de bon nombre d'hommes bien armés, commencerent de conduire les ministres, d'assister aux presches & d'accompagner les baptêmes & enterremens; & ne faut douter que si la Cour de Parlement eust voulu adjoindre son autorité, les choses eussent passé sans aucun bruit.

Construction  
d'un  
temple.

2

Opposition  
du  
parlement.

Mais ceux que dessus, preferans leur particulier au public, & recevans nouvelles de ce qui se pratiquoit dès lors entre le *Connestable*, gouverneur de Languedoc, & ceux de *Guise*, qui gagnoient peu à peu le *Roy de Navarre*, au lieu de pourvoir au repos public, essayèrent tous moyens pour empêcher l'observation de l'Edict, voire jusques à ce poinct, que les Capitouls ayans procedé

1. Ce nom doit être corrigé d'après la notice donnée par *Germ. La Faille*, *Annales de la ville de Toulouse*, II, p. 212 : Le 7 février, les huguenots commencerent l'exercice de leur religion, ce qu'ils firent hors la porte Montgailard, joignant le petit chateau d'*Ulmieres* (ou Olmieres).

2. *Canne*, mesure de longueur employée en divers pays, particulièrement en Italie, et dont la valeur n'est pas constante; celle de Naples vaut deux mètres vingt-neuf centimètres, celle de Toulouse 1 mètre 79 centimètres. *Litré*: *canne*, mesure de Montpellier. D'après *La Faille* ce temple était en bois. Voy. *Mém. de la famille de Portal*. Paris 1860, p. 213.



à la capture de quelques uns des seditieux, il leur fut commandé en vertu d'une simple requête de les élargir ; & ne passoit aucun jour que les Capitouls ne fussent appelés, maintenant au Parlement, maintenant en quelques maisons de Conseillers particuliers, pour les intimider & amener par tous moyens à ce qu'ils se deportassent d'accompagner ainsi ceux de la religion, disans que ce port d'armes estoit une occasion des tumultes. Les Capitouls respondoient qu'ils estoient tenus de ce faire par la teneur de l'Edict, & que toutesfois ils s'en deporteroient, en leur baillant, pour leur descharge, l'ordonnance de la Cour au contraire par escrit ; ce que ne leur étant accordé, ils continuerent comme de coustume.

En ces entrefaites, rien ne fut obmis pour allumer de plus en plus la sedition par les prescheurs du Carefme ; entre lesquels estoit comme principal un Chanoine de Conques<sup>1</sup>, nommé *Sere*, auquel, 3 autresfois preschant sainement, ceux de la religion avoient sauvé la vie ; lequel alors ayant changé de langage, & preschant au temple saint Estienne, n'oublioit rien de ce qui pouvoit servir à eschauffer le peuple, y accourant de toutes parts, au grand contentement des prestres, & nommément des Chanoines, qui pour ceste cause le mirent en possession de la prebende theologale. Davantage furent dressées nouvelles confrairies, sous couleur desquelles se faisoient assemblées & monopoles<sup>2</sup> dans les temples, avec processions extraordinaires, passans expressement par les rues où se pouvoient rencontrer ceux qui venoient de l'exhortation, de forte qu'il estoit aisé à juger que plus grand mal se préparoit, par la connivence de ceux qui y devoient mettre la main. Et lors advint un grand inconvenient : car étant une partie des forces de la ville sur la muraille, de laquelle on pouvoit aisément entendre le ministre, n'y ayant que le fossé entre la muraille & le lieu de l'exhortation, par mesgarde, comme il est à presupposer, un foldat, gendre de *Boderille*, imprimeur, ne prenant garde à sa mesche, delascha au travers de l'assemblée, dont furent blessés trois hommes, à sçavoir des drageons<sup>3</sup>, & un gentilhomme, fils du sieur

*Excitations  
des  
prédicateurs  
de carême.*

1. *Conques*, bourg du Languedoc (Aude), à 8 kil. de Carcassonne, sur l'Orbiel, dans une des contrées les plus fertiles.

2. intrigues, conspirations.

3. dragons.

de la Garde Montbreton<sup>1</sup> en Quercy, fut tué du boulet par la teste. Nonobstant cest esclandre, la constance du peuple & du ministre fut telle, moyennant le bon ordre des Capitouls, que l'exhortation se paracheva ; & quant au soldat qui avoit fait le coup, estant faisi & enquis mesmes par la torture s'il avoit esté suborné, dont il n'apparut jamais, il demeura longtemps prisonnier, jusques à ce qu'en haine de la religion, par arrest de la Cour, il fut pendu le dernier de Juillet.

Première  
émeute.

Les choses estans en ces troubles, l'aposteme creva finalement ès fauxbourgs de Saint Michel, le jeudi d'après Pasques, deuxiesme d'Avril<sup>2</sup> (auquel jour le *Prince* arriva dans Orleans, ne sachant rien encores de la guerre de ceux de Toulouze). Et fut l'occasion de l'esmeute telle que l'enfuit. Advint donc ce jour qu'estant morte une femme de la religion, en la maison d'un marchand, qui la faisoit enterrer avec bien peu de compagnie, dautant que c'estoit à l'heure mesme de l'exhortation, certains prestres des fauxbourgs de Saint Michel, se servans de ceste occasion, ne fail- 4  
lirent d'arracher ce pauvre corps à ceux qui le portoient & de l'enterrer à leur mode. Qui pis est, se doutans bien qu'il y en auroit de mal contens, ils commencerent quant & quant à sonner le toxin, au son duquel accourut incontinent infinie populace, tant du fauxbourg de Saint Michel que de celui de Saint Estienne, & mesmes de Saint Salvador, duquel ce jour mesme ils celebroident la feste. Alors furent pierres jettées & espées degainées sur tous ceux de la religion qui se pouvoient rencontrer, desquels plusieurs furent blessés & quelques uns tués ; entre lesquels furent recognus un substitut d'un procureur en Parlement, nommé *Vitalis*, un nommé monsieur de *Bazac* de Viterbe<sup>3</sup>, *Claude Carron*, laveur, & un escolier, outre plusieurs jettés dedans les puits. Le bruit de ce tumulte rapporté au Parlement, soudain

1. Peut-être : *Montbeton*, branche protestante de la famille de Caumont. *France prot.*, nouv. éd., III, 899.

2. Voy. *Relation de l'Emeute arrivée à Toulouse en 1562* dans les *Mém. de Condé*, III, 423 (voy. aussi *Cimber et Danjou*, *Archives cur. de l'Hist. de France*, IV, 343). *Commentaires de Monluc*, éd. de Ruble, II, 390 s. *Camille Rabaud, Hist. du Protestantisme dans l'Albigeois et le Lauragais*, Paris 1873, p. 68 s. (*Bull. du Prot.*, XI, 258). *Mém. de Portal*, p. 214.

3. *Viterbe*, village à 11 kil. de Lavaur (Tarn).

furent deputés deux Commissaires pour aller voir que c'estoit, à favoir *Dalzon* & de *Lozelargie*, Conseillers, lesquels ayans parlé aux prestres & à la populace, s'en retournerent, rapportans contre verité que le tout estoit appaisé, estant le corps demeuré aux prestres & enterré par eux, ayans dit cependant à leur departement ces mots : « Tués tout, pillés tout ; nous sommes vos peres, nous vous garentirons » ; ainsi qu'il apparut depuis par bonnes informations, lesquelles, après la dissipation entiere de l'Eglise reformée, furent prises & brullées par ceux qui y avoient interest, voire avec telle animosité que mêmes ils firent executer la plus part de ceux qui les avoient faites, & des tesmoins qui avoient depofé.

Ce peuple donques continuoit tousiours en sa furie jusques à piller les maisons. Ceux de la religion d'autre costé commencerent de s'assembler en armes, se rendans à la maison commune pour estre sous la protection des Magistrats & Capitouls, lesquels ayans fait assembler les dizaines, envoyèrent aussi tost querir le capitaine du guet, avec une partie de ses gens suivis de quelques escoliers de bonne volonté, lesquels joints ensemble, firent si bien que la plus part de ceste commune fut mise en route, & quelques prestres & autres qui furent trouvés cachés & masqués furent amenés prisonniers en ladite maison de ville. Ce neantmoins, le reste de ceste populace, croissant tousiours en nombre (pource mêmes que ceux de dedans la ville s'y estoient joints), se ramassa devers la porte du chateau avec asseurance de la conciergerie du palais respondant dessus ceste porte, & fortifiée de gens & de bastons à feu pour cest effect par un nommé *Robin*, concierge, sous couleur de bien garder les prisonniers, lesquels toutesfois luy-mesme fit armer.

*Etat  
de défense  
des  
protestants.*

Estans ainsi les choses mellées d'une part & d'autre, quatre conseillers furent envoyés aux Capitouls en la maison de ville, pour regarder ce qui estoit de faire ; & là fut conclu d'aller droit où estoit le desordre pour appaiser le tout, s'il estoit possible, par douces paroles & remonstrances. Ces quatre conseillers donques, avec les Capitouls, se mirent en chemin. Mais tant s'en falut qu'ils fussent escoutés, qu'au contraire plusieurs pierres leur furent jettées des fenestres, nommément de la maison d'un nommé *Larlon*, auparavant pris pour autre sedition par les Capitouls & eslargi par la Cour, & d'un nommé *Jean Babut*, advocat de

*Intervention  
infructueuse  
des  
capitouls.*

Parlement; & à grand peine arrivés en la conciergerie, ils furent tellement receus à coups de pierres & d'arquebouzades que plusieurs y furent blessés. Alors se glissèrent les Conseillers, abandonnant les Capitouls à la merci de la commune, lesquels ce neantmoins s'efforcèrent avec leurs dizaines de retourner vers le palais, mais il ne leur fut possible de passer outre, pour le grand nombre de charrettes que les seditieux avoient mises pour empêcher le passage. Quelques uns toutesfois, tournans vers le palais, monterent sur les murailles de la ville dont ils tuèrent deux des seditieux. Ce conflict dura jusques à la nuit, laquelle survenant, les Capitouls avec leurs dizaines se retirèrent vers la maison de ville, & à l'instant grand nombre des seditieux qui s'estoient cachés dans les maisons de la place du Salin se rua de grande furie contre deux maisons, l'une d'un apothicaire, l'autre d'un procureur estant de la religion, dont ils furent toutesfois vaillamment repoussés.

*Proclamation  
sans effet.*

Le lendemain après midi, troisieme Avril, se tint un conseil où se trouverent *Massaucal*<sup>1</sup>, de *Paulo*, *Daphio* & *Ferrier*, Présidens, avec *Assesat*, du *Cedre*, *Pastorel* & *Ganelon*, Capitouls, 6 adjoints avec eux des conseillers, advocats & bourgeois; par l'avis desquels fut arrêté & publié à son de trompe par tous les carrefours, que l'exercice de la religion se feroit suivant l'Edict aux faubourgs, auquel assisteroient les Capitouls avec cent hommes de garde, armés comme ils voudroient, hormis d'arquebouzes & pistoles; & desquels cent hommes ceux de la religion

1. De Thou, I, 706; III, 289, écrit: *Jean de Mesencal* ou *Masencal* (*Man-sencal*, *Mém. de Condé*, I. c.), président, *Jean de Paille*, *Jean Daffis*, du *Ferrier*, *Pierre Assesat*, *Pierre du Cedre*, *Olivier Pastorel*, *Antoine Ganelon*. — Vol. I, 854, il est dit que deux des fils du premier président Massancal et le fils aîné du second président de Paulo étaient protestants. Comp. aussi *La Popelinière* (*L'Hist. de France 1581*, fol. 311<sup>a</sup>), qui alors était à Toulouse, mais qui, comme ordinairement, ne fait que copier notre *Histoire*. — (*Fr. de Portal*) *Les descendants de Albigeois*, p. 249, note, croit au contraire que *Théod. de Bèze* copie *La Popelinière*, et ne s'aperçoit pas que le livre de celui-ci parut en 1581 et *l'Hist. eccl.* en 1580, sans parler d'autres preuves. *D'Aubigné* (p. 192) rapporte, «qu'une des quatre compagnies d'escoliers des Reformés estoit commandée par *Popelinière*, nostre laborieux historien, auquel je renvoye ceux qui voudront voir cest acte curieusement desduict.»



respondroient; qu'au reciproque, ceux de la religion Romaine bailleroient deux cens hommes pour la garde de la ville, foldoyés à leurs despens & desquels ils respondroient. Qu'il feroit defendu aux Ecclesiastiques de sonner le toxin, sous peine d'estre brullés tous vifs. Que tous foldats & gens sans adveu, tant d'une religion que de l'autre, vuideroient la ville dans vingt quatre heures. Que le Seneschal avec les Capitouls jugeroient des seditieux sans appel, suivant les Edicts du Roy, sans que la Cour de Parlement en prinst aucune cognoissance. Et en outre, que les bourgeois, par rues, garderoient eux mesmes les portes de la ville & tiendroient les portes tout le jour.

Ces articles furent trefbien couchés par escrit après longues disputes, & clairement publiés à son de trompe, mais l'effect s'en esvanouit avec le son. Car quant à ce qui estoit passé, les Capitouls en ayans informé & fait plusieurs prisonniers, encores que cela se fist fort legerement, & en espargnant quelques uns des principaux, comme le concierge de la conciergerie & autres, si est ce que ceux qui avoient mesmes consenti à ces articles, ne le pouvoient porter, prenans pour pretexte qu'on devoit donc saisir aussi ceux qui avoient tiré de dessus les creneaux des murailles de la ville, & qui en avoient tué deux, comme il a esté dit ci dessus. Ce neantmoins, les escoliers firent telle instance, que finalement le procès fut fait à fix de ces seditieux par les Capitouls, certains magistrats du Seneschal & Viguier, appelés avec eux les Syndics des temples de l'Eglise Romaine; par lesquels estans condamnés à mort, si est ce que par les menées & sollicitations toutes manifestes de quelques uns, nonobstant les articles susdits, la Cour en ayant pris cognoissance, reforma ce jugement à l'endroit de deux  
7 qui ne furent que fouettés & bannis; les autres furent pendus & estranglés. Mais comme un petit jet d'eau jetté sur un grand feu, ne fait que l'allumer au lieu de l'esteindre, tant s'en falut que ceste petite execution apportast remede à ces desordres, qu'au contraire les auteurs d'iceux en furent tant plus irrités, reprenans aussi courage par ce qui estoit advenu à *Cahors* & à *Castelnau d'Arri*<sup>1</sup>, & de ce qu'ils entendoient qu'on faisoit à la Cour, joint que desjà *Monluc* & *Terrides* se remuoient à bon escient<sup>2</sup>.

*Quelques  
condamna-  
tions.*

1. Voy. vol. I, p. 854 s. et 849.

2. Vol. I, 856 s. *Monluc*, *Comm.*, éd. de Ruble, III, 58 s. *De Thou*, III, 287.

Préparatifs  
des  
catholiques.

D'un costé donques, les bourgeois commencerent à faire leurs menées de maison en maison. Les Ecclesiastiques & nommément les Chapitres des Eglises saint Estienne, saint Sernin & saint Jean, contribuans par forme de taille, remplissoient leurs temples, clochers & cloistres de gens en armes ; plusieurs des Presidens & Conseillers, & nommément les greffiers, civil & criminel, n'en faisoient pas moins, voire jusques à ce point que l'un des Capitouls fut outragé à l'huis de la maison du greffier civil, luy ayant (esté) fermé l'huis au visage par un nommé *Serradet*, tenant alors garnison en ceste maison, & autresfois prevenu de fausse monnoye & de meurtre. Poudres aussi & munitions de guerre estoient amenées dans la ville, estans les portes gardées par ceux de l'eglise Romaine. Et combien que les Capitouls eussent surpris de ces poudres avec grande quantité d'armes, la Cour les fit rendre à *Delpech*, *Madron* & autres monopoleurs <sup>1</sup>.

Dispositions  
du  
parlement.

Ceux de la religion, d'autre part, voyans à l'œil ce qu'on leur preparoit, commencerent aussi à se munir d'armes & de gens ; le tout ce neantmoins sans outrager aucun, & se tenans seulement sous la garde & protection des Capitouls assistans ordinairement à l'exercice de la religion. Voyans cela, les adversaires commencerent à se plaindre les premiers à la Cour de Parlement, lors composée de trois diverses humeurs. Car les uns estoient promoteurs de la sedition, les autres favorisoient du costé de la religion, les autres, estans neutres quant à la religion, ne demandoient que la paix. Mais les premiers estans les plus audacieux & en plus grand nombre que les seconds, l'emportoient par la connivence des neutres. De là vint qu'estant remonstré par eux au corps de la Cour qu'ès affaires qui se presentoit, il estoit requis que la superiorité demeurast à la Cour de Parlement, composée de gens de faveur & de experience, sans que les Capitouls, estans gentilshommes ou marchands non exercés en police & autres tels affaires, se gouvernassent par eux-mêmes, cest advis fut trouvé bon de tous en general. Les Capitouls s'y renegerent aussi tantost, les uns par crainte, les autres se persuadans que tout

1. Monopoleur, marchand, mais aussi fauteur de désordres. *Pierre Delpech* et *Madron le jeune*, vol. I, 825. *Delpech* (Delpuech), seigneur de *Maurisses*, capitoul de Toulouse en 1562. *Pierre Madron*, trésorier de France, quatre fois capitoul de 1542 à 1567. *Mém. de Gaches*, p. 45, 119.

iroit bien, & les autres se voulans descharger d'un si pesant fardeau, de forte que par ce moyen ceux de la religion demeurèrent sans appui, conseil ni advis autre que d'eux mesmes. Ce neantmoins ils ne remuoient rien horsmis le port des armes pour leur defensive, voire jusques à ce poinct, que si quelcun faisoit du fol, ne se contenant dans les limites de l'Edict, ils trouvoient bon qu'il fust pris & puni; comme aussi le juge criminel, homme pour certain mauvais & cruel, ne les espargnoit, passant mesmes, en l'exécution, par dessus les appellations, par la connivence du Parlement.

En ce temps estoient apportées nouvelles du *Prince* à ceux de la religion, leur demandant pour le moins quelque ayde & subside d'argent pour la defense de la cause commune, s'ils ne pouvoient faire mieux, estant envoyé d'Orleans pour cest effect, pour se joindre aux forces qui se levoient en Guienne par *Duras* & *Grammont*, le sieur *Darpajon*<sup>1</sup>, de Rouergue; à quoy ne se faisoit autre responce qu'incertaine & ambigue<sup>2</sup>. Ceux de *Guise*, d'autre costé, s'armans du nom du Roy, escrivoient à la Cour de Parlement qu'ils n'espargnassent ceux de la religion, sans avoir esgard à l'Edict, employans pour ce faire toutes les forces qu'il leur seroit possible. Voyans cela, ceux qui espioient de long temps ceste occasion firent venir ouvertement les capitaines *Trebons*, *Bazordan*<sup>3</sup>, *Clermont*, *Montmor*, & autres, pour lever compagnies, lesquels, contre toute coustume & contre les privileges, firent sonner le tabourin pour le Roy dans la ville, sans avoir communiqué leur commission aux Capitouls. Cela fut cause qu'un escolier rompit en pleine rue le tabourin qui sonnoit pour *Bazordan* (ce qui luy cousta la vie puis après), & *Ganelon*, l'un des Capitouls, en fit mettre prisonnier un qui s'estoit hazardé de sonner le tabourin dans la maison de la ville. Mesmes, le sixiesme<sup>4</sup> de May, deux des

*Condé  
demande  
aux  
protestants  
des  
subsides.*

*Les  
capitaines  
catholiques  
lèvent  
des troupes.*

*Plaintes  
des  
Capitouls  
à la cour.  
repoussées.*

1. Voy. vol. I, p. 865; II, p. 533 et 761. *Antoine, vicomte d'Arpajon. France prot.*, nouv. éd., I, 383.

2. Vivans aussi mal resolus pour les affaires publiques que particulières de leur ville, ajoute *La Popelinière*, l. c.

3. *Popelinière: Bajordan*, neveu du maréchal de Termes. Vol. II, 789. *De Faudoas*, baron de Clermont.

4. *Ibid.* : le cinquième.



de leurs privileges & les contraventions à ce qui avoit esté accordé peu auparavant, requerans pour le moins que si on ne vouloit reprimer tels desordres, & notamment les insultes qui l'estoient faits tant du temple de saint Estienne que de la conciergerie du palais, avec les menaces toutes manifestes de couper la gorge à tous ceux de la religion, au moins les protestations qu'ils faisoient de leur costé, de n'estre point coupables de ce qui en adviendrait, fussent enregistrées pour leur descharge. A cela il fut respondu par la Cour, c'est à dire par ceux qui manioient les affaires & qui tenoient sujets à leur appetit leurs compagnons, qu'il suffisoit que la Cour eust veu les commissions desdits capitaines, mais au reste qu'encores que *Bazordan* fist sonner le tabourin dans la ville, toutesfois il feroit sa compagnie dehors, mais que les garnisons demeureroient dedans, sauf que les estrangers estans mis hors la ville, on adviseroit puis après qu'on feroit de ces garnisons. Les Capitouls, sur cela, firent publier, estans bien accompagnés, que tous soldats estrangers eussent à vuidier, que les dizeniens eussent à les advertir des estrangers qui logeroient en leurs dizaines, qu'aucun n'eust à injurier l'autre, ni à dire aucunes chançons<sup>1</sup> diffamatoires, & finalement que toutes garnisons, sous peine de cinq cens livres & autre peine arbitraire, vuideroient incontinent les Chapitres, monasteres, colleges privés & particuliers. Mais tant s'en falut qu'ils fussent obeis, que mesmes la Cour, c'est à dire vingt ou trente se couvrans du nom & de l'autorité du corps d'icelle, cassa par arrest ceste proclamation, pour le regard de la vuidange desdites garnisons.

*Proclamation des Capitouls, cassée.*

*Mesures pour le maintien de l'ordre, repoussées.*

Voyans cela, les Capitouls ne laisserent de chercher tous autres moyens d'empescher ces desordres, firent tant que ceux de la religion offrirent de bailler un bon nombre de bourgeois & habitans de la ville pour caution & que de leur costé il ne feroit aucunement contrevenu aux Edicts, pourveu que ceux de la religion Romaine en fissent autant. Mais cela ne fut trouvé bon par les dessusdits, comme ils respondirent incontinent aux Capitouls, seulement de parole & non jamais par escrit, en mesprisans leurs compagnons jusques là, que mesmes ils n'en firent point de rapport à l'assemblée, comme plusieurs autres conseillers affermerent

1. *La Popelinière*: aucunes choses diffamatoires.



quand on leur en parla particulièrement. Sur cela, ils mirent encores en avant un autre moyen, à favoir que les uns & les autres posassent les armes, & que les garnisons vuidassent, leur permettant<sup>1</sup>, suivant le pouvoir à eux donné par le sieur de *Curfol*<sup>2</sup>, de lever quatre cens hommes des habitans, sous la charge de quatre gentilshommes, des Nobles de la ville, qu'ils nommerent, estans gens de bien & amateurs du repos public, par le commun tesmoignage de ceux de l'une & de l'autre religion; le tout pour tenir main forte à la justice en cas de sedition & tumulte. Mais ce moyen ne leur pleut non plus que l'autre.

Cependant le sieur de *Lanta*, gentilhomme & l'un des principaux Capitouls<sup>3</sup>, retournant de la Cour, & s'estant arresté en sa maison près de la ville, pour s'y rafraîchir, deux ou trois jours devant que rentrer en la continuation de son estat, les monopoleurs<sup>4</sup> qui le craignoient d'autant qu'il estoit homme de cœur, & qu'il s'estoit souvent opposé à eux pour la conservation des privileges des Capitouls, usèrent d'une ruse pour le retenir dehors, se fervans en cela de la cautelle & malice du Juge Mage de Montpellier, nommé de *Costa*<sup>5</sup>. Cestuy cy donques, arrivé de la Cour en poste, avec lettres de ceux de *Guise*, adressantes à certains particuliers qu'ils favoient estre affectionnés à leur parti, les assembla tant au palais où tout se gouvernoit à leur appetit, que chés *Pierre del Puech*, marchand, des principaux seditioneux, leur faisant entendre que le Parlement de Paris s'estoit déclaré tuteur du Roy durant la minorité d'iceluy, avec resolution d'exterminer tous ceux de la religion comme criminels de lese majesté divine & humaine. Ce que le *Connestable*, le *Mareschal Sainct André* & le *Duc de Guise* avoient promis au Parlement d'exécuter avec bonne intelligence du *Roy de Navarre*.

*Un envoyé  
des Guise.*

Suivant donc cest advis, ces comploteurs arresterent d'ensuivre les erres dudit Parlement de Paris, & furent deputés *Colquart*, conseiller, & *Alliés*<sup>6</sup>, avocat, pour prendre garde à ce que feroient

*Complot  
pour  
l'exter-  
mination  
des  
protestants.*

1. *La Popelinière* : promettant.

2. *Ibid.* : dès longtemps envoyé par le Roy en tous ces quartiers pour la manutention de ses Edits.

3. Voy. I, 825. *De Thou*, III, 290, écrit : *Pierre Hunault*, sieur de *Lanta*.

4. *La Popelinière* : les Catholiques.

5. Vol. I, 335 : *Pierre de la Coste*.

6. *Jean d'Aliés*, plus tard, en 1570, capitoul de Toulouse. *Gaches*, p. 105.

ceux de la religion. Au mesme instant, à favoir le dixiesme de May, comme ils estoient assemblés au palais, jour de Dimanche, lettres du sieur de *Monluc* leur furent apportées, soit qu'elles fussent apostilles<sup>1</sup>, soit qu'elles eussent esté veritablement envoyées, par lesquelles il leur estoit mandé que de *Lanta*, passant par Orleans, avoit donné parole au Prince de rendre la ville de *Toulouse* à sa devotion, dedans le quinziesme May. Cela entendu, prise de corps fut aussi tost decretée contre de *Lanta*. Lequel à ceste occasion, craignant l'animosité & le pouvoir de ses ennemis, se retira arriere, quoy qu'il fust semond d'entrer, avec assurance de sa personne, par ceux de la religion. Or avoit esté le mesme jour publiée la Cene pour le Dimanche suivant, qui estoit le jour de Pentecoste, & *Barreles*<sup>2</sup>, ministre, ayant un esprit impetueux, avoit disputé en plaine chaire des causes de ceste guerre, sans avoir esgard à ce qui pouvoit advenir d'une telle procedure.

*Discours  
imprudent  
du  
ministre  
Barreles.*

*Mesures  
du parti  
catholique.*

Cela fut cause que le lendemain, unziesme dudit mois (de mai), estans mandés trois Capitouls, il fut ordonné que quatre capitaines, à favoir *Bazourdan*, *Montmor* (le seul nom duquel estoit suffisant pour esmouvoir sedition), *Clermont*, qui avoit desjà sa compagnie faite à Grenade, à trois lieues de Toulouse, & *Trebous*<sup>3</sup>, se disant nepveu du grand Prieur de S. Jean de Toulouse, auroient la charge de quatre cens hommes, tous de la religion Romaine & des habitans de la ville, auxquels seroit baillée en garde la maison de la ville pour y faire leur demeure<sup>4</sup>; & en outre, que, pour obvier à tous dangers, douze bourgeois responfables, tous de la religion Romaine, feroient adjoints aux trois Capitouls, avec injonction de faire vuider tous les estrangers de la religion, & de inhiber la celebration de la Cene, pour laquelle on avoit escrit aux

1. *La Popelinière*: contrefaites. Comp. la *Relation* dans les *Mém. de Condé*, III, p. 423.

2. *Barreles, Jean*. *Popelinière* dit qu'il avait été autrefois cordelier, d'autres le désignent comme espagnol de naissance. Voy. encore I, 790, 807 s., 811, 834; aussi *Cormère* ou *Cornière* (*Bull. du Protest.*, XI, 258. *France prot.*, 2<sup>e</sup> éd., I, 888; 1<sup>re</sup> éd., IV, 61). *Correspond. de Calvin, Oeuvres*, XVII, 557; XIX, 146, 282, 514.

3. *La Popelinière*: *Trebons*. Voy. *supra*, p. 8.

4. Le même ajoute: D'autant que là estoit l'Arsenal de toutes armes, l'un des plus beaux de France, et le magasin des poudres et autres munitions de guerre.

Eglises reformées circonvoisines. Ces trois Capitouls<sup>1</sup> intimidés, & voyans bien qu'il ne leur eut servi de rien d'y contredire, accorderent ce qu'on voulut.

Ce qu'entendu par ceux de la religion, avec infinies vanteries de leurs adverfaires, ne les menaçans pas de moins que de les maſſacrer & exterminer entierement, ils furent contraints de penſer à leur deſenſe. Mais eſtans aſſemblés les principaux, les advis ſe trouverent du tout contraires<sup>2</sup>. Car les uns, plus poſés & mieux conſiderans ce qui pouvoit advenir en ayant recours aux armes, veu la grande force des adverfaires, ne y pouvoient accorder. Les autres plus eſchauffés ne regardoient pas ſi loing, de forte que rien ne ſe conclut pour lors par commune deliberation. Mais après ſouper, *Barrelles*, miniſtre, homme de cœur & de zele, mais au reſte fort eſtourdi, & non pas conduit par tout  
 12 par l'eſprit de Dieu<sup>3</sup>, comme il l'a montré depuis, fit en forte avec ceux de ſon humeur, qu'il fut reſolu, dautant que le lendemain matin les adverfaires devoient entrer en la maiſon de la ville, qu'on ſ'en faiſiroit des premiers, dès le ſoir meſme. De laquelle execution la charge fut commiſe au Capitaine *Saux*.

*Hésitations  
des  
protestants.*

*Ils prennent  
l'hôtel-de-  
ville.*

Ceſtuy-ci donques avec nombre de ſoldats Gaſcons, qu'il avoit touſiours avec ſoy, bien armés, ſur les neuf heures du ſoir, arrivé à la porte de la maiſon de la ville, il frappa ſi coyement à la porte qu'on luy ouvrit aiſément, & ſuivi de ſes ſoldats à la foule<sup>4</sup>, retint très bien les trois Capitouls qu'il trouva au dedans, donnant advertiſſement de ceſte faiſie à ceux de la religion par les dizaines qui y accoururent incontinent. Et pource que ceux du College de Saint Martial & de Sainte Catherine, prochains de la maiſon de ville, ne leur vouloient ayder, ils ſ'en faiſirent auſſi, & de celui de Perigort ſemblablement; le tout cependant avec telle moderation<sup>5</sup> qu'aucun ne fut tué ni meſmes bleſſé. Outre les trois ſuddits Capitouls, il y en arriva encores deux, l'un deſquels, nommé *du Cedre*<sup>6</sup>,

1. *La Popelinière* dit : Cella fut accordé, y aſſiſtans trois Capitouls confederez qui depuis dirent qu'ils y avoient eſté contraints.

2. *Ibid.* : comme il avient entre gens mal reſoluz.

3. *Ibid.* : comme les reforméz meſmes eſcrivent.

4. *Ibid.* : en foule.

5. *La Popelinière* ajoute : par l'intelligence et faveurs des eſcoliers.

6. *Du Cedre*, avocat tué à la priſe de Caſtres. *Mém. de Gaches*, p. 185.

avoit esté envoyé sur la minuict, par quelques particuliers de la Cour, pour favoir que c'estoit de ceste entreprise, & puis en faire le rapport aux Presidens. Mais il fut retenu au dedans avec les autres, tellement qu'il n'en restoit que deux dehors, estant le huitiesme, à favoir de *Lanta*, comme nous avons dit, contraint de demeurer hors la ville. La nuit donc passa en ceste façon, l'estans ceux de la religion faisis de deux carrefours, & là se fortifiens de barricades avec tonneaux<sup>1</sup> & mousquets.

Mesures  
de défense  
du  
parlement.

Mais ayans sur tout grande faute de capitaines, d'autant mesmes qu'on ne se fioit pas fort au Capitaine *Saux*, qui avoit esté une fois auparavant sur le poinct de se revolter, combien qu'alors il eust executé fort dextrement sa charge, le lendemain matin, douxiesme dudit mois, la Cour (c'est à dire ceux qui manioient le corps d'icelle à leur appetit) extremement despitée, envoya soudain en poste vers le sieur de *Fourquenaulx*<sup>2</sup>, gouverneur de Narbonne, *Bellegarde*<sup>3</sup>, Lieutenant du mareschal de *Termes*<sup>4</sup>, *Terrides*<sup>5</sup>, *Monluc* & autres seigneurs & gentilshommes circonvoisins, les priant d'accourir avec leurs forces, & leur donnant à entendre non seulement la faisie de la maison de la ville, mais aussi que ceux 13 de la religion vouloient faire Roy le *Prince de Condé*, & devoient tuer tous ceux de la religion Romaine, jusques aux enfans de sept ans, desquels ils avoient desjà tué & saccagé quelques uns, comme ils disoient. Semblablement ils envoyerent à tous les Magistrats des villes, communautés & villages d'alentour, leur com-

1. *La Popelinière*: pleins de terre.

2. *Ibid.*, fol. 312 : *Fourquevaux*. De *Thou*, III, 291 : *Raymond de Pavie*, sieur de Fourquevaux, gouverneur de Narbonne. Comp. *Mém. de Condé*, III, 653, note. Fourquevaux servait dans l'armée protestante. Il ne faut pas confondre les deux noms. Fourquevaux, l'officier protestant, est l'auteur d'un mémoire sur la bataille de S. Gilles, inséré dans les *Mém. de Condé*, III, 653.

3. *Roger de Bellegarde* était en même temps le neveu du maréchal dont il était le lieutenant. Dans les notes des *Mém. de Gaches*, p. 21, le lieutenant du maréchal de Thermes est appelé *Pierre de Saint-Lari*, seigneur de Bellegarde.

4. *Paul de La Barthe*, seigneur de Thermes, maréchal de France, mourut à cette époque même, dans les premiers jours du mois de mai 1562.

5. Voy. vol. I, 863. *Antoine de Lomagne*, baron de Terrides, vicomte de Gimois, lieutenant du roi en Piémont, avait été envoyé fin d'août 1561 à Toulouse pour contenir la ville. Il trouva une malheureuse fin dans les guerres de 1569.



mandans, comme de par le Roy, de s'assembler en armes, & massacrer tous ceux qu'ils trouveroient de la religion en armes ou autrement assemblés; les exhortans davantage de s'en venir à Toulouse pour avoir leur part du pillage des biens d'iceux. Et quant au dedans de la ville, les Presidens & Conseillers, armés, avec leurs robes rouges, allerent par la ville jusques à la Dorade d'un costé, & jusques à S. Estienne de l'autre, faisans crier de la part du Roy, qu'il estoit loisible de courir sur ceux de la religion, & que chacun de l'église Romaine portast sur soy une croix blanche, & en marquast aussi sa maison. Ils firent aussi crier l'apresdînée que tous bons serviteurs du Roy eussent à prendre les armes & se trouver en armes au palais contre ceux de la Religion qu'ils appelloient feditieux & brigands. Pour commencer l'exécution de ces cries, ils firent bruler les boutiques des libraires qui estoient es environs du palais, avec leurs livres, sans regarder s'ils estoient bons ou mauvais, de la religion ou autres, & y en eut dès lors plusieurs prisonniers, & tresestrangement traités.

Cependant ceux de la Religion qui estoient en la maison de ville & à l'entour, se tindrent cois, estans retenus par les Capitouls, qui essayoient d'amener le tout à quelque composition, envoyans vers la Cour pour leur remonstrer que ceux de la religion protestoient de ne s'estre saisis de la maison de la ville que pour leur feureté & defense & sans avoir tué ni blessé aucun, & offroient d'en sortir, pourveu qu'on les asseurast en quelque sorte. Et mesmes que quatre gentilshommes, de ceux qui estoient venus lors à Toulouse pour l'arriereban, fussent sans respect ni difference de religion ordonnés Capitaines, avec forces convenables pour conserver les uns & les autres en paix, suivant les Edicts du Roy. Les officiers<sup>1</sup> furent approuvés par plusieurs gentilshommes mesmes, qui lors estoient assemblés pour le ban & arriereban de la Seneschaucée de Thoulouse, qui en firent le rapport à la Cour, mais on ne laissa pas de passer outre.

*Les  
protestants  
offrent  
de  
transiger.*

- 14 Ce neantmoins, ceux de la religion qui avoient les armes & s'estoient ainsi assemblés, ne firent aucun effort pour ce jour jusques au soir, que *Saux*, estant sorti avec quelques uns, se rencontra avec le Capitaine *Montmor*<sup>2</sup>, lequel fut fait prisonnier; & n'eust esté

1. *La Popelinière*: les *offres*, et c'est ainsi qu'il faut évidemment lire.

2. *Monmaur*, voy. plus haut, p. 11.

que *Saux* le garentit, & ne voulut pourfuivre plus outre, les affaires se fussent mieux portées pour ce coup. Son intention estoit de se saisir d'une tour près de la porte de Bazacle, où il y avoit grande munition; mais il y arriva trop tard, l'en estans déjà saisis ceux de la religion Romaine, comme aussi de toutes les portes de la ville, hormis celle de Villeneuve, tenue avec ses tours par ceux de la religion.

*Le  
parlement  
s'arroe  
de nommer  
de  
nouveaux  
capitoul.*

Le lendemain, qui fut le treiziesme dudit mois (de mai), dès le matin, contre tout ordre, & notamment outre deux arrests du privé conseil, par lesquels il avoit esté defendu à la Cour de prendre cognoissance de l'assemblée de ville, ni de l'élection des Capitouls, sinon en cas d'abus, ou par voye d'appel, & nonobstant que les Capitouls de ceste année là n'eussent commis aucune faute, si ce n'estoit de ne s'estre opposés assez vivement pour la conservation de leurs privileges & repos de la ville, ils firent & ordonnerent à leur appetit huit autres Capitouls, qu'ils favoient estre de leur humeur & à leur devotion, à savoir *Guillaume Lalleyne*<sup>1</sup>, bourgeois, *Jean Barderia*, Docteur, *Pierre Madron le jeune*, François de *Saint Felix*, sieur de *Clapiers*, *Raymond Alliés*, Docteur, *Estienne de Rabasteux*, *Gaston du Pin*<sup>2</sup>, bourgeois, *Laurens de Puibesque*<sup>3</sup>, sieur de la *Landelle*, ausquels ils firent faire le ferment.

*Simulacre  
de  
transactions.*

D'autre part, pour amuser ceux qui estoient en la maison de ville jusques à ce que les forces fussent bien prestes, ils y envoyerent le sieur de *Fourquenaux*<sup>4</sup>, qui estoit soudain arrivé avec le Comte de *Carming*<sup>5</sup> & le sieur de *Langele*<sup>6</sup>, pour parlementer avec eux, & favoir leur intention, comme ils disoyent. Ceux-ci ayans entendu par eux que leur intention n'estoit en forte quelconque de l'armer contre le Roy, ains seulement (que) pour garantir leurs vies, ils avoient pris les armes, offrans de les poser, pourveu qu'on les asseurast de

1. *La Popelinière* : *La Leine*.

2. *Ibid.* : *Estienne de Rabasteux*, Gascon; *Du Pin*, bourgeois.

3. *Ibid.* : *de Pinbesque*.

4. *Fourquenaux*, voy. *supra*, p. 12, note 5. *Germ. La Faille*, *Annales de la ville de Thoulouse*, vol. II, fol. 17.

5. *La Popelinière* : *de Carming*. *De Thou* : *Odet de Foix*, comte de Carmain. Ce comte tirait son nom ou bien de S. Felix de Carmain (Caraman), ou bien de Caraman, petite ville dans le voisinage de Toulouse.

6. *Ibid.* : *de Landelle*. *De Thou* : le sieur de l'Angel.

leurs concitoyens de la religion Romaine, avec lesquels ils vou-  
loient vivre en paix, suivant les Edicts du Roy, trouverent leurs  
raisons bonnes & en firent instance à la Cour. Mais au lieu de les  
escouter, les seditieux sortirent quant à quant du Palais, pour  
15 publier l'horrible carnage qui lors s'ensuivit, faisans crier en leurs  
presences & avec leurs robes rouges, au nom du Roy, que tous  
bons catholiques & fideles au Roy eussent à prendre les armes  
contre ceux de la religion, pour <sup>1</sup> les prendre morts ou vifs, voire  
les tuer & piller sans aucune merci. Après cela, les Presidens  
*de Paulo & Latomi* <sup>2</sup>, & deux Conseillers, s'assemblerent au lieu  
où se tient la chancellerie, pour traiter de l'ordre qu'on tiendrait  
à executer leur desordre; & autres cinq ou six conseillers allerent,  
crians par la ville, comme enragés, qu'on tuaist & pillast hardi-  
ment, leur estant permis par la Cour, avec adveu du Pape & du  
Roy; & fut la copie de ce cri quant & quant envoyée par tous les  
bourgs & villages circonvoisins.

*Excitations  
au meurtre  
des reli-  
gieux.*

Alors commencerent à sonner les toixins par tous les clochers  
de la ville, voire bien tost après par tout le païs circonvoisin, à  
quatre ou cinq lieues à la ronde. Ce qu'estant entendu, chacun  
peut penser quelle rage & furie s'esmeut en une telle ville, si grande  
& si peuplée de toutes sortes de gens. Tout soudain donc, ces  
enragés se mirent à courir par les rues, & à tuer & piller autant  
de suspects qu'ils en pouvoient rencontrer, s'estant une grande  
partie de ceux de la religion tenue <sup>3</sup> avec leurs familles, dont les  
uns n'avoient esté advertis de l'entreprise faite à la haste de se saisir  
de la maison de ville, les autres n'approuvoient ce faict. Plusieurs  
aussi n'estoient propres à porter armes, & plusieurs estoient surpris  
de crainte. Par ce moyen il n'y avoit faute de maisons à piller, ni  
de personnes à tuer. Ceux <sup>4</sup> qui n'estoient pas des plus enragés  
menoient en prison ceux qu'ils rencontroient, mais ce n'estoit pas

*Commence-  
ment du  
massacre  
et des  
emprisonne-  
ments.*

1. *La Popelinière* omet ces derniers mots, comme aussi les noms des deux  
Présidens en ce qui suit.

2. Voy. I, 825, et plus bas, p. 41.

3. C'est-à-dire : étant une grande partie demeurés avec leur famille. *La  
Popelinière* écrit seulement : Plusieurs y furent mal traittez. Car bon nombre  
n'avaient esté avertis de l'entreprise, etc.

4. Tout le passage qui suit, jusqu'à p. 16 : à coups de pierres et d'arque-  
bouzes, est omis par *La Popelinière*.

fans recevoir en chemin des coups de poing, de dagues, & de pierres ; puis, s'ils pouvoient venir jufques à la prifon, c'eftoit là qu'ils recevoient mille outrages, eftant la barbe arrachée aux uns, les autres chargés de coups de halebardes jufques à ce qu'ils fuflent jettés aux crotons, enchainés & enferrés, avec toute forte de cruauté, par deux commis de la conciergerie, à favoir *Leonard Robin* & fon fils *Nicolas*, deux des plus mefchans hommes de la France, & convaincus de toutes fortes de crimes. Les prifons donc furent tantoft remplies, de forte qu'on les refufoit aux portes, là où plufieurs furent trefcruellement maffacrés. Au refte, parmi la ville croiffant toujours la furie, ceux qu'on trouvoit dehors & dedans les maifons eftoient mis en chemife, tués, trainés, & jettés en la riviere ; ce qui fut executé principalement à la Dalbade & rue des Couteliers, là où on commença la grande rage, à l'inf- 16  
 gation d'un mefchant homme nommé *Faures*, & de *Bonail*, & *Barrani*, & *Richard Novery*, confeillers de la Cour. Les paovres fervantes allans querir de l'eau eftoient plongées dans la riviere, voire hommes, femmes & enfans eftoient jettés en l'eau par les feneftres, & fi d'avanture quelcun arrivoit à bord, là ils en trouvoient qui fans mifericorde les affommoient à coups de pierres & d'arquebouses.

*Maisons  
 saccagées.*

Les premieres maifons faccagées furent celles de *Teula*<sup>1</sup>, des *Jordains*, *Monvert*, & *Teronde*. Suivant ceft exemple, on commença de piller & fourrager partout, voire jufques aux paffans & efrangers, fans demander s'ils eftoient de la religion ou non, pourveu qu'ils fuflent bien veltus, ou qu'ils euflent apparence de porter de l'argent ; joint que qui avoit envie d'executer fes vengances, n'oublioit ceste occafion. Parmi ces defordres, il n'y avoit que cris & lamentations épouvantables des pauvres innocens, dont les uns fe fauvoient parmi leurs voifins & autres amis, qui fouventesfois les livroient entre les mains de leurs ennemis ; les autres gagnoient de tout leur pouvoir la maifon de ville, n'eftant ayfé de fortir hors la ville, dautant que ceux de la religion

1. *La Popelinière* : *Teuta des Jardins* . . . *Teronde*. *Mém. de Gaches*, p. 21, note 4 : c'étaient les frères de François Jordain, conseiller du roi, seigneur de Latour et La Villate (La Faille), Jean de Téronde, exécuté le 1<sup>er</sup> juin. Voy. plus bas, p. 33.



n'avoient qu'une porte à leur devotion<sup>1</sup>, à laquelle on ne pouvoit arriver fans passer par infinis dangers. Par ce moyen, peu à peu la maison de ville fut remplie d'hommes, de femmes & de petits enfans, inutiles à la defense, & qui ne servoient qu'à empêcher & affamer les autres. Un seul, nommé *George*<sup>2</sup>, gainier, demeurant aux Couteliers, ayant avec soy dix hommes de defense, voyant telles cruautés, se resolut de se bien defendre, quoy que le Capitaine *Monts* le voulust persuader de se rendre. Et de fait, (il) combatit tellement qu'il ne fut onques possible de le forcer. Quoy voyans, les assailans mirent le feu en la maison, où luy & les siens ne moururent fans en avoir beaucoup abatu & blessé. Et fut ainsi la maison enfondrée & brulée avec quatre petites filles, entre autres, qui y demeurerent. Sur le soir<sup>3</sup>, estant aperceu un pauvre cousturier, sortant des trous des cloaques de la ville sur la riviere, près du vieux pont, comme il se pensoit sauver, il fut emponné,  
 17 & contraint de declarer que vingtquatre autres s'estoient sauvés là dedans. Au lieu d'en avoir pitié, furent soudain jettés par les pertuis des cloaques tout en un coup huit ou dix pipes d'eau, qui poussa dehors ces pauvres gens pleins de fange & d'ordure, nonobstant laquelle ils furent mis en chemises & tous ensemble attachés avec le pauvre cousturier mesmes, jettés & noyés en la riviere.

*Meurtres.*

Pendant ce desordre de la ville, les payfans de dehors, advertis dès le jour precedent, faisoient aussi tout le mal qu'ils pouvoient de leur costé, s'amassans par grandes troupes avec plusieurs voleurs & brigands, & autres auparavant fugitifs; & furent ces troupes au commencement receues en la ville, puis après, pour estre gens inutiles aux armes, peu à peu renvoyés dehors, où elles firent des meurtres & pilleries innumerables. Les autres gens de guerre furent reduits + sous les capitaines *Boisjourdan*, *Monmaur*, *Lamefan*, *le Viel* avec son fils, *Savignac* & ses deux autres freres, *Ricard*, *Gar-*

*Pillages  
et tueries  
des paysans.*

*Capitaines  
des  
catholiques.*

1. Voy. *supra*, p. 14.

2. *La Popelinière*: *George Ganier*, ce qui évidemment est erroné. *La Popelinière* aussi abrège ici parfois.

3. Ce qui suit manque dans *La Popelinière*.

4. *La Popelinière*, qui omet aussi ce qui précède, dit seulement : Les catholiques avoient dix compagnies de trois cents soldats chacune, sous plusieurs gentilshommes, assemblez pour le Ban et Riereban.

Barricades  
des  
réformés.

*douche, Mons, Trebons*<sup>1</sup>, *Maces, Engarreraques, Villemagne, La Congne, Pierre del Puech, Grepiar, & le Comte de Caraming*. Outre cela, il y avoit alors en la ville plusieurs gentilshommes du ban & arriereban, & l'attendoient de jour à autre les forces de *Monluc, Terrides & Gondrin*<sup>2</sup>. Ceux de la Religion, d'autre part, penserent à leurs affaires & firent plusieurs forts & remparts de barriques & autres choses en divers endroits, à favoir un du costé du puits, appelé de Trois Carrieres<sup>3</sup>, un autre devers la maison du greffier *Pelissier*, derriere la Pomme, un troisieme à la Grande rue des Changes, près le temple saint Rome, un quatriesme devers *Pecolieres*<sup>4</sup>, vers la maison de *Sacalé*, un cinquieme vers la tour de Najac, au coing de la rue, regardant ceste tour, un fixiesme au coing saint George, un septiesme au coing du costé du Bazacle, près la maison de *Suberne*, un huitiesme vers saint Servin<sup>5</sup>, & un neufiesme vers le college de Perigort.

Fortifi-  
cation des  
catholiques.

Ceux de la religion Romaine, d'autre costé, se fortifioient es clochers des temples & autres plusieurs maisons fortes, en divers

1. De Thou écrit : *Trebous* (voy. *supra*, p. 11), *Masses, d'Engarrevacques, Grepiac*, fils de Masencal, le *comte de Carmain*. Il ajoute aussi le nom de *Ricaud*, mais il omet les quatre premiers noms, de même que celui de *La Congne*.

2. Au lieu de *Gondrin* (qui, du reste, figure dans la *Relation des Mém. de Condé*, III, p. 426), *La Popelinière* nomme *Joieuse*. Il ajoute aussi : Les Reformés n'eussent sceu estre sept cens en armes. Entre autres compagnies qu'ils dresserent, ils en firent quatre d'Escoliers (comme Tolose a tousjours esté la plus fameuse université de France pour l'un et l'autre droit Civil et Canon, et non seulement Gentilshommes et autres François, mais les Espagnols, Alemans et Italiens envoient leurs enfants estudier). Stopinian eut charge des Gascons et leurs alliez. *La Popelinière* (c'est-à-dire l'historien lui-même) des Poitevins, Saintongeois, Angoumoisins et Rochellois, avec lesquels on mesla nombre de soldats forains, pour les duire et façonner aux armes ; le hazard desquels ne les estonnait pas tant que d'autres vieux guerriers, non de vailance, mais faute d'aprehension, que ceste bouillante chaleur de jeunesse survenant es naturels genereux oste à si jeunes leurons. Ainsi travaillans à l'envy des uns des autres, ils furent distribuez de la maison commune (retraite generale) en plusieurs cartiers (quartiers) qu'ils saisirent sur les Catholiques, qu'ils fortifierent comme ils peurent. Les *Mém. de Gaches*, p. 19, parlent de trois compagnies d'escoliers conduites par *Soupets, Rapin et Saussens*.

3. *La Popelinière* : des trois cartiers (quartiers).

4. *Ibid.* : les *Pecolieres*.

5. *Ibid.* : *Saint Sornin*.

18 endroits de la ville, se preparans <sup>1</sup> à l'assaut, au moins ceux qui ne demandoient pas mieux que de tuer & piller, estans incessamment sollicités & poussés à cela par les seditieux & sanguinaires du Parlement; combien que grand nombre de notables personnages, avec une infinité de pauvre menu peuple, fendist l'air de cris, prians pour l'honneur de Dieu qu'on fist paix, & qu'on laissast prescher ceux de la Religion tant qu'ils voudroient, puis qu'il ne tenoit qu'à cela qu'un si horrible desordre cessast. Mais ni les sages ni les misérables n'estoient escoutés.

Par ainfi, sur les dix heures du matin commença le combat par le capitaine *Lamezan* <sup>2</sup> le vieil avec son fils, suivis d'environ deux cens hommes du costé de la tour de Najac. Mais ils furent tantost repouffés. Le semblable advint à ceux qui vouloient entrer en la rue de la Pomme & des Peroliers <sup>3</sup> & de sainct Rome. Une grande troupe alla vers la porte de Mathebuon <sup>4</sup>, pour la prendre, mais ils en furent aussi dechassés. Ce fait, ceux de la Religion prirent un tel cœur, qu'ils se delibererent d'aller droit au palais, où estoit la principale force de leurs ennemis; mais le capitaine *Saux*, qui avoit le jour de devant parlementé avec quelques uns des ennemis pour faire trahison <sup>5</sup>, comme après il fut cognu, rompit ceste entreprise, qui eust en apparence rompu tout le dessein de leurs adversaires, surpris en grande confusion & desordre <sup>6</sup>. Si

*Les combats.*

*Trahison  
du  
capitaine  
Saux.*

1. *La Popelinière* omet cette phrase qui suit.

2. *La Popelinière*: *Lamezaus*.

3. *Ibid.*: des Perolieres, bien que plus haut il écrive lui-même comme le fait notre texte.

4. *Ibid.*: *Mathebuon*. *Mém. de Gaches*, p. 19: *Matebiou* (la porte Matabiau).

5. *La Popelinière* ajoute: avec une marque et soupçon d'intelligence neantmoins que le peuple s'imprima de luy tellement, que deslors la plupart esleurent le Capitaine Saussen pour chef. (*Antoine de Bonvilar*, seigneur de Saussens.) Quant à cette accusation de trahison, les *Mém. de Gaches*, p. 20, disent: Saux, qui avoit le principal commandement, *ayant esté gagné*, les disposa à capituler, à condition de se retirer aux villes de leur party et de laisser toutes les armes dans l'hostel de ville; ce qu'ils escouterent de bonne foy quoiqu'ils eussent pressenty qu'on les trahissoit, ce qui leur fit arrester et mettre dans l'hostel de ville ledict de Saux, l'y laissant à leur depart . . jour de la Pentecoste. *Comp. Mém. de Jehan de Portal*, p. 243, où la trahison de Saux est révoquée en doute.

6. *De Thou*, III, 202, dit: je crois plutôt qu'il avoit envie d'en venir à un accommodement.



est-ce que finalement ce traître ne peut empêcher qu'ils ne fortifissent & marchassent par la ville, prenans la rue de la Pomme<sup>1</sup>, toutesfois<sup>2</sup> fans blesser personne, jusques à ce qu'estans arrivés devant la maison de *Buet*, Conseiller, des plus malins de la troupe, des fenestres de laquelle ils furent rudement assaillis à grands coups de cailloux & d'arquebouzades, dont fut blessé entre autres trefrudement le jeune *Recodere*, docteur. Cela fut causé que la maison fut assaillie & forcée, ayant esté tué un arquebousier qui estoit sur le toit de la maison. Ce neantmoins, tant l'en falut que la maison estant ainsi forcée à trop juste occasion, on usa de vengeance, qu'au contraire à la requeste de *Jacques de Beruy*<sup>3</sup>, *seigneur de la Villeneuve*, & beaufrere dudit *Buet*, il n'y fut rien pris, & n'y fut blessé personne au dedans. Qui plus est, quelques escoliers de la Religion y furent logés pour la garder, dont le Conseiller se monstra si ingrat, qu'en recompense il les livra finalement pour estre emprisonnés, & si rigoureusement traités, que mêmes quelques uns furent executés à mort. *Cadillac*<sup>4</sup>, maître des ports, 19 avoit braqué une piece sur la tour de sa maison contre ceux de la maison de la ville, ce qui fut cause qu'estant braquée au contraire une piece au plus haut de la maison du capitaine du guet, il fut contraint de se rendre & sa maison avec, mais il fut sauvé par le capitaine *Saux*.

Evénements  
du 13 mai.

Les choses ayans ainsi succédé, le bruit courut que ceux de la Religion estoient déjà maîtres de toute la ville, qui fut causé que le *Comte de Carning*<sup>5</sup>, importuné, & comme contraint par les seditieux de la Cour déjà tremblans & tous estonnés, alla au devant

1. *La Popelinière* ajoute : et se barricans en toutes les avenues d'icelle, par laquelle mesme ils faisoient marcher le canon, qu'ils tiroient de la maison commune et le plaçoient contre les Catholiques ou pour la ruyne de leurs maisons.

2. Tout ce qui suit, jusqu'à la page 20, manque dans *La Popelinière*.

3. *Jacques de Bernui*, président aux enquêtes au parlement de Toulouse, avoit embrassé les nouvelles opinions. Les troubles l'obligèrent de s'enfuir. Il fut exclu, avec d'autres membres, par les membres catholiques. *France prot.*, nouv. éd., II, 392 s.

4. Ces faits se trouvent aussi rapportés dans la Relation insérée dans les *Mém. de Condé*, III, 427. Les détails qu'elle donne, du reste, sont autres que ceux de notre *Hist.* Mais elle ne va que jusqu'à l'arrivée de *Monluc*, 18 mai.

5. *de Carmain*. Voy. p. 14.



avec les *Savignacs*<sup>1</sup>, *Monmaur*, *Endefielle*<sup>2</sup>, *Gardouche*, *Ricaud*<sup>3</sup>, & autres, ayans eu loisir de s'assembler au palais, à laquelle rencontre fut tué entre autres le sieur de *Penes*<sup>4</sup>, frere de *Savignac*, & *Ricaud*, ledit *Comte de Carning* & *Monmaur* blessés. Et n'est icy à oublier le fait du capitaine *Ricaud*, lequel ayant le jour precedent parlementé avec *Caragnes*<sup>5</sup>, *Sepet* & les *Jourdanis*, qui luy remontrèrent le tort qu'il se faisoit de prendre les armes contre sa propre conscience, fut tellement touché, que s'en retournant aux Augustins où estoit son quartier, il ne voulut boire ni manger, soupirant & s'ecriant que ceste guerre estoit trop malheureuse, qui causeroit la mort à tant de gens de bien. Sur quoy luy estant dit, par quelques uns, qu'il n'allast point au combat à son regret, il répondit qu'il y iroit puis que il l'avoit promis, encores qu'il sceust bien qu'il luy en cousteroit la vie; ce qu'il luy advint le lendemain, s'estant présenté des premiers. Il y eut encores une autre escarmouche sur le soir, vers la maison du sieur de *la Garde*, près de Rouais, qui estoit de la Religion, en laquelle quelques soldats de *Monmaur* furent tués & plusieurs blessés, mais *la Garde* y fut tué aussi & quelques uns avec luy, & ainsi passerent les affaires le mercredi, treiziesme dudit mois<sup>6</sup>.

Le Jeudi suivant, quatorziesme, continuans les seditieux de la Cour en leur furie, quoy que quelques uns leur remontrassent, & nonobstant la pitié qu'ils voyoient devant leurs yeux, ayans assemblé tous leurs capitaines au palais pour les acharner davantage, publierent le pillage estre accordé de tous ceux de la Religion, pour les exterminer sans aucune merci; ce qui renouvela la tuerie par toute la ville, de ceux qu'on soupçonnoit seulement s'estre trouvés à quelque sermon, sans espargner aage ni sexe. Et dautant que dès les quatre heures du matin, certains huissiers furent envoyés par tout le pays de Lauragues<sup>7</sup>, pour publier le mesme & donner

*Combats  
du 14 mai.  
Acharnement  
du  
du  
parlement.*

1. de *Savignac Peuloron. Mém. de Condé*, III, 426.

2. *De Thou* omet ce nom. Peut-être est-ce *Endoufielle. Mém. de Gaches*, p. 108, note 3.

3. *De Thou* : *Ricard*.

4. *Ibid.* : de *Penne*.

5. ou *Cavaignes. France prot.*, nouv. éd., III, 921.

6. de mai.

7. *Lauraguais*, aujourd'hui le département de Tarn.

l'alarme par tout, infinis maux se commirent aussi par les champs, voire sans distinction de religion, estans mesmes les passans mieux vestus & ayans contenance d'avoir la bourse garnie, surpris & massacrés sur le champ.

Cependant<sup>1</sup> dedans la ville le combat recommença, estant arrivé secours à ceux de la Religion, premierement de soixante hommes que leur amena le sieur *de Souppet*, cent hommes de l'isle Jourdan, & soixante autres de Rabasteux<sup>2</sup> & Verfeuil, conduits par *Juin* & *Codere de Verfeuil*<sup>3</sup>. Mais tous ceux de la Religion ensemble n'estoient qu'une petite poignée d'hommes au prix de leurs ennemis, qui n'estoient pas moins que de sept à huit mille<sup>4</sup>.

Or avoient ceux de la religion Romaine dressé quatre manteaux<sup>5</sup> sur roue, pour arquebouser à couvert, lesquels faisoient couler<sup>6</sup> par autant de rues, ceux de la Religion ayans legerement repeu, fait prieres solennelles & chanté un Pseaume, marcherent droit contre ces manteaux qui firent un grand effort par la rue de la Pomme, & par les Filatiers, jusques à ce que ceux de la Religion en gagnèrent un, avec deux pieces qu'ils tournerent contre leurs ennemis, non sans perte des leurs toutesfois, entre lesquels fut le sieur *de Bousquet*<sup>7</sup>, blessé d'une arquebouzade en la cheville du pied. Aussi fut tué là le fusdit *Juin*<sup>8</sup>, d'un coup de mousquet venant de la maison de *Bolé*, marchand, de la religion Romaine. Et pourtant<sup>9</sup> fut braquée sur la tour de la maison de ville une grosse piece contre ladite maison de *Bolé* & contre le clocher des Augustins, & une autre piece sur le portail contre les clochers des

1. Ici *La Popelinière* reprend le récit, fol. 313a, en copiant, comme toujours.

2. *Rabastens*, sur le Tarn; *Verfeil*, bourg dans la Haute-Garonne, à 28 kil. de Toulouse.

3. *Couderc. Mém. de Gaches*, p. 96.

4. *La Popelinière*: de quatre à cinq mille, sans le menu peuple qui faisoit plus de mal que tout.

5. *Ibid.*: *mantelets*. *De Thou*, III, 292, explique par: machines couvertes de clayes, pour aller à couvert attaquer les retranchements.

6. *Ibid.*: lesquels ils faisoient rouler par les rues et tiroient à couvert les Confederez, lesquels deliberez de leur enlever ce moien, marcherent etc.

7. *Bousquet*, natif de Mazamet. *France prot.*, nouv. éd., III, 17.

8. *La Popelinière*: *Juin*.

9. *Ibid.*: partant.

Jacopins, Cordeliers, & Saint Servin<sup>1</sup>, dont venoit le grand mal. Et furent auffi envoyées quelques petites pieces au college de Perigort, pour defendre ce costé là. Par ce moyen ayant esté abatu le clocher des Jacopins avec la cloche dont ils fonnoient le toxin, les rues furent plus libres à ceux de la Religion, lesquels advertis que par la porte du Bazacle devoit entrer grande gendarmerie 21 pour leurs ennemis, y envoyerent vingtcing foldats resolus pour gagner la porte, qui firent si bien, que perçans toute la grande troupe des ennemis, ils rompirent le fort qu'ils avoient dressé & tuerent grand nombre de larrons mariniere<sup>2</sup>, & l'en retournans avec le renfort qui leur venoit au devant, se ruerent sur les Jacopins, dont le devant fut brulé, prindrent le convent des Beguins, puis allerent aux Cordeliers qui se rendirent finalement à eux, entre lesquels se trouva une femme habillée en Cordelier<sup>3</sup>, & mirent forces par toute la rue de Percamenieres jusques près du Bazacle. Ils prindrent semblablement le convent Saint Aureux<sup>4</sup> & emmenerent dans la maison de la ville les moines de leans, & auffi les Cordeliers, sans faire autre mal à leurs personnes. Car au contraire, après leur avoir donné à souper, on leur donna congé le lendemain, les ayant conduits feurement hors la ville, excepté deux qui cognoissoient *Barrelles*, Ministre<sup>5</sup>, avec lequel ils voulurent demeurer. Quant aux provisions qu'ils trouverent aux convents, elles furent amenées en la maison de la ville & les reliques mesmes, avec inventaire entre les mains des Capitouls. Mais il n'est à oublier qu'ès prisons des Cordeliers fut trouvé un pauvre moine qui avoit esté mis *In pace*, au pain & à l'eau, il y avoit desjà de sept à huit ans, pour avoir esté accusé d'estre Lutherien.

Cependant on combattoit bien rudement en plusieurs endroits, l'estant jettée grande populace jusques en la ruelle qui respond auprès de la maison de *Marnac*, cuidant regagner le convent des Jacopins, dont ceux de la Religion se remparoiert. Mais tout cela fut tantost mis en fuite avec quelques gens de cheval qui les sui-

1. *La Popelinière* : Saint-Sornin.

2. *La Popelinière* ajoute : ainsi appellent ils les passagers de la riviere de Garonne.

3. *La Popelinière* : et ne fut sans rompre tout ce qu'ils ne peurent emporter.

4. *St-Orens*.

5. Ayant autrefois lui-même été cordelier.

voient de loing. Ce fait, ceux de la Religion craignans que de la maison de *Bernoie* on leur fift outrage, si leurs ennemis s'en faisoient<sup>1</sup>, y envoyerent six soldats, lesquels conduits par un orfevre voisin d'icelle, par dessus le couvert des maisons, gagnerent les creneaux, duquel lieu ayans crié à ceux qui estoient au dedans, & demandé si on leur vouloit faire la guerre, responce leur fut faite par *Chauret*, conseiller, par le commandement de *Bernoie*<sup>2</sup>, Prefident, qu'ils s'assuraient de ne recevoir aucun mal de la maison, & qu'il ne se vouloit mesler d'un costé ni d'autre, de sorte qu'ils delibererent de s'en retourner. Mais ayans sur le champ aperceu<sup>22</sup> que les ennemis tiroient desjà sur ceux qu'ils avoient aperceus aux creneaux, ils se logerent à la galerie qui respond sur la grand'rue des Peiroliers, tirans contre le bastion<sup>3</sup> du carrefour de la Dorade, où ils en tuerent quelques uns, & demeurent ces soldats en la maison jusques sur le tard, qu'estans assaillis, ils furent contraints se retirer vers la maison de ville. En la rue de la Pomme fut aussi baillée grande alarme<sup>4</sup> & furent repoussés ceux de la religion Romaine de la maison du maistre des Ports & du Loup, voire poursuivis jusques à la place de S. Estienne. *Clermont* ayant sa maison près celle d'*Affèzat*, s'en estoit saisi, comme aussi de celle du *Prat*, *Alleros* & autres prochaines qui estoient suspectes, & poussant plus outre, avoit mis garnison es autres jusques à la tour de Najac, où il dressa une barricade. Devers le college de Perigort il y avoit un trefapre combat, auquel tantost les uns tantost les autres avoient le dessus, & fut finalement mis le feu par ceux de la religion Romaine en la maison de *Moran*, après l'avoir pillée & saccagée, où fut tué, du costé de la Religion, *Sepet le jeune*.

Du costé de saint George<sup>5</sup>, ceux de la Religion firent si bien qu'ils gagnerent le temple de saint George, des Augustins & de

1. *La Popelinière* : comme de l'une des plus belles et fortes de la ville.

2. *La Faille* écrit : *Bernui*, comp. *supra*, p. 18, note ; les *Mém. de Condé*, p. 431 : *Berenin*, president fugitif.

3. *La Popelinière* : le bastiment. *La Relation* dans les *Mém. de Condé*, p. 430, dit : Et est dressé par lesdictz particuliers et sans chef une batterie à la rue de Peroliere, où lesdictz nouveaux (c'est-à-dire les protestants) faisoient plus de maux que en lieu de la ville.

4. *Ibid.* : on faisoit aussi grans efforts en la rue de la Pomme, que tachoit à gagner le capitaine *Pins*, mais pour neant.

5. *Ibid.* : *saint Geory*, mais immédiatement après : *S. George*.



Sainct Antoine, où ils mirent garnison, après en avoir tiré plusieurs barriques, tant pleines de vin que vuides, qu'ils menerent en la maison de ville, comme aussi tous les vivres qu'ils pouvoient rencontrer. Sur l'heure, ceux de la religion Romaine en grand nombre assaillirent la porte de Villeneuve, & la tour du Salpêtre, s'avancans jusques à la maison des trois Pigeons. Mais ceux qui estoient dedans les repoufferent à l'ayde d'un canon tirant de la maison de ville droit aux trois Pigeons, qui les fit partir de là pour s'avancer par les rues du Puits clos, dont ils furent derechef rechassés, ayant esté tiré le canon tout au travers. Ce nonobstant ils s'effayerent derechef d'approcher par la grande rue, avec un de leurs manteaux, qui fut cause que le canon fut amené au carrefour de la Porterie, où ils furent rompus pour la troisieme fois, & 23 poursuivis jusques à la Pierre & le manteau prins & trainé en la maison de la ville. Et ainsi se passa tout ce jour jusques au soir, ayans combattu sans cesse ceux de la Religion par tous les endroits de leurs defences, où on leur apportoit tout ce qui leur estoit necessaire. Plusieurs autres actes terribles se commettoient au mesme instant es autres quartiers de la ville, où n'estoit le combat, comme au fauxbourg S. Michel, là où un certain *Amadon*, homme de tresmeschante reputation & ce neantmoins créé Prevost par la Cour, vola la maison d'un de la Religion nommé *la Broquiere*, faisant tirer le vin de la cave, qu'il fit rouler & deffoncer par les places à qui en vouloit. Pareillement *Jean Portal*<sup>1</sup>, Viguier de Toulouse, combien qu'il ne fust trouvé en ces troupes, fut assiégré dans sa maison, & se confiant en l'assurance de deux Conseillers qui luy furent envoyés du Palais, se rendit à eux, qu'ils emmenerent avec sa femme, & peu après le firent ferrer en la Conciergerie, dont il ne sortit depuis sinon pour aller à la mort, quelque promesse qu'on luy eust faite.

Ce mesme jour<sup>2</sup>, le sieur *de Bellegarde*, Lieutenant du Mare-•

1. *La Relation des Mém. de Condé*, p. 428, se contente de rapporter que Mercredi (13 mai) fut fait prisonnier le Viguier *Portal* et un Conseiller *Jambert* et plusieurs autres de qualité. — Voy. (*Fr. de Portal*) *Les descendants des Albigeois et des Huguenots* ou *Mém. de la famille de Portal*, Paris 1860, p. 175 s.

2. Jeudi, le 14 mai. — *Comment. de Monluc*, II, 394 : Et comme je feuz à Sezan, une lieue de Saint Poy, voicy ung homme de Tholozé, que M. le

*schal de Termes*, arriva avec la compagnie de gendarmes, & pareillement celle de *Terrides*, lequel demeura dehors à *Blagnac*<sup>1</sup>, comme aussi la compagnie de *Monluc* se tenoit dehors par les chemins, pour empêcher que quelque secours ne vint à ceux de la religion, comme de fait le sieur d'*Arpajon*, qui avoit esté envoyé par le *Prince*, comme dit a esté, devoit venir avec douze ou quinze cens arquebousiers<sup>2</sup>. Mais il tarda trop, joint que *Saux* le contremanda, disant qu'il avoit assés de forces pour combattre l'ennemi, soit qu'il l'estimast ainsi par outrecuidance, soit qu'il fust

presidant *Masencal* m'envoyoit, là où il me mandoit et me prioit de venir secourir ladite ville de Tholoze, car les Huguenotz s'estoient saisis de la maison de la ville et de l'artillerie qui estoit dedans. Je . . . despechay vers M. le presidant qu'il advertisse en diligence les cappitaines susnommés (*Bajordan*, *Corne* et *baron de Clermont*), qu'ilz s'allassent jeter dans Tholoze, et que j'alloys faire marcher la compagne de M. le mareschal de Termes, qu'estoit à Pessan, près d'Auch, afin qu'elle se rendist au point du jour à Tholoze, et qu'ilz eussent couraige seullement, que je serois bientost avec eulx. Et baillay 4 ou 5 blancz à mon secretaire, pour dresser lettres à M. de Gondrin et autres, afin de les faire partir et achemyner droict à Tholoze. Puis m'en allay, courant à Auch . . . manday aussi à ma compagne qui s'en retourmast en dilligence à la Sauvetat, et, en mangeant, j'escris deux lettres, l'une à *M. de Bellegarde*, qui n'y a que deux lieues jusques à sa maison, et l'autre au cappitaine *Massès*, qui n'y avoit que demy-lieue; mandant à *M. de Bellegarde* qu'il partist incontinent en poste, et qu'il s'allast jeter dans Tholoze pour commander aux armes, faisant aller après luy jour et nuict ses armes et grandz chevaulx. *M. du Massès* partist dès qu'il eust parlé à moy, et n'arresta qu'il ne feust dans Tholoze, qui feust lendemain au point du jour, et *M. de Bellegarde* y estoit arrivé deux heures après minuit; le *baron de Clermont* entra le mesme matin. Et en mesme temps que les soldatz entroient, ilz alloient au combat, qu'estoit depuis la place Saint Georges jusques aux deux portes de la ville, qui tirent vers Montauban, lesquelles portes les ennemis tenoient. Le cappitaine *Corne* entra envyron 2 heures après midy, en mesmes temps le cappitaine *Bajordan*. — Dans ce qui suit, *Monluc* rapporte encore, avec force détails, les mesures qu'il prit pour empêcher que les secours que les protestants attendaient de Montauban n'arrivassent; ayant pour cet effect commandé au capitaine *Charry* d'occuper tous les lieux par où ils pourraient venir, et à *de Terrides*, de battre avec sa compagnie de cavalerie toute la campagne située entre Toulouse et Montauban.

1. *Blagnac*, village à 7 kil. de Toulouse.

2. *De Thou*, III, 292 : D'Arpajon étoit accouru au secours des Protestants, avec Mouldier, maistre de camp de cavalerie, et 1500 arquebusiers, dont les capitaines étoient *La Vernade*, *S. Michel* et *Belfort*, commandés par de Marchâtel, fils du sieur de Peyre.

dejà pratiqué. Finalement, sur le soir, fut envoyée une letre aux Capitouls & à *Barrelles*, Ministre, pour faire accord. A quoy consentirent ceux de la religion, demandans seulement feureté de leurs personnes & du reste de leurs biens, avec l'observation de l'Edict de Janvier; ce que leur estant dénié, chacun s'appresta pour le lendemain.

Le Vendredi, quinzième may, le combat recommença plus furieux que jamais en plusieurs & divers lieux, auxquels fut tué entre autres le seigneur *de Cotz*, frere de *Savignac*, qu'on estima  
 24 avoir esté trahi d'un escolier d'Alby, nommé *la Roche*, l'ayant poussé à quartier de l'un des manteaux<sup>1</sup> dont nous avons fait mention, lequel *la Roche* fut soudain pris, mené & pendu par le peuple sans aucune forme de jugement<sup>2</sup>. Ce neantmoins la verité est qu'il<sup>3</sup> fut tué par son insolence (comme il estoit homme vicieux & débordé), ainsi qu'il monstroït le derriere à un prestre de Rabasteux, portant les armes avec ceux de la Religion, & qui le tua sur le champ d'une arquebouzade. Ceux de la Religion tiroient<sup>4</sup> tout bellement les Chanoyneſſes de Saint Sernin, & se faïsirent du temple pour combattre<sup>5</sup>, là où ils se trouverent fort endommagés du clocher; à raison de quoy le canon fut amené en rue, comme aussi plusieurs grosses pieces furent montées au plus haut plancher de la maison de ville & aux torrions<sup>6</sup> du college<sup>7</sup> Saint Marcial, lesquelles pieces estans deſſerrées, esbranlerent merueilleusement toute la ville. Quoy voyans les chefs de ceste multitude qui s'estonnoient fort, consulterent ensemble en la place Saint George, où il fut conclu, avec l'advis des conseillers de la Cour, qui manioient tous ces affaires, de mettre le feu aux maisons de ladite place, & de le faire continuer jusques à la maison commune. Ce malheureux conseil fut aussi cruellement executé que conclu, après avoir fait

*Journée  
du 15 mai.*

1. *La Popelinière* : manteaux roulans.

2. Une version toute différente est donnée p. 26 s. sur la mort de ce *La Roche*.

3. C'est-à-dire *de Cotz*. *La Popelinière*.

4. *La Popelinière* : mirent hors.

5. *Ibid.* : pour s'y accommoder au combat. Mais ils s'y trouverent etc.

6. Probablement : *torillons*, *tourillons*.

7. *La Popelinière* : du clocher.

defenſe d'y porter de l'eau, de forte que plus de deux cens maiſons y furent brûlées avec une extreme pitié & deſolation, ſe retirans ceux de dedans de maiſon en maiſon ainſi qu'ils pouvoient<sup>1</sup>.

Ce jour, en un autre endroit, fut auſſi brûlée la maiſon de *Brun, ſeigneur de la Sale*<sup>2</sup>, qui ne ſe voulut jamais rendre, avec laquelle brûlerent deux autres maiſons de ceux de l'Egliſe Romaine, tellement acharnés au feu & au ſang, qu'ils eſtoient contents de ſe brûler eux-mêmes pour en faire autant à leurs concitoyens<sup>3</sup>. Ce neantmoins, avec tout cela ils n'avançoient rien, eſtans touſiours repouſſés quand ils venoient aux approches.

Ce même jour, le Preſident *de Bernoye*, qui ſ'eſtoit tenu pour neutre en ſa maiſon avec *Chauvet*, Conſeiller, ayant entendu le deſordre qui eſtoit en la maiſon de la ville<sup>4</sup>, dautant que ſe doutans de plus en plus du Capitaine *Saux*, chacun ſe vouloit meſſer de commander, delibera de recevoir garniſon de ceux de la religion Romaine en ſa maiſon. Ce qu'il fit par le moyen de *Lupis*<sup>5</sup>, marchand, ſon prochain voiſin, à la ſolicitation duquel le Capitaine *Clermont* envoya quinze de ſes ſoldats pour la garder. Mais ceux-ci, après avoir deſieuné, commencerent de parler de tuer & piller. Ce qu'entendant, le Preſident ſe ſauva en la maiſon de ce voiſin, & ſoudain fut aſſaillie la maiſon par d'autres de dehors accourans à la file, leſquels y eſtans finalement entrés, y firent un terrible meſnage, prenans *Chauvet* priſonnier, après luy avoir oſté juſques à ſes habillemens, de forte qu'ils le menerent tout en ſaye<sup>6</sup>, & eut grand'peine d'eſchapper de leurs mains, après avoir payé rançon. Et pour combler leur meſchanceté, ayans trouvé leans une dame honorable de la Religion, & deux ſiennes filles, qui ſ'y eſtoient retirées le jour de devant, cuidans y eſtre en plus grande ſeureté qu'en la maiſon de ville, ces malheureux violerent ces deux filles

1. *La Popelinière* : ainſi qu'ils pouvoient gagner lieu, pour ſe ſauver à toutes peynes.

2. *Antoine Brun*, ſeigneur de La Salle, capitoul en 1561, exécuté le 23 mai 1562. *France prot.*, nouv. éd., III, 290.

3. *La Popelinière* : qui n'eſtoient pas moins eſchauffez, voire autant aveuglez au combat qu'eux.

4. *Ibid.* : en la ville.

5. *Ibid.* : *Lapis*.

6. étoffe légère de laine, eſpèce de ſerge.



en la presence de leur mere. Ce qu'ils ne porterent pas loin, car Dieu voulut qu'ainfi que ces larrons estoient après à piller & à commettre tels actes, quelques arquebouziers de la maison de la ville en ayans ouy le bruit, y furvindrent, qui en tuerent fix sur le champ & mirent en fuite le reste hors de la maison, laquelle toutesfois ne pouvans plus longuement garder, force leur fut de s'en retourner à leurs gens<sup>1</sup>. Par ce moyen fut ceste bonne & riche maison<sup>2</sup> achevée de piller, emportans les brigands le thresor<sup>3</sup> à pleins chapeaux. Ce qui affrianda tellement les foldats, que le Capitaine *Cornet*<sup>4</sup> osa bien entreprendre (estant conduit par le precepteur des enfans de *Pierre Delpuech*, l'un des chefs des feditieux) d'entrer de furie dans la maison du President de *Paulo*, l'un de leurs principaux piliers, lors mesmes qu'il vaquoit au Palais à leurs affaires. Mais force luy fut puis après de rendre ce qu'il y avoit pris ; & ainfi se passa ce jour en horrible confusion, se remplissant tousiours la maison de ville & les colleges voisins de pauvres hommes, femmes & petits enfans, eschappans du feu comme ils pouvoient.

26 Le Samedi, feiziesme dudit mois, il fut encores trescruellement combatu jusques après midi, ce qui esmeut les Capitaines de la ville, voyans qu'ils perdoient beaucoup de foldats, & que chaque matin ceux de la Religion reproient ce qu'ils avoient perdu le jour de devant, commencerent à faire signe pour parlementer. En ce parlement, après plusieurs allées & venues, finalement *Fourquevaux*<sup>5</sup> presenta certains articles, par lesquels entre autres choses il estoit dit que ceux de la religion laissans leurs armes & harnois, qui estoient en la maison commune, se retireroient en paix & toute feureté. Cela fut cause que trefves furent faites jusques au midi du lendemain, jour de Pentecoste<sup>6</sup>. Pendant lequel

*Evénements  
du 16 mai.*

1. *La Popelinière* : avec le plus beau et meilleur de ce que les autres avoient laissé.

2. *Ibid.* : la plus belle et riche maison de Tolose.

3. *Ibid.* : les thresors . . . ravissans le bien à la seule heritiere de ceste maison faite et agrandie par un marchand jusques à huict cens mil livres vaillant, qu'a espousé *Clermont de Codeve*, gouverneur de Quercy, l'une des plus accomplies dames de la France en toutes sortes de vertus.

4. *La Popelinière* omet son nom. Il était un de ceux que Monluc avait envoyés.

5. Voy. p. 14.

6. Le jour de la Pentecôte était le 17 mai.

temps, combien qu'un foldat de Foix, nommé *le Bigarrat*, eftant forti fous la confiance des trefves, eult efté pris & mis entre les mains des Confeilliers qui le firent pendre à l'inftant. Ce neantmoins ceux de la religion ayans perdu toute eſperance de fecours, & voyans que leurs vivres & les poudres ne leur dureroient plus gueres, folicités auſſi par les foldats eſtrangers venus à leur fecours, qui trouvoient ces articles raisonnables, & menaçoient de ſ'en aller ſi on ne les vouloit accepter, reſolurent de partir le lendemain au ſoir. Suivant donques ceſte reſolution<sup>1</sup>, le matin venu du Dimanche dixſeptieſme, la Cene fut faite avec larmes & prieres ſolennelles, durant lesquelles le Trompette de la ville monta au plus haut de la maifon commune & chanta Pſeaumes & cantiques entendus par toute la ville.

Cène  
du dimanche  
de  
Pentecôte,  
17 mai.

Violation  
de la trêve  
conclue.

Le ſoir venu, la confuſion fut grande au fortir, les uns cuidans ſe ſauver en la ville par divers moyens, les autres eſtans fortis, & auſſi toſt eſpiés & aſſaillis, nonobſtant la compoſition & la foy donnée tant par les Capitaines que par le Parlement. *Les Jor-danis*<sup>2</sup> & *le Comte*, jeunes hommes de la ville, ſe cuiderent ſauver ſe meſlans parmi ceux de l'eglife Romaine de leur cognoiſſance, mais ils furent incontinent deſcouverts & emprifonnés, comme auſſi pluſieurs autres. Il en print mieux aux eſcoliers qui furent receus & garantis par leurs compagnons, nonobſtant la diverſité de religion. Mais il advint qu'un eſcolier d'Alby, nommé *la Roche*<sup>3</sup>, demeurant devant la maifon du greffier criminel, nommé *du Tournier*, combien qu'il n'eult bougé de ce jour de ſon logis, & ne fuſt 27 de la Religion, fut pris toutesfois & par le faux teſmoignage dudit greffier, qui rapporta qu'il eſtoit meſchant Huguenot, & qu'il avoit voulu ſeduire ſes enfans, fut livré entre les mains du Prevost *Amadon*, qui le fit pendre & eſtrangler ſur le champ<sup>4</sup>. Ceux qui

1. A partir d'ici, l'*Hist. des Martyrs*, fol. 666 b, commence la reproduction de notre texte.

2. *La Popelinière : les Jourdeins*.

3. Voy. plus haut, p. 24. Il eſt naturellement impossible de décider laquelle de ces deux versions, touchant la mort de La Roche, eſt exacte. Il ne faut d'ailleurs pas ſ'étonner de pareilles négligences et incertitudes dans la compoſition de ces ſortes de mémoires, composés ſous l'impreſſion d'événements auſſi tumultueux qu'émouvants.

4. Comp. *Mém. de Gaches*, p. 21 s.

fortirent hors la ville par la porte de Villeneuve à la faveur de la nuit, petis & grands, jeunes & vieux, eurent diverses rencontres. qui furent cause que s'estans escartés en plusieurs bandes, ils furent tant plus aisés à estre endommagés par leurs ennemis, les aguettans.

Le premier qui les vint charger avec quelque cavalerie fut *Sarignac*<sup>1</sup>, qui en tua ce qu'il peut, disant qu'il vengeoit la mort de ses freres<sup>2</sup>. Il y en eut d'autres pillés & tués vers le Colombier<sup>3</sup>, & Verfuel, où ils estoient aguettés par ceux des villages & villes d'alentour, esmeus par le toxin sonnant de toutes parts. Ceux qui peurent eschapper, les uns blessés, les autres eschapperent comme Dieu voulut, & furent receus pour la plus part ès villes de Montauban, Puylaurens, la Vaur & Castres; entre lesquels estoient quatre *Capitouls*, l'un desquels ayant pris la poste pour aller advertir le Roy de tout ce qui s'estoit passé, fut tellement intimidé qu'il changea de chemin, comme aussi quelques uns des autres qui se fauverent finalement en Allemagne. Le Capitaine *de la Santé*<sup>4</sup>, envoyé le lendemain pour recognoistre ceux qui avoient esté tués par les chemins, rapporta en avoir trouvé, depuis Saint Roc jusques aux Justices, cinquante trois morts, qui estoient desjà à demi mangés des chiens. La commune opinion est qu'en toute ceste sedition il y mourut de trois à quatre mille personnes, tant d'une part que d'autre.

*Massacre  
des fuyards.*

*Nombre  
des morts.*

Cependant ceux de la religion Romaine, avec la plus grande furie qu'il estoit possible, se ruerent contre la maison commune, crians : «Vive la croix», où ils trouverent le Capitoul *Mandinelli*<sup>5</sup>, ayant mieux aimé se confier en son innocence que suivre la troupe avec quatre de ses compagnons, lequel ils trainerent aux prisons avec toutes fortes d'outrages. Ils y trouverent aussi le Capitaine *Quaux*<sup>6</sup> en un croton, les fers aux pieds, où il avoit esté mis comme chargé de trahison, lequel aussi ils

*Irruption  
à l'hôtel-de-  
ville.  
Mandinelli  
et Saux,  
prisonniers.*

1. Voy. p. 19.

2. *de Penne* et *de Cots*, p. 19 et 23.

3. *Colomiers*, village à 10 kil. de Toulouse.

4. *La Popelinière : de la Santé*.

5. Voy. vol. I, p. 818, 815. *Adémor Mandinelli*, docteur et premier capitoul, il était catholique.

6. *La Popelinière : Saux*. C'est ainsi qu'il faut lire. Comp. p. 32.

amenerent à la Conciergerie. Quelques moines aussi furent trouvés en quelques chambres, qui furent élargis & renvoyés en leur 28  
convent. Ils trouverent davantage plusieurs lettres missives, rôlles, memoires & procédures de justice, comme procès verbaux & inquisitions que les Capitouls avoient faites contre quelques Conseillers & autres seditieux, qu'ils deschirerent & bruslerent, comme aussi tous les papiers concernans ce que les Capitouls avoient fait en leur charge, & qui leur pouvoient servir pour faire apparoir de leur innocence & justification, usans les Conseillers de telle & si apparente animosité & cruauté, que mesmes ils firent pendre les greffier & notaire qui avoient écrit & signé les actes. Et après avoir cruellement gehenné *Mandinelli*, sur lequel ne trouverent autre chose que plusieurs dedsits procès verbaux & actes, le firent executer à mort six semaines après<sup>1</sup>.

Le 18 mai.  
Arrivée  
de Montluc.  
Destruction  
du temple.

Le lundi suivant, dixhuitiesme du mois, *Montluc*<sup>2</sup> arrivé fit aussi tost mettre par terre & brûler le temple de ceux de la Religion, avec tel desordre que trois ou quatre des executeurs de ceste

1. Le 16 juin. Voy. plus bas, p. 35. Comp. *Mém. de Gaches*, p. 21.

2. *Comment. de Montluc*, II, 402 : Voilà comme la ville feust secourue, que le combat dura 3 jours et 3 nuictz, pendant lequel se bruslarent plus de 50 maisons les uns sur les autres, et y moreust beaucoup de gens, d'une partye et d'autre, entre autres deux freres de *M. de Savignac de Commenge* (Comminges). A nostre arrivée nous allasmes descendre devant le palais, tous armés, mon enseigne et guidon despliés ; et pour 150 ou 200 gentilshommes que nous pouvyons estre en troupe avecques ma compaignie, il faisoit fort beau voir ceste troupe. Nous trouvasmes toute la cour ensemble. Je laisse penser à ung chacun si nous feumes là bien receuz. . . M. le president *Masencal* me feyt une ramonstrance fort honorable ; et me remersiarent bien fort, et à toute la compaignie. Messieurs les capitoulz nous baillarent incontinent logis, et quant et quant se meyrrent à enquerre de ceulx qu'estiont demeurés dans la ville et de ceulx qu'avoient esté prins à la sortie, et dès l'endemain commensarent à faire justice. Et ne veys jamais à ma vye de testes voler que feyrent là. Je n'y allois point, car j'estois prou occupé ailleurs. Il ne s'en failleust comme de rien que la ville ne feust saccaigée des nostres propres, car comme ceulx des envyrons entendirent que ladite ville estoit secourue, ilz coureurent tous au pillage, paisans et autres. Et ne leur bastoit de saccaiger les maisons des Huguenotz, car ilz commençoient à s'attaquer à celles des catholiques ; et la maison de M. le president *de Paulo* mesmes cuyda estre saccaigée, et moy-mesmes y coureus, pource que quelqu'un fist courir le bruit qu'il avoit là dedans ung escollier, son parant, qu'estoit huguenot, mais il ne se trouva pas. Et feuz contrainct, pour rompre le des-



ruine y furent tués & plusieurs blessés. La confusion<sup>1</sup> n'estoit moins estrange par toute la ville, ayans esté par arrest du Parlement declarés traistres convaincus de crime de lese Majesté, & condamnés à la mort, tous ceux qui avoient porté les armes en la maison de ville, donné faveur ni secours quelconque au *Prince*, ou qui auroient esté du Consistoire. Chacun donques commença à les rechercher, battre, rançonner, meurtrir, voire jusques à ce poinct, que plusieurs de l'eglise Romaine y furent aussi tués par leurs compagnons, les uns pour estre suspects, les autres pour querelles particulieres, entre lesquels<sup>2</sup> eust esté compris *Jaques Alel*, medecin Piedmontois, s'il n'eust esté reconnu par les Conseillers de la Tournelle, devant lesquels il fut mené avec grande rudeffe, & pareillement le Recteur *Seres*, officialiste, quelque prestre & officialiste qu'il fust, n'eust esté *Pierre Delpuech*, qui le reconnust & sauva. Les rues donques furent tantost semées de pauvres personnes meurtries, & les prisons remplies de toute sorte de gens traittés si inhumainement, que plusieurs y moururent, n'ayans jamais peu obtenir d'estre eslargis pour se faire penser.

*Anarchie  
complète.*

<sup>29</sup> S'il y avoit horrible desordre en la ville, il n'estoit pas moindre aux champs, courans les foldats aux metairies de ceux de la Religion, & tuans les uns, & amenans les autres prisonniers à pleines charretées, lesquels ils alloient rechercher & decouvrir entre les payfans & ouvriers mesmes, parmy lesquels se trouverent plusieurs desguisés.

Il seroit impossible de reciter les desordres qui se firent ès pillages & captures, depuis le soir du Dimanche jusques au Jeudy suivant. Mais nous en ferons seulement quelque sommaire. La maison du President *de Bernoye*, pleine de grandes richesses, fut pillée, puis celle de *Chauvet & Caulet*, Conseillers de la Cour, de la *Myeuſſeux*, *Jordani*, *Lamyre*, *Cati*, *Idriard*, Conseillers du Seneschal & Presidial, d'*Antoine Ferrier*, du Viguiier *Portal*,

*Sommaire  
des maisons  
saccagées.*

ordre, de faire monster à cheval la companye de M. le mareschal de Termes, et la mienne, qui alyont de 6 heures en 6 heures, la moitié de chesque companye, par la ville, armés et montés de 6 en 6 par les rues.

1. *La Popelinière* : l'animosité n'estoit pas moins grande.

2. *La Popelinière* omet ce qui suit.

Membres  
du  
parlement,  
sauvés.

du fleur de Marnac<sup>1</sup>, de nos fleurs de Malrifique<sup>2</sup>, de Montdozil, de Grateux, & les huit Capitouls, de Teronde, Fabri, Petri, Captan, Auvet, Boniol, advocats, des deux Prevosts, Serrapi, Dumaçel, procureurs, de Ferrier, Duranti, Caiare, Montvert, Broffe, medecins, & celles des plus estimés apothicaires; comme aussi de Estienne Ferrieres, Jean Baille, Gabriel du Sel, Gilles Chamaion, Denys Baillet, Ducros, & autres infinies de toute qualité. Car si un mari avoit une femme de la Religion ou une femme un mari, rien n'estoit espargné, voire le pere souffroit pour la religion du fils, & le fils pour la religion du pere. Massaul<sup>3</sup>, premier President, fut garenti par son fils qui se fit Capitaine de ceux de l'eglise Romaine<sup>4</sup>, lequel aussi preserva du Bourg & Cavagnes, ses beaux freres. Le President du Faur fut fort menacé, mais la faveur de la noblesse l'exempta de cest orage. Coras, Conseiller renommé<sup>5</sup>, eut un bon ami, à savoir le fleur de Fourquevaux, lequel eut grand peine de le sauver d'entre les mains du peuple, qui l'appeloit le ministre de la Cour, & ne tint pas à un tresmechant homme, Marc Antoine, avocat, & fils d'un Juif d'Avignon, qu'il ne fut mesmes massacré, ou pour le moins<sup>6</sup> emprisonné & executé comme les autres, ayant bien esté si meschant & ingrat, qu'après avoir de longtems fait semblant de suivre la Religion, voyant ces troubles, non seulement il quitta la Religion, mais aussi se desborda jusques à deposer choses tresfausses contre Coras, les Perrieres, & Caulet, Conseillers, auxquels il estoit tenu de son avancement. Mais Dieu voulut que cela offensa<sup>30</sup> tellement plusieurs Conseillers, mesmes des plus ennemis, voyans

1. Voy. ci-dessous, p. 37.

2. Malorifique. Voy. vol. I, 817. *Mém. de Gaches*, p. 21, note 5: Jean Denos, seigneur de Novital et de Malecefique, capitoul en 1559 et 1560.

3. Ici La Popelinière reprend.

4. C'étoit Jean de Mansencal, seigneur de Grépiac, qui forma une compagnie d'hommes de pied, attaquée et détruite par les protestants, le 8 juillet 1562. *Mém. de Gaches*, p. 26. Dom Vaissete, *Hist. du Languedoc*, t. VIII. *Comment. de Monluc*, II, 405 s. *De Thou*, III, 294. Les beaux-frères étoient Gabriel du Bourg et Arnaud de Cavagnes, conseillers.

5. La Popelinière: pour ses escrits. Jean de Coras, conseiller au parlement depuis 1552, fut pendu en 1572. *Mém. de Gaches*, p. 120.

6. La Popelinière passe la notice qui suit sur Marc Antoine.

son ingratitude & la fausseté de son tesmoignage, qu'il fut en danger luy-mesme d'aller à la Conciergerie. Or, combien que le peuple ne fust que trop esmeu à chercher les hommes jusques dans les maisons, si est ce que rien n'estoit oublié outre cela par la Cour de Parlement, ni par le Clergé, à ce que tout fust exterminé.

Les Ecclesiastiques donc firent publier un monitoire conjoint avec grandes exhortations des Curés & Vicaires, & autres prescheurs, de reveler sur peine d'excommunication & de damnation eternelle, tous ceux qu'ils sauroient pour certain, ou par ouyr dire, avoir donné faveur, conseil ni ayde à ceux de la Religion, desquels les noms estoient apportés au tablier du greffier de l'Arcevesque, qui puis après les envoyoit à la Cour. Par ce moyen, une infinité de gens de toutes qualités furent rendus criminels. Le voisin qui avoit pillé, craignant de rendre, portoit faux tesmoignage contre celui duquel il tenoit le bien; l'ennemy deposoit faussement pour se venger; le debiteur estoit tesmoin contre le creancier, ou bien le menaçoit à outrance pour avoir sa dette. Et n'estoit pas seulement loisible d'avoir quelque compassion des miserables, sans se mettre en treseminent danger, ains falloit estre enragé ou faire de l'enragé, jurer & blasphemer avec les autres. La gendarmerie, d'autre costé, commençoit desjà à maistriser, mesprisant tous commandemens, les soldats contrefaisoient les Capitaines, les Capitaines faisoient des Roys.

*Faux témoignages.*

Cela fut<sup>1</sup> cause que les plus mauvais de la Cour de Parlement, craignans ceux-là qu'eux mesmes avoient mis en besongne, ne cessèrent qu'ils ne les eussent mis dehors à tel prix qu'ils voulurent, contraignans le thesorier du Roy de fournir de trente à quarante mille livres, sous caution toutesfois de quelques bourgeois, pour contenter les gens de guerre. Mais en sortant ils furent aussi tost departis & espars comme l'en fuit, afin de faire ailleurs comme ils avoient fait en la ville. *Monluc* & *Terrides* tirerent à Montauban, en deliberation de ruiner tout<sup>2</sup>. *Fourquereaux* l'en retourna

*Les capitaines vont ailleurs.*

31

1. Ce qui suit ne se trouve pas dans le texte de *La Popelinière*.

2. *Comment. de Monluc*, II, 410 : Je feuz conseillé d'aller devant Montauban, plus pour tirer les soldatz des envyrns de Tholoze et de dedans la ville, et manger le pais ennemy, que pour esperance que j'eusse de la prendre, car je sçavois bien qu'il y avoit dedans beaucoup de gens qui s'y estoient assemblés pour l'entreprise de Tholoze. Toutesfois je m'y achemynay (le

à Narbonne pour dresser avec *Joyeuse*<sup>1</sup> un camp contre *Beziers*. *Mirepoix le jeune*, *Enguarrevagues* & autres allerent à Lymoux, avec *Ouvrier* & *Rudelle*, Conseillers & commissaires deputés contre ceste pauvre ville, là où fut exercée toute cruauté comme il fera dit en son lieu<sup>2</sup>.

*Vengeances  
particulières  
du  
parlement.*

Adonc ceux de la Cour estans maîtres tous seuls, commencerent à exercer leurs vengeances d'une estrange façon, ayant dechassé de leur compagnie non seulement les suspects jusques au nombre de vingt deux, mais aussi quelques uns qui ne leur sembloient allés enragés, auxquels Dieu fit ceste grace par ce moyen de n'estre coupables des horribles cruautés & meschancetés qui furent lors commises sous couleur de justice, desquels les noms s'enfuient : *Michel du Faur*, President en la Cour, *Jaques de Bernoye*, President aux enquestes, *Guillaume Collet*, *François Ferrieres*, *Thomas Latiger*, *Jean Perfin*, *Pierre Robert*, *Jean Coras*, *Gabriel du Bourg*, *Jean Caragnes*, *Jean de l'Hospital*, *François Chauvet*, *Guillem Donjat*, de *Costa*, *Raymon Ferrier*, *Charles du Faur*, *Berbinier*, du *Pins*, de *Nos*, *Resseigner*, & de *la Mieusseux Condos*; & s'il y avoit quelques uns de ceux qui estoient restés qui voulussent amener les choses à quelque equité & raison, ils estoient soudain rembarrés, surtout par ce monstre *Latomi*, President<sup>3</sup>, de sorte qu'il falloit se taire. Davantage, ayans fait appeler à trois brefs jours les Capitouls absens, estans lors en office, ils en creerent de nouveaux avec puissance de faire pendre sans appel. Ils estendirent aussi la jurisdiction du Prevost *Amadon*, homme du tout meschant & ecervellé, jusques sur les habitués & domiciliers de la ville, lequel, en moins de deux ou trois jours, en fit pendre plus de soixante, & mesmes, entre autres, un petit garçon de douze à treize ans, venu de Montauban, lequel estant sur l'eschelle, semond de dire l'Ave Maria, s'excusa. disant qu'on

24 mai 1562), n'ayant que six enseignes de gens de pied, qu'estoient celles des sieurs de Saint Orens, de Bajordan, baron de Clermont, Corne et Charry; et me baillarent aussi ceux de Tholozé deux canons et une coulevrine, faisant une courtoisie aux soldatz, car ilz leur donnarent une paye.

1. *Guillaume, vicomte de Joyeuse*, lieutenant-général du Languedoc. Voy. vol. I, 879 et passim, et ce vol., plus bas, p. 125, etc.

2. Voy. p. 150.

3. *supra*, p. 15.



ne luy avoit pas appris, & ce neantmoins fut executé. Finalement ils ordonnerent que la grande Chambre & la Tournelle vaqueroient, toutes choses cessantes, aux procès des criminels, pour la capture desquels, outre ceux qui estoient desjà ès prisons, les plus passionnés Conseillers s'estoient departis la ville par rues, allans  
 32 mesmes de porte en porte pour chercher des tefmoins selon qu'ils en avoient besoin pour executer leur desseins. Et parce qu'il estoit besoin d'avoir en main de l'argent pour ces poursuites & executions, & nommément pour la guerre qu'ils faisoient hors la ville en plusieurs lieux, ils firent un roolle des prevenus presens & absens, lequel ils envoyerent avec commandement d'expedier tous actes d'acquisitions, contracts & dettes appartenans ausdits enrrollés, contraignans les detteurs de payer la teneur de l'instrument delivré par les notaires. Par ce moyen, plusieurs furent contraincts de payer deux fois s'ils ne monstroient leurs quittances, & plusieurs, tant des creanciers que des detteurs, destruits.

Quant aux executés à mort, depuis ce mois de May jusques au trespas du *duc de Guyse*, furent de trois à quatre cens, dont nous nous contenterons de coter les principaux<sup>1</sup>.

Liste  
des  
suppliciés.

Des premiers executés à mort, le dixhuictiesme de May, furent pendus *Chaulay*, Diacre de Sainte Foy.

*Bastard*, Diacre.

*Nicolas Boche*, trompette<sup>2</sup> & crieur public de la ville, auquel estant remonstré qu'il dist Ave maria, il respondit d'un visage affeuré : Où est elle, la bonne Dame, que je la salue ; puis, ayant regardé ça & là, dit : Elle n'est pas ici, elle est au ciel, où je la vay trouver ; & fur cela mourut constamment.

Le dixneufiesme furent pendus l'heritier de *Hermi de Rabasteux*, *Martin*, Greffier de la maison commune, & un libraire de Paris, nommé *Pierre du Puy*, à la sollicitation de *Pierre de Gargas*, pour ne rendre une malette bien ferrée qu'il avoit à luy.

Le vingtiesme, un *vicaire de la parroisse S. George*, & *Bondeville*, Imprimeur.

Le vingt & uniesme, *Bonafos*, procureur en la Seneschaucée,

1. Comp. la liste des condamnés à Toulouse, de 1562, dans la *France prot.*, nouv. éd., II, 44 s. *L'Hist. des Martyrs* continue de copier notre texte.

2. Voy. ci-dessus, p. 26.

pour avoir seulement contribué un escu aux pauvres & pour reparer le lieu où preschoit le Ministre. *Jean Portal*, viguier, fut decapité<sup>1</sup> comme convaincu de trahison, boutement de feu, massacres & pilleries, combien que notoirement il n'eust bougé de sa maison, comme il a esté dit ci-dessus<sup>2</sup>. *Santerre, le Comte*, docteur, & les deux *Jordanis*, freres<sup>3</sup>, decapités. Le Capitaine *Saux*<sup>4</sup> fut mis en quatre quartiers tout vif, & par ce moyen payé par ceux-là mesmes qui l'avoient mis en besongne de la trahison 33 qu'il confessa, & mourut ce neantmoins en la religion, confessant ses fautes, & refusant de se confesser aux prestres.

Le vingtheuxiesme, *la Mothe*, gentilhomme & collegial de sainte Catherine, avec un libraire, nepveu de *l'ascosan*, imprimeur de Paris, *Garrigues* & *Legat*, foldats.

Le vingttroisiesme, *Jean Brun*, dit *le Loup*, marchand, demeurant à la Pomme, *Antoine Brun*, seigneur de la Sale, Capitoul de l'année 1561, & le *bastard de Colommiers*.

Le vingtcinquiesme furent pendus un maistre *Denis*, solliciteur, & un *Diacre* de Villepinte en Lauragues.

Le vingtfixiesme, *Jean de Nos*, seigneur d'Orinal, & de *Malstique*<sup>5</sup>, Capitoul de l'année 1561, trouvé dans le Convent des Nonnains de S. Sernin, dites Chanoyneffes, par *Nicolas Dispania*, advocat, qui s'employoit volontiers à telles executions, fut mené aux prisons, tout malade qu'il estoit, & soudain condamné à avoir la teste tranchée.

Le vingtsiesme, *Manaut Boniol*, docteur ès droicts, lequel pressé sur l'eschaffaut de dire l'Ave Maria, respondit qu'il n'estoit pas l'Ange Gabriel, fut decapité avec le capitaine *Pompertusat*.

Le 27 (vingthuitiesme ?), *Branconner*, libraire, son serviteur, un pelissier, *Raudanne*, sergent du guet, & quatre foldats, pendus.

Le trentiesme furent pendus deux foldats, & un caporal decapité.

1. *Fr. de Portal*, *Les descendants des Albigeois* ou *Mém. de la famille de Portal*, p. 256. *Corresp. de Calvin*, *Opp.*, XIX, 433 s.

2. *Voy.* p. 23.

3. *Voy.* p. 19.

4. *Voy.* p. 12, 14, 19, 23, 24, 27.

5. Vol. I, p. 815, il est écrit seigneur d'Aurival et de Malorifique. *Comp. supra*, p. 29.

*Jean Teronde*, avocat, homme grandement renommé pour son favior & integrité, & mefmes reveré des plus adversaires, se trouvant bien fort malade devant & durant ces troubles, prié de fortir hors la ville par le *Comte de Caraman*, qui luy offroit toute feureté, se fiant en fon innocence, se retira chés *Guillemot*, Conseiller en Parlement, fon voifin, lequel un peu auparavant & fur la prife de la maifon de ville, cuidant que ceux de la religion euflent le deffus, s'eftoit fauvé en la maifon dudit *Teronde*, avec fa femme & fes enfans, qui l'avoit humainement reçu. Ce neantmoins ce malheureux & ingrat ne fit confcience, combien qu'il le fceuft innocent de tout ce qui eftoit advenu, de l'envoyer en prifon, là où eftant enquis & ne fe trouvant chargé en forte quelconque, horsmis d'avoir baillé cinquante efcus pour les pauvres, fut ce neantmoins condamné à eftre decapité, & luy fut l'arrest le plus eſtrange que fut onques, prononcé par *Bonail*, Conseiller, en la forme que s'enfuit : « Monsieur *Teronde*, la Cour par le discours de vofre procès ne vous a trouvé aucunement coupable ; toutesfois d'ailleurs tresbien advertie de l'interieur de vofre confcience, & que vous eulliés esté tresaise que ceux de vofre malheureuse & reprouvée ſecte euflent eu la victoire (comme auffi vous les avés touſiours favorifés), vous condamne à perdre la teſte, & a confifqué vos biens fans nulle detraccion. » *Teronde*, oyant ceſt arrest, loua Dieu, difant : J'ayme mieux mourir innocent que coupable ; puis exhorta fa femme à craindre Dieu, à fuivre fa parole & faire instituer en icelle ſes enfans. Eſtant fur l'eſchaffaut, il fit confeſſion de ſa foy fort conſtamment, & dit qu'il eſtimoit telle condamnation luy eſtre eſcheute dautant qu'ayant eu la cognoiſſance des abus de l'Egliſe Romaine dès quarante ans, il avoit trop longtemps diſſimulé la verité, dont il crioit merci à Dieu. L'auteur de ce tant inique jugement fut l'un des plus meſchans & malins hommes qui naquiſt jamais, à favior *Pierre de la Coſte*, Juge de Montpellier, hayſſant à mort *Teronde*, fans occaſion & ſeulement pource qu'ayant cedé ſon eſtat, *Teronde* avoit esté nommé entre autres par ceux de Montpellier.

Le ſecond dudit mois <sup>1</sup> furent pendus ſept foldats.

Le troiſieſme, ſix foldats & deux autres avec l'hoſte ſaincte

Barbe, *Tubef*, Consul de Saint Suplice, le poiseur de la ville, & un autre.

Le quatriefme furent pendus deux foldats.

Le cinquiefme, trois foldats pendus & *Pierre Nantaire*, gentil-homme, capitaine du guet, decapité & mis en quatre quartiers.

Le fixiefme furent fouettés trois Augustins pour ne vouloir renoncer à la religion, & ne rentrer en leur Convent; un autre Augustin pendu. Pareillement *Guillem Fabri*, clerc Audiencier, après avoir esté par trois fois cruellement gehenné pour le contraindre d'accuser *du Faur*, President, *Caulet*, *Corax*, *Ferrieres*, *Carvagnes*, & autres Conseillers de la Cour, comme s'ils 35 eussent aydé à la faisie de la maison de ville, fut pendu à un arbre devant le palais, après avoir prealablement deschargé les deffusdits, & comme il vouloit amplement declarer comme on l'avoit traitté & contraint de les accuser, *Tournier*, greffier criminel cria tout haut au bourreau qu'il le jettast pour empêcher la cognoissance de la verité.

Le treisiefme, un foldat pendu & un autre decapité.

Le teiziefme, *Mandinelli*, Capitoul<sup>1</sup>, lequel se confiant en son innocence, n'avoit voulu sortir de la ville avec ses compagnons, fut mené avec la robbe de la livrée en la maison commune, où il fut dégradé, puis decapité à la Dorade, combien qu'il fust de la religion Romaine, & deux autres pendus.

Le dixseptiefme furent pendus l'apothicaire *du Salin*, nommé maistre *Giles*, & un soliciteur nommé *l'Espinaffe*.

Le dixneufiefme fut pendu un libraire, & un diacre de Puylaurans decapité; decapité un passementier, & un escolier de Bourges, nommé *l'Estrille*, pendu.

Le vingtiesme, le ministre de Mazeret<sup>2</sup> fut brûlé tout vif.

Le vingtcinquiefme, deux hommes pendus.

Le vingtseptiefme, à la sollicitation du President *Latomi*, *Pierre de Ferrieres*, honorable marchand, étant de retour de Geneve, où il avoit longtemps demeuré, fut pendu comme coupable de la sedition, combien qu'il en fust notoirement innocent. Fut aussi

1. Voy. vol. I, p. 818, 825; III, 27.

2. Probablement de la petite ville de *Mazères*, dans le pays de Foix (Ariège), à 16 kil. de Pamiers.



pendu *François Calvet*, autresfois official de Montauban, & un libraire nommé *Pierre des Champs*. Le dernier de Juin fut pendu un nommé *Joffe*, jadis Jacopin.

Le quatriefme de Juillet, un diacre de Mazeres, decapité, qui avoit esté prestre. Et le jour precedent, entre neuf & dix heures du soir, furent veues au ciel trois lunes en forme de croiffans contiguës & nouées aux extremités.

Le fixiefme, *Jean Ferrier*, avocat, pendu, & *Raymond Joubert*, Conseiller au siege presidial, decapité.

Le huitiefme, un bonnetier nommé *Faraon*, pendu.

Le penultiefme dudit mois, par arrest de la Cour furent pendus en effigie, par contumace, en la place S. George, les sept Capitouls de l'année, absens, n'ayans comparu, & leurs biens confisqués au Roy, sauf à desdure cent mille livres pour les dommages & interrests de la ville, estant adjousté à l'arrest, qu'il seroit mis un tableau de marbre en la maison commune où seroient engravés les noms desdits Capitouls, leurs enfans declarés inhabiles de porter titre de Noblesse, & d'avoir jamais estat publique. Et que finalement cest arrest seroit leu tous les ans en presence du peuple, pour en rafraischir à jamais la memoire.

Le dernier dudit mois fut pendu le gendre de *Boudeville*, imprimeur, qui avoit par mesgarde tué le sieur de la Garde en l'assemblée, comme il a esté dit cy dessus <sup>1</sup>.

Le premier d'Aoust fut decapité *Tatoy*, avocat.

Le quatriefme, quatre furent pendus & un fouetté.

Le fixiefme fut decapité un sergent du guet nommé *Gueyne*.

Le douziefme, un foldat nommé *Trefves*, decapité.

Le quatorziefme, la femme d'un nommé *Mathelin le Hautbois Taillefon* eut la langue coupée, puis fut pendue & mourut fort constamment.

Le dixseptiefme, *Fevrier*, un sergent du Viguiier, fut pendu.

Le dixhuitiefme, un libraire & un sien fils, pendus.

Le vingtseptiefme, quatre pendus.

Le vingtneufiefme, la femme de *la Broquiere*, sollicitateur, fut menée avec un baillon, puis pendue; mais le peuple voyant qu'elle ne vouloit aucunement consentir à aucun acte de la religion

1. Voy. p. 19.

Romaine, rompit la corde; & étant encores vive, après avoir reçu infinis coups de pierres, fut brûlée, toujours invoquant Dieu avec une constance admirable; & un orfèvre nommé *Bataille*, pendu.

Le deuxième Septembre, *Peyrolet*, sergent du Viguiier, pendu, deux flestris & envoyés aux galères.

Le cinquième, *Pierre Asquet* & *Montauban*, sergent du guet, décapités.

Le onzième, *Barrelles*, ministre, trainé en effigie & brûlé à la place Saint George.

Le douzième, un nommé *Moulins*, décapité.

Le vingtdeuxième, un *de Roqueziere*, décapité.

Un autre envoyé aux galères, après avoir eu la langue percée.

Le vingtquatrième, *Villiers*, assesseur des Capitouls, décapité, pour s'être mêlé du procès fait aux prescheurs seditieux dont il a été parlé. Un jeune enfant âgé seulement de seize ans, excellent peintre pour son âge, nommé *Jean le Page*, eut la langue percée, 37 fut étranglé & brûlé, & un nommé *Gravot*, pendu.

Le vingtième, le Viguiier de Saint Inac fut décapité & mis en quatre quartiers.

Le sixième Octobre, *Cressac*, Diacre de Puy la Roque<sup>1</sup>, pendu.

Le dixième, *Julien Suau*, chauffetier, pendu.

Le quatorzième, un blancher<sup>2</sup> décapité.

Le dixseptième, un prestre & un autre pendus.

Le vingtième, le capitaine *de Millau*, dit *de la Pierre*, mis tout vif en quatre quartiers; & la femme de *Guyon Boudeville* pendue.

Le vingtseptième, nonobstant l'abolition generale envoyée du Roy, *Tabart* & *Guiral*, notables advocats, décapités.

Entre ces executés, les uns se monstrent constans jusqu'au bout, desquels plusieurs furent menés au supplice ayans le baillon en la bouche, étant sur tout irrités les Juges de ce qu'encores qu'on les séparast & les mist aux crotons, ils ne laissoient de prier Dieu ordinairement à pleine voix pour se faire ouïr, s'entre-répondre & consoler. Les autres, plus infirmes & mal instruits,

1. *Puy-La-Roque*, à 35 kil. de Montauban.

2. tanneur de petits cuirs.

faisoient ce que vouloient les prestres, & avoient ce passe-droit qu'on enterroit puis après les corps ès temples & cimitieres.

Plusieurs aussi moururent ès prisons, les uns à force de gehenne & par autre mauvais traitement; entre lesquels furent le sieur de Marnac, Petri, advocat, & Roland, prevost procureur en Parlement, & plusieurs autres; comme aussi la peste en tua plusieurs, au lieu qu'on retira de la prison les autres prisonniers pour autre cause que pour la religion. Entre ceux-là ne font à oublier tous ceux qui avoient esté saisis & condamnés aux galeres pour la sedition de Saint Sauveur, ausquels comme aux plus detestables brigands & larrons, les prisons furent ouvertes à condition de faire la guerre à toute outrance à ceux de la religion, de sorte qu'un voleur insigne & convaincu par bons tesmoins, mesmes de la religion Romaine, d'avoir tué de sa main & volé de guet à pens de quarante à cinquante personnes, fut eslargi à ces enseignes.

38 Outre tous les executés, montans environ deux cens, & autres tués & massacrés par la ville, il y en eut près de quatre cens de condamnés par contumace, de toutes qualités, tant des habitans de la ville, que plusieurs seigneurs & gentilshommes du ressort du Parlement; & grand nombre de prisonniers restans<sup>1</sup>. Et pource que par l'autorité de ladite Cour, la guerre aussi se demenoit en plusieurs lieux, & nommément à Montauban, comme il fera amplement dit cy après<sup>2</sup>, (ce qui ne se pouvoit faire sans grands frais, joint que ceux qui tenoient Montauban assiegé menaçoient de se retirer si on ne leur envoyoit argent), la Cour, c'est à dire ceux du Parlement qui gouvernoient tout à leur poste, s'advisa de donner un trescruel arrest du vingtiesme Aoust<sup>3</sup>, à l'exemple d'un autre donné à Paris, duquel la teneur f'ensuit :

Condamnés  
par  
contumace.

« La Cour, attendu les notoires & obstinées rebellions, seditions, & proditoires invasions faites, & attentées, & pertinacement continuées par plusieurs, tant habitans que forains desvoyés de nostre Sainte Foy catholique, & la fidele sujction & obeissance due au Roy, nostre souverain seigneur, retirés ès villes de Toulouse, Montauban, Castres, Beziers, Montpellier, Nismes, Lectore, Ville-

Arrêt  
du  
parlement,  
du  
20 août.

1. Jusqu'ici s'étend le texte emprunté par l'*Hist. des Martyrs*.

2. Voy. p. 61.

3. De Thou, III, 294 s. Comp. (Goulard) *Hist. des choses mémor.*, p. 225.

franque de Rouergue, Millaut, Villeneuve, Pamiers, Limoux, que autres villes, lieux, bourgades & chasteaux du ressort de ladite Cour; & veu plusieurs inquisitions & procedures faites sur lesdites rebellions & prodicions, & sur les violentes invasions des eglises & monasteres, & execrables fractions des croix, autels, reliquaires & images, & veu les requestes sur ce baillées par le procureur general du Roy, a déclaré & declare tous iceux rebelles & ceux qui en ce leur ont donné secours, faveur, conseil & ayde, par armes ou subvention de vivres, munitions & argent, ou qui ont invadé, forcé, pillé & saccagé les maisons, villages, & lieux des catholiques, avoir commis crime de lese majesté divine & humaine, & estre ennemis du Roy & royaume de France;

« Et declaire tous & chacuns leurs biens acquis & confisqués au Roy, sauf les detractions qui seront ordonnées par la Cour, tant pour la satisfaction des parties interessées, que restauration des eglises, lesquelles seront réintégrées des reliquaires & autres ornemens pris, volés & desrobés, & les croix & oratoires & autres images brisées, cassées & rompues seront refaites & remises au premier estat & deu; & à ce faire & souffrir seront contraints ceux qui pour ce (se) feront contraindre par toutes voyes deues & raisonnables.

« Et fait icelle Cour inhibition & defences à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soyent, de porter ou envoyer vivres, argent, ou armes, ni autres choses quelconques ès villes & lieux dont lesdits rebelles se sont emparés, sur les peines cy dessus 39  
contenues.

« Et sur mesmes peines prohibé & defendu faire de privée autorité levée de gens en armes & à ces fins despescher commission ou mandement; & à tous gentilshommes, & autres, d'accepter telles charges, ni en vertu d'icelles s'enrooller, si ce n'est par commission speciale, ou lettres patentes du Roy, ses lieutenans, ou par autorité de ladite Cour.

« Ordonné en outre que tous ceux qui seront trouvés faire assemblées sans mandement & autorité que dessus, ou seront trouvés saccageans ou pillans eglises ou maisons, & qui suivront & accompagneront ceux qui seront lesdits pillages & saccagemens, seront destitués & defaits, taillés & mis en pieces, suivant les Edicts publiés en ladite Cour par ordonnance du feu Roy François premier de ce nom, & arrests sur ce donnés.



« Ordonné aussi que tous predicans, ministres, diacres, & autres officiers de la nouvelle & pretendue religion seront pris au corps en quelque part qu'ils puissent estre trouvés & apprehendés, comme criminels de lese majesté divine & humaine, seditieux & perturbateurs du repos & tranquillité publique, pour estre comme tels punis. Si a prohibé & defendu à toutes personnes de quelque condition qu'ils soient de les receler sur les mesmes peines.

« Et attendu qu'il y a des personnes ecclesiastiques, tenans benefices & autres biens & dignités en l'eglise, qui notoirement sont desvoyés de la foy & religion catholique, & tiennent opinion & secte contraire à icelle, servans de mauvaïse doctrine, seduisans le peuple à suivre la nouvelle secte d'heresie, convertissans les deniers de l'Eglise à l'expugnation d'icelle, eux rendans indignes desdits benefices, faïsans actes contraires à leur profession :

« La Cour a ordonné & ordonne que le revenu & temporel desdits benefices & dignités ecclesiastiques possédé par ceux qui se sont trouvés avoir commis lesdits crimes estans dans le ressort, seront faïss à la requeste du procureur general du Roy, & mis entre les mains des commis non suspects d'heresie, resseans & solvables, lesquels feront dire & celebrer le service divin par gens de bien, capables & suffisans, payeront les aumosnes & autres charges & devoirs, & le surplus des fruits & revenus desdits benefices, lesdits commissaires tiendront & garderont sous la main du Roy & de ladite Cour, pour estre employés au payement & satisfaction des  
40 frais faïts & exposés à la poursuite desdits seditieux & rebelles, & aussi en œuvres pitoyables à l'ordonnance de ladite Cour.

« Et fera le present arrest leu & publié à son de trompe & cri public par les carrefours de ceste ville & faubourgs d'icelle, enjoignant à tous Seneschaux, Juges ordinaires, Consuls & autres magistrats du ressort de le faire publier, tant en leurs dits sieges & auditaires, qu'à son de trompe & cri public, & lieux accoustumés, afin qu'aucun n'en puisse pretendre cause d'ignorance, & neantmoins iceluy faire garder & observer & contre les contrevenans proceder à telle punition exemplaire qu'il appartiendra, à ce que l'obeïssance en demeure au Roy & à justice. Prononcé à Toulouse en Parlement, le vingtiesme Aoust 1562, & publié le lendemain vingtuniesme dudit mois par les rues & carrefours acoustumés dudit Toulouse.»

Cest arrest fut une ouverture pour continuer les grandes exactions qui furent faites tant sur ceux de la religion qui estoient absens, que sur les orphelins des executés. Mais d'autre part cela fut causé que finalement quelques uns des absens, voyans qu'ils estoient traités de mal en pis & que le reste des prisonniers estoit en evident peril de n'avoir meilleur traitement que les autres, s'adresserent au Roy, duquel ils obtindrent lettres d'abolition, telles que s'en suit :

*Lettres  
d'abolition  
du roi.*

« Charles, par la grace de Dieu Roy de France, à tous presens & à venir salut. Comme ainsi soit que l'Edict par nous fait en Janvier dernier, pour appaiser les troubles & esmotions survenues en nostre Royaume, aucuns de nos sujets habitans de nostre ville de Toulouse qui avoient suivi la nouvelle religion, pour ce qu'on leur avait fait entendre que c'estoit la seule voye de salut, se sont incontinent rendus obeissans & fait leurs assemblées hors la dite ville, ne desirans autre chose que servir à Dieu & à nous en toute modestie, & pour l'exercice de ladite religion ayent appelé des ministres en plus grand nombre qu'ils n'avoient auparavant, iceux nourris & entretenus en leurs maisons, se trouvant ordinairement aux presches & exhortations, prieres & autres exercices qu'ils ont acoustumé, mesmes communiqué & participé à leurs sacremens, & quelques uns d'entre eux pris des charges & estats de leur religion, ou police par eux appelés diacres, surveillans & autres, & se feroient trouvés en leurs conseils, Synodes & consistoires, tant en 41  
ladite ville que autres lieux circonvoisins tousiours paisibles & sans trouble, jusques à ce qu'ayans entendu que ceux de l'ancienne religion auroient fait en quelques villes & lieux d'alentour plusieurs forces & violences & meurtres contre ceux qui n'estoient de leur dite opinion, & qu'on s'apprestoient de leur faire le semblable, se feroient retirés à nos officiers à Toulouse, lesquels pour obvier ausdites entreprises, leur auroient permis avoir & tenir pour leur

1. *De Thou*, III, 295 : Comme à la faveur de cet arrêt (du 20 août), chaque particulier satisfaisoit impunément sa haine, et assouvissait sa rage contre les Protestants, *Jean Coras* et *Arnaud de Cavagnes*, deux conseillers interdits par le Parlement de Toulouse, s'adressèrent au *Chancelier de l'Hôpital*, et obtinrent par son moyen une *Declaration du Roi*, donnée à Romville dans le mois d'octobre, etc. Comp. *Rabaud, Hist. du Protestantisme dans l'Albigois*, p. 72.

defenſe quelque nombre de gens en armes, ce qu'ils auroient fait. Ce nonobſtant auroient eſté aflaillis & aucuns d'eux meurtris au mois d'Avril par ceux de l'ancienne religion avec leſquels depuis ils feroient venus en accord & promis de laiſſer toutes forces & vivre ſuivant l'Edict, ce que ceux de l'ancienne religion n'auroient obſervé, ains auroient fait venir & entrer ſecretement grand nombre de ſoldats eſtrangers qu'ils auroient logé aux églifes & autres maiſons de ladite ville, attendans l'occafion de faire ce qu'ils ont fait depuis ; pendant lequel temps ceux de ladite nouvelle religion, craignans leur entrepriſe, & d'ailleurs entendans le bruit qu'on faiſoit courir que nous & noſtre treſhonorée dame & mere eſtions detenus en captivité, & que, pour nous delivrer, pluſieurs de nos ſujets auroient pris les armes & ſe feroient emparés d'aucunes villes principales de noſtre royaume, ſe feroient volontiers cottisés & contribués à l'entretienement de la guerre qui eſtoit dreſſée, penſant que ce fuſt pour noſtre ſervice, & ſatisfaire à l'obligation qu'ils ont à nous ; & par meſme moyen auroient contribué à quelques frais & charge de ladite religion, auſſi ſe feroient contenus juſques à ce que voyans journallement ceux de ladite ancienne religion ſe fortifier d'armes & de gens, ils auroient pareillement fait venir quelque nombre de ſoldats pour leur deſenſe ; toutesfois depuis aucuns d'entre eux, par effroy, ou bien ne ſachans autre moyen de ſe defendre, ſe feroient jettés de nuit dans la maiſon commune dudit Toulouſe où ils ſavoient qu'eſtoient les armes & munitions d'icelle, & en quelques autres maiſons d'alentour, qu'ils avoient occupées, & eſſayé de ſe fortifier, tellement que pour menaces qu'on leur faiſoit, & quelque commandement qu'on leur peult faire par nos officiers, ou par autres de noſtre Cour de Parlement, au lieu de ſe rendre & laiſſer les armes, ils ne l'auroient voulu faire que ceux de la dite ancienne religion de leur part ne fiſſent le ſemblable, entretenans l'Edict, juſques à ce que nous, advertis du tout, y euſſions pourveu ; & que ceux de l'ancienne religion n'auroient voulu faire, ains à ſon de toxin, tant en ladite ville que villes & villages de ſept ou huit lieux à l'entour, ſe feroient aſſemblés en armes & couru ſur ceux que bon leur ſembloit, les chargeans d'eſtre de ladite religion, leſquels de leur coſté ſe feroient mis comme auroient peu en deſenſe, & au conſlict & tumulte auroient eſté commis d'une part & d'autre pluſieurs meurtres & d'autres

42



excès, & mis le feu en plusieurs maisons, continuant ladite sedition par plusieurs jours, durant lesquels aucuns de ladite nouvelle religion feroient fortis de ladite maison de ville & couru jusques à quelques eglises & convents, desquels ils auroient chassé les prestres & religieux, rompu les images, croix & autels, prins les reliquaires, joyaux & ornemens, & emportés de ladite maison commune, en laquelle ils se feroient retirés & aux environs, s'entrebatans de jour & de nuit, jusques à ce que voyans l'obstination & fureur du peuple, auquel ils eussent peu porter beaucoup de dommage, tant avec l'artillerie qu'ils avoient en leur pouvoir que autrement, pour éviter plus grand mal, desolation & ruine de ladite ville, sans autre effort se feroient departis, les aucuns armés de corselets & piques, dont ils s'estoient saisis en ladite maison commune, &, sans emporter aucune chose desdits reliques & joyaux, s'en feroient allés hors ladite ville, où ils auroient esté poursuivis furieusement & grand nombre d'iceux taillés & mis en pieces, noyés, meurtris & massacrés tant hommes que femmes & enfans, tant en ladite ville que aux champs villes & villages; un autre grand nombre pris & faits prisonniers de leur autorité privée, contre lesquels depuis nostre dite Cour & autres officiers auroient tellement procedé, qu'ils en auroient esté condamnés & executés à mort deux cens ou environ, & en detiennent encores de present trois cens ou plus, & les autres se feroient eschappés en beaucoup plus grand nombre, craignans la rigueur de nosdits officiers, ou la fureur dudit menu peuple, feroient miserablement vagans par le pays en tresgrande pauvreté & calamité, tellement que sans l'esperance qu'ils ont de nostre clemence ils aimeroient mieux mourir que vivre, estans bannis de leurs païs & biens, supplians & requerans treshumblement, qu'ayant esgard que tout ce qu'ils ont fait a esté pour le zele de ladite religion & repos de leur conscience, ainsi qu'ils auroient esté instruits & enseignés par lesdits ministres, & que jamais ils n'ont eu vouloir ni intention de se retraire ou soustraire de la fidelité, sujection & obeissance qu'ils nous doivent, en laquelle ils veulent vivre & mourir, qu'il nous plaise en avoir pitié & compassion, ensemble des vefves & enfans de ceux qui sont decedés, & leur impartir nos graces, pardon & misericorde.

«Savoir faisons que nous, desirans conserver nos sujets par douceur & benignité, pour ces causes & autres considerations à ce



nous mouvans de l'advis de nostre treshonorée Dame & mere & gens de nostre conseil, à iceux supplians avons quitté, remis & pardonné, quittons, remettons & pardonnons tous les cas fusdits avec toute peine & offense corporelle, criminelle & civile en quoy pour raison de ce ils pourroient estre encourus envers nous & justice; sans que pour raison d'iceux ils puissent aucunement estre recherchés, inquiétés, & molestés en leurs personnes & biens, en façon quelconque, ne semblablement pour le faict de ladite nouvelle religion pour le passé, dont nous l'abolissons entierement & tout ce qui en depend, les avons absous & deschargés, absolvons & deschargeons en mettant à neant tous les defauts, sentences, jugemens, & arrests, & toutes autres procedures qui contre eux sont ou pourront estre faites, en quelque forte & maniere que ce soit, & de nostre plus ample grace les avons remis & restitués, remettons & restituons en leurs bons noms, fame & renommée, en leur pays, villes & biens comme non confisqués.

« Et où aucuns desdits supplians seroient detenus prisonniers pour les causes dessusdites, voulons & nous plaist que incontinent après la presentation des presentes ils soient eslargis & delivrés & mis hors des prisons, faisans main levée ausdits supplians de tous & chacuns leurs biens saisis & arrestés, & sur ce avons imposé silence  
44 perpetuel à nostre procureur general present & à venir, & à tous autres, sans que les supplians soyent tenus prendre autre verification que ces presentes, nonobstant le contenu en nos Edicts, ordonnances & arrests de nos Cours Souveraines, que ne voulons aucunement empescher l'effect de ces presentes, à la charge de vivre cy après catholiquement & selon les constitutions de nostre mere sainte Eglise, & de ne porter d'oresnavant aucunes armes, ne favoriser directement ou indirectement ceux qui les prendront & porteront contre nostre autorité & vouloir. Sans en ce comprendre les principaux chefs des seditions, auteurs des voleries & saccagemens des biens d'Eglise & maisons, aussi des taxes des deniers, emolumens qu'ils en ayent fait, achats & magazin d'armes & munitions pour cest effect, contre lesquels entendons estre procedé selon nos Edicts & ordonnances.

« Si donnons en mandement à nos amés & feaux les gens de nostre Cour de Parlement de Toulouse, Seneschal dudit lieu, ou son lieutenant, & tous nos autres justiciers & officiers qu'il appar-

tiendra, que les presentes ils facent lire, crier & publier à son de trompe & cri public par les lieux acoustumés à faire proclamations, & du contenu en icelles jouir & user pleinement, paisiblement & perpetuellement, ainsi que dessus est dit. Cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemens au contraire, en faisant expresses inhibitions & defences de par nous à tous qu'il appartiendra qu'ils n'ayent à l'assembler en armes, injurier, provoquer ou courir sus les uns aux autres, sous peine d'estre pendus & estranglés, ains laissent contre ceux qui seront seditieux proceder par nos officiers suivant nos ordonnances.

«Mandons en outre à nostre amé & feal cousin, le sieur de Joyeuse, gouverneur, & nostre lieutenant general en nostre pays de Languedoc, en l'absence de nostre trescher & tresamé cousin le *Duc de Montmorency, Connestable de France*, que pour le fait & execution de ces presentes, il baille toute la force & secours, ayde, faveur & asseurance dont il fera besoin; de sorte que l'obeissance nous en demeure, en faisant à favoir à tous que besoing sera, que nous avons mis & mettons lesdits supplians en nostre protection & sauvegarde; car tel est nostre plaisir. Et à fin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, nous avons fait mettre nostre seal à ces presentes, sauf en autres choses nostre droit & d'autrui en toutes. Et pource que de ces presentes on en pourroit avoir à faire en plusieurs & divers lieux, nous voulons qu'au *vidimus* d'icelles, soit sous seal Royal, ou copie deuement collationnée par un de nos amés & feaux secretaires, soy soit adjoustée comme au present original. Donnée à *Romville*, au mois d'Octobre l'an de grace 1562. De nostre regne le deuxiesme. Par le Roy, le sieur d'*Arqueville*, maistre des requestes ordinaires de l'hostel, present *Bourdin, Coignet*.» 45

Telle fut ceste forme de grace par laquelle se peut entendre à la verité, que ceux qui demandoient grace devoient plustost demander justice contre tels & si iniques juges. Mais le temps ne le portoit pas, qui doit aussi excuser aucunement les impetrans en leur infirmité.

*Insoumission  
du  
parlement.*

D'autre part, les Presidens & Conseillers interdits, ayans député envers le Roy les Conseillers *Coras & Caragnes* <sup>1</sup>, pour donner à

1. Voy. *supra*, p. 29 s.

entendre au Roy le tort à eux fait par leurs compagnons, obtindrent lettres portans commandement de les reintegrer, lesquelles ayans esté presentées le vingtdeuxiesme d'Octobre, ne furent interinées, ains remises à la Saint Martin ; & quant aux lettres precedentes d'abolition, ne l'estant trouvé huissier, notaire, ni officier qui les ofast presenter, une simple femme, ayant son mari prisonnier, s'enhardit de ce faire, le vingtquatriesme dudit mois ; à quoy tant s'en falut que la Cour obeist, qu'au contraire, ayant le vingtleptiesme dudit mois debouté les impetrans de l'effect d'icelles, elle condamna ce mesme jour deux notables advocats à estre decapités comme il a esté dit, à sçavoir *Tabart & Gayrat*<sup>1</sup> ; laquelle rebellion estant rapportée au Roy, furent expédiées autres lettres en toute diligence, à sçavoir du neufiesme de Novembre, dont la teneur s'ensuit<sup>2</sup> :

« Charles, par la grace de Dieu Roy de France, à nos amés & feaux, les gens tenans nostre Cour à Toulouse, Salut. Encores que plusieurs de nos sujets se foient grandement oubliés de prendre les armes & se saisir des villes, & ayent esmeu infinis troubles, menaçans de ruine de nostre Royaume, & de la subversion de nostre estat ; & qu'il ne se puisse excogiter assés grievve peine pour punir ceux qui sont cause de tels troubles. Toutesfois par l'advis des Princes de nostre sang & grands personnages de nostre conseil, voulans que nostre memoire soit plus recommandée de benignité  
46 & clemence que de severité & rigueur, nous avons advisé de faire grace & pardon à ceux qui nous en requerront, & pourront estre coupables dudit faict, exceptés les principaux auteurs, comme il est contenu aux lettres sur ce depeschées.

« Et sachans tresbien que la multitude a plus failli par ignorance que par malice, & entre autres ayans entendu le grand nombre de ceux qui ont esté executés en nostre ville de Toulouse, voulans faire cesser lesdites executions & avoir pitié de tant de personnages qui se pourroient estre oubliés, esperans que d'oresnavant ils nous seront plus fideles & affectionnés sujets, nous vous avons envoyé une abolition generale, à laquelle la chambre, seant aux vacations de jour à lendemain, en audience à portes ouvertes, comme si

*Nouvelles  
lettres  
du roi,  
du  
9 novembre.*

1. Voy. plus haut, p. 37, où ces avocats sont nommés *Tabart* et *Guiral*.  
*De Thou* dit, p. 296 : *Nicolas Tabart* et *Gaspard Gayard*. (*Fr. de Portal*, p. 268 : *Gayraud*.)

2. *De Thou*, III, 296.



nostre Cour eust esté feant, a dit par grande precipitation n'y vouloir avoir efgard, ains qu'elle deboutoit ceux qui voudroient & entendoient s'en ayder; & le jour mesme, comme par mespris & contemnement de nostre autorité, auroit condamné certains personages qui pouvoient & devoient jouir du fruit de nostre abolition. Ce que nous, ayans entendu en nostre conseil privé, où les choses ont esté derechef deliberées, voulans que nosdites lettres fortent effet, & desirans favoir les causes & raisons qui ont meu ceux qui ont donné ledit arrest de l'advis de nostre conseil privé & de nostre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, Vous mandons tresexpressément & enjoignons, par ces presentes, que dans un mois complet du jour de la signification des presentes, vous nous envoyés les causes & raisons qui ont meu ceux qui ont donné ledit arrest, de n'avoir efgard à nosdites lettres, & d'en avoir debouté sur le champ ceux qui vouloient & entendoient s'ayder d'icelles.

« Et cependant voulons qu'il soit surfis, tant pour vous que autres officiers de ladite ville, à proceder contre les prevenus du faict contenu ausdites lettres d'abolition, circonstances & dependances, de donner aucun jugement, moins de proceder à aucune execution. Et à ces fins, vous avons & à tous autres juges & officiers de ladite ville interdit & defendu, interdifons & defendons toute cour, jurisdiction, & cognoissance; & sur peine d'en respondre en vostre propre & privé nom: declarans en outre nul & invalable tout ce qui sera fait au contraire jusques à ce que, lesdites raisons veues, nous en ayons en nostredit privé Conseil autrement ordonné. Car tel est nostre plaisir; nonobstant quelconques lettres closes, patentes, ou mandement à ce contraires. Mandons à nostre huissier ou sergent sur ce requis, sur peine de privation de son estat, incontinent & sans delay presenter ces presentes & de ses exploits nous certifier, sans pour ce en demander aucun *placet, visa ne pareatis*. Donné à Rouan le neufiesme jour de Novembre 1562. »

47

Le  
parlement  
continue  
sa résistance  
et  
ses excès.

Livre  
de Georges  
Bosquet.

Ces lettres présentées au Parlement par un jeune garçon, ayant son pere extremement malade en prison, ne fut resolu autre chose, sinon qu'on enverroient deux Conseillers au Roy, pour le mieux informer. Et nonobstant tout ce que dessus, se continuerent toutes fortes d'excès, voire jusques à ce poinct, qu'un certain nommé *George Bosquet*, qui depuis par derision fut appelé *Brusquet*, fut delegué pour descrire en forme d'histoire tous ces beaux exploits



de la Cour<sup>1</sup>, avec promesse d'en avoir trois cens escus pour ses peines; lequel ayant demeuré huit mois sur ce bel ouvrage, en acquit le nom d'estre un grand fol, & finalement, ayant esté son livre convaincu de mille faussetés, & autant de badineries au conseil privé, qui le condamna à estre brulé & entierement supprimé, il en perdit le reste de son sens, & tost après mourut de peste.

Au commencement du mesme mois d'Octobre, le *Cardinal d'Armagnac*<sup>2</sup>, inveteré apostat de la religion, sous l'ombre de laquelle la feuë *Royne de Navarre*, seur unique du grand *Roy François*, l'avoit avancé, fit son entrée à Toulouse comme lieutenant du Roy, & au contraire le premier President, nommé *Maffancal*<sup>3</sup>, qui n'estoit pas des pires, trespassa, à la grande esjouissance de ceux de la religion Romaine; tenant la main ce *Cardinal* à toutes les concussions & defordres qui se commettoient, & fut tout à la guerre qui se faisoit au dehors en divers lieux. Qui plus est, pour estre encores mieux autorisé, ayant receu les bulles de son Arcevesché de Toulouse, il fit une seconde entrée avec grandes pompes, comme Arcevesque, le unzième de Decembre. Ce qui offensa tellement plusieurs du peuple, que ce propos commença à courir, que c'estoit à ceste vache rouge qu'il se faloit adresser désormais, puis qu'il estoit tant à son aise, & qu'il avoit tel loisir de faire ces bravades, quand tout le monde estoit en telles peines & confusions. Et de faict, les pillards avoient desjà tout mangé, & ne cherchoient plus que quelque nouveau butin, disans ouvertement qu'ils s'attacheroient aux plus grands. Bref, la ville estoit pleine d'un horrible defordre; de quoy le Roy estant adverti, envoya au Seneschal & aux juges ordinaires de la Seneschaucée autres lettres, dont la teneur l'ensuit<sup>4</sup>:

*Arrivée  
du cardinal  
d'Ar-  
magnac,  
lieutenant  
du roi.*

*Troisième  
déclaration  
du roi,  
du 24 dé-  
cembre.*

1. Voy. plus bas, p. 58 s., l'arrêt qui condamne le livre de *Bosquet*, dont le titre est : *Georgii Bosqueti Hugonotorum hæreticorum Tolosæ conjuratorum profligatio memoriæ posita. Tolosæ. 4º. Hist. de M. G. de Bosquet, sur les troubles advenus en la ville de Tolose l'an 1562. Imprimé à Tolose, en 1595.*

2. Vol. I, p. 12, 325. *De Thou*, VI, 543, vante la douceur de caractère et la libéralité de ce cardinal protecteur des lettres. Il mourut en 1585 à Avignon, qu'il avait choisi comme résidence et où il fut aussi enterré.

3. Voy. ci-dessus, p. 29.

4. *De Portal*, l. c., p. 264 s. *De Thou*, III, p. 296.

« Charles, par la grace de Dieu Roy de France, à nos amés & 48  
 feaux, le Seneschal de Toulouſe, nos juges ordinaires de la Senef-  
 chaucée ou leurs Lieutenans, chacun d'iceux en ſon endroit, &  
 comme lui appartiendra, Salut & dilection. A l'advenement de  
 noſtre couronne, pluſieurs troubles & controverſes ſe ſont meues  
 entre nos ſujets meſmes par le faiçt de la religion, à quoy nous  
 avons voulu à noſtre pouvoir remedier, & nous en reſoudre avec  
 les Princes de noſtre ſang, principaux officiers de noſtre Royaume,  
 & autres perſonnages doctes de grande erudition, & ſur ce expedie  
 noſtre Edict du mois de Janvier dernier paſſé, pour inviolable-  
 ment l'entretenir & obſerver. Toutesſois, au lieu de ce faire, & nous  
 preſter le devoir & obeiſſance qu'il appartient, certains ennemis  
 du repos public, ambitieux & malcontents d'icelui Edict, auroient  
 machiné & executé pluſieurs meurtres & cruautés contre ceux de  
 la nouvelle religion, tellement qu'à faute de prompte juſtice pour  
 la deſenſe & crimes en quoy ſe ſont mis, auroient appelé une plus  
 grande ſedition & meurtre en noſtre ville de Toulouſe, pour ſoy  
 bander & armer les uns contre les autres, ayans abandonné noſtre  
 ayde & ſecours, & entre eux ſi mal reconnu le devoir de prochain  
 & de meſme nation qu'ils ſe feroient comme ennemis meurtris &  
 entretués, & à nous cauſé une guerre en noſtredit Royaume, &  
 non contens de ce, pillé, volé & ſaccagé ceux de ladite nouvelle  
 religion.

« Et à ce faire, pour executer leurs malices, les conſuls & jurats  
 des villes & villages de noſtre dite Senefchaucée ayans juſdiction  
 criminelle, ſe feroient rendus juges & parties, & contre eux attiré<sup>1</sup>  
 faux teſmoins, fourni deniers, créé Syndics, & fait toutes proce-  
 dures & pourſuites, ſans conſiderer noſtre Edict. En outre qu'ils  
 auroient fait mettre à mort la plus grande partie d'iceux; & neant-  
 moins avec le menu populaire & autres, tant de l'Egliſe que de la  
 nobleſſe, ſe feroient ſans noſtre mandement mis en armes, auroient  
 fait monſtres induiſans & provoquans à ſedition leurs gens à leur  
 deſſein & deſpens, foulans nos ſujets qui n'eſtoient cauſe ni occaſion  
 de leurs affections & querelles, & (ayans) iceux tant de nuit que  
 de jour ſaccagé, volé & pillé leurs meubles & beſtial, & ruiné leurs  
 maiſons & habitations, ſous ombre d'eſtre hugenots, & avoir porté

1. attiré (7)

49 armes, violé leurs femmes & filles, tués & meurtris leurs enfans, alaiçtans & de bon aage, & sous couleur de capitaines, chefs d'armes & de justice, fait plusieurs procédures, extorsions, & exactions de deniers sur le peuple, cruelles & insupportables sentences & jugemens, subvertissans nostre-dit estat, & abusans de leur autorité; desquelles inhumanités, cruautés, scismes & prodigieux actes, nous avons delibéré de faire telle punition qu'il sera en exemple & perpetuelle memoire, quelque guerre qui se presente; & à ces fins, pour faire vivre nos sujets en bonne paix & sans oppressions, nous avons delibéré d'envoyer juges non suspects ne favorables à telles entreprises en chacun chef (-lieu) de nostre Royaume, pour y proceder après nous avoir ouys.

« A ceste cause & pour plus prompte expedition & restitution à qui appartiendra, Vous mandons & à chacun de vous en sa juridiction, ressort & estendue de ladite Seneschaucée, commettons à tous & expressement enjoignons par ces presentes, que sur peine de privation & perdition de vos estats & de nous en prendre à vos personnes, comme fauteurs de telles enormités, incontinent ces presentes receues, faites proclamer le regret & desplaisir que nous en avons; & que tout cesse, & que l'ire de Dieu soit appaisée, receues toutes plaintes & doleances tant criminelles, civiles que particulieres, & sur ce & choses susdites, informer diligemment, tous autres affaires cessans, sans espargner, dissimuler, exempter ni excepter aucuns de nos sujets, de quelque qualité ou dignité qu'ils soient, ayans commis tels actes; dissimuler ou favoriser les autres; pour après lesdites plaintes & informations estre envoyées à nostre-dit privé conseil, & mises ès mains de nosdits juges pour en faire la punition de qui il appartiendra, sauf que, où trouvant tels delinquans non domiciliés, & non solvables de restitution, & suspects de fuite, les faire saisir, contre eux proceder par sentence de mort, selon l'exigence du delict & execution d'icelle, nonobstant oppositions ou appellations quelconques; par lesquelles ne voulons estre par vous & chacun de vous, en endroit aucun, differé ne retardé.

« Lesquelles sentences données avec l'avis & deliberation de sept de nos Conseillers ou Advocats, appartenans à vos auditoires & sieges, par l'avis de ceux de nostre conseil privé, & de nostre certaine science & autorité Royale, avons autorisées & en pleine puissance validées, & par ces presentes autorisons & validons,



comme si avoient esté données par l'un de nos Prevosts de nos Mareschaux : interdit & defendu, interdifons & defendons toute 50  
jurisdiction & cognoissance à nostre Cour de Parlement, & autres justiciers & officiers, ausquels mandons & enjoignons, sous peine de rebellion & desobeissance, vous prester ayde & faveur, & enjoignons par lesdites presentes que nous voulons leur estre & à tous qu'il appartiendra & besoin fera, monstrees & signifiées par le premier nostre huissier ou sergent, afin qu'ils n'en puissent pretendre ignorance, car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques remonstrances faites, lettres & clauses patentes & autres à ce contraires. Et pource que de ces presentes on auroit affaire en un chacun siege judiciaire de vostre Seneschaucée, pour l'exécution d'icelles, nous voulons que, au *vidimus* d'icelles, fait sous le seal Royal ou signé par l'un de nos notaires & secretaires, foy y soit adjoustée, comme au present original. Donnè à *Paris*, le vingt-quatriesme jour de Decembre 1562, & de nostre regne le troisiésme, le Roy estant en son conseil. *De l'Aubespine.*»

*Impression  
de cette  
déclaration  
sur le  
parlement.*

*Crainte  
de sédition.*

Ces lettres, dignes de perpetuelle memoire, condannantes les malversations de la Cour de Parlement ci-dessus recitées, & qui plus est, expédiées quatre jours après la bataille de Dreux, lors que ceux de la religion Romaine pensoient avoir tout gagné, devoient bien faire penser à foy ceux qui se voyoient à demi jugés. Et de faict, ils furent estonnés, oyans les murmures du peuple, duquel ils avoient abusé pour le destruire par foy-mesme. Mais au lieu de tascher à reparer leurs fautes, autant qu'il seroit possible, perseverans en leurs passions, & toutesfois craignans les hommes, ils s'adviserent environ la mi-Janvier 1563 de bastir une closture de muraille à l'entour du Palais, de peur d'estre surpris par quelque sedition, de laquelle closture la charge fut commise à un architecte nommé *Dominique Bertin*.

*Soulève-  
ments  
populaires.*

Cest ouvrage ne fut pas plus tost commencé à bastir que le bruit courut que le Parlement se vouloit fortifier contre la ville; & combien que les Capitouls eussent esté créés extraordinairement par l'autorité de la Cour, & se fussent entendus avec eux jusques alors en tout & par tout, si est-ce que par une admirable providence de Dieu, chastiant les meschans par leur propre glaive, lors toute ceste intelligence fut rompue, nommément par les menées de trois d'iceux vrayement mutins en toutes fortes, à savoir *Genelard*,



51 *Gamoie & Delpuech*, desquels le peuple se voyant soustenu, courut en grande furie, le dixneufiesme jour dudit mois de Janvier, demolissant ce qui avoit esté commencé à bastir. Ce nonobstant la Cour ordonna que ceste closture se continueroit. Ce qu'entendant, la commune se rassembla le vingtiesme dudit mois, jour de poisson <sup>1</sup>, & d'une furie plus grande que jamais, affaillit, saccagea & demolit la maison du Roy destinée à la demeure du Viguiier, à l'occasion d'un des Capitaines de la ville, hôte des *Balances*, lequel entré en ceste maison où estoit logé *Bertin*, l'Architecte, avec plusieurs ouvriers, & tirant de ses chausses un os d'une espauule de mouton, l'escria au peuple, disant: voyés les meschans Huguenots qui mangeoient de la chair aujourd'huy. A ce cri, ayant esté forcée la maison, le pauvre *Bertin* & plusieurs ouvriers y furent pris, ayans esté à grand peine garantis par la survenue des Capitouls, qui les menerent en la Conciergerie. Mais tant y a qu'il y en eut un excellent ouvrier & bien connu, lequel ayant esté amené devant le Cardinal, qui l'abandonna à l'entrée de la rue de la Pomme, y fut tué trefcruellement & despouillé jusques à la chemise.

Le lendemain fut faite defense à son de trompe, de s'assembler en forte quelconque, sous peine de la vie. Mais la commune ne s'en fit que rire, sentant alors le Parlement contre soy mesme le fruiçt de la licence qu'eux-mesmes avoient donné au peuple. Qui plus est, le quinziesme de Fevrier audit an, peu s'en falut que la ville ne fust entierement ruinée par une autre sedition, & le tout à l'occasion d'un es lettres envoyées à Toulouse par ce bel Astrologue *Nostradamus*, ayant escrit à quelques uns qu'on se tint sur ses gardes, comme estant la ville en danger d'estre prise ce jour là. Sur ces lettres donques de ce beau prophete, ayant esté renforcées les sentinelles & autres gardes parmi la ville, la populace se voyant les armes en main par l'autorité mesmes de justice, s'esmeut tellement ceste nuit là, qu'il tint à peu que la ville ne fust saccagée, sans espargner Cardinal, President ni Conseiller, ni les autres plus opulens de la ville. Voilà que c'est d'adjouster foy à telle canaille de pronostiqueurs & devins, punissables par tout droit divin & humain, & notamment par un article des Estats tenus à Orleans. Mais ce n'est pas de maintenant que telles ordures, par un juste

*Nouveau  
mouvement  
provoqué  
par  
Nostra-  
damus.*

1. C'est-à-dire mercredi.

jugement de Dieu, ruinent les Royaumes & Republiques & qu'au 52  
 Royaume de France, plus qu'en Royaume du monde, les bonnes  
 & fainctes ordonnances ne consistent qu'en papier.

*Association  
 fondée par  
 Armagnac,  
 en faveur  
 de  
 la religion  
 romaine,  
 2 mars  
 1563.*

Outre tant de maux & de calamités ci-dessus recitées, le *Cardinal*, avec autres de son humeur, l'advisa de dresser une conjuration horrible, qu'ils nommerent *Affociation*, laquelle j'ay voulu ici coucher tout au long, ainsi qu'elle fut dressée, voire mesmes approuvée & imprimée, afin que la posterité ait en horreur tels & si pernicieux desseins couverts du manteau de devotion, dont il ne fauroit suivre autre effect qu'un demembrement du Royaume en autant de pieces qu'il y auroit de telles affociations, & en autant de Rois ou de Princes qu'il y auroit de chefs d'icelles. Telle fut donc ceste-ci, sur laquelle plusieurs autres ont esté moulées depuis, que Dieu veuille bien rompre & desnouer<sup>1</sup>.

« Traitté d'affociation fait par l'avis & conseil des reverends peres, *Messire George, Cardinal d'Armaignac*, lieutenant du Roy en la province & Seneschaucée de Toulouse; *Messire Laurens, Cardinal de Stroffi*<sup>2</sup>, lieutenant pour sa Majesté au pays d'Albigois; le *Seigneur de Monluc*, Chevalier de l'ordre, Capitaine de cinquante hommes d'armes, lieutenant pour ledit Seigneur en Guyenne; les *Seigneurs de Terrides*, aussi Capitaine de cinquante hommes d'armes, *de Negrepelisse*<sup>3</sup>, & *Fourquevaux*, Chevaliers de l'Ordre, le second de Mars 1563, & depuis communiqué au sieur *de Joyeuse*, Capitaine de cinquante hommes d'armes, lieutenant dudit Seigneur au pays du Languedoc.

« Pour satisfaire au pouvoir chrestien, subvention de l'eglise Catholique Romaine, service du Roy, soulagement & conservation de son peuple, & pour resister aux rebelles & ennemis de sa Majesté qui se sont eslevés, & autres qui par ci-après se voudroient eslever & mettre en armes, pour opprimer les bons & fideles fujets du Roy, envahir & surprendre les chasteaux & villes appartenans tant

1. *De la Popelinière*, fol. 315 a. L'auteur, par ces autres Associations, a en vue la *Ligue*.

2. Vol. I, p. 878. D'abord évêque de Béziers, il devint évêque d'Alby par la démission du cardinal de Guise.

3. Voy. vol. I, p. 844. *Nègrepelisse*, un des principaux membres de la noblesse de la Guyenne, membre de l'ordre de S. Michel. *Mém. de Condé* III, 185; I, 113 s.

audit Seigneur que à ses voisins, & les eglises, monasteres & autres lieux sacrés, comme ils ont fait par ci-devant en plusieurs & divers lieux.

53 « Et pour obvier aux frais & despens qu'il conviendrait journellement faire audit Seigneur & à son peuple, tant pour la nourriture qu'entretienement des gens de guerre qui journellement s'elèvent sur le peuple à grands frais & despens insupportables; extirper & chasser du Royaume lesdits rebelles & seditieux, & pour autres bonnes & justes considérations, concernans le repos public, tuition & defense dudit pays :

« Est utile & expedient d'ordonner que confederation & association sera faite entre l'estat Ecclesiastique, la noblesse & le commun du tiers estat, des habitans des villes, dioceses, Seneschaucées, Vigueries, & juridictions du ressort du Parlement de Toulouse, soient<sup>1</sup> du pays de Languedoc ou Guyenne, sous le bon plaisir du Roy & de ladite Cour.

« Laquelle association sera tenue, gardée & observée selon sa forme & teneur, tant par lesdits confederés, qu'autres sujets du Roy qui se voudront joindre à icelle, à peine d'estre dits & declarés rebelles & desobeissans à sa Majesté.

« Permettant ausdits confederés de s'assembler le plus tost que faire se pourra aux jours & lieux qui seront advisés & *illec*, par villes capitales, dioceses & Seneschaucées, deputer un ou deux personnages pour venir avec charge suffisante en la ville de Toulouse faire & prester serment solennel entre les mains de ceux que ladite Cour & lieutenant du Roy adviseront de tenir, garder & observer ladite confederation & association. Laquelle, ainsi jurée, les deputés feront proclamer à voix de trompe & cri public, par toutes les villes & lieux notables dudit ressort, & *illec* par Comtés, Vicomtés, Baronnies, Dioceses, Chastellenies, Seneschaucées, Vigueries, ou autrement feront recherche tant de gentilshommes que autres aptes aux armes, & iceux enrouleront, desquels sera choisi certain nombre pour accourir à l'ayde & secours des circonvoisins, & le reste retiendront pour la garde du pays que les ennemis du Roy ne le trouvent despourveu de defenses.

1. Lisez : soit.

« De forte que chafque Senefchaucée faura par nombre les 54  
gentilshommes & chafque ville & village auffi le nombre, nom &  
furnom des hommes qu'ils doivent faire, & les armes qu'ils doivent  
avoir pour leur garde & defenfe, lefquels hommes feront choifis  
des plus aguerris & aptes aux armes, non fufpects.

« Les armes à feu de ceux qui feront commis & deputed par le  
pays feront affemblées à un lieu public qui fera advisé, & icelles  
distribuées aux foldats qui feront destinés; & lors que Dieu donnera  
pacification & repos au Royaume, feront remifes audit lieu public  
pour illec eftre gardées.

« Lefdits gentilshommes feront conduits en l'equippage qu'il fera  
advisé par les Senefchaux ou lieutenans non fufpects, & en leur  
defaut, abfence ou empeschement par tel gentilhomme que par la  
noblefse de ladite Senefchaucée fera nommé, fans eftre tiré en  
confequence.

« Et dautant qu'il eft queftion de l'eftat univerfel & ordre Eccle-  
fiastique, fera advisé entre les Prelats Ecclesiastiques & le clergé,  
de fe preparer & mettre en devoir pour defendre l'honneur de  
Dieu, & de fon eglise Catholique Romaine & couronne Royalle  
expoſée en proye à ſes ennemis, qui deſia ſe ſont emparés d'aucunes  
villes, places fortes du Royaume [&], voyans le Roy en bas aage.

« Et quant au reſte du tiers eſtat, pourront par Comtés, Dioceſes,  
ou autrement, comme deſſus, nommer Capitaines, Lieutenans,  
Enſeignes, Sergens de bande, Centeniers, Caporals, & autres  
eſtats<sup>1</sup> requis, pourveu que leſdits Capitaines & membres ayent  
autresfois commandé pour le ſervice du Roy, & ne ſoient ſuſpects  
de nouvelle ſecte.

« Leſquels Capitaines, lieutenans & membres feront pris des  
pays & lieux que les hommes feront levés, pour eftre mieux re-  
cogneus & obeis, & ſe tenir preſts à conduire leſdites compagnies  
la part où beſoin fera; à la charge que de quinze en quinze jours  
chafque Capitaine recognoiſtra ſa compagnie et la mettra en ba-  
taillon, pour accouſtumer les foldats à l'ordre & diſcipline militaire.

« Eſt inhibé aufdites compagnies marcher par le pays ni entre-  
prendre aucune choſe, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans leur  
Capitaine, lieutenant, ou enſeigne, à la peine de la hart.

1. *La Popelinière*: et autres estans requis.



55 « Et lors qu'ils marcheront, leur est enjoint de vivre par estappes, fans se desbander, courir le pays, ni opprimer le peuple, sous semblable peine.

« Et tout incontinent l'estat, nombre & equippage des hommes ainsi choisis fait, fera envoyé à la Cour & <sup>1</sup> lieutenans du Roy tant en Languedoc, Guyenne, que province de Toulouse & Albigeois, pour favoir les forces desquelles on se pourra ayder à la necessité, tant pour marcher que pour retenir à la garde & defense du pays.»

Articles de ladite affociation<sup>2</sup>.

« Premièrement lesdits confederés promettront qu'ils seront bons, loyaux & fideles sujets du Roy, sadite Cour de Parlement, lieutenans de sa majesté & autres magistrats Royaux.

« Qu'ils vivront selon la religion du Roy & de l'eglise catholique Romaine, & selon icelle feront administrer les saincts sacremens de baptesme, de la messe & autres ordonnés de ladite eglise pour le service divin.

« Que toutes & quantes fois que lesdits affociés & confederés seront advertis que lesdits seditieux & rebelles au Roy s'assembleront avec armes ou autrement, pour troubler le repos public, envahir & saisir aucunes villes, eglises, bourgs, bourgades, chasteaux, & autres maisons du Roy, lesdits confederés, comme ils ont fait cy devant, en advertiront chacun en son endroit, les autres plus prochains, pour s'assembler en armes, resister & courir sus sur lesdits seditieux & autres perturbateurs du repos public, tant que la force leur en demeure pour le service du Roy.

« Permettant faire lesdites assemblées esdits cas & autres semblables qui pourront survenir par toxin, brandons à feu & autres advertissemens, que lesdits confederés pourront faire les uns aux autres.

« Et où lesdits seditieux voudroient resister ausdits confederés, & continuer lesdites assemblées, incursions & violences, iceux confederés conduits de leurs capitaines, leur pourront courir sus pour les desfaire & mettre en pieces.

56 « Et au cas qu'aucuns desdits seditieux & rebelles puissent estre

1. *La Popelinière* : le lieutenant.

2. *La Popelinière* néglige de donner ces articles.

pris par lefdits confederés, ils feront tenus de les mettre promptement entre les mains de la justice, fans delay, dissimulation ou connivence aucune; fans qu'il soit loisible de rançonner, prendre argent ni autre chose desdits prisonniers pour leur delivrance, à peine d'estre declarés rebelles au Roy, fauteurs desdits seditieux, & comme tels punis par lefdits magistrats & officiers Royaux.

« Advenant le cas qu'aucunes personnes, de quelque estat, condition & qualité qu'ils soient, favorisassent & retirassent lefdits seditieux & rebelles en leurs maisons & autres lieux forts, pour illec dresser & tenir leurs forces, pourront lefdits confederés aller aufdits lieux avec leurs forces, pour fommer les maîtres, seigneurs & possesseurs desdites maisons, chasteaux & places fortes, ou ceux qui seront dans icelles à leur nom, de mettre lefdits rebelles entre leurs mains, pour iceux conduire & amener à la justice. Et au cas qu'ils ne voulussent obeir, pourront proceder contre eux par fractions de portes & autres voyes de fait, pour entrer esdites maisons, prendre lefdits seditieux, ensemble les maîtres desdites maisons, chasteaux & forteresses, ou autres ayans charge d'eux, pour estre punis par lefdits juges & magistrats du Roy comme rebelles, criminels de lese majesté & fauteurs desdits seditieux.

« Et neantmoins est faite inhibition & defense aufdits confederés & autres manieres de gens de ne receler, retirer ne favoriser aucuns desdits rebelles & seditieux. Ains incontinent les mettre ès mains de justice, à peine d'estre dits & declarés rebelles & desobeissans au Roy, & comme tels punis des peines de droit, permettant en ce cas aufdits confederés, sous la charge de leurs capitaines, abatre, demolir & brusler les maisons, chasteaux & granges de tels rebelles qui feront resistance, & les constituer prisonniers, pour estre punis exemplairement par les magistrats Royaux.

« Et où aucuns desdits confederés estans mandés & advertis d'aucune assemblée desdits seditieux, recelement d'iceux, & de la necessité que les autres confederés auront de leur ayde pour resister à leurs entreprises, n'aillent à leur secours avec leurs forces, ou n'ayent adverti les autres confederés, leurs voisins, pour aller audit secours, & que pour raison de leur negligence & dissimulation aucuns desdits confederés fussent volés, pillés ou autrement endommagés, seront lefdits negligens & dissimulateurs tenus reparer & desdommager lefdits confederés & interessés.

« Est ordonné que les villes, lieux, places, bourgs, bourgades, communautés & personnes publiques ou privées, de quelque dignité, autorité qu'elles soient, [qui] après l'interpellation ne se voudroient tenir & joindre à ladite association, ou delayeroient de ce faire, seront tenus pour rebelles, ennemis du Roy & criminels de lese majesté divine & humaine, & comme tels deffiés du Roy & de ses vrais & fideles fujets, pour estre courus de voye & de faiçt par main militaire sur leurs personnes, terres, places & feigneuries, pour icelles mettre ès mains du Roy.

« Et quant aux maisons, chasteaux, places & feigneuries de ceux qui notoirement ont tenu le parti des ennemis dudit feigneur, fait ou permis faire assemblées & conjurations en leurs maisons contre sa majesté, ou feroient aujourd'huy en expedition dans les villes rebelles, ou ailleurs contre le Roy, seront realement & de faiçt prises & mises ès mains & obeissance dudit feigneur.

« Sera aussi faite requeste & supplication au Roy que le bon plaisir de sa majesté soit de emologuer & autoriser ladite association, faite par grande necessité, pour conserver ledit ressort & pays de l'invasion de toutes parts des ennemis de sa majesté, sans estre tirée en consequence, veu que ledit pays a esté contraint de ce faire, pour n'estre mis en proye aux ennemis du Roy.

« Ainsi signé,

Cardinal d'Armaignac, etc. »

58 Ceste association<sup>1</sup> ainsi arrestée, fut finalement présentée à la Cour, les Chambres assemblées, le vingtiesme de Mars audit an 1563, laquelle, sur la requeste du Procureur general du Roy, ordonna qu'elle n'entendoit empescher qu'elle ne fortist son plein & entier effect, par provision toutesfois, & sans consequence, avec le bon plaisir du Roy; enjoignant à tous magistrats & fujets de sa majesté de la faire tenir, garder & observer selon sa forme & teneur, sous les peines y contenues & autres que de droiçt. Mais trois jours après arriverent les nouvelles de la paix arrestée, qui fascherent tellement<sup>2</sup> ceux qui ne souhaitoient rien moins que cela, que les uns en devindrent malades, les autres crioient tout haut

*Irritation  
du parti des  
Confédérés  
par  
la paix  
survenue.*

1. Ici *La Popelinière* continue à copier de nouveau le texte de notre *Histoire*.

2. *La Popelinière*: tellement fort etc. Il omet ensuite: que les uns, jusqu'à: contre tous.

qu'il ne l'en feroit rien & que plustost ils changeroient de Roy. Et fut mesmes quelque bruit qu'on avoit envoyé secretement pratiquer le Roy d'Espagne pour entreprendre la cause de la religion Romaine en France, envers & contre tous. Mais quelque temps après arriva l'Edict de la paix avec bonnes lettres & fermes, qui rompirent tous ces desseins.

*Opposition  
du  
parlement  
à la  
réinté-  
gration  
des  
conseillers  
interdits.*

Ce neantmoins ils en delayèrent la publication le plus longuement qu'ils peurent, & finalement, ne pouvans plus reculer, en firent publier le preambule seulement en l'audience, & par les carrefours certains articles choisis<sup>1</sup> pour leur avantage, omettans le demeurant, & firent mesmes defenses de les imprimer. Les Conseillers interdits cependant n'entroient point<sup>2</sup>, ce qui les contraignit d'avoir recours au Conseil privé, auquel estans ouys *Coras, Cavagnes & du Bourg*, d'une part, & *Cautel*<sup>3</sup> & *Barrani*, d'autre part, envoyés au contraire par le Parlement, il fut dit par trois arrests, que lesdits Conseillers seroient remis en leurs estats, avec despens, dommages & interets contre ceux qui les avoyent dechassés. A quoy ne voulans obeir les condamnés, l'enfuit un quatriesme arrest, par lequel ils furent trefaigrement repris de leurs malversations, de sorte que lesdits Conseillers furent receus & reestablis, au grand regret des<sup>4</sup> autres, qui depuis ne cefferent de leur nuire de tout leur pouvoir. Mais leur integrité & vertu les maintenoit.

Les sept Capitouls de l'an 1562 pareillement, qui avoient esté dechassés, comme dit a esté<sup>5</sup>, joints avec eux les enfans de feu *Ademat Mandinelli*, executé à mort<sup>6</sup>, & qui estoit le huitiesme Capitoul de ladite année, obtindrent finalement arrest du Conseil privé, dont<sup>7</sup> la teneur l'enfuit :

1. choisis, manque dans *La Popelinière*.

2. *La Popelinière* ajoute : en court.

3. *La Popelinière* : *Cantal* et *Barrain*. Voy. *supra*, p. 34 : *Caulet*.

4. *Ibid.* : de ceux qui n'en approvoient la conscience. Les 7 Capitouls etc.

5. Voy. p. 14, 27 et 30.

6. *supra*, p. 27 s. et 35.

7. *La Popelinière* se contente d'en dire : à leur profit, sans donner le texte de l'arrêt.



59 «Après que N., Advocat en la Cour de Parlement de Toulouse pour *Pierre Hunaut*, sieur de *Lanta*, *Pierre Aſſeſat*, sieur de du *Cedre*, *Pierre du Cedre*, *Guillaume Dareau*, *Antoine de Ganelon*, sieur de la *Tricherie & de Sel*, *Olivier Paſtorel*, bourgeois, & *Arnaud de Vigues*, sieur de *Montesquieu*, Capitouls en la ville de Toulouse, en l'année 1562, & pour les enfans de feu *Ademat Mandinel*, Capitoul en ladite année, & maître *Bertrand Daigna*, Advocat du Roy en la Cour de Parlement de Toulouse, pour le Procureur general dudit seigneur audit Parlement, & maître *Bernard de Super ſanctis*, Advocat en iceluy, pour les Capitouls & Syndics de la ville de Toulouse pour la presente année 1563, assistant avec luy *Jean Gamoy*, Capitoul, ont esté ouys & que les plaintes, doleances & remonstrances présentées par lesdits Capitouls de ladite année 1562 ont esté leues : Le Roy en son Conseil, ayant esgard à ce que l'estat de Capitoul est annuel, & que l'année du Capitoulat desdits de *Lanta* & autres susdits étant achevée, ils ne peuvent estre remis en l'exercice de leurs dits estats de Capitouls, a ordonné et ordonne qu'ils pourront estre cy après esleus Capitouls & assisteront à toutes elections de Capitouls, assemblées de ville, audition de contes & autres actes & affaires d'icelle, comme ils faisoient auparavant les troubles, & feroient s'ils ne fussent advenus, nonobstant les arreſts & jugemens intervenus, lesquels, ensemble les executions d'iceux & tout ce qui s'en est ensuivi, ledit seigneur a cassé, revoqué, annullé, cassé, revoqué & annulle.

Arrêt  
du Privé  
Conseil  
en faveur  
des  
Capitouls  
de 1562.

« Et a ordonné & ordonne que le tout sera rayé des registres de ladite Cour & autres lieux où ils ont esté enregistrés. Et pareillement toutes les autres escritures, actes, marques & enseignes servant à la memoire desdits arreſts & execution d'iceux; & que les effigies desdits Capitouls qui ont esté peintes en la maison de ladite ville, pour les années de ladite administration consulaire, par eux cy devant faites, lesquelles ladite Cour avoit fait rompre & oster, feront remises & repeintes ès mesmes lieux desquels elles ont esté ostées; & leurs peintures qui pour ladite année 1562 devoient estre faites en la maison de ladite ville, feront faites & mises en leurs lieux & endroits qu'elles eussent esté s'ils eussent parachevé leur administration de ladite année. Et les actes qui ont esté par eux faits, que ladite Cour a pareillement fait rayer des registres de ladite maison commune, & ailleurs, feront remis & rescrits.

« Et a ordonné & ordonne que le livre composé par un nommé *George Bosquet* <sup>1</sup>, habitant de ladite ville de Toulouse, contenant libelle diffamatoire, sera brûlé, & defenses faites à tous libraires & Imprimeurs de ne l'imprimer, ne faire imprimer, ne vendre & à tous de n'en acheter. Et pareillement cassé, revoqué & annullé l'arrest de ladite Cour de Toulouse, par lequel elle auroit ordonné que chacun an, le dixiesme jour de May, feroit faite une procession en ladite ville, afin de perpetuer la memoire desdits troubles ; lequel sera rayé des registres de ladite Cour, & autres où il a esté enregistré. Et fait defenses à l'Arcevesque de Toulouse, chanoines, curés & autres personnes ecclesiastique de ladite ville de Toulouse de ne faire ladite procession. 60

« Et a remis & reintegré & restabli lefdits Capitouls en tous & chacun leurs biens, meubles & immeubles, desquels leur sera rendu conte & reliqua, tant des meubles que fruiçts & revenus des immeubles. Et leur feront les scedules, obligations, papiers, titres, documens, & enseignemens, procès verbaux & autres pieces qu'ils avoient, tant en leurs maisons privées, maison commune de ladite ville, qu'autres lieux qui leur ont esté pris, rendus & restitués. Et quant à ce que lefdits Capitouls requierent les procedures faites contre eux estre apportées, pour, icelles veues, leur estre fait droit de leurs despens, dommages & interests. A ledit seigneur ordonné & ordonne qu'il y pourvoira ; & a ordonné & ordonne que ce present arrest sera enregistré ès registre de la Cour de Parlement, Seneschaucée & maison commune de ladite ville de Toulouse. Et fait defenses audit Procureur general, Capitouls & Syndic de ladite ville, & tous autres de n'y contrevenir, ne meffaire, ne mesdire ausdits Capitouls, leurs femmes & famille. Lesquels ledit sieur a prins & mis en sa protection & sauvegarde. Fait au Conseil privé du Roy, tenu au chasteau de Vincennes, le dix-huictiesme jour de Juin mil cinq cens foixante trois.

« Ainsi signé,

*De l'Omenie* <sup>2</sup>. »

*Inexécution  
de  
cet arrêt.*

Tel fut cest arrest en vertu duquel furent restablis en leurs honneurs & maisons les susdits Capitouls. Mais nonobstant toutes ces

1. Voy. plus haut, p. 47.

2. Voy. *France prot.*, VII, 119 s.

61 choses, l'Edict ne fut observé qu'ès articles qui faisoient contre ceux de la religion <sup>1</sup>, non fans couleur toutesfois, allegans ceux de la religion Romaine que les autres <sup>2</sup> en plusieurs endroits du Royaume contrevenoient à l'Edict, auquel de jour en jour il estoit derogué par nouveaux edicts & modifications, par les pratiques & menées de ceux qui manioient les affaires du Royaume, lesquels ne cessèrent que la seconde guerre civile ne fust allumée <sup>3</sup>.

Ayant expédié les choses advenues à *Toulouse* depuis l'Edict de Janvier jusques à la publication de l'Edict de la paix qui termina la premiere guerre civile, il est temps que nous revenions aux choses advenues ès pays & villes du ressort de ce Parlement, que nous avons laissé fort travaillées par *Burie & Monluc*, suivans le vent de la Cour.

Pour commencer donques par la ville de *Montauban* <sup>4</sup>, en laquelle sont advenues les choses les plus memorables en cette guerre, ceux de la Religion, à l'exhortation de ceux de Toulouse, quittans les temples pour obeir à l'Edict de Janvier, commencerent de prescher aux fauxbourgs, à savoir au fossé joignant la porte des Cordeliers, en bonne paix & tranquillité, jusques à ce que *Burie & Monluc* continuans leurs ravages, sous couleur de punir les abateurs d'images, comme il a esté dit en son lieu <sup>5</sup>, envoyerent, le seiziesme de Mars, un gentilhomme avec lettres, portant injonction

*Montauban  
et pays cir-  
convoisins.*

*Arrestation  
du ministre  
Tachard,  
manquée.*

1. On voit combien peu cet arrêt fut exécuté, puisqu'une traduction française du livre de *Bosquet* fut imprimée et publiée en 1595. Comp. plus haut, p. 47. De même aussi la procession en commémoration de la délivrance de Toulouse par les troupes catholiques ne fut jamais supprimée, malgré les injonctions du roi. Elle se perpétua jusqu'à l'époque de la révolution française. *Fr. de Portal, Les descendants des Albigeois et des Huguenots, ou Mémoires* etc., p. 274.

2. C'est-à-dire les protestants.

3. Il paraît presque que cette seconde guerre n'était pas encore terminée, quand ce passage fut écrit.

4. *Mary Lafon, Hist. d'une ville protestante.* Paris 1862, ch. 3, p. 33 s. — *La Popelinière*, liv. 15, fol. 79<sup>b</sup>, dit de Montauban : La ville est petite, estendue sur le Tar (Tarn), qui luy moyenne de grandes commoditez : bien peuplée, mesmement de gens aguerris, tant pour le naturel de la nation, que pour le long usage et pratique ordinaire des armes, qu'ils ont maniées depuis les premiers troubles jusques ici. *De Thou*, III, p. 297.

5. Vol. II, p. 780, 794.

au principal Lieutenant de prendre *Taschard*, Ministre<sup>1</sup>, au corps. Leur esperance estoit, ou que le Magistrat n'y obeiroit point, ou qu'en se faïssant de *Taschard*, le peuple ne faudroit de le recourre; ce qui rendroit les habitans coupables de rebellion, dont ils se feroient bien servis puis après. Mais Dieu y pourveut puis après d'une façon estrange, comme l'ensuit: *Taschard* estant lors en sepmaine (dont le gentilhomme, qui ne le cognoissoit de face, l'estoit bien informé), si tost qu'il fut descendu en l'hostellerie, Dieu voulut que *Taschard*, se trouvant enrumé, pria un de ses compagnons, nommé *du Croissant*<sup>2</sup>, de prescher en sa place. Preschant donc *du Croissant*, & le gentilhomme, si tost que le sermon fut achevé, sur la fin duquel il estoit arrivé dans le temple, ayant présenté ses lettres audit Lieutenant, le requerant tout haut qu'il eust à prendre & luy mettre entre les mains celui qui avoit presché, & le Lieutenant au contraire luy respondant que les lettres ne fai-  
soient point mention de celui qui avoit presché, nommé *du Crois-*  
*sant*, mais bien d'un autre, nomme *Taschard*, il fut aisé, tandis  
que le gentilhomme l'estoit mespris là-dessus, de faire evader  
*Taschard*, lequel par l'advis de l'Eglise se retira hors du Royaume  
pour ceder à la fureur. Cela contrista grandement l'assemblée,  
laquelle toutesfois reconfortée par les autres Ministres, à favoir  
*Pierre du Croissant*, *Jean Constans*<sup>3</sup>, & *Pierre du Perier*<sup>4</sup>, ne  
laissa de celebrer la Cene, le Dimanche, vingtneufiesme dudit mois.

62

1. Vol. I, 811, p. 846, 849. Comp. *Corresp. de Calvin (Opp.)*, XX, 186. La *France prot.*, IX, p. 333. *Martin Tachard*, né à Montauban, formé au ministère à Genève, avait d'abord, en juin 1558, été envoyé comme pasteur à Pragelas, et puis 1561, à Montauban, avec Pierre du Perrier, pour assister les ministres Vignault et du Croissant. *Monluc* ne croit pas devoir mentionner dans ses *Commentaires* les faits rapportés par le texte. La manière dont notre texte les expose, ne peut pas être tout à fait exacte, puisque Monluc et Burie n'arrivèrent à Fumel que le 6 mars 1562 (*Comment. de Monluc*, II, p. 367), de sorte qu'il n'est pas probable que le 16 mars ils se soient déjà occupés de l'arrestation du pasteur de Montauban.

2. *Pierre du Croissant*, I, 832, 841, 843 s., 853, 866 s. Comp. ce vol. III, p. 134.

3. *Jean Constans*. Voy. I, 215, 844, 852. *Corresp. de Calvin (Opp.)*, XX, p. 485. *Bulletin du prot. franç.*, XI, p. 319.

4. *Pierre du Pérrier*. Voy. I, p. 215, 851.



Cependant *Burie & Monluc* <sup>1</sup>, sous pretexte de faire punition de ceux qui avoient brisé les images, se preparans à faire du pis qu'ils pourroient, furtout à Montauban, après qu'ils auroient, à la requi-sition du Cardinal d'*Armagnac*, dissipé l'Eglise de *Villefranche* <sup>2</sup>, où ils avoient envoyé la compagnie du *Prince de Navarre*, & l'y acheminans incontinent après Pasques (29 mars), passerent par *Caylus de Quercy* <sup>3</sup>, où ils firent pendre un des Surveillans, nommé *Jean Madier*, lequel estant tombé en la rue avec quelque peu de vie par la rupture de la corde, & de là estant porté en une maison prochaine, *Monluc* le fit estrangler puis après dans le list. De là venus à *Villefranche*, le cinquiesme Avril, ils y firent du pis qu'il leur fut possible, faisans trancher la teste à deux hommes, en hayne que l'un avoit esté Augustin, & l'autre prestre. Il y en eut deux aussi pendus sur le champ sans forme ni figure de procès, à l'instance du Cardinal qui leur en vouloit, un <sup>4</sup>, nommé *Arnauld Freffines*, tailleur, l'autre estoit paintier <sup>5</sup> de son mestier <sup>6</sup>.

*Exécutions  
à Caylus,  
par  
Burie  
et Monluc.*

1. *Hist. des Martyrs*, fol. 669<sup>a</sup>.

2. Voy. vol. I, p. 157, 844, 866. *Villefranche-de-Rouergue* (Aveyron), dont les protestants s'étaient emparés. *Comment. de Monluc*, II, p. 381 : Nous nous acheminasmes droit à *Villefranche de Rouergue*, entendans de toutes partz que les Huguenotz s'assembloient. Mr. de *Burie* feist venir les compaynes de Mr. le mareschal de Termes, de Messrs. de *Randan* et de *Vauguyon* et de *Jarnac* ; car nous n'avions que les nostres deux. Et trouvâmes à *Villefranche* Mr. le cardinal d'*Armaignac* (évêque de *Rodez* et archevêque de *Toulouse*), qui nous y attendoit pour se plaindre des eglises que l'on luy avoit rompues, et mesmement à *Villefranche*, qui est de son evesché de *Rodez*.

3. *Caylus* (Tarn-et-Garonne), à 44 kil. de Montauban.

4. C'est ainsi qu'il faut corriger le texte d'après l'*Hist. des Martyrs*, en omettant : *Mais*, qui se trouve inséré ici par une faute d'impression.

5. L'*Hist. des Martyrs* a simplement : l'autre pintier (sans ajouter : de son mestier), c'est-à-dire il tenait une *pinte*, une petite auberge.

6. *Comment. de Monluc*, II, 382 : Et comme ilz nous sentirent approcher, les consulz se saisirent de quatre ou cinq des principaux seditieux, et les trouvâmes prisonniers. Et l'endemain que nous feusmes arrivés, vindrent les susditz sieurs d'*Alesme* et de *Ferron*, lesquels les commissaires (du roi, *Compain* et *Girard*, vol. I, p. 856) ne vouloient approuver, disant qu'ilz n'avoient point de patentes du roy ; mais à la fin nous nous en feysmes accroire . . . A la fin Messrs. d'*Alesme* et de *Ferron* vindrent à mon logis . . . Alors Mr. d'*Alesme* me dit : Voulés-vous faire ung tour digne de vous ? envoyés-les faire pendre aux fenestres de la maison de ville, là où ilz sont prisonnierz, et vous nous jectérés de débat ; car autrement il ne fault point esperer que

*Jean de la Rive*<sup>1</sup>, & *Jean de la Garande*<sup>2</sup>, Ministres, pour estre chargés du brisement des images, l'estoient desjà retirés à Saint Antonin par l'advis de leur assemblée. *Vaisse*<sup>3</sup>, qui estoit venu en leur place, fut aussi mis prisonnier, & courut le bruit jusques à Montauban qu'on l'avoit fait mourir. Mais par le moyen de l'enfeigne de *Jargnac*<sup>4</sup>, qui se formalisa pour luy<sup>5</sup>, il eschappa.

Ce fait, à la requeste du sieur de *Negrepelice*, qui se vouloit venger de ses sujets, ils envoyerent avec luy un Capitaine nommé *la Vauguion*, avec cent ou six vingts chevaux, lesquels y estans arrivés le neufiesme dudit mois avec une grande furie, donnerent tel effroy à ceux de la Religion, qui pensoient estre en feureté suivant l'Edict, que chacun l'escarta comme il peut. Le Ministre qu'ils cherchoient sur tous autres se sauva. Trois autres furent pris, à savoir un nommé *Jean Raymond du Mas* avec *François Benas*, Marechal, & *Jean Figuier*, barbier, lesquels deux derniers, emprisonnés au chasteau, furent traittés d'une trescruelle façon, estans couchés par terre sur le dos, & tellement liés de pieds & de mains, qu'il ne leur estoit possible de faire autre chose que de tourner les yeux au ciel. Ce neantmoins, de peur que cela estonnast tellement ceux de Montauban, qu'au lieu d'ouvrir les portes ils se missent sur leur defensive, ils ne leur firent autre mal pour ce coup, & feignans de ne se vouloir opposer directement à l'Edict, permirent par maniere d'acquit à un nommé *Jean Claret*, Diacre, de faire les prieres en leur assemblée.

Montauban  
essaie  
les voies  
de  
conciliation.

En ces entrefaites, ceux de Montauban<sup>6</sup> sachans qu'on leur en

justice s'en face. Alors je leur dis : Estes-vous tous deux d'este opinion ? Ils me dirent qu'ouy. Ce fut assez dict. Sur quoy j'appellay le sergent de Mr. de S. Orens, et luy dis en leur presence : Sergent, va moy faire venir le jaulier. Ce qu'il feist. Auquel je dis : Baille-luy ces prisonniers que tu tiens ; et vous, sergent, prenés mes deux bourreaux, et les allés faire pendre aux fenestres de la maison de ville. Et incontinent partit, et en moins d'ung quart d'heure nous les vismes attachés aux fenestres.

1. *Jean de Chevery*, dit de la Rive, I, p. 157, 863 s.

2. *Jean Chrestien*, dit de la Garande, I, p. 337, 863 s., 866.

3. *Bernard Vaisse de Milhaud*, I, p. 216, 337.

4. *Hist. des Martyrs : Jarnac*.

5. C'est-à-dire intervint en sa faveur. L'emploi de *se formaliser* dans ce sens se trouve aussi dans *Amyot*.

6. Vol. II, p. 780.

vouloit principalement, se trouvoient bien empeschés, craignans d'un costé d'estre repris comme seditieux f'ils prenoient les armes pour se defendre contre les susdits, estans Gouverneurs & Lieutenans pour le Roy; & d'autre part, voyans comme les autres estoient traittés, & fachans bien qu'ils se deliberoient de leur faire encores pis, leur ayant esté rapporté par les fugitifs de Villefranche que *Monluc*, en pleine rue, faisant tirer l'espée à son bourreau, luy avoit demandé si elle coupoit bien, & dit avec grans blasphemés qu'il la faloit bien essayer autrement, & que bien tost il mangeroit de la cervelle d'un ministre avec de la fausse verd. Il furent aussi grandement esmeus par le rapport de *Barrelles*<sup>1</sup>, Ministre de Toulouse, venant d'Agen. Ce neantmoins leur resolution fut d'essayer premierement f'ils pourroient par douces remonstrances, & en offrant toute obeissance, empeschier *Burie* & *Monluc*<sup>2</sup> de venir jusques à eux, ou de leur envoyer garnison. Pour cest effect ils envoyerent vers eux un de leurs Consuls, & *Guychard Sorbiac*,  
64 Syndic<sup>3</sup>, pour leur presenter la ville & leur offrir tout ce qu'ils avoient à leur commandement<sup>4</sup>. Mais cela ne servit de rien, estant empesché le tout par l'Evesque de Montauban<sup>5</sup>, se servant de ce

1. *Jean Cormère*, dit *Barrelles*, voy. plus haut, p. 111. Brûlé en effigie à Toulouse, il avait réussi à s'enfuir à Agen, et de là, comme nous voyons par notre texte, à Montauban.

2. *Comment. de Monluc*, II, 358 : Or nous feusmes d'opinion (commencement d'avril 1562) de nous en aller droict à Montauban, et nous jecter dans la ville avant qu'elle se revoltast, car nous entendions que la ville d'Agen estoit revoltée, et avoient prins les officiers et consulz catholiques et les chanoines. Et allasmes à *S. Antony*, pensant entrer l'endemain à Montauban; mais comme nous feusmes à moitié chemyn, on nous dit que la ville estoit revoltée; et nous acheminasmes droict à Villeneuve d'Agenois, et trouvastes le tout revolté. Puis vinsmes à ung villaige nommé Gallapiau, près du Port Sainte Marie, et trouvastes aussi le Port S. Marie revolté, car ces gens avoient fait leur entreprinse de longue main. Ilz estoient fort secretz. Et là arrestastes que Mr. de Burie s'en iroit jecter dans Bordeaux avec les quatre compaignies de gensdarmes, et moy, acecques celles du roy de Navarre, qui estoient demeurées à Condom, de Mr. le mareschal de Termes, et la mienne, passerois la Garonne vers la Gascoigne, et me tiendrois dans le plat païs vers Tholoze, Beaumont de Lomaigne et Auch.

3. Voy. vol. I, p. 847.

4. Comp. plus bas, p. 66.

5. *Jacques Desprez*, évêque de Montauban. *Lafon, Hist. d'une ville prot.*, p. 24, 56.

On demande  
l'avis  
du Colloque  
de  
Toulouse.

brifement d'images dont il demandoit justice fans cefse. Ils envoyèrent d'autre part *Hugues Calvet*, confeillier de la Senefchaucée & Surveillant, à un colloque qui fe tenoit à Touloufe, pour adviser comme l'on pourvoiroit à ces affaires, attendu qu'il conftoit par le rapport d'un gentilhomme envoyé exprès de la part du *Prince*, du renverfement de l'Edict & de la protection des Eglifes qu'avoit prife ledit feigneur *Prince*, auquel plufieurs bonnes villes f'eftoient defia conjointes.

Secours  
recherchés.

L'effroy cependant croiffoit à Montauban, de forte que *du Croiffant*, Miniftre, fe retira, au lieu duquel arriva, avec quelques fugitifs de Villefranche, *Jean de la Rive*<sup>1</sup>, & fut lors arrefté qu'on ne laifferoit entrer *Burie* ne *Monluc*; pour aufquels refifter, comme contrevenans à l'Edict de Janvier, *Pierre du Berger*, Advocat, fut derechef envoyé audit Colloque pour avancer les affaires, *Jerofme Vaque* à Caftres, *le Vaur* & *Realmont*, *Olivier Amely*, aux gentilshommes circonvoifins, & *Dominique Cestat*, Miniftre<sup>2</sup>, n'agueres revenu de Beaumont en Gascoigne, audit pays de Gascoigne, pour demander fecours. Ils adviserent auffi d'avoir pour Gouverneur le fieur *de Ricard*, nommé *Jean de Viguier*<sup>3</sup>, à quoy il consentit<sup>4</sup>.

Nul espoir  
de la part  
de  
Toulouse.

Quant au Colloque de Touloufe, il fut merveilleufement tardif à fe refoudre aux armes, quelque chofe que le *Prince* leur mandaft, de forte que *Berger* & les autres deputés ne peurent rien impetrer, finon qu'au cas que l'*Eglife de Montauban* fust affaillie tyranniquement, & que la caufe de la refiftence fust trouvée legitime, ils feroient fecourus de deux cens hommes de ladite ville, avec quelque peu d'autres forces que les villes d'alentour fourniroient. Mais *Berger* voyant bien que toute cefte refolution leur feroit inutile en cas de neceffité, pratiqua quelque nombre d'efcoliers pour fe rendre fecretement à *Montauban*; ce qui fut derechef rompu & empefché par l'un des Miniftres, non pas qu'il fust de mauvaife volonté, mais pour l'efperance qu'il fe forgeoit qu'on

1. Voy. p. 62, note 5.

2. Voy. vol. I, p. 841, 854, 865. *Dominique Cestat*.

3. La *France prot.*, VIII, 431, ne contient pas d'autres renseignements sur son compte.

4. Voy. la suite du récit de la délivrance de Montauban, p. 66.



65 pourroit éviter la guerre. *Barrelles*, au rebours, estoit d'un esprit trop bouillant, & s'il eust plu à Dieu que ces deux naturels eussent attrempté l'un l'autre, il est certain (laissant à Dieu ses secrets jugemens) qu'infinis maux qui advindrent depuis ne fussent advenus; chose qui doit bien servir d'avertissement à tous ceux qui manient les affaires, soient temporels ou Ecclesiastiques, de n'estre point adonnés à leurs sens.

Pour revenir à ce Colloque, *Monlausun*<sup>1</sup>, gentilhomme au reste plein de preudhommie & bien connu par les Eglises, fut envoyé à *Montauban*, pour remontrer aux Magistrats & aux Ministres qu'il ne faloit point résister, & qu'il valoit mieux céder à ceste fureur, ce qui eust causé l'entière destruction de la ville, sans une singulière providence de Dieu. Car ayant esté depeesché un homme à cheval, pour haster l'ayde des Eglises de Gascoigne, il fut surpris à Beaumont<sup>2</sup> avec ses lettres, & de là mené & finalement pendu à Toulouse. D'autre costé, ceux du fauxbourg delà la riviere du Tar, sachans qu'on leur en vouloit principalement à cause du brisement des images, & se disans estre trahis par la lascheté de leurs concitoyens, à grand peine peurent estre retenus que dès lors ils ne se retirassent là où ils pourroient. Mais quelques jours après, étant arrivé *Louys de Portail*, avec lettres du Prince, & quasi au mesme instant passans par Montauban le Capitaine *Sausseux*<sup>3</sup>, venant de Toulouse, & le seigneur de *Valemanne* d'Aginois, allans trouver à Cieurac<sup>4</sup>, près de Cahors, le seigneur de *Peyre*<sup>5</sup>, qui donnoient espoir de secours, chacun commença de reprendre courage. Sur cela estans venues nouvelles, comme le Dimanche suivant (qui estoit le dixneufiesme dudit mois<sup>6</sup>, dont ils estoient à la veille) *Burie* & *Monluc* devoient arriver, l'effroy commença; les uns desespérans de pouvoir tenir bon, pour avoir contremandé le

*Encouragemens venus d'autre part.*

1. Vol. I, p. 833.

2. *Beaumont de Lomagne*, Tarn-et-Garonne.

3. Ce capitaine ne paraît pas être le même que ce Sausseux dont il est question au vol. I. Peut-être était-ce Antoine de Bonvilar, sgr. de Saussens ou de Sausseux et de La Vernède. *France prot.*, nouv. éd., II, 870. Ayant commandé une compagnie d'étudiants à Toulouse il fut condamné à mort par plusieurs arrêts du parlement avec Soupets et Rapin. *Mém. de Gaches*, p. 19.

4. *Cieurac*, village à 13 kil. de Cahors.

5. Probablement *Antoine Hector de Cardaillac*, baron de Peyre.

6. d'avril.

secours des Eglises ; les autres se fortifians en leur juste querelle & en la providence de Dieu ; joint que *Valemanne*, retournant de Cieurac, les asseuroit qu'ils feroient secourus la sepmaine suivante. Bref, l'assemblée se trouva ce jour tellement irresolue, que *Constans*, Ministre, qui demandoit les voix, fut contraint de dire que Dieu dissipoit leur conseil, & de declarer aux assistans que ceux qui voudroient se retirer de la ville le pourroient faire.

66

Une grande  
partie  
des  
protestants  
quittent  
la ville avec  
les  
ministres.

Qui plus est, le lendemain, dixneufiesme, estant le Consistoire assemblé, *Jean Constans* & *Pierre du Perier*, remonstrans plusieurs causes particulieres pour lesquelles *Monluc*, outre sa mauvaïse volonté, n'auroit faute de pretexte pour les mettre entre les mains de son bourreau, demanderent congé de se retirer. Cela ne leur fut ottroyé, ains leur furent faites grandes remonstrances, lesquelles leur estans reiterées par le Lieutenant principal, ce neantmoins allegans que, puis que l'Eglise se despartoit, ils feroient plustost deserteurs d'icelle en demeurant en la ville qu'en la conduisant dehors où Dieu les meneroit, ils partirent ce mesme jour après l'arrivée des fourriers de *Burie* & *Monluc*, & marchans deçà l'eau, vindrent à Verlac<sup>1</sup>, auquel lieu deux troupes de Montauban se rendirent aussi, avec *Dominique Cestat* & *Pierre Galeuste*, ministre d'Albias<sup>2</sup>. Le lendemain matin (20 avril), ils arriverent à Rabastoux<sup>3</sup>, où se rencontrerent ceux de Villefranche qui avoient pris le chemin de delà la riviere, avec *Jean de la Rive*, leur ministre. Les autres fugitifs de Montauban se retirerent, les uns à Toulouse, les autres à Agen, les autres en autres lieux, demeurant la ville presque deserte, quant aux hommes. Ce neantmoins les Lieutenans & Consuls, & quelques officiers du Seneschal avec les femmes y resterent. Aufquels *Jean Carvin*<sup>4</sup>, ministre, chassé de Moncuq, fit bonne compagnie, les consolant & leur promettant ne les abandonner jamais.

1. *Verlac-Tescou*, village à 20 kil. de Montauban.

2. *Albias*, bourg de Quercy (Tarn-et-Garonne), à 12 kil. de Montauban, à peu de distance de l'Aveyron. Le ministre *P. Galeuste* paraît être autrement inconnu.

3. *Rabastens* (dép. du Tarn), ville sur le Tarn, à 16 kil. de Gaillac, et à une quarantaine de kil. de Montauban.

4. *Jean Carvin*, autrefois diacre à Montauban, I, p. 27 ; après avoir prêché en différents endroits, redressa l'église de Cahors, p. 855, II, 752. — *Montcuq*, petite ville du Quercy (Lot), à 28 kil. de Cahors.

Et ce mesme jour<sup>1</sup> furent envoyés *Jean de la Porte*, Syndic du païs de Quercy, & *Jean Tieys*, dit *Dariat*, bourgeois, tous deux de la religion Romaine, à *Burie* & *Monluc*, pour leur presenter les clefs de la ville; lesquels ils rencontrèrent à Saint Antonin<sup>2</sup>. Ainsi estoit ceste pauvre ville hors de tout espoir de secours humain pour se pouvoir garantir contre la furie de leurs ennemis, quand Dieu monstra qu'il n'avoit jamais faite de moyens pour delivrer ceux qu'il luy plaist. Car le Lundy, vingtiesme (avril), estans prests *Burie* & *Monluc* de monster à cheval, postes sur postes arriverent, leur apportans nouvelles de la surprise d'Agen & de l'emprisonnement des principaux par ceux de la Religion. Cela les contraignit non seulement de changer de chemin, mais aussi de se separer, tirant *Burie* à Bordeaux, où il estoit appelé en diligence par *Novailles*, Capitaine du chasteau du Ha<sup>3</sup>, & *Monluc* vers Agen<sup>4</sup>; tellement que non seulement Montauban demeura delivré, mais aussi Neigrepelisse & plusieurs autres places dont les garnisons se departirent. Ces nouvelles apportées à Montauban, toute la ville s'assembla pour en rendre grace à Dieu, & les fugitifs se mirent sur leur retour de toutes parts. Qui plus est, les troupes qui s'estoient arrestées à Rabasteux, comme dit a esté, ayans entendu ces nouvelles, delibererent par l'advis des plus sages de recouvrer Saint Antonin sous la conduite du Seigneur de *Savignac*<sup>5</sup> & d'un de Montauban, nommé *Jean de Moureau*, dit *Bremont*, laquelle entreprise n'ayant succédé, la plus part se retira à Montauban. Ce neantmoins, quelques jours après, ceux de Villefranche y entrerent de nuit.

Quant aux ministres qui s'estoient retirés<sup>6</sup>, *du Perier* fut ottroyé à ceux de Gaillac<sup>7</sup>, *Dominique Cestat* fut arresté par l'Eglise de la Vaur<sup>8</sup>. *Constans*, prié de retourner par ceux de Montauban, y

*Burie*  
et *Monluc*  
rappelés,  
*Montauban*  
delivré.

*Les*  
*ministres*  
*Constans*  
et *Du*  
*Croissant*  
reviennent  
à  
*Montauban*.

1. le 20 avril.

2. Voy. plus haut, p. 63, note. *S. Antonin*, à 41 kil. de Montauban.

3. Voy. vol. I, p. 788.

4. *Monluc*, *Commentaires*, II, p. 385, comp. p. 63, note 3.

5. *Savignac de Thouars*, surnommé le capitaine *Rossillon* (*Comment. de Monluc*).

6. p. 66.

7. Probablement la ville de *Gaillac* dans l'Albigeois, sur la rive droite du Tarn, à 22 kil. d'Albi.

8. *Lavaur* (Tarn), siège épiscopal, sur l'Agout.

retourna, non pas toutesfois fans avoir eschappé un merveilleux danger à Villemur<sup>1</sup>, où il fust prest d'estre brulé avec la maison de l'hostellerie où il avoit dîné, y estant advenue une forte sedition par le moyen de quelques joueurs de cartes, ayans entendu comme luy & *Bremont*, après dîner, chantoient tout bas quelque verset d'un Pseaume. *Du Croissant* se rendit aussi à Montauban, le mesme jour, vingtsixiesme dudit mois (d'avril). Et par ainsi furent comme en un instant remis sur<sup>2</sup> ceux de la religion par un moyen du tout inesperé, continuans leurs assemblées comme auparavant, hors la ville au fossé des Cordeliers.

Tiraillem-  
ents entre  
les  
protestants  
de  
Montauban  
et le sieur  
d'Arpajon.

Pendant ces esmotions, outre plusieurs gentilshommes & autres envoyés d'Orleans par le *Prince*, pour admonester chacun de son devoir, tant pour se tenir sur leurs gardes que pour luy envoyer secours de gens & d'argent, le sieur d'*Arpajon*<sup>3</sup>, venu d'Orleans, & qui avoit esté esleu Protecteur des Eglises du colloque de Villefranche, & d'autre part le sieur de *Thoras*, fils aîné du sieur de *Peyre*<sup>4</sup>, aussi esleu Protecteur des autres Eglises circonvoisines, 68 commencerent à s'apprester ; estant envoyé à Montauban le seigneur de la *Vernade*<sup>5</sup>, pour faire levée de ceux qui estoient de bonne volonté. A quoy se trouverent fort bien disposés tant les Magistrats que les habitans de Montauban, où estoient arrivés *Thoras* & *Arpajon*, le cinquiesme de May. Le bruit de ces choses espandu par tout & les deux parties se preparans ouvertement aux armes, la maison commune de Toulouse fut faisie, l'onziemesme dudit mois ; ce qu'estant fait, *Arpajon* & *Thoras*, autrement *Marchastel*, furent instamment sollicités de leur envoyer promptement secours, mais ils userent de longueur, craignans d'estre rencontrés en chemin, s'ils n'y alloient avec bonnes & grandes forces. A quoy il est certain qu'ils firent une tresgrande faute. De quoy extremement faschés,

1. Villemur-sur-Tarn, petite ville du Languedoc (Haute-Garonne), à 38 kil. de Toulouse.

2. Il paraît manquer un mot. La réimpression de *Lille* corrige : *sur pied*. Peut-être suffit-il de lire : *sus*.

3. Vol. I, p. 865 ; II, p. 242, 761, et ce vol. III, p. 8, 23, etc.

4. *Marchastel*, baron de *Peyre*. Voy. plus bas et vol. I, p. 803 ; II, p. 763, 777 et passim. Le fils du baron de *Peyre* est tantôt appelé *Thoras*, tantôt *Marchastel*. De *Thou*, III, p. 297, le désigne d'après notre *Histoire*.

5. *Lafon*, *Hist. d'une ville prot.*, p. 32, l'appelle *La Vernède*.



ceux de Montauban, qui confideroient l'importance de ce faict, ils<sup>1</sup> voulurent sortir sur le foir, le quatorziefme dudit mois (de mai); mais ils en furent empeschés par *Arpajon*, leur difant qu'ils f'alloient perdre & se faiffant mefmes des clefs des portes de la ville, lefquelles il rendit puis après aux Consuls qui commençoient à f'en despiter fort & ferme.

Trois jours après, à favoir le dixseptiefme dudit mois (de mai), le *Viscomte de Bruniquet*<sup>2</sup>, le fleur de *Veollac Reymes*<sup>3</sup> & de *Sainct Leofaire*, & certains autres, bien montés, sortis de Montauban par la porte des Cordeliers, pour aller descouvrir vers le chemin qu'on devoit tenir pour aller au fecours de Toulouse, furent pris par la cavalerie de *Terride*, dont l'iffue fut telle, qu'estans peu après relafchés, ils ne se mellerent onques puis durant ceste premiere guerre du parti de ceux de la religion, à laquelle toutesfois ils se rejoignirent après la paix; horsmis le fleur de *Sainct Leofaire*, qui se revolta jufques à faire la guerre à ceux qu'il avoit defendus auparavant.

Ce mefme jour (17 mai), qui estoit la feste de Pentecofte, arriverent deux grans malheurs à ceux de la religion, à favoir le mafacre de *Gaillac*<sup>4</sup>, en Albigeois, & la reddition de la maifon commune de *Toulouse*, à faute d'estre fecourus. Quant au faict de *Gaillac*, il eft tel que f'enfuit<sup>5</sup>:

69 Ceux de la Religion, dès devant l'Edict de Janvier, f'estans adreffés aux Magiftrats & principaux de la religion Romaine, avoient obtenu d'eux de pouvoir prefcher au temple de Sainct Pierre; ce qu'estant pratiqué paifiblement jufques à la publication

*Le massacre de Gaillac.*

1. Cet *ils* paraît être de trop dans le texte, et devoir être omis.

2. De Thou le nomme *vicomte de Bourniquet*. C'était *Bernard Roger de Comminges, vicomte de Bruniquet*; n'ayant plus pu servir pendant cette premiere guerre, il se distingua dans les guerres postérieures. *France prot.*, IV, p. 18.

3. Lisez : de *Verllac Reyniés*. L'ancien château de Reyniés est à 13 kil. de Montauban, près du village de ce nom, sur la rive droite du Tarn.

4. *Gaillac*, sur la rive droite du Tarn, dép. du Tarn, à 22 kil. d'Albi; patrie de dom Vaissette, auteur de l'*Histoire générale du Languedoc*.

5. Voy. la reproduction du récit dans l'*Hist. des Martyrs*, fol. 669a. Comp. De Thou, L. XXXII, t. III, p. 297. Calvin à Bullinger, 9 juin, *Corresp. de Calvin*, Opp. XIX, p. 434. *Mém. de Gaches*, p. 24.

de l'Edict de Janvier, le *Cardinal Stroffi*, Eveſque d'Alby<sup>1</sup>, ne cessa qu'il n'eust dressé une partie pour les massacrer & ruiner entierement. Le jour assigné pour ce faire fut le jour de Pentecoste, dixseptiesme de May, de quoy se doutans aucunement les Consuls, gens de bien, & desirans entretenir en concorde les deux parties, fuyvant l'Edict, ottroyerent à ceux de la Religion de s'assembler & celebrer la Cene entre deux portes, où ils avoient fait conduire quelques pieces d'artillerie, pour empescher qu'aucun tumulte ne survinst. Par ainsi fut celebrée la Cene paisiblement, estant rompu le dessein de leurs ennemis. Mais sur les trois heures après dîner, estant l'artillerie refermée, & pensans ceux de la Religion que tout le danger fust passé, les conjurés, avec lesquels la commune s'adjoignit incontinent, se ruèrent dessus l'assemblée, & dura ceste sedition jusques au vingtdeuxiesme jour dudit mois, y estant entré le *Cardinal* avec trois cens arquebousiers.

Les cruautés qui se commirent furent horribles, de sorte qu'il en fut conté & reconnu de morts huit vingts & deux, outre les blessés & les morts incognus, dont les uns furent trainés par les boues, puis jettés aux corbeaux, les autres estoient pouffés à l'Abbaye Saint Michel dudit lieu, située sur un grand & haut rocher, ayant au pied riviere du Tar, fort profonde, dans laquelle ils estoient precipités, rencontrans en chemin le rocher où ils se crevoient & mettoient en pieces, & si d'avanture quelqu'un tomboit en la riviere sans estre du tout mort, il y estoit assommé par les meurtriers, qui les y attendoient dans des bateaux. Ainsi en advint, entre autres, à un ferviteur d'apothicaire, nommé *Pierre de Domo*, lequel ayant requis qu'il luy fust permis de se jeter soy-mesme d'un lieu encores plus haut que celui dont avoient esté precipités les autres, à la condition d'eschapper si Dieu luy faisoit la grace de tomber en bas sans se faire mal, & sur cela, mené au plus haut de l'Abbaye, 70 après avoir invoqué Dieu, prenant sa course, se guinda si dextrement, que sans rencontrer le rocher, il tomba dans l'eau sain & sauf, laquelle voulant passer à nage, il y fut assommé nonobstant la promesse qu'on luy avoit faite. L'un des Consuls, nommé *Jean Cabrol*, s'estant présenté en la place comme Magistrat, avec son

1. *Laurent Stroffi*, évêque d'Albi, mort archevêque d'Aix, 1571. Voy. *supra*, p. 52.

chaperon de Consul & un baston blanc en la main, pour appaiser l'esmeute, estant appuyé contre un pilier de bois, fut cloué contre le posteau d'un coup de traict luy perçant l'œil gauche, & percé de plusieurs autres coups puis après au travers du corps, mourut ainsi debout attaché, ce que voyant d'une fenestre un sien ferviteur qui tenoit une arquebouse en ses mains, en tira si droit, que d'un coup il tua deux des meurtriers de son maistre, qui fut cause qu'on se rua dans la maison, où il fut tué & mis en pieces. Quant aux *Ministres*, l'un d'iceux se sauva, mais l'autre, à favoir *Pierre du Perier*<sup>1</sup>, qui s'estoit retiré de Montauban, comme il a esté dit, estant trahi par quelques bateliers de Montauban, fut tué, trainé & jetté dans un puits. Tel fut doncques le massacre de *Gaillac*<sup>2</sup>.

Quant au faict de *Toulouse*, advenu le mesme jour, il a esté ci-dessus amplement déclaré<sup>3</sup>. Ce qu'ignorans ceux de Montauban, le lendemain, dixhuictiesme, après dîner, partirent pour les aller secourir, à favoir de gens de pied conduits par les Capitaines *la Vernade*<sup>4</sup>, *Sainct Michel*<sup>5</sup> & *Belfort*<sup>6</sup>, sous *Marchastel*, colonnel; la cavalerie par *Arpajon*, & sous luy *Mouledier*<sup>7</sup>, Capitaine des arquebousiers à cheval, estant laissé pour gouverneur de la ville en leur absence le sieur *de la Tour*, avec ordonnance de prescher de là en avant dans la ville, au temple de Sainct Jaques. Mais sur le soir arriverent des fugitifs de Toulouse avec certaines nouvelles de ce qui estoit advenu. Le sieur *d'Arpajon*, ce mesme jour, estoit venu à *Rabasteux*<sup>8</sup>, bien à poinct, ainsi comme quelques seditieux avoient desjà marqué de croye les portes des maisons de ceux de

1. Voy. p. 62.

2. *De Thou*, l. c., dit : On y exerça pendant cinq jours entiers toute sorte de cruautés.

3. *supra*, p. 26 s.

4. *La Vernade* (ou *Vernède*, *supra*, p. 68), qui avait été chargé du gouvernement de la ville de Montauban. *De Thou*, p. 297.

5. Voy. sur *Sainct Michel* et sa malheureuse fin, l'article de la *France prot.*, IX, p. 93, résumant les données de notre *Histoire*. *De Thou*, p. 300.

6. *Mary Lafon*, *Hist. de Montauban*, p. 32.

7. *François de Villetes*, sieur de Montlédier. *Mém. de Gaches*, p. 14, 16 et souvent.

8. *Rabastens*, p. 66. *De Thou*, p. 298, dit *Rabasteins*, petite ville dans le voisinage, située sur le Tarn.

la Religion, en deliberation de les faccager la nuit suivante<sup>1</sup>, ce qu'estant descouvert, ils tomberent en la fosse qu'ils prepaioient aux autres.

*Représailles  
des  
protestants  
à  
Rabastens  
et  
St-Sulpice.*

Le lendemain, dixneufiesme dudit mois (de mai), estans aussi arrivées à *Rabasteux* les compagnies de gens de pied, *Arpajon* envoya *Mouledier* à la Vaur<sup>2</sup>, pour de là faire venir la Compagnie de Castres. Ce qu'il fit, mais non pas sans rencontre, l'estans assemblés ceux de Saint Sulpice<sup>3</sup> avec les gens du sieur d'Ambres<sup>4</sup>, au passage de la riviere du Tar, dont l'issue fut telle, que quelques uns des ennemis y estans tués, & les autres mis en route, la compagnie arriva saine & sauve à *Rabasteux*. Leur deliberation estoit de passer outre, estant envoyé, le vingtiesme dudit mois, *Mouledier*, à l'Isle d'Albigeys<sup>5</sup>, pour descouvrir vers Gaillac, pour essayer de donner sur la compagnie du *Cardinal de Stroffi*. Mais il ne s'en ensuivit autre effect, sinon que sur le retour, quelques uns des massacreurs, surpris dans les bleds, y finirent leur vie, entre lesquels y furent trouvés quatre prestres. D'autre part, *Saint Michel* & *Belfort*, surprenans Saint Sulpice, y attrapperent quelques meurtriers qui y avoient un peu auparavant massacré quelques uns de la Religion, & y firent pendre sept prestres, auteurs du meurtre advenu; comme aussi quelques bateliers de Montauban, complices du massacre de Gaillac, l'un desquels avoit trahi du *Perier*, Ministre, furent pris & executés le mesme jour, vingtiesme dudit mois.

*Arpajon  
revient  
à  
Montauban.*

Le lendemain, vingt & uniesme, *Arpajon*, ayant receu lettres de ceux de Montauban, bien advertis de ce qui estoit advenu à Toulouse, par lesquelles il estoit supplié de revenir avec ses troupes, pour rassurer la ville grandement menacée par ceux de Toulouse, joint que deux Capitouls & les Capitaines *Rapin*<sup>6</sup> & *Sopets* estoient

1. *De Thou* dit que ce fut un conte que publièrent les protestants, pour justifier leur conduite.

2. *Lavaur*, à une quinzaine de kil. de Rabastens, sur l'Agout.

3. *St-Sulpice*, à 14 kil. de Lavaur, non loin de l'embouchure de l'Agout dans le Tarn, à peu de distance de Rabastens.

4. *Jean-Jacques de Voisins*, baron d'Ambres. *Mém. de Gaches*, p. 16, 25, 34 s., 68.

5. La petite ville de l'*Isle d'Albi* (Tarn), à 9 kil. de Gaillac.

6. *Pierre de Rapin* (*France prot.*, VIII, p. 381). Les *Mém. de Gaches* rapportent que Rapin, Soupets (François-Joseph de Laurens, seigneur de



72 arrivés à Rabasteux, qui leur avoient recité comme le tout l'estoit passé, il print le chemin de son retour, ayant adjoint à ses troupes celles de Castres & ceux-là mesmes de Rabasteux, qui le voulurent suivre, avec *Pierre Salicet*, leur Ministre<sup>1</sup>, menans avec eux prisonniers deux Consuls, pour la feureté de ceux qui restoient derriere dans la ville. Ces compagnies, jointes ensemble, faisoient environ deux mille hommes, divisés en deux troupes, l'une desquelles, avec *Arpajon & Marchastel*, tint le grand chemin, l'autre, conduite par *Mouledier & Saint Michel*, passerent à Buzet<sup>2</sup>, où ils firent tant, que le Capitaine de la ville, tenant pour la religion Romaine, eslargit & leur mit entre les mains (mais tous pillés & mis en chemise) quelques uns de la Religion qu'il avoit mis en prison. Et de là, passans par Sainte Radegonde<sup>3</sup>, tuerent quelques prestres, qui servirent à revestir les despoillés.

Par ce moyen fut remplie la ville de Montauban de toutes ces compagnies, qui y furent les tresbien venues & receues. Mais ceste asseurance ne leur dura gueres. Car le lendemain, vingt-deuxiesme du mois, estant venu certain advertissement que *Monluc & Terrides* avoient entierement deliberé d'affaillir Montauban<sup>4</sup> avec toutes les forces qu'ils pourroient recueillir, tant d'hommes que d'artillerie, *Arpajon & Marchastel* ayans convoqué les Consuls & Capitaines, leur remonstrenterent que les murailles de la ville n'estans pour soutenir le canon, joint qu'ils n'avoient ni soldats experimentés, ni armes necessaires à un siege, ni suffisante provision d'artilleries, poudres & autres munitions, il n'y avoit ordre de tenir la ville, & que pourtant le meilleur estoit de desemparer la ville & cedant à la fureur de l'ennemi, se retirer à Orleans avec les forces, au secours du *Prince*, lequel estant desfait, ils ne pourroient aussi subsister, comme au contraire, estant victorieux, ils

Décision  
de  
se défendre.

Soupets) et Saussens (Antoine de Bonvilar, seigneur de Saussens) avaient conduit trois compagnies d'écoliers. Après les lettres de Toulouse ils se retirèrent à Castres, pour y prendre le commandement d'autres compagnies.

1. *Salicet*, vol. I, p. 865.

2. *Buzet*, bourg du dép. de la Haute-Garonne, à peu de kil. de St-Sulpice, sur le Tarn, à 25 kil. de Toulouse.

3. *Ste-Radegonde*, village près de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

4. Voy. les *Comment. de Monluc*, II, p. 410. Comp. *Lafon, Hist. d'une ville prot.*, p. 33.

auroient tantost recouvré leur patrie. Les Consuls, au contraire, les supplioient de considerer la justice de leur cause & la puissance de Dieu pour maintenir les siens, joint que la ville n'estoit de si petite defense, ni si mal munie qu'ils cuidoient, outre la desolation qui adviendroit si un tel conseil estoit suivi, non seulement entre une bonne partie des hommes n'estans allés forts pour porter la peine d'un tel voyage, mais aussi entre les femmes, petis enfans & hommes anciens, qui ne pourroient jamais arriver à fauветé à Orleans. Il y eut sur cela des Capitaines si mal advisés, qu'ils oferent bien repliquer que ceux qui ne voudroient ou pourroient suivre appriussent de faire comme les pauvres gens de Picardie, 73  
 « Estantz allis aux rivés aquatiques. » Voilà les paroles consolatoires desquelles pour lors on usa envers ce pauvre peuple, de sorte que ce n'est pas merveilles si Dieu usa de ses jugemens puis après sur quelques uns vraiment indignes de porter les armes pour une ni pour l'autre religion, & monstrans allés par leurs paroles quels ils estoient au dedans.

Sur cela, un messager d'Agenois arriva avec lettres, portans qu'il y avoit desjà quatre mille hommes de la Religion assemblés en bon equippage & tous prests de marcher quand ils feroient mandés; lesquelles nouvelles modererent la precedente deliberation jusques à ce poinct, qu'ils arresterent de defendre la ville, mais à la condition qu'en laissant en la ville de bons Capitaines pour soutenir en attendant leur retour, ils fortiroient pour hastier le secours d'Agenois<sup>1</sup>, ce qu'ils ne pourroient faire s'ils estoient une fois enclos. Et de faict, suivant ceste deliberation, *Arpajon* & *Marchastel*, ayans laissé, pour commander, le sieur de la Tour & le Capitaine *Rapin*, partirent ce jour-mesme avec le Capitaine *Mouledier* & presque toute la cavalerie, laissant la ville

1. *De Thou*, III, p. 298: Dans ce moment, le bruit se répandit que 4000 hommes armés s'étoient assemblés dans l'Agenois, et ne demandoient qu'un chef. Une si bonne nouvelle fit changer de sentiment à Arpajon et à Marchastel: mais appréhendant qu'elle ne fût fausse, et inventée exprès pour les tromper, ils résolurent d'aller eux-mêmes voir, si ce qu'on disoit étoit vrai ou faux; et ils promirent qu'ils se chargeroient de la défense de la ville, à condition qu'ils feroient auparavant partir les secours qu'ils devoient conduire au Prince.

en grande fâcherie & desfiance, pour les diverses opinions qu'on avoit de leur departement.

Le lendemain, vingtroisiesme dudit mois (de mai), les troubla bien davantage, estant arrivé de Toulouse, à grand'haste, un marchand de Montauban, nommé *Valentin*, lequel aposté par les ennemis, comme il est vray-semblable, leur asseura d'avoir passé par le camp de *Monluc & Terrides*, estant de dix mille hommes de pied, & si grand nombre de cavalerie que les chemins en estoient tous couverts, & de vingt deux doubles canons<sup>1</sup>. Ce rapport estant semé, & sur cela le conseil assemblé pour savoir ce qui estoit de faire, les Capitaines *Rapin, de la Tour, la Vernade, Richard*<sup>2</sup>, & quelques autres firent tout ce qu'ils peurent pour faire abandonner la ville. Mais les Consuls, aydés par les Capitaines *la Manne*<sup>3</sup> & 74 *Sainct Michel*, firent tant de remonstrances, qu'il fut arresté qu'on se defendroit. Ce neantmoins, les autres ne se pouvant rassurer, firent une contraire resolution, en la maison d'un nommé *Jean de Jean*, bourgeois, à favoir, d'avertir de main en main leurs parents & amis, & soldats de leurs charges, & quant & quant laisser la ville.

Suivant donc ceste malheureuse deliberation, sur le profond sommeil de la nuit, ayans esté descouverts par les corps de garde quelques uns qui menaient leurs chevaux sellés & bridés pour sortir hors la ville, force leur fut de deceler leur complot, ayans fait sonner l'alarme, lequel bruit entendu, tous accoururent en armes, mais avec diverse volonté, les uns estimans que l'ennemi fust aux portes & qu'il falust combattre, & les autres ne demandans qu'à fortir. Chacun donques se regardoit, jusques à ce que ceux qui ne savoient rien du complot des autres, ayans aperceu que c'estoit une fausse alarme, s'en retournerent en leurs maisons. Alors ceux qui estoient du complot commencerent à marcher par les rues vers la porte appelée du Foffat, & enquis où & pourquoy ils y alloient, crierent à haute voix que chacun se sauvast qui pourroit. Ce cri entendu, donna tel espouvantement aux habitants en general, estans soudainement advertis de ceste fuite, qu'eux

*Nouvelles  
terreurs  
et  
résolution  
d'aban-  
donner  
la ville.*

*Une partie  
des  
habitants  
quittent  
la ville.*

1. Voy. plus bas, p. 78, l'estimation des forces de Monluc et de Terrides.

2. Ci-dessous, p. 75, il est appelé *Ricard*.

3. Les *Mém. de Gaches*, p. 14, 16, 29, parlent d'un capitaine protestant *Goffre*, dit *La Manne*, à Castres.

& leurs femmes, les unes portans les berceaux sur la teste, les autres en chemise ou à demie vestues, en miserable defarroy, se prindrent à fortir de leurs maisons, les gardes furent abandonnées du tout, & n'y avoit par tout que confusion, pleurs & lamentations. Mais Dieu donna le cœur à quelque peu des habitans, qu'estans accourus à ceste porte, partie avec grandes & courageuses remonstrances, partie à belle force, ils fermerent le guichet, & garderent qu'aucun ne fortist qu'au danger de sa vie. Or estoit desjà sorti bon nombre de ceux de ce complot, lesquels voyans le courage de ceux qui gardoient la porte & ne voulans aussi se separer de leurs compagnons qui estoient demeurés derriere, prièrent de rentrer dedans, ce qui leur fut accordé. Toutesfois quelques uns poursuivirent leur chemin, comme entre autres *Rapin & la Tour*, lesquels 75 arrivés à *Cieurac*, asseurerent le sieur de *Peyre* que *Montauban* estoit pris, & que tout estoit perdu. *Ricard* aussi n'eut pas meilleur courage, &, pour trouver moyen de fortir, se mit à pied, & feignant qu'il alloit seulement au bout du fauxbourg Saint Antoine pour faire entrer quelques voituriers, deceut les gardes & gagna les champs. Il y eut aussi des habitans tellement effrayés, que ne pouvans fortir par la porte, ils se firent devaller par la muraille. *Constans*, Ministre, se porta fort courageusement durant cest effroy, priant les uns, exhortant les autres qu'il rencontroit, de forte que plusieurs se rassurerent, & finalement les portes estans bien fermées, il alla faire les prieres à la place, qui raffermirent le cœur d'un chacun, & ainsi se passa la nuit d'entre le Samedi vingt & troisieme & le Dimanche suivant.

Les  
ministres  
rassurent  
les  
esprits.

Nouvelles  
alarmes.  
Les uns  
sortent,  
d'autres  
gardent  
courage.

Le matin venu, *Jean Carvin* fit un sermon plein de vehemence pour encourager un chacun; *Constans*, d'autre costé, alla de maison en maison chés les principaux pour les eschauffer. Ce nonobstant, estans les capitaines assemblés l'apresdinée chés le principal lieutenant, qui mit derechef en deliberation s'ils devoient attendre le siege ou non, tous (excepté deux, à savoir *Saint Michel*, qui dit qu'il estoit prest de demeurer si les autres en estoient d'avis, & *Jean Laboria*<sup>1</sup>, fait depuis capitaine de la ville, remontrant courageusement qu'on devoit demeurer & tenir ferme)

1. *Jean La Borie*, peut-être fils de Jean Bernard, seigneur de La Borie. Voy. l'article de la *France prot.*, nouv. éd., II, 356 s.



76 furent d'avis de s'en aller joindre aux troupes d'Agenois. Les magistrats, ni les ministres, ni quelques autres assistants, n'opinerent en ce conseil qu'ils trouvoient tresmauvais, & notamment quelques enfans de la ville, à savoir *Jean Durval* (celuy qui avoit apporté unes lettres du sieur d'Andelot & qui depuis fut fait sergent major) & *Cardelles*, sergent de bande, entrèrent en grande colere. Mais quoy qu'il en fust, les capitaines le gagnerent, faisans incontinent sonner le tabourin. Alors commencerent tant les habitans que les estrangers de fortir à la foule avec la plus estrange confusion qu'il est possible, demeurant la ville presque deserte, les portes estans ouvertes & à l'abandon, les clefs desquelles furent trouvées sur le pont du Tar par un artisan. La chose donc estoit en une extreme desolation & du tout desesperée, quand Dieu suscita miraculeusement un petit nombre d'hommes, lesquels entierement resolu de demeurer, firent aussi tost un cri par la ville, que tous ceux qui voudroient demeurer pour la defense d'icelle se joignissent à eux, pressans les uns de se retirer en leurs maisons, & contraignans les autres de s'arrester à belle force, jusques à tendre les chaines par les carrefours. Par ce moyen, *Jean Paulet*, lieutenant principal, contraint de descendre de dessus son cheval, rentra ches soy. *Hugues Bonencontre*<sup>1</sup> & *Richard Sorbiac*, Syndics, ne pouvans fortir, s'en allerent cacher. Quant aux ministres, ils furent aussi emportés en ce desordre comme par un torrent, de forte que *Carvin* sortit comme les autres. *Pierre du Croissant* s'alla si bien cacher, qu'il ne se monstra plus.

*Conduite  
des  
ministres.*

*Jean Constans*<sup>2</sup>, estant à cheval & prest à fortir comme les autres, rencontré par ceux qui vouloient demeurer, luy reprochans si c'estoit faire ce qu'il leur avoit presché, & luy disans qu'il devoit vivre & mourir avec eux, s'y accorda & ne tint qu'à luy qu'ils ne le fissent leur capitaine. Leur ayant donc répondu que ce n'estoit sa vocation, il les pria de s'assembler au temple saint Jaques pour choisir le propre, après avoir invoqué Dieu. Mais il en advint autrement. Car s'estant esmeu un horrible debat par les rues entre ceux qui

*Energie  
de Constans  
à arrêter  
les  
fuyards  
et  
St-Michel.*

1. *Hugues Bonencontre*, licencié en droit, avocat à Montauban. Voy. *France prot.*, nouv. éd., II, 809.

2. *De Thou*, p. 299, le nomme *Pierre Constans*, le confondant sans doute avec *Pierre du Croissant*.

vouloient demeurer, & ceux qui vouloient sortir, force luy fut de courir par tout où il oyoit la crierie, Dieu luy faisant la grace d'estre escouté, tellement que peu à peu le tumulte cessa. Qui plus est, arrivé à la porte appelée du Griffol, Dieu voulut qu'il y rencontra le capitaine *Sainct Michel*, estant rentré pour faire sortir deux pieces de campagne qu'il avoit amenées de *Sainct Antonin* & qu'on luy avoit arrestées, lequel il pria à mains jointes & avec larmes d'avoir pitié de ceste pauvre ville, luy mettant devant les yeux l'assistance de Dieu & l'honneur qu'il en rapporteroit. Plusieurs des habitans secondoient ces prieres, l'assurant que tous luy obeyroient comme à leur capitaine & gouverneur. D'autre costé, certains capitaines ayans laissé leurs compagnons au fauxbourg *S. Antoine*, pour attendre *Sainct Michel* & ces pieces de campagne, le pressoient infiniment de se haster, reprenant aigrement *Constans* de ce qu'il l'arrestoit; de sorte que ce pauvre homme ayant grande compassion de la ville & considerant d'autre costé qu'il demeurait tout seul, sans apparence d'avoir moyen de la bien garder, tomba en telle perplexité d'esprit qu'il vint jusques à prier *Constans* de prendre sa dague & de l'en tuer. 77

Ceste instance avoit duré plus d'une heure, quand la sentinelle du temple des *Jacopins*, prochain de la porte, donna advertissement qu'il descouvroit certaine cavalerie de l'ennemi; ce qu'entendant *Constans*, poussé plutôt par l'esprit de Dieu que de raison, comme l'evenement le monstra, laissant *Sainct Michel* à la porte, se jette tout du long du fauxbourg, jusques à la maladerie, exhortant les soldats qui s'estoient arrestés avec leurs capitaines, en attendant ledit *Sainct Michel*, à rentrer dans la ville, leur remontrant que *Sainct Michel* estoit resolu d'y demeurer, & que faisant autrement ils s'alloient perdre, tombans entre les mains de l'ennemi qu'on avoit descouvert. Cela fut cause, estant donnée l'alarme, d'autant que la sentinelle avoit clairement descouvert que la cavalerie de l'ennemi accouroit à bride abatue du costé de l'Evesché, que plusieurs s'arrestèrent tout court.

Arrivée  
de  
l'ennemi.

Ce neantmoins, n'y ayant en toute la ville aucune garde assise, ni piece d'artillerie chargée, ains tout estant en terrible desordre, tout estoit perdu; & fust entré l'ennemi sans aucune difficulté, sans une particuliere assistance de Dieu, se servant d'un des habitans nommé *Arnaud Guybert*, Advocat, lequel se trouvant

feul & fans armes fur la muraille, près la porte appelée du Moustier, & voyant approcher la cavalerie près de la porte, se mit à crier tant qu'il peut : Canonniers, il est temps de tirer. Or n'y avoit il là aucun canonnier, mais ceux qui ouyrent ceste voix, pensans que ce fust à bon escient, tournerent bride. Autant en advint à la troupe des ennemis venant par le fauxbourg des Cordeliers ; & cependant *Cardelles*, fergent, monté à cheval, courut pour advertir ceux qui estoient dehors ; lesquels ayant fait jusques alors l'aureille fourde aux prieres & remonstrances de *Constans*, entendans pour certain l'arrivée des ennemis, se rejeterent dans la ville, entre lesquels se trouverent tous les capitaines, & *Jean Carrin*, Ministre. Mais quant aux habitans & estrangers, plusieurs avoient desjà gagné chemin, tellement qu'à grand peine la tierce partie d'iceux rentra, l'en estans fuis les Consuls mesmes, comme aussi le lieutenant du juge ordinaire & le lieutenant particulier, de sorte que des magistrats ne demeura que le lieutenant principal du Seneschal. Plusieurs, en ceste fuite, furent surpris & mis à mort ; d'autres se sauverent à saint Antonin<sup>1</sup>, & autres divers lieux ; autres furent menés prisonniers, entre lesquels fut *Hugues Calvet*, Conseiller<sup>2</sup>, pris par le capitaine *Coulombier*, & mené à Piquecos<sup>3</sup>, où estoit l'Evesque ; auquel lieu il souffrit infinies

1. *St-Antonin*, sur l'Aveyron, à 41 kil. de Montauban.

2. *Hugues Calvet*, frère de l'ancien official de l'évêque de Montauban, François Calvet, depuis ministre. Ci-dessus, p. 35 ; vol. I, p. 851. Comp. *France prot.*, nouv. éd., III, 497.

3. *Piquecos*, village et château, à 11 kil. de Montauban. *Monluc, Commentaires*, II, p. 410 : Je feuz conseillé d'aller devant Montauban, plus pour tirer les soldatz des envyrons de Tholoze et dedans la ville, et manger le païs ennemy, que pour esperance que j'eusse de la prendre, car je sçavois bien qu'il y avoit dedans beaucoup de gens qui s'y estoient assemblés pour l'entreprise de Tholoze. Toutesfois je m'y achemynay, n'ayant que six enseignes de gens de pied, qu'estoient celles des sieurs de Saint Orenx, de Bajordan, baron de Clermont, Corne et Charry ; et me baillarent aussi ceulx de Tholoze deux canons et une coulevrine, faisant une courtoisie aux soldatz, car ilz leur donnarent une paye. Et comme je feuz devant Montauban, je trouvay qu'il y avoit deux mil et deux cens soldatz estrangiers et mil ou douze cens hommes de la ville, tous bien armés ; et j'en pouvois avoir huict ou neuf cens, dont la pluspart n'avoient jamais pourté armes, car tous les bons soldatz s'estoient retirés avecques les Huguenotz après la malheureuse paix, et ce feust par contraincte, car ilz ne sçavoient mestier aucun,

destresses, nourri d'eau & de pain des chiens, & couchant sur la dure, jusques à ce qu'il fut eschangé avec un chanoine, frere dudit *Coulombier*. Un autre, nommé *Jean Creiffac*, pris par le mesme capitaine *Coulombier*, après avoir esté longtems en prison à Piquecos, fut finalement mené à Toulouse & pendu. Autant en print-il à *Joce Vilaire*, pris par le capitaine *Maranal*, qui luy fit souffrir infinies cruautés, le faisant piquer avec un esguillon de bouvier, jusques à la prison de Piquecos, en laquelle, au lieu de luy faire penser les playes dont il estoit tout navré, il luy fit donner chacun jour d'ordinaire les estrivieres, & de là finalement conduit à Toulouse, il mourut constamment.

Premier  
siège  
de  
Montauban.  
Le camp  
de  
Monluc.

Au camp de *Monluc* estoient environ mille chevaux, à favoir les hommes d'armes des compagnies de *Monluc*, du *Mareschal de Termes & de Terrides*, avec une compagnie d'argoulets, & cinq mille hommes de pied sous les capitaines *Charry*, *Sainct Salvy*<sup>1</sup>, frere de *Terrides*, *Bazordan*, neveu de *Termes*, *Montmor*<sup>2</sup>, *Cramoyn*, *Armé*, *Villemagne*, *la Crozille*<sup>3</sup>, *Trebons*, *Tilladet*, *la Bastide & Colombier*. Tous ceux-ci, horsmis *Terrides*, lequel avec la plus part de sa compagnie demeura au chasteau du Clos pour la feureté du port, se camperent ledit jour de Dimanche, vingtquartiesme dudit mois, après dîner, au deffous du fauxbourg du Moustier, affés loin toutefois de la ville, en la plaine qui est delà une petite riviere nommée *Tescon*<sup>4</sup>. Mais devant l'assiete du camp, les premiers arrivés s'estans presentés derechef ausdites portes des Cordeliers & du Moustier, il s'y dresse deux escarmouches, en la premiere desquelles *Sainct Michel* tua trois hommes d'armes, & gagna un beau cheval, mais en la seconde, *la Vernade*, qui ne trouvoit bonnes ces forties, voulant retirer

Le 24 mai.

79

ayant duré les guerres longuement, et ayant esté entretenus en Ytalie et aux aultres conquestes du roy. Les bons ministres leur promettoient non seulement des richesses, mais, à ce que j'oyois dire, paradis comme s'ilz en eussent eu la clef.

1. de *Lomagne*, sieur de *St-Salvy*.

2. *Voy.* p. 8.

3. *La Crozille* ou *Crouzille*. *Voy. Mém. de Gaches*, p. 214. *François de Villeneuve-Francarville*, sgr. de *Barthanave*, cadet de *La Crousille* ou *La Croisille*.

4. *Lisez* : *Tescon*. Cette riviere, avec le Tarn, entoure le plateau sur lequel Montauban est bâti.



*Sainct Michel*, receut une arquebouzade à la cuisse, & deux autres foldats furent grandement bleffés, & ainfi en alla de ces premieres escarmouches <sup>1</sup>.

Cela passé, meffagers furent aussi tost envoyés avec letres vers *Arpajon & Marchastel* en Agenois, pour les advertir comme le tout estoit passé, & pour les prier de secourir la ville suivant leur promesse. La justice (dautant qu'aucun autre magistrat n'estoit resté sinon le lieutenant principal, & que les deux Syndics dont nous avons parlé se tenoient cachés, comme aussi *du Croissant*, Ministre) demeura entre les mains dudit lieutenant, assisté de *Jean Constans*, requis de ce faire. Quant à la garde de la ville, la porte du Moustier fut baillée en garde au capitaine *la Manne*<sup>2</sup>, avec les foldats de Castres; celle des Cordelier, à *Sainct Michel*, celle du Griffol à *Belfort*<sup>3</sup>; le couvent des Jacopins à *Jean Laboria*, avec les habitans; les portes de Mommurat & du Pont au capitaine *la Vernade*, & en son absence, l'estant fait iceluy porter à cause de

*Distribution  
de la garde  
de  
la ville.*

1. *Monluc*, II, p. 411 : Et comme je feuz devant Montauban, je feuz contrainct de tenir tous mes gens de pied au bourg de l'evesché; car de les separer, ilz me faisoient de si grandz sorties, qu'ilz me radmenoient les nostres sur les bras de la gendarmerie, sans laquelle ilz estoient plus fortz que moy et m'eussent taillé en pièces; et pour ung que les nostres estoient, ilz estoient dix; tellement que, le deuxiesme jour (26 mai), feuz contrainct de partir de l'evesché pour aller secourir M. de Terride, que j'avois laissé aux faulxbourgz qui tirent vers Moissac, auquel j'avois baillé la compagne de M. Bajordan; et trouvay que les ennemis les avoient jectés hors du bourg près d'une teuliere, et parlay aux soldatz, auxquels je feis baisser la teste pour regaigner le bourg, leur faisant la cargue. Et pource que j'estois venu là en courant, et que tout à coup je feys la cargue, je ne trouvay près de moy que le cappitaine Gabarret, qu'est en vye, M. de Clermont, qu'est de la maison de Faudoas, M. de Beaucaire, qu'est mort, et trois ou quatre de ceulx de M. de Terride, sans plus. Et donnasmes la cargue de telle sorte que nous les readmenasmes battans dans le guychet de la porte de la ville, lesquelz ne peurent réentrer la plus part; car ilz prindrent à main gauche droict au pont, les autres à main droicte. Et si la grande porte eust esté ouverte, nous feussions peu entrer dedans; car le cheval de M. de Beaucaire feust tué sur la porte, près le guychet, et le mien blessé tout contre. Et ainsin nous retirasmes, car toute la muraille estoit playne de harquebouzerye; et feurent blessés deux chevaux en nous retirant, de ceulx de la compagne de M. de Terride, qui nous avoient suivys.

2. Le capitaine *Goffre*, dit *La Manne*. *Mém. de Gaches*, p. 14.

3. *France prot.*, nouv. éd., II, 216.

sa blessure hors la ville chés le fleur de *Paresols*, son parent, à ses enseignes ; la porte des Carmes à *la Bouguiere*.

*Sommission  
de  
se rendre,  
repoussée.*

*Monluc* campé, envoya un Trompette pour fommer la ville, lequel arrivé à la porte du Moustier, demanda premierement les deux Syndics qui se tenoient enfermés comme nous avons dit, leur promettant assurance s'ils vouloient parlementer au chasteau de la Serre, estant un peu delà l'Evesché. La responce fut que les Syndics ne se trouvoient en la ville. Adonc il requit que la ville se rendist en l'obeissance du Roy, & que en signe de cela, il fut permis au fleur de *Monluc*, son lieutenant, & à son camp, de passer seulement par la ville sans s'y arrester aucunement, ou bien qu'on vinst à quelque autre composition. *Sainct Michel* & *Constans* respondirent qu'ils estoient treshumbles & loyaux sujets & serviteurs du Roy à la vie & à la mort, n'ayans commis aucun acte pour lequel ils deussent estre molestés ni assiegés, & que s'il plaisoit à *Monluc* d'entrer, luy trentiesme, il y feroit le tresbien venu & receu ; mais quant à son camp, il cousteroit la vie à tous ceux de dedans devant que de l'y laisser entrer, & ne vouloient composition quelconque, 80  
finon à condition que premierement le camp fust levé. Aucuns des habitans vouloient induire *Constans* à demander trefves pour certains jours, dans lesquels, si la ville n'estoit secourue d'*Arpajon* & *Marchastel*, ils se rendroient à *Monluc*, s'assurans, comme ils disoient, qu'ils auroient secours ; & que cependant ils gagneroient ce poinct, de n'estre assaillis & en danger d'estre forcés. Mais *Constans* rompit ce coup, remonstrant que le secours estoit trop incertain, & que telle responce croistroit le cœur à *Monluc* ; joint que ce feroit comme prescrire à Dieu le moyen & terme de leur delivrance. Le Trompette revint peu après, offrant à tous soldats forains de pouvoir sortir vies & bagues sauves, auquel il fut respondu comme dessus.

*Incertitudes  
des  
assiégés*

La nuit venue, un chacun se tint sur ses gardes, se doutans les habitans de quelque escalade sur tout du costé des portes du Moustier & des Carmes, au dortoir duquel convent, comme aussi en quelque autre lieu des Jacopins, fut mis le feu pour estre ce convent de trop grande garde, comme aussi au convent des Cordeliers & Evesché, maisons & granches d'alentour, & à quelques maisons au devant dudit Moustier, de peur que l'ennemi ne s'en emparaist pour s'y fortifier, & y dresser quelque baterie ou surprise. Et se

passa ceste nuit en grande fuspicion de trahison contre le capitaine *la Manne*, pour avoir pris avec tous ses soldats une marque particuliere, l'estans fait tous raser la barbe hormis les moustaches; joint qu'en la porte du Moustier, où il commandoit, on disoit avoir aperceu quelques sentinelles faisant mauvais guet, & tournans le dos du costé des ennemis, desquels estoient venus auprès de la porte allumer leurs cordes sans qu'on leur eust rien dit. Davantage on avoit ouy marteler quelque piece d'artillerie, & craignoit-on qu'on la voulust enclouer. D'autre part, la porte des Carmes fut trouvée toute ouverte, sans pouvoir savoir qui avoit retiré les clefs d'icelle. Toutes ces choses mirent les habitans en telle deffiance, qu'eux-mesmes voulurent faire la sentinelle à la porte du Moustier & à l'entour, & fut mis un cadenas à la porte des Carmes jusques 81 à ce que les clefs fussent trouvées. Ce nonobstant *la Manne* se porta toujours depuis si loyaument qu'il apparut evidemment de sa preudhomie.

Le Lundy, vingtcinquième du mois, arriva l'artillerie au camp de l'ennemi, conduite par un Commissaire nommé *la Mothe rouge*, à savoir deux grosses coulevrines, deux canons, & cinq autres pieces, & se donnerent ce jour de grandes escarmouches, tant du costé des Jacopins, où commandoit *la Boria*, que vers les Cordeliers & Carmes, que gardoit *Saint Michel*; esquelles plusieurs des ennemis furent blessés & aucuns tués. Sur le soir, quelque cavalerie de l'ennemi passa la riviere du Tescou<sup>1</sup>, cuidant sur-

Le 25 mai,  
escar-  
mouches.

1. *Monluc*, p. 412 : Le troisieme jour je feuz conseillé de nous ouster de là, car la gendarmerie ne pouvoit plus tenir escorte aux gens de pied; et d'autre part, quant bien j'eusse fait bapterie, je n'eusse ausé donner l'assaut au nombre qu'ilz estoient dedans et au peu que j'en avois dehors. Et renvoyay l'artillerie à Tholoze, les companyes de gens de pied, chesque cappitaine aux lieux qu'ils me demandarent pour parachever de faire leurs companyes. — *De Thou*, III, p. 300 : Monluc avoit au-dehors bien de l'embarras, et un grand nombre d'obstacles à surmonter, parce que sa cavalerie, étant séparée de son infanterie par la petite riviere de Tescon, et les assiegés faisant de frequentes sorties, il ne pouvoit pas porter de secours de l'un à l'autre côté. D'ailleurs estant allé dans le quartier du sieur de Terrides, il eut un cheval tué sous lui, et il courut un très-grand danger. Ainsi, quoique la brèche fut faite, il ne jugea pas à propos de donner l'assaut, à cause que les assiegés avoient une infanterie supérieure à la sienne; mais il plia promptement bagage, et s'en alla . . .



prendre la porte des Carmes, mais ils furent vivement repouffés, ayant esté tué le cheval de *Monluc* entre ses jambes ; & n'eust esté que le feu print à la poudre qui estoit à la porte pour fournir les foldats qui escamouroient, la perte eust esté beaucoup plus grande du costé des assiegeans. Il y eut aussi quelque combat du costé des Cordeliers, ayans fait les ennemis une barricade, dont ils tiroient force arquebouzades, ausquels fut respondu du haut du boulevard des Cordeliers, & ne se fit autre exploit tout ce jour là.

*Le 26 mai.  
Le siège  
est levé.*

Le Mardi, vingtsixiesme, Dieu frappa d'un si soudain espouvantement les ennemis, qu'on fut tout esbahi qu'ils leverent leur camp en grand' haste & en tresgrand desordre, tirans au port de Clos, où quelques uns se noyerent, & de là tirans à Chateau Sarrazin. Ce nonobstant ils ne furent poursuivis, craignans les assiegés que ce ne fust quelque ruse de guerre. Tel fut ce premier siege, auquel moururent environ soixante foldats du costé des ennemis, qui firent au surplus beaucoup de maux en peu de temps, ayans pillé les metairies d'alentour, avec les maisons des faux-bourgs de Sainct Estienne, dit Moustier, & des Cordeliers, plus prochains de leur camp, & foulé aux pieds de leurs chevaux les bleds verts qui estoient desjà à demi grenés. Et quant à leur artillerie, après avoir esté mise sur la greve à Chateau Sarrazin, dans un grand bateau, pour la mener en Agenois, finalement elle y fut laissée en esperance de revenir bien tost à Montauban.

Le siege levé inespéremment, les habitans, en l'absence de leurs 82  
Consuls & jusques à leur retour, esleurent cinq Prevosts avec puissance consulaire pour gouverner la ville, & pour leur seureté bruslerent quelques endroits qui leur pouvoient nuire, en attendant la responce d'*Arpajon* & de *Marchastel*. Et pource que le sieur de *Mombeton* estoit grand ennemi, *Sainct Michel* alla piller son chasteau<sup>1</sup>, où il ne trouva nulle resistance, ce qui luy cousta la vie puis après. Il cuida aussi en faire autant au chasteau de *Paresfoles*<sup>2</sup>, mais il en fut vivement repouffé. En ces entrefaites, à sçavoir le quatriesme de Juin, *Marchastel*, arrivé à Montauban, ayant entendu la licence de piller & de tuer que se donnoient les foldats, & considerant là où les choses en viendroient s'il n'usoit de severité

*4 juin.  
Marchastel  
arrive.  
Rébellion  
de St-Michel  
réprimée.*

1. *Mombeton*, à 16 kil. de Castel-Sarrasin, près de Montech.

2. *Parasols*, commune de La Française, à 16 kil. de Montauban.



à ces commencemens, après avoir fait de grandes remonſtrances à tous de vivre ſelon Dieu & de ſ'abſtenir de larrecins & pillages illegitimes, fit pendre & eſtrangler deux habitans de la ville pour avoir mis une corde au col à la chambriere d'un preſtre de *Sainct Eſtienne*, pour luy faire deceler quelques reliques & autres biens de ſon maïſtre. Et ſe monſtrant treſmarri du pillage du chasteau de *Mombeton* (attendu qu'encores que le ſeigneur euſt en haine la religion, ce neantmoins il ne faiſoit point la guerre, & n'avoit aucunement muni ſon chasteau pour reſiſter, joint que *Sainct Michel* à la verité n'avoit fait ceſte entrepriſe que pour butiner & faire ſon profit particulier), luy bailla les arreſts. Toutesfois il fut puis après eſlargi, moyennant la reddition du pillage, lequel ce neantmoins ne fut rendu à qui il appartenoit. Mais *Sainct Michel*, irrité de cela, delibera de ſ'en aller avec ſa compagnie; ce qu'eſtant rapporté à *Marchaſtel*, il le fit inſtamment prier, tant par les Conſuls qui eſtoient revenus, que par *Conſtans*, miniſtre, le capitaine *la Manne* & autres, de demeurer au moins pour huit jours, attendu qu'il y avoit apparence que la ville ne mettroit gueres à eſtre derechef aſſiégée. Qui plus eſt, n'ayant voulu accorder cela, il fut prié de laiſſer ſa compagnie; à quoy derechef n'ayant voulu conſentir, il fut requis pour la troiſieſme fois de ſe contenter de prendre les foldats qu'il avoit amenés, laiſſant les autres qui  
83 f'eſtoient adjoints à ſa compagnie, mais il ne fut poſſible de luy faire changer d'advis, ſauf que par grande importunité il dit qu'il differeroit ſon partement pour un jour ou deux; & quant à ſes foldats, que ceux-là demeuraffeſſent qui voudroient demeurer. Entendant cela *Marchaſtel*, ayant fait fermer les portes de la ville & f'eſtant faiſi des clefs, après avoir eu la promeſſe des habitans qu'ils luy tiendroient la main pour dompter une telle opiniaſtreté, il envoya querir les foldats de *Sainct Michel*, auſquels ayant fait eſteindre la meſche, il leur commanda de ſe retirer en leur logis, & de n'en ſortir ſous peine de la vie, ayant eſté tué ſur le champ le ſergent dudit *Sainct Michel*, nommé *du Pont*, pour avoir fiere-ment reſpondu à *Marchaſtel*, qui le menaçoit de le faire pendre comme un larron. *Sainct Michel* cependant ſe voyant enfermé en la ville, fut ſi outrecuidé que de lever la ferrure de la porte des Cordeliers à laquelle il commandoit; & peu après luy eſtant commandé avec grandes remonſtrances par *Laboria* & *Conſtans*, de

venir parler à *Marchastel*, son colonnel, non seulement respondit desdaigneusement, mais qui pis est, despita vilainement & colonnel & habitans, & pour le comble de son outrecuidance desesperée, tourna la bouche de deux pieces de campagne qu'il avoit à ladite porte des Cordeliers contre la ville, estant acompagné de son frere, *Louys Peyralade*, & de bien peu d'autres. Mais soudain, voyant arriver le long du fauxbourg une troupe d'argoulets pour le faïrir mort ou vif, & qu'il estoit sans monture, luy ayant esté faïsi son cheval de bonne heure, le cœur luy faillit, & tout esperdu se vint presenter avec son frere en la maison du Lieutenant principal à *Marchastel*, son colonnel; lequel leur ayant fait poser leurs pistoles & leurs espées, leur remonstra les enormes fautes qu'ils avoient faites, l'estans voulu departir de l'alliance pour se rendre (comme il est à presumer) à l'ennemi, ayans aussi, au lieu de rendre obeïssance à leur colonnel, violé la porte de la ville, & braqué l'artillerie contre icelle; achevant lesquelles remonstrances, il delascha sa pistole contre *Sainct Michel*, lequel se sentant ainsi blessé, & 84 voyant bien que c'estoit fait de sa vie, reprenant son espée qu'il avoit posée sur la table, se ruant d'un cœur merveilleux sur *Marchastel*, il luy donna d'un coup d'estoc en l'estomac; mais pource qu'il estoit armé, le coup glissant porta entre le ventre & la cuisse, dont *Marchastel* fut en danger de mort, & demeura long temps malade. Alors *Sainct Michel* & son frere, chargés de toutes parts, furent horriblement deschiquetés, & la nuit suivante tous deux pendus en une potence en la place publique; comme aussi fut pendu le corps du sergent *du Pont* en une autre potence, ayant *Sainct Michel* un escreteau attaché aux pieds, dont la teneur s'ensuit<sup>1</sup>:

« C'est *Sainct Michel*, convaincu d'avoir esté larron, voleur, meurtrier, traistre, rompant la foy à Dieu, au Roy, & à l'alliance faite par monsieur le Prince de Condé pour le delivrement de sa majesté. Et pour ceste cause l'avons exterminé, tant par ses demerites, que pour servir d'exemple à tous ceux qui voudroient suivre ceste vie malheureuse & defordonnée; auxquels nous faisons entendre qu'il fera fait de mesme. Car sommes deliberés de vivre

1. *Lafon, Hist. d'une ville prot.*, p. 42, donne ces mêmes faits d'après une autre source: *l'Affliction de Montauban*, fol. 45.

sous la crainte de Dieu & l'obeissance du Roy, observans de tout nostre pouvoir les loix & ordonnances de la guerre, puis que par le vouloir de Dieu nous avons les armes en main, pour retirer de captivité Charles, par la grace de Dieu Roy de France, nostre souverain prince & seigneur, ensemble la Roïne, sa mere. »

Telle fut la fin de ce capitaine vaillant & hardi à la verité, & qui avoit esté principal instrument de la delivrance de la ville; laquelle procedure j'ay bien voulu descrire tout au long pour servir d'exemple de severité militaire, laquelle si on eust bien observée en ceste guerre, infinies miseres & calamités ne fussent advenues. Ce neantmoins ce jugement ne fut approuvé de tous, excusans le faict de *Mombeton* sur ce que la guerre estoit ouverte contre les ennemis de la religion, joint qu'estant *Mombeton* parent de *Marchastel*, aucuns soupçonnoient qu'il avoit procedé contre *Sainct Michel* avec quelque passion particuliere, sollicité, comme on estime, par le capitaine *la Tour*, ayant quelque hayne secreete contre les susdits. Et quant au crime de trahison, il estoit fondé sur une  
 85 simple presumption; mais à la verité sa rebellion & desobeissance par trop outrageuse ne pouvoit estre endurée sans une merveilleuse consequence. Et quant au crime de meurtre & volerie, cela se rapportoit à ce que luy & son frere ayans debat & question pour leur legitime contre leur frere aîné, nommé *Raymond*, ils l'avoient tué à Sainct Antonin, & l'estoient emparés de la maison & biens d'iceluy, qui furent incontinent rendus à la vefve après la susdite execution. Combien qu'aucuns disent que ce fut un soldat de *Cardaillac* qui fit le coup, & que *Raymond* avoit esté le premier aggresseur; tant y a que telle fut la fin de l'un & de l'autre, qui doit bien apprendre à ceux qui ont bien commencé quelque besongne, de prier Dieu qu'il leur face la grace de pouvoir commander à leurs passions, & de continuer de bien en mieux jusques à la fin.

Les ennemis cependant, pour enceindre la ville de toutes parts & manger les vivres d'alentour, affrent leurs garnisons en plusieurs lieux, comme à Moiteich<sup>1</sup>, à Meissac, à Piquecos, Parafols, Sainct Leofaire, Villemur, Neigrepelice & autres lieux, & notamment à *Mombeton*, duquel lieu le seigneur ne se voulut jamais contenter

*La ville  
bloquée.*

1. Lisez : *Montech, Moissac.*



de raison, nonobstant l'exécution de *Saint Michel*, & qu'on luy offrist restitution de tout ce qui luy avoit esté pris, dont infinies courfes & pilleries s'enfuirent de part & d'autre, avec la mort de quelques uns.

*Laboria*  
chargé  
du commandement  
de  
la ville.  
Mesures  
de défense.

Quant aux forces qui estoient dans la ville, dont *La Boria* estoit capitaine du consentement de *Marchastel*, colonnel, *la Tour* partit de Montauban, le vingt-troisième dudit mois, disant qu'il se trouvait mal disposé. *Marchastel*, le lendemain, n'estant encores guéri de sa playe, se retira à Vieulle, d'autant que la Dame du lieu estoit sa tante, laissant en son lieu *Boifferon*<sup>1</sup>, homme vraiment craignant Dieu, ennemi d'avarice & de tout pillage, voire jusques à ne vouloir pas permettre que la ville luy desfrayast seulement sa despense, & n'avoir jamais voulu prendre aucun présent de ce qui avoit esté licitement pris sur l'ennemi. Alors aussi se departirent *Belfort* avec ceux de Millaut, & le capitaine *la Manne* avec ceux de Castres, de l'exploit desquels il sera parlé en l'histoire de Rouergue<sup>2</sup>. Et quant au reste, trois compagnies des habitans furent dressées sous la 86 charge de *Laboria*, dont les enseignes furent baillées à *Jean de Monceau*, dit *Bramont*, à *Antoine de Jean*, & *François Malferes*, dit *Letap*. Et d'abondant fut permis aux trois Capitaines estrangers qui estoient de reste, & qui n'avoient amené aucune compagnie, à savoir *la Vernade*, guéri de sa playe, *Soupets* & *Fontgrave*, d'en dresser chacun une pour la defense de la ville, tant que besoin seroit; & furent aussi vingt conseillers créés des plus notables habitans de la ville, pour, avec les Consuls, déterminer des affaires pour toute la communauté au lieu du conseil general, afin que les gardes ne fussent jamais abandonnées.

Le 13 juillet,  
sortie.

Ces choses ainsi rangées, ceux de *Montauban*, voyans que leurs ennemis sortans de diverses garnisons ne faisoient autre mestier que ravager & brigander, tant deçà que delà l'eau, faillirent sur eux un lundi, treizième de Juillet, & en tuerent bon nombre, ramenans vivres & prisonniers, & se continuerent ces rencontres fort heureusement pour ceux de la ville conduits par *Laboria*, qui

1. *Antoine de Peyrusse*, sieur de *Boissezon*. Voy. ci-dessous, p. 193. *Mém. de Gaches*, p. 14 et passim. Le village *Boissezon de Masviel*, commune de Murat, Tarn.

2. Voy. ci-dessous, p. 191 s.



rembarra fort vivement les ennemis, le dernier dudit mois. Et lors pource que plusieurs butins se faisoient avec grand desordre, il fut advisé au conseil entre les Consuls & leurs assesseurs & les Capitaines, avec l'avis des ministres, qu'il en feroit fait deormais comme s'en suit :

«Premierement, quant aux choses publiques ayans servi à l'usage de l'Eglise Romaine, celles dont la forme ne pouvoit estre changée sans qu'il y restast quelque trace & memoire de superstitions, comme tapisseries contenant histoires ou devises superstitieuses, chappes de mesmes fortes, & autres choses semblables, feroient mises au feu & brulées. Mais quant à celles dont la forme se pourroit commodément changer sans qu'il y apparut aucune marque de superstition ou impieté, & dont la matiere pourroit estre convertie en quelque usage licite, & pareillement toutes autres choses publiques legitiment prises sur les ennemis jurés de la religion (en ce comprises les dismes), on en feroit trois parts : l'une pour estre employée en usages pies, comme subventions & nourriture des pauvres, guerison des foldats bleffés, & autres œuvres charitables ; l'autre pour estre appliquée aux frais de la guerre & autres necessités ; & la troisieme pour les capitaines & foldats qui auroient fait la prise.

*Ordonnances  
sur le butin.*

«Secondement, quant aux choses privées & particulieres, si c'estoit bled ou vin, tout feroit fidelement apporté dans le magazin de la ville, à laquelle en appartiendroit la moitié, l'autre estant reservée aux foldats qui auroient fait la prise ; comme aussi toutes autres choses particulieres feroient entierement à eux, sans qu'il leur fust licite, sur peine de la vie, de vendre ni transporter en façon quelconque hors la ville aucuns fruits de la terre.

«Tiercement, qu'il ne feroit fait aucune course sur aucun village ou personne, encores qu'ils fussent de la religion Romaine, qu'ils n'eussent au prealable porté les armes & ne se fussent par tel moyen déclarés ennemis ouverts de la religion.

«Quartement que les prises illegitimes & qui n'auroient esté faites sur les vrais ennemis, feroient entierement rendues.»

Ces ordonnances furent ainsi dressées & jurées, mais tresmal observées, bien souvent au grand regret du peuple, comme il advint au commencement du mois d'Aoust, ayans esté conduits

*Désordres  
et  
pillages.*

quelques foldats en divers lieux, comme Bonrepaire<sup>1</sup>, la Baftide<sup>2</sup>, Corlarieu<sup>3</sup>, Sainct Capraife<sup>4</sup>, Sainct Leofaire<sup>5</sup> & autres lieux du Tap<sup>6</sup> & Monceau<sup>7</sup>, où ils fourragerent les difmes, & firent autre grand butin qu'ils f'approprièrent, horsmis qu'ils firent quelque part à la ville du bled qu'ils ne pouvoient celer. Pour cefte caufe, communément ces pillars eftoient appelés par le commun *Fifaires*, & les miniftres crioient affés en chaire (eftant revenu en la ville *Martin Tafchard*, le dixiefme d'Aouft, au grand contentement d'un chacun); mais l'avarice & la force l'emportoient. Ce mefme jour, dixiefme d'Aouft, les compagnies de *Caftres* eftans allées à *Frejeville*<sup>8</sup>, furent mifes en telle defroute, qu'il y mourut de quatre vingts à cent foldats & quafi tous enfans de la ville. Le douziefme dudit mois (d'août), pour eviter confufion, fut arrefté que les capitaines ne prendroient cognoiffance fur aucun des habitans de la ville ayant fait faute dans ladite ville & juridiction d'icelle, finon en ce qui concerne le faict de la guerre; ni pareillement les Consuls fur aucun foldat ayant fait excès concernant l'Edict fait, mais bien auroient cognoiffance des efrangers mefmes de leurs compagnies ayans commis larcins, voleries, paillardifes, & femblables excès dans la ville. 88

*Enrôlements  
par Duras,  
et  
Marchastel,  
pour  
Orléans.*

Tandis que ces chofes fe faifoient à *Montauban*, *Duras*, renvoyé d'Orleans pour lever nouvelles forces, eftans mort de peste à Orleans pour la plus part ceux qui y avoient efté conduits de la Guyenne au commencement, ayant fait fon amas d'environ feize

1. Peut-être *Bonrepaux*, village (Haute-Garonne), à 18 kil. de Toulouse, près de Verfeil.

2. Ou bien *La Bastide-de-Penne* (Tarn-et-Garonne), village à 40 kil. de Montauban, canton de Montpezas, près de Caussade, ou bien le village de *La Bastide-St-Pierre*, près de Grisolles, à 32 kil. de Castel-Sarrasin (Tarn-et-Garonne).

3. *Corlarieu*, à 6 kil. de Montauban.

4. Ou bien *St-Caprais*, commune de Belmontet, près de Montclar, à 15 kil. de Montauban, ou *St-Caprais-de-Lerm* (Lot-et-Garonne), à 13 kil. d'Agen, près de Puymirol.

5. Peut-être le village de *St-Nauphary* (Tarn-et-Garonne), à 9 kil. de Montauban.

6. *Le Tap*, commune de La-Villedieu, bourg à 6 kil. de Castel-Sarrasin, canton de Montech.

7. *Moncaut*, village de l'Agénois, Lot-et-Garonne, à 16 kil. de Nérac.

8. *Féjeville*, village à 9 kil. de Castres (Tarn).

enseignes en Agenois, après avoir laissé garnison seulement au chasteau de Penne<sup>1</sup>, qui estoit estimé imprenable, & en la ville de Tournon, s'enchemina vers le païs de Quercy pour se joindre à *Marchastel*, guéri de sa playe & sejourant à Saint Antonin, & print en chemin la ville de *Lauzerte*, le quinzième dudit mois d'Aoust, où furent tués fix cens hommes ou plus par un juste jugement de Dieu, pour avoir les habitans malheureusement & traîtreusement meurtri le sieur de *Monlausun*, duquel il a esté parlé cy devant<sup>2</sup>, homme vraiment de grande pitié, de vie irrépréhensible & de doux esprit. Cela fait, *Marchastel* voulant de son costé assembler gens pour estre aussi colonnel de ceux des eglises de sa profession, tira premierement de Villeneuve leurs compagnies de *Savignac* & *Belfort*, car pieçà *la Manne* & *Honorat* s'estoient retirés de la dite ville tirans au costé de Foix; & ne tint pas à commander & à menacer qu'il ne degarnist Montauban pour le moins des compagnies estrangères, allegant qu'il falloit pourvoir au principal, & plustost abandonner tout le païs que de destituer de secours le *Prince*, qui avoit en teste le plus fort des ennemis. A ceste occasion, chacun courant au camp de *Duras* & de *Marchastel*, plusieurs villes & places demeurèrent sans aucune garde, & s'adjoignoient mesmes les ministres aux troupes de leurs eglises. *Monluc* donc ayant envaillié Bordeaux, ne faillit à ceste occasion, & ayant pris d'affaut *Monsegur*<sup>3</sup>, tira droit au chasteau de Penne<sup>4</sup>, lequel ayant pris en peu de jours, il y exerça toute sorte de très  
89 barbare cruauté sans avoir esgard à l'age ni au sexe<sup>5</sup>, ce qui donna telle frayeur aux villes & places destituées de gens de guerre, qu'elles se rendirent incontinent à sa volonté, esquelles aussi tost il abolit tout excercice de religion & reftablit la messe, combien que notoirement il se moqua de l'une & de l'autre.

*Monluc  
prend Penne.*

1. Voy. vol. II, p. 773 et 775, où les détails, quant à la prise de Lauzerte et au nombre des tués, diffèrent de ceux-ci.

2. Voy. *supra*, p. 65.

3. *Monluc, Comment.*, II, p. 443.

4. *Ibid.*, p. 452.

5. *Ibid.*, p. 458: La prinse de *Penne* n'estoit pas de petite importance, pour estre une place tres-forte, et à ung bon païs, sur la riviere, où plusieurs mauvais garçons feurent despechés. — Il se peult dire que le monde feist là son devoir.



Le 19 août.  
Combat  
de Mirabel,  
mort  
de St-Vit  
et de  
Parisols.

Le Mardi, dixneufiesme dudit mois (d'août), les garnisons laissées à Tournon par *Duras* quitterent aussi la ville<sup>1</sup>, sous la conduite de leurs capitaines *Blagnac*, *Boudon* & *Sainte Vit*; lequel en une rencontre qu'ils eurent à Mirabel, distant deux lieues de Montauban, fut tué, non sans avoir vaillamment combattu, voire de forte que le sergent de *Parisols* & six soldats y demeurèrent sur la place, & *Parisols* mesmes, ennemi du tout enragé de ceux de la religion, & particulièrement de ceux de Montauban, y fut tellement blessé qu'il en mourut peu de jours après.

Boisjourdan  
tente  
de gagner  
Montauban  
par  
persuasion.

Ceux de *Toulouse*, au grand regret desquels le siege de Montauban n'avoit succédé, foudroyoient cependant par arrests, & nommément par celui qu'ils donnerent le vingtiesme dudit mois d'Aouft, sollicitans aussi *Bazordan* de tenter par tous moyens d'entrer à Montauban; lequel feignant de ne demander rien moins que leur ruine, envoya un nommé le sieur de *la Mothe*, pour leur dire qu'il ne demandoit d'entrer dans la ville qu'avec trente chevaux, & de mettre son infanterie aux faubourgs du Tar, afin que par un tel signe d'obeissance *Monluc* & *Terrides* perdissent la volonté d'entreprendre chose plus grieve contre la ville. La réponse fut que les habitans tenoient la ville pour le Roy, & que si on les affailloit, ils se defendroient.

20 août.  
Pillage  
de Caylus,  
de  
Rocamadour  
et de  
St-Antoine  
de  
Marcolles.

Ce mesme jour (20 août), la ville de *Caylus* ayant refusé ouverture & vivres à *Duras*, fut prise & pillée, comme il alloit se joindre à *Gourdon*<sup>2</sup>, avec *Bordet*, lieutenant du Comte de *la Rochefoucault*<sup>3</sup>, & furent en ce voyage pillés & destruits deux temples les plus renommés entre ceux de la religion Romaine, à savoir celui de saint Antoine de Marcolles, & celui de Notre Dame de Rocamadour<sup>4</sup>, par le capitaine *la Beffonnie*, sous la charge de *Marchastel*, y ayant esté quelque temps auparavant decouverte par

1. *De Thou*, III, p. 319.

2. *Gourdon*, dans le *Quercy*, vol. III, p. 778.

3. *Monluc*, *Comment.*, III, p. 452: *Le Bordet* passa (devant Agen, en août) et alla gagner Montauban, où M. de Duras l'attendoit. — Le seigneur du *Bordet* avoit été envoyé par le comte de la Rochefoucault à *Duras*, avec quelques compagnies de cavalerie, pour lui servir d'escorte et presser son départ pour Orléans. Il marqua son passage en Guyenne par bon nombre de coups de main heureux. *De Ruble*. Comp. du reste le vol. II de notre *Histoire*, p. 777 s.

4. *Rocamadour*. Vol. II, 778.



90 *Coras*<sup>1</sup>, conseiller au Parlement de Toulouse, une grande imposture des prestres, faisans croire qu'ils avoient leans le corps de S. Amador en chair & en os, au lieu duquel n'y fut trouvé qu'un os semblable à celui d'une espaule de mouton, avec quelques petis drapeaux pleins de poudres<sup>2</sup>.

Le vingttroisiesme dudit mois, *Bazourdan*, après avoir envoyé devant en la ville quelques damoiselles de la religion, mais aisées à estre deceues, & propres à decevoir les autres, pour effrayer les habitans vint luy-mesme en personne pour les induire à quelque composition, n'oubliant ni promesses ni menaces pour les y amener. Mais le tout fut en vain, & furent telles les dernieres paroles de *Bazourdan*: Et bien, vous vous fîes en Dieu! ce qui fut receuilli par *Constans*, ministre<sup>3</sup>, luy respondant ces propres mots: C'est celui vraiment qui nous defendra & qui confondra ses ennemis.

23 août.  
Nouvelle  
tentative de  
*Boisjourdan*.

*Duras* & *Marchastel*, advertis de ces choses, encores qu'ils eussent une intention toute contraire à ceux de Toulouse, toutes-fois desirans de mener bonnes troupes à Orleans, & tenans la ville pour perdue, envoyèrent aussi tost à Montauban le capitaine *la Soule*, lequel arrivé le vingtcinquiesme du mois (d'août), exhorta les consuls & habitans d'entendre à quelque composition raisonnable, & de leur envoyer leurs forces pour les conduire avec le reste à Orleans, de sorte qu'il ne tint ni aux amis ni aux ennemis

*Duras*  
et  
*Marchastel*  
conseillent  
de  
capituler.

1. *Jean Coras. D'Aubigné, Hist. univ.*, tome II, liv. I, p. 560, le nomme l'excellent *Coras*. Il perdit la vie lors des meurtres de la St-Barthélemy, à Toulouse, le 31 août, avec quatre autres conseillers. Leurs cadavres furent pendus dans leurs robes rouges, sous l'orme de la cour du Palais. *Ibid.* — Comp. *De Thou*, IV, p. 606. *Le Duchat* rapporte qu'il eut un descendant, ministre gascon, auteur de plusieurs poèmes: *Jonas, ou Ninive repentante*, 1663, et trois autres: *Josué, Samson et David*, en un vol., 1665. Il retourna au catholicisme. *Ducatianna*, II, p. 247. Voy. aussi *La France prot.*, IV, p. 54 s.

2. C'est-à-dire: poussière. De là, le proverbe rapporté par *Châtelain, Vocabulaire Hagiologique* (au mot *Amator*): En chair et en os, comme Saint Amador. *De Thou*, l. c.

3. *Lafon, Hist. d'une ville prot.*, p. 46, d'après *Jean Fournier, l'Affliction de Montauban*, fait intervenir *Tachard* au lieu de *Constans*. Il désigne aussi *Boisjourdan* (c'est ainsi qu'il nomme *Bazourdan*) comme commandant de Montbeton (*Mombeton*, Tarn-et-Garonne, à 16 kil. de Castelsarrazin).

de ceste pauvre ville, tant les uns estoient cauteleux & les autres credules, qu'elle ne fust exposée à l'abandon. Mais Dieu y pourvut, fortifiant tellement les habitans, qu'ils resolurent de se defendre en une querelle si juste, ne permettant à ce capitaine de tirer de la ville autres soldats que ceux qui estoient depuis n'aguères venus d'Agenois, si bon leur sembloit. Ils envoyerent aussi vers *Duras & Marchastel* deux bourgeois pour leur faire amplex remonstrances, & demander secours; & le trentiesme du mois, essayèrent les quatre pieces d'artillerie qu'ils avoient fondues de nouveau, à sçavoir une coulevrine, une bastarde<sup>1</sup>, & deux pieces de campagne.

*Essai  
infructueux  
de sauver  
Nègre-  
pelisse.  
5 sept.*

Le Samedi, cinquiesme de Septembre, le capitaine *Coulombier* & l'Evesque de Montauban<sup>2</sup>, menans avec eux quatrevingts chevaux & environ trois cens hommes de pied, par le moyen d'un 91  
advertissement à eux donné par ceux du chasteau de Neigrepellisse de passer par l'isle du Moulin, surprindrent la ville de Neigrepellisse, où plusieurs furent tués. S'estans aussi finalement rendus par contrainte ceux qui l'estoient retirés, les uns au clocher, les autres à la tour de la porte dite d'Amon, lesquels furent menés avec grandes extorsions ès prisons du chasteau. Ceux de Montauban, soudainement advertis, y envoyerent aussi subitement quatre cens hommes de secours. Ce neantmoins ils y arriverent trop tard, trouvant la ville prise, saccagée, & les portes fermées, contre lesquelles ils firent tout l'effort qu'il leur fut possible, & y blefferent entre autres le capitaine *Coulombier*, qui en est depuis demeuré estropiat du bras droit, & un autre tué<sup>3</sup> meschant, nommé *la Vorrette*, lequel quelques jours après se faisant porter en sa maison, fut surpris par ceux de la religion, achevé de tuer, & jetté dans la riviere de Laveron<sup>4</sup>. Mais finalement ceux de Montauban, destitués d'eschesles, & surpris de la nuit, & entendans qu'il

1. Dans l'ancienne artillerie, la bâtarde était une sorte de canon, long d'environ neuf pieds et demi, avec trois pouces dix lignes de calibre. *Littre*. — La coulevrine, canon plus long que les pièces ordinaires, chassait beaucoup plus loin. Le diamètre de son calibre était d'environ cinq pouces, et son boulet de seize livres. *Ibid*.

2. Comp. *De Thou*, III, 322.

3. Il faut probablement lire : et un autre *très* meschant.

4. C'est-à-dire : l'*Aveyron*, qui devient navigable à Nègrepelisse.

venoit grand secours de cavalerie aux ennemis, se retirèrent sans avoir perdu un seul homme<sup>1</sup>. Quoy voyant l'Evesque, le lendemain, seiziesme<sup>2</sup> dudit mois, fit tirer d'entre les prisonniers *Jean Claret*, dit *des Plats*, Diacre; *Jean Sezeran*; *Pierre & Jean Artis*; *Jean & Guillaume Millas*, qu'il fit très cruellement massacrer à coups de pierres & de bastons au bord de la riviere de Laveron, où ils furent jetés puis après, estans les autres prisonniers mis à rançon.

*Massacres ordonnés par l'évêque.*

Le huitiesme dudit mois partirent de Montauban quarante argoulets & soixante arquebouziers avec les Capitaines *la Vernade & Fontgrave*, dit *Jean de Jean & du Tap*, enseignes, en intention de prendre à Mirabel<sup>3</sup> quelques compagnies qui y estoient; auquel lieu estans arrivés, n'y trouverent personne, l'estans retirés les habitans & ayans fort bien caché tant leurs biens que leurs pieces. Se preparans donques le lendemain pour s'en retourner, & l'estans amusés à bruller un temple nommé nostre Dame des Miseres<sup>4</sup>, ils furent aussi tost assaillis de tous costés par cent hommes d'armes ou environ des compagnies de *Monluc & Burie*, suivans le camp  
92 de *Duras*, comme pas à pas pour le surprendre. Quoy voyant, ceste petite troupe de Montauban s'escarta çà & là comme elle peut, se retirant *Fongrave* en une metairie prochaine avec environ vingcinq foldats, & *la Vernade* à Realville pour chercher secours, de forte qu'il n'y en eut que quatre qui fissent teste, l'un desquels, nommé *Jean Bordes*, natif de Negrepelice, receut deux coups de lance, l'un à la joue & l'autre à la cuisse, un coup de pistole à l'estomac, où il y avoit trois balles qui rencontrerent les costes, & fix coups de coustelas en divers endroits, estant laissé pour mort, dont toutesfois il ne mourut point, ni ne peut estre forcée la metairie, l'estans retirés les ennemis, pour estre venu secours de Realville aux assiegés, où se retira le demeurant, y estans demeurés morts *du Tap*, enseigne; *Jean Durval le vieil*, & *Guillaume du Verger*, caporaux; *Claude Cortillaut*, marchand, & *Laurens*

*Expédition à Mirabel.*

1. *De Thou*, l. c., dit au contraire qu'ils furent bien maltraités à leur retour.

2. *Seiziesme* est évidemment une faute d'impression pour *sixiesme*.

3. à 18 kil. de Montauban.

4. Cette église est encore maintenant un pèlerinage célèbre dans toute la contrée.

*Coulon*, avec environ dix foldats & deux prins prisonniers. Le moyen de ceste route fut un trompette de *Monluc*, lequel fait prisonnier à Montauban avoit fait bonne mine, & lors voyans l'opportunité s'estoit rendu aux ennemis qu'il advertit du petit nombre de ceux de Montauban.

Passage  
de  
Marchâtel  
et de  
Duras  
avec  
une grande  
troupe.

Ce mesme jour, neufiesme dudit mois, *Marchastel* & *Duras* arriverent à *Montauban*<sup>1</sup>, en intention de enlever les compagnies & l'artillerie de la ville qu'ils tenoient pour perdue; de quoy advertis, les conseillers & habitans resolurent ne le souffrir, dont fust advenue confusion si Dieu n'y eust pourveu par sa providence, ayant fait que leur camp (au moyen d'un faux bruit qui courut que *Duras* avoit esté surpris en chemin & estoit tenu assiégué par *Monluc*) deslogea aussi tost de Caussade & de Realville, tirant droit à Montauban, où il arriva pour retraicte sur le soir, bien tard, s'estans logés au fauxbourg Sainct Antoine pour ce jour; mais le lendemain, dixiesme dudit mois, à cause de la pluye furent logés dedans la ville. Ils estoient environ huit mille hommes, tant à pied qu'à cheval, en vingt deux compagnies de gens de pied & dixhuit cornettes d'argoulets, sans les goujats & autre bagage quasi en pareil nombre que les maistres, qui foulerent grandement la ville, leur estant baillé le bled & autres fruits sans payer.

Le lendemain, unziesme dudit mois, les consuls se voulans servir de ceste occasion, prièrent *Duras* & les autres chefs de les vouloir 93  
delivrer des chasteaux de Mombeton, Piquecos & Parifols, & des villages de Montech & la Francefe, qui estoient les repaires & tannieres de leurs ennemis. Suivant laquelle requisition *Duras*, envoya assaillir Mombeton. Mais *Bazordan* avec sa compagnie estoit dedans, qui repoussa tresbien les assaillans. Ce jour mesme fut accordée l'artillerie au sieur de *Duras*, se voyant qu'il estoit le plus fort dans la ville, & qu'il menaçoit de la prendre par force, si on ne la luy ottroyoit de gré.

13 sept.  
Sortie.

Le Dimanche, treiziesme, fut faite une grande escarmouche vers le fauxbourg du Tar, contre environ six vingts hommes de cheval, amenés par *Bazordan*, qui furent contraints finalement de se retirer avec perte.

1. *De Thou*, III, p. 322.



Le quatorziesme, *Burie* & *Monluc* vindrent pofer le siege pour la deuxiesme fois devant *Montauban*<sup>1</sup>, & se camperent delà la riviere du Tar, à trois portées d'arquebouse de la ville, près d'une tour appelée Phanafergle, menans avec eux neuf compagnies d'hommes d'armes outre plusieurs gentilshommes qui les suivoient pour se trouver à la curée, & vingtneuf enseignes tant d'argoulets que de gens de pied, & trois compagnies d'Espagnols, chacune de quatre cens hommes, avec cinq canons, trois grosses coulevrines, & cinq moyennes<sup>2</sup>. A l'arrivée, les ennemis gaignerent les metairies situées hors la tranchée du fauxbourg du Tar, tirans à Gasseras, où se fit une grande escarmouche allés confuse du commencement, en laquelle *Bazordan* fut mis à pied, & se fourrant parmi les foldats de la ville joua si bien son roolle, qu'il fut mescognu, & finalement rescoux par quelques Espagnols. Et n'est aussi à oublier la vaillance d'un de la ville, nommé *Jean Mazier*, lequel

14 sept.  
*Burie*  
et *Monluc*  
renouvellent  
le siège.

1. *De Thou*, *ibid.* (*Goulard*), *Hist. des choses mémor.*, p. 228 s. *Lafon*, *Hist. d'une ville prot.*, p. 47 s. — *Monluc*, *Comment.*, III, p. 14, ne dit que peu de mots sur cette attaque : Or, M. de *Burie* mist en avant une entreprinse qu'estoit d'aller assieger *Montauban* par le cousté devers *Tholose*, et qu'il failloit retourner à *Moissac* (à 28 kil. de *Montauban*) et passer la rivière (le *Tarn*) ; et feis venir encore ung canon et une coulouvreine, et prinsmes le chemyn droit à *Moissac*. Je le voulcis laisser faire sans le contredire de rien, ayant juré ung bon coup que je ne dirois mot, pour veoir ce qu'il feroit, encores que je congneusse bien que son entreprinse retourneroit en fumée et à néant ; car, puisque nous ne les avions auzé combattre à la campagne (savoir *Duras* et son armée), que pouvions-nous esperer de les voloir combattre dans une ville, et encore telle que celle-là ? Toutesfois je suyvis comme les autres, et arrivasmes au bourg, et là demeurasmes sept ou huict jours ; et feust tiré quelques coups de canon à la tour du pont. Nous tenions le bourg (c'est-à-dire le faubourg) jusques aux maisons qu'estoient tout auprès du pont, là où il y avoit une eglise et l'avoient fortifiée et réparé les rues. Bref, je ne sçay par quel bout commencer à escrire ceste belle entreprinse, car je n'en sçaurois faire ung bon potaige ; et vault mieulx, sans tirer plus outre, que je la laisse là. Et feust arresté que nous nous retirerions à *Montech*.

2. *Lafon*, l. c. Le 14 parut, sur la rive gauche du *Tarn*, tout le camp de *Burie*, composé des compagnies de *Montluc*, *Terride*, *Randan*, *La Vauguyon*, *Navarre*, *Paraçols*, *Léonard*, *Cadillac*, *Murviel*, *Maces*, *Benque*, *Miquel*, *Merens*, *Najac*, outre les gendarmes de l'évêque, les argoulets de *Valsergues*, et trois compagnies d'Espagnols de quatre cent trente hommes chacune, guidées par don *Luis de Carvajal* . . . avec huit canons. (*De Thou* : cinq gros canons, trois coulevrines, et cinq moyennes pièces.)

après avoir longuement combattu sur le cheval de *Bazordan*, que les Espagnols tafchoient de ravoir, finalement abatu & percé d'une espée à travers le corps, se fauva toutesfois d'entre leurs mains, & passa la riviere à nage. L'issue de l'escarmouche fut telle que les assiegeans abandonnerent la place qu'ils avoient prise, pour se retirer en leur camp avec grand pertes des leurs ; & d'autre costé, 94 ceux de la ville y perdirent *Loppes*, capitaine du camp de *Duras*, *Cargoles*, sergent de bande, *la Gacherie*, caporal de la compagnie de *la Vernade*, six soldats de la ville, & quelques autres estrangers, outre plusieurs blessés.

15 sept.  
Sortie  
heureuse.

Le lendemain, quinziesme, le fauxbourg de Tar qui avoit esté abandonné, fut derechef muni de bonnes gardes par les habitans, & fit *Monluc* une grande faute en ce qu'il laissa passer ceste occasion. Ce mesme jour se dressa une fort belle escarmouche, en laquelle les assiegeans eurent du pire ; toutesfois du costé de ceux de la ville, *Sapientis*, sergent de *la Vernade*, & *la Moynerie* furent tués, & *Druelle*, capitaine d'*Ages*, blessé. Il y eut aussi ce mesme jour un moulin, nommé d'Abbarades<sup>1</sup>, sur la riviere de Tar, entierement brulé. Mais peu après estans surpris les boute-feux en nombre de quatre vingts Espagnols, comme ils faisoient bonne chere en la metairie d'un nommé *Jean Constans* dit *Robbi*, foldat, furent tous tués jusques à un, par vingtcinq soldats seulement de la ville, qui en rapporterent trente-deux arquebouses, avec autres despouilles, le tout à la veue du camp des ennemis ; desquels l'estans quelques uns mis en devoir de passer l'eau pour secourir leurs compagnons, leur bateau versa, & furent quasi tous noyés.

16 sept.  
Le  
second  
siège  
est levé.

Le lendemain, seiziesme, quelques petites escarmouches se dresserent, & furent envoyés le capitaine *Peirelongue*, maistre du camp de *Duras*, & le capitaine *la Vernade*, pour presenter la bataille à *Monluc*, qui la refusa. D'autre costé, le capitaine *Fontgrave* alla parlementer avec l'ennemi sous quelque pretexte, & dès lors commença à pratiquer sa trahison, dont il fera parlé cy après. On tira hors la ville quelques pieces de campagne, ce qui fit reculer le camp des ennemis, desquels toutesfois aucuns passerent la riviere & mirent le feu en quelques metairies. Quoy

1. *Lafon* : le moulin d'*Albarèdes*.

voyans *Burie & Monluc*, & qu'estant la ville garnie de tant de gens il leur estoit comme impossible de la forcer, leverent le siege, le dix-septieme dudit mois, prenans le chemin de *Montesch*<sup>1</sup>, dont puis après partie d'iceux alla assieger *Lectore*<sup>2</sup>, & l'autre revint à *Toulouse*, le tout sans faire aucune perte de gens au deslogement. Telle fut l'issue de ce second siege de trois jours, dans lesquels  
95 plusieurs degasts se firent, & y perdirent les assiegeans environ fix cens hommes, & ceux de dedans trente sans plus.

La ville estant par ce moyen delivrée aucunement des ennemis de dehors, s'en rejouissoit, priant *Duras, Marchastel & Bordet*, chefs du camp qui estoit en la ville, de les delivrer des garnisons circonvoisines. Mais leur joye ne dura gueres, s'efforceans les dessusdits de persuader aux habitans ou d'abandonner la ville, ou de composer avec leurs ennemis en donnant quelque argent, ou recevans garnison, comme estant impossible que la ville se peust garder après qu'ils seroient departis, poursuivans le voyage d'Orleans. Les habitans sur cela usoient de toutes prieres & remonstrances. Mais quoy qu'ils sceussent dire, *Marchastel*, les appelant opiniaistres & protestant qu'ils estoient cause de leur propre ruine, se resolut d'emmener les deux compagnies d'estrangers, à sçavoir des capitaines *la Vernade & Fontgrave*, combien que jusques là elles eussent esté dressées & entretenues aux despens de la ville. Suivant donques ceste deliberation, le vingt & deuxiesme dudit mois (de septembre), leur camp deslogea avec les dessusdites compagnies, hormis quelques soldats sollicités par *Peirol*, enseigne de *Fontgrave*, qui se tindrent cachés pour n'estre contraints de sortir.

*Marchastel  
conseille  
de composer  
avec  
l'ennemi.*

*Il quitte,  
le 22 sept.*

Et quant à *Fontgrave*, feignant envers *Duras* de vouloir seulement mener sa femme à un village nommé *Genebrieres*<sup>3</sup>, terre du Vicomté de Bourniquel, où elle seroit en seureté, & donnant à entendre d'autre part aux habitans qu'il fortiroit pour quelques jours, afin d'avoir excuse de ne suivre *Marchastel*, au lieu de faire cela, s'en alla droit à *Montesch* pour achever de bastir sa trahison, qu'il voulut bien depuis executer, taschant de rentrer en la ville, mais l'entrée luy en fut defendue, & fut *Peirol* fait capitaine en chef

*Trahison  
de  
Fontgrave.*

1. *Montech.*

2. Vol. II, p. 782 s.

3. A 16 kil. de Montauban.



La ville  
abandonnée  
de  
presque tous  
les chefs.

des soldats restés de ceste compagnie. Outreplus ceste pauvre ville, que *Marchastel* tenoit pour perdue, fut desnée des deux grosses pieces d'artillerie qu'elle avoit fait fondre, & des deux pieces de campagne que feu *Saint Michel* avoit amenées au mois de May precedent; & qui plus est, furent contraints ceux de la ville de fournir tout l'attelage avec le fondeur, leur principal ingenieur<sup>1</sup>, pouldres & boulets, estant par ce moyen destituée quasi de toute ayde humaine, estans mesmes sortis plusieurs de la ville, & entre autres *Jehan* 96 *Brassac*, lieutenant particulier du Seneschal, & *Jean de Montcau*, enseigne d'une des compagnies des habitans<sup>2</sup>; de sorte qu'il n'y demeura de capitaines que *Laboria*, auquel il ne tint puis après que la ville ne se perdist, & *Antoine de Janfon*, porte enseigne de *Peyrol*. Car bien est vray que *Duras*, estant sorti, avoit commandé à *Peyrelongue*, son maistre de camp, ensemble à *Malvirade* & *Bonguac* de rentrer dans la ville avec leurs compagnies, mais cela ne fut qu'une dissimulation, s'estans deux jours après retirés les deux capitaines pour ratteindre leur camp. Voilà le pauvre estat & comme desesperé auquel fut laissée la ville de *Montauban*, laquelle toutesfois fut maintenue & conservée, comme il sera dit cy après; & au contraire (tant est la providence de Dieu admirable) ceux qui la tenoient pour perdue se perdirent euxmesmes bien tost après, comme dit est en son lieu<sup>3</sup>.

Estant donques la ville abandonnée, comme dit a esté, Dieu, qui avoit deschargé les habitans de beaucoup de tresmauvais hommes, remplit le reste d'un tresgrand courage, combien que tous n'ayent pas perseveré jusques à la fin, voire les principaux ayent fait les plus grandes fautes. Et pourtant, au lieu de perdre courage, *Laboria*, comme gouverneur, fit faire reveue de ce qui restoit, & se trouverent six cens hommes & quelque peu davantage. Cela se fit le vingt & deuxiesme de Septembre, & pour encores mieux pourveoir aux affaires, autre reveue fut faite le vingt septiesme, auquel jour l'enseigne de *Jean de Montcau*, qui avoit aussi abandonné la ville, fut baillée à *Martin de Lanis*, vrayement

1. ingenieur.

2. Voy. plus haut, p. 86.

3. La défaite de *Duras* à Ver, le 9 octobre, voy. vol. II, p. 787 s.



vaillant homme, & celle de *du Tap*<sup>1</sup>, qui avoit esté tué, à *Jean Acier*<sup>2</sup>.

Tost après les ennemis se preparans au troisieme siege<sup>3</sup>, après que le camp de *Duras* s'estoit deslogé, poursuivirent d'enceindre Montauban de plus en plus, & mirent garnison au chasteau de Corbarieu<sup>4</sup>, distant d'une lieue de Montauban, le dernier de Septembre. Mais le deuxiesme Octobre, ceux de la garnison se retirerent de crainte d'estre forcés, & le quatriesme du mesme mois, *Laboria* leur osta tout espoir de retour, ayant brulé le temple haut, assis vis à vis du chasteau.

*Préparatifs  
du  
troisième  
siège.*

97

Ce qui advint le neufiesme dudit mois à Montauban, & le propre jour de la deffaite de *Duras* près Bergerac, monstre bien que ceux de l'eglise Romaine se tenoient bien asseurés de leurs entreprises, combien que l'une ne leur succedast pas comme l'autre. Voici donc ce qui leur advint du costé de Montauban, par le moyen du traistre *Fontgrave*, les ayant asseurés sur sa vie que gagnans le fort des Jacobins ils emporteroient la ville par escalade; ce qui ne leur feroit malaisé, comme il disoit, s'ils bailloient l'alarme en plusieurs autres lieux pour trouver ledit fort des Jacobins desgarni, dautant que ceux de Montauban avoient ceste mauvaise coustume d'accourir tous incontinent au lieu où se donnoit l'alarme, ce que le traistre estimoit qu'ils feroient, sachant la ville avoir esté ainsi desgarnie de gens de guerre. Suivant donc ceste resolution, sur les deux heures après minuit, ceux qui avoient esté ordonnés pour cest effect, qu'ils tenoient pour tout certain, ayans fait semblant de vouloir

*Assaut  
du fort des  
Jacobins  
manqué.  
9 octobre.*

1. *supra*, p. 91.

2. *Lafon*, p. 51, le nomme *Astier*.

3. *Lafon*, l. c., rapporte que le parlement de Toulouse, après avoir vainement sollicité le baron de Burie, qui laissait rafraichir ses troupes à Montech, de renouveler le siège de Montauban, s'était adressé au cardinal d'Armagnac, gouverneur de Toulouse, et que celui-ci, se rendant à leurs instances, chargea Terride de l'expédition. Les Toulousains fournirent des canons et sept enseignes de la ville, auxquelles Terride joignit ses deux compagnies, celle de *Saint-Salvy*, les deux de *Boisjourdan* (*Bazourdan*), avec mille ou douze cents hommes de milices, et marcha contre Montauban. — *De Thou*, III, p. 345, d'accord avec notre *Histoire* (comp. aussi *Goulard*, *Hist. des choses mém.*, p. 230), ne fait arriver l'artillerie et les troupes de Toulouse que le 10 octobre (*Goulard*, le 11).

4. *Corbarieu*, à 9 kil. de Montauban.

bailler l'escalade du costé des Carmes, lascherent force coups d'arquebousades, & de là venans donner l'alarme à la porte des Cordeliers, & en mesme instant à celle du Pont delà l'eau, & du Moustier, avec grands cris & tintamarres, finalement aucuns d'entr'eux, couverts de chemises pour s'entrecognoistre, s'adrefferent tout coyement au fort des Jacopins, cuidans surprendre la garde. Mais *Laboria*, soit qu'il eust eu advertissement de cest effort ou autrement<sup>1</sup>, y avoit fort bien pourveu, ayant mesmes logé une sentinelle au sommet du temple, & d'autres dedans un pré situé au devant du fort, par lesquelles se voyans les ennemis descouverts, ne laisserent d'appliquer leurs eschelles, & mesmes firent ouverture avec un belier de guerre, autrement appelé malmouton, bien ferré & poussé à douze hommes avec grand bruit de trompettes & tabourins & cris effroyables. Par ce moyen, environ deux cens eschelerent la premiere courtine contre le cloistre du costé de Septentrion, & les deux enseignes de *Bazordan* y monterent en criant ville gagnée. Mais ils furent si bien batus des casemates d'au dessous & des corps de garde qui regardoient sur le pré, qu'ils furent contraints de se retirer à leur grand'honte & dommage, ayans perdu environ deux cens hommes avec trois eschelles toutes sanglantes & leur belier; au lieu que du costé de la ville ne fut tué qu'un seul homme nommé *Perrinet*, nepveu du sieur de *Cornisson*<sup>2</sup>, grand maistre de Rhodes, auquel il n'avoit tenu que le corps de garde où il estoit ne quittaist la place, & qui fut tué par sa faute. 98

*Terride  
prend  
le faubourg  
de  
St-Antoine.*

Tel fut le commencement du troisieme siege de *Montauban*, n'ayant esté levé si tost que le second, sinon en intention de l'avoir tant plus aisément ou par surprise ou par un autre siege, en baillant moyen au camp de *Duras* de s'en retirer, soit qu'il fust rompu en chemin, comme il fut, soit que, poursuivant son chemin vers Orleans, il laissast la Guyenne despourveue. Se voyant donc

1. D'après *Lafon* (sur la foi de *Jan Fornier*, *Manuscrit d'Emeran Forestier*), les Montalbanais, avertis par une main amie, et sachant quel était le point menacé, le 9 octobre 1562, veillaient depuis cinq nuits au fort des Jacobins.

2. Nous trouvons dans les *Mém. de Gaches*, p. 212 etc., *François de la Valette*, sieur de Cornusson, sénéchal de Toulouse, qui avec Joyeuse commandait les catholiques dans les guerres de 1575 et s., chevalier de deux ordres, mort à la suite des fatigues du siège de Salvagnac en 1586.

*Terride*, qui arriva le premier à ce siège, descheu de ce que le traître *Fontgrave* luy avoit promis, ayant avec sa compagnie d'hommes d'armes dix compagnies de gens de pied, posant une partie de son camp près la ladrière, & quelque corps de garde à l'hospital de la peste du costé d'Occident, s'empara aussi tost du fauxbourg *Saint Antoine*<sup>1</sup>, riche & peuplé, & garni de plusieurs belles maisons, mais aisées à gagner, pour n'estre le fauxbourg encoint que d'une petite tranchée, gardée par les seuls habitans d'iceluy, qui s'enfuirent au seul visage de leurs ennemis. Là ne fut rien oublié de cruauté, pillage & vilenie, voire jusques à ce point qu'une femme honneste de la religion, estant enceinte, se montrant constante & vertueuse jusques au bout, y fut fendue vive, son fruit arraché du ventre, & aussi tost massacré. Voilà par où commencerent ce jour là ceux de la religion Romaine, estant au reste advenu tout cela par un juste jugement de Dieu sur ce fauxbourg plein de contempteurs de Dieu, voire jusques à ce point que de tous les habitans d'iceluy à grand'peine y avoit il une douzaine de personnes qui fissent profession d'estre de la religion, & par consequent les autres n'ayans ni presche ni messe.

Le lendemain dixiesme & l'onzième aussi, il y eut force arquebuzades tirées de part & d'autre, tirans ceux de la ville des murailles & du fort des Jacopins, mais pour cela les ennemis ne furent deslogés, leurs estans arrivées neuf pieces d'artillerie de Toulouse, à sçavoir deux canons portans le boulet pesant de quarante livres, trois coulevrines de batterie, & quatre bastardes, dont estoient commissaires deux Capitouls de Toulouse, avec quatre compagnies de gens de pied d'élite, sous les capitaines *Gargas*, *Cadillac*, maistre des ports, *Pierre Delpech*, marchand, & *Maig-nagut*, & autres sept enseignes conduites par *la Garde*, *Montmor*, *Villemagne*, *Tilladet*, & quelques autres<sup>1</sup>; & furent ce même jour rompus les conduits d'eaux de la fontaine du Griffol, au deffaut de laquelle suppleerent puis après les puits & la fontaine du convent des Jacopins. Sur le soir aussi comparurent trois gentilshommes de l'ennemi contre la porte de Montmarat qui

*Forces  
des  
assiégeants.*

1. ou Ville nouvelle. *Lafon*.

2. *Lafon* ajoute encore les noms de *Boisjourdan* (*Bazourdan*), *Saint-Salvy*, *Gimont*.

estoit murée, entre lesquels estoit *Montbertier*, maistre de l'artillerie, lequel depuis la paix a fait profession ouverte de la religion, exhortans les habitans à se rendre; ausquels il fut commandé de se retirer. Et pour ce qu'on vid que c'estoit à bon escient, voici l'ordre qui fut establi par dedans pour se defendre avec armes temporelles & spirituelles.

*Distribution  
des  
ministres  
et des  
consuls  
de la ville.*

*Pierre Salicet*, ministre de Rabasteux<sup>1</sup>, & *Bernard Preissac*, ministre de Cajarc<sup>2</sup>, furent assignés au fort des Jacopins; *Jean Constans*, ministre de la ville<sup>3</sup>, à la porte des Cordeliers; *Pierre Gaillieuse*, ministre d'Albias<sup>4</sup>, à celle du Moustier; *Regnaut*, ministre de Cataleux, à celle des Carmes; *Estienne Moalan*, ministre de Caylus<sup>5</sup>, à celle du Pont; *Pierre du Croissant*, ministre de la ville<sup>6</sup>, au corps de garde de la place, pour y faire les prieres, & y demeurer jour & nuict, se donnans garde que Dieu n'y fust offensé, & qu'aucune trahison ne s'y fist. *Jean Carvin*, aussi ministre<sup>7</sup>, mais desjà ancien, & auparavant medecin de sa profession, fut ordonné pour visiter les malades; *Martin Taschard*, ministre de la ville<sup>8</sup>, eut la charge de faire les prieres au temple Sainct Jaques pour les femmes & vieilles gens, excusés d'aller à la garde; lesquelles prieres depuis il changea en briefves exhortations, comme aussi les autres ministres se mirent à prescher les Dimanches à leurs corps de garde. Outre tout cela ne faillit ledit *Taschard*, pendant ce siege, de visiter tous les corps de garde avec la ronde chasque nuict, & d'y faire prieres. Les Consuls tindrent quasi un 100  
ordre semblable, se tenant *Hugues Calvet* aux portes de Tar & de Tescon; *Jean Portus*, à celle du Moustier; *Jean Pons*, à celle des

1. Vol. I, p. 865 et ce vol. III, p. 71.

2. Vol. I, p. 850, où *Preissac* est désigné comme ministre de *Cieurre* (peut-être, *Cieurac*, village du Quercy, de même que *Cajarc* aussi est située dans le Quercy, sur le Lot).

3. *Constans*, déjà souvent nommé, p. 62 et ailleurs.

4. *Albias*, également bourg du Quercy, à 12 kil. de Montauban, à peu de distance de l'Aveyron.

5. *Caylus*, ville du Quercy, à 44 kil. de Montauban.

6. *Du Croissant*, *supra*, p. 61, 64, 77, 79, et vol. I, *passim*. Il mourut le 20 mars 1563.

7. *Carvin*, vol. I, p. 27, 851; II, p. 752; III, p. 66, etc.

8. *supra*, p. 61, 87, et vol. I, *passim*. Il souffrit courageusement le martyre après les troubles de Pamiers, 1567. *Hist. des Martyrs*, p. 772b.



Cordeliers; *Naves*, à celle du Griffol, & *Antoine Canefilles*, à Montmurat, sans en bouger mesmes la nuit. En chaque porte aussi y avoit un des Conseillers de la ville pour dispenser la corde & les boulets. Au reste, tous, soldats, habitans & estrangers furent assis à leur garde, à la charge de ne s'en departir ne jour, ne nuit, ni aller coucher en leurs maisons.

Le douziesme d'Octobre, ceux de la ville firent deux faillies, l'une du costé des Carmes pour mettre le feu au fauxbourg Saint Estienne, afin que l'ennemi ne s'en faist, l'autre par la porte des Carmes tirant vers un temple de Saint Michel qui estoit loin de la ville, où quelques uns des ennemis furent tués. La nuit suivante & le jour d'après, la batterie commença, mais seulement des deux plus grosses pieces, & assés foiblement, tantost contre le fort des Jacopins, tantost contre la muraille de la ville, & la maison d'un bourgeois nommé *Dariat*<sup>1</sup>.

Le 12 oct.  
Sorties.

Le 13 oct.  
Le canon  
commence  
à battre  
la ville.

De là, remuans la nuit l'artillerie plus bas, ils commencerent à battre avec quatre grosses pieces la tour de Saint Leger<sup>2</sup>, qui sert d'encoigneure aux murailles de la ville entre le Septentrion & l'Occident. Mais estant le lieu où ils posèrent leur artillerie en pente & raboteux, ils y perdirent environ six vingts pionniers tués par ceux de la ville, tirans à coup perdu au travers des tenebres de la nuit.

Le quatorziesme & quinzieme suivans, ils batirent la muraille joignant ceste tour, mais il n'y eut ni bresche faite, ni aucun blessé, & firent merveilles les femmes & le reste des habitans d'apporter terre, bois, & fumier, & tous les costés qui avoient besoin de reparation & soustenement, furent tresbien réparés par dedans, de forte que l'ennemi, ni ces deux jours, ni le troisieme, n'avancerent rien par leur batterie, estans conviés les assaillans par ceux de dedans, qui pendirent aux murailles trois effigies par une espee de moquerie, l'une du *Cardinal Stroffi*<sup>3</sup>, avec son chapeau & sa robe rouge, l'autre du cadet de *Montpezat*<sup>4</sup>, *Evesque de Montauban*, & la troisieme du traistre *Fontgrave*<sup>5</sup>, auquel spectacle

Le 14 et 15  
octobre.

101

1. adossée au rempart du nord. *Lafon*, p. 56.

2. la tour *Lizier*, *ibid.*

3. Le cardinal d'*Armagnac*, gouverneur de Toulouse. Voy. p. 96, note 5.

4. *Jacques Desprez*, seigneur de Montpezat.

5. Voy. plus haut, p. 94.

tous ceux de dehors qui y accoururent ne s'en retournerent pas, d'autant que là auprès on avoit logé des meilleurs arquebouziers, qui ne faillioient gueres à leur visée.

Le 17 oct.  
Propositions  
de  
Terride.

Le dixseptiesme (samedi), un certain capitaine apostat<sup>1</sup>, envoyé de la part de *Terride*, demanda de parlementer avec *Laboria*, lequel contre l'advis des ministres, allegans que par ce moyen peu à peu les cœurs estoient assadis & tentée la fiance qu'ils avoient en Dieu, y alla accompagné entre autres de *Taschard* & de *Constans*, ministres. La demande fut du costé de *Terride*, que ceux de Montauban eussent à se rendre à pareille condition que ceux de Lectore<sup>2</sup> avoient rendu leur ville. La responce fut qu'ils gardoient & garderoient la ville au Roy, par l'Edict & consentement duquel ils avoient l'exercice de la religion, qui ne leur feroit jamais osté qu'avec la vie, s'assurans que Dieu les maintiendrait en une si juste defense, contre tous leurs efforts. *Laboria* donc pour ce coup respondit vertueusement, combien que devant qu'en sortir, il eust montré qu'il avoit desjà quelque chose en son cœur qui ne valoit rien, ayant répondu avec grand' aigreur aux ministres luy contredisans, qu'ils se vouloient faire Cardinaux, & qu'ayant résisté à la force des ennemis, il résisteroit bien aussi à la pointe de leurs langues.

Nouvelles  
attaques.  
19 et 20 oct.

La baterie donques fut continuée le dixneufiesme & le vingtiesme (d'octobre, lundi & mardi), contre ceste tour de Saint Leger & la muraille prochaine, & pareillement de deux pieces bastardes contre le boulevard de la porte de Montmurat<sup>3</sup>. Davantage esperans les ennemis de forcer la porte du Griffol en y mettant le feu, ils y amenerent à diverses fois deux mantelets dressés à la façon de ceux dont ils avoient usé à la sedition de Toulouse, cy dessus écrite<sup>4</sup>. Mais toutes leurs entreprises furent vaines. Car leurs mantelets, abandonnés de ceux qui les conduisoient, se voyans batus avec des pieces de campagne, furent aisément renversés & puis brûlés; & quant à leur artillerie, elle ne porta aucun dom-

1. C'était *Pierre-longue* (ou Peyrelongue), qui avait été fait prisonnier à la bataille de Ver (vol. II, p. 790). *De Thou*, III, 346.

2. Vol. II, 784-786. *De Thou*, III, 325.

3. Le texte a, par faute d'impression, la leçon : *Montmierat*. Il faut lire : *Montmurat*, voy. la page précéd. (*Lafon*, l. c., p. 56.)

4. *Supra*, p. 20.

102 mage à personne, horsmis un seul jeune homme qui fut tué d'un coup d'une piece bastarde. Bref, il se vid à l'œil, par maniere de dire, que la main de Dieu conduisoit les boulets, estant advenu que l'un d'iceux rencontrant par le milieu un banc sur les deux bouts duquel deux soldats dormoient, le mit justement en deux pieces, sans endommager ni l'un ni l'autre. Un autre boulet donnant entre les jambes d'une servante se courbant pour se charger de terre, passa outre sans luy faire mal quelconque. Les assiegés<sup>1</sup>, au contraire, en abatirent plusieurs, tirans incessamment, & des murailles & du fort, outre certaines pieces posées sur certaines hautes tours & maisons de la ville; f'estans aussi garnis les habitants de grosses masses de bois, garnies de poinçtes de fer, pour enfoncer mesmes leurs morions, s'ils venoient à l'escalade. Bref, ils estoient tellement eschauffés, qu'un jeune garçon fut bien si hardi que d'aller saisir une enseigne de l'ennemi dedans le fauxbourg Saint Antoine, laquelle peut s'en falut qu'il n'emportast.

Le vingt & uniesme (octobre, mercredi), les ennemis ayans posé deux compagnies devant la porte des Cordeliers, pour empescher que ceux de dedans ne fissent quelques sorties, remuerent leur artillerie, à savoir cinq pieces de canon, plus haut, au vieil portail du jardin des Jacopins, dont ils batirent la cuisine & tout cest endroit du convent, où furent tués un fergent & un soldat de la compagnie de *Petrol*, & firent bresche, à la recognoissance de laquelle fut tué, avec des<sup>2</sup> autres, un hardi soldat & fort regretté des siens, nommé *Le Gendre*. Ils tirerent aussi quelques coups contre la maison de *Dariat*<sup>3</sup>, qui sert de muraille, comme aussi toutes les autres de ce costé là, dont fut blessé un soldat qui en mourut. Mais quant à la bresche, le creux qui estoit derriere fut tantost rempli de fagots & de poudre avec des ais pleins de cloux, esperans que l'ennemi viendrait à l'affaut, mais ils s'en garderent bien, estans advertis de cela par quelques traistres de la ville.

Le vingtdeuxiesme (jeudi), les assiegeans ayans planté plus haut quatre pieces de leur artillerie, sur une platte forme que les habitants avoient commencé de faire avant le second siege, à soixante

*Les  
ennemis  
changent  
leurs  
positions.  
21 oct.*

*21 oct.  
Une brèche  
est faite.  
Boisjourdan  
tué.*

1. C'est le mot qu'il faut évidemment lire, au lieu de: *assiégeans*, comme cela se trouve dans l'ancien texte.

2. Peut-être faut-il lire: *avec deux autres*.

3. Voy. ci-dessus, p. 100 (comp. p. 66: *Jean Pieys*, dit *Dariat*).

pas ou environ du Convent, batirent le fort du costé du dortoir & fut ceste baterie fort rude, de sorte que la terre trembloit sous les pieds de ceux qui estoient au dedans du fort. Et fut faite bresche 103 à la premiere courtine<sup>1</sup>. Laquelle voulant recognoistre *Bazordan*, & ayant destourné son rondache<sup>2</sup>, pour regarder s'il y avoit moyen de faire quelque tranchée pour pouvoir sapper la muraille, receut une harquebouzade au dessous du tetin gauche, dont il mourut à l'instant. Ce fut une tresgrande perte pour les assiegeans, & grand avantage pour ceux de dedans. Car il estoit trefvaillant homme & entendu au faict de guerre. Ce fut celui qui s'estoit au commencement moqué de ceux de Montauban, quand ils luy dirent qu'ils se fioient en Dieu, lequel le sceut bien trouver au passage<sup>3</sup>.

23 oct.  
Assaut  
repoussé.

Le vingttroisiesme (d'octobre, vendredi), la baterie fut continuée, tellement que trois murailles furent percées l'une après l'autre, & fut eslargie la bresche jusques à y pouvoir entrer douze hommes de front. Quoy voyant, *Terride* commanda l'assaut, pour lequel ayant *Sainct Salvi*, son frere & maistre de camp<sup>4</sup>, choisi des plus hardis foldats, conduits par le capitaine *Gardouche*<sup>5</sup>, successeur de *Bazordan*, ils y vindrent hardiment. Mais estans entrés & se voyans enfermés de trois murailles avec un rempart en teste, & pleuvant tout à l'entour d'eux une greffe de boulets, retournerent encores plus viste qu'ils n'estoient venus, tumbans & chancellans les uns sur les autres pour gagner leurs tranchées. Plusieurs y laisserent la vie, tant au dedans de la bresche qu'au pied de la muraille, & entre autres, *Haulteribe*<sup>6</sup>, lieutenant de *Sainct Salvi*, & autres officiers; & n'eust esté que les assiegeans, pour couvrir de fumée leurs gens à leur retraicte, tirerent deux pieces d'artillerie chargées de fourrage & poudre baignée, il y en fust demouré davantage. Quelques uns aussi des ennemis se presenterent devant la porte des Cordeliers, sur la vouste & ruine du Convent, mais ils en furent tantost deschassés avec perte de six de leurs compagnies,

1. Elle fut faite au mur du dortoir du couvent des Jacobins. *Lafon*, p. 56.

2. *bouclier*.

3. Voy. p. 90; comp. p. 8, 9, 78 et passim.

4. Voy. ci-dessus, p. 78.

5. Voy. *supra*, p. 17.

6. *De Thou*, III, 346: *Hauterive*.



n'estant mort du costé de la ville, en tout cest assaut, qu'un foldat au fort des Jacopins, & encores par sa faute, n'ayant voulu bouger de sa place, combien qu'on l'advertist de ce qui luy advint.

104 Le Dimanche vingtcinquième (d'octobre), un rempart de bois & de tonneaux que les assiégeans avoient fait au devant de la porte des Cordeliers, fut brûlé; & depuis cessa la batterie, l'estans crevés deux de leurs gros canons, à leur grand'honte & confusion. Car c'est une chose quasi incroyable des vanteries & blasphemes par eux prononcés, comme s'ils eussent eu desjà tout gagné, ne dissimulans point qu'ils tueroient jusques aux enfans du berceau, & n'espargneroient femmes ni filles en leurs vilénies, menaçans mêmes Dieu, qu'ils appelloient Huguenot, & desguifans avec blasphemes plus que abominables le commencement du Pseaume cinquantiesme, commençant « Le Dieu le fort » etc., qu'ils changeoient en un blaspheme par trop espouvantable, disans : « Le Dieu le fol » ; choses qui navroient les assiégés plus que chose qu'ils eussent peu souffrir. Aussi monstra l'experience que Dieu ne souffriroit tels blasphemes impunis, ayant verifié ce que *Taschard*, ministre, disoit au rebours à ceux de dedans, à savoir, que s'ils avoient fiance en Dieu, il donneroit aux hommes un cœur de lion, & aux femmes un cœur d'homme, ce qui se trouva vray jusques à ce point, que les femmes vindrent jusques à monter sur la muraille avec espées & pistoles. Et qui plus est, les petis enfans dresserent une police de guerre entre eux, ayans un corps de garde & jettans coups de fronde qui n'estoient quelquesfois sans effect, ayant esté mêmes *Bazordan* blessé près du nés d'un de ces coups de pierres. Au contraire, de cinq cens coups de canon qui furent tirés contre la ville, il ne fut jamais tué que cinq personnes; mais il restoit encores d'autres combas beaucoup plus dangereux, afin que la posterité peust avoir en ceste pauvre ville un singulier exemple, que Dieu fait bien garder les siens, & par dehors & par dedans.

25 oct.  
La  
canonnade  
est  
interrompue.

Voyans donc les assiégeans que ni par le traître *Fontgrave*<sup>1</sup>, ni par aucun assaut ils n'avoient feu rien gagner, delibererent de traiter deux autres moyens, à savoir d'environner la ville de blocus & de forts pour la sauver<sup>2</sup>, & cependant attirer à quelque

L'ennemi  
essaie  
de bloquer  
la ville.

1. Voy. ci-dessus, p. 94.

2. C'est ce qu'on lit dans le texte original, peut-être faudrait-il lire : *l'affamer*.

parlement quelques uns de dedans, esperans qu'il s'en trouveroit toujours quelqu'un qui se laisseroit gagner par quelque offre de composition, dont ils ne tiendroient puis après que ce qu'il leur plairoit. Suivant donques ceste deliberation, ils envoyerent plusieurs tabourins, l'un après l'autre, demandans nommément quelques uns pour parlementer. Mais ils furent renvoyés avec defences 105 de ne plus revenir, s'opposans formellement entre autres à tous parlemens les ministres, avec plusieurs vives remonstrances & tesmoignages exprès de l'Ecriture, & notamment de l'histoire de Nehemie<sup>1</sup>, & semblables autres passages. Ce qui les faisoit insister tant plus fort sur ce point, c'estoit que quelques uns se trouvoient desjà de si foible courage, qu'on ne leur pouvoit oster de l'entendement qu'il ne fust bon de parler de la reddition de la ville, avec quelques tolerables conditions; du nombre desquels se trouva, contre toute esperance<sup>2</sup>, celui qui avoit si bien fait jusques alors, & qui avoit la principale charge entre les gens de guerre, à favoir *Laboria*, lequel, quoy qu'on luy dissuadast, resolut toutes fois de parlementer, comme desjà il avoit fait une fois<sup>3</sup>. Ce parlement donc se fit le vingthuitiesme dudit mois (d'octobre), entre *Laboria*, accompagné de *Jean Constans*, ministre, & de quelques soldats, d'une part, & le capitaine *Sainct Leonard*, accompagné d'un autre, (tous deux apostats) de l'autre. Là furent tenus plusieurs propos par ledit *Sainct Leonard* & son compagnon pour espouvanter les affligés. Sur quoy estant toujours respondu par *Constans*: que Dieu sauroit bien remedier à tout ce qu'ils mettoient en avant, dont les autres se moquoient, repliquans qu'il y avoit longtemps que Dieu ne faisoit plus de miracles, advint qu'à l'instant l'arc du ciel se monstra fort grand & beau, & derriere & comme fort près de celui qui se moquoit ainsi; auquel s'adressant *Constans*: Tournés vous, dit-il, monsieur, & voyés de vos yeux l'arc que Dieu nous a mis en ces nuées, qui ne permettra que nul deluge nous engloutisse. Cela ferma la bouche à cestuy-là, ayant esté de la religion, & ouy parler de ceste histoire. Mais *Laboria*, tirant à part *Sainct Leonard*, parla longuement avec luy, au grand regret de sa compagnie, & à sa ruine aussi, comme il fera dit cy-après.

*Laboria*  
essaie  
de  
parlementer.

1. Chap. 6.

2. C'est-à-dire : contre toute attente.

3. p. 101.

106 Ce parlement l'estant fait au soir assés tard, le lendemain au matin, vingtneufiesme (d'octobre), *Laboria* fit assembler un conseil particulier & extraordinaire, où se trouverent quelques consuls, *Antoine Durant*, Lieutenant du juge<sup>1</sup> ordinaire, *Taschard*, du *Croissant & Constans*, ministres, avec quelques uns du conseil ordinaire, & quelques autres qui n'en estoient point; en laquelle assemblée *Laboria*, après plusieurs remonstrances, conclut qu'on devoit entendre à la composition requise, & par ce moyen recevoir *Terride* comme lieutenant de Roy, & luy rendre la ville moyennant qu'il promist de conserver la religion en son entier. Ceste opinion fut suivie par le lieutenant du *Croissant* & quelques autres. Mais ayant esté vivement remontré par les autres, qu'on voyoit à l'œil, tant par ce qui avoit esté fait en toutes les autres villes prises ou rendues, que par l'arrest du mois d'Aoust, donné à Toulouse, l'intention de leurs ennemis n'estre autre que de renverser de fond en comble toute la religion, quelque promesse qu'ils fissent au contraire, & d'abondant que recevoir *Terride* comme lieutenant de Roy, estoit se condamner soy-mesme, comme ayant cy devant porté les armes contre le Roy, & trahir le *Prince* & tous ces affociés. La plus grande opinion emporta qu'on respondroit à *Terride*: que les habitans de Montauban garderoient leur ville au Roy eux-mêmes, comme les treshumbles & trefanciens serviteurs & sujets, qui vouloient vivre & mourir en la religion; qu'ils accorderoient aux citoyens qui s'estoient retirés avec l'ennemi de rentrer en la ville & de jouir de leurs maisons & de leurs biens, sans aucun empeschement; & finalement qu'on permettoit à *Terride* d'entrer dans la ville, si bon luy sembloit, mais comme voisin seulement, & avec son train ordinaire. Ceste réponse fut baillée par escrit à *Laboria*, pour estre présentée par le premier consul *Calvet*, accompagné d'iceluy & d'aucuns du conseil, après avoir apaisé le peuple, qui ne vouloit aucunement consentir à ce que *Terride* peust entrer dans la ville, à quelque condition que ce fust. Mais ils ne furent en ceste peine, car ceste réponse n'avoit garde de le contenter.

*Laboria*, desjà auparavant à demi pratiqué, voyant cela, alla derechef, l'apresdinée, entre deux & trois heures, parlementer

29 oct.  
La  
composition  
proposée  
par  
un conseil  
de la ville.

*Laboria*  
continue les  
pourparlers.



avec *Sainct Leonard*, sans estre acompagné de consul ni de ministre, où il se laissa pleinement gagner, luy ayant esté promis qu'il feroit gouverneur de la ville pour le Roy, & capitaine de trois 107 compagnies entretenues, & que *Sainct Leonard* feroit gouverneur du fort des Jacopins. Cela fait, *Laboria*, que Dieu avoit desjà aveuglé, fit assembler le conseil ordinaire, pour arrester cest accord. Mais Dieu suscita un bourgeois nommé *Assier*<sup>1</sup>, lequel entrant leans, rompit ce complot, protestant, tant en son nom que des autres citoyens, de ce qu'ils venoient remettre au conseil ce qui avoit desjà esté déterminé, & de se prendre à eux de tous les troubles & inconveniens qui s'en pourroient ensuivre. Sur cela donques, il fut arresté, que vraiment cest affaire estant de telle importance, & concernant le general, le tout feroit rapporté à une assemblée générale des habitans.

*Laboria*  
faiblit.

En ces entrefaites advint que deux soldats estrangers eurent de grandes querelles ensemble, l'un qui s'appeloit *Jean Messier*, foustenant qu'on ne devoit faire composition avec l'ennemi, contre l'autre, se faisant nommer le capitaine *Pius*, disant le contraire, & appelant ceux de Montauban rebelles & seditieux. Ce qu'estant rapporté à *Laboria*, il fit mettre en prison *Messier*, & dès lors se delibera de gagner tous ceux qu'il pourroit, pour faire puis après une assemblée generale à sa poste. Et pource qu'il favoit qu'il luy feroit fort difficile de rien executer à son aise s'il n'avoit quelques ministres de son costé, il s'adressa premierement dans le fort des Jacopins à *Pierre Salicet*<sup>2</sup>, ministre, auquel il tint des propos merveilleusement estranges, disant une fois que l'idolatrie estoit une chose politique, n'appartenant aux consciences; une autre fois, qu'il n'estoit licite aux Chrestiens de prendre les armes, ni de resister; que le *Prince de Condé* n'avoit point d'autorité, que le conseil du Roy estant legitime, *Terride* avoit autorité & puissance d'assaillir & battre les villes; bref, que l'Edict de Janvier, de la transgression duquel on se plaignoit, n'avoit esté arresté que par l'advis de quelques particuliers, choisis comme on avoit voulu, & non par les Estats du Royaume. Aufquels poincts luy ayant esté pertinemment respondu par *Salicet*, il feignit de s'en

1. *Jules Assier. France prot.*, nouv. éd. I, 414.

2. Voy. ci-dessus, p. 71 et 99.



108 contenter aucunement, & promit de ne rien faire contre la gloire de Dieu. Mais cependant ayant avec ce *Pius*, homme pernicieux, gagné à sa cordelle quelques soldats, il resolut que si le lendemain on ne luy accorderoit ce qu'il proposeroit, il se faisiroit du fort avec ceux de son parti, & des munitions qui y estoient.

Le lendemain, trentiesme du mois (d'octobre), *Eftienne Constans*, citoyen, & qui plus est, conseiller de la ville & frere de *Jean Constans*, ministre, estant venu prier *Laboria* pour la delivrance de ce soldat nommé *Messier*, qu'il avoit emprisonné le jour precedent, il fut bien si outrecuidé, combien qu'il n'eust aucune autorité sur les citoyens en tel cas, & aussi que *Constans* n'eust aucunement meffait, de le mettre luy mesme prisonnier; ce qu'il fit tant en hayne de *Jean Constans*, ministre & frere d'icelui, que pour espouvanter les autres, afin de pouvoir tant plus aisément venir à bout de ses desseins, joint qu'il estoit desjà si troublé par un juste jugement de Dieu, qu'il ne savoit plus [ce] qu'il disoit ni ce qu'il faisoit, appelant tout haut mutins & feditieux ceux qui ne lui vouloient adherer. Mais tant y a toutesfois que voyant que plusieurs prenoient à cœur les emprisonnemens, il fit quelque temps après eslargir tous les deux prisonniers.

30 oct.  
Acte  
de violence  
de  
*Laboria*.

L'apresdinée venue, *Laboria*, pensant bien executer son dessein, fit crier de son autorité, que tous soldats, tant estrangers qu'habitans, eussent à se trouver en la place publique pour entendre choses concernans grandement leur profit. Suivant donques ce cri, grande multitude se trouva en la place, où assisterent aussi le premier & le second conseil, *Taschard*, *Constans*, *Salicet* & *Regnault*, ministres. Adonc *Laboria*, monté à cheval, la teste couverte, comme ainfi fust que tous les autres, voire mesmes les consuls & les ministres, eussent le bonnet à la main, commença de haranguer avec une contenance fort fiere, remonstrant l'intention des ennemis toute resolute de ne bouger du siege qu'ils n'eussent pris la ville en quelque façon que ce fust, le defaut des portes, des munitions, des vivres qu'ils voyoient & sentoient, joint que le camp de *Duras* estoit defait, & toutes les villes circonvoisines reduites en la puissance de l'ennemi, ou par composition ou par force, jusques aux villes estimées inexpugnables, comme estoient Penne & Lectore, ils ne pouvoient esperer secours d'aucun, concluant par là qu'il valoit beaucoup mieux d'accepter de bonne heure la composition

Assemblée  
générale.

que *Terride* leur offroit, qu'en la rejetant n'y pouvoir plus par- 109  
venir.

Conduite  
compro-  
mettante  
de  
*Laboria*.

Ceste remonstrence achevée, le second consul approuva ceste opinion, & lors *Laboria*, laissant là l'autre conseil & les ministres, se tourna vers les autres assistans, demandant furieusement s'il y en avoit qui voulussent contredire à un tel & si neccessaire accord. Trois du peuple sur cela respondirent, qu'estant impossible de demander les voix d'autant que la multitude n'estoit point rengée, ils s'en rapporteroient à ce que le conseil de la ville, les ministres & certains nombres d'habitans qu'on y adjoindroit, en arresteroient. Alors trois femmes qui estoient au derriere du peuple, poussées d'un instinct extraordinaire, se mirent à crier de toute leur puissance, qu'il ne falloit faire aucun accord avec l'ennemi; ce qu'entendant, *Laboria* fut tellement troublé, qu'avec une extreme colere il tira droit à elles, faisant bondir son cheval, & s'oubliant si fort que d'user de paroles vilaines & deshonestes contre ces femmes, qui estoient toutesfois de bonne & honneste reputation, ce qui offensa grandement la multitude. Mais bien fit il une grande faute, quand il osa dire que l'accord se feroit, ou qu'il s'en iroit avec ceux qui le voudroient fuivre, ou qu'il cousteroit cinq cens testes. A quoy luy fut respondu de mesme par plusieurs, qu'il en auroit menti, & qu'il estoit traistre, & il y en eut mesmes qui dressèrent leur piques contre luy.

Sur cela, entreprirent les ministres lui remontrer avec toute modestie le tort qu'il se faisoit, & le danger apparent de sedition, mais il fut bien derechef si mal advisé qu'il lui eschappa de se dresser contre eux, & de leur dire que tous les ministres n'estoient que des mutins & seditieux. Laquelle parole le mit en tel danger, que si les consuls & ceux mesmes qu'il outrageoit ne se fussent mis entre deux & ne l'eussent accompagné jusques au fort, à grand peine en fust il rechappé.

Sa  
proposition  
repoussée.

Cela fait, le conseil fut assemblé, auquel estans d'avis presque tous que *Laboria* devoit estre arresté & mis en seure garde dans une maison pour lui faire son procès, *Hugues Bonencontre*<sup>1</sup>, l'un des chefs & principaux de ceste brigue, ayant mis division, non

1. *Hugues Bonencontre*, l'un des syndics de la ville; voy. I, 834, et ce vol., p. 76.

seulement entre ceux du conseil dont il en avoit tiré fix à son opinion, mais aussi entre les habitans, survint, remontrant que *Laboria* avoit prononcé ces paroles en colere, dont il estoit bien desplaisant<sup>1</sup>, priant que pour cela on n'eust point mauvaise estime de lui, ne qu'il eust perdu la volonté de faire mieux que jamais son devoir. Cela fut cause que le conseil, moderant son premier avis, conclut seulement que *Laboria*, se deportant du gouvernement du fort, continueroit de faire le devoir au corps de garde de la place, mais au surplus qu'il ne feroit plus parlementé en maniere ni façon quelconque. Alors *Bonencontre* passa plus outre, requerant au nom de *Laboria*, que punition fust faite de ceux qui avoient dressé les piques contre lui, & qui l'avoient appelé traître, mais il ne peut obtenir autre chose sinon que, puis que *Laboria* avoit usé de son côté de tresmauvaises & injurieuses paroles, les injures seroient compensées & feroit faite reconciliation mutuelle. Sur quoy fut envoyé querir *Laboria*, qui promit & jura d'estre fidele & loyal à la ville, retenant toutesfois toujours son mauvais cœur, comme tost après il monstra.

Ces choses ainsi passées, *Laboria*, ayant changé de logis par trois fois en un jour, *Bonencontre* aussi & autres de cette faction, ne laissoient de recevoir lettres & presens, comme de perdrix, oranges, & autres telles choses que l'Evesque leur envoyoit. Cela les rendoit toujours de tant plus suspects, par une singuliere providence de Dieu, estans à ceste cause leurs actions tant mieux observées, ce qu'ils n'apercevoient point, estans aveuglés de leurs passions. Davantage *Peyrelongue*, lequel on disoit s'estre revolté & avoir trahi le camp de *Duras*<sup>2</sup>, se presenta souventesfois à parlementer, ayant mesmes dressé une embuscade avec quelque intelligence des traîtres de la ville, esperant sous couleur de ce parlement de s'emparer du boulevard des Cordeliers, le premier jour de Novembre ensuivant. Mais il fut toujours respondu suivant ce qui avoit esté resolu au conseil. Et pourtant recommença la guerre à bon escient, estant le courage redoublé à ceux de dedans, tout au rebours de ce que *Laboria* & ceux de son parti esperoient; de forte que ce mesme jour, *Paupelon*, caporal, gagna sur les ennemis

*Les  
intrigues  
continuent.*

*Prise  
du moulin  
de Girac.*

1. C'est-à-dire : repentant.

2. Voy. ci-dessus, vol. II, p. 790, 802 ; et dans ce tome III, p. 94, 96.



le moulin de Girac, estant delà la rivière, & seul restant avec un autre, car tous les autres avoient esté brûlés. Et combien que ce moulin fust grandement esloigné de la ville, si est ce que, malgré les ennemis, il fut tenu par l'espace de sept jours, & le peuple y alloit moudre journellement; qui fut un grand soulagement à la ville, dautant que lors il y avoit peu de moulins à bras qui y fussent dressés. Et d'abondant, ce mesme jour, furent pris sur les ennemis & amenés en la ville huit bœufs, neuf porceaux & trois chevaux chargés de pain, chair & oranges, dont plusieurs pauvres familles furent soulagées.

4 nov.  
Les  
assiégeants  
se fortifient.

Le quatriefme dudit mois<sup>1</sup>, ayans les assiegeans receu de Toulouse deux autres pieces bastardes, & trois esmereillons<sup>2</sup>, abandonnerent le fauxbourg Saint Antoine & l'hospital de la Peste, pour se retirer en l'Evesché qu'ils avoient fortifié. Sur lequel remuement, ceux de dedans, les poursuivans sur la queue, gagnerent une charrette pleine d'armes, & tuerent quelques uns de leurs ennemis, tant des habitans dudit fauxbourg qui s'estoient rengés avec eux, que des estrangers, & mirent le feu au fauxbourg qui fut entierement brûlé. D'autre part les ennemis logerent trois bastardes au haut du cloistre qui est devant le temple, & deux à la basse-cour devant la maison de l'Evesque. Et quant aux autres pieces, elles furent logées par eux jusques au nombre de cinquante ou plus, tant au clocher que aux voustes du temple. Ils firent aussi un autre fort devant la riviere, ayans fortifié la tour de Palasque; ce qui ne se fit sans escarmouches, esquelles se trouverent que blessés que meurtris, du costé des ennemis, seize soldats, sans qu'aucun de ceux de la ville y receust aucun mal.

Laboria  
persiste  
dans ses  
dispositions.

En ces entrefaictes, *Laboria*, continuant en sa mauvaise volonté, taschoit toujours d'en gagner quelques uns. Mais la colere le surmontoit souvent, de sorte que, hormis le corps de garde de la place, les autres ne lui obeissoient nullement. Et lui aussi, de son costé, ne les alloit plus visiter; en quoy se trouvant bien empeschés les gens de bien, esperans qu'avec le temps ceste division cesseroit, & qu'au pis aller on empescheroit bien l'exécution de tous mau- 112

1. C'est-à-dire : de novembre.

2. *Émerillon*, ancien terme d'artillerie. Sorte de canon qui avait trente-sept calibres de longueur, mais qui ne tirait que dix onces de fer, ou quinze onces de plomb. *Littre*.



vais desseins, furent d'avis de moyenner quelque reconciliation, & à ces fins donc, le cinquiesme dudit mois, ayant esté mené *Laboria* par les corps de garde, par les lieutenant & Consuls, promesses furent faites de part & d'autre d'oublier tout le passé. Ce neantmoins, *Laboria* ne cessa qu'il n'obtint que ceux qui avoient dressé les piques contre luy feroient mis en prison, en grand danger de leur vie si, on ne luy eust résisté. Il fit aussi emprisonner un bon soldat nommé *Jaubart*, pour avoir parlé un peu franchement, & le tint aux fers par l'espace de douze jours & jusques à ce que les Consuls, voyans qu'il n'y avoit aucune preuve de crime contre luy, l'eslargirent de leur autorité.

Le huitiesme (novembre), fur la Diane, les ennemis, ayans braqué quelques pieces de l'autre costé de la riviere, reprindrent le moulin de Girac <sup>1</sup>, & en furent tués huit ou neuf de ceux de la ville & quelques uns faits prisonniers, le tout par la faute & mauvaistié de *Laboria*, lequel estant bien adverti le soir de devant de ce que les ennemis pretendoient <sup>2</sup>, afin qu'il pourveust à ce que la garnison qui y estoit ne se perdist point, n'en tint conte aucunement. Mais, horsmis la perte des hommes, Dieu pourveut à ce mal, ayant donné l'invention & moyen aux habitans de dresser telle quantité de moulins à bras dans peu de temps, que personne ne fut en nécessité de farines; comme aussi quelques uns trouverent l'industrie de faire du salpêtre, dont ils firent de la poudre fort exquise & en bonne quantité.

Le douziesme dudit mois, *Laboria* & ceux de son parti (entre lesquels n'est à oublier *du Croissant*, ministre <sup>3</sup>) se fâchans de attendre, furent bien si hardis d'envoyer, nonobstant la susdite resolution du conseil, le Syndic des Consuls, nommé *Guichard Scorbiac* <sup>4</sup>, vers *Terride*, pour remettre sus les termes de quelque accord; lequel *Scorbiac*, quelques jours après, fut suivi de plusieurs autres, allans parlementer ouvertement avec les ennemis, quelque defense qu'on leur en fist. Et pource que nonobstant tout  
113 cela les soldats tenans le bon parti ne laissoient de fortir & d'escarmoucher avec grand succès, *Laboria* se despitait extremement

8 nov.  
*Le moulin  
de Girac  
reperdu.*

*Laboria  
continue  
de  
parlementer.*

1. Le texte a : *Gilæ*, mais voy. ci-dessus, p. 110 s.

2. Méditaient, projetaient.

3. Voy. ci-dessus, p. 106.

4. Vol. I, p. 847.

jufques à les outrager, tellement que les chofes eftoient en tref-piteux estat, dont les ennemis fe rejoiffioient grandement, tirans forces canonnades à coup perdu fur la ville, pour espouvanter les plus affeurés.

15 nov.  
Conseil  
général.

Le Dimanche, quinziefme du mois (de novembre), jour affigné par *Laboria* & les fiens pour mettre fin à ce qu'ils pretendoient, ils donnerent ordre en premier lieu que *Tafchard*, lequel ils craignoient & hayffoient extremement, ne prefchaft au matin, comme la couftume & l'ordre eftabli entre les Miniftres le portoit, & fut pour cef effect suborné par eux du *Croiffant*, lequel s'oublia tant que contre fon ordre il monta en chaire, en la place de *Tafchard*, devant que la cloche eut achevé de fonner; ce que voyans, fes compagnons furent bien eftonnés d'un tel defordre qu'ils n'euffent jamais attendu. Mais pour éviter un plus grand mal, ils le laifferent faire, remettans le tout à Dieu, lequel auffi gouverna tellement la langue d'iceluy qu'aucun plus grand mal n'en advint. Après midi fut affemblé le confeil general, où fe trouverent le principal *lieutenant du Senefchal*<sup>1</sup>, les *Confuls*, l'*Advocat du Roy* & quelques Confeillers du Senefchal, *Tafchard*, *Carrin* & *Constans*, Miniftres, defquels les compagnons eftoient cependant en prieres, lefquelles Dieu monftra bien qu'il avoit exaucées. *Laboria*, tout armé, avec ceux de fon parti, s'y trouva auffi, & fe mirent prefque tous d'un rang.

Scorbiac  
rapporte  
son  
entrevue  
avec  
Terride.

Adonc *Scorbiac*, qui avoit esté motif de faire cefte affemblée, après s'estre excufé de ce que il eftoit allé voir *Terride* malgré foy, difoit-il, & comme par contrainte de plusieurs des habitans (auffi n'y eftoit-il pas allé fans le fceu & adveu de quelques uns des Confuls), recita comme *Terride* l'avoit affeuré d'une finguliere bonne volonté qu'il portoit à la ville; que *Monluc* devoit arriver bien toft avec grandes forces, duquel ils ne pouvoient attendre que mauvais traitement; que de fa part il se rendroit traittable s'ils vouloient envoyer vers luy pour adviser des conditions de quelque bon accord. Puis il adjoufta pour la fin, qu'il avoit entendu que les ennemis se vouloient emparer de la maladerie & du convent des Augustins, pour en faire des forts, comme ils avoient fait du Mouftier & de la tour de Panefeigue, pour tenir la ville en deftreffe de tous coftés.

114

1. *Antoine Durant*, lieutenant du juge; voy. ci-dessus, p. 105.

Le *lieutenant* opinant sur cela le premier, fut d'avis qu'on envoyast vers *Terride*, pour favoir plus amplement son intention. Après luy, *Laboria* opina, par ses raisons acoustumées, qu'on devoit faire accord, concluant en termes exprès que tous ceux qui n'estoient d'avis de faire paix estoient menés de l'esprit du diable. Les officiers du Seneschal parlerent conséquemment, puis les Ministres, lesquels rabatirent toutes les raisons de *Laboria*, l'une après l'autre, concluans tout au contraire d'iceluy, en toute modestie. Toutesfois les avis qui suivirent furent divers, jusques à ce qu'un citoyen, nommé *Bessier*, dit hautement qu'avant de se rendre à l'ennemi, les habitans mettroient plustost le feu à leurs maisons, puis se retireroient où il plairoit à Dieu. Un Marechal, nommé *Pyramis*, allega en Italien le mandement que le Pape avoit donné aux ennemis de raser *Montauban*. Un soldat estrangier, nommé *Messier*, duquel il a esté parlé cy-dessus <sup>1</sup>, declara au nom de tous les soldats estrangers, que si on vouloit rendre la ville en la puissance de l'ennemi, à quelque condition que ce fust, ils s'en departiroient tous. Un autre remontra que la plus part des citoyens estoient absens ès corps de garde, lesquels peut-estre, si on arrestoit quelque chose en ceste assemblée, ne le voudroient pas tenir, & pourtant il feroit bon de deputer quelques uns pour recueillir les voix des soldats par les corps de garde. Ceste dernière opinion fut suivie, & furent députés deux notaires pour ce faire ; ce qui mit *Laboria* en telle furie, qu'il ne se pouvoit tenir de prononcer paroles merueilleusement indecentes contre ce que les Ministres avoient ordinairement en la bouche de la fiance qu'on doit avoir en Dieu ; voire jusques à refuser & renvoyer à *Taschard* ceux qui luy demandoient quelque provision appartenant à sa charge.

Ce nonobstant, ceux qui avoient bon courage poursuivoient toujours, & fut, suivant l'avertissement dudit *Scorbiac*, ruiné le convent des Augustins, & pareillement la maladerie avec la vouste  
 115 du temple saint Estienne, & de celui des Carmes. Et la nuit de ce jour-là <sup>2</sup>, quelques uns du camp des ennemis vindrent avvertir les sentinelles qu'on se gardast bien de se rendre, ne demandant

*Laboria*  
*persiste.*

1. *Supra*, p. 107.

2. C'est-à-dire : la nuit du 15 au 16 novembre.

*Terrides* que de mettre le pied dans la ville pour tout exterminer, quelque promesse qu'on eust faite & jurée. Cela fut rapporté aux Consuls mesmes, qui le firent aussi tost entendre à *Laboria*, espérans que cela le divertiroit. Mais l'ambition & l'avarice l'avoient tellement gagné, qu'au lieu de changer d'avis, il envoya de ses suposts, le seiziesme dudit mois (de novembre), en divers endroits de la ville, demander aux plus simples s'ils n'aimoient pas mieux la paix que la guerre, lesquels respondans qu'ouy, leurs noms estoient aussi tost mis par escrit. Luy mesme aussi, d'un autre costé, s'en alla au principal corps de garde du fort pour savoir l'opinion des soldats, lesquels la luy ayans monstrée écrite à la paroy en ces mots: «*Les accordans ne sont à recevoir!*» il se deporta d'aller aux autres corps de garde, & se retira au sien qui estoit en la place.

Déclaration  
du  
Consistoire.

Mais le Consistoire ne pouvant plus souffrir un tel desordre, veu mesmement que *Laboria* refusoit de faire sa charge par despit des Ministres, envoya *Jean Carvin* & *Conslans* remonstrer ces choses au Conseil, pour l'avertir qu'il eust à pourvoir à ce que la ville ne tombast en ruine & surprise à faute de conduite, avec protestation que, si on n'y pourvoyoit autrement, le Consistoire seroit contraint d'avoir recours à une assemblée generale pour y pourvoir. *Bonencontre*<sup>1</sup>, homme pernicieux, prevoyant par cela ce qui adviendroît à *Laboria*, souffla lors en l'aureille au lieutenant, que la responce fut delayée, laquelle il seroit luy-mesme au Consistoire, y ayant entrée. Suivant ceste resolution, le *lieutenant*<sup>2</sup>, conseillé par *Scorbiac*, & venu en Consistoire, requit trois choses. La première, que désormais il y eust entrée. Pour la seconde, qu'il fust traitté entre eux pour quelles raisons fondées en la parole de Dieu il n'estoit licite de parlementer avec les ennemis & de faire accord avec eux. La troisieme, qu'on prouvast qu'il fust permis aux Ministres de reprendre quelqu'un publiquement, & le remarquer si bien qu'on peust entendre qui c'estoit.

Quant au premier de ces trois poincts, il luy fut respondu sur le <sup>116</sup> champ que l'autorité des magistrats & la juridiction ecclesiastique estoient choses notoirement distinctes par Jesus Christ, & par per-

1. Voy. plus haut, p. 109.

2. Le lieutenant du sénéchal, *Antoine Durant*, p. 105 et 113.



petuelle ufance de l'Eglife Chreftienne, tant à l'égard des perfonnes y feants, que quant à la maniere de proceder, & quant au but principal de l'un & de l'autre. Et que plusieurs craindroient de defcouvrir leurs fautes au Confiftoire fi le magiftrat y eftoit prefent, pour la crainte des peines civiles, dont f'enfuivroit que les admonitions & censures, par lefquelles les pecheurs font amenés à repentance, n'auroient plus de lieu. Et quant à ce que le magiftrat pourroit craindre que le Confiftoire entreprift de faire quelque chofe contre l'autorité d'iceluy, qu'il y avoit tousiours un des officiers du fiede du Senefchal qui feoit au Confiftoire comme Ancien, lequel pourroit avoir l'œil à ce que telle chofe n'advinst, comme Dieu merci, elle n'eftoit jamais advenue. Les exemples des Roys Saul & Ozias, ayans voulu ufurper la facrificature, ne furent oubliés ; prians ledit fieur *lieutenant* de fe deporter de fon entreprife. Que si, nonobftant toutes ces remonftrances, il vouloit paffer outre, ils n'entendoient de luy refifter, mais qu'ils gemiroient à Dieu ; proteftans avec cela d'avoir recours où il appartiendrait pour le recouvrement de la liberté de l'Eglife.

Quant aux autres deux poinçts, ils demanderent delay pour en deliberer, & promirent luy envoyer la refolution qui en feroit faite. Le *lieutenant* protefta au contraire ; & cela fait & les actes retenus des proteftations refpectivement faites, fe departit.

La refponfe au fecond poinçt fut telle, que vraiment il n'eft pas fimplement defendu de parler, ni d'avoir quelques conventions avec les infideles, ou generalement avec fes ennemis, veu que Jefus Chrift nous commande d'aimer mefmes nos ennemis, & l'Apoftre veut que nous ayons paix avec tous hommes ; mais ce qu'il adjoufte, à favoir que cela fe face autant qu'il eft poffible (Rom. 12, 18), montre qu'il faut bien confiderer les circonftances de telles chofes pour n'offenser ni Dieu ni fon prochain, & pour ne fe precipiter foy-mefme fous ombre de charité ou de paix, attendu que David dit qu'il hait les ennemis de Dieu, Jefus Chrift dit qu'il n'eft poffible de fervir à deux maiftres, l'Apoftre dit qu'il n'y a point d'accointance entre la lumiere & les tenebres. Et que quant au faicç dont il eftoit queftion, les paroles & les faits monftroient plus clair que le jour, que ceux avec lefquels on veut parler & accorder, non feulement font deteftables & execrables perfonnes, ne cerchans que la vie & les biens de ceux qu'ils

affaillent, mais aussi que nommément & expressément ils ont les armes au poing pour exterminer la Religion de fond en comble, comme ils l'ont montré par effet par tout où ils ont peu; tellement que si on en veut douter, c'est autant que disputer s'il est jour en plein midi. Il y a davantage, dit le Consistoire, c'est à favoir que la religion des ennemis porte expressément qu'il ne faut point tenir de foy à l'endroit de nous, qu'ils appellent heretiques; de sorte que s'il y a quelques consciencieux entre eux, ils penseroient estre damnés s'ils nous avoient tenu promesse. Finalement que, quand *Terride*, esmeu de quelque humanité, & ses capitaines auroient deliberé de garder quelques equitables conditions, encores ne le pourroient-ils faire, veu qu'ils ne sont souverains, ains ceux qui abusent du jeune aage du Roy, & nommément la Cour de Parlement; l'intention de laquelle s'apercevoit assés & trop par leurs arrests & executions de tant de personnes de toutes qualités. Et d'autant que parlementer avec eux ne sauroit servir à autre chose qu'à vouloir seduire ceux qu'ils pourroient, comme on ne s'apercevoit que trop, ou bien à les enaigrir davantage, ce seroit non seulement peine perdue, mais aussi dangereuse & tresdommageable; & selon Dieu & selon les hommes, d'entrer en ces parlemens, ne s'en pouvant ensuivre que la ruine de la patrie, de laquelle on doit chercher la conservation sur toutes choses après Dieu.

Quant au troisieme poinct, l'occasion de faire ceste demande estoit advenue de ce que *Tafchard*, deuement informé que *Pius*, duquel a esté parlé<sup>1</sup>, avoit haut & clair souventesfois appelé ceux de *Montauban* seditieux & rebelles au Roy, & qui plus est, disoit vouloir maintenir que les hommes avoient franc arbitre, avoit repris tellement ceste heresie en chaire, que chacun avoit bien entendu de qui il parloit, encores qu'il ne l'eust point nommé. Il fut donc respondu sur ce poinct, qu'on n'avoit point failli en cest endroit, non pas mesmes quand on l'eust nommé expressément, comme semeur d'une fausse doctrine, & detracteur du *Prince* & de tant de seigneurs & gens de bien, veu que l'Apostre veut qu'on reprenne publiquement ceux qui pechent publiquement (1 Tim. 5, 20), & qu'il en a mesmes nommé plusieurs en ses

118

1. *Supra*, p. 107.

Epistres, qui est bien plus que nommer quelqu'un en chaire, veu que la voix s'esvanouit & l'escriture demeure. Telle fut la réponse du Consistoire qui ferma la bouche aux plus effrontés, & servit de jugement à *Pius*, lequel voyant ne pouvoir accomplir sa trahison, se retira au plus tost vers les ennemis, au lieu qu'on le devoit attacher à un gibet.

Ce mesme jour <sup>1</sup>, les assiegeans ayans tantost sceu la conclusion de l'assemblée generale, leverent leur camp, delibérans de reduire la ville à l'extremité en l'environnant de garnisons de toutes parts. Ils mirent donc au Moustier cinq enseignes sous les capitaines *Efternan*, gouverneur aussi de tous les forts, *Montmor*, *Saint Salvy*, *Saint Leonard* & *Gardouche*; une compagnie à Bressols sous la charge de *Maces*, frere d'*Esphenan*; une autre à la tour d'Anguelbaut sous le capitaine *Guerin*, *Colombier* [à] Panefeuille, duquel lieu se remuant, il occupa Albias, Cos & Ardu, tenant tous les passages de la riviere de Laveron <sup>2</sup>, au lieu duquel fut mis *Gardouche*, n'oublions pas aussi de mettre garnison de cavalerie & d'infanterie à Monbeton, Montech, Piquecos, Neigrepelisse, Vieulle, Realville, Caussade & Bruniquel.

*Le blocus resserré.*

*Laboria*, en ces entrefaites, dissimulant sa trahison tant qu'il pouvoit, recommença d'exercer sa charge, en deliberation d'exécuter encores son dessein, en faisant revue des soldats tant habitans qu'estrangers, pource qu'il esperoit, sous ombre de soulager ceux qui avoient esté des plus travaillés, de les changer d'un corps de garde en l'autre, & par ce moyen de remplir le fort des Jacopins, dominant sur la ville, de soldats de son parti. Mais Dieu rompit son dessein par deux fois. La premiere, d'autant qu'il advint que voulant faire la revue, la plus part des soldats du fort se trouverent estre allés à l'escarmouche, & les autres ne voulurent <sup>119</sup> bouger de leur corps de garde. La seconde, en une fausse alarme. Ce que voyans, les chefs de la faction furent bien si malheureux que de laisser de faire garde, disans que ceux là qui demandoient guerre la fissent s'ils vouloient, dont il advint que par moquerie ils furent appelés les Chanoines & les cent gentilshommes de la maison du Roy. Mais ils en firent tant pis, ayans dressé un rolle

*Artifices de Laboria.*

1. Le 15 novembre.

2. l'*Aveyron*.

des plus gens de bien qu'ils appeloient mutins & seditieux, lequel ils envoyèrent à *Terride*, afin que si aucun d'iceux estoit pris en quelque escarmouche, il fut executé. Et n'est ici à oublier un evident miracle de Dieu, au veu & sceu de qui l'a voulu voir & favoir : c'est que *Laboria* & les siens, & notamment *Jean de Moncau*, Lieutenant de *Laboria*<sup>1</sup>, se moquans ordinairement des Ministres exhortans le peuple & l'assurans que Dieu ne les laisseroit point en leurs destresses, & notamment de ce que *Tafchard* avoit nommément mis en avant les paroles annoncées au Roy Ezechias par Efaïe le Prophete (second des Rois, dix neuf), à favoir ces mots : « Ceste année tu mangeras ce qui est escheu ; en la seconde, ce qui croistra sans semer ; & en la troisieme, vous semerés & moissonnerés » ; voulant monstrier par cela que Dieu n'est point fujet aux moyens communs & ordinaires, il advint qu'un bien grand champ près de la tour de Panefeigue, appartenant à la mere dudit *Moncau*, sans avoir esté labouré ni semé, se trouva tout couvert de beau bled qui vint à maturité ; & fut ce champ, après la paix faite, souvent visité par plusieurs comme par miracle, dautant qu'il estoit près de la ville. Davantage au terroir d'Ilmade, en un champ appartenant audit *Tafchard*, provint du millet, sans qu'il en eust esté semé plus de six ans auparavant.

*Réconciliation simulée.*

Le vingtseptiesme dudit mois (de novembre), pour empêcher ces divisions & partialités, *Laboria*, avec les Ministres & autres qui se tenoient offensés de part & d'autre, furent appelés au Conseil ; là où, après s'estre deschargés bien amplement de leurs complaints & doléances, finalement il fut arresté que toutes choses passées s'oublieroient & qu'ils s'embrasseroient en signe de bonne reconciliation ; ce qui fut fait, mais peu sincerement de l'un des costés, comme l'evenement le monstra.

28 nov.  
*Cruautés  
de l'ennemi.*

Le vingt huitiesme du mois, la cavalerie de l'ennemi commit 120 trois enormes cruautés. La premiere sur un nommé *Antoine Flan-colon*, lequel estant surpris hors la ville, & le trouvant au roolle qu'on leur avoit envoyé de ceux qui avoyent contredit à l'accord au jour de l'assemblée generale, ils le tindrent en un esgout parmi la boue & ordure par l'espace de neuf jours, puis le pendirent à Montech. L'autre fut commise en la personne d'une femme,

1. Voy. ci-dessus, p. 86, 96.



nommée *Thomasse*, laquelle estant sortie de la ville aux fauxbourgs des Cordeliers, fut, nonobstant à la verité qu'elle fust de la religion Romaine, non seulement tuée par eux, mais aussi (cas par trop abominable) charnellement cognue après sa mort. La troisieme fut exercée contre une pauvre vieille femme qu'ils jetterent toute vive dans un puits, où ils l'accablerent de pierres, tellement toutes-fois qu'estant secourue & retirée par quelques uns de la ville y estans accourus, elle vescut quelques heures depuis.

Le reste de ce mois se passa en diverses escarmouches, vers Panefieue & ailleurs, esquelles *Jean Affier*<sup>1</sup>, duquel il a esté parlé cy dessus, receut un coup à la cuisse dont il mourut depuis.

Le deuxiesme du mois suivant de Decembre, *Laboria* sentant bien qu'à la fin il feroit du tout descouvert & empoigné, resolut de quitter la ville, & après avoir arresté avec ceux de sa ligue qu'un certain jour il les viendroit querir, auquel ils mettroient le feu aux poudres & s'empareroient d'une porte pour sortir avec leurs hardes, si autrement ils ne pouvoient mettre l'ennemi dedans, feignit d'aller voir sa femme pour trois ou quatre jours seulement, promettant de revenir, empruntant mesmes du lieutenant & de quelques autres des chevaux & des pistoles, & ainsi s'en alla droit au fort du Moustier, avec *Vesset*, son sergent. Ce jour mesme, le consistoire en fut adverti par lettres de quelque ami, & quatre jours après, luy-mesme escrivit aux consuls, declarant que pour le mauvais traitement qu'on luy avoit fait, il ne retourneroit plus. Toutesfois que si on vouloit entendre à composition, il y employeroit ses amis, si non il regrettoit la prochaine ruine de la ville par la faute des mutins & seditieux. Et estoient ces lettres dattées d'Espavel, combien qu'à la verité il fust au fort du Moustier avec l'ennemi. Aufquelles lettres ne fut faite aucune response. Mais bien furent adverties les Eglises circonvoisines de se garder de luy, comme d'un traistre pernicieux.

2 decembre.  
*Laboria*  
passe  
à l'ennemi.

Le huitiesme du mois, lettres arriverent de Castres, contenans que le *Prince* avoit pris *Estampes* & autres villes<sup>2</sup>, & s'estant joint avec ses Alemans, alloit assieger Paris, & que d'autre costé, *des Adrés* tenoit *Nemours* assiégué à Vienne<sup>3</sup>, lesquelles lettres estans

Bonnes  
nouvelles.

1. *Supra*, p. 107.

2. Voy. vol. II, 146 (comp. 226).

3. Voy. plus bas, p. 186-189.

leues publiquement en l'assemblée, après les prieres du soir, refiouirent grandement un chacun. Mais la joye fut encores plus grande le lendemain, ayans esté receues autres lettres de *Jean Bressal*, lieutenant particulier, escrites d'Assier<sup>1</sup>, qui asseuroient la ville d'estre bien tost secourue par *Jaques de Cursol*, baron de *Baudiné*<sup>2</sup>, fils de la *Dame d'Assier*, lieutenant pour le Roy en Languedoc ; advertissant aussi qu'il estoit bien vray que la ville de *Rouen* estoit prise, mais que *Rendan*<sup>3</sup>, Colonel de l'infanterie du *Duc de Guyse*, & grand nombre de grands sieurs & Capitaines y estoient morts ; que le *Prince* s'approchoit de Paris, auquel estoit envoyé le sieur de *Gonnor*<sup>4</sup>, pour parlementer avec luy, de forte qu'on esperoit bien tost la paix ou une bataille. Ces lettres leues & le soir venu, furent faites prieres solennelles en la place, après avoir sonné toutes les cloches de Saint Jaques comme au jour de la Cene ; & furent les feux allumés avec chants de Pseaumes, delaschemens de toutes les pieces, & grandes escopeteries<sup>5</sup> par tous les corps de garde, & par tous les boulevarts, tours, clochers & autres lieux eminens, tellement que plusieurs des ennemis accoururent de toutes parts pour avoir part au butin, pensans que la ville fust prise. Mais c'estoit bien le contraire. Car tout au rebours, ces nouvelles asseurerent tellement les cœurs des plus infirmes & decouragés, que tous se rallierent de nouveau, s'entrembrassans, promettans par serment de ne plus parlementer sans congé des Consuls & capitaine. Par ainsi demeura dehors tout confus *Laboria*, estant du tout rompue son entreprise.

Attaques  
repoussées.

Le dixiesme, Dieu favorisa encores les assiegés, estant mort le capitaine *Espenan*, gouverneur de tous les forts, dedans le fort du Moustier, d'un coup de tuile qui luy tomba sur la teste, comme il

122

1. Assier, village du Quercy (départ. du Lot), à 18 kil. de Figeac.

2. Jacques de Crussol, seigneur d'Acier, frère puîné du baron Antoine de Cursol ou de Crussol, plus tard duc d'Uzès par la mort sans enfants de son frère Antoine. Voy. sur lui, *Le Laboureur*, *Addit. aux Mém. de Castelnau*, II, 56. Il était le plus grand propriétaire du Languedoc.

3. Charles de la Rochefoucauld, comte de Randan, frère de François de La Rochefoucauld, tué le 8 octobre à l'attaque du fort Sainte-Catherine à Rouen. Brantôme, *Hommes illustres*, éd. Buchon, vol. I, p. 633. Voy. sur lui, *Le Laboureur*, *Addit. à Castelnau*, I, p. 827.

4. Vol. II, p. 191.

5. Escopetterie, salves, décharges d'escopette, mousquetteries.

se pourmenoit ; dont les ennemis demeurèrent bien estonnés, & sans se remuer jusques au dixseptiesme dudit mois (de décembre), auquel ils firent faillie de tous les endroits, & vindrent jusques au pré des Augustins. Mais ils furent repoussés de tous costés, sans y rien gagner que des coups, comme aussi le lendemain, dixhuitiesme, auquel fut tué entre autres un sergent de bande du Capitaine de Saint Salvi<sup>1</sup>.

Ce neantmoins, encores y avoit il quelques foldats traistres, lesquels, le vingtiesme dudit mois, se devoient alier rendre à ceux du fort de Panesigue. Mais Dieu voulut qu'au lieu qu'auparavant on laissoit sortir les foldats à l'escarmouche quand l'ennemi se presentoit, les Consuls tindrent les portes closes, doutans de quelque trame, dont bien leur print, comme on a sceu depuis, sans toutesfois avoir peu decouvrir les coupables.

Le vingtdeuxiesme (décembre), les ennemis voyans que la force ne leur servoit de rien, retournerent à leurs premieres erres, envoyans à Montauban le sieur de Verlac, qui estoit de la religion ; mais ayant esté pris lors que ceux de Montauban sortirent pour cuider secourir Toulouse, & depuis ellargi, l'estoit contenu, sans se formaliser d'un costé ni d'autre. Sa charge portoit, que toutes les garnisons vuideroient, pourveu que les habitans se submissent en l'obeissance du Roy, & recevans pour Gouverneur tel gentilhomme qu'ils voudroient choisir de ceux de la religion Romaine, ils missent les armes bas & promissent de ne faire plus invasions sur leurs voisins. La responce fut, qu'ils avoient esté & seroient toujours loyaux serviteurs de Dieu & du Roy ; que la ville de tout temps estoit gouvernée du vouloir & consentement du Roy par les Consuls & autres Magistrats, & pourtant ne recevroient autre gouverneur, sans exprès commandement du Roy, & ne pourroient aussi poser les armes, estant la ville ainsi haye & environnée d'ennemis. Et quant aux courfes & invasions, que les Capitaines laissés par Terride avoyent commencé le train avec toute cruauté & infameté, violans mesmes en public les pauvres femmes ravies, sans avoir non plus de honte que les chiens ; & pourtant

22 déc.  
Le sieur  
de Verlac  
envoyé avec  
de  
nouvelles  
propositions.

<sup>123</sup> qu'on les fit cesser, qu'eux contiendroient les leurs en toute raison.

1. S. Salvy, frère de Terrides, voy. p. 78, 103.

*Transfuges.* Cette responce ouye, & *Verlac* l'en estant retourné, ils drefferent une escarmouche, en laquelle fut pris & foudainement tué, dans le boulevard des Carmes, un soldat grandement regretté par eux. Et ce jour mesme, deux meschans garnemens, à savoir *Sebastien Dabidon*, qui avoit esté prestre & vicaire de Sainct Jaques, & depuis ayant volontairement abjuré la religion Romaine, avoit esté fait Diacre pour faire les prieres aux fauxbourgs des Cordeliers, & un nommé *Robert*, autrefois bedeau de sainct Estienne, ayant defrobé deux arquebouzes au corps de garde de la porte des Cordeliers, se rendirent aux ennemis, leur donnans à entendre que ceux de la ville, ne trouvens plus ni pain ni bled à vendre, & ne mangeans que du pain de son (ce qui estoit très faux), ne fauroient encores durer plus de huit jours, (ce) qui fut cause qu'ils l'opiniastrent davantage.

Le vingttroisiesme, fut dressée une fort belle escarmouche aux fauxbourgs sainct Estienne, d'espée à espée, sans aucune arquebouze, en laquelle le Capitaine *de Lanis*<sup>1</sup>, du costé de la ville, fit merveilles, de forte que l'ennemi fut mis en fuite.

*Propositions de Monluc.* Le vingtquatriesme, *Monluc*<sup>2</sup>, pensant mieux venir à bout de

1. *Martin de Lanis*, voy. p. 96.

2. *Lafon, Hist. d'une ville protest.*, p. 57, dit que *Monluc* arriva au siège de Montauban le lendemain de la mort de Boisjordan, c'est-à-dire le 23 octobre, et que, sur son conseil, *Terride* leva le siège le 3 novembre suivant, avec perte de quinze cents hommes. Ces données ne s'accordent pas avec les faits tels que notre *Histoire* les expose, suivie par *De Thou*, III, 346. *Monluc* lui-même, dans ses *Commentaires*, éd. de Ruble, III, p. 58s., ne précise pas exactement l'époque de son arrivée, mais il paraît néanmoins la placer encore en octobre, à peu près au 21. Il raconte : Estant arrivé à Agen (après la bataille de Ver et la défaite de Duras, le 9 octobre), je feuz adverty que M. de Terride s'estoit allé engager devant Montauban . . . et ce feust incontinent après qu'il eust entendu le gain de nostre bataille, et comme je feuz sejourné huit jours, M. le cardinal d'Armagnac, qui pour lors commandoit à Tholose, m'envoya pryer, ensemble toute la cour de parlement, de vouloir aller à Montauban, leur semblant que les affaires alloient fort à la longue, et avoient presque perdu l'esperance. Je partis incontinent, et m'en allay droit à Tholose. . . Et estant à Tholose, je feuz fort pressé de y aller ; mais je respondis à M. le cardinal et autres, que je ne voulois point faire ce tort à ung mien compaignon ; car . . . il se tenoit asseuré de prendre la place. Et comme ilz veyrent que je n'en voulois point prendre la charge, ilz me priarent à tout le moingz que j'allasse jusques là, veoir comme tout y alloit,



Montauban que les autres, leur envoya *Jean Treys* <sup>1</sup>, dit *Dariat*, bourgeois de Montauban & receveur de Quercy, qui l'estoit absenté de la ville de bonne heure, avec ses instructions signées de *Monluc*, contenant en somme qu'ayant le *Prince* fait venir l'Anglois en France, ils se devoient departir d'une telle guerre, & envoyer vers le Roy pour luy demander grace du passé. En quoy il promettoit leur ayder, comme leur estant bon ami, & de faire en sorte qu'ils demeureroient en leur liberté, estant libre l'exercice des deux religions en leur ville sous l'obeissance du Roy, & que dès lors toutes les garnisons vuideroient, en baillant ostages de part & d'autre, jusques au retour des députés qu'il acompagneroit d'un sien gentil-homme à l'aller & au retour. Mais ces articles receus au fauxbourg saint Antoine, & communiqués par *Hugues Calvet*, premier  
 124 Consul, à ses compagnons, & au lieutenant principal, on ne fut d'avis d'en parler davantage; & fut respondu à *Dariac*, que *Monluc*, ni *Terride*, ni le *Cardinal d'Armagnac* n'auroient l'honneur de la delivrance de Montauban, mais Dieu seul qui l'avoit jusques alors preservée contre toute esperance humaine.

Les jours suivans se passerent en escarmouches, tousiours à l'avantage de ceux de la ville, & le vingtseptiesme du mois se fit la Cene avec grand joye d'un chacun, en laquelle furent nommément

*Excommunications.*

ce que je fys. M. de Terride me monstra tout ce qu'il avoit fait, et trouva que, en douze jours qu'il avoit demeuré devant (Terride étant arrivé devant Montauban le 9 octobre, d'après notre *Histoire*, ci-dessus, p. 96 et 97, il s'agirait ici du 21 octobre), il ne s'estoit pas fait œuvre pour deux jours; et congneuz bien que le commencement n'avoit guères esté bon, me doutant que la fin en seroit pire. — Comme il parle ensuite de la mort de Bazordan (le 22 octobre), comme d'un fait qui avoit pour suite que les soldats abandonnaient *Terride*, il faudra admettre que quelque temps s'était encore écoulé depuis. Après plusieurs considérations sur le peu d'aptitude de *Terride* à diriger un siège, *Monluc* termine ce récit, en disant (p. 61): Je m'en retournay à Agen, en ayant dict mon avis à *Terride*, qui n'en rappourta que ce que j'avois predit. — Notre *Histoire* ne dit rien de l'époque à laquelle *Terride* se retira du commandement du siège; d'autres sources indiquent le 3 novembre et rapportent qu'il le laissa à *Saint-Salvy*, son frère et son lieutenant, et que ce fut celui-ci qui changea le siège en blocus (le 15 novembre, voy. *supra*, p. 118). (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 232 s., suivant, comme toujours, notre *Histoire*, dit expressément: Le 22 (décembre), *Terride* essaya un nouveau parlement, qui n'ayant succédé, l'escarmouche recommença, etc.

1. Voy. ci-dessus, p. 66, où il est nommé *Tieys*.

excommuniés le Capitaine *Fontgrave*<sup>1</sup>, du *Puy*, son sergent, *Laboria*, & *Vesset*, son sergent, un nommé *Jean Vessiere*<sup>2</sup>, & quelques autres, comme aussi il y en eut qui firent réparation & confession publique, se réunissant à l'Eglise, avec grande edification & consolation des assistans. Et ainsi passa tout ce mois.

1<sup>er</sup> janvier  
1563.

Le premier jour de Janvier, commençant l'année 1563, quelques uns de la ville, l'esgayans, envoyerent demander leurs estrenes aux ennemis, leur presentans le combat de cent contre cent, jusques à ce que la victoire demeurast d'un costé ou de l'autre; & pour tenir promesse, marcherent jusques devant le fort du Moustier. Mais quelque chose qu'ils peussent dire à ceux de dedans pour les attirer, ils ne voulurent jamais sortir, combien qu'au commencement ils eussent respondu au tabourin qu'ils fortiroient seulement cinquante contre cent; mais au lieu de sortir, ils firent pendre un pauvre jeune garçon qu'ils avoient surpris vers le fauxbourg du Tar<sup>3</sup>.

*Laboria*  
*se mêle*  
*aux*  
*combattants.*

Le deuxiesme furent receues lettres d'advertissement, comme le traistre *Laboria*, pour irriter les gentilshommes circonvoisins contre la ville, leur avoit donné faussement à entendre que ceux de la ville avoient deliberé de les aller saccager & de brusler entierement leurs maisons & chasteaux, si le siege pouvoit estre levé, laquelle fausseté & calomnie fut amplement remonstrée au *Vicomte de Montclar*. Mais *Laboria*, continuant sa malheureuse volonté, se presenta luy-mesme en une escarmouche dans le fauxbourg Saint Antonin, où il fut recognu, nonobstant qu'il portast un taffetas rouge devant le visage, comme de faict il devoit bien rougir 125 de honte, mais tant y a qu'ils furent gaillardement repoussés, comme aussi du costé de la porte des Carmes.

*Sorties.*

Le sixiesme du mois, l'escarmouche se donna si chaude, en laquelle fut tué entre autres le frere du Capitaine *Gardouche*<sup>4</sup>, que les ennemis furent contraints d'envoyer querir en diligence les garnisons de Bresols & de Mombeton à leurs secours, lesquelles arrivées, le Capitaine *Lanis*<sup>5</sup> eut grand peine de faire retirer ses

1. p. 94 et 97 s.

2. p. 120.

3. *France prot.*, VII, 468.

4. *Voy. supra*, p. 17, 103.

5. *Voy.* p. 96, 123.

foldats à coups de plat d'espée, tant ils estoient eschauffés, & n'eust esté qu'un foldat de la ville se hastia de tirer, il y eust eu un terrible eschec, dautant que les ennemis fussent tombés es embusches qu'on leur avoit préparées dans les vignes, & alentour des fossés. Mais estans descouvertes, chacun se retira, les uns toutesfois plus marris que les autres. Et n'eust pas meilleur succès une autre escarmouche dressée devers le fort des Jacopins.

Le huitiesme, le *Vicomte de Bruniquel*<sup>1</sup> envoya copie d'unes lettres du Roy, escrites au sieur de *Joyeuse*<sup>2</sup>, l'advertissant de la prinse du *Prince*, & que la victoire estoit demeurée du costé de *Guise*; [&] l'offrit à parler à ceux de *Montauban* & de leur dire un bon expedient pour les remettre en liberté, s'ils luy vouloient bailler assurance de sa personne. Ceux qui avoient bon cœur ne firent pas grand cas de ces lettres, auxquelles fut respondu qu'on le remercioit, & que s'il favoit quelque expedient pour le bien de la ville autre que par la voye de reddition, il luy pleust de les en advertir par lettres, dont la ville luy feroit à tousiours redevable. Ce qu'entendans, les assiegeans du costé du fort du Moustier, escrivirent, le deuxiesme dudit mois<sup>3</sup>, à *Moncau le vieil*<sup>4</sup>, qui avoit esté lieutenant de *Laboria*, l'advertissans que si ceux de la ville vouloient remettre la ville sous l'obeissance du Roy, on leur presenteroit de si bonnes conditions qu'ils auroient occasion de se contenter. Ces lettres communiquées aux *Consuls*, la responce fut qu'ils avoient assés souvent déclaré qu'ils ne tenoient la ville pour autre que pour le Roy, & qu'ils estoient meilleurs serviteurs & sujets qu'eux, qui ne faisoient que brigander, meurtrir, ravir

*Lettre du roi  
au sieur  
de Joyeuse.*

*Réponse  
de ceux  
de la ville.*

126 femmes & filles, blasphemer Dieu incessamment, & commettre toute espece de cruauté & vilenie contre les commandemens de

1. Voy. p. 68.

2. *Guillaume, vicomte de Joyeuse*, lieutenant-général du Languedoc, depuis maréchal de France, mort à la bataille de Coutras, 1587. Voy. vol. I, 879, et ce vol. III, 52 et passim. *Le Laboureur, Addit. aux Mém. de Castelnau*, II, 52. *De Thou*, III; VI; VII, 12 et passim. — Cette lettre devait être des derniers jours de décembre, puisqu'elle donnait la nouvelle de la bataille de Dreux (19 décembre 1562).

3. Probablement il faut lire : *le dixiesme*, puisqu'à la page suivante, le lendemain est désigné comme le onzième.

4. *Jean de Monceau*, dit *Bramont*, p. 86, 96, 119.

Dieu et du Roy, mais que l'ils vouloient faire reparation de tels excès, qu'ils les prendroient à merci. Et dautant que les ennemis avoient datté leur letre « du fort Royal du Moustier », il fut escript sur la letre de responce : « Au temple papal & bourdeau Episcopal qui perira. » Cela fascha grandement leurs ennemis, & toutesfois leur fit si grand honte, que tant pour ceste (*sic*) reproche, que dautant que les soldats estoient mangés de verolle, ils chasserent les putains du fort du Moustier & de Paneseigue; mais ils ne laissèrent de retenir quelques pauvres femmes & filles, qu'ils avoient ravies de Montauban & du pays d'alentour.

*Nouveaux  
essais  
d'intimi-  
dation.*

Ce mesme jour<sup>1</sup>, *Verlac*<sup>2</sup>, d'un costé manda que *Monluc* faisoit appareil de dixhuiſt canons & de plusieurs ingenieux, pour avoir la ville, & d'autre part furent surprises à la porte du Griffol deux letres, dont l'une estoit escrite par le *Chevalier de la Serre*, trefmauvais homme, à un certain habitant, auquel il mandoit qu'il taschast de fortir, & que luy mandant le jour, il le viendroit recevoir & accompagner, dautant que bien tost la ville seroit ruinée. L'autre letre, escrite d'un certain fugitif à sa femme, l'advertissoit de ferrer ses papiers en lieu bien asseuré, dautant que bien tost la ville seroit pillée; le porteur desquelles letres fut mis en prison estroite. Mais Dieu, d'autre costé, encouragea grandement ceux de la ville par autres letres receues du sieur de *Crusol*<sup>3</sup> & de ceux de la ville de *Castres*, les advertissans de la verité de la bataille de Dreux, en laquelle il estoit bien vray que le *Prince* avoit esté pris, mais avec un terrible contre eschange, ayant esté pris & mené à Orleans le *Connestable*, & le *Mareschal de Saint André* tué avec trefgrande perte de plusieurs grands Seigneurs & gentilshommes, & que la place du camp n'estoit demeurée aux uns ni aux autres, & leur promettant secours en brief.

*D'autre  
part,  
nouvelles  
rassurantes.*

*11 janvier.  
Nouvelles  
invitations  
à  
composition.*

Le lendemain unzième, le capitaine *Sainte Jame*<sup>4</sup>, le moine de

1. C'est-à-dire le dixième de Janvier, le lendemain étant désigné après comme le onzième.

2. *Supra*, p. 122.

3. *Jacques de Crusol, de Baudiné, supra*, p. 121.

4. Ce *S. Jame* n'est pas à confondre avec le capitaine protestant *James* ou *Sainte Jamme* ou *S. Gemme*, II, 589.



*Maranal*<sup>1</sup> & *Jean Moncau*<sup>2</sup>, qui avoit esté pris à la desfaite de *Duras*, vindrent parlementer avec les *Consuls* hors la porte de  
 127 Tar, leur voulans persuader que l'Evesque leur portait fort bonne affection & ne demandoit que le payement de ses dismes, pour leur faire avoir quelque bonne composition. Mais ils eurent telle responce qu'ils meritoient.

Le douziesme (de janvier), le Capitaine *de Lanis*<sup>3</sup>, avec douze chevaux & quarante arquebouziers, befogna si heureusement, qu'il gagna le fort de Bidonnet, & en ramena affés bon nombre de bestail, ce qui soulagea grandement les habitans.

12 janvier.  
*Heureuse sortie.*

Le quatorziesme, le Capitaine *Montmor*<sup>4</sup>, homme renommé pour avoir esté des plus cruels hommes au faict de Toulouse, où il f'estoit fait porter pour se faire guerir, tant de la verolle, que d'une arquebouzade qu'il avoit receue en une escarmouche devant Montauban, mourut par un grand jugement de Dieu. Car estans apportées fausses nouvelles que Montauban estoit pris, soudain craignant que le butin fust departi sans luy, il se mit en chemin avec d'*Alzon*<sup>5</sup> & *Danquerille*, Conseillers en Parlement. Mais à grand peine eut il fait trois lieues que sa playe s'ouvrit, & fut à grand peine de retour dans la ville pour y mourir, laissant sa place à *Entraigues*<sup>6</sup>.

14 janvier.  
*Monmaur meurt.*

Le quinziesme, advint une estrange rencontre en une escarmouche vers Panefieigue, en laquelle quelque nombre de foldats de Montauban, surpris par cinquante chevaux de l'ennemi, bien équipés, firent si bien, qu'au lieu d'estre enfoncés ils blefferent au col le Capitaine *Gardouche*<sup>7</sup>, dont il f'est senti toute sa vie, navrerent à mort *Saincte Jame*, son lieutenant, & le sieur du *Re-paire*, chef des argoulets de *Monluc*, trescruel & tresmeschant homme; tuerent sur la place deux foldats de pied & deux che-

15 janvier.  
*Nouveau succès des Mont-albanais.*

1. Ce moine *de Maranal* doit être identique avec le capitaine de ce nom, p. 78.

2. *Jean Moncau*, dit *Bramont*, *supra*, p. 86, 96, 119, est peut-être *Moncau le vieil*, p. précédente.

3. *Supra*, p. 96, 123, 125.

4. Voy. p. 8, 11, 14, etc.

5. Voy. vol. I, p. 327, 825, etc.

6. Voy. *infra*, p. 135.

7. p. 17, 103, 125.

vaux, dont l'un estoit à *Gardouche*, outre plusieurs de pied & de cheval blessés, sans qu'un seul de la ville fust tué ni blessé, combien qu'ils poursuivissent leur victoire jusques au fort, auquel les ennemis se tindrent de là en avant plus cois & mesmes, craignans d'estre forcés, se trancherent tout alentour.

18 janvier.  
Assignation  
devant  
les Etats  
de Quercy.

Le dixhuitiesme (de janvier), le Capitaine *Sainct Salvi*<sup>1</sup> envoya en la ville, par un tabourin, la letre des estats de Quercy, dattée du quatriesme, estans les estats assignés au vingtiesme. La responce fut delayée jusques au lendemain, contenant remonstrance de la briefve assignation qui leur avoit esté donnée, pour leur avoir esté trop tard rendues les letres du mandement. Aussi leur estoit <sup>128</sup> remonstrée l'ancienne & du tout desmesurée haine du *Parlement de Toulouse* contre la ville de *Montauban*, tant devant ceste guerre (comme il avoit esté cognu & jugé au conseil privé du Roy) que depuis ceste guerre, en laquelle ils auroient esté & feroient encores autheurs des plus estranges cruautés & extorsions de toutes sortes, qu'on fauroit faire contre une pauvre ville qu'ils tenoient encores environnée de toutes parts, pour la reduire à la faim, & par consequent l'exterminer; n'estans hays que pour la profession qu'ils faisoient de la Religion, prians les Estats à ceste cause de leur estre aydans en si juste & necessaire cause, & n'admettre aucunes accusations contre eux en leur absence trop legitiment fondée; offrans toutesfois de faire leur devoir, en leur endroit, quant au departement des tailles, comme ils avoient tousiours esté & vouloient estre treshumbles sujets & serviteurs du Roy, à la charge toutesfois que lesdits Estats ne les greveroient, ne surchargeroient en rien, contre lesquels, en faisant autrement, ils auroient ci après leur recours au Roy, leur estant donné leur accès à sa Majesté. Ceste responce fut baillée à *Sainct Salvy*, au fauxbourg du Moustier, par les Consuls qui s'y trouverent avec bonne garde pour cest effect. Et pour ce que *Sainct Salvy* n'oublia de mettre en avant les termes de quelque composition, disant que Monsieur de *Montpensier*<sup>2</sup> devoit bientost arriver avec douze canons, les

1. Le frère de Terride (voy. p. 78, 103, 122), qui commandait le blocus de Montauban.

2. *Louis de Bourbon*, duc de Montpensier, neveu du connétable. Vöy. vol. I, 193 et passim. Fils de Louis de Bourbon, prince de la Roche-sur-Yon et de

Confuls respondirent, en un mot, qu'ils ne pouvoient dire autre chose que cela mesme qui avoit esté tant de fois respondu. Et sur cela, chacun se retira.

Le reste du mois (de janvier) se passa en plusieurs escarmouches qui furent bien rudes, sur tout le vingtiexiesme & le vingthuitiesme dudit mois, avec perte d'un costé & d'autre, mais trop plus grandes sans comparaison du costé des assiegeans, lesquels pour s'en venger userent de terribles cruautés, notamment le Capitaine *Colombier*, le plus grand carnassier qui fut jamais de son estat, jusques à bruler hommes, femmes & pauvres petis enfans dans quelques metairies & maisons des fauxbourgs, encores qu'ils fussent de la religion Romaine.

*Escar-  
mouches.*

129 Ce fait, les assiegeans remuerent leurs garnisons pour la perte de plusieurs des plus braves soldats qui fussent es compagnies plus proches de la ville, & fut mis *Saint Leonard*<sup>1</sup> dans Panesfeigue, dont s'ensuivirent plusieurs escarmouches de jour à autre, esquelles ceux de dedans eurent tousiours du meilleur, non toutes-fois sans en perdre tousiours quelqu'un. Mais advindrent nommément des coups merveilleusement estranges & memorables, le fixiesme de Fevrier, auquel du costé de la ville un vaillant soldat, nommé *Robert Vaillant*, blessé à la teste d'une arquebouzade, & porté dans la ville, après avoir perdu la parole deux jours, fut tost après guéri. Un coup d'artillerie emporta la semelle du foulier du fergent de *Forges*, sans luy faire mal aucun. Un autre coup d'artillerie coupa à un autre soldat, nommé *Despailla*, le bois de son arquebouze sans l'endommager aucunement, ni aucun de ceux qui estoient tout auprès de luy. Un autre, nommé *François de Portus*, eut son collet percé tout outre, demeurant le boulet près de la chaire sans l'avoir seulement froissée, & si n'avoit-il point de chemise de nostre Dame de Chartres<sup>2</sup>. Et ce mesme jour, furent receues certaines nouvelles, comme les eschelles conduites par le traistre *Laboria* s'estoient perdues sur la riviere de la Garonne, au

*Accidents  
remar-  
quables.*

Louise de Bourbon, sœur et héritière du connétable. *Le Laboureur, Addit. aux Mém. de Castelnau*, II, 734 s. Il était gouverneur d'Anjou, Touraine et Maine, et grand adversaire des protestants.

1. Voy. ci-dessus, p. 105.

2. Voy. vol. I, p. 163.

port de Mouleu, ce qui vint fort à point à ceux de la ville, qui n'estoient aucunement advertis de ceste escalade.

*Cruautés  
du  
capitaine  
Colombier.*

Le septiesme dudit mois, le meurtrier *Colombier*<sup>1</sup> donna, à dix heures de nuit, dans le fauxbourg de Tar, & y exerça de merveilieuses cruautés sur hommes, femmes & enfans qu'il fit bruler tous vifs, & ravit la belle fille d'un nommé *Fatigue*, après l'avoir massacré, & sa femme, combien qu'ils fussent de la religion Romaine. Et ne fut faite aucune faillie du costé de la ville, d'autant qu'on avoit eu advertissement sur le soir, qu'il y avoit quelque trahison qui se devoit executer ceste nuit là, ce qui fut cause qu'on tint les portes soigneusement gardées. Ce neantmoins les ennemis furent finalement contraints de se retirer à coups d'arquebouses & de mousquets, craignans aussi quelque faillie.

*Requête  
découverte.*

Le lendemain huitiesme, tumba entre les mains de *Constans* & *Taschard*, ministres, une certaine requête, dressée par *Hugues Bonencontre*<sup>2</sup>, comme pour presenter au Roy, au nom des Consuls, Syndics & habitans de Montauban, pour le supplier de commander à *Burie* de se transporter à Montauban pour faire oster les garnisons de devant ladite ville; de quoy adverti le conseil, ladite requête fut defavouée & lacerée, mais il ne fut passé plus outre contre l'auteur d'icelle.

*9 février.  
Sortie.*

Le lendemain, neufiesme, une troupe de bons foldats de la ville, sortie de nuit sous la conduite du sergent *Forges* & d'un caporal nommé *Pambelon*, allerent fourrager jusques à Villeneuve, qui est un mas<sup>3</sup> distant de Montauban d'une lieue & demie, dont ils amenerent seize que bœufs que vaches, six chevaux, six vingts moutons & seize pourceaux, avec nombre de poulailles & d'oisons, & deux prestres prisonniers, l'un desquels, nommé *Pierre de Villeneuve*, estoit un tres meschant garnement, qui fut pendu, estant son compagnon delivré par rançon. Mais ne fut fait aucun desplaisir à autre personne qu'on y trovast, combien qu'ils fussent tous de la religion Romaine, & qu'ils donnassent secours de tout leur pouvoir à leurs ennemis. Et le lendemain, le mesme *Pambelon*, caporal, donna jusques au village de Gasseras<sup>4</sup>, où il fit la vengeance de

1. Voy. page précédente.

2. Le syndic. Voy. p. 76 et passim.

3. *Mas*, *mansus*, maison de campagne.

4. *Gasseras*, village faisant partie de la commune de Montauban.



quelques uns qui s'estoient trouvés au brullement des femmes & enfans qui s'estoit fait au fauxbourg de Tar.

L'onzième dudit mois, ayans esté assemblées toutes les garnisons & autres gens de guerre, couvertement avec appareil de beliers de guerre pour battre les murailles d'eschelles, pics & autres instrumens nécessaires, les ennemis conduits par le traître *Laboria*, vindrent, environ les dix heures de nuit & fur le premier fommeil, vers le corps de garde dit de Coffignal, à costé de la courtine du fort des Jacopins, & passans le long des tranchées larges & profondes, & qui venoient toucher à un des bouts de la courtine flanquée de peu de canonnières, joint que *Laboria*, avant son depart, avoit fait demolir un petit ravelin estant devant une porte qu'il avoit fait murer, marcherent si coyement qu'ils ne furent aperceus jusques à ce qu'ils furent près de la muraille, appliquans leurs engins pour emboucher les canonnières dont ils pouvoient estre batus. Ces engins estoient des palles de bois, garnies par derriere & tout au travers de lames de fer, ayans les manches fort longs, & mis à la façon des palles de four, lesquels engins ainsi plaqués contre les canonnières, incontinent les piquiers les raffermissoient en dehors avec les piques, afin qu'on ne les peust oster ni esbranler. Davantage ils portoient des gros marteaux pour rompre les pointes des halebardes ou javelines qu'on eust peu faire passer par quelques trous des canonnières pour repousser lesdites palles lors qu'on les auroit appliquées. Et pour ce que *Laboria*, devant qu'estre traître, se deffiant de pouvoir tenir ce corps de garde, avoit fait oindre de trebentine & de souffre les soliveaux & poutres d'iceluy, afin d'y mettre le feu promptement s'il eust esté contraint de l'abandonner, il avoit aussi lors donné ordre de le bruler, en attachant au bout de quelques piques des fagots & farmens secs, semés de souffre & de trebentine pour appliquer à l'avant-toit & chevrons fortans hors la muraille, afin que le corps de garde fust abandonné, ou bien que, cependant qu'on s'amuseroit à esteindre le feu, ils eussent moyen de battre la muraille avec leurs beliers. Toutesfois Dieu aneantit leur entreprise, ne s'estant pris le feu que bien peu, lequel fut soudain amorti, d'autant que la trebentine de laquelle les chevrons avoient esté frottés long temps auparavant, s'estoit dessechée & consumée.

*Attaque  
infructueuse  
dirigée  
par  
Laboria.  
11 février.*

Se voyans donc les ennemis descouverts, ils commencerent de crier d'une façon merueilleusement espouvantable aux foldats estrangers qu'ils se retirassent en quelque quartier de la ville, & qu'on les vouloit fauver, comme s'ils eussent desjà tout gagné. D'autre costé, ceux du fort, se voyans en petit nombre, sonnerent une petite cloche pour avoir secours, duquel son on vint tantost au toxin, qui amena tantost tel nombre de defendans, que les assiegeans bien tost repoullés, reprindrent leurs erres par le mesme chemin qu'ils estoient venus, ayans esté des leurs que tués que blessés 132 environ deux cens, sans que aucun de ceux de la ville receust domage. Ce qui deceut *Laboria*, fut que depuis son departement on avoit fait une petite tranchée devant le corps de garde de Coffignal, tellement qu'on ne se pouvoit approcher pour battre la muraille; joint qu'on avoit coupé les hantes<sup>1</sup> des piliers de la courtine, à costé desquelles les ennemis se pensoient fauver contre les arquebouzades qu'on leur tiroit en flanc. Davantage, combien que la nuit fust obscure lors que les ennemis s'approcherent, toutesfois la lune commença incontinent à reluire, & y voyoit on clair à tirer comme s'il eust esté jour. Et dura cest assaut environ deux heures, pendant lequel ceux de la garnison de Panefiegue, pour amuser ceux de la ville, vindrent donner l'alarme par la porte du Pont. Mais le lieutenant du capitaine *Saint Leonard* ayant esté blessé au bras, & trois foldats tués, ils furent pareillement contrains de se retirer.

Mort subite  
de  
*Laboria*.  
12 février.

Le lendemain, douziesme, furent trouvés plusieurs morts des ennemis çà & là, & fut aussi trouvée la dague de *Laboria*, lequel dès lors devint comme hors du sens, & finalement, un peu après la paix, par un juste jugement de Dieu, se preparant, comme il disoit (tant il estoit impudent), à vouloir defendre sa cause en plein Synode, il fut frappé de mort subite, & alla plaider sa cause devant Dieu.

13 février.  
*Dariat*  
essaye  
de nouvelles  
propositions.

Le treiziesme du mois, *Jean Dariat*, receveur de Quercy, duquel a esté faite mention cy dessus<sup>2</sup>, envoya à Montauban le departement fait sur la ville par les Estats, montant à deux mille six cens livres; & suivant l'assurance qu'il avoit impetrée, se presentant devant la porte des Cordeliers avec le capitaine *Malicy*, rapporta

1. *Littré* ne connaît pas ce terme.

2. p. 66, 123. Il est aussi écrit, ici et p. 123, *Darjat*.

comme les Eſtats avoient tranſporté le ſiege du Senefchal à Moyſſac<sup>1</sup>, & ordonné que l'office de Senefchal feroit impetré du Roy pour *Terride*, & que les garniſons eſtans à l'entour de Montauban feroient entretenues aux deſpens des Eſtats ; ſur quoy depuis fut adviſé par le conſeil de perſiſter en leurs proteſtations, demandans copie des lettres patentes du Roy, en vertu deſquelles leſdits Eſtats auroient eſté tenus. Ces choſes ainſi conclues, *Dariat* ayant  
<sup>133</sup> retiré à part les Conſuls, Syndics & quelques uns du conſeil, n'oublia rien à dire de ce qui les pouvoit intimider & induire à rendre la ville, leur faiſant entendre comme *Monluc*, *Terride* & *Neigrepeliſſe*<sup>2</sup> avoient delibéré d'affaillir la ville de plus près que jamais, ſ'ils perdoient ceſte occaſion ; & qui plus eſt, adjuſtoit les larmes à tout cela (combien que le tout fuſt tref-faux), comme ſ'il euſt plaint grandement la ville. Mais il luy fut reſpondu magnanimement à tout cela par *Hugues Calvet*<sup>3</sup>, premier Conſul, que tant qu'eux & leurs enfans feroient en vie, ils defendroient la ville contre leurs ennemis, contre leſquels ils eſperoient bien d'avoir quelque jour la reparation des tyrannies & cruautés plus que brutales qu'on leur avoit fait, lors que le Roy feroit remis en ſa liberté. Ainſi ſe paſſa ce mois avec pluſieurs eſcarmouches, en l'une deſquelles, le vingt & unieſme jour du mois, ceux de la ville qui eſtoient fortis furent en grand danger & finalement ſecourus.

Le deuxieſme de Mars, *Coulombier*, avec trente ou quarante chevaux & quelque infanterie, ſe levant d'une embuſche où il avoit demeuré la nuit, au terroir de Valgilade, fut chargé & mis en route par ceux de *Montauban*, & pourſuivi juſques au fort du Mouſtier. Et l'après dinée du jour ſuivant, en une autre eſcarmouche, fut tué, entre autres, le ſergent de bande du capitaine *Sainct Salvi*, & fut rapporté en la ville que *Monluc* avoit delibéré de battre la ville dans dix jours en deux endroits, à ſavoir par le fauxbourg ſainct Antoine, du coſté de Septentrion, & devers la porte du Mouſtier, du coſté du levant, de ſorte que chacun ſe prepara à le recevoir.

Le quatrieſme, furent receues lettres de la mort du *Duc de Guiſe*, & comme la paix ſe traittoit, dont furent rendues graces à Dieu

2 mars.  
*Escar-*  
*mouches et*  
*faux bruits*  
*d'attaque*  
*projetée.*

*Nouvelle*  
*de la mort*  
*de Guiſe*  
*et des*  
*transactions*  
*de paix.*

1. *Moissac*, à 28 kil. de Montauban.

2. Voy. ci-dessus, p. 52.

3. p. 64 et passim.



folennellement. Depuis, aucun jour ne se passa fans escarmouche, & fur tout le dixiefme dudit mois, estans arrivés aux ennemis deux Conseillers de Touloufe pour leur faire grandes reproches, comme s'il eust tenu aux capitaines & foldats que la ville ne fust pieçà prise. Sur lesquelles remonstrances ayans esté assemblées toutes les garnifons avec les plus braves foldats, l'escarmouche se dressa fort terrible en la plaine qui est entre le Moustier & le fauxbourg sainct Estienne; en laquelle, du costé de la ville, fut tué un caporal & huit foldats blessés, & du costé des ennemis en demeura trois fur le champ & vingt blessés, comme il fut rapporté. Entre autres, ce cruel *Colombier* fut grièvement navré, & un nommé *Jean Vaissiere* aussi, lequel nous avons dit cy dessus avoir esté excommunié<sup>1</sup>. Depuis ceste escarmouche, ceux de la ville eurent plus grande liberté de tenir les champs. Ce qui leur vint fort à point, car desjà y avoit-il nécessité de graines en la ville. 134

*Colombier  
et  
Vaissiere  
blessés.*

*Crime  
et  
désespoir  
de Chalon.*

Le quatorziefme dudit mois advint un exemple memorable du jugement de Dieu fur un jeune marchand de Touloufe, nommé *Chalon*, lequel estant foldat dans la ville, prié d'un escolier du dit Touloufe, nommé *Corvidat*, de luy faire compagnie, arrivés tous deux en un bois, nommé le Ramier, à un quart de lieue de Montauban, *Chalon* le tua & briganda, puis revint en la ville; & demeura quelque temps ce meurtre en tel estat, sans estre decouvert. Mais *Chalon*, tourmenté par sa propre conscience, changea premierement de contenance, estant devenu fort morne & pensif, puis tumba en frenesie, en laquelle il crioit à haute voix que c'estoit luy qui avoit fait ce meurtre, declarant où & comment, & criant que Dieu n'estoit pas assés misericordieux pour luy pardonner; & finalement, ce quatorziefme jour, combien qu'auparavant il fust debile & ne se pouvant remuer, s'estant celle qui le gardoit endormie, il se pendit & estrangla d'une corde qu'il trouva d'aventure pendue au plancher.

*Mort  
du ministre  
Du  
Croissant.*

Le vingtiesme du mois, *Pierre Sestier*, dit *du Croissants*, ministre, mourut en partie de regret de s'estre laissé tromper par *Laboria*, non pas pour trahir la ville, mais pour estre du costé de ceux qui demandoient qu'on la rendist à quelques conditions tolerables, estimant qu'il estoit impossible de la garder.

1. Voy. p. 124.



*Prise  
du fort de  
Bedonnet.*

Le vingtdeuxiesme, les nouvelles vindrent en la ville que la paix f'en alloit faite, mais que devant qu'elle fust publiée, *Monluc* devoit faire tous ses efforts pour prendre la ville; de quoy tant f'en falut que ceux de la ville perdissent courage, qu'au contraire le capitaine *de Lanis*<sup>1</sup>, accompagné d'environ deux cens hommes, 135 tant de cheval que de pied, avec un belier ou malmouton, & autres instrumens necessaires pour battre une muraille, après avoir prié Dieu, hors la ville, tira droit au fort de Bedonnet, qui avoit défià esté forcé une fois, lequel se trouva vuide de la plus part des soldats, fortis pour voler ceux qui venoient du marché de la Françoisse. Ils firent si bien, qu'ayans fait bresche, ils contraignirent ceux qui estoient restés dedans de se rendre à merci, à savoir huit hommes restés vivans & deux putains, lesquels avec leur bagage & despouille amenés en la ville, furent proumenés avec triomphe en la place publique, où furent rendues graces à Dieu, avec grande esjouissance. Quant aux soldats qui estoient fortis du fort, n'ayans descouvert ceux de *Montauban* que trop tard, ils l'enfuirent à vau de route, & passerent quelques uns la riviere du Tar, à la faveur de ceux de *Panefegue*, qui arquebousoient delà l'eau. Mais cependant le fort de Bedonnet fut entierement brulé avec une tour qui estoit auprès, afin que les ennemis ne f'en vinssent emparer; & par ce moyen tout cest endroit de pays fut rendu seur, au grand avantage non seulement de la ville, mais aussi de tous les villages de ce costé là.

Le reste de ce mois se passa en escarmouches, esquelles le premier corps de garde & puis aussi un autre estant au jardin dit du Celier, devant le fort du Moustier, furent forcés, y estant blessé à mort le capitaine *la Nafrede*, lieutenant de *Del Riu*, succeffeur d'*Antraigues*<sup>2</sup>, qui estoit mort.

Le premier d'Avril, ceux de la ville fortis la nuit, bruslerent le temple & les granges de Perifols & Saint Maurice delà la riviere

*Avril.  
Sorties  
heureuses.*

1. Voy. p. 96, etc.

2. Il est aussi écrit d'*Entraigues* et *Entragues*, voy. p. 127 et 137. Il ne faut pas confondre ce capitaine avec l'un ou l'autre des deux frères de la maison d'*Entragues*: Charles de Dunes et Charles de Marcoussis. Voy. *De Thou*, VII, 232; IX, 715; X, 17 s. Un autre qu'il faut distinguer, était encore François de Balzac, seigneur d'*Entragues*. *Mém. de Condé*, I, 184. *Le Laboureur*, Addit. à *Castelnau*, II, 600.

10 avril.  
Nouvelles  
de la paix.

de Laveron, dont ils amenerent force fourrage, nonobstant lesquels avantages encores y en avoit il quelques uns si lasches, que de parler de composition; deux desquels allerent parlementer vers les ennemis vers Panesegue. L'un d'iceux estoit frere du sergent *Forges*, lequel en ayant esté prevenu, & depuis relasché par faute de bonne preuve, n'eschappa pour cela le juste jugement de Dieu, estant mort le lendemain, ainsi qu'on le rapportoit d'une escarmouche en la ville, estant seulement blessé en la jambe. Ainsi continuerent les escarmouches d'une part & d'autre jusques au dixiesme dudit mois, auquel jour arriverent les lettres du *Cardinal d'Ar-* 136  
*magnac* & de *Terride*, portans les nouvelles de la paix, & desirans sur cela favoir l'intention de ceux de la ville. La réponse fut qu'on l'acceptoit tres-volontiers, pourveu que toutes les garnisons se retirassent, & qu'on monstroit par effect qu'on desiroit aussi de leur observer la paix. Ce jour mesme arriverent nouvelles du secours de deux cens chevaux & de six cens arquebouziers que *Rapin*<sup>1</sup> leur amenoit de Castres & Puylaurens; lequel de fait y entra le lendemain, onzieme dudit mois, sur le soir, ayant esté la sainte Cene celebrée le matin avec solennelle action de graces pour la paix, & dès lors on se print à parlementer touchant l'execution de ceste paix. Mais le quatorzieme arriverent nouvelles que ceux de *Toulouse*, conduits par *Dalzon*<sup>2</sup>, conseiller en Parlement, estoient allés assieger ceux que *Rapin*, en passant, avoit laissés sous la charge du capitaine *la Legade* dedans Buzet, pour asseurer son retour. Ces nouvelles receues, *Rapin* partit en toute diligence avec deux cens foldats pour lever le siege. Mais devant qu'il y arrivast, *la Legade* avoit desjà choqué tellement ceux de *Toulouse*, qui estoient un grand nombre de gens mal aguerris, & plus propres à manier l'escritoire que l'espée, qu'ils l'estoient retirés à leur grand'honte, y laissant mort le capitaine *Graignague*, avec trente deux foldats, outre grand nombre de blessés.

De  
Chaumont  
vient  
publier  
la paix.

Le quinzieme (avril) arriva dans *Montauban* le sieur de *Chaumont*<sup>3</sup>, envoyé par la *Royne mere* & par le *Prince*, pour faire

1. Voy. ci-dessus, p. 71 s.

2. ou d'*Alzon*, voy. p. 127 et I, 327, etc.

3. Quant à ce sieur de Chaumont, il s'agit ici, sans doute, du gentilhomme Luquois, *Scipion Sardini*, vicomte de Buzancy, baron de Chaumont (ou Chaulmont) sur-Loire, un de ces Italiens qui surent gagner les bonnes grâces

publier & executer la paix à *Montauban*; ce qu'ayant notifié *Saint Salvi*<sup>1</sup>, qui demanda terme pour en advertir *Terride* & ceux de *Toulouse*, le capitaine *Bidonnet*, Lieutenant de *Terride*<sup>2</sup>, arriva avec commission de conclure & arrester avec ceux de *Montauban* sur la vuidange des garnisons, demandant qu'on baillast ostages de toutes parts & quelques autres articles. Sur cela ayant esté respondu qu'il ne falloît ni ostages ni articles, mais seulement bonne foy & conscience pour l'exécution de la paix, elle fut solennellement publiée le lendemain au matin, jour de Dimanche, dix huitiesme dudit mois (d'avril), par les Consuls, vestus de leurs robes consulaires, acompagnés du Lieutenant particulier<sup>3</sup> (estant decedé auparavant le Lieutenant principal), le sieur de *Rapin* & 137 plusieurs autres gentilshommes, & autres montés à cheval. L'après-dinée ceste publication fut reiterée devant le fort du Moustier, auquel ledit *Rapin*, avec plusieurs autres, tant estrangers qu'habitans, allerent souper avec *Saint Salvi*, en tesmoignage de bonne paix & amitié, & furent après souper rendues graces en la place publique de la ville, avec feu de joye & grande esjouissance, estant chanté nommément avec les commandemens de Dieu, le pseaume cent vingt & quatriesme, commençant : « Or peut bien dire Israël » etc. Ceux de la religion Romaine, d'autre part, deslogerent les uns après les autres, ne laissans rien dedans leurs forts que ce qu'ils ne pouvoient vendre ou emporter, & mesmes ayans mis le feu dans le fort du Moustier, qui ne peust estre esteint que la voulte du temple & les maisons d'alentour, qui estoient des Chanoines, ne fussent ruinées.

Le vingtquatriesme du mois arriva le capitaine *Sainte Colombe*<sup>4</sup>, *La ville reste sous*

de Catherine de Médicis. Il épousa la fille d'honneur de Catherine, Isabelle de La Tour, demoiselle de Limeuil, maîtresse du prince de Condé. Aussi ne faut-il pas confondre ce sieur de Chaumont avec le capitaine de ce nom, dont il est question vol. II, p. 779.

1. Le frère de Terride qui avait commandé devant Montauban, après celui-ci.

2. Et son neveu, voy. I, p. 796.

3. Voy. vol. I, p. 834, où le lieutenant particulier du juge ordinaire est nommé *Jean Dubost*, et le lieutenant principal *Antoine Durant*. Comp. ce vol. III, 105.

4. Voy. vol. II, 647. Le nom de ce capitaine *Sainte-Colombe* paraît aussi dans les *Mém. de Condé*, V, 187, 336, 360. Il fut fait prisonnier par les protestants, au siège de La Rochelle, en 1572. *De Thou*, IV, 658, dit du reste qu'il étoit un très-bon officier.

*ses propres magistrats.*

envoyé par le Roy pour faire publier la paix par tout, avec charge de faire que Montauban receust *Terride* pour gouverneur; ce que n'advint toutesfois, ayans remontré ceux de la ville le peu d'occasion qu'ils avoient de l'asseurer de luy qui leur avoit fait une guerre si cruelle, & *Terride*, d'autre costé, comme aussi *Monluc*<sup>1</sup>, refusans le gouvernement de ladite ville, laquelle par ce moyen demeura en la puissance de ses magistrats ordinaires.

*Les pertes.*

Telle fut l'issue de toutes ces tempestes à l'endroit de Montauban, où Dieu, à la verité, monstra de merveilleux tesmoignages de sa providence, ayant esté si grièvement assaillie & par dedans & par dehors, y estans demeurés de la part des assiegeans, par leur dire mesme, environ deux mille soldats, avec les capitaines *Bazourdan*, *Montmaur*, *Esperan* & son enseigne, *Haute Rive*, *Entragues*, *la Nafrede*, *Sainct Jame*, *Coulombier*, *Pellefigue*, un Italien, Lieutenant de *Sainct Salvi*, *Gardouche*, son Lieutenant & son frere. Le sieur de *Zigouzac*, & plusieurs officiers & membres de compagnies desquels on n'a peu avoir les noms, avec plusieurs, autres grièvement blessés; au lieu que de ceux de dedans ne sont pas morts plus de soixante soldats, & quant aux gens de marque, seulement les capitaines *Affier* & *Consignal*, *Perrinet*, *Pierre Colon*, enseignes, & bien peu d'autres. Et n'est à oublier, entre autres choses, le bon ordre qui fut mis & tresbien observé, dès le commencement jusques à la fin, quant aux bleds, ayans esté recherchés tous ceux qui en avoient outre leur provision, & contraints de les vendre selon l'ordonnance & distribution faite par les Consuls, sans leur estre permis de jamais hauffer le prix, tellement qu'après la paix faite, le prix du bled augmenta au double. 138

*Affaires  
du Bas-  
Languedoc.  
Nîmes.  
Synode.*

Les temples ayans esté quittés par ceux de la religion en la ville de *Nîmes*<sup>2</sup>, suivant le mandement du seigneur *Comte de Crussol*<sup>3</sup>, le vingtiesme de Janvier 1562, ils commencerent leur exercice

1. *Monluc* ne fait pas mention de ce fait dans ses *Commentaires*.

2. Voy. vol. I, p. 218.

3. *Antoine comte de Crussol et de Tonnerre*. Voy. vol. I, 325, 720 et passim.; II, 777; III, 10. Le comte avait été nommé par la reine-mère, le 10 décembre 1561, lieutenant-général pour la pacification des troubles en Provence, en Languedoc et en Dauphiné. Le 13 janvier 1562, étant arrivé à Villeneuve-d'Avignon, il rendit une ordonnance pour expliquer les moyens par lesquels



ordinaire en l'hospital hors la ville<sup>1</sup>. Il fut tenu au même temps un Synode provincial du bas Languedoc, à Nîmes<sup>2</sup>, où se trouverent septante ministres, outre ceux qui y furent élus; auquel temps, à savoir l'unziesme de Fevrier, fut apporté l'*Edict de Janvier*, & receu avec grand'joye, combien qu'il semblaît desavantageux en quelque poinct. Mais cette esperance ne dura gueres, estant venues les nouvelles du massacre de Vassy<sup>3</sup>, tost après lesquelles arriva aussi un gentilhomme de la part du *Prince*, advertissant les eglises de Languedoc de l'estat des affaires, & leur demandant secours de gens & d'argent<sup>4</sup>. Ceux de la religion

*Nouvelles  
du  
massacre  
de Vassy  
et  
de Condé.*

l'union devait être entretenue entre les catholiques et les protestants. Il s'agissait surtout de rendre des églises aux catholiques, ce qui fut fait à Nîmes, le 14 janvier. *Ménard, Hist. de la ville de Nîmes*, 1874, tome IV, p. 299, 306 s.

1. Viret, après avoir été se présenter à Crussol, à Villeneuve, fut de retour à Nîmes le 20 janvier et « fit le lendemain le prêche au Collège des Arts, pour la première fois ». *Ménard*, l. c., n° 75, p. 308. Le corps des religionnaires ne laissait pas de se conformer à l'édit de janvier sur le fait des assemblées. Ils avaient depuis cessé de les tenir dans la ville, et s'étaient servis de l'Hôtel-Dieu pour leurs exercices, maison située hors des murs, près du chemin de Montpellier. Mais comme ils y étaient trop à l'étroit, on fut contraint le dimanche, 1<sup>er</sup> mars de l'an 1561 (1562), de prêcher dans un enclos du faubourg des Augustins. *Ibid.*, n° 89, p. 314.

2. *Ménard*, n° 66, p. 303 : Le consistoire, le jeudi, 8 janvier (1562), arrêta que le synode général de toutes les églises de la province serait convoqué à Nîmes pour le premier dimanche de février suivant. — *Ibid.*, n° 79, p. 310 : Il ne commença néanmoins que le lendemain. L'assemblée se tint dans la maison du seigneur de Saint-Véran. Elle dura jusqu'au 11 du mois.

3. Le 1<sup>er</sup> mars 1562. Voy. vol. I, p. 721.

4. *Ménard*, n° 95, p. 318 : L'église réformée de Paris, de concert avec celle des environs, envoya aux religionnaires de Nîmes un député avec une lettre de créance. Ce fut le sieur de Chanterenard qui fut chargé de cette commission. Étant arrivé à Nîmes, ceux de l'église réformée s'assemblèrent en grand nombre, le samedi, 28 mars, dans la maison de Jean Bertrand, lieu où l'on avait accoutumé de tenir le consistoire. . . Le sieur de Chanterenard vint à l'assemblée, et remit sa lettre de créance que *Bèze* avait signée au nom de l'église de Paris. Le député . . dit que l'église de Paris et celles des environs étaient extrêmement maltraitées par les adversaires . . que cependant leur défense, ainsi que celle de la religion réformée, venait d'être embrassée par le *prince de Condé*, qui avait pris les armes . . qu'avec l'aide des églises, on espérait les plus heureux succès de cette importante entreprise . . que les églises devaient . . concourir par des secours d'hommes et d'argent; qu'il

Romaine, d'autre costé, aussi tost que *Cruffol* eust repris le chemin de la Cour, où il avoit esté rappelé par la Royne mere, f'esmeurent de toutes parts, & principalement les Provençaux, conjoints avec les gens du Pape, comme il est dit en l'histoire de Dauphiné<sup>1</sup>. Cela fut cause que ceux de ces quartiers, ayans affés d'affaires à pourvoir eux-mêmes, ne peurent envoyer au *Prince* tout le secours d'hommes & d'argent qu'ils eussent bien désiré. Ce neantmoins ils luy accorderent, pour le commencement, vingt mille livres<sup>2</sup>, & luy envoyèrent cinq compagnies de gens de pied, conduites par les sieurs de *Peyrault*<sup>3</sup>, de *Cardet*<sup>4</sup>, de *Saint Jean*<sup>5</sup>, de *Mandagout*<sup>6</sup>, & de *Sestalle*<sup>7</sup>, fils du *Baron d'Alex*; auxquels f'adjoignirent quatre autres compagnies qui avoient esté laissées en garnison en Provence après la prise de Barjols<sup>8</sup>, desquelles le sieur de *Saint Auban*<sup>9</sup> estoit Colonel, conduites par luy, le *Baron*

exhortait enfin l'église de Nîmes, en particulier, de contribuer de toutes ses forces... On tint une seconde assemblée le lendemain, dimanche, 29 du mois... Il fut unanimement délibéré que l'église de Nîmes, tant en son nom qu'en celui des classes et colloques des environs, offrirait une somme d'argent pour la défense de la religion.

1. Voy. plus bas, p. 248, liv. XII.

2. Voy. page précédente la note 4. *Ménard* ne parle pas des secours en hommes.

3. Voy. vol. II, 226. *François de Fay*, baron de Péraut. *France prot.*, V, 88.

4. *Cardet*, le texte original, par faute d'impression, a *Catdet*. *Marc de Valette*, seigneur de Cardet, Lézan et Saint-Saturnin. Le château de Cardet (le village de Cardet est à 14 kil. d'Alais) avait été abattu par le comte de Villars lors des troubles en novembre 1560. *Ménard*, l. c., IV, 253.

5. Voy. vol. I, 340; II, 481. Le sieur de *Saint-Jean* ou *Saint-Jean de Gardonnanque*, dont le château avait été détruit par Villars, comme celui de Cardet, en 1560. Il était fils du seigneur de Toiras. (*Hugues, Hist. de l'église d'Anduze*, 2<sup>e</sup> éd., p. 64.)

6. *Mandagout* est un bourg du Languedoc, à 10 kil. du Vigan (Gard). Il s'agit probablement du seigneur de cet endroit.

7. Il est question de *Jean, seigneur de Soustelle*, gouverneur de la viguerie d'Alais (capitale des Cévennes, Gard) et lieutenant du roi en Languedoc. Il était fils de Louis de Cambis, baron d'Alais, qui aussi avait embrassé la réforme et pris les armes dans cette guerre. *France prot.*, nouv. éd., vol. III, p. 641 (1<sup>re</sup> éd. III, 162 s.).

8. Vol. I, p. 898 s.

9. Vol. I, p. 343, 898; II, 89, 226, 481. *Gaspard Pape*, sieur de S. Auban. *France prot.*, VIII, 101; comp. II, 117.

des Portes<sup>1</sup>, Luffan<sup>2</sup>, & Rouffet<sup>3</sup>. Et demeurèrent encores les choses affés paisibles au quartier de Nîmes jusques au mois de May.

<sup>139</sup> Mais il n'en advint pas de mesme en plusieurs autres endroits du Languedoc. Car à *Castelnaudarry*<sup>4</sup> en Lauragues<sup>5</sup>, environ Pâques fleuries<sup>6</sup>, comme ceux de la religion estoient au fermon hors la ville, suivant l'Edict de Janvier, joignant un moulin à pafstel, ceux de la religion Romaine, pour pratiquer le proverbe « à bon jour bon œuvre », ayans attiré une procession generale, non jamais acoustumée à tel jour, & passans par devant le lieu de l'assemblée, dresferent premierement l'escarmouche à coups de pierres par les enfans, puis entrés au dedans, sans aucune distinction de sexe, d'age ni qualité, tuerent le conseiller *Tomaſſi*<sup>7</sup>, le

Massacre  
de  
Castelnaudary.

1. Ce baron *des Portes* ne doit pas être confondu avec le capitaine *Portes* dont parle notre *Histoire* ci-après, p. 303 et 305, comme ayant servi sous Des Adrets dans le Dauphiné. Il est encore question, vol. II, 811, d'un *Guillaume des Portes*, dit *Viset*, valet de chambre du jeune prince de Navarre, différent aussi du baron Des Portes de notre passage. Mais il faut encore distinguer ce dernier de *Guillaume des Portes*, second président du parlement de Grenoble, mentionné ci-après, p. 255 s. Enfin, la *France prot.*, 1<sup>re</sup> éd., III, 77, nomme *Jacques de Budos, baron de Portes*, d'une famille distinguée du Languedoc, qui en 1563 répondit à l'appel de Crussol et l'aida à faire lever le siège de Florac; peut-être faut-il ici voir ce personnage, quoique, en dehors de ce fait, la famille semble plutôt du parti catholique. La nouvelle édition de la *France prot.*, III, 383, vise cet article, mais n'énumère que d'autres personnages.

2. *Gabriel d'Audibert*, fils aîné de Gaspard d'Audibert, seigneur de Lussan. Il servit aussi la cause protestante, surtout dans la troisième guerre de religion, et mourut après 1595. *France prot.*, I, 191; nouv. éd., I, 566 s.

3. Nous ne retrouvons pas ce nom. Il n'est pas probable que ce capitaine est le même que Du Rousset (ou Rosset), qui lors de la troisième guerre de religion servit parmi les catholiques et fut lieutenant de Simiane de Gordes, gouverneur du Dauphiné, et fut fait prisonnier lors de la déroute que Montbrun infligea à Gordes, lorsque celui-ci voulut passer le Rhône. *De Thou*, IV, 307 s. *D'Aubigné, Hist. univ.*, 2<sup>e</sup> éd., 455 s. *Arnaud, Hist. des Protestants du Dauphiné*, I, 243.

4. *Hist. des Martyrs*, fol. 699b. *Mém. de Jacques Gaches sur les guerres de relig. à Castres*, par Ch. Pradel. Paris 1879, p. 23.

5. *Lauraguais*.

6. Pâques tombant, en 1562, sur le 29 mars, Pâques fleuries (*Palmarum*, jour des Rameaux) fut le 22 mars.

7. *Gaches* le nomme *Jean Thomas*.

contrerolleur *Marion*<sup>1</sup>, le Juge ordinaire<sup>2</sup>, l'Advocat du Roy, les Consuls *Tuquet & Dachié*, & quarante ou cinquante autres; entre lesquels fut le ministre nommé *Gifcart*<sup>3</sup>, auquel, après la mort, on tira les tripes du ventre qu'on brüla, avec autres indignités, & en blefferent foixante ou quatre vingts, mirent le feu au moulin, & rentrés en la ville, ferrent les portes, se mettans en defense sous la conduite d'un gentilhomme, leur voisin<sup>4</sup>. Ce fait tant horrible estant rapporté au sieur *de Cruffol*, il depefcha commissïon au Seneschal de Toulouse, pour y aller avec bonnes forces, & en faire justice exemplaire, auquel furent refusées les portes & dès lors estoient les choses tant enaigries, après avoir entendu le massacre de Vassy & ce qui se faisoit & preparoit à la Cour, qu'il n'y eut ordre d'y pourvoir ni d'empescher la tempeste toute prochaine.

*Béziers.  
Froisse-  
ments entre  
les partis  
religieux.*

D'autre part, l'Edict de Janvier estant publié à *Beziens*<sup>5</sup>, ceux de la religion commencerent à prescher avec accroissement de peuple, tant de la ville que des villages; ce que ceux de la religion Romaine, prevoyans leur ruine si cela continuoit, ne peurent endurer. Ceux de la religion, d'autre part, se voyans ainsi accreus, au lieu de cheminer en humilité, & gagner leurs prochains par la pratique de ce qui leur estoit presché journellement, devindrent merveilleusement insolens. Les uns donques appelloient les autres *Papistes & Gregoriaux*; les autres, au contraire, les furnommoient *Huguenots*, 140

1. *Raymond de Marion*, contrôleur de la reine-mère en son comté de Lauragais. *Gaches*, p. 24.

2. *Gaches*, tout en disant que beaucoup furent massacrés, ne nomme pas ces autres, mais il ajoute: et laissèrent mortellement blessés Bernard Rollande, Jean Lacger (c'était le juge de Castelnaudary), Guillaume Rieux et plusieurs autres.

3. *La France prot.*, III, 466, le nomme *Cinglade*.

4. Voy. la lettre de *Viret à Calvin*, du 23 mars 1562 (*Corresp. de Calv.*, *Opp.*, XIX, 357 s.): *In urbe, cui nomen est Castelnaud, quæ non ita procul a Tholosa abest . . . quum nostri ad sacrum cætum convenissent, incensa prius domo, hostes in eos irruerunt tanta crudelitate ut magnus fuerit occisorum numerus. In his primus cæsus est minister, qui suum caput hostibus pro cæteris omnibus obtulit. Sed ne hac quidem ratione compesci potuit hostium rabies: deinde Diaconus pari fato sublatus, et unus regius procurator vir optimus, et consiliarii aliquot, præter vulgus promiscuum.*

5. *De Thou*, III, 310.



*Lutheriens, & Gregons*<sup>1</sup>. Il y avoit auffi des factions ès villages, dont les uns, qui estoient les plus foibles, à favoir ceux de la religion, estans batus par les autres, qu'ils appeloient *les malins*, eurent recours à ceux de la ville, qui rendoient la pareille à ces bateurs, quand ils les trouvoient à l'escart en la ville ou aux champs, avec de gros battons de trois *pans* (qui est une mesure d'environ de trois pieds, qu'ils nommoient *espoufettes*<sup>2</sup>). Et combien que pour remedier à ces inconveniens il y eust des chefs esleus, à favoir un de chacun costé, marchans avec vingtcing hommes en armes, si est ce que le mal ne cessa pour cela, pource qu'il y en avoit toujours qui allumoient le feu avec impunité. Ainsi en advint il un Dimanche, quinziesme de Mars, auquel jour peu s'en falut que tout n'esclatast, estant en un mesme temps rapporté au grand temple de Saint Nazaire, comme on disoit la grand messe, que ceux de la religion estoient en armes pour les venir massacrer; & au mesme instant, au contraire, s'estant eslevée une rumeur en l'assemblée de dehors la ville, que ceux de la Religion Romaine leur venoient couper la gorge. Ce neantmoins, nul ne comparoissant de part ne d'autre, cela s'esvanouit<sup>3</sup>.

Nous avons dit cy devant<sup>4</sup> que ceux de la religion estans en la ville de *Carcaffonne*, nonobstant que le tort à eux fait par la conspiration de certains de leurs Magistrats demeurast impuni, avoient commencé de jouir de l'exercice de la religion suivant l'Edict de Janvier, en vertu duquel ayans obtenu pour ministre un nommé *Vignaux*<sup>5</sup>, ils le presenterent au Viguier, le treiziesme de Mars

*Carcaffonne.*

1. Ce surnom de *Grégons* paraît avoir été la contre-partie de celui de *Grégoriaux*, donné aux catholiques. Peut-être que ces sobriquets n'étaient que d'une origine locale. Grégoriaux pourrait s'expliquer par le nom du pape Grégoire VII. Il ne semble pas que Grégons ait quelque rapport avec le mot de *grègues* ou haut-de-chausses.

2. Peut-être d'*épousseter*.

3. Par une lettre du 31 juillet 1563, les consuls et frères du consistoire de Béziers demandèrent à Genève un pasteur : « par la grande disette de pasteurs dans la province toute entière et la grande moisson qu'il y a. » *Archives de Genève*. Pièces histor. 1733. Voy. *Oeuvres de Calvin*, XXI, 806. *Annales*.

4. Vol. I, p. 875.

5. *Vignaux*, autrement *Masson*, qui exerça à Nérac et à Toulouse (vol. I, 155, 156, 216), ensuite à Montauban; *ibid.*, p. 327, 826, 834, 842. Il fut bientôt après, le 6 juin, tué à Limoux. Voy. ci-après, p. 151. Comp. *Mém. de Gaches*, p. 23.

audit an, pour faire le serment, lequel ne le voulut recevoir, allant qu'il vouloit premierement avoir l'advis de la Cour de Parlement, où ils avoyent envoyé sous main pour obtenir lettres d'appel. Mais Dieu voulut que le messager apportant ces lettres, quelcun auquel il s'en estoit déclaré sur le chemin trouva façon de retirer son paquet si dextrement, qu'estant arrivé, ses lettres se trouverent 141  
esgarées. Ceux de la religion, voyans ce refus, delibererent, le quinzième dudit mois de Mars, de commencer l'exercice de leur religion hors la ville à huit heures du matin. Leurs adversaires, advertis de cela, firent une procession generale extraordinaire, & porterent leur hostie aussi solennellement que le jour de leur feste-Dieu, qui fut cause de differer le sermon jusques à une heure après midi; après laquelle ils sortirent, non sans avoir esté visités à la porte par le juge mage & par le Viguiier, qui les trouverent sans armes. Ils sortirent donc environ deux cens personnes de la ville, auxquels s'adjoignirent trois ou quatre cens des Eglises circonvoisines, que ceux de la ville avoient priés de venir pour leur assister à ce commencement s'ils en avoient besoin contre la populace. Eux fortis, les portes furent incontinent saisies, & fut en armes toute la ville haute & basse, estans les magistrats les premiers à esmouvoir le peuple, notamment deux conseillers, l'un nommé *Efsevenely*, & l'autre *Eflogy*, avec *du Vernet*, Lieutenant principal<sup>1</sup>.

*Les  
protestants  
attaqués  
et  
expulsés  
de la ville.*

Ceux de la religion voyans qu'au lieu de leur ouvrir les portes on les repouffoit à coups d'arquebuzades, de traits d'arbaleste, & de pierres, se rangerent dans l'hospital de la peste, envoyans en diligence leurs députés vers le sieur *de Crussol*, pour l'avertir de tout & obtenir provision. Et cependant faisans leur protestation se gabionnerent pour n'estre offensés, veu qu'on avoit assis l'artillerie sur les murailles alencontre d'eux. Et passerent ainsi les affaires en parlementant d'un costé & d'autre jusques au dix-neufiesme dudit mois, auquel jour ceux de la ville ayans fait venir pour leur chef le fils du sieur *de Lanet*, nommé *Castelmaure*, & se voyans de quatre à cinq mille personnes, commencerent à canonner & à faire sonner partout les tabourins & trompettes, dont le petit

1. *Guillaume du Vernet* était lieutenant principal du sénéchal de Carcassonne.

nombre de ceux de la religion, tout effrayé, abandonnans les faux-bourgs, se mirent à vau de route; aucuns desquels, rencontrés au  
 142 bout du pont par ceux de la cité & des fauxbourgs, furent les uns tués, les autres blessés<sup>1</sup>. D'autre costé, ceux de la ville basse, venans avec grande furie en la maison d'un nommé *Jaques Sabatier*, qui estoit de la religion, le tuerent, ensemble son fils, & trois ou quatre autres qu'ils y trouverent; & fut amené prisonnier aux prisons de l'inquisition un nommé *Montirot*, Syndic de ceux de la religion, ayant esté trouvé fort malade au delà du pont près de la basse ville; & finalement, comme ayans fait une grande vaillance, ordonnerent qu'au pareil jour se feroit procession solennelle pour en conserver la memoire.

*Crussol*, commissaire ordonné de par le Roy pour appaïser tous ces desordres, estant peu auparavant venu de Provence en Languedoc, & ayant entendu ce que dessus, ordonna sur la requeste à lui présentée le sixiesme d'Avril, que les prisonniers detenus par l'inquisiteur nommé frere *Joseph Corroge*, Jacopin, seroient eslargis; ce qui fut executé après qu'ils eurent beaucoup souffert de rançonnemens & violences ès prisons. Et ce fait, cuidant pourvoir au principal, depeſcha le sieur de *l'Espinaſſon*, maistre des requestes, pour y aller & remettre les choses en estat, en attendant qu'il y vinst en personne. Mais *d'Espinaſſon* ne sceut jamais trouver moyen de persuader à ceux de dedans de recevoir ceux qu'ils avoient dechassés qu'avec des conditions si defavantageuses, qu'eux aimèrent mieux demeurer hors de leurs maisons, se retirans aux lieux circonvoisins en attendant la venue de *Crussol*. Mais il fut tellement contraint de haster son retour à la Cour qu'il n'y vint point, & demurerent dehors ceux de la religion jusques à la fin de la premiere guerre civile, par la faute du sieur de *Joyeuse*, auquel, comme Lieutenant du gouverneur, *Crussol* en avoit laissé

*Crussol*  
 néglige d'y  
 mettre  
 ordre.

1. *Viretus Calvino*, 23 Mart. (l. c.): *Quum ecclesia Carcassonensis regio parens edicto, urbe egressa esset ad sacrum conventum, clausæ sunt urbis portæ ne in urbem reverteretur. Fratres quum se viderent exclusos, urbis portas obsederunt ne quis urbe egrederetur, aut in eam ingrederetur. Interea tormento bellico ex urbe tres ex nostris occisos fuisse audivimus. Gaches, Mém., l. c., p. 23. Hist. des Mart., fol. 669<sup>b</sup>. (Goulard) Hist. des choses mémor., p. 234, ajoute encore plusieurs faits arrivés le 19 mai et le jour de la Pentecôte (17 mai).*

toute charge de faire justice. Mais au lieu de cela, le President *de Laffet*<sup>1</sup> & autres principaux conseillers, notoirement auteurs & promoteurs de la sedition, en vertu des fausses informations faites par eux mesmes, par lesquelles ils mettoient toute la faute & <sup>143</sup> coulepe sur ceux de la religion, decernerent prise de corps contre cent ou six vingts; & nonobstant les causes de recufations par lesquelles ils estoient chargés un par un d'estre eux mesmes ceux ausquels il faloit faire le procès, ne laisserent de passer outre sous couleur de justice, comme nous dirons en son lieu<sup>2</sup>.

*Revel.  
La paix  
maintenue.*

L'edict de Janvier estant aussi publié à *Revel*, ville de Lauragais, & ceux de la religion suivant iceluy faisans leurs assemblées hors la ville, les prestres & moines, le jour de Pasques, vingtneufiesme de Mars, sachans la susdite sedition advenue à deux lieues près d'eux, en la ville de Castelnau-darry, delibererent de faire de mesme, faisans sonner le toxin en tous les clochers de la ville, auquel son les uns & les autres estans courus aux armes, peu s'en falut qu'on n'en vinst aux coups. Mais les Magistrats userent de telle diligence, que chacun se retira en paix en sa maison. Cela fait, ceux de la religion ayans recours aux sieurs *de Crussol* & *de Joyeuse*, lieutenans pour le Roy audit pais, obtindrent lettres en datte du dixiesme d'Avril, par lesquelles il estoit mandé au juge & magistrats du lieu de maintenir les uns & les autres en bonne paix suivant les Edits du Roy, & de choisir pour cest effect tel nombre qu'il verroit estre necessaire des habitans des mieux famés, & responsables; ce qu'estant executé, toutes choses furent paisibles jusques en May<sup>3</sup>.

*Castres.* Ceux de *Castres*<sup>4</sup>, oyans ces choses, s'estans saisis de leur ville sans aucune difficulté, esleurent d'un commun consentement pour leur gouverneur general le sieur *de Favieres*<sup>5</sup>, & *Jean Jacques*

1. Voy. vol. I, 876, où il est appelé *de Lasses*.

2. Voy. ci-après, p. 152.

3. Voy. p. 155 s.

4. Comp. les *Mém. de Gaches*, p. 15 et 16, qui donnent des détails sur l'établissement de l'ordre de l'église et sur les mesures politiques pour assurer la paix et le bon ordre.

5. D'après *Gaches*, l. c., il faut lire: *Guillaume de Guillot*, sieur de Ferrières, choisi à cause de son âge et de son expérience, et comme étant un des gentilshommes les plus zélés; on lui adjoignit MM. de Boissezon (Antoine Peyrusse) et le baron d'Ambres (Jean-Jacques de Voisins), et on dressa trois compagnies de cavalerie et trois d'infanterie.



de Bernas pour capitaine, l'estans aussi retirés en la ville<sup>1</sup> les fleurs de Sauvages, & de Boiffeson, de Rapin<sup>2</sup>, de Soupés<sup>3</sup>, de la Mothe<sup>4</sup>, de Monledier<sup>5</sup>, de Vairagnes<sup>6</sup> & le capitaine Honorat de Foix<sup>7</sup>.

Le neufiesme de Mars<sup>8</sup>, Cruffol, acompagné du fleur de Joyeuse & de feldits commiffaires, arrivé à Montpellier où l'Edict de Janvier avoit esté publié dès le septiesme de Fevrier, sans que toutes-

Crussol  
à  
Montpellier.

144 leur service, dès le lendemain appelant à foy les officiers des Prefidiaux, Consuls, & les Anciens de l'Eglise reformée avec les Ecclesiastiques, leur declara l'intention du Roy sur l'exercice paisible des deux religions; sur quoy les uns & les autres ayans protesté de vouloir vivre & mourir en bonne paix & accord, chacun exerçant sa religion en seureté, & sans aucun destourbier, ordonna finalement que, pour remedier à tous inconveniens, le fleur de Moscon, gentilhomme capable de telle charge, demeureroit en la ville suivi de vingt cinq soldats de suite ordinaire, avec puissance d'en lever davantage si la necessité le requeroit.

Suivant cest accord, Pierre Viret, ministre de grand renom, preschant le jour de Pasques, vingtneufiesme dudit mois (de mars), au fossé du portail de Lattes<sup>9</sup>, en temps fort clair & serain, furent

Viret  
y prêche.  
Phénomène  
céleste.

1. Les gentilshommes habitaient ordinairement leur châteaux situés dans la campagne environnante. *Gaches, Mém.*, p. 14, note.

2. *Philibert de Rapin*, décapité à Toulouse en 1568, l. c.

3. Lisez : *de Soupets*; il s'agit de François-Joseph de Laurens, seigneur de Soupets; *ibid.*, p. 19.

4. *Charles d'Aure*, sieur de la Mothe. *Gaches*, l. c., p. 29. La mort de ce capitaine protestant est rapportée par *Gaches*, p. 28 s.

5. *François de Villettes*, seigneur de Monlédié; *ibid.*, p. 14, 16, etc.

6. *Isaac de Gach*, sieur de Varagnes ou Varaignes, capitaine protestant; *ibid.*, p. 76, 405.

7. Voy. ci-après, p. 193 et 206 s.

8. Les protestants de Montpellier, pour se conformer à l'édit de janvier, avaient, le 8 mars 1562, installé leur culte dans le fossé des Arbalétriers. Ils s'abstenaient complètement de se réunir dans l'intérieur de la ville. Les catholiques, ne voulant ni osant célébrer leur culte à Montpellier, allaient ailleurs. *Phil. Corbière, Hist. de l'église réf. de Montpellier*, 1861, p. 52.

9. Voy. vol. I, p. 888. *Ménard, Hist. de Nîmes*, IV, p. 312, n° 84: Le lendemain (c'est-à-dire 15 février), Viret passa à Montpellier, dont il dirigea quelque temps l'église réformée. Il y fit le prêche, le 18 du même mois (de février) (comp. *Hist. générale de Languedoc*, V, p. 215), dans le temple de la Loge,

veus, par l'espace d'une heure & plus, trois soleils environnés d'une forme d'arc en ciel<sup>1</sup>; chose qui donna à penser à beaucoup de gens, comme étant presage de quelques grandes divisions. Et de faict, les guerres civiles commencerent ce mesme mois par le massacre de Vassy, perpetré par le sieur *de Guyse*, premiere occasion de toutes ces calamités qui font ensuivies; outre la desolation des Eglises de Castelnau-darry, Carcassonne, Foix & Villefranche, advenue en ce mesme mois. Qui plus est, ce fut le mesme jour que le *Prince de Condé*, étant à Maux<sup>2</sup>, se mit aux champs contre le Triumvirat, pour la conservation de l'estat & de la religion tout ensemble.

*La messe  
rétablie  
à  
Montpellier.  
Troubles.*

Les Ecclesiastiques, d'autre part, le treiziesme du mois d'Avril fuivant, recommencerent de chanter messe à Montpellier, au temple de sainct Firmin, fans aucune resistance<sup>3</sup>. Mais advint, fans qu'on ait jamais peu savoir d'où venoit cela, que quelque bien petite pierre

avec un concours extraordinaire de peuple. — Pendant qu'il se trouvait à Nîmes, il fut pressé par différentes Eglises d'aller les visiter. Le 5 déc. déjà il écrit à Calvin de Nîmes : *Interea urgeor vehementer a multis ecclesiis ut ipsas invisam, maxime a Monspeulana, Montaubana et Aureliana (Opp. Calv., XIX, 150)*. L'état déplorable de sa santé le décida à se rendre à Montpellier pour y consulter les médecins de la faculté. Dans la lettre du 23 mars, déjà citée plus haut, il dit : *Duo sunt quæ me hic adhuc detinent. Primum medici quibuscum mihi res est* (c'étaient surtout les professeurs Rondelet, anatomiste célèbre, et Saporta (ils avaient adopté la Réforme), qui lui donnaient leurs soins. *Corbière, Hist. de l'église réf. de Montpellier*, p. 51. *Ch. Schmidt, Wilhelm Farel u. Peter Viret*. Elberfeld 1860, p. 49). *Deinde motus variis in locis excitati ab hostibus et cædes crudelissimæ ab iisdem perpetratæ*. Il resta à Montpellier jusqu'au mois de mai. Jeudi, le 21 mai, il arriva de nouveau à Nîmes. *Ménard*, p. 322, n° 100.

1. Comp. *Jean Philippi, Hist. de la guerre civile en Languedoc et partic. à Montpellier* (dans le 2<sup>e</sup> vol. des *Pièces fugit. de M. le marquis d'Aubais*, 1759, in-4°). — Le même phénomène se vit aussi à Nîmes. *Ménard*, p. 320, n° 96 : Le jour de l'assemblée (du 29 mars), qui se trouvait la fête de Pâques, les religionnaires de Nîmes firent la cène, avec un concours si prodigieux que l'on compte qu'il y eut environ douze mille personnes. . . Le ministre de Chambrun y fit le prêche. . . Pendant que se faisait la cène, il apparut au ciel l'image de deux soleils autour du véritable, qui dura demie heure.

2. Vol. II, p. 7 et 350.

3. Le 8 avril 1562, M. de Joyeuse et le comte de Crussol se trouvèrent réunis à Montpellier et organisèrent une réunion, où les catholiques étaient représentés par Léonard d'Aguilhon, prévôt de l'église cathédrale et conseiller

tumba d'en haut au milieu du temple sur la teste de l'un des assistans, qui jetta un très-grand cri, & au mesme instant un garçon, neveu du capitaine *Rat*, qui le trainoit par force dedans le temple, commença aussi à s'écrier. Ce qui donna telle alarme aux  
 145 Ecclesiastiques, qu'ils fortirent à la foule tous esperdus quittans leur service. Le sieur de *Joyeuse*, entre autres, s'enfuit tout estonné en la maison du *premier Consul*, tellement qu'à grand peine *Cruissol* le peut rassurer après avoir fait un tour par la ville sans trouver aucun qui se bougeast; comme de fait, ainsi que puis après il fut bien connu dès l'apresdinée, pas un de ceux de la Religion n'avoit pensé à se remuer.

Le lendemain, quatorziesme du mois (d'avril), les susdits Commissaires ayans appelé derechef les Ministres & Anciens, s'enquirent tant de la premiere faisie des temples, que du brisement des images; sur quoy leur fut respondu que l'incommodité des lieux & l'injure du temps ayans esmeu quelques uns allés & par trop indiscrets à vouloir entrer dans les temples, il avoit esté advisé, pour éviter l'esmotion & pillerie qui fut advenue, qu'on s'avanceroit de ferrer ce qui estoit le plus dangereux. Et par ainsi avoit-on choisi le moindre mal; & quant au brisement d'images, leur fut remonstré comme les armes princes par les Ecclesiastiques en avoient donné l'occasion telle & si foudaine, qu'il n'avoit esté possible d'empescher que les soldats, qui autrement se fussent acharnés sur les hommes, ne se ruaient sur les images.

Ces choses entendues, on ne contesta plus amplement sur cela, mais après grandes exhortations *Cruissol* leur donna congé, & le lendemain partit pour aller ailleurs.

En ces entrefaites, ceux de la ville de *Nismes*, à savoir ceux de la Religion, s'y estans aussi rendus les plus forts sans aucune difficulté, & voyans ce qui se faisoit de là le Rosne, & notamment que ceux de la religion Romaine traittoient fort mal leurs concitoyens à *Ayguemortes*, & ailleurs, joint que de toutes parts on se retiroit devers eux comme au principal siege de la Seneschaucée, com-

*Troupes  
levées  
à Nîmes.  
Les prêtres  
quittent  
la ville.*

en la Cour des aides. Michel de Saint-Ravy, aussi conseiller en la même cour, représentait les protestants. Il fut convenu que les deux partis se pardonneraient réciproquement tout le passé. (*Corbière*, l. c., p. 52). A la suite de cet accord, le rétablissement de la messe dut se faire sans difficulté (*ibid.*, p. 60).

mencerent à lever gens de pied & de cheval <sup>1</sup>. Quoy voyans, les prestres abandonnerent volontairement leurs temples <sup>2</sup>, se retirans pour la plus part où bon leur sembla, sans qu'aucun d'eux receust aucun mal ou injure en sa personne, & afin de pourvoir aux affaires, fix personnages furent esleus d'un commun accord, tant d'entre les Magistrats que du peuple, pour estre adjoints aux Consuls avec 146 puissance de pourvoir à tout ce qui seroit requis en telles difficultés.

Montpellier.  
Les  
protestants  
organisent  
la  
défense.

A Montpellier aussi, ceux de la Religion, s'estans sans aucun combat rendus les plus forts, après avoir entendu les cruautés exercées à Toulouse & Orenge <sup>3</sup>, delibererent de se bien defendre, & suivant leurs privileges, esleurent quatre hommes pour la defense de la ville, à savoir *Sauravi* <sup>4</sup>, *Saint André*, *Saint George* <sup>5</sup>, & *Tuffani* <sup>6</sup>. Vray est qu'ayans entendu la surprise de Beaucaire <sup>7</sup>, ils furent merueilleusement esbranlés, mais leur ayans aussi tost esté apportées les nouvelles de la reprise par le secours envoyé de Nîmes, ils reprindrent courage jusques à secourir les autres.

Le sieur  
de Baudiné  
élu chef  
des Eglises.

Finalement, le vingt septiesme de May, fut esleu à Nîmes pour chef & protecteur des Eglises de Languedoc, sous l'autorité du Roy & du Prince, le sieur de *Baudiné* <sup>8</sup>, frere puîné dudit sieur comte de *Crussol*, laquelle election fut depuis ratifiée par toute la noblesse, & generalement de ceux du parti de la Religion. Aussi estoit-il bien besoin qu'il y eust quelque chef & bien capable de ceste charge pour conduire les affaires qui l'enaigrissoient fort, de plus en plus.

1. *Ménard*, l. c., p. 323, n° 102.

2. Le 26 avril, le service catholique avait cessé, dans ces circonstances, de se faire. *Ibid.*, p. 321, n° 97.

3. Voy. plus bas, p. 259.

4. *Michel de Saint-Ravy*, conseiller en la cour des aides, membre du consistoire, condamné à mort par contumace par arrêt du parlement de Toulouse, rendu contre les protestants en 1569. *Corbière*, l. c., p. 62, 64. *Bullet. de l'hist. du prot.*, II, 90; III, 127.

5. *Guillaume de Sandic*, seigneur de Saint-Georges.

6. *Guillaume Tuffany*, garde pour le roi du pays de Languedoc. *Bullet. de l'Hist. du prot.*, II, 89.

7. Voy. ci-après, p. 153.

8. *Jacques de Crussol*. Voy. *supra*, p. 121. *Le Laboureur*, *Addit. à Castelnau*, II, 56 s. *Corbière*, *Hist. de l'église réf. de Montpellier*, p. 61.



Car du costé de *Beziers*, où toutes choses avoient esté affés paisibles, nonobstant les massacres advenus à Carcassonne & à Castelnau-darry, tellement que la Cene y avoit esté celebrée sans trouble le Dimanche d'après Pâques<sup>1</sup>, estans venues les nouvelles du massacre de Vassé, & de ce que le *Connestable* avoit fait à Paris, & ès lieux où on preschoit, ceux de la religion prevoyans une guerre, ou pour le moins quelque grande esmeute, mirent en avant de se fournir de gens, chacun selon sa puissance, pour les avoir & nourrir en sa maison, & s'en servir au besoin, esperans les introduire sans aucun bruit un jour de marché, qui estoit le premier jour de May. Ce conseil n'estoit pas des pires, veue la necessité du temps, s'il eust esté sagement conduit, & si on en eust bien usé. Mais il advint tout autrement, estant soudain monté en la teste de quelques uns qu'il falloit se servir de ce moyen pour abatre les images, de forte que plusieurs de ceux qui furent appelés en la ville y vindrent en ceste esperance. Mais ceux du Consistoire, qui avoient esté nouvellement esleus, s'y estans opposés fort & ferme, chacun se contint

<sup>147</sup> ledit jour, premier de May, & le lendemain furent d'avis les plus sages de renvoyer les soldats qui estoient venus. Mais le Dimanche, troisieme dudit mois, estant advenu qu'une troupe de ces gens qui se retiroient, passans par devant le temple des Augustins, ouit une cloche qui sonnoit la messe, soudain ils entrerent dedans & se mirent à tout renverser. Ce qu'estant entendu parmi la ville, on fut tout esbahi que plusieurs de toutes parts suivirent cest exemple, de forte que quelques remonstrances que sceussent faire les Consuls & autres officiers, ni les Anciens ni les Ministres, les autels & images furent abatus en treize ou quatorze temples qu'il y a, entre dix & unze heures devant midi, le peuple, au reste, se tenant assis devant les portes des maisons sans que pour cela il survint mutinerie ne querelle, ayans aussi les prestres pourveu quelques jours auparavant à mettre en lieu seur leurs reliques & autres choses plus precieuses.

*Béziers.  
Préparatifs  
de défense.*

*Les images  
sont  
brisées.*

Ces choses ainsi advenues, & le conseil assemblé en la maison de ville, quelques uns furent députés pour en advertir *Joyeuse* en poste, lequel se trouva bien estonné, non seulement à cause du faict auquel il ne s'estoit attendu, mais aussi & principalement

*Projets  
de Joyeuse  
contre les  
protestants.*

1. Le 5 avril.

pource qu'il voyoit ces entreprises avoir esté prevenues. Car c'est chose bien certaine que luy & *Fourquevaux*<sup>1</sup>, Capitaine de Narbonne, tenans le parti du Triumvirat, avoient préparé sous mains tout ce qu'ils avoient peu pour l'extermination de ceux de la Religion. Tout ce qu'il peut donc faire en telle nécessité, fut qu'il manda à ceux de Beziers qu'ils fissent vider tous les soldats, en attendant qu'il vint luy-mesme en la ville pour pacifier le tout. C'estoit la couleur qu'il vouloit donner à son entreprise, ayant cependant donné ordre que les soldats se fassent de saint Nazaire, qui est le fort de la ville<sup>2</sup>, & envoyé le Capitaine *Dones* se saisir de Villeneuve<sup>3</sup>, qui est à une lieue de Beziers. Ceux de la ville cependant, presuppofans que *Joyeuse* y allaft à la bonne foy, l'accorderent volontairement les uns avec les autres, qu'on se contenteroit d'avoir en la ville deux Capitaines, avec cinquante hommes du pays, bien connus, avec autres conditions fort avantageuses pour ceux de la Religion; lesquelles estans envoyées à *Joyeuse* pour les autoriser, le contraignirent de lever le masque pour ne defavantager par trop ceux de la religion Romaine, pource qu'en ces articles n'estoit faite aucune mention du retablissement de la messe, & qu'il estoit dit par exprès que les Ecclesiastiques se pourroient trouver à l'exercice de la Religion, sans estre empeschés es fruiçts & revenus de leurs benefices. Cela fut cause que d'autre costé ceux de Beziers, ne doutant plus de la mauvaise volonté de *Joyeuse*, advertirent de toutes choses les eglises circonvoisines pour en avoir secours, & faisans fortir deux canons, contraignirent *Dones* de quitter Villeneuve, où les images & autels furent incontinent brisées & rompues. 148

*Béziers  
intimidé  
par  
les troupes  
de Joyeuse.*

Ce nonobstant, *Joyeuse* poursuivit ses coups, ayant fait defense, sous peine de la vie, de bailler ni apporter aucuns vivres à Beziers, & remplissant de capitaines & soldats tous les lieux circonvoisins, pillans & saccageans les biens de ceux de la Religion jusques aux portes de la ville, qui en fut tellement effrayée, qu'ils furent prests

1. Voy. ci-dessus, p. 12. C'est *Raymond de Bécaria, de Pavie, de Rouer*, sieur de Fourquevaux.

2. L'ancienne cathédrale de Saint-Nazaire est bâtie sur le bord du plateau qu'occupe la ville, s'élevant presque à pic au-dessus de l'Orb, surtout du côté de Narbonne.

3. *Villeneuve-lès-Béziers* (Hérault) est à 7 kil. de Béziers.

de l'accorder de recevoir pour gouverneur le sieur de Connas<sup>1</sup>, que *Joyeuse* leur presentoit. Mais estans survenus quelques uns de Pezenas & le sieur de Combas, avec six vingts hommes qui avoient marché toute la nuit pour cest effect, ils furent tellement fortifiés qu'ils se resolurent de tenir bon, offrans toutesfois à *Joyeuse* de recevoir un gouverneur, pourveu qu'il fust de la Religion.

Mais en ces entrefaites la ville se desnouoit fort, se retirans ceux de l'une & de l'autre religion, mesmes des officiers & gens de qualité. Toutesfois cinq Conseillers presidiaux & le procureur du Roy avec le lieutenant du Juge Royal & plusieurs advocats y demeurerent, & gens de pied & de cheval y arrivoient de jour en jour. Mais sur tout y vint bien à point le sieur de Baudiné, que j'ay dit<sup>2</sup> avoir esté esleu à Nîmes chef des armes en ceste guerre en Languedoc, lequel ayant accepté ceste charge, & sur le champ adverti que *Joyeuse* pratiquoit la ville d'Agde<sup>3</sup>, tenue aussi par ceux de la Religion, y accourut en poste, après avoir donné ordre que cinquante pistoliers envoyés de Beziers y entreroient aussi à point nommé. Ce qu'ayant esté bien executé, il trouva qu'un  
 149 nommé *Antoine*, sieur de Belican, avoit dressé une compagnie de gens de pied ès villages circonvoisins, pour s'y rendre le plus fort sous l'autorité de *Joyeuse*, lequel *Antoine* avec partie de ses gens il fit prisonnier, mais il le relascha puis après pour n'enaigrir les affaires davantage. Puis ayant laissé leans le Capitaine *Codrout-hac*, & venu à Beziers le trentiesme de May, donna ordre à toutes choses & notamment à la cueillette des deniers necessaires pour ceste guerre, en l'exaction desquels toutesfois il usa d'une rigueur qui en degouta plusieurs. Ce neantmoins, les habitans en general prindrent courage, se voyans assistés d'un chef accompagné de

Arrivée  
du sieur  
de  
Baudiné.

1. Le château de Connas se trouvait à peu de distance de Pezenas ; voy. p. 149.

2. Voy. p. 146.

3. *Gaches, Mém.*, p. 29 : Les mesmes persécutions et oppressions que souffroient ceux du Haut-Languedoc pour la religion estoient exercées sur ceux du Bas en mesme temps, jusqu'à la prise des armes (du prince de Condé), dont ils furent advertis par M. le comte de Crussol, lieutenant de Mgr. le Prince ; en conséquence de laquelle ils (c'est-à-dire les protestants) se saisirent de Béziers, Pezenas, Montagnac, Agde, Clermont, Montpellier, Nîmes, Uzès, Beaucaire, Sommières, St-Gilles et de plusieurs autres.

plusieurs feigneurs & Capitaines de nom, comme des fleurs de *Coulombiers*<sup>1</sup>, du *Baron de Momperroux*<sup>2</sup>, *Gasparet, Coudrouhac, Olivier*<sup>3</sup>, les *Gremians*<sup>4</sup>, & autres.

Succès  
de  
*Baudiné*.

Le premier exploit de *Baudiné*, étant à Beziers, fut sur la garnison de Magalas<sup>5</sup>, empeschant le chemin de Beziers à Pezenas<sup>6</sup>, laquelle place finalement se rendit, après avoir attendu le canon. Toutesfois on n'y usa d'aucune violence, pource que n'y trouvant les foldats qui s'en estoient allés le jour de devant à Gabian<sup>7</sup>, les pauvres payfans furent espargnés, comme aussi les damoyelles des fleurs de *Magalas & de Connas*, qui y furent laissées, contre l'advis de plusieurs Capitaines, qui vouloient qu'on les retint prisonnières avec tout bon traitement, pour s'en ayder en quelque échange de prisonniers, & pour tenir en bride leurs maris. Peu après ils allerent au village de Lespignan<sup>8</sup>, qui fut pris à la Diane, où furent tués environ quatre vingts ou cent foldats de deux compagnies d'infanterie de bandouliers<sup>9</sup>, que *Fourquevaux*, gouverneur de Narbonne, y avoit mises, s'estant le demeurant sauvé au chasteau, qui ne peut estre forcé. De là, *Baudiné* fut à Servian<sup>10</sup>, pour assaillir deux autres compagnies des Capitaines *Bizanet*<sup>11</sup> & *Dones*<sup>12</sup>, mais pour estre mal servi d'artillerie & de

1. *Coulombiers*, voy. *supra*, p. 78 s., 90.

2. Voy. ci-après, p. 178, où il est écrit *Montpeiroux*.

3. Voy. p. 168 de ce vol.

4. *Antoine Dupleix*, sieur de Grémian et de Lecques, *Mém. de Gaches*, p. 33. Il fut gouverneur d'Aigues-Mortes en 1575. *France prot.*, I, 487. Son frère était Guillaume Dupleix, sieur de la Tour. Comp. pour le premier, notre vol., p. 159, 166, 171, 177. *Mém. de Condé*, III, 657. *Ibid.*, p. 675, le premier (?) est nommé le capitaine *Gremian de Montpellier*.

5. *Magalas*, village du Languedoc (Hérault), près de Pézenas, à 13 kil. de Béziers.

6. (Hérault) à 24 kil. de Béziers.

7. *Gabian*, village (Hérault), à 24 kil. de Béziers. Un aqueduc romain unissait les deux endroits.

8. *Lespignan*, village à 11 kil. de Béziers.

9. *bandoulier*, espagnol : *bandolero* (de *banda*, faction), séditieux, brigand. Ici, portant *bandoulière*, espèce de baudrier, équipement pour suspendre le mousqueton et les munitions.

10. *Servian*, à 12 kil. de Béziers.

11. Comp. plus bas, p. 168.

12. Voy. les pages précédentes.



vivres, joint qu'il faisoit une extreme chaleur, on revint à Beziers sans rien faire, hormis que vingtneuf foldats de bon conte, revenans de piller les metairies, & surpris en une grange, y furent tués. Mais lors estans fortis ceux de dedans, exercerent une grande cruauté à l'endroit d'un pauvre jeune laquais du lieutenant ordinaire de Beziers, lequel trouvé dormant au pied d'un olivier, ils attacherent & brulerent vif au pied de l'arbre, en la présence de leurs deux Capitaines, lesquels Dieu en punit depuis, ayant esté *Bizanet* tué devant Montpellier <sup>1</sup>, & *Dones* devant Agde, & ce vilage surpris depuis, & tresmal traité par ceux de Beziers.

*Joyeuse* entendant ces choses, sur le commencement du mois de Juillet, & se voyant frustré de l'opinion qu'il avoit de gagner Beziers par famine, assembla ses forces de toutes parts, & s'estant mis aux champs avec environ cinq mille hommes, recueillis de divers lieux, avec quatre canons, deux coulevrines, deux bastardes & quatre pieces de campagne, se vint camper à une lieue de Beziers devant le chasteau de Lignan <sup>2</sup>, où nous le laisserons, pour reciter ce qui advint en ces entrefaites à Limoux, Carcassonne, Beaucaire & Revel.

*Joyeuse*  
se met  
devant  
Lignan.

*Limoux* <sup>3</sup> donc estant l'une <sup>4</sup>, finon des plus grandes, toutesfois des plus riches villes de Languedoc, pour le fait de draperie qui s'y exerce, jouissoit, comme les autres, de l'exercice de la Religion, suivant l'Edict de Janvier, ceux de la Religion estans de beaucoup les plus forts, quand un Dimanche, premier de Mars, sur l'heure des vespres, une sedition s'y esmeut, en laquelle deux de la religion Romaine furent tués, & qui ne peut s'appaiser tellement, que, le vingtseptiesme d'Avril, estant renouvellee, trois autres n'y

*Limoux.*  
*Emeutes.*  
*1<sup>er</sup> mars et*  
*27 avril.*

1. Sa mort est rapportée ci-après, p. 158.

2. *Lignan*, château des évêques de Béziers, à 6 kil. de cette ville.

3. *Limoux* (départ. de l'Aude), dans une situation charmante, en un vallon fertile, sur la rive gauche de l'Aude. *La Popelinière*, fol. 316<sup>a</sup> s., qui copie ce récit, dit seulement : « des plus riches villes de Languedoc, pour le fait de marchandise qui s'y exerce, » mais il ajoute : « mesmement des fins estamets » (petite étoffe de laine, dont étaient faites les chausses de Gargantua : « pour la braguette furent levées seize aulnes un quartier d'iceluy mesme drap. » *Rabelais*, liv. 1, chap. 8). Les manufactures de drap et les filatures de laine sont encore très importantes à Limoux.

4. Le texte est aussi copié dans l'*Hist. des Martyrs*, fol. 670<sup>b</sup> s. Comp. *Gaches*, p. 23. *De Thou*, III, 301. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 235.

fussent tués. Cela fut cause que la guerre ayant commencé de s'eschauffer, le septiesme de May, le sieur de *Pomas*, arrivé de Carcassonne, au secours de ceux de la religion Romaine de Limoux, la guerre fut ouverte, l'estans à ceste occasion ceux de la Religion saisis de la grand' ville<sup>1</sup> (partie de la ville ainsi appelée), qui fut cause que *Pomas*, avec ceux de son parti, fut contraint de s'arrester en la petite ville, dont il deslogea tost après. Mais ce fut pour revenir avec trop plus grandes forces, l'unziesme du mesme mois, tenant & pillant les villages d'alentour l'espace de dix-huict jours, avant que se camper devant la ville, combien qu'il eust dix compagnies, auxquelles s'adjoignirent de sept à huit cens bandouliers<sup>2</sup>, la plus part Espagnols<sup>3</sup>, conduits par un insigne larron<sup>4</sup>, nommé *Peyrot Loupian*. Mais de l'autre costé, le seiziesme du mois, cinquante bons hommes<sup>5</sup>, venus de Foix, avec deux charges de poudres<sup>6</sup>, entrerent en la ville au secours des assiegés.

Prise  
et pillage  
de la ville.

En ces entrefaites advint la ruine du parti de la Religion en la ville de Toulouse, & incontinent après, le *Mareschal de Foix*<sup>7</sup>, par autorité de la Cour, fut envoyé à Limoux avec nouvelles 151 forces, lequel après l'avoir batue en vain avec seize pieces d'artillerie, finalement, le sixiesme du Juin, y entra par trahison, ayant un certain marchand trouvé moyen de percer une sienne maison, respondant sur la muraille de la ville, & d'introduire, sans qu'on s'en aperceust, bon nombre d'ennemis, qui se firent par

1. *La Popelinière*, l. c., ajoute : car Limoux est divisée par la Garonne, sous l'enclos toutesfois de mesmes murailles.

2. *De Thou*, l. c. : 600 hommes levés dans les montagnes voisines et accoutumés aux brigandages. On les appelle communément *Bandouliers*, soit parce que ce sont des restes des Vandales, soit parce qu'ils marchent toujours par bandes. — Cette explication du mot de *bandoulier* est erronée. Voy. plus haut, p. 149, note 9.

3. *La Popelinière* : Gascons et Espagnols.

4. *Ibid.* : fameux capitaine de Montagnards.

5. *De Thou* : deux cents arquebusiers.

6. *La Popelinière* : avec deux livres de poudre chacun.

7. *Jean de Lévis*, vicomte de Mirepoix (le jeune, l'aîné était Philippe). Voy. *supra*, p. 31 et plus loin, p. 166.

ce moyen maîtres de la ville<sup>1</sup>, où fut exercée toute espèce de cruauté & de pillerie, avec violement de femmes et de filles le plus vilain & detestable qui ait jamais été commis, sans aucune distinction de Religion. *Vignaux*, Ministre<sup>2</sup>, y fut tué, les principaux chefs, à savoir le sieur de *Nouvelles* & le *Bastard de Saint Coignat*, avec soixante soldats d'élite, ayans été pris prisonniers, furent ce nonobstant pendus à l'instance du Seneschal<sup>3</sup>, père dudit *Mareschal de Foix*. Un nommé *Peyrot Dauches*<sup>4</sup> y commit entre autre un acte merveilleusement detestable, l'estant logé en cette prise chés une honneste femme vefve, laquelle ayant racheté de luy avec bonne somme d'argent la pudicité d'une sienne fort belle fille unique qu'elle avoit avec elle, ce meschant toutesfois, après avoir receu l'argent & juré qu'elle feroit conservée, la viola en la présence de sa propre mere, puis, pour le comble de sa meschanceté plus qu'enorme, les tua toutes deux de sa main. Le butin du *Mareschal de Foix*, en ce saccagement, fut estimé valoir de trois à quatre cens mille livres, & n'y eut capitaine ni soldat qui ne se fist riche de la defolation de cette pauvre ville, pillée,

*Le ministre  
Vignaux  
tué.  
Horreurs  
de toute  
espèce.*

1. *La Popelinière* ajoute : pendant que le *Mareschal, Dodo, Pomas*, le capitaine *Pins*, le jeune (son aîné estoit Confédéré) et autres chefs faisoient tout devoir en divers lieux d'encourager les catholiques à la prinse. Aucuns forçans les soldats à mettre le feu aux portes sous la faveur de certains mantelets, que nombre d'arquebuziers y cachez rouloyent jusques au pied de la muraille, tirans à couvert et sans cesse harquebuzades à ceux qui paroissent. Les autres employés à eslargir, puis à remplir de soldats la breche que le canon avoit fait. Et le Capitaine *Pins* à donner l'escalade d'un autre costé, où il fut tué néanmoins, une mosquetade luy traversant les deux flancs, comme jà le premier à l'eschelle, tout nu, avec l'espée et la dague (pour y monter sans autres armes plus dispostement) il s'avançoit sur le Parapet, afin d'y faire abandonner les murailles aux reformez. En mesme temps que les Espagnols et Gascons Bandoliers employoient toutes leurs forces et moyens pour franchir la muraille de l'autre ville, devant laquelle ilz estoient campez. Somme, que le Capitaine *Noailes (sic)*, reconnu pour les charges honorables qu'il avoit bien manié en Corse et Italie èz guerres Reales, retiré pour ses blessures, et croissant le nombre des catholiques y entrans par ce trou, la ville fut prinse et le plus estrangement tourmentée qu'on sauroit dire.

2. Comp. vol. I, 843, et ce vol., p. 140; autrement dit *Masson*.

3. Le sénéchal de Foix. Vol. I, p. 867.

4. Probablement le même que *Pierre Dauches*, dont il est parlé plus loin, p. 183.

comme nous avons dit, fans espargner mesmes ceux de la religion Romaine, à l'un desquels, nommé *Jean Ribes*, trouvé hors la ville, ils crevèrent les yeux & couperent le nés; comme aussi le treizième dudit mois de Juin, *Bernard Semer*, lieutenant du Viguier, âgé de quatre vingts ans, sortant du temple, où il avoit ouy sa messe ordinaire, fut ce neantmoins tué à coups d'espée, despouillé & laissé tout nud sur le pavé, sur le corps duquel une pauvre femme ayant mis un linceul blanc, le linceul fut aussi tost defrobé & fut finalement ce corps à grande peine enterré.

Toutesfois ce pillage ayant finalement cessé, la ville commença 152  
peu à peu à se redresser par ceux qui avoient esté cause de ceste destruction, amenans avec eux certains Commissaires & Conseillers de Toulouse, lesquels, pour achever d'exterminer ceux de la Religion qui s'estoient absentes, ne faillirent de leur faire leur procès, & de les condamner à la mort avec confiscation de leurs biens. Et dura ceste furie si longuement que, mesmement après l'Edict de pacification publié, il y eut pour un coup quatorze de ceux de la Religion tués, qui s'estoient hazardés d'y rentrer; comme aussi un autre, combien qu'il fust serviteur de *Joyeuse*, ce neantmoins fut tué en pleine rue, & pillé de cent nonante escus, pour avoir esté trouvé à la suite de *Pierre du Chasteau*, juge de Limoux, qui eut grande peine à se sauver, s'estant jetté dans une estable, & de là en une maison, où il fut caché.

*Carcassonne.*  
*Per-*  
*sécutions.*

Nous avons dit<sup>1</sup> que ceux de *Carcassonne* qui estoient de la religion Romaine, non contents d'avoir dechassé leurs concitoyens dès devant la guerre ouverte, perseveroient en leur furie de plus en plus<sup>2</sup>. Premierement donques le dixième de May, le sieur de *Pommas*, retourné du siege de Limoux à Carcassonne pour lever gens, les seditieux qui estoient demeurés prisonniers depuis le mois de Decembre precedent, & lesquels jusques alors, quelque desordre qu'il y eust en la ville, n'avoient esté delivrés, furent 19 mai.  
esslargis à pur & à plein. Le fruit de cela fut que, le dixneufiesme du mesme mois, trois maisons de riches bourgeois furent pillées & saccagées, à savoir celle de *Monterat*, de *Bernard Ithier* & de

1. p. 142.

2. Comp. *Hist. des Martyrs*, fol. 670<sup>a</sup>.



*Pech.* Davantage, le propre jour de Pentecoste<sup>1</sup>, un de la Religion nommé *Lugua*, du lieu de Conques<sup>2</sup>, amené prisonnier à Carcassonne, fut assommé es fauxbourgs à coups de pierres, avec telle cruauté qu'après sa mort ils luy couperent encores les aureilles & le nés, & luy arracherent les yeux de la teste.

La populace ayant joué ces jeux, les bons magistrats que dessus, qui estoient notoirement juges & parties, procedans au jugement contre ceux qu'ils avoient ajournés jusques au nombre de cinquante neuf, de toutes qualités, les condamnerent à estre pendus & estranglés; en vertu de laquelle sentence furent quelques uns executés en effigie jusques au nombre de dix, & des prisonniers qu'ils tenoient fut executé un nommé *Artigues*, avec quatre autres, & plusieurs condamnés en amendes pecuniaires, comme entre autres le receveur de Saint Pons<sup>3</sup>, & depuis, à savoir le troisieme d'Octobre, le sieur *du Villa*<sup>4</sup>, gentilhomme paisible & toutesfois renommé tant pour sa vaillance que pour sa preudhommie, estant chargé d'avoir esté aux fauxbourgs de la basse ville avec ceux de la Religion, ayant corcelet & pistole (ce qui estoit faux), s'estant, à la persuasion de quelques uns de ses parents qui le trahissoient, rendu prisonnier à Carcassonne pour se justifier, fut, sans estre ouy en ses defenses ni admis à prouver ses reproches, condamné à estre decapité, comme il le fut hors la porte, au lieu nommé le Pradet.

Au mesme temps que ceste piteuse tragedie se jouoit à Limoux, ceux de Nîmes<sup>5</sup>, advertis par ceux de Beaucaire qui avoient jouy de l'exercice de la Religion paisiblement depuis le douziesme de Janvier, que ceux de la religion Romaine avoient deliberé de les exterminer le deuxiesme de Juin, jour des Octaves de leur feste-Dieu, y envoyerent deux compagnies sous la conduite

*Beaucaire  
pris  
par les  
religion-  
naires  
de Nîmes.*

1. Le 18 juin.

2. *Conques*, bourg à 8 kil. de Carcassonne.

3. *St-Pons*, dép. de l'Hérault, sur le Jaur.

4. *Barthélemy de Ferrier*, sieur du Villa. *Mém. de Gaches*, p. 63, 72. Le soi-disant juge était le conseiller Turcy. Comp. *ibid.*, p. 356.

5. *Ménard*, *Hist. de Nîmes*, IV, p. 324, n° 104. *De Thou*, III, p. 302. *Gaches*, *Mém.*, p. 30.

des capitaines *Saint Veran*<sup>1</sup>, *Beauvoisin*<sup>2</sup>, *Servas*<sup>3</sup> & *Bouillargues*<sup>4</sup>, lesquels trois jours avant ce jour-là, arrivés de bon matin à une petite porte appelée le Canceau, qui leur fut subtilement ouverte, firent en sorte que l'estans faits maîtres de la ville & du chasteau sans offenser personne, ils entrèrent dans les temples tant de la parroisse que des Cordeliers, où ils eurent tantost brisé les autels & rompu les images, dont ils firent deux ou trois feux par la ville; & cela fait, se retirèrent, ayant esté dressée une compagnie pour la garde de la ville, sous la charge d'*Ardouin de Percelles*, sieur de *Mailaire*<sup>5</sup>, ayant pour lieutenant *Beauregard*, & le sieur d'*Adignan*<sup>6</sup> pour enseigne. Cest exploit fascha extrêmement ceux de la religion Romaine, de sorte qu'ils se delibererent d'avoir leur revanche, moyennant le viguier de Tarascon qui leur promit tous les fouages de sa juridiction. Et de faict, la nuit du dixiesme dudit mois, plusieurs des ennemis habillés en paysans<sup>7</sup> entrèrent secretement & furent cachés en la maison d'un nommé *Pierre Tairon*, audit lieu.

10 juin.

Repris  
par les  
catholiques.

Ce mesme jour, environ onze heures de nuict, ayant esté donné 154 un signal à ceux de Tarascon, n'y ayant que le Rosne entre deux, qu'ils eurent tantost passé, & les portes de la ville, de ce costé là, leur estans ouvertes, ils entrèrent de quinze à seize cents vestus de chemises blanches, avec hurlemens & crieries espouvantables, tuans & pillans sans aucun respect tous ceux de la Religion que ils pouvoient rencontrer, entre lesquels ledit sieur de *Ledignan* fut

1. *Honoré de Montcalm*, sieur de St-Véran. *France prot.*, VII, 460. *Gaches*, p. 30.

2. *Melchior de Génas*, sieur de Beauvoisin. *Gaches*, l. c.

3. *François Pavée*, sieur de Servas. *Gaches*, l. c. (*France prot.*, VIII, 161.) *De Thou*, l. c.

4. *Pierre Suau*, dit le capitaine *Bouillargues*. *Gaches*, p. 30-33, 78. *Ménard* ajoute encore *Claude Rey*, du lieu de Bellegarde.

5. *Hardouin des Porcelets*, sieur de Maillane (comme il est plus correctement nommé ci-après, p. 154). *Gaches*, l. c., le nomme le capitaine *Porcaires*, c'est-à-dire *Hérail Pagès*, sieur de Porcairès, comme il est plus explicitement désigné dans l'*Index*. Comp. aussi ci-dessous, p. 158, note 7.

6. A la page suivante, il est nommé *Ledignan*.

7. *Ménard*, l. c. Ils firent entrer dans la ville quinze ou seize cents soldats, vêtus de casaques ou surtout de toile blanche, qui ressembloient à des chemises, d'où leur fut donné le nom de *camisards*. (*De Thou*.)

tué. Ce neantmoins ils se fauverent quasi tous au chasteau, & entre autres le Ministre, lequel ayant prié Dieu & rassuré chacun du mieux qu'il peut, l'advisa de devaler un garçon<sup>1</sup> avec une corde par la muraille, pour aller à Monfrain<sup>2</sup>, demander secours à toutes aventures, & ne sachant ce que Dieu y avoit préparé. Car le jour precedent, *Servas* & *Bouillargues*, advertis que les ennemis l'estoient saisis d'Aramon<sup>3</sup>, estoient accourus à Monfrain, en esperance de regagner Aramon, ce que ne ayans peu faire, l'estoient arrestés là après une barque, chargée de leurs ennemis tirans à Beaucaire, laquelle ils gagnerent, ayans deffait tout ce qui estoit dedans, en intention de s'en retourner le lendemain. Mais Dieu voulut que les nouvelles de la camifade de Beaucaire leur furent apportées par ce garçon, lesquelles entendues, ils firent si bonne diligence qu'environ huit heures du matin ils arriverent, à sçavoir l'infanterie au chasteau, & la cavalerie le long des oliviers, passant le long de la muraille au travers des arquebouzades pour aller à l'endroit appelé le Four de la Chaux, où il y avoit deux bateaux pleins de gens, charrians le bagage qu'ils avoient pillé toute la nuit, jusques aux cloux des maisons, ayans aussi mis le feu ès maisons de *Maillane* & de *Beauregard*.

Voyans ces choses, ceux qui avoient fait leur conte de jouir de la ville & du chasteau mesmes à leur plaisir, ne pensans qu'à leur butin, tomberent aussi tost en merveilleuse confusion. Ce neantmoins repousserent *Servas* avec son infanterie, assés rudement du premier coup, mais finalement tous se mirent à fuir en merveilleux desordre, & nonobstant que parmi les rues & maisons ils se fussent

*Les  
protestants  
regagnent  
le dessus.*

155 remparés avec du bois & autres besongnes semées par les rues, si est-ce que partout ils furent forcés, jettans leurs armes & crians misericorde, à plusieurs desquels *Servas* pardonna. Cependant les gens de cheval de *Bouillargues*, qui estoient à l'entour de la ville, lassés de tuer ceux qui s'enfuoient & sautoient par dessus les murailles, entrés en la ville, en depecherent autant qu'ils en peurent atrapper. Ce neantmoins quelque nombre estoit eschappé, l'estans jettés les uns dans deux bateaux, les autres sur un radeau. Mais

1. *Ménard* : un goujat.

2. *Montfrin*, bourg à 20 kil. de Nîmes, sur la rive gauche du Gard.

3. *Aramon*, bourg à 29 kil. de Nîmes.

Dieu ne voulut que pas un d'eux se sauvast, s'étant noyé le bateau au milieu du Rhofne, & le radeau près de Valabrigue<sup>1</sup>.

Telle fut la fin de ces pillars qui se trouverent que tués que noyés plus de douze cens, ayant esté prise la ville sur la minuiât, & reprise devant les dix heures du matin ; n'étant à oublier qu'environ trois heures après midi, *Saint Veran* arriva dans le chasteau avec trois cens hommes de pied, au mesme instant que les ennemis, s'estans rassemblés à Tarascon<sup>2</sup> avec ceux d'Arles, conduits par *Ventabran*<sup>3</sup>, avoient passé le Rhofne & s'estoient campés devant la ville en intention de l'assiéger. Mais voyans le nouveau secours arrivé dans le chasteau, ils s'en deporterent. Par ainsi demeura Beaucaire, ville & chasteau, en la puissance de ceux de la Religion jusques à l'Ediât de la paix. Mais *Ventabran* avec sa fuite, craignant d'estre chargé en s'embarquant pour retourner à Tarascon, descendit trois lieues plus bas pour repasser le Rhofne, à favoir jusques à Fourques<sup>4</sup>, là où trouvant le chasteau abandonné par le capitaine *Goyart*, il s'en saisit au grand dommage de tout le pays ; ne cessans les voleurs qui s'y logerent & qui avoient barques & frégates à leur commandement, de courir toutes les nuits, jusques à ce que *Bouillargues* les resserra de près, ayant desfait un nommé *le Chevaucheur de Sargnac*, qui s'estoit saisi d'un lieu clos nommé Domchan<sup>5</sup>, au nom de ceux d'Avignon, après laquelle deffaite, *Bouillargues* tint toute la riviere en quelque sujétion.

Les  
catholiques  
maîtres  
à Revel.

D'autre costé, le vingt & uniesme de May, estans venues les nouvelles à ceux de *Revel*<sup>6</sup>, que ceux de la religion avoient abandonné Toulouse, & que le siege estoit devant Limoux, ce qui haussait merveilleusement le cœur à leurs concitoyens, ils furent contraints, pour éviter plus grand mal, d'abandonner leurs biens & familles, se retirans les uns à Castres, les autres ailleurs, où ils pensoient estre en plus grande feureté. Mesmement le juge du lieu

156

1. *Vallabrègues*, bourg à 24 kil. de Nîmes, près de Tarascon-sur-Rhône.

2. *Tarascon*, à 15 kil. d'Arles.

3. Voy. vol. I, p. 898 et 901. *Jean de Quiqueran*, sieur de Ventabren (ou Vantebran), un des chefs des catholiques d'Arles. Voy. ci-après, p. 260.

4. *Fourques*, village à 30 kil. de Nîmes, à peu de distance d'Arles.

5. *De Thou* écrit : *Donchamp. Domazan*, village à 29 kil. de Nîmes et à 24 à peu près d'Avignon, près de Remoulin.

6. Voy. la copie de ce récit dans l'*Hist. des Martyrs*, fol. 671 a.



nommé *Jean Roques*, encores qu'il ne fust de la Religion, toutes-fois pour avoir assisté aux assemblées, seulement pour empêcher la sedition, comme il luy avoit esté commandé, fut contraint, pour sauver sa vie, de quitter aussi son estat & abandonner la ville, au lieu duquel fut établi un personnage propre à leurs desseins, nommé *Sebastien Turées*. Ils creerent aussi nouveaux Consuls, & finalement, pour avoir moyen d'occuper sous ombre de justice les biens de ceux qui s'estoient retirés, introduirent en la ville un nommé *Simon de Canes*, lieutenant particulier au siege du Senechal de Lauragues, pour informer du port d'armes dont ils chargeoient ledit juge & ceux de la Religion, appelans port d'armes ce qui avoit esté fait par lettres patentes & commandement exprès des fufdits lieutenans pour le Roy au pays. Ce lieutenant ayant fait telles informations que bon leur sembla, les envoya au Parlement de Toulouse, qui decerna aussi tost, en une même commission, adjournement à trois briebs jours, prise de corps, & à faute d'apprehension, annotation de biens, tant contre ledit *Roques*, juge, que contre cent & douze personnes<sup>1</sup>, entre lesquels il y avoit plusieurs des plus notables & honorables. Et pour l'exécution de ceste commission, ayans esté les nouveaux Consuls advertis qu'un nommé *Martin du Puits*, l'un des Diacres, homme paisible & sans reproche, s'estoit retiré en une petite borde<sup>2</sup> près de la ville, bastie à simple muraille de terre seiche, appartenant à un nommé *Paul Bertrand*, fortis avec grand nombre d'arquebousiers, & une piece d'artillerie, comme s'ils eussent voulu assaillir quelques grands guerriers & quelque grande forteresse, le firent sans aucune résistance, ayans toutesfois mis le feu en ladite borde, & ne ceferent que ce pauvre homme, quoy qu'il peust alleguer, ne fust  
157 pendu & estranglé, s'estant montré fort constant jusques à la mort. Qui plus est, le corps estant pendu au gibet, le visage, les pieds & les mains lui furent noircis secretelement, faisans courir le bruit qu'il avoit eu le diable au corps, & finalement fut jetté par terre, & baillé à manger aux chiens.

*Exactions  
du  
parlement  
de  
Toulouse.*

1. Voy. cet arrêt du 10 juin 1562 contre les protestants de Revel, *France prot.*, nouv. éd., II, 50 s.

2. *Borde*, maison isolée dans les champs, métairie, du Provençal *borda*.

*Autres  
persécutions.*

Quelques autres aussi, saisis & menés à la boucherie, c'est-à-dire à Toulouse, furent condamnés les uns aux galères, les autres en grosses amendes pecuniaires, les autres bannis. Et quant aux absens, les Consuls & autres habitans l'estans emparés de leurs meubles, les immeubles furent annotés, les femmes depouillées de tous leurs biens, contraintes ce nonobstant de loger & nourrir les soldats estrangers, forcées d'aller à la messe à coups de baston, & les enfans rebaptisés. Outre tout cela, ils firent venir de Toulouse le capitaine *Montmaur*<sup>1</sup> en la ville, avec sa compagnie, lequel ayant fait crier que quiconque auroit en garde quelque chose appartenant à ceux de la Religion, eust à le reveler & apporter sous peine de la vie, en quatorze jours qu'il fut dans la ville, acheva de fourrager tout ce que ces pauvres femmes avoient peu ferrer.

Tel fut l'estat de *Revel* jusques à la publication de la paix.

*Venés pris  
par les  
protestants  
de  
Castres.*

Le huitiesme de Juillet, les compagnies de Castres & Roquecourbe prindrent par escalade la ville de *Venés*<sup>2</sup>, où estoit une garnison de tresmeschans hommes qui f'estoient ramassés, desquels les uns furent tués, les autres amenés prisonniers & depuis exécutés par justice, pour estre convaincus de voleries & brigandages.

*Joyeuse  
s'empare de  
Lignan,  
Lésignan  
et  
Montagnac.*

Nous avons laissé *Joyeuse*<sup>3</sup> devant Lignan, chasteau appartenant à l'Evesque de Beziers, & lequel le *Cardinal Stroffi*<sup>4</sup>, faisant eschange de Beziers contre Alby, f'estoit reservé pour en faire son bordeau, mais ceux de Beziers f'en estoient saisis dès le commencement de ceste guerre. Or, n'y avoit-il lors en ceste place que

1. *Montmaur* ou *Montmor*, voy. *supra*, p. 8 etc., 127.

2. *Venés* (dép. du Tarn), village à 16 kil. de Castres, près de Réalmont, au nord de Castres et de Roquecourbe, sur la rivière du Dadou. *Venés* était une baronnie. *Gaches, Mém.*, p. 26 : Le capitaine (Jean seigneur de) *Grépiac*, fils du président Masencal (au parlement de Toulouse), ayant levé une compagnie de fantassins des plus belles, vint prendre logement à *Venés*, maison du sieur de Bernuy (Jean, chevalier de l'ordre), une grande lieue de Castres. Ceux de la ville en ayant eu advis, furent les surprendre, où il y eut beaucoup de morts, le reste prisonniers, menés à Castres. Ces prisonniers furent exécutés (au nombre de soixante).

3. Voy. ci-dessus, p. 150. Comp. *Gaches, Mém.*, p. 30. *De Thou*, III, 303.

4. *Laurent Stroffi*. Vol. I, p. 878 ; III, 52.

158 douze soldats, avec munition de deux jours seulement, auxquels voulant *Baudiné* donner moyen de se sauver, sorti de Beziers avec quatre compagnies, amusa tellement son ennemi, que les soldats eurent loisir de percer la muraille à l'endroit auquel la riviere touche le chasteau, laquelle ayans gayée<sup>1</sup>, ils se rendirent à leurs compagnons, & de là à Beziers. Cela fait, *Joyeuse*, pour tenir en feureté le chemin de Narbonne à son camp, au lieu d'affaillir Beziers où il y avoit encores pour lors cinq grandes bresches faites par les pluyes dès dix ans auparavant, prenant la route de la ville de Pezenas, laissant dans Lignan le Capitaine *Crouzille*<sup>2</sup> avec deux compagnies d'infanterie, assiegea Lezignan<sup>3</sup>, qui attendit le canon, & fut forcée au deuxiesme assaut, y estant mort, entre autres, du costé de *Joyeuse*, le sieur de *Pomas*<sup>4</sup>. De là, passant plus outre, il affaillit Montagnac<sup>5</sup>, où il trouva les compagnies des capitaines *Paraloup*<sup>6</sup> & *Porquerez*<sup>7</sup>, lesquels ayans vaillamment soustenu leurs ennemis, finalement toutesfois se rendirent leurs vies fauves; nonobstant laquelle composition, *Joyeuse* en fit mourir quatre, entre lesquels estoit le sieur de *Bomail*.

*Baudiné* cependant faisoit aussi son amas de toutes parts pour secourir Pezenas, luy estans envoyées forces de pied & de cheval des Cevenes, du Vivarais, d'Ufès, Nîmes & Lunel, qui se rendirent en Agde, où il les devoit joindre. Par ainsi partant de Beziers avec ce qu'il peut tirer de forces, le quatorziesme de Juillet, il arriva le lendemain à midi à Pezenas, ayant defait en chemin une compagnie de l'ennemi conduite par son enseigne, nommé *la Veine*, de Lodève, qu'il surprit pillant une metairie appelée Concergue. L'armée de *Joyeuse* approchant aussi, le voyoit entrer, & repassant la riviere, se mit en bataille.

*Baudiné*  
battu  
par *Joyeuse*  
à  
*Pézenas*.  
15 juillet.

1. *gayer*, de gué (provençal : *gua*, italien : *guado*), passer à gué.

2. *Crouzille* ou *La Croisille*. Voy. *supra*, p. 78.

3. *Lésignan-la-Cèbe* (dép. de l'Hérault), village à 26 kil. de Béziers, non loin de Pézenas.

4. Voy. ci-dessus, p. 150 s.

5. *Montagnac* (Hérault), petite ville à 30 kil. de Béziers, sur la rive gauche de l'Hérault.

6. *De Lom*, sieur de Pareloups.

7. *Hérail Pagés*, sieur de Porcairès. Le nom de Porcairès figure aussi parmi ceux des membres de l'assemblée générale des Eglises réformées, tenue à Milhau en 1573. *Bull. du Prot. franç.*, X, p. 352. Comp. plus haut, p. 153.

*Baudiné*, combien que l'heure fust indeue, dautant que le soir n'estoit pas loin, et que la campagne estoit fort à l'avantage pour *Joyeuse*, qui estoit fort d'artillerie & de cavalerie, joint que les gens de cheval n'avoient eu loisir de repaistre, & que les capitaines estoient d'advis d'attendre au lendemain, veu que *Bouillargue* & le Baron *d'Aigremont* devoient arriver avec deux cens chevaux, ne se tint d'affaillir l'ennemi de toutes ses forces, dressant le premier l'escarmouche, où il fit fort bien, l'estant meslé tellement parmi l'ennemi qu'il fut pris une fois; mais eschappé de leurs mains, il se retira vers son infanterie, laquelle marchant en fort bel ordre le long d'une colline avec trois pieces de campagne seulement, au couvert 159 de l'artillerie de l'ennemi, les Capitaines *Servas*<sup>1</sup> & *Gremian*<sup>2</sup>, ayans tiré cinq cens arquebousiers de la troupe, & l'acheminans vers le camp de l'ennemi à flanc de l'artillerie, l'alloient saisir pour certain, branlant desjà la plus part de l'infanterie de *Joyeuse*, quand *Cordognac*, maistre de camp, cria qu'on tournast visage pour gagner la montagne; ce qu'estant fait, & le front du bataillon estant parvenu au pied de la montagne, fut exposé au canon, lequel en emporta les deux premiers rangs, ce qui mit tout en desroute & desordre, tellement que, sans les vignes qui garentirent ceux qui se fauvoient, & la nuit qui survint, tout estoit perdu.

La desroute fut grande, en laquelle furent perdues cinq enseignes de *Baudiné*, demeurant le champ à *Joyeuse*. Mais on assure que de part & d'autre il ne mourut plus de cent personnes. *Cordognac* fut grandement chargé d'avoir pratiqué ceste rencontre & trahi le camp; & de faict, peu de jours après fut saisi d'une maladie à Montpellier, dont il mourut. On dit qu'il confessa que l'ennemi luy avoit promis quinze cens escus, desquels il avoit desjà receu cinq cens. Aussi estoit il un ordinaire blasphemateur du nom de Dieu, & y avoit plusieurs gens de bien qui n'estoient pas contens de le veoir en telle charge. Ce nonobstant, on se rallia dans peu de temps, & dès le lendemain matin furent redressées les enseignes comme auparavant. Mais à vray dire, le nombre de tous les soldats ne s'y trouva pas, plusieurs l'estans escartés, lesquels, se retirans comme si tout estoit perdu, furent cause que ceux de la reli-

1. Voy. plus haut, p. 153.

2. *Antoine Duplex*, sieur de S. Germain, p. 149.



gion Romaine, qui faisoient bonne mine en plusieurs lieux auparavant, se declarerent ennemis, comme à Gignac<sup>1</sup>, Clermont<sup>2</sup>, Saint Andien<sup>3</sup>, & nommément à Frontignan<sup>4</sup>, dont nous parlerons tantost<sup>5</sup>.

160 Quelques jours après ceste defroute, *Baudiné*, par le conseil (comme on estime) du capitaine *Daiſſe*<sup>6</sup>, auquel il avoit grande creance, consentit de parlementer, estans moyennieurs deux gentils-hommes voisins de Pezenas, à favoir le sieur de *Chastelnou*<sup>7</sup>, du costé de *Joyeuse*, & le sieur de *Saint Martin*, de la part de ceux de la religion, offrant *Joyeuse* de laisser paisibles ceux de la Religion par tout en la jouissance de l'Edict de Janvier & de se retirer à Narbonne, pourveu qu'il fust recognu pour gouverneur du pays, & que dès lors on luy mist entre les mains Pezenas & Beziers. Ces offres furent aussi tost acceptées, à favoir le vingttroisiesme de Juillet, contre l'advis de plusieurs Capitaines, & au grand mescontentement des Eglises, alleguans que cela ne se pouvoit ni devoit faire en ceste façon. Ce neantmoins, *Baudiné* se retira en Agde<sup>8</sup>, departant ses compagnies par garnisons, & *Joyeuse*, d'autre costé, entra dans Pezenas, auquel lieu il ne fut plus tost arrivé, qu'oubliant les promesses (dont bien en print à ceux de la Religion, qui estoient perdus s'il eust fait contenance de tenir l'accord), on n'ouit que menaces par la ville, qui furent tantost suivies de l'effect, y estans tués les pauvres soldats blessés qu'on y avoit laissés, & quelques autres habitans qui n'avoient eu moyen de fortir avec l'armée.

Accord entre  
*Joyeuse*  
et *Baudiné*.

Mauvaise  
foi de  
*Joyeuse*.

Suivant doncq ceſt accord, *Joyeuse*, pensant aussi recouvrer Beziers, y accourut, faisant sommer la ville par le Capitaine *Coulombiers*, qui avoit esté pris prisonnier à la defroute de Pezenas.

Siège  
de Béziers.

1. *Gignac*, petite ville (Hérault), à 24 kil. de Lodève.

2. *Clermont-Lodève* ou *Clermont-l'Hérault*, à 15 kil. de Lodève, ancienne baronnie.

3. *Saint-André-de-Sangonis*, bourg à 20 kil. de Lodève, à peu de distance de Gignac.

4. *Frontignan*, à 22 kil. de Montpellier.

5. p. 161.

6. *Pierre d'Aisse* ou *Daysse* ou *Aisse* (I, p. 218, 335), gouverneur d'Aigues-Mortes et maître de camp au siège de Montpellier; voy. ci-après, p. 176, 217.

7. *De Thou*, III, p. 304, le nomme de *Castelnou*.

8. *Agde*, à 22 kil. (est) de Béziers et à 51 kil. (sud) de Montpellier.

Mais il trouva visage de bois, d'autant que *Baudiné*, ayant entendu le traitement fait à Pezenas, contre les promesses accordées, y avoit déjà envoyé les Capitaines *la Laignade*, *Tourrie* & *la Castelle*. Et qui plus est, durant les affaires de Pezenas, à faveur le dixseptiesme de Juillet, ceux de Beziers avoient pris & brûlé le chasteau de Lignan, ayans desfait les deux enseignes laiffées par *Joyeuse* en garnison, & avoient amené leur Capitaine, *Croçille*, prisonnier en la ville<sup>1</sup>. Mais il n'en print pas ainsi à ceux de Bedarieux, lieu distant de cinq lieues de Beziers, lesquels jusques alors avoient constamment continué l'exercice de la Religion, & estimans que l'accord de Pezenas tiendrait, s'adresserent, le vingthuitiesme dudit mois de Juillet, au Baron de *Puzol*<sup>2</sup>, leur voisin, le priant de les recevoir & maintenir, tant les uns que les autres, en bonne paix, suivant ledit accord, ce qu'il leur promit; mais aussi tost qu'il y fut entré, il remplit la ville de prestres & foldats ramassés, & mesmes y établit pour lieutenant un sien frere, moine & secretaire de l'Abbaye de Villemanche, ce qui contraignit 161 tous ceux de la religion de fortir & de se sauver où ils peurent.

*Bédarieux  
maltraité  
par Puzol.*

*Baudiné  
obtient  
des renforts  
de  
des Adrets.*

*Baudiné*, d'autre part, après avoir laiffé bonne garnison dans Agde, vint à Montpellier, où il trouva les Capitaines *Grille*<sup>3</sup>, envoyé de la part du Baron *des Adrets* au secours de Languedoc, & *Bouillargues*, avec les seigneurs de *Thouras*<sup>4</sup> & *Montvaillant*<sup>5</sup> qui lui venoient au secours, ayans entendu la defroute advenue à Pezenas, avec lesquelles forces, ayant fceu que *Joyeuse* ne tenoit rien de ce qui avoit esté accordé, il se delibera de faire la guerre

1. D'après *De Thou*, III, 304, la prise de Lignan était la véritable raison pourquoi Béziers refusa d'ouvrir ses portes à Joyeuse, sachant que celui-ci était extrêmement irrité de ce qu'ils avaient brûlé le château tout récemment, et craignant les effets de sa vengeance.

2. *Olivier de Thézan*, seigneur et baron de Pujol. Il avait un frère, nommé Jean-Jacques. *Gaches*, p. 262. *De Thou*, III, 304.

3. *Honoré des Martins*, dit le capitaine *Grilles*. En 1566 il devint gouverneur d'Aigues-Mortes, et mourut en 1599. *Gaches*, p. 33. *Comp. Mém. de Condé*, II, 157.

4. *de Thouras* ou *Thoras*, voy. p. 68, fils de Marchastel, baron de Peyre. *Comp. I*, p. 803. — *Geoffroi-Astorg-Aldebert de Cardaillac de Peyre*, sieur de Marchastel. *Gaches*, p. 32.

5. *Jean de Belcastel*, seigneur de Montvaillant.

plus forte que jamais. Et d'autant qu'à Frontignan ceux de la religion, lesquels, au commencement de ceste guerre, ayans esté en danger d'avoir la gorge coupée par leurs concitoyens de la religion Romaine, les avoient mis hors la ville, & au contraire, après la defroute de Pezenas, ayans esté induits à les laisser rentrer à certaines conditions, avoient esté dechassés par eux, il se delibera de les assaillir les premiers, ce qu'il fit le dixiesme d'Aoust, mais mal à propos. Car, pource qu'on luy avoit donné à entendre qu'ils se rendroient au premier coup de canon, cela fut cause qu'au lieu d'y mener toutes ses forces & de les assaillir vivement, il n'y alla qu'avec quelques compagnies & quelques pieces, sans pionniers & sans grandes munitions. Il f'y trouva donques bien trompé, se defendans les assiegés fort vaillamment, de forte que plusieurs vaillans hommes y furent tués, comme entre autres les Capitaines *la Castelle*, revenu de Beziers, & *Coftier*, & plusieurs bien blessés, comme entre autres le seigneur *de la Valette*, Lieutenant du Capitaine *Bombas*.

*Attaque  
de  
Frontignan  
déjouée.*

*Joyeuse*, entendant ce siege, prepara ses forces pour y accourir, ayant commandé au seigneur *de Connas*<sup>1</sup>, son maître de camp & Gouverneur de Pezenas, de s'avancer des premiers, lequel accompagné de sept à huit cens hommes de pied, & de cent ou six vingts chevaux, étant venu à Loupian<sup>2</sup>, fut tellement chargé à la despourveue par *Grille* & *Bouillargues*, menans avec eux deux cens chevaux & cinq cens arquebouziers, qu'il fut contraint de se retirer à son dommage. Cela se portoit bien, ce sembloit, au desavantage des assiegés, mais tout au contraire fut occasion de leur  
162 delivrance, d'autant qu'à ceste cause, ayant esté abandonnée la plage de la mer sans grande garde, deux fregates de Provençaux vindrent au secours de la ville. Ce qu'entendant, *Baudiné* fut contraint de se retirer à Montpellier, tant pour rafraischir les soldats que pour redresser les compagnies, à fin de faire teste à l'ennemi. Car *Fourquevaux* & *Connas*, ayans assemblé grandes forces, & trouvé Frontignan delivré, estoient venus jusques au Terrail, chasteau appartenant à l'Evesque de Montpellier, à une lieue de la ville, montrans contenance de le vouloir assieger.

*Baudiné  
se retire à  
Montpellier.*

1. Voy. ci-dessus, p. 148.

2. *Loupian*, village près de Mèze (Hérault), à 31 kil. de Montpellier.

*Baudiné* donc, pour ôter l'avantage à l'ennemi de se camper aux faubourgs, contenant autant ou plus que le corps de la ville, avec plusieurs temples qui pouvoient nuire grandement, commanda de les raser; qui fut un merveilleux dommage, y étant ruiné grand nombre de superbes edifices, avec une trentaine de temples<sup>1</sup>, outre la perte inestimable des pauvres particuliers, ayans eu bien fort peu de delay pour retirer ce qu'ils pouvoient de leurs biens dedans la ville.

*Baudiné  
assiège  
Four-  
quevaux  
à Lattes.*

*Fourquevaux & Connas*, voyans cela, prindrent leur chemin à Lates<sup>2</sup>, pour se camper au mas d'Eufimade, lieu environné d'eau par la riviere du Lez, à une lieue françoise de la ville, où ils l'assirent le deuxiesme de Septembre, ayans forcé en chemin une tour antique & non flanquée, en laquelle avoient esté logés quelques arquebouziers, lesquels s'estans rendus la vie fauve, par faute de munitions, furent tous tués ce neantmoins à la sortie. Trois jours après, à favoir le cinquiesme dudit mois, *Peyrot Lopian*<sup>3</sup>, celebre bandoulier, duquel nous avons parlé en l'histoire de Limoux, leur amena renfort de grand nombre d'Espagnols, tant à cheval qu'à pied. *Baudiné*, d'autre costé, après les avoir escarmouchés à l'entour de la ville, fortit de Montpellier, l'onzieme du mois, avec seize enseignes d'infanterie & cinq cornettes de cavalerie, se campant en un lieu appelé la metairie de Boïson, si près de l'ennemi, que les uns pouvoient tirer sur les autres, où *Baudiné* faillit d'estre tué, luy ayant esté emporté d'une mousquetade un chapeau de paille de dessus sa teste. Par ce moyen, ceux qui estoient venus pour assieger Montpellier, se trouverent assiegés, ayans d'un costé le camp qui l'empeschoit d'avoir vivres par terre,

1. *De Thou*, III, 305 : Parmi les vingt-cinq lieux saints qui furent rasés jusqu'aux fondemens, il faut citer les couvents des Dominicains, des Augustins et des Carmes, dont les deux premiers étaient assez vastes et assez magnifiques pour loger le roi, sa cour, et toute leur suite.

2. *Lattes*, village à 7 kil. de Montpellier, à proximité de vastes marais et avec une église romane très-ancienne. La rivière du Lez, dont il va être question, après avoir traversé Montpellier, passe aussi par Lattes et va se perdre dans l'étang du même nom qui longe le bord de la mer. *De Thou*, III, 304 s.

3. *Lopian*. Voy. ci-dessus, p. 150.



<sup>163</sup> & d'autre part le chasteau de *Maguelone*<sup>1</sup> leur fermant la mer, pour estre assis à la chauffée d'entre la mer & l'estang de *Pequaix*<sup>2</sup>, lequel à ceste cause ils affaillirent, mais en vain, jusques à ce qu'il leur fut vendu & rendu<sup>3</sup> par le Capitaine du fort<sup>4</sup>, autrement bon foldat, mais pauvre & convoiteux de s'enrichir, lequel toutesfois n'en receut autre payement que la mort, qu'il meritoit, avec vingt foldats qu'il avoit, ne leur ayant esté non plus tenu promesse qu'à ceux de la Tour, dont nous avons parlé ci devant.

Estans donc les choses en ces termes, *des Adrets*<sup>5</sup>, requis auparavant de ceux de Languedoc de les secourir, arrivé à Nîmes avec une incroyable diligence à onze heures du soir, passant le lendemain outre Montpellier, sans y entrer, arriva au camp de *Baudiné*, le treiziesme dudit mois<sup>6</sup>, & d'une mesme celerité ayant

*Des Adrets  
arrive au  
camp de  
Baudiné,  
le 13 sept.*

1. *Maguelonne* est une petite île ou plutôt une presqu'île d'environ deux mille pas de long, située sur l'étang de Thau, près du canal des Etangs, à 6 kil. de Montpellier. Le château est détruit, il ne reste plus qu'une église dont la première construction remonte jusqu'au 6<sup>e</sup> siècle. Elle fut restaurée en 1178. *Maguelonne* fut aussi un siège épiscopal autrefois. Tout le monde connaît le roman de la belle *Maguelonne*.

2. *Les étangs de Peccais* (à l'ouest d'Aigues-Mortes), alimentés par les eaux de la mer Méditerranée, forment de vastes marais salants. Ils entourent un village et un fort. L'enclos a près de 18 kil. de circuit.

3. Après avoir essuyé 27 coups. *De Thou*.

4. Le baron *de Combas*.

5. *Ménard, Hist. de Nîmes*, IV, 337, liv. 15, n° 13. Le baron des Adrets (François de Beaumont) était venu à Nîmes, le 12 de ce mois de septembre, dans le dessein d'aller combattre le vicomte de Joyeuse, qui voulait se rendre maître de Montpellier dont les religionnaires s'étaient emparés, et qui avait placé son camp dans l'île de Lates que la rivière de Lez environne de tous côtés. Des Adrets venait du Pont-Saint-Esprit, et était à la tête de cinq cornettes de cavalerie, qu'il renforça de toutes les troupes qu'il put trouver à Nîmes. Il partit de cette ville le dimanche, 13 septembre, à cinq heures du matin, et arriva à Montpellier sur les trois heures après midi. Là il se joignit à Jacques de Crussol, seigneur de Beaudiné. Ils attaquèrent le camp, posté dans l'île de Lates, par trois endroits différents, mais sans succès.

6. *De Thou*, p. 306 : Le lendemain (14 septembre), après avoir laissé rafraîchir le soldat, il sort de la ville le soir ; il passe le Lez pour aller reconnaître l'ennemi ; il s'avance jusqu'à l'étang de *Pequaix* ; il met en déroute les gens armés qui gardoient les troupeaux ; il en défait une partie, et contraint l'autre à se jeter dans le marais voisin, où elle périt dans des trous pleins de vase et de boue. Il fait amener 400 moutons à la ville (de Lattes) ; il s'empare d'un moulin qui est au-dessous de Lattes ; et après y avoir combattu pendant quelque temps, il se retire enfin dans la ville assez avant dans la nuit.

donné ordre que leurs forces fussent departies en trois<sup>1</sup>, à favoir fous luy, *Baudiné & Bouillargues*, affaillit ainsi l'ennemi de trois divers costés sur la nuict du mesme jour, ayans esté revestus leurs foldats de toiles blanches pour s'entrecognoistre. Et fut cest assaut si bien & si vaillamment pourfuivi, qu'ainsi qu'on a entendu depuis par des principaux des ennemis, si l'assaut eust duré jusques au jour, la cavalerie avoit resolu de se sauver de vifesse, abandonnant l'infanterie à la merci de *des Adrets*. Mais on ne fait à quelle occasion, environ la minuiet, comme les tranchées de l'ennemi s'en alloient infailliblement forcées, on sonna la retraite, & *des Adrets* ayant ramené rafraischir sa cavalerie en la ville, le seiziesme dudit mois, ayant entendu nouvelles de *Soubize*, & de ce qui estoit advenu à Vienne, retourna avec la compagnie du Capitaine *Merle*<sup>2</sup>, avec non moindre diligence qu'il estoit venu. Toutesfois il laissa à Lates les compagnies d'argoulets du Baron *du Bar*<sup>3</sup>, du fleur

Le 16 sept.

1. *De Thou* : Le lendemain (15 septembre), on délibéra d'attaquer le camp des ennemis, et pour cela on jugea à propos de jeter un pont sur un canal qui vient du Lez, par lequel les vaisseaux abordent à Lattes, et amènent les provisions de Provence et de Narbonne ; on confia la garde de ce pont à Bouillargues, qui s'y établit avec une pièce de campagne. On arrêta encore que Bouillargues passeroit l'autre bras du Lez à gué ; que le baron des Adrets passeroit de l'autre côté de cette rivière, et iroit dans le même lieu où il avoit pénétré la veille, avec une pièce de campagne et quatre fauconnaux. — L'armée ainsi partagée en trois, Beaudisner de front, Bouillargues et des Adrets aux deux côtés, ils attaquèrent ensemble, la nuit, le camp ennemi avec tant de vigueur, que la cavalerie, après un long combat, songeoit à se retirer et à abandonner l'infanterie. On étoit déjà sur le point de forcer le retranchement, lorsque le baron des Adrets, ayant reçu la nouvelle de la prise de Vienne par le duc de Nemours, fit battre la retraite, et perdit ainsi la plus belle occasion qu'on pût désirer. Le baron étant parti, Bouillargues quitta le pont et rentra dans la ville. Des Adrets ayant reçu cinq mille écus d'or, laissa à Montpellier trois compagnies de cavalerie, et s'en retourna avec la même diligence dont il avoit usé en venant. — Comp. le rapport de *Fourquenaulx*, du 14 septembre 1562. (*Mém. de Condé*, III, 657-667 s.)

2. Un autre capitaine de ce nom, *Matthieu Merle*, né en 1548, se distingua dans les guerres postérieures en Auvergne, et mourut en 1590. (*France prot.*, VII, 340.) Le capitaine Merle, dont parle notre texte, fut tué à Arenasses. Voy. ci-dessous, p. 167. (*France prot.*, VII, 385 ; IV, 259.)

3. Dans le rapport cité de *Fourquenaulx* (*Mém. de Condé*, III, 657), le sieur *de Bar* (d'une ancienne famille languedocienne dévouée à la Réforme) est compté parmi les chefs des cornettes de l'armée réunie devant Lattes.

de Senas<sup>1</sup> & du Capitaine *Herbaut*<sup>2</sup>, lesquels, batans l'estrade, attrappoient tousiours quelqu'un des bandouliers & pillars, entre lesquels se trouva finalement un nepveu de *Peyrot Loupian*, aussi homme de bien à peu près que son oncle.

Le dixhuiëtiefme dudit mois, deux *Ministres*, l'un de Vehau<sup>3</sup>, & l'autre de Cornonterrail, allans à Mogueul<sup>4</sup>, furent pris de l'ennemi, conduits au camp & aussi tost pendus à un arbre, qui fut cause qu'on pendit quelques ennemis à Montpellier.

Deux  
ministres  
pendus.  
18 sept.

164 Or l'intention des ennemis estoit, après la prise de Cisteron par *Sommerive*<sup>5</sup>, & de Vienne par *Nemours*, de joindre toutes leurs forces, à favoir les Provençaux, ceux du bas Languedoc & de Gevaudan, pour prendre Montpellier & nettoyer entierement le Languedoc, comme de faict, si toutes ces forces se fussent jointes ensemble, il n'y eut eu moyen de leur faire teste, à parler humainement, mais Dieu y pourveut comme l'en suit<sup>6</sup>.

Défaite  
de  
Sommerive  
et de Suze  
à  
St-Gilles,  
par les  
protestants.

*Suze*<sup>7</sup>, ayant sceu comme le Baron *des Adrets* avoit passé le Rhosne pour aller à Lattes au secours de *Baudiné*, passa le Rhosne avec ses regimens, le quinziefme dudit mois, à Villeneuve d'Avignon, qui furent suivis le lendemain par *Sommerive*, & finalement tous ensemble se camperent au lieu Fourques<sup>8</sup>, à une lieue d'Arles,

Le 15 sept.

1. *Balthasar de Gérente-Sénas*. Vol. I, p. 898.

2. Le capitaine *Herbaut*; voy. le rapport cité, de *Fourquenaulx*, p. 660, 668.

3. Le texte porte *Vehau*, faute d'impression, au lieu de *Uchaud*, village à 12 kil. de Nîmes. *Cournonterral*, bourg de l'Hérault, à 16 kil. de Montpellier.

4. *Mogueul*, *Melgueil* ou *Melguel*, aujourd'hui *Mauguio*, bourg à 12 kil. de Montpellier.

5. *Honoré de Savoie*, comte de Sommerive, fils aîné du comte de Tende. *Mém. de Gaches*, p. 31.

6. Voy. *Brief et véritable Discours de la deffaite des Provençaux*, appelée la Bataille de Saint-Gilles, advenue l'an 1562 près de la ville de Saint-Gilles, en Languedoc, située près le bras du Rhosne, qui sépare le Languedoc de la Carmagne (Camargue), anciennement dit *Campus Marius*, distant quatre lieues de la ville de Nîmes (par *Fourquevaux*), *Mém. de Condé*, III, 653 s. *De Thou*, III, 306 s. *Ménard*, *Hist. de Nîmes*, IV, 338. *Gust. Lambert*, *Hist. des guerres de relig. en Provence*, I, 181 s. *Mém. de Gaches*, p. 31 s.

7. *François de la Baume*, comte de Suze.

8. *Fourques* (Gard), à 30 kil. de Nîmes, vis-à-vis d'Arles.



estans en nombre d'environ trois mille hommes de pied, & quatre cens bons chevaux, avec deux canons & une coulevrine <sup>1</sup>.

*Baudiné*, entendant cela, ramena son camp dans Montpellier, dont fut envoyé le Capitaine *Grille*, pour jeter des arquebouziers dans Saint Gilles<sup>2</sup>, petite ville sur le Rhosne, conduisant les trois susdites compagnies d'argoulets Provençaux avec six cens hommes de pied, sous la charge du Capitaine *Rapin*<sup>3</sup>. *Bouillargues* aussi, avec sa cavalerie & celle du Capitaine *Albenas*<sup>4</sup>, fut envoyée à Nîmes. Ceux ci s'estans joints ensemble en intention de secourir Saint Gilles<sup>5</sup>, en nombre de six cens chevaux & huit cens hommes de pied, partis de Nîmes le vingtseptiesme dudit mois, & tirans à Fourques, prindrent trois hommes de cheval Provençaux en une metairie nommée Estagels, à demie lieue de Saint Gilles<sup>6</sup>, deux desquels ayans esté tués, le troisieme, pour sauver sa vie, leur declara l'estat du camp des ennemis ne se doutans de rien, & logés sans aucun ordre militaire en la plaine, joignant une maïsons des Croisats de Malte. Ce qu'ayans descouvert estre veri-

Le 27 sept.

1. *Ménard*, *Hist. de Nîmes*, IV, p. 338, n° 14, évalue le nombre de ces troupes à 4000 hommes d'infanterie et 600 hommes à cheval, Provençaux ou Italiens, avec deux gros canons et quelques coulevrines.

2. *Saint-Gilles* (ci-devant St-Gilles-les-Boucheries), petite ville à 20 kil. de Nîmes, autrefois grand-prieuré de l'ordre de Malte. L'église construite au 9<sup>e</sup> ou au 10<sup>e</sup> siècle provient de l'ancienne abbaye de St-Gilles. La ville était occupée par ceux de la religion.

3. *Philibert* ou *Pierre de Rapin*, gouverneur de Montpellier. *Gaches*, p. 31.

4. *Vital-Poldo d'Albenas*. *Gaches*, *ibid.*

5. Saint-Gilles n'était pas tenable; la place n'avait que des murailles en ruïnes et n'était gardée que par une compagnie commandée par Beauvoisin le Jeune. *Lambert*. — *De Thou* dit : Bouillargues ayant visité la place et l'ayant trouvée en état de se défendre, y laissa 50 hommes de son détachement, et promit incessamment de venir à son secours. Pendant qu'il y était, le comte de Sommerive envoya pour la seconde fois un trompette pour sommer la place de se rendre. Bouillargues, qui vit sur ce trompette la livrée et les armes du Pape, qu'il portoit comme servant dans les troupes de Fabrice Serbellone, le fit mettre en prison. Le 27 de septembre, de Sommerive, accompagné de 22 enseignes d'infanterie et de 500 cavaliers, avec 3 canons, vint sur le soir, dans la disposition d'escalader la ville; mais la garnison le repoussa avec tant de vigueur, qu'elle fit échouer son entreprise.

6. *Le brief Discours* dit : *Estagel*, distant de St-Gilles d'une lieue. *De Thou* : *Estagels*, à quatre milles de St-Gilles.



165 table, & poursuivans leur chemin, non point en intention de combattre s'ils le pouvoient éviter, mais seulement de secourir Saint Gilles, y mettans leurs arquebousiers que *Bouillargues* conduisoit<sup>1</sup>, ils ne furent plutôt découverts descendans de la montagne tous de front, avec leur infanterie au milieu & leurs drapeaux ployés (ce qui faisoit paroître leur nombre au double), que leurs ennemis surpris en désordre, & se persuadans que ce n'étoit que l'avant garde, & que la bataille suivoit puis après, en laquelle ils pensoient que *des Adrets* fust en personne, se mirent à vau de route, tant Capitaines que soldats avec le plus grand épouvantement qu'il est possible.

Cela fut causé que *Bouillargues*, au lieu de tirer droit à Saint Gilles, comme il avoit pourpensé, frappa dessus ces fuyards, dont il eut très bon marché, pas un d'eux ne tournant visage. *Grille* survint puis après, qui fit une terrible boucherie, de sorte qu'il ne mourut de l'infanterie moins de deux mille hommes, que tués que noyés, estans gagnées les barques par une partie de ceux de cheval, & les autres tirans à course de cheval au pont de Fourques, les autres vers Aiguemortes, où toutesfois ils n'arriverent pas tous. Tout le bagage du camp fut pris aussi

1. *Le brief Discours*, p. 671, est entièrement d'accord avec le récit de notre *Histoire*. *Bouillargues* s'approcha de S. Gilles, et passant outre du côté du siège, vit que le camp des Papistes se retiroit vers le Rhosne, et fit halte, faisant entendre audit *Gilhe* et *De Bar* qu'ils s'avancassent (car l'ennemy bransloit) et qu'il alloit donner dedans. . . L'ennemy les voyant si près, mit sa cavallerie autour de leur artillerie qu'ils amenoyent avec leur infanterie, et se mirent en bataille près du bord du Rhosne. Alors ledit *Bouillargues* dist à ses gens : Voicy l'heure : qui m'aimera, si me suive ; et donnerent sur la cavallerie des Papistes, de sorte que eux quittans leur artillerie, gagnèrent au pié tout au long de la chaussée du Rhosne, tirant le chemin de Fourques, à qui mieux pourroit courir, et qui estoit mieux monté. Leur infanterie fut toute mise en piece par la troupe que menoit M<sup>r</sup> de Grilhe, sauf ceux qui sceurent passer le Rhosne à la nage ; dont une bonne partie cuidant se sauver en nageant, fut noyée et portée à la mer, et estendus sur le bord ; et ont esté trouvez des corps morts sur le plaige jusques à Agde, distant du lieu où le Rhosne entre en la mer, de onze grandes lieues. Ledit *de Suze* et *Sommerive*, estans arrivez au pont qu'ils avoyent fait faire, et iceluy passé, craignans que pesle mesle ceux de la religion ne le passassent, le firent couper ; et des Papistes ne s'en sauva pas plus de trois à quatre cens, que tous ne fussent tuez ou noyez. (Parmi les noyez le plus grand nombre étoient des Italiens, d'Aubigné. 213.)

& nommément les coffres de *Sommerive* & de *Suze*, où furent trouvées plusieurs lettres & commissions bien estranges<sup>1</sup>. Le butin fut grand, d'autant que ces gens s'estoient équipés comme pour aller aux nopces, de forte qu'il s'y trouva une infinité de violons & de livres d'amours, qui furent tous rompus & brisés. Les deux canons furent pris aussi, avec vingt deux enseignes & le guidon du Colonel<sup>2</sup>, & menés à Nîmes, étant la coulevrine submergée au Rhosne, qu'on ne peut onques recouvrer. De prisonniers il n'y eut que le *Baron de Ledenon*<sup>3</sup>. Or n'est à oublier entre les miracles de ceste journée, qu'un seul homme de ceux de la Religion n'y mourut de la main de leur ennemi, ains seulement deux furent tués par ceux de leur costé mesme, ayans oublié le mot du guet, qui estoit Salomon; comme au contraire quelques Espagnols & Italiens l'ayans appris, se fourrerent pelle mesle parmi les victorieux; mais leurs langues les ayans tantost descouverts, ils passerent au prix des autres. Le lendemain matin, le Capitaine *Bouillargues*, étant venu à Fourques, trouva le pont rompu & le chasteau tout ouvert & abandonné, muni toutesfois 166 de pain & de farines.

*Echec des protestants.*

Ceste victoire rapportée à Nîmes & de là à *Baudiné*, graces à Dieu en furent rendues par tout. Si est-ce qu'en ces entrefaites, à favior le vingt sixiesme du mois, ceux de la Religion eurent une frottée, étant advenu que des deux Capitaines *Gremians*, l'un<sup>4</sup> fut tué au Pont Juvenal, & aussi le fils du sieur de *Maillane*, de *Beaucaire*<sup>5</sup>, ayant esté surprise & forcée une embuscade qu'ils avoient dressée aux ennemis, lesquels voyans que *Baudiné* s'estoit retiré en la ville & avoit grandement diminué ses forces, commencerent de courir le pays plus librement. Si est-ce que les morts vendirent bien cher leur vie, ayans tué plusieurs des ennemis,

1. *Brief Discours*, p. 672 : Et entre le pillage, furent pris les coffres du Sr de *Suze* et *Sommerive*, dedans lesquels furent trouvées plusieurs lettres de conspiration contre ceux de la religion; entre autres, une de *Fourquevaux* au Sgr. de *Sommerive* (du 14 septembre).

2. L'enseigne blanche. *D'Aubigné*, p. 213.

3. Parmi les tués se trouvaient les capitaines Saint-Cristol, Barjac, Cesarello, Gabriel de Panisse, le commandant de Jallais, etc. *Lambert*.

4. *Gremian le jeune*. De *Thou*.

5. *Hardouin de Porcelet*, sieur de Maillane. Voy. ci-dessus, p. 153, note 8.

entre lesquels se trouva *Peyrot Loupian*, ce detestable brigand, tué d'une arquebouzade<sup>1</sup>.

Le lendemain, vingtseptiesme du mois, & le propre jour de la desfaite de Saint Gilles, *Joyeuse*, esperant bien de se joindre avec les Provençaux, arriva au *camp de Lattes* avec six enseignes d'infanterie & deux cornettes de cavalerie, entre lesquels y avoit plusieurs prestres & moines recueillis pour la plus part de Carcassonne, qu'on appelle *les mendits*<sup>2</sup> *verds*, & huit ou neuf pieces d'artillerie, où il entendit les piteuses nouvelles de la desfaite à Saint Gilles. Ce neantmoins, & combien qu'outre ceste perte il fust bien marri, voire despité contre *Fourquevaux* & *Comnas*, de ce qu'ils f'estoient campés si mal à propos & en lieu si defavantageux, delibera toutesfois d'attendre les forces qu'*Apcher*<sup>3</sup> devoit amener de Givaudan, fust pour se retirer tant plus aisément de ces marets, fust pour assieger Montpellier. Mais il fut derechef trompé de ce costé là, f'estant *Apcher* amusé au siege de Florac<sup>4</sup>, comme il est dit en l'histoire de Givaudan<sup>5</sup>. Toutesfois le vingt neufiesme dudit mois, *Mirepoix*<sup>6</sup>, qui f'appelloit le *Mareschal de la Foy*, arriva vers *Joyeuse*, amenant six canons & deux doubles canons pour servir à battre Montpellier, avec vingt trois pieces, si leur dessein eut succédé.

Arrivée  
de Joyeuse.  
Le 27 sept.

167 Pour retourner à la desfaite de Saint Gilles, *Grille*<sup>7</sup>, le pre-

Défaite  
de Grille  
aux  
Arenasses.

1. *Brief Discours*, p. 673 : Le 27 (septembre), ceux du camp de Lattes vindrent à un moulin, nommé le moulin de l'Evesque, distant des murs de Montpellier de six à sept cens pas, où ceux dudit Montpellier alloient meudre leur bled ; et là ils avoient mis 20 harquebousiers dans une tour. Ils avoient deliberé rompre ledit moulin ; ce qui advint autrement ; car ils en furent si bien chassés, que oncques depuis n'y retournerent. Mais le susdit *Peyrot Louppia*, capitaine des Bandolliers susdit, y fut tué d'un coup de mousquet, qui le print à l'œil droit et sortit par derriere l'aureille gauche ; de la mort duquel tout le camp des Papistes fut en grande fascherie et dueil, et le firent enterrer en grande solennité au temple de Lattes, à leur mode papale.

2. *mendis* (*mendicus*), vieux français pour mendiants.

3. *Jacques d'Apcher*, seigneur de Billière et Marlorie, comte de Vabres en Rouergue. *Gaches*, p. 408. Comp. *De Thou*, III, 309.

4. *Florac*, petite ville du Gévaudan (Lozère), à 29 kil. (sud) de Mende. Le Gévaudan comprenait la plus grande partie du département de la Lozère.

5. Voy. ci-dessous, p. 196 s.

6. Voy. p. 150, note 11. *De Thou*, p. 309 : Alors le Marechal Philippe de Levy de Mirepoix vint au camp de Joyeuse avec six canons.

7. *De Thou*, l. c. *Mém. de Gaches*, p. 32.

mier jour d'Octobre, estant sur son retour à Montpellier, *Joyeuse* luy dressa une tresforte embuscade de deux mille hommes de pied & de cinq cens chevaux dans le bois de Grammont, dont il fut averti assés à temps, avec conseil, devant que passer outre, d'attendre les compagnies qui estoient demeurées derriere, joint qu'on luy promettoit de faire faillie de Montpellier, & d'enclorre par ce moyen l'embuscade des ennemis devant & derriere, ou bien que laissant le pays plat, il prinst chemin vers Vendargues<sup>1</sup>, & gagnant la garrigue<sup>2</sup> du Crests, il se rendist en feureté jusques à Chasteau-neuf & Montpellier. Mais enflé par trop de sa victoire, au lieu de croire ce conseil, il marcha tant plus audacieusement jusques au lieu appelé la Belle-Croix, dont ayant descouvert les morions & corcelets des ennemis reluisans parmi les olivettes, il passa outre ce neantmoins, & parvenu en une pleine de sablons (lieu appelé les *Arenaßes*), attendit son ennemi en bataille. Là donc fut chargée sa cavalerie, laquelle fit fort bien du commencement, mais finalement fut contrainte de ceder au grand nombre des ennemis, se reculant jusques dans l'infanterie, qu'elle rompit. L'infanterie, d'autre part, ne songeant qu'à sauver son butin de Saint Gilles, & voyant qu'il n'y avoit qu'un traict d'arquebouse à passer la pleine pour gagner les olivettes & delà la montagne, se mit aussi à la retraite, hormis quelques uns, lesquels aveuglés de la poussiere se trouverent enveloppés de leurs ennemis, tellement que le Capitaine *Merle*<sup>3</sup> y fut tué, combatant vaillamment; & demurerent sur le champ d'une part & d'autre environ cent cinquante soldats. *Baudiné*, en ces entrefaites, ayant descouvert la meßlée, fortit avec ce qu'il peut de forces, & rencontrant encores plusieurs des ennemis, les uns occupés au pillage, les autres poursuivans les vaincus, les contraignit de lascher prise, ayant tué entre autres le Capitaine *Bizanet*, & par ainsi ramena *Grille* dedans la ville. Mais la des-  
route fut si grande que les uns fuyans vers Lunel<sup>4</sup>, les autres à

1. *Vendargues*, village du Languedoc (Hérault), à 9 kil. de Montpellier.

2. *garrigue*, du provençal *gariga*, *guarriga*, chënaie, lieu planté de chënes, lande, terre inculte.

3. Voy. p. 163.

4. *Lunel*, à 23 kil. de Montpellier, avec le village *Lunel-viel*, plus rapproché de Montpellier de 3 kil. — *Mauguio*, voy. p. 163, note 8. — *Sommières*, dans le Gard, entre Montpellier et Nîmes (à 24 kil.). (*Giry*, *Hist. des choses mémor. advenues en la ville de Sommières*, 1578, in-8°.)



Maugueul, les autres vers Sommieres, à peine la troisieme partie rentra pour lors dans la ville, & passerent quelques jours devant que le tout se peust rassembler.

*Joyeuse*, nonobstant ceste victoire, se voyant enfermé dans ces marets si puans que plusieurs mouroient de caquesangue <sup>1</sup>, ou enflés comme crapaux à cause des mavaïses eaux, & dautant qu'ils n'avoient autre vin que du moust de raisins paistris dans des tonneaux, demanda de parlementer, ce que luy estant accordé au Pont Juvenal <sup>2</sup>, l'issue en fut telle qu'on luy donna passage, & ainsi reprint son chemin de Fabrecques <sup>3</sup> & Frontignan, après avoir chargé leur artillerie & autre attirail de leur camp sur les estangs en barques plates. Ce nonobstant les garnisons qu'avoit l'ennemi en la vallée de Montferrant <sup>4</sup> venoient tous les soirs jusques aux portes bailler l'alarme, & pillans les granges, contre lesquelles courses le Capitaine *Olivier* estant sorti de la ville, tua quelques uns de ces coureurs ; mais les poursuivant jusques aux Matelles <sup>5</sup>, il fut tué d'un coup d'arquebouzade, dont le Capitaine *Heronart* fit peu après la vengeance, ayant surpris & tué l'un de leurs chefs principaux, nommé *Valestre*. Ce qui faisoit ainsi tenir les voleurs alentour de la ville estoit une secrette intelligence que *Joyeuse* avoit dans la ville avec le Capitaine *Rascalon* & son lieutenant *Annet Jacommel*, lesquels accusés d'autre faict, à savoir, d'avoir pillé la maison du lieutenant du gouverneur, & condamnés, le huitiesme d'Octobre, d'avoir la teste tranchée, confesserent à leurs derniers sourspirs ceste trahison de laquelle on ne f'estoit jamais aperceu.

Le camp de *Lattes* estant ainsi departi, *Grille* delibera de gagner une tour de garde, appelée la Carbonniere <sup>6</sup>, assise ès palus d'Aigue-

*Joyeuse*  
lève  
le camp  
de *Lattes*.

*Maraudeurs*.

*Prise*  
de la tour  
de la  
Carbonnière  
par *Grille*.

1. *caquesangue*, dyssenterie.

2. *Grille* traita d'abord, le 2 octobre, avec l'évêque d'Alet (*Mém. de Condé*, III, p. 675), qui était venu au camp de Joyeuse, et le lendemain Joyeuse se retira et leva ainsi le siège de Montpellier (*Corbière, Hist. de l'église de Montpellier*, dit qu'il leva le camp le 8 octobre, si ce n'est pas une faute d'impression), investi depuis le 2 sept.

3. *Fabrègues*, bourg à 13 kil. de Montpellier.

4. *Montferrier*, village à 7 kil. de Montpellier, avec les restes d'un vieux château et un parc. Le nouveau château fut construit sous Louis XIV.

5. *Les Matelles*, village à 17 kil. de Montpellier.

6. *De Thou*, p. 310. La tour Carbonnière se rattache aux fortifications d'Aigues-mortes, et est située à mi-chemin de la chaussée qui conduit à Psal-

mortes, à une lieue de la ville, & defendant le passage pour aller à la ville par terre ferme. Pour cest effect donc parti de Montpellier, le neufiesme d'Octobre, ayant braqué le canon contre un endroit de la tour où estoit la montée des degrés, par advertissement de quelques gens du pays, il contraignit ceux de dedans à se rendre, ne restans que deux foldats en vie de fix qu'ils estoient, auxquels la vie fut donnée contre les droits de guerre. Et de là, *Bouillargues*, allant de nuit au port d'Aiguemortes, se faisit, malgré la garnison de la ville, des barques & luts, qu'il mena à la Carbonniere, avec lesquelles furent enlevés les feuls de Pequais<sup>1</sup>, dont ceux de la Religion firent depuis de grands deniers pour les frais de la guerre.

*Béziers  
échappe  
à une  
surprise.*

Pendant ces entrefaites, *Beziers*<sup>2</sup>, qui estoit toujours environné de quelques garnisons, cuida estre surpris, estans venus les ennemis jusques au pied de la muraille, le seiziesme d'Octobre; mais la providence de Dieu y pourveut miraculeusement, estant advenu qu'un certain tabourin, nommé *Candalier*, f'estant enyvré le soir & d'aventure resveillé en sursaut sur les deux heures après minuit, au mesme instant que l'ennemi vouloit planter ses eschelles, se mit à sonner la Diane, qui fut cause que les assaillans, cuidans que ce fust une alarme contre eux, se mirent en fuite, laissant leurs eschelles qui furent trouvées le lendemain. Les conspirateurs estoient un nommé *Marot Casseneufve*, *Antoine Rocolles*, *Pierre Pages*, dit de *Revel*, *Foulcrant Vainte*, & autres; lesquels pour faire la bonne mine avoient fait profession de la Religion en l'assemblée; mais peu après, le fait estant decouvert & conveincus, furent executés. Ce nonobstant, le vingtquatriesme du mois, quelques uns des ennemis ayans bien beu, au lieu de Bejan, delibererent par bravade de toucher en plein jour les portes & murs de Beziers. Mais ce fut à leurs despens, y estant frappé entre autres un renommé Capitaine & grandement regretté par les siens, nommé *Fendilles*, dont il mourut bien tost après, faisant de grands regrets, comme il a esté depuis rapporté, de s'estre contre sa conscience bandé contre ceux de la Religion.

modi. Elle est bâtie dans le même style que les remparts, elle s'ouvre en arceau pour le passage de la grande route et est fermée d'une double porte.

1. *Peccais*; voy. p. 163, note 1.

2. *De Thou*, p. 310. *Mém. de Gaches*, p. 32.

170 Pour retourner à ceux qui estoient fortis de *Lattes*<sup>1</sup>, *Joyeuse* ayant pris la route de Pezenas, laissant *Rapin*<sup>2</sup> pour gouverneur dans Montpellier, *Baudiné* vint à Poufan<sup>3</sup>, auquel lieu *Joyeuse* avoit mis deux compagnies d'infanterie sous la charge du Capitaine *la Crose*, lequel non content d'avoir infiniment affligé les pauvres habitans, qui estoient presque tous de la Religion, & se voyant pressé de fortir, pour n'estre le lieu de grande resistance, delibera de leur couper la gorge la nuit devant son parlement. Mais Dieu y pourveut par le moyen d'une honneste damoyfelle, leur voisine, qui les en advertit, tellement qu'ils evaderent tous, & le lendemain rentrerent avec *Baudiné*, louans Dieu de ce que tous ensemble il les avoit delivrés d'une telle servitude & corporelle & spirituelle. Cela fait, *Baudiné* ayant entendu que la ville d'Agde estoit aucunement menacée, y envoya le Capitaine *Sanglas*<sup>4</sup>, & l'en alla assieger le Bourg, sur le Rhosne<sup>5</sup>.

*Les protestants de Poussan échappent au danger de mort.*

*Joyeuse* cependant estant arrivé à Pezenas, on luy amena certains prisonniers de Montpellier, entre lesquels estoit un nommé *François Guichard*, homme d'esprit subtil & d'entreprise, avec un nommé *Jean le Pelissier*, tous deux très meschans & très ingrats, lesquels ayans reçu à Montpellier beaucoup plus d'honneur que ne portoit leur qualité, l'estoient volontairement fait prendre prisonniers, pour mieux venir à bout de leur malheureuse intention. Or avoient ils mis en teste à *Joyeuse* d'assembler à Gignac<sup>6</sup> toutes

*Trame de Guichard contre Montpellier déjouée.*

1. Voy. p. 168.

2. *Philibert* ou *Pierre de Rapin*; voy. p. 71, 73. Lisez: *Baudiné*, laissant *Rapin* pour gouverneur dans Montpellier, vint à Pousan. Comp. *De Thou*, p. 309: *Beaudisner* laissa *Rapin* à Montpellier, et alla attaquer Pousan.

3. *Poussan*, bourg (Hérault), à 26 kil. de Montpellier (sud), vers Mèze.

4. *Jean Amalri*, dit sieur de *Sanglas* ou *Senglar*, de Montpellier (*Goulard, Hist. des choses mémor.*, p. 243), un des plus braves chefs protestants du Languedoc. *Mém. de Condé*, III, 657 et 675. *France prot.*, I, 67; VI, 444; nouv. éd., I, 163 s. *Mém. de Gaches*, p. 32, 220. Il fut pendu en 1577 par ordre du maréchal Damville, infidèle à sa parole, *ibid.*, p. 248.

5. *Le Bourg-St-Andéol*, petite ville du Languedoc (Ardèche), à 52 kil. de Privas. *Gaches*, p. 33.

6. *Gignac*, petite ville sur la rive gauche de l'Hérault, à 24 kil. de Lodève, avec une église remarquable par son architecture, située sur une colline des environs, et célèbre pèlerinage.

les plus grandes forces, avec tous les chevaux, mulets & mules qu'il pourroit recouvrer, pour porter nombre d'arquebouziers, avec lesquels, venu sur la Diane à Montpellier, comme il le pouvoit faire à couvert jusques à cent pas près de la ville, à cause des olivettes & fauxbourgs ruinés, & l'infanterie mise en embusche, *Guichard*, comme l'estant sauvé viendroit à la porte, où il favoit qu'il feroit le fort bien receu pour la bonne estime qu'on avoit de luy, de sorte que chacun feroit joyeux de sa delivrance, mais qu'il y trouveroit de ses compagnons & amis avec lesquels il se feroit de la porte, & donneroit aisément l'entrée à ceux qui fortiroient de l'embuscade.

Ceste entreprise pour certain estoit trefaisée à executer, mais *Sanglas*, adverti de l'assemblée de Gignac, & se doutant de ce qui estoit, envoya aussi tost le capitaine *Calvet*, son enseigne, vers *Rapin*, lequel ayant encores eu advertissement plus ample de se tenir sur ses gardes, pourveut si bien à la fermeture & ouverture des portes, & à faire bonnes rondes toute la nuit, que *Joyeuse*, perdant toute esperance de ceste execution, print deliberation d'assiéger Agde, venant à Florensfac<sup>1</sup> & Marfillan<sup>2</sup>; ce qu'ayant descouvert *Calvet*, qui retournoit de Montpellier en Agde, en vint advertir incontinent *Baudiné*, qui cependant avoit pris le Bourg. Il envoya donc aussi tost & en extreme diligence la compagnie d'argoulets du capitaine *Antoine Duplex*, dit *Gremian*<sup>3</sup>, avec cent soldats des compagnies de Montpellier que devoit mener *Calvet*, pour se jeter dans Agde s'il estoit possible, & cependant se mit à rassembler à Montpellier les plus grandes forces qu'il peut recouvrer pour secourir les assiégés. Mais estant desjà la ville encinte, dès le penultiesme d'Octobre, par le sieur de *Villeneuve*<sup>4</sup>, auquel *Joyeuse* se rapportoit principalement du faict de son armée, il ne fut possible à ces compagnies d'y entrer, dont l'une demeura à Mese, l'autre se tint à Loupian; & par ce moyen demeura la ville en grand danger, estant mal munie d'elle mesme & avec cela mal

Entreprise  
de  
Joyeuse  
contre  
Agde.

1. *Florensfac*, petite ville sur l'Hérault, à 24 kil. de Béziers, entre Mèze et Béziers.

2. *Marseillan*, petite ville sur l'étang de Thau, à 28 kil. de Béziers.

3. Voy. p. 149 et 158.

4. *Villeneuve*, lieutenant de Joyeuse. *De Thou*, III, 310.



fournie de poudres & munitions & de gens, étant decédé le capitaine de Lom, autrement *Pareloups*, & son lieutenant, nommé *Perreau*, absent. Ce neantmoins, *Sanglas*, accompagné d'un bon conseil de quelques habitans, pourvut bien & diligemment à toutes choses. Le penultiesme d'Octobre, *Villeneuve* étant venu recognoître le lieu propre pour asseoir ses pieces, fut frappé d'une arquebouzade au pied, près la porte Sainct Julien, qui fut cause que l'on le ramena à Pezenas, faisant place à *Connas*<sup>1</sup>.

172 Le premier de Novembre, la baterie se fit du mesme costé de Sainct Julien avec trois canons & une coulevrine, aufquelles on adjousta encores un canon & une coulevrine venue d'Aiguemortes, qui eurent tantost fait bresche à fleur de terre & fort large, pour y entrer mesmes à cheval. Toft après, les assiegeans se preparerent à l'assaut. Ceux de dedans, d'autre part, faisans un merveillex devoir, tant hommes que femmes, se preparerent aussi à les recevoir, ayans sur tout recours à Dieu par prieres qui se faisoient à haute voix, & jusques à se faire ouir de leurs ennemis, par *Torreau*<sup>2</sup>, Ministre, homme plein de zele & de courage. Cest assaut dura quatre bonnes heures, auquel rien ne fut oublié, jusques à combattre à coups de coutelas, avec telle ardeur qu'il y en eut de ceux de dedans qui fortirent hors la bresche poursuivans leurs ennemis, & jusques à une femme qui fit merveilles avec une espée bastarde. Cependant on donnoit l'escalade d'autre costé, en laquelle les assiegeans ne gagnerent aussi que des coups, tellement que force leur fut de se retirer sur le deffaut du jour, laissant plusieurs morts au lieu du combat. Et fut faite la nuit suivante telle diligence de remparer, que le lendemain la bresche se trouva plus forte qu'en autre endroit de la ville.

Le jour suivant, deuxiesme dudit mois, ne se continua la baterie par faute de munition ; & les assaillans s'estans saisis d'un colombier près de la bresche, endommagerent grandement ceux de dedans, entre lesquels *Torreau*, Ministre, fut blessé d'une mousquetade, duquel coup il deceda quelques jours après le siege levé. Or avoient ceux de dedans, dès le commencement du siege, envoyé à

1. *Connas*. Voy. ci-dessus, p. 148.

2. Nous n'avons pu trouver aucun autre renseignement sur ce ministre. (*France prot.*, I, 67 s.)

*Secours  
envoyés  
par ceux  
de Béziers.*

Béziers un foldat, nommé *Trencaire*, natif de la ville, pour demander secours, lequel ayant trouvé un gué entre deux corps de garde, fit si bien qu'y estant arrivé & ayant exposé la necessité des assiégés qui avoient faute de gens & de poudres, il fut arresté de leur envoyer six vingts arquebouziers, portans chacun outre leur fourniture une livre de poudre, avec charge que si Dieu leur faisoit la grace d'entrer dans la ville, ils fissent un signal de feu au clocher dès leur arrivée.

Ceux-cy donques partans sur le commencement d'entre le deuxiesme & troisieme jour du mesme mois, conduits par le capitaine *Angles* <sup>1</sup>, & guidés à couvert par *Trencaire* droit audit gué, passerent, ayans l'eau jusques aux aisselles, de sorte qu'il falloit porter la poudre & le flasque <sup>2</sup> au bout de la arquebouze. De là parvenus aux jardins, près de la ville, ils s'arrestèrent sur le bord 173 de la riviere de Heraut, fort large & profonde, laquelle *Trencaire* ayant passé à nage, & apporté les nouvelles du secours, soudain bateaux leur furent envoyés à la faveur de la nuit, qui les rendirent à sauveté dans la ville, laquelle pour certain sans cela s'en alloit perdue, autant qu'on en peut juger. Et fut soudain donné le signal du feu au haut du clocher, lequel aperçu de ceux de *Béziers* qui estoient tousiours au guet, donna occasion d'en rendre graces à Dieu & de faire prieres publiques partout, pour la sauveté des assiégés; mesmes advint que les deux susdites compagnies vindrent au mesme instant donner l'alarme au camp des ennemis, pour monstrier aux assiégés que *Baudiné* veilloit pour leur secours. De faict, il estoit arrivé à Poussan, & y avoit desjà grandes forces à Mese, à Loupian & autres villages, arrivans tousiours gens de pied & de cheval à la file.

Ce nonobstant *Joyeuse*, le troisieme du mois, ayant fait nouvelle batterie, par l'advertissement d'un prestre, à un autre quartier de muraille bastie seulement de terre & pierres rondes, y fit belle & grande bresche, ayant percé le mur tout outre en trois coups de canon, & commanda quant & quant de donner l'assaut. Mais les assiégés ayans usé de la diligence acoustumée, les uns à remparer,

1. *Jacques Cabrol*, sieur d'Angles (?). *Gaches*, p. 76, 270. *France prot.*, l. c., V, 397<sup>b</sup>; nouv. éd., I, 262.

2. *flasque*, poire à poudre (de l'allemand : *Flasche*, flacon).

les autres à se presenter à la defense, peu de foldats f'offrirent à l'affaut, lesquels estans repouffés, furent fort mal fuivis.

Voyant donc cela *Joyeuse*, & d'abondant adverti du secours que *Baudiné* amenoit, leva son camp sur la minuict du quatriesme du mois, les uns allans à Pezenas, les autres à Gignac, les autres à Agienne<sup>1</sup>.

*Le siège est levé.*

*Baudiné* adverti de cela à Montpellier, envoya *Bouillargues* pour favoir leurs brisées, lequel ayant entendu par un payfan que deux compagnies, à favoir celle du Baron de *Combas*<sup>2</sup>, conduite par le Cadet *Touvillon*, & celle de *Sainct Felix*<sup>3</sup>, estoient à Sainct Paragone<sup>4</sup>, tenant la route de Gignac, les chargea si à propos qu'il en tua sur le champ deux cens septante quatre de conte fait, entre lesquels fut le capitaine, ensemble le Cadet de *Balfonds*, & *Morgue*, chanoine de Montpellier, sans perdre un  
174 seul homme que le pauvre payfan, qui fut tué pour n'avoir sceu dire le mot; & rapporta *Bouillargues* les enseignes, armes & chevaux à Montpellier.

*Exploits de Bouillargues.*

Après ceste deffaite, *Bouillargues* s'estant retiré à Nîmes, adverti par le capitaine *Burgondi*, estant en garnison à Monfrain<sup>5</sup>, que trois cens hommes mis en garnison par ceux d'*Avignon* dans Aramon<sup>6</sup>, couroient ordinairement jusques aux portes de Bagnols<sup>7</sup>, y donna si bon ordre, que les ayant attirés en une embusche, il en deffist la plus part, mettant aussi en fond une fregate que ils avoient amenée.

En ces entrefraites, le Comte de *Crussol*, lequel à son retour à la Cour, dont il a esté parlé en son lieu<sup>8</sup>, ayant trouvé les choses mer-

*Antoine de Crussol nommé chef des protestants.*

1. *Agienne*; lisez: *Agnane* (p. 177) ou *Aniane*, petite ville dans la vallée de l'Hérault, à 30 kil. de Montpellier, célèbre surtout par l'abbaye que S. Benoît d'Aniane fonda en 780 dans son propre domaine et où il mourut en 821.

2. Voy. p. 148.

3. Le sieur de *S. Felix*. Voy. *Gaches*, p. 156.

4. Il s'agit ici probablement de *St-Pargoire*, à 35 kil. de Lodève, non loin de Gignac, sur la rive gauche de l'Hérault.

5. *Montfrin*, bourg sur le Gard, à 12 kil. de Nîmes. Comp. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 244.

6. *Aramon*, sur la rive droite du Rhône, à 29 kil. de Nîmes.

7. *Bagnols* (Gard), à 23 kil. d'Uzès, à une dizaine de kilomètres du Rhône.

8. Vol. I, p. 886, 895, 901.

veilleusement confusés, avoit pris le chemin d'Alemagne & de Suifle, & finalement l'estoit rendu en Dauphiné en sa maison de Charme <sup>1</sup>, & de là en sa ville d'Uzès <sup>2</sup>, fut instamment requis (& toutesfois en vain) dès le premier d'Octobre, par ceux de *Languedoc*, d'accepter le gouverneur <sup>3</sup> & la protection de tout le pays, durant ces troubles, à la faveur de ceux de la Religion, sous l'obeissance du Roy. Mais finalement ayant esté esleu par les Estats generaux qui avoient commencé de [se] tenir à Nîmes, le deuxiesme de Novembre (où se trouverent avec la noblesse, les Consuls & deputés des villes & dioceses de Montpellier, Nîmes, Beziers, Agde, pour lors assiegée, Uzès, Viviers, Castres, Mande & la Vaur), ayant esté nommé & esleu par commun accord, comme trefdigne de ceste charge <sup>4</sup>, l'accepta l'onzième dudit mois, après avoir receu serment de tout le corps de l'assemblée parlant par la bouche de *Charles de Barges*, juge & lieutenant criminel au gouvernement de Montpellier <sup>5</sup>, de demeurer entierement en l'obeissance & sujection du Roy, & d'observer inviolablement les loix politiques du Royaume par cy-devant receues, avec quelque autre reiglement pour la distinction des Consistoires d'avec la jurisdiction des magistrats, dont chacun fut grandement resioüi.

1. *Charmes*, aujourd'hui village (Dauphiné) du département de la Drôme, à 32 kil. de Valence, non loin de St-Donnat.

2. L'ancien château des ducs, entouré de hautes murailles et flanqué de deux tours rondes avec une grosse tour carrée au milieu, a été converti en maison d'arrêt. A 20 kil. de Nîmes.

3. La charge de gouverneur.

4. *Ménard, Hist. de Nîmes*, IV, p. 342, n° 1<sup>a</sup>: Le parti des religionnaires du Languedoc, déjà parvenu au plus puissant pouvoir, tint à Nîmes une assemblée générale des états des villes et diocèses de cette province qui lui étaient soumis. Elle commença le 2 de novembre et finit le 11 de ce mois (1562). On y élut pour chef du parti, jusqu'à la majorité du roi, *Antoine, comte de Crussol*, sur lequel les religionnaires avaient déjà jeté les yeux pour lui déferer le commandement. Il y fut arrêté que les habitants des villes et autres lieux de Languedoc feraient serment d'être fidèles au roi et de ne jamais se départir de l'obéissance qu'ils lui devaient, et qu'ils en certifieraient le *comte de Crussol* dans la quinzaine à compter du jour qu'il aurait accepté le commandement et pris la défense du pays.

5. *Ménard*, p. 343: En conséquence de l'élection que venaient de faire les religionnaires assemblés à Nîmes, ceux qui formaient cette assemblée se rendirent en corps à Uzès, le 11 de novembre, jour de la clôture des états, pour



Plusieurs ordonnances furent aussi faites en la seance desdits Estats (après avoir solennellement approuvé l'association jurée à  
 175 Orleans) tant sur la recepte & distribution des deniers procedans partie des receptes du Roy, partie des impôts qui se feroient, & des biens ecclesiastiques, que sur les gages des officiers, Ministres, Capitaines & foldats, & sur l'exécution de la justice & taxe des vivres ordinaires, afin que toutes choses fussent faites par bon ordre. Et nommément fut arresté que ledit sieur Comte ne tiendrait en son service & suite aucuns de la religion Romaine, ni temporiseurs de quelque estat & condition qu'ils fussent. Et seroit aussi prié de ne recevoir aucun Gouverneur ni capitaine, sans avoir reçu bonne attestation de sa vie & de ses mœurs; & auroit pour son conseil le Baron d'Anduze, President en la Cour des generaux des Aydes<sup>1</sup>, le sieur de Saint Ravi, general en ladite Cour<sup>2</sup>, Guillaume de Contour, contrerolleur general des finances<sup>3</sup>, le sieur de Clausonne, Conseiller Presidial de Nîmes<sup>4</sup>, le sieur de Bouffargues, de la ville de Bagnols, le sieur de la Roche, viguier d'Uzès<sup>5</sup>,

prier, avec de pressantes instances, le comte de Crussol d'accepter la charge de chef et de conservateur du pays. Ce fut Bargès, juge et lieutenant de la ville et du gouvernement de Montpellier, président de l'assemblée, qui porta la parole au nom des états, et qui somma le comte d'accepter cette charge. Il fit cette sommation en présence du prince de Salerne, du seigneur de Châtillon, comte de Beauvais, auparavant cardinal, de Jean de St. Gelais, évêque d'Uzès, fauteur déclaré des nouvelles opinions, et de plusieurs autres personnes distinguées. A cette sommation, le comte de Crussol declara qu'il donnerait sur le soir une réponse par écrit, ce qu'il fit. Comp. Hist. du Languedoc par Dom Vaissete, tome V, preuves, p. 135 s., 139 s.

1. Guy d'Airebauduze, seigneur d'Anduze, président de la chambre des comptes de Montpellier, condamné à mort par coutumace par arrêt du parlement de Toulouse rendu en 1569 contre les religionnaires. *France prot.*, nouv. éd., I, 61 s.

2. Michel de Saint-Ravi; voy. ci-dessus, p. 146.

3. Guillaume de Contour, conseiller du roi et trésorier des finances à Montpellier, 1562-1574. *Bullet. du protest.*, III, 228. *France prot.*, nouv. éd., IV, 613.

4. Guillaume Roques, sieur de Clausonne (*France prot.*, VIII, 524), personnage marquant du parti protestant jusqu'en 1588.

5. Il ne paraît pas exister de renseignement particulier sur ce sieur de la Roche, d'Uzès. Il y eut aussi des De la Roche à Castres. *Mém. de Gaches*, p. 4 etc.

*Antoine du Solier*, de Privas<sup>1</sup>, *Antoine Fabre*, de Nonnay<sup>2</sup>, *Pierre de Prata*, d'Agde, & *Antoine du Chemin*<sup>3</sup>, medecin de Beziers. Et demeura *Cruffol* à Uzès jufques au treiziefme de Decembre, qu'il fit fon entrée à Nîmes.

Faits  
survenus  
à Béziers.

Tandis que les Eftats du pays pourveurent ainfi trefbien & fagement à leurs affaires (ce qui fut puis après fuivi par les Eftats du Dauphiné, là où tout le grand effort de la guerre tomba), ceux de *Beziers* non feulement fe defendoient, mais auffi gagnerent fur les garnifons circonvoifines ce qu'ils pouvoient, eftant *Joyeufe* trop foible pour tenir la campagne en gros. Ainfi le douziefme de Novembre, le capitaine *Lauraguès*, avec fa compagnie, fut deffait par ceux de Beziers près de Ceffenon<sup>4</sup>. Quant au dedans de la ville, les uns fe gouvernans felon le temps, les autres ayans eu quelque bon vouloir, mais eftans auparavant furmontés de crainte, embrasserent franchement & publiquement la Religion, & nommément toutes les nonnains quittans leur habit, fans force ni violence aucune. Plufieurs auffi qui s'eftoient retirés de la ville y rentrerent, non toutesfois fans difficulté. Mais il advint un fait bien vilain, & qui monftra bien que tous ceux qui avoient la Religion en la bouche, & qui la portoient avec la arquebouze fur l'épaule, ne l'avoient pas au cœur. C'eft qu'un nommé *Antoine Salvin*, ferviteur d'un bourgeois de la ville, ayant été pris en une efcarmouche, lequel on offroit de rendre pour un cheval, pris en la mefme efcarmouche au capitaine *Verdaille*, on aima mieux le laiffer pendre que rendre le cheval. Mais Dieu en fit bien toft après la vengeance, ayant ce cheval, qui avoit forte bouche, emporté un gentilhomme, auquel il avoit été donné, au milieu des ennemis, qui tuerent le maître & recouvrerent le cheval.

176

On trouve  
le moyen  
de payer  
les soldats.

Au furplus, ce mefme mois, ceux de Beziers fe trouverent en merveilleufe perplexité pour le payement de leurs garnifons ; à quoy n'avoit encores été donné ordre par les Eftats, de forte que

1. Cet *Antoine du Solier*, de Privas, ne semble pas autrement connu. *La France prot.*, IV, 129, ne connaît que ce que dit notre *Histoire* ; elle y ajoute seulement qu'Antoine Du Solier eut deux fils, *ibid.*, p. 512. Il est encore question des biens de l'ancienne maison *Du Sollier*. *Mém. de Condé*, III, 684.

2. Voy. plus bas, p. 190.

3. Voy. p. 179.

4. *Cessenon*, petite ville sur l'Orb, à 34 kil. de St-Pons (Hérault).

les foldats estoient prefts à fortir, & peut-estre à se payer eux-mesmes. Mais la providence de Dieu y pourveut miraculeusement, estant advenu qu'ainsi qu'on creusoit une fosse pour la fonte de l'artillerie, au lieu où le Chapitre de saint Nazaire avoit acoustumé de fondre ses cloches, une grande table d'argent, & de grand prix, qui avoit servi au grand autel de ladite eglise, & que certains chanoines y avoient enfouye, y fut trouvée & aussi tost rompue & monnoyée à Montpellier, dont les foldats furent payés.

Cependant que ces choses se faisoient, une troupe de brigands qui couroient à l'entour du Bourg<sup>1</sup> (pris auparavant par *Baudiné*), ayans pris & tué le sieur de *Sauzet*, de Nismes<sup>2</sup>, homme fort zélé, qu'ils trouverent allant vers *des Adrets*, advertis qu'il n'y avoit point de garnison audit lieu de Bourg s'en firent sans résistance, & y tuerent le Baron de *Saint Remesy*<sup>3</sup>, avec un sien fils de l'age de douze ans, qui s'y trouva d'aventure passant par là, & y ayant couché. De quoy advertis, ceux de la Religion assiegerent la place avec le canon pris à Saint Gilles, & la forcerent, le douziesme de Novembre, où furent tués environ quatre vingts voleurs qui s'estoient là ramassés de tout le pays outre une batelée qui se noya, se sauvant par la porte du Rhosne. Mais d'autre costé, les capitaines *Aisse*<sup>4</sup>, jadis gouverneur d'Aiguemortes, & *Claude Rays*,  
 177 guidon de *Bouillargues*, hommes vaillans & hardis, qui avoient esté laissés à la Carbonière pour presser Aiguemortes, dont ils faisoient trefbien leur devoir, furent surpris & tués par certains arquebouziers, en un valon, le mesme douziesme dudit mois.

*Le Bourg  
Saint-  
Andéol pris  
par les  
protestants.*

L'onzième du mois de Decembre, ceux de la religion qui avoient esté chassés de Bedarieux<sup>5</sup>, dès le mois de Juillet, par le moyen du secours de ceux de Beziers, conduits par le capitaine

*Bédarieux  
repris  
par les  
protestants.*

1. *Le Bourg-St-Andéol* (Ardèche), sur le Rhône, vis-à-vis de Pierrelatte, à 11 kil. du Pont St-Esprit. *Ménard*, p. 344 : *Jacques de Crussol*, seigneur d'Acier et de Beaudiné, frère du comte, était allé faire le siège du Bourg Saint-Andéol (voy. *supra*, p. 170), qui avait été surpris par trois compagnies catholiques. Il l'emporta d'assaut le 12 de novembre, et fit passer une partie de la garnison au fil de l'épée, l'autre partie s'étant sauvée par le Rhône.

2. *Guillaume de Sauzet*. *Bull. du Protest.*, III, 228. *France prot.* IV, 132.

3. *Victor de Comban*, baron de Saint-Remèse, comp. ci-dessous, p. 194, 202. *France prot.*, IV, 132.

4. *Pierre Daisse*, voy. ci-dessus, p. 159, note 6. *Mém. de Gaches*, p. 33.

5. Voy. plus haut, p. 160.

*Angles*<sup>1</sup>, surprindrent la ville en plein jour, & la tindrent tous-jours depuis jusques à l'Edict de pacification; comme aussi huit-jours après, le capitaine *Rapin*, gouverneur de Montpellier, adverti qu'une troupe de brigands, qui tenoient le lieu d'*Agnane*<sup>2</sup>, & faisoient mille maux ès lieux circonvoisins, ayans convié tous les prestres d'alentour, faisans leurs Bachanales, acompagné de cinq cens arquebouziers & de la cavalerie du capitaine *Gremian*, les vint resveiller si à propos qu'ils les surprint les uns endormis, les autres en chemise, desquels la plus part furent mis à mort, les autres amenés prisonniers à Montpellier; avec lesquels se trouverent quelques Damoysselles de la ville, qui s'y estoient retirées pour avoir la messe & ce qui en depend à commandement. Ce fut le mesme jour que la bataille de Dreux fut donnée.

*Bouillargues*  
prend  
*St-Laurent-*  
*des-Arbres*.

*Bouillargues*, d'autre costé, après avoir longtemps demeuré en garnison à Loudon<sup>3</sup>, adverti que trente cinq lanciers Italiens, soixante arquebouziers à cheval, & une compagnie de gens de pied s'estoient saisis de Saint Laurens des Arbres<sup>4</sup>, au Comté de Venisse, d'où ils faisoient mille maux, passant le Rhosne, les approcha jusques à les sapper, où il perdit sept hommes. Et le lendemain ayant fait venir l'artillerie de Roquemaure, finalement, les Italiens estans fortis, il les chargea & repoussa dedans, horsmis ceux qui demurerent sur la place, & fut le lieu abandonné la nuit & laissé à sa discretion.

*Reprise*  
*de*  
*Puy-laurens*  
*par les*  
*protestants*.

La veille de Noel, vingtquatriesme de Decembre, ceux de Beziers ayans entreprise sur Pezenas, la faillirent ayans esté descou- 178  
verts, mais au rebours, le vingthuitiesme de Decembre, ceux de *Puy-laurens*<sup>5</sup> rentrerent dans la ville par escalade, dont ils avoient

1. Voy. p. 172, note 2.

2. Voy. p. 173, note 1. *Mém. de Gaches*, p. 33 : Rapin, gouverneur de Montpellier, suivi de 500 arquebuziers et de la cavalerie de Grémian (Antoine Duplex, p. 149, 159), les réveilla de nuit, environ les fêtes de la Noël. Ayant surpris les uns dormans, les autres en chemise, il en tua le plus grand nombre et (fit) les autres prisonniers.

3. *Laudun* (Gard), à 22 kil. d'Uzès, à peu de distance de Roquemaure, sur le Rhône (à 29 kil. d'Uzès).

4. *St-Laurent-des-Arbres*, à 23 kil. d'Uzès, près de Roquemaure.

5. *Puy-laurens*, ville du département du Tarn, à 25 kil. de Lavaur. Avant la révocation de l'édit de Nantes, académie protestante où Bayle enseigna quelque temps.



esté tirés par cautelle, & y fut incontinent l'exercice de la religion reftabli. En ce mefme temps arriverent les nouvelles de la prife du *Prince* à la journée de Dreux, qui fut caufe que ceux de Beziers, prefuppofans que leurs ennemis ne faudroient de f'en prevaloir, commencerent de regarder de plus près à leurs affaires, amenans de tous costés bleds & vins en la ville, & nettoyens le pays circonvoifin le plus qu'ils pouvoient. Entre autres, le lieu de *Servian*<sup>1</sup>, acouftumé de favoriser à ceux de *Joyeuse*, fut pris d'escalade par le capitaine *Montpeiroux*, le dixhuitiefme de Janvier; mais il y gagna une pleurefie, dont il mourut puis après. La garnifon de Cafouls<sup>2</sup> fut auffi forcée par le capitaine *Gremian*, lequel peu après s'en alla vers Caftres, & de là à Montauban. Mais ce mefme jour, le capitaine *Peyrot*, fils de *Monluc*<sup>3</sup>, affiegea & batit avec des canons tirés de Toulouze, deux petites villes feparées feulement de la riviere Dagout, à favoir Saint Paul & Damiate<sup>4</sup>, qu'il traitta trescruellement, les ayans prises le troisieme jour. Ce neantmoins *Jean Savin*, ministre<sup>5</sup>, fut fauvé par le moyen d'un capitaine enseigne, nommé *Amadine*, natif de Florence<sup>6</sup> en Gascogne, lequel ayant tué un prestre, cria que c'estoit le ministre, qu'il fit conduire trois jours après à Puylaurens & de là à Caftres, là où les habitans, pour se fortifier à bon efcient, demolirent le chasteau de la Case<sup>7</sup>, maifon forte de l'Evefque de Caftres, & prochaine de la ville.

*Béziers*  
se prépare  
à être  
attaqué.

*Servian* pris.

*Peyrot*  
prend  
*St-Paul*  
et  
*Damiate*.

*Le ministre*  
*Savin*  
sauvé.

1. *Servian* (Hérault), à 12 kil. de Béziers.

2. *Cazouls-les-Béziers* (Hérault), à 12 kil. de Béziers.

3. Le capitaine *Peyrot* (Pierre-Bertrand de Monluc, second fils de Blaise de Monluc) avait pris par escalade la ville de Saint-Paul, avec grand carnage, et Damiate par assaut, après une batterie de trois jours.

4. *St-Paul-de-Joux* et *Damiate* (Tarn), à 15 kil. de Lavaur, entre cette ville et Castres, sur l'Agout.

5. *Gaches*, l. c. : Un capitaine-enseigne de l'armée de Peyrot sauva le ministre, *Jean Savin*, qu'il conduisit à Castres peu de jours après à la dérobee et se fit recevoir de la Religion au mois de janvier. — On retrouve *Savin* ou *Savin* plus tard, en 1569, comme pasteur à Mazères. *France prot.*, IX, 277.

6. *Fleurance* (Gers), dans le pays d'Armagnac, à 11 kil. de Lectoure, sur le Gers.

7. *Lacaze*, grand village à 40 kil. de Castres et non loin de Vabres (Tarn). On y voit encore les restes du château. *Ph. Corbière, La famille de Bourbon-Malauze et le château de Lacaze*. — *Gaches*, p. 25 s. : Ceux de Castres, effarouchés des massacres qui se faisoient à l'entour d'eux, se résolurent de

*Béziers  
menacé  
d'une  
émeute  
de la  
garnison.*

Au mois de Fevrier ensuivant, *Beziers* fut en grand danger par deux fois, à favoir par une sedition qui s'esmeut entre les soldats & ceux de la ville, tant à cause de la solde qu'on ne leur payoit pas, que pour quelques paroles indiscrettes, qui fascherent tellement les soldats, que si les principaux capitaines n'eussent fait fermer les portes de la ville, ils l'eussent du tout abandonnée.

*Escalade  
repoussée.*

L'autre occasion fut que les ennemis, le onzième dudit mois, donnerent une escalade, moyennant une intelligence qu'ils avoient avec quelques prestres, soufferts jusques alors dans la ville. Et de fait, combien que les ennemis fussent repoussés, si est-ce qu'ils estoient venus si forts, qu'ils emmenerent grand nombre de bestail, & mesmes quelques prisonniers surpris en leurs jardins. Cela fut cause que tous les prestres furent jettés hors, sans toutesfois leur 179  
faire autre mal. Un autre inconvenient plus grand & plus dangereux survint encores entre ceux de la religion mesmes, l'estant esmeue une grande envie entre ceux qui estoient natifs de la ville & les estrangers, se plaignans ceux de la ville de ce que quelques estrangers estoient employés aux affaires. Pour ces causes, *Cruissol*, afin de remedier à ces divisions, envoya le capitaine *la Coste*<sup>1</sup> avec une compagnie d'argolets pour commander à *Beziers*. Et d'abondant deputa le sieur *de Maillane*<sup>2</sup>, conduit par un docteur en medecine, homme de grand savoir & jugement, nommé *Antoine du Chemin*<sup>3</sup>, pour entendre que c'estoit de ce différent, & y pourvoir. *Maillane* fur cela ayant pris cognoissance de ce

*Division  
intérieure.*

se mettre en sûreté. . . . La première entreprise fut sur le chasteau de Lacaze, appartenant à l'évesque. Jean-Jacques de Voisin, baron d'Ambres, en fut l'auteur : . qui . . voyant le dessein (de l'évesque) de faire la guerre à la ville, résolut de prévenir le fait et d'attaquer le chasteau au despourvu, avant qu'on y eust jeté des gens de guerre. . . On va droit au chasteau et on fait mine de vouloir former le siège; on somme quelques valets qui restoient dedans . . ils se rendirent à discrétion. On mit une bonne garnison dans le chasteau, comme important, qui le garda jusques au mois de mars 1563 qu'il fut desmoli, par l'ordre du général, pour esviter un surprise qui auroit esté ruineuse à la ville.

1. Le capitaine *Lacoste*, pendu en 1575 pour lâcheté. *Gaches*, p. 216. *France prot.*, VI, 181.

2. *Hardouin de Porcelet*, sieur de Maillane (ou de Maillaire). Voy. p. 153, note 8; p. 154, 166, note 2.

3. Voy. ci-dessus, p. 175.

faict, fit sortir de la ville quelques uns des plus mutins ; de quoy se sentant irrité un tref-mauvais homme de la ville, nommé *François Porteffons*, ayant rencontré ledit *du Chemin* sur la muraille, le precipita du haut en bas, le quatriefme de Mars, dont il mourut, le feiziefme d'Avril ensuivant, grandement regretté par toutes gens de bien. Mais *Porteffons* qui se disoit auparavant de la religion, l'enfuit au camp des ennemis. Quelque temps après, à favoir le dixseptiefme dudit mois, ledit capitaine *la Coste* print Villeneuve lez Beziers <sup>1</sup> d'escalade.

En ces entrefaites, *Crussol*, entré en son gouvernement le vingt-septiefme de Novembre, avoit pourveu en toute diligence aux garnisons necessaires contre les forces de *Joyeuse*, du costé de Beziers, & contre *Apcher* en *Givoudan*<sup>2</sup>. Et finalement, pour la faute commise par *des Adrets*, amplement desduite en l'histoire de Dauphiné<sup>3</sup>, estant requis par les Estats du pays de prendre aussi leur protection, estans par ce moyen jointes par une particulière association les trois provinces, à favoir Lyonnois, gouvernée par *Soubize*<sup>4</sup>, Languedoc & Dauphiné, sous la charge de *Crussol*, il passa le Rhosne pour secourir Grenoble, où il entra le cinquiefme de Mars<sup>5</sup>, durant lequel temps Aramon<sup>6</sup> fut en vain assiégué par ceux de la religion.

*Crussol*  
remplace  
des Adrets  
dans le  
Dauphiné.

Cela fait, les Estats furent assignés à *Bagnols*<sup>7</sup>, le dernier de Mars, où se trouverent les delegués des fusdites trois Provinces, où furent proposés quatre poincts. Le premier, touchant les deniers  
180 necessaires, à quoy on n'avoit pas suffisamment pourveu, pour n'avoir peu favoir au vray quel nombre de gens il falloit entretenir. Le second, touchant le deffaut de l'administration de la justice & police. Le troisieme, pour le desir qu'avoient les conseillers de rendre conte de leur administration & d'estre deschargés pour

*Assemblée  
des Etats  
à  
Bagnols.*

1. Village à 7 kil. de Béziers.

2. *Jacques d'Apcher*, seigneur de Billière et Marlorie, comte de Vabres en Rouergue. *Gaches*, p. 408. *De Thou*, 309, le désigne simplement comme un des seigneurs catholiques du Gévaudan.

3. *Gévaudan* (Lozère).

4. Liv. XII, p. 273 s.

5. Voy. p. 313.

6. *Aramon* (Gard), sur le Rhône, à 29 kil. de Nîmes.

7. *Bagnols* (Gard), à 23 kil. d'Uzès, sur la Cèze.

leur foulagement. Le quatriesme estoit touchant certaines lettres avec une copie d'articles, non signée<sup>1</sup>, du traité de la paix, que le *Prince* avoit envoyées à *Crussol*. Il fut donc pourveu à tout cela, & se departit l'assemblée en grand'joye, estans entendues les nouvelles de la mort de *Guise*<sup>2</sup>, apportant certaine esperance de la paix, puis que le principal empeschement en estoit osté.

Assemblée  
des Etats  
à  
Montpellier,  
pour la  
publication  
de l'édit  
de paix.

Et de faict, les nouvelles certaines en arriverent bien tost, lesquelles receues, *Crussol* leva son armée qu'il avoit au Comté de Venisse, la departant par les garnisons, & quant & quant assigna une autre assemblée des Estats à Montpellier, à l'onzième de May, ayans auparavant esté envoyés de la Cour le sieur de *Caylus*, de par le Roy, prenant son chemin droit à Toulouse<sup>3</sup>, & le sieur de *Boucart*, de la part du *Prince*<sup>4</sup>, à *Crussol*, pour donner ordre à la publication de l'Edict. *Boucart* donques, ledit jour, onzième du mois, fit une longue & belle harangue, comme il estoit gentil-homme, de lettres & d'espée, declarant par le menu les justes causes & necessaires qui avoient contraint le *Prince* d'accepter ceste paix, encores qu'il semblaist que quelque chose fust cognue de l'Edict de Janvier<sup>5</sup>. Deux jours après, *Caylus*, arrivé, declara comme il avoit fait publier l'Edict à Toulouse, Carcassonne, & Castelnaudarry; qu'il avoit aussi signifié à Narbonne, à *Joyeuse*.

1. Voy. dans les *Mém. de Condé*, IV, 305, une lettre semblable de M. de l'Aubespine à M. de Gonnor, avec les Articles de la paix conclue.

2. Arrivée le 18 février 1563.

3. *Ménard, Hist. de Nîmes*, IV, 354: Le roi avoit nommé François de Scepeaux de Vieilleville, maréchal de France, pour faire exécuter le dernier édit de pacification, à Lyon, ainsi que dans les provinces de Dauphiné, de Provence et de Languedoc. . . Enfin, au défaut du maréchal de Vieilleville, qui n'exécuta sa commission que dans la Provence et dans le comté Venaissin, et qui s'en retourna à Lyon, sans avoir parcouru le Languedoc, *Antoine de Levis, comte de Cailus*, que le roi avoit nommé pour le même objet, reçut au mois d'août suivant (*Dom Vaissette, Hist. gén. de Languedoc*, V, 255), des mains du comte de Crussol, les places que les religionnaires avoient occupées dans la province.

4. Comp. ci-dessous, p. 242. *Jacques de Boucard* s'était acquis une grande réputation parmi les protestants, par sa noblesse et par son habileté dans les affaires. *De Thou*, V, p. 4. Comp. *Corbière, Hist. de l'église réf. de Montpellier*, p. 69.

5. Probablement il faut lire, au lieu de *cognue*: « contraire à » l'édit de Janvier.



Et combien qu'il eust trouvé du commencement les peuples affés mal disposés à la paix, si est-ce que depuis son partement il avoit receu lettres qu'ils avoient fait meilleur devoir; ce qui n'estoit pas toutesfois trop veritable. Il adjousta, puis après, qu'il avoit commandement exprès du Roy de declarer, tant à *Crussol* qu'aux manans & habitans du pays faifans profession de la religion, que le Roy & la Royne sa mere avoient à gré tout ce qu'ils avoient fait pour leur juste defense, & les tenoient pour bons & loyaux sujets, 181 voire les remercioit du bon service qu'ils avoient fait pour le bien de la couronne; puis fit lire les lettres patentes de sa commission, donnée à Amboyse, le sixiesme d'Avril, en vertu de laquelle il dit qu'il pretendoit de faire publier l'Edict tant en la ville de Montpellier que par tout autre lieu où il appartenoit, esperant qu'il n'y auroit opposition ni contredit. *Crussol* aussi, de sa part, fit lire certaines lettres à luy envoyées par la Royne mere à mesme fin, dattées d'Amboyse, du quatriesme Avril. Sur lesquelles remonfrances, le lendemain, treiziesme dudit mois, *Claufonne*<sup>1</sup>, au nom des Estats, fit ample response à *Caylus*, remerciant treshumblement le Roy de l'honneur qu'il leur faisoit, & du tesmoignage qu'il plaisoit à sa majesté leur rendre du devoir qu'ils avoient fait à son service, en quoy ils deliberoient de perseverer à tousiours comme trefobeissans sujets & serviteurs, consentans à la publication de l'Edict, sans y contrevenir directement ou indirectement; mais au surplus supplioient le Roy de deux poincts. Le premier, que ceux qui leur avoient esté tant injustement adversaires, fussent rengés au mesme devoir qu'eux, & à ce contraints par toutes voyes de legitime rigueur, veu qu'on estoit affés adverti qu'ils renforçoient leurs garnisons au lieu de les oster, & que depuis la publication de l'Edict à Toulouse, plusieurs grands maux s'estoient commis & commettoient tous les jours. Le second, qu'attendu le cruel traitement qu'ils ont receu de *Joyeuse*, ayant mesmes introduit les Espagnols au royaume, il pleust au Roy leur ottroyer un autre gouverneur, & nommément un Prince du sang, comme portoient leurs anciens privileges; lesquelles choses ils esperoient faire entendre au Roy par deputés exprès. Et quant au sieur *du Boucart*, envoyé de la part du *Prince*, il fut prié luy presenter

1. Voy. p. 175, note.

tout service au nom desdits Estats, avec remerciemens de tant de peines & travaux qu'il avoit soufferts pour la delivrance des Eglises, & conservation de l'estat, dont ils confessoient luy estre infiniment obligés à jamais, et en general & en particulier, le supplians de continuer, & sur tout de donner ordre à l'entiere & Chrestienne instruction de la jeunesse du Roy, leur souverain seigneur. Bien le supplioient-ils outre cela, se trouvant en l'Edict 182 quelques dures conditions, tant en ce qui concerne l'exercice de la religion que pour la feureté de ceux qui ont suivi & accompagné ledit sieur *Prince*, & quelques choses aussi concernans particulièrement le pais de Languedoc, qu'il luy pleust de faire en sorte qu'ils ne fussent point pressés à une estroite observation de tous les poincts de l'Edict, devant qu'ils eussent eu loisir & moyen de faire les remonstrances au Roy & d'entendre sur cela son bon plaisir. Semblablement quant à *Crussol*, après avoir déclaré combien ils luy estoient tenus & obligés, ils le supplierent, qu'ayant esgard aux menaces & à la mauvaise volonté de leurs adversaires, étant plus-tost accreue que diminuée, luy pleust continuer encores en leur defense & conservation jusques à ce que le Roy y eust plus feurement pourveu. Sur quoy *Crussol*, l'estant excusé bien & longuement, finalement il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit pour leur conservation sous le bon vouloir du Roy. Ces choses furent bien & sagement considerées & remonstrées. Mais nonobstant toutes allegations, *Joyeuse*, par la faveur du *Conneftable*, Gouverneur en chef du Languedoc, duquel il avoit espousé une niepce, quittant l'Evesché d'Alet<sup>1</sup>, fut maintenu en sa lieutenance, & qui plus est, tumba le gouvernement principal entre les mains de *Henry de Montmorency*, sieur de *Damville*, & second fils dudit *Conneftable*, l'un des plus grands & cruels ennemis de la religion<sup>2</sup>.

1. *Guillaume de Joyeuse*, tristement renommé pour ses actes de cruauté et de perfidie, troisième fils du maréchal de France, Guillaume, vicomte de Joyeuse, avait été d'abord prêtre et évêque d'Aleth, et après avoir été gouverneur du Languedoc, duc et pair de France et ensuite maréchal, se fit enfin de nouveau capucin. *Le Laboureur, Addit. à Castelnau*, II, 51 s.

2. *Henry de Montmorency*, qui à la bataille de Dreux fit prisonnier le Prince de Condé, après s'être signalé aux guerres de Picardie et de Piémont, et qui, deux ans plus tard, fut créé maréchal de France et combattit en 1567 à la bataille de St-Denis, devint le chef du parti des Politiques. *Le Laboureur, ibid.*, p. 128. Comp. *Brantôme, Hommes illustres*, n° 78 (éd. Buchon, p. 337).

Estant puis après question de *Montpelier*, & de la publication & execution de l'Edict, une assemblée se fit entre ceux de l'une & de l'autre religion en la maison consulaire, où ceux de la religion Romaine accorderent d'un commun consentement à ceux de la religion trois temples qu'ils leur avoient quittés<sup>1</sup>, suivant la teneur de l'Edict, à savoir celui de la Loge, de Saint Firmin & de Saint Paul. Nonobstant lequel accord, *Caylus* vouloit executer l'Edict à toute rigueur; mais ceux de la religion Romaine ne comparoissant point devant luy, encores qu'il les sommast, il remit cela à un autre voyage, qui fut le dernier de Juillet. Ceux de la religion cependant rentrent aux temples dessusdits qui leur avoient esté accordés.

*Effets  
de  
la mission  
de  
Caylus  
à  
Montpellier.*

183

De là, *Crussol* & *Caylus* vindrent à *Beziers*, où ils firent publier l'Edict le seiziesme de May, après avoir parlementé avec *Joyeuse*; tellement que peu à peu les choses s'appaisèrent. Aussi fut-il tenu, sur le commencement de Juillet, un Synode provincial des eglises reformées à *Beziers*, où se trouverent environ vingt cinq ministres qui adoucirent grandement les cœurs de plusieurs, tellement que sans contredit, le quatriesme d'Aoust, suivant le mandement du sieur de *Caylus*, commissaire ordonné par le Roy, le temple fut abandonné par ceux de la religion, continuans leur exercice à la grand place jusques au commencement de Novembre, que *Damville*, Lieutenant pour le Roy au gouvernement de Languedoc, le leur defendit par cries publiques, nonobstant l'Edict.

*Crussol  
et Caylus  
à Béziers.*

Les choses se porterent beaucoup plus mal à *Carcaffonne*, où ceux de dedans poursuivoient toujours leur furie contre ceux de la religion qu'ils avoient si cruellement deschassés. Et finalement furent tous prests de se tuer eux-mesmes, ayant esté mis en avant en une assemblée de ville, environ le temps de l'Edict de la pacification, par *Roque*, advocat du Roy<sup>2</sup>, de chasser hors certains qu'il disoit estre suspects d'estre de la religion, tant hommes que femmes & enfans, jusques au nombre de deux à trois cens personnes, pour les exposer en proye aux meurtriers qui les devoient suivre. Mais Dieu ne voulut qu'un si malheureux conseil fust suivi. Ce que voyans ceux qui s'estoient attendus à ce butin, desquels estoit

*Haine  
des  
catholiques  
à  
Car-  
cassonne.*

1. *Corbière*, p. 69. Comp. *Bull. du prot. franç.*, III, 227.

2. *Guillaume de Roque*. Vol. I, p. 876.



chef un nommé *Pierre Dauches*<sup>1</sup>, ils delibererent d'executer dans la ville ce qu'ils n'avoient peu faire aux champs. Mais Dieu derechef y pourveut par une certaine femme qui descouvrit la conspiration au juge mage, lequel y donna si bon ordre, que *Dauches* fut saisi prisonnier, mais non pas executé comme il meritoit, dautant qu'il fut envoyé à Toulouse, auquel lieu telles gens estoient les biens venus pour lors, tant s'en faloit que justice eust lieu. Peu de temps après arriva l'Edict de pacification, auquel tant s'en falut qu'on voulust obeir, qu'au contraire ceux qui se hazarderent de le publier en un seul carrefour furent en grand danger de leur vie; & dura ceste rebellion bien fix mois après, devant qu'ils ouvrissent les portes à leurs concitoyens.

*Cruautés  
exercées  
à Sorèze:  
Un prêtre  
converti.  
assassiné.*

L'année de ceste guerre<sup>2</sup>, qui fut mille cinq cens foixante deux, <sup>184</sup> furent commises deux execrables cruautés en la ville de *Souraize* en Lauragues<sup>3</sup>, où il y a une Abbaye de moines noirs, par un nommé le capitaine *Durre*, du regiment du sieur *Dangarravaques*<sup>4</sup>, que j'ay ici remarquées à part pour n'avoir pu savoir le mois ni le jour. L'une fut en la personne d'un homme de Saint Ain, en la Baronnie de la Gardecolle<sup>5</sup>, lequel en haine de ce qu'il avoit renoncé à la prestrie pour se rengier à la religion, gagnant sa vie au labeur de ses mains, fut pris & amené à Souraize, & conduit sur une haute tour & arquebousé, puis jetté en bas dans les fossés. Celuy qui tira le premier coup à ce pauvre homme fut un moine de ceste Abbaye, donnant exemple aux autres de l'ensuivre.

*Abominable  
assassinat  
de  
Castille  
Rocques.*

L'autre fut encores plus execrable, en la personne d'une pauvre femme nommée *Castille Rocques*, vefve d'un menuisier nommé *Benoist Laveine*, agée de foixante ans, laquelle s'estant retirée en une fienne petite maison près de Souraize, y fut prise par le capitaine *Durre* acompagné de trois cens hommes de pied, & amenée en la ville, où il commanda qu'elle fust liée fort estroitement de cordes, luy disant, en blasphemant Dieu, qu'il la feroit arquebouser, comme il avoit fait le prestre Huguenot. Mais à cause

1. Voy. ci-dessus, p. 151.

2. Reproduit dans l'*Hist. des Martyrs*, fol. 671<sup>a</sup>.

3. *Sorèze*, sur le Sor, petite ville (Tarn), à 26 kil. de Castres. Il y avait une riche abbaye de bénédictins.

4. *Engarrevagues* (Tarn), non loin de Sorèze, à 34 kil. de Castres.

5. *Lagardiolle*, petite ville à 19 kil. de Castres.



qu'il estoit trop tard, il la fit ferrer en un retraict toute ceste nuit, luy tenant une corde au col. Le lendemain, l'ayant à demi estranglée & traînée par la place, il luy demanda par derision combien de fois elle avoit paillardé en l'assemblée de ceux de la religion; à quoy fut respondu par ceste pauvre femme courageusement, que telles vilenies n'avoient aucun lieu ès assemblées Chrestiennes. Sur cela, *Durre* la print par les joues, & luy heurtant la teste contre les murailles par telle violence & par tant de fois que peu f'en falut que la cervelle n'en fortist. Après cela luy demanda sept cens pieces d'or, qu'il disoit qu'elle avoit cachées. A quoy luy ayant respondu qu'elle estoit pauvre et qu'en tout son avoir qu'elle n'avoit qu'un seul<sup>1</sup> tournois. Irrité de ceste response, il la traina derechef la corde au col, & qui pis est, il fit cuire des œufs durs qu'il luy appliqua tous chauds sous les essailles, de telle façon  
185 qu'il luy brusta partie des costes, & blasphémant, luy disoit par moquerie qu'elle criaist à son pere qui est aux cieux, afin qu'il la vinst secourir. Elle respondit : « Je ne crie pas haut, mais il m'entend bien, et me delivrera de tes mains » ; estant plus affligée des blasphemés prononcés par ce malheureux que du tourment qu'elle enduroit en son corps; & frappant les jambes d'iceluy avec des sabots qu'elle portoit en ses pieds, luy reprocha sa cruauté qui surpassoit celle des Turcs & infideles. Ce meschant sur cela l'appellant Huguenotte, luy dit que cela n'estoit que commencemens de douleurs, & que si elle ne luy reveloit les sept cens pieces d'or, luy larderoit les joues & les mammelles avec des lardons, puis l'attacheroit sur un banc & la flamberoit toute vive, puis la feroit monter sur le plus haut clocher de la ville & la precipiteroit en bas. A quoy elle fit response « que si son corps estoit jetté en bas, son ame voleroit en haut au ciel ». Adonc ce capitaine, enflammé plus que devant, reniant Dieu, & ayant pris du papier pressé, luy en remplit la bouche avec grand'force, puis la baillonna de son couvrechef, & l'estraignit de telle force qu'il luy rompit deux dents. D'abondant, voyant que tous ces tourmens ne pouvoient esbranler la foy & constance de ceste pauvre femme, il luy dit : « Mange ce sucre », & luy ouvrant la bouche, il print du mortier, & luy faisant ouvrir la bouche avec sa dague, le luy fit avaler. Davantage, non

1. Peut-être faut-il lire : sol.

content de cela, luy fit boire un verre d'urine qu'il avoit faite devant elle, puis luy jetta le verre contre la face avec ce qui restoit dedans. Finalement il la fit promener à l'entour de la ville et par les corps de garde, en la presence des magistrats & d'un Prevost des Mareschaux nommé *de Menerbes*, qui ne s'en faisoient que moquer. Finalement, combien qu'elle fust proménée entre les soldats en intention de la faire mourir, toutesfois estans esmeus de compassion, ils ne luy firent aucun mal; ce que voyant cest enragé capitaine, la fit ramener en son logis, où il luy donna quatre traits de corde, dont il luy rompit les bras, & tout le corps, & luy ferra tellement les bouts des doigts, qu'il les luy brisa de telle façon qu'elle tumba comme morte, & l'eust achevée du tout, sans quelques habitans du lieu, lesquels moyennant dix escus qu'ils bail- 186 lerent à ce cruel tyran, la firent ramener en sa maison, où elle mourut peu de temps après.

*Annonay.* Les nouvelles du massacre de Vassy<sup>1</sup> & de ce qui s'en estoit ensuivi, estans venues à *Nonnay*<sup>2</sup>, ceux de la religion, pourvoyans à leur defense, se rendirent les plus forts, & tost après les images & autels furent abatus, & notamment la chaise, qu'on appelloit les *Sainctes Vertus*, dont nous avons parlé en son lieu<sup>3</sup>, fut ouverte & bruslée à la veue d'un chacun en pleine place. Ces choses irritèrent grandement leurs voisins, & notamment le *Baron de Saint Vidal*<sup>4</sup>, l'*Evesque du Puy*<sup>5</sup>, & plusieurs autres, les menaçans de les venir assieger. Ce nonobstant ils demurerent assés paisibles jusques à la fin du mois d'Aoust 1562, auquel temps leur fut envoyé pour gouverneur le sieur de *Sarras*<sup>6</sup>, de par le *Baron des Adrets*, lequel ayant entendu que les dessusdits se tenans forts de ce que le sieur *Duc de Nemours* avoit de nouveau pris la ville de Vienne<sup>7</sup>, se preparoient à le venir assieger, delibera de les soutenir,

1. *Hist. des Martyrs*, fol. 671 b.

2. Dans le Vivarais. Comp. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 245. *De Thou*, III, 379.

3. *Voy.* vol. I, p. 8.

4. Qui figure encore p. 197, 223, 225.

5. *Antoine de Senneterre* fut nommé évêque du Puy en Velay, en juin 1561. *Mém. de Condé*, II, 125. *De Thou*, l. c., le nomme par erreur *Nectaire de Senneterre*.

6. *François de Buisson*, sieur de Sarras. *France prot.*, nouv. éd., III, 389 s.

7. *Voy.* plus bas, p. 281, le 15 septembre.

quelques conditions que *Nemours* luy offrist par le capitaine *Jarnieu*, Bailly de la ville. Et dautant qu'il avoit trouvé la ville defgarnie d'armes, estant sorti de nuit, le vingt septiesme d'Octobre, avec le plus d'armes qu'il peut amasser, se trouva sur le poinct du jour à Saint Estienne de Forest<sup>1</sup>, petite ville<sup>2</sup> renommée pour la multitude d'armes qui s'y forge, & soudain, mettant le feu aux portes, y entra & fit prendre & emballer toutes les armes qui luy faisoient besoin, sans commettre autre excès dans la ville. Mais cela ne s'estant peu faire sans donner loisir au voisinage de s'assembler<sup>3</sup>, & la retraite estant par trop longue, *Sarras* & les siens furent chargés au retour si rudement que tout fut mis en route, luy pris prisonnier, un sien frere fort blessé, & de Nonnay environ six vingts que tués que blessés, & fort mal traités depuis.

*Défaite  
de Sarras.*

<sup>187</sup> Le bruit de ceste defaite troubla merveilleusement les pauvres habitans, destitués d'armes, de gens & de gouverneur : qui fut cause que plusieurs dès lors s'en retirerent. Mais le pis fut que quatre jours après, à sçavoir le dernier dudit mois, le sieur de Saint Chaumont<sup>4</sup>, leur mortel ennemi, avec grandes forces de pied & de cheval, se trouva devant les portes, envoyé par *Nemours*, au nom duquel ayant sommé la ville, & feignant ne demander sinon obeissance au Roy, avec quelque somme de deniers pour payer ses foldats, cuida entrer dans la ville sans resistance. Mais il en advint autrement, s'estans ceux de dedans esvertués à le repousser, lesquels toutesfois prevoians leur estre impossible de tenir longuement, après avoir trouvé moyen de sauver *Pierre Aillet* & *Pierre Bolot*<sup>5</sup>, leurs ministres, qu'ils firent conduire avec leurs

*Annonay  
assiégé  
et pris par  
St-Chau-  
mont.*

1. Maintenant ville de plus de 100,000 habitans. *Goulard*, l. c., dit « villette ».

2. *Forez*.

3. *Goulard*, p. 246 : « ayant une grande journée de retraite à faire ». A peu près 42 kil.

4. *De Thou*, III, 380. Il avait été nouvellement créé chevalier de l'ordre. *Mém. de Condé*, I, 113 s. *La France prot.*, IX, p. 92, le nomme *Saint-Chamond*.

5. Une liste de pasteurs de 1567 (?), dans le *Bull. du prot. franç.*, IX, p. 294, a : Pierre Raillot, maître d'école à Chanci, ministre à Annonay. (*La France prot.*, l. c., 390, imprime : Raillet.) La même liste dit : Maistre Pierre Boulot, revenu à Sauveta, envoyé à Mascon. Voy. l'article Bollot, Pierre, ministre de

Pillage  
et  
cruautés.

familles jufques en lieu de feureté, fe delibererent d'entrer en compofition, qu'ils efperoient d'obtenir pour n'avoir *Sainct Chaumont* aucunes pieces de baterie. Mais ils furent bien efbahis, quand fur les deux heures après midi ils virent les rues pleines de leurs ennemis, les uns eftans entrés par une vieille poterne joignant la rivière, les autres par une porte appelée de Deome. La defolation de cefte pauvre ville ainfi furprife fut fort extreme, n'y eftant oubliée aucune efpece de pillerie quant aux biens, jufques à emporter les gonds, barres & ferrures, ni de cruauté quant aux meurtres, avec les plus horribles deteftables blasphemes qu'il eft poffible de penfer, dont je reciteray feulelement trois exemples. Un pauvre ferrurier, fommé de renier Dieu pour avoir la vie fauve, ayant refusé de ce faire, fut decoupé à coups d'efpée. Un autre, nommé *Jean Balmaret*, payfant, luy eftant propofé cef exemple & ayant auffi peu voulu prononcer ce blaspheme, fut affommé jufques à luy crever la cervelle du talon d'une arquebouse. Un autre pauvre clouftier, aagé de quatre vingts ans, & qui avoit auffi perdu la veue, refusant de fe donner au Diable, trainé par fes pauvres cheveux gris en fa boutique, fut enlevé par les pieds fur fon enclume, fur laquelle la teſte luy fut eſcarbouillée<sup>1</sup> à coups de marteau. Au reſte, le feu mis à la porte gagna tellement par un vent impetueux, qu'il bruſſa vingt deux maifons, & n'eufſt eſté qu'à 188 l'ayde du capitaine *Jarnieu* le feu fut amorti, toute la ville eſtoit en meſme danger.

Pendant que ces chofes ſe faiſoient en la ville, le ſieur d'*Achon* faiſoit ſes ravages parmi les villages, autant ou plus cruellement que *Sainct Chaumont* en la ville; & dura cefte defolation jufques au ſecond de Novembre, auquel jour eftans venues nouvelles que *des Adrets* remuoit meſnage du coſté de Vienne, les gens de guerre fortirent de Nonnay après midi pour ſe rendre au camp de

Noyers et d'Annonay, dans la *France prot.*, nouv. éd., II, 743; éd. 1<sup>re</sup>, III, 80<sup>a</sup>, Comp. la *Corresp. de Calvin* (*Opp.*, XVII, 352, note 10): P. Bolot figure parmi les réfugiés de Neuchâtel, et Farel lui confie en 1558 sa fiancée, jusqu'à ce qu'il l'épouse. *Ibid.*, XIX, 10: Bolot est envoyé de Genève comme ministre à Mâcon, en octobre 1561, d'où il doit être allé quelque temps après dans le Vivarais.

1. écrasée.



Nemours, étant laissé *Jarnieu* en garnison dans le chasteau des Celestins, à demie lieu de la ville.

Après ce sac, la ville demeura longtemps desolée & comme deserte, où se retiroient toutesfois quelques uns peu à peu, qui s'estoient cachés, les uns en quelques maisons de gentilshommes voisins, les autres par les bois & montagnes, ne pensans à autre chose, à leur retour, qu'à se tenir cois & à ceder à ceste tempeste. Mais les consuls, avec le procureur du Roy & cinq ou six autres qui s'estoient retirés à Tournon & Valence, ayans plus de courage, firent tant que le sieur *Comte de Curjol*, esleu pour chef des Eglises de Languedoc, sous l'obeissance du Roy<sup>1</sup>, leur envoya le sieur de *Sainct Martin*<sup>2</sup> pour son lieutenant au païs de Vivarès. Lequel, arrivé à Nonnay, le vingthuitiesme de Decembre, avec environ quatre cens hommes que de pied que de cheval, usa de toute diligence pour reparer les murailles, fortifier les portes, & pourvoir en general à la defense de la ville, ayant mesmes sommé & tasché d'avoir le chasteau des Celestins, mais en vain. Car soudain *Nemours* renvoya *Sainct Chaumont* avec forces d'environ quatre mille hommes, ramassés de tout le païs d'alentour, avec lesquels & deux pieces de canon il se trouva devant la ville, le dixiesme de Janvier 1563. Dès le matin, *Sainct Martin* ayant entendu cest apprest, s'estoit retiré à Tournon avec la plus part de ses gens de cheval, ayant laissé le reste & la garde de la ville sous la charge des capitaines *Prost*, *le Mas* & *Montgros*. Les faux-  
189 bourgs furent incontinent saisis, & l'artillerie posée devant le monastere *Saincte Clere* au bourg de *Deome*<sup>3</sup>, & la baterie dresseée à l'endroit d'un coulombier contre la muraille, joignant certain jardin en lieu haut & pendant. Là donc furent tirés environ cinquante coups de canon, qui firent assés grande bresche, mais de si difficile accès, qu'il estoit mesmes comme impossible de la venir recognoistre, joint que *Montgros*, qui avoit la charge de ce

*Nouveau  
siège.*

1. Le 2 novembre. Voy. p. 174.

2. *De Thou*, l. c. *St-Martin*, seigneur de Cournon-Terral. *France prot.* IX, p. 92.

3. La Drôme est aussi le nom de la rivière qui se réunit à la Cance et au confluent desquelles est située la ville d'Annonay, dont la situation offre des particularités intéressantes, étant bâtie sur sept collines avec des accidens de terrain variés.

*Capitulation.*

quartier, faisoit une merveilleuse diligence de remparer autant de pertuis que pouvoit faire le canon. Cela fut cause que *Sainct Chaumont* delibera de parlementer & faire composition; & fit tant, après plusieurs allées & venues de *Jarnieu*, & d'une pauvre femme du fauxbourg, qu'on contraignoit de faire office de trompette, que la capitulation fut accordée sur la minuiet, au grand regret des soldats estrangers & de leurs capitaines, aux conditions qui s'enfuirent :

« Que les chefs & soldats estrangers se retireroient en toute feureté avec leurs armes & chevaux, laissans toutesfois leurs enseignes.

« Que l'infanterie n'entreroit point dans la ville, ains seulement quelques gens de cheval en petit nombre, pour s'y rafraischir & y demeurer seulement un jour.

« Qu'aucun de la ville ne recevroit dommage ni desplaisir, pouvans les hommes, pour plus d'assurance, si bon leur sembloit, se retirer au chasteau, & les femmes & enfans es maisons des sieurs de *Jarnieu* & du *Peloux*. »

*La capitulation violée.*

Telle fut la capitulation, en vertu de laquelle les habitans laisserent entrer quelques compagnies de gens de cheval, fortans les capitaines & soldats estrangers qui avoient tenu la ville, par la porte de Tournon; ausquels fut baillée escorte pour un peu de chemin. Mais ayans passé outre, ils furent chargés par *Achon*<sup>1</sup>, qui n'y gagna rien, estant vaillamment repoussé par *Montgros*; comme aussi *Jarnieu* fit tresgrand devoir à ce que la promesse fust observée. Mais *Achon* voyant cela, fit du pis qu'il peut, pillant & tuant tout ce qu'il rencontroit à deux lieues à l'entour de la ville, sans respect d'age ni de sexe. Cependant les portes furent desmurées, & nonobstant toutes promesses bien signées & jurées, l'infanterie ayant 190 eu le mot du guet pour ce soir, « la double mort-Dieu »<sup>2</sup>, entra dans la ville, où il n'est possible de dire les cruautés qui y furent commises, dont il suffira de reciter quelques exemples.

*Horreurs exercées par les vainqueurs.*

Une pauvre jeune femme trouvée cachée dans une maison avec son mari, fut violée en sa presence, puis contrainte de tenir l'espée

1. Vol. II, 225 etc. Voy. la page précédente.

2. Quel peut avoir été le sens de ce mot, dans l'intention de ceux qui en usèrent? Probablement cela ne devait être qu'un redoublement de l'énergie du juron.

en sa main, de laquelle un autre luy pouffant le bras, tua son mari. *Antoine Fabre*, qui avoit déjà beaucoup souffert pour la religion, & procureur du Roy en la baronnie de Nonnay, & pareillement *Jean Monchal*, honneste bourgeois, & *Ymbert Ranchon*, chirurgien, tous trois anciens du Consistoire, furent précipitée de la haute tour en la presence & du commandement de *Sainct Chaumont*, montrans une singulière constance. Plusieurs autres furent aussi précipités comme par passetemps; & entre autres deux jeunes laboureurs, par faute de deux testons que quelques soldats leur demandoient. Bref, c'estoit une chose plus qu'horrible de veoir l'un enfermé dans sa maison & y brusler, l'autre précipité d'une fenestre, ou de plus haut, sur le pavé; les cris & hurlemens des filles & des femmes; tout rempli de flammes, de sang & de glaives; les personnes exposées à l'inquant<sup>1</sup> & pour ne trouver aucun qui les rachetast, cruellement tués & massacrés. Les maisons aussi estoient exposées de mesme, & s'il ne se trouvoit personne qui en baillast argent, le feu estoit mis dedans, jusques à en brusler de cent à six vingts en ceste façon; & sans la diligence de quelques gens de bien, & entre autres de *Jarnieu* & *du Peloux* (qui sauverent sur tout la plus part des femmes, joint que Dieu fit ouverture miraculeusement à quelques uns, mesme à ceux qui s'estoient retirés au chasteau), il semble qu'il ne fust demeuré creature vivante en ceste pauvre ville, ni mesme aucuns biens; estant rompu & brisé par les soldats tout ce qu'ils ne pouvoient emporter, voire jusques à tirer coups de pistoles contre les tonneaux pleins de vin, dont il y avoit grande quantité au pays, après en avoir beu leur saoul, tellement que plusieurs caves furent remplies de vin ainsi perdu. Et dura ceste furie jusques au quatorziesme dudit mois, auquel jour *Sainct Chaumont* ayant fait, outre tout cela, abatre les murailles de la ville en vingt lieux jusques au fondement, demanteler les tours, oster les portes, se retira à Boulieu<sup>2</sup>, petite ville à demi lieue de Nonnay, où il fit quasi de mesme.

Il sembloit bien qu'il fut impossible que ceste pauvre ville, ainsi desolée en toutes sortes, à grand peine se releveroit jamais, & toutesfois Dieu en disposa autrement, donnant un tel courage au

*Restauration  
de la ville,  
rétablis-  
sement  
du culte.*

1. « inquant », forme provençale pour *encan*, « *in quantum* ».

2. Boulieu, petite ville à 33 kil. de Tournon.



demeurant de ces pauvres gens, que nonobstant tout le passé, & combien que depuis encores ils ayent esté chargés de garnisons & passages de gendarmerie, toutesfois l'entre-aydans les uns les autres, & assistés d'une grace de Dieu miraculeuse, devant les yeux de leurs ennemis, en peu de temps ils se remirent en quelque estat. Sur tout ils pourchasserent le reſtabliſſement de l'exercice de la religion au milieu d'eux; lequel leur fut premierement accordé par le *Mareschal de Vieilleville*, puis defendu par le *Mareschal Damville*, auquel se rendans obeiffans, ils deſisterent de s'assembler publiquement, mais ne laisserent d'estre particulièrement consolés par les maisons, avec prieres & larmes assidueles, par *Pierre Aillet*<sup>1</sup>, leur ministre, y faisant un tresbon & grand devoir. Finalement Dieu leur fit ceste grace, que la ville de Nonnay, le vingtiesme d'Aoust 1564, fut assignée par le Roy, estant à Romans, pour lieu destiné à l'exercice public de la religion pour toute la Seneschaucée de Beaucaire, suivant l'Edict de pacification, avec plusieurs privileges & exemptions, en consideration des calamités par eux souffertes. En quoy leur ayda grandement envers le Roy *Monluc*, evesque de Valence, se souvenant du gracieux traitement qu'il y avoit receu, lors qu'il y estoit retenu prisonnier, par le commandement de *des Adrets*<sup>2</sup>.

*Rouergue.* Nous avons dit cy dessus<sup>3</sup>, parlant de Rouergue, que plusieurs Eglises s'y dresserent mesmes devant l'Edict de Janvier, mais d'une façon fort violente, dont aussi ils furent aigrement repris, tant par les plus sages des lieux mesmes, que par lettres escrites<sup>192</sup> des ministres deputés qui estoient lors à la Cour. Nous avons aussi veu<sup>4</sup>, comme à l'occasion du massacre advenu à Cahors, & de la mort de *Fumel*, commissaires furent envoyés de la part du Roy pour faire justice; ce qu'ayant esté bien ordonné pour appaiser les troubles de part & d'autre, tourna entierement contre ceux de la religion, par le moyen premierement de *Monluc*, puis après *Burie*, lesquels entendans le changement advenu à la Cour depuis la

1. Le nom d'*Aillet* manque dans la nouv. éd. de la *France prot.*

2. Voy. ci-dessous, p. 277 s.

3. Vol. I, p. 865.

4. Vol. I, 816; II, 752, et surtout aussi ci-dessus, III, 62. Notre texte se retrouve dans l'*Hist. des Martyrs*, fol. 672 b. *De Thou*, III, 288. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 247 s.



faction du Triumvirat, firent de pis qu'ils peurent, sous couleur de punir les rompeurs d'images. Estans donc les dessusdits sollicités par le *Cardinal d'Armagnac*, ils vindrent à *Villefranche*, l'onzième d'Avril<sup>1</sup>. Ce jour même aussi estoit arrivé d'Orléans au pais le sieur *d'Arpajon*, envoyé du *Prince*, pour advertir chacun de la religion de l'estat des affaires. Mais ce fut trop tard, car dès le lendemain, douzième du mois, les dessusdits, sans plus user de dissimulation, ayans affailli l'assemblée hors la ville, prindrent prisonnier en pleine chaire *Vaiffe*, ministre, & dix huit ou vingt des principaux avec luy. Toutesfois il furent eslargis le soir, hormis le ministre, qui fut en grand danger de sa vie, & toutesfois fut relasché dans le sixième jour, après avoir peremptoirement répondu aux calomnies qu'on lui imposoit, avec inhibition toutesfois de ne plus prescher dans Rouergue, & commandement de vuidier de Villefranche avec sa famille dans deux jours. Mais au lieu d'iceluy, *Monluc*<sup>2</sup>, pour complaire au Cardinal, y fit executer, sans forme de procès, un tailleur de la Bastide<sup>3</sup>, qui fouloit recueillir tous gentilshommes de la religion.

*Monluc  
et Burie à  
Villefranche.*

Ces choses ainsi executées, le sieur de *Valsergues*<sup>4</sup> y fut laissé en garnison, sous l'autorité duquel vingt-six autres personnages y furent executés, entre lesquels ne fut oublié un Diacre, nommé *la Serrette*. Toutes fortes de jeux, paillardises & dissolutions, qui en avoient esté dechassées, y furent remises, les enfants rebaptisés, plusieurs filles & femmes violées, & par consequent tout le troupeau de ceux de la religion dissipé. Autant en print aux Eglises de Villeneuve<sup>5</sup>, Perrouffe<sup>6</sup>, Froissac<sup>7</sup>, Savignac<sup>8</sup>, la Guepye<sup>9</sup>,

*Exécutions,  
et  
dispersion  
des églises.*

1. *Mém. de Monluc*, éd. de Ruble, II, 381.

2. *Supra*, p. 62.

3. *La Bastide-l'Evêque* (Aveyron), à 7 kil. de Villefranche. Comp. *Hist. des Martyrs*, fol. 672 b.

4. *Albin*, seigneur de Valsergues. *De Thou*, V, 388, parle d'un Valsergue, sieur de Seré.

5. *Villeneuve*, à 10 kil. de Villefranche-de-Rouergue.

6. *Peyrusse*, bourg à 22 kil. de Villefranche, près de Montbazens.

7. Lisez : *Foissac*, à 19 kil. de Villefranche, près de Villeneuve.

8. *Savignac*, village, commune de Toulonjac, à 5 kil. de Villefranche.

9. *Laguépie*, bourg de Languedoc (Tarn-et-Garonne), à 65 kil. de Montauban, à peu de distance de St-Antonin.

Espailhon<sup>1</sup> & Sainte Afrique<sup>2</sup>, par le moyen de l'arriereban de Rouergue, qui y fut envoyé. Mais nonobstant ceste tempeste, 193  
 Millau<sup>3</sup>, Brefeul<sup>4</sup>, Compeyre<sup>5</sup>, S. Felix<sup>6</sup>, Cornus<sup>7</sup> & le Pont de Camarès<sup>8</sup> tindrent bon. S. Antonin<sup>9</sup> aussi, ayant esté surprins par le sieur de Cornifson<sup>10</sup>, fut recouvré par le sieur de Savignac<sup>11</sup>, au commencement de May, qui l'en deschassa avec trente soldats seulement. Ainsi l'esmeust la guerre en Rouergue entre les deux parties. Au mesme estat aussi estoit le pais de Givoudan<sup>12</sup>, & se firent plusieurs grands exploits de guerre en ces pays, ainsi que l'enfuit.

*Pillages  
 commis  
 par les  
 protestants.*

Environ le vingtiesme de Juin, ceux des Cevenes conduits par le Baron d'Alès<sup>13</sup>, entrerent à Jamberigaut<sup>14</sup>. Mais au lieu d'y planter la religion, ils ne firent que piller et bruser.

1. *Espalion* (Aveyron), à 40 kil. de Rodez, sur le Lot, au pied des pics escarpés de Calmont et de Roquelaure, couronnés des ruines de deux forts gothiques.

2. *St-Affrique*, à 75 kil. de Rodez, à 35 kil. d'Albi, dans un beau vallon, sur la Sorgue, au milieu de vignes, de prairies et de vergers.

3. *Millau*, ville à 72 kil. de Rodez, sur le Tarn, et entourée de rochers escarpés.

4. *Verfeil*, village du Languedoc (Tarn-et-Garonne), à 53 kil. de Montauban, non loin de St-Antonin.

5. *Compeyre*, petite ville de Rouergue, à 8 kil. de Millau, sur le Tarn.

6. *St-Félix de Sorgues*, village à 15 kil. de St-Affrique.

7. *Cornus*, petite ville à 36 kil. de St-Affrique.

8. *Pont-de Camarès* ou *Comarès*, petite ville à 25 kil. de St-Affrique ; à 2 kil. se trouve le hameau d'Andabre, avec des sources d'eaux minérales très-fréquentées.

9. *St-Antonin*, petite ville de Rouergue (Tarn-et-Garonne), à 41 kil. de Montauban, dans un vallon spacieux, au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette ; sur un rocher escarpé au dessus de l'Aveyron, on voit les ruines pittoresques d'un vieux château, dont Simon de Montfort s'empara sur le vaillant chevalier Ademar Jourdain, que Raimond VI y avait mis comme gouverneur.

10. Voy. *supra*, p. 98.

11. Vol. I, p. 864, et ce vol. III, p. 19 etc. *Cornusson de La Valette*.

12. *Gévaudan* (Lozère).

13. Voy. ci-dessus, p. 138, note 13.

14. *Chamborigaud*, village du Languedoc (Gard), à 28 kil. d'Alais.

Le quinziesme de Juillet en fut fait autant au fort de Quefac<sup>1</sup>, où fut brulée une image de nostre Dame fort renommée, & n'y fut espargné le pillage des reliques & autres ornemens, qui se trouverent monter à deux cens octante marcs d'argent, que les soldats, à la verité, cherchoient plustost que la gloire de Dieu.

Ces choses estans en cest estat, le capitaine *Boy Sezon*<sup>2</sup>, par l'advis de *Marchastel*, partant de Montauban, reprint d'emblée Villeneuve en Rouergue, distant d'une lieue de Villefranche, & là se joignirent à luy les compagnies de *la Manne*<sup>3</sup> & de *Soupets*<sup>4</sup>, aussi sorties de Montauban, & conduites par *Honorat*<sup>5</sup>, son enseigne. Entendans cela les capitaines *Valfergues*<sup>6</sup>, *Veizin*<sup>7</sup> & *Belcastel*<sup>8</sup>, les vindrent aussi tost envelopper avec multitude de populace, estimée de quatre à cinq mille hommes; mais le capitaine *Savignac*, nommé *Raymond Gauthier*<sup>9</sup>, & *Belfort*<sup>10</sup>, avec environ deux cens hommes seulement, voyans le danger où estoient les assiegés, entreprirent de les secourir, & de fait les fausserent tout au travers jusques dedans la ville, duquel effort les assiegeans estonnés se retirerent.

Reprise  
de  
Villeneuve.

1. *Quézac*, ancien village (Lozère), sur le Tarn, à 10 kil. de Florac, avec des eaux minérales. Pour le fait, comp. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 248.

2. *Antoine de Peyrusse*, sieur de Boissezon. Voy. *supra*, p. 85 et p. 143, note 4.

3. *Goffre*, dit *la Manne*, capitaine d'une compagnie d'infanterie de Castres. *Mém. de Gaches*, p. 14, 16, 29.

4. *François-Joseph de Laurens*, sieur de Soupets, capitaine d'une compagnie d'écoliers du collège de Périgord. *Gaches*, p. 19.

5. *Honorat de Foix*. Voy. ce vol., p. 143.

6. Voy. *supra*, p. 192, note 5.

7. *Jean de Veizins*, seigneur del Rodier-Charri, capitaine de cent hommes d'armes, qui en 1572 sauva son ennemi Reiniés, échappé à la St-Barthélemy, et fut sénéchal du Quercy, de 1576 à 1580, où il mourut.

8. *Belcastel* ne doit pas être le même que *Jean de Belcastel*, seigneur de Montvaillant, qui avait embrassé la réforme et combattait alors sous Beaudiné. *France prot.*, nouv. éd., II, 211.

9. Il était donc différent de *Savignac Peuloron*, *supra*, p. 19, mais probablement le même que celui qui figure vol. I, p. 864.

10. Voy. plus haut, p. 70, etc.

*Les  
protestants  
prennent  
Mende.*

Sur la fin du mesme mois, ceux qui avoient pris Quesac, estans la plus part de Marvejols, vindrent droit à Mende<sup>1</sup>, où ils entrèrent par composition faite avec le sieur de la Vigne, estant accordé que *Leon de la Vigne*, sieur de Mombrun (non pas celuy de Dauphiné)<sup>2</sup>, en feroit gouverneur. Il y avoit parmi ces troupes<sup>194</sup> un nommé *Copier*<sup>3</sup>, ministre, mais au reste faisant du capitaine au grand scandale de plusieurs, lequel, avec quelques autres, si tost qu'ils furent entrés, commencerent de tout manier & notamment les deniers, desquels ils fournirent deux mille escus aux soldats qu'ils renvoyèrent, n'y restant que vingtcing ou trente, au lieu qu'il en falloit pour le moins trois cens pour bien garder la ville, quand mesmes elles n'eust pas esté pleine de prestres, comme elle estoit.

*Autres  
exploits  
à Chirac  
et à  
Mende.*

En ceste mesme saison, cent ou six vingts soldats de Marvejols, departans de Mende, & conduits par un chauffetier d'Albi tout fraichement fait capitaine, nommé *Estienne Crifas*, & depuis se faisant appeler le capitaine *la Croix*, vindrent sommer ceux de Chirac<sup>4</sup>, ausquels ils en vouloient, tant pour estre leurs voisins que pour une querelle particuliere du sieur d'*Auriac*<sup>5</sup>, gouverneur de Marvejols, contre le *bastard d'Entraigues*<sup>6</sup>, habitant de Chirac. L'issue de ceste entreprise fut telle, qu'estans trefves de quelques jours acordées à ceux de dedans, qui baillirent ostages, & ce nouveau capitaine & ses soldats courans les champs en desordre, le capitaine *Treillans le puisné*<sup>7</sup>, le premier jour d'Aoust, avec une cornette de cinquante chevaux & quelques soldats à pied, les ayant

1. *Mende* (Gévaudan), chef-lieu de la Lozère, sur le Lot, dans un beau vallon. — Comp. *Goulard*, l. c.

2. Savoir *Du Puy Montbrun*, du Dauphiné.

3. *La France prot.*, nouv. éd., IV, 617, désigne un ministre *Antoine Copier*, consacré à Nîmes, 23 déc. 1561, et demandé par l'église de Florac, mais probablement ce n'est pas le même.

4. *Chirac* (Lozère), à 5 kil. de Marvejols, sur la Colagne.

5. *Auriac*, dans le Rouergue (Lozère), à 30 kil. de Rodez, non loin de Cassagnes-Bégonhès. *La France prot.*, nouv. éd., I, 584, ne sait dire autre chose d'*Auriac*, si ce n'est qu'il était gentilhomme du Gévaudan.

6. Voy. *supra*, p. 135.

7. Les exploits ultérieurs de ce jeune *Treillans*, à la tête des catholiques de ces contrées, sont rapportés p. 196 et 197. *Goulard*, p. 249, raconte les mêmes faits.



furprins, en tua une bonne partie, l'estant le reste fauvé à la fuite dans Marvejols; après laquelle execution, ayant pris le chemin de Mende, dont peu auparavant *Mombrun*<sup>1</sup> estoit sorti pour reparer la faute de *Copier* & amener des forces, il y entra sans resistance, prenant prisonnier le capitaine, le ministre avec les soldats restans dans la ville, en quoy il ne fauroit estre blasmé, mais non pas en ce que, disant faire la guerre pour la religion Romaine, il l'appropriä un calice estimé mille escus & davantage, avec grand butin, sans espargner mesmes l'argent du Roy, pillé chés *Serré*, receveur, duquel aussi il emporta les papiers, qui luy cousterent trois cens escus à ravoir depuis la paix. Cela fait, il s'en retourna en Rouergue avec son butin, laissant la ville à l'abandon, mais le sieur d'*Apcher*<sup>2</sup> & de *Sainct Remese*<sup>3</sup>, le pere, se jetterent dedans, environ le quinziesme d'Aoust, en intention de la bien garder.

195 Ceux de Marvejols, voyans ces choses, firent tant envers le sieur de *Peyre*<sup>4</sup>, leur voisin et grand sieur en ces quartiers-là, favorisant tellement à la religion, en laquelle *Marchastel*<sup>5</sup>, son fils, l'estoit embarqué bien avant, que cependant jusques alors il ne l'estoit nullement déclaré, qu'il leur bailla lettres de creance envers ceux des Cevenes, pour en avoir secours & par ce moyen venir à bout de Chirac. Cela fut cause que le sieur de *Gabriac*<sup>6</sup> se mit aux champs, avec quinze cens hommes, recueillis des eglises du païs, avec lesquels ayant pris Chanac<sup>7</sup> en passant, il n'avoit pas fait peu de chose, d'autant que c'est le passage pour aller aux Cevenes;

*Prise et sac  
de Chirac.*

1. *Léon de la Vigne*, sieur de Mombrun, ci-dessus, p. 193, dont le nom figure p. 195.

2. *Jacques*, comte d'Apcher. Voy. p. 166 et 179.

3. *Victor de Comban*. Voy. ci-dessus, p. 176.

4. Le sieur de *Peyre*, voy. ci-dessus, p. 65. Le château de la Roche de Peyre, dans le Gévaudan, fut pris après le sac de Marvejols, dans la guerre de 1586, par Anne, duc de Joyeuse, amiral de France. *Mém. de Gaches*, p. 341.

5. *Geoffroi-Astorg-Aldebert de Cardaillac de Peyre*, sieur de Marchastel. Voy. vol. I, p. 803.

6. *Maffre-Janin*, sieur de Gabriac, capitaine qui figure encore dans les guerres de 1572 en ces contrées. *Gaches*, p. 226.

7. *Chanac*, petite ville de la Lozère, à 14 kil. de Marvejols, sur le Lot, avec les ruines de l'ancien château des évêques de Mende.

mais pour l'amitié qu'il portoit particulièrement à l'Evesque de Mende, comme Comte de Givoudan, il l'abandonna, & lors se jetta dedans le chevalier *de la Vigne*, avec six vingts hommes, qui firent depuis beaucoup de maux. De là, estans *Gabriac* & ses troupes arrivés devant Chirac, le vingttroisiesme d'Aoust, *Peyre* l'y trouva aussi, non pour autre chose que pour empescher qu'il n'y eust du sang respandu, & ne tint à luy qu'ainsi ne fust, ayant amené ceux de Marvejols à ceste raison, qu'ils ne demandoient à ceux de Chirac sinon qu'ils chassassent les prestres & donnans quelque chose pour contenter les foldats, ils receussent l'exercice de la religion; mais ceux de dedans ayans fierement respondu, & sans occasion, n'estant la ville aucunement tenable de soy-mesme, avec cela trefmal garnie, à sçavoir de quelques 25 hommes d'armes, quelques prestres mal advisés, & le tout conduit par un gentilhomme de peu d'experience, nommé *Salebrusse*, *Peyre* pria le sieur *d'Entraigues*, qui n'estoit pour lors de la religion, d'aller luy-mesme remonstrier à ces pauvres gens le danger où ils estoient; ce qu'il fit, voire mesmes avec larmes & jusques à leur offrir de leur faire puis après refaire leurs images à ses despens. Mais cela ne servit de rien envers ces opiniaistres entretenus par leur Curé, qui fut la source de tout mal. Parquoy le lendemain ayans esté aisément abatues quelques defences par deux mousquets, & le feu mis en trois portes, & un trou fait à la muraille, la ville fut forcée, où furent tués, sans aucun respect, quatrevingts personnes pour le moins, & fut pillé tout ce que les foldats peurent emporter, le feu mis au temple & en trois ou quatre maisons pour avoir ceux qui s'y estoient cachés, les cloches fondues & la ville demantelée. Mais quant à y mettre la religion, on ne s'en soucia pas beaucoup, 196 & fut vendu ce butin puis après à Marvejols, duquel encores ne se contenterent pas les foldats, disans qu'on leur avoit promis argent pour leur paye. De là, le vingtseptiesme d'Aoust, ils allerent droit à Mende, en esperance de l'avoir & piller aussi. Mais *Apcher* estant dedans avec plusieurs gentilshommes de l'arriereban, tout ce qu'ils peurent faire fut de ravoier les prisonniers, à sçavoir *Copier* & vingt cinq foldats. Vray est que ceux de dedans promirent aussi de vivre en paix, suivant l'Edict de Janvier, mais il n'en fut rien fait.

Cependant le sieur de *Vesin*<sup>1</sup> & *Treillans* le puisné assiégerent *Compeyre*<sup>2</sup> en Rouergue, mais ils furent repouffés par ceux de dedans. Ceux de Millau estans fortis pour leur donner secours, sous la conduite d'un de leurs bourgeois, nommé *Peigre*, peu ou point expérimenté au faict de la guerre, perdirent de vingtcing à trente hommes, & fut pris leur capitaine. Lequel depuis, à la sollicitation du Cardinal d'*Armagnac*, fut desmembré tout vif à Toulouse; & peu auparavant, le mesme *Treillans*, entré au chasteau de *Beaucaire*, y print prisonniers trois conseillers de la Seneschaucée, l'un desquels, nommé *Cavagnac*, fut rançonné par luy de quatre mille livres, les deux autres furent massacrés sans forme de justice, combien que l'un, nommé *Guifart*, n'eust jamais esté de la religion, & l'autre, nommé *Pomeraux*, s'en fust notoirement revolté.

*Compeyre*  
résiste  
à *Vesin* et à  
*Treillans*.

*Treillans*  
prend  
le chasteau  
de  
*Beaucaire*.

Sur la fin de Septembre, le *Baron de la Goïze*, guidon du sieur de *la Fayette*<sup>3</sup>, fils d'*Apcher*, entré dedans Givoudan, où toutes choses commençoient d'estre allés paisibles, fit un terrible & vilain mesnage, ayant pillé entre autres un village nommé le *Mafet*, près de *Marvejols*, puis la montagne de *Lauzerre*<sup>4</sup>, & jusques au pont de *Montvert*<sup>5</sup>, violant par tout filles & femmes, & mesmes ayant mis le feu à quelques maisons. Par là commencerent infinies voleries, meurtres & pillages par tout le païs de Givoudan, où ne restoit quasi de places bien tenables que *Marvejols* pour ceux de la religion, & ayant mis *Apcher*, nouvellement créé lieutenant pour le Roy en Givoudan, des gouverneurs & garnisons par tout. Entre autres vilains & detestables actes n'est à oublier le rapt d'une fille de paisant sur les terres du sieur de *Peyre*, qu'un cer-

*Désolations*  
dans le  
*Gévaudan*.

197 certain gentilhomme, que je ne veux nommer, commit d'une façon bien vilaine, ayant contraint le pauvre pere, aagé de quatre vingts ans, de luy tenir sa fille pour commettre sa vilenie. Il y en avoit bien d'autres aussi se renomans de la religion qui ne faisoient

1. *Jean de Vežins*. Voy. *supra*, p. 193, note 20.

2. *Compeyre*, petite ville (Aveyron), à 8 kil. de Millau, dans une situation pittoresque sur le penchant d'une montagne au dessus du Tarn.

3. *La Fayette*. Voy. vol. II, p. 411, etc. Nous ne possédons pas de renseignements particuliers sur le baron de *la Goïze*.

4. *La Lozère*, montagne de 1490 mètres d'élévation, dans les Cévennes, à 8 kil. de Mende.

5. *Pont-de-Montvert*, village de la Lozère, à 17 kil. de Florac.

pas gueres mieux, tefmoins ceux de la Cappelle Livron<sup>1</sup>, lesquels se voulans venger, difoient ils, du commandeur du lieu abusant d'une nonnain, leur fœur, le tuerent en fa maifon, qu'ils pillerent, & puis, se faifans braves du pillage, se renegerent au camp de *Duras*. Dans Marvejols mefme, où eftoient les forces de ceux de la religion, les gros mangeoient les petis, & hormis les meurtres & violemens, il n'y avoit gueres meilleur ordre qu'ailleurs.

*Siège  
de Florac.*

Sur le commencement du mois d'Octobre, *Apcher*, *Baron Saint Vidal*, *la Fare*<sup>2</sup>, *Treillans* & autres, ayans aflemblé leurs forces de pied & de cheval jufques au nombre de deux mille hommes, en intention de fe joindre avec *Joyeufe* au camp de Lates, comme il fera dit<sup>3</sup> au refte de *l'hiftoire de Languedoc*, ayans entendu que les affaires f'y portoient mal, & nommément la deffaite des Provençaux à *Saint Gilles*<sup>4</sup>, changerent d'avis, & dautant qu'un peu auparavant ceux de la religion tenans *Fleurac*<sup>5</sup>, fe doutans de cest amas de gens qu'avoit fait *Apcher*, avoient fait vuidier ceux de l'eglife Romaine pour leur feureté, conclurent de les avoir, fachans (comme c'eftoit la verité) qu'il y avoit fort peu de gens pour la defendre; car de faict il n'y avoit que huit foldats qui fceuffent [ce] que c'eftoit de la guerre, conduits par un vaillant foldat nommé *Boiffi*, de Montpellier. Mais plus eftoient foibles les affiegés, plus apparut la puiffance de Dieu en leur delivrance vraiment miraculeufe; car ayant efté la ville affiegée l'efpace de huit jours, batue, affaillie par efcalades & tentée par la fappe, les affaillans, n'y ayans gagné que des coups, furent finalement contraints d'abandonner le fiegé à leur grand'honte & confufion, aux premieres nouvelles qu'ils ouyrent que *Baudiné*<sup>6</sup> venoit au fecours des affiegés. Les femmes, & une entre toutes les autres, firent merveilles en ce fiegé, faifans elles mefmes les rondes, &

1. *La-Capelle-Livron*, village du Quercy (Tarn-et-Garonne), à 48 kil. de Montauban, aux environs de Caylux.

2. Le baron de *La Fare*. Voy. p. 201.

3. La relation en est déjà donnée ci-dessus, p. 166, et l'on voit que le présent récit est fait indépendamment de l'autre et que la disposition et l'arrangement général n'ont été faits qu'après.

4. Voy. p. 164.

5. *Florac* (Lozère), à 29 kil. de Mende.

6. *Jacques*, comte de *Crussol*.



198 tirans arquebouzades, outre la diligence incroyable à jeter pierres & bois sur les affaillans, faisant aussi un merveilleux devoir de prier Dieu & d'encourager chacun leur ministre, nommé *Louys du Mas*, auparavant ministre d'Espaillon<sup>1</sup>. *Boissi* y acquit un grand honneur, mais il n'en peut jouir long temps, étant advenu, sur le point que le siege se levoit, qu'il fut blessé d'une arquebouzade, ce qu'il dissimula tellement, de peur d'effrayer ses soldats, que par faute d'avoir de bonne heure pourveu à la playe qui de foy n'estoit mortelle, il en mourut certain temps après, au grand regret de ceux qui luy estoient tenus après Dieu de leur conser-  
vation.

Sur la mi-Novembre, la compagnie du capitaine *Sobeyras*, allant à la Convertirade, fut rompue par vingt cinq ou trente chevaux de l'*Evesque de Lodeve*.

*Défaite  
de  
Sobeyras.*

Le premier de Decembre advint un grand meschef au sieur de *Savignac*<sup>2</sup>, lequel ayant failli de surprendre Villefranche de Rouergue en faveur de ceux de la religion, l'estoit retiré au chasteau de *Granes*<sup>3</sup> avec cent soldats ou plus, esperant de tenir la ville en fujetion. Mais il en advint tout autrement, ayant esté luy-mesme aussi tost enveloppé & pressé de si près, que pour la necessité des eaux, ayans esté empoisonnés les conduits de la cisterne du chasteau, il fut contraint dedans le treiziesme jour de venir à composition, signée par les capitaines des ennemis, par les Consuls de Villefranche & par *Jean Ymbert*, seigneur dudit chasteau, portant que tous sortiroient la vie sauve, en delaissant leurs armes, sauf ledit sieur de *Savignac* & six autres, tels qu'il voudroit choisir, & autres six soldats de Foix & un autre de Villefranche y denommés, auxquels il estoit permis de sortir avec leurs arquebouzes & autres armes; mais comme ils estoient prests de sortir, quelques uns, envoyés pour se saisir des armes qu'on devoit laisser au chasteau, persuaderent à *Savignac* qu'il estoit expedient, de peur d'esmotion, que les arquebouzes des réservés leur fussent portées dans quelques sacs en certain lieu. Estans donc ainsi fortis sans armes, aussi tost

*Savignac  
assiégé  
et  
traitreusement  
assassiné  
à Granes.*

1. *Espalion*, en Rouergue (Aveyron), à 40 kil. de Rodez, à une cinquantaine de kil. de Florac. Ce *Louis Du Mas* ne paraît pas autrement connu.

2. Le sieur de *Savignac Peuloron*. Vol. I, p. 864, et ci-dessus, p. 19 et 193.

3. Le château de *Granes*, au-dessus de Villeneuve-de-Rouergue, qui est à 10 kil. de Villefranche-de-Rouergue.

qu'un capitaine eut fait signe à ceux qui estoient disposés tout à l'entour, ils furent accablés de coups d'arquebouses tresmalheureusement jusques au nombre de quatre vingts & quinze; entre lesquels estoient les sieurs *de Savignac, de Geniers & de Toloniac*, 199 les corps desquels ayans esté assés contemplés par ceux de Villefranche, qui en firent grand'feste, & y vindrent en procession, furent jettés en deux fosses en un pré devant le chasteau, horsmis les corps des cinq; l'un desquels, à savoir *de Daigna*, avocat, fut enseveli à Verzac, & les autres quatre ailleurs, s'en estans sauvés six ou sept au moyen des bruiues, qui estoient lors fort espees. Ce fut la premiere foy rompue en la guerre de ces quartiers-là, dont vint puis après le proverbe, *la foy de Granes*.

*Treillans*  
prend  
*Loupiac*.

*Beaufort*  
à *Millau*.

*D'En-*  
*traigues*  
*et de Peyre*  
*se déclarent*  
*pour*  
*la religion*.

Environ ce mesme temps, *Treillans* assiegea Loupiac<sup>1</sup>, chasteau fort, auprès de Severac<sup>2</sup>, qui se rendit; & *Millau*, d'autre part, voyant aller mal les affaires de Rouergue, se mit sous la protection du Comte de *Crussol*, gouverneur de Languedoc pour ceux de la religion, lequel leur envoya le capitaine *Beaufort*.

Sur le commencement de Janvier, le capitaine *Puechanet*<sup>3</sup>, qui se tenoit à Servieres<sup>4</sup>, ayant pillé Saint Lager de Peyre<sup>5</sup>, où il n'y a que de pauvres drapiers, vint aussi à Chirac<sup>6</sup>, piller la maison d'*Entraigues*, qui n'estoit encores de la religion, & pour sa feureté, ne se voulant meller de ces affaires, se tenoit à Marvejols; mais ayant entendu l'outrage à luy fait par *Puechaut*, & l'estant mieux informé de la doctrine de ceux de la religion, il l'embrassa dès lors & fortit de Marvejols avec le capitaine *Rouzier* & trois cens hommes, pour avoir sa revanche de *Puechaut*. Mais il faillit de l'attrapper dans Servieres, parquoy se vengeant sur ses gens, il

1. *Loupiac*, village en Rouergue (Aveyron), à 24 kil. de Villefranche en Rouergue, non loin de Villeneuve.

2. *Séverac-le-Château*, ancienne petite ville, à 31 kil. de Millau, avec un château entouré de remparts et avec des terrasses qui dominent le cours de l'Aveyron.

3. Un seigneur de *Puechassaut* et un château de ce nom, à 6 kil. de Lautrec (Tarn), figurent dans les *Mém. de Gaches*, p. 236, 263, etc., où se trouve citée la *Revue histor. du départ. du Tarn*, I, 343. Notre texte, après avoir d'abord écrit *Pucchanet*, donne ensuite le nom de *Puechaut*.

4. *Servières*, bourg de la Lozère, à 12 kil. de Mende.

5. *St-Léger-de-Peyre*, à 6 kil. de Marvejols.

6. *Chirac*, bourg à 5 kil. de Marvejols, sur la Colagne.

pilla Servieres, de forte que *Puechaut* fut du tout despouillé de sa garnison. Et d'autre part, le sieur de *Peyre*<sup>1</sup>, irrité de quelque pillage fait sur luy, s'estant aussi tenu comme neutre jusques alors, commença de se declarer pour la religion, & envoya querir des forces aux Cevenes.

Sur le commencement de Fevrier<sup>2</sup>, un nommé *le Coffart*, chef de la garnison de Recoles d'Albrac<sup>3</sup>, assiegea la place de Marchastel<sup>4</sup>, & la print par la trahison d'un fils de putain nommé *Jean Briffonnade*, notaire, & suivant l'exemple de Granes, ayant donné la foy à quelques soldats qui y estoient, les fit tous cruellement massacrer.

Massacre  
à  
Marchastel.

200 Adonc recommença la guerre en Givoudan plus cruelle que jamais, estans arrivés à Marvejols, à la semonse du sieur de *Peyre*, le capitaine *Saint Jean de Gardonnenche*<sup>5</sup> & *Fontenailles*<sup>6</sup>, avec leurs compagnies; tous lesquels assemblés, allerent à Recoules & à Sainte Orille, où furent tués de soixante à septante de leurs ennemis. *Le Coffart*, & *le Chayla*, son enseigne, furent pris, l'un mis à rançon de trois cens escus, après avoir esté treusement traité, mais non pas comme il le meritoit. L'autre, à sçavoir *le Chaylar* (*sic*), a depuis fait profession de la religion.

La guerre  
reprend  
dans le  
Gévaudan.

Le chateau de Marchastel aussi fut repris & rendu par ceux qui estoient dedans, auxquels la foy fut tenue. Pareillement les garnisons de Haumont<sup>7</sup> & de Serniantes<sup>8</sup> vuiderent, tellement que les affaires de ceux de la religion se remirent sus. Et en Rouergue

Succès  
et échecs  
alternatifs  
en  
Rouergue  
et  
Gévaudan.

1. Le sieur de *Peyre*. Voy. *supra*, p. 65 et 194.

2. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 250.

3. *Recoules-d'Aubrac* (Lozère), village à 31 kil. de Marvejols, non loin de Nasbinals.

4. *Marchastel*, à 22 kil. de Marvejols, vers Nasbinals.

5. Voy. ci-dessus, p. 138, note 2.

6. *La France prot.*, nouv. éd., I, 418 (1<sup>re</sup> éd., I, 143<sup>b</sup>), lit *Fonterailles* au lieu de *Fontenailles*, sans expliquer pourquoi. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 250, en parlant de ces faits, omet de nommer le capitaine *St-Jean de Gardonnenche*, aussi bien que ce *Fontenailles*.

7. *Aumont*, bourg à 24 kil. de Marvejols. (*Goulard* aussi a *Haumont* et *Serniantes*.)

8. *Serniantes*, nom probablement mal lu au lieu de *Serverette*, petite ville peu éloignée de Aumont, sur la Truyère, à 24 kil. de Marvejols.

aussi, le Pont de Camarès<sup>1</sup> fut pris par ceux de la religion. D'autre part *Apcher*<sup>2</sup> faisoit son amas, auquel se vint joindre *Brefous*, se disant lieutenant du Roy au haut pays d'Auvergne; ce qu'ayant entendu *Marvejouls*, *Guillot*, lieutenant de *Saint Jean*, & *Fontenailles*, sortirent avec cent cinquante hommes pour reconnoître l'ennemi, mais ils furent tellement & si soudainement enveloppés, qu'ils furent contraints de se jeter dedans *Haumont*, où il n'y avoit poudres ne vivres requis à soutenir un siege. D'austre costé, ceux de *Marvejouls* n'avoient forces suffisantes pour lever le siege. Ce que voyans, les assiégés prindrent courage de lion, & se souvenans de la foy de *Granes*, sans l'arrester à aucune promesse qu'on leur fist, le deuxiesme jour de leur siege, qui fut le quatriesme de *Mars*, entre les dix & onze heures de nuict, sortirent les armes au poing, & ayans faussé trois corps de garde, se rendirent à *Marvejouls*, ayant perdu toutesfois vingt six hommes de leur compagnie, qui furent tués sur la place, & quatre prisonniers, l'un desquels, qui estoit tabourin de *Saint Jean*, *Apcher* tua de sa main, comme on dit. Les autres trois, amenés à *Saint Chely*<sup>3</sup>, furent laschés, comme si on leur eust donné la vie fauve, mais furent aussi tost massacrés qu'ils furent fortis sans armes, à la façon de *Granes*.

Ainsi passerent les affaires de ceste miserable guerre ès provinces<sup>201</sup> de Rouergue & Givoudan, dont plusieurs se servoient, les uns pour occasion de butiner, les autres pour executer leurs vengeances & passions particulieres, les autres pour gratifier aux plus grands, dont ils esperoient recompense, faillans grandement en cela non seulement ceux de la religion Romaine, qui estoient notoirement assaillans, mais aussi ceux de la religion, quoy qu'ils eussent juste cause de se defendre, estans armés de l'Edict du Roy, pour le moins durant sa minorité. Mais ces defauts, après estre arrivées les nouvelles de l'Edict de la paix, se monstrent encores plus

1. Pont de Camarès ou Andabre Camarès. Voy. *supra*, p. 193, note 6.

2. Jacques d'Apcher. Voy. ci-dessus, p. 179, note 4, et 196 s.

3. St-Chély-ville ou St-Chély-d'Apchier, petite ville à 5 kil. de Marvejols, au centre des montagnes de la Lozère. Il y a dans ces environs encore plusieurs endroits du même nom : St-Chély-Forain, village à 35 kil. de Marvejols ; le bourg de St-Chély-d'Aubrac (Aveyron), à la même distance à peu près de Marvejols, à l'ouest, et St-Chély-du-Tarn (Lozère), village à 22 kil. de Florac.



clairement du costé de ceux de la religion Romaine. Car, comme ainfi fust que ceux de la religion offrirent toute obeissance, & ne demandassent autre chose sinon que l'Edict fust pratiqué, leurs ennemis, au lieu de l'accorder à la raison & à l'Edict, ne laisserent de faire du pis qu'ils peurent. Ainfi se porta le *Baron de la Fare*<sup>1</sup>, qui avoit esté mis à Mende, lequel après avoir essayé par tous moyens de subornation d'avoir à son commandement une jeune fille de Florac, renommée pour sa beauté, fust pour foy ou pour *Apcher*, comme on disoit, depuis l'Edict de la paix, le cinquiesme d'Avril 1563, assiegea Florac; mais Dieu ne permit une telle meschanceté, estant venu au secours de la ville le sieur de *Baudiné*<sup>2</sup>, qui le contraignit de se retirer.

*Conduite  
du baron  
de la Fare  
après  
la paix.*

Au mesme temps, *la Vigne*, qui n'avoit jamais commandé durant la guerre, l'esmouvant sans aucune raison, print *Queysac*<sup>3</sup> par composition, & finalement après avoir en vain assailli, *Hispagnac*<sup>4</sup> se jetta dedans Mende, delaissée par *la Fare*, & s'y porta si bien avec une compagnie qu'il y amena, qu'il en acquit le surnom de *Mange peuple*.

*La Vigne  
à  
Quésac  
et  
à Mende.*

<sup>202</sup> *Treillans*, sur le commencement de Juin, rendit *Loupiac*<sup>5</sup>, mais tout pillé & desnudé, trainant avec foy deux prisonniers qui luy avoient despleu, nommés *les Crespias*, qu'il esperoit bien faire mourir à Rodez. Mais leur innocence se trouva telle, qu'ils furent eslargis quelque mois après. Le gouverneur de Marvejols, pensant éviter la garnison, accorda au *Mareschal Damville*, gouverneur du Languedoc en l'absence du *Comestable*, son pere, ce qu'il voulut, sans avoir assés d'esgard à ceux de la religion. Mais il ne laissa d'estre contraint de recevoir, avec la messe, la compagnie de *Dom Francisque d'Est*<sup>6</sup>, conduite par *Perneranches*, guidon, & après cestuy-là une compagnie du regiment de *Sarlabos*<sup>7</sup>, com-

*Le  
Gévaudan  
encore  
ravagé en  
juin.*

1. Voy. p. 197; comp. pour le fait aussi *Goulard*, p. 251.

2. Voy. p. 193.

3. *Quézac*, village de la Lozère, sur le Tarn, à 10 kil. de Florac.

4. *Ispagnac*, bourg sur le Tarn, à 9 kil. de Florac, route de Mende, sur un plateau aride.

5. *Loupiac*. Voy. plus haut, p. 199, note 1.

6. *François d'Este* était le frère du duc de Ferrare, l'oncle du cardinal Caraffa.

7. *Sarlabos*, maître de camp au service de France. *Mém. de Condé*, IV, p. 564 s.

posée plus de putains & autre bagage que de soldats, les plus mal complexionnés qu'il est possible, qui ravagerent tout le pays de Givoudan de lieu à autre, avecques toute impunité.

*Etat  
de  
la religion  
en  
Rouergue,  
après  
la paix.*

D'autre costé, en Rouergue, *Valfergues*<sup>1</sup>, deslogeant de Villefranche, donna l'alarme à Millau, ayant tué & pillé ce qu'il rencontra. Et quant à ceux de Villefranche, vray est que finalement ils rentrerent en leurs maisons, mais jamais il ne leur fut possible d'obtenir que quelque lieu fust nommé pour l'exercice de la religion suivant l'Edict. Ce neantmoins les assemblées de ceux de la religion se redresserent peu à peu, & qui plus est, plusieurs qui leur avoient fait la guerre se rengèrent à elles, comme entre autres le *Baron de Saint Remese*<sup>2</sup>, & son fils, le *Baron de Tournel*<sup>3</sup>, lesquels, suivant la permission du Roy, ont depuis dressé de belles Eglises en leurs maisons.

*Le comté  
de Foix  
sous le  
gouver-  
nement  
de Pailles.*

L'Edict de Janvier<sup>4</sup> estant publié, ceux de *Foix* qui estoient de la religion commencerent à prescher hors de la ville, obeïssans à l'Edict en tout & par tout. Mais tant s'en falut que cela adoucist *Pailles*<sup>5</sup>, Gouverneur du païs pour le *Roy de Navarre*, ni ceux qu'il avoit mis dans le chasteau, livré par subtils moyens, comme a esté dit, qu'au contraire (surtout après avoir entendu les nouvelles du massacre de Vassy & ce qui s'en estoit ensuivi en Cour) il delibera de se servir de ceste occasion pour tout exterminer. Ceux de la religion, apercevans cela clairement, dissimulerent toutesfois jusques à ce que ceux du chasteau commencerent ouvertement à faire provision de vivres & munitions, & de nombre de gens, contre l'accord qui avoit esté fait. Alors donques ils delibererent de prevenir, esperans d'affamer le chasteau aisément, à faute d'eau. Et de faict, il en fust ainsi advenu, n'eust esté que *Pailles*, usant de ses ruses accoustumées, donna le tort en appa-

1. Voy. ci-dessus, p. 192 s.

2. Voy. p. 194.

3. Gentilhomme du pays.

4. Voy. *Hist. des Martyrs*, fol. 673 a. Comp. aussi (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 251.

5. Voy. vol. I, p. 871, où il est dépeint comme un des hommes les plus méchants et les plus cruels. *Goulard*, l. c., le nomme Seneschal pour le Roy de Navarre.

203 rence à ceux du chasteau, & promettant merveilles à ceux de la religion, les detourna de leur entreprise, pour executer la sienne.

Il y avoit lors au Conseil du *Roy de Navarre*, l'*Evesque de Mende*<sup>1</sup>, bastard du feu *Chancelier du Prat*, lequel nous avons dit<sup>2</sup> avoir esté des principaux instrumens pour persuader son maistre de quitter le parti de ceux de la religion. Cestuy-là, outre la hayne qu'il portoit en général à tous ceux de la religion, estoit nommément irrité contre ceux de Foix, qui luy avoient ruiné une abbaye dedans la ville; à raison de quoy il ne faillit, à la sollicitation de *Pailles*, d'avoir telles lettres qu'il voulut du *Roy de Navarre* contre ces pauvres sujets, donnant à entendre qu'ils avoient les armes en main, & ne vouloient aucunement obeir à l'Edict. Les nouvelles de ces lettres rapportées à ceux de la religion, ils ne faillirent d'envoyer à *Pailles* faire leurs doleances, & pour le prier de leur bailler lettres de tesmoignage envers le *Roy de Navarre*, pour s'en servir contre ceux qui les auroient ainsi calomniés. Sa réponse fut qu'il feroit cela luy-mesme pour eux, & qu'ils n'avoient rien à craindre, pourveu qu'ils voulussent s'accorder que toutes leurs armes fussent reduites en la maison de ville, ce qu'il feroit faire aussi à tous ceux de la religion Romaine, afin que tous vecussent en paix suivant l'Edict du Roy.

*L'évêque  
de Mende.*

Tost après ceste réponse, le seigneur de *Roquebrune*<sup>3</sup> fut envoyé par luy en la ville, pour executer ce que dessus, avec lettres les plus gratieuses qu'il estoit possible. C'estoit alors que la sedition commença à Toulouse & que Limoux fut assiégé, ce qui faisoit tenir *Pailles* en suspends, pour se gouverner selon que ces affaires là se porteroient.

Estant donc rapportée la desolation advenue à Toulouse<sup>4</sup>, & *Pailles* pressant ce que dessus, ceux de la ville consentirent à rendre les armes, ce qu'estant rapporté à *Pailles*, encore ne se pouvoit il asseurer, & pourtant leur manda, par lettres plus gratieuses que jamais, qu'estant besoin qu'il fit un tour à la ville pour donner ordre à tout, il leur conseilloit & les prioit que

*Pailles  
s'empare  
de la ville.*

1. *Nicolas d'Angu*, chancelier de Navarre.

2. Vol. I, p. 688.

3. Vol. II, p. 727.

4. En août 1562.

quelques uns d'entre eux (à favoir ceux qu'il craignoit le plus, & qui estoient pour conduire les autres en cas de resistance) se retirassent de la ville pour quelques jours, d'autant, disoit-il, qu'ils se trouvoient chargés de la demolition des autels et des images, & toutesfois il ne leur vouloit mal faire. Ceux-là donques estans departis, & le reste estant defarmé & sans conduite, fut aisé à *Pailles*, arrivé en la ville, de faire tout ce qu'il avoit entrepris, mettant prisonniers tout ceux que bon lui sembla, ce qui effraya tellement les autres, qu'ils sortirent pour la plus part ainsi comme qu'ils peurent. Entre ceux-là le ministre, nommé *Antoine Caffer*<sup>1</sup>, se sauva en habit de berger. Mais sa femme, nommée *Ruth*, se voulant sauver en habit de paysande, fut surprise à la porte, à laquelle *Paille* fit ceste courtoisie, qu'il la recommanda à une maison honneste, & quelque temps après la fit seurement conduire à son mari dans Pamiers. Mais la cruauté de laquelle il usa envers les pauvres prisonniers innocens, quoy qu'il les chargeast de tels crimes qu'il vouloit, ayant aussi nombre de tesmoins à son commandement, effaçà tout le los de ceste humanité. Car ayant fait venir un juge de ses terres, nommé *Abatia*, qu'il crea prevost, & se debordant du tout, après avoir entendu la prise & saccagement de Limoux, de dix personnes qu'il avoit pour lors, il en fit mourir deux d'une cruelle sorte, leur faisant couper bras & jambes, & finalement la teste. L'un d'iceux estoit nommé *Aconrat*<sup>2</sup>, qui avoit esté capitaine de ceux de la ville, homme paisible & irreprehensible en sa vie. L'autre estoit un gentilhomme, dit *d'Amboys*. Il en fit brufler deux autres, l'un desquels fut accusé d'avoir fait la couronne de paille à l'image de *Nougaufi*<sup>3</sup>, dont il a esté parlé en son lieu; l'autre, d'avoir dit par risée à un grand crucefix qu'on avoit abatu : « Tu te chauffes à plus de poincts que moy. » Les six autres furent pendus, comme aussi quelques temps après, ayant fait venir quelques commissaires, vingtdeux personnages furent executés à mort & dix condamnés aux galeres.

Exécution  
cruelle  
des  
prisonniers.

Pillage  
des biens.

Si les personnes n'estoient espargnées, encores avoit on moins d'esgard aux biens abandonnés au pillage des soldats, sur tout

1. *France prot.*, nouv. éd. III, 236 (1<sup>re</sup> éd. III, 92).

2. *Acontat* ou *Acoucat*, d'après la *France prot.*, l. c., qui nomme aussi le gentilhomme *Amboux*. Comp. *France prot.*, nouv. éd., I, 169.

3. *Mongausy*. Comp. vol. I, 869.



de ceux qui estoient fortis de la ville. Ce qui effraya tellement tout le Comté de Foix, que toutes les villes, horsmis Pamiers, 205 posèrent les armes, ainsi qu'il pleust à *Pailles* de commander. Ce nonobstant ceux de la religion n'estoient affeurés ni ès villes, ni aux champs, estans les païsans par tout au guet pour destrousser, tuer & rançonner les passans, fussent en troupes ou non, leur estant permis de sonner le toxin quand & comme bon leur sembleroit.

Ceux de Pamiers<sup>1</sup>, en ces entrefaites, oyans telles choses & cognoissans le peu de moyen qu'ils avoient de resister, f'ils estoient assaillis avec grande force, se trouvoient en merueilleuse perplexité, de forte qu'un jour ils fortirent, en deliberation de se retirer à Castres d'Albigeois ou à Montauban. Mais ayans sceu qu'ils estoient aguettés par les champs, & considerans plus meurement que pourroient devenir leurs pauvres familles, ainsi abandonnées à leurs ennemis, ils rentrerent aussi tost, & dès lors se resolurent de se remettre à la bonne volonté de Dieu, encores que selon les hommes ils se vissent destitués de tout moyen. Ce neantmoins, peu après quelques uns se retirerent là où ils peurent, & la predication estant cessée, force fut aux ministres de se contenter de faire ce qu'ils pourroient, consolans & exhortans particulièrement les personnes, jusques à ce que le peuple les contraignit de se retirer en un chasteau sur la montagne, pour estre là comme en depost, jusques à ce qu'il pleust à Dieu de leur donner plus de moyen de s'assembler.

*Pamiers.  
Cessation  
du culte.*

La ville donques, en tel estat, n'attendoit autre chose sinon que l'ennemi y entraist sans resistance. Mais Dieu y pourveut d'une estrange façon, envoyant la peste dans la ville, laquelle fut tellement conduite par la main de Dieu, que quant à ceux qui estoient à craindre par dehors, il n'y eut personne d'eux qui eust envie d'y entrer, estant leur cruauté & leur avarice surmontée par la crainte de la mort. Et quant à ceux de dedans, de la religion Romaine, les uns s'enfuirent de bonne heure, à savoir les plus riches & qui avoient plus de moyen de nuire; les autres, plus pauvres & qui eussent peu estre d'autant plus ardens au pillage, furent tellement frappés de ce fleau de peste, que chacun jour il en mouroit grand 206 nombre, au lieu que ceux de la religion estoient merueilleusement

*La peste  
s'écclate.*

1. Comp. (Goulard) *Hist. des choses mémor.*, p. 251 s.

espargnés, voire de telle sorte que de trois mille & plus qui moururent de ce mal, il ne s'en trouva pas plus de cinquante de ceux de la religion. Qui plus est, beaucoup de ceux de la religion, qui estoient persecutés d'une part & d'autre, se venoient renger à Pamiers, de sorte qu'ils demeurèrent ainsi maîtres de la ville, ayans la peste pour tout rempart. Car, quant à la *Royne de Navarre*, leur dame & maîtresse, qui estoit en Bearn, & laquelle ils sollicitoient souvent par lettres, la pauvre Dame estoit elle-mesme bien empêchée à se garder soy-mesme en son pais souverain. Ils eurent donques recours à Dieu seul, & reprenans courage, redresserent la predication publique. Mais la plus part du peuple s'estant trouvée saisie de telle crainte que fort peu de gens se trouvoient à l'assemblée, il fut advisé que les exhortations se feroient en secret & par les maisons, pour n'irriter davantage *Pailles*, n'attendant autre chose sinon que la peste fortist, afin qu'il y entraist.

*Castres  
assiégé.*

En ces entrefaites la *Royne de Navarre*, voulant donner à la ville de Pamiers le rafraichissement qu'elle pouvoit, leur envoya le Baron de *Benac*, lequel leur ayant donné quelque esperance d'estre secourus par *Duras*, qui fut defait environ ce mesme temps<sup>1</sup>, se retira à Castres, investi pour lors par le *chevalier d'Ambres*<sup>2</sup> & le sieur d'*Albigeon*<sup>3</sup>, tenans les villages circonvoisins & pressans la ville de si près que force luy fut de demander secours de quelques gens de Pamiers.

*Aventure  
de ceux  
qui vont  
au secours  
de Castres.*

Cela fut cause qu'environ soixante foldats de bon cœur, auxquels fut adjoint un de leurs ministres, nommé *Geoffroy Brun*<sup>4</sup>, se

1. Le 9 octobre 1562, à Vergt près de Bergerac. Voy. vol. II, 787.

2. *Mém. de Gaches*, p. 26 : Le sieur d'Ambres (*François de Voisins*, baron d'Ambres, vicomte de Lautrec, sénéchal de Lauragais, gouverneur de Castres et Lavaur, mort en 1576), catholique, qui avoit eu commission du roy pour le gouvernement de la ville (de Castres), s'y venoit présenter souvent avec des troupes, demandant d'estre reçu à peine de désobéissance, et entretenoit des menées secrètes dedans, à quoy on pourvut ; et un jour, comme il s'avançoit trop, on luy tira un coup de coulevrine qui le rasa et emporta une des oreilles de son cheval, ce qui fut cause qu'il ne revint plus.

3. *Jacques d'Amboise*, comte d'Aubijoux, *ibid.*, p. 47, 49, etc.

4. *Geoffroy Brun*, autrefois ministre dans les terres de Berne, d'où il avoit été expulsé lors de la révolution de 1559 et reçu à Genève le 13 mars. (Voy. *Opera Calvini*, XXI, 712.) Comp. *supra*, vol. I, 864, 867, 869, 874. (*France prot.*, nouv. éd., III, 289.)

207 mirent au hazard de traverser jusques à Castres, distant de douze grandes lieues du pays<sup>1</sup>, sous la conduite du Capitaine *Honorat*<sup>2</sup>. Suivant donques ceste resolution, s'estans jettés sur la nuit en une metairie de Lauraguez, & s'y estans tenus enfermés tout le jour suivant, qui estoit le vingthuitiesme d'Octobre, ils cheminerent toute la nuit suivante en telle diligence, qu'ils firent environ neuf lieues de chemin, sans que le pays fust esmeu. Mais sur la pointe du jour, s'estans rencontrés quelques muletiers portans quelque marchandise de Toulouse en Espagne, & quelques uns de la compagnie, convoiteux de ce butin, les ayans saisis avec commandement de les suivre à Castres, l'alarme fut aussitost donnée par un de ces muletiers, qui s'en estoit fui en un village prochain, nommé Escossans<sup>3</sup>. Par ce moyen, le toxin sonnant de village en village, ils furent aussi tost assaillis & environnés de toutes parts, quelque diligence qu'ils fissent de gagner pais. Car outre ce qu'ils estoient lassés d'avoir fait un tel chemin sans repaistre, joint qu'il avoit beaucoup pleu tout ce jour là, il leur falloit cheminer par les champs gras & fraichement labourés, au milieu desquels le ministre estant cheu dessous un petit cheval sur lequel il estoit monté, fut sauvé miraculeusement. L'issue de toute ceste rencontre, en laquelle dix ou douze de ceux de Pamiers demurerent, fut telle que, s'estant le reste sauvé en une maison champêtre, ils se defendirent depuis huit heures du matin jusques à trois heures après midi. Et lors vindrent au secours ceux de Castres, advertis par un de la troupe qui s'y estoit sauvé en fuyant, quoy qu'il y eust la distance de deux bonnes lieues entre Castres & ceste maison. Les assiegés donques, delivrés par ce moyen, se rendirent en la ville, où ils servirent beaucoup depuis.

Et six semaines après, entendans les menaces de *Pailles*, ils retournerent à Pamiers avec leur Capitaine *Honorat* & une autre compagnie, que ceux de Castres leur fournirent pour leur rendre la pareille. Mais leur voyage ne fut sans grand hazard, ayans esté contraints de rebrousser chemin une fois, depuis un lieu appelé

*Secours  
envoyés  
à  
Pamiers.*

1. A deux journées françoises. *Goulard*, l. c., p. 252.

2. Voy. ci-dessus, p. 143, 193.

3. *Escoussens*, village (Tarn), à 14 kil. de Castres.



Lamyate<sup>1</sup>, pour avoir entendu une embuscade qu'on leur avoit preparée. Et depuis, s'estans remis en chemin le huitiesme de Decembre, leur guide, qu'ils estoient contraints de prendre pource qu'ils ne pouvoient cheminer assés seurement que de nuit, les mena droit aux portes de la ville de Revel<sup>2</sup>, sur les onze heures de nuit, auquel lieu estans decouverts & l'alarme estant aussi tost donnée de clocher en clocher par tout le pays, bien leur print qu'il se leva un brouillars si espés qu'ils eurent 208  
moyen de passer le reste de leur chemin, sans qu'on les osast seulement venir recognoistre. Ils entrerent donques dans Pamiers en fauветé, & huit jours après donnerent une escalade au chasteau de Saverdun<sup>3</sup>, en esperance d'en faire leur retraicte en la necessité, comme estant ceste place beaucoup plus defensible que Pamiers. Mais ils n'y firent rien, en ayans esté ceux de dedans advertis, ne se pouvant faire dans Pamiers aucune entreprise, qu'elle ne fust incontinent decelée à leurs ennemis.

Accord  
entre le  
Parlement  
de  
Toulouse  
et  
les députés  
de  
Pamiers,  
désavoué.

Le *Parlement de Toulouse* entendant ces choses, menaçoit fort Pamiers; de quoy estans advertis, quelques temporiseurs firent tant qu'il fut arresté d'y envoyer pour traiter de quelque accord tolerable, & duquel les conditions seroient prealablement communiquées & approuvées de ceux de la religion. Mais ces deputés excedans leur commission, accorderent tout, outre que ceux de Pamiers feroient vuider les ministres, & vivroient selon l'Eglise Romaine; ce qu'estant rapporté en la ville, ils furent trefbien desavoués, & servit cela à ceux de la religion pour mieux cognoistre ceux auxquels ils avoient à faire.

Honorat  
défait  
de Serres  
à  
Tarascon.

N'estant donques plus question que de faire la guerre, le capitaine *Honorat*, au mois de Fevrier 1563, accompagné de deux freres, nommés les *Lombats*, & de trente huit hommes, entreprint d'entrer dans Tarascon en Foix<sup>4</sup>, pays de sa naissance; mais le *Vicomte de Seres*<sup>5</sup> & son frere, advertis de leur venue, ayans

1. *Damiate*, voy. ci-dessus, p. 178, note 5. A une vingtaine de kil. de Castres.

2. Ils n'étaient donc encore arrivés qu'à 35 kil. à peu près de Castres.

3. *Saverdun*, dans le pays de Foix, à 14 kil. de Pamiers, sur l'Ariège. Il existe encore quelques restes de ses anciennes fortifications.

4. *Tarascon*, sur l'Ariège, à 16 kil. de Foix.

5. *Ou de Serres (Goulard)*.



assemblé trois cens hommes, les contraignirent de se retirer ès montaignes, esquelles les poursuivans, ils se trouverent eux mesmes enclos; de forte que non seulement le *Vicomte* y fut tué de la main propre de *Honorat*, quelque rançon qu'il lui offrist, mais aussi son frere y fut tué, & la plus part de leurs gens. Ce fut un grand jugement de Dieu, ayant le *Vicomte* commis infinies cruautés & pilleries au Comté de Foix, & se preparant y en faire encores d'autres. Cela fait, *Honorat* revint à Pamiers, & *Lombat* n'osant encores y entrer à cause de sa mauvaise vie passée, revint à une vieille tour qui estoit sa retraite acoustumée, en un lieu apelé les Cabanes<sup>1</sup>.

209 Ceux de Pamiers cependant s'essayèrent de surprendre un petit lieu, nommé Varilles<sup>2</sup>, situé sur le chemin de Foix & Tarascon, & faschant fort les allans & venans à cause du passage. Mais, outre ce qu'ils furent descouverts, leur estant venu un advertissement qu'un Consul de la ville, nommé *Don Rieu*, faisant auparavant profession d'estre de la Religion, avoit esmeu sedition en la ville après leur partement, force leur fut de retourner à grande haste. Toutesfois ils ne peurent revenir si viste qu'ils ne trouvassent les portes fermées, & plusieurs de la religion Romaine sur les murailles; quoy voyans, ils se hasterent aussi de leur costé, & firent si bien qu'avec des eschelles ils entrerent par un endroit dont on ne se doutoit, près d'une porte, apelée la porte de l'Estant. Chacun peut estimer en quelle colere ils estoient, pour la desloyauté de laquelle on avoit usé envers eux, sans aucune occasion. Et de fait, leur deliberation estoit d'en faire une horrible vengeance. Mais Dieu voulut qu'un nommé *Semer*, homme d'autorité & craignant Dieu, voyant ses compagnons ainsi animés, les retint, disant que pour le moins il falloit avant toutes choses remercier Dieu de la grace qu'il leur avoit fait, d'estre ainsi rentrés dans la ville, & ayant luy-mesme sur cela fait une prière trefardente à haute voix, leur cœur fut tellement adouci tout soudain, & encliné à rendre le bien pour le mal, qu'ils se contenterent de marcher par

*Expédition  
contre  
Varilles,  
manquée.*

1. *Les Cabannes* (Ariège), bourg à 26 kil. de Foix. Le château de Gudannes s'y élève sur une terrasse au milieu de bosquets. Les ruines des châteaux de Leudre et de Lordat se voient dans le lointain.

2. *Varilles*, petite ville du pays de Foix, sur l'Ariège, à 8 kil. de Pamiers.

la ville en bataille, fans aucunement offenser aucun de leurs adversaires, demeurans convaincus en leurs propres consciences.

*Tentative  
de Peyrot  
contre  
Pamiers.*

Ceste trahison n'ayant succédé, le Parlement sollicita le capitaine *Peyrot*, fils de *Monluc*, d'essayer quelque autre moyen ; ce qu'il entreprit par une secrete intelligence avec un prestre, nommé *Raspaud*, & un autre nommé *Rodes*, ayans entrepris de luy donner entrée par le couvent des Augustins. Mais la trahison ayant esté decelée par un tiers qu'ils avoient tasché de pratiquer, *Rodes* fut saisi & emprisonné à temps. Le mal fut que bien peu après il eschappa des prisons, soit qu'on luy ouvrist la porte ou autrement.

*Carla  
vainement  
attaqué.*

Au mesme temps, un grand pillard, nommé *Saint Paul*, <sup>210</sup> f'estant logé, par le commandement de *Pailles*, en un village nommé *Artigat*<sup>1</sup>, en intention d'assiéger *Carlat*<sup>2</sup>, petite ville du Comté de Foix, à trois lieues de Pamiers, qui avoit toujours refusé de poser les armes, & qui tenoit pour la Religion, ceux de Pamiers, esperans d'entrer dans *Artigat* par le moyen d'un prestre, se mirent en chemin. Mais estans descheus de leur esperance, ils ne firent autre chose que se presenter à l'escarmouche, en laquelle quelques estans tombés de part à d'autre, chacun se retira. Tant y a toutesfois que *Carlat* demeura en paix depuis ceste escarmouche.

*Histoire  
des frères  
Lombats,  
aux  
Cabannes.*

Nous avons dit cy-dessus<sup>3</sup> que les *Lombats*, après la deffaitte du *Viscomte de Seres*, f'estoient retirés en leur vieille tour, des mœurs & de la condition desquels il est bon de faire ici quelque mention. L'aîné de ces deux freres, nommé *Guiraut*, quelques années devant ces guerres, ayant pour quelque querelle assés legere tué un homme des principales familles de Tarascon, qu'on appelle les *Merciers*, f'estoit accompagné de quelques siens semblables, tenans les champs & tuans autant des parens desdits *Merciers* qu'ils en pouvoient rencontrer, fans qu'il fust possible de l'attrapper pour en faire justice, & ainsi f'entrecherchoient ces deux familles avec une inimitié irreconciliable. Mais ce qui fortifia le plus les

1. *Artigat*, village à 14 kil. de Pamiers.

2. *Carla-le-Comte*, à 20 kil. de Pamiers, connu comme lieu de naissance de *Pierre Bayle*, 1647.

3. Voy. p. 208.

*Lombats* en leur meschanceté, fut que *Pailles*, quelque commandement qu'il eust, comme Seneschal, de les prendre & de leur faire leur procès, au lieu de les punir, s'en servit au siege de Foix, au mois de Fevrier, l'an 1562. Et depuis les ayant supportés contre les *Merciars*, qui estoient de la Religion, les envoya à *Monluc*, auquel ils firent bonne compagnie en toutes les pilleries & cruautés commises à Montsegur<sup>1</sup>; auquel lieu, faisans comme les autres, ils prindrent deux jeunes filles fort bien instruites en la Religion, qu'ils violerent & emmenerent en leurs montagnes, en intention d'en abuser à leur maniere acoustumée. Mais il en advint tout autrement par un singulier miracle de Dieu. Car au contraire, ces pauvres femmes desolées firent tant par leurs remontrances, que ceux qui les avoient ainsi ravies commen-

211 cerent à recognoistre & detester leur meschante vie passée, & prestans l'aureille & le cœur à ce qui leur fut dit tant par ces deux femmes que par autres qu'elles envoyèrent querir pour les enseigner, embrasserent la Religion à bon escient, les espousans en loyal mariage; & mesmes ayans appointé avec les *Merciars*, auparavant leurs ennemis, ils se vouerent dès lors à la Religion à la vie & à la mort.

Tels estoient ces *Lombats* alors, qu'ayans defait le *Viscomte de Seres*, ils se retirerent en leur vieille tour<sup>2</sup>; de quoy estans indignés ceux qui les avoient chers tandis qu'ils estoient brigands, & qui ne les pouvoient endurer estans devenus gens de bien, delibererent de les avoir, à quelque prix que ce fust. Et de fait, ayans assemblé nombre d'hommes, les assiegerent en esperance de les avoir pour le moins par famine, dautant que l'artillerie ne pouvoit estre conduite contre leur tour. Mais les assiegeans furent les premiers affamés, ne leur pouvant estre fournis vivres à suffisance qu'avec un merveilleux travail. Ce neantmoins, les uns survenans au prix que les autres s'en retournoient, le siege continuoit, là où nous les laisserons pour ceste heure, pour revenir à Pamiers.

Nous avons dit que *Rodes*, le traistre, estoit eschappé des prisons, dont ceux de la justice, qui estoient composés de l'une & de

*Brimont*  
rétablit  
le bon ordre  
à Pamiers.

1. Pris le 1<sup>er</sup> août 1562. Voy. vol. II, p. 771 s. *Comment. de Monluc*, éd. de Ruble, II, p. 443 s.

2. Aux *Cabannes*, voy. ci-dessus, p. 208.

l'autre Religion, s'excusoient grandement. Mais le mal estoit tres-grand en toute l'administration de la justice, sur tout en la punition des crimes, en partie par la pusillanimité des juges, allegans qu'il ne leur estoit licite de juger en dernier ressort, en partie pource que parmi les armes il est fort difficile d'exercer la justice civile comme durant la paix. Ce desordre donc croissant, & attirant plusieurs maux qui demouroient impunis, les plus gens de bien & les plus sages, prevoyans que cela ne pourroit durer, se deliberoient d'abandonner la ville, quand un gentilhomme de la Guyenne, nommé *Brimont*<sup>1</sup>, de la preudhommie & vaillance duquel il a esté parlé en l'histoire de Lectore, estant arrivé à Pamiers, donna si bon ordre aux affaires, reprenant les uns, encourageant les autres, & faisant dresser potences par tout au nom de la *Royne de Navarre*, que chacun reprist courage. Voyans 212 cela, ceux de la religion Romaine commencerent à pratiquer avec *Pailles* & autres, irrités aussi de ce que peu à peu leur service estoit empesché par les soldats, ne se pouvans plus contenir. Mais estant tombées entre les mains de quelqu'un certaines lettres, par lesquelles il apparoissoit de l'entreprise faite pour introduire l'ennemi par l'intelligence des convents, tout le mal esclatta en un coup, après avoir longuement couvé; estans les soldats courus en un instant es convents des Quatre Mendians, esquels incontinent après il ne se trouva un seul moine, soit qu'ils s'en fussent fuis tous à la fois, soit (comme il est beaucoup plus vraysemblable) qu'ils les eussent tués, acte cruel pour certain, & non convenable à la Religion pour laquelle ils se disoient porter les armes. Au bruit de cela, les chanoines & prestres de la ville s'enfuirent à Foix, & furent leurs maisons, comme aussi celle de l'Evesque, pillées, quoy que les Ministres & *Brimont* peussent dire ne faire.

Tost après arriverent les nouvelles de la paix, aussi agreables aux gens de bien que mal plaisantes à ceux de l'une & de l'autre religion qui faisoient leur profit des calamités d'autrui. Par ce moyen la guerre s'amortissoit fort lentement, quand Dieu, justement irrité, envoya une grelle, sur le commencement de May, sur tout le territoire de Foix & de Barbillieres, là où avoient commencé les armes l'année precedente, si terrible & si impetueuse &

*Expulsion  
des moines  
et des  
prêtres.*

*Faits  
survenus  
après  
la paix.*

1. *Brimont*, voy. vol. II, p. 784.



continué par trois fois de huit en huit jours, qu'il ne demeura fruit ni verdure aucune sur le pays non plus qu'en plein hyver ; voire mesmes plusieurs maisons furent entierement descouvertse. Cela fut interpreté en diverses sortes, les uns confessans que c'estoit un juste jugement de Dieu pour les cruautés & pilleries qu'ils avoient commises contre leurs concitoyens presens et absens ; les autres, au contraire, disans que Dieu s'estoit courroucé de ce qu'on avoit laissé rentrer par les villes quelques uns de ceux de la Religion en vertu de l'*Edict de la paix*. Mais tant y a que les  
 213 chanoines de Pamiers, qui sembloient au commun peuple avoir amené ceste gresle à leur queue, furent contraints, pour éviter la fureur de la commune, de fortir de la ville de Foix & se retirer à Maugansy<sup>1</sup>.

Les *Lombats* cependant estoient tousiours assiégés en qualité de brigands, de sorte que personne ne les osoit secourir. Eux, d'autre part, se defendoient à merveilles, n'estans leans qu'environ trente personnes. Il y avoit une fontaine près de la tour, que les assiegeans avoient trenchée, comme l'assiete du lieu le pouvoit porter. Ce nonobstant, ceux de dedans trouvoient façon de s'en servir, jusques à ce que les assiegeans l'empoisonnerent, jettans dedans du sublimé, avec du bled & plusieurs charongnes. En fin les *Lombats*, un second jour de May, se voyans contraints de quitter la place, ayans percé la tour du costé par lequel l'ennemi ne la pouvoit approcher, mirent au pertuis plusieurs canons d'arquebouzes chargés jusques à la gueule, puis ayans envoyé les femmes avec les foldats par certains passages entrecoupés, se sauverent à leur queue, après avoir mis le feu dedans un grand tas de bois qu'ils avoient expressement arrangé pour cela ; de quoy s'apercevens ceux de dehors, qui avoient plus d'envie d'avoir les despouilles qu'ils pensoient estre là dedans, que de poursuivre ceux qui se retiroient par chemins si fascheux & roides, accoururent pour entrer & esteindre le feu. Mais plusieurs s'en trouverent bien mal, s'estans crevées les arquebouzes chargées comme dit a esté, dont plusieurs furent tués, & d'autres blessés. Les *Lombats* cependant, avec leur troupe, recueilloient plusieurs qui s'estoient retirés ès

*Suite  
de l'histoire  
des  
Lombats.*

1. *Mongausi*, dans l'Armagnac (Gers), à 10 kil. de Lombez. Voy. vol. I, p. 869.

cavernes de ces montagnes, qu'on estime avoir esté autrefois des Minieres, estans merueilleusement longues & spacieuses, & qui ne fervirent pas moins à plusieurs en ce temps là, qu'autres fois à David aussi fugitif les rochers d'Engaddi. Et en fin arriverent à Pamiers, là où s'estans repofés quelques jours, & n'osans y sejourner davantage, s'en allerent à Castres, où pour lors estoit la peste bien grande, qui les contraignit de se retirer, en intention d'aller redresser leur tour ou en bastir une autre auprès. Mais voulans executer leur entreprise, ils moururent tous deux de peste, combien que quelques uns ayent estimé qu'ils se soient plustost retirés en quelque pays estrange. Mais tant y a que jamais depuis ils n'ont esté veus. 214

Rétablis-  
sement  
de l'ordre  
dans  
le comté  
de Foix.

Au surplus, combien que l'*Edict de la paix* eust esté publié, & que dès le mois d'Avril Montauban eust esté delivré, si est-ce que ceux du Comté de Foix ne vouloient aucunement recevoir ceux de la Religion. Mais estant advenu au Mas Dazils <sup>1</sup>, qu'estant refusée une troupe de ceux de la Religion, ils s'estoient eux-mesmes fait ouverture, sans faire au demeurant aucun mal à personnes, les autres villes s'adoucirent peu à peu, comme fit aussi la ville de Foix, après avoir longuement résisté, nommément quant au chasteau, que le capitaine refusa de rendre à sa dame & maistresse, mesmes depuis la paix.

1. *Mas-d'Azil*, dans le pays de Foix (Ariège), à 22 kil. de Pamiers.

# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE

DE LA VILLE DE LYON ET PAYS CIRCONVOISIN,

du reffort du parlement de Paris.

\* \* \*

### LIVRE XI.

215 CEUX de *Lyon*, que nous avons dit en l'histoire du *Roy Henry*<sup>1</sup>, *Premiers pasteurs de l'église de Lyon.* dès l'an 1551, avoir continué leurs assemblées secretees sous le Ministère de *Pierre Fournelet* & *Claude Monier*, qui y fut brûlé en ladite année, poursuivirent ce nonobstant, ayans aussi receu pour Ministre, premierement un nommé *La Rochebouiller*<sup>2</sup>, & depuis encores un nommé *Semide*<sup>3</sup>, & conséquemment un nommé

1. Voy. vol. I, p. 55 s., dans l'*Hist. des Eglises sous François I<sup>er</sup>*. Ce n'est que le martyre du ministre *Claude Monier* qui est rapporté dans le Livre II, p. 85, dans l'*Hist. des Eglises sous Henri II*.

2. C'est-à-dire *Jean Boulrier*, dit *La Roche*, ministre à Vandœuvre et à Cologny (*Corresp. de Calvin*, *Opera*, XVIII, 509); il paraît avoir été envoyé une première fois à Lyon, dès le mois de mai 1561 (*ibid.*, p. 440), pour y revenir quelque temps après. Il existe de lui une lettre à Calvin sans date (*ibid.*, XX, 500), qui pourrait être écrite de Lyon. (Son nom est inséré dans la *France prot.*, nouv. éd., II, 1014.)

3. Quant à *de Semide*, plusieurs lettres de lui se trouvent dans la *Corresp. de Calvin*. En 1560 on le trouve comme pasteur à Lyon, d'où il avait obtenu un congé (en septembre) pour desservir le troupeau de Bagnols (Gard). Il était revenu à Lyon, en avril 1561 (*Opera Calvin.*, XVIII, 413, 416, 432). Les dangers auxquels il s'y était vu exposé l'avaient engagé à retourner à Bagnols, d'où il écrit en juillet 1561 (*ibid.*, p. 549, 574). De bonnes nouvelles de Lyon lui font espérer pouvoir y revenir en octobre (*ibid.*, p. 717; XIX, 516).

Lieux  
de réunion.

De Sault,  
gouverneur.

*Jacques Ruffi*<sup>1</sup>, Provençal, l'accroissant toujours le nombre jusques en l'an 1561, auquel temps, voyans comme en la plus part du Royaume, & mesmes en la Cour du Roy, on preschoit publiquement, ils s'enhardirent de faire le semblable. Premièrement en la maison de *Archimbault*, près le temple de la Platiere, puis, trois jours après, au cimetiere de Saint Pierre, & de là en la maison de *Martin Pontus*<sup>2</sup>, près de la maison de ville. Au mesme temps (à favoir le dixneufiesme dudit mois<sup>3</sup>) arriva en la ville le *Comte de Sault*<sup>4</sup>, pour y commander en titre de Lieutenant general en l'absence du *Mareschal de Saint André*, personnage de grande qualité, & dès lors non ennemi de la religion, desirant toutesfois, 216

1. *Jacques Ruffi* (ou *Ruffin*) ne peut pas être identifié avec *Jacques Roux*, puisqu'ils sont mentionnés, comme ayant exercé le ministère l'un à côté de l'autre à Valence, au commencement de 1561, où, lors des sévices que La Motte-Gondrin y exerça, Roux fut expulsé du Dauphiné, tandis que Ruffi put y rester, mais avec défense de présider aucune assemblée. *E. Arnaud, Hist. des Protestants du Dauphiné*, I, p. 75. En 1562, Ruffi paraît avoir fonctionné à La Côte-Saint-André, *ibid.*, II, p. 424. Une lettre de *François Hotman* du commencement de 1560 parle d'un pasteur *Ruffinus* en Provence (*Corresp. de Calv.*, XVIII, 19). Une autre lettre du ministre *La Place*, à Lyon, de mars 1562, parle de Ruffy à Lyon, où on lui défend également de prêcher (*Corresp.*, XIX, 354 et 410).

2. *Moutarde, Étude hist. sur la Réforme à Lyon*, Genève 1881, p. 67, rapporte, d'après l'*Hist. de Lyon* du jésuite *Colonia*, que les réunions se tenaient habituellement dans la cour d'un épicier près de la chapelle Saint-Cosme, et dans une autre maison près du cimetière de Saint-Pierre. Le bruit des cloches les incommodant, les réformés se réunirent encore près de l'ancienne maison de ville, chez un nommé Martin Ponthus; enfin dans le temple Martin, rue Longue.

3. L'auteur, en renvoyant au mois indiqué plus haut, oublie qu'il ne l'a désigné nulle part. Le premier rapport que le comte de Sault adressa au roi sur l'état de Lyon lors de son arrivée, étant daté du 19 octobre 1561, il est à présumer que ce fut le 19 septembre 1561.

4. *François d'Agout de Montauban*, comte de Sault, fils de Louis de Montauban, avait été élevé page de François I<sup>er</sup> et nommé capitaine de cent chevalulégiers en 1551. — *De Rubys, Hist. de Lyon*, liv. LVI, p. 389 (cité par *Moutarde, Étude hist. sur la Réforme à Lyon*, Genève 1881, p. 71), dit de lui : Quoy qu'en son ame il adherast aux protestants, comme les effects le firent paroistre, il sceut si bien, en tout ce qui estoit de l'extérieur, trancher du catholique, qu'il n'y avoit nul qui l'en sceut juger estre autre. Il oyoit la



en tout & partout, de se gouverner selon ce qui luy feroit commandé. A son arrivée donques, il ne tint pas à luy que ceux de la religion ne se deportassent de prescher en public. Mais il luy fut remonsté par ceux de la religion, qu'il ne devoit les presser davantage que le Roy ne pressoit ceux de sa Cour, luy offrans au reste toute obeissance. Si est ce qu'il obtint d'eux qu'ils se deporteroient du lieu si proche de la maison de la ville. Et lors furent achetés par eux les fructs pour six ans de la maison du *General de Bretagne*<sup>1</sup>, où se firent les assemblées jusques à la publication de l'Edit de Janvier, y exerçans le Ministère avec *Ruffi*, le sieur d'*Anduze*<sup>2</sup>,

messe à deux genoux; il se communioit toutes les bonnes festes, et se confessoit à ce tant renommé frere *Ropitel*, tenu en ce temps-là pour le fléau de Calvin et de sa secte à Lyon. — *De Thou*, III, p. 219, le caractérise ainsi : C'étoit un homme naturellement doux, qui ne haïssoit pas extrêmement les Protestants; il tâchoit, suivant l'esprit des Edits, de conserver la tranquillité publique; et il exhortoit les bourgeois à vivre ensemble en paix et bonne intelligence.

1. Ce lieu de réunion fut le grand temple de la place des Cordeliers. *Moutarde*, l. c., p. 75 : Le nombre des réformés grossissant toujours, il leur fallut chercher cet emplacement plus spacieux. Ils aménagèrent un vaste édifice, « où l'on pouvait aisément mettre deux ou trois mille hommes en bataille », comme dit *Colonia* (*Hist. de Lyon*, II, p. 637 s.). C'était sur la place des Cordeliers, à l'angle de la rue Grenette. « La cour de cette maison, qui est assez vaste et qu'on eut soin d'ombrager de tentes, servit à faire les presches et l'intérieur de la maison servit de magasin, d'arsenal et de logement pour les ministres que Calvin envoya de Genève. »

2. *Pierre d'Airebaudouze*, baron d'Anduze (vol. I, p. 218), parent de Guy, baron d'Anduze, président de la chambre des comptes de Montpellier, dont il est parlé plus haut, p. 175. Pierre avait été archidiacre de Nîmes et s'était retiré à Genève, après avoir embrassé la Réforme, en 1553. Il y fut reçu bourgeois en 1555 et devint ministre à Jussy et, en 1561, à Genève même, après avoir aussi été envoyé dans l'intervalle à Lyon et dans le Languedoc. En 1561 déjà il retourna pour quelque temps à Lyon, où, le 25 novembre, il présida un synode provincial des églises du Dauphiné (*Arnaud*, *Hist. des prot. du Dauphiné*, I, p. 95). En 1563 il fut temporairement prêté par Genève à l'église de Montpellier; en octobre il alla comme pasteur à Nîmes, qui l'avait demandé le 13 août (*Docum. des archives de Genève*. *Ménard*, *Hist. de Nîmes*, IV, p. 355. *Corresp. de Calvin*, *Opp.*, XX, 5, 158; XXI, *passim.*). Lors des troubles qui y éclatèrent en 1569, il fut un des quatre ministres condamnés à mort par contumace à cette occasion (*Ménard*, V, p. 40). On conjecture qu'il mourut en 1570. *France prot.*, nouv. éd., I, p. 64.

Essai  
d'accord  
entre les  
catholiques  
et les  
réformés.

Régime  
de l'édit  
de Janvier  
établi.

Jean l'Anglois <sup>1</sup>, Paiani <sup>2</sup>, Pageſi <sup>3</sup>, & Pierre Viret <sup>4</sup>. Pour revenir au ſieur de Sault, quelques jours après avoir fait retirer les aſſemblées en ladite maiſon, ſ'effayant de moyenner quelque maniere de vivre entre les uns & les autres, taſcha de leur perſuader de ſ'entraſſeurer par quelques bonnes cautions; à quoy ceux de la religion ſ'eſtans accordés & ayans offert caution de 400,000 eſcus, ceux de la religion Romaine n'y voulurent entendre, ſ'excufans ſur ce que la ville eſtoit compoſée de pluſieurs eſtrangers pour leſquels ils ne pouvoient reſpondre. Eſtans donc les choſes ainſi confuſes, le Comte de Cruſſol <sup>5</sup> y arriva, envoyé par le Roy au Pays d'en bas, pour remedier aux troubles qui ſ'y eſlevoient, lequel fit tant avec de Sault, que ceux de la religion ſ'accorderent de preſcher hors la ville, ès fauxbourgs de la Guillo-tiere <sup>6</sup>. Mais nonobſtant cela, & que le peuple, ſuivant le com-

1. Il ſ'appelait non pas Jean, mais Jacques Langlois, et avait été pasteur à Poitiers; en 1561 il fut envoyé à Lyon, où il devint président du Consistoire. Il périt lors de la St-Barthélemy. *Corresp. de Calvin, paſſim* (XX, 535).

2. Payan, que Viret, dans une lettre de Lyon, désigne encore en 1563 comme son collègue. *Corresp. de Calvin (Opp., XIX, 653)*. Il se trouvait encore à Lyon à la fin de 1565. *Bull. du prot. franç., XII, 482*. Une lettre mss. de l'Eglise de Montpellier, du 24 juin 1595, rapporte que Payan mourut en cette année, probablement à Montpellier même.

3. Pagesi ou P. Pagès était encore en juin 1566 pasteur de cette église. *Bull., I. c.*

4. Obligé par l'état de sa santé de prendre un congé de Genève, en septembre 1561, pour consulter les médecins de Montpellier (*Corresp. de Calvin, Opp., XVIII, 383, 719*), il ne paraît s'être arrêté que peu de jours à Lyon, en y passant, car il arriva le 6 octobre à Nîmes (*Ménard, Hist. de Nîmes, IV, 286. Corresp. de Calvin, XIX, 3, 91*), où il se fixa pour quelque temps avec quelques courtes interruptions, pour, entre autres, se rendre à Montpellier (*Ménard, IV, 312. Corresp. de Calvin, XIX, 357, 379*). Le 25 mai 1561 il repartit de Nîmes pour se rendre à Lyon (*Ménard, IV, 322*). Y étant arrivé en juin, aussitôt cette église adressa ses instances au sénat de Genève pour que celui-ci accordât à Viret un congé, afin qu'il pût y exercer pour quelque temps son ministère (*Corresp., XIX, 474, 475, 519*). Bien que Genève le pressât de revenir (novembre 1562, *ibid.*, p. 580), Lyon réussit à obtenir (12 janvier 1563, *ibid.*, p. 634) que son congé lui fût indéfiniment prolongé. Il est par conséquent inexact de la part de Moutarde, I. c., p. 74, de dire que P. Viret fut depuis 1559 un des pasteurs de Lyon. Il y resta jusqu'en 1565.

5. Voy. vol. I, p. 720. Il avait été chargé de cette mission, le 10 déc. 1561.

6. Voy. la lettre de Bèze aux Lyonnais, du 25 novembre 1561. *Languet*, dans sa lettre du 23 janvier 1562 (*Epistol., II, p. 197*), décrit la célébration de

mandement fait à cri public, fust defarmé, les deffiances continuoient, & sur cela fut apporté l'Edict de Janvier avec letres patentes du Roy, qui portoient expressement de remettre les presches de ceux de la religion dans les villes de frontieres. Ce que craignit toutesfois *de Sault* d'executer en la ville de Lyon, f'y oppofans ceux de la religion Romaine, en laquelle difficulté le Gouverneur se voyant, delibera, avec le bon vouloir du Roy, de se rendre fort dedans la ville pour empescher, quoy qu'il advint, que les uns ne se heurtassent contre les autres. Pour cest effect donc, il envoya en Dauphiné le Capitaine *Mormoiron*, pour luy  
 217 amener deux cens hommes, & en leva cinq cens autres dans la ville, à favoir trois cens de ceux de la religion Romaine & deux cens de la Religion, lesquels il distribua en telle sorte que ceux de la religion Romaine eurent la garde des portes & chaines, & des places plus importantes de la ville. Et quant aux deux cens autres, les faisant conduire par un Capitaine de sa maison nommé *Vertis*, il l'en servoit seulement pour faire escorte à ceux qui revenoient du presche de la Guillotiere, & pour la garde de la Platiere, dont ceux de la religion se disoient avoir receu plusieurs outrages par les bouchers & bateliers du quartier de S. Vincent. Et ainfi passerent les affaires avec grande deffiance de part & d'autre, sans notable tumulte toutesfois, jusques aux nouvelles du massacre de Vaffy<sup>1</sup>, qui fut cause que non seulement à Lyon, mais aussi beaucoup plus avant, ceux de la Religion commencerent à preparer tout ce qu'ils pensoient estre neccessaire pour leur defense.

la cène à Lyon : *Decima huius mensis celebrata est coena Lugduni, et eo die communicarunt ad decem millia hominum. Interea autem dum isti communicant, alia decem millia erant in armis, qui observarent ne quid tumultus exoriretur. Postridie qui fuerant in armis communicarunt, et qui pridie communicarant successerunt in eorum locum. Res est peracta sine ullo tumultu, et ipsi actioni interfuit gubernator urbis. — Cousin (Cognatus) écrit de Nozeroy, en Franche-Comté, au jurisconsulte Amerbach à Bâle (le 28 février 1562) : Lugduni qui Evangelicos se vocant coenam Domini celebrarunt maximo conventu extra urbem in loco La Guiloutiere nuncupato, totumque triduum in eam rem insumpserunt, erant autem triginta novem millia hominum. Aderant eis catapultarum jaculatores ducenti armati qui a vi eos protegebant, si quid exortum fuisset, præter duo armatorum millia foederis eorum eius rei causa inibi constituta. (Mss. des archives ecclésiast de Bâle.)*

1. 1<sup>er</sup> mars 1562.



*Nouvelles  
du massacre  
de Vassy.  
Les  
protestants  
s'abouchent  
avec Condé.*

Alors donc fut envoyé en diligence à Orléans le Capitaine *Moreau*<sup>1</sup>, de la part des Eglises du Comtat de Venisse, de Languedoc, du Dauphiné & de Lyon, pour entendre du *Prince* ce qu'il leur commanderoit pour le service du Roy & repos du Royaume, contre les transgresseurs de l'Edict de Janvier. Le *Prince* renvoya incontinent en poste ledit *Moreau*, ensemble le fleur de *Grille*, gentilhomme de la chambre du Roy<sup>2</sup>, & le Capitaine *Aisse*<sup>3</sup>, auparavant Capitaine d'Aiguemortes, par lesquels il prioit ceux de la religion de luy envoyer des forces, & notamment ceux de Lyon, & de se tenir assés de la ville pour le Roy, sous la charge du fleur de *Sault*, Gouverneur en icelle, pourveu qu'il se contentast de ne tenir autres gens de guerre que de ceux de la religion. Ces trois gentilshommes, avec grand peril de leur vie, notamment en la ville de Bourges, où ils furent arrestés quatre ou cinq heures, arriverent à Lyon le penultiesme jour d'Avril, où peu s'en falut qu'ils ne fussent descouverts, estans menés par les gardes de la porte de Veze au dit seigneur Gouverneur, qui les enquit soigneusement. Mais ils sceurent si bien respondre qu'ils furent renvoyés pour s'en aller loger & rafraischir pour ce soir; 218 mais leur rafraischissement fut tel, qu'ayans envoyé querir des principaux de ceux de la religion, auxquels ils firent entendre leur creance, & ayans trouvé leur cœur & leurs forces disposées, ils se delibererent de se saisir la nuit mesme de la ville, sans plus attendre<sup>4</sup>.

*Les  
réformés  
s'emparent  
de la ville.*

Suivant donques ceste deliberation aussi chaudement prise que executée, la providence de Dieu le voulant ainsi, le dernier jour

1. *Jehan Moreau* se trouve sur la liste des partisans de Condé réunis à Orléans, contre lesquels le procureur général du parlement de Paris formula l'accusation de rébellion, comme ayant pris les armes. *Mém. de Condé*, IV, p. 95.

2. Voy. *supra*, p. 161, note 1. « Üng de ceulx qui a faict le pis en ceste guerre », dit de lui *Chantonmay*, dans une lettre du 7 juin 1563. *Mém. de Condé*, II, 157.

3. Voy. p. 159, note 6.

4. Voyez sur la prise de Lyon par les réformés, le 30 avril 1562, le *Récit* inséré dans les *Mém. de Condé*, III, 339 s., qui ne coïncide pas avec la manière dont les faits sont exposés dans notre texte. Comp. aussi *Moutarde, La Réforme à Lyon*, p. 76. — Voy. aussi la pièce intitulée : *De ce qui est advenu en la bonne ville de Lion*, réimprimée dans les *Mém. de Condé*, III, 345 s.



d'Avril, à deux heures après minuit, fortans ceux de la religion, affaillirent les corps de garde ordonnés à Saint Nizier, & dans la maison commune, comme lieux les plus importants, qui se laisserent surprendre sans peu ou point de résistance, n'y étant tué qu'une seule sentinelle, le Capitaine *du Perat* n'ayant eu le loisir de prendre ses chausses, qu'il ne fust arrêté dans le lit<sup>1</sup>. Par ainsi se firent maîtres ceux de la Religion, tant de la maison commune que de l'Eglise & clocher de Saint Nizier. Au même instant, ils forcerent les églises des Cordeliers & de Confort, gagnans les clochers qui commandent aux places qui sont devant icelles, où ils logerent de leurs forces. Ils surprindrent pareillement la porte du Rhosne, rompans les ferrures, & du costé de deçà l'eau, gagnèrent les places du Change, & l'emparèrent des advenues du pont, sans que le corps de garde étant à Saint Eloy fist aucun devoir de se defendre, l'ayant depuis excusé le Capitaine qui y commandoit, sur ce qu'ayant envoyé de ses soldats frapper aux portes de Saint Paul & de Veze, pour recueillir quelques bonnes forces, l'on avoit répondu par tout qu'on vouloit garder sa maison, ce qui l'empescha d'affaillir ceux qui avoient gagné lesdites places du Change & du Pont.

Le Gouverneur oyant tout, & n'ayant avec foy que vingt arquebousiers de garde, avec ses serviteurs & domestiques, envoya foudain de costé & d'autre reconnoître que c'estoit, disposant ses gens tant aux portes de sa maison, qu'autour du Parapet des cloîtres de l'Arcevesque, quand arriverent vers luy, bien estonnés, trois Comtes de Saint Jean<sup>2</sup>, à favoir *la Barge*, le *Comte Marc* & *Chevrieres*, avec autres, la plupart armés de corcelets, lesquels ayans envoyé dehors appeler des forces, n'avoient sceu ramasser que sept hommes, chacun de ceux qui estoient appelés respondant qu'ils vouloient garder chacun sa maison. Plusieurs du clergé

*Situation  
du  
Gouverneur.*

219

1. *Du Peirat* était venu à Lyon, envoyé par M. de Nemours, avec la commission d'y lever 300 hommes, destinés, avec les gens de pied levés en Savoye, au massacre des protestants, le 2 mai, comme des lettres de la cour, trouvées dans les coffres de La Motte-Gondrin, lieutenant du roi au gouvernement de Dauphiné, qui venait d'être tué à Valence, l'apprirent aux protestants. *La prinse de Lyon*, l. c., p. 340.

2. C'est-à-dire membres du chapitre de St-Jean, qui avaient le titre de Comtes.

arriverent puis après à la file vers le Gouverneur, & les officiers du Roy aussi, pour se sauver; par le conseil desquels un nommé *la Motte* fut envoyé pour parler à ceux de la Religion, qui luy envoyerent le sieur *Desplans*, avec lequel il fut communiqué des moyens de quelque accord. Mais cependant ceux de la Religion, ne voulans perdre l'occasion, s'approcherent plus près, braquans à chacune des portes du cloître une grande coulevrine, & deux autres dans le jardin des Celestins, vis-à-vis de l'Arcevesché<sup>1</sup>. Quoy voyans les dits Comtes, & quelques soldats de la ville, qui s'y estoient aussi venus sauver à la file, & qu'on avoit assis pour la garde desdites portes, ils furent surpris de telle frayeur, qu'abandonnans tout, ils se sauverent par la porte Saint George. Le gouverneur ayant entendu cela, fit reserrer la porte Saint George, estans demeurés avec luy les susdits, *la Barge*, le *Comte Marc* & *Chevrieres*, à l'instance desquels il permit que certaines reliques & autres ornemens fussent logés dans une chambre de son logis, dont ils retindrent la clef, ne s'en estant voulu charger, & ainsi passa ceste nuit jusques au matin, que ceux de la Religion heurtans à la porte du cloître & se disans estre seulement cinq ou six qui vouloient parler audit sieur Gouverneur, y entrerent puis après à la foule, par la faute de ceux qui leur firent ouverture, & montans jusques à la chambre dudit Gouverneur, après quelques briefves remonstrances des causes qui les avoient esmeus à prendre les armes, luy demanderent les trois Comtes susdits, pour les emmener, afin de recouvrer quelques uns de leurs Ministres prisonniers en *Forest*<sup>2</sup>. Ce que ne leur estant accordé par le Gouverneur, qui leur dit que plustost il seroit luy-mesme fait prisonnier

1. Une lettre du comte de Sault au roi, du 1<sup>er</sup> mai 1562, citée par *Moutarde*, l. c., p. 77, dit que les huguenots avaient trouvé à l'Hôtel de ville des armes et de l'artillerie, «ce qui leur donna meilleur moyen de gagner le pont en ça, et feyrent des places du cousté du Change le mesme que des aultres, et en après vindrent planter leurs pieces vis-à-vis de seans, là où ilz me tiennent assiégué avec Messieurs les Comtes, de sorte qu'ils se peuvent dire maistres de toute la ville, fors du chasteau de Pierre-Sise où j'avoys mys des arquebusiers.»

2. *La prinse de Lyon*, l. c., p. 342 : Messieurs les Comtes se sauvent et quittent la place; toutesfois que deux d'entre eux sont demeurez prisonniers, jusques à ce que l'on aura rendu quatre ministres de Forest, que les enfans de feu le seigneur *d'Achon*, beau-frère du Mareschal de St-André, ont fait

que de les lascher, ils s'en retournerent, & furent puis après ces Comtes envoyés hors de la ville en feureté.

Voilà en fomme comme ceste grande & tant peuplée ville de  
 220 Lyon fut faisie par petit nombre de gens & peu experimentés, aydés de bien peu de gens de guerre, ayans titres de Capitaines, comme entre autres du Capitaine *Brion*<sup>1</sup>, du Dauphiné, *Prau*, de Vivarets, *Monsegur*, *Gafcon*, *Cherverieu* & *Pifay*, de la ville, comme aussi s'y portèrent vaillamment entre autres *Raucoules* & *la Jaquiere*. Mais entre tous est due principalement ceste execution au conseil & à la constance d'un des Ministres<sup>2</sup>, lequel, entre autres choses, modera si bien le tout, par une singuliere providence de Dieu, qu'encores que cest exploit eust duré depuis après minuict jusques à huit heures du matin, il ne s'y trouva de morts que deux hommes, & tous deux de la religion Romaine.

Pour parler  
 entre les  
 protestants  
 et le  
 Gouverneur.

Or estant donques la ville ainsi reduite entre les mains de ceux de la Religion, la premiere chose qu'ils firent, fut d'aller au Gouverneur, auquel, deux heures après midi, par la bouche d'un notable marchand nommé *Jean Darut*, ils firent leurs excuses de

prendre et mis prisonniers à Montbrison. — *Le Forez*, aujourd'hui formant une grande partie du département de la Loire. Autrefois cette province dépendait du Lyonnais. Montbrison en était la capitale.

1. Voy. vol. II, p. 271 s.

2. *Calvin* ne partageait nullement l'avis de notre *Histoire* sur la conduite de ce ministre. Dans une lettre qu'il adressa le 13 mai aux Ministres de Lyon sur ces événements, il s'exprime de la manière la plus énergique : « Il y a des choses insupportables, dit-il, dont nous sommes contraints de vous écrire plus asprement que nous ne voudrions. Nous serions traîtres à Dieu et à vous et à toute la chrestienté en dissimulant ce que vous orrez icy à nostre grand regret. Ce n'est pas un acte decent qu'un ministre se face soudat ou capitaine ; mais c'est beaucoup pis quand on quitte la chaire pour porter les armes. Le comble est de venir à un gouverneur de ville le pistolet en la main, et le menacer en se vantant de force et violence ; car voicy les mots qu'on nous a recitez, et que nous avons entendus par tesmoins dignes de foy : Monsieur, il faut que vous le faciez, car nous avons la force en main. Nous vous disons rondement que ce propos nous a esté en horreur comme un monstre. (*Opp. Calvini*, XIX, 409 s.) — Le ministre en question est *Jacques Ruffi*, comme cela ressort de ce que *Calvin* ajoute plus bas : « Vray est que monsieur *Ruffi* est nommément chargé de toutes ces choses, mais il nous semble que vous estes en partie coupables de ne l'avoir reprimé, ayant liberté et puissance de le faire, car s'il ne se soumet à vostre correction, qu'il cherche où il bastisse une Eglise à part. »

ce qui estoit advenu, alleguans pour leurs raisons, que voyans comme ceux de la Religion estoient traittés en plusieurs endroits du Royaume, & n'ignorans pas ce que le sieur de *Maugeron*<sup>1</sup> & autres leur preparoient, dont ils avoient certains advertissemens, ils avoient esté contrains de prevenir leurs adverfaires; auquel exploit toutesfois chacun voyoit à l'œil qu'ils n'avoient procedé par vengeance, ni pour ravir les biens d'autrui, protestans, au furplus, ne l'estre saisis des forces en intention de tenir la ville

1. *Laurent de Maugiron*, partisan dévoué des Guise, «suivant la faveur de la cour», homme dissolu, ennemi mortel du parti de la réforme, lieutenant général du roi en Dauphiné (vol. I, p. 347. Il sera question de lui plus amplement ci-après, livre XIII). *La prinse de Lyon*, l. c., p. 340: *M. de Mogeron* estant arrivé après *La Motte-Gondrin* à Lyon, le 26 d'Avril, se trouva au logis de Mr. le *Gouverneur (de Saulx)*, auquel, ensemble aux Consuls et Deputez des Protestans, feit entendre que le Roy l'avoit fait lieutenant de cent lances et coadjuteur à M. le *Gouverneur*; combien que les lettres qu'il presenta audit Sieur ne portassent tels titres. Au reste, il use de propos fort doux et amiellez envers lesdits protestans, qu'il vouloit vivre et mourir avec eux, et que pour l'assurance de sa promesse il donneroit en ostage femme et enfans. Les protestans presterent fort bien l'oreille à tel fardé langage; mais en leurs esprits bastissoient bien divers conseils, estans asseurez que ledit *Mogeron* estoit creature de *M. de Guyse*, qui avoit juré leur mort; et mesme que le bruit couroit par delà que les gens qu'amassoient *La Motte-Gondrin*, *M. de Nemours* et autres capitaines commis en Forest, estoyent destinez pour les conduire à la boucherie, comme ceux de Vassy et de Sens; et aussi que *M. d'Aumale*, ou son frere, le *Grand-Prieur*, devoit arriver en brief à Lyon pour casser *M. de Saulx* de son gouvernement. Le Lundy suyvnt, 27 jour du mois, les nouvelles vindrent que *La Motte-Gondrin*, accompagné de 3000 soldats, estoit assiégué à Valence. . . Or mardi (28 avril) les nouvelles vindrent que *La Motte-Gondrin* avoit esté tué à Valence, et que dedans ses coffres on avoit trouvé plusieurs lettres tant de la cour, de Lyon, que du *Léat d'Avignon*, entre lesquels s'en trouva une de la Cour, portant que le deuxiesme jour de May estoit dédié et consacré au massacre des protestans. — *De ce qui est advenu à Lion. Mém. de Condé*, III, 346: Cependant le 26 d'Avril 1562, voici arriver le Seigneur de *Maugeron*, muni de lettres au nom du roy, pour estre receu au gouvernement de ladite ville de Lion avec le Sieur de *Saulx*; chose tresagreable aux Senat et Papistes susdits; d'autant qu'il est un pillier, et tasche de soustenir un pied de la marmite. Ce neantmoins le Lundi suivant (27 avril), ledit Seigneur de *Maugeron* sortit de Lion, après disner; je ne sçay pourquoy, sinon pour aller à l'aide des Papistes de Valence. Mais estant en chemin, et adverti de la mort du capitaine *Gondrin*, tourna bride et se retira, non à Lion, mais en sa maison.



pour autre quelconque que pour le Roy, leur souverain Seigneur après Dieu, contre les perturbateurs de repos public, & notoires violateurs des Edicts dudit Seigneur; prians au furplus ledit fleur Gouverneur de demeurer en sa charge, & de leur commander, comme à ceux qui estoient prests de luy obeir autant que faire se pourroit & devoit. La responce du Gouverneur fut, qu'ils ne se pouvoient excuser de rebellion, dont il advertiroit le Roy; & quant à sa charge, que s'ils remettoient les armes entre ses mains, & dechaffoient les soldats estrangers, alors, & non autrement, il reprendroit sa charge, & moyenneroit envers le Roy à ce que ceste rebellion fust oubliée, & qu'ils fussent conservés selon les Edits; 221 & ne fut pour lors conclu ne resolu autre chose, ne voulans nullement ceux de la Religion se defarmer.

Le lendemain, tous les officiers de la justice, Eschevins de la ville, & autres principaux bourgeois de la religion Romaine, craignans d'avoir pis, prièrent tresinstamment ledit fleur Gouverneur de continuer en sa charge, ce qu'il ne leur voulut accorder, que toute la force ne luy demeurast entre ses mains. Ils vindrent donc jusques à protester contre luy en son propre & privé nom; ce qui fut cause finalement qu'il promit de demeurer, & faire du mieux qu'il pourroit en la ville, attendant la responce du Roy sur le tout<sup>1</sup>. Et quant aux armes, ceux de la religion Romaine consentirent qu'elles demeureroient entre les mains de ceux de la Religion, avec lesquels ils contribueroient pour l'entretienement de douze cens hommes de guerre sous la charge de six Capitaines, tous choisis de la Religion, par lesquels, avec approbation du Gouverneur, fut fait certain reiglement pour la tuition & tranquillité de la ville.

*Mesures  
pour  
le maintien  
de l'ordre.*

Deux jours après, arriverent les Capitaines *Blacons*<sup>2</sup>, &

1. *La prinse de Lyon*, l. c., p. 343 : Le Samedi, le Consulat, la Justice et les protestans, ensemble trois capitaines du prince de Condé, prièrent *M. de Saulx* de prendre la charge de Gouverneur; ce que de premiere entrée il refusa, à la parfin l'accepta, jusques à ce que autrement en fust ordonné; et sous tel si (telle condition), que les capitaines feront ce qu'ils verront estre au contentement du prince de Condé.

2. *Jacques de Forest*, seigneur de *Blacons* (*France prot.*, 1<sup>re</sup> éd., V, 134. Comp. notre vol. I, 363). Après avoir d'abord combattu les protestants sous les ordres de La Motte-Gondrin, il se rangea du côté de ces derniers sous

*Condourcet*<sup>1</sup>, avec quelques gentilshommes & leurs compagnies. Le mesme jour au soir, arriva aussi *François de Beaumont*, sieur & *Baron des Adrets*<sup>2</sup>, auxquels les susdits Capitaines *Grille*<sup>3</sup>, *Aisse*<sup>4</sup> & *Moreau*<sup>5</sup> ayans fait entendre l'intention & charge qu'ils avoient du *Prince* pour le service du Roy, & conservation des provinces

des Adrets. Toutefois selon *De Thou*, III, 222, ce ne fut pas *Jacques*, mais *Hector de Forest*, seigneur de Blacons, chevalier de Malte (*Imberdis, Guerres religieuses d'Auvergne*, I, 61), qui fut envoyé à Lyon.

1. *Henri de Caritat*, seigneur de Condorcet. (Vol. I, 343.) *France prot.*, nouv. éd., III, 761.

2. *François de Beaumont*, baron des Adrets (vol. I, 898; II, 97, 226; III, 121, 161, 163 etc. Comp. *France prot.*, 2<sup>e</sup> éd., II, 89 s. *Rochas, Biographie dauphinoise. Martin, Hist. milit. et polit. de François de Beaumont, baron des Adrets.* Grenoble 1803. *De Thou*, II et III. *Id.*, *Mém. de la vie de De Thou*, p. 8. *De Thou*, versé dans le dessin, ébaucha son portrait en passant, quand il vit *des Adrets* à Grenoble, se promenant dans son jardin avec *Lamoignon*. Il le dépeint ainsi : «*Des Adrets* étoit alors fort vieux, mais d'une vieillesse encore forte et vigoureuse, d'un regard farouche, le nez aquilin, le visage maigre, décharné et marqué de taches de couleur de sang noir, tel que l'on nous dépeint Sylla. Du reste, il avoit l'air d'un véritable homme de guerre.» *Arnaud, Hist. des Protestants du Dauphiné*, I, 105). Il servit d'abord avec distinction en Italie et en 1555 il fut placé comme colonel à la tête de 6000 hommes. Fait prisonnier en 1558 à Montcalvo, il en accusa le gouverneur et demanda que celui-ci fût condamné à lui restituer le prix de sa rançon, et n'ayant pu obtenir cette satisfaction, on attribue au dépit qu'il en conçut sa haine contre les Guise et le motif qui l'engagea à embrasser le parti du protestantisme. Dès les commencements de la guerre, en avril 1562, il se vit appelé à combattre La Motte-Gondrin, il délivra les protestants de Valence menacés par celui-ci et fut accusé (*Journal de Bruslard, Mém. de Condé*, I, p. 84 s.) d'avoir pris part à son assassinat, de quoi, du reste, il se défendit énergiquement dans une lettre au duc de Nemours, du 15 novembre. (*Arnaud*, I, 109.) Comp. encore sa lettre à la reine-mère, du 29 avril. *Mém. de Condé*, III, 348. Maître de Valence, il fut chargé par le prince de Condé de s'emparer de Lyon, quand il apprit que les protestants l'avaient prévenu en se saisissant eux-mêmes de la ville. — *La prinse de Lyon, Mém. de Condé*, III, 343 : Depuis le cinquième de ce mois (de mai), pour tenir le tout en assurance et tranquillité, est venu en la dite ville (de Lyon), de la part du Prince de Condé, M. le *Baron des Adrets*, chef de l'infanterie, qui toutesfois n'entreprend rien sans le communiquer à M. de Saulx. *Moutarde, Hist. de la Réforme à Lyon*, p. 77.

3. Voy. ci-dessus, p. 161 s.

4. Voy. ci-dessus, p. 217, 176.

5. Voy. ci-dessus, p. 217.

du Dauphiné, du Comtat, de Provence, & Languedoc, partirent par eau dès le lendemain, pour executer leur charge, non fans avoir donné advertissement au *Prince* de l'estat auquel ils laissoient la ville de Lyon.

Le *Baron des Adrets* estoit auparavant Colonel des legionnaires de Lyonnois, Dauphiné, Provence & Languedoc, homme vigilant au possible, hardi & heureux entrepreneur, & vrayement doué de plusieurs qualités requises en un grand Capitaine, mais au reste extremement ambitieux & cruel; lesquels deux vices obscurcissoient le lustre de ses autres vertus, & finalement luy firent perdre conscience & reputation<sup>1</sup>. Tant y a, que l'estant trouvé à Valence, en Dauphiné, le vingt huitiesme d'Avril<sup>2</sup>, qui fut le

Arrivée  
de  
des Adrets  
à Lyon.  
De Saulx  
quitte.

1. Ci-dessous, p. 253, il est question du 27 avril.

2. *Coligny* disait de lui : Qu'il falloit se servir de lui comme d'un lion furieux et que ses services devaient faire passer ses cruautés. Voy. *Pièces intéress. et peu connues pour servir à l'Hist. et à la Littérat.*, par M. D. L. P. Bruxelles 1785. 18°. Tome IV, p. 86. — Le trait que d'Aubigné dans l'*Hist. univ.*, liv. III, chap. 9, 2<sup>e</sup> éd., p. 215, a conservé du vieux des Adrets, ne manque pas d'intérêt. « Je ne puis passer outre, dit-il, sans donner à mon Lecteur un petit compte pour apologie de ce capitaine excellent. Nous estions à Lyon au retour du roi de Polongne (Henri III). Je vis un huissier qui refusoit la porte au vieil comte de *Bennes* et au *Baron des Adrets*, et m'en presentoit l'entrée. J'eus honte que mes capriolles et affecteries de cour me fissent entrer sans barbe où ces vieillards estoient refusez. Le *Baron* s'estant retiré sur un banc de la salle, me tenant debout, je l'accoste avec beaucoup de reverence; luy, ayant recogneu ce que j'avoie fait, me donna privauté de lui demander trois choses : « Pourquoi il avoit usé de cruauté mal convenables à sa grande valeur. Pourquoi il avoit quitté un parti auquel il estoit tant creancé. Et puis pourquoi rien ne lui avoit succédé dès le parti quitté, quoi qu'il se fust employé contre. » Il me respond au premier point : « Que nul ne fait cruauté en la rendant; que les premieres s'appellent cruauté, les secondes justice. » Là dessus m'ayant fait un discours horrible de plus de 4000 meurtres de sang froid, et d'inventions de supplices que je n'avois jamais ouy, et surtout des sauteriers de Mascon, où le Gouverneur (*Saint-Point*) despendoit en festins pour donner ses esbattemens au fruit, pour aprendre jusques aux enfans et aux filles à voir mourir les Huguenots sans pitié (voy. notre vol. III, p. 423 s. et 429). Il me dit, « qu'il leur avoit rendu quelque pareille en beaucoup moindre quantité, ayant esgard au passé et à l'advenir. Au passé, ne pouvant endure sans une grande poltronnerie le deschiement des ses fidelles compagnons. Mais pour l'advenir, il y a deux raisons que nul capitaine ne peut refuser : l'une, que le seul moyen de faire cesser les barbaries des ennemis est de leur rendre les revanches. » Surquoi il me conta de

lendemain de la sedition en laquelle *la Motte Gondrin* avoit esté tué, comme il est dit en l'histoire de Dauphiné<sup>1</sup>, il fut, du vouloir & de l'avis de la noblesse de la Religion, choisi & esleu pour avoir le maniement des affaires, en attendant plus ample declaration du *Prince*, si d'avanture il n'avoit cela pour agreable<sup>2</sup>. *Des Adrets* donques sur cela, si tost qu'il eut entendu ce qui estoit advenu à Lyon, ne faillit d'y accourir, & combien que ceux de la ville ne luy eussent baillé aucune charge, si est-ce qu'il entendit son election

300 cavaliers, renvoyez il y a quelque temps en l'armée des ennemis sur des chariots, ayans chacun un pied et un poing couppés, pour faire, comme cela fit, changer une guerre sans merci, en courtoisie. L'autre raison pour l'advenir, estoit : « qu'il n'y a rien de si dangereux, que de montrer à ses partisans imparité de droict et de personnes ; pource que quand ils font la guerre avec respect, ils portent le front et le cœur bas ; surtout quand les ennemis se vantent du nom du Roi. » Et en un mot : « Qu'on ne peut apprendre au soldat à mettre ensemble la main à l'espée et au chapeau. De plus, qu'ayant au cœur des resolutions hautaines et dures, il ne vouloit point voir ses troupes fillir du derriere en bonne occasion ; mais en leur ostant l'esperoir de tout pardon, il falloir qu'ils ne vissent abri que l'ombre des drapeaux, ni vie qu'en la victoire. » Quant aux raisons pour lesquelles il quitta le parti, elles furent : « Que *M. l'Admiral* avoit disposé de la guerre par des *Maximes Ministrales* (inspirées par les ministres de la religion), et vouloit donner les diseurs pour juges aux faiseurs. Que *M. de Soubiſe* estoit bon, vaillant, sage et meilleur capitaine que lui ; mais que pour rompre la vieille police du royaume, il ne falloir autre police que les militaires. Que la modestie n'est pas bonne pour abatre l'orgueil des ennemis qui n'en ont point. Qu'il est mal convenable de combattre des lions avec des moutons, cela s'appelant enrager avec raison. Qu'il avoit envoyé un censeur où il falloir un dictateur et un Fabius au lieu d'un Marcelle. Que voyant son sang et ses peines subjectes à tels supplantemens, il n'avoit peu despouiller envers son superieur le courage qu'il avoit vestu contre les ennemis. Qu'à la verité il avoit traicté avec le *Duc de Nemours*, non par avarice ou crainte, mais par vengeance, et après l'ingratitude redoublée. » Quand je le pressai sur la troisieme demande, il la fit courte avec un soupir. « Mon enfant, dit-il, rien n'est trop chaut pour un capitaine qui n'a pas plus d'interest à la victoire que son soldat. Avec les *Huguenots* j'avoye des soldats, depuis je n'ai eu que des marchands qui ne pensent qu'à l'argent. Les autres estoient serrez de crainte, sans peur, soudoyez de vengeance, de passion et d'honneur ; je ne pouvois fournir de rênes pour les premiers ; ces derniers ont usé mes esperons. »

1. Liv. XII, ci-dessus, p. 253 s. *Arnaud, Hist. des Protest. du Dauphiné*, I, p. 107 s.

2. *Arnaud*, l. c., p. 110. *De Thou*, III, 221.



jusques là<sup>1</sup>, fans qu'eux l'y oppoassent, voyans qu'il estoit homme d'exécution, & presuppofans qu'après leur avoir donné son advis de ce qui seroit de faire, il f'en retourneroit en Dauphiné. Mais du premier coup il l'empara de toute autorité, ordonnant & faissant tout à son appetit. Quoy voyant ledit sieur de Sault, après avoir temporisé quelque temps, obtint congé du Roy pour f'en retourner en sa maison. Ce qu'il fit le dernier de Juin 1562, combien que le Capitaine Moreau<sup>2</sup> luy eust amené dès le quinzième de May deux cens bons hommes de pied & quelques hommes de cheval, levés ès propres terres d'iceluy.

Environ le mesme temps, arriverent aussi à Lyon, envoyés d'Orléans de la part du Prince, les sieurs de Poncenat<sup>3</sup> & de Changy<sup>4</sup>, gentilshommes de bon lieu, & honorables; l'un, à favoir Poncenat, pour commander aux gens de cheval, & Changy

*Lyon centre  
d'action  
des  
protestants  
des  
provinces en-  
vironnantes.*

1. *Langueti, Epistolæ*, II, p. 224 (9 Maii 1562): *Lugdunenses admiserunt Baronem des Adreæ in urbem, ubi statim deiecit imagines in omnibus templis. Canonici summi templi, qui sunt potentissimi, habebant sexcentos milites præsidarios, quos iste redactus in suam potestatem spoliavit armis et spoliatis dimisit incolumes. Res est ea felicitate peracta, ut in tanta urbis occupatione et tam subita mutatione, dicantur duo homines tantum interfecti. Occupatio Lugduni est maximi momenti ad totum bellum, tum quod ibi sit instructissimum armentarium, tum quod ii qui hic sunt, sperabant per negotiatores Lugdunenses se pecuniam confecturos, et præterea retinet Ducem Sabaudicæ in officio.* — Le 13 mai 1562, Calvin adressa une lettre au baron des Adrets pour l'exhorter à maintenir le bon ordre à Lyon, et à punir ceux qui avaient commis des vols lors du soulèvement, s'ils ne rendaient leur proie à bref délai. *Opp. Calv.*, XIX, 411.

2. Voy. p. 221.

3. *De Thou*, III, 222. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 254. Il ne faut pas confondre Poncenat avec Ponsenas ou Ponsonnas, bailli de Vienne, vol. I, p. 351, 366. Jacques de Boucé, seigneur de Ponsenac ou Ponsenat, était capitaine de compagnies huguenotes. Son nom paraîtra encore souvent dans les pages suivantes, de même qu'il figura aussi surtout dans les guerres de religion postérieures. Il tomba frappé à mort à Cognat, en 1568. *France prot.*, II, 411; 2<sup>e</sup> éd., II, 939 s.

4. Michel du Fay, seigneur de Changy, gentilhomme protestant du Dauphiné. Voy. vol. I, p. 219, 343. Arnaud, l. c., p. 41. Après son expédition à la tête des protestants de Romans, en 1560, il subit avec son frère Jacques, le jeune, une longue captivité dont ils ne furent délivrés qu'à la prise de Valence par des Adrets. Michel alla rejoindre Condé à Orléans, qui l'envoya à Lyon, comme le dit notre texte. *France prot.*, 1<sup>re</sup> éd., V, 89.

pour les gens de pied, en estat de maistre de camp; ce qui cuida causer dès lors quelque divorce, mais le tout fut appaisé par la modestie de *Changy*, lequel se contenta d'estre envoyé pour gouverneur à Valence, demeurant la maistrise de camp à *Blacons*; & fut la ville de Lyon désignée pour lieu principal, dont se prendroit le conseil & la force pour la conservation tant du Dauphiné que des autres pays circonvoisins, sous le gouvernement de *des Adrets*, duquel *Blacons* fut fait lieutenant en son absence, dautant que le *Baron des Adrets* alloit & venoit avec une extrême diligence en divers lieux.

*Exploits  
dans le  
Mâconnais  
et dans  
le Forez.*

*Mombrun*<sup>1</sup> donques, le quinzième jour de May, fut envoyé à *Challon*, dont l'issue fut malheureuse, comme est dit en l'histoire de *Mâconnois*<sup>2</sup>, & peu après les Capitaines *Moreau* & *Verty*<sup>3</sup> furent aussi envoyés à *Mâcon*, qui estoit demeurée despourveue, dont estans retournés, il leur fallut aussi tost aller à *Villefranche*<sup>4</sup>,  
à avoir, *Verty* avec sa compagnie de cent soldats & deux coulevrines bastardes, & *Moreau* avec sa troupe de gens de cheval, accompagnant *Blacons*, outre cinquante hommes de cheval conduits par le capitaine *Baron de Villeneuve de Berc*, l'exploit desquels est déclaré en l'histoire de *Mâconnois*<sup>5</sup>. Tost après, *des Adrets* estant parti pour assaillir *Maugiron* en Dauphiné, *Blacons*, son lieutenant dedans *Lyon*<sup>6</sup>, adverti que le *Baron de Saint Vidal*, & autres gentilshommes d'Auvergne, avoient assemblé grand nombre de gens du plat pays<sup>7</sup>, pour tenir les champs, & pour faire le degast à l'entour le pays de *Lyonnois*, y envoya *Poncenat*, pour les combattre, acompagné du Capitaine *Montferrier*, son neveu, seulement avec environ cinq cens hommes, lesquels, encores que leurs ennemis fussent en nombre

1. Voy. ci-dessus, p. 193.

2. Voy. ci-dessous, p. 408 s.

3. Ou *Vertis*. Voy. p. 410, 415.

4. *Villefranche-sur-Saône*, dans le *Beaujolais*, à égale distance de *Lyon* et de *Mâcon*, autrefois entourée de remparts.

5. Voy. p. 415 s. *Mém. de Gasp. de Saulx, sgr. de Tavannes*, éd. Michaud et Poujoulat des *Mém. de France*, VIII, 254.

6. *De Thou*, III, 222, raconte le même exploit.

7. C'est-à-dire que ce n'était qu'un ramassis de paysans, avec quelques nobles d'Auvergne du *Velay* et de *Gévaudan*. *Ibid.*

de trois à quatre mille (mais quasi tous payfans & autres gens mal aguerris), leur donnerent la chaffe, & en firent tel carnage, qu'ils en delivrerent tout le pays, & pourfuivit *Poncenat* la victoire jufques en *Feur*<sup>1</sup>, l'une des principales villes de *Foreft*, en laquelle le fieur de *Sainct Prye*<sup>2</sup> & autres gens de nom, luy voulans faire teſte, furent tellement repouſſés en une eſcarmouche, que les uns gagnerent le haut, les autres furent affiegés en la ville, laquelle ayant ledit *Poncenat* affiegée & forcée, il la garda jufques à le priſe de *Montbrison*, comme il fera dit ci après.

Ceux de *Maſcon*, environ ce meſme temps, ayans demandé ſecours à *Lyon*, obtinrent pour gouverneur le Capitaine *Entrages*<sup>3</sup> avec cent arquebouziers, conduits par le Capitaine *Sainct Louys*, & quelques pieces de campagne, leſquelles y firent tresbien leur devoir, ayans repoullé *Tavanes* à ſon grand deſhonneur, comme il eſt dit en l'hiftoire de *Maſconnois*<sup>4</sup>.

Pendant ces exploits de *Blacons* & *Poncenat* en *Foreſt*, des *Adrets* fit merveilles en *Dauphiné*<sup>5</sup> contre les ennemis de *Sommerive*, *Suze*, *Carſes*, *Maugeron* & autres, puis retournant à *Lyon*, ſur le commencement de *Juillet*, delibera d'affaillir deux places de *Foreſt*, à favoir *Mouron*<sup>6</sup> & *Mombrison*; pour lequel exploit il employa quasi toutes ſes forces avec celles de *Vivarets*, ayant laiſſé à *Lyon* pour gouverneur en ſon abſence le *Senefchal de Valentinois*<sup>7</sup>, homme de letres & non de guerre. Cela meſcon-

*Des Adrets*  
*en*  
*Dauphiné.*  
*Acte*  
*de cruauté*  
*à*  
*Montbrison*

1. *Feurs* (Loire), dans le *Forez*, petite ville très ancienne, à 23 kil. de *Montbrison*. Il y a encore différens reſtes d'antiquités romaines.

2. *De Saint-Prié. De Thou*, l. c.

3. *César Guilleran*, ſeigneur d'Entragues. *De Thou*, III, 214.

4. *Voy.* ci-deſſous, p. 416 s.

5. *Voy.* p. 265 s. *Arnaud*, l. c.

6. *Mouron*. Il eſt difficile de décider quel doit être cet endroit. Eſt-ce *Mont-rond*, ſur la *Loire*, entre *St-Etienne* et *Roanne*, avec le château de *Belle-garde*, ſitué à 3 kil. à diſtance ſur un rocher qui commande la vallée que parcourt la route de *Lyon* à *Montbrison*? Ou ſerait-ce le bourg du *Dauphiné Moras* (*Drôme*), ſur la route de *Vienne* à *Romans* (*Arnaud*, l. c., p. 173), à 56 kil. de *Valence*? Peut-être eſt-ce plutôt le bourg de *Moirans*, dans le *Dauphiné*, à 37 kil. de *S. Macellin*, ſur la route de *Valence*, dont *Maugiron* s'était emparé. *Arnaud*, l. c., p. 131.

7. *Félix de Bourjac* (*Barjac*). Vol. I, p. 219, 344 s.

tenta fort les Lyonnais, outre plusieurs autres deportemens, [ne]<sup>1</sup> voulant *des Adrets* faire à sa fantaisie, de sorte qu'ils importunoient fort le *Prince* de leur envoyer quelque seigneur de marque pour mieux conduire les affaires. *Des Adrets* cependant poursuivant son entreprise, print les places qu'il pretendoit, comme aussi elles n'estoient de grande resistance ni munies de forces. Mais le seiziesme de Juillet, il usa d'une cruauté qui fit grand tort à ses victoires & reputation, ayant fait precipiter de sang froid & comme pour passer temps après disner plusieurs prisonniers du sommet de la haute tour de Montbrison, entre lesquels mesmes il y avoit quelques gentilshommes de nom<sup>2</sup>. Ce fut au grand regret de *Blacons* & *Poncenat* & des autres Capitaines, qui firent tout ce qu'ils peurent pour l'en destourner, alleguant *des Adrets*, qui estoit en une merveilleuse furie, que les ennemis en avoient fait cent fois autant à Orenge, & que le moyen de faire cesser tels actes estoit de leur rendre la pareille.

*De Soubise  
remplace  
des Adrets  
à Lyon.*

De là il tourna vers le Puy en Auvergne, mais il ne fit que passer, se retirant à Lyon, où il trouva les choses changées. Car ayant le *Prince* failli à combattre ses ennemis à Talsi près de *Bogency*<sup>3</sup>, comme il est dit en l'histoire d'Orleans, & voyant après la surprise de Bloys qu'il ne pouvoit faire teste en campagne à ses ennemis renforcées nouvellement de Reîtres & Lansquenets, il delibera de se mettre sur sa defensive, envoyant le sieur *de la Rochefoucault* en Poytou, le sieur *de Duras* en Guyenne, le sieur *d'Andelot* en Allemagne<sup>4</sup>, pour luy amener nouvelles forces en toute diligence, & pour commander à Lyon, le sieur *de Soubise*, Chevalier de l'Ordre, plein de conseil & d'experience tout

1. Il faut évidemment omettre ce : *ne*.

2. Les *Pièces intéress.* (*supra*, p. 221, note 9; tome IV, p. 85) rapportent à cette occasion le trait que raconte aussi *De Thou*, III, 232 : Ayant reproché à l'un de ces malheureux de s'être déjà présenté deux fois sans avoir osé faire le saut : « Parbleu, M. le Baron, lui dit le soldat, tout brave que vous êtes, je vous le donne en trois (en dix). » Réponse qui le fit rire et sauva la vie au soldat. Comp. deux lettres d'*Estienne du Tronchat*, alors à Montbrison, dans ses *Lettres Missives etc.*, p. 75 de l'*Hist. lamentable etc. de Gonon*. Voy. aussi *supra*, p. 221, note 9, le passage de *d'Aubigné*.

3. *Beaugency*. Vol. II, p. 100 s.

4. Vol. II, p. 102.



ensemble. *Soubize* donc y étant arrivé<sup>1</sup>, le dixneufiesme dudit mois de Juillet (non sans avoir eschappé de grands dangers en chemin), au mesme temps que *des Adrets* retournoit de Forest, après luy avoir déclaré sa charge, luy fit quelques douces remontrances touchant ceste cruauté<sup>2</sup>, & d'abondant declara à toutes gens de guerre ayans charge & foldats, que ceux qui en voudroient faire autant, eussent à se retirer de Lyon sous peine d'estre chastiés. Sur quoy, *des Adrets* au commencement ne peut dissimuler son mecontentement, mais ayant entendu l'intention du

225

1. *Mém. de la vie de Soubise*, éd. J. Bonnet, 1879, p. 60. Arnaud, l. c., p. 141 s. : « Or n'estoit pas le voyage peu hasardeux à cause de tout le pays qui luy falloit passer depuis Orleans jusque-là estoit tenu par les catholiques. » Le récit de ses aventures y suit p. 62 s. Ce qui suit sur le séjour de Soubise à Lyon est presque textuellement emprunté au *Discours des choses advenues en la ville de Lion pendant que Monsieur de Soubise y a commandé*, conservé dans les *Mélanges de Mézeray*. (Bibl. nation., Fonds français, vol. 20 783, fol. 113-157, cité par M. J. Bonnet, Publié dans le *Bull. du Prot. franç.*, tome XXVIII, p. 396 et 439, tome XXIX.) *De Thou*, III, 232 : Ce seigneur, qui joignoit à une illustre naissance une très-grande modération et une habileté peu commune, fit cesser les plaintes des bourgeois, et il les consola par l'espérance d'un meilleur temps. Il rétablit le bon ordre, et il eut un grand soin que la ville ne manquât de rien. — Aux *Archives de Bâle* se trouve une lettre que Soubize adressa à cette ville, le 29 juillet, qu'il commit à Jean Budé, seigneur de Vérac, et à Henri Scringer, pour y négocier un emprunt de 200,000 écus. Pour justifier le besoin urgent d'argent, en vue de l'objection de ce qu'on avait fait de tous les trésors d'églises qu'on avait pillés, il répond en premier lieu que ces trésors n'avaient pas été la dixième partie aussi considérables qu'on s'était plu à le dire, et ensuite qu'il n'y avait pas la seule armée de Condé à nourrir, qui à elle seule pourrait engloutir des trésors, mais qu'il y avait encore d'autres armées à entretenir dans presque toutes les provinces.

2. *Discours des choses adv.* (*Bull.*, XXVIII, p. 399) : Ledit sieur de Soubize luy en fait une douce et gracieuse remontrance, luy disant que telles cruaultez n'estoient pas agreables à Dieu, et que l'on pouvoit faire son service et de son Eglise beaucoup mieux en n'en usant point, et qu'il y avoit grand dangier que cela ne l'irritast contre les siens ; davantage que cela empiroit grandement la cause de la Religion Refformée, pource que monsieur le prince en toutes ses escriptures a toujours taxé monsieur de Guyse et ses adherens des cruaultez dont il faisoit user envers lesdits de la Religion etc. . . . Ledit Baron des Adrets, qui ne pouvoit supporter d'estre en un lieu où autre que luy commandast et qui luy fust supérieur, print congé dudit sieur de Soubize et s'en alla au païs de Daulphiné pour y pourveoir aux affaires selon qu'il entendoit estre besoing.

*Prince*, tant par lettres que par la bouche de *Soubize*, il se rapaifa, delibérant quant & quant d'aller besongner en Dauphiné, où il estoit appelé par *Mombrun*, ce qu'il fit, menant avec soy quatre des plus belles compagnies Françoises, & une de cent Suisses pour sa garde, toutes bien armées & payées pour un mois; ce que *Soubize* luy accorda gratuitement pour ne l'irriter, & au contraire l'incita de faire de bien en mieux. Ce qu'il promit & partit en apparence fort content dudit sieur de *Soubize*, & fit merveilles puis après, estant descendu en diligence contre *Suze* au secours de *Mombrun*, comme il est dit en l'histoire de Dauphiné<sup>1</sup>.

Lyon  
se renforce  
d'auxi-  
liaires  
suisses.

Quelque temps devant l'arrivée du sieur de *Soubize*, ceux de Lyon avoient surpris unes lettres du *Roy de Navarre* au sieur de *Sommerive*, lieutenant du Comte, son pere, au gouvernement de Provence<sup>2</sup>, par lesquelles il luy mandoit qu'il assemblast toutes les plus grandes forces qu'il pourroit en Provence, pour icelles jointes avec celles que *Maugeron* leveroit en Dauphiné, & *Tavanes* en Bourgogne & lieux circonvoisins, empêcher la ville de Lyon de faire la cueillette, & l'affaillir de toutes parts. Unes autres lettres de

1. Voy. ci-dessous, p. 272.

2. Voy. *supra*, p. 164. *Honoré de Savoie*, comte de *Sommerive*, fils de Claude de Savoie, comte de Tende. Il était né à Marseille, en 1538, et n'était par conséquent âgé que de 24 ans. Il était neveu du connétable de Montmorency, qui avait épousé Madeleine de Savoie, sœur du comte de Tende. D'un caractère ambitieux et étant entré en des relations suivies avec le seigneur de Carces, l'agent le plus accrédité du duc de Guise en Provence, il se croyait appelé à se mettre à la tête du parti catholique dans le pays. Son père était doux, tolérant ami de la paix; il avait en outre épousé en secondes noces François de Foix, zélée protestante, qui exerçait une notable influence sur les décisions de son mari. Le fils, jaloux de la préférence que le père paraissait donner à René de Cipières, né de ce second mariage, était devenu l'ennemi de son père; il sut le faire décrier à la cour comme huguenot et se faire nommer lieutenant du roi en Provence, avec pouvoir d'y commander comme si le gouverneur, son père, était absent. Les dissensions religieuses devinrent des plus déplorables dans le pays. *Sommerive* exerça d'affreuses cruautés contre les protestants, lors de la prise de Cisteron. Il est vrai que d'après le témoignage de *Brantôme*, il passa plus tard pour avoir refusé d'obéir aux ordres du roi, concernant le massacre des huguenots lors de la S. Barthélemy. Mais il se trouvait alors sur son lit de mort et d'autres attribuent le mérite de cette conduite au comte de Carces. *Le Laboureur, Addit. aux Mém. de Castelnau*, II, 14 s. *G. Lambert, Hist. des guerres de relig. en Provence*, I, 138, 267.

*Tavanes*, écrites à *Sommerive* & aux autres chefs des Provençaux, furent surprises, par lesquelles il exhortoit à faire diligence, comme il promettoit de faire de sa part. Sur ces advertissemens, ceux de Lyon firent tant, qu'il leur fut accordé huit enseignes de la ville de *Berne*, trois de *Neufchâtel* & quatre des *Valefians*, faisant nombre de cinq à six mille hommes<sup>1</sup>, aussi bien armés & équipés qu'il en sortit jamais de ce pays là, avec certaines conditions portées par la réponse desdits Seigneurs de *Berne*, l'unziesme de *Juillet*, à savoir qu'ayans entendu la requeste à eux présentée par *Jean Frellon*, libraire de Lyon, à ce commis<sup>2</sup>, pour leur accorder une levée de huit enseignes, tant pour la defense de la ville de Lyon que pour secourir leurs circonvoisins fideles, eux s'arrestans au premier point du secours de Lyon, sans accepter le second de passer outre, leur respondoient que la difficulté du temps & leurs propres dangers les gardoient de leur donner secours par election & commandement, mais que presumans que quelques uns de leur sujets acoustumés de suivre les guerres par le passé contre leurs defenses & Edicts, oyans ce commun bruit de guerre, s'esleveroient pour la suivre, leurs dits commis les pourroient attendre à *Geneve* pour les mener à leur secours, entendans que ce fut pour la defense & conservation de ladite ville, afin qu'elle ne fust foulée ni oppressée comme quelques autres despourveues de garnison. Puis donc que ladite levée estoit venue en effect, s'arrestans à ceste leur intention, ils avoient fait commandement aux Capitaines

1. *Corresp. de Calvin, Bullingerus-Calvino*, 7 juillet. *Opp. Calv.*, XIX, 482. *Zerkintes Calv.*, 8 juillet, *ibid.*, p. 483. *Bulling. Calv.*, 17 juillet, *ibid.*, p. 487. *Condé à Genève*, 23 juillet, *ibid.*, p. 489. *Ruchat, Hist. de la Réform. de la Suisse*, éd. Vuillemin, VI, p. 491-496. *Tavannes*, dans ses *Mém.*, l. c. p. 254, dit : Les Huguenots, par lettres de la Royne mere (!), obtiennent en juillet six mil Suisses du canton de *Berne* et de *Vallais*, qui arrivent à Lyon. — Voy. le *Discours (Bullet. du Prot., XXVIII, p. 400 s.)*, sur les craintes que l'admission de ces troupes dans Lyon suggéraient à *Soubise* et combien il insista sur ce qu'elles restassent hors la ville, ainsi que la lettre de la reine-mère par laquelle elle le félicitait : « qu'avez si bien et sagement faict de n'avoir reçu les Suisses. »

2. *Jean Frellon*, funestement connu par la part qu'il prit à la mort de *Servet*. *Opp. Calv.*, VIII, 833 s. Voy. *De Thou*, III, 232 s. Ils étaient commandés par le colonel *Nicolas Diesbach* de *Berne*. Voy. ci-dessous, p. 418.

conduçteurs<sup>1</sup> desdites enseignes, à peine de corps & biens & honneurs, qu'ils eussent à suivre leur dite limitation, & estre & demeurer en garnison audit Lyon pour y faire cest honneur & service au Roy, & service de garder & preserver de tout leur pouvoir la ville & les habitants d'icelle des inconveniens advenus en d'autres villes desgarnies d'ayde, durant ces troubles de France, jusques à ce qu'il pleust à Dieu reestabli la paix du Royaume, & de dresser les moyens que sa Majesté puisse constituer la ville de Lyon & autres en l'estat de paix & tranquillité, contre les cruels affaux de ceux qui jusques alors les avoient tant tourmentés. Partant ils avoient enjoint ausdits Capitaines & conduçteurs, de se declarer de ce que dessus à tous demandans raison de leurs entreprises, à sçavoir qu'ils ne portoient les armes contre le Roy, ni aucun de leurs alliés & confederés, ains leur intention n'estoit autre que de garder la ville de Lyon de force & violence, de quoy ils les avoient bien voulu advertir, afin qu'ils eussent pour excusés lesdits Capitaines & conduçteurs s'ils refusoient d'estre autrement employés; les leur recommandans au surplus, & prians se contenter d'un tel service, sans les importuner outre leur vouloir & intention, qui n'estoit qu'eux ni les leurs entreprissent acte d'hostilité contre la couronne de France.

Arrange-  
ment  
concernant  
les  
auxiliaires  
suisses.

Suivant donques ceste resolution, ces compagnies auxquelles f'estoient adjoints à Geneve cent hommes de cheval en fort bon equippage, estoient desjà à *Sardon*<sup>2</sup>, en Savoye, lieu distant de Lyon de journée & demie, quand le sieur de *Soubiŕe* arriva à Lyon, lequel trouvant estrange ceste capitulation, envoya à *Berne*, remonstrant que pour garder Lyon il n'estoit besoin de s'enclorre<sup>227</sup> dans les murailles<sup>3</sup>, ains de tenir la campagne pour favoriser la cueillette & envitaillement, & faire teste aux ennemis qui s'assembloient à Châllon, pour leur oster toute commodité. A quoy fut finalement respondu par lesdits seigneurs de *Berne*, qu'ils accorderoient que leurs gens allassent la part où il seroit besoin, seulement pour la seureté & defense de la ville de Lyon, & pour la cueillette.

1. Le capitaine de la compagnie genevoise de ces auxiliaires était *Louis Franc*. Voy. ci-dessous, p. 422, note.

2. Village, à deux journées de Lyon. *De Thou*, p. 233.

3. Voy. p. 225, note 3. *De Thou*, l. c.



Cela fut cause qu'au lieu de se loger dans la ville, ils marcherent vers Mafcon avec autres forces commises à Poncenat<sup>1</sup>, disans ceux de Neufchâstel & les Valaisans qu'ils iroient par tout où l'on voudroit, & promettans aussi quelques particuliers des Bernois de se desbander s'ils estoient rapelés par leurs superieurs, & faire bon service en tous lieux pour la querelle de la Religion. Cela mettoit Soubize en quelque esperance d'en envoyer jusques à quatre mille à Orleans au secours du Prince, envoyant d'autre costé à Strafbourg pour essayer d'avoir quelques Reistres pour leur escorte<sup>2</sup>. Mais tout cela fut rompu par la surprise de Mascon, ainsi qu'il est dit en son lieu.

D'autre costé, Soubize ayant pourveu à plusieurs defauts qu'il trouva au gouvernement du dedans de la ville, tant en la police qu'en la justice, & notamment à ce qu'elle ne fust despouillée du reste de plusieurs grandes richesses dont les ennemis, qui estoient dehors, se prevaloient, en les tirant par faveurs & corruptions, envoya quelques compagnies au pays de Forest, pour amener des bleds, sans laquelle provision la ville s'en alloit affamée. Blacons en estoit le conducteur<sup>3</sup>, lequel ayant pris l'Abbaye de la Chaise-Dieu<sup>4</sup>, y laissa en garnison Monjoux<sup>5</sup>, son beau frere, & alla

*Exploits  
de  
Blacons.*

1. Il commandait la cavalerie à Lyon. *Discours*, l. c., p. 401.

2. *Discours*, l. c., p. 497 : Ledit sieur de Soubize, en desirant se renforcer de cavalerie, pour avoir moyen de sortir à la campagne, remontra à ceulx de Lyon que s'ils vouloient faire la despense, et soldoyer pour deux ou trois mois deux ou trois cornettes de reistres, il esperoit avec les forces qu'il avoit dans Lyon, et celles de Provence qui y venoient, se mettre à la campagne et faire bientôt fin à la guerre de ce costé là, à quoy ceulx de Lyon respondirent que les Suisses les avoient tellement espuisés d'argent, qu'il seroit impossible d'entrer en ceste nouvelle despense. — Comp. *De Thou*, p. 233 : Comme il avoit envoyé à Strasbourg pour lever de la cavalerie Allemande, Soubise s'étoit flatté qu'il pourroit en envoyer 4000 hommes au Prince de Condé; mais Mâcon ayant été repris, cette espérance s'évanouit.

3. Voy. sur ces opérations du chevalier de Malte, *Hector de la Forest*, sieur de Blacons, premier lieutenant du baron des Adrets : *Imberdis, Hist. des guerres relig. en Auvergne*, p. 61.

4. *La Chaise-Dieu (Casa Dei)*, petite ville de l'Auvergne (Haute-Loire), au sud-est et à 9 lieues d'Issoire, à 5 de Brioude, à 6 d'Ambert, bâtie sur un revers de montagne, dans une position triste. Elle est dominée par l'ancienne abbaye de bénédictins pillée par les religionnaires.

5. *Jean de Forest*, dit de Vesc, sieur de Monjoux. Blacons prit aussi et démantela le château d'Expaly. Mais à peine s'était-il éloigné, que les catho-

jusques en la ville du Puy en Auvergne, où il ne fit rien, par faute d'artillerie; joint qu'il avoit en teste les forces conduites par *Sainct Eran*, *Sainct Chaumont*, *Sainct Vidal*, & autres, lesquels reprindrent ladite Abbaye, & contre la composition faite avec *Monjoux*, l'envoyerent prisonnier à Ryon, où il demeura longuement & fut tresinhumainement traité. De là ils furent à *Sainct Saphorin*<sup>1</sup>, où estoit le Capitaine *Chastelus*, qui fit quelque mine <sup>228</sup> de tenir, mais se retira puis après sans attendre le secours qui luy estoit envoyé, de forte que l'ennemi y entra à son aise.

Tentatives  
de  
corrompre  
Soubise  
et de faire  
rappeler  
les Suisses.

Cependant on n'oublioit de pratiquer *Soubize*, pour luy persuader de remettre Lyon entre les mains du Roy, comme portoient les lettres qu'on luy escrivoit, mais comme il estoit sage & advisé, il favoit bien aussi faire telles réponses qu'il appartenoit, declarant qu'il ne la tenoit point contre le Roy, & qu'on ne la pouvoit commettre pour ce temps-là en meilleure main que la sienne, pour la luy bien garder<sup>2</sup>. En ces entrefaites, ceux qui faisoient cette guerre sous le nom du Roy, envoyerent *Mendozza* en Suisse<sup>3</sup>, pour se plaindre aux Bernois, comme contrevenans au

liques, commandés par le gouverneur d'Auvergne, le sieur de *Montmorin-Saint-Hérem* (ou *Saint-Héran*), *Saint-Chamond* et *Saint-Vidal*, investirent La Chaise-Dieu, Monjou fut fait prisonnier, et accusé d'avoir tué La Motte-Gondrin, envoyé à Riom (Puy-de-Dôme), où il mourut dans son cachot. *Imberdis*, l. c., p. 65.

1. *Saint-Symphorien-d'Ozon*, bourg dans le Dauphiné (Isère), au sud de Lyon, à 13 kil. de Vienne. (Ou peut-être aussi le bourg du département du Rhône, *St-Symphorien-sur-Coise* ou *St-Symphorien-le-Chastel*, à 34 kil. de Lyon, sur la Coise.)

2. Voy. la lettre de la reine-mère, du 9 septembre, et la réponse de Soubise, du 17 septembre, dans le *Discours* cité (*Bull. du prot.*, XXVIII, 497 s.).

3. *Calvinus Bullinger*, 15 août (*Opp.*, XIX, 498) : *Tandem a Bernensibus impetratum est ut ad recuperandas Burgundiæ urbes se accingerent. Lenti tamen sunt progressus et metuimus ne tota expeditio brevi in nihilum recidat, quia nimium timide ac serviliter Mendoza senatus respondit. Semper subsistunt in puerili cavillo, venisse ad urbem custodiendam. Quasi vero non satis multi essent qui consumerent tenuem aliqui annonam.* — *Mém. de Tavannes*, l. c., p. 255 : Le Roy, par le conseil de *M. de Guise*, depesche *Mendosse* à Berne; il leur demande s'ils vouloient rompre l'alliance, ou, s'ils vouloient la garder, qu'ils revoquassent leurs gens qui estoient avec les Huguenots, ce qui luy fut refusé. — *De Thou*, III, 233 : Dans le même temps, *Jean de Mendoza*, Espagnol, qui avoit depuis longtemps quitté sa

traitté perpetuel des ligues avec la Couronne de France, & pour les prier de rappeler leurs gens. A quoy leur fut faite ample responce, contenant en somme, que leurs gens n'estoient point envoyés par leur commandement, mais que ne les pouvans empescher d'aller à la guerre, ils les avoient toutesfois amenés à ce point, de leur faire jurer & promettre de ne faire autre exploit que de garder la ville de Lyon d'estre forcée ou pillée, comme plusieurs autres villes, en quoy ils estimoient faire un grand service au Roy, tant f'en faloit qu'ils eussent pretendu contrevenir au traitté de paix perpetuelle. Mais que ce neantmoins ils renvoiroient querir leurs gens, puis qu'ils entendoient que le Roy n'avoit à gré ce qu'ils en avoient fait.

Suivant donc ceste resolution, furent envoyés à Lyon deux de leurs Conseillers, à savoir les Seigneurs *Nicolas de Grafenried & Jerosme Manuel*<sup>1</sup>, qui donnerent à entendre tout ce que dessus au sieur de *Soubize*, lequel ils prioient se souvenir à quelle condition leurs gens leur avoient esté envoyés, & que si tost que le terme de leur service seroit expiré, ou bien que dès lors, s'ils f'en pouvoient passer, ils les contentassent, & leur baillassent congé de f'en retourner. *Soubize* leur accorda cela trefvolontiers, dautant qu'il n'en avoit que faire pour la garde de la ville. Et pourtant, estans receus dans la ville deux jours après, il leur fit faire monstres & les congédia dès le lendemain<sup>2</sup>. Ce neantmoins, les Capitaines

*Les Suisses  
sont  
congediés.*

patrie pour s'engager au service de nos rois, homme qui joignoit à une humeur très enjouée beaucoup d'habileté, et qui avoit déjà été ambassadeur en Suisse, fut envoyé à Berne, pour se plaindre de ce que, contre la disposition des traités d'alliance faits avec la France, ils avoient fourni des troupes auxiliaires à la ville de Lyon. Ceux de Berne dirent pour s'excuser : Que ces troupes y étoient allées d'elles-mêmes ; et que n'ayant pu les empêcher, ils y avoient consenti à condition qu'elles ne seroient employées qu'à garder la ville ; en quoi ils avoient fait un office d'amis, et avoient rendu un vrai service au Roi, leur allié. Cependant *Mendoza* obtint qu'ils les rappelleroient. — Comp. *Ruchat, Hist. de la Réform. de la Suisse*, éd. Vulliemin, VI, p. 496.

1. Le 11 août. *Ruchat*, l. c.

2. Cela ne se fit pas aussitôt, comme le dit De Thou ; il se passa au contraire encore quelques semaines, et l'ambassadeur de France eut encore à en faire ses plaintes à Berne, qui chargea de nouveau, le 10 septembre, le conseiller Bêat Louis de Mülinen d'aller à Lyon rappeler les huit enseignes de sujets bernois, sous peine de bannissement. Ils quittèrent enfin Lyon vers le milieu de septembre. *Ruchat*, l. c., p. 497.



*Une partie  
reste  
à Lyon.* des Valefans & de Neufchâtel, sous la charge de *Peter Ambiel*<sup>1</sup>, leur Colonel, se rengèrent sous six enseignes, ayans fait nouvelle capitulation, & demeurèrent à Lyon, où ils firent depuis de très-bons services. 229

*Emigration  
d'une partie  
des  
habitants.* Ce département des Suisses ne pleut pas à tous les habitans de Lyon, qui pensoient par ce moyen estre abandonnés en proie aux ennemis, de sorte que plusieurs d'iceux sortirent avec les Suisses, abandonnans la ville; les uns sous couleur d'accompagner quelques marchandises baillées aux Suisses, pour en faire argent & en fournir leur paiement, les autres feignant d'aller à leurs granges, les autres sortans à pied comme pour voir passer les Suisses; de quoy étant adverti *Soubize*, tant s'en fallut qu'il en fust marri, que mêmes il dit publiquement que tous ceux qui avoient peur luy feroient plaisir de sortir après les autres, laissant toutesfois bon gages après eux pour la défense de leur patrie qu'ils abandonnoient.

*Approche  
menaçante  
de  
Tavanne.* Peu de jours après, *Tavannes*, faisant son conte d'affaillir Lyon à bon escient, s'approcha jusques à *Anse*<sup>2</sup>, à trois lieues de la ville de Lyon & non plus près, attendant sa grosse artillerie de Châllon, & le secours des Italiens<sup>3</sup>, au devant desquels arrivés à *Mascon* en nombre d'environ trois mille, sous la charge du *Comte d'Anguesole*<sup>4</sup>, il alla jusques à *Belleville* dont il les amena en son

1. *Am Buhel, Ruchat*, l. c. Cependant les Valaisans furent aussi rappelés plus tard par leurs Seigneurs et sortirent de Lyon au commencement de décembre, *ibid.*

2. *Anse*, petite ville du Lyonnais, à 5 kil. de Villefranche, sur la Saône.

3. *Discours des choses avenues à Lyon* (*Bull. du Protestantisme franç.*, XXVIII), p. 496 : Peu de jours après le partement des Suisses, le sieur de Tavannes avec ses forces s'approcha jusques à *Anse* . . . où il fit séjour d'un mois ou environ, sans faire autre logis plus près, sous couleur d'attendre la grosse artillerie qu'il disoit faire venir de Châlons, et les Italiens, ou par aventure (et ce qui estoit plus à croire) attendant le fruit de quelque intelligence qu'il pouvoit avoir en la ville de Lyon. Mais il ne parvint pas jusques à la fin du mois, qu'il ne perdit l'esperance et de l'un et de l'autre, et qu'il ne cogneut bien qu'il avoit esté pourveu à la dite ville, de façon que par la force ny par les intelligences ses desseings ne pouvoient reussir.

4. Le comte *Anguesole*, *Jean*, comte d'*Anguisciola*, un des assassins de *Pietro Luigi Farnese*, duc de Parme, fils naturel du pape Paul III, Alexandre Farnese.



camp, où se trouverent aussi les troupes de *Saint Chaumont*, grand Prieur d'Auvergne<sup>1</sup>. Ce neantmoins il ne s'approcha point plus près de la ville, à l'entour de laquelle, vers la porte appelée de Veze, se firent plusieurs belles escarmouches durant le séjour de *Tavannes* à Anse, qui fut d'environ un mois, empêchant ceux de Lyon de faire leurs vendanges, exceptés les lieux les plus voisins de la ville<sup>2</sup>.

En ces entrefaites, la Royne mere escrivoit derechef à *Soubize*, par le sieur de *Monchenu*, le neufiesme de Septembre, le conuant à rendre Lyon, qu'elle estimoit estre en danger d'estre faccagée<sup>3</sup>. A quoy *Soubize* fit réponse que c'estoit au Roy, qu'il la gardoit & garderoit tant qu'il y auroit commandement. Ce qu'entendans, ceux de *Guyse* y envoyerent le Duc de *Nemours* avec nombre de cavalerie & les Reîtres du Comte de *Roquendorff*<sup>4</sup>, estimans que  
 230 *Tavannes* se contenteroit de demeurer sous ledit de *Nemours*; en quoy ils furent deceus. Car estant *Nemours* arrivé au camp, le

*Soubise*  
vainement  
sommé  
de rendre  
Lyon.

*Irruption*  
de *Nemours*  
dans le  
Dauphiné.

1. Cette désignation qui confond deux personnes en une seule, est fautive. *Saint-Chaumont* (ou *Saint-Chamond*) n'était pas Grand-Prieur. *D'Aubigné*, *Hist. univ.*, I, 214: *Tavannes*, ayant joint à trois lieues de Lyon le comte d'Anguisciolle avec 3000 Italiens, et environ autant que le Grand-Prieur d'Auvergne, et *S. Chaumont* lui amenoyent, avec l'artillerie qu'il avoit eue de Dijon, et celle que les autres avoyent prise à Cavaillon, et par ainsi ayant 10,000 hommes de pied, et quelque cavalerie, se resolvoit au siege de Lyon... Mais le Duc de Guise ayant voulu que celui de *Nemours* commandast au siege, *Tavannes* fit dissiper l'armée. — *De Thou*, p. 244, dit que *Louis de Lastic* (*Imberdis*, l. c., p. 123) était Grand-Prieur d'Auvergne. *Anguisciola* est aussi appelé incorrectement *Anguisulle*. Lettre de *Chantonney*, du 16 septembre 1562. *Mém. de Condé*, II, 85.

2. *Mém. de Tavannes*, l. c., p. 255: Il se joint au sieur de *Tavannes* quatre mil Italiens commandez par le comte de *Sainte-Fleur*, envoyez du Pape, et toutes les forces catholiques de *Forests* et de *Vivarets*. Il arrive avec ces troupes, assiége *Lyon* du costé de la porte de *Vaize*. Là se firent plusieurs belles escarmouches, dont il eut tousjours le meilleur, serrant et bloquant tellement les *Lyonnais*, qu'ils perdirent leurs vendanges. Il attend l'artillerie et des munitions qu'il faisoit venir de *Bourgogne* pour battre *Lyon*, que sa bonne fortune et son nom avoient mis en si grande terreur, qu'ils avoient produit des intelligences infaillibles dans la ville; nul ne doute qu'il ne l'eust pris.

3. Voy. cette lettre et la réponse de *Soubise*, du 17 septembre, dans le *Discours*, *Bull. du Prot. franç.*, XXVIII, p. 497.

4. *Rockendorf*. Vol. II, p. 88, 103.

Les troupes  
italiennes.

quinzième de Septembre, *Tavannes*, mal content, ou pluſtoſt, comme il eſtoit un homme prevoyant les choſes de loing, eſtant bien aiſe d'avoir quelque occaſion de ſe retirer de ce ſiege, dont il n'attendoit aucune iſſue qui fuſt à ſon honneur, ſachant la force des aſſiégés & la vigilance de *Soubiſe*, ſe retira en ſon gouvernement de Bourgogne<sup>1</sup>. *Nemours* donques recueillit toutes les forces de ce camp, jointes aux ſiennes, & il tira droit en Dauphiné, où ſe firent pluſieurs exploits dont nous parlerons en ſon lieu<sup>2</sup>. Mais le *Comte d'Angueſol*, ſe plaignant qu'il n'eſtoit payé, ſe retira dès lors, hormis ſix enſeignes qui accompagnerent *Nemours* ſous la charge de *Brancaccio*<sup>3</sup>. Ces troupes d'Italiens, envoyés & foldoyés par le Pape, firent beaucoup de maux par où ils paſſerent, & pillerent juſques aux ſoulers des pauvres ladres qu'ils trouvoient, & au reſte ſi vilains & deteſtables en leur vie, qu'ils trainoient avec eux des chevres pour ſ'en ſervir à leurs vilenies plus que brutales, qui fut cauſe que puis après, en tous lieux par où ils avoient paſſé, les chevres furent tuées & jettées en la voyrie par les payſans.

1. *Discours*, l. c., p. 499 : Ledit ſieur de Tavannes ſe retira en ſon gouvernement de Bourgogne, ayant quelque malcontentement ou feignant d'en avoir, qu'il diſoit eſtre pour le tort qu'on lui faiſoit d'envoyer un autre par deſſus luy, ou bien par aventure prenoit ceſte couleur pour ce qu'il veoyoit bien qu'il ne pouvoit ſatisfaire aux promeſſes que l'on dict qu'il avoit faites au duc de Guyſe, d'entrer bien toſt dans Lyon par le moyen de ſes intelligences. — *Mém. de Tavannes*, l. c., p. 256 : MM. de Guiſe qui vouloient obliger M. de Nemours à eux, la Roine, ſe ſouvenant de la malle ouverte, fit donner la charge de general audit ſieur de Nemours, avec ſupplication au ſieur de Tavannes de demeurer près de luy avec tout pouvoir ; ce que luy confirmant M. de Nemours, l'aſſeurant qu'il commanderoit à luy meſme, le ſieur de Tavannes ſe reſſent du tort à luy fait : après avoir bien ſervy, l'on luy trenche le fil de ſes victoires ; il ne voulut obeyr à M. de Nemours, et luy remet toutes les forces et les munitions entre les mains, ſe retire en ſon gouvernement pour le ſoulager et maintenir en paix. Comp. ci-deſſous, p. 429.

2. Voy. ci-deſſous, p. 281.

3. *Discours*, l. c., p. 497 : Il faut noter qu'après que le comte Jehan Ingulſoul (*Anguiſciola*, voy. p. 229, note 4) euſt fait quelque ſejour au camp de Monſieur de Nemours, il ſe retira avec les troupes qu'il avoit, et diſoit-on que c'eſtoit à faute de paiement. Si eſt-ce qu'il (ſe) paya aſſez bien par ſes mains, car il emporta grand butin des pilleries et volleries qu'il avoit faites ſur les ſujets du roy. Et ſur ſon partement, le duc de Nemours tira de ſes bandes ſix enſeignes, dont il feit collonnel *Julio Brancatio* (*Brancaccio*), qui demurerent en ſon camp tant que la guerre dura.

*Soubise  
appelle  
des Adrets  
et les  
Provençaux.*

Pendant le séjour de *Nemours* à Vienne, qui luy fut rendue par le Capitaine *Bernin*, comme il fera dit en l'histoire de Dauphiné<sup>1</sup>, les vivres devenoient fort courts à Lyon. Pour à quoy remedier, *Soubise* tafcha d'obtenir des habitans la solde de deux ou trois cornettes de Reistres, avec lesquels, joints à sa cavalerie & autres forces, il se promettoit de pouvoir tenir la campagne, & envaillier la ville. Ce que luy estant refusé par ceux qui se disoient avoir esté espuisés d'argent par les Suisses, & sachant que *Mouvans*<sup>2</sup> & *Senas*<sup>3</sup>, par faute de secours, ayans esté contraints d'abandonner Cisteron, comme il fera dit en l'histoire de Provence<sup>4</sup>, s'estoient retirés du costé de Pragela<sup>5</sup>, avec bon nombre de bons & braves soldats Provençaux, endurans grande nécessité, & en grand danger d'estre perdus, il leur escrivit, ensemble à *des Adrets*, qui estoit au Pont Saint Esprit, afin de le venir trouver en telle nécessité<sup>6</sup>.

231 Suivant donc ceste deliberation, *des Adrets*, avec trois ou quatre cens argoulets, n'osant entreprendre d'amener des gens de pied parce que quasi toute l'armée de *Nemours* estoit logée près des lieux où il vouloit passer, se mit en chemin sans attendre les Pro-

1. Voy. ce vol., p. 277, 281 s. *François de Terrail de Bernins* (Arnaud, *Protestants du Dauphiné*, I, 119, 149, 154 s.), de l'illustre famille du chevalier Bayard, mais qui ne lui était pas comparable. *De Thou*, III, 245. *Discours*, p. 500.

2. *Paul de Mouvans*. Vol. I, 376, etc., 893, 901. Paul de Richiende, sieur de Mouvans.

3. Vol. I, 898. *Balthazar de Gérente*, baron de Sénas, voy. ce vol., p. 163. Comp. Arnaud, l. c., p. 134.

4. Voy. ci-dessous, p. 276 et 319.

5. La vallée vaudoise du Haut-Piémont, descendant du mont Genève. Vol. I, p. 372.

6. *Discours*, p. 501 : Ledit duc de *Nemours* fait un assez long séjour à Vienne pour favoriser quelques entreprises qu'il avoit en certaines villes de Dauphiné, et ledit de *Soubise*, voyant les bleds se diminuer fort en ladite ville, après avoir fait la recherche et description d'iceulx par toutes les maisons, voyant qu'il n'y en avoit pas pour tenir longuement, depescha vers le baron des *Adrets* pour le prier de s'approcher de Lyon avec ses forces pour le secourir, et luy aider à mettre les bleds du pays de Dauphiné dans ladite ville de Lyon. — *De Thou*, p. 245, dit que Des Adrets était allé faire une course à Lattes, en Languedoc, à trois lieues de Montpellier, et qu'il partit trois jours après, presque dans le même temps que Sénas et Mouvans étaient venus de Grenoble à Lyon.

vençaux. Mais il ne sceut achever son voyage si coyement ne si diligemment qu'auprès de Beaurepaire<sup>1</sup> il ne fust chargé de toute la cavalerie de *Nemours*, laquelle finalement le mit en route. Si est ce qu'il entra dans Lyon avec la plus part de ses gens, & combien que ses argoulets prissent la fuite, toutesfois il se trouva que *Nemours* y perdit plus qu'il n'y gagna. Quant aux Provençaux<sup>2</sup>, ils avoient tiré à Grenoble, & advertis de laisser leur droit chemin, tournerent vers Cremieu<sup>3</sup>, là où ayans sejourné une nuit seulement, & receu l'escorte envoyée de *Soubize*, finalement ils arri-  
verent à Lyon en sauve-té, comme il fera deduit en son lieu<sup>4</sup>.

Envoi  
de secours  
à Orléans.

Outre ces forces, *Soubize* depescha à Orleans, & d'autre part aussi au sieur de *Andelot*, sur les confins d'Allemagne, le capitaine *Bataille*<sup>5</sup>, pour avoir trois cornettes de Reistres qui devoient estre conduites par la Bourgongne en toute seureté par ledit *Bataille*, sachant fort bien tous les destroits & chemins, se delibérant avec ces forces de combattre *Nemours* avec grande esperance de victoire, pour lequel effect aussi il fit à Lyon trois fontes d'artillerie, à favoir quatre canons, douze grandes coulevrines, & le reste de

1. *Beaurepaire*, dans le Dauphiné, à 20 kil. de Vienne, autrefois fortifié.

2. Les gens de pied Provençaux, amenés par Sénas et Mouvens, étaient au nombre de douze ou treize cents. *Discours*, l. c.

3. *Crémieux*, petite ville du Dauphiné, à 16 kil. de La Tour-du-Pin, à peu de distance du Rhône.

4. Voy. ci-dessous, p. 281 s. *Discours*, l. c. : Le lendemain, ledit sieur de Soubize leur envoya de la cavalerie qui les conduisit jusques dans Lyon.

5. *Pierre de Rostaing de Bataille*, d'Aucelle, dans le Champsaur (Hautes-Alpes). *France prot.*, nouv. éd. I, 959. *Discours* (*Bull. du Prot.*, XXIX, p. 18) : En ce mesme temps ledit sieur de Soubize fit une depesche devers M. le prince de Condé et M. l'Amiral, leur faisant entendre la grande necessité de bledz où il estoit, et qu'il n'en avoit pour le vivre des soldatz jusques au xv fevrier ensuivant. Et pour cette cause il les supplioit mander à M. d'Andelot, qui estoit sur le point de son retour d'Allemagne, de luy envoyer trois cornettes de reistres, et en ce mesme instant ledit sieur de Soubize feit pareille depesche audit sieur d'Andelot par ung gentilhomme de Bourgongne, nommé le cappitaine *Bataille*, qui avoit laissé le service du sieur de Tavannes pour se rendre audit sieur de Soubize, d'auttant qu'il estoit de la religion, et estoit un brave et vaillant soldat, et bien cognoissant tout le pays de Bourgongne, et entreprenoit d'amener les reistres que le sieur d'Andelot voudroit bailler, par des lieux où l'on ne pourroit leur empescher le passage.



moyennes & bastardes<sup>1</sup>. Mais il ne peut obtenir ce qu'il demandoit, tant pource que les Reistres refusèrent de prendre le hazard du chemin en si petit nombre, que pour estre pressé le *Prince*, à Orléans, de secourir Rouan, s'il estoit possible, escrivant de jour à autre à *Andelot*, qu'il le vinst trouver avec toutes ses forces, & en diligence.

Estans les affaires de Lyon en ces termes, *Soubize*, voyant qu'il n'avoit faute de capitaines, mais bien de foldats pour faire son renvitailllement, fit tant que *des Adrets* fut content de repasser en Dauphiné pour luy amener plus grandes forces tant de pied que de cheval, le priant *Soubize* de ne faillir de l'advertir quand il approcheroit, afin qu'il ne luy en prinist, comme à l'autre fois, par faute d'avoir esté fortifié de cavalerie<sup>2</sup>. *Des Adrets*, arrivé en Dauphiné, fit telle diligence qu'il assambla de quatre à cinq mille  
 232 hommes de pied, & environ quatre cens chevaux, avec lesquels, sans advertir *Soubize* (en quoy il fit une grande faute), estant près de *Beaurepaire*, il fut derechef chargé comme l'autre fois, de toute l'armée de *Nemours*, où il y eut grand combat pour quelque peu de temps. Mais une partie de l'infanterie de *des Adrets*, & mesmement sa cavalerie, ne s'opiniastra gueres au combat, prenant la route de Lyon, où ils donnerent un grand effroy. Ce nonobstant, *des Adrets*, ralliant ses gens, gagna Bourgoing, & puis après Cremieu, où il fut mal suivi de *Nemours*, qui perdit lors une belle occasion de le deffaire du tout, & advint ceste route le dix-neufiesme d'Octobre<sup>3</sup>.

*Echec  
de  
des Adrets  
près de  
Beau-  
repaire.*

*Soubize*, adverti le mesme jour de ce faict par lettres de *des Adrets* mesme, qui l'asseuroit n'avoir perdu gens ni bagage, &

*Des Adrets  
chargé  
de réunir  
des  
provisions.*

1. *Discours*, l. c., p. 19 : Quelques jours auparavant ledit sieur de Soubize avoit fait une fonte d'artillerie de quelques canons et grandes couleuvrines, sur l'espérance qu'il avoit de se mettre bientost à la campagne, pour faire ouverture des villes et chasteaux qui pourroient tenir fort contre luy. Et pendant le temps qu'il demeura audit Lyon, il fit trois fontes de vingt-huit pieces d'artillerie pour le roy, à ses armes et devises, et d'icelles y a quatre canons, douze grandes couleuvrines, et le reste moyennes et bastardes.

2. *Ibid.*, p. 19.

3. Cet exposé est à peu près textuellement emprunté au *Discours*, l. c. *De Thou*, III, p. (246), 250. Comp. *Arnaud, Hist. des Prot. du Dauphiné*, I, 156 s. Plus bas, p. 283, la date est mise au 29 octobre. *L'Hist. des choses mémor.*, p. 256, a le 19 octobre.

qui plus est, que le sieur de *Mirabel*<sup>1</sup>, avec dix ou douze gentils-hommes & environ soixante soldats partis de Romans, l'estant venu trouver bien à point, & ayant laissé derrière eux plus de trois cens chevaux qui devoient bientôt arriver, se refouloit d'aller vers l'ennemi le plus près qu'il pourroit, demandant seulement des vivres en attendant qu'il eût loisir d'en dresser quelque état. *Soubize*, di-je, entendant ces choses & ne voulant perdre une si bonne occasion de recouvrer des vivres, luy envoya aussi tost les deux mille Suisses qu'il avoit, sous la charge d'*Ambiel*<sup>2</sup>, & environ trois mille hommes de pied François, conduits par *Senas*<sup>3</sup>, avec trois cens chevaux sous la conduite de *Poncenat*<sup>4</sup> & *Mouvans*, le priant de planter son camp entre Lyon & Vienne, afin que sous sa faveur il peust retirer le plus de bled qu'il pourroit du pays de Dauphiné. *Des Adrets* donques planta son camp ès villages de Saint Simphorian & Tenay<sup>5</sup>, à deux lieues près de Vienne, où il séjourna l'espace de trois semaines, durant lesquelles se firent plusieurs belles escarmouches, esquelles ceux de Nemours eurent toujours du pire, comme il fera dit en l'histoire de Dauphiné<sup>6</sup>.

1. Vol. I, p. 342. *Claude de Mirabel*, et ci-dessous, p. 253 et 255, il est question de *Rožans*, sieur de Mirebel. *Arnaud*, l. c., p. 124.

2. *Am Buhel*, voy. ci-dessus, p. 228, note 5. Le *Discours* dit, sans doute par erreur, car il y avait six enseignes (*supra*, p. 228) : Ledit sieur de Soubize mit hors de Lyon les deux cens Suisses, qu'il avoit sous la charge du colonnel Petter Ambiel, etc.

3. Voy. *supra*, p. 163.

4. Voy. ci-dessus, p. 222, note 4, 223 s. *D'Aubigné*, *Hist. univ.*, fol. 215 : *Poncenat*. *Arnaud*, l. c. : *Charles Borrel de Ponsonnas*.

5. *St-Symphorien-d'Ozon* (voy. p. 227, note 8). *Ternay* (*Tenay*, faute d'impression, comme déjà dans le *Discours*), bourg peu éloigné du précédent, à 11 kil. de Vienne, près du confluent de l'Ozon et du Rhône.

6. Voy. p. 282 s., et surtout p. 284. *Discours*, p. 20 : Durant lequel séjour (de des Adrets à St-Symphorien et Ternay) on mit dans Lyon ce peu de bled que l'on peust amasser. Mais cela ne repondoit pas à la despence du pain que l'on envoyoit dudit Lyon en l'armée dudit baron des Adretz. Et fut fait en ce séjour de belles et grosses escarmouches jusques aux portes de Vienne, où estoit le duc de Nemours avec toute son armée, où il se fit de belles choses; et toujours ceulx dudit sieur de Nemours y eurent du pire. Et mourut de son côté un brave gentilhomme qui estoit guydon de sa compagnie; et de l'autre, les capitaines Mouvans, Puyviau, La Nauraye et Moreau, des gens de cheval, firent tresbien, et de ceulx de pied, le sieur de Bleaucour, mestre de camp, les capitaines Milly, Payet, Antragues et aultres. *Arnaud*, l. c., p. 157.

Estans les affaires en tel estat<sup>1</sup>, à favoir *Nemours* avec son armée ayant *des Adrets* devant foy, & *Soubize* donnant ordre cependant à ce qui estoit neccessaire pour avoir du bled, advint que un certain messager que *Soubize* avoit envoyé vers l'Amiral à 233 Orleans, portant lettres, tant de luy que du *Cardinal de Chastillon*<sup>2</sup>, estant pour lors en Languedoc avec le *Comte de Crussol*, au lieu de s'en revenir à Lyon avec la réponse de l'Amiral, porta le tout au *Mareschal de Brissac*<sup>3</sup>, sous lequel il avoit autresfois esté soldat<sup>4</sup>. En ceste depeſche de l'Amiral, il y avoit une lettre<sup>5</sup> contenant sur ce qui luy avoit esté escrit des deportemens de *des Adrets*, qu'il falloit endurer le plus qu'on pourroit de ses bouillons, & l'entretenir, de peur de le faire devenir d'insolent du tout insensé ; ce qu'ayant leu *Brissac*, il ne faillit d'envoyer en poste un gentil-homme de Dauphiné nommé *Saint Sernin*<sup>6</sup>, premierement vers *Nemours*, luy ouvrant ce moyen pour pratiquer *des Adrets*, & de là vers *des Adrets* mesmes, auquel il escrivit des lettres que nous infererons en son lieu<sup>7</sup>.

*De Brissac  
commence  
à  
pratiquer  
des Adrets.*

1. Comp. le *Discours*, l. c., p. 20.

2. Voy. vol. I, 30, etc. ; II, 107.

3. Voy. vol. I, 402 ; II, 75, 90.

4. En Piémont. *Discours*, l. c.

5. *Discours*, l. c. : Et pource que par la lettre qu'il escrivit à M. le cardinal (de Chastillon), son frere, il apparoissoit qu'il lui avoit faict plainte des deportemens dudit baron des Adretz, disant que c'estoit un homme insolent, qui ne vouloit croire conseil ni advis de personne, mais faire toutes choses à sa teste, et pour ceste cause il faisoit de grandes erreurs, ne voulant point secourir les principales places, et allant faire la guerre ès lieux où il n'estoit pas besoin, et semblables propos. Car par la response que faisoit ledit sieur admiral là dessus, que ce traistre mit entre les mains du mareschal de Brissac, il y avoit ces mots : « Quant à ce que me mandez du baron des Adretz, chacun le cognoit bien pour tel qu'il est ; mais puisqu'il a si bien servy jusques icy en ceste cause, il est forcé (nécessaire) d'endurer un peu de ses insolences, car il y auroit dangier au lieu d'insolent le faire devenir insensé. Parquoy je suis d'advis que vous mettiez peine à l'entretenir, et d'en endurer le plus qu'il se pourra faire. » Voilà la substance des propos de ladite lettre concernant ce fait.

6. Plus loin, p. 291, il est nommé une fois *S. Sornin*, comme aussi dans le *Discours*, p. 21, et dans *de Thou*, III, 350. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 216, le nomme *S. Sernin*.

7. Voy. ci-dessous, p. 290 s.

*Soubize  
conçoit  
des soupçons  
contre  
des Adrets.*

Ainsi que ces choses avoient esté progettées, elles furent aussi executées, tellement que dès lors *des Adrets* commença d'estre gagné. Mais la providence de Dieu & la vigilance de *Soubize* pourveurent à tout, car *Soubize*, le lendemain que *Sainct Sermin* estoit venu parler à *des Adrets*, estant venu en personne au camp, tant pour le visiter que pour communiquer avec *des Adrets* de quelque entreprise, il aperceut tantost, parlant à luy, qu'il avoit quelque estrange deliberation en son entendement, ce qu'il declara en partant, pour s'en revenir à Lyon, à quelques gentilshommes<sup>1</sup>, les priant d'avoir l'œil sur luy, & de l'advenir de tout ce qu'ils en pourroient descouvrir, dont ils s'acquitterent fidelement depuis, comme il sera dit en l'histoire de Dauphiné<sup>2</sup>.

*Le  
Dauphiné  
et Lyon  
menacés  
par  
Nemours.*

*Des Adrets*<sup>3</sup> donques, après avoir communiqué avec *Nemours*, tant par personnes interposées qu'en presence, rompit son armée, & tout aussi tost *Nemours*, tant pour faire semblant qu'il ne pretendoit qu'à la ville de Lyon, combien qu'à la verité il s'attendist bien d'estre bien tost en possession de tout le Dauphiné, se vint loger à Sainct Genis<sup>4</sup>, à une bonne lieue de Lyon, empeschant par escarmouches qu'aucuns vivres n'y entraissent, & attendant que le terme assigné pour le mettre dans Romans & Valence fust escheu, monta jusques à Villefranche<sup>5</sup>, & mit garnison par tout le pays de Dombes<sup>6</sup>, de sorte qu'il ne pouvoit fortir homme par la porte de Lyon, nommée de Sainct Sebastien, qu'il ne fust en grand danger. Davantage, en ce mesme temps, le capitaine *Sainct Auban*<sup>7</sup>, revenant du camp du *Prince* avec quelques autres capitaines & soldats, jusques au nombre de quatre vingts chevaux, fut deffait & pris avec son fils sur la montagne de Tarare<sup>8</sup>, mais peu

1. Le *Discours*, l. c., dit : quelques gentilshommes de Daulphiné, auxquels ledit baron se fioit le plus. — Comme à l'ordinaire, notre *Histoire* reproduit à peu près textuellement le récit du *Discours*.

2. l. c., note 6.

3. *Discours*, p. 24-26.

4. La petite ville de *St-Genis-Laval*, à 9 kil. au sud de Lyon.

5. *Villefranche-sur-Saône*, dans le Beaujolais, au nord de Lyon.

6. La principauté, alors souveraine, de *Dombes*, avec la capitale de Trévoux, aujourd'hui comprise dans le département de l'Ain.

7. Vol. I, p. 343, 898. II, p. 89.

8. Vol. II, p. 225 s., et ci-dessous, p. 301 s. *Tarare*, au pied de la montagne de Tarare, à l'ouest entre Lyon et Villefranche. Comp. les détails dans le *Discours*, p. 67. *De Thou*, III, p. 354.



après lâché par *Nemours*, auquel il laissa son fils en otage, tellement que *Soubize* n'estoit pas sans grande perplexité pour le deffaut de vivres qui le menaçoit. Bref, sans que la providence de Dieu y remedia d'une estrange façon, c'estoit chose asseurée que Lyon eust eu beaucoup à souffrir.

L'intelligence donques d'entre *Nemours* & des *Adrets*, par laquelle *Nemours* esperoit venir à bout de toutes choses, fut cause que *Nemours* l'asseurant d'avoir Dauphiné & puis Lyon, n'eut ne l'un ne l'autre. Car estant venu le temps de l'assignation, *Nemours*, revenu à Saint Genis, tira droit à Vienne avec son armée, qu'il ne pouvoit pas departir en deux sans estre trop foible. Ce qu'ayant sceu *Soubize*, comme il n'avoit faute de bons espions, fit fortir aussi tost & comme à point nommé, trois mille hommes de pied, & de trois à quatre cens chevaux, pour luy amener du bled de Dombes<sup>1</sup>. D'autre part il depecha les capitaines *Mouvans* & *Clery* en Dauphiné, avec charge de se saisir du *Baron des Adrets*, suivant l'avertissement que luy en avoient donné les gentilshommes, qu'ils luy avoient mis à la queue pour veiller sur toutes ses actions, ce qui sera plus amplement déclaré en son lieu<sup>2</sup>.

*Soubise  
surveille  
des Adrets.*

235 Ceux qui furent envoyés en Dombes, tant pour avoir vivres que pour nettoier tout le pays des garnisons que *Nemours* y avoit laissées, firent ce qu'ils voulurent, sans grande résistance, d'autant que toutes les garnisons, aussi tost qu'elles eurent entendu quelles forces estoient en pays contre eux, abandonnerent lâchement les places, horsmis quarante hommes, qui entreprindrent de garder le chasteau de Trevoux, lequel toutesfois fut forcé par le capitaine *Moreau*<sup>3</sup>. Ce que voyans, ceux de dedans gagnerent une tour à trois voustes, d'où ils se defendirent tellement, estans montés par une echelle sur le plus haut estage, & ne se voulans rendre à composition qu'on leur offrit, qu'on fut contraint par le moyen d'un caque de poudre de les faire tous sauter et ensevelir en la ruine de la tour. Cela fait, furent amenés environ cinq mille charges de bled dans Lyon dudit pays de Dombes, pour mettre au

*Il débar-  
rasse  
le pays  
des troupes  
de  
Nemours.*

1. *Discours*, p. 68.

2. Voy. p. 307. *Discours*, l. c. *Arnaud*, *Prot. du Dauph.*, p. 174.

3. *Discours*, p. 69. *Moreau*, voy. ci-dessus, p. 217, note 2, p. 221.

magazin, avec bonne affeurance du payement à ceux à qui on l'avoit pris<sup>1</sup>.

*Entreprises  
contre Lyon  
manquées.*

*Nemours* adonc, voyant l'entreprise de Dauphiné faillie & mesmes le *Baron des Adrets* arresté prisonnier, ayant aussi entendu quel nombre d'hommes estoit sorti de Lyon, escrivit à *Sainct Chaumont*<sup>2</sup> (lequel, avec l'*Evesque du Pur*, avoit assemblé quelque bon nombre d'hommes) à ce qu'il entreprinist d'y donner une escalade avec grande apparence d'y entrer, veu le petit nombre de soldats restés au dedans. Mais *Soubize* en estant bien adverti, jusques à favoir la nuit qu'ils devoient venir, donna si bon ordre à toutes les advenues, que *Sainct Chaumont* l'ayant aperceu, n'osa jamais approcher la muraille de cinq cens pas<sup>3</sup>. Voyant cela, *Nemours*, retourné à Sainct Genis, delibera luy-mesme de bailler une escalade par le costé de Sainct Just, dès le premier soir de son arrivée, dont *Brancaccio*<sup>4</sup> eut la charge avec ses Italiens. Ils gagnerent les faubourgs sans combattre, par ce qu'ils estoient abandonnés; mais ainsi qu'ils se persuadoient d'estre tous riches & d'avoir tout gagné, *Soubize* arrivé à la porte, après avoir tout mis en bon estat du costé des murailles, fit une faillie<sup>5</sup> sur eux si rude & si aspre qu'ils deslogerent encores plus habilement qu'ils n'y estoient entrés. La mesme nuit, les autres forces donnerent à un quartier des tranchées, où on dit que *Nemours* se trouva en personne, & se mit à pied. Mais voyant le bon nombre d'hommes qui estoient sur les tranchées, tous prests à le recevoir, il se retira, laissant les échelles dans les vignes avec grande confusion.

1. *De Thou*, III, p. 383, diffère de notre *Histoire*, en disant : Le capitaine Moreau fit sauter la tour, où il se trouva cinq mille muids de bled, que l'on prit et que l'on porta dans les greniers de Lyon.

2. *Saint-Chaumont*, le grand prieur d'Auvergne, *supra*, p. 229. Comp. p. 187 s.

3. *Discours*, p. 69, d'où est aussi puisé ce qui suit.

4. *supra*, p. 230.

5. Il fit saillir bon nombre d'arquebuziers choisis, soubz la charge des capitaines *Blacons*, *Poyet* et *Audiffroy*, et aultres, lesquels les meirent en deroute, et en taillerent en pieces jusques au nombre de quatre-vingts à cent, partie de ceulx qui voulurent faire teste et combattre, et l'autre partie de ceulx qui ne pouvoient si bien fuir que les aultres. Voilà la premiere entreprise que fit ledit sieur duc de *Nemours* sur Lyon. *Discours*, l. c. — Pour ce qui suit, l'*Histoire* puise aussi fidèlement dans ce document.

Sur cela, voyant *Nemours* qu'il estoit debouté de ceste entre-prise, & que cependant la ville s'envenimait, fit quelque semblant de tirer à Mascon, d'autant qu'il n'avoit autre moyen de passer la rivière pour aller en Dombes, à cause que ceux que *Soubize* y avoit envoyés, avoient retiré tous les bateaux de leur côté. Mais *Soubize*, prevoyant cela, fit retirer ces gens tout à temps, qui luy amenèrent les bateaux tous chargés de vivres ; outre ceste provi-  
 236 sion, encores fit-il en sorte que monsieur le *Duc de Savoye* fut content, pour avoir du fel, dont il avoit grande faute en ses pays, de luy fournir deux mille charges de bled. Et n'eust esté la cherté du grain, qui lors estoit bien grande en Savoye, il en eust bien eu davantage.

*Approvi-  
sionnement  
de la ville.*

Nonobstant cela, *Nemours* s'opiniastra de tenter encor une escalade du côté de Saint Just & de Loiasse<sup>1</sup>, faisant aussi monter des bateaux par le Rhofne, pour faire descendre des gens dans le pré d'Efnay<sup>2</sup>, pource que de ce côté là les tranchées & boulevarts estoient fort bas & sans fossé, & pensoit bien que s'il avoit moyen de faire descendre gens dans le pré, il forceroit aisément les tranchées, mesmement assaillant la ville par plusieurs endroits, après avoir adverti quelques uns, avec lesquels il avoit intelligence dans la ville, de s'eslever soudain qu'ils entendraient l'alarme. *Soubize*, adverti de tout ce que dessus, fit mettre la moitié de toutes les compagnies en garde, & tenir presté l'autre moitié en leurs quartiers, fit aussi marcher la cavalerie en armes & toute la nuit par la ville<sup>3</sup>, pour empêcher qu'aucun traître ne s'eslevast, outre cela mit bon nombre d'artillerie sur les remparts du côté d'Efnay, gardée par bon nombre<sup>4</sup> de gens de pied, avec commandement de laisser descendre les ennemis dans le pré, sans les empêcher, jusques à ce qu'il y fust arrivé. Outre tout cela, il envoya des gens de cheval sur les advenues, pour estre adverti de bonne heure si les ennemis marchaient, qui fut cause que l'entreprise du côté du pré d'Efnay ne fut exécutée. Car le sieur de *Lessin*<sup>5</sup>, frère de

*Escalade  
de Nemours  
repoussée.*

1. *St-Just* et *Loyasse*, fauxbourgs de Lyon du côté de l'est. *St-Just* était un grand monastère.

2. *Ainai* ; le *Discours* écrit Aisnay, une des paroisses de la ville.

3. pour faire la patrouille. *Discours*, p. 71.

4. trois cents, *ibid.*

5. *Discours*, p. 72 : le sieur de *Lessin*, frère du sieur de Maugiron.

*Maugeron*, qui menoit une troupe de cavalerie le long du bord du Rhofne, près des bateaux qui portoient les gens de pied, ayant esté rencontré par trois ou quatre chevaux, que *Soubize* avoit fait fortir du costé de la Guillotiere, où ils se fauverent, cognoissant par là que leur entreprise estoit descouverte, s'en retourna incontinent, faisant reculer arriere ses bateaux, lesquels aussi n'eussent peu arriver, que le jour ne les eust descouverts.

Mais *Nemours*, qui estoit de l'autre costé avec le reste de son armée, vers Saint Just, n'estant adverti de cela, ne laissa de faire donner l'escalade, qui ne peut aussi avoir effect, dautant que le jour <sup>237</sup> les surprit comme ils montoient, & que par dedans la ville il ne se fit aucune rumeur, n'ayans peu ceux qui avoient intelligence avec les ennemis se remuer, à cause de la cavalerie marchant par tous les quartiers de la ville. Ceste entreprise donques tourna à neant, comme les autres, moyennant la vigilance de *Soubize*, lequel fit une faillie sur la queue des ennemis, dont ils emmenerent quelques uns prisonniers.

*Nemours*, avec un grand desplaisir, tant de n'avoir peu executer son entreprise, que de se voir trop foible pour battre & assaillir une telle ville par vive force, s'en retourna à Saint Genis, attendant nouveaux moyens, & entretenant les intelligences qu'il avoit en la ville, & peu après receut les nouvelles de la bataille de Dreux avec charge de les faire entendre à *Soubize*, luy envoyant les lettres de la *Royne mere* <sup>1</sup>, en datte du vingtdeuxiesme de Decembre, dont la teneur s'ensuit :

*Lettre  
de la  
reine-mère  
donnant  
nouvelle  
à Nemours  
de  
la bataille  
de Dreux.*

« Mon cousin, je vous escrivis hier comme nous avons perdu la bataille, & veritablement le pensois, mais depuis j'ay sceu comme ayant esté la bataille rompue où estoit mon cousin le *Connestable*, & luy prins, dont ceste alarme estoit venue, mon cousin le *Duc de Guise* avec l'avantgarde avoit chargé avec une telle furie qu'il avoit recouvré l'artillerie qui estoit perdue, rompu leurs troupes & regagné la bataille perdue, de façon que le *Prince* fut pris prisonnier & toute l'armée taillée en pieces. Et pense l'on que l'*Amiral* soit mort, ayant esté combattu avec une telle obstination qu'il ne fut jamais une bataille mieux combatue. De quoy je n'ay voulu faillir vous advertir en toute diligence, afin que vous le

1. *Discours, Bulletin du Prot.*, XXIX, p. 205.



faciés femer & entendre par tout, & que vous retiriés tous ceux d'entre eux qui voudront venir au service du Roy, monfieur mon fils, leur promettant qu'il leur fera pardonné, fans qu'ils foient recherchés ni travaillés pour le passé, & que ceux qui ne voudront revenir se peuvent affeurer que leurs biens seront confifqués fans esperance de grace ou misericorde. Ce que vous ferés publier par tout, afin que voyans toute leur esperance perdue, ils regardent à eux, & prennent parti. Vous ferés auffi entendre ceste nouvelle au sieur *de Soubize*, afin qu'il regarde si, luy estant toute esperance de secours levée, & ne pouvant attendre qu'une ruine prompte & manifeste, il ne veut pas remettre la ville de Lyon entre vos mains, & la rendre au Roy, mondit fils, lequel acte fera fuffisant pour effacer tout le mal qu'il fauroit avoir fait, ou il se peut affeurer que faisant autrement, il l'en trouvera si mal que la repentance suivra de bien près le peché, me semblant sur ceste occasion que vous avés beau moyen de faire quelque chose de bon. Quant à l'argent, j'espere en trouver maintenant plus aisément qu'au paravant ceste deffaite, ce que je vous feray favoir le plus promptement qu'il me sera possible. Et cependant je prieray Dieu, mon cousin, vous avoir en sa sainte & digne garde. De Paris, ce vingtdeuxiesme jour de Decembre 1562.» Et au dessous est escrit : « Vostre bonne cousine, Catherine. »

Sur cela, ne croyant pas la moitié de ces nouvelles, qui avoient esté escrites si tost après la bataille & devant qu'on peust favoir pleinement quelle en pouvoit estre l'issue de part & d'autre, sachant auffi que ceux *de Guise*, ayans le Roy & la Royne en leur puissance, leur faisoient escrire en tel style que bon leur sembloit, ne fit autre réponse à *Nemours*, finon qu'il attendroit nouvelles du Roy & de la Royne mesmes, adressantes à luy.

Cela fut tantost fait & en telle diligence, que le Roy & la Royne luy en escrivirent en mesmes termes & en mesme fin, en date du vingtsieptiesme & du dernier de Decembre<sup>1</sup>. *Soubize*, pour y faire réponse, estant arrivé fort à propos un gentilhomme envoyé à la Cour de la part des *Cardinal de Chastillon* & *Comte Crussol*, adjousta sa creance, que quand il voudroit remettre la ville de Lyon en autres mains, ceux de la ville ne consentiroient jamais

*Lettre  
de la  
reine-mère  
à Soubise  
et réponse  
de celui-ci.*

1. Ces deux lettres sont insérées dans le *Discours*, p. 205 s.

qu'elle fust remife en la puiffance de *Nemours*, fachans qu'il leur eftoit ennemi capital (ce qui eftoit fuffifant pour l'excuser d'obeir fi toft à ce commandement); mais que voyant leur majefté en leur pleine liberté, & hors la puiffance de ceux de *Guife*, il monfteroit par effect, que les armes n'avoient efté prifes que pour la conſervation d'eux & du Royaume, defquels il eftoit fidele & obeiffant fujet et ferviteur.

*Mal-entendus.*

Ce gentilhomme, arrivé à la Cour, expofa fi mal ceste creance, & l'amplifia tellement, qu'on entendit que *Soubiſe* ne faisoit difficulté que de la perſonne de *Nemours*, & pourtant eſcrivirent le <sup>239</sup> Roy & la Royné, en datte du treiziefme & du quatorziefme de Janvier (1563), à *Soubiſe*: que puis que *Nemours*, pour ſi juſte occaſion, n'eſtoit agreable à ceux de Lyon, il remiſt la ville entre les mains du ſieur de *Bourdillon*<sup>1</sup>, qui eſtoit encores delà les monts, auquel auſſi ils en eſcrivoient pour la recevoir de ſes mains.

Ceſte reſponſe, apportée par le gentilhomme meſme qui avoit porté la creance, & qui advoua, en bonne compagnie, de l'avoir amplifiée par neceſſité, & ne penſant pas que ce qu'il avoit adjouſté fuſt de telle importance, mit *Soubiſe* en grand' peine, ne voulant eſtre trouvé en deux paroles, & ſe voyant eſtre contraint de deſavouer le gentilhomme, joint qu'il craignoit que ſi ces nouvelles eſtoient rapportées au *Prince*, à Orleans, cela ne les deſcourageaſt grandement, & ne miſt en doute ſa reputation. Il reſolut donc de ſuſpendre ſa reſponſe juſques à ce qu'il euſt adverti l'*Amiral* de toutes ces choſes, ce qu'il fit, luy envoyant *Merey*<sup>2</sup>, un de ſes domeſtiques, pour le prier de luy envoyer certaines nouvelles de la bataille, dautant qu'il n'en auroit rien entendu, ſinon ce que deſſus, tant avoient eſté les paſſages diligemment fermés & empeſchés.

Quelque temps après, à ſavoir le quatriefme de Fevrier, eſtant le ſieur d'*Albeine*<sup>3</sup> venu au camp de *Nemours*, dont il advertit *Soubiſe* qu'il alloit à la Cour, il luy donna letres de creance quali

1. Le maréchal *Imbert de la Plattiere*, ſgr. de *Bourdillon*, mort 1567. Voy. II, p. 137.

2. *Jean de Poltrot*, ſieur de *Merey*, qui assassina le duc de *Guise*, vol. II, p. 267 ss.

3. *Discours*, p. 210: le ſieur d'*Elbène*, venu au camp de M. de *Nemours*, et paſſant par Lyon.

pareilles à la précédente, hormis la fusdite amplification adjoustée par le gentilhomme, suppliant aussi le Roy et la Royne l'excuser f'il ne leur faisoit encores responce à leurs dernieres, pour des raisons qu'il leur feroit entendre bien tost après <sup>1</sup>.

Or y avoit il à Lyon un nommé *Marc Herlin* <sup>2</sup>, receveur du Taillon pour le Roy, lequel, estant homme de cœur, avoit par la permission de *Soubize* levé & entretenu, à ses propres despens, une compagnie d'arquebousiers à pied l'espace de deux à trois mois, après lesquels expirés, & les moyens luy estans deffaillis, & ces foldats remis en d'autres compagnies, f'estant bien monté & armé, il fortoit souvent à l'escarmouche avec les autres. Advint donc, sur la fin de Fevrier, que estant sorti pour aller à la guerre, sous la charge de *Poncenat* <sup>3</sup>, il fut pris & mené au camp, où il fut reconnu par les Lyonnois, qui le menaçoient de le faire pendre comme portant les armes contre le Roy, duquel il estoit officier. Mais il fit par *Lignerolles* <sup>4</sup>, qu'il cognoissoit de long temps, qu'il fut présenté à *Nemours*, comme ayant à luy dire chose d'importance. Ce  
 240 qu'il luy dit fut en somme, que f'il luy plaisoit, il luy mettroit entre mains une porte de Lyon. Enquis quel moyen il en avoit, asseura qu'il avoit de ses foldats jusques au nombre de cent & plus, auxquels il feroit faire tout ce qu'il voudroit, pour avoir entiere-ment gagné leurs cœurs, durant le temps de deux à trois mois qu'il les avoit fort bien foldoyés & entretenus, en deliberation de f'en ayder pour faire un bon service au Roy, & qu'il estoit forti exprès en intention de se faire prendre pour f'y employer. Il adjoustoit que la porte de Saint Just estoit la plus propre, tant à cause des montagnes & vignes qui sont tout auprès, où grand nombre de gens se pourroit tenir caché, que pour avoir moyen de loger un foldat à la defrobée au tourrion du fauxbourg <sup>5</sup>, qui leur donneroit le signal si tost que luy, avec ses gens, auroit coupé la gorge à ceux

*Défaite  
de Nemours  
organisée  
par  
une ruse  
de Marc  
Herlin.*

1. La lettre est insérée dans le *Discours*, I, c.

2. Le *Discours*, I, c., écrit *Marc Herrain*. De *Thou*, III, p. 384, et l'*Hist. des choses mém.*, p. 257, ont le même nom que notre texte.

3. Voy. ci-dessus, p. 222.

4. Vol. I, p. 668.

5. *Discours*, p. 211 : d'un des tourrions (tourelles), qui sont à la muraille du fauxbourg.

du corps de garde de la porte. Mais que il falloît nécessairement que cela s'exécutast de jour, à favoir à huit heures du matin, d'autant que lors on presschoit par toute la ville, la plus part des soldats allant au fermon, & les autres s'amusans à dîner, jusques à laisser quelques fois les portes bien mal gardées, au lieu que *Soubize* faisoit si bonne garde toutes les nuits, qu'il estoit impossible de le surprendre.

*Nemours*, adjoustant foy à ce que dessus, donna ordre que *Herlin* fut lâché, comme si (estant mal gardé) il fust eschappé, lequel estant de retour à Lyon, & soudain ayant le tout déclaré secrettement à *Soubize*, trama si bien tout cest affaire par le conseil d'iceluy, qu'envoyant lettres & recevant responce & mesmement parlant quelquefois en personne à *Nemours*, le jour de l'exécution fut assigné, à favoir le septiesme de Mars 1563.

Ce jour donques, estans arrivés trois mille hommes de pied, suivant le signal qui leur fut donné du tourrion, entrèrent dans le fauxbourg *Saint Just* sans aucun empeschement, ce qu'ils ne trouverent estrange, pource qu'ils estoient bien advertis qu'on ne faisoit point de garde en ce fauxbourg, & est à noter que les premiers qui y entrèrent estoient les vieilles bandes du *Comte de Brissac*<sup>1</sup>, lequel y fit à la verité aussi vaillamment & bravement que jeune homme sauroit faire. Ainsi entrés & marchans vers la porte, *Herlin*, qui les conduisoit en personne, estant entré par le guichet, le leur ferma soudain, & aussi tost fut deschargée sur eux<sup>241</sup> toute la grosse artillerie avec deux ou trois cens mousquets qui avoient esté portés la nuit dans les boulevards & le long des murailles, outre le nombre de trois à quatre mille arquebouziers qui tirerent dessus ceste troupe branlante & fort estonnée. D'abondant furent soudain mis dehors environ six cens arquebouziers des plus affeurés, sous la charge des capitaines<sup>2</sup> *Blacons*<sup>3</sup>, *Poyet*<sup>4</sup>,

1. Voy. I, p. 389. 402. II, p. 75, 90.

2. Le *Discours*, p. 213, dit seulement : soubz la charge de cinq ou six des meilleurs capitaines qu'eust le sieur de Soubize.

3. Ci-dessus, p. 221, note 2.

4. Le capitaine *Poyet*, lieutenant d'une enseigne colonnelle de M. d'An-delot. *Mém. de Condé*, IV, p. 561. (*France prot.* 1<sup>re</sup> éd., VIII, p. 314.) *De Thou* le nomme du Poët; *d'Aubigné*, p. 247, du Pouët.



*Andefroy*<sup>1</sup> & *Entrages*<sup>2</sup>, qui les acheverent de rompre, les uns fortans à la foule par la même porte du fauxbourg par où ils estoient entrés, les autres se jettans par dessus les murailles & se rompsans bras & jambes; quelques autres, se retirans par la porte, f'enclouerent aux chausses trappes que quelques uns, cachés dans le portail, avoient eu charge de jeter au premier coup de canon qu'ils entendraient tirer. Il y en eut aussi plusieurs assommés de coups de pierre, de sorte qu'à cette porte il se fit un monceau si haut de morts & de blessés, que le passage fut fermé aux derniers. Et si la cavalerie, conduite par *Poncenat*<sup>3</sup>, qui avoit esté envoyée à la porte de *Veze*, avec commandement de sortir dès qu'ils orroient le premier coup de canon, pour f'en venir tout le long des boulevarts jusques à la porte du fauxbourg, eust bien fait ce qui luy avoit esté commandé, à grand' peine un seul des ennemis se fust il sauvé. Mais par quelque faute qui y survint, ils y arriverent si tard que ceux qui avoient eu moyen de sortir f'estoient déjà sauvés, n'ayans pas grande retraite à faire, d'autant que *Nemours* estoit sur la montagne prochaine & fort près dudit fauxbourg. Mais tant y a qu'il y en demeura de trois à quatre cens de morts dans les fauxbourgs, outre grand nombre de blessés, dont les uns moururent en se retirant, les uns en leur camp & les autres à Vienne, où on les conduisit pour estre pensés. *Nemours*, qui en avoit esté spectateur de dessus la montagne, conceut de cela tel desplaisir qu'il en cuida mourir, & en fut malade au lit près de deux mois.

242 Les choses donques demeurerent en cest estat, se faisans tousiours quelques escarmouches à l'entour de la ville, jusques à ce que la paix estant faite à Orleans, le dixneufiesme dudit mois de Mars<sup>4</sup>, & aussi tost envoyée à *Nemours*<sup>5</sup>, il la fit publier en son camp, en donnant advertissement à *Soubize*, & le priant de faire le semblable. La réponse de *Soubize* fut qu'il attendroit que luy-même en receust les nouvelles, envoyant quant & quant lettres de creance

*Notification  
de la paix,  
faite  
à Soubise.*

1. *De Thou* suit la même orthographe. Peut-être était-ce *Charles des Isnards*, sieur d'Odefroy ou d'Odefred.

2. d'*Entrages*, voy. ci-dessus, p. 410 s.

3. Voy. *supra*, p. 222 et autres. Le *Discours* ne le nomme pas ici.

4. 1563. Voy. vol. II, p. 283.

5. *Discours*, *Bulletin du Prot. franç.*, XXIX, p. 251 s.

à la Cour par *Bonacourfy le jeune*, avec faufconduit de *Nemours* à luy accordé. La creance portoit en fomme<sup>1</sup>, qu'il fupplioit le Roy & la Roïne luy faire entendre ce qui eftoit de la paix & leur volonté fur icelle pour luy obeir, y adjouftant qu'il eftoit raifonnable que *Nemours* defafiegeaft la ville entierement devant que ceux de Lyon fe fiaffent à cefte paix, & les advertiffant auffi des moyens qu'il penfoit eftre les plus propres pour rendre cefte paix ferme & durable.

Ceft advertiffement receu à la Cour, le fleur *de Gordes*, gentil-homme de Dauphiné<sup>2</sup> & chevalier de l'Ordre, avec letres patentes du Roy, fut envoyé à Lyon avec bonnes & gratieufes letres à *Soubiſe*<sup>3</sup>, en datte du huitiefme Avril mille cinq cens foixante trois, afin qu'il ne fiſt difficulté de remettre la ville entre les mains d'iceluy, après avoir donné ordre à tout ce qu'il penfoit eftre neceffaire pour y induire les habitans, & acheminer toutes chofes à une bonne tranquillité; & defia auparavant, le fleur *de Boucart*<sup>4</sup>, avec letres non feulemment du Roy & de là Roïne, mais auffi du *Prince*, lequel il avoit touſiours fuiſi en cefte guerre, eftoit paſſé par Lyon pour aller en Dauphiné & Languedoc, avec charge bien ample pour l'exécution de l'Edict de la paix.

*Refus  
des  
Lyonnais  
de  
recevoir  
de Gordes.*

Sur cela, *Soubiſe* ayant appelé les Conſeillers & Eſchevins de la ville en la preſence du fleur *de Gordes*, auquel il eftoit preſt de quitter ſa place, ils leur propoferent pluſieurs difficultés & non ſans cauſe après un tel & ſi grand changement, ſur leſquelles fut arreſté qu'ils envoyeroient leurs deputés au Roy, acompagnés des letres deſdits *Soubiſe* & *de Gordes*. Cependant il leur fut eſcrit<sup>5</sup> quant à l'armée du *Duc de Nemours*, qu'il luy eftoit mandé, & à *Maugeron*, d'en licencier la plus part, outre ce que les vieilles bandes eftoient rappelées. Mais cela meſme ayant accru le 243 ſoupçon plus grand qu'auparavant, combien que *Nemours* ſe fuſt retiré en une ſienne maiſon & non ſans cauſe, dautant qu'il ſembloit par là qu'on les vouluſt ſeulemment aſſieger de plus loin, il y

1. Le texte du document avec la réponſe, dans le *Discours*, l. c.

2. *Bertrand de Simiane de Gordes. De Thou*, III, p. 384.

3. *Discours*, p. 253.

4. *Voy. ſupra*, p. 180, et vol. II, p. 187 etc. *Discours*, p. 253, écrit *de Boucal*.

5. *Discours*, p. 256.

avoit encores deux autres difficultés grandes : c'est qu'il falloit trouver deniers pour payer les foldats estrangers ; & davantage, comme ainſi fut qu'entre les foldats il y eut pluſieurs François d'autres provinces, & nommément comme de Provence & de Bourgogne, auxquels nonobſtant l'Edict ou refuſoit l'entrée dans leurs maiſons, cela fut cauſe que ceux de Lyon ne firent autre reſponſe, ſinon qu'ils attendroient le retour de leurs députés envoyés à la Cour.

Cela fut cauſe que le *Mareſchal de Vieilleville* fut envoyé à Lyon<sup>1</sup>, pour paſſer puis après plus outre, à ſavoir en Dauphiné & en Languedoc, la venue duquel, comme il eſtoit homme d'eſprit paſſible & qui ne ſ'eſtoit jamais rendu partial en ces derniers troubles, ſervit de beaucoup pour adoucir les eſprits, mais non pas tant qu'il n'y euſt de treſgrandes difficultés & non ſans cauſe ; car outre ce que deſſus, ceux de la religion ne pouvoient eſtre amenés à conſentir de voir derechef la meſſe devant leurs yeux, ni à ſe fier à ceux qui eſtoient fortis. Ce neantmoins, finalement la paix fut publiée, lieux aſſignés à ceux de la religion<sup>2</sup> qu'ils baſtirent depuis à grands frais, dont l'un fut nommé *Paradis*<sup>3</sup> & l'autre

*Vieilleville  
appaie  
les eſprits.*

1. Le 23 mai 1563, voy. les lettres, *ibid.*, p. 259. Comp. ci-deſſus, vol. I, p. 310. II, p. 254 etc., et ce vol. III, p. 191. *Langueti Epistolæ*, II, p. 247. 29 juin 1563 : *Viellevillius est Lugduni ut urbem et vicinas regiones pacatas reddat, quod puto eum tandem facturum, nam utitur magna moderatione.*

2. *Calvinus Bullinger*, 2 Jul. 1563 (*Opera*, XX, p. 54) : *Lugduni reddita sunt templa sacrificis, quatuor tantum nobis relicta, ex quibus unum astute falso pretextu impetratum fuit.* Ils furent obligés de rendre un de leurs temples aux marchands Florentins, qui y avaient leurs ſépulcres. — *Moutarde, la Réforme à Lyon*, p. 86 : On leur avait provisoirement laſſé l'église des Cordeliers et celle du Couvent de Confort, ainſi qu'une maiſon à la Chana, ſur l'autre rive de la Saône. Ils avaient ſix mois pour ſe conſtruire deux temples où bon leur ſemblerait. Ils ſe hâtèrent donc d'élever un édifice aux Terreaux, ſur les foſſés de la Lanterne. . . Ce temple fut détruit par les catholiques en 1566, avant même d'avoir été achevé. Les deux autres temples que les réformés poſſédaient, eurent le même ſort, l'année ſuivante. — Dans le temple des Cordeliers, dit une lettre mss. du mois d'octobre, « *munitissimo Mendicantium templo tantum munitiois et armorum habent, ut ad primum tubæ sonitum quinque hominum millia instruere possint.* » *Collect. Simler. Turicens.*

3. A la bibliothèque de Genève ſe trouve un tableau à l'huile, représentant ce temple.

*Difficultés.* la *Fleur de lys*, & fut le tout accommodé par la venue du *Mareschal de Vieilleville*, attrempant tellement l'humeur des uns & des autres, qu'en fin ceux de dehors rentrerent dedans. Et comença chacun de faire ses besongnes & traffiques, mais en condition non esgale, estans peu à peu ceux de la religion fort mal traittés, nonobstant qu'ils n'espargnassent rien pour advertir le Roy des contraventions, donnans bons & gros gages à un personnage qu'ils entretenoient à la Cour pour cest effect. Mais l'effect monstra que le texte de l'Edict & l'intention de ceux qui manioient les affaires ne s'accordoient pas.

*Pamphlet dangereux.*

Ce seroit chose par trop longue, de vouloir reciter toutes les particularités & traverses advenues en ce temps là. Mais j'en diray seulement une des plus notables, & dont j'ay eu bonne & certaine cognoissance. Il fut imprimé sous main en ce temps là dans Lyon, sans y apposer le nom de l'auteur ni de l'imprimeur, un livre intitulé: «*La defense civile & militaire des innocens & de l'Eglise de Christ*», forgé vrayement en la boutique de quelque esprit malin & seditieux; lequel livre estant tumbé entre les mains de quelques gens de bien, on fit tout ce qu'on peut pour sçavoir d'où il venoit, mais il ne fut possible d'en sçavoir la vérité, horsmis qu'il y avoit de grandes conjectures que *Charles du Moulin*, advocat & jurisconsulte celebre du Parlement de Paris<sup>1</sup>, qui pour lors estoit à Lyon & avoit suivi le parti de ceux de la religion dès les temps du Roy Henry, en estoit l'auteur, ayant tousiours devant & depuis montré un esprit par trop fantastique. Mais tant y a qu'il s'en excusa mesmes avec grands sermens, soit à tort ou à droit. Pour s'arrester donques plustost au livre qu'à l'auteur, le tout

1. Voir : *La vie de M. Charles Du Molin*, advocat en Parlement, tirée des titres de sa maison, de ses propres écrits, de l'histoire du temps, des Registres de la cour et autres monuments publics, par *M. Julien Brodeau*. Paris 1654, in-4<sup>o</sup> (*Caroli Molinæi omnia quæ exstant Opera*, I, Paris 1681, fol.). Comp. *Niceron, Mémoires, La France prot.*, 1<sup>re</sup> éd., IV, p. 411 s.

*Du Moulin* se défendit d'être l'auteur du livre qu'on lui attribuait, dans l'*Apologie de Maistre Charles du Moulin contre un livre intitulé: La Défense civile et militaire des innocens et de l'Eglise du Christ*. A laquelle est adjoustée l'ordonnance de M. de Soubise sur ledit livre, ensemble la Censure des Ministres de la Parole de Dieu en ceste ville de Lyon. Lyon 1563, in-8<sup>o</sup>.



fut renvoyé par *Soubiſe* aux miniſtres pour entendre leur jugement, leſquels reſpondirent ce que ſ'enſuit :

« Nous miniſtres de la parole de Dieu en l'Egliſe reformée de Lyon, ſuivant le commandement à nous fait par monſieur de *Soubiſe*, chevalier de l'ordre, gouverneur pour le Roy en ladite ville, après avoir invoqué le nom de Dieu & veu un certain livre, puis n'agueres imprimé, intitulé : *La deſenſe civile & militaire des hommes & de l'Egliſe de Chriſt*, certiſions & teſmoignons iceluy eſtre plein de fauſſe & mauvaiſe doctrine, conforme en aucuns poincts à celle des Anabaptiſtes induiſant les hommes à ſedition, rebellion & deſobeiſſance aux Rois & Princes, contre l'expres commandement & ordonnance de Dieu ; & ce d'autant plus que l'auteur d'iceluy abuſe de pluſieurs teſmoignages & exemples des Eſcritures ſainctes, leſquelles il applique treſmal à ſon propos contre le vray ſens & ſaine intelligence d'icelles, comme nous ſommes preſts de monſtrer & maintenir par la parole de Dieu ; au moyen de quoy nous deſirons, & en tant que beſoin eſt, requérons que ledit livre ſoit totalement aboli, afin que les hommes ne ſoient infectés de telle ſeditieuſe & peſtilente doctrine. Ainſi ſigné : *Pierre Viret, L. de Semidde, Jaques Roux, l'Anglois, la Roche, de Meſmes, Payan, Pelet, P. Pages, Micael.* »

Suivant laquelle censure, *Soubiſe* fit l'ordonnance qui ſ'enſuit :

« Sur l'advertiſſement à nous fait, qu'aucuns eſprits malins meus de mauvaiſe & damnable affection envers le repos public, ont puis n'agueres fait imprimer un livre intitulé : *La deſenſe civile & militaire des innocens & de l'Egliſe de Chriſt*, & ledit livre parvenu en nos mains, l'ayans trouvé plein de fauſſe doctrine, tendant à ſedition & eſmotion populaire contre l'obeiſſance due au Roy & à ſes magiſtrats, & comme tel eſtant cenſuré par l'advis des miniſtres de la parole de Dieu de l'Egliſe reformée de ceſte ville de Lyon : Pour ces cauſes, il eſt treſexpreſſement commandé à tous ceux qui auront devers eux ledit livre, de l'apporter & mettre ès mains dudit ſeigneur de *Soubiſe*, dedans vint quatre heures après la publication de ces preſentes ; & deſendu à tous marchands, imprimeurs, libraires & autres, d'aucunement vendre ni ſ'entrecommuniquer ledit livre, d'en diſtribuer, transporter ou faire transporter hors ceſte dite ville en quelque forte & maniere

*Jugement  
des  
miniſtres.*

*Soubiſe  
ordonne  
la  
suppreſſion  
du  
pamphlet.*

que ce soit, le tout sous peine à ceux qui s'en trouveront saisis, & qui les auront distribués ou qui les auront & retiendront devers eux après ceste publication, d'estre pendus & estranglés sans aucune forme & figure de procès & sans esperance de grace ni moderation de peine. Pareillement est commandé à tous ceux qui en auront jà mis hors ceste ville de venir declarer les lieux & personnes où ils les ont envoyés; & cependant feront leurs diligences de les retirer & remettre par devers ledit sieur, autrement où ils se trouveront en faute ou demeure de ce faire, ils seront punis de la mesme peine. Et afin que l'auteur & Imprimeur soient chastiés selon leurs demerites, celui ou ceux qui les reveleront, seront remunerés comme bons & loyaux & fideles serviteurs de Dieu & du Roy; autrement, ils seront punis comme criminels & convaincus de lese majesté divine & humaine, où il se trouvera qu'ils l'ayent sceu sans le reveler audit sieur. Davantage nous avons ordonné & ordonnons au prevost du camp, de faire brusler ledit livre en quatre des principales places de ceste dite ville; & par mesme moyen reiterer, avec les presentes, les defenses ci dessus faites à tous imprimeurs faire imprimer ni exposer en vente aucuns livres nouveaux sans le privilege du Roy ou nostre permission, sur les peines contenues en nosdites defenses ci devant publiées. Donné à Lyon, le unzième de Juin mille cinq cens soixante trois. Ainsi signé : *Soubize*; par commandement de mondit seigneur, *Servin*.» 246

«Leue, crieé & publiée à haute voix & cri public & son de trompe par tous les carrefours de ceste ville de Lyon, par moy *Claude Ravot*, crieur public de ceste dite ville, afin que du contenu en icelle nul n'en puisse pretendre cause d'ignorance, ce jourdhuy, Samedi douzième jour du mois de Juin 1563. Signé : *Ravot*.»

«Ladite publication faite comme dessus est escrite suivant l'ordonnance de mondit seigneur *de Soubize*, adressée au Prevost de camp à Lyon, les livres sus mentionnés en ladite ordonnance ont esté bruslés par l'executeur de la haute justice à Lyon, à sçavoir ès places des deux descentes du pont de la Saonne, des Cordeliers, Confort, puis Pelu, & puis de la Sel audit Lyon; presens lefdits crieur & trompette, ensemble des archers dudit prevost de camp, le douzième jour de Juin mille cinq cens soixante trois. Signé : *Gasteron*.»

Ainsi passerent les affaires touchant ce livre, duquel plusieurs  
 247 années depuis fut accusé, comme en estant autheur, *du Rosier*,  
 ministre d'Orleans<sup>1</sup>, qui n'estoit lors à Lyon, ains à Orleans, ne  
 sachant non plus ce qui se faisoit lors à Lyon, que le gouverne-  
 ment des Indes. Si en fut il recherché, mené prisonnier à  
 Paris avec grand bruit, comme si ceux de la religion  
 approuvoient ceste doctrine. Mais Dieu voulut  
 que la verité fut tantost cognue, combien  
 que *du Rosier* eust forte partie, nommé-  
 ment *Birague*<sup>2</sup>, qui quelques  
 années après fut gou-  
 verneur indigne  
 de Lyon.

1. *Journal de Bruslard* (*Mém. de Condé*, I, p. 166), 1<sup>er</sup> juin 1566 : En ce mesme temps fust amené prisonnier en la bastille un ministre d'Orléans, nommé *Des Rosiers*, chargé d'avoir composé quelque livre seditieux, et depuis fust mené en la Conciergerie du Palais . . . Quelques jours après, le ministre Des Rosiers, à la poursuite de ceux de la Religion, fust delivré de prison. — *Hugues Sureau*, dit *Du Rosier*, ou Des Rosiers, natif de Rosoy-sur-Serre, en Tiérache, après avoir été d'abord correcteur d'imprimerie, se voua au ministère et devint ministre à Orléans, en 1561. Il existe de lui plusieurs lettres à Calvin de cette époque (*Opp. Calvini*, XVIII, p. 503: XIX, p. 185, 212, 312). Vol. I, p. 738. En 1572, il abjura le Calvinisme, et fut employé à la conversion de Henri IV, du prince de Condé et autres. Revenu au protestantisme, il se retira en Allemagne. Voy. ci-dessous, p. 475. *De Thou*, IV, p. 630 s. *La France prot.*, 1<sup>re</sup> éd., IX, p. 329. *Bulletin du Prot.*, VIII, p. 602.

2. Voy. vol. II, p. 138.

# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE

du reffort et parlement de Grenoble en Dauphiné.

\* \* \*

*Livre XII.*

*Etat  
de l'Eglise  
à  
Grenoble.*

NOUS avons veu ci dessus <sup>1</sup>, comme le presche, suivant l'Edict <sup>248</sup> de Janvier, se faisoit à *Grenoble* aux fauxbourgs en une Cour appartenant à un marchand nommé *Bernardin Curial*. L'Eglise donc commençoit de multiplier grandement, combien que leurs adversaires ordinairement leur dissent mille injures ; dont finalement ceux de la religion firent plaintes au President *des Portes* <sup>2</sup>, & à *Bucher*, procureur du Roy, lesquels au lieu d'y donner ordre, ne respondirent autre chose, sinon que puis qu'on vouloit oster au peuple sa religion, il falloit qu'on en vinst aux mains. Qui plus est, le quatriesme de Mars, la Cour deroguant à l'Edict, fit defense à ceux de la religion de n'aller en troupe en plus grande compagnie que de dix, adjoustant, pour colorer leur modification, defenses au peuple de les injurier, dont le peuple se moquoit, ce que toutes-fois ceux de la religion porterent patiemment. D'autre costé, le sieur *de la Motte Gondrin* <sup>3</sup>, Lieutenant au gouvernement de Dauphiné, en l'absence du *Duc de Guise*, gouverneur en chef, au ser-

*Hostilité  
de  
La Motte  
Gondrin.*

1. Vol. I, p. 893.

2. *De Thou*, III, 222. Comp. *Arnaud*, *Hist. des Protestants du Dauphiné*, I, 122 s. *Guillaume de Portes* président au Parlement, *Pierre Bucher*, procureur général.

3. *Voy.* vol. I, 355 s. *De Thou*, II, 813 ; III, 218. *Arnaud*, I, 58. *Hector de Pardailan*, seigneur de la Motte-Gondrin.



249 vice duquel il s'estoit du tout voué, n'oublioit aucun moyen de travailler ceux de la religion, de sorte qu'estant allé à *Romans*<sup>1</sup>, il commença de faire abatre une maison où s'estoient faits quelques presches, dont il se leva tantost un tel tumulte, qu'il fut contraint de fortir par l'huis de derriere, & se sauver au galop à Valence, plain de despit de vengeance; pour l'execution de laquelle il obtint de la Cour de Parlement de Grenoble à la requeste de *Bucher*, procureur du Roy, adjournement personnel contre quelques uns des principaux dudit *Romans*; mais iceux ayans eu recours au sieur de *Curfol*, ayant charge expresse du Roy de telles matieres, le tout fut renvoyé aux commissaires qui luy avoient esté ordonnés pour l'execution de sa charge. *Suze & Vinay*<sup>2</sup> estans venus parlementer avec *Gondrin*, avoient de là pris leur chemin vers le *Duc de Guise*, des desseins duquel, & du changement de la volonté du *Roy de Navarre*, plusieurs nouvelles se semoient. Ils furent aussi advertis que le *Duc de Guise* avoit escrit certaines lettres à *Gondrin*, dont la teneur s'ensuit<sup>3</sup> :

« Monsieur de la Motte, depuis vous avoir dernièrement escrit par la voye du capitaine *Fouroux*, retournant en Provence, la Royne m'a fait entendre que j'aïlle incontinent la trouver, comme celui qui y feroit le tresbien venu; & suivant la resolution que j'avois prise sur la depesche qu'elle m'avoit faite peu auparavant, comme vous avés veu par mesdites dernieres, je m'avance tousiours le plus qu'il m'est possible, & ay esté bien aise de m'estre conformé là dessus selon son intention. J'ay cependant veu ce que vous me mandés du dixneufviesme du mois passé & troisieme du present. Et au regard de la declaration qui a esté prise, d'establir bien tost au chasteau de *Quirieu*<sup>4</sup> quelque garnison, j'espere à mon arrivée à la Cour entendre plus à plein ce qui en fera; & si ceste occasion

Lettre  
du  
duc de Guise  
à Gondrin.

1. *Arnaud*, p. 97 s.

2. Voy. la lettre du ministre de Valence, *La Place* à *Calvin*, du 22 mars 1562. *Opp. Calv.*, XIX, 353.

3. *César d'Ancezone*, seigneur de Vinay (vol. I, p. 347), homme instruit, mais astucieux et corrompu. *Arnaud*, p. 47.

4. *Quirieu*, château près du village du même nom, sur la rive gauche du Rhône, à une vingtaine de kil. au nord de La-Tour-du-Pin et à 25 kil. de Bourgoin.

advient dependant de mon autorité, j'auroy plaisir que le capitaine *Nicolas Allonard* ait la charge dudit chasteau, veu le bon rapport que vous m'en faites, & tant plus volontiers, qu'il est natif & habitant du païs. Quant à l'avertissement que vous m'avez fait au reste de l'alarme que vous avez eue passant par *Romans*, j'ay esté merveilleusement aise que vous y ayés si bien pourveu, que le mal n'ait point esté plus grand de vostre costé que vous me le faites savoir, & neantmoins je vous prie bien fort que, sans dissimulation, ce faict ne demeure impuni, à ce qu'il puisse servir d'exemple, m'asseurant que le vouloir du Roy & de la Roynes, & du *Roy de Navarre* sont tels, & qu'il n'y a celuy d'eux qui le trouve mauvais. Je pense que s'il se fait par de là quelque assemblée notable & où il y ait beaucoup de gens, qu'il sera bon de se saisir du ministre, & le faire tout soudain pendre & estrangler, comme autheur des seditions & tumultes dont on a usé à l'encontre de vous, & des rebellions que on fait aujourd'huy contre les ordonnances & commandemens du Roy & de sa justice, estimant que par ce moyen les autres se voudront garder de mesprendre, & que cela reprimerà à plusieurs leur folie. Vous me ferés plaisir de n'espargner en cela chose que vous puissies; car je ne pense point qu'on en puisse autrement venir à bout, & si vos forces ne sont suffisantes avec les trois compagnies qui ont esté ordonnées tenir garnison au pays, & l'ayde que vous pourrés trouver de gens de bien, qu'il y soit pourveu ainsi qu'il sera necessaire; priant tousiours Dieu, monsieur de la Motte, qu'il vous ait continuellement en sa tressaincte & digne garde. Escrit à *Dampmartin le Franc* près *Joinville*, ce dernier de Fevrier, mille cinq cens soixante un<sup>1</sup>. »

*Il se vante  
du  
massacre  
de Vassy.*

Ces lettres furent envoyées quatre jours après, comme se peut juger par ce qui estoit adjousté de la main propre dudit sieur de *Guise* au dessous & au marge : « Vous estes homme de guerre, il vous faut attrapper lesdits predicants, quand ils sont peu accompagnés hors de leurs presches, ou en autres lieux, comme verrés à propos, & soudain, le billet au pied, les faire pendre par le prevost,

1. Il est évident que la lettre est datée d'après l'ancien style et qu'elle est écrite au commencement de 1562. Comp. du reste, vol. I, 721 : Guise arriva le dernier jour de fevrier (1562) au village de Dampmartin-le-Franc, distant de Joinville de deux lieues et demie seulement.

comme seditieux, contrevenans aux Edicts du Roy. De mes voisins & sujets m'ont voulu depuis trois jours faire une braverie, où ils m'ont blessé une douzaine de gentilshommes, de quoy ils se sont trouvés marchands<sup>1</sup>. Voilà leurs belles evangiles. Vostre bien affectionné ami *François de Lorraine*, » & au dessus d'icelle letre est escrit : « A monsieur de la Motte Gondrin, chevalier de l'Ordre, capitaine de cinquante lances & lieutenant pour le Roy au gouvernement de Dauphiné. »

251 Ces letres ayans esté descouvertes par une singuliere providence de Dieu, ceux de la religion se trouvant bien empeschés comme ils pourvoiroient à leurs affaires, receurent nouvelles de la retraicte du *Prince* à Orléans, du deuxiesme Avril (1562), & de l'association qui y avoit esté jurée, le onzième dudit mois<sup>2</sup> ; laquelle estant rapportée & publiée par toutes les Eglises, chacun se delibera d'employer ses biens & sa vie pour une juste defense contre une si intolerable tyrannie de ceux de *Guyse*, l'armans & couvrans se de l'autorité du *Roy de Navarre*, ainsi miserablement seduit par eux.

*Nouvelle  
de  
l'association  
des  
protestants  
à Orléans.*

Or estoit ce la coustume observée de tout ancienneté en la ville de *Valence*<sup>3</sup>, eslire nouveaux Consuls & Conseillers le jour de saint Marc, vingtcinquième jour dudit mois (d'avril), auquel jour pretendant *Gondrin* de faire eslire des Consuls à sa poste, & pour cest effect ayant fait fermer les portes de la ville, armé tous ses gens de pied & de cheval, desquels il environnoit le lieu où se faisoit l'election, dixhuit ou vingt personnes de la religion, l'apercevant de cela, l'assemblerent en une maison, en deliberation de se defendre jusques à la mort s'ils estoient assaillis. Ce qu'ayant esté rapporté à *Gondrin*, il envoya d'un costé le capitaine *Nicolas* pour les deffaire & luy-mesme entrant en personne en l'assemblée avec un rondache à la main gauche & une pistole à la droite qu'il delascha contre un sien secretaire trouvé en l'assemblée, mit le tout en une horrible confusion. Cependant ceux qui s'estoient assemblés en

*Exploit  
de  
Gondrin  
à Valence.*

1. Il est parlé du massacre de Vassy, ayant eu lieu le 1<sup>er</sup> mars 1562. Ces lignes sont donc ajoutées trois jours plus tard. — « Se sont trouvés marchands », c'est-à-dire « mauvais marchands », selon la locution proverbiale, s'en sont trouvés mal.

2. Vol. II, p. 20.

3. *Arnaud*, I, p. 105 s.

ceste maison, fortis par une porte de derriere, gagnerent la porte sainct Felix qu'ils trouverent moyen d'ouvrir pour donner ouverture à tous ceux de la religion qui voudroient se sauver, estant le bruit esmeu par toute la ville qu'on les vouloit tous massacrer. Mais *Gondrin*, pour leur couper le chemin, avoit desjà fait sortir par une autre porte nombre de cavalerie pour les rencontrer & les mettre en pieces. Ce qu'eux ayans descouvert, se tindrent au dedans de la porte dont ils se tenoient couverts. Mais la cavalerie ne les ayant trouvés, se mit à battre les chemins, esquels rencontrans quelques pauvres païsans des villages circonvoisins venans au marché, pour ce que c'estoit un jour de Samedi, se rua dessus sans autre cognoissance de cause, & en furent trouvés ce jour là 252 quelques uns morts dans les bleds, les corps desquels estans apportés en ville sur des eschelles, devant les yeux de tout le peuple, un merveilleux tumulte s'esmeut des gens de l'une & l'autre religion crians justice, ce qui rompit le dessein de *Gondrin*, voyant qu'il avoit à faire aux uns et aux autres, dont l'issue fut telle, que ceux de la religion Romaine, apaisés par le vicaire de l'Evesque, & ceux de la religion par la *Place*, leur ministre<sup>1</sup>, chacun retourna en sa maison.

*Affluence  
des  
protestants  
au secours  
de ceux  
de la ville.*

Le lendemain, vingtsixiesme dudit mois (d'avril), l'experience monstra combien ce bruit s'estoit espandu au long & au loing, arrivant à la file à *Valence* grand nombre d'hommes, non seulement des lieux circonvoisins de la ville du costé du Dauphiné, mais aussi du Vivarets, separé du Dauphiné par la seule riviere du Rhofne, tous en deliberation de secourir ceux de la religion qui estoient à *Valence*, ausquels ils avoient entendu qu'on vouloit couper la gorge, lesquels craignans au contraire que ce remede ne fust pire que la maladie, leur envoyerent gens au devant pour leur remontrer que le tout avoit esté appaisé, & pour les remercier de leur bonne volonté & de la peine qu'ils avoient prise. Qui plus est, dautant que ces choses se faisoient environ le temps que le presche avoit acoustumé d'estre fait, auquel desiroient assister plusieurs de ceux qui estoient survenus, ceux de l'Eglise de *Valence* craignans que ceste occasion les retenant, le nombre des estrangers n'accroust

1. Voy. sa lettre à Calvin, citée ci-dessus, p. 249, note 2. *Arnaud*, l. c., et p. 76.



toujours, furent d'avis, combien que ce fust un jour de Dimanche, de ne prescher point pour ce jour. Mais *Gondrin* pensant avoir trouvé une belle occasion pour faire sortir de la ville ceux de la religion, & par ce moyen demeurer seul maistre d'icelle en leur fermant les portes au retour, d'autant que les presches suivant l'Edict se faisoient aux fauxbourgs, ne cessa qu'il ne les eust tant par prieres que par commandement persuadé de prescher, disant que par cela chacun monstreroit avoir desir de se gouverneur selon l'Edict. Ce nonobstant Dieu destourna sur la teste de *Gondrin* 253 ceste mauvaïse volonté, ayant esté surpris le portier sur le poinct qu'il vouloit fermer les portes. Cela fut cause que la multitude tant de ceux de la ville que des estrangers, sans attendre la fin de la predication, se jettans dans la ville, se faïfrent des portes, croissant le trouble, quoy que les plus sages tascherent d'appaïser le tout d'une part & d'autre.

Le jour venu, qui estoit le vingtseptiesme dudit mois (d'avril), advint par une singuliere providence de Dieu (comme il en apparut trespresvidemment puis après) que les principaux gentilshommes de la religion au pays de Dauphiné arrivèrent à *Valence*, à favoir les sieurs *Baron des Adrets*, de *Mombrun*<sup>1</sup>, de *Mirabel*<sup>2</sup>, & *Montjoux*<sup>3</sup>, beau frère du sieur de *Blacons*<sup>4</sup>, qui trouverent la ville ainsi faïsie que dit est, & *Gondrin* assiegé de toutes parts en sa maison, avec merveilieuses crieries & menaces, les uns se plaignans des outrages & concussions de *Gondrin* & de ses gens, les autres demandans que les meurtriers qui avoient tué le jour precedent ces pauvres païsans, fussent chastiés sur le champ & devant tous. Et dura ceste esmeute (nonobstant toutes remonstrances tant des Magistrats que du ministre<sup>5</sup>, taschans par tous moyens d'appaïser le peuple) jusques à ce que, deux heures après midy, le feu fut mis à la porte de la maison. Quoy voyant *Gondrin*, combien qu'il eust à ladite porte une coulevrine toute chargée d'un boulet & d'une chaine, & qu'il eust affés de force

*Emeute;  
et massacre  
de  
Gondrin.*

1. Voy. ci-dessus, p. 193, 222.

2. *Claude Mirabel*. Vol. I, 342 et ce vol., p. 232.

3. Voy. ci-dessus, p. 227, note 7. *Jean de Vesc de Montjoux*.

4. *Supra*, p. 221, note 2, et p. 227.

5. *La Place*. Voy. ci-dessus, p. 251.

avec foy pour enfoncer ceste commune defarmée pour la plus part, & esparſe ſans aucun ordre, & que meſmes bon & grand nombre de ceux de la religion, auxquels ce tumulte deſplaifoit, ſ'offriſſent de lui faire faire paſſage au hazard de leur propre vie, perdant ſens & courage tout enſemble, ſe retira en la maiſon voisine, en laquelle il fut ſuivi & tué avec ſix ou ſept de ſes domeſtiques, & ne peut encores eſtre appaiſé ce peuple, que le corps n'eût eſté pendu en une fenestre regardant ſur la grand'rue, pour eſtre recognu de tous<sup>1</sup>. Encores fut cela fort mal aiſé, à cauſe que *Gondrin*, durant ce tumulte, cuidant ſe ſauver par ce moyen, avoit tellement fait noircir & rongner ſa barbe, voire tout ſon viſage, qu'il falut prouver à ce peuple que c'eſtoit lui-meſme. Mais au ſurplus nul ne fut endommagé en ſes biens ni en ſa perſonne, hormis que la maiſon de *Gondrin* fut ſaccagée, de laquelle toutes-fois les meubles furent après rendus à la pourſuite des Anciens<sup>254</sup> du Conſiſtoire, & remis entre les mains du capitaine *Cadret*<sup>2</sup>.

Ce fait, & les eſtrangers ſ'eſtans retirés, les plus ſages, conſiderans l'importance d'un tel faiſt, envoyerent à Grenoble, ſupplians le Parlement de deputer quelques commiſſaires pour informer de ce faiſt. Suivant laquelle requiſition fut delegué un conſeiller qui en print les informations. Mais pource que ceſt acte ſemble avoir eſté la premiere ouverture de ceste guerre civile en

1. Comp. ci-deſſus, p. 221. Les détails ſur la mort de *Gondrin* varient. *Langueti Epistolæ*, II, 221, du 3 mai 1562, en dit ſeulement : *Ante aliquot dies facinus admodum atrox perpetratum est Valentia in Delphinatu. Cum enim se eo recepiſſet Dominus De la Motte Gondrin, Guisii Vicarius in præfectura Delphinatus, Baro des Adret et Monbrun, collecto milite irruerunt in urbem, et ipsum de La Motte, qui se in arcem receperat, obsederunt, arce tandem expugnata, trucidarunt omnes quos ibi reperiunt. Ipsum vero Præfectum interfectum de fenestra suspenderunt. Is erat insignis miles et auctoritatis non exigua, ac etiam eques ordinis Divi Michaelis; sed erat ita infensus noſtræ religioni, ut nullus magis, quæ res ipsi perniciem attulit. Nam dicebatur ante paucos dies decem cives Valentinos ob religionem interfeciſſe. — Comp. *Discours* de ce qui a eſté fait ès villes de Valence et Lyon, et premier ladite Ville de Valence. *Mém. de Condé*, III, 344. *Lettre du Sgr Baron des Adret à la Roine Mere*, touchant la mort de La Motte-Gondrin. *Ibid.*, p. 348. *De Perussis, Discours des guerres de Venayscin et de la Provence*. *Cimber et Danjou, Archives Curieuses*, tome IV, p. 424 s. *De Thou*, III, 218. *Arnaud, Hist. des Protestants du Dauphiné*, I, p. 107 ; comp. p. XXI.*

2. Capitaine Cadoret. *Arnaud*, l. c., p. 109.

Dauphiné, je diray en quel estat estoient lors les affaires, outre ce qui en a esté dit auparavant.

Ceux du *Parlement de Grenoble* se monstrent notoirement partiaux, dès le sixiesme d'Avril, derogans à l'Edict, firent expresse defences aux magistrats Royaux de se trouver aux assemblées de ceux de la religion, & le dixhuitiesme dudit mois, arresterent (chose ne leur appartenant aucunement) que personne, sous peine de la hart, n'eust à partir de sa maison sans congé du Vibailly. Qui plus est, le vingtiesme du mesme mois, commandement fut fait à tous gentilshommes ayans service au Roi de se trouver à Paris vers le Roy dans le vingtiesme de May, avec leur equipage de guerre, sous peine de crime de lese majesté, pour secourir, disoient-ils, le *Prince de Condé*, detenu prisonnier à Orleans par les seditieux. Au reste, voici l'ordre que ceux de *Guise* avoient donné pour faire leurs besongnes à l'entiere ruine de ceux de la religion & pays de Lyonnais, Dauphiné & Provence. *Maugeron* avoit desjà arré<sup>1</sup> grande quantité d'armes dans la ville de Lyon, en laquelle il pretendoit d'estre introduit avec puissance de commander, par les forces & conseil de *Gondrin*. Le naturel paisible du *Comte de Tendes*<sup>2</sup>, gouverneur en chef de Provence, n'estant propre à remuer mesnage, le sieur de *Sommerive*<sup>3</sup>, son fils, estoit subrogé en son lieu. Le Pape diligentoit d'envoyer compagnies de cheval & de pied à *Fabrice Serbelonne*<sup>4</sup>, au Comtat. Tous les seditieux & rebelles de Provence, tels declarés par l'arrest des commissaires, comme il est dit en l'histoire de Provence, l'estoient reunis & tenoient desjà la campagne.

Etat  
du  
Dauphiné.  
Préparatifs  
pour  
l'oppression  
des reli-  
gieux.

*Grenoble*<sup>5</sup> estoit sous le gouvernement d'un gentilhomme du pays, gendre de l'un des conseillers de Parlement, avec garde de gens choisis & esleus, tous adverfaires de la religion & à l'appetit de certains particuliers notoirement passionnés. Tous ces desseins, pour la plus part, furent rompus par la mort de *Gondrin*, survenue  
255 par un juste jugement de Dieu, & fort à propos pour empêcher

1. Acheté moyennant des arrhes donnés.

2. Vol. I, 376 s., 394 s., et surtout ci-dessous, livre XIII.

3. Voy. ce vol., p. 164, 225.

4. Vol. II, 73, 119.

5. *Arnaud*, l. c., p. 123, ne paraît pas en savoir plus que notre *Histoire* sur le nom et la personne de ce gouverneur.

infinies cruautés, combien que le moyen de l'exécution ne soit de foy-mesme excusable.

*Des Adrets  
élu  
pour chef  
des  
protestants.*

Estant donc les choses en tel estat, le mesme jour de la mort de *Gondrin*, les gentilshommes & autres personnes notables qui se retrouvèrent dans *Valence*, s'estans assemblés, choisirent pour chef le *baron des Adrets*<sup>1</sup>, comme estant déjà colonnel des Legionnaires du Dauphiné, Provence & Languedoc, pour la conservation de ceux de la religion, suivant l'Edict, en adherant à l'association faite à Orleans, seize jours auparavant, & dont la copie leur avoit esté apportée; le tout ce neantmoins par provision, en attendant plus certain commandement du *Prince*. Davantage il fut ordonné en la mesme assemblée, qu'en attendant plus particulier advertissement du *Prince*, on ne toucheroit en sorte que ce fust aux biens ecclesiastiques, ains que pour empescher tous desordres, les temples demeureroient clos & fermés. Et fut cela fait & observé jusques à ce que les nouvelles du brisement des images fait par tout le Royaume furent arrivées, n'ayant esté lors possible de les garentir en Dauphiné non plus qu'ailleurs.

*Des Adrets  
fait  
expulser  
des  
séditieux  
de  
Grenoble.*

*Des Adrets*, homme d'extreme vigilance, considerant de quelle importance estoit entre autres villes celle de *Lyon*, de l'estat de laquelle il estoit en grand souci, & celle de *Grenoble*, où estoit assis le Parlement du Dauphiné, qui pouvoit faire de grandes nuisances, ne faillit d'advertir incontinent ceux de la religion dedans Grenoble qu'ils advisassent à leurs affaires en toute diligence, leur promettant bonne assistance. Et pource qu'il cognoissoit les particuliers plus passionnés contre ceux de la religion, dès le premier de May, il envoya lettres pleines d'autorité à la Cour de Parlement, comme choisi pour Gouverneur du pays pour la conservation d'iceluy durant ces troubles, à ce qu'ils eussent à faire absenter de la ville certains seditieux<sup>2</sup>, comme entre autres *Guillaume de Portes*, second President, *Pierre Bucher*, procureur general, *Jean de Buffenent*<sup>3</sup>, vibailly, *Jean Robert*, advocat de la ville, *Jean Pariot* dit *Bariat*, quatriesme consul, lesquels il mena-

1. *Arnaud*, p. 110.

2. *De Thou*, III, 222.

3. *Arnaud*, p. 123: *Abel de Buffevant*, vibailly du Grésivaudan, *Jean Rabot*, advocat. — *De Thou* a les mêmes noms que notre texte.



coit de faire pendre & estrangler s'ils ne fortoient incontinent de la ville; mais ils n'attendirent pas le commandement, ains se fauverent à l'intention que s'ensuit. Ces bonnes gens estans de l'intelligence de *Gondrin*, avoient fait complot avec un gentilhomme nommé *Rozans*, sieur de *Myrebel*<sup>1</sup>, de le mettre dans la ville avec trois cens hommes; ce qui eust esté executé, se proumenant desjà *Rozans* dans la ville avec quelque suite, n'eust esté que ce complot fut descouvert tout à temps par une singuliere providence de Dieu.

Advint donc qu'un certain personnage allant solliciter *Bucher* pour un sien procès, entre-ouït, sans qu'on s'en donnast garde, comme *Bucher* parlant à *Mirebel* luy promettoit de luy faire bailler ce soir-là toutes les armes qui estoient en la tour de l'Isle, pour armer sa compagnie; ce qu'estant soudain rapporté à ceux de la religion, ils ne firent pas comme l'eschevin dont fera parlé en l'histoire de *Mascon*<sup>2</sup>, ains tout incontinent s'en allerent au Parlement, se plaignans de l'entreprise faite contre eux de leur couper la gorge. Cela ainsi dit & entendu, & la Cour s'estant incontinent levée, ceux de la religion, tant conseillers qu'autres, se retirerent, declarans qu'ils pourvoiroient à leurs affaires; & quant à *des Portes*, faisant la meilleure mine qu'il pouvoit, il alla par la ville, feignant de chercher *Mirebel*, lequel au premier bruit entendu estoit desjà sorti, & ne l'ayant trouvé, mais bien un sien valet portant une arquebouse, au lieu de le faire mettre prisonnier, l'envoya hors la ville avec grandes menaces; & tost après souper, feignant d'aller à l'esbat, s'ensuit luy-mesme. Autant en firent les sus nommés *Bucher*, *Robert*, & autres complices, & mesmes un Cordelier nommé *Caperon*<sup>3</sup>, qui preschoit ordinairement devant ledit President & autres, le plus seditieusement qu'il estoit possible.

Ceux-là estans despartis, ceux de la religion, voyans bien qu'ils estoient perdus s'ils ne pourvoyoient à leurs affaires, se saisirent des portes de la ville, ledit premier jour de May, & commencerent

*Découverte  
d'un  
complot  
de Rozans  
de Miribel.*

*Les  
protestants  
s'emparent  
des portes  
de la ville  
et  
d'un temple.*

1. *Miribel*, dans le Dauphiné. Probablement *Miribel-l'Anchatre*, à 30 kil. de Grenoble.

2. Voy. ci-dessous, p. 422.

3. D'après la rectification faite par M. *Arnaud*, p. 124, le cordelier *George Chaperon*, de Picardie, avait été appelé par la ville, et non par le parlement, et il prêchait le carême à la cathédrale de Notre-Dame.

à les garder, sans toutesfois offenser aucun en leurs biens ni en leurs personnes, & pour la juste crainte qu'ils avoient d'estre affaillis ès fauxbourgs, du consentement exprès des députés tant de la Cour de Parlement & chambres des Contes, que du conseil de la ville, entrèrent au Convent des Cordeliers, qu'ils nettoyèrent de toutes les images & autels, pour deormais y continuer l'exercice de la religion; se plaignans toutesfois grandement les Cordeliers, & reprochans au Parlement que leur marchandise estoit d'aussi bonne mise que celle des autres Ecclesiastiques. Mais tant y a qu'il leur fut permis sans aucun empeschement de tirer leurs meubles, & de se retirer en paix, sans perdre une maille, ni recevoir aucun outrage.

*Elections  
des consuls  
et des  
conseillers  
de la ville.*

En ce mesme temps estant remise sus l'élection des Consuls, 257  
entrepasée trois mois & plus, comme il a esté dit en son lieu<sup>1</sup>, quatre Consuls nouveaux furent esleus, dont les trois estoient de la Religion, & les Conseillers de ville furent choisis de ceux de l'une & de l'autre religion, quasi en nombre esgal, le tout en Conseil general, à la maniere acoustumée, & sans contradiction d'aucun; estant ceste election faite nommément afin de pourvoir à ce que la ville fust gardée contre tous sans ayde d'estrangers. Pareillement les députés de la Cour de Parlement, des contes, du conseil de la ville, & de ceux de la Religion, estans assemblés, esleurent pour capitaine de la ville un jeune homme natif d'icelle, nommé *Aynemont Cot*<sup>2</sup>, auquel ils permirent de lever deux cens soldats, payés aux despens communs de la ville, qui se leveroient par lettres de permission de la Cour, & le premier payement desquels fut presté par quelques particuliers, entre lesquels furent volontairement quelques Conseillers de la religion Romaine.

*Nomination  
d'un  
capitaine.*

*Des Adrets  
amène  
des troupes.*

Estant la ville en cest estat, *Maugeron*<sup>3</sup> d'autre costé ayant failli à son entreprise de Lyon, faisoit quelque amas de gens à Cham-

1. Vol. I, 892.

2. *Arnaud*, l. c., p. 124, donne la variante *Ennemond de Coct*. Il était probablement parent du gentilhomme dauphinois, le chevalier *Anémond de Coct*, qui fut gagné à l'évangile par Farel et se lia avec François Lambert d'Avignon, surtout avec Luther, mais qui mourut à Schaffhouse, en 1525. *France prot.*, nouv. éd., IV, 487 s.

3. *Laurent de Maugiron* avait succédé à La Motte-Gondrin comme Lieutenant-général.

bery pour affaillir *Grenoble*, qui fut cause que les habitans, pour ne se voir assés forts, envoyerent à *des Adrets*, alors accouru à Lyon incontinent après la faisie de ladite ville, le supplians de venir pourvoir à leurs affaires. Suyvant donques ceste advertissement, *des Adrets* y envoya une compagnie de gens de pied sous la charge du capitaine *Commung*<sup>1</sup>, puis vint luy-mesme en personne avec cinquante chevaux, suivi de plusieurs compagnies de gens de pied, recueillies tant du plat pays que des montagnes, & mesmes de ceux de Pragela, sous la charge du capitaine *Furmeyer*<sup>2</sup>; lesquelles troupes estans arrivées, il ne fut possible de garantir les images des autres temples, desquelles une partie fut brûlée depuis en plusieurs places de la ville, & en avoit esté fait autant dès & auparavant par tout le Dauphiné, horsmis à Ambrun & Briançon.

*On brûle  
les images.*

*Des Adrets* arrivé, fit crier qu'au lieu de prester ayde ni faveur  
258 à *Maugeron*, usurpant le titre de lieutenant general au pays de Dauphiné, on eust à le pourchasser & prendre, si faire se pouvoit, comme seditieux & violateur des Edicts du Roy, le tout sous peine de la vie aux contrevenans. Incontinent après faisant le tour de la ville, il ordonna ce qui estoit necessaire pour la defense d'icelle, commandant d'abatre certaines maisons basties auprès des murailles, & quelques jardins edifiés aux vieux fossés; fit aussi plusieurs ordonnances sur la police, lesquelles furent assés mal exploitées<sup>3</sup>. Ce fait, le vingtsixiesme dudit mois de May, il envoya des compagnies jusques au chasteau de *la Buissière*<sup>4</sup>, avec quelques pices de campagne, lequel estant abandonné des ennemis, fut baillé en garde au capitaine *la Coche*<sup>5</sup>. Aussi fut envoyé au chasteau de *Mirebel*<sup>6</sup>, en garnison, le capitaine *Loquet*<sup>7</sup>.

*Mesures  
de défense.*

1. *Arnaud*, l. c., p. 125, le nomme *Camming*.

2. *Jacques de Rambaud*, seigneur de La Villette-Furmeyer, gentilhomme protestant de Gap. *France prot.*, VIII, p. 367. *Arnaud*, I, p. 125. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 261 s. *De Thou*, III, 222.

3. Peut-être faut-il lire : *exécutées*.

4. *La Buissière*, village à 34 kil. de Grenoble, près de Barraux, sur la frontière de Savoie.

5. *Pierre de Theys*, dit *La Coche*. *Arnaud*, p. 125.

6. *Miribel*, village situé près Les Echelles et St-Laurent du Pont, non loin du Guiers, qui forme ici la limite de la Savoie, à 40 kil. de Grenoble, et commandant l'une des routes de Chambéry, de même que *La Buissière* l'autre.

7. Probablement le même que celui qui ci-dessous, p. 311, est nommé le capitaine *Boquet*.



*Le trésor  
de la  
cathédrale  
mis  
en sûreté.*

De là [*des Adrets*] étant retourné à Lyon, les ennemis s'effayerent en vain de recouvrer le chasteau de *Mirebel*; qui fut cause que tout incontinent, à favoir le deuxiesme de Juin, il retourna dans Grenoble, là où deux jours après, à favoir le quatriesme du mois, furent decouvertes & portées en sa maison les reliques de l'église cathedrale, à favoir les images de Saint Hugon & Saint Vincent, appelés patrons de ladite eglise, une autre de la vierge Marie, avec quelques croix & calices, & la mitre Episcopale; le tout mis en inventaire & pesé & estimé deux cens foixante marcs d'argents. Ces reliques furent aussi tost envoyées à Valence, dont il se fit grand murmure en la ville, allegans les habitans de l'une & de l'autre religion, qu'il les faloit retenir, & en faire battre monnoye au coin du Roy pour en soldoyer la garnison. Ce qu'estant rapporté à *des Adrets*, il leur en fit telles remonstrances en une assemblée generale (en laquelle assisterent *François de Saint Marcel*, Evêque, & plusieurs conseillers du Roy en Parlement, & des Comtes, & grand peuple de l'une et de l'autre religion), qu'ils approuverent le transport de ladite argenterie. Ce fait, leur ayant *des Adrets* remontré que s'ils vouloient vivre en bonne union, ils se pourroient conserver avec peu de despense & sans garnison 259 d'estrangers, il se fist un autre conseil general, auquel il fut arresté que cinquante citoyens, tous solvables, seroient choisis de l'une & de l'autre religion, & pleigeroient respectivement qu'il n'advieroit du costé de leur parti aucune defunion, auquel avis la Cour de Parlement consentit de parole & non pas d'effect, ne le voulant emologuer par arrest escrit, ni estre du nombre des pleiges; non pas, ce disoient-ils, qu'ils ne trouvaient bon & necessaire cest avis, mais de peur tant seulement de faire vaquer leurs estats.

*Saccagement  
de la  
Grande  
Chartreuse.*

Le cinquiesme dudit mois, ayant esté rapporté qu'il y avoit quelque nombre de gens de guerre en la *Grand'Chartreuse*, à trois lieues de la ville, dans les montagnes, lieu tresfort de situation, & duquel on pouvoit venir à couvert jusques auprès de la ville, on y envoya des compagnies qui n'y trouverent grande resistance, & fut-on d'avis de la brusler, ce qu'estant executé, tous retournerent à Grenoble<sup>1</sup>. Ce fait, *des Adrets* voyant que la ville de Grenoble,

1. On peut voir des détails sur ce sac de la *Grande-Chartreuse*, dans *De Thou*, III, 223. *Arnaud*, l. c., p. 127.



où il y avoit bonne provision d'artillerie, n'estoit pas pour soutenir un fort siege, & qu'advenant le cas qu'elle fust prise par l'ennemi il se pourroit prevaloir de ces pieces, dont il auroit faute ailleurs, joint que si elle estoit assiegée, il auroit moyen de la secourir, il fit charger & conduire à Valence deux grosses pieces de baterie, avec une vingtaine de pieces de campagne, & plusieurs mousquets & arquebouses à croc. Mais sur cela, les nouvelles qu'il entendit de la prise & l'acagement de la ville d'*Orenge* par le sieur de *Suze*<sup>1</sup>, acompagné des forces du Comtat & de Provence, le contraignirent de descendre au bas Dauphiné en toute diligence, partant de Grenoble le septiesme de Juin, où il laissa pour commander le sieur de *Brion*<sup>2</sup>, gentilhomme voisin de la ville, avec quatre compagnies. Nous laisserons donques pour maintenant *des Adrets* au bas Dauphiné, & *Maugeron* à Chambery, pour venir au faict d'*Orenge*, lequel nous reprendrons un peu de plus haut.

260 *Orenge*<sup>3</sup>, ville Episcopale, en titre de principauté souveraine, enclavée dans le Comtat de Venisse, ville tresancienne, située à demie lieue du Rhofne & à quatre lieues d'Avignon, où se voit encores le grand trophée de Marius & Catulus, Consuls Romains, qu'ils dresserent de la victoire tant celebre contre les Cymbres. Après avoir servi de retraite à plusieurs de la Religion persecutés ès temps du *Roy Henry & François deuxiesme*, Roys de France, eut finalement un Ministre, l'an 1561, qui les enseignoit ès maisons privées<sup>4</sup>, nonobstant la resistance du Parlement d'icelle princi-

*Histoire  
d'Orange.  
Commence-  
ment  
de la  
réforme.*

1. *François de la Baume*, comte de Suze (vol. I, p. 367), grand seigneur dans le Vivarais. *Le Laboureur*, *Addit. à Castelnau*, II, 18. *Arnaud*, I, 128.

2. *Jean des Vieux*, seigneur de Brion. *Arnaud*, p. 123. *Comp. supra*, p. 220.

3. Le récit que donne notre texte est aussi inséré dans l'*Hist. des Martyrs*, fol. 673 a s. *Perussis*, *Discours des guerres de Venayssin et de la Provence*. *Cimber et Danjou*, IV, p. 439 s. *Comp. d'Aubigné*, *Hist. univ.*, I, 203 s. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 262. *Lambert*, *Hist. des guerres de religion en Provence*, I, 150 s. Voyez l'aperçu historique sur la principauté d'Orange, que donne *De Thou*, III, 223 s. *E. Arnaud*, *Hist. des Protestants de Provence, du Comtat de Venaissin, et de la principauté d'Orange*. 2 vol. Paris 1884, vol. II, p. 147 s., où l'on trouve une énumération des sources principales, p. 151 s.

4. C'était *Georges Cornelli*, qui y vint de Puimichel, en Provence. *Corresp. de Calvin*. *Opera*, XVIII, p. 500. XIX, p. 181, 535 ss. *Comp. Arnaud*, I, c.,

Réunion  
des forces  
catholiques.

pauté, ensemble du sieur de *Causans*, gouverneur, & de *Philippe de La Chambre*<sup>1</sup>, Evêque, sollicités par les officiers du *Pape*, ne pou-  
vans souffrir cela si près de leurs nés. Toutesfois les choses allerent  
toujours en croissant, jusques à ce que l'Edit de Janvier estant fait  
en France, le *Prince*<sup>2</sup>, qui est de la maison de Nassau & resident  
en Flandres, leur envoya un sien escuyer, nommé *Alexandre de la  
Tour*<sup>3</sup>, pour pacifier toutes choses; comme de fait tout y fut pai-  
sible jusques à ce qu'après le massacre de Vassy les armes s'estans  
levées en Dauphiné, ceux d'Orenge qui estoient de la Religion se  
rendirent aussi les plus forts, voyans ce qui leur estoit appresté par  
*François Fabrice Serbellonne*, parent du *Pape*<sup>4</sup>, & envoyé au  
mesme temps en Avignon avec forces; auxquelles, environ la fin  
du mois de Mai (1562), se joignirent celles du sieur de *Sommerive*<sup>5</sup>,  
lieutenant de son pere au gouvernement de Provence, avec com-  
pagnie des sieurs de *Suze*<sup>6</sup>, de *Carces*, *Flassan*, *Ventebran*, *Sentac*,

vol. I, p. 325. II, p. 168. Il fut bientôt remplacé par *Siméon Lacombe*, prêté  
par l'église de Romans (*Calv. Opp.*, XIX, p. 180, 322. *Arnaud*, p. 175). Enfin  
vint *Patac*, qui périt au massacre. *Arnaud*, p. 181, 187.

1. De la maison des marquis de la Chambre. *De Thou*.

2. *Philibert de Châlons*, mort sans postérité, laissa la principauté d'Orange  
à René de Nassau, fils de sa sœur Claude. Il est ici question de Guillaume de  
Nassau, prince d'Orange, surnommé le Taciturne, assassiné en 1584. Il était  
fils de Guillaume, le cousin-germain de René de Nassau. Les Protestants  
d'Orange tenaient librement leurs assemblées, sous le gouvernement du sieur  
de Causans, comme aussi sous celui d'Alexandre de La Tour, nommés par  
le prince Guillaume. Néanmoins ce dernier se montra bientôt leur ennemi  
cruel et partisan du pape.

3. Il était l'écuyer du prince d'Orange. *Arnaud*, l. c., p. 166, 172, 179. Il  
resta jusqu'en avril 1562, où il se réfugia à Avignon.

4. Voy. p. 254. Il était cousin-germain du pape; le cardinal Borromée était  
aussi son cousin, et le cardinal de St-George, son frère. *Perussis, Discours  
des guerres de Venayssin, etc.* (*Cimber et Danjou, Archives curieuses de  
l'Hist. de France*, V, p. 411), rapporte que Serbellon était arrivé à Avignon  
depuis le 19 novembre 1561, chargé du commandement général des armes  
dans le comtat de Venaissin.

5. Voy. *supra*, p. 164. Il était le lieutenant de son père Claude, comte de  
Tende, dans le gouvernement de Provence.

6. Voy. la page précédente. *De Pontevez*, comte de Carces, de Flassan; son  
frère, gouverneur d'Aix, Gaucher de Ventabren, capitaine de cavalerie (vol. I,  
p. 898 s.). (*Quiqueran-Ventabren. Lambert*, l. c., p. 165.) *La Verdrière*,

*Laverdiere, Mondragon, Venterol*, & autres, dont la plus part avoient esté condamnés comme seditieux par le Parlement d'Aix, ainsi qu'il fera dit ailleurs <sup>1</sup>.

Toutes ces forces donques s'assemblerent à *Cavaillon* <sup>2</sup>, attendans l'opportunité de se jeter dans Orange par intelligence qu'ils y avoient. Ceux de la Religion, d'autre part, s'estans munis d'environ six cens hommes, advint que *Perrin*, sieur de *Parpaille* <sup>3</sup>, president d'Orange, qui estoit allé à Lyon, tant pour autres raisons que pour amener des armes, fut à son retour trahi avec son bateau par le batelier qui le conduisoit, & livré entre les mains des ennemis au *Bourg Saint Andiol*, à deux lieues au dessus du Pont Saint Esprit, & à cinq lieues d'Orange. De quoy estans advertis ceux d'Orange, voyans que leurs ennemis n'estoient encores fortis en campagne, envoyerent aussi tost quasi toutes les forces qu'ils avoient, de pied & de cheval, audit lieu du Bourg, sous la charge du Capitaine *Saint André*, pour ravoir *Parpaille*. Mais cependant leurs concitoyens de la religion Romaine n'ayans failli d'en donner advertissement à *Fabrice*, il se trouva devant la ville avec toutes ses forces, le lendemain, cinquiesme dudit mois (de juin), au point du jour, ayant cheminé toute la nuit, avec deux pieces de batterie, & quelques autres de campagne <sup>4</sup>; laquelle estant aussi tost sommée, ceux de dedans envoyerent d'un costé un nommé *la Rays* audit Capitaine *Saint André* pour avoir secours, &

*Surprise  
du sieur  
de  
Parpaille.*

*Investis-  
sment  
d'Orange.*

gendre de Carces; de *Cental* (*De Thou*, III, 226), seigneur très bon en conseil et aux exécutions, et un des premiers de la Provence. (*Perussis*, l. c., p. 433): de *Venterol*, maistre de camp.

1. *Arnaud*, p. 183 s.

2. *Cavaillon* (département de Vaucluse), sur la Durance, à 25 kil. d'Avignon.

3. *Jean Perrin* ou *Perrinet*, seigneur de Parpaille, natif d'Avignon, où il avait professé le droit et siégé comme primicier de l'université, plus fait pour les aventures de la guerre que pour les travaux scientifiques, quitta la foi catholique pour se mettre à la tête d'un corps de partisans, et fut chargé par les huguenots d'Orange de la présidence de la ville. Sa présence encouragea les religionnaires à toute sorte d'actes de fanatisme. Ils abattirent les images, pillèrent les couvents, supprimèrent la messe, outragèrent l'évêque de la ville, Philippe de La Chambre, qui s'enfuit à Caderousse avec ses chanoines. *Lambert*, l. c., p. 151. *Arnaud*, p. 167, sa conversion, p. 184, son arrestation.

4. Comp. *Perussis*, p. 440 s. *Lambert*, p. 153. *Arnaud*, p. 184.



d'autre costé deputerent six hommes pour parlementer, lesquels ne peurent obtenir autres conditions, sinon que tous les estrangers fortiroient promptement de la ville, & le reste des habitans, ayans mis toutes leurs armes au grand temple, en bailleroient la clef à *la Tour*, qui s'estoit declaré leur ennemi capital dès le commencement, lequel puis après y entreroit avec deux compagnies.

*La ville  
est battue  
en brèche.*

Ces conditions entendues par ceux de dedans & de la Religion, qui estoient encores plus forts que leurs concitoyens de la Religion Romaine, la resolution fut de mourir plustost que de les accepter. *Fabrice*, d'autre costé, commença de battre du costé de Sainct Eutrope, vers le chasteau, à l'endroit nommé Pourtoulles, duquel lieu estans repoussés pour estre grandement endommagés par ceux du chasteau, où estoit le Capitaine *la Cofse* le jeune, desplaçant de là, il se logea du costé de la porte des Moulins, batant si furieusement, qu'après avoir tiré huit vingts coups de canon, il fit bresche raisonnable. Cependant ceux qui avoient esté envoyés à Bourg, oyans la batterie, prindrent le chemin du retour en toute diligence, s'estans joints avec plusieurs des autres Eglises pro- 262  
chaines, de sorte qu'ils pouvoient estre jusques au nombre de douze cens hommes, esperans de rentrer dans la ville, durans encores les tenebres de la nuit, pour n'estre endommagés de la cavalerie de leurs ennemis; mais le jour les ayant surpris, ils furent contraints de demeurer à Serignan, à une lieue d'Orenge.

*Fuite  
d'une partie  
des  
protestants.*

Ceste mesme nuit, ceux de la Religion, estans en fort petit nombre pour defendre la bresche, & voyans que leurs concitoyens mesmes s'apprestoient pour leur courir fus, quitterent la ville en partie, emmenans leurs femmes & petis enfans, avec telle misere que chacun peut penser, ausquels Dieu fit ceste faveur, qu'ils parvindrent jusques audit lieu de Serignan. Les autres, s'estans recommandés à Dieu, se preparoient à defendre la bresche, quand le matin, sixiesme dudit mois, ils ouïrent le bruit de l'ennemi, entrant tant par un treillis de fer, où s'escoulent les eaux du pont Toillard<sup>1</sup>, qui leur avoit esté ouvert par leurs traistres concitoyens, que par plusieurs autres maisons d'iceux jointes aux murailles, & par les portes mesmes qui furent incontinent bruslées. Auquel effroy plusieurs se retirerent au chasteau, & les autres là où ils pouvoient, avec esperance de s'y pouvoir cacher.

*Prise  
de la ville.*

1. *Arnaud*, p. 186, la porte de Pontillard.



Les ennemis entrés n'oublierent aucune sorte de cruauté plus que barbare & inhumaine, n'espargnans sexe ni aage, fain ni malade ; car quant aux hommes, ils en tuerent qui estoient aagés de septante à octante ans, & mesmes quelques paralitiques, gifans de long temps en leurs liëts ; voire mesmes, entrés en l'hospital, ils tuerent tous les pauvres sans en excepter un seul, & n'espargnerent non plus grand nombre de pauvres moissonneurs montagnars, descendus, suivant leur coustume, pour les moissons, & n'ayans rien que leurs faucilles pendues en escharpes. Quant aux filles & femmes, enceintes ou non, ils en tuerent un grand nombre, les pendans toutes grosses aux fenestres & galleries, & plusieurs furent arquebouzées avec leurs pauvres petis enfans qu'elles tenoient en leurs bras ; plusieurs aussi furent violées, desquelles les unes moururent de tristesse, autres avorterent en danger de leur vie. Plusieurs petites filles, de cinq à six ans, furent ravies d'entre les bras de leurs meres, & emmenées sans jamais les avoir voulu rendre depuis. Et est à remarquer que non seulement ils tuerent, mais aussi en tuant exercerent toutes les cruautés à eux possibles, faisans mourir les uns à petis coups de dague & d'espée, precipitans les autres sur les pointes des halebardes & espées, en pendant aucuns par le menton au croc des cremalieres des cheminées, & les y faisans bruser, coupans aussi les genitoires à plusieurs, & qui plus est, fichans aux parties honteuses des femmes mortes des cornes de bœuf, & gros caillous, & fourrans pseaumes & autres livres de l'Ecriture sainte dans les playes des hommes morts. Leur mot du guet estoit : Je renie Dieu par trois fois, & les oyoit-on crier à haute voix de toutes parts. Quant aux biens, il ne faut pas demander s'ils furent pillés sans y rien laisser ; le reste fut respandu & perdu, estant trouvée la ville bien fournie de bled & de vin.

Mais parmi telle crauté, Dieu exerça un notable jugement sur les auteurs de tout ce mal, qui avoient fait ouverture à l'ennemi, n'estans non plus espargnés hommes & femmes que les autres, combien qu'ils se fussent retirés en armes en la place, pensans y recevoir & remercier ceux qu'eux-mesmes avoient fait venir. Mais les ennemis, pensans qu'ils fussent là pour faire resistance, se ruèrent dessus, & mirent tout au fil de l'espée. Ce fait, ceux qui s'estoient retirés au chasteau s'estans rendus, après avoir eu promesse & ferment de la vie sauve, ne furent pas mieux traittés que

*Massacres  
et horribles  
cruautés.*

*Massacre  
des traitres.*

*Incendie  
de la ville.*

ceux de la ville, y estans tués de sang froid cent & neuf hommes, précipités en partie du haut en bas, de sorte que les marques du sang coulant à plein ruisseau y demurerent long temps. Ce ne fut point assés à ces inhumains d'avoir exercé telles cruautés contre les personnes, mais aussi sur le soleil couchant le feu fut mis, à la sollicitation de *Suze*, tant au chasteau qu'au lieu où on tenoit le Parlement, en l'Evesché, & ailleurs, dont furent brûlées environ trois cens maisons, avec plusieurs personnes qui s'estoient cachées dedans; & n'eust esté que Dieu, comme montrant d'en haut que les blasphemes & cruautés des uns, & les cris & lamentations des autres estoient parvenus jusques à luy, esclata sur les onze heures de nuit terribles tonnerres avec une pluye merveilleuse & extraordinaire, il ne fust resté une seule maison en la ville<sup>1</sup>. Ce fut aussi un moyen que Dieu envoya pour faire evader aux champs quelques uns de ceux qui s'estoient cachés, desquels toutesfois une grande partie fut surprise & massacrée par les villages.

Le lendemain, pour parachever ce beau mesnage, *Suze* ayant pris du plus beau & meilleur butin, dont il meubla sa maison, fit tant envers *Fabrice*, que partie mesmes de la muraille de la ville fut demolie & rasée jusques à la terre, & furent menés prisonniers à Tarascon le Capitaine *la Coste le jeune*<sup>2</sup>, le sieur de *la Caritat*<sup>3</sup> & un nommé de *la Rays*<sup>4</sup>.

*Supplice  
de  
Parpaille.*

Ceux qui estoient à Serignan<sup>5</sup>, entendans ces choses sans y pouvoir aucunement donner ordre, se retirerent à Montelimart, & quant à *Parpaille*<sup>6</sup>, après avoir long temps demeuré prisonnier en Avignon, d'où il estoit, il eut finalement, par le commandement du Vicelegat, la teste trenchée, le huitiesme d'Aoust ensui-  
vant.

1. Des nostres n'y en moururent que dix ou douze, . . les morts des adversaires furent environ de neuf cens à mille. *Perussis*, l. c., p. 442.

2. *La Coste*, le commandant du château, fut pendu à Tarascon.

3. *Henri de la Caritat*, seigneur de Condorcet; probablement on doit le distinguer du capitaine du même nom, mentionné *supra*, p. 221. *France prot.*, nouv. éd., III, 761.

4. Voy. ci-dessus, p. 261.

5. *Sérignan*, bourg du Comtat, à 7 kil. d'Orange. Voy. ci-dessus, p. 261.

6. *Supra*, p. 260. Voy. les détails de sa mort, *De Thou*, III, 228. *Lambert*, p. 157, désigne comme date de sa mort le 9 septembre.

Ainsi demeura la ville d'Orengé en ce piteux estat, entre les mains de ceux de la religion Romaine, sous le gouvernement dudit *de la Tour*<sup>1</sup>, plus fidele serviteur du siege Romain que de son maistre, attendu qu'à la sollicitation d'iceluy la ville fut ainsi destruite. Mais le vingt & uniesme de Mars 1563, le sieur *Comte de Cursol*, esleu gouverneur de Dauphiné en la place de *des Adrets*, y estant entré à main forte, y establit ceux de la Religion, y mettant pour gouverneur le sieur *de Saint Auban*<sup>2</sup>, sous lequel finalement, le vingtsixiesme de Septembre audit an, l'exercice des deux religions y fut establi de l'autorité du *Prince*, suivant l'Edict de la paix du Royaume de France.

*De Cursol  
reprend  
la ville.*

Pour revenir au sac d'Orengé, l'armée de *Fabrice*, après ceste belle execution, se partit en trois. Car quant à luy, il se retira avec ses soldats apostoliques, sanglans du sang innocent & chargés de butin, en sa taniere d'Avignon. Ceux de Provence<sup>3</sup> reprindrent leur chemin par Vedannes<sup>4</sup>, Châteauneuf<sup>5</sup>, & Coumons<sup>6</sup>, venans camper aux Baumettes<sup>7</sup>, comme il sera dit en l'histoire de Provence<sup>8</sup>. Et quant à *Suze*, qui faisoit bien son conte, estant passé  
265 jusques à Pierre-Latte<sup>9</sup>, petite ville en Dauphiné, d'aller plus outre & de piller Montelimart, estant adverti des forces qu'il y trouveroit, il s'alla rafraischir à Suze<sup>10</sup>, sa maison paternelle, à deux lieues d'Orengé, laissant trois cens hommes de garde au chateau de Pierre-Latte<sup>11</sup>.

*Retraite  
des forces  
catholiques.*

1. Voy. ci-dessus, p. 260.

2. *Gaspard Pape*, seigneur de Saint-Auban. Vol. I, p. 343, 898; II, 225, etc. *Arnaud*, p. 196.

3. Sous le comte *de Sommerive*.

4. *Vedènes*, à 7 kil. d'Avignon, entre Bédarrides et Sorgues (Vaucluse).

5. *Châteauneuf-Calcernier* (ou *Château du Pape*), sur le Rhône, à 9 kil. d'Avignon.

6. *Caumont* (Vaucluse), près de Cavaillon, à 30 kil. d'Avignon.

7. *De Thou*, III, 228, écrit *Balmete*.

8. Voy. ci-dessous, p. 319 s. Comp. *Lambert*, I, 163.

9. *Pierrelatte* (Drôme), à 21 kil. de Montélimart.

10. *Suze-la-Rousse*, bourg du département de la Drôme, canton de Pierre-latte, à 34 kil. de Montélimart.

11. La ville se trouve au pied du rocher, couronné aujourd'hui des ruines du château dont parle le texte.

Représailles  
de  
Des Adrets  
à  
Pierrelatte.

Il est temps maintenant de retourner à *des Adrets*, lequel nous avons dit estre parti de Grenoble, le septiesme de Juin, en delibération de venger le faccagement d'Orenge & de garantir le bas Dauphiné contre *Suze*, & le haut contre *Maugeron*. Estant donc arrivé à Montelimart, où il trouva les forces d'Orenge<sup>1</sup> qui y estoient venues de Serignan, comme dit a esté, & en ayant recueilli d'autres en extreme diligence, il tira droit à Pierre-Latte, ville assise en plat pays, & n'ayant montagne plus près que d'une lieue, horsmis un grand & spatieux rocher dans la ville, dessus lequel est assis le chasteau, commandant à toute la campagne, sans qu'il y ait aucun accès, sinon par un seul petit chemin & estroit; de sorte qu'il est non seulement tenable, mais presque tenu comme inexpugnable. Ce neantmoins, *des Adrets*, en approchant comme une foudre<sup>2</sup>, eut tantost fait bresche à la ville, avec un tel estonnement des trois cens foldats que *Suze* y avoit laissés sous la charge du Capitaine *Richart de Vaurias*<sup>3</sup>, qu'abandonnans la bresche, ils se retirerent au chasteau. La ville prise, en laquelle tous ceux qui furent trouvés en armes, & non autres, furent mis au fil de l'espée, *des Adrets* cognoissant la place & l'estonnement des ennemis, tira droit au chasteau, duquel il faist la porte avec une telle hardiesse, que ceux de dedans estonnés, & n'ayans eu loisir de se recognoistre, demanderent soudain à parlementer; mais tandis qu'on parloit des conditions, la furie des foldats d'Orenge, enflambés par le faccagement de leur patrie, fut telle, qu'ils entrèrent dedans, où ils n'espargnerent rien, tuans les uns & precipitans les autres du haut en bas<sup>4</sup>.

Prise  
du Pont-  
Saint-Esprit.

De là, sans aucunement sejourner, *des Adrets* tira droit à *Bourg*<sup>5</sup>, qui se rendit sans attendre le canon; comme fit aussi le *Pont Saint Esprit*, qui luy apporta les clefs; auquel lieu il laissa

1. Ceci ne paraît pas confirmer l'assertion de *Lambert*, qui dit, p. 158, que *des Adrets* passa au fil de l'épée la garnison de Montélimart.

2. Comp. sur la célérité de ses mouvements ci-dessous, p. 269 et 275.

3. *Valréas*, petite ville du Comtat (Vaucluse), à 33 kil. d'Orange. *Lambert*, p. 161.

4. Voir plus bas, comment *des Adrets* se justifie des ces faits, dans sa lettre au duc de Nemours, p. 294.

5. *Bourg Saint-Andéol*, dans le Vivarais (Ardèche), vis-à-vis de Pierrelatte. *Arnaud*, l. c., p. 129.



<sup>266</sup> forte garnison à cause du passage, sous la charge d'un Capitaine manchot<sup>1</sup> d'un bras, nommé *le Pont*. Et de là s'achemina à *Boulènes*<sup>2</sup>, ville frontière du Comtat du côté de Dauphiné, laquelle il força & prit d'assaut, y étant dedans quelques soldats de la compagnie du Capitaine *Bartelasse*, qui passèrent tous au fil de l'épée. Et de là étoit bien délibéré *des Adrets* de tirer droit en Avignon. Mais les nouvelles de l'état de Grenoble le contraignirent d'y remonter en toute diligence, s'y étant portés les affaires en son absence ainsi que s'enfuit.

*Des Adrets* étant sorti de Grenoble, les affaires commencerent à s'y manier avec grand desordre, étant devenu malade le sieur *de Brion*<sup>3</sup>, joint qu'à la suasion d'un certain Conseiller<sup>4</sup> peu entendu & voulant toutesfois tout manier, plusieurs petits conseils particuliers se faisoient au desceu du Consistoire & des principaux de la Religion, prévoyans le mal qu'ils ne pouvoient empêcher. *Maugeron*<sup>5</sup> d'autre côté, étant en Savoye, amassoit gens, n'ayant faute d'intelligence dans la ville. Advertis de cela, ceux de la Religion eurent recours à la Cour de Parlement, remontrant les occasions qu'ils avoient de n'accorder à *Maugeron* l'entrée de la ville, & les maux qu'il en adviendrait s'il y étoit introduit. A quoy feignant la Cour de vouloir entendre, envoyerent devers luy à Chambery *Laurens Rabot*, Conseiller du Roy, & le quatriesme Consul de la ville, pour le supplier, disoient-ils, de se deporter d'y venir, pour le mal qui s'en ensuivroit, y étant aucunement les choses paisibles & en tranquillité par l'accord de ceux des deux religions sous l'obéissance du Roy; mais c'étoit à la vérité pour s'accorder secrètement avec *Maugeron* des moyens qu'il tiendrait pour y entrer, comme il fit bien tost après.

Sur cela donques, *Maugeron* filant doux<sup>6</sup> à sa maniere accoustumée, respondit qu'il ne pouvoit faire moins que d'entrer en

*Etat  
de Grenoble.*

*Maugeron  
prépare  
son entrée  
à  
Grenoble.*

1. L'édition originale a *manchet*, peut-être par faute d'impression.

2. *Bollène*, petite ville du comtat de Venaissin (Vaucluse), à 20 kil. d'Orange. *Lambert*, p. 162.

3. Voy. *supra*, p. 259.

4. *Ponat*. Voy. ci-dessous, p. 270 et surtout 279. Comp. *Arnaud, Prot. du Dauph.* I, p. 130 s.

5. *Arnaud*, p. 130. *De Thou*, III, 229.

6. Homme de cour, dit *De Thou*, l. c., poli et gracieux.

possession de son gouvernement ; promettant que si on le vouloit recevoir amiablement, il viendrait en petite compagnie, puis se retireroit si on le trouvoit bon, & ne permettroit jamais qu'aucun fust recherché pour le faict de la Religion. Ceste réponse donnée, *Maugeron* sachant que *des Adrets* estoit occupé en bas, comme dit a esté, & voyant qu'il ne luy restoit que d'entrer le plus fort à 267 Grenoble, suivant les secretes promesses qu'il avoit de la Cour de Parlement, commença de faire son amas au *Pont de Beauvoisin*<sup>1</sup>, separant la Savoie d'avec le Dauphiné par un pont qui y est, & pour asseurer les passages, envoya certains capitaines sur les advenues<sup>2</sup>, qui firent beaucoup de maux au pays, qui avoit esté jusques alors ouvert & libre pour les allans & venans. Les uns donques se faisirent de la *Coste Saint André*<sup>3</sup>, ville de Viennois, sur le grand chemin de Vienne à Grenoble, laquelle fut pillée d'une estrange façon par le capitaine *Mistral*<sup>4</sup>, apostat & mauvais homme. Autres furent envoyés à Morenne<sup>5</sup>, bourgade à trois lieues de Grenoble, sur le chemin de Valence, & d'autre costé sur les destroits de la descente de la riviere d'Isère, deux lieues au dessous de Grenoble, pour destrouffer les bateaux descendans à Romans.

Ce fait, le quatorziesme de Juin, *Maugeron* se presentant au *Port de la roche*<sup>6</sup>, & l'asseurant de la plus part de ceux de dedans Grenoble, envoya dès le matin un gentilhomme avec lettres adresfantes aux Consuls, manans & habitans de la ville, pleines de douceur & de belles promesses, pour la lecture desquelles fut assemblé un conseil general, où fut aussi leue une copie en papier & non signée de la provision de l'estat de lieutenant pour le Roy au gouvernement de Dauphiné, en l'absence du *Duc de Guyse*,

1. *Pont de Beauvoisin*, à une trentaine de kil. au nord de Grenoble, sur le Guiers, qui sépare le Dauphiné de la Savoie ; le milieu du pont, dont parle le texte, forme la limite.

2. C'est-à-dire sur les chemins conduisant à Grenoble.

3. *La Côte St-André* (Isère), à 36 kil. de Vienne et à une dizaine de kil. de plus de Grenoble.

4. *Pierre Mistral*. *Arnaud*, p. 133. *De Thou*, p. 230.

5. *Moirans*, au nord-ouest de Grenoble, à peu de distance de l'Isère.

6. *Arnaud*, l. c. : au pont de la Roche, aujourd'hui le rocher dit de la Porte de France.

gouverneur en chef, comme vacant par le décès de feu *Gondrin*; & toutesfois ces lettres estoient en datte du deuxiesme de May, c'est à dire cinq jours après la mort de *Gondrin*, de sorte qu'il y avoit apparence de fausseté toute evidente. Mais on disputoit là d'une chose desjà conclue auparavant, de sorte qu'à la pluralité des voix il fut conclu que *Maugeron* entreroit, & que les soldats que *des Adrets* y avoit laissés se retireroient où bon leur sembleroit avec leurs armes & bagues; promettant *Maugeron* non seulement de ne molester personne de la Religion, mais aussi que l'exercice en demeurerait aux Cordeliers, ainsi que la Cour l'avoit ordonné.

268 Voilà ce que promet *Maugeron*, en vertu de quoy il entra ce mesme quatorziesme de Juin, accompagné d'environ deux cens chevaux & suivi de quatorze ou quinze cens hommes de pied. Mais combien qu'il eust esté receu avec un tresgrand accueil, non seulement de ceux de l'église Romaine, mais mesmes de ceux de la Religion qui restoit (car les plus sages, tant capitaines, soldats, qu'autres, l'estoient retirés aussi tost par les montagnes), foudain les soldats crians «tue, tue», se mirent au pillage, leur étant permise toute espee de force & violence. Gibets avec les eschelles furent dressés par la ville; procession generale fut commandée le lendemain, avec l'injonction à tous de s'y trouver, sous peine de la hart; les livres de la Religion furent saisis, deschirés & espendus par les rues & brûlés, & là quelques uns jettés du pont à bas dans Liferre, & autres tués par la ville; plusieurs aussi mis prisonniers, entre lesquels n'est à oublier *Esnard Pichon*, Ministre<sup>1</sup>, lequel ayant esté pris en un village comme il venoit de *La Mure*, & de là mené en pourpoint avec mille opprobres, & présenté à *Maugeron* qui luy dit plusieurs outrages, il fut réduit finalement entre les mains de l'Evesque, qui usa envers luy de toute douceur.

Ce fait, *Maugeron* ayant fait interiner ses lettres, partit, le dix-huictiesme du mois, pour aller à la *Coste Saint André*<sup>2</sup>, laissant

*Violences  
de  
Maugeron.*

*Sassenage  
est établi  
gouverneur.*

1. *Eynard Pichon*. Voy. sur ce ministre, vol. I, p. 891, et surtout les différentes indications dans la *Corresp. de Calvin* (*Index*). Une lettre que Pichon adressa de Grenoble, le 25 décembre 1561, à Calvin, figure dans cette Correspondance. *Opera Calv.*, XIX, n° 3665.

2. Voy. à la page précédente, note 3.

Entreprise  
contre  
le château  
de  
La Bussière  
manquée.

Approche  
de  
Des Adrets.  
Fuite  
de  
Maugiron.

pour gouverneur de la ville & du bailliage du Grifvodan<sup>1</sup>, le *Baron de Seffonnage*<sup>2</sup>, lequel ayant fait crier que tous estrangers, sans exception, eussent à vuidier la ville, fit monstres en armes des habitans en nombre de sept à huit cens. Vray est qu'il fit crier aussi sous grandes peines, que les soldats ou autres eussent à rendre dans vingt quatre heures le pillage qu'ils avoient pris, & à n'entrer plus aux maisons; mais tout le contraire estoit pratiqué, estans plusieurs de jour à autre menés prisonniers, & quelques uns precipités du pont en la riviere. Davantage, n'ayant peu obtenir du capitaine *la Coche*<sup>3</sup> qu'il leur rendist le chasteau de *la Bussiere*, ils assemblèrent les communes jusques en nombre d'environ deux mille hommes pour le forcer, mais ils n'y perdirent que leurs peines & plusieurs de leurs gens.

Pendant ces beaux exploits, & que *Maugeron* estoit après à lever un emprunt de quatorze mille escus dont il avoit fait les 269 roolles, *des Adrets* ne dormoit pas; lequel ayant entendu ces nouvelles de Grenoble, & contraint par ce moyen de laisser son entreprise du *Comtat*<sup>4</sup>, où il esperoit bien tost de chastier *Fabrice*, *Suze* & tous ceux qui avoient si inhumainement traité *Orenge*, tourna bride vers *Valence*, & d'une celerité incroyable arriva si à propos dans *Romans* avec tout son camp, qu'il rassura la ville contre l'entreprise de *Maugeron* qui s'en approchoit. Et n'y ayant sejourné qu'une nuit, s'en vint droit à *Saint Marcellin*<sup>5</sup>, qu'il força d'une mesme impetuosité, ayant mis en pieces la garnison de trois cens hommes que *Maugeron* y avoit laissés, lequel il desiroit extremement de rencontrer & combattre en campagne rase, combien qu'il fust beaucoup plus foible que luy de cavalerie. Mais il n'avoit garde de le rencontrer. Car au lieu de l'attendre, il s'enfuit droit en Savoye, sans dire à Dieu à ceux de Grenoble, & de là se rendit vers Tavanès, en Bourgogne, dont il ne revint qu'avec le *Duc de Nemours*.

1. La vallée ou le bailliage du Grésivaudan, formé par la plus grande partie du Val de l'Isère.

2. *Laurent de Béranger*, baron de Sassenage. *Arnaud*, p. 133. *De Thou*, p. 230.

3. Voy. *supra*, p. 257.

4. de *Venaissin*.

5. *St-Marcellin*, village du Comtat (Vaucluse), à 30 kil. d'Orange.



*Des Adrets  
rétablit  
l'ordre  
à  
Grenoble.*

Ces nouvelles, tant de la prise de Saint Marcellin que de la fuite de *Maugeron* & de la furie de *des Adrets*, estans rapportées, le vingtcinquième du mois, à Grenoble, ce fut à qui se fauveroit le premier, tant des Conseillers de la Cour que de plusieurs du peuple se sentans coupables de ce que dessus, qui se retirèrent pareillement en Savoye, maudiffans *Maugeron* & sa lascheté. Estans ceux-là departis, les prisonniers furent tantost laschés, & l'estans assemblés ceux de la Religion qui restoient en la ville, resolurent en premier lieu d'aller au devant de *des Adrets*, pour le supplier de pardonner au menu peuple & à leurs pauvres concitoyens. A quoi l'accordant *des Adrets*, y entra sans aucune résistance, le vingtfixième du mois, accompagné de sept à huit cens chevaux, entre lesquels estoient les sieurs de *Cipierres*<sup>1</sup>, fils du Comte de Tandes, le sieur de *Senas*<sup>2</sup>, le capitaine *Mouvans*<sup>3</sup> & autres, logeant son camp, qui estoit de cinq à six mille hommes de pied, avec si bon ordre, qu'il n'y eut pillage ni saccagement fait en la ville. Il fit aussi crier, afin que la justice ne cessast, que tous  
270 Conseillers de la Cour & autres juges Royaux ou bannerets & tous autres eussent à se retirer dans six jours en la ville pour y faire leurs charges, promettant oubliance de toutes les choses passées, exceptés seulement les cinq personnages cy-dessus nommés<sup>4</sup> & qui estoient deslogés de Grenoble dès lors qu'elle fut saisie au commencement. Mais personne d'eux ne comparut pour cela. Toft après arriva dans Grenoble le Conseiller *Ponnat*<sup>5</sup>, venant par les montagnes avec cinq ou six compagnies de gens de pied, & furent envoyés aux frontieres, à favoir à *Chaperolian*<sup>6</sup>, *Pont Charra*<sup>7</sup>, *Allevard*<sup>8</sup> & autres lieux prochains de la frontiere, sous

1. *René de Savoie*, baron de Cipierre, fils du comte de Tende. *Arnaud*, l. c.

2. *Balthasar de Gérente*, baron de Sénas. *Ibid.*

3. *Paul Richend*, sieur de Mouvans. *Ibid.*

4. Voy. p. 255.

5. Voy. ci-dessus, p. 266, note 3.

6. *Chapareillan*, village (Isère), à 43 kil. de Grenoble, dans la vallée de l'Isère, sur les limites de la Savoie.

7. *Pontcharra*, village sur l'Isère, à proximité du précédent.

8. *Allevard*, bourg de la même contrée, à 8 kil. de l'Isère, dans une situation extrêmement pittoresque, célèbre par ses mines de fer.

la charge du jeune *Saint Muris*<sup>1</sup>, les compagnies du jeune *Changy*<sup>2</sup> & du capitaine *Charbonneau*<sup>3</sup>, lesquels y firent prescher, & y demurerent environ trois semaines. Ces choses ainsi heureusement executées & en si peu de jours, *des Adrets*<sup>4</sup>, avec ses forces, dès le dernier de Juin, c'est à dire quatre jours après son arrivée, print le chemin de Lyon, & de là en Forest, laissant *Ponnat* colonel de cinq compagnies pour commander dans la ville, & le chevalier *Cassart*<sup>5</sup> au chateau de la Buissiere, pour garder la frontiere.

*Suze*  
s'établit  
dans  
le Comtat.

Pendant que le *Baron des Adrets* estoit empesché au fait de Grenoble & de Forest, ayant laissé à *Mombrun*<sup>6</sup> partie de ses forces pour faire teste à *Suze*, & poursuivre l'entreprise du Comtat tant qu'il pourroit, comme, d'austre costé, *Mouvans* estoit descendu à Cisteron en Province pour rompre les desseins de *Sommerive*, *Suze* fit son amas premierement au lieu de *Serrian*<sup>7</sup>, avec quelques pieces d'artillerie & nombre de compagnies, tant des siens que de celles de *Fabrice* & de l'arriereban du Comtat, en deliberation de se camper à Orange; ausquels l'estans presentées, le cinquiesme de Juillet, quelques troupes près la riviere d'Oveze<sup>8</sup>, joignant Orange, il y eut une escarmouche, en laquelle *Suze*, ayant eu du meilleur, delibera se camper au pont de *Sorgues*<sup>9</sup>, le

1. *St-Muris* ; il faut probablement lire *St-Mauris le jeune*. Voy. p. 280 et 312, comme corrige de *Thou*, p. 231. D'après *Arnaud*, p. 152, c'était *Claude de Brunel*, seigneur de St-Maurice.

2. *Jacques du Fay*, seigneur de Changy, le jeune. Voy. p. 222.

3. de *Charbonneau*. Voy. p. 303. De *Thou*, III, 231.

4. *Arnaud*, p. 135.

5. *Alexandre de Cassard*. *Arnaud*, l. c. Quant au château de La Buissière, dans la haute vallée de l'Isère, sur les confins de la Savoie, voy. p. 258, note 2.

6. *Lambert*, *Hist. des guerres de religion en Provence*, I, p. 159. *Montbrun* était le lieutenant de *des Adrets*.

7. *Sarrians*, bourg du Comtat (Vaucluse) à 11 kil. de Carpentras, entre Orange et Carpentras. (*Perussis*, l. c., p. 450, décrit ces rencontres avec beaucoup de détails).

8. *Ouvèze*, rivière prenant sa source près du village de Montauban, dans la Drôme, traverse le Venaissin, et se jette, après un cours de 50 kil. dans la Sorgues, à Bédarrides (Vaucluse).

9. *Sorgues*, bourg du Comtat, à 10 kil. d'Avignon, sur la rivière du même nom, qui sort de la célèbre fontaine de Vaucluse. Le pont est très ancien, de

lendemain fixiesme du mois, ayant laissé dans les ruines du chasteau d'Oreng le capitaine *Hugon*<sup>1</sup>. *Mombrun*, d'austre costé, le huitiesme dudit mois, assiegea *Mornas*<sup>2</sup>, une des clefs du Comtat, où estoit le capitaine *La Combe*, avec nombre de soldats suffisant pour defendre la place. Ce nonobstant, la ville fut forcée  
 271 & pareillement le chasteau, quoy que le rocher où il est assis soit fort haut & difficile à monter. Car le sommet d'iceluy gagné par les soldats avec une extreme difficulté, *la Combe* commença de parler de composition, mais il n'estoit plus temps, & par ainsi fut tué tout ce qui estoit dedans, ayans tousiours les soldats de *Mombrun* le fac d'Oreng en la bouche, & tuans les uns & precipitans les autres, les corps desquels ils envoyerent puis après en Avignon par le Rhosne, leur attachans des escriteaux par insolence militaire, qui portoient qu'on les laissast passer comme ayans payé le peage à *Mornas*<sup>3</sup>, fans que jamais *Mombrun* y peust donner ordre, tant estoient les soldats d'Oreng acharnés à la vengeance de leur patrie. Mais un cas remarquable y advint à un des soldats précipité comme les autres, lequel estant demeuré sauf & pendu de ses mains à mi chemin du rocher, luy ayant esté tiré en vain grand nombre d'arquebouzades, fut finalement sauvé par *Mombrun*, au service duquel il se renga. Ceste prise de *Mornas* entendue, tout le peuple des lieux d'alentour, comme de Caderouffe, Pyoulene<sup>4</sup>, Oreng, Courtaison, Bedarrides & Chasteau-neuf, quittans leurs maisons à *Mombrun*, se retirerent aux fortes

*Mombrun*  
prend  
*Mornas*.

quatre arches, fort étroit et élevé, et singulièrement construit sur deux alignements différens. De l'ancien château, construit par les papes du XIV<sup>e</sup> siècle, il reste encore deux tours.

1. *Perussis* (*Cimber* et *Danjou*, *Archives curieuses*, IV, p. 452).

2. *Mornas*, petite ville à 10 kil. d'Orange, sur la rive gauche du Rhône. Il n'existe plus que des ruines du château qui la dominait. Voy. sur la prise de la place, *Perussis*, l. c.

3. *Perussis* : Le capitaine (*La Combe*) et aultres apparens furent mis nus dans ung basteau sans timon ou guide, et avecques des cornes mises à force dans leurs testes et ung baston blanc aux mains, où estoit attaché ung escriteau disant : « A ceulx d'Avignon, laissés passer ces pourteurs ; car ils ont payé le péage à *Mornas*. »

4. *Piolenc*, bourg à 7 kil. d'Orange, au pied d'un rocher que dominant les ruines d'un ancien château.

*Mombrun  
arrêté  
par  
les forces  
de Suze.*

places, comme Avignon, Carpentras, l'Isle<sup>1</sup>, Vayfon<sup>2</sup> & autres, lesquelles ne furent assaillies par *Mombrun*, estant contraint d'envoyer partie de ses forces à Cisteron. Or avoit bien *Mombrun* deliberé de suivre le cours de sa victoire, mais deux choses l'en garderent, à savoir le siege de Cisteron, & l'amas de *Suze*, estans *Mouvans* & *Cenas* dans Cisteron assiegés par *Sommerive*. Il envoya donc partie de ses forces, logeant le reste dans Boulene, où il se tint en personne, & à Vaureas, pour opposer à *Suze*, lequel, parti du Pont de Sorgue avec bon nombre d'infanterie & gens de cheval, un canon & une grande coulevrine, vint droit à Boulene. Mais il y fut si bien receu, le dixneufiesme dudit mois, qu'il sonna tantost la retraite, y ayant esté tué entre autres le capitaine *Roffieu*<sup>3</sup>, & blessé le capitaine *Gaucher de Ventabran*<sup>4</sup>, en faisant une grande folie, qui estoit d'entreprendre d'aller escrire de sa main aux murailles de Boulene le nom d'une dame qu'il appelloit sa maistresse, à la maniere acoustumée de la folle jeunesse de France. *Suze*, ainsi repoussé de Boulene, s'adressa à 272 Vaureas, qui luy fut quittée par le capitaine *André*<sup>5</sup>, le vingt-troisiesme dudit mois, s'estant sauvé de nuit avec ses gens, & fut la ville pillée par *Suze* de fond en comble. Mais la possession ne luy en dura gueres, ayant auparavant *Mombrun* adverti *des Adrets*, retourné de Forest à Lyon, de le venir secourir, & luy-mesme estant forti de Boulene si à propos & si sagement, qu'au jour mesme que *Suze* entra dans Vaureas, *Mombrun* se presenta sur un coustau remparé de vignes & voisin de la ville, attendant *des Adrets*, lequel usant de sa celerité acoustumée & comme trainant le bonheur avec soy, arrivé qu'il fut, le vingtcinquiesme dudit mois, audit *Mombrun*, avec quelques compagnies bien armées & payées, & cent Suisses que *Soubize*, envoyé par le *Prince* à Lyon, pour y

*Suze  
repoussé  
de Bollène,  
prend  
Valréas.*

1. *L'Isle*, petite ville du Comtat, à 22 kil. d'Avignon, au milieu d'une île de la Sorgues.

2. *Vaison*, petite ville à 25 kil. d'Orange (Vaucluse), sur un rocher escarpé près de l'Ouvèze.

3. Il mourut bientôt après de sa blessure. *Perussis*, p. 457. *Lambert*, p. 162, le nomme *Guillaume Bouvard*, seigneur de Roussieu.

4. Le capitaine *Gauchier de Ventabren*, seigneur de Méjannes, fut blessé à la joue, « aiant voulu de trop d'hardiesse aler escrire le nom de sa maistresse aux murailles de Bolene ». *Ibid.*

5. *André de Vauréas*. *Perussis*.



*Défaite  
de Suze  
par  
des Adrets.*

commander deormais, luy avoit baillés, fans donner espace à l'ennemi de le venir recognoistre, delibera quant & quant de l'affaillir & de l'attaquer de toutes ses forces. Au sortir de Vaureas il y a une colline sur le sommet d'une planure<sup>1</sup> assez grande & capable, commandant en cavalier à la ville, en laquelle *Suze* avoit assis son camp, ayant la ville à dos, retranchée d'un bon fossé, & ayant braqué son artillerie en fond<sup>2</sup>, vis à vis de la colline vers la bize<sup>3</sup>. A la portée du canon estoit un autre petit coustau plus bas que la colline, & défendu seulement des ceps de vigne, là où *des Adrets* trouva *Mombrun*. Il y avoit encore une autre chose qui fortifioit le camp de *Suze*, à savoir plusieurs fossés tirés tout à l'entour des terres, lesquels il falloit passer descendant du coustau pour retourner à la colline; mais toutes ces difficultés ne peurent aucunement retarder l'impetuosité de *des Adrets*, ni la furie de ses soldats, fautans les fossés & montans à ceste colline de telle roideur, qu'entre autres l'enseigne des Suyffes que *des Adrets* avoit amenés de Lyon, estouffa dans son harnois<sup>4</sup>, & ne faut douter que si *des Adrets* eust poursuivi ceste pointe, il se fust perdu, d'autant que ses gens, ayans perdu l'alaine, eussent esté aisément abatus par gens frais, & les attendans de pied coy avec plus grandes forces. Mais *des Adrets* y pourveut incontinent, 273 laissant ce chemin, & se hazardant de passer contre les murailles de la ville, & de monter par les flancs de la colline, criant & faisant crier victoire. Cela estonna tellement les ennemis, qu'en peu d'heures *Suze*, non toutesfois fans avoir vaillamment combattu quant à sa personne, fut contraint de se sauver à toute bride, fans sa bourguignote<sup>5</sup>, ayant perdu la plus part de son infanterie, toute son artillerie, & quelques gentilshommes & capitaines de

1. *planure*, italien : *pianura*, plaine.

2. Dans le fond.

3. Vers le nord.

4. Par suite de l'excessive chaleur qu'il faisait.

5. *bourguignotte*, casque léger, laissant le visage à découvert, et employé par l'infanterie au seizième siècle. *Littre, Supplément. Perussis*, p. 459 : Il est bien aussi à noter ce que fit l'escuier de la Jardine du Thor, lequel estant desmonté de son cheval pour dresser la bourguignote de mondict seigneur de Suze, fut envelopé des adversaires, des mains desquelz il se desempecha, et pourta ladicte bourguignote à mondict seigneur.

marque; entre lesquels se trouva le chevalier *Dolon*, enseigne de *Glandages*, & le capitaine *de Seps*, d'Avignon<sup>1</sup>, outre plusieurs gentilshommes François & Italiens bleffés.

*Des Adrets  
s'empare  
du Pont  
de Sorgue  
et  
se retire  
à Valence.*

Après ceste victoire<sup>2</sup>, *des Adrets*, dès le lendemain, vingt-fixiesme dudit mois, ayant marché à Tulotte<sup>3</sup>, distant de deux lieues de Vaureas, & nettoyé des garnisons Italiennes les lieux de Caderouffe, Bedarides, Orenge, Courtaison, Serrian, Pyoulene<sup>4</sup>, & Chasteauneuf du Pape, emporta la ville & chasteau du Pont de Sorgue, qui donna un tel effroy à la ville d'Avignon, qu'ils se pre-  
paroi-  
ent au siege comme si *des Adrets* fust desjà aux portes<sup>5</sup>. Mais au lieu de cela, il l'alla camper devant Carpentras, le pre-

1. *Perussis*, p. 459 : Entre aultres fut tué le chevalier d'Olon, dict de Remusa, enseigne de monseigneur de Glandages, et le capitaine de Ceps, d'Avignon.

2. *De Thou*, III, 242 s., donne aussi *des Adrets* comme ayant été vainqueur dans ce combat de Valréas (à 33 kil. d'Orange). *Lambert*, l. c., p. 170, note : Les historiens s'accordent à donner l'avantage à *des Adrets*. — *Nostradamus*, *Perussis*, le *P. Justin*, *Fantoni*, assurent seuls que *de Suze* remporta la victoire. Du reste, *Perussis*, que *Nostradamus* a copié probablement, a les plus grandes peines à présenter *de Suze* comme vainqueur : « Vray est, dit-il, que par désastre pour lors nostre artillerie tomba aux mains des adversaires... Ayant esté adverti de ceste journée, le seigneur de Fabrice, qui estoit en Avignon, en receut une extresme douleur... » Ce qui ne l'empêche pas d'ajouter : « et encore que ceste journée se soit dicte perdue, elle se peut à bon droict nommer victoire et bataille gagnée sur les adversaires. » — Aussi il rapporte : « Et estant mondict seigneur de Suze tant animeux chevalier, donna dedans de telle roideur et fureur que en un instant il y eut mil cinq cens hommes des adversaires renversés morts, et perte de cinq de leurs enseignes; des nostres n'en demeurerent que deux cens. » — *De Thou*, au contraire, dit : Après un combat de peu de durée, dans lequel le Comte de Suze fait tout ce qu'on peut attendre d'un grand capitaine, ses troupes sont enfoncées et taillées en pièces; la vitesse de son cheval l'empêcha d'être pris, mais il perdit presque toute son infanterie et toute l'artillerie. La plupart de la noblesse françoise et italienne qui l'accompagnoit, furent ou tués, ou bleffés, ou faits prisonniers.

3. *Tulettes* (Drôme), à 41 kil. de Montélimart.

4. Lisez : *Piolenc*.

5. *Perussis*, p. 463 : Toutes les nuictz l'on pouvoit veoir toutes les murailles environnées d'hommes armés, qui faisoient le nombre avecques ceulx des sept corps de garde dans la ville, de sept à huict mille, aiant chacune maison une lampe ardente pendue aux fenestres, et telle maison en avoit trois et quatre.

mier d'Aoust, au deffous des Arcs des fontaines, à la portée du canon, esperant, comme on presuppofe, l'emporter par quelque intelligence, ce que ne luy ayant fuccédé & fes foldats eftans haraffés au poffible, joint que fes executions fe faisoient fi foudainement que fouventesfois les foldats se trouvoient affamés de vivres, ce qui les contraignoit de se debander çà & là, il se retira à Valence, non fans perte d'aucuns de fes gens furpris par les paifans en ceste retraite, qui se fit de nuict, le deuxiesme d'Aoust.

En ces entrefaites, Cisteron<sup>1</sup> estoit menacé d'un fecond siege par *Sommerive*<sup>2</sup>, auquel arrivoient gens de tous costés, f'y eftant acheminé *Suze* avec feize compagnies de gens de pied & deux de cheval. *Senas*<sup>3</sup> & *Mouvans* estoient dedans, preparans tout ce qui estoit requis; mais prevoians qu'ils feroient extremement pressés, tant par l'ennemi au dehors, comme il fera dit en son lieu, que par faute de vivres au dedans, cela fut cause que ramentevans à *des Adrets* comme ils l'avoient fuivi & fecouru au voyage de Grenoble, ils le prierent par lettres & homme exprès, qu'il luy pleust leur rendre la pareille en telle neceffité. *Des Adrets*, sur cela, fit du long, ce qu'on imputoit partie au mefcontentement

*Sénas  
et Mouvans  
pressés  
à Sisteron.*

274 qu'il avoit & qu'il ne pouvoit oublier ce que le *Prince* avoit envoyé *Soubize* à Lyon en sa place, de forte qu'il sembloit vouloir faire paroïr dès lors qu'on f'en repentiroit, & partie aussi parce que les esprits de ces deux grands capitaines, à favoir *des Adrets* & *Mouvans*, n'estans fans grande emulation, ne se pouvoient affés bien accorder ensemble, combien que *des Adrets* fust d'autre

1. *Sisteron* (Basses-Alpes, Provence), ancienne et forte ville. *Lambert*, l. c. : Cette ville, que sa situation à l'extrémité de la double vallée formée par le cours du Buech et de la Durance, sur le penchant d'une colline et entre les deux montagnes du Molard et de la Baume, rendait naturellement d'une forte assiette et d'un difficile accès, était, depuis quelques années, le boulevard de la Réforme en Provence. Depuis longtemps les habitants avaient négligé d'entretenir et de compléter les fortifications de la place; de simples murailles flanquées de tours (quoique démantelées elles sont encore d'un aspect pittoresque), des portes crénelées et très imparfaitement bastionnées, quelques ravelins, pouvaient suffire pour mettre Sisteron à l'abri d'un coup de main, mais étaient impuissants contre un siège en règle.

2. *De Thou*, III, 243. *Lambert*, I, 164.

3. *Voy. supra*, p. 163.

qualité que *Mouvans*, qui n'étoit que simple gentilhomme, mais au reste d'un cœur haut & de grande creance envers les soldats.

*Des Adrets  
s'apprête  
à  
les secourir.*

Ce neantmoins, *des Adrets*, pressé par les gentilshommes de Dauphiné, joint qu'il voyoit bien que ce luy eust esté trop grand reproche d'avoir laissé perdre de si vaillans hommes sans aucunement s'en esmouvoir, commença de rassembler son camp au *Pont du Saint Esprit*, envoyant l'artillerie prise à Vaureas, avec les munitions necessaires, par le sieur de *Mombrun*, par le chemin de Grenoble & de *la Croix haute*<sup>1</sup>, comme estant plus aysé au charriage, promettant le venir rencontrer par le chemin *des Baronnie*<sup>2</sup>. Ainsi donc *Mombrun* se partit de Valence avec cinq cens hommes de pied, le quinziesme d'Aoust, & finalement arriva à Orpierre<sup>3</sup>, petite ville du Gapanfois.

D'autre costé, *des Adrets* ayant ramassé ses forces, & fait monstre à ses gens de pied, pour mieux les contenir sous la discipline militaire, força premierement Saint Laurens des Arbres<sup>4</sup>, puis le fort lieu de Roquemaure, le vingtsixiesme d'Aoust, & trois jours après reprindrent le chasteau de Pont de Sorgues<sup>5</sup>, auquel *Fabrice* avoit laissé quelque garnison de soldats Italiens, qui furent brulés avec le chasteau, & peu s'en falut qu'ils ne prissent d'emblée la tour du pont de Villeneuve lès Avignon, & le fort Saint André y joignant.

*Surprise  
préparée  
par Fabrice  
à  
des Adrets  
changée  
en déroute.*

Le lendemain, trentiesme, *Fabrice* ayant envoyé quelques fregates contremont le Rhosne pour amuser *des Adrets* d'un costé, & cependant l'affaillir de l'autre, fit une sortie, acompagné de toute la Noblesse d'Avignon, & de trois cens hommes de pied, choisis de toutes les compagnies. Mais il y fut luy-mesme surpris

1. C'est-à-dire le chemin de la montagne qui conduisait par le col de la Croix-haute (le village de Lus de la Croix-haute, situé au milieu des hautes montagnes, à 38 kil. de Die) et la vallée de la Buech dans la Provence, c'est-à-dire de Grenoble à Aspres et Orpierre.

2. *Les Baronnie*, ancien nom de la partie méridionale du Dauphiné qui bordait le Comtat de Venaissin.

3. *Orpierre*, bourg du département des Hautes-Alpes, à 50 kil. de Gap, non loin de Serres, sur le Buech.

4. *St-Laurent-des-Arbres*, village du département du Gard, à 6 kil. de Roquemaure, petite ville sur la rive droite du Rhône. Comp. sur ces mouvements de *des Adrets*, *Perussis*, p. 470.

5. *Pont-de-Sorgues*, sur l'Ouvèze, à peu de kil. d'Avignon.



par la ruse de *des Adrets*, lequel étant allé en personne escarmoucher les fregates, avoit envoyé d'autre part *Mirebel* battre le chemin d'Avignon, là où se trouva *Fabrice*, non pas assaillant, comme il cuidoit, mais assailli si rudement que son cheval luy  
 275 servit fort bien au besoin, se sauvant à toute bride dans la ville avec sa cavalerie, mais non pas avec toute son infanterie, parce qu'une partie d'icelle demeura dans les vignes.

Ce fait, *des Adrets*, poursuivant son chemin vers la Durance, renversant tout ce qu'il trouvoit devant soy, arriva à *Cavaillon*<sup>1</sup>, le premier de Septembre, courant tout le pais d'alentour, & là, adverti *des Adrets* que quelque bon nombre de cavalerie de la ville d'Arles avec quelques compagnies d'infanterie venoit à *Orgon*<sup>2</sup>, vis à vis de *Cavaillon*, & séparé par la riviere de la Durance, passa à gué la riviere, qui lors estoit fort basse, si à propos qu'il renversa les ennemis, & en tua une grand' partie, fuyant le reste comme en une pleine desconfiture.

*Des Adrets*  
*défait*  
*une troupe*  
*d'Arles.*

De là, *des Adrets*, au lieu de poursuivre son chemin comme il avoit commencé, soit qu'il ne voulust à la verité secourir *Cisteron* (en quoy il fit trespas, si ainsi est), soit qu'il pensast encores y arriver à temps, fit une grande faute, prenant un autre chemin, plus long, par la campagne, dont advindrent deux grands maux. Car *Montbrun*, voyant la longueur de *des Adrets*, & l'essayant par tous moyens<sup>3</sup> de conduire ses forces dedans *Cisteron*, fut surpris & défait entierement par *Suze*<sup>4</sup>, le deuxiesme Septembre, à demi lieue d'Orpierre, en un lieu appelé *Lagran*<sup>5</sup>, & y fut aussi reprise

*Il occasionne*  
*la déroute*  
*de*  
*Montbrun*  
*et la chute*  
*de Sisteron.*

1. *Cavaillon*, ancienne ville du Comtat Venaissin, à 25 kil. d'Avignon, alors évêché, sur la rive droite de la Durance.

2. *Orgon*, à quelques kilomètres à mont de *Cavaillon*, sur la Durance, entourée de vieux remparts.

3. C'est-à-dire à lui seul, sans attendre que *des Adrets* l'eût rejoint et renforcé.

4. Comp. *Arnaud, Hist. des Protestants du Dauphiné*, I, 140: Montbrun se jeta sur Suze avec fureur, dit de *La Planc* (*Hist. de Sisteron* II), mais il éprouva une résistance qu'il avait cru sans doute prévenir par son impétuosité, et dont l'effet inattendu ne fit dès lors que préparer sa défaite. Montbrun pliait déjà, lorsque de la cavalerie arrivant lui fit grand carnage et lui laissa à peine le temps de se sauver en toute hâte à Orpierre, abandonnant plus de 900 des siens sur la place, son bagage, ses munitions et son artillerie.

5. Voy. ci-dessous, p. 328. *Lagrand*, village des Hautes-Alpes, à 10 kil. d'Orpierre.

par *Suze* l'artillerie qu'il avoit auparavant perdue à *Vaureas* <sup>1</sup>. Et quant à *Cisteron*, force fut à *Mouvans*, après l'estre defendu autant que faire se pouvoit, de l'abandonner, le cinquiesme de Septembre, se retirant d'une façon merveilleuse quasi tout le peuple de la ville par les montagnes, comme il sera dit en l'histoire de Provence <sup>2</sup>.

*Il est  
lui-même  
obligé  
de battre  
en retraite.*

*Des Adrets* cependant ayant commencé de battre la ville d'*Apt* <sup>3</sup>, pensant peut estre que ce siege de *Cisteron* se leveroit à ceste occasion, si tost qu'il eut entendu la route de *Mombrun*, pensa de la retraicte le plus viste qu'il luy fut possible, non sans quelque perte d'hommes toutesfois sur les chemins, & ne cessa qu'il ne fust arrivé au Pont Sainct Esprit, ayant distribué de son infanterie à Boulene, Roquemaure, Bagnols & Pierre-Latte, & de là se retira à Valence avec sa cavalerie. Ce fut un tresgrand desavantage, tant pour la Provence que pour le Dauphiné, d'avoir ainsi laissé perdre ceste ville de *Cisteron*, servant de clef à ces deux Provinces. Par cela peut on cognoistre mieux encores que par ce que recite Homere du courroux de son Achilles, combien est dommageable <sup>276</sup> le despit d'un grand capitaine ambitieux ou jaloux de sa reputation. Mais il y a encores à considerer en ce faict quelque faute de plus grand poids, à favoir l'insolence & dissolution des soldats, lesquels peu à peu, depuis la reprise de Grenoble, f'estoient merveilleusement desbordés en pilleries, cruautés, bruslemens, & autres excès non tolerables mesmes en la guerre, sans une extreme necessité, monstrans par l'effect qu'ils avoient oublié les deux occasions de ceste guerre, à favoir l'observation de l'Edict de Janvier, & la conservation de l'estat du Royaume contre les perturbateurs du repos public, & non la ruine du peuple & du païs, ni l'establissement de la religion & abolition de l'Eglise papale à force d'armes, encores moins l'aneantissement de toute religion.

*Les  
protestants  
de Gap  
obligés  
d'aban-  
donner la  
ville.*

La premiere ville de Dauphiné qui se sentit de la prise de *Cisteron* fut *Gap* <sup>4</sup>, ville episcopale, & tout le bailliage d'icelle qui

1. Voy. *supra*, p. 272.

2. Voy. plus bas, p. 329 s.

3. *Apt*, département de Vaucluse, sur la rive gauche du Calavon, entouré de fortes murailles, à 42 kil. d'Avignon, alors évêché.

4. Vol. I, p. 891. L'ancien Gapençois est aujourd'hui compris dans le département des Hautes-Alpes. *Gap* était alors un évêché, situé sur les ruisseaux

est de quinze à vingt lieues d'estendue, dont nous avons à parler maintenant. Ceste ville, en laquelle *Guillaume Farel*, qui en estoit natif, avoit dressé l'église<sup>1</sup> dès environ le colloque de Poissy<sup>2</sup> (l'estant puis après retiré en son église de Neufchâtel en Suisse), fut aussi saisie au commencement de ces troubles par ceux de la religion, sans aucun autre desordre, là où ils se maintindrent paisiblement jusques à ce que le capitaine *Gargas*<sup>3</sup>, natif de Ventavon, environ la saint Jean, surprit la ville & chasteau de *Talart*<sup>4</sup>, à deux lieues de Gap, là où il fut assiégé si tost & de si près qu'il fut contraint, au bout de trois semaines, de rendre ville & chasteau, y estans survenus fort à propos *Mouvans* & *Senas*, à leur retour de la prise de Grenoble, où ils avoient acompagné *des Adrets*. Car sans cela les assiegeans, qui estoient à grand peine 150 hommes, estoient perdus par le moyen de l'Evesque d'*Ambrun*<sup>5</sup>, ayant assemblé de huit à neuf cens soldats de ses sujets, lesquels estans descendus & tout prests de se jeter sur ceste petite troupe, furent rencontrés & deffaits au lieu de *Chorges*<sup>6</sup>, entre Gap & Ambrun, par les deux dessusdits, s'y estans rencontrés, non de propos délibéré, mais par une speciale providence de Dieu. Ainsi donc demeura ceste ville en repos jusques à la prise de Cisteron, laquelle  
277 entendue, avec la retraicte de *des Adrets*, voyans ceux de la religion que la ville n'estoit aucunement tenable contre le canon, departirent de nuit environ dix heures tous en troupe, tant hommes que la plus part des femmes & enfans, au mieux qu'ils peurent, & ainsi cheminerent jusques à *Corps*<sup>7</sup>, là où Dieu leur

de Bonne et de la Luye, au milieu d'une belle vallée, dont les côteaix environnans s'élèvent peu à peu vers le nord-est à une hauteur considérable.

1. *Farellus Calvino*, 26 novembre 1561. *Opp. Calv.*, XIX, 137.

2. Il arriva à Gap et commença à y prêcher immédiatement, le 15 novembre 1561 ; l. c.

3. *Arnaud*, l. c., p. 137.

4. *Tallard*, petite ville dans les Hautes-Alpes, à 13 kil. de Gap, sur la Durance ; on y voit encore les ruines de l'ancien château, détruit en 1692.

5. *Guillaume de Saint-Marcel d'Avançon*. *Arnaud*, p. 139.

6. *Chorges*, ancienne petite ville, à 24 kil. d'Embrun, située au milieu d'un bas-fond.

7. *Corps*, bourg (Isère) sur la rive gauche du Drac, presque à mi-chemin entre Gap et Grenoble, à 58 kil. de ce dernier.

presenta le capitaine *Furmeyer*<sup>1</sup>, s'estant sauvé de la deffaitte de *Mombrun*, avec quelque peu de soldats, qui leur donna courage, & les ayant conduits à *Dye*<sup>2</sup>, donna ordre que les femmes & autres n'estans pour porter les armes y furent receus en la garde de Dieu, prenant avec foy ceux qui voulurent fuivre, lesquels il rendit à *Montelimart*, où nous les laisserons pour maintenant.

*L'évêque  
Monluc  
s'étant  
compromis  
se sauve  
avec peine.*

Pendant ces exploits du mois d'Aoust au Comtat & confins de Provence, *Monluc*<sup>3</sup>, frere de *Monluc* (dont il a esté tant parlé en l'histoire de Guyenne), conseiller du conseil privé, & Evefque de Valence (homme de merveilleux esprit, & qui ès affaires de la religion, mesmes depuis la guerre commencée, s'estoit rendu à Orleans, & s'estoit tellement porté qu'il sembloit estre de ce parti, & ce neantmoins, d'autre costé s'entretenoit de telle sorte avec la Royne mere que plusieurs le tenoient pour estre du nombre de ceux qui favent faire leur profit de tout), estant departi d'Orleans en affés mauvaise grace, soit que la Royne s'en voulut servir en Dauphiné, soit qu'il pretendist ailleurs, descendit à Lyon, où il tint (comme il est homme fort libre en paroles) quelques propos qui sembloient condamner la cause ou la procedure de ceux de la religion. Cela estant rapporté à Vienne, à l'heure qu'il en estoit sorti pour tirer à Valence, il fut poursuivi par *Berny*<sup>4</sup>, alors gouverneur commandant à Vienne, en intention de l'arrester ; ce qu'ayant descouvert à temps, il passa le Rhosne & se sauva dans Nonnay<sup>5</sup>, le quinzième d'Aoust, là où derechef, partie par soupçon, en partie aussi suivant les lettres expressees soudainement escrites à ces fins par *Berny*, qui avoit retenu son bagage & son secretaire, il fut arresté, montrant un grand estonnement en son visage, qui donna occasion à un certain personnage, nommé *Morgues*<sup>6</sup>, homme contre-

1. Voy. *supra*, p. 256.

2. Probablement par le col de la Croix-haute, à une cinquantaine de kil. de Corps.

3. *Jean de Montluc*, évêque de Valence. Voy. *De Thou*, V, 604. Comp. le curieux portrait que fait de ce prélat *Brantôme*, dans son article sur *Blaise de Montluc* (*Panthéon litt.*, I, p. 368). Voy. I, 343, 352, 603 s. *Arnaud*, p. 149. (*Bull. de l'hist. du prot.*, I, p. 101.)

4. Voy. *supra*, p. 230. *Bernins* ou *Berny*, *François de Terrail*, sieur de Bernins.

5. *Annonay*.

6. *Arnaud* écrit *Morges*, sans le désigner de plus près.



278 fait en son corps, mais au reste de fort bon entendement, l'espier tellement, qu'il l'aperceut cachant certains papiers en un endroit des privés du logis où il estoit, desquels il se saisit, & a dit depuis ledit *Morgues*, qui les porta à *des Adrets*, qu'ils contenoient choses estranges à la ruine de ceux de la religion. Cela fut cause que *Berny*, suivant le commandement de *des Adrets*, fit ce qu'il peut à ce qu'il luy fust renvoyé à Vienne. De quoy l'apercevant, l'Evesque escrivit à Lyon, ramentevant à *Soubiſe* leur ancienne amitié, & le priant, avec grandes excuses des fuddits propos, de le vouloir envoyer querir ou de moyenner pleine delivrance. *Soubiſe* sur cela ne se pouvant persuader que l'Evesque fust tel qu'on le soupçonnoit, ne faillit de prier ceux de Nonnay de le bien garder sans le mettre entre autres mains; ce qui mescontenta tellement *des Adrets*, desjà marri de ce que *Soubiſe* commandoit à Lyon, qu'il s'en formalisa tout outre, comme gouverneur de Dauphiné, Vivarets & Languedoc, & menaça bien rudement ceux de Nonnay, leur ordonnant de ne faillir de se bien garder quoy qu'il leur fust mandé d'ailleurs, & de le delivrer à ceux qu'il leur enverroient, si luy-mesme ne le venoit querir pour en faire bonne justice; & ne faut douter que ce mescontentement n'ait esté cause en partie de ce que *des Adrets* fit puis après. Tant y a quoy qu'il en soit que l'Evesque, le premier de Septembre, trouva façon avec ses gens de faire un trou en la muraille de son logis joignant les fossés, par lequel ils se fauverent, & n'a point esté sceu depuis plus ample-ment le contenu de ses papiers & memoires.

Or, Cisteron estant ainsi abandonné, & *des Adrets* s'estant retiré, il fut aisé à *Sommerive* & à *Suze* de ravager le pays à leur plaisir, estans entrés sans resistance dedans *Gap*, *Vaupierre*<sup>1</sup>, *Talard*, & autres plusieurs places. *Corp* aussi & *Muns*<sup>2</sup> en *Trièves*, villes du baillage de *Grisvaudan*<sup>3</sup>, n'ayans gens experts en guerre, furent finalement abandonnés par les uns, occupés & pillés par les autres, desquels estoit conducteur le capitaine *Gargas*, avec *Baratier* & *Salettes*<sup>4</sup>.

*La chute de Sisteron expose le Dauphiné à la merci de l'ennemi.*

1. Lisez : *Orpierre*.

2. *Mens*, bourg du Dauphiné, dans les montagnes de *Trièves*, à 50 kil. au sud de Grenoble.

3. C'est-à-dire du *Graisivaudan*, *Gratianopolitanus ager*.

4. *Arnaud*, p. 148.

Incapacité  
de Ponat  
à  
Grenoble.

Mais finalement ces troupes, chargées de butin, se retirèrent dedans Avignon, dont puis après partirent *Sommerive, Suze & Carces*, le quatorziesme Septembre, pour aller en Provence<sup>1</sup>, là où nous les laisserons pour retourner à *Grenoble*, où nous avons dit<sup>2</sup> avoir esté laiffé pour gouverneur par *des Adrets*, dès le dernier de Juin, le Conseiller *Ponat*, homme incapable d'une telle charge, comme l'effect le monstra, car quant à la justice, il n'y tenoit aucunement la main. Cela fut cause que ceux de l'une & de l'autre religion s'estans assemblés, conclurent d'un commun accord de faire tant que les Conseillers de la Cour de Parlement, qui s'estoient retirés à Chambery & ailleurs, retournassent en la ville pour y exercer leur estat, leur offrans toute feureté & assistance, tant par lettres que par homme exprès. Mais on ne sceut gagner ce poinct sur eux. Et quant au faict de la guerre, tout ce qu'il entreprint fut pour secourir Gap & Cisteron. Il fit quelque amas de gens de pied & de cheval, avec lesquels, le vingtdeuxiesme de Juillet, il partit, laissant son frere, le capitaine *Pierre Ponat*, pour commander en la ville avec quatre compagnies de gens de pied. Mais il retourna, l'onzieme du mois d'Aoust fuivant, sans avoir fait aucun exploit.

Quelque temps après, estant passé *Mombrun* par *Grenoble*, pour aller au secours de Cisteron, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus<sup>3</sup>, *Ponat*, feignant de le vouloir fuivre, partit derechef de *Grenoble* avec ses forces. Mais au lieu de ce faire (ce qui eust peut estre garanti *Mombrun* de la grand' perte qu'il fit puis après), il essaya d'entrer au bourg d'*Oysans*<sup>4</sup>, pour chastier les habitans de ce que se plaignans d'estre furchargés de la contribution des deniers à eux imposés, ils n'avoient voulu obeir à ses mandemens. Mais estant ce bourg situé entre les montagnes, & *Ponat* ne sachant rien de l'art de la guerre, il s'en retourna sans rien faire, & fut cela puis après cause d'un grand mal pour la ville de *Grenoble* & pour tout le pays, ayans receu ceux du bourg le secours des ennemis, qui puis après en firent leur plus seure retraite.

1. *Perussis*, p. 493.

2. Voy. ci-dessus, p. 270.

3. Voy. p. 274. Comp. *Arnaud*, p. 142.

4. *Bourg-d'Oisans*, village à 43 kil. à l'est de *Grenoble*, dans la vallée de la Romanche, resserrée entre de hautes montagnes.

En ces entrefaites, le sieur de *Vinay*<sup>1</sup>, sachant le pauvre ordre & le peu de forces qui estoit dans Grenoble, qui ne pouvoit attendre secours d'autre lieu, estans toutes les forces de part & d'autre tournées vers Cisteron qui se rendit au mesme temps, commença d'assembler quelques forces en Savoye des fugitifs de Dauphiné. Ce qu'entendant *Cassart*, auquel avoit esté laissé en garde le chasteau de la Buissière<sup>2</sup>, fit tout devoir d'en advertir  
280 *Ponat*, luy demandant gens de renfort ; lequel n'en faisant conte, il trouva façon de vendre secretement les bleds & vins de la munition du chasteau, puis en remit les clefs à *Ponat* ; lequel ne considerant l'importance de ceste place, y envoya un Chanoine, nommé *Bally*, devenu soldat tout nouvellement, & qui plus est, l'envoya quasi tout feul, tellement que *Vinay* n'eut aucune peine d'y entrer, l'ayant trouvé abandonné par le Chanoine, pratiqué par un sien frere advocat. De là donques prenant *Vinay* son chemin à *Gouffelin*<sup>3</sup> & *Pierre Domeine*<sup>4</sup>, arrivé à *Giere*, à une petite lieue de Grenoble, adverti qu'à la porte appelée Trefclaustre<sup>5</sup> il n'y avoit quasi personne, fit soudain marcher son camp, le seiziesme de Septembre, & luy-mesme avec les meilleurs arquebouziers de ses troupes & quelques gens de cheval entra dans le fauxbourg ; & de fait eust passé aisément jusques au dedans, n'eust esté le courage & la diligence du capitaine *la Coche*<sup>6</sup> avec le sieur de *Saint Mauris*<sup>7</sup>, lesquels ayans resveillé *Ponat* qui dormoit, firent monter à cheval les autres capitaines ; & ayans assemblé à la haste le plus de gens qu'ils peurent, fortans par ceste porte de Trefclaustre, attacherent si brusquement l'escarmouche aux fauxbourgs, qu'en ayans tué d'iceux environ soixante, qu'Italiens qu'Espagnols

*Vinay*  
s'empare  
du chasteau  
de la  
Buissière.

Grenoble  
sauvé.

1. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 240. Voy. *supra*, p. 249 (vol. I, p. 347). *Vinay* était lieutenant de Maugiron. *Arnaud*, p. 152.

2. *La Buissière*, village et chasteau, à 38 kil. au nord de Grenoble, dans la vallée de l'Isère, vers les confins de la Savoie.

3. Lisez : *Goncelin*, bourg sur une hauteur, près de la rive gauche de l'Isère, à 30 kil. de Grenoble.

4. *Pierre Domeine*, faute d'impression. Ce sont deux endroits : *La Pierre*, village dans la vallée de l'Isère, à 23 kil., et *Domène*, bourg à 11 kil. *Gières*, village à 6 kil. de Grenoble.

5. *Très-Cloistres*.

6. Voy. *supra*, p. 258, note 3, p. 268.

7. *Claude de Brunel*, seigneur de Saint-Maurice. *Arnaud*, p. 152.

pour la plus part, & bleffé plusieurs, fans avoir perdu que trois des leurs, ils en deschafferent l'ennemi jusques à la plaine nommée du Raffourt; auquel lieu apercevant le gros du camp qui marchoit en nombre de quinze à seize cens hommes de pied & de deux cens chevaux, ils se retirerent tout bellement en la ville, avec quelques prisonniers, entre lesquels se trouva un Espagnol, pris par le capitaine *Champé le jeune*. Et sur cela, *Vinay* ayant entendu faussement que *Senas & Mouvans*, à leur retour de Cisteron, avoient assiégré Briançon, quitta le siege pour s'y en aller, où il fit beaucoup de maux à ceux du val de *Pragela*<sup>1</sup>, pillant & brulant les maisons abandonnées par les habitans. En quoy la providence de Dieu se monstra merveilleuse, estant chose certaine que si *Vinay* ne fust deslogé de devant Grenoble, *Mouvans* pour le moins & toute la troupe<sup>2</sup> qu'il menoit estoient <sup>281</sup> perdus.

*Ponat*  
remplacé  
par  
la *Coche*.

Nonobstant ceste delivrance plus miraculeuse qu'autrement, la ville de Grenoble estoit en merveilleux effroy, tant pour estre trefmal munie de gens, que pour n'avoir autre gouverneur que *Ponat*, lequel au lieu d'asseurer les autres, deliberoit de s'en aller, conseillant mesmes aux ministres de ce faire, comme la ville n'estant defensible contre les forces des ennemis, sur tout estans entendues les nouvelles de la venue du *Duc de Nemours*<sup>3</sup> avec grandes forces, pour donner ordre au Lyonnais & Dauphiné. Voyans donc cela ceux de Grenoble, ils advertirent de toutes leurs difficultés le *Baron des Adrets*, lequel appelant *Ponat* à foy, mit en sa place le capitaine *la Coche*, par la diligence & vaillance duquel Dieu besongna tellement, qu'avec bien peu de gens la ville fut conservée, ainsi qu'il fera dit cy après<sup>4</sup>.

*Nemours*  
s'empare  
de Vienne  
par  
l'incapacité  
de Berny.

Pendant ces entrefaites donques, *Nemours*, environ le quinzième de Septembre<sup>5</sup>, ayant recueilli toutes les forces que

1. Le val de *Pragela*, habité par les Vaudois et descendant de l'autre côté du Mont-Genève en deçà duquel est situé Briançon. *Goulard*, l. c., dit que le val de *Pragela* « fut une porte ouverte à Mouvans, pour sauver les troupes de vieillards, femmes et petis enfans qu'il avait sauvez de Cisteron ».

2. Savoir des fugitifs de Sisteron.

3. Venant de la Bourgogne avec Tavannes et Maugiron.

4. Voy. p. 285.

5. Voy. *supra*, p. 230. *Arnaud*, p. 154.



*Tavanes* avoit auprès de Lyon, avec celles qu'il avoit amenées, en voyant l'avantage qu'avoient ceux de la religion Romaine en Dauphiné, devant que s'arrester à Lyon, tira droit à Vienne, en laquelle il entra par la grand' faute de *Berny*<sup>1</sup>, qui en avoit le gouvernement; duquel il monstra par effect qu'il n'estoit capable pour n'avoir esté nourri aux armes, combien qu'il fust gentil-homme de bon lieu. Car combien qu'il fust adverti par *Soubize* qu'il eust à se tenir sur ses gardes, attendant le secours que *des Adrets* & luy ne faudroient nullement à luy envoyer, luy mettant aussi devant les yeux de quelle consequence estoit ceste place là, ce neantmoins il voulut fortir en campagne, là où trouvant ce qu'il n'esperoit pas, il fut si effrayé & les soldats aussi après leur capitaine, qu'abandonnant la ville, il se retira dans le chasteau de *Pipet*<sup>2</sup>, lequel s'il eust tenu quelque peu de jours, encores y eust il eu moyen de recouvrer sa faute, estant la place pour commander à la ville & tressorte. Mais outre l'estonnement de luy & de ses soldats, desquels estans au nombre de deux cens, il ne se trouva que quinze de bonne volonté, il avoit si mal pourveu aux choses requises à un siege, que se voyant n'avoir que bien peu d'eau en la cisternne, il quitta la place aussi bien que la ville, estant par ce moyen le Dauphiné ouvert aux ennemis tant du costé de Provence par Cisteron que du costé du Lyonnais par la prinse de Vienne, au grand regret de *des Adrets*, qui avoit envoyé à *Berny* un vieil soldat desguisé, pour l'advertir qu'il tint seulement trois jours. Mais le soldat trouva la place desjà quittée, & toutesfois deux jours après Dieu envoya tant de pluye, que si *Berny* eust attendu bien peu, il ne luy eust point falu craindre la faute d'eau. Voilà comme il en prend de commettre les places d'importance à gens non experimentés.

*Perte  
du château  
de Pipet.*

*Des Adrets*, qui avoit cependant accouru en Languedoc jusques à Lattes<sup>3</sup>, bien desplaisant de ce faict, reprit le chemin de Lyon comme *Soubize* l'en avoit instamment requis, ayant affaire de plus grandes forces pour le renvitaillage de Lyon.

*Des Adrets  
revient  
à Lyon.*

1. Voy. ce vol., p. 230.

2. Le mont Pipet avec le fort dominant la ville de Vienne.

3. Lattes, à 7 kil. de Montpellier.

*Mouvans  
arrive  
à Lyon  
avec  
les réfugiés  
de  
Sisteron.*

*Mouvans* d'autre côté, & *Senas*, avec environ quatre mille personnes, y comprises les femmes avec plusieurs petits enfans, ayans abandonné *Cisteron*, prirent le chemin des plus hautes & aspres montagnes, & se peut dire qu'à grand peine se fit-il jamais retraite plus courageusement entreprise ni plus courageusement exécutée, comme il sera dit en l'histoire de Provence<sup>1</sup>. Toute ceste troupe donques arriva saine & sauve à Grenoble, le vingseptiesme de Septembre<sup>2</sup>, là où *Mouvans* ayant laissé quelque petit nombre de malades pour se reposer, tira droit à *Cremieu*<sup>3</sup> avec toute sa fuite, de laquelle se rendit à Lyon, sans estre rencontré des forces de *Nemours* qui avoit l'œil sur *des Adrets*, duquel le voyage ne fut pas si heureux.

*Des Adrets  
mis  
en déroute  
par  
Nemours.*

Car ayant laissé derrière son infanterie pour ne l'exposer à la cavalerie de *Nemours*, il delibera de passer avec quatre cens argoulets, esperant de revenir querir ses gens avec nouvelles forces de Lyon. Mais étant à *Beaurepaire*<sup>4</sup>, il fut chargé & mis en route par la cavalerie de *Nemours*, avec telle issue toutesfois qu'ayant rencontré *Mouvans* à *La Coste*<sup>5</sup>, lequel avoit laissé son infanterie à *Ryves*, tous deux arriverent à Lyon, dont sortit incontinent *Mouvans* avec escorte au devant de ses gens qu'il avoit laissés derrière, afin de les amener seurement, comme il fit, jusques à Lyon avec un grand heur & honneur.

*Monbrun  
échappe  
à  
Nemours.*

Mais quant à l'infanterie que *des Adrets* avoit laissée derrière, 283 voici quelle fut son aventure. Ceux de Gap<sup>6</sup>, étant environ trois cens, que nous avons laissés à Montelimart avec *Furmeyer*, leur Capitaine, pour ne perdre temps, estoient passés en Vivarets pour

1. Voy. ci-dessous, p. 330.

2. Voy. p. 335 s.

3. *Crémieux*, petite ville du Dauphiné (Isère), à 16 kil. de La Tour du Pin et à peu près à la même distance de Lyon, avec quelques vestiges de l'ancien château des Dauphins Viennois.

4. *Beaurepaire*, village à 20 kil. de Vienne

5. *La Côte St-André*, à mi-chemin entre Beaurepaire et Rives, bourg dans un vallon de la Fure, qui y reçoit le ruisseau du Réaumont. Mais *Arnaud*, p. 156, dit que ce fut à *Virieu* (à 10 kil. de la Tour du Pin) que *des Adrets* rejoignit *Mouvans*. La différence, du reste, n'est pas grande.

6. Les fugitifs (p. 278, 279) qui s'étaient joints à Corps aux soldats que *Furmeyer* avait conduits à Montelimart, après la défaite de *Monbrun* à Lagrand. *Arnaud*, l. c. — Quant à *Furmeyer*, voy. p. 257, note 5.

affieger *la Chapelle*<sup>1</sup>, où le sieur de *Balazu*<sup>2</sup> fut tué, & de là revenus à Montelimart, puis de là à Romans<sup>3</sup>, où se trouverent environ treize enseignes<sup>4</sup>, f'acheminèrent à *Beaurepaire*, sous la charge de *Mombrun*, auquel lieu ayans sejourné une nuit, ils furent le lendemain assaillis par la mesme cavalerie de *Nemours*, grosse & forte, qui avoit baillé la chasse à *des Adrets*, là où il fut combatu tout le jour, y estant tué du costé de *Nemours* le capitaine *Peirat* de Lyon ; & n'y avoit apparence que ceste infanterie peust eschapper aucunement, dautant que *Nemours* attendoit d'heure à autre sept mille hommes de pied avec trois canons & une coulevrine. Mais Dieu y pourveut d'une estrange façon, estant advenu que le maistre d'hostel de *Nemours*, venant de Vienne avec six chevaux, & cuidant que son maistre fut dedans *Beaurepaire*, au lieu qu'il l'estoit retiré à une lieue de là, pour repaistre en un lieu appelé *Moura*<sup>5</sup>, estant pris de ceux dedans *Beaurepaire* à l'entrée, & interrogué, declara comme l'infanterie approchoit avec lesdites pieces. Cela fut cause que *Mombrun* deslogea tout sur l'heure, & si coyement, qu'à la poincte du jour, arrivés à *la Coste Saint André*<sup>6</sup>, où ils repeurent legerement, puis ayans marché tout le jour & la nuit suivante par une montagne & dans un bois, ils se rendirent à *Romans*<sup>7</sup>, attendans nouvelles & plus grandes forces.

*Des Adrets*, d'autre part, refforti de Lyon, ayant rassemblé en tout de trois à quatre mille hommes de pied & environ quatre cens chevaux, fans advertir *Soubize* (qui avoit grand moyen de le renforcer, comme aussi il avoit esté arresté entre eux qu'il feroit fait), marcha jusques à *Beaurepaire*, auquel lieu, le vingtneufiesme d'Octobre<sup>8</sup>, estant derechef chargé de la cavalerie de *Nemours*,

*Nouvelle  
déroute  
de  
des Adrets  
à  
Beaurepaire.*

1. Le village de *La Chapelle*, dans le Vivarais (Ardèche), est à 34 kil. de Privas, à quelque distance d'Aubenas.

2. *De Thou*, p. 250, écrit : *de Balazu*.

3. *Romans sur l'Isère*, à 18 kil. de Valence.

4. C'est-à-dire l'infanterie de *des Adrets*.

5. *Moras*, à peu de kilomètres au sud de *Beaurepaire*.

6. Donc à une douzaine à peu près de kilomètres au nord-est.

7. Vers le sud (?).

8. *De Thou*, p. 250 (246) et *Arnaud*, p. 157, disent que ce fut le 19 octobre. *D'Aubigné*, p. 215, ne donne pas de date.

qui estoit fort au quadruple de la sienne, il fut mis en route encores plus lourdement que la premiere fois; & ne faut douter que si *Nemours* eust bien sceu poursuivre sa victoire, *des Adrets* & tous ses gens fussent morts ou pris. Mais n'estant poussé de 284  
mesme vigueur qu'il avoit esté assailli, n'ayant perdu qu'environ fix vingts hommes, mesmes ayant sauvé son bagage, il gagna *Bourgoin*<sup>1</sup>, & de là se rendit à *Crémieu*, à cinq lieues de Lyon, où il vint rencontrer le secours de Lyon fort & roide, à savoir de deux mille Suisses sous la charge du capitaine *Ambiel*<sup>2</sup>, d'autant de François sous la charge de *Senas*, & trois cens chevaux conduits par *Poncenat*<sup>3</sup> & *Mouvans*.

*Nemours  
est assiégé  
à Vienne.*

Toutes ces forces donques estant jointes, *des Adrets* se mit entre Vienne & Lyon<sup>4</sup> pour donner moyen à *Soubiſe* de se renvitailler, comme il fit, en tirant droit à Vienne, se logeant à *Ternay*<sup>5</sup>, à deux lieues de Vienne, avec les gens de pied, envoyant sept enseignes en un autre village dit *Commenay*. Pendant lequel temps la cavalerie de Lyon demeurée devant Vienne dressa une fort belle escarmouche<sup>6</sup>, en laquelle *Mouvans* fit une merveilleuse preuve de sa vaillance, s'estant jetté pêle melle avec dix ou douze gentilshommes, esbranlants si bien les ennemis, que s'il eust esté suivi il y a grand apparence que Vienne eust esté reprise, tant fut grand l'estonnement. Par ce moyen furent les choses bien tost changées, estant assiégé *Nemours* avec toutes ces forces, lequel un peu auparavant tenoit assiégé Lyon, & avoit donné deux fois la chasse à *des Adrets*, lequel nous laisserons maintenant en ce siege pour retourner à la ville de Grenoble, qui fut cependant ferrée de fort près, & toute preste à se rendre.

*Amélioration  
de l'état  
de Grenoble.*

Nous avons dit<sup>7</sup> que par le peu d'avis de *Ponnat*, la ville estoit

1. *Bourgoin*, sur la petite rivière de la Bourbre, à 13 kil. de La Tour du Pin et à la même distance de Crémieux.

2. *Peter Ambühel*, *supra*, p. 228 s.

3. *Charles Borrel de Ponsonnas*. *Arnaud*, l. c.

4. D'après *Arnaud*, ce fut à *Saint-Symphorien-d'Oze*, à peu près à égale distance de Vienne et de Lyon.

5. *Ternay*, à 11 kil. de Vienne, près du confluent de l'Oze et du Rhône; *Communay*, un peu plus éloigné du Rhône, à 9 kil. de Vienne.

6. Le 11 novembre, dans la plaine de la Récluserie. *Arnaud*.

7. Voy. p. 281. Pour ce qui suit, comp. *De Thou*, III, 347 s. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 266. *Arnaud*, p. 158.



en un piteux estat. Ce neantmoins Dieu y pourveut tant par le moyen du capitaine *la Coche*<sup>1</sup>, établi au gouvernement au lieu de *Ponnat*, que par la venue de huit ou neuf ministres, les uns envoyés de Lyon, les autres s'estans retirés des montagnes que les ennemis avoient faïties depuis la prise de Cisteron; lesquels, & entre autres un nommé *Esfienne Noel*, ministre de la vallée d'Angrougne<sup>2</sup> (lequel à son retour de France, où il avoit fait un voyage pour ses affaires, s'estoit trouvé enclavé dedans Grenoble), firent un tel devoir d'encourager ce pauvre peuple, preschans à toutes heures, avec prières ardentes & continuelles de jour & de nuit, qu'ils se resolurent de tenir bon jusques à la mort, sous la garde  
 285 de Dieu, au lieu qu'auparavant chacun est prest de quitter la ville, sachans l'assemblée des ennemis qui tenoient la Buissière<sup>3</sup> & les montagnes, & faisoient leur amas au lieu de Seyfommege<sup>4</sup>, & qui plus est, ayans receu lettres de *Mombrun*, estant à Romans, où il assembloit les forces qui accompagnerent *des Adrets* au voyage de Lyon, comme il a esté dit<sup>5</sup>, par lesquelles il les exhortoit à le venir trouver en quittant & demantelant la ville. A cela servit aussi merveilleusement *la Coche*, appelant haut & clair traistres & couards ceux qui s'en vouloient fuir avant que d'avoir veu l'ennemi, allegant aussi plusieurs autres raisons d'homme courageux & guerrier, de sorte que la resolution fut prise de demeurer.

Quant & quant chacun commença de se remparer & de fermer les lieux dangereux, mesmes du costé de la riviere d'Isere, avec tonneaux remplis de terre & de fumier. Deux coulisses aussi furent

*On fortifie  
la ville.*

1. *Pierre de Theys*, dit *La Coche*, *supra*, p. 258, note 3. Il mourut, lâchement assassiné à Metz, en 1568, après avoir combattu le duc d'Aumale dans la Franche-Comté, l'Alsace et dans l'évêché de Strasbourg. Voy. ci-dessous, p. 462. *De Thou*, IV, 162 s.

2. Voy. la *Corresp. de Calvin*, *Opera*, XVI, 533; XIX, 515; surtout XX, 58, 476; XXI, 755. *Herminjard*, *Corresp.*, VI, 204, note. Il était déjà très-âgé alors, dit *De Thou*, III, 347.

3. *La Buissière*, fort de la vallée de l'Isère, presque aux confins de la Savoie.

4. *Lise*: *Sassenage*, bourg à 10 kil. de Grenoble, au pied de la montagne du même nom, sur les deux rives du Furon, avec la fameuse cascade de Sassenage et deux grottes célèbres de la fée Mélusine, de l'une desquelles sort le torrent de Germe.

5. Voy. p. 283.

mises aux portes Du Pont & Tresclaustre; & cognoissant bien *la Coche*<sup>1</sup> qu'il seroit impossible de garder les rues Saint Laurens & de la Perriere, à cause des advenues du costé de la montagne, & pource aussi que les habitans de ces deux rues estoient quasi tous de la religion Romaine, il ne voulut plus qu'on fit la ronde de ce costé-là, de peur que l'ennemi n'y apprinst le mot du guet, pour après par ce moyen entrer dans la ville, & mit seulement aux portes des dites rues à chacune six soldats pour les garder. Ils mirent aussi en une maison forte sur la montagne, appelée la *Tour de Rabot*, huit ou dix soldats sous la charge d'un nommé *la Loge*, seulement pour descouvrir la venue des ennemis.

*La ville  
assiégée.  
24 oct.*

Ayans donc ainsi pourveu à leurs affaires, advint la nuit précédente le vingtquatriesme d'Octobre<sup>2</sup>, après minuit, que le capitaine *la Rochette*, de la part des ennemis, avec quelque compagnie de soldats, entra par les vignes dans les maisons de quelques uns de la religion Romaine, qui leur donnerent accès en la rue de la Perriere, de sorte qu'ayans surpris les gardes des portes, ils se firent maîtres de ces deux rues, auquel bruit ayant esté baissé le treillis de la Porte du Pont, chacun accourut en armes en son quartier, étant par ce moyen la ville assiégée de ce costé là. Le lendemain au soir, vingtcinquiesme dudit mois, autre partie des ennemis vindrent au quartier de Tresclaustre, aux faubourgs Saint Jaques & du Breul<sup>3</sup>, & aux Jacopins. Par ce moyen, la ville fut assiégée de tous costés en condition fort inegale, n'y ayant dedans pour le plus qu'environ deux cens hommes de guerre, au lieu que les assiegeans estoient environ six mille hommes, d'autant que outre les gentilshommes du pays (ausquels il fut commandé de se trouver en ce siege), toutes les communes des villages circonvoisins y arriverent. Outre cela, il y avoit quelques compagnies tant d'Italiens que d'Espagnols, qui gouvernoient quasi tout le reste, voire jusques à ce point que la plus part des capitaines & soldats portoient l'escharpe rouge pour les gratifier; & fut souvent ouy crier: «Vive Espagne», dont les assiegés prindrent informa-

1. «Secondé puissamment par *Claude de Béranger*, seigneur de Pipet.» *Arnaud*, p. 158. *De Thou*, p. 385. Comp. ci-dessous, p. 289, 308.

2. C'est-à-dire du 24 au 25 octobre.

3. Lisez : *du Breuil*.

tions par autorité de justice pour faire apparoir en temps & en lieu de quel costé estoient les vrais fujets du Roy.

Il reste maintenant de declarer quel ordre il y avoit dans la ville & quels efforts firent les assiegeans. Quant à la ville, voici le bon & sainct ordre establi & observé exactement par *la Coche*, que j'ay bien voulu descrire au long, afin qu'il puisse servir à d'autres. Premièrement les presches & prieres continuoient sans intermission, tant en l'assemblée generale qu'ès corps de garde, & par les tours, où se trouvoient les ministres, avec une grande diligence exhortans les foldats jour & nuict. Quant aux vivres, certains bons personnages de la ville firent entiere description des bleds & vins trouvés ès greniers & caves, lequel roolle estant mis entre les mains du Gouverneur, il en empruntoit par necessité pour la nourriture de ses foldats, selon la quantité & portée des maisons, baillant assurance par escrit de tout ce qu'il empruntoit. Et dautant que tous les moulins acoustumés estoient hors la ville, il fit tant chercher des moulins d'acier qu'il en trouva sept, qu'il fit tous porter en son logis, où il faisoit moudre le bled & pestrir le pain pour donner à ses foldats, lesquels n'en avoient qu'une livre par jour avec deux pots de vin, mesure du lieu qui est petite, & quelque peu de chair de certains moutons & bœufs amenés dans la ville devant le siege. Quant aux autres citoyens, ils faisoient moudre les uns aux mortiers des apothicaires, les autres en des moustardiers de pierre,

*Ordre établi  
dans  
la ville.*

287 tellement que par la grace de Dieu la farine ne deffaillit point.

Quant au faict de la guerre, chacun des citoyens, hommes & femmes, s'employoient de grand courage à porter & trainer terre & pierres, pour la reparation des endroits les plus foibles. Les quartiers de la ville furent distribués aux capitaines, à leurs Lieutenans & enseignes; les corps de garde bien garnis, & jamais abandonnés ne nuict ne jour, leur estans apportés les vivres jusques au lieu à point nommé; la nuict se faisoient force rondes, & le gouverneur mesme en faisoit deux toutes les nuits, & outre cela, quand les nuits estoient obscures, il faisoit de quart en quart d'heure jeter brandons de paille tous allumés dans le fossé, pour descouvrir si l'ennemi faisoit quelque approche. Bref, la vigilance de ce gouverneur estoit incroyable, estant au reste de petite stature, & d'un corps maigre, tellement que chacun s'esbahissoit comme il pouvoit fournir à un tel labeur.

*Mesures  
de sûreté.*

*Sortie.*

Ces choses ainſi bien préparées, pour deſcouvrir à la verité le nombre des aſſiegeans, *la Coche*, voyant dès le commencement du ſiege un endroit nommé le Gentil, auquel l'ennemi ne faiſoit comme point de bruit, il fortit environ cinquante ſoldats avec trois chevaux ſeulement, leſquels tuerent quelques ennemis dans les maiſons, & emmenerent quelques priſonniers, deſquels ayant entendu le grand nombre des ennemis, il ne voulut onques puis qu'aucune faille ſe fiſt, reſervant le petit nombre de ſes ſoldats pour la deſenſe.

*Discorde  
parmi  
les  
aſſiegeans.*

Le *Baron de Seyſſonnage*<sup>1</sup>, à cauſe de ſon degré, commandoit au dehors comme Lieutenant de *Maugeron*. Mais dautant qu'il n'eſtoit tenu pour homme de guerre, les capitaines ne ſe vouloient gouverner par luy, ſ'eſtimant tous autant l'un que l'autre; laquelle diſcorde empeſcha l'exécution de pluſieurs entrepriſes & fut à la verité l'un des principaux moyens de la ſauveté de la ville, eſtant ſi peu deſenſable en pluſieurs endroits, & ſi mal fournie de ſoldats.

*Efforts  
des  
ennemis.*

Ce ſiege dura trois ſepmaines, à ſavoir depuis le vingtcinquième d'Octobre juſques au ſeiziefme de Novembre; durant lequel temps les aſſiegeans ne faiſoient leurs efforts que de nuit, donnans force alarmes, principalement du coſté de la Threſorerie. Ils avoient une piece de campagne de laquelle ils batoient la porte de la Tour du Pont. Et voyans qu'ils n'y faiſoient pas grand dommage, voulurent ſe ſervir d'un autre moyen, attachans la nuit aux treillis 288 de ladite porte deux grands croqs de fer tenans à deux groſſes cordes qu'ils tiroient ſi fort avec tours & engins, que peu ſ'en ſalut qu'ils ne tiraſſent le treillis à eux. Voyans cela, les aſſiegés allumerent ſoudain une torche à baſton avec laquelle ils bruſlerent ces cordes, puis tirerent à eux les crochets. Ils taſcherent auſſi d'approcher d'autres endroits de la ville, avec des mantelets de bois chargés ſur des charrettes, & avoient fait grandes proviſions d'eſchelles. Mais ils ne peurent jamais rien executer à propos. Du coſté de (la) Porte Troine, ils avoient commencé à faire une mine par deſſous les murailles, à l'endroit de la maiſon d'un advocat nommé *Vervin*, joignant à la muraille; ce qu'ayant eſté ſenti la nuit par le corps de garde, & le gouverneur en eſtant ſoudain adverti, il donna ordre incontinent, pource que ceſte maiſon eſtoit

1. De Sassenage.



toute joignante les murailles, que le feu y fust mis, tellement que la maison fut brûlée, les mineurs dechassés, & le trou de la mine comblé. Cependant les vivres commencerent à faillir. Pour à quoy remedier de bonne heure, *la Coche* fit sortir de nuit quelques uns pour demander secours à *des Adrets*, étant lors au siège de Vienne.

Mais, comme on a sceu depuis, ceux qui fortoient ne taschoient qu'à evader, & ne se soucioient pas beaucoup de faire leur message. Cela fut cause que *la Coche* n'ayant nulle esperance de secours, presenta par plusieurs fois aux ennemis, que s'ils vouloient combattre cent contre cent des siens, ou vingt contre vingt, ou dix contre dix, en luy donnant bons ostages, il fortiroit, à la charge que s'il estoit vaincu il quitteroit la place, comme eux aussi d'autre part étant vaincus leveroient le siège. Mais les assiégeans n'y voulurent jamais entendre.

Les choses donques étant reduites en ces termes, *la Coche* finalement commença de parler de capituler, & furent donnés ostages de part & d'autre, à sçavoir du costé de dedans le Capitaine *Champ* & le sieur de *Saint Marie de Theis*, & du costé de dehors le sieur de *Sernin* & le Capitaine *Mestral*. Mais pendant qu'on disputoit de ces capitulations, Dieu pourvoyoit à la delivrance de la ville par un moyen tout autre, & tel que s'ensuit. Quelques

*Furmeyer*  
vient  
au secours.

1. *Michel du Fay*, seigneur de Changy. Vol. I, 219, 343 ; ce vol., p. 222, note 5. *Arnaud*, p. 41.

2. *Claude Baron*, sieur de Vallouse. *Arnaud*, p. 162.

3. Voy. *supra*, p. 285, note 4, et ci-dessous, p. 308.

donques en un lieu appelé *Noyare*<sup>1</sup>, ils trouverent qu'il falloit passer par un fort petit chemin estroit, ayant la grande montagne au dessus, & la riviere d'Isere au pied. Outre cela, ce chemin se trouva trenché avec une muraille de pierre seiche, & estoient les payfans au dessus de la montagne, roulans force pierres, tellement qu'il sembloit que ce passage leur fust clos entierement. Ce neantmoins ils delibererent de forcer ceste trenchée & muraille, en quoy ils firent tel devoir, que sans perdre qu'un seul homme, nommé le fergent *Colombis*, & ayans tué huit ou dix de ceux qu'ils rencontrerent, ils passerent outre, f'estans retirés le reste des ennemis vers la montagne, & de là firent tant qu'ils arriverent à Sessenage, à une lieue de Grenoble, ayans devant eux la riviere du Drac<sup>2</sup>, qu'il falloit passer pour arriver à la ville.

Défaite  
des  
assiégeants.

Ayans entendu cela les assiegeans & cognu le petit nombre qui venoit au secours des assiegés, un lundi matin, seiziesme de Novembre, ils firent passer le Drac à trois ou quatre cens chevaux avec la fleur de leur infanterie, qui fut cause de leur ruine, f'estans ainssi partis en deux. Estant donques le jour venu, *Furmeyer* avec sa suite arrivé sur le bord de la riviere, encores qu'il vist l'autre costé bordé d'arquebouziers, & que le guay fust assés profond, il se delibera toutesfois de passer outre, quand Dieu voulut qu'il descouvrit les ennemis, lesquels estans passés coyement, f'estoient embuschés dans un bois, pour leur donner en queue, & par ce moyen les deffaire à leur aise, se trouvant au guay enveloppés devant & derriere. Ceste difficulté f'estant ainssi soudainement offerte, *Furmeyer* trouva aussitost le remede, <sup>290</sup> commandant à ses foldats, qui ne savoient rien de ceste embusche, de tourner visage, ce qu'il fit crier à haute voix de main en main, mettant toutesfois ses gens en bataille, comme si, ayant trouvé le passage impossible, il reprenoit le chemin par où il estoit venu. L'ennemi mesmes croyant cela, se descouvrit alors pleinement, les appelant fuyars & couards; & lors *Furmeyer* les ayant en teste, tourna droit à eux avec telle furie, que la plus part y demeura sur la place, le reste estant du tout desconfit à la veue

1. *Noyarey*, sur la rive gauche de l'Isère, à 5 kil. de Sassenage, à 16 kil. de Grenoble.

2. *Le Drac*, torrent rapide, qui se jette dans l'Isère non loin de Sassenage.

de leurs compagnons qui estoient delà l'eau, & avec fort peu ou point de perte des siens; lesquels d'une mesme impetuosité se jettans dedans le guay, qu'ils passerent ayans l'eau jusques aux aisselles, estonnerent tellement les arquebouziers qu'ils avoient en teste, qu'il ne fut plus question que de donner sur ceux qui tournoient le dos & fuyoient de tous costés; ayans ouy la deffaite de leurs gens de delà l'eau, combien qu'ils fussent encores fix contre un, & que du costé de Saint Laurens ils eussent la riviere entre deux & se fussent remparés au bout du pont, se mirent à fuir & ne cesserent qu'ils ne se fussent rendus en Savoye. Telle fut l'issue de ce siege, d'une façon plustost miraculeuse que autrement.

Après ce siege levé, la Mure<sup>1</sup>, Mens<sup>2</sup> en Triefves & quelques autres lieux furent abandonnés de ceux qui les avoient occupés, où rentrerent ceux de la Religion. Mais quant au chasteau de *la Bussiere*, on y fit une grande faute, l'estans escoulés fix jours devant que d'y aller, durant lequel temps les ennemis eurent loisir de se rasseurer, ayans receu environ cinquante lanciers Italiens sous la charge d'un nommé *Jean Antoine de Laqua*, qui firent infinis maux par tout le pays, pillans tout le monde, sans distinction de religion. Et combien qu'au bout de fix jours, à sçavoir le vingtdeuxiesme de Novembre, quelques uns fortis de Grenoble y allassent pour les recognoistre, si n'y receurent-ils que perte & honte, y estans pris prisonniers les capitaines *Ricobeau*, de Dauphiné, & *Saint Didier*, Provençal, outre la perte de quelques foldats qui l'estoient desbandés.

*Attaque  
du  
château  
de  
la Bussière  
manquée.*

Je revien maintenant à *des Adrets*<sup>3</sup>, que nous avons laissé devant Vienne, où il fit son dernier exploit avec la perte entiere de la reputation qu'il avoit acquise auparavant, & qui plus est, mit fa  
291 vie en extreme danger. La cause pour certain fut telle que l'en suit. *Soubize* l'estant aperceu que *des Adrets*, ne pouvant oublier le mescontentement qu'il avoit de ce qu'il estoit descheu du gouver-

*Corres-  
pondance  
de Soubise  
touchant  
des Adrets,  
trahie.*

1. *La Mure*, petite ville à 37 kil. au sud de Grenoble, à l'extrémité de la vallée de la Matésine dans les montagnes de Trièves.

2. *Mens*, bourg à 50 kil. au sud de Grenoble, dans les montagnes de Trièves.

3. Comp. *Mém. de Condé*, IV, 215, et dans le *Bull. du Prot. franç.*, XXIX, 21; le *Discours des choses advenues à Lyon*.

nement de Lyon<sup>1</sup>, avoit beaucoup relasché de son affection premiere, & faisoit tout comme par despit, dont estoit advenu un grand changement d'affaires en Dauphiné, en avoit adverti premierement les *Comtes de Cursol & de Beauvois*, autrement le *Cardinal de Chastillon*, frere de l'*Amiral*, par un soldat expressement envoyé à Orleans, lequel, comme il a esté dit en l'histoire de Lyon<sup>2</sup>, au lieu d'apporter la responce à Lyon, s'en alla droit au *Mareschal de Briſſac*, duquel autresfois il avoit esté soldat en Piedmont, & luy mit son paquet entre les mains. En ce paquet se trouverent unes lettres de l'*Amiral* à son dit frere le *Cardinal Comte de Beauvois*, esquelles il mandoit à *Soubize*, quant à *des Adrets*, ce qui s'ensuit: «Quant à ce que me mandés du *Baron des Adrets*, chacun le cognoit pour tel qu'il est, mais puis qu'il a si bien servi jusques icy en ceste cause, il est forcé d'endurer un peu de ses insolences, car il y auroit danger en lieu d'insolent de le faire devenir insensé; parquoy je suis d'avis que vous mettiés peine de l'entretenir & d'en endurer le plus que faire se pourra.» *Briſſac* ayant veu cela, ne faillit d'envoyer en poste un gentilhomme de Dauphiné nommé *Saint Sernin*, premierement vers *Nemours*, luy ouvrant ce moyen pour pratiquer *des Adrets*, puis après vers *des Adrets* mesmes, auquel il escrivit lettres portans ces mots: «Vous verrés par la lettre que monsieur l'*Amiral* escrit à son frere le *Cardinal*, en quel conte ils vous tiennent, & comme vous employés bien vos peines & les services que vous faites à ceux à qui vous les faites; parquoy je vous prie d'y penser, & vous souvenir que les plus courtes folies sont les meilleures. Vous savés que je vous ay tousiours aimé, je desire vostre heur, vostre bien & vostre grandeur. De suivre le chemin que vous tenés, il ne vous en peut rien advenir qu'une confiscation de corps & de biens, mais si vous voulés venir au secours du Roy, & vous

Offres  
faites par  
Brissac  
à  
des Adrets.

1. *De Thou*, p. 349, ajoute à cette cause principale de mécontentement de *des Adrets*, les discours que semaient à son désavantage les gens ombrageux du parti, et l'injure qu'il prétendait qu'on lui avait faite à Annonay, en ce que lors de la prise de Jean de Montluc, l'évêque de Valence, en cette place, les habitants, au lieu de le remettre entre ses mains, comme le baron l'avait demandé, donnèrent par leurs délais et leurs vains pourparlers, le temps à l'évêque de s'évader.

2. Voy. ci-dessus, p. 233.



joindre à monſieur *de Nemours*, je vous aſſeure de vous faire donner l'ordre, & 50 hommes d'armes, & cent mille francs de recompenſe. Et ſi vous ne vous y voulés fier, & que vous voulies aller demeurer hors le Royaume, je vous aſſeure de vous  
 292 faire tenir dans Strasbourg ou autre ville d'Allemagne, telle que vous la voudrés choiſir, cent mille eſcus contens. »

*Sainct Sernin* avec ceſte depeſche arriva à Vienne, où *des Adrets* eſtoit ſans rien faire, dautant que *Nemours* ſe contenoit avec les ſiens dans la ville, ne voulant rien hazarder, & l'attendant bien que le camp ennemi peu à peu ſ'eſcouleroit par faute de vivres. Ayant donc *Nemours* reçu ceſte letre, il ne faillit d'envoyer à *des Adrets* deux gentilshommes, l'un nommé *Gaſt*, qu'il tenoit priſonnier, & un des ſiens nommé *la Duche*, pour l'avertir qu'il defiroit fort de parlementer avec luy pour trouver moyen de pacifier toutes choſes.

*Nemours*  
*demande*  
*à*  
*parlementer*  
*avec*  
*des Adrets.*

Ce qui faiſoit ouverture à *Nemours*, outre ce que deſſus, de rechercher *des Adrets*, eſtoit une letre que *des Adrets* luy avoit eſcrite le premier, en un ſtile fort doux & mol, en laquelle il luy rendoit conte de ſes deportemens, depuis les commencemens de ceſte guerre juſques à ce temps, ſous couleur de luy demander deux priſonniers Italiens, laquelle letre pouvoit donner opinion qu'il avoit deſià quelque envie de regagner la bonne grace de ceux qu'il avoit offenſés, & pourtant en ay-je bien voulu inferer la teneur pour la conſequence du faiſt.

« Monſeigneur, ces jours paſſés, près de Beaurepaire, furent prins deux foldats Italiens qui eſtoient à mon ſervice, l'un appelé *Faſſin*, & l'autre *Baſtian Das*; leſquels je vous ſupplie commander eſtre mis en liberté, & en ſemblable choſe, & toute autre qu'il vous plaira me commander, experimenterés le ſervice & prompte obeiſſance que de bon cœur deſire vous faire. Au reſte, monſeigneur, pource que j'ay eſté taxé entre mes ennemis d'avoir exercé cruauté, permettant indifferemment tuer les hommes de froid ſang, j'ay bien voulu adjouſter à ce petit mot d'eſcrit la declaration de tout ce qui en eſt, vous en laiſſant, monſeigneur, le jugement, & à tout autre Prince & ſeigneur qui ſans affection privée voudra ouïr mes raiſons, leſquelles je vous ſupplie très-humblement d'entendre. — Or eſt il ainſi, que me trouvant inopinément au tumulte excité à Valence, deux jours auparavant mon

*Lettre*  
*de*  
*des Adrets*  
*à*  
*Nemours.*

arrivée, par une partie de la noblesse & du peuple de Dauphiné, contre le feu sieur *de la Motte Gondrin*, je fis tous efforts d'empêcher que violence ne luy fust faite. Mais la fureur du peuple estoit tellement embrasée que elle surmonta ma résistance, & ne peus empêcher qu'il ne fust tué. Et voyant que l'esmotion & tumulte du peuple s'augmentoit à l'encontre de luy pour la haine qu'on luy portoit, ne pouvant croire qu'il fust mort, je fus contraint de le leur monstrier, pour éviter plus grand mal, & sauver la vie au reste de ses gens, lesquels avec grand travail & hazard j'empeschay d'estre aucunément offensés. — Puis ayant pris les armes, tant par l'élection de la plus grande partie de la noblesse & du peuple de ce pays, qu'aussi par le commandement de monseigneur le *Prince de Condé* & autres seigneurs du conseil privé, pour défendre & maintenir les Edicts du Roy, nostre Sire, contre les desseins & entreprises des ennemis de la Religion dont nous faisons profession, lesquels desseins & entreprises nous avons connus pour la plus part des personnes qui les menoient, & par l'instruction des memoires & autres lettres qui sont tombées entre nos mains, je me suis tellement porté en ma charge, & avec si bon ordre par la grace de Dieu, qu'il n'y a homme en tout le pays de Dauphiné qui ait esté de par moy offensé en sa personne ni en ses biens. — Et commençant par les plus contraires à nostre-dite Religion, ay porté tel honneur & tel respect à monsieur *de Tournon*, comme sa qualité le merite, le laissant en sa maison en toute liberté, vivre selon sa religion sans toucher à sa maison, & quand il luy a pleu en partir, ne luy a esté donné aucun empeschement. — De telle façon ay usé semblablement envers mesdames *de Suze*, *Maugeron* & *de Vinay*, leur envoyant sauvegarde telle qu'elles me la demanderent pour la protection & conservation de leurs biens, leur presentant à toutes, en l'absence de leurs maris, tout service & plaisir. — Outre plus, je n'ay jamais pressé ni contraint gentilhomme à prendre les armes pour suivre nostre parti, ne les voulant forcer en leurs volontés ni en leurs consciences. — Je n'ay jamais permis imposition de tailles ni tributs, comme puis quelques jours j'ay veu qu'on a fait. — J'ay guerroyé tousiours sur la terre du *Pape*, pour exempter mieux le pays des ruines & dissipations que la guerre apporte après foy.

294 « Moy étant empêché à Lyon, l'armée du sieur de *Sommerive* & *Fabrice*, accompagnés des sieurs de *Cental*, de *Suze* & de *Carces*, print la ville d'Orange, là où combien qu'il n'y eust gens de guerre, ils firent toutesfois le plus hideux & execrable spectacle que jamais ait esté veu entre les Barbares. Car indifferemment sans regarder à l'age ni sexe, ni ceux mêmes de leur religion Romaine, tout fut mis au tranchant de l'épée ; & n'estans encores rassasiés du sang des innocens, ils mirent le feu en la ville. Or ayant entendu ceste horrible & lamentable tragedie, mes entrailles furent tellement esmeues, qu'en deux jours j'assemblay à *Montelimart* trois ou quatre mille hommes avec une bonne troupe de gentilshommes, & me deliberay avec ce peu de les aller combattre, pour venger tant de sang iniquement espandu, sachant bien que Dieu qui conduit & donne les victoires, chastieroit ceste cruelle armée qui estoit trois fois plus grande que la mienne.

« Eux m'ayans quitté la campagne, je m'acheminay par le pays du *Pape*, où je prins deux villes de assaut, auxquelles je ne peu retenir les mains, à mon regret, des soldats qu'ils ne prinssent leur revanche sur quatre ou cinq cens hommes qui furent trouvés à *Pierre Latte* & à *Boulene*, qui avoient encores leurs vestemens, épées & armes ensanglantées du sang d'une partie des peres, freres & cousins de plusieurs de mes soldats ; & ne se trouvera point qu'ès villes que j'ay prises d'assaut, il y ait eu homme ou femme ne portant armes, qui ait esté offensé, voire en la plus grand' fureur mêmes au pays du *Pape*. — Et pleust à Dieu que ceux qui ont pris les armes à l'encontre de nous fussent aussi gracieux & benins, comme de nostre part nous nous sommes toujours montrés.

« Et pour respondre, monseigneur, à plusieurs de nos adversaires qui disent qu'ils ne portent point les armes pour la religion Romaine, & que c'est contre les rebelles dont ils nous accusent, jusques à dire que monseigneur le *Prince*, sous titre de la Religion, se veut faire Roy, & moy usurper en ce pays quelque titre autre que celui que mon Roy m'ordonnera :

« Pour respondre au premier poinct, bien que les actions de mondit seigneur le *Prince* le purgent assés de telles calomnies, jusques à ce qu'il a pensé estre accablé par ses adversaires ayans amené toute sorte de nation estrange contre luy & la Religion



dont il s'est rendu protecteur, avant qu'il se soit voulu ayder 295 d'autre nation que de la nostre, pour ne mestre en proye ce Royaume; je vous proteste, monseigneur, que quand il attenteroit chose qui ne fust juste & sainte, mesmes contre l'estat de son Roy, duquel il est parent, sujet & serviteur (ce que je me assure qu'il n'a jamais fait, ne fera), je luy ferois en ma petitesse autant mortel ennemi, comme je luy suis très-humble serviteur.

«Et pour respondre, monseigneur, au second point qui me touche, il y a tant de gentilshommes, tant de capitaines & de bons soldats de ceste province, & autres, qui me tiennent en ceste juste guerre pour chef, lesquels s'ils cognoissoient que j'entreprisse quelque chose de sinistre, je ne les tiendrois ni homme du monde pour gens de bien, s'ils ne m'estoient autant ennemis comme ils me sont bons amis & freres.

«Je vous declare donc, monseigneur, pour me purger de toutes calomnies, bien que aux patentes que je baille je me die gouverneur de ceste province, que c'est durant ces troubles pour conduire & tenir le pays en repos, comme j'avois tousiours fait contre ceux qui avec belles promesses aux Princes, ont tasché d'amener la guerre en cedit pays. Quand donc ceux de cest estat pourront jouir du repos de leurs consciences, & de l'assurance de leurs personnes & biens, je ne veux autre titre que celui que le Roy avec son conseil legitime me donnera. Et en toute autre chose, Monseigneur, je suis prest de vous suivre, & vous faire service d'aussi bon cœur que je prie le Createur, Monseigneur, en tres-bonne prosperité vous donner longue vie. Du camp de *Sainct Saphorin*, le quinzième de Novembre 1562.»

*Entrevue  
de Nemours  
et de  
des Adrets.*

Or, pour retourner à *La Duche*, on ne fait s'il dit à *des Adrets* quelque mot en l'aureille. Mais ce qu'on a peu sçavoir de ce fait à la verité, est que *des Adrets* communiqua ceste demande de *Nemours* aux principaux de son armée, à sçavoir aux sieurs de *Senas*, *Poncenat*, *Blacons*, du *Sauzet*<sup>1</sup>, *Mouvans*, *Mirabel*, du *Peigne*<sup>2</sup>, *Cugy*<sup>3</sup> & *Bataille*; lesquels, ainsi que *des Adrets* a depuis déclaré durant sa detention, ne trouverent mauvais qu'il

1. *Guillaume de Moreton du Sauzet.*

2. *Charles des Alrics*, seigneur du Pègue. *Arnaud*, p. 165.

3. *Aimé de Glanes*, sieur de Cugy et d'Urre.



ouyft parler *Nemours*, pour avifer puis après ce qui feroit de faire <sup>1</sup>. Nonobftant ceft advis des capitaines, *des Adrets* envoya à Lyon vers *Soubize*, pour entendre de luy f'il le trouveroit bon ou non, lequel luy fit réponfe <sup>2</sup>, qu'il trouveroit cela trefmauvais en un autre, tel qu'il fuft, mais qu'il le tenoit fi homme de bien qu'il f'en remettoit du tout à ce que luy-mefme trouveroit eftre le meilleur. Et de faict, *Soubize* ne fe trompoit point en cela. Car *des Adrets*, devant qu'avoir receu cefte réponfe, avoit defia conclu le tout, receu & envoyé les oftages. Eftans donc envoyés oftages d'une part & d'autres, à favoir de la part de *Nemours*, le *Comte de Monravel* <sup>3</sup> & *Mandelot*, & du costé de *des Adrets*, *Poncenat* & *Blacons*, ils s'emboucherent à demie lieue près de Vienne feul à feul, devifans à part. Les gentilshommes qui les avoient acompagnés de l'un & de l'autre parti n'estoient fans parler les uns aux autres; entre lesquels n'eft à omettre une parole prononcée haut & clair par un gentilhomme de la compagnie nommé *Merey*, autrement *Poltrót*, lequel ainfi que ces gentilshommes devoient des miferes de cefte guerre, & particulierement de la mort du *Roy de Navarre*, decédé quelques jours auparavant ce temps, prononça ces mots : « Cela ne mettra pas fin à la guerre, mais il faut avoir le chien au grand colier; » & interrogué par quelqu'un de qui il entendoit parler : « C'eft, dit-il, du grand Guyfard; » & fur cela, levant le bras droit, dit tout haut : « Voilà, voilà le bras qui fera le coup. » Lesquels propos il avoit acouftumé de dire publiquement entre fes compagnons plus de trois mois auparavant, & ainfi en advint à la fin, comme il a esté dit en l'hiftoire d'Orleans <sup>4</sup>. Tant y a que cela monstre evidemment que ce qu'on

*Mot  
de Poltrót  
touchant  
ses plans.*

1. *De Thou*, p. 352, dit au contraire que les gentilshommes consultés par *des Adrets* sur ce que le duc de Nemours demandait et qui se réduisait à chercher les moyens de rétablir la paix dans le Dauphiné, ne trouvèrent pas cette proposition de leur goût et qu'ils conclurent qu'il fallait avant toutes choses consulter Soubize.

2. *De Thou*, l. c. Soubize répondit que l'affaire lui paraissait très-délicate, et n'être pas sans danger; qu'il n'y avait que le Baron des Adrets à qui on pût confier une négociation de cette conséquence; qu'il l'abandonnait à sa prudence et à son amour pour le bien de l'Etat, et qu'il fit ce qu'il jugerait à propos.

3. *Jean de La Baume*, comte de Montrevel, et *François de Mandelot*, seigneur de Passy. *Arnaud*.

4. Vol. II, p. 267.

a imposé qu'il avoit esté depuis suborné par l'*Amiral* & autres, pour tuer le *Duc de Guyse*, est faussement controuvé, & qu'au contraire *Merey* avoit long temps auparavant qu'il partist de Lyon pour venir à Orleans, resolu & deliberé de faire ce qu'il fit.

Rapport  
de  
des Adrets  
sur cette  
entrevue.

Pour revenir à cest abouchement de *Nemours* avec *des Adrets*, pource qu'il se fit entre eux deux tous seuls, & n'est apparu (que j'aye peu sçavoir) aucun tiers qui en ait fait rapport, il n'y a moyen d'en sçavoir autre chose que ce que *des Adrets* luy-mesme en a respondu en justice, & ce qui en peut estre recueilli, tant par conjectures probables que par ce qui s'en est ensuivi. Voici donc ce qu'en a dit *des Adrets*, à sçavoir que le premier propos avec *Nemours* fut touchant les cruautés desquelles *des Adrets* estoit chargé, dont il se feroit purgé, remonstrant la bonne guerre qu'il avoit tousiours faite jusques aux cruautés execrables commises à 297 Orange & ailleurs. Secondement, que les moyens que *Nemours* luy avoit proposés pour pacifier toutes choses, estoient, qu'il fust receu au gouvernement du Dauphiné suivant les lettres patentes du Roy qu'il monsteroit, qu'on laissast les armes, que les Ministres s'en allassent hors du pays, & qu'au surplus les susdits vescuissent en liberté de leurs consciences. Aufquels poincts luy, *des Adrets*, auroit respondu que le peuple feroit grande difficulté de se mettre entre ses mains, à cause de la grande amitié qui estoit entre luy & le *Duc de Guyse*, & que jamais le peuple ne s'accorderoit ni à chasser leurs Ministres, ni à poser les armes, pour estre à la merci de leurs ennemis. Tiercement, que *Nemours* luy avoit remonstré le peu de cas qu'on faisoit de ses services, luy ayant fait voir pour preuve de cela une lettre escrite de l'*Amiral* au *Cardinal Comte de Beauvais*, son frere, sur lesquels propos luy, *des Adrets*, auroit dit qu'il rapporteroit le tout tant aux gentilshommes Capitaines que aux estats de Dauphiné pour luy en faire response, mais qu'il feroit besoin d'avoir une trefve pour quelques jours pour en traiter.

Présomp-  
tions contre  
ce récit  
de  
des Adrets.

Voilà le dire de *des Adrets*, qui peut estre contredit par les conjectures suivantes<sup>1</sup>. Quant au premier poinct, il s'en estoit

1. De Thou, p. 352, conclut au contraire : Voilà ce que le Baron racontoit avec beaucoup d'ingénuité. Mais comme on interprétoit bien différemment ses paroles et ses actions, et qu'on les prenoit en très-mauvaise part, ce Capitaine, « qui avoit l'âme noble et fière, se trouva enfin poussé à bout, et forcé à prendre un parti auquel il n'avoit peut-être pas d'abord pensé ».

desjà purgé suffisamment par la letre ci-dessus transcrite, laquelle il ne devoit taire en ses responses faites en justice. Quant au troisieme point, il est trop certain que *des Adrets* avoit desjà ouy parler de ces lettres auparavant, & ne devoit pas taire aussi celles que *Brissac* luy avoit escrites par mesme moyen, lesquelles il appert par ce qui s'en est ensuivi l'avoir extremement esmeu & induit à prendre en main la defense de *Nemours*, contre lequel il avoit auparavant pris les armes, n'estant aucunement à presumer qu'un si estrange & si soudain changement peust estre survenu si soudainement en son cœur, sans l'occasion desdites lettres. Et quant à la conclusion, elle semble monstrier evidemment qu'il enclinoit desjà à la demande de *Nemours*, faisant offre de la rapporter aux Estats devant que d'en avoir communiqué à ceux par l'advis desquels l'abouchement avoit esté conclu, seulement pour ouyr ce que diroit *Nemours*, & non pour passer outre.

298 Cest abouchement ainsi achevé, duquel *des Adrets* rapporta à ses Capitaines ce que bon luy sembla, il fut question de regarder que deviendroit ce camp. Sur quoy, dautant que l'armée ne faisoit plus rien devant Vienne qu'affamer Lyon, & que les foldats, à

*Les capitaines se déclarent pour la conclusion d'une trêve.*

faute d'argent & de vivres, se desbandoient à toutes heures, & mesmes se perdoient, estans massacrés sur les passages, joint qu'on disoit que *Suze*, sorti d'Avignon avec grandes forces, avoit repris la ville de Vaureas & plusieurs autres, faisant son conte de fourrager le Dauphiné à son aise, estant *des Adrets* devant Vienne avec toutes les forces, ils furent d'avis qu'on moyenneroit quelque trefve, durant laquelle l'armée se peust retirer sans danger.

Ceste deliberation ainsi prise, *des Adrets* alla incontinent pour en communiquer avec *Soubize*, luy demandant mesmes s'il vouloit estre compris à la trefve, ce qu'il refusa entierement<sup>1</sup>.

1. *Discours des choses advenues à Lyon. Bull. du Prot. franç.*, XXIX, p. 23 : Le lendemain dudit abouchement ledit baron des Adrets vint trouver ledit sieur de Soubize à Lyon et luy dict qu'il luy estoit venu rendre compte de tout ce qu'il avoit fait, et pour commencement luy proposa ce que luy mesme avoit dit . . . qu'il ne se pouvoit plus tirer de bledz du costé de Dauphiné; et que . . . pour ce qu'il ne pouvoit plus tenir ses soldats de Dauphiné, qui tous se debandoient pour s'en aller en leurs maisons, il avoit tramé avecque M. de Nemours une suspension d'armes de quinze jours par tout le pays de Dauphiné, luy laissant toutesfois lieu d'y entrer pour Lyon et tout le pays Lyonnais, si bon luy sembloit. A quoy ledit sieur de Soubize luy feit



*Nouveau  
pour parler  
de  
des Adrets  
avec  
Nemours.*

Mais *des Adrets*, sous ce pretexte, parla à Vienne pour la seconde fois avec *Nemours* seul à seul, dont il rapporta deux points : le premier, que *Nemours*, lequel luy, *des Adrets*, auroit mis en esperance d'estre receu pour gouverner, s'il vouloit faire profession de la Religion, luy avoit respondu, que chacun favoit qu'il avoit toujours favorisé la Religion, & qu'il le montreroit par effect; le second, que la trefve estoit accordée avec tout commerce pour douze jours, à sçavoir depuis le vingtcinquieme de Novembre jusques au sixieme de Decembre inclusivement. Or y a il plusieurs conjectures contre *des Adrets* en cest endroit, confirmées par ce qui s'en est ensuivi, à sçavoir qu'en la forme & teneur des dites trefves, *Nemours* est qualifié de titre de lieutenant general en Dauphiné, ce que *des Adrets* ne devoit avouer legerement & qu'avec l'avis des gentilshommes & Capitaines, voire des estats de Dauphiné. Il est aussi vray semblable que *Nemours* n'estant aucunement pressé & voyant le camp de *des Adrets* desbandé, & avoir faute de vivres, n'eust jamais accordé une telle trefve, s'il ne se fust assuré de quelque promesse dudit *des Adrets*, à sçavoir de se rendre paisible gouverneur du Dauphiné, sans coup frapper, par le moyen d'iceluy. Encores est-il moins à presumer qu'il eust esté parlé de comprendre *Soubize* en ceste trefve, si *Nemours* n'eust pretendu par ce moyen de n'estre contraint d'essloigner le Dauphiné, comme il fut, par ce que *Soubize* n'en voulut estre.

*Conduite  
suspecte  
de  
des Adrets  
après  
la trêve.*

Quoy que soit, le jour suivant *des Adrets* ayant licencié tous ses gens, se mit par eau, tirant droit à *Vienne*, où derechef il parla tout à loisir avec *Nemours*<sup>1</sup>; de quoy estant depuis inter- 299

response, que veu qu'il n'avoit plus besoin de son secours pour tenir vivres du costé de Daulphiné, et qu'il ne pouvoit plus tirer ses soldats selon qu'il disoit, il ne pouvoit trouver mauvais la suspension d'armes par luy accordée avec M. de Nemours, affin de faire plus seurement retirer ses soldats sans les mettre en un tel hazard que celui qu'ils avoient trouvé en venant; mais quant à luy, d'entrer en ladite suspension d'armes pour Lyon, il ne le vouloit point faire.

1. *Discours*, l. c., p. 24 : Le jour ensuivant, ledit sieur des Adrets licencia tous ses gens et se mit par eau pour s'en aller à Vienne, où il séjourna un jour ou environ avec M. de Nemours. Et là complotterent ensemble ce qu'ils avoient affaire pour luy mettre le Daulphiné entre ses mains, et de là s'en aller, ledit baron à Rouans et à Valence, où il feit assembler les états de Daulphiné pour y adviser aux necessités et calamités du pays provenues à cause



rogué, il a répondu qu'il y alla voirement, mais que c'estoit pour conduire, sous l'affurance de la trefve, son artillerie, avec les poudres, boulets & autres munitions qu'il avoit prises à Lyon pour faire la guerre au Comtat. Et de fait, il envoya les compagnies de Provence & du Comtat au bas pays de Dauphiné, où il alla avec deux pieces d'artillerie, & recouvra lefdites petites villes en peu de jours & sans grande resistance. Mais deux choses derechef, voire trois, le rendirent suspect en cest endroit. Car outre ce qu'il ne trouva quasi aucune resistance en ces villes, qui a fait penser que c'estoit un jeu fait à poste, il degarnit par ce moyen le Dauphiné d'autant de forces. Davantage il n'a point nié que *Suze* l'ayant requis de parlementer avec luy, il ne s'y soit accordé, combien que cela ne soit venu à effect, de peur (comme quelques uns ont estimé) que cela ne gasta ce qu'il pretendoit faire aux Estats.

Les Estats donques de Dauphiné assemblés à Montelimart<sup>1</sup>, le sixiesme de Decembre, où se trouva aussi entre autres le sieur de *Claufonne*<sup>2</sup> pour le Languedoc, *des Adrets* usa de toutes les remonstrances qu'il peut, pour faire accorder le pays à recevoir *Nemours* pour gouverneur, remonstrant que c'estoit le profit de toute la province, & nommément des Eglises de la Religion, qui ne pouvoient plus longuement subsister contre si grandes forces, avec une infinité de propos pour faire perdre cœur à chacun, comme de peu de moyens d'hommes, d'argent, de munitions; ce qui fut trouvé merueilleusement suspect & mauvais, d'autant qu'auparavant il avoit tousiours acoustumé de dire qu'avec deux mille foldats il vouloit soutenir toute la force des adversaires. Tous ces propos ont esté depuis avoués par *des Adrets* en son procès, disant qu'il en parloit en sa conscience, considerant les

*Ses efforts  
pour faire  
accepter  
Nemours  
comme  
gouverneur  
du  
Dauphiné.*

de la longue guerre . . . et de loing essayoit de les induire à se mettre entre les mains de M. de Nemours, qui estoit un bon prince, et qui n'estoit point cruel ny ennemy de la religion. — *De Thou*, p. 252 : Le Baron eut une seconde conférence avec le Duc de Nemours, et ils convinrent d'une trêve jusqu'au 6 de Decembre. Après cette conférence il congédia les troupes; et profitant de la suspension d'armes, il vint le lendemain à Vienne avec quelques canons. Il eut une troisième entrevue avec le Duc de Nemours, et de là il descendit la rivière jusqu'au Pont S. Esprit.

1. *Arnaud*, p. 168.

2. *Voy. ci-dessus*, p. 175 et 181.

forces des ennemis, & se fondant surtout sur les conditions des articles qu'il fit lire par le sieur *Remy*<sup>1</sup>, Conseiller de Grenoble, ayant bonne part en tout ce traité, ensemble les lettres patentes du Roy, par lesquelles *Nemours* estoit ordonné gouverneur de Dauphiné; lesquels articles dressés par ledit Conseiller *Remy*, par le commandement de *des Adrets*, estoient grandement favorables à ceux de la Religion, n'y étant cependant oublié qu'en l'absence de *Nemours*, *des Adrets* gouverneroit.

360

*Nemours*  
dans  
l'impossi-  
bilité  
d'accorder  
les  
demandes  
de  
*des Adrets*.

Mais *des Adrets* cependant se rendoit du tout inexcusable par une telle procédure, par plusieurs raisons. Car premierement, puis qu'il se disoit avoir pris les armes sous l'autorité du *Prince*, comme il estoit vray, & suivant l'association faite à Orléans, il ne luy estoit loisible d'entreprendre ni de mettre en avant un tel fait, sans en avoir communiqué au *Prince* & du bon vouloir d'iceluy. En second lieu, separant ceste province de toutes les autres, outre ce qu'il affoiblissoit d'autant le parti du *Prince*, & monstroient le chemin de dissipation aux autres provinces, il exposoit le Dauphiné en proie aux ennemis qui eust esté aussi abandonné de tous ses associés. Tiercement, il n'estoit en la puissance de *Nemours* d'accorder ce qui luy estoit demandé, sinon qu'il eust voulu notoirement l'attribuer l'autorité Royale, de sorte que *Nemours* eust toujours eu suffisante excuse de n'en rien tenir s'il luy eust plu; & de penser que le Roy eust voulu accorder tels articles, c'estoit bastir en l'air. Davantage il ne pouvoit ignorer l'intention des ennemis n'estre autre que celle que *Maugeron* avoit montré à Grenoble, joint que le *Duc de Guyse* avoit assés montré à Amboise le peu de conscience qu'il eust fait de desavouer tout ce que *Nemours* eust promis.

*Changy*  
et les états  
protestent  
contre  
*des Adrets*.

Ces causes & plusieurs autres, comme *des Adrets* estoit en l'hospitalité du Croissant à Montelimart, esmeurent *Changy* & quelques autres gentilshommes, devant lesquels il faisoit lire par-

1. *Paul Rémy. De Thou*, l. c. : Comme les esprits étoient déjà portés à la paix, Rémy, Conseiller au Parlement de Grenoble, proposa à l'assemblée des Articles très raisonnables, et qui, de l'aveu même des protestants, leur étoient fort avantageux. Cependant les pasteurs, animés d'un zèle outré de religion, et quelques uns du peuple qui n'étoient pas des plus prudents, en firent des plaisanteries, se fondant principalement sur ce que le Duc de Nemours promettoit ce qu'il n'étoit maître de tenir, etc.

ticulierement ces articles, de l'y oppofer directement, & de protester qu'ils ne les avoueroient jamais, ains que pluſtoſt ils vouloient mourir en la juſte deſenſe qu'ils avoient ſouſtenue juſques alors contre *Nemours* & tous autres. Ce que voyant, *des Adrets* cuida dechirer les articles & les jeter au feu, mais il en fut gardé par les aſſiſtans, & fut commandé audit *Remy* d'y changer quelque peu de choſe. Mais eſtant derechef leus en l'aſſemblée des Eſtats, *Claufonne* mit en avant un poinct qui arreſta tout court ceſte deliberation, remonſtrant que les lettres en vertu deſquelles *Nemours* demandoit d'eſtre reçu pour gouverneur, portoient expreſſément qu'il eſtoit envoyé pour punir les ſeditieux & rebelles; tellement que ſi, ſuivant leſdits articles & en vertu deſdites lettres, on recevoit

301 *Nemours* pour gouverneur, on avouoit auſſi qu'on eſtoit ſeditieux & rebelle, ou bien il ſe ſaloit joindre avec luy pour courir ſus à ceux de la Religion portans les armes. La reſolution donques des Eſtats fut, n'y pouvant meſmes contredire *des Adrets*, qu'il ſaloit reſpondre à *Nemours* que, devant que le recevoir pour gouverneur, il ſaloit qu'il obtint autres lettres, fondées ſur autres qualités, & octroyées par legitime conſeil du Roy, où fuſt monſeigneur le *Prince de Condé* comme tenant le lieu du *Roy de Navarre*, ſon frere decédé.

Au meſme temps, *des Adrets* ayant entendu comme d'un autre coſté le ſeigneur *Comte de Curſol*, acompagné du Cardinal *Comte de Beauvois*, frere de l'*Amiral*, gouvernoient en Languedoc, delibera en tout evenement de les aller trouver; & de faiſt, pourſuivit ſon chemin juſques au Pont ſainct Eſprit, là où eſtant, il receut, comme il dit en ſes reſponſes, certain advertiſſement, que les Capitaines *Bouillargues*<sup>1</sup> & *Spondillan* avoient voulu ſurprendre ceſte place au nom de *Curſol*. Ce nonobſtant il vint juſques à Bagnols, là où derechef eſtant adverti qu'on machinoit contre luy, il ſ'en revint au Pont ſainct Eſprit, auquel lieu eſtant venu trouver *la Duche* de par le ſieur de *Nemours*, pour ſavoir la reſolution des Eſtats, il la luy fit entendre & luy en bailla copie, ſans luy en donner autre eſperance. Ainſi en a reſpondu *des Adrets*. Mais il y a une grande conjecture au contraire, à ſavoir qu'ayans eſté tenus par luy les Eſtats expreſſément pour ce faiſt,

*Des Adrets  
prétend  
avoir  
informé  
Nemours  
du refus  
des états.*

1. Voy. *supra*, p. 153.



selon la promesse qu'il en avoit faite à *Nemours*, il n'est pas à presumer qu'il se fust tant oublié que de différer d'en faire entendre la resolution jusques à ce que *Nemours* la luy envoyast demander par gentilhomme axprès, encores moins qu'au lieu d'envoyer la response, il eust voulu se faire chercher en Languedoc, qui eust esté autant que se moquer pleinement de *Nemours*.

*Des Adrets  
fortifié  
dans  
Plessans.*

Incontinent après, *des Adrets* estant de retour à Valence<sup>1</sup>, eut derechef nouvelles de *Nemours* par le mesme *la Duche*, pour l'avertir que son maistre avoit eu nouvelles lettres de provision du Roy, & que le sieur de *Sainct Auban*<sup>2</sup>, avec soixante ou quatre vingts chevaux, avoit esté desfait & pris à Tarare, avec grand nombre de depeschés qu'on luy feroit voir, entre lesquels il y <sup>302</sup> avoit des commissions fort amples, tant pour ledit *Sainct Auban*, pour commander désormais en Dauphiné, qu'à plusieurs gentils-hommes. Et de faict, il est bien vray que le *Prince*, adverti des desportemens d'iceluy, par les propos mesmes qu'en avoit tenus le *Mareschal de Brissac*, avoit expédié *Sainct Auban* en Dauphiné pour y gouverner, priant *des Adrets* de le venir trouver. Cest advertissement irrita tellement *des Adrets*, qu'il se delibera plus que jamais de poursuivre ce qu'il avoit commencé à la faveur de *Nemours*, sous lequel il faisoit son conte de demeurer au degré auquel il estoit, & se garantir contre ceux qui recognoissoient si mal ses services. ■

*Il insiste  
sur un  
accommodement avec  
Nemours.*

Pour cest effect donc il fit derechef assembler à Valence<sup>3</sup> la plus part des gentilshommes & conseil politique, & quelques Consuls d'aucunes villes, auxquels il tascha derechef de persuader par tous moyens qu'il falloit entendre à la paix avec *Nemours*, taisant cependant la vraye cause qui le menoit à cela, à sçavoir la doute qu'il avoit qu'on ne le faisoit, & son mescontentement de ce qu'on le vouloit despouiller du gouvernement de Dauphiné qui luy restoit, sous

1. *De Thou*, p. 353 : (Des Adrets) ayant été averti par ses amis, et ayant lieu de soupçonner qu'on lui avoit dressé quelques pièges, il revint aussitôt au Pont S. Esprit, et de là à Valence, où la Duche vint au devant de lui avec les ordres et lettres du Duc de Nemours, qui achevèrent d'entraîner dans le parti de ce Duc un homme qui chanceloit depuis longtemps et qui ne cherchoit que les moyens de quitter avec honneur le parti où il étoit engagé.

2. Voy. ce vol., p. 264, note 7.

3. Le 4 janvier. *Arnaud*, p. 172.



couleur de le vouloir employer ailleurs. En quoy il n'est aucunement excusable, d'autant qu'encores qu'on luy eut fait quelque tort en son particulier, si ne devoit-il pour cela tramer une chose tant defavantageuse à tous ceux de la Religion, & dont ne se pouvoit ensuivre que la destruction certaine de la province, & peut-estre sa ruine propre. Ce que toutesfois il est à presupposer ne luy estre lors venu en pensée, estant surpris & aveuglé de sa passion.

La resolution de ceste assemblée fut qu'il pourroit accorder la trefve pour quatre mois, si on la pouvoit obtenir, sinon qu'il pourroit traiter de la paix, mais sans en rien conclure en forte quelconque que par l'advis & consentement de tous les gentils-hommes & du peuple du pays tenant le parti de la Religion & en legitime assemblée. Ceste resolution faite & dès un peu auparavant, *des Adrets* commença, comme il dit en ses responses, à se preparer à la guerre. Mais d'autre part a il essayé de renouer ceste pacification, choses si contraires qu'il feroit bien mal ayfé de les accorder ensemble. Premièrement donques, il fit sortir de

303 Valence deux grosses pieces de baterie pour tirer à Romans, disant qu'il avoit entreprise sur la coste Sainct André, ou comme les autres disoient, sur le chasteau de la Buffiere, près de Grenoble. Il cassa aussi une compagnie de gens de pied qui estoit à *Changy*<sup>1</sup>, gouverneur à Valence, reduisit la compagnie du jeune *Changy*<sup>2</sup> de deux cens hommes à cent, celles des Capitaines *Charbonneau* & *Chamel* de cent hommes à cinquante. Puis venu à Romans, envoya la compagnie du Capitaine *Portes* à Sainct Marcellin<sup>3</sup> & celle du Capitaine *Guay* à Tulins<sup>4</sup>, delivra un des secretaires *de Guyse*, nommé *Marseille*, qu'il tenoit prisonnier de long temps & qui estoit de tresgrande importance ; il l'envoya à *Nemours* avec le Capitaine *Bologne*, sur lesquels faits estant puis après interrogué, il rendit de grandes raisons, alleguant nommément qu'il rendit ledit secretaire *Marseille*, pour selon la

*Actes  
suspects de  
des Adrets.*

1. *Michel du Fay*, sieur de Changy, l'aîné.

2. *Jacques du Fay*, sieur de Changy.

3. *St-Marcellin*, sur l'Isère, à 50 kil. de Grenoble.

4. *Tullins*, à 22 kil. de St-Marcellin, au nord. Par ces déplacements, Valence et Romans se trouvaient dégarnis.

promesse de *Nemours* retirer *Monjoux*, beau-frere de *Blacons*, & prisonnier de long temps en Auvergne, comme il a esté dit en l'histoire de *Lyonnois*<sup>1</sup>, dont toutesfois il ne se fit rien, & fut ce neantmoins restitué *Marseille*, dont il faudroit conclure ou que cela a esté controuvé par *des Adrets*, ou que *Nemours* n'auroit point tenu promesse. Mais il en faut tousiours revenir à ce poinct, que s'il vouloit redresser la guerre, il ne devoit faire tels actes qu'il ne pouvoit douter estre suspects, qu'avec bon conseil; & sachant l'intention du *Prince* qui l'appeloit, il en devoit prendre conseil des Estats du pays par lesquels il avoit esté esleu, & ouer à jeu descouvert, comme il est à presumer qu'il eust fait s'il n'eust eu autre intention que de servir au public & de poursuivre comme il avoit tresbien fait auparavant, jusques à ce que son particulier fut entamé.

Estant donc venu de Valence à Romans, il assembla les gentils-hommes & le Consistoire qui y estoient, auxquels il fit derechef lire par le Conseiller *Remy* les articles ci dessus mentionnés, touchant ceste pacification commencée, entre lesquels il y en avoit un qui parloit du consentement du *Prince*, lequel estant leu à la compagnie, *des Adrets* dit qu'il le falloit rayer, nonobstant l'avis de l'assemblée, estant à la verité ce poinct le neud où il se falloit arrester. *Des Adrets* depuis interrogué sur ce poinct, a mis en avant pour son excuse, que c'estoit dautant que le Prince estoit lors prisonnier, auquel à ceste occasion on pouvoit faire faire ce qu'on eust voulu. Mais ceste excuse peut estre à bon droit retournée contre luy; car s'il craignoit cela, il devoit donc conseiller quelque autre autre expedient remede, au lieu de faire rayer l'article simplement & nuement.

Nouveau  
pour parler  
avec  
*Nemours*.

Quoy qu'il en soit, *des Adrets* s'aydant de la resolution prise à Valence, par laquelle il estoit dit qu'il pourroit aller moyenner une trefve de quatre mois, ou traiter d'une paix, sauf toutesfois de rien conclure en sorte quelconque, il alla droit à *Vienne*<sup>2</sup>, nonobstant les remonstrances qui luy furent faites à Tournon; auquel lieu de *Vienne*, *Nemours* (qui cependant s'estoit tenu en

1. Voy. ci-dessus, p. 227. Monjoux était soupçonné d'avoir tué La Motte-Gondrin.

2. Le 8 janvier. *Arnaud*, p. 173.

Lyonnois, & qu'on estime n'avoir attendu que le temps auquel *des Adrets* le manderoit pour acheminer ce qu'ils pretendoient) l'estant retrouvé comme à poinct nommé, ils parlementerent derechef seul à seul, de sorte qu'on ne peut rien favoir de cest aboutement, sinon par ce qu'en a rapporté *des Adrets*, & par ce qui l'en est ensuivi, choses qui l'accorderent affés mal ensemble.

305 Estant donc depuis enquis *des Adrets*, prisonnier, sur ce faict, a respondu que les trefves luy ayans esté refusées tout court, & les fusdits articles, qui estoient en nombre de quinze, ayans esté debatus entre eux deux, *Nemours* finalement les accorda à peu près; avec lequel accord *des Adrets* l'en retournant, trouva en chemin, à Moras<sup>1</sup>, unes lettres qu'on luy envoyoit de Romans, par lesquelles cognoissant qu'à son retour il ne trouveroit les choses disposées comme il pretendoit, & comme il est tout apparent qu'il les avoit préparées, depescha quant & quant le Capitaine *Boulongne*<sup>2</sup> vers *Nemours*, le priant de luy envoyer & faire venir jusques à Serre<sup>3</sup>, trois lieues de Romans, trois compagnies de gens de pied, des soldats de Piedmont, sous la charge des Capitaines *Muet*, *Gordes* & *Deffaurs*; ce qui fut fait aussitost. Puis estant accouru à Romans en toute diligence, & y ayant trouvé certains hommes de cheval de la compagnie de *Mouvans*, qui y vouloient entrer (lequel à la verité y estoit envoyé de *Soubize* pour y faire ce qu'il y fit puis après, suivant l'avertissement à luy  
envoyé par les gentilshommes qu'il avoit priés, dès le siege de Vienne, d'espier les actions & deportemens de *des Adrets*), il y pourveut comme il peut, refusant l'entrée aux soldats hommes de cheval, avec telle colere qu'il desgaina mesmes l'espée contre eux. Cela fait, il fit assembler le conseil, auquel il proposa les fusdits articles accordés, qui furent trouvés bons, au moins à ce qu'il dit en ses respondes. Prenant donc cela *des Adrets* à son avantage & faisant son conte, comme on a presumé, qu'on ne le pouvoit plus empescher d'introduire *Nemours* à Romans, il se disposa de faire le semblable à Valence tout d'un train, y envoyant les capitaines

*Aveu de  
des Adrets  
concernant  
ses  
pratiques  
ultérieures.*

1. Moras, entre Vienne et Valence.

2. Voy. la page précédente, où il est écrit *Boloigne*, ce qui évidemment ne fait pas de différence.

3. *Serves*, village sur le Rhône, à peu de distance de Tain (vis-à-vis de Tournon).

*Baron, Portes & Villieu*, chacun avec vingt cinq arquebouziers, pour se saisir des portes; & envoya quant & quant un nommé *le Bois*, son Marechal des logis, vers *Mandelot*<sup>1</sup> à *Serre*, luy mandant qu'il fît approcher les trois deffusdites compagnies à une lieue de Romans, & de jour.

Autres  
aveux et  
explications.

Toutes ces choses telles que deffus ont esté advouées par *des Adrets* en ses réponses, & mesmes que devant que partir de Vienne il avoit accordé que quatre compagnies dudit Piedmont entreroient en Dauphiné, se fondant sur deux excuses, l'une sur ce que ceux de Romans auroient trouvé bons les articles accordés par *Nemours*, l'autre sur les advertissemens qui luy estoient faits qu'on avoit conjuré de le prendre mort ou vif; adjoustant qu'il n'avoit mandé ausdites trois compagnies de s'approcher plus près que d'une lieue de Romans, & qu'elles estoient composées la plus part de soldats qu'il favoit estre gens de bien & de la religion, pour les avoir eus sous sa charge en Piedmont. Mais d'autres n'ont voulu recevoir ses excuses pour valables; car ils disent qu'avant toutes choses il avoit excédé la resolution des Estats en accordant l'entrée desdites compagnies estrangeres contre le contenu des articles, portans expressement qu'elles seroient choisies, non à l'appetit de *des Adrets*, mais de ceux qui seroient agreables à ceux de la religion, & que l'autre faute, plus grande encores, estoit en ce qu'il entreprenoit de les y faire entrer à l'insceu mesmes de ceux de Romans, ausquels, posé le cas qu'ils eussent consenti à faire venir ces compagnies, *des Adrets* ne devoit obeir, ains plustost remontrer qu'il falloit attendre prealablement la resolution des Estats du pays.

Quoy qu'il en soit, Dieu ne permit qu'un si grand mal advinst, 306 d'autant que les gentilshommes, capitaines & autres, ayans entendu que l'ennemi estoit si prochain s'opposerent vivement à *des Adrets*, & *Mombrun & Mouvans* avec leurs forces entrèrent tout à point en la ville, joint que le peuple se jeta sur les murailles & se mit en bonne defense. Adonc *des Adrets* voyant ces choses, s'excusa, disant qu'il estoit bien vray que suivant ce qu'on avoit accordé avec *Nemours*, ces trois compagnies s'estoient approchées, mais que c'estoit beaucoup plus près qu'il ne pensoit, & à heure indeue

1. Voy. ci-dessus, p. 298.



(car le Bois, fon Marefchal, eftoit retourné & entré en la ville la nuit, après la porte fermée, avec deux foldats que *Mandelot* luy avoit baillés), & en plus grand nombre beaucoup qu'il n'avoit promis.

Sur cela, donc il fut refolu qu'il leur feroit mandé qu'ils fe retiraffent jufqu'à ce que les Eftats du pays affemblés euſſent approuvé les articles accordés. Mais le lendemain, dixiefme de Janvier, par l'advis de la Nobleſſe, *des Adrets* fut arreſté prifonnier, lequel de prime face fit contenance de mettre la main fur fa dague, comme fe voulant tuer ou quelque autre; mais en eſtant empeſché par *Mouvans* & autres, l'aſſeurans qu'il ne feroit procédé avec luy qu'avec bonne & droite juſtice, il l'accorda d'aller avec *Mouvans* & fa troupe à Valence, où il demeura quelques jours, fans eſtre aucunement reſtraint. De là, par le commandement de *Curſol* (auquel la protection du pays de Dauphiné, ſous l'obeiſſance du Roy, fut commiſe par les eſtats du pays tenus en ladite ville de Valence, comme auſſi auparavant le pays de Languedoc l'avoit choiſi), il vint à Niſmes avec le capitaine *Bouillargues*<sup>1</sup>, puis fut mené à Montpellier, touſiours avec ſes armes, & de là ramené à Niſmes & reſſerré au chateau comme prifonnier, eſtant là interrogué premierement par le *Senefchal de Valentinois*<sup>2</sup>, & depuis par quatre Conſeillers du ſiege preſidial de Niſmes, comme commiſſaires ſur ce deputés. Il les recuſa, allegant ne pouvoir eſtre jugé qu'au pays de Dauphiné, ſelon les privileges dudit pays. Et finalement, après pluſieurs interrogatoires & reſponſes cy deſſus mentionnées, la paix eſtant ſurvenue, il fut relasché & renvoyé en ſa maiſon<sup>3</sup>, fans abſolution ni condamnation.

*Il eſt arrêté  
et  
finalement  
relâché  
ſans ſentence  
déſinitive.*

1. Voy. *ſupra*, p. 301.

2. *Bourjac*. Vol. I, 219, 344.

3. Le château de *la Frette*, non loin de la Coſte S. André. *De Thou*, dans ſa jeuneſſe, lors d'un voyage à Grenoble avec Lamoignon, accompagna celui-ci allant ſaluer *des Adrets* et trouva le moyen d'y deſſiner ſon portrait. Il étoit alors fort vieux, mais d'une vieilleſſe encore forte et vigoureuſe, d'un regard farouche, le nez aquilin, le viſage maigre, décharné et marqué de taches de couleur de ſang noir — tel que l'on nous dépeint Sylla — il avoit l'air d'un véritable homme de guerre. *Mém. de la vie de J. A. de Thou*, p. 8.

*Il quitte  
la religion  
et combat  
ses anciens  
coreligion-  
naires.*

Tels ont esté les deportemens du seigneur *Baron des Adrets* en ceste guerre, les derniers bien differens d'avec les premiers, estant certain que si Dieu luy eut fait la grace de se surmonter soy-mesme, comme il avoit plusieurs fois surmonté ses ennemis, l'honneur de la guerre luy fust demeuré. Mais le plus grand mal fut que depuis ce temps-là, allant de mal en pis, il quitta la religion, menant mesmes ses enfans à la messe; le plus grand desquels<sup>1</sup> ayant esté durant les troubles nourri en Allemagne, chés le seigneur *Electeur Palatin*, se rendit tost après l'un des plus vicieux jeunes hommes qui fust en France, comme aussi Dieu ne l'a pas laissé longuement vivre. Les deux autres estoient jumeaux, & avoient esté nés à Geneve durant les troubles, de l'un desquels maistre *Jean Calvin* avoit esté parrin<sup>2</sup>. Estant tumbé si bas, il passa encores plus avant depuis, ayant porté les armes contre ceux de la religion, tant au pays de Dauphiné qu'en France, estant colonnel d'un regiment de gens de pied; en quoy toutesfois il ne gagna autre chose que dommage & honte, avec telle perte de sa reputation, qu'il n'a onques depuis esté employé, demeurant en sa maison spectateur des miseres d'autrui, esquelles toutesfois il doit bien avoir sa part, si quelque reste de conscience luy est demeuré<sup>3</sup>.

1. Le sieur de *La Frette*. *Hubert Languet* écrit à propos de *des Adrets* (*Argentor. Cal., Febr. 1563*, tome II, p. 231) : *Baro des Adreꝝ ita egit cum duce de Nemours, qui adversus ipsum missus erat cum exercitu, at apud suos venerit in suspicionem defectionis. Cum itaque Viennam profectus esset, ut cum ipso Nemorsio colloqueretur, Lugdunenses monuerunt reliquas urbes confederatas, ut sibi ab eo caverent: quare cum post Colloquium rediret Valentiam, non tantum est exclusus urbe, sed etiam pene interceptus ab aliquot equitibus, qui prope ipsam urbem posuerant ei insidias. Eodem modo quo ad Valentiam, est cum eo ad reliquas urbes actum. Quare rebus desperatis dicitur se tandem recepisse in quandam suam arcem. Lugdunenses miserunt ad eum aliquot capita accusationis, quæ si dilueret, significarunt se omnino velle eum pristinae dignitati restituere. . . Filius eius primogenitus, adolescens quindecim aut sedecim annorum, est apud Electorem Palatinum: uxor et reliqui liberi sunt Genevæ. — *Languet* écrit encore le 2 janvier 1564, p. 281 : *Adresius dicit se immerito venisse in suspicionem defectionis, se enim collocutum cum Nemorsio ut eum falleret, et illectum spe facilius opprimeret. Talia autem consilia non debuisse multis communicari, ne efferrentur.**

2. *Des Adrets* survécut à ses trois fils. Sa maison ne se continua que par les femmes.

3. Il mourut en 1587. *Le Laboureur*, *Addit. aux Mém. de Castelnau*, II, p. 22-24.

*Nemours*, après la prise de *des Adrets*, se voyant descheu entièrement de son espérance quant au Dauphiné, tourna la teste contre *Lyon* avec toutes ses forces, esperant de l'avoir par escalade, en quoy il se trouva deceu, comme il a esté dit amplement en l'histoire du Lyonnais<sup>1</sup>. Mais quant au Dauphiné, voici ce qui advint depuis. Quant au *Bas pays*, les choses demurerent quasi tousiours en mesme estat, par le sage gouvernement de *Cursol*, lequel y ayant jetté quelque peu de forces, recouvra *Serignan*<sup>2</sup> & *Orenge*, où il remit les pauvres dechassés, ainsi qu'il a esté dit cy dessus<sup>3</sup>, là où toutesfois il perdit un sien frere<sup>4</sup> qui y fut tué.

*Nemours*  
menace  
*Lyon*.  
*Cursol*  
protège le  
bas  
Dauphiné.

308 Mais quant au *Haut pays* des montagnes, à favoir à *Grenoble* & à l'entour, la guerre s'y continua à bon escient, ayant esté surprise, pillée & demantelée par les capitaines *Laborel*, *la Caçette*<sup>5</sup> & quelques autres de la religion Romaine, la ville de *la Mure*<sup>6</sup>, du bailliage de *Grifvaudan*, en laquelle furent pris quelques prisonniers, & nommément le sieur de *Pipet*<sup>7</sup>, auquel il se peut dire que l'avarice d'un capitaine Italien sauva la vie par le moyen de deux cens escus & de trois chevaux.

La guerre  
continue  
dans  
le haut  
Dauphiné.

Ceux de *Grenoble* cependant estoient gouvernés par ce sage & vaillant capitaine *la Coche*<sup>8</sup>, lequel, le septiesme de Janvier, surprit la tour de *Lemps*<sup>9</sup>, le *Baron de Seyssonage*<sup>10</sup> & ses deux enfans, auquel Baron, nonobstant qu'il eust bien merité tref-rude

*Grenoble*.  
Complot  
déjoué par  
*La Coche*.

1. Voy. ci-dessus, p. 230 s.

2. *Sérignan*, à 7 kil. d'Orange, dans le Comtat (Vaucluse).

3. Voy. p. 264.

4. C'était celui des frères qui portait le nom de *Charles*, comme le père ; il était le cinquième des fils de celui-ci, et avait été, avant d'embrasser la Réforme, abbé d'un couvent de Feuillans. Quoique blessé mortellement à *Sérignan*, il fut encore conduit à Orange, où il mourut, le 19 de mars 1563. *France prot.*, IV, 135.

5. *Claude de Gruel*, seigneur de *Laborel*, gouverneur de Gap. *La Caçette*, gouverneur de Briançon. Le premier, guerrier aussi humain et doux, que le second étoit un brigand cruel et barbare. *De Thou*, p. 385. *Arnaud*, p. 178.

6. Voy. ci-dessus, p. 290.

7. Voy. p. 285, note 4 ; p. 289, note 3.

8. Ayant remplacé *Ponnat* comme gouverneur de Grenoble, depuis le 16 novembre. Voy. p. 284.

9. *Lans*, village à 25 kil. de Grenoble.

10. *Sassenage*, *supra*, p. 268, 287.

traitement pour les extorsions par luy commises en la ville & dehors, comme il a esté dit, il luy fit gracieux recueil, sauf qu'il le tint en feure garde jusqu'à ce qu'il fut envoyé à Valence. — Estant Grenoble ainfi bien gardée contre les ennemis de dehors, *Maugeron* usant de ses tours acoustumés, faillit d'y entrer à l'ayde de ceux mesmes de dedans. Le principal instrument de ceste trahison fut la vefve du feu sieur *Davanfon*<sup>1</sup>, laquelle ayant trouvé façon de faire venir vers elle (qui estoit espargnée de costé & d'autre, & qui faisoit semblant de ne se mesler de rien) un sien cousin qui estoit dedans Grenoble, nommé le capitaine *Genton*<sup>2</sup>, enseigne du capitaine *Bardonnanche*, & ayant charge de la porte de Tresclaustre, luy persuada d'aller parler à *Maugeron*, qui n'estoit pas loin. Par les offres duquel estant gagné d'autant plus facilement qu'il estoit irrité de ce qu'on l'avoit repris de quelques dissolutions, & de ce que *la Coche* l'avoit seulement fait enseigne de *Bardonnanche*, auquel il avoit baillé en chef la compagnie vacante par la revolte d'un capitaine, nommé *le jeune Champé*, il luy promit de luy donner entrée par la porte de Tresclaustre.

Estant donc de retour en la ville, il pratiqua un nommé *Caillat*, sergent de la compagnie du capitaine *la Coche*, de sorte que le cas estant tout prest, *Maugeron*, avec son camp recueilli de tous ceux qui estoient au Haut pays, arrivans vers luy à la file, vint jusques à *Gièrre*<sup>3</sup>, distant une petite lieue de Grenoble. Mais Dieu <sup>309</sup> voulut que *la Coche*, comme très vigilant capitaine, s'apercevant que *Genton* ne le venoit plus voir si souvent qu'auparavant, & ayant ouy quelque vent qu'estant sorti pour aller parler à sa cousine, il avoit passé plus outre, commença de remuer les gardes la nuit & à redoubler les rondes. *Caillat*, complice de la trahison, voyant cela & considerant que l'exécution en estoit rendue fort difficile & hazardeuse, s'en descouvrit au capitaine *Bussièrre*, enseigne de la mesme compagnie dont *Caillat* estoit sergent, qui luy persuada de reveler le tout luy-mesme au gouverneur, lequel ne faillit pas de luy promettre la vie, pourveu qu'il feignist d'exécuter l'entreprise, & qu'il mandast à *Maugeron* de venir la nuit sui-

1. *Jean de Saint-Marcel d'Avançon*, conseiller au parlement. *Arnaud*, p. 179.

2. *Gabriel de Genton*.

3. *Gières*, village à 6 kil. de Grenoble en amont de l'Isère.



vante, ce qu'il fit. Mais *Maugeron* ne s'y voulant fier, pource que *Genton* ne luy en mandoit rien, au lieu d'approcher se recula, conjecturant par là ce qui en estoit, dont bien luy en print, ayant *la Coche* si bien pourveu à tous affaires & si coyement, que s'il fust arrivé, il eust trouvé un banquet d'autre potage que de ris. Cependant aussi *la Coche* ne faillit de se saisir de *Genton* & de plusieurs autres suspects, dont l'issue fut telle, que *Genton*, ayant confessé le tout, sans estre mis à la question, fut arquebousé, recognoissant sa faute avec grande repentance. Un autre complice, nommé *Marescales*, soldat, ayant reconnu des lettres qu'il portoit à *Laboret*, gouverneur de Gapinois, pour avoir de luy quelque nombre de bons soldats qui devoient entrer dans la ville comme cerchans solde, & pareillement un Gascon, laquais de ladite dame *d'Avençon*, ayant avoué qu'il estoit venu faire plusieurs messages, furent pendus & estranglés par les mains d'un pauvre jardinier qui avoit presté sa grange aux complices, lequel s'offrit à faire cest office pour sauver sa vie, s'en estant fuy auparavant l'exécuteur de la haute justice.

Ceste execution ayant esté entendue par *Maugeron*, encores ne 310  
laissa-il de tenter autre moyen, escrivant lettres fort gratieuses aux habitans de Grenoble, auxquels ramentevant le bon traitement qu'ils avoient receu du feu sieur de *Maugeron*<sup>1</sup>, son pere, gouverneur de Dauphiné en son vivant, l'exemple duquel il promettoit  
ensuivre, les prioit en somme, comme leur patriote<sup>2</sup>, de rendre la ville au Roy sous son gouvernement, dont il avoit bonnes lettres, afin qu'il ne fust contraint d'y entrer par force & de l'exposer en proye. Mais il ne fut longuement sans réponse, luy mandans ceux de Grenoble le peu d'occasion qu'ils avoient d'esperer de luy ce qu'ils avoient cogneu en feu son pere, veu que les playes saignoient encores des horribles cruautés qu'il avoit exercées contre eux un peu auparavant, & contre ses promesses. Et quant à leur ville, qu'elle estoit au Roy & non à autre quelconque, auquel ils la garderoient jusques à la dernière goutte de leur sang contre les perturbateurs du repos public. *Maugeron*, fort despité de ceste réponse, ayant assemblé toutes ses forces es montagnes, & notam-

*Déloyauté  
de  
Maugiron.*

1. *Guy de Maugiron*, lieutenant général du Dauphiné.

2. *patriote*, vieux français, synonyme de compatriote.

ment à *la Mure*, où estoient *Labourel* & *la Cazette*, envoya à la ville de *Muns*<sup>1</sup>, tenue par ceux de la religion, trois gentilshommes, à favoir les sieurs *de Varce*, *Verdeier* & *de Lorme*, comme pour ostages, pour capituler avec ceux de la reddition de la ville; & cependant arrivé au pont de *Cugnet*<sup>2</sup>, sur la riviere du *Drac*, gardé seulement par six foldats de la religion dautant qu'on se fioit sur lesdits ostages, il le força, & par ce moyen entra au pays de *Trièves*; & de premiere abordée, tuant sans aucune distinction tous ceux qu'il rencontra, brussa le village de *Rives*<sup>3</sup>. Par cela se peut juger en quel estat se trouvoient les trois gentilshommes qu'il avoit envoyés pour ostages de sa foy, auxquels toutesfois, comme estans gens d'honneur & innocens de la desloyauté de *Maugeron*, ne fut fait aucun mal, ains pour les garentir de la fureur du peuple si justement irrité, ils furent renvoyés de nuit en seureté, les prians seulement de considerer contre qui ils faisoient la guerre & à qui ils faisoient service.

*Grenoble*  
ravitaillée.  
*Mal-*  
*heureuse*  
*sortie.*

Le seiziesme de Fevrier, le sieur *du Jayet*, de la religion Romaine, fut pris en sa maison & amené prisonnier à *Grenoble*, pour racheter quelques prisonniers detenus à la *Bufliere*; & deux jours après fut la ville envitaillée d'environ sept cens sextiers de bled, avec quelques poudres, le tout envoyé de *Valence* par bateaux, moyennant la diligence de *Galeys*, alors premier Consul de *Grenoble*. Mais ce mesme jour, environ vingt chevaux & 311  
soixante foldats, attirés par quelques uns de la garnison de la *Bufliere* venus jusques aux portes de *Grenoble*, furent chargés & deffaits par une embusche de six vingts chevaux & cinq cens hommes de pied, de forte qu'il y en eut plusieurs morts & d'autres prisonniers, qui furent depuis recouvrés par eschange.

*Maugiron*  
ravage  
le pays de  
*Trièves.*

Le vingtiesme dudit mois de Fevrier<sup>4</sup>, ceux de la religion qui tenoient la ville de *Mens* en *Trièves*, sachans que *Maugeron* & *Suze* venoient vers eux avec artillerie, abandonnerent la ville, dont s'ensuivit le ravage de tout le pays, ayans les ennemis, après

1. c'est-à-dire *Mens*. Voy. *supra*, p. 290.

2. *Cognet*, petit village tout près de *La Mure* et à 41 kil. de *Grenoble*, formant la clef de *Trièves*.

3. Voy. *supra*, p. 282.

4. *Arnaud*, p. 180.

f'estre jettés dans la ville, faccagé tous les villages circonvoisins, tuans les uns, rançonnans les autres, avec violemens de femmes & de filles & autres enormes cruautés, jusques à brusler les villages, comme le Perse, le Villard, Sainct Pancrace, Serre, Berthon & les Rives, avec les fauxbourgs de Mens.

Le vingtdeuxiesme du mesme mois, quelques capitaines fortis hors de Grenoble avec un ministre nommé *Marin*, gentilhomme, ne se donnans garde des montagnes, furent pris prisonniers & menés à la Bufliere, d'entre lesquels le capitaine *Boquet* & le ministre furent un soir menés à la riviere, où ils furent de sang froid assommés & jettés en l'eau.

*Le ministre  
Marin  
et  
le capitaine  
Boquet  
assassinés.*

En ces entrefaites<sup>1</sup>, *la Coche* ne dormoit pas, pourvoyant à ce qui estoit requis pour le siege prochain, faisant mettre le feu à quelques maisons de dehors prochaines des murailles, & nommément ès Jacopins, & en la maison des heritiers de feu *Davanson*, se souvenans du mal qu'ils en avoient reçu en l'autre siege. Il fit aussi faire des trenchées par dedans la ville, ès endroits les plus foibles, qui estoient la place des Cordeliers, & tout le long du Convent jusques au près de la porte de Tresclaustre, avec telle diligence qu'ils esleverent le rempart presque à la hauteur des murailles. Cela fut cause que le dernier jour du mois, les ennemis ayans assiégué la ville en nombre d'environ huit mille hommes que de pied que de cheval, avec deux grosses pieces de baterie, dont le boulet de fonte pesoit environ cinquante livres, & trois belles pieces de campagne, ne dresserent leur baterie de ce costé là, combien que les murailles y fussent plus foibles qu'ailleurs, ains au près des Jacopins, contre la muraille prochaine à la porte Troyne, à l'endroit de la maison d'un nommé *Vervin*, ayans esté advertis par un masson nommé *Jean Leyrault*, que pour eslargir une petite cave de ladite maison, on avoit retressi le pied de la muraille de cinq ou six pieds. Au dedans de la ville il y avoit avec *la Coche* neuf capitaines, & quelques gentilshommes de la religion, avec six cens bons foldats outre les citoyens, tous resolus de se bien defendre, jusques aux femmes de toutes qualités, portans la terre alaiement, avec chant des pseumes & continuation de prieres par tout.

*La Coche  
renforce les  
forti-  
fications.*

*Troisième  
siège  
de la ville.*

312

1. Arnaud, p. 181.

Commence-  
ment  
de l'attaque.

La batterie commença le Lundi, premier jour de Mars, & dura trois jours & trois nuit. Mais outre ce que derriere l'endroit où ils batoient, les alliegés eurent tantost fait un rempart de terre & de fagots fort espès, & à la hauteur presque de la muraille, il falloit escheler la bresche pour y parvenir. Nonobstant ceste difficulté, pour n'estre flanquée la muraille, les ennemis planterent les eschelles, & par trois fois se presenterent comme pour venir à l'assaut. Mais ils furent encores plus vivement repouffés, avec grande perte de leurs hommes, & ne furent tués au dedans que le

Crussol  
délivre  
la ville.

fieur de *Saint Mauris*<sup>1</sup>, qui fut une grande perte, & cinq soldats. D'autre costé, *Curfol*, estant à Valence, adverti de bonne heure de ce siege, fit toute diligence de venir au secours, avec belles & grandes forces de pied & de cheval, & approchoit desjà de *Saint Quentin*<sup>2</sup>, à quatre lieues près de la ville, quand les ennemis, le quatriesme de Mars, ayant fait passer leur artillerie outre l'Isere, qui pour lors estoit fort basse, deslogerent, tirans vers Lyon, estans appelés par *Nemours*, qui cuidoit bien surprendre Lyon par l'intelligence qu'il pensoit avoir dedans, comme il a esté dit en l'histoire de Lyonnois<sup>3</sup>; joint que les nouvelles de la mort du *Duc de Guyse* leur firent beaucoup rabatre de leurs menaces & entreprifes. Le siege donques levé, *Curfol* entra dans Grenoble, le lendemain, cinquiesme dudit mois, avec ses plus apparens capitaines, où il fut receu à grand'joye; & le lendemain, après avoir visité la ville & donné ordre à ce qui estoit necessaire pour la fortification d'icelle, partit pour s'en retourner en bas.

Prise  
du château  
de Vizille.

Le dixneufiesme dudit mois de Mars, tenans encores les ennemis le chasteau de *Vizille*<sup>4</sup>, à deux lieues de Grenoble, dont ils faisoient plusieurs courfes, le capitaine *Saint Ange*<sup>5</sup>, frere du fieur *Verfè*, y fut envoyé, qui fit si bien, qu'au bout de deux jours

1. *Claude de Brunel*, seigneur de Saint-Maurice. *Ibid.*

2. *St-Quentin*, village sur l'Isère, entre St-Marcellin et Grenoble.

3. Voy. ci-dessus, p. 240 s.

4. *Vizille*, bourg à 15 kil. au sud de Grenoble, sur la rive droite de la Romanche. Le chasteau était construit sur un rocher qui sépare la route de Grenoble de la vallée de Vannaveys. Il en reste encore des ruines.

5. *Pierre de Briançon*, seigneur de Saint-Ange, qui remplaça aussi dès lors La Coche, comme commandant de Grenoble. *Arnaud*, p. 182.



le capitaine du chasteau, nommé le *Caporal Batiste*, Italien de nation, qui y avoit esté laissé pour le capitaine *Maugarny*, ayant composé à bagues fauves pour foy & deux autres Italiens seulement, laissa le reste à la merci de l'espée.

Après la delivrance de *Grenoble*, le vaillant capitaine *Furmeyer*<sup>1</sup>, *Furmeyer s'empare de Romette.* & ceux de *Gap* qu'il avoit tousiours heureusement conduits, deliberés de s'approcher de leur ville, & de tenter tous moyens d'y rentrer, s'y acheminerent, & parvenus au lieu de *Champfor*<sup>2</sup>, *Furmeyer* envoya devant la *Buissière*<sup>3</sup>, son frere, avec deux autres non connus, dont l'un estoit nommé *Guyot de Veyne*, & l'autre *David de la Roche*, soldats du tout resolus, qui y firent si bien, que se rendans à la porte de *Romette*<sup>4</sup>, petite ville close, à deux lieues de *Gap*, & feignans d'estre envoyés de *Gap* par le capitaine *Chaudan*, lors y commandant, pour les advertir que ceux de la religion estoient à *Champfor*, qu'ils fissent bonne garde, & que s'ils avoient faute de gens on leur en enverroient, s'approcherent si près du corps de garde qu'ils se faquirent des armes estans en ladite porte, dont ils tuerent quelques uns & estonnerent tellement les autres, qu'ayans pris la fuite, ils laisserent l'entrée à ceux qui les suivoient de près, s'estant sauvé le capitaine, nommé *Mongin*, avec six autres dans le clocher, où ils furent pris le lendemain, & fut le capitaine pendu pour les meschancetés dont les habitans mesmes se plaignoient contre luy, ayans esté ses compagnons precipités du haut en bas.

Tant y a cependant que *Furmeyer*, envoyant tousiours son infanterie devant foy à la file, qui avoit à passer une colline pour se jeter dedans *Romette*, fut en un terrible danger. Car ayans ceux de *Gap* entendu le son des cloches de *Romette*, que le capitaine *Mongin* branloir à toute force pour avoir secours, ceux de *Gap* ne faillirent de fortir incontinent en grand nombre de gens de pied & de cheval, marchans en bataille. Quoy apercevant *Fur-*

Valeur  
de  
*Furmeyer*.

1. Voy. p. 283 et 289 s.

2. *Le Champsaur*, petit pays au nord-est du Gapençais, dans les Hautes-Alpes, traversé par le Drac, qui y prend sa source. Saint-Bonnet et Orsières en sont les principaux endroits.

3. *Buissière*.

4. *Romette*, village à 4 kil. de *Gap*. Comp. d'Aubigné, *Hist. univ.*, p. 247.

*meyer*, luy quinziesme, faisant avancer la queue de son infanterie, fut bien si hardi que de se mettre entre deux, & se recommandant à Dieu, de faire teste à toute ceste troupe, qui s'esbranla tellement par un singulier miracle de Dieu, que se mettans à vau de route, ayant esté commencée la fuite par un Piedmontois nommé le capitaine *André, Furmeyer* & ceux qui l'accompagnoient n'eurent autre peine que de frapper dessus, & de tuer jusques aux portes de Gap. Et pource que ceste deffaite est merueilleusement estrange & remarquable, j'ay bien voulu ici coter les noms des capitaines & vaillans soldats qui y firent si bon & grand devoir, à sçavoir le capitaine *Saint Germain*, le capitaine *Champolieu*<sup>1</sup> & ses deux freres, les *d'Yguieres*<sup>2</sup>, les deux *Chapans*, *Guyot de Veyne*, *David de la Roche*, *Jean Boutoux*<sup>3</sup> de Corps, *Claude du Vallog*<sup>4</sup>, & deux appelés les *Parisiens*, de Gap; & ainsi demeurèrent ces deux compagnies à Romette, tenans Gap en sujétion jusques à ce qu'ils y rentrèrent par l'Edict de pacification.

*Trahison  
découverte.*

En ces entrefaites fut découverte à Valence & à Romans une trahison dont plusieurs furent mis prisonniers, entre lesquels un nommé *Achilles Chion*, secretaire de l'Evesque de Valence, & se feignant estre de la religion, fut pendu & estranglé, comme autheur de la trahison. Et d'autre part, les soldats de la religion Romaine estans dedans *Mens*, esmeurent une sedition contre leur capitaine, nommé *Bernard*, qu'ils tuerent & pillèrent, luy ayans trouvé quinze cens escus, qu'ils disoient qu'il avoit pillé sans leur en faire part.

*Etat  
du  
Dauphiné  
après  
la paix.*

Peu après fut fait l'*Edict de pacification*. Mais il estoit bien 315 malaysé qu'une telle mer & si esmeue s'appaisast incontinent, non plus en Dauphiné qu'ailleurs; ayant aussi monstté l'experience que ce n'estoit point sans cause que ceux de la religion ne se vouloient aysément fier en papier & son de trompette, combien que tost après ledit sieur *de Boucart*<sup>5</sup>, qui avoit tousiours tenu le parti

1. *De Thou*, p. 387, l'appelle *Albert Martin Champoleon*. *Arnaud: Martin Aubert*, seigneur de Champoléon, et ses deux freres, et ajoute *Gaspard de Saint-Germain la Vilette*. Aussi il nomme ensuite *Guy de Veynes*.

2. *François de Bonne, de Lesdiguières*.

3. Ou *Bontoux*.

4. *Arnaud: Vallouse*, c'est-à-dire *Claude Baron*, sieur de Vallouse. Voy. ci-dessus, p. 289, 305, et plus bas, p. 415.

5. Voy. ci-dessus, p. 180 et 242.

de la religion, leur fust envoyé par la *Royne* (comme auffi au Lyonois), pour les affeurer de l'obfervation de l'Edi&til. *Maugeron* donques attendit jufques au mois de May, fit publier à *Mens* en *Triefves* l'Edi&til de pacification, & par mefme moyen fit demanteler la ville, voyant qu'il ne pouvoit entretenir tant de garnifons fans fouler le pays, comme il difoit.

Le vingttroifiefme de Juillet, le *Baron de Breffieu*, envoyé par le *Marefchal de Vieilleville*<sup>1</sup>, auquel la charge avoit e&tilé commife pour l'execution de l'Edi&til tant au Lyonois qu'au pays plus bas, entra dans *Grenoble*, où il fit publier l'Edi&til folennellement, avec tous fignes d'efiouiffance de part & d'autre ; e&tilant enjoint à tous de pofer les armes, & aux e&tilrangers de fortir de la ville dans vingt quatre heures, fous peine de la hart, e&tilans ceux de la religion accommodés par provifion, pour les fix mois prochains, des temples de Sainte Claire & de la Magdelene, en quittant les autres entierement, à quoy ils obeirent promptement.

Publication  
de l'édit  
de  
pacification  
à  
Grenoble.

Le deuxiefme d'Aou&tilt, ceux de la Cour de Parlement e&tilant rentrés, firent derechef publier & enregiftrer l'Edi&til en audience & allans par la ville, carefferent infiniment ceux de la religion, leur promettans beaucoup plus qu'ils ne leur tindrent depuis.

L'onziefme d'Aou&tilt, monsieur le *Prince de la Roche-sur-Yon*, Prince vrayement debonnaire, combien qu'il ne fift profeflion de la religion, fut receu pour gouverneur en chef de Dauphiné ; & le troifiefme d'O&tiltobre, le *Marefchal de Vieilleville*, à fon retour de Provence, ayant paffé avec neuf compagnies de gendarmerie par Valence & Romans, Montelimart, le Cre&tilt, Saint Marcelin, & autres lieux, pour y faire executer l'Edi&til, arriva auffi à *Grenoble*, où il parla benigment à ceux de la religion<sup>2</sup>, leur allongeant le

Mesures  
de  
pacification  
de  
Vieilleville.

1. Un des feigneurs les plus diftingués de la province. Comp. *Arnaud*, p. 192. De Bressieux devoit furtout engager les compagnies de La Coche, Ponnat et Bardonnenche, qui comptaient 200 foldats, à mettre bas les armes. Mais ces capitaines refusèrent, attendu que Grenoble étoit entouré de troupes catholiques et que les paysans de tous les villages environnants étoient également armés.

2. *Brantôme*, *Hommes illustres*, 28, p. 495, dit de lui, qu'on l'accusoit de favoriser fort fous main le party huguenot. « Ceux qui le vouloient excuser, difoient qu'il estoit plus politique que religieux, et qu'il ne vouloit rien troubler, mais pacifier tout ce qu'il eust peu. »

terme de fortir des fufdits deux temples jufques à ce qu'on leur eufte assigné lieu certain, fuivant l'Edict, & finalement y eftant de 316 retour au mois de Decembre, y fit tenir les Eftats<sup>1</sup>. Puis ayant defchargé le pays des garnifons & gens de guerre, moyennant vingt mille francs pour leur folde, s'en alla, laiffant pour Lieutenant general du Roy en Dauphiné, en l'abfence du fleur *Prince de la Roche-sur-Yon*, ledit fleur *de Maugeron*, acompagné d'une garde de cinquante arquebouziers, tant de cheval, que de pied, aux depens du païs.

1. *Arnaud*, l. c.



# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE

du ressort & Parlement de Provence.

\* \* \*

### *Livre XIII.*

317 **N**OUS avons dit cy dessus en l'histoire de Provence<sup>1</sup>, que par le moyen & bonne diligence du sieur *Comte de Tande*<sup>2</sup>, gouverneur en chef du pays, & du *Comte de Curfol*, commissaire à ce député par le Roy<sup>3</sup>, la Provence avoit esté reduite en paisible estat, ayans esté *Flaffans* & tous ses adherans reprimés, tant par la voye de justice que par les armes, joint que bonnes garnisons se trouverent establies ès lieux & places necessaires pour l'entretienement de ceste tranquillité, sous l'obeissance du Roy avec l'observation de l'Edict de Janvier sur le faict de la religion. Mais aussi tost que ce repos commença d'estre troublé à la Cour par le massacre de Vaffy, & par ce qui s'en ensuivit, le mal qui sembloit estre appaisé fut tantost remis sus en Provence comme ailleurs, & ce par un moyen fort estrange & tel que s'enfuit.

*Etat de la  
Provence  
avant  
la guerre.*

1. Vol. I, p. 372 et 893. — Comp. pour les faits rapportés dans ce Livre, le *Discours véritable des guerres et troubles advenus au Pays de Provence, en l'an 1562*. A Monseigneur le Comte de Tende. . N. R. (c'est-à-dire Nicolas Regnault, un soldat protestant qui avait pris part à cette guerre) 1564. *Mém. de Condé*, III, 636 s. — E. Arnaud, *Hist. des Prot. de Provence, du Comtat Venaissin et de la Principauté d'Orange*. Vol. I, Paris 1884.

2. Vol. I, p. 376, 894. *Claude de Savoye*, comte de Tende. *De Thou*, III, 234. *Le Laboureur*, *Addit. aux Mém. de Castelnau*, II, 14 s.

3. Vol. I, p. 895.

Le comte  
de Tende  
chef  
des religion-  
naires,  
son fils  
Sommerive  
chef des  
catholiques.

Le Comte de Tande<sup>1</sup>, seigneur de fort doux naturel & non ennemi de ceux de la religion, qu'il voyoit notoirement estre opprimés par violence, avoit un fils de son premier mariage, portant le titre de sieur de Sommerive<sup>2</sup>, & de son second mariage<sup>3</sup> une fille<sup>4</sup>, mariée au sieur de Cardé, de la maison de Saluces<sup>5</sup>, & 318 un fils, encores bien jeune gentilhomme, nommé le sieur de Cipierres<sup>6</sup>. De ces trois, les deux derniers favorisoient au parti de la religion & se rendoient plus sujets & aimables audit sieur Comte de Tande; de quoy prenant occasion le sieur de Carces<sup>7</sup>, homme de tresmalin & trespernitieux esprit, s'il y en a au monde (ce qui a esté finalement l'occasion de la ruine entiere de ceste maison), fit tant que Sommerive, oubliant ce qu'il devoit à sa patrie, à son pere, & aux siens, se fit chef du parti contraire.

Cela donques estant ainsi comploté, ceux de Guyse, ne faisans non plus de difficulté d'armer le fils contre le pere, que de toute autre chose, ne faillirent de luy escrire & à tous ceux qui l'avoient embarqué, qu'ils se tinssent prests pour executer ce qui leur seroit commandé. Cela ne fut pas plus tost entendu par eux, que Flassans & toute ceste troupe de condamnés, avec tous ceux qui esperoient en mieux valoir, en ayans esté advertis, autres lettres arriverent à Tande, par lesquelles il luy estoit commandé de casser les garnisons auparavant establies, comme dit a esté<sup>8</sup>. Ce qu'il fit, ordonnant toutesfois cent chevaux à Mouvans, pour empescher qu'aucun trouble survinst au país.

Cela executé sur la fin du mois d'Avril 1562, voici venir autres lettres, tant patentes que particulieres, par lesquelles Sommerive estoit ordonné gouverneur & lieutenant general pour le Roy en l'absence de son pere, Flassans & ses compagnons restitués & remis en leur entier, avec commissions de lever gens de pied & de

1. (Goulard) *Hist. des choses mémor.*, p. 270.

2. Honoré de Savoye, comte de Sommerive.

3. Avec Françoise de Foix, qui étoit protestante.

4. Anne de Savoye.

5. Jacques de Saluces de Miolans, sieur de Cardé. (Comp. vol. I, p. 900.)

6. René de Cipierre, né en 1547.

7. Chef de la maison de Pontevéz, frère de Flassans de Pontevès, gouverneur d'Aix. (Vol. I, p. 894 et ce vol. ci-dessus, p. 260.)

8. Vol. I, p. 901.

cheval, en vertu de ces lettres; au lieu des garnisons cassées auparavant, *Sommerive* mit ceux qu'il luy pleust ès villes d'Aix, Marseille, & autres villes de toute la basse Provence, de sorte que tout le païs fut incontinent en armes contre ceux de la religion, se trouvant surpris & enveloppés de toutes parts dès l'entrée du mois de May<sup>1</sup>.

De là en avant s'ensuivirent incontinent infinis & incroyables defordres, n'y ayant espece de cruauté plus que barbare & inhumaine qui n'y ait esté executée, comme cy après sera deduit par le menu. Estant doncques les pauvres gens réduits à ceste extrémité, s'espandirent par le païs en la plus grande misère qu'il est possible de penser, se retirant au mieux qu'ils pouvoient à la coste de Cabrieres, Merindol, Cadenet<sup>2</sup>, Cisteron, Ries<sup>3</sup>, & autres pays de Provence delà la Durance<sup>4</sup>. *Tande*, voyant cela à son grand regret, vint à *Manosque*<sup>5</sup>, faisant prendre les armes tant aux fugitifs qu'à ceux du pays, & les pourvoyant de bons & vaillans chefs, entre lesquels il fit *Cardet*, son gendre, colonel de l'infanterie, *Cipierre*, son autre fils, colonel de la cavalerie, fit de sorte que toutes les villes de ce costé là demeurèrent sous son gouvernement & obeissance, fors la ville de *Pertuys*<sup>6</sup>, assise au bord de la Durance, qui favorisoit à *Sommerive*, pour luy donner passage au pays de delà. Cela fut cause qu'elle fut assiégée dixhuit jours durans, pendant lesquels *Tande*, voyant qu'en toute ceste coste là n'y avoit ville ni village de grande résistance se tenant à

*Situation  
pénible  
des  
protestants.*

*Tande  
se concentre  
à  
Manosque  
et à  
Sisteron.*

1. *Perussis, Discours des guerres de Venayscin et de la Provence.* (Cimber et Danjou, IV, p. 432.) *Lambert, Hist. des guerres de religion en Provence*, I, p. 140.

2. *Cadenet*, petite ville (départ. de Vaucluse), à 19 kil. d'Apt, sur la rive droite de la Durance.

3. *Riez* (Basses-Alpes), à 47 kil. au sud de Digne.

4. *Lambert*, l. c., p. 147.

5. *Manosque*, petite ville (Basses-Alpes), à 18 kil. au sud de Forcalquier.

6. *Pertuis*, petite ville du département de Vaucluse, au sud de Manosque, à 30 kil. d'Apt. — *Perussis*, l. c., p. 433 : Les adversaires (huguenots) marchèrent à Pertuys et l'assiégèrent; et de là se vindrent joindre les forces de leur capitaine Mouvens et autres... et s'y treuverent campés environ 4000 hommes à pié et 500 chevaulx, en bon equipage; et ne l'ayant peu prendre de prime arrivée, firent mil maux à la campagne.

*Manosque*, à cinq lieues de Pertuys, fit retirer à Cisteron<sup>1</sup> tous ceux qu'il pouvoit. Cela fait & les assiegeans estans prests d'affaillir *Pertuys* par une mine qu'ils avoient achevée, pour n'avoir autre moyen de battre la ville par faute d'artillerie, *Tande*, se persuadant que jamais son fils n'auroit le cœur de le poursuivre de plus près, & cuidant espargner le sang, fit lever le siege; en quoy il se trouva grandement deceu. Car *Sommerive*, ayant recueilli ses forces, vint passer la Durance au pont d'Orgon<sup>2</sup>, le vingtiesme de May, non sans grande difficulté toutesfois, & n'eust esté que *Fabrice*, Gouverneur d'Avignon pour le Pape, le vint favoriser à *Cavaillon*<sup>3</sup>, à grand peine eust il passé.

*Tande*, d'autre costé, sur cela fit acheminer son camp vers *Manosque*, où fut mis le capitaine *Coloux* avec cent soldats & bonnes munitions de vivres; & vers *Cisteron*, pour estre une des clefs de Provence & ville assés forte de situation, estans envoyés *Cipierre* & *Mouvans* par *Merindol* vers *des Adrets*, en Dauphiné, pour avoir secours<sup>4</sup>.

1. *Sisteron* (Basses-Alpes), au confluent du Buech avec la Durance, fermant le passage entre le Dauphiné et la Provence (à 40 kil. de Digne).

2. *Orgon* (Bouches-du-Rhône), petite ville sur la rive gauche de la Durance, au pied d'un château, sur le penchant d'une colline qui ne laisse entre elle et la Durance qu'une lisière pour la route. — *Perussis*, p. 434 : Cependant . . . le comte de Sommerive faisoit tout son possible pour faire passer son camp deçà la Durance, pour aller battre l'ennemy audict siege de Pertuys; mais ne luy fut jamais possible, à cause que tous les pontz avoient estez rompus par lesdicts adversaires, horsmis celuy d'Orgon, et ne s'en pouvoient dresser d'autres, à cause de la grosseur et impetuosité de la Durance, qui alors estoit tout à coup pour desborder. . . Le 20 de may, mondict seigneur (de Sommerive) et tout le camp passa ledict pont d'Orgon, et se campa au bort de la riviere, en ung beau lieu et fort de sa nature, et prez de la cité de Cavaillon.

3. *Cavaillon* (Vaucluse), à 25 kil. d'Avignon, sur la rive droite de la Durance.

4. *Perussis*, p. 437: Ayant veu les adversaires de Provence qu'ilz travailloient en vain au siege de Pertuys . . . le camp laissa le siege de Pertuys, et de lieu en aultre prindrent le chemin droict à Sisteron, pour estre une des clefs de la Provence, en deliberation de s'y retirer trestous et demeurer en force et seureté, y aiant amenées la pluspart de leurs richesses et beaucoup de biens et meubles des eglises pillées, et le tenir jusques à toute derniere extremité. De Pertuys, leur camp passa à la tour d'Eigues (Tour d'Aigues, à



*Sommerive*, d'autre costé, planta son camp près de *Cavaillon*, duquel lieu se firent quelques forties sur ceux de *Merindol*, à l'avantage maintenant des uns, maintenant des autres, & de là, à la requeste de *Fabrice* & de *Suze*, entreprirent sur la ville d'*Oreng*, qui fut misérablement saccagée, comme il a esté dit en l'histoire de Dauphiné<sup>1</sup>. Ce fait, il s'en vint à *Manosque*, qui luy fut quittée fort mal à propos par *Coloux*, auquel lieu, ayant recueilli toutes les forces qu'il peut & cottisé les fougages (qui sont hommes que chacune des communes doit fournir aux necessités de la guerre) à trois hommes pour un, fit monstre de cinquante enseignes de gens de pied, & de quelque nombre de cavalerie.

*Tende* cependant, ne doutant plus que *Sommerive*, son fils, ne delibérast d'affaillir *Cisteron*, la faisoit fortifier & mettre en defense, & finalement, y ayant laissé onze compagnies, avec les femmes & enfans des pauvres fugitifs, qu'il essaya d'accommoder le mieux qu'il peut sous la conduite du sieur de *Beaujeu*, son neveu<sup>2</sup>, gentilhomme de Bourgogne, ancien & vaillant guerrier, se retira, le dernier de Juin, en une petite ville de huit ou dix lieues, tirant vers *Barfelongne* & autres terres du *Duc de Savoye*; laquelle seule vallée luy restoit au pays de Provence, pour accommoder *Sisteron* des vivres qu'il en pouvoit tirer, afin aussi qu'elle servist de retraite en cas de necessité, & qu'il peust par ce moyen recueillir le secours qu'il attendoit.

20 kil. d'Apt), une place amene et forte, de celles de Mgr. de Cental, où il y ha ung superbe, riche et fort chateau. . . De là ils louerent à la ville de *Manosque*, et puis au lieu de *Peirves* (*Peyruis*, village à 22 kil. de *Forcalquier*), sur le rivage de *Durance*, place de *M. de Faucon*, et où il ha un fort et beau chateau . . . ensemble un aultre . . . qui est chateau *Arnoux*. . . Ilz passerent aussi par beaucoup d'aultres lieux, où ils rompirent toutes les eglises et firent des maux innombrables. . . A leur passage et après le passé de leur camp, ilz rompirent tous les chemins et pontz. . . S'estans aperceu mondict seigneur le comte de *Sommerive* de la soubdaine, honteuse et inopinée retraicte des adversaires, delibera de les suyvre; et voulant faire marcher son camp droict ez lieux de *Merindol*, *Lauris* et *Pertuys*, fut mondict seigneur requis et prié par monseigneur *Fabrice* de vouloir lors executer l'entreprinse d'*Orange*, pour la purger et chastier. . .

1. Voy. *supra*, p. 259 s.

2. *Beaujeu* était fils d'une des trois sœurs du comte de *Tende*. *De Thou*, III, 238.

*Situation  
de la ville.*

Ces choses ainfi apprestées de part & d'autre, *Sommerive* arrivé à trois lieues de Sisteron, en un village appelé *Lux*<sup>1</sup>, assis sur une montagne, entre laquelle est la rivière de la Durance & le grand chemin, force luy fut de l'arrester. Mais la lâcheté d'un nommé *Chasteauneuf*, furnommé *Nés de velours*, auquel la garde en avoit esté commise, luy donna passage, tellement que le quatriesme de Juillet il se campa au village de *Castel Arnoux*<sup>2</sup>, au bord de la Durance, où il fut jusques au dixiesme du mois delibérant des moyens plus aisés d'assiéger *Sisteron*<sup>3</sup>, ce qui luy estoit malaisé pour la situation de la ville costoyée de deux rivières, à savoir de la Durance, du costé du levant, & de celle de Buech<sup>4</sup>, du costé de la Tramontane, & située contre un petit coustau clos des murailles d'icelle, entre deux grandes montagnes, l'une appelée le Molard,

1. *Lurs*, village sur la Durance (Basses-Alpes), à 12 kil. à l'est de Forcalquier. *Perussis*, p. 455 : Ayant le camp de monseigneur de Sommerive fait tout le possible pour s'approcher de Sisteron, chose qui fut fort difficile à cause des rampars, empechement des pons et chemins rompus par les adversaires, les embuches par eulx mises au lieux plus fors et difficiles, comme au lieu du Lux, l'abbaye de Gannagobye (à 18 kil. de Forcalquier) et aultres fors, où partout lesdictz adversaires receurent perte de leurs gens.

2. *Château-Arnoux*, vis-à-vis de Volonne, à 16 kil. de Sisteron.

3. *Perussis*, l. c. : Enfin le dieziesme jour de juillet, les nostres camperent près ledict Sisteron, du costé du midy et près de l'observance demollie, où nostre artillerie fut braquée. — *Lambert, Hist. des guerres de religion en Provence*, p. 165 : Il (Sommerive) établit une batterie de deux couleuvrines et de deux canons au milieu des ruines de la chapelle des Cordeliers, à une portée d'arquebuse des murailles ; il en éleva ensuite une deuxième de deux canons, du côté opposé, sur le chemin du *Seignavous*, et occupa un poste fortifié sur la montagne du Molard, qui lui permettait d'observer les mouvements des assiégés dans l'intérieur de la ville. Son camp était assis dans la plaine qui s'étend vers Puinin, et se composait de 50 compagnies d'infanterie, sous les ordres de Carcès, et de 7 cornettes de cavalerie, commandées par Flassans, Quiqueran-Ventabren, Castellane la Verdière, le baron Villeneuve des Arcs, les commandeurs Glandevès de Cujès, de Salerne, Castellane et le prévôt d'Aix. L'armée comptait dans ses rangs des membres des principales familles de la Provence.

4. Le *Buech* prend sa source au pied de la Croix-Haute (*supra*, p. 274, note, et p. 277, note), dans les montagnes du département de la Drôme, à 24 kil. de Die ; après un cours d'environ 25 kil., il se jette dans la Durance, sous les murs de Sisteron. Comp. *Lambert, Hist. des guerres de religion en Provence*, I, p. 164.

& l'autre appelée la Bauline, passant entre icelles la Durance contre les murailles de la ville, auquel coustau ensemble la courtine des murailles qui le circonvient on peut le battre de plusieurs & divers endroits, & mesmes d'une plate campagne sur la riviere de la Durance de la longueur de demie lieue, depuis les murailles de la ville, tirant vers ledit *Castel Arnoux* & la basse Provence.

321 Mais ceste batterie par courtine ne peut empêcher la defense au contraire, qu'en braquant l'artillerie sur deux autres petits coustaux hors des murailles, lesquels coustaux sont contre la montagne du Moulart, appelés l'un Saint Jean, & l'autre Saint Brançon, desquels l'on peut battre & faire bresche à fleur de terre ausdites murailles, & ainsi battre une partie de la courtine des murailles, contre lesquelles on peut faire batterie de ladite plate campagne, tellement que pour bien assieger Cisteron, il faut avoir ces deux coustaux, & pour y venir passer entre les murailles & la montagne du Moulart. Au delà de la Durance, il y a un petit bourg clos contre la montagne de la Baume, appelé semblablement le bourg de la Baume<sup>1</sup>, duquel on va par un pont de pierre, lequel bourg estoit gardé par ceux de ladite ville; & encores une vieille & ruineuse tour au faîte de ceste montagne de la Baume, commandant à toute la ville, à laquelle neantmoins on ne peut venir que du costé de ladite campagne, sans circuir ladite montagne de la Baume, qui est de grande estendue, & le circuit de laquelle est par pays & chemins si difficiles qu'on n'y sauroit passer artillerie.

*Sommerive* donques, après toutes deliberations, resolut de conduire tout son camp du long de la riviere, & de camper pour le premier coup à la campagne, esperant que ceux de la ville n'attandroient point le canon; en intention toutesfois, s'il en advenoit autrement, de passer outre la Durance pour gagner le bourg de *la Baume*. Ce qui luy faisoit esperer d'avoir la ville par composition, estoit que les defenses d'icelle n'estoient que de petites & simples tours, sans aucuns bastions, & n'avoient par dedans les assiegés qu'un petit carreau au haut du clocher du grand temple, qui leur servoit de plate forme; joint que pour

*Les  
habitants  
décidés  
à la  
résistance.*

1. Le village de *La Baume* forme un faubourg de Sisteron, dont il n'est séparé que par la Durance, que l'on traverse sur le pont dont parle le texte.



toutes pieces ils n'avoient que dix ou douze petits mousquets. Et si estoit bien adverti *Sommerive*, que les vivres ne leur pouvoient pas beaucoup durer, ayant esté la ville surchargée de grand nombre de fugitifs avec leurs femmes & enfans, sans avoir eu loisir ni moyen de se renvitailler pour long temps. Mais le bon courage des habitans & le peu ou point d'esperance qu'avoient les fugitifs de recevoir aucun bon traitement de leurs ennemis si cruels & inhumains, avec l'assurance que *Tande* leur avoit donnée, de ne partir jamais d'auprès d'eux, & de les ayder de sa personne, de ses biens, nom, autorité & faveur jusques à toute extremité, les firent refoudre de se defendre moyennant l'ayde de Dieu & la bonne diligence de *Beaujeu*, leur gouverneur, jusques à la dernière goutte de leur sang<sup>1</sup>. En cela aussi les assura grandement la venue du capitaine *Furmeyer*, gentilhomme de Dauphiné<sup>2</sup>, avec trois cens bons hommes & bien delibérés.

Le capitaine  
Bouque-  
nègre pris  
et pendu.

Suivant donc ceste resolution, *Sommerive*, le septiesme du dit mois, envoya, pour recognoistre toutes choses, le Capitaine *Bouque Negre*, vieil & vaillant foldat, mais au reste aussi meschant & detestable en toute sa vie comme sa naissance le portoit, étant né en paillardise d'un prestre & d'une nonnain. Cestui-ci, après avoir fait son exploit, se rafraischissant en un petit village appelé *Châteauneuf*<sup>3</sup>, fut pris prisonnier avec deux foldats Corfes & un sien valet, la femme duquel il entretenoit, & peu après convaincu d'infinis meurtres & violemens, fut pendu & estranglé en la place publique par les propres mains de son dit valet, mourant tout ainsi qu'il avoit vescu<sup>4</sup>.

1. *Lambert*, p. 165 : Les capitaines qui commandaient ses troupes étaient tous des hommes ayant déjà fait la guerre et rompus au métier des armes ; c'étaient : Balthasar Gérente, baron de Sénas, Villeneuve d'Espinouse, les frères du Bar et de Malijaï, de la maison de Foix, Merbes, Montclar, Séguiran, de la Marck Tripoli, auxquels venait de se joindre Raimbaud-Furmeyer.

2. Voy. ci-dessus, p. 257.

3. *Châteauneuf-Val-St-Donat*, village à 16 kil. de Sisteron. Le *Discours de Regnault*, *Mém. de Condé*, p. 644, rapporte que *Bouque-nègre* fut surpris par le capitaine *Pélessier* (*Pelissari*, de *Thou*), dans un village appelé *Biquoc*. *Sommerive*, par mesure de revanche, fit immédiatement pendre à Tarascon le capitaine *La Coste*, le jeune (commandant militaire d'Orange pendant le siège de cette ville, *Lambert*, p. 169, note), qui avait été pris dans la citadelle d'Orange. — Comp. *Perussis*, p. 456.

4. *De Thou*, III, 239.



Le dixiesme dudit mois, *Sommerive*, partant de *Castel Arnoux*<sup>1</sup>, vint sans resistance à demie lieue près de la ville, où il trouva les chemins rompus, & deux compagnies de la ville en garde, pour empescher le passage de l'artillerie. Mais cela fut tantost forcé, se retirant l'une de ces compagnies, composée de gens de Cabrieres & Merindol, lesquels duits à jeter pierres avec leurs fondes<sup>2</sup>, gagnerent le haut de quelques coustaux; l'autre gagna le grand chemin tirant à la ville, laquelle ils mirent en grand danger, estans poursuivis des ennemis, qui fussent entrés peste mesle, n'eust esté que le gros qui les suivoit fut employé sur le champ à preparer les chemins pour passer l'artillerie, de peur d'en perdre l'occasion. Cependant ceux qui avoient gagné les coustaux ren-  
 323 trerent d'un autre costé dans la ville, par la porte de Dauphiné, ayans fait un circuit de deux lieues<sup>3</sup>.

*Sommerive  
prend pied  
devant  
la ville.*

Par ainfi, *Sommerive* ayant fait reparer les chemins en peu de temps, se vint planter sur le midi jusques aux ruines du temple des Cordeliers<sup>4</sup>, un peu plus loing de la ville que la portée d'une arquebouze. En ce mesme endroit furent braquées deux coulevrines & deux moyennes; & en un chemin contre la montagne du Moulart, qui descouvroit le dedans de la ville, deux autres moyennes, avec un corps de garde au plus haut de la montagne.

*Les batteries  
commencent  
à donner.*

*Beaujeu*, d'autre costé, par le dedans, ayant fait renger un chacun en son quartier, ayant commandé que sans cesse on fist prieres publiques à Dieu, logea deux mousquets sur le carreau du temple, contre lequel d'autre part se dressa la premiere baterie, depuis les deux heures après midi jusques à la nuit, de sorte que le carreau fut finalement abatu. Le lendemain, unziemes dudit

1. *Château-Arnoux*, voy. ci-dessus, p. 320.

2. *fonde, funda*, provençal : *fonda*, usité au 16<sup>e</sup> siècle au lieu de *fronde*.

3. *Discours de Regnault, Mém. de Condé*, p. 645 : Le vendredi, 10 de juillet, ils mettent le siege devant Cisteron, où il fut combatu par deux ou trois heures, à l'endroit du Pont de Jabron; toutesfois voyans les nostres que la retirade estoit longue, et que l'ennemy les chargeoit de si près, ils se retirerent à la ville; toutesfois il y demeura bien trente des nostres, ou morts, ou prisonniers, s'estans voulu sauver par la plaine.

4. *Perussis*, p. 455 : Le dizième jour de juillet, les nostres camperent près Sesteron, du cousté du midy et près de l'observance demollie, où nostre artillerie fut braquée.

mois, une autre batterie estant dressée contre un pan d'une vieille muraille pourrie & nullement flanquée, du costé de la Durance, près d'une porte appelée Porte Sauve<sup>1</sup>, après quelques volées de canon il fit sommer la ville, offrant aux assiégés de leur permettre la retraite hors de Provence, avec vies & bagues fauves. La réponse de *Beaujeu* fut, que l'ayant receue en garde pour le Roy du sieur *Comte de Tande*, son pere, gouverneur du pays, il la garderoit, jusques à la mort; & que ce n'estoit pas la façon de sommer les villes, après les avoir batues un jour. La batterie donc continua sans intervalle, jusques à faire bresche d'environ cent pas. Mais si la furie des assaillans estoit grande, la constance estoit incroyable de ceux de dedans à remparer & se presenter à tous dangers, jusques aux femmes & petis enfans; & se pouvoit là remarquer une merveilleuse difference entre les uns & les autres. Car ceux de dedans n'avoient que pseumes & cantiques en leur bouche, apportans, trainans & charrians tout ce qui estoit requis; & ceux de dehors, au contraire, crians du dessus de la montagne du Moulart, dont ils voyoient toute la ville, leur disoient mille ordures & vilenies, demandans aux uns des fugitifs où estoient leurs femmes qu'ils avoient violées, & montrans aux autres leurs pauvres femmes qu'ils avoient trainées avec eux en leur camp, & convians les habitans de leur apprester leurs lits & leurs couches. Car de faiçt ils se tenoient tant affeurés de souper dans la ville, qu'ayans ferré tout leur bagage, sans avoir autrement reconnu la bresche, ils vindrent la teste baissée jusques à trois assauts, l'un

*Sommerive  
fait sommer  
la ville.*

*Esprit  
respectif  
des  
assiégés  
et des  
assaillans.*

*Premiers  
assauts.*

324

1. *Discours de Regnault*, l. c.: Puis le soir que l'artillerie fut arrivée, l'ennemy fit ses approches, et commença la batterie à la diane, du costé de la Durance, en un coin de la ville devers le soleil levant; tellement que par leur diligence la bresche fut faite environ deux heures après midy, et lors ils mirent leur camp en trois ou quatre bataillons, pour venir à l'assaut. Ce que voyant le Seigneur de Beaujeu et autres capitaines de la ville de Cisteron, ils se mettent en devoir de se defendre. . . L'ennemy fut repoussé, et ne revint à la bresche de quinze jours. — *Perussis*, l. c.: Le hunzieme, la batterie fut faite, ensemble une fort mal aysée breche, s'estant rencontrée au plus fort lieu des murailles et où il y avoit des caves par où il falloit monter, descendre et puis remonter. . . Les assaillans donnerent à l'assaut, montant les uns sur les aultres, tuant beaucoup de defenseurs adversaires. Mais il fut advisé par Mgr. de Sommerive et M. de Carces de les faire retirer pour cette heure . . . n'estant aussy la breche raisonnable.

après l'autre. Mais ils furent soustenus avec tel courage & si bon ordre, que les affaillans n'y gagnerent que des coups, en quoy se monstremerent merueilleusement courageuses les femmes, rafraischissans les unes de pain & de vin à toutes heures les combatans, & retirans les bleffés avec extreme diligence & fans aucune crainte; les autres faifans des balles qu'elles fournissoient à ceux qui tiroient; les autres avec les enfans & autres personnes inhabiles aux armes, estans arrangées par les rues & combatans avec prieres, les mains tendues au ciel, comme aussi *Beaujeu, Furmeyer, Mellejay*<sup>1</sup>, & autres Capitaines firent un merueilleux devoir.

Mais il cuida avenir un grand inconvenient à une des portes de la ville, y ayant esté semé un bruit que la bresche estoit forcée, ce qui cuida estre cause à ceux qui gardoient ceste porte de l'ouvrir pour se sauver. Mais il y fut pourveu par le Capitaine *Talon*, fergent major; lequel, ainsi qu'il alloit de lieu en lieu pour eschanger les foldats où la necessité le requeroit, fit aussi tost courir un bruit tout au contraire, à favoir que *Carces & Flassans* estoient morts à l'assaut; ce qui rassoura les plus effrayés. Ces assauts durerent depuis les trois heures après midi jusques à la nuit close, durant laquelle ceux de dedans travaillerent tellement à remparer la bresche, qu'elle se trouva le lendemain en bonne defense.

*Sommerive* voyant cela le lendemain, douzième dudit mois [de juillet], essaya de faire par ruse ce qu'il n'avoit peu obtenir de force, faifant semblant de se lever pour aller au devant du secours que leur amenoient *Soreze*<sup>2</sup>, fils du sieur de *Senas*, & *Mouvans*,

*Le courage  
des  
assiégés  
remonte.  
La brèche  
réparée.*

*Peu  
de succès  
de  
Sommerive.*

1. *Henri de Grasse*, seigneur de *Malijs* ou *Mallegeai* (*Regnault*, p. 647), frère cadet de *Du Bar* (p. 320), de la maison de *Foix* par sa mère. *France prot.*, V, 353. *Lambert*, p. 166, qui énumère les capitaines commandant les troupes des deux côtés, p. 165 s.

2. D'accord avec notre texte, la *France prot.*, V, 254, dit que *Balthazar de Gérente*, baron de *Sénas*, un des principaux chefs des Protestants dans la Provence, eut pour fils aîné *Balthazar*, sieur de *Sorrèze*, qui se signala en plusieurs rencontres dans la première guerre civile, et fut tué, en 1567, devant *Saint-Marcel-d'Ardèche*. — *Gaspard Laurens*, dans une note de l'*Hist. de De Thou*, III, 237, dit que c'est à tort qu'il est parlé de *Soreze* et de *Cipierre*, comme de deux personnes. « Ce *Cipierre*, qui favorisoit les Protestants en 1562, est ce même *Soreze* que j'ai vu très-souvent à *Cisteron*. Il



esperant que ceux de dedans feroient plus negligens à garder la bresche, ou mesmes fortiroient pour favoriser ce secours. Mais pour cela rien ne remua dans la ville; & ne faut douter que si *Sommerive*, au lieu de chercher ceste ruse, eust poursuivi de battre 325 & d'affaillir, il eust beaucoup plus gagné, dautant qu'au dernier des trois assauts du jour precedent il n'estoit demeuré qu'environ vingts livres de poudre dans la ville; ce qui fut toutesfois tellement conduit par *Beaujeu*, que ni les soldats ni les Capitaines n'en sceurent jamais rien. Les jours suivans tout ce que fit *Sommerive* fut de faire semblant d'affaillir la bresche & de tirer à coup perdu dans la ville, dont il abatit plusieurs maisons, mais à grand'peine bleffa-il une seule personne.

*Sorèze  
et Mouvans  
amènent  
du secours  
à la ville.*

Voyant donc cela & entendant que *Sorèze* & *Mouvans* venoient au secours de la ville avec deux mille bons hommes, il fit passer la moitié de son camp du costé de Dauphiné, & au delà de la riviere de Buech<sup>1</sup>, pour les empescher, où il se tint jusques au dixhuitiesme dudit mois, qu'il quitta la place à *Sorèze*, qui eut par ce moyen la campagne & le chemin libre du costé de Dauphiné, ne demeurant la ville par ce moyen assiegée que d'un costé. Ce mesme jour, environ dix heures de nuict, trois cens hommes sortis de la ville ayans failli d'enlever l'artillerie, donnerent sur le corps de garde qui estoit au haut de la montagne du Moulart, lequel ils rompirent. Le lendemain au matin se firent quelques escarmouches jusques à huit heures, & lors chacun se retira.

étoit fils du Comte de Tende, Gouverneur de Provence (voy. ci-dessus, p. 318, note 4). Après la mort de son père, il prit le nom de Cipierre. . . nommé tantôt Soreze, tantôt Cipierre, il suivit ouvertement le parti et la religion des Protestans. Il défendit dans la suite, en 1567, la ville de Sisteron, plus heureusement que d'autres ne l'avoient fait en 1562. Enfin, il fut indignement massacré, à la faveur de cette fameuse paix de 1568. » (*De Thou*, IV, p. 134.) — *René de Cipierre* n'étant né qu'en 1547, il est plus probable que la donnée de notre texte soit juste. L'erreur de l'annotateur de *De Thou* s'explique peut-être par la notice fournie par la *France prot.*, IX, 204: S'il faut en croire les *Pièces fugitives d'Aubais*, René de Cipierre avait été destiné à l'état ecclésiastique, et avait même été pourvu de l'abbaye de Sorèze.

1. *Buech*, voy. p. 320, note 4. — *Lambert*, p. 167: *Sommerive* passa le Buech, mais il fut mal renseigné sur la route qu'il suivait, et pendant qu'il s'égarait dans les vallées des Alpes, les troupes dauphinoises entrèrent, le 18 juillet, dans Sisteron.



Le vingt & deuxiesme, *Soreze* l'estant venu camper de l'autre costé de la Durance, près du bourg de la Baume, *Sommerive* changeant son artillerie, tascha d'abatre le pont par lequel on alloit de la ville audit bourg de la Baume, afin de luy oster le passage. Mais ce fut en vain; & lors luy fut offerte la bataille, laquelle il refusa, usant de part & d'autre de telle animosité, qu'il n'en reschappoit pas un de ceux qui estoient faits prisonniers.

Finalement, le vingthuitiesme dudit mois, en la nuit, *Sommerive* voyant qu'il ne gagneroit plus rien en ce lieu, & craignant que *des Adrets*, après la victoire de Vaureas, l'en vinst droit à luy, leva son camp le plus coyement qu'il peut, & passant la Durance au village de *Voulongne*<sup>1</sup>, se saisit d'une petite place & maison d'un Prieur appelé l'*Escalle*<sup>2</sup>, là où laissant garnison, il se campa en une rase & plate campagne située entre la Prieuré & le  
326 village *des Mees*<sup>3</sup>, à trois lieues de Cisteron, entournée d'une montagne d'un costé, & de l'autre part tant de la Durance que d'une autre petite riviere entrant en icelle. Et quant au costé par où il estoit entré & qui estoit tout ouvert, il y fit trois grandes & profondes tranchées, estant ainsi dans ce grand & spatieux enclos, garni de plusieurs bons fruiçts & autres rafraischissemens, comme dans une grande forteresse, avec la commodité du grand chemin par lequel on descent en la basse Provence, dont il estoit renvi-taillé.

*Sommerive  
change  
de  
position.*

D'autre costé, toutes les forces qui estoient dans la ville avec le secours qui leur estoit venu, fortis sous la conduite de *Cardet*, gendre de *Tande*, vindrent droit à ce Prieuré<sup>4</sup>; duquel lieu ayans la garnison, & par ce moyen fait ouverture jusques aux trenchées

*Cardet  
réunit  
toutes les  
forces  
protestantes.*

1. *Volonne*, village à 12 kil. de Sisteron, près de la Durance.

2. *L'Escalle*, village sur la Durance, à 19 kil. de Sisteron, non loin de Volonne.

3. *Les Méés*, ancienne petite ville, à 27 kil. de Digne et à peu près à la même distance de Sisteron, située au pied d'une montagne sur le versant de laquelle s'élèvent les rochers de Méés, une longue suite de rochers de forme conique et aigus, aux bords de la Durance.

4. *Regnault*, p. 646: Entendant le Seigneur de Mauvans que l'ennemy passoit la riviere, fit revirer bride, pour aller passer du costé du pont vers Cisteron, et vint dresser son camp où estoit l'ennemy, si bien que les sentinelles de tous les deux camps se voyoyent.

de *Sommerive*, ils y dresserent leur camp, auquel estoient *Soreze*, *Beaujeu*, *Senas*, *Mouvans*, *Du Bar*<sup>1</sup>, *Malejay*, & autres gentils-hommes & anciens guerriers Provençaux, ayans vingtneuf enseignes d'infanterie & quatre cornettes de cavalerie, qu'ils esperoient bien tost devoir estre renforcées; comme de fait, le dernier du mois [de juillet], *Ponart*<sup>2</sup>, envoyé par *des Adrets*, y arriva avec neuf enseignes de gens de pied du Dauphiné, & quelque cavalerie, de toutes lesquelles forces estoit chef general ledit sieur de *Cardet*.

Heureux  
exploit  
de Mouvans.

Là se firent plusieurs escarmouches, soir & matin, ès trenchées du camp de *Sommerive* pour l'attirer à la bataille, jusques à ce que le deuxiesme d'Aoust, *Mouvans*, acompagné de quelque infanterie, s'en alla de plein faut donner au corps de garde des trenchées, là où estant reconnu & aussi soudain enveloppé, il fut chargé entre autres par *la Verdier*, l'un des plus vaillans & meilleurs Capitaines qu'eust *Sommerive*, cuidant bien l'avoir attrappé<sup>3</sup>.

1. *Claude de Grasse*, sieur Dn Bar, d'une noble famille de Provence, de la maison de Foix par sa mère, Marthe de Foix, frère aîné de Henri de Malijai (p. 324), paraît avoir abjuré à la Saint-Barthélemy, devint gouverneur d'Antibes, et fut tué en 1578. *France prot.*, V, 353.

2. Voy. ci-dessus, p. 279. — *Regnault*, l. c. : Deux jours après, voici arriver le Sgr. De Ponart (*sic*), avec mille ou douze cens hommes et trois cens chevaux ou environ.

3. *Regnault*, *ibid.* : Cependant au camp de l'ennemy arriverent quelques damoiselles . . . lesquelles furent receuillies des capitaines du camp en grande pompe et liesse. Entre autres, le Sgr. de La Verdier dit qu'il vouloit pour l'amour des dames dresser l'escarmouche contre M. de Mauvans; ce qu'il fit. Mais le Sgr. de Mauvans, entendant le bruit, monte à cheval, ensemble le Sgr. du Bar et autres qui les suyvoyent, et vont trouver lesdicts assaillans, lesquels (après) s'estre rencontrez, se saluerent à coups de pistoletades. Mais La Verdier reconnoissant le Sgr. Du Bar, commence à crier : au Bar, au Bar. Toutesfois Le Bar fut secondé par le Sgr. de Mauvans, et lors La Verdier courut sur Mauvans, et Mauvans le blesse d'une pistoletade, puis Le Bar le poursuivant, de son coustelas le tue. . . Cependant l'escarmouche duroit tousjours, et Mauvans se retira blessé d'une harquebouzade à une jambe, et se fit porter à Cisteron, pour estre mieux en repos. — *Perussis*, p. 461 : Estant nostre camp audict lieu de Les Mées . . . ne se pouvoit tenir Mauvans de les y venir molester . . . dont mal luy en advint; car ung jour il fut blessé d'une pistoletade lachée par le capitaine Ventabren, et ce à la cuisse, en danger de la perdre ou de n'aller jamais droit; et s'il ne fust esté bien habile à se retirer courant à son gitte, ledict sgr. de Ventabren le prenoit au corps,

Mais il advint tout le contraire; car *Mouvans* l'ayant joint, luy donna le coup mortel à une des jointures de son harnois, & se jetta de telle roideur hors de la presse qu'il en eschappa, ayant toutesfois reçu une arquebouzade au deffous du gras d'une jambe, dont il a toujours cloché depuis.

327 L'intention de ces deux camps estoit bien diverse; car l'un ne demandoit que la bataille, l'autre vouloit sans se hasarder attendre que la faim contraignist son ennemi de se desbander. Et de fait, combien que *Tandé*, venu de sa vallée à Cisteron, recueillist tout ce qu'il pouvoit de vivres pour fournir la ville & le camp de son gendre, si est ce que les soldats sentoient déjà la faim, & commençoient à se desbander. Voyant donc cela, *Cardet*<sup>1</sup>, le quatriesme dudit mois [d'Aoust], ayant rengé tout son camp, tira droit contre l'ennemi, esperant le forcer à la bataille. *Beaujeu* donc conduisant les coureurs & enfans perdus, donna de telle furie dans les tranchées qu'ils passerent outre, avec tel etonnement de l'ennemi, que plusieurs jettans leur bagage dans la riviere, tournerent le dos. Mais pource qu'estans entrés plus avant ils eussent eu à combattre l'avantgarde qui les eust aisément desfaits, estant la bataille de *Cardet*, qui les suivoit, demeurée fort loin, ils furent rappelés, n'ayant aussi esté fait cest effort que pour attirer l'ennemi du tout hors de ces tranchées. Mais ils n'en voulurent jamais sortir, & par ce moyen falut que *Cardet* se retirast sans avoir fait autre chose, se plaignans grandement les soldats de ce qu'ayans gagné les tranchées on n'avoit passé plus outre.

*La faim  
menace  
les assiégés.*

Le lendemain, cinquiesme d'Aoust, *Ponmat*, gouverneur de Grenoble, qui estoit venu avec secours auparavant à Cisteron, se

*Commence-  
ment de  
débandade.*

desirant essayer sa force et le renverser, ainsy qu'il fait souvent les non-dompnés toureaux de la Camargue. Ausdictes sorties fut blessé M. de la Verdrière . . . de laquelle blessure tost après mourut. — *Philibert de Castellane*, seigneur de la Verdrière, était le père de Honorat, Louis de Bezadun et de Balthazar d'Ampus, qui jouèrent un grand rôle pendant les guerres de la Ligue. *Lambert*, p. 174.

1. *Regnault*, p. 647: Le sgr. de Cardé, general du camp, conclut avec le sgr. de Ponart et autres capitaines de donner la bataille . . Ils mettent deux compagnies en teste pour faire la premiere escarmouche . . lesquelles firent si bien leur devoir, qu'elles firent quitter la première tranchée à l'ennemy. Toutesfois craignant le sgr. de Cardé l'artillerie de l'ennemy, manda aux combatans qu'ils se retirassent.



desbanda le premier, monstrant le chemin aux autres, quoy qu'on luy peust remonstrer <sup>1</sup>. Ce que *Tande* voyant & que la faim menaçoit son camp, ne pouvant *Sommerive*, son fils, estre attiré au combat, fit lever le camp <sup>2</sup>, duquel il remit une partie à Cisteron sous le gouvernement de *Senas* <sup>3</sup>, envoyant le reste à *des Adrets*, qui promettoit de le venir voir bien tost avec bonnes forces, ce que toutesfois il ne fit.

*Sommerive*  
repren  
le siège.

*Sommerive* sur cela, delibérant de retourner au siege de Cisteron, fit telle diligence d'assembler gens, tant de nouveaux fougages <sup>4</sup> de Provence, que de tous les autres lieux (s'estant *Suze* joint avec luy, & grandes forces luy estans envoyées du Comtat), que le vingt-septiesme dudit mois [d'Aoust] il se trouva dans le fort, acompagné de cent & deux enseignes d'infanterie, & bon nombre de cor- 328 nettes de cavalerie; avec lesquelles forces il rasleiega Cisteron le mesme jour, & soudain fit une grande trenchée <sup>5</sup> jusques aux deux

1. *Ibid.* : Lendemain, le Sgr. de Ponart voyant qu'on avoit failly de donner la bataille, il fut fâché, et s'excusa, disant qu'il avoit reçu lettres pour marcher vers le Dauphiné, ce qu'il fit.

2. *Ibid.* : Parquoy voyans les autres de nostre camp qu'il estoient demeurez en si petit nombre, ils conclurent de se retirer. . . Parquoy les nostres se retirerent à Cisteron, et là il fut delibéré de soulager la ville de partie de soldats, et departir les compagnies. Et de faict, le Sgr. Du Bar et le Sgr. de Mallegeai, son frere, se departent avec trois compagnies de cavalerie et toute l'infanterie . . . pour aller trouver le Baron des Adrets.

3. Voy. ci-dessus, p. 163, 269, 324, 326. *Balthasar de Gérente*, baron de Sénas. *France prot.*, V, 252. — *Regnault*, p. 648 : Or de ce temps le Sgr. de Senas fut esleu gouverneur de la ville de Cisteron, par le Sgr. Comte de Tende, où il demeura accompagné de M. de Mauvans, qui estoit blessé en une jambe . . . ; où ils commencerent de tout leur pouvoir à fortifier, faire tranchées, abbatre maisons et aultres empeschemens. Le Sgr. de Brac (c'est à tort que les *Mém. de Condé*, conjecturent qu'il faut lire *Du Bar*, qui, comme nous venons de voir, était allé rejoindre des Adrets) et le capitaine Thollon, Sergeant major, ne s'espargnoient point à travailler, et à faire travailler les gens de la ville, soldats et autres, à faire couper arbres, etc.

4. *fougages*. Le mot manque dans *Littre*. Du bas latin *foagium*, *focagium*. redevance féodale due par le seigneur pour chaque feu (*focus*, *foyer*) de ses tenanciers. Comp. *Du Cange*. Français moderne : *fouage*. Espagnol : *fogage*.

5. *Regnault*, l. c. : Du costé de l'ennemy, Flaccan (Flassan) et le capitaine La Forest, maistre de l'artillerie, furent envoyez à Marseille, pour emmener deux pieces de batterie. Et le mercredi, vingtseptiesme d'aoust, l'ennemy vint



coustaux de Saint Jean & de Saint Brançon, pour y pouvoir passer son artillerie & son camp à couvert, étant le chemin tel, que nécessairement il falloit qu'il passât à la portée de l'arquebouse près des murailles de la ville; là où se firent plusieurs belles & grosses escarmouches, demeurans toujours ceux de la ville maîtres dedit coustaux, jusques à ce que, ayans ouy nouvelles que *Mombrun* les venoit secourir avec artillerie par le Dauphiné, ils les quitterent pour se saisir du pont de la rivière de Buech, sur lequel il falloit que *Mombrun* passât. Cela fut cause que *Sommerive*, après avoir assis quelques moyennes en ces coustaux, & commencé une autre tranchée pour venir à l'autre, de laquelle nous avons parlé, employa toutes ses forces pour gagner ce pont, qui ne fut pas moins courageusement & opiniâstement défendu. Mais finalement les défendans voyans que *Mombrun* ne venoit point, & que cependant ils consumoient beaucoup de leurs munitions, & perdoient de leurs hommes qui leur faisoient bon besoin pour la défense de leurs murailles, quitterent le pont, & par ce moyen fut la ville assiégée de trois côtés.

Peu après (mais trop tard), *Mombrun* étant arrivé à Orpierre, *Sommerive*, qui tenoit lors le chemin de Dauphiné bien à propos, envoya *Suze* contre luy avec le plus beau de son camp, par lequel étant surpris & défait *Mombrun*, le deuxième de Septembre<sup>1</sup>, en un lieu appelé *Lagrand*, comme il a été dit en l'histoire de

*Il repousse  
Montbrun.*

avec grande furie assiéger la ville de Cisteron, et commença à faire une tranchée bien profonde et bien large, laquelle il eut faite dans sept ou huit jours.

1. *Ibid.* : Le mercredi venant, deuxième du mois de Septembre, le Sgr. de Suze, La Boret et autres capitaines du camp de l'ennemy, departent avec deux ou trois mille hommes et six cens chevaux, pour aller contre le Sgr. de Mombrun, qui venoit au secours de la ville de Cisteron, accompagné de huit ou neuf cens hommes. Et l'ayans rencontré à Araigne (Laragne, sur le Buech), qui est à trois petites lieues de Cisteron, ils défirent environ cent cinquante hommes des nostres, et mettent les autres en route; et Mombrun se retire au chasteau de Vaupierre (Orpierre. *Perussis* a aussi le nom de Vaupierre, p. 482), avec deux pieces d'artillerie, qui furent peu après prinse de l'ennemy; et lors La Boret demeura pour hostage, et plusieurs autres. Ceux qui se retirerent au camp de l'ennemy commencerent à lascher force harquebouzades, en resjouissance de la victoire, et crier par mocquerie : « va querir ton Mombrun. »

*La ville  
complète-  
ment  
fermée.*

Dauphiné<sup>1</sup>, il fit le lendemain, troisieme dudit mois<sup>2</sup>, braquer sur les deux coustaux ses deux grandes coulevrines, & un grand canon qu'il avoit receu de renfort de Marseille pour battre à fleur de terre la courtine du bas de la ville; y adjoustant la baterie de deux moyennes braquées aux ruines du temple des Cordeliers. Et afin que la ville fut enclose de toutes parts, le sieur *de Mirebel* avec quelques enseignes se campa delà la Durance, de sorte que les assiegés n'avoient aucun chemin de retraite, qu'un seul, fort raboteux & malaisé, qui est à l'autre issue du bourg de la Baume, & qui va à de hautes montagnes toutes desertes, par un chemin si estroit, que deux hommes de cheval n'y eussent sceu passer de front; joint qu'il estoit exposé à la vue du camp assis ès ruines des Cordeliers, n'en estant esloigné que de la largeur de la Durance qui se passoit à guay en plusieurs endroits, à raison de quoy *Sommerive* n'avoit mis personne pour le garder, tenant au reste les assiegés enclos comme dans une prison.

*La brèche  
est  
ouverte.  
Premier  
assaut.*

Par ainsi, le quatrieme dudit mois, ayant esté commencée la baterie, il y eut bresche, sur les dix heures, d'environ cent quarante pas, sans qu'il y eust flanc ni bastion pour la defendre. En outre, les deux moyennes batans du costé des Cordeliers, voyoient tout à descouvert le chemin par lequel il falloit que ceux de dedans vinssent à la bresche. Ce nonobstant & combien que la plus part de ceux de dedans, taschans de reparer la bresche, fussent emportés & volassent par pieces en l'air, hommes & femmes, passans les vifs par dessus les morts, ils firent un estrange devoir de apporter terre, coutres de lits, fientes, fascines, & tout ce qui pouvoit servir. Au mesme instant, étant donné l'assaut par trente trois enseignes d'infanterie, & une cornette de cavalerie venant après eux, il y fut combattu, reprenant haleine par cinq fois, & jusques à sept heures après midi, avec une telle furie que la poudre

1. Voy. *supra*, p. 275.

2. *Regnault*, p. 649 : Le lendemain, quatrieme (il faut lire le troisieme, puisque c'est le lendemain du deuxieme, comme il le dit lui-même) de Septembre, l'ennemi fit ses approches, avec les quatre pieces d'artillerie; mettant trois pieces de campagne d'un bout de leur tranchée, pour battre la ville à flanc. Par ce moyen, la bresche faite d'environ cent pas, nos gens ne s'estonnerent de rien; mais venans à la bresche et combatans vaillamment l'espace d'une heure, ils soustindrent le premier assault, et plusieurs après.

estant faillie aux uns & aux autres, ils vindrent jusques aux espées, aux pierres & aux mains <sup>1</sup>. Mais tant y a que les affaillans finalement furent contraints se retirer.

Le soir venu, & *Sommerive*, depuis l'affaut quitté, ayant commencé une autre batterie, *Senas*, *Mouvans* (qui ne pouvoit encores marcher à cause de sa blessure & qui f'estoit ce nonobstant fait porter à la bresche où il avoit bien servi pour encourager les soldats), ensemble les autres capitaines, se trouverent en une merveilleuse perplexité, voyans d'un costé la perte de leurs gens avec le deffaut de munitions sans aucune esperance de secours, & d'autre part considerans les grandes forces & l'opinastreté de leurs ennemis. Mais ce qui les estonnoit encores plus, estoit la commiseration

330

*Situation  
désespérée.  
La retraite  
décidée.*

qu'ils avoient de ce pauvre peuple, qu'ils ne pouvoient ni garantir par forces humaines, ni retirer à sauveur, étant la retraite par ce seul petit chemin, duquel nous avons parlé, plustost impossible que difficile. Ce neantmoins, après avoir invoqué Dieu avec telle ardeur que chacun peut penser, ils conclurent de prendre ceste route-là, quoy qu'il en deust advenir.

Mais à grand'peine avoit esté prise ceste resolution en chambre close, qu'un malheureux homme qui s'y estoit trouvé, & qui avoit esté jusques alors en fort bonne reputation, se coulant par la bresche, se rendit à l'ennemi, luy declarant ceste resolution; laquelle entendue, *Sommerive* se resolut d'autre costé d'en empêcher l'exécution qui luy estoit trefaîcée, mettant seulement vingt-cinq ou trente chevaux avec quelque infanterie en ce destroit. Ce qu'estant exécuté, tous ces pauvres gens infailliblement estoient perdus, mais Dieu y pourveut aussi miraculeusement qu'il sauva jadis David contre son fils Absalon, rompant le conseil d'Achitophel. Car étant l'opinion que dessus desjà comme conclue au conseil de *Sommerive*, le sieur de *Cental* <sup>2</sup> (non qu'il eust en pensée

*Trahison  
déjouée.*

1. *Ibid.*: Le nombre des morts et des blessez estoit grand du costé des fideles . . . semblablement du costé de l'ennemy il y eut grand nombre de morts et de blessez; car nostre harquebouzerie tiroit à plaisir à travers la troupe qui venoit à la bresche, avec balles empoisonnées; tellement qu'il en rechappoit peu de ceux que la balle avoit atteints. . . On trouva morts quelques capitaines des nostres; et le capitaine *Bras*, maistre de camp, eut une jambe rompue.

2. *Gabriel de Bouliers*, sieur de *Cental*. *De Thou*, III, 245.



de fauver ces pauvres gens, mais Dieu le faisant ainsi parler) alleguant qu'il ne falloit aisément adjouster foy à ce personnage, que ceste retraite estoit incroyable, & que c'estoit une ruse de ceux de dedans pour esmouvoir les foldats à courir à ce chemin, pour cependant faire une fortie sur leur camp & donner sur leur artillerie, se fit croire tellement, qu'il fut arresté que nul ne bougeroit du camp cette nuit-là, encores que quelques uns fissent mine de se retirer par là; mais qu'au poinct du jour il seroit tout à temps de regarder ce qui seroit de faire.

*Préparatifs  
à la  
retraite.*

Cependant dedans la ville estant declarée la retraite, combien que tant les foldats que le peuple fussent merueilleusement harassés du travail si grand du jour precedent, chacun s'appresta de sortir<sup>1</sup>. Cela ne se pouvoit faire sans grande confusion, chacun trouffant ce qu'il pensoit le plus aisé à porter; les uns qui avoient le moyen chargeans sur asnes, mulets & chevaux les petits enfans, les blessés, les malades, les vieilles gens ne pouvans marcher; les autres, tant peres que meres, portans leurs enfans sur leur col, entre leurs bras & aux mammelles, avec grands pleurs & lamentations, 331 & se faisoit tout cela à la veue de l'ennemi qui les pouvoit descouvrir du camp de *Mirebel*, & de la ruine des Cordeliers, pour la lumiere qui estoit aux fenestres des maisons par toute la ville. Ce neantmoins, environ les onze heures de nuit, toute ceste troupe commença de fortir par une fausse porte de la ville pour aller au pont, & de là à une petite porte du bourg, par laquelle on fortoit au chemin; & marchans ainsi à la file, poursuivirent leur chemin toute la nuit d'entre le quatriefme & cinquiefme dudit mois, sans que pas un du camp de l'ennemi remuast non plus que si ce pauvre peuple eust eu faufconduit, jusques au poinct du jour que *Sommerive* fit passer la riviere à quelque cavalerie & infanterie qui donna sur la queue<sup>2</sup>, où se trouverent quelques pauvres

*La sortie  
de la ville.*

1. *Regnault*, l. c. : Ils partirent environ onze heures de nuit, sans toutes-fois advertir les soldats qui estoyent aux murailles et à la bresche, de peur de mener trop grand bruit et à fin de ne donner avis à l'ennemy, voyant abandonner la place. — *Lambert*, p. 177 : Ce fut à minuit, par un ciel noir et déchiré à chaque instant par des éclairs, sous des torrens de pluie et au milieu du fracas de la foudre.

2. *Regnault*, l. c. : Il estoit presque jour devant que l'ennemy entrast dedans; car la main puissante de Dieu les avoit tellement bridez qu'ilz ne



femmes qui estoient demeurées derriere, dont les unes furent tuées, les autres emmenées prisonnières; & ne fut la poursuite plus grande, tant à cause de la difficulté du chemin, que pour la friandise du butin dont ces poursuivans ne vouloient perdre leur part, estimans bien que leurs compagnons cependant entreroient dans la ville.

Ainsi le firent-ils aussi sur les dix heures du matin & non plus tost, craignant encores *Sommerive* qu'il y eust quelque ruse, & ne se pouvant persuader l'entreprise d'une retraite si estrange. Chacun peut penser quel fut le desordre en ceste pauvre ville, là où toutes-fois ils trouverent fort peu de gens à tuer au prix de ceux qui estoient fortis, & fort peu de biens à piller. Si est-ce qu'ils y tuerent de trois à quatre cens que femmes qu'enfans, sans aucun respect ni d'age ni de religion<sup>1</sup>. Cela fait, *Sommerive* n'y séjourna gueres, y laissant pour gouverneur le sieur de *Montagut*, avec un regiment de sept compagnies.

*Sommerive  
entre  
dans la ville.*

Je revien maintenant à ces pauvres gens, lesquels par chemins destournés, reprenans leur haleine comme ils pouvoient, ayans cheminé le reste de la nuit & le jour suivant<sup>2</sup>, cinquiesme dudit mois, se retrouverent à quatre heures après midi à sept grandes lieues de Cisteron, en un petit village appelé Barles<sup>3</sup>; auquel lieu, les uns ayans attendu les autres jusques à la nuit, & notamment

*Formation  
de la  
colonne  
de retraite.*

voulurent entrer, disans, la nuit que les nostres sortirent, que le secours de Mombrun estoit venu, ou que c'estoit quelque trahison; nonobstant que les Papistes criassent de la muraille à l'ennemy, qu'il entrast et s'asseurast du departement des autres, et mesmes sonnans les cloches pour assurance.

1. *Ibid.*: Enfin ils entrèrent, partie par la bresche, et partie par escallade, tuans et massacrans tous ceux de la ville, tant hommes que femmes, tant papistes qu'autres, et faisans grandes extorsions et pilleries, dedans et dehors la ville; tellement qu'ils prindrent un pauvre vieillard, qui fut trouvé à la queue des autres qui estoient eschappez, et le jetterent du pont dans la Durance, pource qu'il ne vouloit dire: « je croy en Dieu et en la vierge Marie. » — *De Thou*, p. 245: *Sommerive* fit égorger plus de deux cents malheureux qui n'étaient pas en état de lui résister et il abandonna la ville au pillage. Il y laissa de *Montagut* avec sept compagnies et s'en alla.

2. Ils se dirigèrent vers Saint-Geniez, Authon et Feissal. *Lambert*, l. c.

3. *Regnault*: Le sgr. de *Senas* et *Mauvans*, avec la troupe, marchèrent tout le jour, cinquieme de Septembre, par les bois, et arriverent sur les trois heures après midi à un village nommé Barles, et là demeurèrent, attendant

les bleffés & malades, avec quelques pauvres femmes, dont les unes mesmes avoient accouché en chemin, se rassemblèrent environ 332 quatre mille personnes, entre lesquels n'y pouvoit avoir plus de mille hommes de resistance. De là, ayans esté mis les arquebouziers en teste & en queue & le reste cheminant au milieu, ils tirerent au village de *Salonnet*<sup>1</sup>, où ils reposerent quelques heures de la nuit. Le lendemain matin, sixiesme, ils prindrent le chemin de Gap, où ils pensoient se retirer, & qui n'est qu'à huit lieues de Cisteron par le droit chemin, au lieu qu'il leur en falloit faire quatorze par les destroits qu'ils avoient pris. Mais estans arrivés au village du *Baye*<sup>2</sup>, pour passer la Durance, ils trouverent une embuscade de leurs ennemis qui avoit gagné deux montagnes<sup>3</sup>, entre lesquelles ils estoient necessairement contraints de passer en poursuivant ce chemin, auquel une jeune damoiselle accoucha d'effroy sur le gravier. Cela fut cause que reculans en arriere, & non toutes-fois par le chemin qu'ils avoient fait, dautant que tous les villageois s'y estoient mis en armes, ils prindrent le chemin d'un lieu appelé *Le pas du Lozet*, qui est une grosse roche fendue, par laquelle il faut passer comme par une porte, en une vallée appelée *Terre neuve*, par laquelle on va de Provence en Piedmont, appartenant le pays au *Duc de Savoye*. Craignans donc les arquebou-

Nuit passée  
à Lauzet.

toute la troupe. Toutesfois l'ennemy, donnant à la queue, en tua et fit plusieurs prisonniers, et viola femmes et filles, et mesmes de celles qu'il trouvoit esgarées par les champs. — *Barles*, dans le bailliage de la Seyne, situé dans un vallon très-froid, où les neiges séjournent pendant six à huit mois de l'année, sur la rive droite du Bés.

1. *Regnault*: Le soir venu, que le reste de la troupe fut recueilli, les nostres prennent le chemin de *Serve*, pour aller à *Selonet* (*Selonnet*, village à 10 kil. à peu près au nord de Barles), et de là à Hubaye, à fin de passer la Durance au dessus de Tallard (petite ville du Dauphiné, Hautes-Alpes, sur la Durance, à 13 kil. au sud de Gap), et se joindre avec la troupe qui estoit à Gap.

2. *Ubaye*, village encore en Provence (Basses-Alpes), sur la rivière du même nom, qui à 4 kil. au-dessous du village se jette dans la Durance. Le village se trouve au pied de rochers énormes bordant la route.

3. *Regnault*: Toutesfois à *Hubaye* ils entendirent que l'ennemy estoit aux embusches, non gueres loin de là, pour leur donner la trousse, s'il eust peu; parquoy ils revirent bride. — *Lambert*, p. 177, dit: Ils furent arrêtés par de nombreux torrents formés par de récents orages, et ils se décidèrent à prendre le chemin des vallées du Piémont.

ziers que ce passage ne leur fust fermé, ils s'en allerent le saisir, ce que ceux du village de *Lozet*<sup>1</sup> entendans, cuiderent s'esmouvoir à bon escient; mais *Senas & Mouvans*, arrivés, accorderent avec eux, que seulement les femmes & petis enfans y entreroient, pour y estre jusques à la responce de leur Prince<sup>2</sup>, laquelle feroit attendue par eux au deçà du passage. Ce neantmoins, les femmes & enfans y estans entrés, & voyans ceux du village qu'on ne prenoit rien fans bien payer, joint que la force n'estoit de leur costé, ils accorderent que le reste y entreroit aussi, de sorte que tous y passerent la nuit.

Le jour venu, septiesme dudit mois, estant arresté de prendre le chemin de Grenoble, toute ceste troupe deslogea, ayant sur le dos une tresgrosse pluye qui dura jusques au midi. Ce nonobstant, avec un infini travail, ils vindrent coucher au village de *Saint Paulo*<sup>3</sup>.

333 Le lendemain, huictiesme du mois, comme ils tiroient en Dauphiné, advertis d'une grosse embusche que l'*Evêque d'Embrun*<sup>4</sup> leur avoit apprestée, & contraints de prendre le chemin de *Pragela* par un pays fort desert, ils arriverent au village de *la Chanau*<sup>5</sup>,

*Les étapes  
du voyage  
jusqu'à  
Pragela  
et  
à Césane.*

1. *Le Lauzet*, petit bourg sur le bord de la rivière de l'Ubaye, au commencement de la vallée de Barcelonnette et à 25 kil. de cette ville. Cette vallée, que François I<sup>er</sup> avait conquise avec la plus grande partie des états du duc de Savoie, venait d'être restituée en 1559, par Henri II, au duc Philibert Emmanuel, en exécution du traité de Câteau-Cambresis. Elle ne revint à la France qu'en 1713, par le traité d'Utrecht.

2. C'est-à-dire le duc de Piémont, *Philibert Emmanuel*. — *Regnault*: La troupe vint à *Lauzet*, où ils envoyèrent le capitaine *Vivan*, avec quelques harquebouzers, pour gagner un passage. Toutesfois ils furent empeschez par ceux de la ville (du Lauzet), qui se mirent en armes à l'instigation d'un sergent de nos compagnies, qui fit la trahison.

3. *St-Paul*, petite ville à l'extrémité de la vallée de Barcelonnette, à 26 kil. plus haut que cette ville, et au pied des cols qui d'un côté conduisent dans l'Embrunais et de l'autre dans le Briançonnais. Pour se diriger vers Grenoble, c'était le col de Vars qu'il fallait passer, tirant son nom du village et de la vallée de Vars, qui, encaissée par de hautes montagnes, descend (du côté du nord) vers le bourg de Guillestre (dép. des Hautes-Alpes). — *Regnault*: De là (du Lauzet) ils viennent à Barcellone (Barcelonnette) et viennent coucher à *Saint-Paul*, où ils furent advertis que l'ennemy est à Guiglestre.

4. *Guillaume de Saint-Marcel d'Avançon*, archevêque d'Embrun.

5. *Regnault*: Parquoy (c'est-à-dire ayant été advertis que l'ennemi les attendait à Guillestre) passans à *la Caval*, viennent à *Prat-gellat*, où ils reposèrent trois ou quatre jours. — Ces indications de l'un et de l'autre récit



qu'ils trouverent tout vuide d'habitans & de tous meubles, de forte que force fut à toute leur troupe d'y passer la nuit, avec des choux pommés. Le lendemain, neufiesme, ayans passé le col de la Guel<sup>1</sup>, montagne des plus fascheuses & roides, ils vindrent jusques au village de Molieres<sup>2</sup>, où ils ne trouverent rien qu'une embusche que leur avoit dresseé la Cazette<sup>3</sup>, gouverneur de Briançon du Dauphiné. Ils furent donc contraints de marcher jusques au viage de Bioias<sup>4</sup>, où ils coucherent avec quelque commodité de pain & de laiçage. Le douziesme<sup>5</sup>, ayans passé le col de l'Argentiere, ils

ne paraissent pas claires. Il en ressort, qu'au lieu de pousser vers le nord et de passer à Guillestre, dans la vallée d'Embrun, ils prirent une autre direction. — *Lambert* dit : Ils furent obligés de faire un grand détour pour remonter la vallée de *Pragelas*, et arrivèrent exténués, après cinq jours de marche, à *la Chenal*, où ils séjournèrent pendant vingt-quatre heures. — Ceci n'est conforme ni à l'une ni à l'autre des deux narrations. D'après celles-ci, ils partirent de S. Paul, le huit septembre, pour arriver ce même jour à *la Chanau* ou *la Caval*. *M. Arnaud* (*Hist. des Prot. du Dauphiné*, p. 145) admet que, pour échapper à l'embuscade de l'archevêque d'Embrun, les fuyards se dirigèrent vers la vallée de *Pragela*, par un aride désert, et traversant sans doute le col de l'Aubaret, ils arrivèrent à *La Chenal* (Ponte-Chianale), dont les habitants avaient pris la fuite, comme le dit notre *Histoire*.

1. *M. Arnaud* et *M. Lambert* retrouvent (de même que déjà *De Thou*, III, 246) dans ce col de la *Guel*, le col de l'*Agnel*.

2. *Regnault* omet ces détails. *De Thou* a aussi le nom de *Mollières* (de même que *Lambert*). *M. Arnaud* trouve que c'est évidemment une erreur et admet qu'il faut lire *Molines*, c'est-à-dire le bourg de *Molines-en-Queyras*, au pied (nord-ouest) du Mont-Viso, à 59 kil. de Briançon.

3. *Georges de Ferrus*, dit *La Cazette*. *Arnaud*. *De Thou* dit : A Mollieres ils furent attaqués par la Cazette, gouverneur de Briançon, homme dur et barbare, digne fils d'un boucher, mais qui avait servi dans les guerres de Piémont, et qui avait acquis la réputation d'un très-bon officier. Ils s'échappèrent cependant sans perte.

4. *Bioias*, ce nom présente évidemment une faute d'impression. *M. Arnaud* lit *Ristolas*, village situé à peu près à 10 kil. à l'est de Molines, sur la frontière du Piémont.

5. Il leur fallut donc du neuf au douze septembre, pour arriver, en traversant le col de Largentière, au village de *Sauze*, situé au haut du val de la Dora, à une lieue au-dessus de *Pragela*. Ici encore les détails de l'itinéraire sont difficiles à conjecturer. *De Thou* ne fait qu'abrégé les données de notre texte, en disant : Ils s'échappèrent à la *Cazette*, passèrent le *Col de l'Argentiere* et vinrent à *Sauzé*. — *M. Arnaud* dit, en commentant les indications de notre *Histoire* : Le 10 et le 12, ils franchirent les divers défilés des Alpes qui



logerent à une lieue près de *Pragela*, au village de *Sauze*, auquel lieu, pour la commodité des vivres, ils séjournerent quatre jours, & rengèrent leur infanterie sous huit enseignes. Le quinzième, arrivés à *Pragela*<sup>1</sup>, où ils furent très bien reçus & accommodés de vivres huit jours durans par ceux du lieu, faisant de longue main profession de la Religion, de là, voyans les capitaines que la pauvreté du pays ne pouvoit porter qu'ils y peussent laisser les femmes & enfans, ou y séjourner plus longuement, estans guidés par trois cens hommes, tant du lieu que de la vallée d'Angrongne, d'où ils recouvrent aussi quelques poudres, ils revindrent coucher au village de *Sauze*, le vingt & unième du mois, en intention de se rendre à Grenoble ou à Valence, le lendemain vingt & deuxième, au pied de la montagne<sup>2</sup>, au village de *Sezanne*.

Les capitaines, se doutans bien que *la Caçette* leur apprestoît quelque chose, firent battre aux champs environ la minuit, & mirent tout en tel ordre, que toute la troupe ayant passé la montagne, se trouva devant la Diane auprès des murailles de Briançon, tirans, pour passer la Durance, vers un pont qui est à un quart de lieue de là. Mais leur étant dressée une escarmouche, force leur fut, en la soutenant, de faire tourner visage à la troupe, pour tirer à un autre pont à un quart de lieue de là; lequel s'étant trouvé rompu, ces pauvres gens demeurèrent tous étonnés & 334 esparpus, jusques à ce que *Senas* & *Mouvans*, se mettans en bataille entre leurs ennemis & leurs gens qui les attendoient à ce pont rompu, y estans finalement arrivés, & les ennemis retirés, firent

Passage  
de  
la Durance.

devaient les conduire à *Pragela*, et passèrent vraisemblablement à *Abriès* (bourg sur la rive droite du Guil, à peu de kil. de Ristolas) et au *Col de La Mait* (au nord d'Abriès). Pour sûr, ils traversèrent le petit village de *Largentière*, et le 12, au matin, ils arrivaient à *Sauze de Césanne* (au pied du *Mont-Genèvre*, dans le Piémont).

1. *Pragela*, dans le val Cluson, une des principales communautés valdoises (voy. vol. I, p. 372, et ce vol. III, p. 256).

2. *Césanne* est situé au pied du *Mont-Genèvre*, séparant le Piémont de la France. Le col a 2000 mètres d'élévation, mais se trouvant en partie abrité des vents du nord, il offre un passage sûr. La montée pratiquée à travers des forêts de sapins et de mélèzes, ne présente point les longs développemens du *Mont-Cenis*, mais bien des tournans rapides et des rampes courtes et nombreuses. Au milieu du plateau se trouve le village du *Mont-Genèvre*, à 8 kil. de Briançon.

fi bien, qu'ayans fait passer à guay & mis en bataille leur cavalerie delà l'eau, ils drefferent quelques planches avec quelques perches qu'ils trouverent en une prairie, si heureusement, que ceste troupe passa sans aucun dommage, en moins de trois heures, à la vue de ceux de Briançon qui faisoient bien quelque mine de les empêcher, mais ne les oferent jamais affaillir<sup>1</sup>.

De  
Freissinières  
à  
Saint-  
Bonnet.

Ils vindrent donc jusques au village de *Freffinières*<sup>2</sup>, en tref-hautes montagnes & du tout steriles, à trois lieues de *Briançon*, dont les habitans font aussi de longue main de la Religion; duquel lieu estans partis à minuit, ils arriverent environ midi, vingt & troisieme dudit mois, à un pauvre village appelé *Orfiere*<sup>3</sup>, où ils ne trouverent habitans, ni pain, ni vin, mais seulement quelques moutons que les payfans, se retirans de vistesse aux montagnes, n'avoient peu amener, dont ils dînerent sans pain, n'ayans repeu depuis le village de *Sezanne*, & ayans combattu en chemin. De là, ce mesme jour, descendus au village de *Saint Bonnet*<sup>4</sup>, à trois lieues de la ville de *Gap*, se trouverent par ce moyen n'estre qu'à onze lieues de *Cisteron*<sup>5</sup>, & qu'à trois lieues de leur ennemi qui

1. *Regnault* : A *Prat-gellas* ils reposerent trois ou quatre jours; et de là vont à *Briançon*, et passent le *Mont Ginebre*, et voulans passer la *Durance* au pont de *Briançon*, le capitaine *La Casette*, qui estoit à *Briançon*, accompagné de cinq ou six cens hommes, les en garda (empêcha), faisant rompre les ponts et couper les passages, tellement que les pauvres fideles furent contrains, tant grands que petits, passer la *Durance* à pied ou à cheval, ou à la nage; ce qui fut une estrange et piteuse aventure, tant pour l'abondance que pour la froidure des eaux, avec ce que l'ennemy les escarmoucha bien une lieue près de là. Toutesfois les nostres ne laisserent de prendre le chemin de *Grenoble*, où ils entendirent que le Seigneur de *Vinai*, accompagné de mille ou douze cens hommes, estoit par la campagne.

2. *Freissinières*, village à 31 kil. d'Embrun, à peu de distance de la *Durance*. Le bourg de *Guillestre* est situé entre les deux endroits, à 19 kil. d'Embrun.

3. *Orfiere*, faute d'impression, au lieu de : *Orsiere*, c'est-à-dire *Orcières*, village sur le *Drac*, composé de vingt-sept hameaux disséminés sur le flanc des montagnes.

4. *Saint-Bormes*, bourg à 16 kil. de *Gap*, sur le *Drac*, autrefois chef-lieu du petit pays de *Champsaur*.

5. Partis de *Sisteron*, dans la nuit du 4 au 5 septembre, ils étoient donc en marche depuis 19 jours, errant à travers ces montagnes incultes et élevées des Alpes, ayant à lutter contre les intempéries de cette saison avancée, rendues encore plus funestes par le manque de toutes provisions.

l'estoit faisi de la ville de *Gap*. Il y avoit encores, outre cela, un autre tresgrand danger bien prochain d'eux, & dont ils ne favoient rien. Car *Vinay*<sup>1</sup>, qui avoit assiegé Grenoble en ce mesme temps, ayant esté faussement adverti que *Senas* & *Mouvans* avoient assiegé *Briançon*, ayant aussi tost quitté Grenoble, estoit venu à *Corp*<sup>2</sup> avec huit enseignes, ne distant que deux lieues de *Sainct Bonnet*.

*Senas* cependant & *Mouvans*, pensans que Grenoble fust toujours assiegé, & ayans prins resolution de marcher jusques à deux lieues près de Grenoble, d'où ils esperoient de faire prendre le chemin de *Valence* aux femmes & enfans, & conduire le reste au secours de *Grenoble*, ils tirèrent de grand matin, le vingtquatriefme dudit mois, droit à *Corp*, comme par un chemin bien asseuré & sans aucun ordre, jusques à un quart de lieue du village, en un chemin estroit contre une montagne, au pied de laquelle passe une petite  
 335 riviere. En ce lieu, deux gentilshommes de la troupe, à favoir le sieur de *Sainct Martin*, gendre de *Senas*, & le sieur d'*Espinasse*, l'estans un peu avancés devant la file qui les suivoit, se jouans l'un avec l'autre & ne pensans à rien moins qu'à ce qu'ils rencontrerent, trouverent un villageois que *Vinay* y avoit mis en sentinelle, lequel ne les cognoissant point & mesmes pensant qu'ils fussent de ce quartier-là, leur dit ce qu'ils trouveroient à *Corp*, où on leur feroit bonne chere. Cela estant incontinent rapporté à *Senas* & *Mouvans*, ils firent mettre à part les femmes & enfans, avec quelques arquebouziers, leur faisans passer la riviere; & quant au reste, il commença de marcher vers *Corp* en bataille. Mais arrivés au lieu où la sentinelle avoit esté trouvée, & laquelle estoit eschappée aux fufdits gentilshommes, trouverent que *Vinay*, adverti tandis qu'ils regeoient leurs gens, avoit faisi le passage & fait monter quelques soldats au haut de la montagne, pour rouler des pierres sur eux.

Cela les contraignit de tourner visage & de passer sur le mesme pont outre lequel estoit leur troupe, & ainsi tous ensemble, à la veue de leur ennemi, se camperent vis à vis de *Corp*, attendans

*Jours  
de repos  
à Triève  
et  
à Grenoble  
(Giery).*

1. Voy. *supra*, p. 249, 279 s.

2. *Corps*, bourg de la vallée du Drac, à 58 kil. de Grenoble et à peu près à 16 kil. de St-Bonnet, autrefois petite place assez forte.

quelque secours de ceux du pays de Trièves<sup>1</sup>, tenu par ceux de la Religion & qui n'estoient qu'à deux lieues de là. Mais ayans en vain attendu quelque peu de temps, & voyans le besoin qu'ils avoient de repaître, ils firent marcher les femmes & enfans devant, se tenans en bataille sur la queue; & ainfi arrivés en la ville de *Triève*, ils reçurent tout bon traitement, tout le jour suivant<sup>2</sup>, & de là, sans empeschement, le vingtseptiesme dudit mois, se rendirent sains & saufs à *Grenoble*<sup>3</sup>, louans Dieu en Pseaumes & Cantiques de la singuliere assistance qu'ils avoient expérimentée en ce voyage en tant de fortes, & ne sachans rien de ce que Dieu faisoit ailleurs, à savoir à Saint Gilles, auquel lieu, ce jour mesme, furent deffaits & quasi tous tués leurs ennemis, ainfi qu'il est dit en l'histoire de Languedoc<sup>4</sup>. Ceste troupe donques, arrivée à Grenoble, fut logée à demie lieue de la ville en un village appelé *Giery*<sup>5</sup>, là où ayans séjouré trois jours, & laissé à Grenoble quelque peu de leurs gens malades & du tout harassés, prirent le chemin de Lyon, là où tous ces pauvres gens estoient conviés par ceux de l'Eglise, leur ayans envoyé au devant d'eux un Ministre nommé *Ruffi*<sup>6</sup>, jusques à la ville de *la Mure*.

Le ministre  
*Ruffi*  
vient à leur  
rencontre.

Dernière  
étape  
de *Gières*  
à *Lyon*.

*Soubize* avoit aussi écrit à *Senas* & *Mouvans*, pour le venir 336  
trouver avec leurs gens de guerre, dont il avoit bien à faire. Ils  
partirent donques de *Giery*, le premier jour d'Octobre, & logerent

1. Le pays et les montagnes du *Trièves* avaient pour chef-lieu le bourg de *Mens* (éloigné de deux lieues seulement de *Corps*. *Arnaud*. Pour y arriver, ils durent passer le Drac, qui sépare les deux vallées. *Mens* est à 50 kil. de Grenoble.

2. C'est-à-dire le 26 septembre.

3. Pour arriver de *Mens* à Grenoble, ils durent encore une fois passer le Drac, sur le pont de *Cognet*, et marcher par la petite ville de *La Mure* (de *Thou*, p. 247), située à 37 kil. de Grenoble, à l'extrémité de la vallée de la Matésine, bordée par les montagnes de Trièves. — *Regnault*, p. 651 : Mauvans (ayant appris que *Vinai* tenait la campagne avec mille ou douze cents hommes et interceptait la route de Grenoble) fait passer ses gens par le païs de Trioulles, pource que l'ennemy s'estoit saisi du passage près de *Corps*. Et de là, les nostres arrivèrent à *La Mure*.

4. Voy. ce vol. III, p. 165.

5. *Gières*, village à 6 kil. de Grenoble.

6. *Jacques Ruffi*. Voy. p. 215. Comp. *Regnault*, l. c.



à *Moyrant*<sup>1</sup>. Le lendemain, deuxiesme, comme leur manda *des Adrets*, ils vindrent à *Virieu*<sup>2</sup>, qui est à trois lieues du grand chemin, auquel lieu *des Adrets*<sup>3</sup> les estant venu trouver, les guida toute la nuit jusques au chemin de *Crémieu*<sup>4</sup>, pour éviter les embusches de Nemours, où ils arriverent le lendemain matin, & de là, par bateaux qui leur furent envoyés de Lyon, y entrèrent finalement sans aucun empeschement, le quatriesme dudit mois, où ils furent tresbien receus & foulagés, jusques au mois de May suivant, que la paix estant faite, ces pauvres familles se retirerent en leurs maisons, où derechef ils eurent de terribles alarmes devant que d'y pouvoir subsister. Telle fut l'issue de ceste retraite, des plus belles & plus heureusement conduites qui ait esté jamais faite, laquelle pour ceste cause j'ay bien voulu remarquer de jour à autre pour la posterité, après m'en estre bien & diligemment informé.

*Séjour  
à Lyon  
jusqu'à  
la paix.*

Depuis la prise de Cisteron & la deffaite de Sainct Gilles, *Sommerive* estant avec le reste de ses adherans pleinement jouissant de toute la Provence, sans resistance aucune, il ne fut question que de lascher la bride à toutes pilleries & toutes especes de cruautés, les plus desbordées & desesperées, comme je croy, qui ayent jamais esté exercées ni ouyes entre hommes, dont j'ay bien voulu icy faire un extrait par le menu, & à la verité comme les choses font advenues de lieu en lieu, dont il appert par bonnes informations, pour la plupart<sup>5</sup>. Car encores que telles choses soient hor-

*La Provence  
livrée aux  
massacres.*

1. *Moirans*, bourg à 1 kil. de l'Isère et à une trentaine de kil. de Grenoble.

2. *Virieu*, bourg du Dauphiné, au nord de Moirans, arrondissement de La Tour-du-Pin.

3. Qui venait de la Côte-Saint-André.

4. *Crémieux*, petite ville du département de l'Isère, à 16 kil. de La Tour-du-Pin, à 2 kil. à peu près du Rhône.

5. *De Thou*, III, p. 248, résume ainsi les fureurs auxquelles *Sommerive* se livra contre les protestants de la Provence : Cisteron étant pris, et tous les protestants chassés de Provence, *Sommerive*, livré aux conseils du *Comte de Carcès* et à la fureur de *Flassans*, traita inhumainement tous ceux qui lui parurent suspects. Ceux qui ont fait une exacte perquisition de tout ce qui se passa, ont compté plus de sept cent soixante et dix hommes, quatre cent soixante femmes et vingt quatre enfants, qu'il fit mourir en diverses façons. — Comp. aussi le résumé de ces massacres de la Provence, donné par (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, 1599, p. 275. *Lambert*, *Hist. des guerres de relig. en Provence*, I, p. 181.

ribles à reciter, si est-il besoin que la posterité en soit advertie, pour apprendre à fuir l'ire de Dieu, de laquelle la vive image est empreinte en cette miserable guerre, afin aussi que chacun puisse mieux juger de quel esprit ont été menés les auteurs de ces miseres & calamités, & quelles gens ils ont mis en besongne, sous couleur de la defense de leur religion<sup>1</sup>.

Enumé-  
ration  
des martyrs  
de la foi  
et de leurs  
tourments.

## CEUX QUI ONT ESTÉ TIRÉS DES PRISONS,

337

PENDUS, PRÉCIPITÉS, ET MASSACRÉS.

### A Aix.

*Jean Salomon*<sup>2</sup>, Conseiller en la Cour de Parlement, tiré des prisons & massacré dans la ville.

*François Remand*, Concierge des prisons de la Cour de Parlement, tiré des prisons & pendu par les pieds au Pin<sup>3</sup>.

*Bertrand Fregier*, tiré des prisons & pendu par la gorge après luy avoir percé le menton luy vivant.

1. Le long martyrologe des Protestants de la Provence qui suit, est littéralement réimprimé dans l'*Hist. des Mart. de Crespin*, Genève 1619, fol. 674 s.

2. *Journal de 1562 (Revue rétrospect., V, p. 186)*: Ce jour 26 juillet 1562 l'on escrivit de Provence que les papistes avoient pendu et étranglé à Aix huit ou neuf des principaux huguenots de la ville, entre lesquels il y avoit deux conseillers de la cour, l'un desquels estoit *Salomonis* de Toulouse. Voy. aussi l'*Hist. des Martyrs*, fol. 681<sup>a</sup>. *Lambert*, I, p. 145.

3. Voy. vol. I, p. 896. *Hist. des Martyrs*, fol. 680<sup>b</sup> s. : Il y avoit un grand Pin hors la porte de St-Jean, principale de la ville d'Aix, à quelques vingt pas du Ravelin, planté dedans le jardin du *Sieur d'Aiguilles*, conseiller en parlement. Cest arbre estoit haut et droit, l'un des plus beaux qui se peust voir de son espece, merveilleusement gros et massif en son tronc, que trois hommes à peine pouvoient embrasser, bien proportionné en ses branchages, tellement arrondi et montant en coqueluche, que nature sembloit s'estre pleue à le former, et la terre à le nourrir; outre que le fruit qu'il portoit estoit tres excellent et recommandé. Sous icelui s'assembloyent ceux de la Religion, surtout les Dimanches, et y chantoient les Pseaumes, dont plusieurs estoient esmeus, mais fort diversement, aucuns à s'enquerir que vouloit dire tout cela, la plupart à s'y opposer. (Extrait de l'*Hist. de Provence*, imprimée à Lyon, par *Simon Rigaud*, l'an 1614, p. 789 de la 7<sup>e</sup> partie.)

*François Penot*, clerc des finances, tiré des prisons & pendu au Pin par les mains, après luy avoir arraché les yeux luy vivant.

*Antoine Richelmy*, gentilhomme, tiré des prisons & pendu au Pin avec un trompette allant devant luy.

*Jean Raiffon*, procureur au siege d'Aix, tiré des prisons & tué à la boucherie d'Aix, mis son corps en pieces & jettées.

*Alexis Gautier* dit *Fromaget*, marchand, tiré des prisons & pendu au Pin.

*Bernabé Nogue*, marchand, tiré des prisons & pendu au Pin par les pieds.

*Marin Penchinat*, chauffetier, tiré des prisons & pendu au Pin.

#### A Douillyoules<sup>1</sup>.

*Folquet Marin*, pris en la maison de son pere, mené ès prisons d'Oullyoules & de là jetté par les fenestres en la rue, massacré à coups de pierre, & son corps trainé & baillé aux chiens.

#### A Baulx<sup>2</sup>.

*Pierre Majet*, tiré des prisons de Baulx & tué à coups d'espée en la place du lieu, puis jetté.

#### A Brignolles<sup>3</sup>.

*Nicolas Bois*, de Besse<sup>4</sup>, mis prisonnier par *Jean Clavier*, Juge, & fait tuer par *Balthesar Fouco*.

*Jaques Berton*, aagé de soixante cinq ans, *Jean Boyer* & *André Belletons*, tirés des prisons & tués du consentement de *Jean Clavier*, Juge.

338

#### A Hieres.

*Jean Antoine* fut arresté prisonnier à Sainct Maximin<sup>5</sup>, & tiré des prisons par *Bouquenegre*, & tué.

1. *Ollioules*, jolie petite ville, à 8 kil. de Toulon (Var). Bâtie à la sortie des gorges qui portent le nom de *Vaux d'Ollioules*, et qui présentent l'aspect le plus aride.

2. *Les Baux*. Voir les deux notes suivantes, p. 417.

3. *Brignoles*, sous-préfecture, département du Var.

4. *Besse* (Var), petite ville à 14 kil. de Brignoles.

5. *St-Maximin* (Var), à 20 kil. de Brignoles.

Arles.

Un nommé *Frere Pierre*, tiré des prisons d'Arles & tué par *Jean Raymond Ufachas, Jaques Blanc, Pierre Senequier & Louys le menufier*.

Pignans.

*Jean Martel*, tiré des prisons de Pignans<sup>1</sup> & lapidé.

Bormes<sup>2</sup>.

*Pierre Hargulhous*, tiré des prisons de Bormes & tué.

Marseille.

*Honoré Pastoret &*

*George Olivari*, tirés des prisons de Marseille par le capitaine du guet, à la poursuite des Consuls, puis pendus à un arbre estant devant lefdites prisons, & le lendemain trainés par la ville & brullés au veu & fceu desdits Consuls.

Pierrerie<sup>3</sup>.

*Aubergé*, dit *le Court*, tiré des prisons dudit lieu & precipité du haut du chasteau en bas.

Peyrolle<sup>4</sup>.

Un nommé *Augustin*, tiré des prisons du lieu de Peyrolle, près Castellane, & tué.

Luc<sup>5</sup>.

*Balthasar Brun*, tiré des prisons & jetté par les fenestres en bas.

Saint Paul<sup>6</sup>.

*Bertrand Sauffe*, du lieu de Ginasservis<sup>7</sup>, tiré des prisons de Saint Paul & tué.

1. *Pignans*, à 23 kil. de Brignoles.

2. *Bormes*, dans une situation semblable à celle d'Hyères, sur le penchant d'une colline, avec la vue de la rade d'Hyères, à 41 kil. de Toulon.

3. *Pierrerie* (Basses-Alpes), village à 5 kil. de Forcalquier.

4. *Peyrolles* (Bouches-du-Rhône), village à 20 kil. d'Aix, sur la Durance. Mirabeau y passa sa jeunesse.

5. *Le Luc* (Var), bourg à 28 kil. de Draguignan, sur la route de Marseille à Nice.

6. *St-Paul-du-Var*, à 26 kil. de Grasse.

7. *Ginasservis*, à 2 kil. de Brignoles.



Pertuis<sup>1</sup>.

*Vincent de Canes*<sup>2</sup>,

*Eftienne Bonnefille*, &

*Jean Bonaud* dit le *Clavelier*, hommes anciens, tirés des prisons de Pertuis, & précipités des murailles en bas à la vue de Flaffans<sup>3</sup>.

Sallon de Craux<sup>4</sup>.

*Raymond Allard*, de Sallon de Craux, tiré des prisons de Lambec & tué.

Vallenfonne<sup>5</sup>.

339 *Pierre Magnali*, homme de qualité, tiré des prisons de Vallenfolle, tué à coups d'espée & de dague, & puis luy faisant passer des chevaux sur le ventre.

Thoulon.

*Henry de la Mer*, prestre, tiré des prisons, trainé par toute la ville, navré, tué à coups d'espées & puis brûlé.

Lauriol<sup>6</sup>.

*Antoine Barthelemi*, tiré des prisons de Lauriol & pendu aux murailles de la ville avec une grosse chaîne de fer.

Segonier<sup>7</sup>.

*André Chand*, tiré des prisons de Segonier<sup>8</sup>, puis pendu.

Besse<sup>9</sup>.

*Nicolas Bois*<sup>10</sup>, prisonnier à Besse & meurtri de nuit.

1. *Pertuis* (Vaucluse), petite ville à 30 kil. d'Apt, sur la Lèze, patrie du père de Mirabeau.

2. Probablement de la ville de *Cannes*.

3. *L'Hist. des Martyrs* ajoute : l'un des principaux massacreurs.

4. *Salon*, petite ville (Bouches-du-Rhône) à 33 kil. d'Aix. Dans l'une des églises se trouve le tombeau du fameux Michel Nostradamus. A peu de kil. de la petite ville de Lambesc (à 21 kil. d'Aix).

5. *Valensolles*, bourg des Basses-Alpes, à 52 kil. de Digne.

6. *Loriol*, village du Comtat (Vaucluse), à 5 kil. de Carpentras.

7. *L'Hist. des Martyrs* donne le même nom, probablement défiguré.

8. *Segonier* (?).

9. *Besse* (Var), à 14 kil. de Brignolles. Voy. ci-dessus, p. 337.

10. Voy. *supra*, p. 337, note 6, où ce martyr est déjà nommé.

BRUSLÉS.

## A Roquebruffane.

*Jean Messier*, à Roquebruffane<sup>1</sup>, meurtri fort cruellement & puis son corps brûlé.

## Hieres.

*Antoine Hugonis*, avocat au siege dudit Hieres, pris & étant à genoux devant *Bouquenegre*, duquel avons parlé en l'histoire de Cisteron<sup>2</sup>, luy offrit une vigne qu'il avoit, pour sa rançon, pource qu'il n'avoit point d'argent content; ledit *Bouquenegre* le tua de sa main d'un coup de halebard, puis le fit trainer & brûler.

## A Bormes.

*Michel Cauluet*<sup>3</sup>, à Bormes<sup>4</sup>, tiré des prisons par les Consuls du lieu, tué, puis brûlé au milieu de la place.

## Marfeille.

*Antoine Vassé*, avec un sien neveu tué entre les bras de sa femme, par *Jean Sabatier*, puis trainé & brûlé hors la ville au lieu appelé Porte gale.

*Joseph Guerin*, blessé par *Charles Souen* & *Blaise Nicoutier*, puis trainé à demi mort par la ville, puis brûlé, par le consentement des Consuls, par les enfans.

## Frejus.

*Jean Pons Rodulphi*<sup>5</sup>, homme de lettres, trainé, puis brûlé à la place publique de Frejus.

## Luc.

*Goubaut Guyon*, jeté de la maison seigneuriale du Luc<sup>6</sup>, en bas, puis meurtri à coups d'espée, trainé & brûlé en la presence des consuls.

1. *La Roquebrussane (Roca Brussani)*, bourg (Var) à 13 kil. de Brignoles.

2. *Bouquenègre*. Voy. plus haut, p. 322.

3. *Cauluet*, ou probablement *Caulvet*.

4. *Bormes*, petite ville (Var) à 20 kil. d'Hyères et à 41 kil. de Toulon. La rade de Bormes a les mêmes charmes que celle d'Hyères. Voy. p. 338 s.

5. Vol. I, p. 383, il est appelé *Rodolphi*, et quelques détails sont ajoutés.

6. *Le Luc*, bourg (Var), à 28 kil. de Draguignan, sur la route de Marseille à Nice, avec les restes d'une abbaye autrefois célèbre.

340 *Jaques Abeille*, notaire, percé par le corps d'un baston ferré, tout vif, & ainsi porté par la ville, puis brûlé.

D'Ouliyoulles<sup>1</sup>.

*Honoré Rostain*, menuisier, tué à coups d'espée, puis trainé à la place & brûlé à demi mort, & le reste du corps jetté aux chiens.

Pertuis<sup>2</sup>.

*Benoist Marfal*, pris malade au lit, mené par la ville & trainé à la queue d'une asneffe, puis brûlé.

Apt<sup>3</sup>.

*Jean Barrier*, homme caduc & ancien, fut brûlé.

A Gignac<sup>4</sup>.

*Jean Barrier*<sup>5</sup>, homme caduc, tué & brûlé.

A Toulon.

*Jean Lordo*<sup>6</sup>, medecin, pris en sa maison, jetté par les degrés, trainé par la ville, batu & frappé à coups de pierre & bastons, puis brûlé. *François Volant*, mené hors la ville, trainé, tué & brûlé. *François du Mas*, trainé & lapidé vif & brûlé par les enfans, ayans contraint son propre fils, le quinziesme de May 1562, à ce faire. *Henry de la Mer*<sup>7</sup>, prestre, tiré des prisons, trainé par la ville, blessé d'un coup de pistole, fut achevé de tuer à coups d'espée & de dague, puis brûlé.

1. Ollioules, à 8 kil. de Toulon. Voy. *supra*, p. 337.

2. Pertuis (Vaucluse), à 30 kil. d'Apt.

3. Apt (Vaucluse).

4. Gignac, village à 26 kil. d'Aix.

5. L'identité du nom de ce martyr avec le précédent et des circonstances citées pourraient faire supposer une erreur commise par cette répétition du même nom pour les deux localités, le village de *Oignac* n'étant aussi éloigné que de 13 kil. d'Apt. Un autre village du même nom existe dans les Bouches-du-Rhône, à 26 kil. d'Aix.

6. *Hist. des Martyrs*, fol. 674. *Jean Lardo*.

7. *Henry de la Mer* se trouve déjà inscrit p. 339.

La Roque Danthorron <sup>1</sup>.

*Guigou Blanc*, aagé de quatre vingts ans, aveugle & impotent, brulé vif.

*Antoine Sabille*, auffi vieux & impotent, allant fur des potences <sup>2</sup>, fut pris & brulé tout vif.

*Antoine Mercier*, de la Roque, près Brignolles, pris, trainé, puis brulé vif, la corde au col.

## Arles.

*Raymond Collembaud*, travaillant, tiré hors fa maifon & brulé vif par *Jean du Destrech*.

*Florimond Serre*, forcé dans fa grange, tiré & brulé par ledit *Destrech*, *Robert Charary* & *Jaques Efpiard* & le Comte de Tande eftans en Arles.

## LAPIDÉS.

Barjoul <sup>3</sup>.

*Guillaume Mureur*,  
*Eftienne Derbes*, lapidés.

A Poignans <sup>4</sup>.

341

*Jean Martel*, tiré des prifons, & quatre jours après lapidé hors la ville par les enfans.

Congolin <sup>5</sup>.

*Pierre Caftillon*, attaché à un olivier & tué à coups de pierres <sup>6</sup>.

1. *La Roque d'Antheron*, village à 29 kil. d'Aix, à peu de distance de Lambesc.

2. *potences*, vieux français jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle : *béquilles*. *Littre*.

3. *Barjols* (Var), à 22 kil. de Brignoles. Vol. I, p. 898.

4. *Pignans*, voy. ci-dessus, p. 338.

5. *Cagolin*, bourg à 45 kil. de Draguignan.

6. L'édition originale insère ici l'article suivant, qui suit aussi dans l'*Hist. des Martyrs* : Forcalquier : Jean Ganot, ayant esté malade au lict deux ans, pris, livré aux enfans et lapidé de pierres en la place publique. — L'errata dit de supprimer cette notice qui revient au bout de la page.



La Cagne<sup>1</sup>.

*Baptiste Gardene*, au lieu appelé La Cagne, estant malade en son liât, pris, trainé & batu à coups de pierres, dont il mourut.

TUÉS & TRAINÉS.

A Barjoux.

*Pierre du Pont*, massacré d'un coup de pistole, prins, trainé hors la ville & pendu.

Saint Quanat<sup>2</sup>.

*Le fils de Jean Merindol*, tué gardant son bestail, puis trainé à la queue d'un cheval.

Antibe.

*Guigou Abrilh*, tué en sa maison, puis trainé & jetté aux chiens.

A l'isle de Martegue<sup>3</sup>.

*Tropheme Gautier*, dit Curateau, tué & trainé.

*Jean Ferri*, homme ancien & de qualité, tué en plein jour, trainé & finalement jetté en la mer.

A Grimaud<sup>4</sup>.

*Miche<sup>5</sup> Colle*, aagé de quatre vingts ans, tué & trainé hors la ville avec une corde. *Boniface*, escuyer, tué audit Grimaud, trainé hors la ville.

Forcalquier.

*Denys de Ralhane*, prestre, homme vieux & caduc, pour l'estre adonné à la religion reformée, fut pris, trainé & tué, au mois de Juillet.

*Jean<sup>6</sup> le Ganot*, malade d'une maladie incurable, il y avoit deux ans, pris & livré aux enfants, qui le lapiderent.

1. *Cagnes*, à 21 kil. de Grasse, bourg extrêmement pittoresque par sa situation au-dessus de la mer et par les ruines du château.

2. *Saint-Cannat*, à 16 kil. d'Aix et à peu de kil. de Lambesc.

3. *Les Martigues*, à 40 kil. d'Aix, au milieu d'étangs et au fond d'un canal.

4. *Grimaud* (Var), village à 44 kil. de Draguignan, avec les ruines du château de Grimaldi, au-dessus du golfe du même nom ou de St-Tropez.

5. Probablement *Michel*, comme il est appelé dans l'Index de Crepin.

6. Voy. plus haut. *L'Hist. des Martyrs* a : *Ives le Ganot*.

Frejus.

*Melchion*<sup>1</sup> *Buiffon*, massacré & trainé dans la riviere d'Argent<sup>2</sup>, les cloches sonnans.

*Gaspard Feutrier*, massacré & trainé comme ledit *Buiffon*.

A Saint Remi.

342

*Jean de Villette* fut affailli dans la maison de son pere par le peuple, conduit par *Hugues Frenel*, Viguier, & en sa presence massacré & trainé avec une corde au col hors la ville, jetté dans un fossé aux chiens.

Saint Martin de Castillon<sup>3</sup>.

*Denis Berthelin*, à Saint Martin, tué à coups de dague, puis d'une corde trainé & jetté aux chiens, & le laisserent sur un fumier.

TUÉS & PRECIPITÉS.

A Aix.

*Jean Giraud*, avocat en Parlement, frappé d'un coup d'arquebousse sur le toit de sa maison, & précipité en bas, puis jetté aux bestes hors la ville, à la venue<sup>4</sup> de Mantin.

Quinson<sup>5</sup>.

Un executeur de la haute justice du prevost, *Bellon* fut tué, pendu par les pieds, puis précipité dans la riviere de Verdon.

*Honoré Fourque*, du lieu de Saint Laurens<sup>6</sup>, à faute de payer rançon, fut lié pieds & mains & précipité vis du pont en bas dans la riviere de Verdon. *Jaques Guerin*, prestre, de Poignans<sup>7</sup>, passant par Quinson, fut pris & lié pieds & mains, & précipité vis du pont dans la riviere.

1. *Melchior*.

2. *Argens*, se jette dans la mer à 4 kil. de Fréjus.

3. A 10 kil. d'Apt.

4. Peut-être : l'avenue.

5. *Quinson*, village des Basses-Alpes, non loin de Riez, à 63 kil. au sud de Digne, sur le Verdon.

6. *St-Laurent*, village à 3 kil. de Quinson.

7. *Poignan*.

Aux Baux<sup>1</sup>.

*Pierre Maret*, tiré des prisons par le peuple, mis en chemise & attaché les mains au dos, à la place de Baux, tué à coups d'épées, le traînerent par la ville, puis fut précipité des murailles en bas.

Un nommé *Beauregard*, mené à la gallerie du chasteau de Baux, & précipité des fenestres en bas, mort.

Abeffe<sup>2</sup>.

*Eftienne Olivier*, estant malade en son liât, fut pris par *Honoré Alene*, de Soliers, & jetté des fenestres en bas, en plein jour, & massacré à coups de pierres.

343

Hieres.

*Jean Aignier*, affailli dans sa maison, fut blessé, pris & jetté d'une fenestre en bas, puis pendu par un pied aux murailles de la ville.

Tourretes<sup>3</sup>.

*Jaques Peiret*, précipité d'une fenestre en bas.

Cisteron.

*Isnard Aguillon*, aagé de quatre vingts ans, & aveugle, pris & jetté du pont de Cisteron en bas.

Dignes.

Un Medecin de Cisteron, estant à Dignes, fut pris & précipité du pont en bas, après avoir receu plusieurs coups d'épée par *Jean Hermite*.

Forcalquier.

*Jean Carpentoux*, pris & jetté de la plus haute tour du chasteau en bas & receu sur les pointes de piques & halebardes.

1. *Les Baux*, petite ville très-curieuse (Bouches-du-Rhône) à 20 kil. d'Arles, sur un rocher escarpé, dominé par les ruines imposantes d'un château.

2. Lisez : à *Besse*, petite ville du Var, à 14 kil. de Brignoles (sud).

3. Ou bien *Tourrettes-lès-Fayence*, à 27 kil. de Draguignan, ou bien *Tourrettes-lès-Vence*, également dans le Var, à 16 kil. de Grasse.

Pierrerie<sup>1</sup>, dependant dudit Forcalquier.

*Auberge* dit *Lovernet*, cordonnier, precipité vif de la plus haute tour du chasteau en bas.

Luts<sup>2</sup>.

*Guillaume Chamins*, de Pierrerie, &

*Jean Fontaine*, pris & jettés du haut du chasteau en bas, tout vifs.

Castellane.

*Jaquet Arlot*, homme vieux & impotent, & grièvement malade en son lit, pris & jetté des fenestres de sa maison en bas, & l'affommerent de ses potences<sup>3</sup>, dont il se soustenoit.

*Ferrier Giraut* fut aussi precipité & traité de mesme.

Apt.

Vingt-trois hommes furent precipités du pont d'Apt en la riviere.

*Martin Blanchet*, pris & jetté du pont en bas en la riviere.

Manosque<sup>4</sup>.

Quatre hommes de la fuite du *Comte de Tande*, Gouverneur de Provence, precipités d'une tour du chasteau en bas.

*Pierre Sambonin*, jetté des murailles de la ville en bas, où il<sup>344</sup> fut foulé des pieds des chevaux, jusques à la mort.

*Gaspard Aigosi*, de la religion Romaine, fut aussi precipité des murailles de la ville en bas.

*Annibal Arquier*, de la ville de Lambesc, trouvé malade à Manosque, pris encores vif, luy couperent son membre, luy mirent en sa bouche, & l'ayans trainé par la ville, le jetterent des murailles en bas.

Sainct Martin de Castillon<sup>5</sup>.

*Balthesar Bassot*, aagé de vingt-cinq ans, mené sur un haut rocher, appelé Roquegnan, près dudit Sainct Martin, & precipité en bas.

1. *Pierrerie*, à 5 kil. de Forcalquier.

2. Lisez : *Lurs*, à 12 kil. de Forcalquier.

3. Voy. p. 340 ; *béquilles*.

4. *Manosque*, à 18 kil. de Forcalquier.

5. *St-Martin de Castillon*, village du département du Vaucluse, à 10 kil. d'Apt.



MORTS D'ESPOUVANEMENT.

Aix.

*Jean Roque*, avocat du Roy au fief d'Ieres, estant à Aix, & voulant fortir de la ville, après avoir esté longuement malade, fut tant batu par les gardes des portes qu'il en mourut après, & fut enterré d'un sien beupere, nommé *la Sardi*.

*Pierre Moton*.

*Baptiste Gardene*.

*Paul Cabaffo*, Syndic à Sellans <sup>1</sup>, estant affailli en sa maison <sup>2</sup>.

Antiboul <sup>3</sup>.

*Amiel de Grace*, après avoir esté outrageusement tourmenté & tiré rançon d'iceluy, mourut bien tost après.

Un *fils de Bernard Bandon*, despouillé pour être tué, mourut à Mothe d'Aigue <sup>4</sup>.

A Cuers <sup>5</sup>.

*François Fournier*, ayant par force resigné son benefice, au lieu qu'il n'en vouloit non plus pour autrui que pour foy-mesme, mourut.

Seillans <sup>6</sup>.

*Paul Cabaffi*, Syndic du lieu de Seillans, ayant esté affailli dans sa maison, mourut.

345

FENDUS & DESMEMBRÉS VIFS.

A Senas <sup>7</sup>.

Le fleur *de Senas* <sup>8</sup>, l'un des principaux capitaines de ceux de la religion, l'estant retiré avec le *Comte de Tande*, gouverneur du

1. *Seillans*, village du Var, à 13 kil. de Draguignan.

2. Ajoutez : *mourut*.

3. *Antiboul*, *Antipolis*, *Antinopolis*, *Antibes*, à 22 kil. de Grasse et à 32 kil. de Nice, que l'on voit vis-à-vis.

4. *La Motte d'Aigues* (Vaucluse), village à 20 kil. d'Apt.

5. *Cuers*, petite ville (Var), à 21 kil. au nord de Toulon.

6. Cet article est la répétition de celui de plus haut, note 2.

7. *Sénas*, village (Bouches-du-Rhône), à 40 kil. d'Arles.

8. Le sieur *de Sénas*. Voy. vol. I, p. 898, et ce vol. III, p. 163, 232, 269, 324 s.

païs, ceux du lieu, ses sujets, envoyerent querir *Flaffans*<sup>1</sup>, pour piller son chasteau; lequel y arrivant avec *Mondragon*, *Ventabran* & autres, y estant entré sans resistance, tua tout ce qui y estoit, à favoir quatorze hommes, gens de bien & paisibles, qui y avoient esté laissés, une femme & une fille, après les avoir violées.

*Antoine Alard*, fermier dudit sieur de *Senas*, fut pendu à une croisée des fenestres, où il fut arquebousé & tiré à coups de pistoles, le faisant languir cruellement.

Ils prindrent aussi un homme de *Merindol*, qui y fut trouvé, qu'ils attachèrent à une grille dudit chasteau & luy fendirent le ventre, tout vif, comme à un mouton, disans qu'ils vouloient manger le cœur d'un Huguenot tout vif.

Thoard<sup>2</sup>.

*Antoine Julien*, de Thoard, fendu tout vif & luy tirerent les boyaux hors du corps, en luy disant: Crie ton Dieu, qu'il te fauve.

Luc<sup>3</sup>.

Le *Cadet Saint Stayes*, après avoir esté rançonné, fut pendu par les pieds, puis desmembré membre après l'autre. *Jaques Abeille*, transpercé d'un baston ferré par le corps, ainsi porté longtemps, fut jetté dans un buisson & encores vif brûlé.

Saint Quentin<sup>4</sup>.

Deux freres de *Roland Luc*, de Saint Quentin, l'un desmembré tout vif, l'autre faigné comme un mouton & puis decoupé de ses membres.

Manosque.

*Annibal*, archer de Lambesc, desmembré tout vif.

La Motte Daignes<sup>5</sup>.

Un fils de *Bernard Bandon*, les yeux luy furent arrachés tout vif.

1. Vol. I, p. 894. *Mondragon*, III, 260. *Ventabran*, I, 898, 901; III, 155.

2. *Thoard*, petite ville des Basses-Alpes, à 16 kil. de Digne.

3. *Le Luc*, bourg (Var), à 28 kil. de Draguignan.

4. *St-Quentin*, village, commune de Saignon, près d'Apt (Vaucluse).

5. *La Motte d'Aigues*, village à 20 kil. d'Apt.

346 *Guillaume Nicolas*, aagé de cent ans ou environ, fut saigné tout vif avec un cousteau au gosier, jufques à ce qu'il eust rendu l'efprit.

Signe<sup>1</sup>.

*Honoré Labon*, aagé de feptante ans, tué après luy avoir coupé les levres, le nés & aureilles, & attaché contre la porte de fa maifon.

ENTERRÉS TOUS VIFS.

Dignes.

*Pierre Roche*, ferviteur du lieutenant de Dignes, trouvé en fa metairie, fut enterré tout vif, ayant luy-mefme esté contraint faire fa foffe, & effayé fi elle feroit affés grande; & ce par *Barthelemi Chauffé Gros* & fes complices.

Forcalquier.

*Louys Dandot*, aagé de quatre vingts ans, pris à une lieue près, le meurtrirent environ mille pas près la ville, l'enfouirent encores vif en la terre, ayans les bras rompus.

DESENTERRÉS & JETTÉS AUX CHIENS.

Manofque.

*Valerian de Fauris*, ayant esté meurtri & enfeveli, fut desenterré & donné aux chiens.

A Sainct Martin de Caftillon<sup>2</sup>.

Un jeune enfant, fils d'un libraire, aagé de quinze ans, ayant ja demeuré trois jours en terre, fut desenterré & jetté aux chiens.

MORTS DE FAIM.

A Cabrieres.

*Nicolas Franchefquin*.

*Un frere de Claude Pelat*.

*Antonie Jourdin*.

1. *Signes*, ancien bourg du Var, à 35 kil. de Toulon, non loin du Beausset.

2. *St-Martin de Caftillon*, village (Vaucluse) à 10 kil. d'Apt.

NOYÉS.

Fréjus.

*Melchior Boysson*<sup>1</sup> &*Gaspard Feutrier*, jettés dans la riviere d'Argents<sup>2</sup> & noyés.

Manosque.

Un nommé *Bayonnet*, noyé dans la Durance.Quinson<sup>3</sup>.

347

Un executeur de la haute justice du Prevost des Marechaux, pris &amp; noyé dans la riviere de Verdon.

*Honoré Foulque*, mis à rançon & ne pouvant pas si tost payer, fut attaché par les pieds & mains & jetté dans la riviere.*Jaques Guerin*, prestre de Pignans<sup>4</sup>, passant par Quinson, luy ayant attaché les pieds & mains, fut jetté dans la riviere.Greoux<sup>5</sup>.*Antoine Serenier*, pris, tué, pendu, & jetté dans la riviere de Verdon.

Tarascon.

*Antoine Guerin*, poursuivi à coups d'espées, pris & noyé au Rhofne. Un pauvre ferrurier jetté dans le puits de sa maison & noyé.

TUÉS, PENDUS &amp; ARQUEBOUZÉS.

Aix.

*Pierre Marroc*, advocat en Parlement, pris dans le temple de la Magdaleine, & mené au Pin<sup>6</sup>, & là massacré.

1. *L'Hist. Eccl.* imprime faussement *Melchion* ; *l'Hist. des Mart.* corrige *Melchior*.

2. *L'Argens*, riviere dans le Var, qui se jette dans la mer à 4 kil. de Fréjus, après un cours d'environ 100 kil.

3. *Quinson*, village des Basses-Alpes, sur le Verdon, et sur la route de Toulon à Digne.

4. *Pignans*, petite ville entourée de jardins (Var), à 23 kil. de Brignoles.

5. *Gréoux*, ancien village situé sur le Verdon, avec des eaux thermales très-renommées.

6. *Le grand Pin des Martyrs*, près de la porte St-Jean à Aix. Voy. *supra*, p. 337, note 2.



*Maturin de la Roque*, pelletier, ayant esté tout un jour exposé en moquerie à la porte Saint Jean, fut tué & sa teste coupée & baillée pour s'en jouer.

*Joseph Batuti, Bazochien*<sup>1</sup>, arquebousé au Pin.

*Jean Boche*, cellier, pendu au Pin.

*Damian Mellet*, menuisier, pris en sa maison, & tué au Pin.

*Philippe de la Beniere*, cellier, pris en sa maison & massacré au Pin.

*George Blanc*, sollicitateur, tué hors la ville, près du jardin du Roy.

*George Monnier*, mené tout nud & tué au Pin.

Un Pedagogue des enfans du sieur de *Tembon*, tué au Pin.

*Berthelemi Bolongue*, chauffetier dit *Courte-aureille*.

*Durand* le cordonnier. *Jean de Marcelin*.

*Jaques Jaqui*, libraire. *Jean de Marie*.

Le *Rentier*<sup>2</sup> de l'archimaire *Auberti*, tué à sa metairie.

*Gaspard Boupar*, sieur de *Peres*, tué au terroir de Minet par des foldats.

*François Mouton*, chirurgien, tué & mis dans un four à chaux.

*Michel Marroqs* & *André Marroqs*, frères, tués hors la ville d'Aix.

348 Un appelé le *Farinier*, tué hors la ville.

Le *Rentier* de Madame *Guerine*, à Aix.

Un cordonnier se tenant à la boutique de Grefrier, pris en sa maison & tué au Pin.

*François Serre*, tué.

*Jaques Leon*, tué.

*Esfienne Rozier*, forti de prison & estant en sa maison & se voulant sauver, fut assailli par le peuple & tué en la rue à coups de pierres, puis pendu par les pieds aux murailles de la ville.

*Pierre Allegre*, de Marseille, massacré par les gardes des portes d'Aix.

Un fils de *Pierre Raynaud*, avocat au Parlement, estant allé à une sienne metairie, par le commandement de son pere, fut tué par des foldats.

1. *basochien*, membre de la cour de la basoche, où se jugeaient les différends qui s'élevaient entre les clercs du parlement.

2. *rentier*. Du *Cange*: *rentarius*, débiteur de rente, rentier foncier ou censier, rentier ou fermier. Voy. aussi *Littre*.

Barjoux<sup>1</sup>.

*Jean Roftain*, combien qu'il fust de la religion Romaine & malade en fa maison, fut pris à l'instigation de *Marfel Athevoux*<sup>2</sup>, son ennemi, batu & ceux de sa famille, rançonné, puis mis dans un bateau feignans le mener au fleur de *Carces*, puis arrivé au terroir Sainte Catherine, juridiction du fleur de *Pontenes*<sup>3</sup>, là pendu à un arbre.

Un nommé *Favaric*, pendu.

*Barthelemi Peyrolier*, de Varages<sup>4</sup>, tué à Barjoux, son cheval pris, & despouillé tout nud; les meurtriers jetterent au fort ses vestemens au veu & sceu des officiers.

*Antoine Derffes*, massacré inhumainement à coups de dague.

Saint Mitre<sup>5</sup>.

*Louys Sabatier* & un sien frere, tués le jour de Saint Jean.

*Geoffroy Averic*, laboureur, aagé de soixante ans, tué.

*François Monmyer*, pris, lié à un arbre & arquebousé.

Baux<sup>6</sup>.

*Pierre Peyre*, pris, mené au vergier de Grille, tué, puis jetté dans un fossé & jetté aux chiens.

Deux enfans de feu *Sebastien Olivier*, tués & jettés aux chiens.

Un nommé *Brancaix*, serviteur de *Jean Peyre*, tué d'un coup d'espée au travers du ventre dont les boyaux luy sortirent.

Saint Quanat<sup>7</sup>.

349

*Jean*, aagé de quatre vingts ans, fut rançonné, puis pendu à un cheſne.

1. *Barjoux. Hist. des Martyrs: Barjeux. Barjols*, petite ville du dép. du Var, à 22 kil. de Brignoles, dans une situation extrêmement pittoresque.

2. *L'Hist. des Martyrs: Athenoux*.

3. Probablement il faut lire *Pontevès*, village aux environs de Barjols.

4. *Varages*, village dans le voisinage de Barjols.

5. *Saint-Mitre, Castrum Sancti Mitri*, village bâti sur un plateau et entouré de remparts, d'où l'on jouit d'une vue immense, aux environs de Martigues, sur les étangs de Berre (Bouches-du-Rhône).

6. Voir la note 1, p. 417. La petite ville des Baux n'est plus qu'une ruine, sur une maison on lit ces mots: *post tenebras lux!* 1571.

7. *St-Cannat*, petite ville (Bouches-du-Rhône), à 16 kil. d'Aix, à 6 ou 8 kil. de Lambesc.

*Claude Pinchinat*, tué d'un coup d'arquebouse, allant à la chasse.

*Pierre le menuifier* fut tué gardant le bled.

*Pierre*, secretaire du fleur d'*Agulhes*, tué.

Senas <sup>1</sup>.

*Bernard Ris*, cruellement meurtri en plaine rue & de jour.

Un marchand Piedmontois, passant par Senas, luy couperent la gorge en chemin, & luy emmenerent son cheval & tout ce qu'il avoit.

*Spire Durant*, tué à Senas.

Un frere de *Jean le cousturier*, du lieu d'Aignieres<sup>2</sup>, tué à coups de dague à Senas.

*Jean Pichon*, d'Allançon, & *Jean Cavallhon*, d'Aignieres, tués au terroir de Senas.

*Parpalon*, procureur juridictionnel du fleur de *Senas*, tué.

Fayence <sup>3</sup>.

Un prestre, le menerent à la bastide de Tripoli, & le tuerent à coups de dague.

Un pauvre Marechal, fortant des vespres, tué à coups de dague.

*Antoine Testamier* dit *Court*, tué.

*Gilles David*, du lieu de Torette<sup>4</sup>, tué.

Saint Anastasie <sup>5</sup>.

Le fleur de *Torris*, tué à coups d'espée.

*Martin Olivier*, tué en Avril.

*Louys Martin*, tué.

*Melchion*<sup>6</sup> *Olivary*, après l'avoir volé de quelque argent, fut tué à coups d'arquebouse & d'espée.

*Barthelemy Martin*, tué à coups d'espées & bastons ferrés.

1. *Sénas*, village non loin d'Orgon et de la Durance (Bouches-du-Rhône).

2. *Eyguières* (*Aquaria*), bourg non loin d'Orgon.

3. *Fayence*, petite ville du département du Var, à 26 kil. de Draguignan. La notice sur le prêtre et celle sur le maréchal, tués, est omise dans *Crespin*.

4. *Tourrettes-lès-Fayence*, village, voy. ci-dessus, p. 343.

5. *Ste-Anastasie*, village à 12 kil. de Brignoles (Var).

6. Lisez *Melchior* (*Hist. des Martyrs*).

*Antoine Montin*, tué par la compagnie de *Baudiment*<sup>1</sup>, puis pendu par les pieds.

*Nicolas Martin*, se pensant absenter du pays, fut pris & tué par *Baudiment*.

Besse<sup>2</sup>.

350

*Pons Geoffroy*, notaire, tué par la compagnie de *Baudiment*.

*Paulet de Geoffroy*, moissonnant ses bleds, pris & rançonné de dix escus, fut tué à coups d'espée.

*Antoine Gleys*, travaillant à ses terres, fut tué.

*Gaspard Portal*, pris, blessé, rançonné de quarante escus, puis tué.

*Jaques Arranes*, tué d'un coup d'arquebouse.

*Bernabé André*, tué à coups d'espée.

*Huguet Geoffroy*, tué hors la ville.

*Jean Rigord*, tué par des foldats allans à Brignolle.

*Nicolas Bois*, constitué prisonnier par le juge de Brignolle, & tué la nuit.

*Jaques Geoffroy*, pris par certains meurtriers en plein jour, & mené par iceux à la mort, après avoir en vain demandé justice au Lieutenant du Baille, qui s'en moqua, fut attaché & arquebousé contre un poyrier, & qui plus est, n'estant encores mort, un certain malheureux, nommé *Baptiste Regnaud*, luy ayant traversé le corps d'un coup de dague, le bailla à un fils dudit *Geoffroy*, & luy tenant le bras, le força d'en bailler un coup à son propre pere, au veu & sceu de tout le peuple.

Antiboul<sup>3</sup>.

*Honoré Guérin*, prestre du lieu de Saint Paul<sup>4</sup>, s'en allant du lieu de Biel au lieu de Valaurie<sup>5</sup>, fut tué.

1. *Baudimant*, vol. I, p. 900.

2. *Besse*, voy. p. 337, note 6.

3. *Antiboul*, voy. p. 344.

4. *St-Paul*, petite ville (Basses-Alpes) à 26 kil. de Barcelonnette, sur l'Ubaye.

5. *Valauris* (Var), dépendance de la commune du Plan de la Tour, non loin de Garde-Freinet, dans les montagnes des Maures, qui dominent le golfe de St-Tropez. Ce fait, concernant la mort de ce prêtre *Honoré Guérin*, ne se trouve naturellement pas dans l'*Hist. des Martyrs*.



Ieres<sup>1</sup>.

Un serviteur de *Jean Rigaud*, pris dans la maison de son maître, & tué à la rue.

Un marchand de Lyon, étant au logis de la Couronne, fut tué.

*Nicolas Marin*, apothicaire à Thoulon, fut mis à rançon de vingt etcus, & d'autant qu'il ne payoit si tost sa rançon comme il desiroit, fut mené en plein jour hors la ville, & tué par un prestre de la compagnie du sieur de *Gyen*<sup>2</sup>.

*Jean Amelot dit de Paris*, volé par les chemins & tué.

Un marchand de Nîmes, pris en la maison de *Elione Valfiere*, sa tante, livré au peuple & mis hors la ville, & tellement batu qu'il fut laissé pour mort; mais, ayant languì toute la nuit, & demandant secours le lendemain aux assistans, le firent achever de  
351 tuer avec une hache par *Pierre Emery*, transporté d'entendement<sup>3</sup>.

*Pierre Braffaury*, combien qu'il fust de la religion Romaine, fut tué proditoirement<sup>4</sup>.

*Gaspard Simier*, Viguiier dudit Ieres, pris & meurtri en la place publique en plein jour.

Un marchand de Genes, trouvé mort au terroir d'Ieres, au quartier dit d'Estagnan<sup>5</sup>.

Un estranger incognu, trouvé mort à la Pierre Plantade. Les officiers emprisonnerent deux des meurtriers, mais huit jours après furent ellargis.

*Jean Antoine*, constitué prisonnier, & depuis tué par *Bouquenegre*<sup>6</sup>.

*Sebastien Gombert*, procureur au siege d'Ieres, venant de la ville d'Aix, fut tué.

Cuers<sup>7</sup>.

*Pierre Fournier*<sup>8</sup>, chanoine de Thoulon & Prieur du lieu de

1. *Hyères*.

2. *Giens*, la presqu'île entre le golfe de Giens et la rade d'Hyères.

3. C'est-à-dire : *aliéné d'esprit*.

4. Cette notice se trouve omise par *Crespin*, comme concernant un catholique.

5. *Estagnan*, probablement l'Etang, les Salins.

6. *Bouquenègre*, voy. ci-dessus, p. 322, 339.

7. Voy. p. 344, note 6.

8. Ce fait manque dans l'*Hist. des Martyrs*.

Cuers, pris par *Baudiment*<sup>1</sup>, & fait tuer par ses gens, puis en obtint son benefice pour Annibal, son fils.

*Esprit Chabert*, jeune homme, tué hors le lieu de Cuers.

Poignans<sup>2</sup>.

*Bernabé Ferand*, notaire, pris au lieu de Carnoles<sup>3</sup>, & mené à Poignans, & mené prisonnier en la maison de *Jean Channat* dit *le Roux*; là où ayant mandé querir les Consuls, les prians prendre son bien & luy fauver la vie, luy firent responce, qu'il ne vouloit prier les faincts & prioit les hommes, & luy ayans denié sa requeste, fut mené hors la ville & tué.

*Feriol Borme* dit *Pignans*, malade en son lict, fut tué.

La Valette<sup>4</sup>.

*Jean Graffe*, pauvre homme, travaillant à sa vigne, fut assailli & tué.

Ambagne<sup>5</sup>.

*Barthelemy Ricard*, tué.

Soliers<sup>6</sup>.

*François Musnier*, chirurgien, ayant esté menacé par les meurtriers, se retirant, fut tué hors la ville.

Un pauvre tixerand<sup>7</sup>, pris à une metairie, mené en la ville, y fut tué.

Bormes<sup>8</sup>.

352

*Pons Hergulhous*, pris prisonnier, mis à rançon, mais à faute de la payer, mené hors la ville et tué.

1. *Baudiment*, vol. I, p. 900; vol. II, p. 589 et ci-dessus p. 349.

2. *Pignans* (Var), petite ville à 23 kil. de Brignoles, au sud de Besse.

3. *Carnoulès*, village à peu de distance de Pignans.

4. *La Valette*, village à 5 kil. de Toulon.

5. *Aubagne* (Bouches-du-Rhône), petite ville à 16 kil. de Marseille.

6. *Hist. des Martyrs*: *Sollers*; à 14 kil. au nord de Toulon, se trouve la petite ville de *Solliès-ville*, avec les trois autres endroits environnants, *Solliès-Pont*, *Solliès-Farède* et *Solliès-Toucas*.

7. Ce fait est inscrit sous l'article Bormes, dans l'*Hist. des Martyrs*.

8. *Bormes*, voy. p. 339, note 7.

A Pierre Fu<sup>1</sup>.

*Joseph Berang*, tué allant à Ieres.

Gonfaron<sup>2</sup>.

*Cristol Huart*, aagé de foixante ans, trouvé dans un bois, pris & mené à Gonfaron & tué par les gens de *Baudiment*.

*Henri le cordonnier*, trouvé caché au bois, amené & tué hors la ville.

Montauroux<sup>3</sup>.

*Michel*, Prestre<sup>4</sup>, pris prisonnier, mené hors la ville, attaché à un arbre & arquebouzé.

*Pierre Leget*, mis prisonnier & arquebouzé comme le precedent.

*Paulet Leget*, rançonné & puis tué.

*Honoré Tardieu*, rançonné & puis tué.

*Jean Theas*, tué.

Arles.

*Jean de Balarin*, fleur de la ville, tué & meurtri par *Jean du Destrech* dit *Tanelon*, *Vincens Primat* & *Claude Javores*. Un boucher, duquel on n'a peu savoir le nom, meurtri près du jeu de paume par *Jean Begue* dit *l'Armade*.

*Jean Tufier*, prisonnier, tué & assommé à coups de pierre.

En Juin 1562. *Jean de Quiqueran* dit *Ventrebran*<sup>5</sup>, acompagné de dix ou douze brigands, saccoierent vingt ou vingtcinq maisons de ceux de la religion, & furent tués ceux qui l'ensuivent :

*Louys Bonfon*, docteur dudit Arles, tué dans sa maison par *Tropheme*<sup>6</sup> *Duzane*, *Jaques Espiard*, *Jean Begue* dit *l'Armade*.

*Janon Pradon*, charpentier, tué dans sa maison par *Jaques Espiard*, *Jaques Mathelin* & *Jean du Destrech* dit *le Taurelon*<sup>7</sup>.

1. *Pierrefeu*, village aux environs de Cuers, à 26 kil. de Toulon.

2. *Gonfaron*, village près de Pignans, canton de Besse, à 24 kil. de Brignoles.

3. *Montauroux*, non loin de Fayence, à l'est, à 30 kil. de Draguignan, avec les ruines du fort St-Barthélemy, détruit plus tard dans les guerres de religion.

4. *L'Hist. des Martyrs* donne *Michel Prestre* comme un nom.

5. *Hist. des Martyrs* : *Ventabran*. Comp. ci-dessus p. 345 et ci-dessous, p. 353.

6. *Ibid.* : *Trophime*.

7. *Ibid.* : dit *Tanelon*.

*George la Faye*, praticien, tué dans sa maison par ledit *Espiard*, *Mathelin* & de *Destrech*.

*Louys Prunet*, chauffetier, meurtri par lesdits *Espiard*, *Mathelin* & *Destrech*. 353

*Noel Peyre*, auſſi chauffetier, meurtri dans sa maison par les ſuddits.

*François Barralis*, meſnager<sup>1</sup>, meurtri dans sa grange.

Le cabrier<sup>2</sup> de Manguail, meurtri aux champs vers le Mas Tibert<sup>3</sup>, où aſſiſta un nommé *Nicolas le Court*, courratier<sup>4</sup>.

*Michel Baille de Pierre Brun*, meurtri dans sa grange par *Jean Jean* & *Barthelemi Agard*.

*Louys Pauton*, praticien, meurtri hors la porte par *Jean du Destrech* dit le *Taurelon*, *André Serrier* & *Jean Challot*.

*Jaques Dumet*, apothicaire, meurtri ſur le pont du Trau<sup>5</sup> par *Jaques Vidau*, *Jean Uregon* dit l'*Armade*, *Jaques Blanc*, dit *Chafaire*, *Amiel de Malleſartre*.

*Jean Gautier*, pendu aux fenestres de *Jean Brunet*, notaire, par *Eſtienne Ycard*, *Vincens Primat*, *Jaques Mathelon*, *Jean Durbaut* & *Honoré Nicolas*.

Frere *Pierre*, pris aux priſons du Roy, où il eſtoit detenu par autorité de juſtice & meurtri par *Jean Jean*, *Raymond Vachal* dit de *Cabrières*, *Jaques Blanc*, *Pierre Senequier* & *Louys le Meſurier*.

Un nommé *maître Barthelemi le cordonnier*, meurtri hors la porte de la Cavalerie, par *Vincens Primat* & *Jean Jean*.

*Antoine Aimar*, peſcheur, meurtri par *Guillaume Brunel*, *Viguier*, & *Laurens*, ſon ſils.

*Baſtide de Caſtelane*, ſieur de la *Val*, avec un ſien ſerviteur, meurtris dans le grand temple par *Jean de Quiqueran* dit *Vente-*

1. Mesnager des champs, cultivateur.

2. cabrier ; provençal : *chevrier*. *Hist. des Mart.*: *Le Cabriel de Manguail*.

3. *Mas-Thiber*, village (Bouches-du-Rhône) appartenant à la commune d'Arles.

4. courratier, latin du moyen-âge : *corraterius*, voy. *Du Cange*; provençal : *corratier*; italien : *curratiere*, c'est-à-dire courtier, de *curare*, prendre ſoin de quelque choſe.

5. *Tran*, peut-être faut-il lire *Cran*? Serait-ce la plaine de la Crau, entre le Rhône et les étangs de Martigues?



bran, Honoré de Quiqueran dit le *Secrestain*<sup>1</sup>, son frere, Robert de Quiqueran dit de Beaujeu, Gaucher de Quiqueran dit de Mejanes, Tropheme Dužane, Antoine de Befaudin, Jean Jean, Raymond Vacchier & beaucoup d'autres.

Tropheme, travailleur, meurtri dans sa maison, de nuit, par Jean du Destrech dit le Taurelon.

#### L'isle de Martegue<sup>2</sup>.

Jaques Gardon, foldat pour le Roy à la tour de Bouc<sup>3</sup>, en ladite isle tué.

354

#### Tourretes<sup>4</sup>.

Esprit Segond, du lieu de Fayence, tué au chasteau de Tourretes.

Michel Gueybier, de Frejus, tué audit chasteau.

Jaques Peyrest, estant poursuivi dans sa maison, futa d'une fenestre en bas & se creva, dont il mourut. Le vicaire du lieu luy denia sepulture.

#### Bergemon<sup>5</sup>.

Barthelemi Saunaire, tué en la place de Bergemon, en plein jour.

#### Clavier<sup>6</sup>.

Antoine Courtes, & Estienne Anger, son beaufreere, tués à coups d'arquebouzes hors la ville.

Melchion<sup>7</sup> Cortes, tué aussi à coup d'arquebouze, gardant ses brebis.

1. C'est-à-dire probablement le *sacristain*.

2. *Martigues*, voy. ci-dessus, p. 348, note 5. La ville de Martigues sur l'étang de Berre.

3. *L'île de la Tour de Bouc*, dans la Méditerranée, non loin de la côte, dans la partie occidentale de l'étang de Caronte, à l'entrée de l'étang de Berre, commune de Martigues.

4. *Tourrettes-lès-Fayence*, village (Var). Voy. ci-dessus, p. 343.

5. *Bargemont* (Var), village à 14 kil. au nord de Draguignan. Patrie de l'abbé Moréri, l'auteur du Dictionnaire historique. 1674 (10 vol.).

6. *Claviers*, village dans les mêmes environs, à 13 kil. de Draguignan, au pied des ruines d'un vaste château.

7. Voy. ci-dessus, p. 349.

Sellans <sup>1</sup>.

*Melchion Langier*, tué à coups d'arquebouze.

Thoard <sup>2</sup>.

Entre toutes les cruautés qu'on peut remarquer, faut icy noter *Eleon de Barras*, se disant capitaine, lequel ayant pillé la bastide & metairie de *Jean Rocobrun*, & l'ayant rançonné de trois cens florins, print prisonnier aussi *Honoré Dauphin*, qu'il mena avec une tenaille de fer par le nés, jusques à ce qu'il luy eust payé autres trois cens florins de rançon. Ce fait, menant liés & garrotés

*Pierre Feraut* & *Pierre Malet*, & arrivés en un lieu appelé Anatans, perça les deux bras dudit *Mallet* avec une dague, puis passa une corde par dedans, le deschiqueterent à coups d'halebard & d'espée, & de là menerent *Pierre Feraut* au lieu de Champtorsier<sup>3</sup>, où ils le arquebouzerent, & après sa mort luy donnerent vingt coups de dague.

Le mesme *Eleon de Barras*, ayant pillé, la veille de Noel, toutes les maisons de ceux de la Religion reformée de Thoard, où il n'y avoit que des femmes, fit tant toutesfois qu'il print prisonnier *Angelin du Plan*, qu'il tua à coups de dague, luy disant: Crie ton Dieu, qu'il te sauve. Il print aussi *Charles Thomas* & *Louys Formel*, qu'il mena prisonniers à Digne, où ayans esté detenus quatre mois, en fin ils furent condamnés en galeres par le lieutenant du lieu, dont ils se porterent pour appellans, & feignans les mener à Aix<sup>4</sup>, furent tués & massacrés près de la ville. 355

*Pierre Maurifon*, chargé de femme & d'enfans, après l'avoir rançonné de huit escus, faisant semblant de le mener à Digne, le massacrèrent sur les chemins.

Il rançonna aussi les Consuls dudit lieu de Thoard de soixante escus, disant tout haut: Je suis tout & puis faire ce qu'il me plaira comme lieutenant du Roy.

1. *Seillans*, voy. ci-dessus, p. 344.

2. *Thoard*, petite ville (Basses-Alpes) à 16 kil. de Digne, avec les restes de ses anciens murs et de ses tours.

3. *Champtersier*, *Campus Terserius*, village à 9 kil. de Digne.

4. *Hist. des Martyrs* : à Digne.

*Benoist du Plan*, pauvre homme, chargé de femme & enfans, fut attaché par le même *de Barras* & ses complices contre un arbre, & arquebousé & blessé de plusieurs coups d'espées & de dagues, & étant encore vif, luy couperent son membre & luy mirent dans sa bouche, luy disans: Mange cela, bourreau.

Cisteron<sup>1</sup>.

*Antoine Nicolai*, notaire,  
*Antoine de Curia*,  
*Jean de l'Arde*, pendus & estranglés.

Ribies<sup>2</sup>.

*Sauvair Chais*, tué.

Saint Maximin<sup>3</sup>.

*Jean Antoine Coche*, aagé de quarante cinq ans, fut pris au logis de la Croix blanche, hors la ville, mené dans la ville, rançonné de douze escus, puis remené hors la ville & tué en plein jour, sachans les Juges, Viguiier & Consuls.

*Jaques Fouquete*, apothicaire, étant pris en une metairie d'un sien frere, luy firent ouvrir la bouche, disans qu'ils vouloient voir combien il avoit d'aage, luy tirerent un coup de pistole dans la bouche, & l'acheverent de tuer à coups d'espées.

Velaux<sup>4</sup>.

*Claude Moton*, aagé de quatre vingts ans, & cheminant avec des potences, fut tué à coups de coutelas par un nommé *Bigorre Dagulhes*.

356 *Antoine Richard*, demeurant au lieu appelé Le grand Tom, arquebousé de nuit.

1. *Sisteron*.

2. *Ribiers*, bourg des Hautes-Alpes, sur le Buech, à quelques kil. de Sisteron.

3. *St-Maximin* (Var), village près de la source de l'Argens, à 20 kil. de Brignoles.

4. *Velaux* (Bouches-du-Rhône), village à 14 kil. d'Aix, à 5 kil. de Berre et des étangs.

Grimaud <sup>1</sup>.

*Jaques de Mitrite*, dudit Grimaud, aagé de trente ans, meurtri au terroir de la Garde <sup>2</sup>, joignant Grimaud.

*Jean Moreti*, aagé de cinquante ans, pauvre travailleur, chargé de deux filles à marier, tué à coups de dague.

*Jean Antoine Cordier*, Procureur juridictionnel du sieur de Sault, pris en sa maison, mené hors la ville, arquebousé & tué par *Antoine Chantando*, *Jaques Quirier* dit *Lansquenet*, *Pierre Clement* & *Honoré Goutier*.

*Barthelemi Feraporte*, de *Cogolins* <sup>3</sup>, aagé de soixante ans, pris en la maison d'un sien frere, mené hors le lieu de Grimand, & tué à coups d'espées & de dagues.

Marseille.

*Jean de Vegat* fut tué le premier jour de May 1562, près des portes de la ville, en la presence de l'un des Consuls nommé *Pierre le Blanc*, & de *Flassans* <sup>4</sup>, qui y aida à le tuer, puis dépouillé & laissé nud.

*Antoine Vasse*, pris & meurtri entre les bras de sa femme, par *Jean Sabatier* & autres meurtriers, puis le baillèrent aux enfans, qui le trainerent & bruslerent hors la ville, près de la porte Galle.

Un neveu dudit *Vasse* fut semblablement tué & brûlé hors la ville.

*Joséph Guerin*, aagé de vingt ans, blessé & meurtri en la maison de *Chomet*, apothicaire, par *Charles Soucin*, *Blaise Montier* & autres, puis livré aux enfans, demi mort, qui le trainerent en la presence des Consuls, hors ladite porte Galle, & brûlé par le commandement d'iceux.

Les Consuls de Marseille, ayans fait commandement à ceux de la Religion de fortir de la ville, apostèrent certains meurtriers sur les chemins pour tuer ceux qui en fortiroient; comme il en advint

1. *Grimaud* (Var), village, non loin de St-Tropez, avec les ruines pittoresques du château de Grimaldi, construit par la reine Jeanne I<sup>re</sup>.

2. *Hist. des Martyrs* : *La Garge*.

3. *Cogolin* (Var), bourg à peu de kil. de Grimaud.

4. Le sieur de *Flassans*, dont les violences sont rapportées au long au vol. I.



à *Honorat Bollet*, près de Penes<sup>1</sup>, & *Pierre Alegre*, près de Gardane, par lesdits meurtriers apostés.

<sup>357</sup> *Louys Jombert*<sup>2</sup>, prestre, estant de la religion Romaine & Prieur de Saint Laurens à Marseille, à la poursuite des Consuls pris en son liêt par *Jean Sabatier*, *Annel Sabatier*, son frere & autres meurtriers, luy ayans fait prendre ses meilleurs habits & son argent, sous couleur de luy sauver la vie, & l'ayans mené hors la ville & pris ses habits & argent le tuerent en la presence d'un des Consuls monté à cheval.

*Barthelemi Descalis*, de la religion Romaine, ayant esté fort blessé & se faisant penser à la Bastide des Guettons, luy fut coupé la gorge entre les mains de sa mere, par *Charles Soucin*, *Antoine Flaffart*.

*Nicolas Maffe*, aussi estant de la religion Romaine, fut tué en plein jour dans la ville, au sceu des juges & Consuls, qui n'en firent aucune justice.

*Jean Rostain*, aussi de la religion Romaine, fut tué à sa Bastide.

Quelques foldats du fort de la Garde, accusés d'avoir voulu livrer ledit fort à ceux de la Religion, fut tellement gehennés qu'ils en moururent.

*Pierre Guilloti*, d'Arles, marié audit Marseille, frappé à mort de deux pistoles par *Jean Negre* & *Jean Heraut*.

*Elias Rebuffat*, assommé & meurtri hors la ville.

*Paul de Cipierres*, marchand, malade en sa maison, pris par les Consuls & feignans le vouloir mener prisonnier à la tour Saint Jean, fut tué auprès d'icelle tour.

*Edon Treffelin*<sup>3</sup>, de la religion Romaine, après avoir esté volé de neuf cens ou mille escus, fut pendu & estranglé de nuit par *Jean Sabatier*, un sien frere & leurs complices.

Cadenet<sup>4</sup>.

*Pierre Plause*, de Cadenet, tué.

*Guillaume Comet*, aagé de septante ans, tué.

1. Peut-être le village de *La Penne*, à 11 kil. de Marseille.

2. Cet article, ainsi que les suivants, est omis jusqu'à *Pierre Guilloti*, par *Crespin*.

3. Cette notice manque dans l'*Hist. des Martyrs*.

4. *Cadenet*, voy. p. 319.

Pourcieux<sup>1</sup>.

*Boniface Marmaillan*, tué dans un bois.

Aiguilles<sup>2</sup>.

*Honoret Bonnet*, dit *Beringuet*, meurtri par *Balthazard Tasset*.

*Guillaume Romain*, meurtri par *Jean Bonfilhon*, d'Aix, & autres ses complices.

Lauffon<sup>3</sup>.

*Jean de Lero*.

*Gaspard Guifur*,

*Jean & André Laurens*, & un dit *Guigou*, tous tués en un 358  
mesme jour, au sceu des officiers de la justice, & estant gouverneur  
du lieu le fleur de Trés, premier President d'Aix.

Digne & lieux circonvoisins.

*Antoine Guichard*, de Digne, tué à la Granedeblerie par *Louys Achard*, dit *Chercherus*.

Un homme de Merindol tué par *Anselme Cantil*.

Un autre homme dudit Merindol, aagé de quatre vingts ans, ayant avec soy sa femme & plusieurs petis enfans pris par *Olivier Bonardon* & conduit dans la maison de *René Aroard*, teinturier, & par moquerie luy disoient qu'il entraist en la maison d'un de ses freres, & qu'il feroit sacrifice, en laquelle maison il fut tué cruellement.

*Louys Fornel*, dit *Bedin*, & *Charles Thomas* furent pris environ Noel au lieu de Thoard<sup>4</sup>, par le capitaine *Helion de Mirabel*, & conduits ès prisons de Digne, où quelque temps après furent condamnés par *Jean Joncard*, commis audit siege, aux galeres, dont ils appelerent à la Cour, & les conduisant à Aix, estans aux illes de Bleons<sup>5</sup> avec le greffier & geolier portant le procès, furent

1. *Pourcieux* (Var), village aux environs de St-Maximin, à 26 kil. de Brignoles.

2. *Eguilles*, bourg à 11 kil. d'Aix, dominant la vallée de l'Arc.

3. *Lausson*, lisez *Lançon*, village près de Salon (Bouches-du-Rhône), à 30 kil. à l'occident d'Aix.

4. Voy. p. 354, note 5.

5. *La Bléone*, petite rivière, passant à Digne, a quelques îles dans son cours inférieur.

affaillis par *Vincens d'Isabelle Tiratene*, *Charcheries* & autres leurs complices, & tués cruellement.

*Bernard Goy*, tué à Colmars<sup>1</sup> par *Barthelemi Laurens*, foldat du capitaine *Pras*, d'une arquebouzade.

*Antoine Cholan*, Baille<sup>2</sup> de Lambrusche<sup>3</sup>, tué par des gens de Saint André<sup>4</sup>, au mois de Septembre.

*Sauvaire Donadieu*, tué cruellement à Courbons<sup>5</sup>, le cinquiesme Juillet.

*Jean Caffan* fut tué par aucuns garnemens de Courbons, après leur avoir donné à fouper, feignans le mener à l'esbat<sup>6</sup>.

Un fermier & rentier du sieur *de Maulvans* fut pendu par un prestre, à la poursuite du vicaire de Toramenes<sup>7</sup>.

*Ifnard Marchal*, sergent Royal, estant allé à Barienne<sup>8</sup> pour  
359 executer un mandement du sieur *de Sommerive*, fut tué entre Barenne & Chandon<sup>9</sup>, luy trencherent la teste, puis la roulerent par moquerie comme on feroit une boule.

#### Forcalquier<sup>10</sup>.

*Marquet Maffé*, cousturier, aagé de foixante ans & boiteux, pris en sa maison & meurtri.

*Robert*, le menuisier, tué dans la ville en plein jour.

*Antoine Plume*, aagé de quarante ans, sourd, l'ayant pris en sa maison & le menant vers le temple Sainte Marie, en plein jour fut tué.

1. *Colmars*, petite ville forte (Basses-Alpes), au pied des Alpes, au confluent du Verdon et de la Sens.

2. *baille*, c'est-à-dire *bailli* ou *baillif*.

3. *Lambruisse* (Basse-Alpes), village à l'ouest de Barrême, à 42 kil. de Digne.

4. *St-André de Méouille* (Basses-Alpes), bourg sur le Verdon, à 16 kil. de Castellane.

5. *Courbons*, village, à 7 kil. de Digne.

6. à l'esbat, au divertissement.

7. *Toramènes*, *Toramina*, aujourd'hui *Thorame*, Haute- et Basse-, deux villages des Basses-Alpes, entre Colmars et Lambruisse.

8. Lisez *Barrême*, village à 36 kil. de Digne.

9. *Chaudonvac*, à quelques kil. au nord de Barrême, 24 kil. de Digne.

10. *Forcalquier* (p. 343), sous-préfecture des Basses-Alpes, au nord de Manosque et à quelques kil. à l'ouest de la Durance, à 53 kil. au sud-ouest de Digne.

*Etienne, beau-fils du Roux*<sup>1</sup>, tué en plein jour.

*Denis de Relhane*<sup>2</sup>, prestre vieux & caduque & ne pouvant cheminer, fut pris trainé par toute la ville & puis massacré à la place du Bou à coups d'espée.

*Auban Bellonnet*, pris, tué & trencé la teste, laquelle ils faisoient rouler comme d'une boule.

*Pons Monnard*, Procureur, pris & tué au terroir des Cogues, distant de Forcalquier de deux lieues.

*Augustin Ufelat*, du lieu Dongle<sup>3</sup>, pris & tué.

*Pierre Landuc*, du lieu du Sederon<sup>4</sup>, tué.

*Suffren Vial*, de la Roche de Giron<sup>5</sup>, tué proditoirement.

*Martin Doidier*, aussi meurtri.

*Pierre Sevrier*, tué.

*Bertrand*, dit *Botine*, menufier, meurtri.

*Ravoiron*, après avoir esté long temps prisonnier, fut tué & jetté.

*Antoine Serenier*, de Greaux<sup>6</sup>, à trois lieux de Forcalquier, fut pris, tué, pendu & jetté dans la riviere de Verdon.

*Jean Verdet*, D'ongle, distant demie lieue dudit Forcalquier, auquel, après l'avoir tué, lui couperent les genitoires.

*Michel*, palefrenier & serviteur du sieur *de Pierre Rue*, trouvé endormi aux pieds des chevaux de son maistre, fut tué & meurtri au mois de Juillet.

*Jean Periaud*, sergent ordinaire de Fontiane<sup>7</sup>, distant d'une lieue de Forcalquier, fut tué proditoirement.

*Antoine Alhaud*, du lieu de Lux<sup>8</sup>, distant une lieue dudit Forcalquier, au terroir de Peyrms<sup>9</sup>, tué.

1. Peut-être était-il du village *du Roux*, dans les Hautes-Alpes, appartenant à la commune d'Abriès, sur les confins du Piémont, vers Pignerol.

2. *Reillanne* (Basses-Alpes), petite ville à 18 kil. de Forcalquier.

3. Lisez : *d'Ongles*, village à 13 kil. au nord de Forcalquier.

4. *Sederon*, bourg à une vingtaine de kil. à l'ouest de Sisteron, dans la partie méridionale du Dauphiné (Drôme).

5. *La Rochegiron* (Basses-Alpes), village à 24 kil. de Forcalquier.

6. *Gréoux* (Basses-Alpes), village sur le Verdon, *supra*, p. 347.

7. *Fontienne*, village à 9 kil. de Forcalquier.

8. Lisez *Lurs*, village sur la Durance, à 12 kil. (est) de Forcalquier, au sud de Peyruis.

9. Lisez *Peyruis*, village sur la Durance, à 22 kil. (nord-est) de Forcalquier.



360 *Laurens Jouve*, dudit lieu de Lux, fut tué au mois de Septembre hors la ville.

Un appelé *Puget*, en ce mesme temps fut tué audit lieu de Lux.

Un homme de Giraud Peys<sup>1</sup>, distant deux lieues dudit Forcalquier, pris & pendu.

*Matthieu Laidet*, prestre du lieu de Vachieres<sup>2</sup>, distant de deux lieues de Forcalquier, au mois de May fut tué.

Un nommé *Santeli*, dudit Vachieres, fut tué.

*Eftienne Argon*, de Sereste<sup>3</sup>, tué.

*François Perniffet*, greffier ordinaire dudit Sereste, tué & meurtri.

*Gaspard Brunet*, dudit Sereste, tué en plein jour.

*George*, juge dudit Sereste, tué aussi proditoirement, en plein jour.

*André Chaut*, de Sigoyer<sup>4</sup>, fut pris prisonnier & incontinent pendu, au mois d'Octobre.

Trois autres hommes meurtris audit Sereste, dont n'avons peu favoir les noms.

Autres plusieurs personnes trouvées tuées & meurtries par les chemins, dont nous n'avons eu cognoissance.

*François de Menolhon*, Baille du lieu de Vachieres, & *Elias de Menolhon*, son fils, ont esté tués hors ledit lieu.

Un mercier dudit Vachieres, tué.

Un porteur de letres, mandé par la dame de *Vachieres*, tué audit lieu.

Grafte.

*Philippes Roquemaure & Monet de Roffignol*, tués hors la ville, allans à Grollieres.

Un nommé *Utrollis*, du lieu de Sainct Paul<sup>5</sup>, tué près dudit Grafte

*Guillaume Jean*, tué dans ladite ville de Grafte.

1. *Hist. des Martyrs* : *Grand Peys*.

2. *Vachères*, village à quelques kil. de Reillane (voy. la page précédente), à 19 kil. de Forcalquier.

3. *Céreste*, village à 3 ou 4 kil. de Reillanne, à 26 kil. de Forcalquier.

4. *Sigoyer*, village à 20 kil. de Sisteron.

5. *St-Paul-du-Var*, village à 26 kil. de Grasse, non loin de Cagnes.

Vence<sup>1</sup>.

*Guillaume Enfiere* dit *Pillofe*, tué.

Castellane<sup>2</sup> & lieux circonvoisins.

*Valentin Roubin*, mercier dudit Castellane & un sien compaignon, partis du lieu de Tortone<sup>3</sup> pour aller à Digne, furent fuivis par ceux qui avoient beu avec eux, & par eux tués au chemin public.

*Augustin*, pris & mis prisonnier à Peyrolles<sup>4</sup>, près de Castellane, puis effargi & aguetté par les chemins & tué. 361

*Jaques Laure*, âgé de plus de soixante ans, pris par le Prieur de Feugaret<sup>5</sup>, & pendu à un arbre.

*N. Pourchat*, prestre du lieu de Blioux<sup>6</sup>, pris, rançonné, mené à Barremes & là massacré.

*Martin Simon*, du lieu de Sainct André<sup>7</sup>, pris à la maison du sieur *Torrieres*, audit lieu, & là massacré.

*Antoine Chaillan*, Baille du lieu de Lambouche<sup>8</sup>, pris prisonnier en sa maison, & depuis mené hors la ville & massacré.

Frejus.

*Antoine Rodulphi*, massacré.

*Pierre Rollet*, besongnant aux champs, fut tué par les gardes de la porte de la ville.

*Honoré Rainandi*, notaire, pris & rançonné, puis tué hors la ville.

*Jean Callas*, pris & blessé à coup de dague, proumené enfanglanté, puis achevé de tuer hors la ville.

1. *Vence*, ancienne ville, à 22 kil. de Grasse, ancien évêché réuni à celui de Fréjus.

2. La ville de *Castellane* (Basses-Alpes), sur le Verdon, au pied d'un rocher, avec une superbe vue sur l'amphithéâtre des Alpes, et le pic le plus élevé, le Taillon.

3. *Portona*, ville du Piémont, non loin de Marengo et d'Alessandria della Pallia.

4. *Peyroules*, village à 17 kil. de Castellane.

5. *Feugeret* ou *Fingeret*, dans les Basses-Alpes.

6. *Blieux*, village à 16 kil. de Castellane.

7. *St-André-de-Méouille*, bourg à 16 kil. de Castellane, sur le Verdon.

8. *Lambruisse*, village (Basses-Alpes), non loin de Barême.

*Pierre Gavagnoli*, aussi massacré.

*Etienne Pieyre*, Consul du lieu de Saint Rafel <sup>1</sup> massacré audit Frejus.

*Melchion Motet*, grenetier dudit Frejus, tué par les chemins.

Luc <sup>2</sup>.

Le pere de *Jaques Brun*, tué.

*Amphossi*, travaillant en sa possession tué.

*Moreti*, de Grimand <sup>3</sup>, tué au milieu de la place.

*Jean Bertrand*, cordonnier, fut tué par le commandement de *Caille*, lors Consul.

*François Garcin*, pris prisonnier en sa maison entre les bras de sa belle mere & de sa femme, puis mené à *Louys Bras*, Capitaine de la ville luy demandans qu'ils en feroient, & ayant respondu à ceux qui le menoient, qu'ils en fissent ce qu'ils favoient, lors le menerent hors la ville & le tuerent à coup d'arquebouze, puis luy ayans coupé la teste, la trainerent & roulerent par les chemins, par l'espace d'un mois, dont sa mere a perdu l'entendement de tristesse.

362

Mées <sup>4</sup>.

*Salvaire Barles*, tué par des garnemens après avoir fait bonne chere avec luy.

*Michel Meyssonnier*, estant en sa bastide fut pris & mené devant le lieutenant du Juge du lieu, qui fit responce, qu'ils executassent l'Edict du Roy (c'est à dire le tuer) qui fut cause qu'ils l'attacherent de cordes, & mené hors la ville le massacrerent inhumainement.

*Bertrand Sauffe*, de Gmaferins <sup>5</sup>, travaillant au lieu de Vinon, pris prisonnier par aucuns de la Verdiere qui le menerent à Saint Pol, & illec fut meurtri inhumainement.

1. *St-Rasel* doit être le village maritime de *St-Raphael*, près de Fréjus, avec un petit port (où le général Bonaparte débarqua lors de son retour d'Egypte).

2. *Le Luc*, voy. *supra*, p. 345.

3. Lisez *Grimaud*, voy. ci-dessus, p. 356, note 1.

4. *Les Mées*, petite ville fort ancienne (Basses-Alpes), à 27 kil. de Digne, au pied des rochers de Mées, sur la Durance.

5. Lisez *Ginasservis*, bourg (Var), à 2 kil. de Brignoles, près de Gréoux.

Pertuis <sup>1</sup>.

Le fils d'*Eftienne le Jardinier*,  
 Le ferviteur de *Eftienne Fouquet*,  
*Boyer*, ferviteur de *Louys Court*, furent tués tous dans la ville.

Apt <sup>2</sup> & fa vallée.

Furent tués en diverses fois quarante hommes.  
*Paris*, aagé des foixante & dix ans,  
*Martin Barrier*, aagé de quatre vingts ans,  
*Barthelemy Serre*, aagé de foixante dix ans,  
*Sebastien Chanin*, de Castelnave, au detroit d'Apt, tués &  
 maffacrés.

Quatre hommes tués au lieu de Sainct Quintin <sup>3</sup>.

Ont esté tués au lieu de Mus<sup>4</sup> plus de cinquante hommes.

Les pere & oncle de Barthelemy Buech meutris à coup d'espées  
 & arquebouzés, puis despouillés, trainés & leur chair decoupée.

Le mari de *Honorade Garine* tué à coup de dagues & d'arque-  
 bouzes.

*Guillaume Girad*<sup>5</sup>, aagé de quatre vingt ans, tué à coups d'espée.

Deux freres & un neveu d'*Esprit Girard*, trainés, estranglés  
 avec une corde au col, & decoupés.

Sainct Remy <sup>6</sup>.

*Raymond Raupalhe*, procureur du Roy à Sainct Remy, com-  
 bien qu'il fust de la religion Romaine fut tué en allant à fa metai-  
 rie, navré de dixhuiet coups de bastons ferrés & de halebardes. 363

*Jean Cotton*, chirurgien, meurtri dans la ville & partie de son  
 corps brulé, partie jetté au lieu de la voirie.

1. Voy. *supra*, p. 340, note 2.

2. Apt (Vaucluse), sous-préfecture.

3. St-Quentin, village appartenant à la commune de Saignon, dans les  
 environs d'Apt.

4. Lisez *Murs*, village à 18 kil. d'Apt (canton de Gardes).

5. *Hist. des Martyrs* : Girard.

6. St-Remy (Bouches-du-Rhône), à 16 kil. de Tarascon.



Sallon de Craux <sup>1</sup>.

*Raymond Alard*, pris en la ville de Lambesque & fait prisonnier, dont il fut enlevé par certains garnemens dudit Sallon, mené hors la ville & massacré.

Sainct Chamas <sup>2</sup>.

*Pierre Rebul*, pris dans sa maison & tué à coups de dagues.

Lourmarin <sup>3</sup>.

*Antoine Melle*,

*Bertrand Louye*, allans moissonner leurs bleds & rencontrés par le *Chevalier d'Auffons* & ses complices, furent tués au lieu de Collongne.

*Jean Martel*, tué.

*Jaques Aguitte*, tué par les fufdits au lieu de Jonquier <sup>4</sup>.

*Simon Carbonnier*,

*Monnet Tasquier*, tué en leurs maisons.

*Hugues Cavalier*,

*Claude Cavalier*,

*Collet Cavalier*,

*Simon Cavalier*,

*Gingo Bertin*,

*Raymond Bertin*,

*Guigo Laron*,

*Jean de Sainct Marc*,

*Simon Guirouch*,

*Peyron Agniton*,

*Antoine Carbonnier*,

*Mathieu Agniton*,

*Jamme Viton*,

1. *Salon*, voy. p. 338, note 10. Le nom de Salon de Crau lui est donné de la plaine de Crau, entre le Rhône et l'étang de Martigues, dans laquelle elle est située.

2. *Saint-Chamas*, petite ville maritime, à quelques kil. de Salon, sur l'étang de St-Chamas.

3. *Lourmarin*, bourg (Vaucluse), à 15 kil. d'Apt.

4. Nous ne connaissons pas d'endroit de ce nom dans les environs de Lourmarin. La petite ville de Jonquières (Bouches-du-Rhône), réunie aujourd'hui à celle des Martigues, paraît trop éloignée.

*Huguet Andrinet,*  
*Philip Hugo,*  
*Jamme Jamme,*  
*Constans Perrin,*  
*André Sallen,*  
*Louys Sale,*  
*Estienne Carbonnier,*  
*Jaques Nefin,*  
*Jean Bonnot,*

*Pierre Bartomieu,*  
*Guillaume Borgo,*  
*Jean Tasquier & son fils,*  
*Bremond de la Roque,*  
*Guillaume Perrotet,*  
*Pierre Court,*  
*Lou Gomon,*  
*Graffian Sore,*

*Antoine Gros*, tous tués sans l'estre mis en defense, par les compagnies des Capitaines *Pignoli & de Luquin Joffret*.

Plus, audit Lourmarin, quelque temps après, furent tués par la compagnie de *Marquet, de Merindol*, à favoir

*Guillaume Codoyre,*  
*Antoine Paris,*  
*Antoine Berthelemy,*  
*Estienne Serre,*  
*Simon Richard,*  
*Antoine Toux,*

*Claude Andrinet, &*  
*George Andrinet*, son frere,  
*Guillaume Roy*, tué près de Lourmarin.

Un berger de *Faci Rey* fut tué au champ & tout son bestail emmené.

*Huguet Gonoux*, tué, ses enfans depuis morts de faim.  
*Claude Gardiol,*  
*Paguot Rodet*, l'aîné,  
*Rodet Rosier, &*

*Pierre Rosier*, son frere, meurtris par le Capitaine *Cuges* & sa troupe, & mirent le feu à la maison du fusdit *Guillaume Roy*.

Vallenfolle <sup>1</sup>.

*Claude Beraud*, ferrurier, tué à l'entrée de la ville.

*Michel Gay*,

*Jean Materon*, dit *Borriquet*, aagé de feize ans, f'en estans fuis en des vignes pour sauver leurs vies, furent cherchés avec des chiens, & les trouvang prians furent tués à coups d'arquebouses.

*Honoré Alizon*, tué.

365 *Honoré Berton*, tué entre les mains de son père & après luy couperent son membre, & luy mirent dans la bouche.

*Esprit Ymbert*, apothicaire, tué en sa maison.

Puymoiffon <sup>2</sup>.

Un pauvre manouvrier nommé *Jaufreton*, tué.

Manosque <sup>3</sup>.

*Pierre de Montferrat*, tué en une sienne metairie.

Un marchand estranger, trouvé mort près de la ville, & couvert de paille.

*Jaques Magnan*, &

*Olivier Magnan*, estans chés une leur parente, après leur estre fait commandement de fortir, font tués hors la ville.

*Jean Ferrand*, notaire, pris en sa maison, malade en son liēt avec sa femme, mis hors la ville & tué presens les Juges & Consuls.

*Rouftang Carme*, tué près Manosque.

*André Abel*, combien qu'il ne fust de la Religion reformée, l'accagé à Beaumont <sup>4</sup>, de quoy se plaignant à *Sommerive* de ce l'accagement, fut mené hors la ville & tué.

*Bernard de la Caze*, estant venu voir sa femme, fut tué dans la ville.

Sainct Martin de Castilhon <sup>5</sup>.

Le fils de *Guillaume Renand*, pris à Sainct Martin & mené au lieu de Grandbois, lequel, après avoir esté rançonné de cinquante escus, fut pendu & estranglé à un arbre.

1. Valensolles, voy. p. 339.

2. Puimoisson (Basses-Alpes), village, voisin de l'ancienne ville de Riez.

3. Manosque (Basses-Alpes), à 18 kil. de Forcalquier.

4. Beaumont-de-Pertuis (Vaucluse), village sur la Durance, à 33 kil. d'Apt.

5. St-Martin-de-Castillon (Vaucluse), village à 10 kil. d'Apt. Grambois, village à 26 kil. d'Apt, canton de Pertuis.

*Honoré Abeli*, pris & arquebousé au lieu de Castelet<sup>1</sup>, par le Curé & prestres du lieu, puis pendirent son corps à un arbre.

*Jean Crest*, tué à coups d'espées & dagues.

*Estienne Thome*, tué à Saint Martin de Castillon.

La Val d'Aignes & Cabrieres<sup>2</sup>.

*François Anthoard*, combien qu'il fust troublé de son entendement, fut tué à Cabrieres.

*Claude Anthoard*, impotent d'une jambe, tué, delaiïa une femme & deux filles, depuis mortes de faim.

*Pierre Goyrard*, aagé de soixante dix ans, tué.

*Jean Anthoard*, vieil & caduque, massacré.

*Antoine Crespin*, aagé de quatre vingts & dix ans, aveugle & 366 impotent, tué.

*Guillaume Armand*, aagé de quatre vingts ans, tué dans une sienne vigne.

*Jaques Roux*, aagé de soixante ans, tué.

Un fils de *Bernard Baudon* eut les yeux crevés.

*Esprit Fabre*, tué à la Motte<sup>3</sup>.

*Marquet Teyssierand*, massacré.

*Jean Roux*, tué.

*Hugues Bonnet*, estant malade en son liçt, tué.

*François Roux*, tué.

*Jean Pascal*, tué.

*Guillaume Nicolas*, aagé de cent ans ou environ, pris à la Motte par un brigand, luy coupa la gorge, tout ainfi comme à un pourceau, luy tenant le cousteau jusques qu'il rendit l'ame.

*Olias Jouvent*, homme vieux, allant à la Tour d'Aignes<sup>4</sup>, conduisant deux afnes, fut pris & tué d'une arquebouzade.

*Guillaume Goyrin*, pris par le chemin, tué, puis despouillié tout nud & abandonné aux bestes.

1. Ce ne peut être le village de *Castelet*, dans le Var, à 10 kil. de Toulon.

2. *Cabrières-d'Aignes* (Vaucluse), à 20 kil. sud-est d'Apt, au pied de la montagne de Luberon, le village des Vaudois, dont la lugubre histoire est racontée au vol. I, p. 43 s.

3. *La Motte-d'Aignes* (Vaucluse), à 20 kil. d'Apt (canton de Pertuis).

4. *La Tour-d'Aignes*, village des mêmes environs.



Le pere de *Guillaume Baille*, rencontré à la montagne de Leberon <sup>1</sup> par des brigands, fut tué.

Brignolle.

*Arband Daulps*<sup>2</sup>, dit *le Nés d'argent*, tué au logis de la Fleur-de-lys, levant une compagnie de gens de pied pour les *Comtes de Tande & Crussol*, avec huit foldats auffi tués, fans les autres qui furent blessés & devalizés par la compagnie de *Flaßans*.

*Guillaume Clavier*, fils du procureur du Roy à Brignolle, tué & fon corps jetté aux chiens.

*Jean Rigord*, fut pris en sa maison, mené aux champs, & tué à coups d'arquebouses & espées.

*Honoré Laurier*, dit *Gaffon*, tué au terroir de Brignolle.

*Louys Bellon*, fils du Prevost des mareschaux, impotent des jambes, fut pris en sa maison, & tué en pleine rue dans la ville.

*Louys Vallie*, maffon, tué.

*Berthelemy Felix*, mareschal de Cogolin <sup>3</sup>, tué hors la ville.

367 *Claude Maynier*, tué en sa maison.

*Raynaud de Castelan*, tué en sa vigne par son vigneron.

Un beau-frere de *Antoine Merciers*, pris à Beaujaussier<sup>4</sup>, & après l'avoir rançonné de quatre escus, fut tué d'une arquebouzade.

*Honoré Chabert*, fut tué au lieu de la Roque.

Thollon<sup>5</sup>.

*Nicolas Olimarij*, fut tué dans la ville à coups d'espées & de dagues, le onziesme de May 1562.

*Pierre Pous*, de Thollon, tué à coups de dague.

Le prothenotaire *Seguier*, prestre, le jour saincte croix ayant chanté sa messe, fut pris dans sa maison, & tué à coups d'espées & de dagues.

1. Lisez : la Montagne de Luberon.

2. *Aups* (*Villa Alpium*), petite ville (Var), à 26 kil. (nord-ouest) de Draguignan.

3. *Cogolin*, voy. ci-dessus, p. 341, note 2.

4. *Hist. des Martyrs: Beau-jeaussier*. (Un village de *Jausiers* se trouve dans le Dauphiné (Basses-Alpes), à 10 kil. de Barcelonnette; mais ce n'est probablement pas celui dont il est ici question.)

5. *Toulon-sur-mer*.

Quinfon <sup>1</sup> & lieux circonvoisins.

Un forbiffeur de Marseille, allant à Ries, fut tué aux vignes de Quinfon.

*Matthieu Rabel & Barthelemy Terraffon*, du lieu de Saint Laurens <sup>2</sup>, près Quinfon, furent tués sur le chemin à Spinoufe <sup>3</sup>.

Jonques <sup>4</sup>.

*Eftienne Loifon & Nicolas Loifon*, freres, tués dans la ville & l'un des meurtriers fut sur le ventre dudit Nicolas mort & le foula tellement avec les pieds, qu'il remplit ses fouliers de sang.

La Roque Dautheron <sup>5</sup>.

*Mathelin Girard*, procureur juridictionnel du lieu, aagé de foixante dix ans, pris en sa maison dans son lit, mené hors la ville & là massacré inhumainement.

*Jaques Aley*, pauvre innocent, fut tué au terroir dudit lieu.

*Elias Savollan*, tué au terroir de Roques.

*Jaques Blanc*, tué travaillant en sa possession.

Signe <sup>6</sup>.

*Honoré Lobon*, aagé de septante à quatre vingts ans, pris à la maison de *Mathieu Colhot*, lié & garroté fut mené hors la ville, & là cruellement massacré, & non contents, luy couperent le nés, les levres & oreilles, & les attachèrent à la porte de sa maison.

*Jaques Bernard*, cordonnier, tué à coups de dagues & baston ferré.

*Thaurin & Honoré Bauffiers*, freres, de la religion Romaine, 368 tués par autres de leurs compagnons, pour le partage de quelque butin sur ceux de la Religion reformée.

1. Voy. p. 347, note 1.

2. *Saint-Laurent*, village avec un château, à 5 kil. (est) de Quinfon.

3. *Espinouse*, village des Basses-Alpes, non loin de Mées, à 21 kil. de Digne.

4. *Hist. des Martyrs: Jouques*, village des Bouches-du-Rhône, avec ruines d'un ancien château, sur la route de Peyrolles à Rians, à 26 kil. d'Aix.

5. *La Roque-d'Antheron*, voy. p. 340, note 6.

6. *Signes* (Var), ancien bourg, sur le Gapeau, à 35 kil. de Toulon (nord-ouest).

Tarafcon.

*Antoine Guerin*, dit *Beringuier*, de Tarafcon, étant en garde à la porte, le troisieme de Juin 1562, fut assailli sur les dix heures du matin, frappé d'une arquebouzade & de plusieurs coups d'espée, & devalisé de ses armes, en collet & teste nue se voulant sauver, fut pris, & après luy avoir osté son argent, fut noyé.

Peu de jours après fut massacré un pauvre favonnier, de nuit en sa maison & jeté dans un puits, luy ayans peu auparavant trouvé des livres de la Religion, qui furent brûlés en la place.

Environ ce mesme temps, furent tués deux hommes près de la ville de Tarafcon.

Le lendemain de la Touffaincts *Arnaud Façal*, pauvre ferrurier, chargé de femme et de sept ou huit enfans, fut tué allant à ses necessités.

Alorgnes <sup>1</sup>.

*Jean*, de *Draguignan*,  
Le fils de *Honoré Sicolle*,  
*Honoré Sicolle*, notaire,  
Un nommé *l'Argentier*,  
*Auban Chiouffe*,  
*Bertrand Bonnetier*,  
*Antoine André*, dit *Cadet*,  
*Alery Mories*,  
*Jean Odoh*, dit *Garrigue*,  
*Jean Vincent*, fils d'*Alery*,  
*François Tabonel*, notaire,  
*François Sonailier*, & un enfant du Lac.

ROLLE DES FEMMES, FILLES & ENFANS

tués & massacrés comme l'enfuit.

TUÉES.

A Aix.

*Jeanne Amnane*, femme ancienne, fut tuée hors la ville d'Aix, se voulant sauver.

1. Lisez: à *Lorgues*, petite ville (Var), sur l'Argens, à 11 kil. de Draguignan.

Deux femmes de Merindol, tuées hors la ville, f'en allans à 369 Merindol<sup>1</sup>.

La femme du Rentier *Alberti*, tuée avec son mari à la metairie dudit *Alberti*.

Nones<sup>2</sup>.

La femme de *Antoine Blanc*, à Nones, fut menée à une Vignée au lieu de la Cabane vielhe<sup>3</sup>, avec un observantin<sup>4</sup> d'Avignon, nommé *frere Antoine*, pour la faire confesser, ce que refusant de faire, la despouillerent toute nue, luy rompirent une jambe en trois endroits, & batirent outrageusement un sien fils, aagé de deux ans & demi. & ses filles, qu'ils eussent tuées sans la resistance de quelques personnages; & y eut un nommé *Jean Tarre*, qui offrit aux meurtriers quelque argent pour luy sauver la vie, mais luy firent responce, qu'ils en avoient eu davantage pour la tuer, ce qu'ils executerent en la presence des consuls & officiers dudit lieu & n'y contredifans.

Tourves<sup>5</sup>.

*Jannette Marque*, aagée de soixante & dix ans, fut tuée à coups de dague.

A la Roque Bruffeme<sup>6</sup>.

Une femme, nommée *la Barbriere*, aagée d'environ cinquante cinq ans, fut tuée.

Besse<sup>7</sup>.

*Magdeleine Minchau*, femme de *Pierre Geoffroy*, prise en sa maison & menée en la maison de *Melesion Monton*, & après

1. Le malheureux village vaudois de *Mérindol* (Vaucluse), sur la Durance, à 28 kil. d'Apt et à peu près à la même distance d'Aix.

2. *Noves* (Bouches-du-Rhône), à 24 kil. d'Arles (nord), aux environs de St-Rémy.

3. *Cabannes*, à 3 kil. de Tarascon (30 kil. d'Arles), près d'Orgon.

4. *Observantin*, moine de l'ordre de Saint-François.

5. *Tourves* (Var), bourg à 12 kil. de Brignoles, avec les ruines de l'ancien château.

6. *Roquebrussane*, bourg à 13 kil. de Brignoles, dominé par un rocher avec d'anciennes fortifications.

7. *La Besse*, voy. p. 342, note 5.



l'avoir fort batue, la menerent au village de Carvolles<sup>1</sup>, où ils la tuerent à coups d'arquebouses.

*Catherine*, vefve de feu *Jean Ande*, prise, & après l'avoir rançonnée de quelque argent la tuerent en plein jour à Carnelles.

La mere de *Charles Gleye*, de Besse, ayant entendu que son fils estoit prisonnier au chasteau de Besse, vendit un jardin pour le racheter, & y portant l'argent, fut volée & après meurtrie.

Arles.

*Françoise de Sainte Marthe*, femme de *Jean*, de la ville, cordonnier, tuée & meurtrie.

Cisteron.

370 Trois à quatre cens femmes & enfans qui l'estoient retirés à Cisteron de divers endroits de Provence, pour la feureté de leurs vies, après que ceux de la religion eurent abandonné la ville, furent tués<sup>2</sup>.

Digne.

Une femme vieille aagée de soixante ans, chambriere de *Alphons Menfe*, tuée delà le pont au chemin allant à Chanterier<sup>3</sup>, par *Raymon Taissant*.

Forcalquier.

*Marthe de Chabot*, du lieu de Vachieres<sup>4</sup>, terroir de Forcalquier, tuée audit Vachieres.

Sainct Auban<sup>5</sup>.

Huict femmes f'enfuyans du chasteau de Demandols<sup>6</sup>, tuées au lieu de Sainct Auban.

1. *Carnoulès*, à peu près à 14 kil. de Besse (sud), sur la route de Brignoles à Toulon.

2. Voy. *supra*, p. 330 s.

3. *Champtercier*, village (Basses-Alpes), à 9 kil. de Digne.

4. *Vachères*, village à 19 kil. de Forcalquier, canton de Reillanne.

5. *Saint-Auban* (Alpes maritimes), sur l'Esteron, à 44 kil. de Grasse, avec le curieux passage de la Clue de Montauban, où l'Esteron roule ses eaux à travers des rochers resserrés et taillés à pic.

6. *Demandols* (Basses-Alpes), petit village, à 9 kil. de Castellane (est), à peu de distance de la source de l'Esteron.

## Frejus.

La mere de *Jean & Antoine Rodulphi*, femme ancienne & caduque, fut massacrée en sa maison, ayant veu tuer ses deux enfans.

Pertuis <sup>1</sup>.

La femme de *Jean le clavelier*<sup>2</sup>, tuée à coups de dague & arquebouzades.

Le femme d'*Antoine Martin*, tuée dans la ville à coups de dagues par le peuple.

Vinson <sup>3</sup>.

Six femmes & deux filles de la val de Leberon <sup>4</sup> s'estans fauvées de Cisteron & retirées à l'hospital de Vinon, furent assaillies par des meurtriers tant dudit Vinon que des environs, & les six femmes inhumainement massacrées à coups d'espées & de halebardes : ce que voyant, *Salvaire Pætevin*, marchand de Ries <sup>5</sup> pour lors habitant audit Vinon, presenta de l'argent ausdits meurtriers pour racheter les deux filles, ce qu'ils ne voulurent faire, disans qu'ils en vouloient faire à leur plaisir ; & de fait les emmenerent par force.

## Apt &amp; son ressort.

Au lieu de Gordes <sup>6</sup> ressort d'Apt furent tuées,

La femme de *Guillaume Martin*.

La femme de *Michel Martin*.

La femme de *Thomas Michelin*.

*Louyse Vialle*.

*Guillemette*, femme d'*Antoine Armand*.

*Gonete Boursfete*.

*Jeanne Peironne*, femme de *Claude Pierre*.

371

1. Voy. p. 340, note 2.

2. *Clavelier*, probablement synonyme de vétérinaire. Claveau, maladie éruptive, propre aux bêtes de laine. *Clavus*, clou.

3. *Vinson* (Var), village sur le Verdon, à quelques kil. de Gréoux (sud-ouest). (Voy. p. 347, note 3.)

4. Lisez : *Luberon*.

5. *Ries* (Basses-Alpes), ancienne petite ville sur le Colostique, avec des ruines romaines, à 47 kil. de Digne (sud).

6. *Gordes* (Vaucluse), à 18 kil. d'Apt.

A la Coste.

*Jacomme Chauve.*

*Marie Alhaude.*

Joquas<sup>1</sup>.

Au lieu de Joquas furent tuées,

*Marguerite Gaudine,*

*Antoinette Gaudine,*

*Esperite Gardiolle,*

Le femme de *Rigaud Besson.*

Au lieu de Gignac<sup>2</sup>.

*Marguerite Roberte,*

Un niepce de *Robert Mello*, aagée de quatorze ans,

*Antoinette Barriere*, aagée de foixante dix ans,

*Marthe Barriere*, aagée de foixante dix ans,

*Jeanne Coque*, aagée de foixante ans,

*Egine Girarde des Touaffes*<sup>3</sup>, aagée de foixante ans,

*Jeanne Girarde*, agée de quatre vingts ans, tuées & massacrées.

Au lieu de Saint Quentin<sup>4</sup>.

Dix femmes, les cinq tuées à coup d'espées, & les autres cinq attachées à des arbres, & arquebouzées.

*Beatrice Rouffiere,*

La femme de *Pierre Fayet,*

*Marguerite Panneyralle,*

La femme de *Guillaume Girard*, tuées à coups de dagues & pistolets.

Muns<sup>5</sup>.

La femme de *Jaques Court,*

*Gonette Serre,*

*Jacomme Roquesure*, tuées & massacrées.

1. *Joucas*, village (Vaucluse), à 13 kil. d'Apt, canton de Gordes.

2. *Gignac*, village (Bouches-du-Rhône), à 26 kil. d'Aix, canton de Martigues, près de Marignane.

3. *Hist. des Martyrs : des Touassades.*

4. Voy. ci-dessus, p. 345, note 6.

5. Lisez : *Murs*, village (Vaucluse), à 18 kil. d'Apt.

A Sallon de Craux.<sup>1.</sup>

*Antoinette Fabresse*, vefve de *Gaspard Fabre*, aagée de quatre vingts ans, tuée & fa teste roulée par la ville.

A Sainct Chamas<sup>2.</sup>

*Catherine de Chilebre*, femme de *André Aigo*, menée hors la ville, ayant un petit enfant entre les bras, luy trencherent la teste & l'enterrerent dans les pierres de la maison où on fouloit prefcher.

A Lourmarin & reffort d'iceluy.

372

*Magdeleine Guicharde*,  
*Sperite Bouruze*, &  
*Magdeleine de Laze* : tuées au lieu de la Roque Despuels<sup>3.</sup>, par le chevalier d'Offois.

*Catherine Martine*,

*Huguette Combe*,

*Françoise Guitone*,

*Michelle Melle*,

*Anne Reyne*,

*Louyse Chavillonne*,

*Jeane Seguine*,

La femme de *Jean Martin*,

La femme d'un appelé *Romans* : tuées par les compagnies de *Pignoli* & *Luquet Geoffret*.

*Andriene Vitronne*, tuée par *Marquet Moto*.

*Marguerite Bertine*, tuée par *Barthelemy Revel*, prestre.

*Marguerite Carbonniere*, tuée par *Luquin Geoffret*.

Vingtcing pauvres femmes, venans de Cisteron, après la defaite & icelles tuées à Cucuron<sup>4.</sup>, avec plusieurs de leurs petits enfans, entre lesquels fut tué un encores vif, alaitant sa mere morte.

*Mathieue Serrusse* & *Marthe Castagne*, tuées.

1. Voy. p. 338, note 10.

2. *St-Chamas*, *Sanctus Amantius*, petite ville maritime (Bouches-du-Rhône), près de Salon (au sud), avec un pont de construction romaine sur la Touloubre.

3. *Hist. des Martyrs* : de la Roque Desquels.

4. *Cucurron*, petite ville (Vaucluse), à 15 kil. d'Apt, non loin de Cadenet.



Plus furent prises sept femmes & menées au lieu d'Aulfois <sup>1</sup>, & illec furent tuées.

Manosque <sup>2</sup>.

Une femme nommée *la Chapeliere*, tuée.

La femme de *Pierre Ymber*, cousturier, estant enceinte fut tuée, & après ces meschans monterent avec les pieds sur son ventre pour luy faire fortir l'enfant de son corps.

A Cabrieres, Daignes & à la Motte <sup>3</sup>.

*Jeanne Jordanne*.

*Catherine & Marie Bretes*.

*Marie Feliciane*.

*Marguerite Melle*.

*Fourfine Andonne*.

*Alix Monstiere*, de la Motte d'Aigues.

La mere d'*Andrimette Guede*, courant pour sauver sa fille, fut tuée.

373 *Catherine Benneche*, tuée, laissant sept pauvres filles.

La femme d'*Antoine Alaisse*, estant enceinte, fut tant batue quelle avorta, dont elle mourut avec un sien petit enfant.

La femme de *Jean Brunet*, tuée à coups de dague, en presence de son mari.

*Marie Camuse*, aagée de foixante ans, tuée près de Granbois <sup>4</sup>.

*Antoinette Raymonenque*, tuée au lieu d'Aups <sup>5</sup>.

La femme de *Honoré Sicolle*, à Lorques <sup>6</sup>.

#### PLUSIEURS FEMMES & FILLES VIOLÉES & PARTIE TUÉES.

Tant à Valonne <sup>7</sup>, Senas, Sainct Maximin, à Thoramene la haute, à Sainct Auban, à Castelane, au Luc, à Vinon, à Joquas, à

1. *Ansouis*, village (Vaucluse), à 20 kil. d'Apt.

2. Voy. p. 343, note 5.

3. *La Motte-d'Aigues*, village (Vaucluse), à 20 kil. d'Apt, non loin de Pertuis (*supra*, p. 344, 345).

4. *Grambois*, village (Vaucluse), à 26 kil. d'Apt (Pertuis).

5. Voy. *supra*, 366. *Aups*, à 26 kil de Draguignan.

6. *Lorgues*, petite ville, déjà nommée p. 449, note 1.

7. *Hist. des Martyrs*: *Valodne*, peut-être le bourg de *Valbonne* (Var), à 8 kil. de Grasse. — *Sénas*, p. 345, 349. *St-Maximin*, p. 355. *Thoramène*,

Cornillon, à Lourmarin, à Saint Martin de Castillon, à Touries, que autres divers endroits, & lesquelles je n'ay voulu icy nommer pour leur honneur.

TRAINÉES & TUÉES.

*Catherine*, femme de *Marcellin Roux*, à Vellaux<sup>1</sup>, prise & trainée à la queue d'un cheval dans le bois, où elle mourut.

A Saint Quentin<sup>2</sup>.

La mere de *Barthelemy Buech*, trainée par le lieu de Saint Quentin, puis mise en pieces.

La mere de *André Guirard*, tuée, despouillée & trainée la corde au col, avec un baston dedans sa nature.

La femme de *Polirre*<sup>3</sup> *Fayet*, tuée, puis trainée.

*Marguerite Oliviere*, aussi tuée, & trainée.

La mere d'*Esprit Girard*, estranglée avec une corde au col, encores qu'elle fust aveugle.

La femme de *Pierre Saboin*, trainée demie morte par la ville de Manosque<sup>4</sup>.

*Louyse Anthoarde*, fille de *Bonnet Antouart*, trainée par le lieu de Cabrieres d'Aigues<sup>5</sup>.

*Catherine Arbaude*, femme d'*Antoine Crespin*, aagée de soixante ans, trainée par ledit lieu de Cabrieres.

*Magdeleine Berdonne*, &

*Catherine*, trainées.

*Andrinette Gade*, aagée de quinze ans, résistant à ceux qui la vouloient violer, fut trainée & tuée, puis jettée aux chiens.

p. 358. *St-Auban*, p. 370. *Castellane*, p. 360. *Luc*, p. 345. *Vinon*, p. 370. *Joquas* (Joucas), p. 371. *Cornillon*, village (Bouches-du-Rhône), non loin de Salon, sur l'étang de Berre. *St-Martin-Castillon* (Vaucluse), village, à 10 kil. d'Apt. *Touries*? (peut-être *Tourves*, voy. p. 369).

1. *Vellaux*, village (Bouches-du-Rhône), à 14 kil. d'Aix, dans le voisinage de Berre.

2. *St-Quentin*, voy. p. 362, note 5.

3. *Hist. des Martyrs*: *Pollié*.

4. Voy. p. 365, note 2.

5. Voy. p. 365.

BRUSLÉES VIVES.

*Bastienne Gueireſſe*, ayant eſté trainée, fut brulée à Forcalquier.

La femme de *Jaques Apasot* brulée toute vive à la Coſte <sup>1</sup>.

La mere d'*Eſtienne Luc*, aagée de quatre vingts ans & une ſienne fille enceinte, trainées, & l'enfant ſe remuant encores dans le ventre, fut miſe en croix ſur la mere & toutes deux brulées à Saint Quentin.

*Catherine Moniere* & *Catherine Roques*, toutes deux brulées vives à la Roque Denteron <sup>2</sup>.

PENDUES.

*Machnane de Margaritis*, de la ville d'Aix, pendue par les pieds à l'arbre du Pin par certaines femmes du lieu, luy ayans planté en ſa nature un baſton avec un penonceau.

Une appelée *Brancaſſe*, du lieu de Cadenet <sup>3</sup>, pendue à Bollone.

La mere de *Chriſtol Fayet*, pendue à un cheſne, puis decoupée à coups d'eſpée au lieu de Saint Quentin.

Une nommée *Marie Coze*, batue juſques à effuſion de ſang, puis pendue à un arbre à Tourpes <sup>4</sup>.

NOYÉES.

Une jeune fille du lieu de Cadenet.

*Huguone Grenoliere*, avec un ſien petit enfant, aagé de cinq à fix ans, à Mus <sup>5</sup>.

Percées ayes baſtons ferrez par la nature en haut.

La femme de *Monet Olivier*, cordonnier, après avoir eſté violée par des meurtriers, luy mirent un baſton ferré dans ſa nature paſſant juſques à la teſte, au lieu de Maurasque <sup>6</sup>.

*Marie Borridonne*, femme de *Bernard Baudon*, un preſtre,

1. *La Coſte*, village (Vaucluse), non loin d'Apt.

2. Lisez : *Roque d'Antheron*, voy. p. 340 et p. 367.

3. *Cadenet*, p. 319, 357.

4. Lisez : *Tourves* ; voy. p. 373, note 4.

5. *Mus* ; lisez *Murs* ; voy. p. 371, note 5.

6. *Maurasque* ?

luy coupa trois doigts de la main gauche, perça son bras droit avec un baïon ferré, & puis l'acheva de tuer à la Motte d'Aigues <sup>1</sup>.

*Honorable Menude*, âgée de soixante ans, menée par la ville de Brignolles toute nue, battue à coups de fouler, la percerent d'un baïon ferré depuis sa nature jusques à la teste, & puis luy sauterent sur le ventre jusques à luy faire fortir les entrailles haut & bas.

*A Dauphine Jourdan*, âgée de cinquante cinq ans, luy arracherent le nez & les yeux toute vive, puis la tuerent à Cabrieres. 375

#### COURONNÉES D'ESPINES.

La femme d'*André Renaud*, menée par le lieu de Saint Martin de Castillon <sup>2</sup> despoillée toute nue, & résistant à ceux qui la vouloient violer, la fouetterent outrageusement, puis navrée de coups d'espées, couronnée d'espines, puis jettée dans une rivière, & finalement tuée à coups d'arquebouse.

*Jannette Calvine*, du lieu de la Celle <sup>3</sup>, âgée de quatre vingts ans, menée en la ville de Brignolles avec une couronne d'espines plantée sur sa teste, fouettée jusques en grand' effusion de sang, puis lapidée, & encores vive brûlée.

#### MORTES D'ESPOUVANEMENT.

*Catherine Ramasse*, résistant virilement à la force des paillardes fut fort battue & tourmentée, dont elle mourut trois jours après à Cabrieres.

Une femme vieille laissée pour morte aux champs près de la Motte d'Aigue où elle demeura un jour sans se reconnoître. Enfin estant revenue à foy, se traina jusqu'à la tour d'Aigue <sup>4</sup>, où elle mourut bien tost après.

*Catherine Canderonne*, vieille femme d'Hieres, prise, tondue, mise en chemise, attachée contre un liçt & tant battue qu'elle en mourut.

La femme de *Valentin Caille* & la femme de *Honoré Caille*, effrayées à cause de ce qu'on avoit faccagé leurs maisons & menacé de les tuer, moururent à Bergeron <sup>5</sup>.

1. *La Motte-d'Aigues*, voy. p. 372, note 5.

2. Voy. p. 373, note 4.

3. *La Celle (Artacella)*, village (Var), à 3 kil. de Brignoles.

4. Voy. p. 366, note 2.

5. *Bergevon (sic)*?



La mere de *François Guerfin*<sup>1</sup>, effrayée d'avoir veu tuer son fils & sa teste roulée par l'espace d'un mois, mourut au Luc.

Une autre femme nommée *Vieille du lieu* de Saint Chamas<sup>2</sup>, aagée de septante ans, estant menacée l'en alla cacher dans un bois, où elle fut prise & menée audit Saint Chamas, & par le chemin à tout propos la faisans mettre à genoux luy mettans l'espée sur le col, en fut tellement espouvantée qu'elle en est devenue ladresse.

A la Motte<sup>3</sup> la femme d'*Antoine Alaice*, estant enceinte, fut despouillée & tellement batue qu'elle en mourut.

376 *Jannette Ramaſſe* receut un coup de baston ferré dans la teste si avant, que le meurtrier pour l'arracher mit le pied sur la teste, dont elle mourut.

La femme de *Bernard Romain*, fort batue & tourmentée, mourut à Cabrieres.

PRECIPITÉES DU HAUT EN BAS.

La femme de *Jaques Martin*, dit de *Rellane*, aagée de quatre vingts ans, prise en sa maison, mise en chemise & jettée des murailles de Pertuis<sup>4</sup> en bas.

FENDUE & DESMEMBRÉE VIVE.

Une nommée *Sielle*, femme de *Bertrand Tasquier*, d'Apt, estant enceinte, fut fendue toute vive, & deux enfans arrachés de son ventre vifs, trainés, & après donnés à manger aux pourceaux.

DESENTERRÉE.

*Catherine Amelle d'Antibes*, ayant esté quelque temps en sepulture, fut desenterrée & exposée aux chiens.

MORTES DE FAIM ET DE FROID.

A Cabrieres.

La femme de *Claude Antoard*,

La femme de *Tacy Bandon*,

1. Voy. ci-dessus, p. 361, sous la rubrique de Luc.

2. Voy. *supra*, p. 371, note 7.

3. *La Motte-d'Aigues*.

4. Voy. p. 340, note 2.

La femme de *Jean Barthalon*,  
*Marguerite Pellade*, femme de *Pierre Francisquin*,  
 Une fille de *Raymond Bernard*,  
 Une sœur de *Claude Pellat*, &  
*Jeanne Vincence*, sont mortes de faim à Cabrieres.

*Jeanne Brete*, dépouillée toute nue en temps d'hyver, endura telle froidure, que le doigts des pieds luy tomberent, & en fin mourut.

Au lieu de la Motte<sup>1</sup> sont morts de faim environ cent & dix personnes, tant femmes que petis enfans.

#### ENFANS TUÉS.

Un petit enfant de *Giraud Gros*, &

Un neveu d'*Alzias Serre*, tués à Gorde<sup>2</sup>.

*Jean Rousseau*, petit enfant tué à la Coste<sup>3</sup>.

Deux petis enfans d'*Antoinette Gaudine*, à Jonquas<sup>4</sup>.

*Christol Martin*,

*Jean Barries*, aagé de huit ans,

*Polite Croisson*,

*Jean Olier*, simple d'entendement,

*Annet Paris*, jeunes enfans de neuf à dix ans, tués à Gignac<sup>5</sup>. 377

Un enfant d'*Antoine Pascal*,

Un enfant de *Philippe Boyne*, tués à Mus<sup>6</sup>.

Un fils de *Jaques Barthomieu*,

Un fils d'*Antoine Crofis*,

Un neveu de *Bertrand Bovin*,

Un petit enfant de *Vellaux*, aagé de sept à huit ans,

Un fils de *François Serre*, tués à Lourmarin.

Environ vingt cinq petis enfans, portés par leurs meres & autres parentes venantes de Cisteron, furent avec leurs meres tués à Cucuron<sup>7</sup>.

1. *La Motte-d'Aigues*.

2. Voy. p. 370, note 11.

3. Voy. p. 374, note 1.

4. *Jonquas, Joucas*, voy. p. 371, 373 et 453.

5. *Gignac* (Vaucluse), village, à 13 kil. d'Apt.

6. Voy. p. 371 s. *Murs*.

7. *Cucurron*, voy. p. 372, note 2.

ENFANS MORTS D'ESPOUVANTEMENT.

Le fils de *Honoré Caille*, aagé de quatorze ans, espouventé de voir faccager la maison, pere & mere, & qu'on le menaçoit de tuer, mourut à Bargemon<sup>1</sup>.

Un petit enfant mourut à Thoard<sup>2</sup>, au faccagement fait par *Elion de Barras*.

Un fils de *Bernard Bandon*, despouillé en chemise pour estre tué, mourut d'espouvantement.

ENFANS MORTS DE FAIM.

A Cabrieres.

Deux enfans de *Claude Anthoard*.

Quatre enfans de *Honoré Anthoard*.

Trois enfans de *Jeanne Brette*.

Six enfans de *Catherine Ramasse*.

Trois enfans d'*Antoine Paschal*.

Cinq enfans de *Thaffi Bandon*.

Six enfans de *Jean Bartalon*.

Un de *François Jourdan*.

378 Ayant le fleur de *Mandols*<sup>3</sup>, de la religion, espoufé la fille du baron de Borme, & se retrouvant avec son dit beaupere & sa femme au chasteau de Moant, sur la fin du mois de May mille cinq cens soixante deux, le fleur de *Briançonnet*<sup>4</sup>, se disant lieutenant du gouverneur en ce quartier là, sous pretexte que quelques uns de la religion s'estoient retirés d'Hieres & de Bormes audit chasteau pour sauver leurs vies, gens au reste paisibles & notables, assiegea le chasteau, & quelques jours après, y estant entré avec certaines conditions, au lieu de tenir promesse, fit mettre prisonniers en la plus basse cave tous les hommes qu'il y trouva, à favior environ trente, entre lesquels estoient deux ministres, à

*Massacre  
du sieur  
de  
Demandols.*

1. *Bargemont*, village (Var), à 14 kil. de Draguignan.

2. *Thoard* (Basses-Alpes), petite ville, à 16 kil. de Digne.

3. *Hist. des Martyrs*, fol. 679 b : *Demandols* (Basses-Alpes), village à 9 kil. de Castellane.

4. *Briançonnet* (Var), village à peu de distance de St-Auban.

Les  
ministres  
Mison  
et Vitalis.

favoir un nommé *Mison*, & l'autre *Vitalis*<sup>1</sup>, où il souffrirent les miseres qu'il est possible de penser. Et quant ausdits *seigneurs de Bormes & de Mandols*, les envoya en sa maison à Grasse, distant environ d'une lieue<sup>2</sup>. Ce fait, il se delibera d'assaillir le chasteau du sieur de *Demandols*, pere du prisonnier, lequel estant adverti de ceste entreprise, & pensant eviter le siege en envoyant dehors tous ses serviteurs & autres gens de defense, dautant que *Briançonnet* prenoit ceste couverture pour luy faire du mal, les envoya tous vers le pays de Savoye, par un sien frere; lequel passant près le village de Sainct Auban<sup>3</sup>, à trois lieues de Demandols, fut cruellement massacré, luy dixhuitiesme, entre lesquels estoit un ministre, nommé *George Corneli*<sup>4</sup>, par les payfans & autres voisins dudit Sainct Auban, au veu & à l'instigation du seigneur & dame du lieu, lesquels avec leurs enfans eurent le plaisir de ce cruel spectacle, qu'ils regarderent de leur chasteau.

Massacre  
du ministre  
George  
Corneli.

Prise du  
château.

Ce nonobstant les gens de *Briançonnet*, conduits par un nommé *Augustin Raupe*, s'estans joints avec une autre troupe de meurtriers, envoyés par l'*Evesque de Senes*<sup>5</sup>, nommé *Clausse*, ne laisserent de venir à Demandols, n'ayans à combattre qu'un bon homme ancien avec des femmes & des petis enfans. Or, est ce chasteau situé en un lieu fort haut & de grande descouverte, de sorte que ces meurtriers ayans esté aperceus de loin, ce bon gentilhomme esperant que pour le moins ces brigands ayans trouvé son chasteau ouvert, & l'ayans pillé s'en iroient, & que lors il y pourroit retourner, fortit dehors aussi tost, tout à pied par les montagnes & rochers à une lieue de là, au lieu de Vergons<sup>6</sup>,

1. Peut-être ce *Vitalis* est-il le même que l'étudiant de ce nom à Lausanne, dont parle Viret dans une lettre à Calvin de 1559. *Opera Calv.*, XVII, 45.

2. Cette notice ne paraît pas être exacte, Grasse étant beaucoup plus éloigné de la contrée de Borme et d'Hyères, comme aussi de Demandols.

3. *St-Auban*, voy. p. 370 (à 44 kil. de Grasse), sur l'Esteron, à peu près à 6 kil. de Castellane et à 1 kil. (sud) de Briançonnet.

4. *George Corneli*, après avoir servi comme ministre dans le pays roman de MM. de Berne est mentionné comme fonctionnant à Orange. *Manusc. de Genève*, *Hallerus Bullingero*, déc. 1560, 13 janv. 1561, et *Corresp. de Calv.*, *Opera Calv.*, XVIII, 500; XIX, 181, 535 s.

5. *Senez* (Basses-Alpes), ancienne petite ville, autrefois siège d'un évêché.

6. *Vergons* (Basses-Alpes), village à 26 kil. (nord-est) de Castellane, à mi-chemin entre ce dernier et le chef-lieu du canton, Annot.



379 ayant pour toute compagnie sa femme, avec une leur fille de dix à douze enfans, la femme de son dit frere avec un sien enfant de six mois, la femme d'un *Michel Bourgarel*, du lieu de la Garde<sup>1</sup>, avec deux siens petis enfans, l'un de trois l'autre de cinq ans, une jeune fille de chambre de sa femme, une chambriere, & deux jeunes laquais. Les brigands, cependant arrivés au chateau, ne s'estans contentés de l'avoir saccagé, y mirent le feu, & pareillement aux escuyeries, granges & moulins, couperent les arbres & les vignes, & y firent tout autre degast; puis, ayans ouy nouvelles du fait de Saint Auban, y accoururent en diligence pour avoir part au butin, & notamment aux chevaux. Cependant ce pauvre sieur se tenoit en un bois audit lieu de Vergons, luy estans administrés vivres par un nommé *Guillem Paul Baille*, de Vergons, estant de la religion Romaine, mais ancien ami dudit sieur, lequel toutesfois il n'avoit osé retirer en sa maison. Ce pauvre traitement dura jusques à ce que quelques uns des habitans de Demandols & fujets dudit sieur, feignans de luy vouloir rendre le devoir de bons fujets, & ayans trouvé le fusdit *Michel Bourgarel*, le prièrent de s'enquerir où estoit leur seigneur & de l'avertir de se trouver de nuit en un lieu de son territoire nommé Charoupet<sup>2</sup>, où ils le viendroient querir pour le ramener secretement aux ruines de sa maison. Ce rapport entendu par ce pauvre sieur, il ne faillit de se rendre avec toute sa suite que dessus & ledit *Bourgarel* au lieu assigné; là où arrivés de nuit & lassés du chemin, ils s'endormirent sur un prés auprès d'une petite fontaine, jusques à ce qu'à l'aube du jour, la troupe des dessusdits avec toutes fortes d'armes les ayans reveillé d'un coup d'arquebouzade, ainsi que le pauvre sieur les appelloit par leurs noms & les remercioit du soin qu'ils avoient eu de luy, comme il cuidoit, ils se ruèrent sur luy, & sans aucun respect à sexe ni aage, tuèrent tout, excepté toutesfois *Bourgarel*, lequel ayant empoigné ses deux enfans & couru environ trois cens pas, fut contraint pour se sauver de vitesse (comme il fit) de les jeter en un buisson, où ils demurerent cachés sans crier ni pleurer jusques environ dix

1. *La Garde*, village à 5 kil. de Castellane.

2. Le nom de *Charoupet* n'est pas indiqué sur la carte du Dépôt de la Guerre.

*Fuite  
du jeune  
Demandols.*

heures du matin, que leur pere n'oyant plus de bruit les vint reprendre où il les avoit laissés; & de là, passant au lieu de ce cruel massacre, trouva sa femme tuée & les corps desdits sieur & dame ensemble de leur fille & des autres morts, tout nuds sur la terre. Outre ces trois, Dieu sauva encore plus miraculeusement 380 la belle sœur dudit sieur *de Demandols*, le mari de laquelle avoit esté tué à Sainct Auban, comme dit a esté, laquelle ayant saisi son petit enfant de six mois, ainsi comme on tuoit tout se jetta sur iceluy en un buisson, là où ayant receu plusieurs coups, elle fut laissée pour morte, estant toute couverte de pierres, sous lesquelles elle demeura, ne s'estans amusés les meurtriers à la despouiller d'autant qu'il estoit desia grand jour, & ne s'estans aussi aperceus du petit enfant, qui s'estoit tousiours tenu coy & sans jetter aucun cri sous sa mere, auxquels par ce moyen la vie demeura sauve. Et quant au jeune sieur *de Demandols*, prisonnier à Grasse, après avoir changé plusieurs fois de prison & souffert une infinité de miseres, il evada finalement, se sauvant hors du pays du Roy. Sa femme aussi & une sienne sœur, finalement sorties de prison, furent receues à sauveté à l'*Espel*, en terre neuve<sup>1</sup>, en la maison d'un vray homme de bien, nommé *Bernardin Richelme*, jusques à ce que, en vertu de l'Edict de pacification, il revindrent en leur maison bien desolée.

*Edit  
de la paix  
d'Ambroise.*

Telles<sup>2</sup> furent les desolations parmi tout le pays de Provence jusques à ce que l'*Edict de la paix* y fut envoyé, nonobstant lequel, ne pouvans ces meurtriers se rassasier de tuer & de piller, avec le support de ceux du Parlement (qui au lieu de faire justice & d'obéir au Roy, favorisoient ouvertement aux plus cruels & inhumains) les cruautés furent encores continuées quelque temps, ainsi qu'il sera dit à la suite de l'*histoire*<sup>3</sup>.

*Les  
plus odieux  
meurtriers  
de la  
Provence.*

Par ce que dessus on peut veoir s'il fut onques une telle furie de ce peuple, non seulement durant la guerre, mais aussi depuis. Ce que toutesfois ne doit point estre tant imputé au peuple, qu'à certain nombre de personnes esmouvans tout le reste, ainsi que les

1. *Hist. des Martyrs* : à Espel, en terre neutre.

2. *Crespin* continue à copier ce qui suit, fol. 680<sup>a</sup>.

3. L'auteur avait, comme on voit, l'intention de continuer cette *Histoire* au-delà des limites auxquelles s'arrêtent ces trois volumes.

vents caufent les tempeſtes par tout où ils foufflent. Tels ont eſté entre autres *Flaſſans*, *Mentin*<sup>1</sup>, *Carces*, & fur tout certains malheureux & abominables hommes du Parlement d'Aix, comme nommeement *Bagarris*, *Cheſue*<sup>2</sup>, *Saincte Marguerite*<sup>3</sup> & autres, manians tellement le reſte, que non aſſouvis de telles plus que barbares & non jamais ouïes cruautés commiſes durant la guerre  
 381 contre tant de pauvres gens innocens, ſans aucun reſpect de qualité aage & ſexe, au lieu d'obtemperer à l'Edict de la paix, ils firent tant que ceſte caverne de brigands, abuſant du nom de Parlement, oſa conclurre, que ceux de la religion reformée n'auroient aucun exercice, que ceux qui durans les troubles avoient eſté leurs chefs ou ayans tenus office Royal, ſe feroient abſentés, c'eſt à dire n'auroient tendu la gorge à leurs dagues, ne feroient receus au païs, & que les armes demeureroient fuſ bout pour l'entretenement deſquelles furent levés grands deniers ſur le peuple<sup>4</sup>.

Bref, d'autant qu'en l'Edict eſtoient exceptés du benefice de grace les voleurs & brigands, ceux qui avoient exercés ce que jamais brigand n'oſa faire, oferent declarer qu'il feroit furſis à la

1. *Mentin*, c'eſt la ſeule fois que le nom de cet émule de Flaſſans et de Carces ſe trouve mentionné dans l'Histoire. Nous ne l'avons pas non plus rencontré ailleurs. Serait-il peut-être le même que le capitaine *Manty* ou *Mantil* qui figure en paſſant, comme compagnon de Flaſſans, Vol. I, 898 et II, 119 ?

2. Peut-être *Génas*, qui eſt nommé parmi les conſeillers en 1567. *Lambert*, p. 221.

3. Les conſeillers Tributiis, ſieur de Sainte-Marguerite, et François Rascas, ſieur de Bagarris furent parmi les huit membres du parlement temporairement exclus de cette cour, mais bientôt après réintégrés par des arrêts particuliers. *Lambert*, *Hist. des guerres de Provence*, I, p. 218 s. — *Jean de Pontevès*, ſeigneur de Carces, fut nommé quelques années plus tard, en 1566, lieutenant du roi au gouvernement de Provence, *ibid.*, p. 221.

4. L'édit de paix d'Amboiſe avait ſuſcité parmi les catholiques la plus grande irritation. En ſigne de mécontentement le parlement de Paris le recut « en robes noires, n'en lut que le commencement et la fin et l'enregistra au milieu d'un profond ſilence. Le parlement de Provence refuſa de procéder à ſon enregistrement. Déjà, le 25 mars, ſur la ſeule nouvelle du traité de paix, la Cour, ſiégeant en robes rouges, avait rendu un arrêt par lequel l'exercice du culte réformé était et demeurait défendu dans la province. Les Etats du pays en ce moment aſſemblés à Aix adreſſèrent une violente requête au Parlement pour ſoutenir le maintien de l'exercice exclusif du culte catholique. Tout était diſpoſé pour une réſiſtance ouverte à la volonté royale. *Lambert*, l. c., p. 193 s.

punition de tous ces delicts, encore qu'ils fussent tels, qu'il n'est pas mesmes possible d'en ouïr parler que les cheveux n'en dressent à la teste. Et pourtant ce n'est pas merveilles si d'une telle impunité autorisée du Parlement arriva<sup>1</sup> la cruauté de ces meurtriers, pour commettre les cas cy-dessus spécifiés autant qu'on a peu decouvrir & non pas tout ce qui s'en est fait.

Commis-  
saires  
chargés  
de la  
pacification  
du pays.

Le Roy donques, adverti aucunement de la rebellion & felonie de ceux qui auparavant s'appeloient trefobeiffans fujets, ordonna premierement le sieur *Maréchal de Vieilleville* pour y faire publier l'Edict<sup>2</sup>, puis aussi le sieur *de Biron*, avec deux Conseillers commissaires, choisis du grand conseil, à favoir *Bauquemare*<sup>3</sup> & *la Magdeleine*<sup>4</sup>, qui trouverent de terribles defordres<sup>5</sup>, voire jusques à ce poinct qu'estans en *Arles*, où ils avoient fait executer trois de ces brigands en effigie, la potence en fut arrachée, & dedans *Apt*, le jour que l'Edict de la paix fut publié, les brigands allerent chantans & dansans par toute la ville, disans que pour cela ils ne se garderoient pas de faire à la maniere acoustumée, comme de faict on ne laissa de tuer & massacrer là & ailleurs,

1. Lisez, comme a l'*Hist. des Martyrs*: arma.

2. Voy. sur cette mission de *François de Scépeaux de Vieilleville* en Provence et surtout sur les détails faux insérés dans les soi-disant *Mém. du maréchal de Vieilleville*, *Lambert*, l. c., p. 200 s. — *De Thou*, II, p. 409, dit simplement: « La paix étant faite sur cette mission, on envoya Armand de Gontaud de Biron dans la Guyenne, et François de Vieilleville dans le Languedoc, la Provence et le Dauphiné, pour faire exécuter dans ces provinces tous les articles de l'Edit. Ils partirent avec les ordres du Roi, signés au château de Vincennes, le 18 de Juin etc.

3. *Joseph de Bauquemare*, conseiller au grand Conseil.

4. *Antoine de Colla*, sieur de Limans et de la Magdelaine, jurisconsulte habile, également Conseiller au grand Conseil, issu d'une famille considérable de Gênes, qui s'était établie dans la Provence, embrassa plus tard les croyances de la réforme et se retira à Genève en 1573. *France prot.*, nouv. éd., IV, 506.

5. Ce fut en 1564 qu'eut lieu cette commission, quand le roi chargea le comte de Tende d'installer la nouvelle cour de justice et lui adjoignit à cet effet le seigneur de Biron, qu'il fit accompagner des deux commissaires de la Magdelaine et de Bauquemaure, chargés plus spécialement d'informer contre les principaux auteurs des dernier troubles. *Lambert* dit à ce sujet (l. c., p. 211): Au fond il est permis de penser que la mission de ces deux commissaires était une satisfaction illusoire donnée aux deux partis, et il ne paraît pas que leurs informations aient été suivies d'aucun résultat.



ainfi qu'il fera dit cy après aux contraventions à l'Edict<sup>1</sup>. Ce neantmoins, les fufdits commiffaires firent ce qu'ils peurent. Mais l'expérience monftra que jufques à ce que la fontanie fust eftoupée, les ruiffeaux ne cefferoient de couler.

382 Et pourtant le Roy, deuement adverti, fufpendit ladite Cour, envoyant à Aix certain nombre d'autres confeillers, avec le fieur *de Morfant*, Prefident de Paris<sup>2</sup>, aufquels cefte louange eft due que vrayement ils firent ce que gens de bien devoient faire, autant qu'il leur fust poffible, ayans fait quelques notables executions des meurtriers qui peurent eftre apprehendés, entre lefquels n'eft à oublier un nommé *Firmin Scarel*, dit *Roux*, un de ceux qui avoient meurtri le fieur *de Demandols*. Ce qui a tant fervi, que depuis, quoy que les armes ayant efté fouvent reprifes, cefte province s'eft portée tout autrement qu'auparavant. Mais la qualité des uns, le credit des autres & la multitude des coupables, & quand tout fera bien dit, le defaut de juftice, qui eft aujourduy bannie à peu près de toute la terre, empescherent ces gens de bien de faire tout ce qu'ils vouloient & devoient, voire finalement à la follicitation de *Carces*, qui meritoit d'eftre apprehendé & puni des premiers, le *Roy* efcrivit les lettres qui s'enfuivent :

*Suspension  
du  
Parlement  
d'Aix.*

Monfieur *de Carces*, j'ay entendu ce que m'avés mandé par le contrerolleur, prefent porteur, des contraventions qui fe font en mes Edicts, & contre ma volonté, en *Provence*, dont en mefme instant j'efcris à mon coufin, le *Comte de Tande*, & à ma *Cour de Parlement*, afin d'en favoir la verité, & d'y pourvoir tellement que ma volonté foit fuivie, & le païs demeure en pais & en repos. Car vous favés bien, combien dernièrement que je partis d'*Arles*<sup>3</sup>,

*Lettre du roi  
à Carces.*

1. Ce renvoi (comme celui de p. 380) se rapporte encore à une continuation de notre *Histoire* qui n'a pas été donnée.

2. *Lambert*, l. c., p. 215. Par lettres patentes signées à Fontainebleau, le 4 mars 1565, le roi commettait l'administration de la justice en Provence, à une commission composée des sieurs: *Bertrand Prévost*, seigneur de Morsan, président à la Cour de Parlement de Paris; *Etienne Charlet*, président aux requêtes; *Nicolas Perrot*; *Denis Rivière*; *Jean de la Rozière*; *Jean de Monteaux*; *Nicolas le Bernier*; *Achille de Harlay*; *Jérôme Angenoust*; *Arnaud Chaudon*; *Guillaume Abot*; *Jacques Philippaux*; *Joseph de Brauquemare* et *Robert Trignat*. Le nom du procureur général était en blanc; la Cour en commit la charge à *Boniface Pellicot*, avocat de Marseille.

3. Depuis longtemps la reine mère avait projeté de montrer le roi aux provinces. C'était en même temps pour elle une occasion de raffermir l'autorité

je travaillay pour accommoder toutes choses en tel estat que chacun eust de quoy se contenter, en vivant en l'obeissance de mes Edicts, tellement que je ne puis trouver que tresmauvais que en cela on contrevienne à ma volonté. Or, y a il un autre poinct dont vous m'escrivés, qui est le grand nombre d'hommes qui a esté executé, & s'exécute tous les jours, qui met tout le pais en desespoir, & vous fait craindre que les hommes desesperés, prenans les armes, fassent une folie. Quant à cela je vous diray ce que j'en ay répondu à vostre homme, qui est, qu'avant que de partir dudit *Arles*, ayant veu l'enormité & malheurté des crimes execrables, commis durans les troubles, par je ne say combien de brigands & voleurs, qui n'avoient eu, comme il est aisé à voir, autre religion devant les yeux que l'envie de tuer, piller & se 383 venger; je commanday qu'on en fist executer quatorze ou quinze, dont les noms furent leus en conseil, lesquels ayans esté executés, le procureur *Poliquot*<sup>1</sup> m'en vint rendre raison, & comme il y en avoit encores plusieurs prevenus de plusieurs autres crimes infames & malheureux, advenus en ce mesme temps, auquel je commanday que s'il s'en trouvoit encores quatre ou cinq de ces execrables, on les fist chastier; mais qu'après cela on fermast la main sans passer plus avant, ni à les rechercher, ni à les travailler, les laissant vivre à leurs maisons en paix, pourveu qu'ils se comportassent de façon qu'ils ne donnassent occasion de rechercher de nouveau, ce qu'ils m'ont mandé avoir suivi. Mais que tant s'en faloit que cela ayt profité, qu'ayans entendu cest arrest ils commençoient à lever les testes & à braver comme de coustume. Voilà comme vous êtes de different advis. Or, tant y a que je ne veux point qu'on les recherche plus avant, mais qu'ils retournent en leurs biens, dont main levée leur soit faite. Mais de leur bailler le

souveraine profondément ébranlée par la guerre civile. La Cour partit de Fontainebleau le 13 mars 1564. *De Thou*, III, p. 501. Le 24 septembre elle arriva en Provence (*ibid.*, p. 506). Le roi passa par Orange et alla à Avignon, où il séjourna trois semaines. Le 20 octobre il arriva à Aix et vit en chemin la ville d'Arles, d'où il se rendit à Marseille, pour revenir à Arles à la fin de novembre. C'est pendant le séjour qu'il y fit, et dont parle la lettre, qu'il retablit le 4 décembre l'ancien Parlement, dont la suspension ne dura ainsi que huit mois. (*Lambert*, l. c., p. 216, 218.)

1. *Boniface Pellicot*, voy. la page précédente, note 1.

pardon & absolution qu'ils demandent, c'est chose que je ne puis faire, pource qu'elle est de trop grande consequence par toutes les autres provinces de mon Royaume. Mais on verra comme ils se gouverneront, & selon cela peut estre, qu'ils obtiendront avec le temps ce qu'ils demandent, quand ils feront cognoistre qu'ils en sont dignes.

Toutesfois s'ils estoient si fols, comme vous m'escrivés & ce porteur m'a dit, de faire ceste folie de prendre les armes, asseurez vous & les en asseurez, que je laisseray toutes choses pour tourner la teste au pays de par delà où j'iray si bien accompagné qu'ils se peuvent tenir certains, que j'en feray une si cruelle & rigoureuse punition, qu'il n'y demeurera rien. Car j'ay trop enduré jusques ici, pour vouloir racoustumer mes sujets à ceste desobeissance, estant resolu que les premiers qui commenceront serviront d'exemple à toute la posterité.

384 Mais s'ils sont sages, ils ont de quoy se contenter & de vivre doucement en repos. Car il ne leur sera fait plus mauvais traitement que je fay à toutes les autres provinces de mon royaume, & à mes autres sujets, où je ne voy point qu'ils tiennent ce langage si estrange & esloigné de raison. Je fay que vous avés le moyen avec eux, & qu'ils vous croient. Conseillés leur je vous prie, comme je m'assure que vous ferés, d'estre plus advisés, & plus obeissans, & vous ferés beaucoup pour eux, qui se trouveront bien de vous croire, & je donneray ordre aussi qu'ils n'aient occasion de se desesperer, ainsi que j'ay dit à ce porteur pour le vous faire entendre. Et sur ce je prieray Dieu, monsieur *de Carces*, vous avoir en sa sainte & digne garde. *Du Mont de Marfan*, ce seize de May mille cinq cens soixante cinq. Signé Charles, & au dessus, A monsieur *de Carces*, chevalier de mon Ordre.

Voyla toute la justice qui fut faite de ces desordres, ayant esté la cour de Parlement reestablie avec quelque leger changement.

Quant au *Contat de Venisse*, le *Mareschal de Vieilleville*, député par le Roy avec les officiers du *Pape*, appointa les affaires comme l'ensuit <sup>1</sup>.

Arrange-  
ment  
des affaires  
de  
la religion  
dans le  
Venaissin.

1. Le maréchal *de Vieilleville*, accompagné de *Truchon*, président au parlement de Grenoble, arriva le 16 juillet à Villeneuve-lès-Avignon, et fit le lendemain son entrée à Avignon. Mais il n'y fit qu'un court séjour, le 19 il se rendit à Beaucaire. Il vint ensuite à Aix le 1<sup>er</sup> août 1563. *Lambert*, l. c..

Que les terres du *Pape* & places du Contat, occupées par ceux dudit Contat & autres qui suivent la religion, seront rendues & mises en l'obeissance du *Pape*, & tous non sujets d'iceluy, qui sont de ladite religion, se retireront dudit Contat & autres ses terres.

Que ceux de la religion, qui sont dudit Contat, demeureront és villes & terres dudit Contat qu'ils tiennent de present, sans qu'ils puissent résider ni fréquenter és autres lieux dudit Contat, excepté que pour le regard des terres de deçà la rivière d'Aignos<sup>1</sup>, habiteront seulement ceux qui sont desdites terres & qui y fouloient habiter auparavant les troubles, & non autres, sans congé & permission par écrit des officiers du *Pape*, jusques à ce que par iceluy autrement en ayt esté ordonné.

Que les sieurs *Vicelegat* & *Fabrice* ensemble, les officiers & Conseil des lieux où ils habiteront, prendront en protection & fauve garde lesdits de la religion, promettant à monsieur de *Vielleville*, Marechal de France, qu'il ne leur fera faite aucune injure de fait ni de parole.

Que lesdits de la religion ne feront aucun exercice d'icelle és terres du *Pape*, ni semblablement useront d'aucuns propos, persuasions & dogmatizations, sans toutesfois qu'ils soient contraints 385 en leurs consciences, ni recherchés du passé pour ladite Religion, ni pour l'advenir.

Que tous prisonniers de guerre seront rendus, tant d'une part que d'autre, sans payer rançon, ce qui s'entend de ceux qui ont esté pris en guerre.

Que les gouverneurs, qui seront mis esdites places, avec les garnisons qu'il sera advisé par les officiers du *Pape*, seront gentils-hommes qualifiés & approuvés par ledit sieur Marechal, qui donneront ordre de tenir chacun en bonne paix.

p. 201, écrit 1564 : Ce fut probablement à cette époque que fut conclu le traité contenu dans le texte. L'ambassadeur espagnol, *Chantonney*, qui plus tard accompagna le roi, lors de son voyage en Provence, écrit dans une lettre du 4 août 1563 : « Nous ne sçavons nouvelles certaines de ce que le Sieur De Vielleville aura besoigné és costelz de Provence, Daulphiné, Avignon et Orenge. (*Mém. de Condé*, II, p. 173.)

1. *Argues* ou *Eygues*, rivière prenant sa source à 8 kil. de Nyons, après avoir traversé cette ville, à 6 kil. o. d'Orange, elle se jette dans le Rhône.



Que tous les habitans des lieux où refideront ceux de ladite religion, de quelque religion qu'ils foient, poferont les armes & les remettront en la garde de tels perfonnages qu'il fera advisé par les gouverneurs & officiers du *Pape*, fans y comprendre ceux de ladite garnifon, le tout jufques à ce que le *Pape* en ayt là deffus déclaré fon bon vouloir, lequel ledit fieur *Vicelegat & Fabrice* promettent leur faire entendre pour tout le mois de Novembre prochain. Et au cas que le *Pape* ne voufift consentir que iceux de la Religion demeuraſſent en ſefdits pays & terres, leur fera permis un terme honneſte qui leur fera donné pour ſe retirer où bon leur ſemblera.

Et pareillement leur fera permife en ce cas la vendition ou jouiſſance de leurs biens, & leur fera donné abolition des crimes, ſelon le bon plaifir du *Pape*, fuivant ce qui fut arreſté entre la Majeſté du Roy & monſieur le *Cardinal de Ferrare*, Legat en France.

Que tous ceux de ladite Religion qui feront d'Avignon, Chasteauneuf du Pape & de Bederrides jouiront fans refidence du contenu és preſens articles, comme ceux dudit Comtat.

En tout ce que deſſus ne font compris  
larrons, meurtriers & voleurs, ne  
autres choſes commiſes hors le  
ſaiçt de la guerre, deſquels  
crimes la cognoiſſance  
fera à ceux qu'il  
appartiendra.

# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE

du Piedmont & Parlement de Turin.

\* \* \*

### LIVRE XIII.

*Affaires  
du Piémont.*

ENTRE les *Eglises reformées de France* je n'ay voulu oublier 386 celle de *Turin*, siege de Parlement & ville capitale du pays de *Piedmont*, alors tenue par le Roy, auquel lieu l'an 1557, au mois d'Octobre, *Alexandre Guyotin*<sup>1</sup> envoyé des Eglises circonvoisines, à la sollicitation d'un bien petit nombre de ceux de dedans la ville, y dressa le ministere & la discipline Ecclesiastique avec tel avancement, qu'en peu de temps le nombre accreut grandement, f'y estans adjoints plusieurs tant de la ville que du pays d'alentour. Cela n'advint toutesfois sans eschapper infinis dangers, ayant esté tost après decelée ceste compagnie par trois soldats qui f'y estoient introduits sous pretexte de la Religion, lesquels peu de jours après ne faillirent d'en advertir le sieur de *Briffac*, lors gouverneur de Piedmont<sup>2</sup>, auquel mesmes ils declarerent le nombre & la qualité des personnes; mais Dieu voulut que ordre y fut observé de là en avant, que jamais ils ne peurent estre descouverts ni surpris, de

1. *Alex, Guyotin*, vol. I, p. 207.

2. Vol. I, p. 402. Comp. *Mém. de Castelnau*, éd. *Le Laboureur*, I, 294. Il resta Vice-roi du Piémont jusqu'à la paix de Câteau Cambresis, 1559. Il devint ensuite gouverneur de la Picardie et enfin de l'Île de France et de Paris. Voy. aussi *Brantôme, Hommes illustres, etc.*, 2<sup>e</sup> partie, éd. *Panthéon*, p. 670.

387 forte que les delateurs au lieu d'estre recompensés, comme ils esperoient, furent comme calomniateurs degradés des armes, & cassés entierement à la poursuite de quelques uns qu'ils avoient nommés & qui attouchoient audit seigneur Gouverneur.

Cependant advint qu'un Ministre de l'Eglise du *Tailleret*<sup>1</sup>, au *val d'Angroigne*, fut pris & amené aux prisons de Turin, où luy fut tenue telle rigueur, que sans point de faute il y fust mort de male faim n'eust esté la charité & assistance d'un armurier, nommé *Argencourt*, lequel nonobstant tous empeschemens ne luy faillit jamais, le nourrissant & l'allant visiter quand il pouvoit; ce qui le rend digne de grande louange, ayant bien eu ce cœur lorsque le prisonnier, par arrest de la Cour, ayant esté dégradé par l'Evesque estoit remené en prison, de luy dire tout haut, qu'il eust bon courage, & que Dieu qui avoit commencé son œuvre en luy, le paracheveroit à son honneur & gloire. Ce mesme jour estant la compagnie assemblée pour ouyr la predication, après les prieres redoublées pour le pauvre prisonnier, lequel on favoit devoir estre condamné le lendemain à estre brulé tout vif, *Argencourt*, ayant dit seulement à l'assemblée que Dieu luy avoit mis au cœur un moyen d'ayder grandement au prisonnier, s'en allant à l'exécuteur, fit tant qu'il luy promist de faire le malade le lendemain. Et de fait ainsi en advint. Ce qu'estant rapporté à la Cour par leur huissier, ils prononcerent bien l'arrest au prisonnier, mais furent contraints de delayer l'exécution par l'espace de deux jours, durant lesquels *Argencourt* usa de telles persuasions envers cest exécuteur, qui estoit jeune homme, n'ayant femme ni enfans, que luy ayant remonstré l'iniquité du jugement donné contre ce prisonnier, & qu'il estoit bien pour gagner sa vie à quelque autre mestier, moyennant aussi une piece d'argent qu'il luy donna, il s'en alla sans jamais avoir esté veu depuis à Turin ni au pays qu'on ait sceu.

Le ministre  
du  
*Tagliaret*.

1. *Le Tagliaret*, à un demi kil. de Torre di Pellice et à un peu plus d'un kil. au haut (ouest) de Luserna, à un kil. à peu près d'Angrogne. Voy. *la Carte du Dépôt de la Guerre de France. Muston, l'Israël des Alpes, etc.*, t. II, p. 87, note 2, dit : « On donnait alors (en 1561) le nom de Taillaret à tout l'espace compris entre les *Chiabriols* au couchant, *Champ-la-Rama* au levant, les *Copiers* au midi et *Castelus* avec *Coste-Roussins* au nord. » Nous ne trouvons pas les quatre derniers noms sur la Carte citée. En tout cas l'endroit est au pied septentrional du *Mont-Viso*, à la partie la plus élevée du Val-d'Angrogne.

Cela étant venu à la cognoissance de la Cour, il fut commandé au Prevost des Marefchaux de trouver promptement un executeur; à la requisition duquel s'étant mis en chemin celui de Grenoble advint, que sur le *Mont de Genevre* étant rencontré par certains 388 foldats retournans de Piedmont en France qui eurent envie de bonnes manches de maille qu'il portoit, fut tué & devalisé par eux sur le champ. Il fut donques question d'envoyer jusques à Chambery, mais l'executeur ayant entendu ce qui estoit advenu à l'autre, n'en voulut jamais desloger. On s'avisa de s'adresser au *Colonnel des Reistres* étant pour lors en Piedmont, le priant de prester son executeur. Mais ceux de la Religion réformée l'ayans adverti que c'estoit pour brusler un Ministre de la Religion, la réponse fut qu'on ne le presteroit point pour cela, mais bien pour toute autre execution. Advint donques que quatre brigands furent condamnés & livrés audit executeur, lequel devoit puis après porter leurs charongnes au lieu du delict; étant dit toutesfois que l'un des quatre ayant assisté à ceste execution de ses complices, auroit la vie fauve pourveu qu'il fît désormais l'office d'executeur, esperant le Parlement de luy faire faire son premier essay en la personne dudit Ministre condamné. Ceste execution donques étant faite, & les trois corps étant chargés avec ce quatriesme brigand & deux Archers du Prevost, l'executeur ayant esté pratiqué en la ville moyennant quelque argent, fit si bien avec ce quatriesme dont il faisoit desia son valet, qu'estans les Archers à la taverne, il se fauva; de sorte que le Parlement demeura tout confus, & le Ministre toujours prisonnier.

Cependant voici venir la paix, par laquelle le pays, horsmis certaines villes devoit estre rendu au *Duc de Savoye*, ce qui apporta un grand mescontentement & remuement à Turin, sur laquelle nouvelle *Birague*<sup>1</sup>, President, fut tellement sollicité de delivrer ce

1. *René de Birague*, né d'une illustre famille du Milanais, avait d'abord été conseiller au Parlement de Paris, ensuite President, et après avoir été employé à différentes ambassades et même à des emplois militaires, après avoir servi dans le Piémont, après que ce pays fut rendu au duc de Savoie, il reçut le gouvernement du Lyonnais. Il succéda comme Chancelier à son beau-père, le premier President de Thou, on lui procura le cardinalat pour l'engager, cassé de vieillesse qu'il était, à se demettre des fonctions de Chancelier. Il mourut en 1583. *De Thou*, V, 546; VI, 310.



pauvre prisonnier qu'il voyoit luy-mesme avoir esté preservé tant de fois de la mort miraculeusement, qu'il enjoignit au geolier de luy laisser un jour la porte de la prison ouverte, & luy dit en l'oreille qu'il se fauvaſt. A quoy ne faillit le prisonnier, ſe retirant au pays d'*Angoumois*, d'où il eſtoit.

Or nonobſtant ceſte reddition du pays, *Alexandre* & ſon aſſemblée ſuivoient touſiours le train coyement & avec grand fruit, juſques à ce qu'un malheureux heretique Milanois, nommé *Jean Paul Alciat*<sup>1</sup>, autrement dit *la Motte*, ſ'eſtant ſauvé de Geneve  
 389 où il avoit failli d'eſtre attrapé & chaſtié, auſſi bien que ce blaſphémateur *Servet*, ſon maître, paſſant par Turin y ſema ſon hereſie pleine de blaſpheme contre la ſaincte Trinité de perſonnes en une ſeule eſſence divine, lequel blaſpheme eſtant trop toſt receu par quelques eſprits volages, fut auſſi toſt reſuté amplement par *Alexandre*. De quoy eſtans irrités quelques uns, qui pour ceſte occaſion ſ'eſtoient retirés de l'aſſemblée, ne donnans aucun lieu à la vérité, firent en forte qu'à la deſpourveue le ſieur d'*Auſſum*, acompagné des ſyndiques & ſergens avec quelques ſoldats, eſtant entré au logis d'*Alexandre*, le faiſit; mais il advint que l'ayant mis à la porte, entre les mains des ſergens & ſyndiques, & eſtant remonté avec le reſte de la compagnie pour viſiter la maiſon, il trouva au grenier d'icelle les livres du miniſtre, & ſur ce cria aux ſyndiques qu'ils montaſſent; l'un deſquels monta au lieu & voyant ces livres, ſ'eſcria fort haut (de joye comme il eſt à preſumer) à ceux d'embas qu'ils montaſſent, dont il advint que ceux qui eſtoient à la porte tenans le miniſtre, & cuidans que là haut on fiſt quelque effort aux ſyndiques y accoururent auſſi, donnans par ce moyen ouverture au prisonnier, qui ne faillit de ſe ſauver, &

*J. Paul  
Alciat.*

1. *Jean Paul Alciat*, Piémontais, de *la Motte*, venu à Genève pour cause de religion (1557, *Gaberel, Hist. de l'Egl. de Genève*, t. 1, Pièces, p. 207, dit 1554), s'y fit condamner après y avoir séjourné, pour ses opinions antitrinitaires en 1558; après avoir quitté il paraît s'être rendu à Turin, comme le prouve notre texte, mais sans y faire un long séjour, car il alla à la même époque dans la Valtelline (à Chiavenna), à Zurich (en juillet 1558), et bientôt après en Pologne. Voy. *l'Index des Oeuvres de Calvin. Trechsel, Antitrinitarier*, II, 310. *Gaberel, Hist. de l'Egl. de Genève*, II, p. 187 et 224, par erreur, parle d'Alciat et de Jean-Paul de La Motte comme de deux hommes différents.

ayant rencontré par la providence de Dieu quelques uns de son troupeau, se fit mener en une hostellerie hors la ville, feignant de venir de dehors, où il se mit à souper avec les autres, à cause qu'il estoit desia tard. Et combien que bien tost après d'*Aussun*<sup>1</sup>, en personne avec ses soldats (soit qu'alors à cause du changement il eust acoustumé de visiter les hosteleries, soit qu'il eust descouvert quelque chose de ce qui estoit advenu) vint au logis mesme où estoit ledit *Alexandre Guyotin* à table comme les autres faisant bonne contenance, il ne fut jamais reconnu; & le lendemain s'en vint à *Moncalier*<sup>2</sup>, non pour se reposer, mais pour y redresser ce qui avoit ainsi esté dissipé à *Turin*, de sorte qu'en peu de temps il y eust compagnie de ceux de la Religion reformée dressée à *Carignan*, *Pancalier*, *Poyrin*<sup>3</sup>, *Villefranche*, *Villeneuve d'Ast* & *Castillon*<sup>4</sup>; lesquelles toutesfois ont esté dissipées par les persecutions ensuivies par l'*Evesque* dudit lieu de *Turin*.

Et ainsi demeura la surseance de l'exercice jusques à l'Edict de 390  
Janvier, auquel temps *Alexandre* estant redemandé par ses brebis, commença de les recueillir avec grande apparence d'un grand accroissement. Mais les troubles survenans, & le sieur de *Bourdillon*<sup>5</sup>, gouverneur, suivant les lettres à luy envoyées au nom du Roy, commanda au ministre de fortir; auquel néantmoins il bailla lettres patentes de sa preud'hommie, & qu'il ne le faisoit fortir pour autre cause que pour obeyr au commandement du Roy, après luy avoir rendu pareil tesmoignage de bouche devant tout son conseil.

1. Le sieur d'*Aussun*, voy. vol. I, p. 803; II, 142, 241.

2. *Moncalieri*, à 1 kil. de *Turin*.

3. *Poirmo*.

4. Toutes ces villes sont situées dans les environs de *Turin*.

5. Le lieutenant général, sieur de *Bourdillon*, voy. vol. II, p. 137.

# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE

du reffort & parlement de Bourgogne.

\* \*  
\* \*

### *Livre XV.*

391 QUANT au *Parlement de Dijon*, nous avons veu<sup>1</sup>, comme le *Maire* de la ville<sup>2</sup>, assisté d'un Chanoine se disant Syndic du clergé, avoit obtenu que le Parlement au lieu de faire publier l'*Edict de Janvier* envoyeroit deux Conseillers au Roy, pour faire tant que la province de Bourgogne ne fust comprise en l'*Edict*. Cela luy estant ottroyé, & ayant sous main fait entendre à la Cour

*Affaires  
de  
Bourgogne.*

1. Vol. I, p. 778 s. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 276. *Baudouin, Hist. du Prot. et de la Ligue en Bourgogne*. Aux. 1881, t. I, p. 205 s.

2. *Baudouin*, l. c., p. 206 : Le 6 mars, les élus des Etats de Bourgogne et la cour des comptes intervenaient pour joindre leur résistance à celle des magistrats judiciaires. Ils inscrivait la délibération suivante sur le registre des Etats dans une séance où se trouvaient réunis *Claude Loyssel*, doyen de Beaune, élu de l'église ; *George de la Guiche*, élu de la noblesse ; *Bénigne Martin*, maire de Dijon, élu du Tiers-Etat ; *Etienne Noblet*, *Denis de Pontoux*, *Vincent le Grand* et *Legoux*, membres de la chambre des comptes ; enfin *Bénigne des Barres*, élu du roi. « Sur ce que ledict sieur de la Guiche a dict avoir heu certaine remonstrance d'aucuns principaux de l'estat de la noblesse touchant l'édit concernant la religion ; par lequel les assemblées sont permises es faubourgs des villes ; ce qui ne pouvoit avoir lieu en ce païs, ains devait estre empesché, ont conclud et delibéré que, par eulx sera formé opposition à la publication dudict édit ; et pour cest effect, qu'ils se retireront devers la cour de parlement, pour former ladicte opposition, et y estre receus à donner leurs moiens d'empescher ladicte publication. »

qu'en la ville de Dijon & autres du Duché de Bourgogne, il n'y avoit point de gens de la Religion ni forme d'assemblée combien qu'en une seule ville de Dijon il y eust plus de deux milles personnes requerans la publication de l'Edict, il fut mandé par lettres du dernier de Mars au sieur de *Tavannes*, lieutenant pour le Roy en l'absence du *Duc d'Aumale*, gouverneur<sup>1</sup>, de ne permettre les presches à Dijon, ni aux villes de frontieres; & par ainsi fut l'Edict de Janvier frustratoire pour la ville de Dijon<sup>2</sup>. Ce neantmoins huit jours après, à savoir le huitiesme d'Avril, ceux de la Religion obtindrent nonobstant les troubles desja bien avancés, lettres contraires & autres encores du douziesme dudit mois, adressantes à la Cour & à *Tavannes*, pour proceder à la publication & execution de l'Edict sous peine de s'en prendre à eux. Mais tout cela ne servit de rien, d'autant que les conseillers de la religion Romaine estoient<sup>392</sup> en plus grand nombre, & que les gens du Roy ne prenoient leurs conclusions, qu'après plusieurs injonctions, alleguans qu'on les vouloit forcer, quand on menoit des notaires pour avoir acte de leur reffus, joint qu'ils avoient leurs delegués en Cour desquels ils se disoient attendre la responce.

*Intrigues  
du sieur  
de  
Tavannes.*

Cependant les troubles s'allumoient de plus en plus; ce qui donna moyen au *Maire*<sup>3</sup> d'exécuter ce que de longtemps il avoit

1. Vol. I, p. 687. *Gaspard de Saulx-Tavannes*.

2. *De Thou*, III, 212, diffère de notre texte pour la date: Les Protestans furent cruellement persécutés en Bourgogne, et premièrement à Dijon, capitale de la Province. Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes, Lieutenant du Duc d'Aumale, obtint le premier Mars une Déclaration du Roi, enregistrée au Parlement de Bourgogne, par laquelle S. Majesté révoquoit la permission accordée aux Protestants, de tenir leurs assemblées à Dijon et dans les lieux voisins.

3. *Mém. de Gasp. de Saulx-Tavannes (Collect. des Mém. de l'Hist. de France par Michaud et Poujoulat)*, VIII, p. 252: La *Motte-Gondrin* ayant esté tué à Valence par les Huguenots, esveille davantage le sieur de *Tavannes*. Il ne s'arreste plus ny aux enigmes couverts ny secrets commandemens de la *Royne* (Catherine de Médicis), ny de MM. de *Guise*; resout maintenir les Catholiques et la force de son costé, pour s'en prevaloir et pouvoir en tout temps se porter avec son gouvernement au service du Roy. Il decouvre l'entreprise des Huguenots sur Dijon, où ils estoient douze cens resolués de le tuer et se saisir de la ville. Ils avoient percé les maisons de la rue des Forges, pleines de ceux de la religion nouvelle et se pouvoient assembler secrettement tous en une quand ils vouloient. Les gens de mestier huguenots s'estoient



projeté. Pour y parvenir donques & attirer *Tavannes* du tout de son côté, il fit tant qu'il luy perfuada que ceux de la Religion avoient refolu de le tuer, chose du tout controuvée & qui n'avoit apparence quelconque. *Tavannes*, toutes fois homme tresfubtil, & furtout adonné à faire son profit, soit qu'il creust ce rapport, soit qu'il ne voulust perdre ceste occasion de s'enrichir des biens de ceux de la Religion, & quant & quant pour gratifier ceux de *Guyse*, qu'il voyoit avoir le dessus en Cour, commença dès lors à faire du pis qu'il pouvoit, sauf qu'il aimoit mieux les biens que le sang.

Premierement donques il mit les forces de toutes les places entre les mains de ceux de la religion Romaine, en depossédant ceux de la Religion, jusques à ce que le Roy (disoit-il) en eust ordonné; fit crier à son de trompe, que tous ceux de la Religion eussent à porter leurs armes en la maison de ville, desquelles fit faire une diligente recherche par les maisons; fit défense de s'assembler pour faire prieres ni presches, & de chanter pseumes en public ni en privé; fit perquisition pour se saisir des ministres, jusques à faire crier qu'on eust à les reveler, disant qu'il les vouloit faire conduire en seureté hors du Royaume; mit douze prisonniers d'apparence au chasteau, qui y ont esté plus de six mois sans estre ouys ni interrogués, & mesmes en est mort deux en prison, sans jamais avoir esté ouys <sup>1</sup>. Et pource que les auteurs de ces captures virent

fournis de chacun cinq ou six soldats, qu'ils disoient estre leurs serviteurs et apprentifs. Le sieur de *Tavannes* dissimule de ne sçavoir leur entreprise. Eux la retardent pour entreprendre sur le chasteau de Dijon, qu'ils craignoient, et comme mal resolu, ils tastent, ils sondent le sieur de *Tavannes* par un de ses serviteurs, huguenot, qui s'efforce luy faire croire que ceux de la religion estoient les plus forts dans la ville, et luy conseilloit de s'en retirer. Sur quoy ledit sieur de *Tavannes* n'eut recours qu'à l'audace et à la bonne mine, pour avoir temps de faire venir des forces. Il respond à celui qui le pensoit intimider, que dans le lendemain au matin toute la ville seroit pleine d'armes catholiques, et qu'à luy seul il sauroit la vie et envoya defendre de sortir des maisons de nuit. La rebellion estoit si preste, que les Huguenots tiroient des arquebusades aux trompettes qui publioient ce commandement. Le sieur de *Tavannes* se saisit d'une maison proche du chasteau, commandant trois rues. Le maire, qui avoit promis 500 hommes armez, n'en avoit pas cent de son party.

1. *Bénigne Martin*.

que cela estoit fujet à reprehension, ils trouverent depuis une telle couverture, difans qu'ils les avoient mis prifonniers feulement pour les garantir de la fureur du peuple.

Il fit auffi entrer en la ville, en armes, le *Comte de Monrevel*<sup>1</sup> avec fa compagnie & autres gens de guerre, aufquels il donna un signal par deux coups de canon tirés du chasteau; fit faire un petit boulevard en un carrefour de la ville, où il mit le capitaine *Mirebel*<sup>2</sup> & fa compagnie; fit venir un jour en fa maifon les ferviteurs de tous meftiers, qu'il livra entre les mains des gens de guerre pour les chaffer hors la ville. Sur cela advint un cas fort notable, car ayant *Tavanes* mandé une bonne partie de ceux de la Religion de fe trouver devant fon logis (à quoy ils obeirent) & fur cela leur ayant fait plusieurs aigres remonftrances jufques à ufer fouvent de ce mot de pendre, un cellier nommé *Hugues Grilliere*, en s'approchant luy dit tout haut ces mots, Monsieur, je vous fupplie de commencer par moy. Laquelle parole efmeut tellement *Tavanes*, qu'il fut contraint de larmoyer devant tous. Ce neantmoins, contre fa confcience, il leur fit commandement de fortir hors la ville, & de faiçt en fit mener hors la ville plusieurs par le *Comte de Monrevel*.

Il fit auffi armer, à fon de trompe, ceux de la religion Romaine, fans aucune diftinction de qualité ni de mœurs, leur baillant les armes mefmes, dont il avoit entierement defpouillé ceux de la Religion; tint la ville fermée, ne laiffant qu'une porte ouverte; mit corps de garde par les places, & un guet continuel dont advindrent mille voleries & autres excés, avec toute impunité.

Qui plus eft, eftant contraint *Tavanes* d'aller à Chalon, qui fut

1. *De la Baume, comte de Montrevel*, avec sa compagnie de cavalerie. Voy. ci-dessus, p. 296 : *Montravel*. — *Mém. de Tavannes*, p. 253 : Cette bonne mine suspendit et estonna les Huguenots, et donna temps à M. le comte de Morvel, conduisant la compagnie de M. de Savoye, d'approcher, selon le commandement du sieur de Tavannes, après trois canonades pour signal tirées du chasteau sur la minuict. Ledit sieur de Tavannes fit entrer cette compagnie par le chasteau, et se rendit maistre; chassa quinze cents valets huguenots, mit douze prisonniers des plus seditieux au chasteau, pour caution de sa vie, qu'ils avoient menacée. — Comp. *Baudouin, Hist. du Prot. en Bourgogne*, I, 253. (*Goulard Hist. des choses mémor.*, p. 276 : *Maurevel*.

2. *Rosans*, sieur de Mirebel. Voy. ci-dessus, p. 253.

quittée par Mombrun<sup>1</sup>, il laissa la garde de la ville aux Maire & Eschevins, avec permission de chasser tous ceux qui leur feroient suspects; suivant laquelle permission, infinis outrages & cruautés estranges se commirent, étant chassé grand nombre d'hommes, femmes & enfans, voire jusques aux malades & impotens, dont plusieurs furent réduits à extreme mendicité, & fut dit à plusieurs filles de maison, se lamentans & difans ne favoir où elles devoient aller, que le bordeau ne leur pouvoit faillir.

Le septiesme Juillet<sup>2</sup> furent faits des cris à son de trompe, estrangement cruels & barbares & monstrans evidemment de quel esprit estoient menés ceux qui en estoient les auteurs; à favoir, que tous les payfans eussent à prendre les armes, & courir sus aux rebelles, entendans par ce mot ceux de la Religion, qu'on n'eust  
394 à recevoir, loger, ayder de boire ni de manger les expulsés des

1. Voy. *supra*, p. 222 et ci-dessous, p. 407 s. — *De Thou*, III, 213 : Les protestants ayant de leur côté pris la ville de Lyon, ils s'emparèrent quelque temps après de Châlons-sur-Saône. On y envoya aussitôt Charles du Puy, sieur de Montbrun, avec 500 arquebusiers, pour garder la ville. Mais Tavannes y étant venu, Montbrun, qui ne se trouva pas en état de résister, mit ses soldats sur des bateaux, et abandonna la ville; elle ouvrit ses portes à Tavannes, qui la mit au pillage. Montbrun fut blâmé, et on lui reprocha d'avoir trop appréhendé l'ennemi, et d'avoir communiqué sa peur à ses gens. — Comp. les *Mém. de Gaspard de Saulx, seigneur de Tavannes* (*Collect. des Mém. de l'Hist. de France* par Michaud et Poujoulat), t. VIII, p. 254. *Baudouin, Hist. du Prot. en Bourgogne*, I, 239 s.

2. *Hist. des Martyrs*, fol. 681 b. — L'ordonnance dont parle le texte (quoique la date ne soit pas exactement la même), paraît coïncider avec l'arrêt du parlement de Paris, du 13 juillet 1562, cité vol. II, p. 107 s. — *De Thou*, p. 213, la rapporte aussi comme publiée dans la Bourgogne et comme ayant occasionné l'expulsion de Dijon de 2000 religionnaires. (*Goulard*) l. c. *Baudouin*, l. c., p. 265 : On venait d'afficher à Auxerre deux arrêts du parlement de Paris, l'un du 13 juillet, autorisant les manans et habitants des villes et villages à prendre les armes contre tous ceux qui saccageaient les églises ou faisaient des conventicules illicites; l'autre, du 17 juillet, décrétant l'arrestation de tous les ministres, etc. — Comp. p. 393, note 3. — *De Thou*, l. c., p. 213 : Aussitôt on chassa les ministres; et quoique les Protestants eussent depuis obtenu des ordres contraires, jamais ils ne peurent recouvrer la liberté qu'on leur avoit une fois ôtée. Les gens de la ville furent ensuite désarmés; quelques-uns mis en prison, et ce qu'on ne pouvoit voir sans verser des larmes, leurs femmes et leurs enfans inhumainement chassés et contraints de sortir de la ville.

villes, que ceux qui avoient pris les armes, ou favorisé ces rebelles d'ayde, de conseil, estoient condamnés comme criminels de lese majesté, qu'on eust à tuer & massacrer tous ceux qui s'assembleroient pour prier ailleurs qu'aux temples de ceux de l'église Romaine. Chacun peut presupposer quelle defolation pouvoit advenir en autorisant une licence si debordée, mais Dieu y pourveut, n'ayant jamais peu le commun peuple de Bourgogne estre attiré à toutes les cruautés, auxquelles on les vouloit inciter. Tant y a toutesfois que plusieurs pilleries & saccagemens en advindrent, tant és villes qu'aux champs, & quelques meurtres aussi, n'estans mesmes espargnés gens de qualité, comme conseillers en Parlement, maistres des contes, thresoriers generaux & autres gens d'honneur & de savoir, qui furent contraincts de ceder à la fureur de gens pour la plus part ignorans, & de vile condition, auxquels toutes choses estoient permises, quelque mal renommés qu'ils fussent. Par ce moyen se trouvera avoir esté chassés de Dijon près de deux mille personnes pour la Religion, chose suffisante pour le moins, pour redarguer le Maire & ses partiaux d'une par trop grande impudence, ayans donné à entendre à la Cour, dès le mois de Mars, qu'à Dijon il n'y avoit personne de la Religion.

On envoya aussi, environ ce temps, quatre cens hommes du bourg d'*Issutile*<sup>1</sup>, qui y firent quelques ravages; autres aussi à *Mirebel*<sup>2</sup>, dont quelques prisonniers furent amenés, & depuis executés à mort; & d'autres à *Commardin*<sup>3</sup>, à *Autun*<sup>4</sup>, *Beaune*<sup>5</sup> & *Chalon*, d'où on amena grand nombre de prisonniers.

Parmi ces tempestes, cest une chose incroyable comme *Tavanes* & le sieur de *Villefrancon*<sup>6</sup> pescherent en eau trouble à l'occasion de la guerre faite ès quartiers de Chalon & de Mafcon; pour les

1. L'origine de l'église d'Is-sur-Til est mentionnée vol. I, p. 782 s. — *De Thou*, l. c. *Goulard*, *ibid.*

2. Le bourg de *Mirebeau-sur-Bèze* (Côte-d'Or) est à 24 kil. de Dijon. — *De Thou*, *ibid.* *Goulard*, *ibid.*

3. *Commardin*, village (Côte-d'Or) non loin de Sombernon, à 37 kil. de Dijon (canton de Pouilly-en-Montagne).

4. Voy. ci-dessous, p. 399.

5. Voy. ci-dessous, p. 406.

6. *De Villefrancon*, beau-père de Tavannes. Voy. vol. I, p. 785 s.



395 frais de laquelle ils n'espargnerent personne, premierement par certaines cottisations bien grandes imposées sur les Evêques, Abbés, Chapitres, Prieurs & autres beneficiers notables de la Bourgogne, qui furent les premiers degraillés<sup>1</sup>, puis par emprunts particuliers sur les suspects de la Religion, desquels il y en eut de cottisés à mille & deux mille escus, les autres à cinq & six cens. Outre cela il y eut d'autres emprunts sur les plus aisés des villes, sans distinction de religion, autres sur les villes, & non sur les aisez, & le fort portant le foible. Davantage il n'y a eu Bailliage en Bourgogne qui n'ait esté cottisé à grande quantité de bleds, vins & chairs, partie desquels ont payé leurs taxes en espece, les autres en argent. Les villages mêmes furent taxés particulièrement à la fourniture des chevaux d'artillerie & de pionniers, la plus part desquels fournirent deniers; & si falut outre tout cela que plusieurs villes & villages ayent porté vivres au camp, de forte qu'en dix ans le Roy n'a levé tant de deniers sur le pays de Bourgogne, qu'il en a esté pris pour ceste guerre, se plaignans toutesfois plusieurs foldats de n'avoir esté payés, & plusieurs villages ayans nonobstant tout cela esté gastés & destruits. Vray est que parmi tels desordres *Tavanes* & *Villefrancon* acquirent cest honneur, au lieu des meurtres commis ailleurs, d'avoir plus tost vidué les bourses que coupé les gorges.

Comme ces gouverneurs savoient bien faire leur proffit particulier, la *Cour de Parlement*, d'autre costé, se laissa tellement mener aux passions de certains particuliers, que se laissant despouiller de son autorité & de celle du Roy, elle se rendit vrayement esclave du magistrat inferieur, & se monstra plustost partie que juge. Car, jamais ceux de la Religion ne presenterent requeste pour avoir raison des torts & outrages à eux faits, qu'elle ne fust retenue, refusée ou appointée tout au contraire de leur requisition. D'autre costé, jamais ceux de la religion Romaine n'en presenterent qui ne

1. *Baudouin, Hist. du Prot. en Bourgogne*, I, 258 : Le 4 août, Tavannes transmet aux lieutenants des bailliages l'ordre du roi « de *recouvrer* (recourir) à l'argenterie, vaisseaux et reliquaires des églises; . . . que sadicte Majesté a ordonné faire lever pour servir au souldoyement de la guerre;» mais il prescrit d'en dresser en même temps «fidèle inventaire, prisée et estimation», pour en rembourser la valeur en temps opportun. La saisie paraît avoir été faite partout, sans obstacles.

fut reçue, appointée & accompagnée des faveurs des gens du Roy & d'aucuns des Conseillers. Jamais aussi ne vindrent lettres de provisions du Roy pour ceux de la Religion, qui n'ayent esté rejetées, altérées ou interprétées tout au rebours de vérité, & jamais n'en vint une contre ceux de la Religion, qui ne fut reçue & publiée avec précipitation & applaudissement. La commission pour informer des seditions toutes manifestes procurées par le *Maire*<sup>1</sup> & certains Eschevins ne fut onques exécutée. Les horribles violences & outrages faits, tant à *Dijon* qu'ailleurs, à divers jours, ne furent reprimés par la Cour, en sorte quelconque. La petulance de *Pistoris*, prescheur<sup>2</sup>, avec injures par luy proferées contre le Roy, les Princes & magistrats a même esté notoirement favorisée. L'entreprise du Maire sur l'expulsion, non seulement des bourgeois de la ville, mais aussi de certains Conseillers de la Cour, & autres gens de qualité n'ayans jamais esté admis à monstrier leur innocence, fut dissimulée, outre plusieurs arrests du tout estranges & nullement soutenables, & le procès criminel fait aux officiers des bailliages, pour avoir fait publier l'Edict de Janvier (c'est-à-dire pour avoir obey au Roy, duquel ils avoient lettres patentes pour cest effect). *Nicolas le Copiste*<sup>3</sup> & quatre autres, par ordonnance du baillif, sans avoir esgard à l'appel, contre toute formalité de justice, furent mêmes exécutés à mort, & une femme fouettée, pour avoir fait seulement les prieres. Bref, il y a eu plus de trentehuit personnes condamnées à mort en figure, & plus de cent soixante mis prisonniers, une fille de seize ans decapitée pour la Religion seulement; tous lesquels ont esté condamnés comme seditieux, combien qu'il n'y eust eu aucun port d'armes. Tel fut donc le deportement de la principale ville de Bourgogne, devant & durant ces troubles, & longtemps encores après le premier Edict de pacification.

Affaires  
d'Auxonne.

A *Auxonne*, ville forte, & limitrophe du Duché de Bourgogne<sup>4</sup>,

1. *Bénigne Martin*. Voy. *supra*.

2. Voy. vol. I, p. 779.

3. *Hist. des Martyrs*, fol. 681 b.

4. *Auxonne* avait été la capitale de la petite souveraineté des sires d'Auxonne, séparée du duché et du comté de Bourgogne; elle forma ensuite un bailliage particulier et servit de barrière au duché de Bourgogne avant la conquête de la Franche-Comté. A 31 kil. de Dijon.

avec un fort chasteau & mortes payes ordinaires, y avoit un affés bon nombre de ceux de la Religion, & mesmes de gens de qualité, comme entre autres un nommé *Jean Girard*<sup>1</sup>, advocat, & homme de bonnes lettres & de gentil esprit, & quelques autres, lesquels, attendans la jouissance de l'Edict de Janvier, furent bien esbahis quand le huitiesme jour d'Avril 1562, au lieu de l'Edict, fut publiée une lettre du cachet du Roy, en laquelle il estoit seulement porté que les consciences ne seroient point recherchées. Peu après, le sieur de *Torpes*<sup>2</sup>, capitaine de la ville, ne pouvant dissimuler ce qu'il pretendoit de faire, se fit pendre plusieurs petites images, lesquelles estoient inscripts ces mots : *Memento mori*, qu'il  
 397 envoya par toutes les maisons de la ville suspectes de la Religion, & qu'il distribuoit par moquerie à tous ceux qu'il rencontroit, leur disant & faisant dire qu'il falloir que bien tost ils allassent à la messe, ou qu'ils mourussent. Cela toutesfois ne les esbranla point, ains ils continuoient en leur maniere acoustumée de s'assembler pour prier Dieu & ouïr lire quelques passages de l'Ecriture. Ce que entendant *Tavannes* ne faillit d'envoyer mandement secret au Maire & Eschevins de la ville, pour chasser ou emprisonner ceux de la Religion. Premièrement donques la dame de *Merrille*, femme du sieur de *Merrille*, capitaine du chasteau, grande ennemie de la Religion, l'y estant transportée avec lettres expresses de son mari, adressantes au sieur du *Temple*, auparavant son lieutenant audit chasteau, luy fit par ce moyen quitter la place, avec lequel aussi deslogerent tous les soldats qui ne voulurent aller à la messe, qu'elle fit dire dès lors au chasteau d'où elle avoit esté pieça bannie.

D'autre costé *Torpes* & le Maire de la ville, le fixiesme de May<sup>3</sup>,

1. *France prot.*, V, 275 : *Jean Girard*, jurisconsulte et poète, né à Dijon, en 1518, après avoir étudié à Dôle, il se fixa à Auxonne et en fut nommé maire. — *Papillon, Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, nie qu'il ait été protestant.

2. *Alexandre de Saulx de Torpes*, de la maison de Tavannes. — *De Thou*, l. c. : Cousin de Gaspard de Saulx-Tavannes (*Mém.*, p. 253).

3. *De Thou*, l. c., dit le 16 de Mai. — Les *Mém. de Tavannes* disent simplement, p. 253 : A *Beaune*, *Auxonne*, furent saisis les factieux par son commandement (de Tavannes). Prévoyant ces malheurs, il avoit mis ses cousins de *Torpes* et de *Vantoux* gouverneurs d'Auxonne et de *Beaune*.

ayans en premier lieu fait fortir de la ville, fans autre cognoissance de cause, six jeunes hommes de la Religion, qu'ils favoient estre les plus affectionnés, assignerent à heure de midi, en la maison du Roy, cinquante ou soixante des plus apparens de la Religion qui restoiert, ausquels estans comparus, *de Torpes* remonstra le vouloir du Roy estre, que tous ceux de la Religion qui ne voudroient aller à la messe fussent mis hors de la ville. A quoy estant respondu, au nom & par l'advis de tous, par ledit *Girard*, qu'ils requeroient qu'on leur fist apparoir de ceste nouvelle volonté du Roy, attendu qu'il constoit du contraire par l'Edict de Janvier, & mesmes par les lettres du cachet, que luy-mesme, auquel il parloit, avoit fait publier il n'y avoit pas un mois; il ne luy fut respondu autre chose, sinon qu'il eust à respondre pour son particulier, s'il vouloit aller à la messe ou non. Cela donna occasion audit *Girard* de faire une confession ouverte & ample de tous les poincts de la Religion avec grand silence de tous jusques à ce qu'il arriva sur le poinct de la conference de la messe. Mais alors *Torpes* entrant en colere, jusques à mettre la main sur son espée, luy ferma la bouche, commandant sur l'heure à ces mortes payes, 398 qui assistoient là tous armés, qu'ils le chassassent hors la ville, & ce par la porte du Comté, afin qu'il ne repassast par sa maison. Ce qui fut aussi tost executé, & se retira *Girard* en une sienne grange près la ville, où il ne peut gueres séjourner, estant assailli par huit ou dix belistres, qui faillirent à le tuer.

Cependant *de Torpes* remit au lendemain les autres assiégés<sup>1</sup>, auquel jour il mit dehors environ vingt hommes, retenant les femmes avec ceux qui par infirmité s'accorderent de retourner à la messe. Et quant & quant manda lettres par les villages circonvoisins portans defences recevoir les dechassés, de sorte que tous ces pauvres hommes (sur tout après que par ordonnance de *Tavanes*, d'environ le quinzième de Juin, les armes furent mises entre les mains du peuple) furent contraints de se retirer par tout où ils peurent. Et tost après<sup>2</sup>, un nommé *de la Planche*, lequel pour quelque affaire s'estoit retiré de France en Bourgogne, estant suspect de la Religion, & passant par le village de Fla-

1. Lisez : assignés.

2. *Hist. des Martyrs*, fol. 681 b.



meaux<sup>1</sup>, à une lieue d'Auxonne, fut cruellement massacré, traîné & jetté dans un estang.

Environ ce temps aussi, la Cour de Parlement, sans avoir égard que les absens avoient esté dechassés par commandement exprès, ne laisserent pour cela de les faire adjourner & proceder contre eux par deffauts. Et fut prise grande quantité de bled en la maison, tant dudit *Girard* que d'un nommé *Jean Regnard*, greffier des esleus, & plusieurs pierres d'icelles demolies & appliquées à la fortification de la ville, avec l'entier pillage de la librairie dudit *Girard*, par un *chanoine de Beaune*, son beaufrere, qui en brulla la plus part, avec les papiers & compositions d'iceluy. Et d'abondant plusieurs impositions furent levées sur ceux de la Religion expressement, encores que la commission de *Tavanes* portast qu'elles fussent imposées sur les uns & sur les autres, & ainsi fut gouvernée la ville d'Auxonne, non seulement jusques à l'Edict de la paix, mais aussi long temps depuis, estant l'entrée refusée aux dechassés.

399 Nous avons dit cy-dessus, au cinquiesme livre, que ceux de l'Eglise d'*Autun*<sup>2</sup>, nonobstant toutes les pratiques de leurs adversaires, jointes aux nouvelles du massacre de Vassy, l'estoient resolus, pour se fortifier contre ces tempestes, de celebrer la Cene le jour de l'Ascension<sup>3</sup>. Cela estant rapporté à l'Evesque & clergé, ils se delibererent entierement de l'empescher, quoy qu'il en deust advenir, voire de ne laisser passer ceste occasion, veu que la guerre estoit desjà ouverte en plusieurs lieux, d'exterminer entierement ceux de la Religion, les trouvant ainsi tous ensemble<sup>4</sup>. Suivant ceste deliberation, plusieurs gentilshommes, parens, alliés ou amis furent conviés par eux de se trouver au jour assigné dans *Autun* en equippage de guerre, & furent aussi levées quelques enseignes de gens de pied composées de bouchers, serviteurs de prestres, & les plus dissolus tant de la ville que d'alentour; & quelques

*Affaires  
d'Autun.*

1. *Flammerans*, village (Côte-d'Or) voisin d'Auxonne, à 37 kil. de Dijon.

2. Vol. I, p. 783-785.

3. C'est-à-dire le 7 mai.

4. *Baudouin*, *Hist. du Prot. en Bourgogne*, I, 256, ne connaît que ce que rapporte notre *Histoire*. Comp. *De Thou*, III, 214. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 278.

fauconneaux, avec arquebouses à croc, tirées de la maison de l'Evesque, pour estre le matin suivant charriées contre la grange où la Cene se devoit faire. Ceux de la Religion, d'austre costé, se confians en leur juste defense si on les assailloit, attendu qu'ils estoient fondés sur un Edict solennel du Roy, firent aussi porter secretement toutes sortes d'armes, tant en la grange qu'ès maisons prochaines qui estoient de la Religion, & furent, dès le matin, posés par eux bons corps de garde à toutes les advenues de la grange. Cela fait, & l'heure de l'assemblée s'approchant, ceux de la Religion se trouverent au lieu en grand nombre & plus que de coustume, & fut toute l'action celebrée du commencement jusques à la fin, sans aucun trouble ni empeschement, avec une affection merveilleuse. Qui plus est, chacun s'en retourna paisiblement en sa maison, ayans esté tellement espouvantés d'eux mesmes, leurs adversaires, que personne d'iceux ne bougea, & mesmes la plus grand' part de leurs gens de cheval dès le matin retourna chés soy. Vray est, qu'après dîner, lorsque la grange estoit vuide d'hommes & d'armes, quelques troupes des adversaires y allerent & briferent les sieges & la chaire du Ministre, en intention, comme il fut sceu depuis, d'y mettre le feu, mais la proximité de quelques maisons, & notamment de l'Abbaye des Nonnains de Saint Jean, les en 400 empescha.

Ces choses, ainsi courageusement commencées furent poursuivies de mesme, tellement qu'encores que par les tempestes de la guerre desjà bien eschauffée, les autres Eglises de Bourgogne fussent rompues, ceux d'*Autun* continuerent en leur exercice jusqu'au vingtquatriesme du mois de Juin<sup>1</sup>, auquel jour, estans advertis à minuict comme *Villefrancon*<sup>2</sup> avoit fait partir de Chalon, qui est à six lieues d'Autun, certaines compagnies de gens d'ordonnance & autres gens de pied pour venir à Autun, avec exprès commandement de luy envoyer les Ministres & le sieur de *Bretaigne*<sup>3</sup> prisonniers, ou bien leurs testes, les dessus nommés se retirerent si à poinct, que ces troupes, arrivées à Soleil levant, n'y trouverent que le nid.

1. *Hist. des Martyrs*, fol. 681<sup>b</sup>.

2. *Villefrancon*, beau-père de Tavannes, *supra*, p. 395.

3. *Jacques Bretagne*, l'ancien représentant aux Etats de Pontoise.

L'église donc fut rompue, ayans esté d'advis les Anciens que les Ministres se retirassent en Suisse, comme ils firent. Alors ceux qui estoient restés en la ville furent traittés d'une estrange façon, estans injuriés, batus, trainés à la messe; les autres menés en prison si on les oyoit seulement chanter un verset d'un Pseaume; joint que plusieurs enfans estoient rebaptisés, & ceux qui naissoient nouvellement, arrachés aux peres & meres pour les porter aux prestres. Plusieurs aussi furent contrains d'espouser derechef, les malades importunés & pressés en toutes fortes par les prestres, quelques uns deterrés & jettés à la voirie pour ne s'estre voulus confesser. Ainsi advint il entre autres à un honneste citoyen nommé *Nicolas l'Orfèvre*, & à un artisan menuisier nommé *Philebert*, demeurant aux fauxbourgs Saint Blaise; lequel estant trouvé besognant secretement en sa chambre un jour de feste, pour nourrir sa famille qui estoit bien pauvre, ainsi qu'on le trainoit en prison fut tué sur l'heure par un sergent, d'un coup d'halebarde. Un autre, nommé *la Trompette*, trouvé à l'escart, eut un bras coupé & fut laissé pour mort. Grand nombre d'hommes & de femmes fut aussi reduit aux prisons, qui refusoient d'aller à la messe & de signer les articles de Sorbonne, dont les uns, après longue prison se laisserent aller par infirmité, les autres se racheterent par argent, autres plus constans & nommeement plusieurs  
 401 femmes notables soustindrent la prison jusques à la fin de la guerre<sup>1</sup>. Plusieurs aussi s'escarterent, les uns se retirans hors du royaume, & les autres allans à la guerre, & ainsi furent tous dissipés jusques à l'Edict.

Quant à la ville de *Beaune*, nous avons dit<sup>2</sup> que la grange, en laquelle ceux de la religion avoient fait la Cene le jour de Pasques, avoit esté brulée. Ce nonobstant, on ne laissa de continuer l'exercice de la religion dès le lendemain en un jardin prochain, & le

*Affaires  
de Beaune.*

1. *Baudouin*, l. c., p. 256 : *Villefrancon* y envoya un de ses officiers, *Charles de Saint-Léger*, baron de Rully, avec des forces différentes. *Jacques Bretagne* . . ; *Jacques (sic) Massol* (voy. p. 403), lieutenant de la chancellerie de Beaune, deux ministres protestants, et plusieurs agitateurs furent décrétés de prise de corps. *Bretagne* et quelques autres échappèrent. *Massol* fut arrêté à Paris, et le plus grand nombre s'enfuit à Lyon rejoindre *Montbrun*.

2. Vol. I, p. 781, 782. Comp. sur les faits de Ventoux à Beaune, *Baudouin*, l. c., p. 248 s.

jour d'après en l'aire de la grange brûlée; & depuis encores tant au jardin de *Jaques Bouchin*<sup>1</sup>, qu'au maix<sup>2</sup> de *Robert le Blanc*<sup>3</sup>, ès fauxbourgs Sainct Martin; & en ce meſme temps un Chanoine de Beaune, nommé *Jean Mulot*<sup>4</sup>, homme docte & de grande preudhommie, fit ouverte profeſſion de la religion, & peu après fut receu au miniſtere. Incontinent après, comme la guerre ſ'allumoit au cœur de France, le ſieur de *Ventoux*<sup>5</sup>, capitaine de la ville, commença de fermer quelques portes, & de faire garder les autres; & la compagnie du *Duc d'Aumale* eſtant arrivée en la ville, les armes furent oſtées à ceux de la religion, leſquels, nonobſtant tous ces empeſchemens, & combien qu'à cauſe des portes fermées ils furent contraints de faire un long tour pour aller au preſche, continuerent toutesfois à leur maniere acouſtumée; meſmes la *Marquiſe de Rothelin*<sup>6</sup> paſſant par Beaune, retournant de Neuchâtel en Suisse, Comté appartenant au *Duc de Longueville*, ſon fils<sup>7</sup>, aſſiſta à l'aſſemblée avec toute ſa ſuite. Mais voyans finalement le danger evident où ils ſe mettoient en fortant dehors, veu que la gendarmerie ſ'eſpanchoit de tous coſtés par le païs, ils commencerent de preſcher en la hale de la ville, le quatrieſme de May. Cela fit haſter ceux de la religion Romaine

1. *Jean Bouchin* étoit maire de Beaune et protestant. Vol. I, p. 780.

2. *maix* ou *mas*, de *mansus* ou *masus* (*Ducange*) (*manere*, demeurer), *manoir*, maison de campagne. *Vox mansus nostris familiaris fuit, quam in mas efferebant: Meix*, Burgundiones, *Mois*, Normanni, Provinciales et Arverni. *Ducange*.

3. *Rol. Blanc*, comp. ci-dessous, p. 406.

4. *Jean Mulot*, voy. plus bas, p. 403. *France prot.*, VII, 200.

5. De *Ventoux*, *supra*, p. 397.

6. Ce fut *Jacqueline de Rohan*, fille puînée de Charles de Rohan, ſieur de Gié. Elle mourut en 1586, faiſant profeſſion de calvinisme. Elle étoit appelée marquise de Rothelin, parce que ſon mari, François d'Orléans, étoit marquis de Rothelin (*Röttelen*, ancienne ſeigneurie, dont le château en ruines ſe voit encore dans le Wiesenthal, grand-duché de Bade, non loin de Bâle). Les marquis de Rothelin étoient ſeigneurs de Neuchâtel. (Comp. *Oeuvres de Calvin*, XIV, 200; XVI, 510 etc., 536 s. 605, 696; XVII; XVIII; XIX, 135, 492, 689; voy. l'*Index*.)

7. Ce fils étoit *Léonor d'Orléans*, duc de Longueville et d'Estouteville, ſouverain de Neuchâtel, marquis de Rothelin etc., mort à Blois en 1573. Voy. le *Père Anselme*, I, 107. (*Oeuvres de Calvin*, *Index*.)



d'exécuter ce qu'ils avoient entrepris, s'estant le jour suivant *Ventoux* saisi de l'artillerie d'icelle ville qu'il mena au chasteau, ce qui donna à penser à ceux de la religion, & regarder à leurs affaires, estans de leur part assés forts dans la ville pour se maintenir. Mais afin qu'iceux ne s'apperceussent de ce qu'on avoit entrepris de leur faire le lendemain, envoyèrent ce jour mesme prier ceux de la religion de s'assembler en leur Consistoire & d'y choisir quatre  
402 personnes pour traiter avec les officiers du Roy & de la ville, des moyens de se bien lier & unir ensemble pour la conservation d'icelle.

Suivant cela, s'estans ceux de la religion pour cest effect assemblés en la maison d'un bourgeois nommé *Arthus du Bourgdieu*<sup>1</sup>, le sixiesme jour dudit mois, tous leurs adversaires capables de porter armes se trouverent en armes à toxin sonnant, sur les trois heures d'après midi, avec *Ventoux* devant la maison de ville, y ayans aussi esté introduits par le chasteau tous les vigneron des fauxbourgs, avec plusieurs des villages circonvoisins, & furent aussi amenées quatre pieces d'artillerie en la place, braquées contre quatre rues. Ceux de la religion voyans cela se retirerent en leurs maisons sans faire autre bruit, & là apparut la providence de Dieu, qui contint tellement les cœurs de ceste multitude armée, que, sans faire autre chose, ils ne bougerent de là le reste du jour & de la nuit suivante jusques à dix heures du lendemain, septiesme du mois.

Ce matin donques fix des anciens du Consistoire furent appelés en la maison de *Philippes Bataille*<sup>2</sup>, où se trouverent aussi *Antoine de la Tour*, tenant le lieu de Bailly, lors absent, les advocat & procureur du Roy, le Maire & quelques Eschevins. Là, ceux de la religion ayans remonstré, comme il n'estoit jamais advenu trouble de leur part, combien qu'on leur en eust donné assés d'occasion, mettant mesmes le feu en leur grange, avec plusieurs autres molestes, qui les avoient contrains, outre l'evident peril des gens de guerre courans le pays, de s'assembler & prescher paisiblement dans la hale, finalement il fut resolu d'un commun accord que ceux de la religion, se departans de la hale, jouïroient de leur

1. *Arthus de Bourgdieu*. Comp. plus bas, p. 404.

2. *Phil. Bataille*, comp. ci-dessous, p. 406.

grange comme auparavant de ces troubles, & que les uns & les autres demeurans en la liberté de leurs consciences & de leur religion garderoient la ville au Roy unanimement.

Cela rapporté à *Ventoux*, qui estoit toujours en la place avec les armes, il voulut premierement que la maison d'un nommé *Pierre Champdoiseau* fust visitée, d'autant qu'on luy avoit dit qu'il y avoit leans quelques compagnies de ceux de la religion en armes; ce qu'estant trouvé faux encores, voulut-il avoir ostages qui luy furent baillés & conduits à l'instant au chasteau, à favoir *Pierre Maffol*, fils de *Jean Maffol*<sup>1</sup>, & *Robert Bouchin*<sup>2</sup>, fils de *Jean Bouchin*, antique Maire de la ville, du consentement de leurs peres; & par ainsi finalement chacun se retira, au grand regret de ceux à qui les mains demangeoient, comme aussi y en eut quelques uns batus & outragés : mais tout cela ne fut qu'un delay du complot dressé contre eux. Car le lendemain, suivant l'accord, estant la porte Bretonniere ouverte à ceux de la religion pour aller à leur grange, ils la trouverent fermée à leur retour, de sorte qu'il falut qu'avec grand crainte & danger ils entraissent un à un par le guichet, & ne furent pas plus tost rentrez, remarquez & contez, que la porte fut murée; comme aussi toutes les autres furent fermées, fors une, gardée par ceux de la religion Romaine, avec expresse defenes à ceux de la religion de porter armes, ni d'approcher les portes ni la muraille de la ville, ni d'en fortir estans dedans, ni d'y entrer estans dehors, ni de s'assembler au dedans. Par ce moyen, dès lors, qui fut le huitiesme dudit mois, l'exercice de la religion cessa.

Le douziesme dudit mois, les trois ministres, à favoir *Sebastian Tyran*<sup>3</sup>, *Michel Lignol* & *Jean Mulot*<sup>4</sup> furent menés prisonniers

1. Comp. p. 404 et 406. — *Bull. du Prot. français*, XXI, 467. Dans une liste de réfugiés français à Lausanne se trouvent, à la date du 25 octobre 1568, les noms de *Jacques Massot* (l'orthographe de *l* ou de *t* est naturellement difficile à fixer) de Beaulne, lieutenant royal des cours de bailliage et chancellerie dudit Beaune au duché de Bourgogne. *Jehan Massot*, son frère, grenetier. *Pierre Massot*, son fils, avec la femme dudit sieur lieutenant et deux enfants.

2. Comp. ci-dessus, p. 401, 406.

3. *Tyran* et *Lignol*, ministres. Voy. vol. I, 780.

4. *Mulot*, ministre. Voy. ci-dessus, p. 401.

au chasteau, où ils furent nourris par ceux de la religion, leur envoyans des vivres de jour à autre, jusques à ce que les menaces du peuple les contraignirent de s'en deporter. Puis après, à divers jours, tous ceux de la religion assemblés à voix de cri à la grand' place, furent envoyés dehors les uns après les autres à tour de roolle, sans leur donner loisir de retourner en leurs maisons, de forte qu'il n'en resta qu'environ trente ou quarante des plus riches & apparens, & n'en fortit pas moins que de sept à huit cens, y comprenant les femmes & enfans. Au mesme temps, *Ventoux* leva des soldats, qui furent logés es maisons des absens, où ils firent beau mesnage, estans traittés ceux qui estoient demeurés au dedans avec infinis outrages, & tellement detestés qu'ils n'osoient pas fortir jusqu'en la rue, dont ils se trouverent en de terribles necessités, n'osans mesmes leurs parens leur monstrier aucun signe d'amitié. Les enfans aussi estoient ravis pour estre rebaptisés, les 404 impositions intolerables levées sur ceux de la religion, presens ou absens, & exigées avec telle rigueur, que les meubles estans pris & vendus sur le champ, si cela ne suffisoit on se prenoit au corps pour faire prisonniers ceux qui l'estoient desjà, attendu que toute la ville leur estoit pour prison, & n'avoit-on efgard à aucune qualité, tellement que la femme du lieutenant *Maffol*, & celle de *Jean Maffol*, son frere, deux des bonnes maisons de Bourgogne, cottisées à deux mille escus, furent reduites à ceste necessité, qu'elles coucherent sur la paille à faute de lits.

Le dimanche vingtiesme de Juin se faisant une procession, passant par devant la maison d'*Arthus de Bourgdieu*<sup>1</sup>, près le temple de Saint Pierre, un certain prestre, nommé *Moingert*, s'escria hautement qu'il y avoit assemblée leans, & qu'on y preschoit; sur quoy s'esmovant le peuple, combien que le sieur *de Pouilly*, lieutenant de *Ventoux*, eust luy-mesme visité la maison & rapporté qu'il n'en estoit rien, ce neantmoins la furie fut telle, que la maison fut forcée & entierement pillée, s'estans ceux qui estoient leans à grand' peine sauvés par dessus les maisons. De là ceste sedition s'espacha par toutes les rues jusques à la maison du lieutenant *Maffol* & de son frere, qui n'en eussent pas eu moins, si la femme de *Ventoux*, estant survenue, n'eust appaisé le peuple, lequel fit

1. *Arthus de Bourgdieu*, *supra*, p. 404. Comp. *Baudouin*, l. c., p. 251.

plus pour une femme que pour les hommes, aussi ne s'en estoient-ils pas donné grand' peine.

*Intervention  
du  
parlement  
de  
Dijon.*

Les mois suivans, à savoir Juillet & Aoust, la Cour de Parlement de Dijon, suivant les erres du Parlement de Paris, fit plusieurs procès criminels & arrests à l'encontre de ceux de la religion, & notamment ordonnerent que chacun feroit profession de foy de l'eglise Romaine, ce qui augmenta les miseres de plusieurs, estans aussi les nouvelles arrivées que ceux de Lyon avoient jetté une armée aux champs<sup>1</sup>, tirans vers la Bourgogne, au tresgrand dommage de la ville de *Beaune*, & notamment de ceux de la religion, desquels les maisons & jardinages ne furent espargnés, sous ombre de fortifier la ville dedans & dehors.

Tost après<sup>2</sup>, ayant esté *Mascon* repris par surprise, estans prochaines les vendanges, ceux de *Beaune* craignans que la plus<sup>405</sup> part des bourgeois sortans de la ville pour y vaquer à cause du grand vignoble qui y est, ceux de la religion qui estoient de reste en la ville, encores qu'ils fussent si petit nombre, ne remuassent quelque chose, furent tous mis en prison fermée, excepté un seul, qui resta pour quelque consideration, & furent ce mesme temps solennellement receus, jurés & signés les articles de Sorbonne, en la chambre du conseil, suivant l'arrest de Parlement de Dijon, par tous les juges, advocats, procureurs, notaires, sergens & autres officiers, dont fut toutesfois exempt, pour son absence, le lieutenant *Maffol*. Cinq ou six de la religion, y estans appelés, se monstrerent lasches. Mais *Hugues Ythier*, greffier de la ville, *Nicole Belin*, advocat, *Jaques Regnier*, praticien & notaire Royal, & quelques autres, ne feschirent aucunement, & les refuserent tout à plat.

Les vendanges finies, les prisonniers furent relaschés & remis en leurs maisons. Mais à grand' peine y estoient-ils rentrés quand, au commencement d'Octobre, certains huissiers de la *Cour de Parlement* arriverent pour en prendre au corps quelques uns, & en adjourner personnellement les autres. Aucuns d'eux furent apprehendés, à savoir *Jaques Margueron* sieur du *Champ* &

1. Voy. ci-dessus, p. 231.

2. En août (le 18) 1562, Mâcon fut repris par Tavannes. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 282. *De Thou*, III, 216.



*Claude Doriol*<sup>1</sup>, medecin. Les autres se cachèrent, & furent du nombre des adjournés, desquels aucuns allerent à Dijon se presenter, dont bien ne leur advint, car encores que l'accusation dressée contre eux fust frivole (à savoir qu'ils l'estoient assemblés dix ou douze ensemble en un repas), toutesfois ils eurent beaucoup de peine, & y firent de grands frais, outre ce que quelques uns y furent prisonniers plus de six mois, les autres furent plus sages, prenans autre chemin au sortir de la ville. Bref, il ne demeura à Beaune, pour ceste heure-là, que deux hommes faisans ouverte profession de la religion, à savoir *Barthelemy Navetier* & *Nicole Belin*, advocat, lequel se retira puis après au chasteau de *Molinet*<sup>2</sup>, & quelques femmes honnestes.

406 Ceux qui estoient dehors eurent diverses rencontres, les uns estans parvenus sans aucun dommage à Lyon & à Geneve, les autres ayans esté contrainsts de se sauver en certaines places en chemin, & les autres tumbés en dangereuses mains, comme *Robert le Blanc*, grenetier, l'un de ceux qui ne comparut point à Dijon, lequel, se tenant sur les limites du païs de Bresse, fut arresté & rançonné de grosses sommes pour sa delivrance. Le lieutenant *Maffot*<sup>3</sup>, d'autre costé, ayant pris le chemin de la Cour ainsi comme il descendoit du cheval à Paris, fut constitué prisonnier avec son serviteur, & mené au Prevost de Paris, devant lequel ayant esté chargé d'avoir assisté à *Jacques Bretagne*<sup>4</sup>, qui avoit parlé bien hautement aux Estats pour le tiers Estat, fut conduit en la tour quarrée du palais, où il demeura longuement.

Environ le quinzième de Novembre, l'armée des Alemans, conduite par le sieur d'*Andelot*<sup>5</sup>, passa les confins de Bourgongne & Champagne, ce qui donna grande frayeur à ceux de *Beaune*, tellement qu'en toute diligence ils commencerent un boulevard à la porte de Bourgneuf, auquel furent employées toutes les pierres des murailles, des granges & jardins de *Jean Bouchin* & *Pierre*

*Approche  
de l'armée  
d'Andelot.*

1. *Claude Dariot*, médecin de Dijon, mort en 1594. *France prot.*, IV, 205.

2. *Molinet*, village du Bourbonnais (Allier), à 54 kil. de Moulins-sur-Allier, près de Digoin, sur la Loire.

3. ou *Massol*, voy. ci-dessus, p. 404. (*Baudouin*, l. c., p. 256.)

4. *Jacques Bretagne*, voy. *supra*, p. 400 et vol. I, p. 474.

5. Vol. II, p. 186 s. *Andelot* arriva le 6 novembre à Orléans avec son armée. *Ibid.*, p. 187.

*Fillot*, arrachées jusques aux fondemens. Sur la fin du mois de Decembre<sup>1</sup>, par sentence de l'official de Beaune, le corps d'un honneste marchand, nommé *Jaques la Corne*, mort en la religion, & enterré huit mois auparavant au cimetiere de sainct Pierre, fut deterré & jetté en la voirie, ce que plusieurs mesmes de la religion Romaine reprouverent. Au mesme temps le pais fut plein d'homicides & voleries, & mesmes à la porte du Bourgneuf fut tué par les gardes & autres, un fergent Royal, ferviteur domestique de *Philipes Bataille*, conseiller au grand conseil, en haine de la religion, comme aussi grièvement blessé aux fauxbourgs pour mesme cause un messager de la ville de Dijon & autres, & continuerent ces defordres jusques à l'Edict de la paix du dixneufiesme de Mars 1563, & plus outre encores, n'ayant iceluy esté publié à Dijon qu'à la fin du mois de Juin & le premier jour de Juillet, comme il fera dit en la suite de ces histoires<sup>2</sup>.

Affaires  
de Mâcon  
et  
de Châlons.

Estant arrivé à *Chalon & Mafcon* l'Edict de Janvier, ceux de la religion en ces deux villes fortirent en public, & notamment ceux 407 de *Mafcon*, du gré & consentement, tant des officiers du Roy, que des Syndics & Eschevins & de la plus grand' part des manans & habitans de la ville, ayans prins à ferme du Roy les hales, pour y prescher, & se passoit ainsi le tout en grande tranquillité, quand les nouvelles du maffacre de Vaffy & de ce qui f'en estoit ensuivi à la Cour estans arrivées, chacun commença à se tenir sur ses gardes. Tost après, ayant esté saisie la ville de Lyon, le premier

1. *Hist. des Martyrs*, fol. 681.

2. De même que pour le renvoi qui se lit ci-dessus, p. 380, ici aussi les faits que l'auteur se propose de rapporter ne se trouvent plus dans notre *Histoire*, qui se termine proprement au mois de mars 1563. Sur la résistance que le Parlement et les Etats de Bourgogne opposèrent à la publication de l'édit de la paix d'Amboise, voy. *Baudouin, Hist. du Prot. en Bourgogne*, I, p. 297 s.: Une députation fut envoyée à Paris pour y faire des représentations. Le parlement délégua à cette occasion un de ses membres, *Jean-Baptiste Bégat*, qui avait déjà rempli la même mission l'année précédente, au sujet de l'édit de janvier. (Comp. *Niceron, Mém. pour servir à l'Hist. des hommes illustres*, t. VI, p. 166; trad. de *Baumgarten*, t. VI, p. 191). La démarche resta sans effet. Le parlement fut obligé d'ordonner la publication par un arrêt du 19 juin et l'édit fut enregistré le 21 juin 1563. Une *Remontrance* fut néanmoins imprimée en 1564. Elle ne resta point sans réponse.

de May 1562<sup>1</sup>, ceux de Mafcon en firent autant le troisieme du mesme mois<sup>2</sup>, & ceux de Chalon consecutivement, le tout de telle façon qu'il n'y eut point de sang respandu, declarans ceux de la religion que leur intention n'estoit aucunement de se rebeller contre le Roy, ni contre l'Estat du royaume, ains au contraire de garder leurs villes avec leurs concitoyens, sous l'obeissance du Roy & du Prince de Condé, comme ayant pris les armes defensives contre ceux qui se feroient faisis de la personne du Roy & de la Roynie, sa mere, & qui auroient violé notoirement l'Edict de Janvier.

Trois jours après, estant rapporté à Mafcon comme les images avoient esté abatues à Lyon, on ne peut empescher que le semblable ne se fist à Mafcon, ayans les ministres & anciens perdu leur temps d'y contredire, joint que ceux qui voyoient qu'on en estoit venu jusques aux armes, n'estoient pas marris que quelques uns de la religion Romaine, prinsrent ceste occasion de s'absenter, ausquels toutesfois n'estoit fait tort ni violence en leurs personnes, ni en leurs biens. Qui plus est la plus grand' part d'iceux, montrans, ou par feintise, ou à bon escient, que leur religion ne leur estoit si precieuse que leur demeure, furent mesmes d'advis qu'on n'espargnast ni les images, ni les autels, de forte que, de leur contentement mesmes pour la plus part, tout le service de l'église Romaine cessa pour lors.

408 Ceux de Lyon, entendans ces choses, & considerans de quelle importance leur estoient ces villes, lesquelles ils voyoient avoir affaire à Tavanès, rusé capitaine, & auquel ne deffaudroient les forces, prièrent le sieur de Mombrun, n'agueres venu de Dauphiné, avec cinq cens arquebousiers<sup>3</sup>, de se rendre à Chalon pour le garder, ce qu'il fit. Mais y estant arrivé, & tost après investi par Tavanès, toutesfois bien peu acompagné, & qui estoit pluost venu

1. Voy. ci-dessus, p. 219 s. Comp. *Mém. de Gasp. de Saulx-Tavannes*, l. c., p. 253 s. *De Thou*, III, 213. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 279. *Baudouin, Hist. du Prot. en Bourgogne*, p. 234.

2. *César de Guilleranne*, seigneur d'Entrague, s'empara de Mâcon à l'aide des frères Dagonneau, d'une partie des échevins et d'un grand nombre d'habitants.

3. *Charles du Puy*, sieur de Montbrun, «capitaine expérimenté». *Tavannes*, l. c.

pour recognoistre ce qui estoit dedans la place, qu'en esperance d'y entrer, advint qu'une faillie de cent ou six vingts foldats, un brave & vaillant gentilhomme, appelé le capitaine *des Granges*<sup>1</sup>, de Dauphiné, avec trois autres y estans tués, *Mombrun*, sur le soir, le dernier jour de May, abandonna la ville, s'embarquant avec ses troupes & la laissant en desolation d'autant plus grande que ce partement fut du tout à la despourvue. Les raisons qu'il a depuis alleguées de ce département ont esté qu'il n'avoit pas trouvé la ville de Chalon tenable de foy-mesme, ni munie d'hommes, ni de courages, tels qu'il estoit requis. Mais tout cela ne semble avoir esté suffisant pour le faire desloger en telle diligence, laissant une ville, d'une telle importance, avec l'artillerie & grandes munitions de guerre, qui y estoient, & principalement avec tant de pauvres familles, qui n'eurent loisir ni moyen de pourvoir à leurs affaires. Et pourtant, ceux qui en jugent le mieux, attendu qu'on ne sauroit imputer à *Mombrun* ni desloyauté, ni faute de cœur, s'estant tousiours auparavant & depuis montré homme de foy entiere & de tresgrand cœur, attribuent cela à certaines nouvelles, qu'il receut des affaires de son païs de Dauphiné, qui le rappeloient, & en partie aussi à ce que de son naturel il estoit sujet à son sens, comme il n'y a personne en qui il n'y ait quelque chose à redire. Mais tant y a qu'il se peut dire à la verité que ce mauvais conseil, trop subitement pris & trop tost executé, fut une des plus grandes fautes & des plus importantes qui soit advenue en toute ceste guerre, estant vray semblable que les affaires de tout le païs d'enbas, depuis Chalon & de plus haut encores, se fussent bien portés autrement si le Lyonnais eust esté flanqué de ces deux boulevarts<sup>2</sup>. Chalon donques, ainsi delaisné, demeura en piteux estat, d'autant que *Tavannes*, ne defaillant à si belle occasion, pour la crainte qu'il avoit que ceux de Lyon n'y

1. *Jean de Moreton*, seigneur des Granges. *Baudouin*, p. 243.

2. *Mém. de Gasp. de Tavannes*, p. 254 : Le sieur de Tavannes, voyant Chalon et Mascon pris, une armée huguenotte dans Lyon soustenue du Dauphiné et des Suisses, ne perdit point courage . . . et assemble six cens chevaux et douze cens arquebusiers soudainement ; se résout d'intimider les Huguenots, encores qu'il eust à faire à Montbrun, vaillant et accompagné. Il arrive devant Chalon, ses forces si bien disposées, le commandement si bien donné, et l'embuscade encore mieux dressée, qu'ayant Montbrun sorty grande



409 donnaissent ordre, n'oublia de les ferrer de près, & d'autre part les habitans, qui autrement eussent eu moyen de se fauver avec leurs femmes, enfans & meubles par la riviere jusques à Mascon, furent contraints de se fauver comme ils peurent, plusieurs estans prevenus & saccagés, aucuns aussi tués par les chemins, & le tout en somme estant réduit en tresmiserable estat.

La venue de *Mombrun* à Mascon estonna aussi bien fort les habitans, de sorte que plusieurs estoient d'avis de quitter aussi la ville de Mascon; ce qu'ayant entendu *Tavannes*, esperant d'en avoir encores meilleur marché que de Chalon, leur envoya un gentil-homme pour leur asseurer qu'il ne pretendoit de leur faire aucune nuissance, ni à les empêcher aucunement en l'observation de l'Edict de Janvier, ains seulement de faire un magasin en leur ville & d'y prendre quelques bateaux & cordages necessaires pour le siege de Lyon, auquel il disoit qu'il se preparoit. Ces lettres receues, fix des plus notables de la ville furent envoyés vers luy, avec promesse de suspension d'armes durant tout leur voyage, pour entendre plus amplement sa volonté. Mais à grand' peine estoient partis ces députés, quand on vit les ennemis aux portes, lesquels toutesfois furent contraints se retirer avec quelque perte de leurs gens. Ce nonobstant, l'effroy se trouva tel en la ville, que les députés estans de retour, & ayans rapporté que *Tavannes* avoit entierement resolu d'entrer en la ville, leur promettant toutesfois tout gracieux traitement, il fut conclu en l'assemblée des plus notables par un commun accord de tous (horsmis deux ou trois qui ne furent ouïs ni receus, quelques raisons peremptoires qu'ils peussent alleguer) qu'on luy ouvreroit les portes, & fortoit on deslâ de la maison de la ville pour les aller ouvrir, quand le peuple non seulement s'y opposa, criant tout hautement qu'il n'en iroit pas ainsi, mais qui plus est, se faist des clefs des portes, & les mit entre les mains d'un bon personnage, pour les bien garder.

*Tavannes*  
assiège  
Mâcon.

*Tavannes*, adverti de ces choses, envoya depuis plusieurs lettres,

partie de ses soldats à l'escarmouche, ils tomberent dans l'embuscade; et en mesme temps furent chargez de la cavalerie jusques dans les portes; tellement qu'une partie de ceux qui estoient sortis y demeurèrent, ensemble trois ou quatre capitaines, avec tel estonnement de Montbrun, que la mesme nuit il quitta la ville et se retira à Tornuz, à Mascon, et de là à Lyon.

ausquelles il fut tellement respondu, qu'il luy fut aisé de s'apercevoir qu'on le cognoissoit trop pour se laisser circonvenir par ses belles paroles. Cela fut cause qu'avec tant de forces qu'il peut assembler, & quelques grosses pieces, il se presenta devant Mascon, le troisieme de Juin, esperant que sa venue les espouvanteroit <sup>1</sup>. Mais ceux de Lyon y ayans envoyé le capitaine *Moreau*, accompagné du capitaine *Vertis* <sup>2</sup> & d'un du conseil de Lyon, ils furent tellement rassurés que ne s'en estans esmeus aucunement, *Tavanes*, attendant plus grandes forces, retira son camp à Saint Jean de Priche <sup>3</sup>, à une lieue de Mascon.

Pendant ce premier siege, ceux de Mascon voyans une bonne partie de l'armée de *Tavanes* estre composée de Bourguignons du Comté <sup>4</sup>, portans ouvertement l'escharpe rouge, se servirent de ceste occasion, envoyans à la Cour le sieur de *Pise* pour informer le Roy des causes pour lesquelles ils se tenoient forts en leur ville (non pour se soustraire aucunement de son obeissance, ains pour la luy garder durant ceste guerre avec toute fidelité), ensemble des raisons qui les gardoient d'ouvrir les portes à *Tavanes* accompagné d'estrangers, & leur estant suspect pour plusieurs grandes causes.

Les remontrances entendues, combien que ceux de *Guyse* eussent atitré le sieur de *Broffes* pour intimider ledit de *Pise*, le Roy & la Roynie manderent à *Tavanes* qu'il eust à se departir de devant Mascon avec ses forces, se contentant de mettre un gentilhomme dedans la ville pour y commander sous son autorité <sup>5</sup>.

1. *Mém. de Gasp. de Tavannes*, l. c. Le sieur de Tavannes entra à Chalon, qui fut une perte importante à Lyon, et sur sa bonne fortune investit Mascon, qui eust fait comme Chalon, n'eust esté le secours de Lyon qui arriva, aussi que ledit sieur de Tavannes reçoit des lettres du Roy et de la Roynie de se retirer de devant Mascon, favorisant toujours leurs Majestez ceux de la religion huguenotte. Le secret du courrier estoit que la Roynie vouloit faire la paix, et qu'il falloit laisser les armes. A quoy ledit sieur de Tavannes prevoiant, n'y voulut obeyr. (Comp. *Baudouin*, l. c., p. 344.)

2. Voy. ci-dessus, p. 222 s.

3. *St-Jean-le-Prissé*, village de Saône-et-Loire, à 7 kil. de Mâcon.

4. C'est-à-dire de troupes levées dans la Franche-Comté, et portant les couleurs et armes de l'Espagne, étant sous la dépendance de l'empereur Charles V.

5. *Mém. de Gasp. de Tavannes*, *supra*, p. 409, note 1.

Mais foit que *Tavanes* eust receu un autre commandement secret, foit qu'il fut plus obeissant à ceux de *Guyse* qu'au Roy, il se prepara à un autre siege, taschant de se faisir des portes au dessous de la ville; à quoy il faillit, estant tres rudement repoussé<sup>1</sup>. Ce neantmoins, le bruit de ce second siege intimida tellement plusieurs de l'une & de l'autre religion, que les uns fortirent, les autres envoyèrent dehors plusieurs de leurs meubles. Entre ces meubles furent descouverts plusieurs tonneaux pleins de chappes, reliques & joyaux des Cordeliers qu'on disoit avoir esté chargés par quelques uns des plus respectés du consistoire, ce qui cuida causer une grande sedition. Mais à l'ayde des gens de bien, le tout f'appaifa, & furent seulement ferrés quelques uns qui en estoient soupçonnés.

Cependant ceux de Lyon y envoyèrent un gentilhomme, nommé le capitaine *Entrages*<sup>2</sup>, pour y commander, lequel y estant entré à grande difficulté se mit en tout devoir de la bien defendre. *Tavanes* aussi ne dormoit pas, ains nonobstant les faillies de ceux de dedans, ayant brulé tous les moulins du costé de Bresse, fit faire ses tranchées du costé de Saint Estienne<sup>3</sup>. Le deuxiesme jour de Juillet & le lendemain, ayant fait passer une partie de son infanterie du costé de la Bresse, acompagnée de quatre à cinq cens chevaux, gagna les fauxbourgs Saint Laurens<sup>4</sup>. Ce soir mesme arriva de Lyon le Capitaine *Saint Louys*<sup>5</sup> avec cent arquebouziers des compagnies ordinaires de Lyon & quelque piece de campagne. Lesquels estans rengés en leurs quartiers, l'ennemi donna quelques alarmes parachevant ses tranchées, & posa son

1. *De Thou*, p. 214: Il (Tavannes) y revint le 3 juin. Il se disposait à en faire le siège; mais sur les reproches qu'on lui fit, de se servir d'Espagnols contre des Français, il s'en retourna à S. Jean d'Angely. Il revint sur le champ, pour la troisième fois, croyant surprendre les habitans et se rendre maître des portes. Ce fut inutilement, car la garnison qui faisoit bonne garde, le repoussa.

2. Voy. p. 241. *César Guilleran*, seigneur d'Entrages (ou d'Entragues. *Baudouin*, p. 244. *France prot.*, V, 391). *De Thou*, l. c.

3. *St-Etienne-sur-Reyssouse* (Ain), village à 32 kil. de Bourg-en-Bresse, près de Pont-de-Vaux.

4. *St-Laurent-de-l'Ain* (en Bresse), en face de Mâcon, sur la rive gauche de la Saône; un ancien pont de 12 arches relie le bourg à la ville.

5. Le capitaine *St-Louis*. Voy. *supra*, p. 223.

artillerie, à favoir deux colevrines bastardes du costé de la Bresse, & quatre doubles canons batans la tour de Charrolles<sup>1</sup>, avec quelques autres pieces moyennes. Les pieces donnerent de telle furie, le lendemain quatriesme dudit mois, qu'en moins de deux heures toutes les defenses furent par terre.

Ce jour mesme, environ midi, estant surpris en descendant par le ravelin hors de sainct Pierre, le laquais d'un gentilhomme, nommé le sieur de *Mussy*, ayant dans sa pochette un petit taffetas rouge dans lequel y avoit un anneau d'or, confessa à l'instant d'estre envoyé à un gentilhomme de la fuite de *Tavannes*, avec parole & creance de faire prendre la ville. Sur quoy estant pris & convaincu, *Mussy* fut pendu & estranglé, & sa teste mise à la veue du camp de *Tavannes* duquel il estoit domestique & qui l'avoit fourré là dedans pour s'en servir au besoin<sup>2</sup>. *Entrages*, sommé peu après de se rendre, fit responce que s'il tenoit *Tavannes*, il luy en feroit autant qu'à *Mussy*; qui fut cause que la baterie recommença, en laquelle fut tué d'un coup de moyenne le capitaine *la Flaiche*, enseigne d'*Entrages*, personnage fort regretté.

La bresche faite, chacun, sans exception, se mit à la remparer, où il se fit un grand meurtre, jusques à ce qu'on eust loisir de prendre des toiles & grandes tentes, estant le peuple en veue sans cela depuis le pied jusques à la teste, de sorte que plusieurs y furent tués, les autres y perdirent les bras & autres membres de leur corps, selon que le canon donnoit, nonobstant laquelle furie, hommes, femmes & enfans, firent un merveilleux devoir. Il fut tiré de quinze à feize cens coups de canon contre la *tour de Charrolles*, laquelle commençant à s'esbranler, les ennemis userent

1. *Baudouin*, p. 245 : Le premier (d'après notre *Histoire*, le deuxième) siège de Mâcon marcha avec lenteur et fut sans succès. Bien que dès le commencement de juillet de larges brèches eussent été faites aux murailles, que la *tour*, dite de *Charolles*, près la porte Saint-Antoine, fût en partie ruinée, et que les troupes catholiques occupassent le faubourg *Saint-Laurent*, les assiégés opposaient encore une énergique résistance et firent échouer l'escalade.

2. *Mém. de Gasp. Tavannes*, l. c. : Ainsi (Tavannes) fait baterie de six cens canonnades, soit que la bresche ne se trovast raisonnable, ou que ce siege ne se fist que sur l'esperance d'une surprise conduite par un nommé *Mussy* (*Goulard*, p. 280 et de *Thou*, l. c. : ci-devant domestique de Tavannes), decouvert et pendu par les Huguenots dans la ville.



412 d'horribles blasphemes & menaces, avec plusieurs paroles extrêmement sales & impudiques, lesquelles, au lieu d'intimider ceux de dedans, encouragerent tellement jusques aux femmes & aux filles de la ville, qu'elles se preparoient de se trouver elles-mêmes à la bresche, chantans Pseaumes à haute voix. Et furent d'autre part redoublées les prieres à Dieu tant plus ardentes, par tous les carrefours & corps de garde, & de douze foldats ennemis qui se presenterent pour recognoistre la bresche, les fix y demurerent. A unze heures du soir, trente foldats, fortis de la ville en intention d'enclouer l'artillerie de l'ennemi, marcherent si dextrement que deux des sentinelles furent tués par eux, & le camp tellement esmeu, que si *Tavanes* ne fust comparu en personne, son artillerie eust esté abandonnée.

Le lendemain, cinquiesme dudit mois, ayant continué la baterie, advint qu'à l'heure de midi la *tour de Charrolles* tumba, qui rendit la bresche beaucoup plus grande & plus aysée, & firent contenance les ennemis de venir à l'affaut; mais voyans la resolution de ceux de dedans, ils ne bougerent, & dès lors la baterie cessée, *Tavanes* delibera d'essayer autre moyen, faisant mine de retourner en Bourgogne, voire mesme à si grand' haste, qu'il delaissa quelques caques de poudre, le tout pour amorfer ceux de dedans, esperant qu'ils ne faudroient de sortir incontinent après eux, qui avoient logé leur infanterie au bois *du Parc*, à demie lieue de Mafcon, & caché leur cavalerie sur les ailes; mais *Entrages*, prevoyant cela, & considerant le peu de gens de guerre qu'il avoit, ne permit à aucun des siens de fortir<sup>1</sup>. *Tavanes* alors, se voyant deceu, & laissant garnison à *Tournus*<sup>2</sup>, *Clugny*, *Lourdon*, *Pierre-Cloux* & autres lieux circonvoisins, remonta droit à Chalon avec son armée, là où tost après il vint trouver *Maugeron*<sup>3</sup> avec toutes les forces qu'il avoit peu tirer de Dauphiné, dont

1. Le siege est levé le quinziesme juillet 1562; avoit une grande embuscade contre ceux de la ville, où les Huguenots ne tomberent, se contentans d'estre eschappez du siege. *Mém. de Gasp. Tavannes*, l. c.

2. *Tournus*, à 28 kil. de Mâcon, *Cluny*, à 25 kil., *Pierreclos*, à 14 kil.

3. Le sieur de Tavannes laisse garnison à Tornuz, se retire à Chalon, où le vint trouver le sieur de Maugiron (*supra*, p. 220s.) avec quinze cens hommes, lequel avoit esté chassé du Dauphiné par le baron des Adretz, qui s'en estoit rendu maistre pour les Huguenots (voy. ci-dessus, p. 269). *Mém. de Tavannes*.

il avoit aussi esté dechassé par le baron *des Adrets*, delibérans ensemble des moyens de ravoir *Mascon*.

Cependant le plat país estoit miserablement traité, au moins quant à ceux de la religion, qui pouvoient estre renconstrés & où il y avoit à prendre par ceux qui avoient esté laissés es places circonvoisines. Entre les autres, un nommé *la Villere* vint un jour donner jusques sur ceux qui travailloient aux gasons pour remparer la bresche, & tua un bon personnage, nommé *l'Escaufelier*, qui fut grandement regretté. S'il y avoit des pillards par dehors du costé des ennemis, il y en avoit bien aussi au dedans de la 413 ville, s'estans plusieurs des soldats & quelques autres encores adonnés à piller & butiner, voire mesmes jusques à sortir dehors & fourrager indifferemment, au grand scandale, non seulement des gens de bien de la religion, mais aussi de plusieurs qui commençoient d'y prendre goust. Ces desordres estans vivement remonstrés par les ministres, on se faist de deux sergens de bande; mais à faute de preuves, ils furent relaschés avec grandes menaces, tant à eux qu'aux soldats, s'ils ne se contenoient autrement. L'enqueste des joyaux des cordeliers qui avoient esté trouvés & retenus à la porte devant le siege, estant remise sur un Ancien du Consistoire qui se trouva les avoir pris & chargés sans autorité, en fut deposé, combien qu'il verifiast que les Cordeliers mesmes l'avoient prié de ce faire & de les vendre, afin que les deniers qui en proviendroient, fussent par eux employés à l'estude de Theologie. Or, avoit-on, dès le temps que la ville fut faisie, mis à part les reliques, tant d'or que d'argent, & les autres ornemens de l'Eglise Saint Vincent de *Mascon*, avec resolution prise en l'assemblée de ville, de n'y toucher qu'en l'extreme necessité. Ce neantmoins, deux principaux Eschevins, à l'insceu des autres & des plus notables de la ville, les firent charger de nuit sur des bateaux, en intention de les mener & vendre à Lyon. Sur quoy estant faite une grande crierie, & à bon droit, contre les deux Eschevins qu'on chargeoit mesmes d'avoir assigné sur cela le payement de leurs dettes particulieres; ce nonobstant, l'un d'iceux, nommé *Brunel*, ne laissa de se mettre en chemin avec quelques arquebouziers. Mais comme cela estoit trefmal entrepris en toute forte, aussi ne peut il venir à bien. Car à grand' peine avoient ils fait deux ou trois lieues, qu'ils furent descouverts par le sieur

de *Sainct Poinct*<sup>1</sup>, lequel, avec plusieurs gentilshommes de Dauphiné & bonne troupe de gens de pied ayant passé la rivière au dessus de Belleville<sup>2</sup>, & les ayant investis, en print les uns & tua les autres, se faisant maistre des bateaux & de tout ce qui estoit dedans estimé de trente à quarante mille francs; & combien qu'ils se dissent bons catholiques, si ne laisserent ils point d'empoigner aussi bien les calices, que s'ils eussent eu les doigts sacrés, & mesmes mirent en quatre quartiers une image d'or massif, appelé  
 414 la belle nostre Dame, à la veue de l'Eschevin, lequel & autres prisonniers furent menés à Chalon, entre les mains de *Tavannes*<sup>3</sup>.

Là dessus vint à la ville un jeune garçon<sup>4</sup> de quinze à seize ans disant estre parti de la maison du sieur de *l'Escluse*, ennemi de la religion, où il se disoit avoir esté envoyé par les capitaines *Laquot* (sic) & *Villet*, pour l'advertir qu'il y avoit des moyens pour prendre Mascon, ce qu'il l'offroit de leur maintenir en presence, avec beaucoup d'autres choses. Ayans esté sur cela ces capitaines faisis & confrontés, il le leur maintint; mais tost après il commença de varier, & finalement confessa franchement qu'à tort & sans cause il les avoit accusés, sans que jamais on peut tirer de luy qui en avoit esté l'instigateur. Tant y a que ces deux Capitaines furent absous & laschés, & fut l'accusateur, quelque jeune qu'il fust, pendu & estranglé, sans en pouvoir tirer autre confession; auquel tint compagnie ce mesme jour un tresmeschant homme, nommé *Laboron*, executé de mesme pour plusieurs maux par luy commis. Or estoient ces deux capitaines enfans de la ville, ayans compagnie de gens de pied, & s'estoient employés vaillamment & sans reproche,

1. Voy. sur *De St-Poinct*, plus bas, p. 429.

2. *Belleville-sur-Saône*, dans le Beaujolais (Rhône), à une trentaine de kil. de Mâcon et à 13 kil. de Villefranche.

3. *Mém. de Tavannes* : Le sieur de Tavannes, fault de prendre Belle-Ville, bourgade située entre Mascon et Lyon; *SainctPoinct*, un de ses capitaines, qui menoit ses coureurs, prit un bateau chargé de reliques du pillage de Mascon, que les Huguenots envoyoient à Lyon, qui furent employées au payement des Catholiques, contre la fausse calomnie d'aucuns Cordeliers, qui ont escrit que ces reliques n'estoient point conduites par les Huguenots à Lyon, ains par des Catholiques pour les cacher et sauver, et qu'elles furent partagées entre le gouverneur et les capitaines; ce qui est faux.

4. *Goulard* : un laquais.

qui fut cause que leurs soldats s'esmeurent, usans de grandes menaces s'ils n'estoient payés sur le champ. Cela espouvanta plusieurs des habitans ; mais ceste premiere rumeur estant appaisée par les remonstrances que les sieurs de la ville leur firent, *Entrages* leur joua un tour de vieil rotier<sup>1</sup> ayant commandé à toutes ses troupes de comparoir en armes pour faire monstres generales hors la ville en un lieu appelé le pré Blanchet, & après avoir fait sortir les premieres, les deux compagnies des sieurs *Luquot* (sic) & *Villet*, leur ferma tresbien la porte, de sorte que les soldats contrains de prendre parti descendirent à Belleville ; en quoy se monstra l'admirable providence de Dieu, y estans arrivés aussi à propos que si on les y eust envoyés expres, dont nous avons à parler maintenant.

Affaire  
de  
Belleville.

Ceste seule ville du pays de Baujollois avoit un peu auparavant receu la religion par le moyen premierement du sieur de *Chabottes* dit de la Roche, gentilhomme & exerçant le ministere<sup>2</sup>, à la poursuite duquel, pource qu'il n'appartenoit pas à ceste Eglise là, y fut envoyé un nommé *Leonard Flavard*, lequel suivant l'Edict de Janvier, y prescha le quinzième de Mars & y celebra la Cene<sup>415</sup> le jour de Pasques, vingtneufiesme du mesme mois, non toutes-fois en telle liberté que l'Edict le portoit. Le vingt cinquième d'Avril suivant, ceux de Mafcon y envoyerent un nommé *Jean de Leiry*<sup>3</sup>, qui commença dès le lendemain à prescher ouvertement en une grange près le port, au grand regret des prestres & moines, usans de grandes menaces. Mais pour cela on ne laissa de poursuivre, & les nouvelles estans arrivées de la reduction de Lyon,

1. Lisez : *routier*, se connaissant en fait de ruses et de finesses, ayant de l'expérience. *La Fontaine* : vieux routier et bon politique. *Litré*.

2. Ce sieur de *Chabottes*, dit de la Roche, pourrait avoir été allié du célèbre ministre Antoine de Chandieu, seigneur de la Roche-Chandieu, dont la mère était Claudine du Molard, dame de *Chabot* ou *Chabottes*, et qui était né au château de Chabot, dans le Mâconnais. *France prot.*, nouv. éd., III, 1049, 1061, où du reste manque le nom du ministre qui fonda l'église de Belleville.

3. *Jean de Léry*, connu surtout comme compagnon de l'expédition de Villagnon au Brésil, dont il écrivit la relation. Voy. vol. I, p. 161. Revenu en France, avec Pierre Richer, il alla à Genève en 1560 et fut envoyé comme pasteur à Belleville. Il exerça le ministère dans plusieurs autres églises, et assista au célèbre siège de Sancerre, en 1574. Il se retira à Berne, où il mourut en 1611. *France prot.*, VI, 566 s.



ceux qui menaçoient changeans de langage prièrent qu'on les laissât partir. Cela leur fut aisément accordé, de sorte qu'ils partirent avec tout ce qu'ils peurent & voulurent emporter de bleds, vins, meubles & autres hardes, sans estre empêchés de fait ni de paroles. Par ainsi demeura la ville paisible entre les mains de ceux de la religion, lesquels ne peurent estre empêchés par aucunes remontrances des ministres qu'ils ne demolissent incontinent, (à savoir le quatriesme de May) toutes les images & autels, combien qu'ils fussent en fort petit nombre. Le lendemain, cinquiesme dudit mois, qui estoit jour de marché, les païsans ayans veu ce mesnage, se cuiderent mutiner avec quelques uns de la ville. Mais la contenance de ceux de la religion, qui toutesfois n'estoient les plus forts de nombre, estonna tellement leurs adversaires, qu'ils s'escoulerent, & fut la Cene administrée le jour de Pentecoste, qui donna courage à plusieurs lieux circonvoisins de Villefranche<sup>1</sup>.

Expédition  
de  
S. Auban.

En ce temps le sieur de *Saint Auban*<sup>2</sup>, avec nombre de compagnies de gens de pied qu'il menoit de Languedoc au Prince à Orleans, ayant pris son chemin par *Villefranche*, y trouva telle resistance qu'il fut contraint de s'y arrester, y ayant perdu quelques soldats, & d'autant aussi que toutes les communes estoient en armes pour luy couper le passage, lesquelles il desiroit chastier pour donner exemple aux autres. Cela fut cause que le Baron des *Adrets* luy envoya *Blacons*<sup>3</sup> avec forces de pied & de cheval & artillerie, sous la conduite des capitaines *Moreau*, *Baron* & *Vertis*<sup>4</sup>. Lequel *Moreau* ayant chargé une troupe de cinq à six cens païsans armés de toutes sortes d'armes, qui taschoient de se jeter dans *Villefranche*, les desfit entierement, & les poursuivit plus de trois quarts de lieue. Ce que voyans ceux de la ville & que l'artillerie estoit à leurs portes, se rendirent le lendemain promettans d'obeir à celuy qui commanderoit de la part du Prince dans  
416 la ville de Lyon, & par ce moyen eschapperent le sac, ne leur ayant esté fait aucun outrage en leurs personnes ni en leurs biens,

1. *Villefranche-sur-Saône* (dép. du Rhône), dans le Beaujolais, à 29 kil. de Lyon.

2. *Saint-Auban*, voy. vol. II, p. 89, 225 s., 481 s.; vol. III, p. 264.

3. Voy. ci-dessus, p. 221 s.

4. *Moreau*, capitaine, *supra*, p. 217, 221, 227, 409. *Claude Baron*, sieur de Valouse. *France prot.*, nouv. éd., I, 863.

horsmis que toutes leurs armes leur furent ostées, & furent quelques jours nourris les soldats à leurs despens. Par ainsi *Saint Auban* continua son chemin vers Orleans, & les images estans abatues, on commença d'y prescher le vingtroisiesme de May; comme aussi deux jours après à Beaujeu<sup>1</sup>, où les images furent pareillement abatues par le capitaine *Montauban*<sup>2</sup>, que le Baron *des Adrets* y envoya de Lyon. Le mesme se fit és villages d'alentour, & notamment à Drassey<sup>3</sup>, où fit prescher le gentilhomme du lieu en la presence du Curé & deux autres prestres. Mais cela ne dura gueres; car la sepmaine mesme le gentilhomme se retira du costé des adversaires. Ainsi demeura Belleville sans estre pressée de trop près, jusques au vingtneufiesme de Juillet, auquel ils furent assaillis comme l'enfuit.

*Tavannes  
contre  
Belleville.*

*Tavannes* s'estant retiré à Chalon comme nous avons dit<sup>4</sup>, & ne voulant perdre temps, & convié par les payfans circonvoisins de *Belleville*, qui l'asseuroient de la pouvoir aisément porter, y envoya de *Saint Poinct* & de *Pierre Blou*, avec six ou sept cens soldats & deux cens chevaux<sup>5</sup>, lesquels s'estans joints aux payfans des villages d'alentour, à quatre heures du matin investirent la ville, pensans bien y entrer sans difficulté. Mais Dieu voulut que le jour de devant les deux compagnies mutinées que nous avons dit avoir esté subtilement deschassées de Mafcon par *Entrages*<sup>6</sup>, estoient arrivées le soir precedent, les uns ne sachans rien des autres, comme aussi ceux de la ville n'avoient rien entendu de ce qui leur estoit préparé. Estans donques les assaillans approchés de la muraille, & comme Dieu le voulut, ayans esté descouverts par un qui s'estoit levé bien matin, ils furent receus si rudement par ceux qu'ils ne pensoient pas trouver, que force leur fut de quitter tout avec honte & dommage, mettans le feu en quelques monceaux de

1. *Beaujeu*, petite ville à 22 kil. (nord-ouest) de Villefranche, ancienne capitale du Beaujolais.

2. Peut-être *Gaspard de Montauban*, sieur de Villard (*France prot.*, VII, 455).

3. *Dracé*, village du Beaujolais, à 18 kil. de Villefranche-sur-Saône.

4. Voy. *supra*, p. 412.

5. Le 28 juillet. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 281. *De Thou*, III, 215. Lisez : *Pierre Cloux*; comp. plus bas, p. 418. Le village et le château de *Pierre-Clos*, à 14 kil. de Mâcon, près de St-Sorlin.

6. Voy. p. 414.

bleds qui estoient à l'entour de la ville à la maniere du pays, & emmenans le bestail de quelques metairies; mais une bonne partie d'entre eux, advertis qu'un nommé *Louys Guillaume*, homme riche de biens, ancien du Consistoire, & pour ceste cause grandement haï des adverfaires, la maison duquel estoit une vraye maison  
 417 de charité à l'endroit des pauvres, estoit pour lors chés foy fur le port de la Saone, à un petit quart de lieue de la ville, ne faillirent de s'y ruer de telle furie, qu'ils n'y laisserent rien, y ayans pillé jusques à la valeur de dix ou douze mille francs, comme on disoit, avec grandes extorsions faites à sa pauvre femme, prochaine d'acoucher. Quant à luy, l'estant retiré en une certaine cachette avec un autre de ses amis, où il fut trahi & descouvert par le masson mesme qui avoit fait ladite cachette, & qui estoit parmi ces pillars, il eut la teste fendue d'une hache de part en part, & fut son corps jetté en la riviere, dont toutesfois il fut tiré puis après, porté & enterré à Belleville. Et quant à son compagnon, ayant esté attaché à la queue d'un cheval, trainé par les hayes & ruisseaux, & finalement laissé pour mort, il se traina toutesfois finalement en la ville & y recouvra fanté.

Je revien maintenant à *Mascon*, là où estoit rapporté, le dernier de Juillet, ce qui estoit advenu à Belleville, & qu'environ six vingts chevaux estoient logés à Varennes<sup>1</sup>, bien près de Mascon, le capitaine *Verty*, avec six vingts arquebouziers d'esslite, y fut envoyé par *Entrages*, lesquels furent si bien conduits qu'ayans enfoncé le corps de garde, il y tuerent grand nombre de ceux que ils y trouverent, mettans les autres à vau de route, qui leur eschapperent d'autant qu'ils n'estoient acompagnés de cavalerie, & emmenerent à Mascon vingtcinq chevaux & quatre gentilshommes prisonniers, que *Tavanès* tascha fort de ravoir, mais *Entrages* ne luy fit autre responce sinon qu'ils les rendroient en rendant, & feroit pareil traitement à ses prisonniers que *Tavanès* feroit à ceux de la Religion. Dès lors aussi, à mesme occasion, fut arresté que tous les biens des ecclesiastiques seroient saisis sous l'autorité du Roy, pour s'en servir à ceste guerre, puis que le pareil estoit fait à ceux de la Religion en toute la Bourgogne par *Tavanès*.

Ceux de Mascon donques, encouragés en partie par ce succès &

*Nouveau  
siège  
de Mâcon.*

1. Varennes-lès-Mâcon, village à 5 kil. de Mâcon.

aussi par ce que les Lyonnais ayans pratiqué nombre de Suisses, comme il sera dit en son lieu, se mettoient aux champs, delibererent de leur costé de ne se tenir plus dans l'enclos de leurs murailles, & en premier lieu de nettoyer leur voisinage de certains brigandeaux, se retirans au chasteau de *Pierre Cloux*<sup>1</sup>, leur voisin, & ennemi capital de la Religion, resolu de l'apprehender en sa personne s'ils pouvoient, pour en faire justice, & de ruiner entierement sa maison. Pour cest effect, *Entrages* avec trois cens arquebousiers, cent argoulets & deux pieces de campagne, ayant assiéé le chasteau, estonna tellement ceux de dedans, que le capitaine *Monrosat*, avec vingt cinq foldats, se rendit à discretion<sup>2</sup>, lesquels estans recogneus pour vrais brigands, furent reduits aux prisons de Mascon, au lieu d'estre pendus sur le champ comme ils meritoient, de laquelle faute puis après survint un grand malheur quand la ville fut surprise, comme cy après il sera dit<sup>3</sup>. La plus part des meubles qui se trouverent dedans fut recogneue & rendue à ceux auxquels ils avoient esté ravis ; puis fut mis le feu aux quatre coings du chasteau pour le reduire en cendre, estant un chacun bien marri que le maistre ne s'estoit rencontré dedans.

En ce mesme temps le sieur de *Soubize*<sup>4</sup>, arrivé à *Lyon* pour y commander comme il est dit en l'histoire de Lyonnais<sup>5</sup>, ne voulant laisser oisifs les Suisses qui avoient esté levés auparavant sa venue, leur persuada d'aller à Mascon, & par delà si besoin estoit, sous la conduite du sieur de *Poncenat*<sup>6</sup>, colonnel de la cavalerie de Lyon, homme de bien, mais meilleur gendarme que capitaine<sup>7</sup>.

1. *Pierreclos*, village de Saône-et-Loire, déjà mentionné, p. 508.

2. Comp. *Baudouin, Hist. du Prot. en Bourgogne*, I, 262.

3. Voy. p. 425.

4. Comp. *Discours des choses advenues à Lyon pendant que Soubize y a commandé*, *Bull. du Prot. français*, XXVIII, 493 s.

5. Voy. ce vol. III, p. 226 s.

6. *Poncenat*, *supra*, p. 222.

7. *Mém. de Gasp. de Tavannes*, p. 254 : M. de Sousbise, ayant les six mil Suisses et grand nombre de gens de pied de Dauphiné et Vivarez, les met ensemble, fait une bonne armée sous *Poncenat*, qui marche avec icelle à Mascon, et de là à Tournus où estoit partie de la compagnie de gendarmes du sieur de Tavannes et quatre ou cinq cens arquebusiers. *Goulard et De Thou*, l. c.



*Poncenat* donques, avec toutes ses troupes, tant des Suisses (desquels estoit colonnel le sieur *Nicolas de Diesbach*, de Berne<sup>1</sup>) que des compagnies Françoises de pied & de cheval, arriva dans Mâcon le trentiesme de Juillet, où il fut tresbien receu. Mais tost après, voyans ceux de la ville le petit ordre qu'il tenoit en son camp & en ses affaires (joint que dès lors il taschoit de degarnir la ville pour agrandir ses troupes) il y eut quelques paroles de mescontentement entre eux ; ce qui ne passa plus outre toutesfois, & fut prié *Poncenat* d'aller au chasteau de *Saint Poinct*<sup>2</sup>, voisin de la ville, pour en faire autant qu'*Entrages* avoit fait à *Pierre Cloux*, ce qu'il promit ; & de faict toutes choses furent prestes à l'acheminer, mais tout soudain il changea d'avis sans qu'on sceust pourquoy, dont grand malheur advint puis après.

419 Le lendemain, qui fut le deuxiesme d'Aoust, il monta à *Tournus*<sup>3</sup>, duquel lieu il demanda deux compagnies de la garnison de Mâcon, qui luy furent envoyées, au grand regret des habitans, prevoyans le mal qui leur en pourroit advenir, de sorte que plusieurs de bourgeois allerent aussi en ce camp<sup>4</sup>, disans tout haut qu'ils aimoient mieux encores y mourir qu'avoir la gorge coupée en leurs maisons, attendu que *Poncenat* avoit mesmes mandé la compagnie d'*Entrages*, qui la luy mena luy-mesme, laissant par ce moyen la ville du tout despourveue, soit que Dieu, justement irrité, voulust ainsi punir les insolences commises en la ville, soit que l'ambition ou l'espoir de participer au butin, qu'il sembloit que ceste armée devoit gagner, l'eust aveuglé.

Ceux de la Religion, voyans ce gouvernement, & que leurs

1. *Nicolas de Diesbach*, membre du sénat de Berne. Voy. *Lettres de Calvin (Opera)*, XXI, 437. *Ruchat, Hist. de la réform. suisse*, VI, 450.

2. *Saint-Point*, village (Saône-et-Loire) à 20 kil. de Mâcon, près de Tramayes ; le château, qui existe encore, a été la propriété de Lamartine.

3. *Tournus*, voy. p. 412 (Saône-et-Loire), à 20 kil. de Mâcon, sur la rive droite de la Saône, où aboutissent les routes de Lons-le-Saulnier en Suisse, et de Bourg à Genève.

4. *De Thou*, III, 216 : Poncenat, au lieu de prendre le château de St-Poinct, dont il étoit de si grande consequence de se rendre maître, pour la sûreté des autres places, s'en alla droit à Tournus ; il mena d'Entrages avec lui, et presque toute la garnison de Mâcon.

Siège  
de  
Tournus.

adverfaires de la religion Romaine demeuroient les plus forts au dedans de la ville, advertirent aufſitoſt *Poncenat* que ſi on ne pourvoyoit autrement à leurs affaires ils aimoient mieux abandonner la ville que d'eſtre un jour maſſacrés au dedans. A quoy il leur reſpondit qu'ils n'avoient que craindre, d'autant que luy & ſon armée eſtoit entre eux & leurs ennemis, qu'il eſperoit de bientoſt deffaire entierement, ou repouſſer beaucoup plus loing. Il affiegea donques Tournus, le huitieſme d'Aouſt, où eſtoit la plus grande part des forces de *Tavanes* & *Maugeron*, partie dedans la ville & partie au dehors, delà la riviere. Là fut-il combatu de part & d'autre cinq heures durant, & finalement fut mis le feu aux portes, là où du coſté des aſſaillans fut tué le capitaine *Luquot*, fort regretté d'un chacun, & du coſté des aſſiegés fut auſſi tué le capitaine *Beaurepaire*, non moins regretté par les troupes de *Maugeron*.

Au meſme inſtant, ceux de delà l'eau tiroient fans ceſſe ſur les bateaux remontans de Maſcon, pour envitailler le camp; ce que voyans, les Suiſſes braquerent ſur eux quatre pieces de campagne de ſi droit fil qu'on vid voler en l'air quelques drapeaux & enſeignes, de forte qu'ils ſe retirerent plus loing. Durans ces eſcarmouches ſe leva un orage ſi grand avec une pluye ſi fort impetueuſe que chacun, de part & d'autre, fut contraint de ſe retirer en ſon quartier; mais ceux de dedans ſe trouverent telle- 420  
ment eſtonnés que nonobſtant l'injure du temps ils ſe reſolurent d'abandonner la ville, ſe retirans par terre, avec ceux qui eſtoient delà l'eau par les tenebres de la nuit, & tracassans çà & là, de forte qu'au poinct du jour ils ſe trouverent à demie lieue près du lieu d'où ils eſtoient partis, cuidans avoir fait plus de ſix lieues. Ceux de la ville deſia eſpouvantés, oyans comme ceux de delà deſlogeioient, ſe jetterent dans les bateaux pour traverser la riviere, avec telle & ſi grande precipitation, que deux grands bateaux ſ'enfoncerent avec les gens & les meubles qui eſtoient dedans, qui furent tous perdus. Ce tumulte & naufrage advint environ minuit; ce qu'entendant *Poncenat*, il ne laiffa perdre ceſte occaſion, ains avec tout ſon camp, ayant bien fait recognoiſtre la ville, y entra environ une heure après minuit, & qui plus eſt donna tel ordre à tout qu'il n'y eut aucun ravage, hormis que les images & autels furent tantotſt abatus, & furent miſes deux compagnies

de Suiffes dans l'Abbaye, pour la garder d'estre brulée<sup>1</sup>. *Tavanes*, estonné de ce succès, fut en quelque deliberation de reprendre le chemin de Dijon; mais trois choses l'en garderent, l'une fut qu'il vid que, partant de Chalon, personne n'y vouloit demeurer, l'autre qu'il eut nouvelles du secours des Italiens qui luy venoit, la troiefme qu'estant adverti que les Suiffes pour la plus part ne vouloient s'esloigner de Lyon, ni faire effort en Bourgogne, disans n'avoir esté envoyés par leurs superieurs que pour garder Lyon, il conceut esperance de les amener à quelque volonté de s'en retourner. Suivant donc ceste resolution, il se mit à fortifier Chalon de plus en plus, regardant aussi aux moyens de gagner les Suiffes & de se preparer un chemin à recevoir ce secours d'Italiens & d'executer cependant ce qu'il pourroit sur Mascon, qu'il favoit estre destitué de gouverneur & de gens de guerre, par les advertissemens de ceux de la religion Romaine, qui estoient dedans, & qui tramoient ce que tost après ils executerent.

421 Suivant donques ceste resolution, il depecha un heraut, au nom du Roy, vers les Suiffes, leur remonstrant deux poincts, à favoir l'ancienne alliance de la couronne de France avec eux, & qu'ils avoient esté circonvenus, en leur donnant à entendre que le *Prince de Condé* & ceux de sa faction estoient en armes pour le service du Roy, s'offrant de leur faire apparoir notoirement du contraire. Par lesquelles deux raisons, il les prioit ou de s'en retourner en leur pays, ou de se joindre avec luy pour le service du Roy, leur faisant offre de tout bon & gratieux traitement. Il fut respondu à ces lettres par *Diesbach*, que ses seigneurs & superieurs estoient bien informés de tout le merite de ceste cause, qui ne l'avoient envoyé avec ces troupes contre le service du Roy, ains tout au rebours contre les infraçteurs des Edicts du Roy, pour le service duquel ils estoient descendus. Cependant *Mandozze*, Espagnol, & maistre d'hostel ancien du Roy, envoyé en Suisse, faisoit de grandes plaintes à Berne, jusques à demander aux seigneurs s'ils vouloient quitter l'alliance du Roy ou non, de

*Trans-  
actions avec  
les  
Suisses.*

1. *Mém. de Tavannes*, l. c. : La ville ne vaut rien; ils la defendent six ou sept heures, et la quittent tumultueusement de nuit, joint à la tempeste et orage qui survint; il se perdit deux bateaux et quelques soldats; ils pouvoient faire leur retraicte plus seurement, puisqu'il n'y avoit point de bresche faicte.

forte que tant au camp de *Poncenat* qu'en Suisse mesmes on estoit en suspends si les Suisses retourneroient ou non, ce qui empefcha tout l'effect de ceste armée <sup>1</sup>.

*Prise  
de Clugny.*

*Poncenat* donques, se voyant en ces destroits, qui le gardoient d'entreprendre le siege de Chalon, & ne voulant perdre temps, delibera de se faisir des petites villes & chasteaux circonvoisins, fuivant laquelle resolution il envoya trois cens hommes contre Louans<sup>2</sup>, mais ils n'y peurent rien faire, *Tavanes* y ayant pourveu. Il envoya une autre plus grande troupe à Clugny<sup>3</sup>, esperant par mesme moyen rompre les Italiens, qui approchoient, pour se joindre à *Tavanes*, ce qu'il ne peut faire<sup>4</sup>. Mais quant à Clugny, la ville fut prise sans resistance, dont les moines estoient partis

1. Voy. ci-dessus, p. 228. *Mém. de Tavannes*, l. c. : Le sieur de Tavannes, les voyant si voisins (Poncenat et les siens), fortifie Chalon en diligence, esperant que le secours qu'il attendoit des Italiens venu, il se remettroit en campagne. Cependant, pour ne perdre de temps, il s'occupe à gagner les Suisses et à l'entreprise de Mascon, jugeant que celles où il y a moins d'apparence reussissent plustost. Le Roy, par le conseil de M. de Guise, depesche Mendosse à Berne; il leur demande s'ils vouloient rompre l'alliance, ou s'ils la vouloient garder, qu'ils revoquassent leurs gens qui estoient avec les Huguenots; ce qui lui fut refusé. Le sieur de Tavannes envoie un heraut avec un habile homme, pour traicter avec le colonel Diesbach et ses capitaines, lesquels estoient dans Tornus; leur remonstre qu'ils avoient esté trompez, et que le Roy estoit en toute liberté; qu'on leur avoit fait entendre que le prince de Condé estoit en armes pour S. M.; il offre de leur faire voir le contraire . . . leur offre argent et moyens honorables de retraicte, que leur traicté n'estoit que pour soustenir la ville de Lyon. Il negocia tellement avec le colonel Diesbach, que dez l'heure mesme il le pria d'asseurer le Roy qu'il se retireroit en son pays à la premiere commodité, et arresta ce traicté secrettement avec luy. *Calvinus Bullinger*, 15 Aug. 1562. *Opp. Calv.*, XIX, 498.

2. *Louhans*, ancienne ville de la Bourgogne (Saône-et-Loire), à 49 kil. de Mâcon, sur la Seille. *Baudouin*, l. c., p. 247.

3. *Cluny*, l'ancienne et célèbre abbaye, à 25 kil. de Mâcon et à peu près autant de Tournus. L'abbaye est détruite, le palais abbatial, une chapelle et une partie des clochers de l'ancienne église gothique sont seuls encore conservés.

4. *Mém. de Tavannes*, p. 255 : Poncenat, cognoissant ne pouvoir rien faire à Chalon ny aux forces du sieur de Tavannes, entreprend sur les petites places, fault Louans, prend Cluny et Senecey, si proche de Chalon qu'il tenoit tout ce qui estoit derriere luy bien assuré.



auparavant, non toutesfois fans y laisser quelques pieces d'argenterie & quelques chappes, faïfies par les premiers venus, contre l'esperance de *Poncenat*, qui avoit bien fait son conte d'en tirer bonne somme d'argent pour foldoyer son armée. La librairie, où il restoit encores grand nombre d'anciens livres escripts à la main, fut du tout destruite <sup>1</sup>, & les livres partie rompus, partie emportés en pieces, de forte que tout ce threfor là fut perdu par l'insolence & ignorance des gens de guerre, disans que c'estoient tous livres de la messe. Le chasteau de *Lourdon* <sup>2</sup>, forte place, appartenante  
422 à l'Abbé, fut bien sommée, mais ne fut rendue. *Vert*y <sup>3</sup> fut envoyé pour prendre le chasteau de *Senefay* <sup>4</sup>, ce qu'il fit trefdextrement.

Mais d'autre costé *Tavannes* <sup>5</sup>, sachant en quel branfle estoient les Suiffes, & voyant le reste de l'armée de *Poncenat* escartée &

*Nouvelle  
expédition  
contre  
Mâcon.*

1. Le nombre des manuscrits détruits est évalué à plus de 5000. *De Thou* ignore les détails. *Chevrier, Not. hist. sur le Prot. dans le dép. de l'Ain.* Paris 1883, p. 85.

2. Le château de *Lourdon*, appartenant à l'abbé de Cluny.

3. Voy. ci-dessus, p. 222.

4. *Sennecey-le-grand*, bourg (Saône-et-Loire) à 23 kil. de Chalon-sur-Saône. Les derniers restes du château, autrefois flanqué de deux grosses tours rondes, furent détruits en 1833.

5. *Mém. de Tavannes*, l. c. : Le sieur de Tavannes fait partir huit cens arquebusiers et deux cens chevaux, qui se destournoient de deux lieues pour eviter l'armée ennemie; passant par les montagnes à *Lourdon* et à *Saint Point*, se treuvent une heure avant le jour proche *Mascon*, où ayant mis ses forces en embuscade, envoie trois chariots chargez de gerbes à la porte, iceux si artificiellement faicts, que tirant une cheville les assis tomboient et empeschoient de lever le pont et fermer les portes; ceux qui les conduisoient estoient soldats desguisez en paysans. Proche la porte de la Barre furent cachez en une maison trente hommes. Les portiers ouvrent, voyant que c'estoit du bled dont ils avoient besoin, le laissent entrer, non si tost qu'ils ne missent dehors du peuple, qui descouvre l'embuscade de la maison, qui fut si prompte qu'elle porta l'alarme à la porte avec elle; tiennent un chariot sur le pont, et les chartiers aux mains avec les portiers; ils se rendent maîtres de la porte, où accourans ceux de dedans et ceux de l'embuscade au signal qui leur estoit donné, le fort emporte le foible. Après avoir combattu une demye heure, la ville est prise avec estonnement à l'armée huguenotte, ne pouvant imaginer comme cela estoit advenu, veu qu'elle couvroit *Mascon*, et après que les chefs eurent jetté la faute l'un sur l'autre à l'accoustumée. — *Baudouin*, l. c., p. 260: Les arquebusiers de Tavannes étaient sous la conduite de *Canteperdrix* et de *Saint Poyat* et les chevaux étaient commandés par *Trotedan*.

Mascon destitué de gens de guerre, ne faillit à ceste occasion, après avoir entendu la pratique menée par quelques uns de dedans la ville avec *Sainct Poinct*, & fit sortir de Chalon<sup>1</sup> de huit ou neuf cens hommes & quatre cornettes de gens de cheval, qui tirèrent droit à Lourdon. *Poncenat*, adverti de ceste sortie, envoya *Vert* & *Entrages* pour les recognoistre, mais ils ne les peurent decouvrir, & ne rapporterent autre chose, sinon qu'ils avoient entendu que ces compagnies alloient à Clugny sans enseigne ne tabourin; à quoy voulant pourvoir, il ne peut rien obtenir du colonel des Suisses, ne s'accordant avec luy. Plusieurs jugeoient ce qui estoit de ceste entreprise de *Tavanes*. Mais on ne tenoit conte des advertissemens qu'on en donnoit, respondant tousiours *Poncenat*, que *Tavanes*, ni autre, n'entreprendroit jamais rien sur Mascon, tandis que luy & son armée feroient entre deux.

Ce nonobstant, ceux de Tournus prièrent un Eschevin de Mascon, nommé *François Alloing*, y estant lors arrivé, de faire extreme diligence pour y descendre par eau, & advertir les habitans que soudain ils fissent couvrir la muraille de gens, dresser corps de garde, & surtout que le lendemain les portes ne s'ouvrirent, quand mesmes on demanderoit à y faire entrer des charrettes chargées d'or ou d'argent, & baillèrent audit Eschevin des letres portans le mesme advertissement exprès. Cest Eschevin, partant le dixneufiesme d'Aoust, à heure de minuit, arriva tost après à Mascon, là où au lieu de faire son devoir, il se contenta seulement de faire une ronde, à deux heures après minuit, avec un autre Eschevin, sans luy rendre les letres; puis, s'estant retiré en sa maison, conta les deniers qu'il avoit receus à Tournus pour les munitions, & finalement s'en alla coucher pour ne gueres dormir. Au mesme instant, les ennemis, partis de Lourdon, passerent à un quart de lieue de Clugny, où l'alarme fut donnée bien chaude, & ne tint à quelques uns qu'on ne donnaist advertissement à Mascon; mais on ne voulut souffrir que personne fortist. Estant donques venue l'heure du malheur de ceste pauvre ville, les gardes ne furent plus tost levées à la Diane, que ceux qui avoient fait la menée vindrent dire au commis à garder la clef de la porte de la Barre, qu'il y avoit au

423

1. A partir d'ici, l'*Hist. des Martyrs*, fol. 682<sup>a</sup>, reproduit simplement notre texte.

devant d'icelle plusieurs charrettes chargées de bled & de paille, pour mettre au magasin de la munition de la ville. Le portier, qui avoit esté auffi pratiqué fur cela, ouvrit les portes, à l'ouverture defquelles le premier bouvier ayant passé la premiere & deuxiefme porte, & fuivi des autres charrettes, ne faillit de verser fous la troiefme, faifant tumber les roues de fa charrette, de forte qu'on n'eust peu avancer ne reculer, fous la faveur duquel empeschement f'estans soudain gliffés environ vingt que soldats que capitaines attitrés, qui avoient long temps demeuré couchés fur le ventre au derriere des murailles des jardins ès vignes plus prochaines de la porte de la Barre, couperent la gorge à quelques gardes de la porte de l'une & de l'autre religion, & f'estans par ce moyen faifis des portes, tirerent pour signal cinq ou fix arquebouzades à leurs troupes, tant de cheval que de pied, cachées en un petit bofquet, appelé Marqueys<sup>1</sup>, à un quart de lieue de la ville, appartenant à l'Advocat du Roy, qui y arriverent tantoft.

La guette du clocher ayant defcouvert cela, sonna bien le toxin, mais c'estoit trop tard, estans defjà les portes furprifes & gagnées. Le corps de garde, qui estoit à la Cour du Prevost, se renforça de quelques uns de la Religion qui firent un merveilleux devoir de repouffer les ennemis hors la porte, mais pour n'avoir trouvé l'artillerie chargée, ils se trouverent si forts, qu'après avoir soustenu trois quarts d'heure & plus, le corps de garde fut contraint de reculer. Par ce moyen l'ennemi gagna la grande rue de la Barre, & lors fut entendu un des citoyens qui avoit pratiqué ceste trahifon, nommé *François du Perron*, Procureur (& si grand larron, qu'estant un pauvre belifstre quand il arriva en la ville, en peu de temps il f'estoit fait riche de plus de trente mille francs), crier qu'on tuaft celui qui avoit les clefs des portes, de crainte, disoit-il, qu'il ne me defcouvre. Cela fut executé incontinent par ceux aufquels il monstra la maison où le portier f'estoit retiré.

*Prise  
de Mâcon.*

424 De là, f'approchans de la Cour du Prevost, ils tuerent tout ce qu'ils y rencontrerent, & par ce moyen, en moins de deux heures, tuant tous ceux qu'ils rencontroient ès rues, se firent maistres de la ville, en laquelle, ayans mis plusieurs corps de garde, ils

1. Lisez : *Marqueys. Chevrier, Not. hist. sur le Prot. dans le dép. de l'Ain*, p. 88.

entrèrent puis après aux maisons avec commandement de mettre à mort tous ceux de la Religion, desquels, pour sauver leur vie, les uns se jettoient par dessus les murailles, où plusieurs se rompirent les jambes, & quelques uns se tuerent, d'autres se jetterent en la riviere, autres de leurs maisons en bas, combien que quelques uns se missent en defense en leurs maisons, entre lesquels se trouva une fille si courageuse qu'à grands coups de grosses pierres qu'elle jetta des fenestres, elle tua quelques uns des ennemis.

L'occasion du plus grand carnage vint de ces brigandeaux qui avoient esté amenés prisonniers à Mascon, du chasteau de *Pierre Cloux*<sup>1</sup>, lesquels, fortans de prison pleins de rage & les armes au poing, n'espargnoient personne & crians à gorge ouverte : «Le seigneur, Dieu des Huguenots, vous conserve, le grand Diable vous benie, le seigneur face reluire sa face sur vous qui faites le mort.» Quand ils en avoient abatu quelqu'un demi mort sur le pavé, mettoient aux uns leurs espées au travers du corps, aux autres coupoient le col, aux autres les bras & les jambes. Les ribaudes & paillardes des prestres qui avoient esté chassées auparavant, estans alors rentrées, servoient à ces bourreaux d'enseigner les maisons de ceux de la Religion, & surtout de ceux qui avoient poursuivi leur dechassement, ayans ceux de la religion Romaine sans cela, de bonne heure, remarqué leurs portes de croye blanche, qui estoit le signal qui leur avoit esté donné pour les preserver.

Si on n'espargnoit les personnes, encores moins estoient espargnés les biens meubles qui furent tous pillés & volés. Quelques uns, ayans mieux de quoy, estoient rançonnés & traittés d'une terrible façon. Mais sur tout on en vouloit aux Ministres, l'un desquels, à savoir *Pasquier*<sup>2</sup>, fut trescruellement traitté, les uns luy arrachans la barbe, les autres luy piquans les fesses de coups de poignard avec coups de poing & de pied; estant auquel estat, & mené par toute la ville pour le venir voir jetter du haut du pont en bas en la riviere, un gentilhomme l'osta aux soldats & le mit en 425 une profonde prison les fers aux pieds, en esperance d'en avoir quelque grande rançon; comme aussi ils regrettoient fort le contre-rouleur du domaine en Masconnois, nommé *Huguaut*, & un

1. Voy. ci-dessus, p. 418.

2. Voy. vol. I, p. 214. (Comp. sur lui, *Opp. Calvini*, XXI, 740, 769.)



*Vincens*, pelletier, qu'ils avoient tués, non pas qu'ils leur portassent amitié, mais pource qu'ils en eussent tiré grosse rançon.

Ceste piteuse nouvelle rapportée ce mesme jour au camp de *Poncenat*, par quelques uns qui avoient sauté les murailles, il survint un grand debat entre *Poncenat*, le Colonel & *Entrages*, gouverneur de *Mascon*, jusques à se vouloir entretuer, rejettans l'un sur l'autre la faute qui avoit esté commise d'avoir ainsi destitué la ville ou de ne l'avoir secourue. Mais estant remonstré à l'un & à l'autre qu'au lieu de se quereler & entretuer il falloit accourir à *Mascon* qui se pouvoit aisément reprendre devant que l'ennemi eust mis ordre à ses affaires, ceste querelle cessée, l'armée commença de marcher de grand courage vers *Mascon*. Mais la pluye survint avec telle impetuosité que les Suisses furent contraints de demeurer à une lieue près la ville. Ce qui advint fort mal à propos<sup>1</sup>. Car le point du jour venu, les courages se trouverent merueilleusement changés, de forte qu'*Entrages*, ayant dressé les eschelles, ne fut suivi des uns ni des autres, osans mesmes quelques uns respondre à ceux qui les convioient, qu'ils ne se vouloient faire tuer à l'appetit d'*Entrages*, homme passionné de la perte de sa femme. Les Suisses, d'autre part, crioient qu'on passa outre contre *Lyon*, sinon qu'ils forceroient l'avant-garde; & quelques remonstrances qu'on leur fist que les ennemis qui estoient dedans n'avoient moyen encores de garder la ville, & mesmes qu'ils tenoient la porte du pont ouverte pour se sauver du costé de la *Bresse*, combien aussi que ces pauvres gens de *Mascon*, qui avoient sauté les murailles, les suppliasse à genoux, les larmes à l'œil, qu'ils voulussent seulement se tenir campés devant la ville, à cent pas hors la portée du canon, persisterent en leur resolution, les uns alleguans qu'ils avoient faute de vivres, les autres se persuadans que *Tavannes* les poursuivoit avec une armée; mais la

*Mesures  
de défense  
prises par  
Poncenat.*

1. *Mém. de Tavannes*, l. c. : Antrages, auparavant gouverneur de *Mascon*, qui peu finement avoit abandonné la ville pour suivre l'armée, propose de la reprendre par escalade; à quoy estant mal suivy, la peur augmentée, il se retira en fuite avec les Suisses mal-contens, et perdirent l'artillerie, leurs munitions et bagages, que le sieur de *Tavannes* prit, et leur donna l'alarme sur la retraicte proche *Belle-Ville*. Les Suisses, contre leur coustume, fuyent toute la nuit à *Lyon*, où arrivez, tiennent ce qu'ils avoient promis au sieur de *Tavannes*, s'en revont, hormis trois cens, en leur païs.

principale excuse estoit qu'ils se disoient estre venus seulement pour garder Lyon. Ce qu'entendant, *Poncenat* leur requit pour 426 le moins quelque temps pour recouvrer des bœufs par les villages, pour emmener & charger l'artillerie sur des bateaux, usant de toute diligence pour en trouver à cause qu'il ne peut jamais obtenir d'eux aucun delay que de trois heures au plus. Encores abregerent ils le temps & partirent, tant eux que les François qui les suivirent, sans en advertir *Poncenat*, qui estoit allé en personne au port pour charger l'artillerie sur des bateaux, tellement que sans l'un de ses gens qui l'alla querir à course de cheval, il estoit pris & perdu aussi bien que se perdit toute l'artillerie avec tout le reste des munitions & toutes les eschelles, ne s'estans advisés de brusler les eschelles & jeter le reste en l'eau, tant estoit chacun espouvanté, combien qu'il n'y eust aucune occasion.

Le lendemain, vingtiesme du mois, les Suisses allerent ce jour-là loger à la *Maison blanche*<sup>1</sup>, auquel lieu un de Lyon, nommé *Galand*, l'avantura de mettre le feu en ce qui estoit resté de poudres, qui estoient sur un charriot, de quoy adverti, *Poncenat* y accourut pour y donner ordre & le faire pendre, mais il trouva qu'il estoit à demi mort, d'autant que le feu en avoit fait la justice.

Les Suisses  
à  
Belleville.

Estans donc ainsi tous arrivés à *Bellerille*<sup>2</sup>, il ne tint à *Poncenat* que les Suisses ne logerent tous ensemble avec eux. Mais ils en firent difficulté; & sur ces entrefaites, *Maugeron*, qui avoit esté depesché par *Taranès*, dès le lendemain de la prise de Mâcon, avec bonnes troupes de chevaux, ayant entendu comme toute l'armée de *Poncenat* avoit tiré à Belleville, donna jusques au lieu, où chacun estoit tellement empesché à chercher de quoy repaître, que personne ne s'aperceut de sa venue horsmis quelques goujats qui de bonheur se trouverent sur la muraille. Ayans donc ceux-ci donné l'alarme, *Poncenat* comparut à la porte & fit sortir vingt chevaux qui luy restoient en ce lieu, sous la conduite du capitaine *Pluriau*<sup>3</sup>, lequel fit si bien qu'à l'abordée il frappa à mort le

1. *La Maison-Blanche*, village (Saône-et-Loire), commune de Romanèche, à 17 kil. de Mâcon.

2. *Belleville-sur-Saône*, dans le Beaujolais (Rhône), à 13 kil. de Villefranche.

3. *France prot.*, III, 483, note.

Capitaine *Hercules*, lieutenant de *Maugeron* & conducteur de ces coureurs qui se mirent tous en route incontinent.

La nuit venue, les Suisses, cuidans que *Poncenat* se fust perdu en ceste escarmouche & craignans de tomber en faute de vivres, se  
427 donnerent une telle alarme que toute nuit ils deslogerent, tirans à Villefranche en grand desordre, à quoy toutesfois *Poncenat* remedia comme il peut par sa presence. Par ainsi les Suisses f'arrestèrent à Villefranche où nous les laisserons pour revenir à Belleville; là où *Poncenat*, combien que les soldats François, considerans la foiblesse du lieu, refusassent entierement de demeurer, f'arresta toutesfois pour espier les occasions de bien faire, esperant aussi qu'il avoit moyen de la fortifier. Mais le Capitaine *Moreau*<sup>1</sup>, qui avoit lors la superintendence des fortifications de Lyon, y estant envoyé resolut qu'il n'y avoit ordre de la tenir ni de la fortifier en peu de temps, qui fut cause que *Poncenat* conclut, si *Tavanes* en approchoit trop près, de se retirer à Lyon, comme il fit aussi quand il fut temps. Il est vray que cependant il f'offrit une bonne occasion d'aller au devant des forces qui venoient de Forest pour se joindre à *Tavanes*. Mais quelques offres qu'il fist aux Suisses estans à Villefranche, ils ne voulurent jamais y entendre, perseverans tousiours à se vouloir retirer à Lyon selon leur capitulation, comme il fera dit en l'histoire de Lyonnais<sup>2</sup>.

*Les Suisses  
de  
Villefranche.*

Je retourne maintenant à la pauvre ville de Mâcon, en laquelle les prisonniers furent traités d'une estrange façon. Entre les autres<sup>3</sup> un bon personnage nommé *Farrezier*, bon marchand & honorable par le tesmoignage mesmes de ceux de l'eglise Romaine, jetté du pont en bas, comme il estoit revenu sur l'eau criant : «Jesús Christ ayés pitié de moy», fut poursuivi dans un bateau

*Exécutions  
à Mâcon.*

1. Voy. ci-dessus, p. 217, 409.

2. L'Histoire du Lyonnais étant traitée ci-dessus, liv. XI, on se borne à renvoyer, p. 226 s.

3. *Hist. des Martyrs*, fol. 682 b. On peut aussi comparer, sur les horreurs commises par les catholiques contre les religionnaires, lors de la prise de la ville, et surtout sur ce qu'on appelait les *sauteries* de Mâcon, l'article Mâcon dans le *Dictionn. de Bayle*. Voy. aussi d'Aubigné, *Hist. univ.*, liv. III, chap. 7, p. 202. *Chevrier, Not. hist. sur le Prot. dans le dép. de l'Ain*. Paris 1883, p. 90.



par certains foldats qui l'affommerent, luy crians d'autre coſté, autant de fois qu'il invoquoit Jeſus Chriſt : « Crie, crie ton Jeſus Chriſt qu'il te conſerve ». Cinq ou ſix autres pauvres hommes de la Religion furent ſemblablement noyés.

Et ſur ces entrefaites arriva *Tavanes* à Maſcon, le vingt & unieſme d'Aouſt, pour la bien venue duquel ſ'eſtans ces bourreaux faiſis de l'autre Miniſtre, nommé *Bonnet*<sup>1</sup>, natif de Maſcon, de l'une des anciennes maiſons de la ville, homme de grande erudition, de vie irreprehenſible qui avoit ſervi ailleurs au miniſtere plus de vingt ans, combien donc qu'il euſt eſté deſjà rançonné par trois fois, ils le proumenerent avec mille moqueries, nazardes & coups de poing par tous les carrefours, crians que qui voudroit 428 venir ouïr preſcher ce devot & ſainct perſonnage euſt à ſe trouver au lieu & place de l'eſcorcherie ; là où ayant eſté mené, buffeté & moqué deux heures durans, il les pria ſeulement de leur permettre de prier Dieu avant que mourir ; ſur quoy, après qu'ils luy eurent coupé la moitié du nés & l'une des oreilles, luy diſant : « Prie maintenant tant que tu voudras & puis nous te enverrons à tous les Diables », il ſe mit à genoux, levant les yeux au ciel & priant d'une telle conſtance que meſmes aucuns des bourreaux ſ'en allerent gemiſſans. Puis, adreſſant ſa parole à celui qui luy avoit coupé le nés : « Mon ami, dit-il, me voilà preſt à ceſte heure à ſouffrir ce qu'il te plaira. Mais je te prie & tes compagnons de penſer de plus près à vos actions envers ceſte pauvre ville, car il y a un Dieu devant lequel il vous en faudra rendre conte ». Diſant ceſte parole, l'abondance du ſang qui luy ſortoit du nés l'empescha de parler plus outre, & comme un capitaine paſſant par là euſt crié aux foldats, diſant : « Laiffés ce miſerable de par le Diable », l'un d'eux, le prenant par la main, le mena au bord de la riviere de Saone, au deſſous de l'eſcorcherie, & là, feignant le vouloir laver & luy oſter le ſang qu'il avoit ſur le viſage, le mit ſur un petit bateau, où il ne fut pas plus toſt qu'on le renverſa dans la riviere, dans laquelle, ſe debatant & criant à Dieu miſericorde, ces bourreaux l'acheverent à coups de pierres,

1. Le nom de *Bonnet* probablement eſt une faute d'impreſſion, quoiqu'il ſe trouve auſſi dans l'*Hist. des Martyrs*, et le paſteur mâconnais s'appelait *Bouvet*, comme il eſt écrit dans le vol. I, p. 214.



le tout à la veue d'aucuns de la Religion, prisonniers en un certain logis, qui n'eurent jamais le cœur de offrir rançon pour luy, qui estoit toutes fois le moyen de luy sauver la vie.

Ce personnage mort, on courut aux autres, dont les uns furent rançonnés à toute extremité, les autres jettés en la riviere. Ce neantmoins, l'avarice de *Tavanes* sauva la vie à neuf prisonniers des plus remarqués & contre lesquels on crioit le plus; à favoir *Pasquier*, Ministre, *Thouillon Esleu*, *Diger* & advocat<sup>1</sup>, *Olivier Dagonneau*, receveur du Roy, *Chaynard*, *Vincens Prisque*, *Thibau Corlier*, *Bernard Chevenis* & *Jean Jaubert*, bourgeois de Mafcon, lesquels il fit conduire premierement ès prisons de *Lourdon*, trefvillaines, & delà ès prisons de *Dijon* où ils furent  
 429 sept mois entiers avec si rude traitement que souvent ils souhaiterent la mort. Les maisons de la ville, de ceux de la Religion, estans ainfi pillées & si bien nettoyyées qu'il sembloit qu'on n'y eut rien laissé, Madame de *Tavanes*<sup>2</sup> y sceut bien descouvrir les cachettes si subtilement, qu'elle eut pour sa part du pillage environ cent quatre vingts batus de meubles tous pleins, outre le fil, pieces de toiles & toutes sortes de linge, comme linceuls, nappes & serviettes, dont Mafcon avoit la reputation d'estre bien meublée entre les villes de France. Quant aux rançons, bagues, vaisselle & autres joyaux on n'en a pas bien sceu la valeur. Mais tant y a que ceux qui avoient le maniement de tels affaires disoient à leurs amis que *Tavanes* y avoit acquis dequoy acheter content dix mille livres de rente. Encores ne fut-ce pas assés de piller la ville, ains on vint jusques aux granges & metairies, où on ne laissa bleds, vins, bestail, foin ni paille, mesmes il y en eut de brulées.

L'exercice de l'eglise Romaine y fut aussi restabli incontinent, & les prestres & moines redressés en leur premier estat, & le bordeau tout ensemble. Pour comble de tous malheurs, *Sainct Poinct* (homme du tout sanguinaire & plus que cruel, lequel sa propre mere a déclaré en jugement, pour descharger sa conscience, estre fils d'un prestre qu'elle mesme nommoit) fut laissé par

1. L'*Hist. des Martyrs* corrige: *Diger*, advocat.

2. La femme de Tavannes était *Françoise de la Baume*, de la maison des comtes de Montrevel. *De Thou*, III, 217.

*Tavanes* gouverneur de la ville, lequel pour son passe temps, après avoir festoyé les dames, avoit acoustumé de demander si la farce, qui depuis fut nommée la farce de *Saint Poinct*, estoit presté à jouer. C'estoit comme un mot du guet par lequel ses gens avoient acoustumé de tirer de la prison un ou deux prisonniers, & quelques fois davantage, qu'ils menoient sur le pont de la Saone, là où comparoissant avec les Dames, après leur avoir fait quelques belles & plaisantes questions, il les faisoit precipiter & noyer en la riviere. Ce luy estoit aussi une chose acoustumée de faire donner de fausses alarmes & de faire, sous ce pretexte noyer ou arquebouser quelque prisonnier, ou quelque autre qu'il pouvoit attrapper de ceux de la Religion, leur mettant à fus d'avoir voulu trahir la ville.

Ces choses ainsi executées, *Tavanes*, renforcé de quatre mille Italiens, se campa au dessous de bois de Tours, à deux lieues de Mascon, & de là, quelques jours après, ayant pris Belleville & Villefranche abandonnée, vint jusques à Anse<sup>1</sup>, à trois lieues de Lyon, où il séjourna jusques au quinziesme de Septembre, se retirant en Bourgongne après avoir remis toute l'armée entre les mains du *Duc de Nemours*, comme il est dit plus à plein en l'histoire de Lyonnois<sup>2</sup>.

Durant ce temps, c'est à savoir les mois de Septembre, Octobre, Novembre & Decembre, *Saint Poinct* continua ces pillages & cruautés acoustumées, auxquelles peu s'en falut que fin ne fust mise par le sieur de *Soubize*, gouverneur de Lyon<sup>3</sup>, lequel, ayant une bien secrete intelligence en la ville de Mascon, y envoya *Poncenat* le cinquiesme de Janvier 1563, pour y donner une escalade. Mais y estant arrivé seulement une heure trop tard, il fut decouvert & repoussé, & y fut tué un Capitaine de la Religion nommé de *l'Espine*<sup>4</sup>.

*Edit de  
pacification.*

Au mois de Mars suivant, l'Edict de pacification fut fait, nonobstant lequel *Tavanes*, extremement marri de perdre sa

1. Anse, petite ville du département du Rhône, à 5 kil. de Villefranche, sur la Saône. *Discours des choses advenues à Lyon, Bull. du Prot. français*, XXVIII, 496.

2. Voy. plus haut, p. 229 et 230.

3. *Discours des choses advenues à Lyon, Bull. du Prot. franç.*, XXVIII, 401.

4. Voy. vol. II, p. 668.

proye, tarda fort longuement à lascher les neuf prisonniers de  
Mascon qu'il tenoit à Dijon; mais *Sainct Poinct* ne mit gueres,  
depuis la paix, à estre puni de Dieu selon ses merites, estant  
advenu que retournant de sa maison près de la ville, où  
il avoit porté environ vingt mille escus de pillage,  
fut rencontré par *Achon*<sup>1</sup>, avec lequel il avoit  
querelle, qui luy tira un coup de pistole  
dont il tomba mort par terre; & par  
ainsi fut tué le tueur, & le len-  
demain enterré à Mascon  
avec grands pleurs de  
ceux de l'eglise  
Romaine.

1. Voy. vol. II, p. 225, 409, 426; vol. III, p. 188 s., 190.

# HISTOIRE

## ECCLESIASTIQUE

de Mets & pays Meffin.

\* \* \*

### *Livre XVI.*

*L'évangile à Metz.* LA ville de *Mets*<sup>1</sup> est bien située en Lorraine mais n'appartient <sup>431</sup> au Duc, ains est l'une des quatre principales villes de l'Empire avec titre d'Evesché<sup>2</sup>, en laquelle Dieu commença son œuvre par un estranger, & d'une façon admirable, à favoir par un nommé *Jean de Clerc*, de *Meaux*, en *Brye*<sup>3</sup>, lequel n'estant homme de letres, ains cardeur de son mestier, & toutesfois excellement versé en la lecture de la parole de Dieu, telle que lors on la pouvoit avoir en langue Françoisse, après avoir esté fustigé & flestri à *Meaux* pour avoir osé attacher publiquement un escrit sous un placart de pardons, où il maintenoit que le *Pape* estoit l'Antechrist, arrivé à *Mets* l'an 1523, commença de parler de l'Evangile entre quelques menues gens qui y prindrent goust, de forte qu'il fut tantost tenu pour suspect au moyen de quelques prestres, dont ceste ville là est fort peuplée.

1. Voy. *Hist. des Martyrs*, fol. 163 a s. *Huguenin, Chroniques de Metz*, 1838, in-8°. *Meurisse*, D<sup>r</sup> et Prof. en théologie à Paris etc., *Hist. de la naissance et de la décad. de l'hérésie dans la ville de Metz et du pays Messin.* Metz 1642. *Barthold, Deutschland und die Hugenotten*, Bd. I. Bremen 1848, p. 33 s. *Herminjard, Corresp. des Réformateurs*, I, 344.

2. C'est-à-dire *Cambray, Metz, Toul et Verdun*.

3. *Jean le Clerc*. Voy. vol. I, p. 6. *Meurisse*, p. 19, 21.



Or advint que cest homme, sans en avoir rien communiqué à autre qu'à Dieu, fortit hors de la ville sur le soir, sachant que le lendemain se devoit faire une solennelle procession en une chapelle nommée *Notre Dame aux champs*, hors la porte Saint Thibaut<sup>1</sup>,  
432 trouva façon d'y entrer, & la nuit ayant abatu les images, ne laissa dès le point du jour de rentrer dans la ville. Ce qu'ayant esté incontinent descouvert, & luy saisi, tant s'en falut qu'il reniaist le faict, qu'au contraire il commença de prescher Jesus Christ à haute voix; ce qui fut cause que son procès luy estant fait sommairement, il endura une mort trescruelle, luy ayant esté premierement coupé le poing dextre, puis le nez arraché avec des tenailles, les deux bras tenaillés, & les deux mammelles arrachées, parmi lesquels tourmens il prononça avec une constance admirable comme en chantant, ces versets du Psaume 115, leurs idoles sont d'or & d'argent, etc., & mourut ainsi dans le feu, priant Dieu jusques au dernier soupir. Ce fut un acte vraiment extraordinaire, & qu'il ne faudroit imiter legerement, mais la fin monstra de quel esprit cest homme avoit esté mené, comme aussi sa mort en reveilla plusieurs.

A celsuy-cy succeda l'année suivante, à savoir l'an 1524, un homme de grandes lettres & docteur en theologie & de l'ordre des Augustins, nommé *Jean Castelan*, de Tournay<sup>2</sup>; lequel sema la doctrine de l'Evangile, premierement à *Bar-le-Duc*, puis à *Chalons*, en Champagne, puis à *Vic*<sup>3</sup>, petite ville appartenant à l'Evesque de Mets, & finalement à Mets, au grand regret des prestres & des moines, & toutesfois avec telle faveur du peuple, qu'ils n'oserent jamais le saisir en la ville. Mais finalement ayant esté espié dehors, il fut empoigné par les gens de l'Evesque, à faveur de *Jean, Cardinal de Lorraine*<sup>4</sup>, & mené premierement à

*Jean  
Castelan.*

1. La porte St-Thiébaud aboutit à la route de Nancy.

2. *Meurisse*, p. 5-8. *Sleidan, De statu relig. Comm.*, II, 275: *In hoc tempore Meti docebant evangelium unus et alter ordinis, cumque sacerdotum turba non obscurum odium præ se ferret, plerique cives vehementer orabant senatum, ne docentes impediret, omnem obsequentiam professi.*

3. *Vic*, petite ville sur la Seille, dans le pays Messin, à 29 kil. de Château-Salins, non loin de la frontière actuelle.

4. *Jean*, frère du duc Claude de Lorraine, oncle du duc François et du cardinal Charles, et cardinal depuis 1518. Il mourut d'apoplexie, un mois après son frère, en 1550. *De Thou*, I, 523.

*Gorze*<sup>1</sup> puis au chasteau de *Nomeny*<sup>2</sup>, & finalement à *Vic*. Ce qu'estant rapporté à la ville, fut cause que quelques uns, sujets du Cardinal, furent aussi retenus prisonniers; mais finalement ils furent relâchés, & *Castelan*, après avoir esté solennellement dégradé, fut brûlé vif audit lieu de *Vic*, le douziesme de Janvier audit an 1524. Or estoit-il advenu qu'après l'avoir dégradé on l'avoit vestu & brûlé en habit de vigneron. Ce que les vigneronns de Mets, qui ne sont en petit nombre, ayans entendu, s'emeurent 433 de telle sorte avec plusieurs du populaire, que la maison du gouverneur de *Gorze* fut demolie comme ayant esté cause de tout, dont plusieurs furent puis après apprehendés & châtiés. Et combien que entre ceux-là ne se trouvast pas un qui ne fust de la religion Romaine, on ne laissa toutesfois d'imposer le tout à ceux de la religion reformée. Cela fut cause que plusieurs se refroidirent.

*P. Brusly*  
et  
*Watrain*  
du Bois.

Ce neantmoins il y en eut d'autres qui continuerent tousiours secretement jusques à l'an 1541, en laquelle deux Jacopins, l'un nommé *Pierre Brusly*<sup>3</sup> & l'autre *Watrain du Bois*<sup>4</sup>, commencerent à prescher clairement & hautement l'Evangile, ce qui donna tel courage à un bon nombre de citoyens, qu'ayans entendu au mesme temps les articles conclus & passés ceste mesme année en la Diette Imperiale à Ratisbonne, ils presenterent requeste aux maistres Eschevins & treize de la ville, en laquelle après avoir remonstré l'obeissance qu'ils vouloient porter au magistrat, ils le

1. *Gorze*, à 15 kil. de Metz, célèbre par son ancienne abbaye fondée en 755 par le petit-fils de Charles Martel, Crodegang, évêque de Metz.

2. *Nomeny*, petite ville sur la Seille, à 28 kil. de Nancy.

3. *Pierre Brusly* ou *Brully*, de Mercy-le-haut, à 6 kil. de Metz, provincial des Dominicains expulsé du couvent en 1540 pour ses opinions évangéliques, remplaça Calvin, dont il avait gagné l'amitié, à Strasbourg en 1541, pendant trois ans, après lesquels il vint à Metz pour y exercer le ministère, mais sans y rester. Il se rendit ensuite en Flandre où il prêcha en divers lieux, mais surtout à Tournay, et y termina sa carrière par le martyre en 1545. *Hist. des Martyrs*, fol. 158 a. *Calvini Opp.*, XI et XII. *Paillard, Le procès de P. Brully*, 1878. *Rod. Reuss, P. Brully*. Strasbourg 1879. *La France prot.*, nouv. éd., III, 327 s.

4. *Watrain Du Bois*, prieur des dominicains à Metz. Il accompagna Brully à Strasbourg. *Corresp. de Calvin*, XI, 258, note. *Osw. Myconius* rapporte (23 nov. 1543, *ibid.*, p. 649) son expulsion (*Valtrinus Sylvius*) de Metz par Charles Boisot. *Sleidan*, II, p. 304. Voy. ci-dessous, p. 436, note 1.

supplioient instamment leur accorder libre exercice de la religion suivant la resolution de la Diette<sup>1</sup>; ce que toutesfois ne leur fut accordé.

Mais l'an 1542 suivant, ayant esté créé maistre Eschevin le seigneur *Gaspard de Heu, seigneur de Buy*<sup>2</sup>, homme de haute & ancienne maison, & qui avoit cognoissance de la verité, ceux de la religion firent venir de Neufchastel, en Suisse, le grand & notable personnage *Guillaume Farel*<sup>3</sup>, lequel ayant commencé de prescher au cimetiere des Jacopins, esbranla tellement la ville que ceux de la religion Romaine delibererent de faire tout leur effort au contraire. Et de fait, la plus grand' part des magistrats estant bandée contre leur maistre Eschevin, le danger d'une grosse sedition estoit eminent, pour laquelle eviter, *Farel* se retira à Montigny<sup>4</sup>, prochain village, non sans avoir predict par esprit prophetique ce que la ville a depuis experimenté, usant de ces mots qui furent dès lors bien remarqués, & qu'il a encores depuis reiteré en quelque sien escrit, « Vous ne voulés point recevoir Jesus Christ, mais je vous di, qu'il viendra une nation qui vous dejettera de vostre autorité, & ne ferés maistres ni de vos maisons ni de vos biens. »  
 434 Estant donc *Farel* à Montigny, il se remit à prescher; ce que

1. En 1541. *Supplication à nobles et honorez seigneurs les maistres eschevin et treize jurez en la noble, franche et imperiale cité de Mets, à l'honneur de Dieu et de sa parolle et prouffit de la Republique.*

2. Les *de Heu* avec les *d'Esch*, les *Gournais*, les *de Raigecourt*, les *Baudoche*, les *Roucel* et autres familles aristocratiques, depuis environ deux siècles gouvernaient seules la ville impériale de Metz. *Gaspard de Heu* ou *de Huy*, seigneur *du Buis* ou *de Buy* (Buxeus), avait à côté de lui son frère *Jean*, qui partageait son courage et ses talents (*Barthold*, *Herminjard*, *Huguenin*, la *Corresp. de Calvin*, et autres). Il tenait du parti de la France et était intimement lié au roi de Navarre. Il mourut victime de la haine des Guise. (*Corresp. de Calvin*, XVII, 355.) *Bulletin*, t. XXVI, p. 437-439.

3. Ce fut plutôt de son propre mouvement que *Farel* se rendit à Metz (*Sleidan*, II, 276). Il y alla en août 1542 (*Corresp. de Calvin*, XI, 429, 450. *Kirchhofer*, *Farel*, II, 50). Il y arriva le 3 septembre et y fit son premier sermon en octobre (*Bucerus Calvino*, *Corresp.*, XI, 450). *Quum aliud non possent, strepitu campanae suæ verbum Domini populo averttere conati sunt. Sed Farellus noster voce intenta, usque ad summam raucedinem, campanae sonitum vicit. Bucerus*, l. c.

4. *Montigny-lès-Metz*, à 2 kil. de Metz, n'en forme pour ainsi dire qu'un faubourg.



voyans ceux de la ville, fermerent leurs portes à ceux de la ville qui y estoient allés, usans de telle rigueur, que plusieurs meres ayans laissé leurs enfans alaiçtans, furent laissées dehors, & ne cefferent les adversaires jusques à ce que *Farel* fut contraint se retirer à *Gorze*<sup>1</sup>, là où plusieurs de la ville, nonobstant la difficulté du chemin, le venoient ouïr en grande allegresse.

Cela esmeut ceux de la religion Romaine à prendre un tref-malheureux conseil, car estans un jour de Pâques<sup>2</sup> ceux de la religion assemblés en grand nombre pour la celebration de la Cene, il survint une compagnie de cavalerie, acompagnée d'un nombre de gens de pied François, lesquels ainsi comme enragés tuerent d'abordée un homme ancien, nommé *Adam le Drapier*<sup>3</sup>, & de là se jetterent au travers de ces pauvres gens courans ça & là comme pauvres brebis esgarées, plusieurs desquels n'ayans peu passer la Mozelle pour avoir esté faite defense aux bateliers de ne passer personne, s'y noyerent pauvrement, tant hommes que femmes, estans contraints à grands coups de pierres d'entrer au fil de l'eau; comme au contraire il y en eust qui passerent outre miraculeusement. Il y eut aussi plusieurs femmes prises, violées & emmenées. Mais quoy qu'il en soit, le dessein de ces bourreaux ne leur succeda comme ils pretendoient, s'estant la plus part retirée en l'abbaye de *Gorze* qui puis après fut assiegée, & finalement rendue par composition. Et combien que *Farel* fust tref-foigneusement recherché, si est-ce qu'il eschappa de leurs mains, ayant esté mis dans une charrette parmi les ladres. Le conducteur de ce tant inique & cruel acte fut *Claude de Lorraine, Duc de Guise*<sup>4</sup>, pere de celuy lequel a esté depuis tué au camp devant Orleans.

1. A Gorze, il se trouvait sous la protection de Guillaume de Fürstenberg, zélé protestant, à qui Gorze et Nomény appartenaient à titre de gage.

2. C'était le 25 mars 1543.

3. *Hist. des Martyrs*, fol. 164<sup>b</sup>. *Seckendorf, Commentarius historicus de Lutheranismo, Lipsiæ* 1694, fol., p. 400, addit. 2.

4. *Claude de Lorraine*, le frère du Cardinal Jean de Lorraine, connu dans l'histoire par le caractère sanguinaire et perfide dont il fit preuve dans la guerre des paysans en 1525. Le fanatisme du parti catholique ne fut pas peu excité par le nouveau maître-échevin, Richard de Raigecourt, qui avait succédé, le 21 mars 1543, à Gaspard de Heu. *Meurisse*, p. 88.



Après cela les magistrats bannirent hors de la ville & du pays Messin, les principaux qui avoient encouragé les autres, & pour ruiner ce que *Farel* avoit basti, firent venir l'apostat *Caroli*<sup>1</sup>  
 435 duquel nous toucherons en peu de paroles la vie & la fin.

Ce malheureux estant docteur de Sorbonne, ayant esté des premiers avec ce grand & celebre personnage *Jaques Fabri*, surnommé *Stapulensis*, fut persecuté comme heretique par les autres docteurs & après avoir beaucoup trotté çà & là, finalement vint à Geneve environ l'an 1535, où commencerent alors de prescher & former l'Eglise, *Farel* & *Viret*<sup>2</sup>, desquels comme aussi puis après de *Jean Calvin*, ayant esté descouvert, non seulement comme nageant entre deux eaux, mais aussi comme gourmand & paillard qu'il estoit, il se retira de Geneve, tirant de Neufchastel, où il tascha en vain d'entrer au ministere. De là venant à Mombeliard, & trottant ainsi de lieu en autre, il dressa d'horribles calomnies contre *Jean Calvin*, *Farel* & *Viret*, qu'il accusoit maintenant comme Arriens, maintenant comme Sabelliens; sur lesquelles accusations ayant esté ouy & condamné en plein Synode à Lausanne<sup>3</sup>, il retourna finalement à la religion Romaine, & ayant fait ce qu'il avoit peu en esperance de regagner quelque credit & d'estre pourveu de quelque gras benefice, print le chemin de Rome, là où poursuivi de la verole qui le rongeoit, & surpris d'un horrible jugement de Dieu, il mourut pauvre & miserable en un hospital.

1. *Pierre Caroli*, docteur de la Sorbonne. Voy. vol. I, p. 21 et l'*Index des Oeuvres de Calvin*. *Calvini Opp.*, VII, 300; X, 421, 424; XI, 520, 534, 544, 583, 589 s. *France prot.*, nouv. éd., III, 770 s. *Ruchat, Hist. de la Réform. de la Suisse*, V, 212. *Seckendorf, Commentarius*, p. 399 s.: *Evangelicorum opem subvertit Senatus (Metensis), magna ex parte Episcopo et clero addictus. De hoc questi sunt, in conventu Smalcaldico Scabinus Huyus et Doctor Johannes (Niedbrucker, vulgo Dr Hans von Metz), referentes, quod sacerdotem quendam Gallum, a Duce Aureliano, regis fratres, missum, in urbe haberent, de pulpito atrocissime Evangelicos criminantem. . . In Actis Reg. H., fol. 546, n° 180, relatio extat de monacho (Carolo nomen erat) qui Metim missus erat, et Protestantes petulantissime insectabatur.*

2. Ce fut au commencement du mois d'octobre 1534 que *Farel* vint pour la première fois à Genève lors de son retour des vallées vaudoises. *Kirchhofer, Farel*, I, 157.

3. *Acta Synodi Lausann.* Voy. *Calvini Opp.*, VII, 310; X<sup>b</sup>, 106.

Pour revenir à nostre histoire; la providence de Dieu monstra, que ceux, avec lesquels les hommes avoient cuidé chasser la Religion, estoient ordonnés de Dieu pour l'introduire; car ayans esté receus treshumainement par les seigneurs de *Strasbourg*<sup>1</sup>, & aflistés du Comte *Guillaume de Fürstemberg*<sup>2</sup>, ils y firent de telles pourfuites envers les Princes & villes de l'Empire, tenans la confession d'Ausbourg, qu'en une journée assignée au lieu de Strasbourg 1543, où les ambassadeurs d'une part & d'autre se trouverent, il fut conclu & arresté avec le consentement mesmes des magistrats de Mets, que les deschassés rentreroient en leurs maisons & biens<sup>3</sup>, & que certain temple leur seroit assigné pour l'exercice de leur religion; ce qui fut puis après executé, leur estant assigné le temple de *Sainct Nicolas en Neufbourg*, en ladite ville; mais ce bien ne leur dura gueres, ayans les adverfaires obtenu un ambassadeur & mandement exprès de l'Empereur *Charles cinquiesme*, pour faire cesser les ministres & empesché le cours de ce qui estoit commencé<sup>4</sup>; à quy il fut promptement obeï.

1. *Le sénat de Strasbourg à celui de Metz*, 5 avril 1543. *Réponse du sénat de Metz*, 9 avril 1543. *Opp. Calv.*, XI, 523 s. *Protocole de la Conférence de Strasbourg*, 21 mai 1543, *ibid.*, p. 555.

2. *Guillaume de Fürstemberg* (mort en 1549), fameux condottiere et chef de lansquenets, jouissait toujours de la confiance des Strasbourgeois, dont il commanda les troupes lors de la guerre de Schmalcalde (*Rœhrich, Gesch. der Reform. im Elsass*, II, 182). *Brantôme (Vies des grands capitaines*, liv. I, n° 41), en disant de lui : « fut estimé bon et vaillant capitaine », n'a que trop raison quand il ajoute : « et le fust esté d'avantage, sans qu'il fut leger de foy, trop avare et trop adonné à la pillerie, comme il le fit parestre en la France quand il y passoit avec ses troupes ; car après luy rien ne restoit. » Après s'être mis tantôt à la solde de François I<sup>er</sup>, tantôt à celle de Charles V, il finit par tomber entre les mains du roi de France, qui le fit mettre en la Bastille et ne lui rendit la liberté qu'au prix de trente mille écus de rançon. Il se montra, du reste, toujours fidèle aux convictions protestantes qu'il avait embrassées. *E. Münch, Gesch. des Hauses u. Landes Fürstemberg*, 1830, t. II, p. 1-138. *Barthold, Deutschland u. die Hugenotten*, p. 11 s.

3. *Le sénat de Metz à celui de Strasbourg*, 1<sup>er</sup> juin 1543. *Opp. Calv.*, XI, p. 565.

4. *Bucerus Calvino*, 25 octobre 1543, *ibid.*, p. 634. *Sleidamus*, II, p. 324 : *Interea venit Metim, initio mensis octobris, missu Cæsaris, Carolus Bosetus iure consultus, et primis aliquot diebus, communicato cum senatu, cum monachis et ecclesiasticis consilio, quum ex concionatoribus alterum (Watrin*

Ainsi demeurèrent ces pauvres brebis sans conducteur, se consolans le mieux qu'elles pouvoient. Mais l'an 1552, & dixiesme d'Avril, fut accompli ce que *Farel* leur avoit prophétisé dix ans auparavant<sup>1</sup>. Car *Anne de Montmorancy*, connestable, & conducteur de l'armée du Roy Henry deuxiesme, se disant alors Protecteur de l'Empire<sup>2</sup>, flatta tellement les principaux de la ville, en

*Prise  
de Metz  
par les  
Français.*

*Du Bois*), *ad se vocatum, acriter obiurgasset, mandat ut ante triduum excedat urbe, neque sermonem deinceps cum ullo cive conferat, capitis denunciata poena, si secus faciat. Post, ad idus octobris recitatur edictum Cæsaris, quo senatui mandat, ne quid novi dogmatis admittant, et in sontes animadvertant. Itaque senatus edicit civibus, ut antiquam religionem colant . . . ut qui propter diversam religionem sese dederunt in clientelam atque fidem protestantium, intra certum tempus ei renuncient: qui secus fecerint, iis et mulctam et exilium et alias poenas, pro cuiusque merito, constituit.* — *Meurisse*, p. 89 : On se pourveut vers l'Empereur, qui au commencement du mois d'octobre despescha à Metz le jurisconsulte *Charles Boisot*, conseiller d'Estat et maistre des Requestes ordinaire, avec lettres de creance au Magistrat. Aussitost qu'il fut arrivé, il manda chez luy l'apostat *Watrin du Bois*, et après l'avoir tancé rudement, il luy fit commandement de vuidier la ville dans trois jours, et luy deffendit de parler ny de communiquer, cependant, avec qui que ce fut, sur peine de sa teste. (*Huchement, ordonnance et Edict du 13 oct. 1543.*)

1. La dureté avec laquelle l'empereur Charles V traita les protestants après la guerre de Schmalcalde et leur imposa l'Intérim qui devait être observé jusqu'à ce que les affaires religieuses fussent réglées par un concile, ses velléités d'assurer la succession à l'empire à son fils Philippe d'Espagne, la captivité prolongée dans laquelle il tenait toujours, outre l'électeur Jean-Frédéric de Saxe, le vieux landgrave Philippe de Hesse, amenèrent les princes protestants d'Allemagne à se liguier sous la conduite de Maurice de Saxe pour assurer le protestantisme et en général pour mettre fin à un état qui leur paraissait intolérable. Pour se renforcer, ils crurent devoir conclure une alliance avec le roi de France, à Chambord, le 15 janvier 1552 consentant comme porte le traité : « que ledit Seigneur (Henri II) s'impatronisât le plus tost possible qu'il pourroit des villes qui appartiennent d'ancienneté à l'Empire et qui ne sont pas de langue Germanique, savoir de Cambray, Toul en Lorraine, Metz, Verdun et autres semblables, et qu'il les garde comme Vicaire de l'Empire, auquel titre nous sommes prests de le promouvoir à l'avenir, en reservant toutesfois audict S. Empire les droicts qu'il peut avoir sur lesdictes villes. » Telles furent les circonstances qui préparèrent les faits qui suivent.

2. Tel fut le nom que Henri se donna sur l'arc de triomphe qu'il fit élever après son entrée à Metz, devant le palais de l'évêque : *Henricus Galliarum Rex Sacri Romani Imperii Protector. Franc. Belcarii Peguilionis, Metensis episcopi, Historia Gallica. Lugd. 1642, p. 830.*



feignant ne demander, que passage & vivres, qu'il y entra<sup>1</sup>, & en mit en possession le Roy son maître, avec grand ferment toutes-fois & promesses solennelles de ne rien faire ou innover au prejudice des privileges, droicts & libertés de la ville ni des habitans

1. Les récits concernant l'occupation de Metz par les Français ne s'accordent pas entre eux. Il est hors de doute que le roi, par des intrigues de toute espèce, avait su gagner des partisans, tant parmi les catholiques que parmi les protestants, néanmoins il ne paraît pas qu'il ait été question de livrer la ville au pouvoir des troupes de Henri et les faits ne s'accomplirent pas sans que la trahison y jouât un grand rôle *Iliacos intra et extra muros*. — Sleidan, non seulement contemporain, mais à même d'être renseigné sur tous les détails des événements et des intrigues, est extrêmement réservé dans son récit. (*Comment.*, t. III, liv. 24, p. 353) : *Connestablius Annas Mommorancius — Metim, urbem Imperii celebrem, occupat Aprilis die decimo, quum et modicum esset intus præsidium, et Galli multa pollicerentur, et ipsorum libertatis retinendæ causa, regem arma sumpsisse dicerent. Quum enim Galliæ finibus rex egrederetur, quod fuit ad idus Martii, datis ad illos literis et missis internunciis, commeatum sibi tantum expediri petebat, ut per ipsorum fines traduceret exercitum, pollicitus omnem benevolentiam. Utebatur autem ministro cardinali Lenoncurto, urbis episcopo, qui studium ipsius atque voluntatem senatui commendabat. Connestablius quoque scripserat eis amicissime : verum ubi propius ad urbem cum copiis venisset, intromitti petebat, et obtinuit : postridie portas et munitiones omnes in suam potestatem redegit.* — Gaspard de Tavannes avait pris personnellement part aux événements; ses *Mémoires* qui, il est vrai, n'ont été rédigés que par son troisième fils, Jean de Saulx, s'expriment ainsi : (*Collect. de Michaud et Poujoulat*, VIII, 164) : « Le Roy, ayant gagné dans Metz ceux de Heu (les frères Gaspard, voy. *supra*, p. 433, et Robert) par presens et promesses, joints à la division du peuple, dont la negligence n'avoit à rien pourveu, arrive aux portes. Le sieur de Tavannes est employé comme mareschal de camp, et agreable à ceux de Metz pour le nom de Tavannes, grande maison au comté de Ferrette, d'où il estoit sorty du costé de sa mere; il les harangue, les intimide, les emplit de promesses, tire parole d'eux de recevoir le Connestable avec ses gardes et une enseigne de gens de pied : puisque le Roy alloit pour la liberté d'Allemagne, il ne pouvoit moins qu'avoir son logis en leur ville. Il conduit les bourgeois au Connestable. Soudainement tous les meilleurs hommes de l'armée sont mis sous une enseigne. (Elle) entre en la ville de Metz, les deux mareschaux de camp à la teste. Le sieur de Bourdillon (l'un des maréchaux) s'avance en la place, le sieur de Tavannes demeure à la porte que les bourgeois vouloient à tous coups fermer, voyant ceste enseigne si accompagnée, et tousjours les en garda par belles paroles. Un capitaine suisse, à la solde de ceux de Metz, tenant les clefs, en ayant veu entrer plus de sept cens hommes, les jette à la teste du sieur de Tavannes avec le mot du pays, *tout est choué*, et quitte la porte que le sieur de Tavannes tint jusque le connestable arrive. — L'exposé



d'icelle, ni de tout le pays Meffin. Mais ayans les François le pied à l'estrier, ils ont appris le cheval à trotter à leur mode, comme il se voit encores aujourd'huy. De faiçt l'année suivante estant la ville assiegée par l'Empereur *Charles cinquième*, le *Duc de Guise, François de Lorraine*, fils du susdit *Claude de Lorraine*, y estant lieutenant general pour le Roy, & continuant l'inimitié mortelle de son pere contre la religion, fit mesmes fouiller toutes les maisons des citoyens & bourgeois, & à la persuation d'un nommé frere *Leonard*, gardien des Pieds-deschaux<sup>1</sup>, son confesseur, fit bruler tous les livres de la sainte Escriture qu'ils peurent trouver, en la

que donne *de Thou* paraît assez exact (t. II, p. 61) : Le Connétable vint devant Metz; après avoir disposé ses troupes aux environs de la ville, il fit savoir aux habitans l'arrivée du Roi, et leur commanda de lui ouvrir les portes. Les magistrats et les bourgeois formoient alors deux partis dans cette ville. Ceux-là, considérant que la reddition de la place les dépouillerait de leur autorité, tiroient l'affaire en longueur, alléguant les libertés et les privilèges qui leur avoient été accordés par les Empereurs et les Rois de France. Les autres, au contraire, ravis de se soustraire à un empire dont ils avoient senti la dureté, épris d'ailleurs de l'amour de la nouveauté, qui a toujours des attraites pour le peuple, désiroient avec ardeur que le gouvernement prît une face nouvelle. Enfin, les principaux de la ville, gagnés par les promesses du Cardinal de Lenoncour, leur évêque, se déclarèrent ouvertement pour nous. Pressés de répondre, menacés même du canon, s'ils n'obéissent promptement, ils prièrent le Connétable et les Princes qui étoient avec lui, par l'entremise d'Imbert de la Platiere, sieur de Bourdillon (le maréchal de camp), de ne point user de violence, et leur promirent de les recevoir dans la ville, avec deux compagnies d'infanterie. Telles furent les conditions du traité; mais les habitans de Metz furent bien trompés, par rapport à l'exécution, dans laquelle on usa de supercherie. Au lieu de deux compagnies, qui ne devoient être chacune que de 300 hommes, on fit entrer dans la ville deux compagnies qui faisoient environ 1500 hommes des meilleures troupes de toute l'armée. Le Connétable y entra . . accompagné d'un grand nombre d'autres seigneurs. . . Ceux de Metz, effrayés de voir un plus grand nombre de soldats qu'ils n'attendoient, voulurent réparer leur faute en fermant les portes, mais il n'étoit plus temps; nos troupes supérieures les repoussèrent vivement, et toute l'armée défila dans la ville. — Comp. *Chroniques de Metz*, recueillies par *Huguenin*. Metz 1838, p. 866. *Dom Calmet, Hist. de Lorraine*. Nancy 1728, II, 1298-1304. *Barthold, Deutschland und die Hugenotten*, p. 80 s. *Westphal, Gesch. der Stadt Metz*, I, 373.

1. C'est-à-dire *Cordeliers*. *Le Duchat*, dans la note qu'il ajoute à *de Thou*, II, 321, dit qu'ils étaient connus sous le nom de *Frères Baudes (Fratres Gaudentes)* qui, à la différence des Observantins, possédaient des biens fonds.

place du palais<sup>1</sup>. Mais dès la faisie de la ville, plusieurs se retirerent à Strasbourg, voire mesmes plusieurs qui n'estoient de la religion Romaine & des plus opiniaftres en icelle, lesquels furent puis après gagnés à la religion; & par ce moyen après le camp de l'Empereur *Charles* levé, estans retournés à Mets à fin de pourvoir à leurs affaires, ceux de la religion se trouverent en plus grand nombre beaucoup que devant leur sortie, & l'encouragerent telle-<sup>437</sup>ment les uns les autres, que nonobstant les grandes desolations advenues en ce changement, ils delibererent de n'en bouger & d'y attendre la grace de Dieu en patience.

*N. de  
L'aubespine.*

Nous avons parlé de frere *Leonard*, gardien des Pieds-deschaux, grand perfecuteur de ceux de la religion, sur lequel Dieu exerça un terrible jugement, estant gouverneur de Mets, le sieur de *Vieilleville*<sup>2</sup>, homme equitable & de raison, qui depuis est mort Marechal de France, & estant lors President pour la justice, *N. de L'aubespine*<sup>3</sup>, homme sage & cognoissant de long temps la verité. Ce frere, confesseur de *François Duc de Guise*, s'estant trouvé à la mort du *Duc Claude*, pere d'iceluy, avoit (à ce qu'on dit) entendu en confession un merveilleux cas, à sçavoir comme ledit *François* & *Charles, Cardinal*, son frere, ayans cuidé empoisonner le *Conestable* en un dîner, il estoit advenu que leur pere avoit luy-mesme avalé le poison, en une huistre en escaille, par mesgarde, ce qu'il leur pardonna devant sa mort, du sceu de ce confesseur; estant mort peu après, ledit *Duc Claude*, ayant le feu aux jambes, avec un merveilleux tourment. Voila pourquoy ce moine fut depuis grandement cheri par le susdit *Duc François*, qui l'accommoda

1. *Meurisse*, l. c., p. 112 : Après la levée du siege, M. de Guyse desira que l'on fist une Procession generale en action de graces. Et ceste Procession se fit — le 15 de Janvier 1553 . . . et ne voulant laisser dans la ville aucun vestige d'abomination, il fit amasser tous les livres qui estoient restez des premiers Lutheriens et des Lutheriens convertis, espars çà et là par les maisons des bourgeois, contenans doctrine reprouvée, et les fit brusler en la place du Palais.

2. *De Vieilleville* fut nommé gouverneur de Metz, en remplacement du sieur de Gonnor, le 18 mars 1553. *Mém. de Vieilleville*, liv. V, chap. 30, 31. (*Collect. de Michaud et Poujoulat*, t. IX, p. 188 s.) *Westphal*, l. c., II, 62.

3. *François de l'Aubespine* (comp. *supra*, vol. I, p. 62), lieutenant général, puis Président de la justice souveraine de Metz, et depuis 1558 Président au grand conseil. Voy. le *P. Anselme*, I, 471.

mesmes en son couvent, d'un moulin à vent, nommé du Saulcy en Suplice, dont il se tenoit bien fier, disant souventesfois à ses moines qu'ils auroient un jour leur passetemps d'y voir acoustrer ces heretiques Lutheriens de Mets. Mais il en advint bien autrement; car ayant le *Duc de Guise* senti quelque vent, qu'il estoit advenu à ce moine de dire quelque chose de ce que dessus, à quelqu'un qui le trahit, on luy apostra soudain un Chartreux, nommé frere *Didier*, qui l'accusa d'avoir intelligence avec les Bourguignons, pour trahir la ville<sup>1</sup>. Sur quoy estant pris, il fut aussi tost fait mourir en prison, par ceux qui en avoient la charge, & quant (comme s'il se fust rendu convaincu du crime en s'estant tué foy-mesme) fut le quatriesme de Mars 1555, trainé sur une charrette en la place dudit Saulcy, avec les effigies de deux moines qui s'estoient fauvés à toutes aventures, & ainsi fut pendu en une potence, y assistans, avec la torche au poing, dixneuf pauvres moines du Convent, ausquels chacun disoit qu'on faisoit grand tort, ou de ne les pendre aussi s'ils estoient tant soit peu coupables de la trahison, ou de les traiter ainsi s'il n'en estoit rien. Tant y a que la chose passa en ceste façon, par un merveilleux jugement de Dieu, & ne peut estre la chose si secrete, qu'elle n'ait esté depuis descouverte<sup>2</sup>.

Cela humilia aucunement les prestres. Ce nonobstant, ils recommencerent leurs poursuites plus ouvertement qu'auparavant, ayans receu mandement les Curés de toutes les parroisses en

1. Les *Mém. de Vieilleville* (l. c., p. 216) rapportent que les Cordeliers à Metz, appelés Observantins, étaient tous de Nyvelle, dans les Pays-Bas, et que leur gardien, sous ombre de visiter ses parents, y trama le complot avec la reine de Hongrie, régente de Flandres.

2. Les principaux auteurs s'accordent sur le fait même de cette conspiration, mais ils varient sur les détails et même sur la date. *Dom Calmet* (II, 1339) donne l'année 1554. *François de Rabutin* assigne l'hiver de 1554 à 1555. Les *Mém. de Vieilleville*, dont le récit est de beaucoup le plus circonstancié, mais dont l'exactitude laisse beaucoup à désirer, met le supplice des Cordeliers en novembre 1555, tandis que notre texte fixe le 4 mars 1555. *De Thou*, sans préciser d'ailleurs, place l'événement en 1555; il ne désigne pas non plus autrement le cordelier qui fut l'instigateur principal du plan, il se contente de dire: Un de nos soldats ayant remarqué qu'un Cordelier alloit voir très-souvent les ennemis à Thionville, on le soupçonna de quelque dessein, et il fut arrêté. On l'appliqua à la question, où il avoua tout. . . On le punit avec ses complices, et on leur fit souffrir des supplices proportionnés à leur crime.



la sepmaine peneuse<sup>1</sup>, qu'ils appellent, de remarquer tous les parroissiens qui faudroient de communiquer à leurs Pasques; ce qu'ayant esté fait soigneusement, & les rooles d'iceux ayans esté rapportés à *Rougeti*, official de l'evesque, il ne faillit de les appeler en son auditoire; là où estans comparus, il tascha de les retenir; mais s'estans saisis de la porte, ils sortirent dehors, & firent tant que finalement le sieur de *Viellerville*, fort importuné, & craignant que ceux de la religion, qui demandoient congé de se retirer hors la ville avec leurs biens plustost que d'estre assujettis à la juridiction d'un Official, ne remuassent quelque chose envers les Princes d'Alemagne, commanda à l'Official de se deporter de telle poursuite jusques à ce que le Roy y eust pourveu<sup>2</sup>.

En ce mesme temps retourna en la ville frere *Bernard Dominici*, ministre (qu'ils appellent) de l'ordre de la Trinité; lequel, avant la prise de la ville, ayant esté trouvé en habit de femme avec une Nonnain, au Couvent de Saint Pierre, s'en estoit fui; & depuis estant retourné, commença de faire merveilles, preschant contre les idoles & contre la messe mesme, de sorte que plusieurs de la religion Romaine changerent d'opinion. Mais le *Cardinal de Lorraine, Evesque de Mets*, en vint aisément à bout, au moyen d'un benefice de trois ou quatre cens livres de rente, de sorte que tost après, sans aucune honte, il prescha tout le contraire, & fut appelé comme devant *monseigneur le General*<sup>3</sup>.

Peguillon  
évêque  
de Metz.

En ce mesme temps *Charles de Lorraine, Cardinal & Evesque de Mets*, le plus grand ennemi qu'eust la religion, se desmit de l'Evesché de Mets, de quoy ceux de la religion se rejouissoient grandement<sup>4</sup>. Mais comme il n'estoit aucunement vray semblable

1. Ou peineuse. Du Cange, Glossar. *Hebdomada pœnalis dicitur illa, qua Christus crucem subiit, et quod jejuniis et laboribus transigatur ad memoriam passionis Christi. Laboriosam hebdomadam vocant latini Patres, nos etiamnum, la semaine peneuse . . . hebdomada pœnosa.*

2. Meurisse, l. c., p. 118, copie notre Histoire.

3. Meurisse, p. 216, raconte que ce *Bernard Dominici*, savant homme et excellent prédicateur pour ce temps, qui étoit même alors Général de son ordre, fut accusé par les Calvinistes de les avoir taxés en chaire d'Anabaptisme, mais qu'assuré de l'assistance du clergé et du gouverneur de Vieilleville, il refusa de se rendre à leur assignation.

4. *Charles de Lorraine*, fils de Claude de Guise, étoit devenu évêque de Metz, le 21 juin 1550, après la mort du cardinal Jean. Il remit l'évêché au



qu'un tel homme, étant des plus ambitieux & avaricieux de son état qui fust au monde, quittaist volontairement un si gros morceau, il se trouva incontinent que ce bon hypocrite n'avoit fait autre chose sinon resigner son titre d'Evesque, comme faisant conscience de tenir tant de croffes en ses mains, & cependant l'estoit reservé tout le temporel. Cest Evesque titulaire se nommoit *Peguillon*<sup>1</sup>, l'un de ces prothenotaires, homme de quelques lettres, mais mal versé en Theologie, lequel, acompagné de deux autres *Evesques*, à favoir de *Thoul* & de *Verdun*, tous deux de mesme estoife que luy, venu à *Mets*, estonna quelque peu ceux de la religion, estimans qu'ils fussent venus comme inquisiteurs avec quelque grand pouvoir de les perfecuter, qui fut cause, que plusieurs se absenterent de la ville. Mais Dieu destourna ceste tempeste; & se contenta *Peguillon* de faire un petit livre en Latin, touchant la *sanctification* & le *Baptisme des petis enfans*<sup>2</sup>, auquel

cardinal Robert de Lenoncourt, le 1<sup>er</sup> avril 1551, mais en s'en réservant l'administration et la jouissance à vie du temporel. *Barthold, Deutschland u. die Hugenotten*, p. 75. *De Thou*, I, 523. De Lenoncourt lui-même, qui était devenu cardinal dès 1538, était déjà titulaire de cinq évêchés en France et d'un autre en Italie. *Westphal*, I, 370.

1. *De Lenoncourt* ne conserva l'évêché de Metz que jusqu'en 1553, où par suite de ses démêlés avec de Vieilleville il dut s'en démettre, et où François de Beaucaire (ou Beauquerre), sieur de Péguillon, devint administrateur de Metz. *De Thou*, III, 377. *Meurisse, Hist. des Evesques de Metz*. Metz 1636, fol., p. 632. *Westphal, Gesch. d. Stadt Metz*, II, 69. — Robert de Lenoncourt mourut, du reste, bientôt après.

2. *Franc. Beaucaire (Belcarius). De infantium in utero sanctificatione, adversus Calvinistas*. Paris 1567. Il s'agit surtout ici de la nécessité du baptême des enfants, ou si ceux-ci pouvaient arriver au ciel sans avoir été baptisés. — *Meurisse*, p. 273 : L'année 1565, l'Evesque *Beauquerre* retourna à Metz et fit une docte predication dans la Cathedrale, le jour de la Purification, sur le sujet de la sanctification des petis enfans, monstrant que les enfants des fideles n'estoient point sanctifiez dans le ventre de leurs meres par la foy des parents, comme enseignent les Calvinistes, mais seulement par le Baptesme. Et bientôt après il mit au jour un livre entier sur le mesme sujet, qui estoit comme une espèce de paraphrase de ceste predication, dans lequel se trouvent refutez encor plusieurs autres erreurs de Calvin. Il fut force aux quatre Ministres de Metz de mettre leur quatre testes ensemble pour respondre à ce livre, et ils firent imprimer leur response à Geneve l'année d'après. (Comme on voit par la réplique de Belcaire, le titre du livre doit avoir été : *Apologia Ministrorum Metensium, adversus Franc. Belcarium*

il fut bien tost après respondu, & par ainsi ceux qui l'estoient absentés rentrent sans qu'on leur dist mot. Mais ces Evêques en rapporterent un soubriquet, qui leur fut donné par ceux de leur religion mesmes, qui les surnommerent *Evêques de Carefme-prenant*, pource (disoient ils) qu'ils estoient maigres comme Carefme, n'ayans qu'une petite pension assignée sur l'Evêché, dont ils avoient le titre; mais le *Cardinal* estoit le prenant. Voilà comme du veu & sceu du *Pape* mesme, les biens Ecclesiastiques sont partagés entre ceux qui s'appellent les catholiques & piliers de l'eglise.

*Fr. Juste.* Tant s'en falut donc que cela descourageast ceux de la religion, qu'au contraire ils continuerent plus courageusement qu'auparavant leurs assemblées secretes, esquelles après la lecture de quelques chapitres de la Bible, les prieres se faisoient hautement par quelqu'un député à cela. Mais advint, comme ils estoient assemblés en la maison d'un nommé *François Juste*, pelletier, en 440 la rue du haut Champé, qu'ils furent descouverts par le *Curé de Saint Euchere*, lequel, estant mesmes entré en l'assemblée pour les espier, fit tant, qu'au fortir, quelques uns du magistrat, se trouvant à la porte de la maison, les remarquerent, & quelques jours après furent saisis & mis prisonniers ledit *François Juste*

*librum de Infantium in utero sanctificatione. Genevæ 1567.* Bayle, dans l'Article *De Dieu*, note A, désigne Pierre de Cologne comme auteur de cette réfutation.) Ce qui m'a donné sujet de conjecturer que leurs maîtres de Geneve, et non pas eux, avoient pu estre les auteurs de ceste Apologie. Car puisqu'ils avoient de si bons Imprimeurs à Metz, pourquoy en fussent ils allé chercher à Geneve, si ce n'eût esté pour y emprunter de l'esprit plustost que des caracteres, pour mettre ceste piece au jour? Tout aussitost après, ceste response fut suivie d'une docte et eloquente repliche, qu'un savant homme et des amis singuliers de l'Evêque Beauquerre publia. . . Et tant la paraphrase du sermon, que ceste repliche, qui porte le tiltre d'*Antapologie*, se treuvent imprimées à Paris, rue S. Jacques, chez Claude Fremy, à l'enseigne de S. Martin 1567. (*Ant-apologia adversus Apologiam Ministrorum Metensium. Authore Francisco Belcario. Parisiis. Cl. Fremy. 1567. 8º.* — La même question donna lieu plus tard encore à une controverse entre Pierre Du Moulin et le jésuite Gontery, au commencement du 17<sup>e</sup> siècle. Beaucaire, du reste, ne s'occupa pas seulement de polémique, mais aussi d'histoire. Il existe de lui un ouvrage qui probablement ne fut imprimé que plus tard: *Franc. Belarii Pegulionis, Metensis Episcopi, Rerum gallicarum commentarii ab a. Chr. 1441 ad a. 1580, fol. Lugd. 1625.*

avec plusieurs autres. Ce fut merveilles, estant l'assemblée ainsi surprise, qu'il n'y eut aucune esmotion soudaine, ayant Dieu modéré le tout, voire tellement qu'à la sollicitation des femmes des prisonniers, le sieur de *Vielleville*, qui craignoit tousiours que les Princes Alemans ne remuassent quelque chose, les relascha dix ou douze jours après, se contentant de les avoir aigrement repris, avec defense de plus y retourner, sous peine d'estre chastiés comme rebelles & donnans occasion de sedition<sup>1</sup>.

Tost après, le sieur de *Vielleville* fit un voyage en France, laissant pour gouverneur en son absence le sieur *Senetaire*<sup>2</sup>, grand ennemi de la religion, & d'esprit bouillant; duquel se servans ceux de la religion Romaine, ne faillirent un jour de Dimanche de l'advertir qu'ils avoient veu fortir plusieurs personnes de la religion hors de la maison d'un vieil homme Alemand, cordonnier, nommé *Hans Franc*; comme de faict, ce bon personnage n'avoit jamais refusé sa maison à l'assemblée. Entendant cela, le gouverneur, & prenant ceste delation comme si on luy eust voulu dire que ce cordonnier estoit le prescheur, il l'envoya querir, le menaçant de le chastier comme un prescheur deffous la cheminée; à quoy ce pauvre homme parlant tresmauvais François, non par affectation, mais pource qu'il n'avoit jamais autrement peu apprendre la langue François, luy respondit en ces propres mots à un accent de mesme: « Was? moy je croy pere Dieu. » Sur quoy chacun s'estant prins à rire, & ayant le gouverneur entendu qu'à la verité cest homme ne parloit point autrement François, il le renvoya, menaçant ceux qui l'avoient accusé de les chastier, comme s'estans moqués de luy, de forte que tout cela s'en alla en rîée.

*Senneterre  
gouverneur  
de Metz.*

441 Quelque temps après, à la sollicitation d'un gentilhomme de

1. Comp. *Meurisse, Hist. de l'hérésie à Metz*, p. 124.

2. *Meurisse*, p. 135 : L'on n'estoit point encor fort avancé dans l'année 1559, que le Sieur de Vieilleville, ayant esté obligé d'aller faire un voyage en Cour, laissa icy le Sieur de Seneterre, qui y avoit esté envoyé pour commander en sa place. — *Mém. de Vieilleville*, p. 250 : M. de Vieilleville avoit extreme envie d'aller en sa maison, changer l'air, et achever de se guerir et fortifier. Il sejourna encores cinq mois après l'arrivée de M. de Senneterre, pour l'instruire au devoir de sa charge. — *N. de La Ferté*, sieur de Sennerre ou de Saint-Nectaire.



*Le sieur  
de Clervant.*

Lorraine, sieur de *Dommartin*<sup>1</sup>, homme plein de pieté & de zele, f'estant quelques années auparavant retiré en Suisse, vint à Mets un jeune homme de Bordelois, nommé *Villeroche*<sup>2</sup>, envoyé de Laufane; lequel, exerçant secretement le ministere, fit un tres-grand fruct en peu de temps, f'estans adjoints à la religion plusieurs des principaux de la ville, mesmes de la noblesse, entre lesquels fut le sieur de *Clervant*<sup>3</sup>, de la noble & ancienne maison de *Vienne*, lequel, sans craindre aucun danger, tenoit sa maison ouverte pour les assemblées, ce que ne pouvoient ignorer leurs adversaires; mais ils se trouvoient fort empeschés à y resister, à cause de l'autorité de ceux qui f'estoient declarés de la religion. Ce neantmoins, firent en forte envers le Gouverneur, que le Prevost des Marefchaux eut commandement exprès de descouvrir & prendre au corps le ministre; lequel, à ceste occasion fut mis dehors la ville par subtils moyens. Mais non contens de cela, les adversaires tascherent de divertir ceux de la noblesse & notamment ledit sieur de *Clervant*, envers lequel f'employa tant qu'il luy fut possible *Bruneval*, grand Doyen de Mets, luy proposant les grandeurs où il pouvoit parvenir, & desquelles il se privoit en favorisant à ceste religion haye & condamnée par les plus grands. Mais tant f'en falut que *Clervant* se laissast gagner, qu'au contraire il luy ferma la bouche, le redargüant aigrement de ce qu'il parloit & vivoit contre sa propre conscience, veu qu'il avoit autresfois fait profession de la mesme Religion, à laquelle maintenant il preferoit le ventre & la cuisine.

*Le sieur  
de  
Chambray.*

Les choses continuerent ainsi quelque temps par secretes assemblées, où se faisoient seulement quelques lectures avec prieres,

1. *Antoine de Saussure*, sieur de Monteuil, Dommartin etc., se réfugia plus tard à Strasbourg et à Lausanne; mort en 1569. Voy. *Corresp. de Calvin* (*Opp. Calv.*, XVII, 326), *Index. France prot.*, IX, 185.

2. *Pierre Villeroche*, plus tard à Bergerac. Voy. la *Corresp. de Calvin*, *Oeuvres*, XVII, XVIII, XIX, etc. *Meurisse*, l. c., p. 125, comme généralement ne fait que copier les données que lui fournit notre *Histoire*. — D'après *O. Cuvier*, *Le persécuteur de Metz*, Paris 1859, Villeroche vint à Metz en 1555.

3. *Claude Antoine*, baron de Coppet (*Oeuvres de Calvin*, XVII, 326. *France prot.*, nouv. éd., IV, 617). *O. Cuvier*, l. c., le nomme *Antoine de Vienne*, sieur de Clervant et de Montoy, près de Metz, par sa femme Catherine de Heu. Voy. une lettre que Calvin lui adressa, *Oeuvres de Calvin*, XVII, 703.



avec tel succès & accroissement que l'an 1558 ceux de la religion se resolurent de se declarer ouvertement & de n'espargner nul moyen pour avoir l'exercice libre & entier. Suivant donc la deliberation, ayans prié par lettres le sieur de Chembray<sup>1</sup>, leur voisin, & Guillaume Farel, leur ancien pere & maistre, de se trouver à certain jour à Strasbourg avec leurs députés; à quoy ils ne fail-  
 442 lirent, après avoir communiqué leur intention au seigneur du lieu, qui estoit de se servir de l'appointement fait & passé au mesme lieu entre eux & ceux de la religion Romaine dès l'an 1543, comme il a esté dit cy dessus<sup>2</sup>, & auquel accord copie leur fut ottroyée par les fufdits sieurs; ils conclurent premierement qu'à Mets, suivant cest accord par lequel libre exercice de religion avec temples & ministres entretenus leur estoit ottroyé, ils feroient instance par requeste & supplication tant envers le sieur de Vielle-

1. *Lenfant (Infantius)*, sieur de Chambray; il était émigré de Metz et s'était retiré à Strasbourg. Voy. surtout les lettres du 16 septembre et du 20 octobre 1558, dans la *Corresp. de Calvin (Oeuvres, XVII, 338, 358)* et passim.

2. Voy. ci-dessus, p. 435. — *Meurisse*, p. 129: S'estant remis en memoire qu'il s'estoit passé un traité l'an 1543 entre les deputez de Metz et les Lutheriens, par lequel ils pretendoient qu'on avoit accordé aux Lutheriens un temple dans la ville, et la permission d'y tenir un ministre, pour l'exercice de leur religion pretendue, et ne pouvant icy rencontrer aucune coppie de ce traicté, .. ils envoyerent des deputez à Strasbourg, et escrивirent au Sieur de Chambrain et à Guillaume Farel pour les prier de se trouver à jour nommé en la mesme ville de Strasbourg, avec leurs députés, pour tascher d'y recouvrer quelque copie de ce traicté, et de tramer d'autres monopoles avec les Princes d'Allemagne. S'estant donc adressez au Conseil de Strasbourg, auquel presidoit alors un nommé Fridrich (*sic*) Sturm, ils obtindrent une copie attestée et authentique de ce traicté, en datte du 25 de Fevrier. En suite de quoy le Sieur de Chambrain, Guillaume Farel, les desputez de Metz, et quelques uns de Strasbourg s'estant assemblez . . . ils conclurent premierement, que suivant cet accord, ceux de Metz feroient instance par requestes, tant envers le Sieur de Vieilleville, qu'envers le Magistrat, pour obtenir l'effet de cet accord; et que cependant un Ministre seroit introduit dans la ville pour . . . regler et ramasser le petit troupeau. . . Secondement, que Farel et Chambrain, etc. — Comp. la lettre de Farel au magistrat de Strasbourg, du 25 septembre 1558, celle du magistrat aux Comtes Palatins, du 28 septembre, et celle de ces comtes au duc de Saxe, Jean-Guillaume; et une lettre de recommandation de Farel et de Cambrai, adressée par les mêmes à Philippe de Hesse, du 20 octobre 1558. (*Neudecker, Neue Beiträge zur Gesch. d. Reform., I, 174. Corresp. de Calvin, Oeuvres, XVII, 358.*)

ville, gouverneur pour le Roy, que leurs magistrats ordinaires, pour jouir de l'effect de cest accord, pendant laquelle poursuite feroit introduit un ministre dans la ville pour consoler, & reiglant tousiours le peuple, se tenir prest de monter en chaire si tost qu'on l'auroit permis. Secondement que les susdits *Farel & Chambray*, acompagnés de deux personnages, à favoir *Steff Bayfel & Nicolas Guerin*, Messins, residans en ladite ville de Strasbourg, s'achemineroient en deux bandes vers les Princes d'Alemagne pour induire leurs excellences à leur ayder de leurs lettres favorables envers leurs magistrats.

Requête  
des  
protestants.

Cela delibéré, la requeste fut incontinent présentée tant audit *Vielleville*, Gouverneur, qu'aux magistrats, remonstrans la qualité de la dite ville estant Imperiale & le droict qu'ils avoient de jouir de l'exercice libre de leur religion, tant en vertu de ceste qualité, que de l'accord susdit qu'ils exhiboient<sup>1</sup>, joint que le Roy, les prenant sous sa protection, leur avoit promis & juré de les maintenir en leurs privileges, franchises & libertés, qui consistoient principalement en la liberté de leurs consciences dont ils demandoient jouir, ayant esgard aux ruines, pertes & dommages qu'ils avoient soufferts & endurés depuis le temps de ceste protection & qu'ils souffroient encores journellement pour le service de sa majesté; requerans pour cest effect leur estre ottroyés deux temples dans la ville, avec ministres entretenus pour l'exercice de religion fondée en la pure parole de Dieu, qui est la doctrine des prophetes & des Apostres, avec protestation de ne vouloir plus à l'advenir adherer en forte quelconque, à la doctrine & maniere de faire de l'Eglise Romaine.

Ceste requeste présentée, rendit leurs adversaires bien estonnés & plusieurs autres avec eux, furtout après que plusieurs lettres de 443 la part de tresillustres Princes Alemans & d'autres furent apportées au magistrat, tendantes à mesme fin. Cela fut cause que *Vielleville* print garde de près à son gouvernement en personne, avec quelque opinion que ce pouvoit estre quelque entreprise

1. *Meurisse*, p. 131 : Ils presenterent deux requestes, l'une au sieur de Vieilleville et l'autre au magistrat, remplies de suppositions fausses. — Ils faisoient force premierement sur la qualité de la ville de Metz, laquelle ils supposoient criminellement estre ville Imperiale, etc.

braffée par les Alemands pour depoffeder le Roy. Mais ayant veu & cognu que c'estoient simples letres de prieres faites à la requeste de quelques uns du lieu desirans d'avoir l'exercice de leur religion dans la ville, il n'en tint pas grand compte<sup>1</sup>.

Par ainfi alloient les affaires à la longue, fans autre provision, quand ceux de la religion, ayans fait venir de *Sainte Marie aux mines* un ministre nommé *François Peintre*, dit *la Chapelle*<sup>2</sup>, prindrent cœur si avant que sur la fin d'Octobre audit an 1558, à deux heures après midi, en la maison de *Jean Estienne*, commencerent de prescher à huis ouverts<sup>3</sup>, estans en nombre d'environ cent personnes tant de la noblesse que des bourgeois, & chanterent tout hautement le pseaume feiziesme : « Sois moy, Seigneur, » etc. Ce chant entendu de quelque chanoine ayant son jardin derriere en ceste maison, *Vielleville* fut soudain adverti, par le commandement duquel, *Michel Praillon*, maître Eschevin, acompagné de quelques uns de la justice (combien que du temps que *Farel* preschoit il eust fait profession de la religion & mesmes eust esté en office de diacre) vint toutesfois avec grande colere en l'assemblée, & rompant le propos au ministre, fans luy vouloir permettre de continuer, luy commanda de le suivre, ce qu'il fit fans qu'aucun de l'assemblée fit semblant de s'efmouvoir afin qu'on n'eust occasion de les taxer de rebellion. Ce mesme jour<sup>4</sup>, le sieur de *Clervant*, *Jean Estienne* & plusieurs autres estans advertis de se retirer,

*Nouvelles  
tracasseries  
suscitées  
aux  
religion-  
naires.*

1. *Meurisse*, p. 134 : Les lettres que les deputez avoient rapportées des Princes d'Allemagne, estonnerent le sieur de Vieilleville, qui commença à recognoistre par là la puissance de ceste cabale. . . Et ce fut aussi ce qui l'obligea de prendre garde de plus près et à sa personne et aux affaires de son gouvernement.

2. Lettre du pasteur *Bachelé*, dans le *Bulletin du Protest. franç.*, I, 163 : Il y eut de ce temps là (dans la seconde moitié du 16<sup>e</sup> siècle) aussi trois ministres réfugiés en ceste vallée (de Sainte-Marie-aux-Mines), l'un dit *Thomas Burette*, qui avoit esté ministre à Lion (1558), le second *M<sup>e</sup> Thowenin* et le troisieme *M<sup>e</sup> François de la Chapelle*, qui fut envoyé aussi à l'Eglise de Metz. Comp. *O. Cuvier*, *La Réforme à Metz* (*Encyclop. des sciences relig.*, t. IX, p. 149). — *E. Mühlénbeck*, *Une Egl. calviniste au 16<sup>e</sup> siècle*, Hist. de la communauté réf. de Sainte-Marie-aux-Mines, 1881, p. 181 : *François Peintre*, dit *La Chapelle*. — Nous le retrouvons plus tard à Sainte-Marie, où plusieurs membres de sa famille étoient fixés.

3. *Meurisse*, p. 126.

4. *Colonijs Calvino 5 idus Mart. 1559. Opp. Calv.*, XVII, 473.



fortirent de la ville & firent telle diligence, que plusieurs Princes d'Alemagne, & notamment le *Duc des deux Ponts*, advouant ledit *la Chapelle*, pour estre de sa maison & à son service, ayans escrit au magistrat pour le leur rendre, il fut delivré contre l'opinion de ses ennemis, & mené en lieu de feureté hors la ville, & fut aussi permis aux absens de revenir en assurance<sup>1</sup>.

*Clervant* donques revint aussi en sa maison de *Montoy*<sup>2</sup>, fort prochaine de la ville, mais non pas seul. Car, comme constant & 444 resolu qu'il estoit, ayant pris le chemin de Geneve, il en avoit amené un docte personnage nommé *Pierre de Coulongne*<sup>3</sup>, lequel exerça le ministere audit lieu secretement, où se trouvoient aussi quelques uns de la ville<sup>4</sup>. Sachant cela, *Viellerville* usa de connivence, jusques à ce qu'un apothicaire, natif de France, nommé *Guillaume Palisseau*, y fit baptizer un sien enfant. Ce qu'ayant entendu, il le fit saisir, & quelque poursuite qu'on fist envers luy pour le lascher, l'en allant en France, le laissa entre les mains du sieur *Senetaire*, gouverneur en son absence, lequel l'envoya de nuict, lié & garroté, à *Auxerre*, pour l'y faire executer. Mais les Juges d'Auxerre n'en voulurent prendre cognoissance, à raison de quoy il fut detenu longuement, comme il fera dit cy après<sup>5</sup>.

Cela fait, *Senetaire*, ayant appelé ceux de la religion, leur fit defenses tresexpresses de par le Roy, comme il disoit, de l'assem-

1. *Meurisse*, l. c., ne fait que copier, à sa façon, notre texte.

2. *Montoy*, petit village à 7 kil. de Metz (est). *Pierre de Cologne* date ses lettres *ex arce Montoia*, il paraît donc que la maison de *Clervant* était un château.

3. *Pierre de Cologne* était né à Gand et s'appelait proprement *van Ceulen*; il signe ordinairement ses lettres : *Petrus Colonius, alias Agrippa*. Il fit ses études à Paris, où il se lia d'amitié avec Robert Estienne, qui l'engagea à se rendre à Genève. Ce fut là, qu'à la persuasion de Calvin, il se voua au ministère. Le seigneur de Vienne, comte de *Clervant*, le mena de Genève à Metz. Quand l'église y fut dispersée, il se réfugia à Deux-Ponts et y demeura environ trois mois avec la famille de *Clervant*. De là, il alla à Heidelberg. Plus tard, on le trouve à l'église de Sainte-Marie-aux-Mines. (*Mühlenbeck*, p. 156, 163, 165.) *Bayle*, art. Cologne et de Dieu. *France prot.*, nouv. éd., t. IV, p. 529 s. Voy. les lettres qu'il échangea avec Calvin dans la Correspondance de celui-ci (*Oeuvres, Index*). *E. Mühlenbeck, Une Egl. calviniste*. Hist. de la commune réf. de Sainte-Marie-aux-Mines, p. 156 s., 181.

4. *Meurisse*, p. 134.

5. Page suiv. *Colonus Calvino*, 8 déc. 1559 (*Calv. Opp.*, XVII, 696).



bler en forte quelconque, sous peine d'estre brûlés ou arquebousés sur le champ; ce qui les fit se referrer pour quelque temps. Mais estant advenue la mort de *Gertrude*, femme du fuddit *Hans Franc*<sup>1</sup>, après que finalement son mari eust obtenu de la pouvoir enterrer hors la ville, ceux de la religion, en estans advertis, reprindrent courage, & l'y trouvant jusques au nombre de cinq cens & plus, convoierent le corps publiquement jusques à un jardin près le lieu nommé la *Fosse au serpent*<sup>2</sup>; & depuis, à savoir l'an 1559, au mois de May, envoyerent deux députés à la Diette Imperiale d'Ausbourg pour remonstrer à l'*Empereur Ferdinand* la miserable condition d'une telle ville de l'Empire<sup>3</sup>; mais ils n'en remporterent que bonnes & grandes promesses.

En ces entrefaites, estant mort inopinément le *Roy Henry deuxiesme*, & luy ayant succédé le *Roy François deuxiesme*, entierement possédé par le *Cardinal de Lorraine*<sup>4</sup>, ceux de la religion Romaine ne voulans perdre ceste occasion, ayans aussi *Senetaire*, gouverneur, du tout affectionné à la ruine de ceux de la religion, firent tant qu'ils obtindrent lettres du Roy adressantes aux Magistrats de la ville en datte du cinquiesme d'Octobre audit an, portans en somme que pour le devoir du Roy treschrestien, & pour acquitter la foy & promesse du feu Roy son pere, ayant receu la ville de Mets en sa protection, à la charge d'y entretenir toutes choses au mesme estat qu'il les y avoit trouvées, il commandoit incontinent, ces lettres veues, que commandement fust fait à toutes personnes demeurans en la ville, infectées d'erreurs, herefies & fausses doctrines, qui ne voudroient recevoir la religion observée en France, & auparavant observée en leur dite ville de Mets, de vider & fortir dans le temps qu'il leur assigneroit; leur estant toutesfois permis de disposer de leurs biens, meubles & immeubles, comme bon leur sembloit, sous peine de proceder

Mort  
de  
Henry II.

1. P. 440.

2. *Colonus Calvino*, 5 idus Mart. 1559. *Postscriptum. Calv. Opp.*, XVII, 473. *L'égl. de Metz aux Ministres de Genève*, 30 avril 1559, *ibid.*, 506. *Calv. Metensib.*, *ibid.*, 582; *Colonio*, 584.

3. *Ibid.*

4. *Charles, Cardinal de Lorraine*, estoit administrateur perpetuel de l'evesché de Metz... surquoy les cathol. de Metz s'appuyans... firent diligence à la cour...

contre les rebelles par justice comme perturbateurs du repos public de la ville; & que par exprès, il fust commandé à *Clervant* qu'il eust à se deporter de toutes assemblées & conventicules<sup>1</sup>, sous peine de faire raser & abatre sa maison, & de proceder au reste alencontre de sa personne, selon la grandeur de sa faute. Ces lettres présentées, en plein conseil de ville, à quelque nombre de bourgeois de la religion, ils respondirent qu'ils ne pensoient point que ces lettres s'adressassent contre eux, comme n'estans entachés d'erreurs ni de fausses doctrines, requerans la copie desdites lettres & supplians leurs magistrats naturels, de les vouloir soutenir avec leurs droicts & franchises, & par mesme moyen de faire rendre entre leurs mains *Guillaume Palisseau*<sup>2</sup>, prisonnier de longtemps.

Adresse  
au  
nouveau roi.

La copie des lettres ne leur fut ottroyée, mais bien escrivirent au Roy les magistrats en datte du cinquiesme Novembre audit an, luy faisans entendre la response de leurs bourgeois, & au reste luy remonstrans que desjà auparavant que le *Roy Henry* eust pris la ville en sa protection, plusieurs de leurs bourgeois estoient de la religion, lesquels estans dechassés de leurs biens, seroient par ce moyen privés du fruit de la promesse faite par ledit sieur Roy, de les maintenir en leurs droicts & libertés. Ils le supplioient aussi considerer la desolation qui en adviendrait en la ville, qui demoureroit par ce moyen deshabitée d'une grande partie de ses bourgeois, avec une tresgrande desolation par tout le pays, & qu'il luy pleust leur faire rendre *Guillaume Palisseau*, ayant acquis le droict de bourgeoisie en ladite ville pour y estre habitué depuis dix ans, & y avoir pris femme, offrans d'en faire bonne justice, & de si bien faire deormais, s'il luy plaisoit adoucir la rigueur de ces lettres, qu'il n'advieudrait aucun trouble ni desordre en la ville.

Mais nonobstant ces remonstrances, autres secondes lettres furent expédiées à Bloys, le quatorziesme de Novembre audit an, par

1. *Langueti epistolæ*, II, p. 33, jan. 1560. *Metensibus est significatum, ut qui nollent veterem religionem sequi discederent ex urbe cum suis rebus. Hoc ut esset minus invidiosum, curavit cardinalis, edici per ipsum senatum metensem. Sexaginta familiæ ex ea urbe migrant Argentoratum, nam ex antiquo fœdere debetur ipsis hospitium ab Argentoratensibus. Hotomannus Calvino, 14 nov. 1559 (Calv. Opp., XVII, 672). Colonius Calvino, 8 déc. 1559 (ibid., 697).*

2. Voy. page précéd. *Meurisse* copie notre texte, comme toujours.

lesquelles estoit enjointe l'exécution des premières; à raison de quoy *Clervant*, contraint de céder à cest orage, se retira en la ville des deux Ponts<sup>1</sup>, & delà à Strasbourg avec sa famille, où il séjourna quelque temps, & *Pierre de Colongne* à Heidelberg<sup>2</sup>. Le reste des bourgeois demanda un an de terme pour disposer de leurs biens & affaires, ce qui leur fut octroyé. Mais cependant *Senetaire* usa de merveilleuses rigueurs, voire de tyrannie envers eux. Car étant mort un ancien citoyen, & qui estoit des magistrats de la ville, nommé *Didier de Hononville*, sans avoir voulu ouïr aucun prestre, non seulement il ne voulut jamais permettre qu'il fust enterré dans la ville, mais qui plus est, défendit qu'il ne fust mis en aucun lieu de son gouvernement; tellement qu'il fut forcé à la veuve & à ses héritiers de mener le corps jusques à Strasbourg, où il fut honorablement enseveli; & depuis encores étant morte la femme d'un marchand drapier, nommé *Mathieu le Conrat*, qui avoit esté enterré au cimetière de la paroisse en baillant quelque argent au Curé, *Senetaire* le contraignit de la deterrer lui même, trois jours après, & de porter le corps en un sien héritage hors la ville<sup>3</sup>. Il y eut aussi deux mariages de deux bourgeois de Mets en la ville de Strasbourg où ils s'estoient transportés pour cest effect avec leurs espouses. Ce qu'ayant entendu, *Senetaire* ne leur voulut permettre de rentrer dans la ville.

Mais si les ennemis de ceux de la religion leur faisoient du pis qu'ils pouvoient, Dieu, d'autre costé, besongnoit bien pour eux d'autre façon. Car en premier lieu, *Rougeti*, official, le plus fin &

1. Colon. Calv., 8 déc. 1559 (*ibid.*, 698) : *Dom. de Clerevant, quum variis amicorum et bonorum virorum literis admonitus esset ut furori hostis cederet, relicta arce Montoio, Bipontum cum familia commigravit.*

2. Colonius Calv., 4 non. april. 1560 (*Calv. Opp.*, XVIII, 40 s.). *Binas Rex literas miserat ad senatum (Metensem) quibus et arcem (D. a Clervant) demoliri et solo æquari et gravissimo in illum exemplo animadverti jubebat, nisi ab incepto desisteret. Itaque Bipontum venimus ibique consedimus trimestri spatio, quum ego interim pergerem in meo ministerio privatim in ipsius ædibus. Liberum enim id nobis reliquit præfectus princeps. Pulsus postea a Trevirensibus Gasparus (Olevianus) noster et Heidelbergam vocatus literis me invitavit ut in functione sua collega me illi adjungerem... De consilio itaque et consensu D. a Clerevant et Immanuelis Tremellii projectionem suscepi et onus cum illo subivi.*

3. Meurisse, p. 144.

cruel ennemi qu'ils eussent, ayant engrossé une fille, à laquelle il conseilla de jeter son enfant dans un puits si tost qu'il seroit né, 447 comme elle fit, Dieu voulut que le cas fut tantost descouvert & la fille prise. Ce qu'entendant l'official, il gagna le haut, le quatriesme de May 1560, & fut sa paillardie brulée par ordonnance de justice, avec une merveilleuse confusion de ceux de la religion Romaine.

Mort  
de  
François II.

Ce neantmoins, ceux de la religion se preparoient à la retraite, & plusieurs mesmes estoient desjà deslogés, quand la mort du Roy François, decédé à Orleans, le cinquiesme de Decembre audit an 1560, apportée à Mets arresta tout court la furie de *Senetaire*, & donna esperance à ceux de la religion d'une brefve delivrance, escheant le maniemet du Royaume entre les mains du Roy de Navarre, alors favorisant à la religion avec son frere le Prince de Condé, ennemis de la maison de Guyse, comme on presupposoit.

Or advint en ce mesme temps qu'un certain Italien ingenieux<sup>1</sup>, nommé *Roc Guerin*, fut aperceu allant par la ville avec certains massons, garni de cordages & niveaux, & faisant certaines marques aux carrefours de quelques rues; de quoy le peuple estonné, s'assembla par tous les mestiers & communautés de la ville, où il fut resolu d'envoyer certains deputés en Cour, pour empescher que quelque citadelle ne fust bastie<sup>2</sup>; lesquels s'estans aussi tost departis sans parler au gouverneur, il en fut tellement irrité, que le lendemain ayant fait assembler lesdits mestiers, il leur fit tres-epresses defenses de plus faire telles entreprises sans sa licence, declarant toutesfois que quand ils voudroient envoyer à la Cour, il ne les empescheroit pour quelque chose que ce fust, non pas mesmes quand ce seroit contre sa propre personne, pourveu qu'il en fust adverti.

Nouvelle  
députation  
à la Cour.

Ceste defense ayant esté entendue par ceux de la religion, qui avoient desjà deliberé d'envoyer aux Estats qui se tenoient à Orleans<sup>3</sup>, ils luy presenterent dès le lendemain les poincts & articles pour lesquels ils avoient conclu d'envoyer en Cour leurs deputés: à favoir en somme pour demander au Roy premiere-

1. Ingenieur.

2. Voy. sur la construction de la citadelle par *Vieilleville*, les Mém. de celui-ci, liv. VI, chap. 40, p. 238; liv. IX, chap. 24, p. 348. Elle fut achevée en 1563.

3. En decembre 1560. Voy. vol. I, 406.



ment, qu'il luy pleust leur ottroyer l'exercice libre de la religion fans aucun desordre ; secondement, que ceux qui s'estoient retirés  
 448 fuivant l'injonction à eux faite, eussent à revenir & jouir de leurs franchises & libertés ; tiercement, que *Guillaume Palisseau*, detenu prisonnier à Auxerre, pour le seul faict de la religion, fust relasché & mis en pleine liberté. *Senetaire*, ayant leu ces articles & s'estant en vain essayé de les divertir, répondit finalement qu'il y adviferoit, & taschoit de remettre les choses en longueur. Quoy voyans, ceux de la religion luy présenterent une requeste bien ferme, declarans qu'ils ne vouloient laisser passer ceste occasion, & le supplians de les excuser, puis qu'il ne leur faisoit autre réponse s'ils envoioient en Cour, afin que leur condition ne fust pire que celle d'un captif, qui sans faire tort à celui qui le detient, a recours au souverain.

Suivant donc ceste declaration, furent envoyés en Cour, *Didier Tremellius. Rolin*, bourgeois, & *Emanuel Tremelius*, Juif Ferrarois de nation, mais Chrestien de long temps & le plus docte de notre temps en sa langue Hebraïque<sup>1</sup>, ayant espousé une femme natifve de Mets<sup>2</sup>, avec bonne procuration signée de soixante bourgeois au nom de tous ceux de la religion. Ce que voyans leurs adverfaires envoyerent en Cour, au contraire *Michel Pralon*<sup>3</sup> & deux cha-

1. *Emmanuel Trémellius* s'était réfugié avec *P. M. Vermigli* de Lucques à Strasbourg en 1542, d'où il avait été appelé en Angleterre ; obligé d'en partir après la mort d'Edouard VI, en 1554, il fut appelé, après un court séjour à Berne, par le duc Wolfgang de Deux-Ponts, à la tête de l'école de Hornbach, jusqu'à ce que l'électeur Palatin Frédéric III le chargea de l'enseignement de l'hébreu à l'université de Heidelberg, en 1560. En 1578, l'électeur Louis VI, ayant introduit le luthéranisme, *Trémellius* perdit sa chaire ; il vint à Metz pour passer à Sedan où il mourut en 1580. *Adami Vitæ Theologor. exterior.*, 71. *De Thou*, V, 818. *Corresp. de Calv.*, voy. l'*Index. France prot.*, IX, 418. *Hautz, Gesch. der Univ. Heidelberg*, 2 vol. *Struve, pfälz. Kirchen-Hist.*, 31. Le séjour de *Trémellius* à Metz et son ambassade à la cour de François II, doivent être assignés à l'année 1560.

2. *Pollanus Calvino*, 3 id. oct. 1544 (*Opp. Calv.* XI, 756) : *Frater noster Emmanuel (Tremellius) ducit in uxorem Elisabetham illam repudiatam M. Dominici, quibus proxima feria 4 benedicemus in Domino.*

3. *Colonus Calv.*, 5 id. Mart. 1559 (*Opp. Calv.* XVII, 472) : *Scabinus primarius quem Praillon nominant. Meurisse*, p. 151 : *Michel Praillon*, qui tenoit alors des premiers rangs dans le Conseil de la ville et qui avoit dignement exercé desjà par trois fois la charge de maistre Eschevin.

noines. Les députés des mestiers & communautés arriverent les premiers en Cour, s'adressans au sieur de *Vielleville*, leur gouverneur en chef, lequel taschant sous main & par une singuliere ruse de rompre leur dessein qu'ant à la Citadelle, leur jura tresbien qu'ils n'avoient que faire de parler de la citadelle, dautant qu'on n'en vouloit poinct faire; & sachant qu'un d'entre eux, nommé *Drouin Olri*<sup>1</sup>, estoit de la religion & les autres non, s'adressa à luy à part, luy disant qu'il estoit temps de demander l'exercice de leur religion, & d'autre costé parlant à ses compagnons, leur donna à entendre que ceux de la religion venoient pour demander des temples, à quoy ils devoient bien penser plustost qu'à leur citadelle; au moyen de quoy il les mit en telle division qu'il y eust mesmes des soufflets donnés, & peu s'en falut que les uns n'empeeschassent les autres, comme pretendoit *Vielleville*. Ce neantmoins, l'issue en fut telle que s'ensuit.

*Tremelius* & son compagnon, députés de ceux de la religion, arrivés à la Cour, furent du commencement rudement receus par le *Roy de Navarre*, auquel on avoit donné à entendre que ceux de la religion estoient gens mutins, & qu'ils avoient souvent tasché d'introduire les Princes d'Alemagne dans la ville. A quoy ayant esté suffisamment respondu par *Tremelius* qui luy remontra les rigueurs dont avoit usé *Senetaire*, & la patience de ceux de la religion au contraire, se servant mesmes des nouvelles fraichement arrivées, comme les soldats de la garnison de Mets s'estoient mutinés contre *Senetaire* jusques à avoir failli de le tuer d'une arquebouzade, sans que ceux de la religion se fussent jamais esmeus, le *Roy de Navarre* s'adoucit & promit de les faire expedier. Mais *Pralon* & ses deux compagnons, Chanoines, estans arrivés, rendoient ceste poursuite fort difficile. A quoy la providence de Dieu pourveut d'une façon admirable; car les députés des mestiers voyans qu'ils estoient là sans rien faire, & que *Tremelius* avoit eu bonnes paroles du *Roy de Navarre*, le prièrent de porter la parole pour eux, attendu que ce qu'ils requeroient, qu'il

1. Ce *Drouin Olri* doit avoir été ancêtre de Jean Olry, dont M. Oth. Cuvier publia en 1859 en 2<sup>e</sup> éd. la *Descript. de la Persécution de l'Egl. de Metz* (Hanau 1690). M. Cuvier ne connaît que le grand-père de Jean, Michel Olry, marchand, dont un fils, Drouin, se maria en 1593 et un autre, Samuel, sieur de la Grange-d'Envie, né en 1579, mourut en 1639.

n'y eust point de citadelle, estoit au proffit commun de toute la ville ; ce que *Tremelius* accepta, pourveu qu'ils consentissent que l'article de l'exercice libre de la religion fust aussi inferé en leur requeste<sup>1</sup>. Ce qu'estant veu au Conseil, à favoir que les bourgeois mesmes de la religion Romaine consentoient à la requisition des autres, *Tremelius* obtint pour les siens ce qu'il voulut<sup>2</sup>, nonobstant toute la poursuite contraire de *Pralon* & du Clergé, estant mandé à *Senetaire* de leur otroyer le plus prochain temple hors la ville, avec le retour des bourgeois absens pour la religion & la delivrance de *Palisseau*<sup>3</sup>.

Pendant ceste poursuite, ceux de la religion ayans fait revenir de Heydelberg *Pierre de Colongne*, leur ministre, le firent rentrer

*Pierre  
de Cologne  
revient  
à Metz.*

1. *Meurisse*, p. 154 : Voicy les propres termes du troisieme (article), par lesquels il est aisé de conjecturer ce que pretendoient ces rusez Calvinistes : «Que sa Majesté commande aussi à ceux qui ont l'administration de ses forces en ladite Cité et pays d'icelle, de laisser du tout le different de la Religion estre par bon et paisible moyen debattu et accordé entre nous Bourgeois de ladite Cité, lesquels ne desirent rien moins que trouble ; quoy faisant, sa Majesté au grand souhait qu'avons tousjours eu que ses predecesseurs prosperassent en leur Royaume, adjousterà un très-merveilleux desir de prier Dieu pour la felicité de sa personne, Conseil et Royaume.»

2. *Meurisse*, p. 155 : Tremelle obtint, pour les siens, une partie de ce qu'il s'estoit proposé, mais non pas pourtant tout, à beaucoup près... Quant à l'article concernant la Citadelle, il n'en fut parlé ny près ny loing. Car quoyque les adversaires (c'est-à-dire les religionnaires), dans la veue qu'ils avoient de se rendre avec le temps les maistres de la ville, enrageassent de (c'est-à-dire contre) ce dessein, celuy de leur établissement les tenoit pourtant alors bien plus fort au cœur. Il fut donc dit premierement que les pretendus réformez n'auroient ny temples, ny aucun exercice de leur religion pretendue dans la ville de Metz ; qu'il ne leur seroit loisible, sur peine de la vie, d'y faire aucunes assemblées, en quelque nombre de personnes que ce fut, ny grand ny petit, et que nommément les soldats de la garnison n'auroient point la liberté de se trouver à leurs assemblées, en quelque part qu'elles se fissent. Secondement que le sieur de Seneterre leur assigneroit et designeroit un Temple, le plus proche de la ville, pour leurs presches et autres exercices etc.

3. *Meurisse*, p. 156 : Toutes ces choses se passerent dès le commencement de l'an 1561. Ceux de Metz n'en eurent advis pourtant que sur la fin du mois de May de la mesme année ; parce que leurs deputez n'estant pas contents de l'article des temples, de l'exercice de leur religion et des assemblées qu'ils n'avoient pu obtenir encor dans la ville, pressoient toujours pour faire reformer ceste exclusion, et esperoient d'en venir à bout, et de donner enfin à leurs freres de Metz la joye toute entiere.



en la ville, où il recommença secretement de prescher de maison en maison, & continua jusques au quatriesme de May<sup>1</sup> 1561, auquel jour, ainsi qu'il preschoit en la maison d'un nommé *Jean le Braconnier*, en intention d'y baptizer un enfant, *Senetaire* venant en l'assemblée avec ses gardes, l'emmena prisonnier, sans aucune resistance ni esmotion. Mais si tost qu'il fut forti, on se rassembla, & se trouva là si à poinct un autre ministre, nommé *Jean Taffin*<sup>2</sup>, venu aussi de Strasbourg, à la requeste de ceux de la religion, qu'il paracheva l'exhortation & baptiza l'enfant. Quant au prisonnier, après avoir esté detenu quelques jours, *Senetaire* luy-mesme le mit dehors la ville sans ofer luy faire autre mal, lequel fut retiré par l'avis des anciens au village de Grix<sup>3</sup>, à demie lieue de la ville, en attendant les nouvelles de la Cour<sup>4</sup>.

1. *Meurisse*, p. 157, dit que ce fut le sixième de May 1561... en la maison d'un nommé Jean Braconnier, ou Bracqueniez. C'est ainsi que je le trouve signé de sa propre main dans les originaux que j'ay devers moy.

2. *Jean Taffin de Tournay*, venu en Allemagne, en 1559, avec les protestants wallons d'Anvers, à la tête desquels il figure comme ministre à côté de Hermès Backerel, les conduisant de Emden à Aix-la-Chapelle et à Worms, à la recherche d'un refuge. Notre *Histoire* ne donne pas de renseignements sur son arrivée à Strasbourg, d'où Pierre de Cologne et son troupeau l'appelèrent à Metz. *Chr. Sepp, drie Evangelie dienaren uit den tijd der Hervorming*. Leiden 1879, p. 1-81.

3. *Grigy*, annexe de la communauté de Borny, à l'est de Metz.

4. *Meurisse*, p. 159, donne quelques détails qui méritent d'être insérés. Il dit: Ce fut en ce temps là que les sieurs de Haraucourt et de Gournay se declarerent de ce party, dans lequel pourtant ces nobles et anciennes familles ne croupirent pas longtemps... L'emprisonnement de ce ministre fit faire force deputations, vers le Roy, vers l'Electeur Palatin et autres, et fit mettre la main à la plume, pour dresser . . . quantité de Requestes pour son eslargissement. Voicy la coppie de celle qui fut présentée au Roy, dont j'ay un original en main, signé des sieurs *de Haraucourt, de Gournay, de Clemery*, et de seize Bourgeois se qualifiant anciens et diacres de ceste Eglise pretendue . . . «Au Roy. Sire, Ceux qui tiennent l'Evangile, Gentilshommes et Bourgeois de la ville de Metz, vous remonstrent que de tout temps et ancienneté ladite ville a esté regie et policée par les Maistres Eschevins, Conseil et Treizes de la Justice ordinaire, vivans librement et faisans profession de la parole de Dieu. Et après la prinse de ladite ville, le feu Roy vostre pere les auroit prins en sa protection, et confirmé tous et chacuns les privileges, franchises et libertez dont ils jouyssoient auparavant ladite prinse, et depuis vostre advenement à la couronne, vous auriez voulu et ordonné que aucun d'eux ne fust molesté pour le fait de la religion et qu'il leur fust libre de s'assembler en nombre



Les nouvelles donques arrivées, & les lettres mises ès mains

competant, pour invocquer le Seigneur et ouyr sa parolle; et suivant ce, ils auroient deslors appellé un Ministre pour leur dresser et conduire le tout en tel ordre, qu'il n'en advint aucun trouble, ne scandale, et se seroient despartis en dix-sept assemblées, et tousjours depuis continué et poursuivy la parolle du Seigneur, l'invocqué et servi à sceu d'un chacun, jusque puis quelque temps en ca, que le Seigneur *de Seneterre*, gouverneur en l'absence de Monseigneur *de Vieilleville* dudit Metz, pretendant la domination et judicature universelle luy appartenir sur les Bourgeois de ladite Cité, les auroit voulu empescher en la jouyssance de leurs juridictions, privileges et franchises, fait constituer prisonniers de son autorité privée lesdits Bourgeois, sans avoir esgard à leur Bourgeoisie. Et sur ce que l'on luy auroit remonstré, que sa charge s'estendoit seulement sur les soldats et gens de guerre, il auroit fait responce qu'il attendoit mandement de vous pour ce faire, et que lors il en chastieroit aucuns si grièvement que les autres y prendroient exemple: en outre leur a fait deffence de ne plus s'assembler, auquel ils auroient remonstré le zele et devotion que le peuple de Metz avoit à la parolle du Seigneur, et qu'ils desiroient de poursuivre au plus petit nombre qu'il leur seroit possible lesdites assemblées, jusques à ce que vous ayant le tout fait entendre, y eussiez pourveu. Toutefois ledit *de Seneterre* adverty de ce qu'il y avoit assemblée d'une compagnie desdits fidelles, combien qu'ils ne fussent en petit nombre, et sans aucunes armes, seroit le sixieme jour du present mois allé au lieu où estoit ladite assemblée, pris le pasteur et ministre, et iceluy fait constituer prisonnier, menassant les supplians de mettre le feu en la maison et les y faire brusler (l'auteur ajoute en note: le sieur *de Senneterre* contraignit les exposants de retracter ceste accusation comme fausse), fait battre et outrager ses serviteurs domestiques, jusques à grande effusion de sang, aucuns Bourgeois de ladite ville, et fait commettre grandes forces et violences aux femmes ensaintes avec espée, bastons et autres armes, dont ils auroient fait plainte à la justice ordinaire dudit Metz, qui leur auroit fait responce, que elle avoit esté faite sans son ordonnance. De sorte que ledit *Seneterre* auroit tousjours depuis continué à molester et travailler les supplians, et commandé à aucuns des principaux de la Noblesse sortir ledit jour de la ville; fait emprisonner l'hoste de la maison où ladite assemblée avoit esté faite, et à plusieurs et diverses fois menassé et fait menasser lesdits Bourgeois de tuer et leurs enfans au berceau, et dit que la première assemblée qui se feroit, encor qu'elle fust seulement de huit ou neuf personnes, il y viendrait, s'il en estoit adverty, et les feroit miserablement mourir, quoy qu'il en deust advenir. Et lorsque la Justice ordinaire luy a requis delivrer et mettre en ses mains lesdits prisonniers, attendu qu'ils n'estoient gens de guerre, en a fait refus. Et davantage estant un bourgeois de ladite ville decédé, ledit *Seneterre* n'auroit voulu permettre qu'il fut enterré audit Metz. Au moyen dequoy ils auroient esté contraints le faire enterrer à Strasbourg. Contraint un bourgeois de ladite ville enterrer sa femme sous un gibet, et chassé de ladite ville un homme et sa femme qui y demeuroient, parce qu'ils s'estoient mariez à

de *Senetaire*, si bien escrites qu'il n'estoit besoin d'autre com-

Strasbourg. Et lorsqu'il trouve aucunes personnes chantant les Psaulmes de David, il leur donne ou fait donner coups d'espée, et fait plusieurs grands outrages et rudesses aux supplians, d'aucuns desquels ont esté faites informations, lesquelles a esté impossible aux supplians faire apporter devers vous, pour la crainte que le Magistrat dudit Metz a dudit Seigneur *de Seneterre*, qui tient toute la publicque (*sic*) dudit Metz en sujection, et tasche par tous moyens à abolir leurs privileges et franchises dont ils ont, comme dit est, jouy de toute ancienneté. A ceste cause, lesdits supplians vous supplient très-humblement qu'il vous plaise ordonner que le *Ministre* et autres dudit Metz detenus par ordonnance dudit *de Seneterre* prisonniers pour le fait de la religion, seront eslargis à pur et à plain, avec permission au dit *Ministre* de demeurer avec les supplians pour les causes susdites; et deffence estre faite audit *de Seneterre* n'empescher les supplians eux assembler en nombre competant, sans armes, comme ils ont cy devant fait, pour invoquer Dieu, ouyr sa parolle et user des Sacrements, selon la parolle de Jesus-Christ, ou pour ce faire leur ordonner un temple, comme ils avoient auparavant la prinse dudit Metz; et outre, ordonner les informations faites contre ledit *de Seneterre* et autres ses serviteurs estre apportées par devers vous, pour, icelles veues, en estre ordonné ainsi que verrez estre à faire; inhibitions et deffences estre faites tant audit *de Seneterre*, ses gëns, serviteurs, ne autres, n'outrager aucunement les supplians, ne les appeller *Huguenots*, ne autrement leur meffaire ne mesdire, en quelque maniere que ce soit, et les supplians prieront Dieu pour vostre noble prosperité et senté.»

Il n'y avoit jour qu'ils n'en presentassent deux ou trois au Magistrat pour le mesme sujet, conceues presque en mesmes termes que celle-cy, qui fut presentée le *neufième de May* après disné... «A Messieurs Messieurs les Maistre Eschevin, Conseil et Treizes jurez de la Cité Imperiale de Metz. Messieurs, Remonstrent les Bourgeois de ceste cité suivant la parolle de Dieu, que veu et considéré les franchises et libertés de ceste cité confermées par le Roy, ayans plusieurs fois encore aujourd'huy matin requis la delivrance de Maistre *Pierre de Coulongne*, nostre Ministre, et ne pouvant obtenir autre responce que d'attendre lettre de sa Majesté: derechef vous supplions au nom de Dieu ne laisser ainsi perdre et abolir vostre jurisdiction et autorité avec nos privileges et franchises, et ce au grand detrimet et prejudice du S. Empire. Et pourtant que Monsieur le Gouverneur n'a aucune cognoissance et ne doit avoir de droit sur les Bourgeois, ains seulement sur les soldats, et que ledit *Maistre Pierre* par nous appelé, et avec lequel nous nous tenons tous prisonniers, a esté apprehendé en ce lieu sous vostre jurisdiction (car aussi nous n'en cognoissons point d'autre), à vous appartient de droit l'avoir en main pour en faire et juger comme cognoistrez estre de raison, comme pareillement de *Jean le Braconnier*, nostre combourgeois. Ainsi donc supplions, et instamment requerons ou que retiriez lesdits prisonniers entre vos mains, ou qu'envoyez vers le Roy pour luy manifester l'infraction de nos privileges et franchises, et de vostre jurisdiction, et quant et quant les infor-

mandement<sup>1</sup>, le temple de fainct Privé, qui est la ladrerie de

mations par vous prinses des outrages et insolences qui sans aucune raison nous sont faits journellement. Ce faisant vous vous acquitterez de vostre promesse et serment, et donnerez occasion à la Bourgeoisie de mieux se contenter de vous....»

Le mesme jour (19 may, où *P. de Cologne* fut mis en liberté), il arriva à Metz un *conseiller de l'Electeur Palatin*, accompagné de deux cavaliers, portant lettres dont leur Maistre les avoit chargez, en faveur et pour l'eslargissement du Ministre... Ces deputez de l'Electeur Palatin firent tout ce qu'ils purent pour obtenir que le Ministre fust mis entre leurs mains, mais le *sieur de Seneterre* n'y voulut jamais entendre, et le fit mettre, nonobstant tous leurs efforts, hors de la ville, par deux Prevosts.

Après l'expulsion de *Cologne* de la ville, les protestants adressèrent à *Seneterre* la lettre suivante, p. 167 : «A Monsieur Monsieur de Seneterre, Gouverneur pour le Roy en ceste cité de Metz. Remonstrent les Bourgeois de ceste cité de Metz, suyvnt la parolle de Dieu, qu'ils ont entendu qu'hier soir auriez fait commandement à *Maistre Pierre de Colongne*, nostre pasteur, de sortir de ceste ville, et de la juridiction d'icelle, et ce en vertu de certaine lettre du Roy : Or d'autant que ledit *Maistre Pierre* a esté prins en ceste cité Impériale, et qu'il n'a esté ouy en ses causes et deffenses, aussi qu'il a envoyé vers sadite Majesté supplication sur tout son fait, dont encores presentement il n'a obtenu aucune responce et que mesme il vous a supplié d'avoir attestation des causes de son emprisonnement et bannissement déclaré (ce qu'il n'a peu obtenir de vous), les remonstrants se sentants en ce grandement grevez, supplient que tel commandement et ordonnance soit rappelée et revoquée, comme de raison, luy permettant servir à l'Eglise de Jesus-Christ, suivant sa charge, comme paravant, jusque à ce qu'autrement en soit ordonné. Et ce d'autant que sur la poursuite que les commis par les remonstrants font vers sa Majesté, ils sont remis jusques à Villercoterel pour illec en avoir responce et resolution. Autrement supplient ne vouloir prendre de mauvaise part, si de vostre dit commandement ils se portent pour appelans vers sadite Majesté, pretendans obtenir d'icelle (en continuation de leurs anciennes libertez et franchises confermées par plusieurs promesses de sa Majesté) non seulement de retenir en leur compagnie leur dit Ministre, mais aussi d'avoir lieu publicque pour s'assembler à l'administration de la parole de Dieu, et de ses saints Sacrements.»

<sup>1</sup> *Meurisse*, 168 : Le sieur de *Seneterre* leur fit responce par l'organe du Magistrat, que la volonté du Roy estoit qu'ils n'eussent aucun exercice de leur religion pretendue dans la ville, mais seulement hors la ville... Ceux du Magistrat furent contraints d'employer leurs tres-humbles prieres affin de les faire resoudre pour un temps. «Or voyant que totalement nous estoit deffendu de nous assembler en la ville (porte une de leurs lettres, écrite à leurs deputez dont j'ay l'original pardevers moy) et que Messieurs de la justice considerans la cholere du Gouverneur, et craignans grand trouble et scandal, suivant les menaces à eux faites, nous prioient instamment de nous contenter, pour



la ville<sup>1</sup>, fut accordé à ceux de la religion, qui commencerent à y prescher publiquement & au son de la cloche, le Dimanche, jour de Pentecoste, vingtcinquième de May audit an 1561.

Réor-  
ganisation  
de l'Eglise  
de Metz.

C'estoit une chose admirable de voir l'ardeur de ce peuple venant, non seulement de la ville, mais aussi des villages du pays Messin, de sorte qu'il falut quitter le temple pour prescher en deux lieux, en une même heure, en plaine campagne, quelque temps qu'il fût. Le reste de l'Eglise fut aussi dressé, estans esleus & confirmés devant tout le peuple, les premiers anciens jusques au nombre de vingt, qui furent distribués en quatre quartiers de la ville, à favoir au quartier d'outre Mezelle<sup>2</sup>, de la grande eglise<sup>3</sup>, d'outre Salle<sup>4</sup>, & au quartier où fut depuis bastie la citadelle,

quelque temps, de faire nos assemblées hors de la ville, et que de brief nous aurions mieux : avons acquiescé à leur desir, aux conditions et protestations que voirez par la copie de la response à eux faite...» Or voici la response que les adversaires firent à ces zelex entremetteurs... «A Messieurs Messieurs les Maistre Eschevin, Conseil et Treizes de la Justice ordinaire de Metz. Messieurs, Sur ce que nous avez declaré de la part de Monsieur de Seneterre, que le Roy nous deffend de nous assembler aucunement en la ville, pour prier Dieu et ouyr sa parolle, nous permettant de ce faire hors la ville ; pour oster toute occasion de trouble, et monstrier que ne cherchons que la gloire de Dieu, avons deliberé d'user de la liberté que nous presentez, en attendant mieux, comme nous esperons de brief, par le moyen de nos commis presentement en la cour du Roy, à condition toutefois que comme nous nous offrons à vous rendre et tenir toute fidélité, ainsi vous de vostre part faciez le semblable, à ce que l'issue et entrée en la ville nous soit libre, sans crainte d'aucun danger et inconvenient, ny aux corps ny aux biens, declarant en outre que par la presente acceptation ne soit aucunement fait prejudice aux franchises et libertez de ceste cité, quant à obtenir temple dedans la ville, comme l'avons pieça requis, et poursuivons encor vers sa Majesté. D'avantage supplions que pour entretenir paix et union en ceste republique, il soit par vous tres estroitement deffendu à l'une partie et à l'autre, de s'entre-injurier de parolle ny de fait, sur telle amande que trouverez appartenir suivant l'Edit du Roy publié à Troyes le premier jour de ce mois.»

1. *S. Privat*, distant de la ville d'environ une demie lieue. *Meurisse*. C'est probablement l'église dont les restes se voient encore à proximité du fort.

2. Le quartier entouré de la Seille, au sud de la ville, traversé entre autres par la rue des Allemands et celle de Mazelle, qui aboutit à la porte du même nom, conduisant à Strasbourg.

3. Le centre de la ville.

4. La *Seille*, dont un bras entre dans la ville au sud, tandis que l'autre, plus petit, baigne les murs, pour se jeter dans la Moselle.



ayant chacun des anciens le roolle de ceux de leur quartier. Semblablement furent establis en chacun de ces quartiers quatre collecteurs pour lever les deniers esquels chacun s'estoit volontairement cottisé tant pour l'entretienement des ministres que pour autres subventions de l'Eglise, & qui estoient remis entre les mains du receveur commun qui en estoit contable devant toute l'Eglise. Outre cela, furent esleus deux diacres en chacun de ces quartiers, tant pour la collecte des deniers des pauvres, que pour les visiter & leur subvenir en leur necessité.

Quant au Consistoire il fut arresté de le tenir deux fois la semaine, auquel assistoient avec les ministres cinq anciens & deux diacres, de trois mois en trois mois, selon que nous avons dit qu'ils estoient distribués par quartiers.

451 Quant à la Cene, la premiere ayant esté celebrée le vingt-uniesme de Septembre, audit an avec toute modestie & reverence, ce qui fut cause d'en attirer plusieurs qui n'avoient jamais veu un tel acte, il fut arresté de la celebrer de là en avant de deux en deux mois au premier Dimanche du mois, après les censures de l'entier consistoire, faites le vendredi precedent, & la recherche des anciens par les quartiers, huit jours auparavant, pour reconcilier tous ceux qui feroient en querelles, & pour advertir chacun de se preparer à venir dignement à la table du Seigneur. Et pource que plusieurs pouvoient venir à l'assemblée sans estre encores disposés & propres à se presenter à la Cene, ceux qui y devoient participer entroient par la petite porte du temple, après qu'il fut basti, où ils estoient recognus par leurs anciens; les autres entroient par la grand' porte du temple, & y avoit des barrieres pour separer les uns d'avec les autres. Quant aux baptêmes des petis enfans, les peres les presentoient eux-mêmes, recitans de leur bouche les articles de la foy, accompagnés toutes-fois de parrins & marrines, comme tesmoins du baptême des enfans, estans les noms de tous présentés en un billet au ministre, pour cognoistre s'ils estoient membres de l'Eglise.

Quant aux jours de festes, ils furent tous raclés, horsmis le Dimanche<sup>1</sup>. Le Catechisme des enfans fut aussi institué pour tous les Dimanches, & commença le quatorziesme de Decembre, dont

1. Conformément aux vues de Calvin.

les peres & meres furent merueilleusement resjouis, tellement que plusieurs catholiques mesmes y envoyerent leurs enfans.

Quant aux sepultures des morts, le cimetiere de Saint Ladre leur fut assigné. Et pource que plusieurs de la religion Romaine, qui autrement faisoient difficulté de venir aux predications, se trouvoient là acompagnans la sepulture de leurs parens ou de leurs amis, il fut advisé d'y faire quelques exhortations sur la matiere de la mort & de la resurrection, où plusieurs furent gagnés confessans qu'ils y avoient plus appris qu'en tout le service de leurs trespasés.

Mesures  
des  
catholiques  
contre  
l'Eglise.

Ceux de la religion Romaine, voyans cest accroissement, ne dormoient pas de leur costé, & fut descouvert une fois à un presche un varlet de prestre ayant un miroir ardent, avec lequel il taschoit de donner sur les yeux du ministre, & toutesfois ne luy fut point <sup>452</sup> fait de mal, le laissant escouler à la foule. *Senetaire* donc, pour commencer, fit defenses très-estroites aux soldats & gens de guerre, & les gentilshommes de la religion Romaine, les Chauvines, Abbés & Abbeses, aux habitans de leurs terres & seigneuries, de se trouver aux predications. Mesmes *Senetaire* ne vouloit jamais permettre à *Pierre de Colongne* de rentrer dans la ville, de forte qu'il fallut qu'il se tint au village de Grixi, dont il estoit amené au temple de Saint Privé, & puis remené sous bonne garde. Mais *Viellerville* revenu en son gouvernement, le fit rentrer, & quant & quant falut que *Senetaire* s'en retourna en sa maison à si bonne heure qu'onques depuis il ne revint à Mets, à cause des plaintes contre luy formées à la Cour.

On tint aussi un autre moyen pour ruiner ceux de la religion, donnant à entendre au Roy par certains députés, que ceux qui alloient à la predication n'estoient que gens mecaniques, & de simble estoffe, par lesquels il estoit à craindre que les simples de la ville & du païs fussent infectés, dont pourroit soudre quelque grand inconvenient. Sur quoy fut envoyé le seigneur d'*Auzance*<sup>1</sup>, alors incognu à ceux de la ville, lequel estant en simple habit & sans se donner à cognoistre, s'estant trouvé es predications des

1. *Jacques de Montberon*, seigneur d'Auzance, qui succéda bientôt à Vieilleville comme gouverneur. *Mém. de Condé*, I, p. 181. Voy. p. 333 ss. *Le Laboureur*, Annotat. aux *Mém. de Castelnau*, I, 797. *France prot.*, IV, p. 8; VII, 458.

uns & des autres, trouva & rapporta fidelement tout le contraire, ayant vu ès predications de ceux de la religion beaucoup de noblesse & plusieurs bourgeois honorables, de sorte que ce coup fut rompu, comme plusieurs autres.

Il n'y eut point faute aussi de prescheurs tant en la ville que par les villages, taschans à degouter le peuple par tous moyens à eux possibles, jusques à dire que les ministres avoient des cornes en la teste, & que l'horloge de fable qui estoit attaché auprès de la chaire estoit un esprit familier, lequel les ministres tournoient ou remuoient pour charmer tous ceux qui les escoutoient, de sorte qu'un jour se trouvant une villageoise en la maison d'un nommé *Maugin* de Sonabe, où disnoit *Taffin*, l'un des ministres, elle dit tout haut ce qu'elle avoit entendu de son Curé faisant son profne, & 453 & falut qu'elle vist & tasta toute la teste de *Taffin* pour luy faire cognoistre la fausseté de ceste calomnie.

Il vint aussi de Verdun à Mets un Cordelier nommé frere *Fremi Capitis*<sup>1</sup>, lequel fut si impudent que d'oser dire que ceux de la religion faisoient deux Cenes, à favoir, une pour les riches de pain blanc, & en vaisselle d'argent, & une autre de pain noir, & avec des verres pour les pauvres; combien que chacun vist à l'œil le contraire.

Quelques *Jesuites*<sup>2</sup> aussi y vindrent, l'un desquels ayant escrit à ceux de sa secte quelques lettres diffamatoires contre le gouverneur comme favorisant aux heretiques, fut renvoyé honteusement après aspres remonstrances. Il y en eut un autre de la même secte qui se mesla de catechiser les enfans de la religion Romaine en l'eglise *Sainte Croix*; mais tout cela ne tourna qu'en risée de ceux-là mêmes de sa religion.

En ces entrefaites, *Viellenille*<sup>3</sup> estant requis de ceux de la reli-

*Intrigues  
de  
Viellenille.*

1. *Meurisse*, p. 206 : Entre autres, ils (les catholiques de Metz) firent venir de Verdun un celebre cordelier du couvent de Senlis, nommé *Fremi Capitis*, qui fit une excellente anatomie de la ccene calviniste, demonstrent en plusieurs predications qu'il prononça dans la cathedrale et ailleurs, que ce n'estoit qu'une action prophane, sans benediction, sans consecration, sans alteration ou mutation de la matiere du sacrement, etc.

2. *Ibid.*, p. 207.

3. *Ibid.*, p. 208 : Le sieur de *Viellenille* octroya aux adversaires le quartier du retranchement (c.à d. le retranchement Guise, près de la porte Ste-Barbel),

gion de leur ottroyer quelque lieu à couvert dans la ville à cause de l'hyver, desirant les gratifier non tant pour faveur qu'il portast à la religion, que pour parvenir par ce moyen à ce qu'il fit puis après, leur ottroya par la permission du Roy le quartier de retrenchement, sous condition, premierement, que les principaux de l'Eglise respondroient pour leurs ministres; secondement, qu'on ne feroit ni entreprendroit rien contre le service du Roy, & finalement que toutes les fois qu'il plairoit au Roy de remettre leurs predications hors la ville, ils fortiroient sans aucun refus; lesquels articles il leur fit signer, & dont il se sceut bien servir puis après, comme il fera dit en son lieu.

Les ayant donc rendus bien contents par ce moyen, il commença de les pratiquer pour consentir au bastiment de la citadelle, comme aussi il gagna quelques uns des principaux de la religion Romaine, leur disant que le Roy desirant l'avancement de la ville de Mets entre toutes les villes de son royaume, avoit considéré qu'il y falloit entretenir ordinairement des forces pour la garder contre les estrangers; ce qui causeroit grandes incommodités aux bourgeois si ceste garnison estoit ainsi semée par la ville; & pourtant qu'il falloit dresser quelque fort pour les y retirer, en quoy faisant, les bourgeois seroient remis en leur liberté, garderoient leurs 454 portes eux-mêmes, seroient exempts de la contribution pour la garnison, & qui plus est, le Roy leur bailleroit des foires franches pour les faire tous riches; joint que le Roy vouloit acheter les maisons dont il se serviroit à plus haute estimation qu'elles ne valoient, afin que personne n'eust occasion de se plaindre. Par ce moyen donques *Viellerville* ayant alleché ce peuple, commença aussi tost à faire un merveilleux degast de maisons; à cause de quoy plusieurs pauvres bourgeois furent contraints de s'habituer comme ils peurent, au grand mecontentement des uns & des autres. Mais ceux de la religion Romaine estoient tellement aigris contre leurs combourgeois qu'il n'y avoit ordre de chercher

où il leur permit de bastir un Temple assez proche du cimetiere qu'ils y possèdent encor aujourd'huy. *Colonus et Taffinus ministris Genevensib.*, 26 oct. 1561 (*Opp. Calv.*, XIX, 80): *Intellexisse vos iam arbitramur, locum nobis in urbe habendis concionibus designatum et concessum, qui parietibus undique cinctus tecto suo propediem vestietur* (sur l'emplacement de l'arsenal actuel).



quelque remede en commun : & ceux de la religion d'autre costé, craignans d'estre remis hors la ville, voire mesmes de perdre l'exercice de la religion s'ils offensoient *Viellerille*, n'osoient dire mot.

Et par ce moyen fut bastie la citadelle, sans que *Viellerille* se fouciait de l'exécution de ses promesses ; ains s'en retourna à la Cour, laissant le sieur *d'Aufance*<sup>1</sup> pour son lieutenant en son absence, sous lequel, acompagné du sieur *de Seneton*, President, ceux de la religion furent en grande tranquillité nonobstant la guerre civile de France, & que quelques uns de la noblesse mesmes, tant de la ville que du païs Meffin, avec quelques soldats fussent allés à Orleans trouver le *Prince de Condé*, ayant esté mandé de la Cour à *Aufance* d'entretenir ceux de la religion le plus paisiblement qu'il pourroit, de peur d'irriter les Alemans. Cela fut cause qu'il fut mesmes defendu aux Ecclesiastiques de se mesler aucunement de ceux de la religion, ni en ce qui concerneroit leur fait.

Cela vint à point à la *Prieuse des sœurs de la Magdeleine* & à quatre de ses Nonnains, qui quitterent le Couvent<sup>2</sup> ; & pareillement à plusieurs prestres & moines qui s'adjoignirent à ceux de la religion<sup>3</sup>, tellement creus de nombre, qu'outre *Pierre de Cologne*

*Conversions  
de  
religieux  
et autres.*

1. *Meurisse*, p. 213 : L'an 1562, les travaux de la citadelle estant desja aucunement avancez, le sieur *de Vadancourt* y fut envoyé et estably premier gouverneur, et presque en mesme temps, le sieur *d'Ausance* fut envoyé pour commander à la ville, sous le sieur de Vieilleville, et en son absence, et le sieur *de Seneton* pour exercer la charge de President, qui avoit esté exercée les années precedentes par le sieur *de l'Aubespine*.

2. *Meurisse*, p. 226 : Ce fut alors que six Religieuses, entre lesquelles estoit mesme la Superieure, sortirent du monastere de Ste-Magdelaine, en une nuit, pour se faire Huguenottes, dont l'une nommée sœur Antoinette fut mariée au petit Simonet, chaussetier de la Petite Place ; sœur Mariette à un cordonnier de la Porte aux Allemands, et sœur Janon à un apostat de l'ordre de Citeaux venu de France ; sœur Marie de Mousson n'ayant pu trouver personne qui voulust d'elle, parcequ'elle estoit un peu vieille et d'assez mauvaise grace, fut contrainte de demeurer au service de la Presidente de Metz ; les deux autres s'en allerent vagabonder par le monde et moururent enfin toutes six miserablement.

3. *Meurisse*, 226 : Ce fut au mesme temps qu'un nommé frere Dominique, cordelier, sortit de son cloistre et se maria scandaleusement au presche ; qu'un Prieur des Carmes, qui depuis mourut maistre d'escole à Longeville.

& *Taffin*, il leur falut encor avoir deux ministres, qui furent *Jean Garnier*<sup>1</sup>, jadis ministre de l'Eglise Françoisse de Strasbourg, &

se maria avec un pareil scandale; qu'un nommé Simon Melenne, curé de Vallieres, embrassa une pareille reforme. Mais sur tous qu'un nommé Messire Florentin Fusoris, pource qu'il estoit, peut estre, de meilleure condition que les autres, se maria aussi plus solennellement et plus scandaleusement; le Maistre Eschevin, nommé François d'Inguenhem, qui estoit effectivement de ceste Religion pretendue, et plusieurs de la Justice s'estant trouvés à ceste reformée ceremonie.

1. *Meurisse*, p. 233, en copiant et en complétant, comme à l'ordinaire, dit: Ils firent venir encor deux nouveaux Ministres: un nommé *Jean Garnier*, apostat de l'ordre de St-Dominique (détail qui paraît être resté inconnu à M. Haag et M. Ch. Dardier, mais qui explique ce que *Garnier* lui-même dit sur ses antécédents, dans sa *Brieue et claire confession*, 1549, voy. *Bullet. du Prot. franç.*, VI, 186: «j'ay esté quelque temps plongé (à mon grand domage) jusques oreilles, pour le passé, aux erreurs et superstitions papistiques... persecutant (voire jusques à la mort) ceux qui enseignoyent ce mesme que maintenant je croy et confesse»), natif ou Religieux d'Avignon. — Il reste beaucoup de points obscurs dans ce qui nous est parvenu sur la vie et les pérégrinations de cet homme intéressant. Les données les plus authentiques se trouvent éparses dans ce que nous possédons de ses lettres et de celles de quelques théologiens contemporains, voy. l'*Index de la Corresp. de Calvin*. Il arriva à Strasbourg à la fin de l'année 1544, où la petite communauté française, fondée par Calvin en 1538, l'élut comme ministre en 1545. Les troubles suscités par l'*Intérim* lui firent quitter la ville, partageant le sort de Bucer qui, à cette occasion, le 13 avril 1549, lui donna le témoignage: *fratrem et collegam nostrum egregie approbasse studium suum et fidem cum in pietate vitæ suæ et morum, tum etiam in fide et religione ministerii* (*Rœhrich, Gesch. der Reform. im Elsass*, II, 70). Après avoir été en Allemagne et surtout auprès du Landgrave de Hesse, il put revenir à Strasbourg, vers la fin de 1551. Après y avoir traversé de nombreuses difficultés suscitées, du moins en partie, par son zèle disciplinaire, il fut obligé de quitter une seconde fois, en 1555. Il retrouva un bon accueil à la cour de Cassel et devint professeur à Marbourg, et ce fut de là qu'il fut appelé à Metz (en 1562, paraît-il), d'où il vint ensuite à Ste-Marie-aux-Mines. — Pendant son séjour à Strasbourg, *Garnier* publia un petit livre intitulé: «*Briefue et claire confession de la foy Chrestienne, contenant cent articles selon l'ordre du Symbole des Apostres, faite et declairée l'an 1549 par Jean Garnier. Le cœur croit pour justice, mais la bouche confesse à salut. Rom. 10. — Quand sera-ce?*» Petit in-8. Ce traité fut imprimé en l'absence de l'auteur, comme il le dit au commencement des Errata. Il se compose, le titre compris, de 72 feuillets non chiffrés. Il s'adresse par une épître: «A toute la petite Eglise Francoyse de Strasbourg, assemblée pour l'évangile au nom de Jesus Christ.» Un exemplaire se trouvait à la bibliothèque brûlée de Strasbourg, un autre se trouve à la Bibl. de la ville de Zurich.

455 *Louys des Masures*<sup>1</sup>, autrefois secretaire de l'ancien *Cardinal de Lorraine*, mais homme de bien & de bon savoir, lequel, contraint pour la religion de partir de la ville de *Sainct Nicolas*, se retira dedans Mets.

Leurs adverfaires ne dormoient pas cependant, & nommément le *General de l'ordre de la Trinité*<sup>2</sup> & plusieurs autres moines,

Des réimpressions en furent faites en 1552 et en 1555. — *Strieder, Hist. lit. Hassiæ*. Comp. *La France prot.*, V, p. 219, et l'art. de M. Ch. Dardier dans l'*Encyclop. des sciences relig.* par M. Lichtenberger, V, p. 410. *E. Mühlenbeck, Hist. de l'Egl. de Ste-Marie-aux-Mines*, p. 183.

1. *Louis Desmasures (Masurius)*, né à Tournai, environ 1523. Secrétaire du cardinal Jean de Lorraine, il commença par traduire plusieurs livres de l'*Enéide* en vers français. Il jouissait de la protection de François I<sup>er</sup>, mais il s'était aussi suscité des ennemis qui, après la mort du roi, le forcèrent de sortir du pays; il vint à Rome, où le cardinal Du Bellay l'accueillit. Rentré en France, il gagna de nouveau les bonnes grâces de la duchesse Christine de Lorraine, dont il fut secrétaire, ainsi que de son fils le duc Charles III, en 1551. Ayant embrassé les idées de la Réforme, il commença à prêcher à Saint-Nicolas-du-Port, à 2 lieues de Nancy (1561), pèlerinage fréquenté. On y appela un des ministres de Metz, M. François Christoffe. Mais alors les persécutions s'élevèrent (*Hist. des Martyrs*, 603 s.). *Des Masures* se retira à Deux-Ponts, d'où il revint à Metz et s'adjoignit aux ministres. Plus tard il se réfugia avec d'autres fidèles de Metz à Ste-Marie-aux-Mines. Il mourut à Eschery en 1574. Outre ses œuvres poétiques, il existe de lui : *Bref traitté des Sacremens en general fait en latin par M. Theod. de Beze et nouvell. trad. en franç. par Louis Des Masures*. Lyon, Jan d'Ogerolles, 1564, in-12, impr. à la suite d'un traité de *Thomas Eraste* sur la Cène, trad. par *Pierre de Cologne*. — *Ludovici Masurii Nervii Babylon sive Babylonice Tyrannidis eversio, gallice ante aliquot annos in lucem edita, nunc primum vero ab auctore ipso in Latinum conversa. Apocal. XIII. Cecidit, cecidit Babylon, urbs illa magna etc. (Genevæ) Apud Franc. Perrinum. 1569. 4°*. Il en fit la traduction à Strasbourg; la dédicace à *Eduardus Bisetus* est datée de cette ville, le 1<sup>er</sup> mars 1569. — *Calvini Opera*, XVIII, 490 ss. *France prot.*, IV, 260 s. *E. Mühlenbeck, Hist. de l'Egl. de Ste-Marie-a.-M.*, p. 178. — *Des Masures* mourut à Eschery, en 1574, le 17 juin (*ibid.*, p. 185).

2. *Meurisse*, p. 216: Il estoit arrivé que le dernier Dimanche de Janvier de 1562, le Ministre de la Trinité, nommé *Bernard Dominici*, sçavant homme, excellent predicateur pour le temps, qui a exercé plusieurs années les fonctions de Theologal dans la Cathedrale, et qui estoit mesme alors general de son ordre, avoit presché que celui qui dit que les petits enfans, comme estant sanctifiez par la foy de leurs parents, n'ont point besoin d'estre baptisez et que le Baptisme ne leur confere pas la grace, mais qu'il n'en est que le signe etc., seroit vrayment Anabaptiste... Sur cela, les Calvinistes de Metz sentirent

crians & tempestans de tout leur pouvoir, surtout contre *Garnier*, qui déchiffoit la messe d'une terrible façon, & à la verité par trop violente<sup>1</sup>; ce qui esmeut tellement ceux de la religion Romaine,

bien que ces parolles s'adressoient à eux, presenterent aussitost deux Requestes, l'une au Gouverneur et l'autre au President, contre luy, disant qu'il les avoit appelez Anabaptistes. . . Cest affaire demeura là.

1. *Meurisse*, p. 237: Le Ministre *Garnier* avoit entrepris ceste année là (1563) de souiller le mystere de l'Eucharistie et le sacrifice de la Messe avec des blasphemes si execrables que ceux mesme de son party en avoient horreur, etc. Probablement cette polémique se borna aux sermons débités par *Garnier*. Nous ne savons pas si la publication de *Pierre de Cologne: Vraye et droicte intelligence de ces paroles de la Cene de J. Chr.: Cecy est mon corps, composé premierement en allemand par M. Thomas Erastus, et en françois par M. Pierre de Cologne, ministre de l'eglise reformée de Metz*; Lyon 1564 (voy. *supra*, p. 565, note 1), se rattache à ces discussions. *Meurisse*, p. 272, rapporte seulement: La mesme année 1564, les deux Ministres *Pierre de Cologne* et *Louys Des-Masures*, pource peut-estre qu'ils n'estoient point capables de produire quelques originaux d'eux mesmes, s'amuserent, pour occuper leurs imprimeurs, à mettre au jour deux meschantes traductions. La premiere d'un Traicté de la Cène composé en allemand par un nommé *Thomas Erastus*, et l'autre, d'un Traicté des Sacremens composé en Latin par *Theodore de Beze*. Et le premier dedia ceste importante version au Sieur de *Clervant*, comme à un des principaux piliers de la reforme; et tout cela imprimé à Metz par Jean d'Arras, et Odinet Basset, imprimeurs de la Religion pretendue, 1564. — *Meurisse* raconte ensuite, p. 252: La violence de ceste tempeste obligea l'Evesque *Beauquerre*, au commencement de 1564, de venir à Metz, où il assembla le clergé et où la resolution fut prise de deputer en cour pour faire des remonstrances (dont le texte est inséré et porte la date du 8 avril 1564). Il continue, p. 258: Ces remonstrances furent faites au Roy par la bouche mesme de l'Evesque *Beauquerre*, dans la ville de Bar-le-Duc. . . Le Roy trouva bon d'envoyer à Metz le *Mareschal de Bourdillon*, ordonner de sa part que les choses fussent remises au mesme estat qu'elles estoient lorsque Henry II prit la ville sous sa protection. . . Une indisposition qui survint au *Mareschal de Bourdillon* l'ayant empesché de faire ce voyage, Monsieur de *Lansac* en eut la commission. . . Les Religionnaires presenterent ceste derniere requeste à M. de *Lansac*, sur le point de son partement de ceste ville. P. 261: «A Monseigneur Msgr. de Lansac, Chevalier de l'ordre du Roy etc. Remonstrent les Gentilshommes et Bourgeois de l'Eglise reformée à Metz, comment l'obeissance, fidelité et patience dont ils ont donné bon tesmoignage jusqu'à present, et nommément durant les troubles, les ont fait esperer que la Majesté du Roy recognoissant combien un tel devoir estoit important pour son service, les accommoderoit, voire à leur premiere requeste, après la pacification des troubles. Toutesfois ayant esté remis à la venue de sadite Majesté vers ce pays, n'a sinon esté augmentée leur esperance par



qu'au lieu qu'auparavant ils ne faisoient qu'une procession generale le jour qu'ils appellent la feste-dieu, estant escheu le jour de

nouvelles promesses qu'elle les accommoderoit. Et ce pendant ont continué en la patience accoustumée, tant que vous estant venu en ceste ville, pour cognoistre, comme ils ne doutent point, des complaints, demandes et petitions de l'une et l'autre partie, ils vous ont requis verbalement que suivant les raisons contenues en leurs requestes presentées au Roy et à Monsgr. le Gouverneur de ceste ville, dont ils vous ont donné copies, il vous pleust faire en leur endroit ce que cognoistriez estre de raison. Et d'autant que la réponse qu'il vous a pleu leur faire ce matin, monstre qu'ils sont entierement frustrés de leur attente et esperance, ils ont bien voulu encor ceste fois vous remonstrer et supplier de considerer l'estat et qualité de ceste ville, laquelle estant Imperiale, et ayant promesse de sa Majesté d'estre conservée en ses privileges et franchises, a matiere de se complaindre que leur refusant leur demande et petition, ils sont frustrez de l'effet de la promesse de sadite Majesté. Car si Worms, Spire, Landau et autres villes Imperiales, où les deux Religions sont entretenues, ceux de l'Evangile sont accommodez de temples bastis, voire tellement qu'à Landau en un mesme temple se fait la predication et la Messe, pour ne priver les Evangelistes du fruit de ce privilege : A plus forte raison, en ceste ville, en laquelle la pluspart des temples sont quasi inutiles, les remonstrans, qui sont beaucoup plus que la moitié de la Noblesse et Bourgeoisie, ont matiere de requerir le fruit et effet de tels privileges et franchises ; et en cas de refus, de se complaindre, à bon droit, qu'ils sont rompus et enfraints contre la volonté de sa Majesté, laquelle il a toujours declarée par ses promesses : Veu principalement qu'avant que ceste ville fut sous la protection du Roy, auroit esté accordé aux fideles un temple basti. Que si l'effet et octroy de leur petition fondée en telle raison estoit prejudiciable au service du Roy, ils endureroient le refus aussi patiemment comme les ruines de leurs maisons et autres dommages des guerres passées. Et si leur fidelité et obeissance n'estoit pour le moins aussi manifeste et certaine que celle de ceux de l'Eglise Romaine, ils endureroient patiemment d'estre continuez au *Retranchement* (la place assignée à leur culte), sous la puissance de ceux qui les voudroient là tenir enserrez comme en prison. Mais s'estans demonstrez tant affectionnez serviteurs de sa Majesté, et ne pouvant l'effet de leur demande porter aucun prejudice à son service, ils vous supplient de considerer s'il y a raison de les tenir si longtemps en langueur, leur faisant comme porter, toutes les fois qu'ils vont au *Retranchement*, une marque d'infidelité et mespris. Veu aussi l'incommodité du lieu, qui est quant à la distance non seulement de deux cent pas, ains telle qu'un chacun peut voir à l'œil. De sorte que ceux du Magistrat qui sont de la Religion reformée, plusieurs anciennes gens, debiles et autres de mestier, sont fort incommodez et empeschez de se trouver aux predications ordinaires : laquelle incommodité n'est seule, ains n'estant le lieu capable de toute la multitude en aucuns jours, plusieurs sont contraints partir sans ouyr la predication. Et quant à le faire plus grand, il n'est raison-

ceste feste au quatriesme Juin 1563<sup>1</sup>, ceux de la grande Eglise, assistés de tout le clergé, firent une procession à part, & quant aux paroisses, elles firent leurs processions distinctement le Dimanche suivant. Qui plus est, *Aufance*, pratiqué par ceux de la religion Romaine, commanda aux autres de fermer leurs boutiques, ce qu'ils n'avoient acoustumé de faire en aucun autre jour de feste que le Dimanche; qui fut causé que quelques uns, ayans refusé d'obeir, furent chassés de la ville, dont s'estant grandement resiouï entre autres un certain sien sommelier, accourut vers *madame d'Aufance*, luy disant ces mots : «Madame, voilà monsieur qui fait bien garder la feste-dieu aux Huguenots de par tous les diables.» Mais sa joye fut bien courte; car à grand'peine eut-il achevé son propos, qu'il tumba tout roide mort aux pieds de ladite dame; ce qui apporta un grand effroy à tous ceux qui en ouïrent parler. Il advint encores un autre accident, le Dimanche d'après, en la parroisse *saint Martin*, au moyen d'une pauvre femme, laquelle mettant sa vache dehors, advint que la beste rencontrant la procession avec tant de torches, s'effaroucha tellement, que se jettant sous le poisle, elle cuida renverser le prestre qui portoit son hostie, dont la pauvre femme fut menée prisonniere avec sa vache.

*D'Andelot  
à Metz.*

Le deuxiesme de Septembre au m<sup>e</sup> an (1564)<sup>2</sup>, messire *François de Coligny*, sieur d'*Andelot* & frere de l'*Amiral*, homme renommé entre tous les capitaines & gens de guerre, & Couronnel general de l'infanterie Françoisise, espousa au chasteau de Montoy<sup>3</sup> *Anne*

nable, après tant de pertes et dommages, charger les remonstrans de nouveaux frais. Joint qu'il n'y a Ministre de la parole, duquel la voix y peut fournir. Lesquelles choses considerées, les remonstrans s'asseurent etc.» (qu'on leur accordera leur demande).

1. *Meurisse*, p. 264 : Les satyres du Ministre *Garnier* contre l'adorable mystere de la Messe porterent l'Evesque *Beauquerre* à instituer de nouvelles processions du S. Sacrement. . . Ceste année, il ordonna qu'outre la procession generale, qui se faisoit desjà le jour du S. Sacrement, il s'en feroit encor de particulieres, par toutes les Paroisses, le Dimanche d'après, etc.

2. *Meurisse*, p. 266, ne fait que copier, à sa manière. Le comte *Delaborde*, *Gasp. de Coligny*, II, 343 s. — *D'Andelot* avait épousé en premières noces Claude de Rieux (vol. I, p. 141 ; II, 749), fille de Claude, sire de Rieux, comte de Harcourt, et de Catherine de Laval, morte en 1561. *Anne de Salm* était fille de Jean, comte de Salm, veuve du baron d'Aussonville. (*Le Laboureur*, *Add. aux Mém. de Castelnau*, I, 380.)

3. *Montoy*, à 7 kil. de Metz.

456 de Salme, sieur du Comte de Salme, & de là venu à Mets à la predication, le quatriesme dudit mois, resjouit grandement tous ceux de la religion, ayant esté grandement caressé ledit sieur tant du sieur d'Aufance que du president & de tous les gens de guerre d'une & d'autre religion.

L'an suivant, *Guillaume Farel*, nonobstant son extreme vieillesse qui passoit quatre vingts ans, estant convié par ses anciennes brebis de venir voir le fruit de sa semence qui avoit comme dormi en terre près de vingt ans<sup>1</sup>, devant que se pouvoir eslever, y arriva le douxiesme de May 1563, & le lendemain y prescha avec une incroyable consolation de toute l'assemblée; puis, retourné à Neufchâstel, y finit ses jours heureusement<sup>2</sup>, ayant esté le premier à fonder plusieurs eglises es pais de Savoye, *Aille*<sup>3</sup>, *Vaux*, *Neufchâstel* & jusques à *Mombeliard*<sup>4</sup>, avec un zele merveilleux depuis le commencement jusques à la fin. Il estoit de noble & ancienne maison du Gapenfois, & non pas prestre ni moine, comme faussement quelques uns ont escrit, mais homme de lettres & disciple de ce grand personnage *Jaques Fabri*, surnommé *Stapulensis*<sup>5</sup>, & grand ami de *Girard Ruffi*<sup>6</sup>, tous deux docteurs de Sorbonne. Mais *Farel* voyant son precepteur dechassé, ayma mieux se retirer à Basse<sup>7</sup> que suivre son cours de Theologie à Paris, & là, après

*Farel*  
à Met<sup>7</sup>.

1. *Ruchat, Hist. de la Réf. de la Suisse, par Vulliemin*, T. VII, p. 74 s. : vingt-deux à vingt-trois ans auparavant. Lui . . . déféra à cette invitation, et sans aucun égard pour ses infirmités et son grand âge (car il avait 76 ans, étant né l'an 1489), et contre l'avis de ses amis, il se mit en chemin. — Le magistrat de Neuchâtel lui donna comme compagnon de voyage un de ses membres, Jonas Favargier. *Kirchhofer, Farel*, II, 164.

2. Il rentra à Neuchâtel, vers le milieu de juillet 1565; il languit encore pendant quelques semaines et mourut le 13 septembre. *Ruchat*, l. c. *Kirchhofer*.

3. *Aigle*, et dans le pays de Vaud; il alla prêcher ensuite en nombre d'endroits des pays romands: Morat, Bienne, La Bonneville, Avenche et surtout Orbe, avant de se fixer à Neuchâtel.

4. Il vint à Montbéliard dès 1524, où Toussaint lui succéda. *Kirchhofer*, I, p. 33 s. (*Georges Goguel*) *Précis hist. de la réf. dans l'ancien Comté de Montbéliard*. Paris 1841.

5. Vol. I, p. 5.

6. Vol. I, p. 5, 6, 14 s.

7. Il vint à Bâle avant d'aller à Montbéliard, en 1524, mais seulement pour peu de temps. Il se retira ensuite à Strasbourg, où il se rencontra de

avoir communiqué avec *Oecolampade*, *Zwingle* & autres doctes des villes de Suisse, les unes ayans jà receu l'Evangile, les autres estans sur le point de le recevoir, l'employa à l'avancer tres-heureusement & tressongnement, ainsi comme dit a esté.

Environ ce temps<sup>1</sup> cuida survenir un tresgrand esclandre entre ceux de la religion Romaine au moyen d'une dispute sur le purgatoire, advenue en un grand banquet solennel entre le *chancelier du grand temple* de Mets & le *gardien des Cordeliers*, à raison de laquelle fut contraint le *Chancelier*, nonobstant son credit, de tenir prison quelques jours en sa maison, durans lesquels il eut quelque secreete conference avec *Garnier*, de sorte qu'il estoit en quelque deliberation de se renger avec ceux de la religion. Mais les grands benefices qu'il tenoit & l'esperance qu'il en avoit d'en avoir davantage, l'en empescherent, desquels toutesfois il ne jouit pas longuement, estant mort environ demi an après, bien miserablement & en grande langueur.

Persécutions  
par  
le cardinal  
de Guise.

En ceste mesme saison<sup>2</sup> le *Cardinal de Lorraine*, sieur souverain nouveau avec *Le Fèvre d'Étaples*. En 1526 il est de nouveau à Bâle, toujours exposé à différentes aventures, et de là enfin il se fixe pour quelque temps à Aigle, en 1527. *Kirchhofer*, I, p. 49, 64. Comp. aussi la *France prot.*, V, 59. *Schmidt*, *Farel*.

1. D'après *Meurisse*, p. 280, ce fut en 1565. Il ne donne pas non plus le nom ni du chancelier, ni du gardien des Cordeliers, et ne paraît pas en savoir plus que ne rapporte notre *Histoire*, qu'il se contente de copier.

2. A la fin de l'année 1565 (dit *Meurisse*, p. 285), ceux du Clergé . . . se resolurent de dresser des cahiers contenant les verifications des choses qui estoient exposées dans leurs mesmes remonstrances . . . et de deputer de nouveau en Cour . . . pour presenter ceste nouvelle *Requete* au Roy : « Au Roy Remonstrent en toute humilité ceux du Clergé de Metz . . . que dès l'an passé, estant V. M. à Bar-le-Duc, ils vous auroient fait plusieurs doleances — tant par escript que par la bouche de leur Evesque lors y present, tendant afin qu'il pleût à V. M. avoir benin esgard à la grande-patience qu'ils auroient eu les années precedentes et depuis qu'ils sont sous la protection de vostre Couronne, nonobstant plusieurs et grands dommages . . . qu'ils ont souffert — tant durant les guerres passées, qu'à l'occasion des troubles ce pendant intervenus en la Religion . . . Que ceux qui sont de la nouvelle Religion, qu'on dit reformée audit lieu, se sont depuis tousiours fortifiez . . . Et ne s'estants . . . voulu contenter du lieu qui leur fut concédé au *Retranchement* de ladite Ville, Tellement que là où ils n'avoient que ce seul lieu . . . ils en ont pour le jourd'huy, aux environs, proche de la dite Ville . . . presque une douzaine, outre qu'au cœur d'icelle Ville ont erigez Consistoire, Colleges,



rain temporel de l'Evesché de Mets<sup>1</sup>, extrêmement indigné de l'avancement de ceux de la religion non seulement en la ville de Mets, mais ès villages d'alentour, & nommément au village de *Leffy*<sup>2</sup>, fit tant que ceste eglise fut transportée au village de *Sey*<sup>3</sup>, pource qu'il disoit qu'elle infectoit ses sujets des mairies du *Vaul*<sup>4</sup>, & pour faire revolter ses sujets des villages d'*Aucy*<sup>5</sup>, *Airs*<sup>6</sup>, *Chaptel*<sup>7</sup> & *Leffy*, qui estoient de la religion, fit publier par ordonnance que dans un brief jour ils eussent à retourner à la messe, ou desloger desdits villages, avec injonction à ses officiers de la ville de *Vic*<sup>8</sup> de se saisir des desobeissans pour en faire justice & confisquer leurs biens sans aucune grace.

Au mois de Septembre 1566 le zele indiscret de *Garnier*, *Nouveaux ministres.* duquel nous avons desjà parlé, mit l'assemblée en grand danger, ayant esté contraint le Gouverneur luy defendre la chaire, qui fut cause d'envoyer à la Cour pour tascher de le retablir, mais ce fut en vain<sup>9</sup>. *Taffin*, d'autre costé, estoit allé au Pais Bas, dont il est

Escolles, Imprimeries . . . et fait une libre retraicte de toutes sortes d'étrangers chassez de leurs pays . . . Vous supplians — vouloir considerer ces choses et y donner tel ordre que le cas le requiert.»

1. *Meurisse* le désigne seulement comme Administrateur perpetuel de l'Evesché de Metz, pour le reste il n'ajoute rien de particulier.

2. *Lessy*, village sur le penchant occidental du mont St-Quentin, à 8 kil. de Metz et à 10 kil. nord-est de Gorze.

3. *Sey* (*Scey*), village sur le penchant méridional du mont St-Quentin, à 4 1/2 kil. ouest de Metz, avec vue sur la vallée de la Moselle.

4. *Vaux*, village dans un petit fond de la vallée sur la Moselle, à 8 kil. sud-ouest de Metz et autant nord-est de Gorze.

5. *Ancy*, formé de trois hameaux sur la rive gauche de la Moselle et sur la route de Nancy, à 13 kil. de Metz et à 5 kil. est de Gorze.

6. *Ars-sur-Moselle* (*Arx*), à l'entrée d'une vallée, à 6 kil. de Gorze et à 10 kil. de Metz, ancien bourg avec plusieurs hauts-fourneaux.

7. *Chatel-St-Germain*, à 8 kil. ouest de Metz et à 10 kil. nord-est de Gorze, avec les ruines d'un ancien château sur la hauteur voisine et des restes druidiques.

8. *Vic* (*Vicus*), sur la Seille, dans un vallon resserré, sur la route de Dieuze à Metz et à Nancy, avec un vieux château, à 29 kil. de Château-Salins.

9. *Garnier* alla à Ste-Marie-aux-Mines. *Mühlenbeck*, l. c., p. 183. C'est à tort que la *France prot.*, V, p. 220, doute de l'identité du personnage du même nom qui, chassé de Metz, était ministre de la paroisse française à Strasbourg en 1569 et qui figura comme prédicateur de la cour à Cassel, où il mourut en 1574.

natif, y étant appelé pour donner ordre aux Eglises qui s'y dressaient<sup>1</sup>, & *Pierre de Cologne* insistoit fort aussi à ce qu'il luy fust permis d'aller faire son devoir en son païs<sup>2</sup> en la nécessité; ce qui mit l'Eglise de Mets en tresgrand'peine. Mais il y fut pourveu ayant esté secourue par le moyen de *Jean Malot*, ministre de l'*Amiral*<sup>3</sup>, qui le leur accorda pour un temps, de *Olivier Valin*<sup>4</sup>, que leur accorda de mesme aussi le sieur d'*Andelot*; joint que *Pierre de Cologne* se deporta de son voyage, & *Taffin* retourna au mois d'Avril 1567<sup>5</sup>, ayant amené avec luy *François du Jon*<sup>6</sup>, jeune homme, mais dès lors doué de grandes graces de Dieu, de forte qu'ils furent mieux pourvus que jamais.

1. *Taffin* alla se fixer à Tournay, sa ville natale, et à Anvers. *Sepp, Drie Evangeliedienaren*, p. 19, 20, 24 s. *Ollier, Guy de Brès*. Paris 1883, p. 102, 122. *Ch. Paillard, Bull. du Prot. franç.*, XXVII, 382. *Bull. du Prot. franç.*, XXII, 113.

2. C'est-à-dire, probablement, à Gand, en tout cas dans les pays flamands où le mouvement de la Réforme à cette époque était très prononcé.

3. Voy. vol. I, p. 490, 671; II, 13, 462. *France prot.*, IV, p. 9; VII, p. 200. Lors de l'assassinat de sa femme Anne Chrestien, il est encore désigné comme ministre du S. Evangile en la maison de l'Amiral, Chastillon-sur-Loing, mais on ignore quand il quitta Metz pour y retourner, ni quand et comment il mourut. Coligny doit avoir eu plusieurs ministres, puisque Raymond Merlin, qui antérieurement déjà avait été attaché à son service, se retrouva de nouveau plus tard auprès de sa personne, surtout dans les derniers temps. (*Fr. Hotman*) *Mém. de Coligny*. Paris 1565, p. 151. *Delaborde, Coligny*, III, 441.

4. *Olivier Valin (Varin?)*. Cette notice est la première connue touchant ce ministre. Taffin était revenu en 1567, il retourna probablement auprès de M. d'Andelot, jusqu'à la mort de celui-ci, 7 mai 1569, où il repartait à Metz; voy. ci-dessous, p. 470. *Comp. France prot.*, IX, p. 443; IV, p. 9.

5. *Sepp*, l. c., p. 26, 27.

6. *François du Jon*, plus connu sous le nom de *Junius*, né à Bourges, 1545, mort professeur à Leyde en 1602, après avoir été ministre à Anvers et dans le Palatinat, à Schœnau, et ensuite professeur à Neustadt, à Heidelberg et à Leyde. Il laissa une autobiographie : *Vita Francisci Junii Bituricensis, ab ipso nuper conscripta et edita a Paulo Merula. Ludg. Bat. 1594*. Après avoir commencé ses études à Bourges et à Lyon, il alla étudier la théologie à Genève en 1562. En 1565 il accepta la place de ministre à Anvers, et la remplit au milieu des périls de la persécution, auxquels il échappa en 1566. Il rapporte lui-même qu'il passa par Metz, en se rendant de Genève dans les Pays-Bas : *In transcurso Metensem Ecclesiam salutavimus, ordinemque illius vidimus libentissime, quem fideles Dei servi Joannes Garnerius, Joannes*

Aussi en avoient ils besoin; car deux grands fleaux de Dieu affaillirent alors la ville, à favoir la peste & les flammesches de la guerre civile de France recommencée. La peste dura environ deux ans<sup>1</sup>, dont plusieurs moururent de l'une & de l'autre religion, mais non pas tous d'une façon. Car ceux de la religion furent  
 458 premierement visités & tresfongneusement consolés par leurs pasteurs, & finalement, pource que le peuple les vouloit espargner, furent assistés par un nommé *Guillaume Brasier*<sup>2</sup>, député à cela, comme aussi il y estoit fort propre, étant plein de zele & de constance. Les prestres, au contraire, se monstrent merueilleusement lasches & craintifs en cest endroit, de sorte que plusieurs de leur parti envoyerent querir *Brasier*, par la vigilance & consolation duquel plusieurs familles furent converties à la religion, dont les uns moururent comme les autres survesquirent. Entre autres, de quelque diligence qu'ust *Aufance* pour se garder, faisant vider d'autour de soy & de la maison du Roy, nommée *la Haute pierre*<sup>3</sup>, toutes les familles, & mesmes ayant fait fermer la rue en deux bouts, il ne sceut tant faire que sa fille unique, aagée de dixhuiſt ans, damoiselle douce de beaucoup de graces, ne fust frappée de ce mal. Quoy voyant, elle voulut avoir *Taffin* près de soy, duquel elle fut fortifiée & consolée jusques à la mort, ayant fait une excellente profession de sa foy, & fut puis après, selon qu'elle avoit

*La peste à Metz.*

*Taffinus, Petrus Colonius et alii pietate doctrinaque insignes viri observant religiosissime.* Ceci ne s'accorde pas avec ce que dit notre texte. Taffin paraît être revenu à Metz avant le commencement de la seconde guerre de religion (qui dura de sept. 1567 jusqu'en mars 1568). *Junius* ayant quitté Anvers en 1566, alla exercer ses fonctions dans le pays de Limbourg. De nouveaux dangers l'engagèrent à aller en Allemagne, où, après un voyage à Bourges, il accepta la place de Schoenau que lui offrit l'Electeur Palatin, Frédéric III; mais avant de s'y rendre, il fut d'abord, pendant la guerre civile, aumônier de l'armée du prince d'Orange, et fonctionna peut-être ensuite quelque temps à Metz, pour de là se rendre dans sa cure du Palatinat, d'où il fut appelé à Heidelberg, en 1573. Voy. *Sepp*, l. c., p. 25. *Bayle, France prot.*, IV, p. 381. *Encyclop. des sciences relig.*, IV, p. 133.

1. D'après *Meurisse*, p. 291, la peste éclata encore en 1566.

2. *Meurisse*, l. c., écrit *Guillaume Brayer*, comme le nom se trouve aussi écrit ci-dessous, p. 476.

3. L'ancien Palais du Gouverneur entre l'Esplanade et la rue du Heaume, vis-à-vis de la Citadelle.

tresinstamment requis, ensevelie au Retranchement, dans le cimetiere de ceux de la religion.

Metz  
pendant  
la guerre  
civile.

Quant à la guerre, elle fit plus de peur à la ville que de mal. L'occasion de l'escmouvoir fut, que quelques uns des Eglises Françoises, bien advertis du tour qu'on leur vouloit jouer, & voulans prevenir, prièrent ceux de Metz de se vouloir joindre avec eux en leur juste defense, leur remonstrans que s'ils n'y pourvoyoient, le mesme danger les menaçoit, ce qu'ils leur monstroient par grands argumens. Eux, d'autre costé, estans d'un naturel fort paisible, resistoient fort à cela, remonstrans qu'ils estoient du corps de l'Empire, & que se tenans en paix, ils auroient plus de moyen d'ayder à leurs freres en leur servant de retraitte, qu'en prenans les armes; s'assurans aussi que, moyennant qu'ils se tinssent cois, ils seroient maintenüs en paix & tranquillité, comme durant la premiere guerre. Telles furent leurs repliques esquelles ils persevererent jusques à ce qu'*Ausance*<sup>1</sup>,

1. Le sieur d'*Ausance* ou d'*Auzance*, lieutenant du gouverneur de Metz voy. *supra* p. 452, 454, 456), favorable aux intérêts protestants. *Meurisse*, p. 293, rapporte ces faits à la seconde guerre de religion : L'an 1567 (c'était en septembre) les Religionnaires prirent les armes en France contre le Roy . . . et troublèrent le repos de la Monarchie françoise pour la seconde fois . . . Ils implorèrent — l'assistance de ceux de Metz, qui s'excuserent de se joindre à eux . . . Ils s'imaginoient que cet orage ne dureroit pas longtemps, mais qu'il seroit bientôt dissipé, que les rebelles seroient enfin reduits à la raison . . . Ils portoiert leurs pensées plus haut. Le dessein de l'establissement d'une republique et de se rendre les maistres d'eux mesmes les pressoit bien plus que cela. L'exemple qu'ils avoient devant les yeux, de Geneve et de Strasbourg, allumoit ardemment le desir . . . de se voir en mesme estat. Ils estoient mal satisfaits du voyage de *Monsieur de Lansac*, estoient picquez des responses favorables que le Roy avoit faites aux remonstrances de ceux du Clergé, avoient en haine le *Cardinal de Lorraine*, duquel ils se voyoient souvent mal traitez, se faschoient de demeurer sous la protection d'un Prince qui ne leur accorderoit pas tousjours tout ce qu'ils desiroient, se representoient l'entiere et la parfaicte satisfaction qu'ils auroient, quand ils pourroient eux mesmes disposer de leurs affaires . . . Doncques . . . ils resolurent enfin de secouer le joug de la domination françoise, d'exterminer tous les pauvres Catholiques, et de se rendre les maistres de la ville de Metz. Les chefs de ce detestable dessein estoient d'*Ausance*, *Salcede*, le *capitaine Contré*, et *Roc Guerin*, l'ingenieux, ce grand abbateur d'Eglises, qui avoit fait mettre par terre, peu de temps auparavant, les Eglises de S. Sauveur et de S. Jacques, et le clocher de S. Martin. Dès la fin du mois de Septembre ils se saisirent



*Salcede*, Bailly de Vic<sup>1</sup>, *Roc Guerin*, l'ingenieux<sup>2</sup>, & le capitaine *Contré* les affeurerent que ceux de la religion Romaine estoient tous prests à leur courir fus, & que *Viellerville* venoit acompagné de ceux de la faction de *Guyse* pour les ruiner. Cela fut caufé que  
 459 la noblesse & bon nombre de ceux qui estoient habiles aux armes, promirent à *Aufance* de faire ce qu'il leur commanderoit pour leur tuition & defenfe.

Quant à la ville, elle estoit comme en leur main, & quant à la citadelle, gardée par le sieur *Gadencourt* (sic), l'entreprise estoit tellement dreflée par le moyen d'un jeu de paume que fans diffi-

des avenues de la ville, et firent prendre les armes aux Bourgeois et aux villageois du party, jusques aux personnes plus viles et plus mechaniques, commencerent à s'assembler par troupes à pied et à cheval, à occuper les places publiques de la ville, à faire des courses et des sorties à toute heure, à piller les Eglises qui sont autour de la ville, à battre et à outrager les Ecclesiastiques, à prendre les catholiques prisonniers, les despouiller, les chasser et les traicter en barbares. La ville estoit entierement à leur devotion. Mais la Citadelle, sans laquelle il n'y auroit plus maintenant de Catholiques à Metz, les tenoit encor aucunement en bride. Ils entreprirent donc, avant toutes choses, de s'en rendre les Maistres, par le moyen d'un jeu de paulme qui estoit dedans, où ils devoient faire semblant d'aller jouer, et sous ce masque, y entrer en nombre suffisant pour faire reussir leur conspiration, les uns en qualité de joueurs, et les autres en qualité de spectateurs, tous bien armez, afin de ne manquer point à ce coup de si grande importance. L'on tient mesme qu'ils avoient gagné pour cela le sieur *Viconte*, Lieutenant, du sieur *de Vadancourt* (sic) et quelques autres Officiers de ceste Citadelle . . . *D'Aufance* ne manquoit pas de cœur; mais Dieu le luy fit faillir en ceste rencontre, et luy mit devant les yeux tant de considerations, . . . qu'il l'arresta tout court au point de l'exécution de ceste execrable entreprise . . . Le sieur *de Viellerville*, qui estoit en Cour, ayant eu advis de ce desordre, s'approcha pour tascher d'y remedier.

1. *Pierre Salcede*, chevalier de l'ordre du Roy, gouverneur de Marsal (sur la Seille et sur la route de Dieuze à Vic, à 6 kil. est de ce dernier endroit), bailly de l'évêché, « homme, dit *Meurisse*, p. 275, qui n'estoit ny catholique, ny calviniste, mais athée, et qui fut massacré à Paris, 1572, à la St-Barthélemy . . . Il prenoit aussi grand soin de planter l'heresie dans son gouvernement et dans son bailliage, que Ausance, avec lequel il avoit une profonde intelligence, dans la ville de Metz et dans le pays Messin. » Voy. aussi sur ses hostilités avec le Cardinal de Lorraine, *Mém. de Condé*, I, 159; V, 332 s. Comp. *de Thou*, III, 552 s.; IV, 593.

2. L'ingénieur *Roch Guerin* avait fait le plan de la nouvelle citadelle de Metz. *Meurisse*, p. 148.

culté ne grande résistance elle eust esté faisie si le cœur n'eust failli à *Aufance*, ayant promis merveilles au commencement, & puis après ayant faigné du nés, soit qu'il ne fust pas homme d'exécution, soit qu'il eust quelque doute que ceux de la noblesse ne prétendissent à le deschasser luy-mesme & tous les François, pour y introduire les Alemans. Cela donques le retint en fuspens & fit perdre tous les moyens d'exécuter ce qui avoit esté projeté.

*Viellerille* cependant, se doutant bien de quelque division, se mit en chemin, non toutesfois avec telle troupe qu'on donnoit à entendre. Mais quoy qu'il en soit, ceux de la garnison qui estoient de la religion pour la plus part, ayans entendu qu'il approchoit, commencerent à faire des courfes à *Liverdun*<sup>1</sup> & ailleurs, pillans les prestres & les temples, sortans & rentrans dans la ville à toutes heures. Qui plus est, ayans rencontré au village de *Roseliere*<sup>2</sup> le maistre d'hostel de *Viellerille*, ils le tuerent, dont plusieurs pauvres Messins, combien qu'ils n'en fussent coupables, porterent la peine puis après. *Viellerille*, ayant entendu cela, se retira plus loin<sup>3</sup>, mais ayant attiré à foy le capitaine *Camas* & quelques autres à sa devotion, il commença de se rapprocher, ce qui estonna tellement *Aufance*, qu'ayant oublié ses promesses & foy-mesme, il affembla le peuple de l'une & de l'autre religion<sup>4</sup> en la maison de

1. *Liverdun*, bourg autrefois fortifié du département de le Meurthe, à 12 kil. à peu près de Nancy et à 20 kil. de Toul, situé sur le revers d'une côte escarpée, au bas de laquelle coule la Moselle.

2. Il y a un village du nom de *Roulieures* (c'est ainsi que Meurisse l'écrit) dans le département de la Meurthe, à 21 kil. de Lunéville; mais il se pourrait qu'il y eût erreur de nom et que ce fût le village de Rozerieulles dans le pays Messin, sur la route de Metz à Verdun, à 8 kil. de Metz et à 9 de Gorze.

3. *Meurisse*, p. 299, ajoute : Pourtant il ne perdit pas temps, parce que par les intelligences qu'il avoit dans la ville, et par quelques pratiques secrettes, il regagna bientost quelques uns des principaux officiers de la garnison, entre autres le *Capitaine Camas*, qui estoit catholique : moyennant quoy il commença de se rapprocher.

4. *Meurisse*, l. c. : Le 28 d'Octobre, à trois heures après midi, dans la cour de l'Evesché, où estant accompagné du *President Seneton*, du *Lieutenant de Vadancourt*, de tous les Capitaines de la garnison, de Mathieu de Mondelange, Maistre Eschevin, des Treize de la Ville, il exposa : que depuis qu'il avoit pleu au Roy de permettre l'exercice de la Religion reformée à Metz, la ville s'estoit tousjours maintenue dans une grande tranquillité, mesme durant les plus grands troubles qui avoient esté suscitez et allumez les années prece-

la Cour l'Evesque, les exhortans à ne se deffier les uns des autres, & à se reconcilier sur ce qui estoit advenu, remonstrant nommément à ceux de la religion Romaine, qu'il avoit tousiours tenu & tenoit encores leur religion, & pourtant ne leur devoit estre suspect.

dentes, au Royaume de France : laquelle tranquillité avoit esté procurée et conservée par le moyen du bon ordre qui avoit tousiours esté tellement gardé, qu'au sujet de la Religion, et nonobstant la diversité de creances, il n'estoit survenu entre les bourgeois et les habitans aucune alteration qui eût peu produire aucune sedition ny troubler le repos public : d'où venoit qu'il s'estonnoit que le Jeudy precedent, sur les 5 ou 6 heures du soir, plusieurs bourgeois et gens de guerre, tant de l'une que de l'autre religion, s'estoient mis en tel effroy et en telle deffiance les uns des autres qu'il pouvoit sembler que l'estat de ceste republique fut en danger d'estre grandement troublé, sans toutefois qu'il y en eût aucune occasion, comme tous l'avoient peu cognoistre et s'en devoient asseurer, dès qu'il leur eût fait entendre la venue de Mr. de Mareschon en ceste ville, et qu'il leur eût communiqué ses lettres, et celles que le Roy luy avoit escrites, par lesquelles sa Majesté luy tesmoignoit que son intention estoit de maintenir toutes choses au mesme estat qu'elles estoient, sans rien innover au fait de la Religion . . . Et parce qu'il ne se pouvoit figurer qu'ils fussent tumbés en ceste deffiance sans raison, il les pria tous d'en declarer librement les causes et motifs. Et s'estant adressé premierement à ceux du Clergé, un nommé Maistre *Jean Humbert*, Chanoine de la Cathedrale et l'un des Archidiacres de l'Evesque, assisté de plusieurs Chanoines, ses confreres, et d'autres gens d'Eglise, respondit au nom du Clergé, qu'ils le remercioient . . . « Et que puisqu'il luy plaisoit de leur permettre de declarer librement les causes des effrois et des deffiances dont ils estoient saisis : ils luy representoient que . . . ils avoient veu et entendu que depuis quelques jours, plusieurs de ceste Religion pretendue avoient pris les armes, dont les uns estoient demeurez dans la ville et les autres en estoient sortis . . . et tenoient la campagne et occupoient les avenues, exerçant des insolences et des sacrileges sur les Eglises, et des actes de cruauté sur les Ecclesiastiques et sur les catholiques. De plus, qu'ils avoient veu entrer dans la ville plusieurs paysans de la mesme religion, armez, qui s'estoient allé loger aux maisons des Bourgeois de leur party . . . ce qui avoit esté la cause mesme qu'aucun d'entre eux s'estoient retirés avec leurs biens dans la Citadelle; le prioient de considerer, qu'ils n'avoient jamais voulu — se munir d'aucunes armes, ny conspirer, ny monopolier contre le corps de ceux de la religion pretendue : Mais qu'ils avoient tousiours vescu avec eux paisiblement, qu'ils promettoient aussi — de déposer tout deffiance . . . de vivre en toute amitié civile avec eux et ne faire aucune chose dont la tranquillité de la ville pût estre alterée ou troublée. — Et qu'ils le prioient de tirer la mesme assurance de ceux de la Religion pretendue à leur esgard, afin qu'ils pussent, et dans et hors la ville, sans crainte et vasquer librement à leurs affaires. » Ceux de la Cathedrale, s'estant assemblez capitulairement le 21 d'Octobre

*Taffin*, au nom de ceux de la religion, répondit hautement & publiquement qu'ils n'avoient jamais pretendu d'offenser aucun de la religion Romaine, mais seulement de se tenir sur leurs 460 gardes & de conserver leurs vies, après avoir entendu que ceux

suivant, conclurent de rediger ceste response faite au Sieur *d'Ausance*, par escrit, et de la coucher sur leurs registres, où elle se trouvera — de mesme en substance que cet abregé que j'en ay extrait.

*Matthieu de Mondelange*, Maistre Eschevin, prit la parole après, et dit au nom des bourgeois catholiques, que les raisons qui avoient esté proposées par l'Archidiacre *Jean Humbert*, leur avoient donné une juste crainte d'estre offencez par ceux de la Religion pretendue, combien que de leur part ils n'eussent jamais eu aucun dessein de les offenser . . . ne desirant rien plus que de vivre avec eux fraternellement et en bons bourgeois, comme parents, alliez et amys qu'ils estoient, de mesme qu'ils avoient tousjours fait par le passé.

Le Ministre *Jean Taffin* harangua puis après — et fit un discours si hardy — que de peur qu'on ne croye que j'y aye changé quelque chose, j'en coucheray icy le recueil en mesmes termes que ceux de son party l'ont redigé par escrit. « Maistre *Jean Taffin* — a remonstré que de leur costé ils se sont tousjours contenus sous l'obeissance et protection de sa Majesté, ses Lieutenans et Gouverneurs de ceste Ville et pays — sans offenser ny se deffier de personne : et que on leur a tousjours promis de les conserver en la liberté de l'exercice de leur Religion ; et neantmoins que depuis les nouveaux troubles advenus en France, ils ont pensé que par plusieurs moyens estoit facile à leurs malveillans de les opprimer. *Premierement* que leur façon de vivre paisible ne donnast occasion à quelque turbulent de contraire religion de les offenser, avant que ledit Sieur *d'Ausance* et Magistrats de la ville en fussent advertis pour y remedier. *Secondement*, que estant la Citadelle close et en estat ayant issue hors la ville et entrée dedans icelle, le sieur Gouverneur de laquelle et tous autres habitants sont de Religion contraire, ils ont eu crainte que l'on mist force plus grande dedans la Citadelle pour les opprimer inopinément. Et combien que ledit Sieur Gouverneur de la Citadelle ait promis audit sieur *d'Ausance* de n'attenter rien contre eux, ce neantmoins d'autant que par le Concile de Constance, ceux de l'eglise Romaine ne se tiennent obligez à garder telles promesses à l'endroit de ceux qu'ils estiment heretiques, ne se pouvoient reposer sur ladite promesse jusques à ce qu'il y fust autrement pourveu par ledit sieur *d'Ausance*. *Tiercement*, pour la situation de leur Temple, qui est au Retranchement, où ils n'entrent et ne peuvent sortir que par une porte, et est le lieu clos de tous costez. Que dernièrement, lors du passage du duc d'Albe, un capitaine Espagnol — ne se put tenir de dire que ce seroit un beau trait — de saccager tous ceux de ladite Religion qui s'y trouveroient ; et . . . que Jeudy dernier aucuns des capitaines des compagnies Catholiques qui sont en ceste ville s'estoient armez contre la coustume et avoient renforcé leurs gardes. *Quartement*, qu'ils ont eu plusieurs



de la religion Romaine leur vouloient courir fus, priant le sieur d'Aufance qu'il voulust employer son autorité pour maintenir la ville & le pays en paix, & suppliant ceux de la religion Romaine de se deporter de leur vouloir mal, & pluſtoſt condeſcendre à vivre en bonne paix, nonobſtant le différent de la religion, avec leurs parens, alliés & combourgeois, auxquels ils offroient toute entiere & ſincere amitié. Ceux de la religion Romaine ſur cela repliquerent & proteſterent de ne leur eſtre jamais venu en penſée de faire aucun mal à leurs combourgeois; ains au contraire, qu'ils eſtoient en extreme peur d'eſtre outragés & dechallés par eux.

En ces entrefaictes, *Viellerville* pratiqua ſi bien qu'il euſt ſon entrée dans la ville<sup>1</sup>, ce qui eſtonna merveilleuſement, & non ſans cauſe, ceux qui avoient eſté de ceſte pratique, craignans que *Viellerville*, juſtement irrité, ne voulust uſer de vengeance. Quelques uns donques des principaux l'enfuirent. *Aufance*, ayant fait fortir les miniſtres & leurs familles, bien empeſché parmi ces difficultés, marchoit armé de toutes pieces & ainſi tint les portes fermées juſques au dernier jour d'Octobre, auquel jour les portes eſtans ouvertes à ceux de la religion pour ſe retirer, ce fut un piteux ſpectacle<sup>2</sup> de les voir ſe ſauver à la ſoule & en pauvre eſtat, hommes, femmes, enfans, jeunes & vieux, prenans quaſi tous la route de l'Alemagne, comme leur plus ſeure retraitte. Mais eſtant

*Expulſion  
et rappel  
des  
proteſtants.*

advertiſſemens du changement qui ſe devoit faire de la garniſon qui eſtoit en la ville, pour en oſter ceux qui ſont de leur Religion, et y mettre autres qui ſont ſerviteurs de Meſſieurs de la maiſon de Guyſe, ennemi de leur Religion, et chasser tous ceux de leur Religion. — Et a remonſtré que tout ainſi que pour le deſir qu'ils ont de la conſervation du repos publicque — ils ne trouveroient bon que l'on permist que Meſſieurs l'*Amiral* et d'*Andelot* fuſſent receus durant ces troubles en ceſte d. Ville. Auſſi ſupplioient ledit Sieur d'*Aufance* qu'on n'y reçoive meſd. Sieurs de *Guyſe* — ny autres ennemis de leur Religion. »

Toutes ces choſes ouyes, le Sieur d'*Aufance* — fit jurer au *Capitaine* et au Sieur *Vicomte*, Lieutenant en la Citadelle — qu'ils employeroient toutes leurs forces pour les conſerver tous en repos. — Luy meſme, le Preſident et les Treize firent auſſi les meſmes promeſſes. — Après cela il exigea les meſmes promeſſes des Bourgeois.

1. *Meuriſſe*, p. 310, ajoute: à l'inſceu et contre l'opinion du Sieur d'*Aufance* et de ceux de la conſpiration.

2. *Meuriſſe* dit: ce fut la plus plaisante farce du monde. Cette journée fut appelée *la journée des Eſperons*.

chose affeurée que le pauvre commun peuple avoit suivi comme il avoit esté mené, sans estre autrement informé ni avoir mauvaise intention, Dieu pourveut à leur calamité, ayant envoyé à *Vielleville* telle opinion que cela pourroit attirer une guerre d'Allemagne, à laquelle il eust esté lors difficile au Roy de resister, qu'il envoya après ces pauvres gens en toute diligence pour les faire retourner avec les ministres en toute assurance d'y estre maintenus comme auparavant, pour témoignage de quoy il fit continuer la predication au lieu acoustumé, à quelque nombre de peuple qui estoit demeuré, par *François Chrestofle*<sup>1</sup>, ministre de l'Eglise dressée au quartier des villages du haut chemin au pays Meffin.

Ainsi donc retournerent tous les fugitifs avec leurs ministres, & fut reestablie l'Eglise contre l'opinion de plusieurs, non sans grand <sup>461</sup> changement toutesfois. Car tous les gentilhommes, capitaines & soldats de la religion, fortans de la ville, s'en allerent en France trouver les troupes des Eglises Françaises, & au lieu d'iceux entrèrent nouvelles compagnies de soldats de la religion Romaine qui userent de grandes rigueurs. D'autre part, le *Cardinal* fit tant envers ceux du Clergé, en leur donnant assurance de la ruine prochaine & toute certaine destruction totale de la religion, qu'ils consentirent à la vente des joyaux des temples & parroisses<sup>2</sup>,

1. *France prot.*, nouv. éd., vol. IV, 376 : *François Christophe*, ancien curé, fut ministre à Metz de 1561 à 1568. En 1561 il était attaché à l'église de Magny; on le trouve à Courcelles-Chaussy, de 1564 à 1568. Il est encore mentionné comme ministre à Metz, en 1584. Comp. *O. Cuvier, Persécution de l'église de Metz*, p. 15.

2. *Meurisse*, p. 313 : La guerre des Religionnaires estoit alors fort allumée en France, et le Roy avoit esté contraint d'appeler les Allemands à son secours, en leur faisant entendre que c'estoit plustost de rebellion que de religion qu'il s'agissoit. *Jean Guillaume*, Duc de Saxe, entre autres, amena des troupes Allemandes pour le service de la Couronne contre les attentats des rebelles. Et le *Cardinal de Lorraine* escrivit à ceux de la Cathedrale du 4 de Novembre mesme année 1567, pour les prier de consentir à l'engagement qu'il desiroit faire des salines de l'Evesché, pour la somme de trente mille escus, et derechef du 6 du mesme mois, par Monsieur de *Bassonnere*, Bailly de l'Evesché, pour les prier de luy prester quelque somme de deniers à interest et de vendre mesme pour cela leurs Reliquaires, s'il en estoit besoin. En mesme temps il pria aussi qu'on fit la mesme chose par toutes les Paroisses de la ville : et il fut aussi punctuellement satisfait à toutes ses

entre lesquels fut prise au grand temple Saint Estienne, fondue & monnoyée une image qu'ils appeloient Saint Honoré, pour soul-doyer l'armée que *Jean Guillaume, Duc de Saxe*<sup>1</sup>, amena lors en France contre ceux de la religion.

demandes. Les *Chanoines de la Cathedrale* consentirent à cest engagement, à condition pourtant que luy ou ses successeurs Administrateurs en pour-roient faire le rachat, toutes et quantes fois que bon leur sembleroit, en restituant la mesme somme de 30,000 escus. Ils vendirent aussi la meilleure partie de leurs joyaux, mesme l'or, l'argent et les pierreries dont le Crucifix appellé St-Honoré estoit enrichi, et luy firent dix mil francs monnoye de Lorraine, qu'ils luy presterent, moyennant un cens annuel de 500 francs mesme monnoye de Lorraine, qu'il leur assigna specialement sur le ban de Remilly, et generalement sur tout le domaine de l'Evesché. Les Paroisses vendirent aussi quelque partie de leurs joyaux, dont on luy fit une somme de 13002 francs, un gros, monnoye aussi de Lorraine, moyennant pareille-ment un cens annuel de 694 francs, un gros, mesme monnoye de Lorraine, qui leur fut assigné specialement sur les pieces particulieres du domaine qui sont à Metz et aux environs, et en general sur tout le domaine du mesme Evesché. Et il employa toutes ces sommes pour payer et entretenir les troupes que Jean Guillaume, Duc de Saxe, amena alors contre les Calvi-nistes, qui menaceoient toute ceste contrée d'une entiere desolation.

1. *Jean Guillaume*, second fils de l'électeur Jean Frédéric de Saxe, gouver-nait d'abord la portion de Weimar jusqu'à ce qu'après les troubles de Grum-bach son frère aîné, Jean Frédéric, dut lui abandonner tout le duché de Saxe. Il avait épousé la fille de l'électeur Palatin, Frédéric III. — *Mém. de Cas-telnau*, l. VI, ch. 9, éd. *Le Laboureur*, p. 215 : Je fus envoyé en Allemagne querir le Duc Jean Guillaume de Saxe, lequel avoit esté au service du Roy Henry II avec 4000 chevaux, lorsque nous avions la guerre avec le Roy d'Espagne et que la paix fut faite au Chasteau Cambresis . . . Le Duc de Saxe avoit envoyé offrir son service à la Reine Mere . . . Il mit à part toutes autres considerations — pour assembler en grande diligence 5000 chevaux Reïstres — et passer le Rhin en moins de 27 jours. De sorte qu'en cinq semaines je l'amenay à Retel . . . Estant arrivé à Paris, incontinent que leurs Majestez me virent, comme elles m'avoient dit lorsque je fus despesché pour effectuer cette commission, que ce seroit le plus grand service que je leur pourrois jamais faire, d'amener en diligence cette armée de Reïstres; aussi me dirent-elles lors, que je m'estois trop hasté, d'autant que tous les plus sages du Royaume avoient conseillé, avec la necessité du temps, de faire la paix, autrement que l'Estat estoit perdu, ou pour le moins fort esbranlé par le grand nombre d'estrangers qui estoient en France . . . Avec toutes ces raisons — ils me dirent qu'il me falloit — retourner en diligence vers Jean Guillaume de Saxe, tant pour luy dire qu'il estoit le bien-venu, que pour le remercier de la peine qu'il avoit prise de s'acheminer avec de si belles troupes . . . Que plus de dix jours avant que l'on n'eust nouvelle de sa venue en France,

*Thévaux  
gouverneur.*

*Aufance* donc laissant encores sa femme à Mets qui embrassa la religion, se retira en France <sup>1</sup>, & fut mis en sa place pour gouverneur de Mets le sieur de *Thévaux*, en l'absence de *Vieilleville*, son oncle. *Seneton*, President, l'en alla aussi, & arriva en sa place *Jaques Viart*, l'un des fils du Baillif de Bloys, capital ennemi de ceux de la religion.

*Meurtre  
de Candole.*

Les capitaines *la Rote* & *Miffart*, avec leurs argoulets faisoient des courtes de toutes part, esquelles ayans rencontré *Candole* <sup>2</sup>

leurs Majestés avoient esté conseillées — de faire accord avec le Prince de Condé, chef des Huguenots, qui ne demandoient que l'exercice de leur religion — obeir au Roy et poser les armes . . . Estant retourné vers le Duc Jean Guillaume et luy ayant fait entendre ce que dessus, il fit appeler tous ses Colonels Capitaines, et se mit en grande colere, disant qu'il se plaignoit grandement du Roy — que c'estoit luy faire un deshonneur de l'avoir amené si avant dedans la France — sans la delivrer de l'oppression des Huguenots. — Que pour le regard du Duc Jean Casimir, son beau-frere (qui avoit amené aux Huguenots les auxiliaires allemands), encore qu'il eust espousé sa sœur, fille de l'Electeur Palatin, il avoit bonne esperance que s'ils se fussent rencontrés au combat, il luy eust fait connoistre qu'il estoit plus juste de combattre pour la bonne cause du Roy, que pour la mauvaise de ses sujets . . . Il s'accorda à la fin à tout ce que je luy proposay; et aussitost qu'il auroit fait la monstre, de faire prendre à ses hommes le chemin de la Picardie, et luy de s'en venir à la Cour, où il fut fort bien reçu. — L'on luy monstra de n'avoir aucune defiance de ses troupes — encore que l'on eust au Conseil une merveilleuse defiance des Ducs Casimir et Jean Guillaume, beaux-freres, tous deux allemands et puisnez de leurs maisons, pauvres et grandement armez pour entreprendre contre l'Estat, comme ils en avoient beau-jeu par nos divisions, bien qu'ils ne s'accordassent, pour rendre les Huguenots plus forts que les Catholiques. Aussi la Religion de ces deux estoit differente (encore qu'ils s'appellent tous Protestans), car le Duc Jean Guillaume estoit de la confession d'Augsbourg, et le Duc Jean Casimir de celle de Calvin et de Bèze, où la difference n'est guere moindre qu'entre les Catholiques et les Huguenots.

1. *Meurisse*, p. 315 : D'Ausance fut demis de sa charge et renvoyé chez luy — et le sieur de Thevalle, neveu du mareschal de Vieilleville, luy succeda en la charge de Lieutenant au Gouvernement etc.

2. *Meurisse*, l. c. L'année 1568 ne fut point icy fort favorable aux Religionnaires, parce qu'ils furent privez d'une bonne partie de leurs supports . . . Tous les Gentilshommes, les Capitaines, les autres Officiers et les soldats de la Religion pretendue sortirent de la ville . . . et leurs charges et leurs places furent données à de nouvelles compagnies, dont tous les Officiers et tous les soldats estoient catholiques. Vray est qu'à la chaude et au commencement de ce changement il y eut un Ministre nommé *Candole* traicté d'une façon que



ministre, allant à Strasbourg, l'emmenerent prisonnier à Mets, luy imposans qu'il f'en alloit en Allemagne pour y pratiquer contre le Roy; & finalement l'ayans tiré de nuit hors la ville, le tuerent trefcruellement, puis le jetterent dedans le ruisseau de Valliere<sup>1</sup>; le corps duquel y estant le lendemain trouvé par ceux de la religion, on fit bien semblant d'en vouloir faire justice, mais autre chose ne f'en suivit en effect.

Voilà comme passerent les affaires à Mets durant la seconde guerre civile commencée à la fin de Septembre 1567, & terminée par une paix à la fin de Mars 1568<sup>2</sup>, laquelle toutesfois ne dura que jusques au mois d'Aoust. Et par ainsi fut ceste année plus sanglante que toutes les autres, durant laquelle le *Duc d'Aumale* ayant esté envoyé pour empêcher le secours des Alemans, vint aussi au pays Messin, où furent faits plusieurs grands degasts sur ceux de la religion, jusques à ruiner leur temple basti au village de *Scy*<sup>3</sup>, pour les villages du vau de Mets. Alors aussi le capi-

*D'Aumale*  
à Metz  
et  
à Saverne.

je ne puis approuver. Les capitaines *La Rotte* et *Missart* faisant tous les jours des courses dans le pays, pour empêcher que les adversaires n'y fissent aucunes entreprises, trouverent ce compagnon qui tiroit du costé de Strasbourg; et parce que vraysemblablement ils avoient descouvert qu'il alloit en Allemagne, pour y monopolier contre le Roy, ils l'amenerent prisonnier à Metz, d'où ayant esté tiré la nuit, il fut trouvé mort dans le ruisseau de Vallieres, etc. — *Comp. Hist. des Martyrs*, p. 834<sup>b</sup>: Plusieurs furent tuez avant et depuis les massacres en France (c'est-à-dire la St-Barthelemy) entre lesquels je me souviens de *Magdelon de Candoles*, provençal, docte personnage, qui voyageant pour affaires necessaires, fut sur le chemin d'entre Metz et Strasbourg rencontré par les argoulets des capitaines *de la Route* et *Missart* et amené à Metz, durant la seconde guerre civile, puis tost après tiré de nuit hors, cruellement massacré, puis son corps jetté dans un ruisseau, etc. — *Voy. aussi la France prot.*, 2<sup>e</sup> éd., III, 693.

1. *Vallières*, ruisseau qui, après avoir traversé le village du même nom, à 3 kil. de Metz, se jette dans la Seille et la Moselle au-dessous de Metz.

2. Le *traité de paix de Longjumeau*, 20 mars 1568, et *édit de pacification* donné à Paris, 23 mars 1568. *France prot.*, Supplém., p. 83. *De Thou*, IV, 54 s. *Delaborde*, *Coligny*, II, 539; III, 1. (*Goulard*) *Hist. des choses mém.*, p. 331.

3. *Voy. ci-dessus*, p. 457. *Meurisse*, p. 320: Sur la fin de l'année 1568 Monsieur *d'Aumale* estant arrivé sur ceste frontière, avec 10,000 hommes de pied et 1000 chevaux, pour s'opposer au secours que les Allemands envoyoient en France à ceux de la Religion pretendue, il envoya prier les Chanoines de Metz de l'assister de quelque somme de deniers, pour le service de l'Eglise

taine *la Coche*, qui avoit si bien fait ès premieres guerres civiles à Grenoble estant passé par la Savoye avec quelque troupes de gens de pied, se cuidant joindre aux forces qui se preparent en Allemagne pour le secours de la religion, fut deffait par *Aumale* près de Saverne, le douziesme de Novembre; en laquelle deffaite estant pris avec *Mischailon*, son enseigne, ils furent finalement amenés à Mets, le cinquiesme de Janvier 1569, & gardés jusques à ce qu'estans tirés de nuict par quelques uns de la garnison, difans qu'ils avoient charge de les mener à la Cour, ils furent trefindignement massacrés à coups de poignard.

*Le Roi  
à Metz.*

Le vingttroisiesme de Fevrier audit an, le Roy vint en personne à Mets<sup>1</sup>, ayant auparavant *Teval* donné ordre avec le *Cardinal* que le temple de ceux de la religion fust fermé, promettant toutes-fois qu'incontinent après le departement du Roy, toutes choses feroient remises en leur estat. Mais tost après, à la sollicitation du *Cardinal*, fut présentée au Roy une requeste au nom de tous ceux de l'Eglise Romaine, donnans à entendre, comme le feu Roy Henry, son pere, prenant la ville en sa protection, avoit promis de les entretenir au mesme estat qu'il les avoit trouvés, & que ce neantmoins quelques uns infectés d'heresie, avoient impetré durant sa minorité quelque congé d'exercer leur religion au grand prejudice de la foy & religion Chrestienne, & grand dommage de la ville & du service de sa majesté, laquelle permission ils reque-

et du Roy: qui, après qu'ils se furent excusez sur les sommes notables qu'ils avoient esté contraints de tirer pour le Mareschal de Vieilleville, pour le sieur de Thevale, pour la garnison et pour le Cardinal de Lorraine, ils ne laisserent pas de luy prester encore 1000 escus, qui puis après leur furent rendus. Ce Prince fit tout plein de beaux exploits contre les adversaires, aux environs de Metz. Il arresta le secours des Allemands, deffit les troupes que le capitaine *la Coche* (ci-dessus, p. 258, 268, 280, 284, 308, etc.) menoit, pour se joindre à celles d'Allemagne, auprès de Saverne, le 12 de Novembre. Et en ceste deffaite le mesme Capitaine *la Coche* fut pris prisonnier avec son Enseigne et furent amenez tous deux à Metz, où quelque temps après il leur en cousta la vie. Il ruina aussi quelques temples que les heretiques avoient bastis dans le pays Messin; entre autres celuy du village de *Scey*. Et, à son imitation, le Sieur de *Tallange de Vry* ruina aussi celuy que les mesmes heretiques avoient fait bastir à Vry (à 15 kil. de Metz), et fit brusler la chaire du Ministre au milieu du village.

1. Il y demeura jusqu'au 12 avril. *Meurisse*, p. 322.

roient estre abolie. Cette requeste fut présentée par le *Cardinal de Guise*<sup>1</sup>, devenu Eveque spirituel de Mets au lieu de *Peguillon*, comme d'un commun consentement du maistre Eschevin, de tout le conseil des treize, & en general des trois estats de la ville. Ce qu'ayans entendu ceux de la religion entre lesquels y en avoit du conseil des treize, ils desadvouerent leurs compagnons, avec grandes plaintes & doléances contre iceux, & presenterent ceux de la religion leur requeste au contraire. Mais au lieu d'en avoir responce, ils furent moqués & brocardés par les courtisans, de forte que dès  
 463 lors ils commencerent à prévoir quelque plus rude tempeste. Ce neantmoins aucun d'eux ne bougea de la ville, non pas mesmes les ministres se tenans toutesfois clos & couverts.

La premiere esmeute<sup>2</sup> ouverte qui se dressa contre eux fut à l'occasion que à l'enterrement d'un certain courtisan un pauvre garson courroyeur, besognant en un grenier, fit cheoir une petite pierre sur la troupe de ceux qui passoient, dont il cuida advenir grand esclandre, s'estant sauvé ce garson par dessus les toits. Mais Dieu voulut que les plus sages appaïserent le tout. *Emeutes.*

La seconde fut bien d'une autre façon<sup>3</sup>. Car le troisieme d'Avril ayant le *Cardinal* fait un sermon au grand temple, à une heure après midi, durant lequel il y eut une grosse chauvesouris qui ne cessa de voltiger tout alentour du temple & du peuple (ce qui fit esmerveiller plusieurs & dire que quelques mauvaises nouvelles estoient par les champs) advint sur les onze heures de nuict, que le sieur de *Loffes*, venant en poste, apporta nouvelles de la bataille perdue à *Bassac*, en Xaintonge, par le *Prince*, en laquelle luy-mesme avoit esté tué<sup>4</sup>; lesquelles entendues, le Roy se levant de

1. *Louis de Lorraine*, frère du duc de Lorraine; il fut d'abord archevêque de Sens et nommé ensuite cardinal de Guise, évêque de Metz, après François de Beauquerre, mort en 1578.

2. *Meurisse*, p. 327.

3. *Ibid.*, 328.

4. Voy. vol. II, 229. *Bassac*, ancienne abbaye et village à peu de distance de Jarnac, en Saintonge (Charente), et à 12 kil. de Cognac, sur la Charente. La bataille, que le duc d'Anjou (depuis Henri III) gagna contre l'amiral, se livra à 1 kil. de Bassac, sur les bords d'un petit ruisseau, derrière lequel l'armée protestante était rangée. Condé, déjà grièvement blessé et tombé du cheval, fut obligé de se rendre et lâchement tué par Montesquiou. La Noue et La Loue furent aussi fait prisonniers dans cette malheureuse bataille.

son liêt manda environ minuiêt que la grosse cloche, appelée «*la Mute*»<sup>1</sup>, sonnaît en signe de victoire. Toute la ville fut merveilleusement esmeue à ce son, crians ceux de la religion Romaine que c'estoit fait des Huguenots qu'ils appellent, & ceux de la religion n'attendants que le mort. Et de faict, combien que la nuit il ne se fist autre defordre que de menaces, le lendemain matin, quatriesme dudit mois, après une procession solennelle, ayant recommencé la cloche à sonner sur le midi, les pages & laquais avec toute forte de menu peuple, se ruerent dans le temple de ceux de la religion, avec telle furie qu'ils le demolirent entierement<sup>2</sup>, & par risée portans en leurs mains les sachets de la colection des pauvres, alloient disans par les rues, N'oubliez par les porques. Ce neantmoins il n'y eust point de sang respendu, ni grand excès commis ès personnes, hormis que un pauvre favetier, aperceu comme il regardoit de loin ceste ruine en gemissant, fut aussitost pris à la course & assommé dans la riviere de *Salle*<sup>3</sup>, près les 464 moulins.

Il y eust aussi un nommé *George*, musnier de la haute *Salle*<sup>4</sup>, qui fut en grand danger d'estre jetté dans la *Mezelle*<sup>5</sup>. Mais le fleur de *Tevale*<sup>6</sup>, y estant survenu le garantit, comme aussi *Vielleville* ayant trouvé un bourgeois nommé *Nicolas le Vic*, qu'on batoit outrageusement dans le grand temple, pour le contraindre de s'agenouiller devant une image, le sauva d'entre les mains du peuple; & courant au Roy de ce pas, auquel il remonstra ce qui pouvoit advenir d'un tel defordre s'il n'y estoit promptement remedié, fit tant qu'il fut quant & quant defendu à son de trompe sous peine de la vie de faire aucun mal ni desplaisir à ceux de la religion, en leurs personnes ni en leurs biens, lesquels par ce moyen

1. *La Mute* : cette belle cloche qu'on ne sonne jamais qu'à de grandes occasions et à des ceremonies extraordinaires. *Meurisse*. Elle fut fondue en 1427 et plusieurs fois refondue depuis, et pèse 13,000 kilogr. Le nom paraît assez singulier pour une cloche : *mu* ou *mut*, *mutus*, muet. Peut-être ce nom était-il une allusion à ce qu'elle ne se faisait entendre que rarement.

2. En moins de trois heures. *Meurisse*, p. 330.

3. La *Seille*.

4. Le pont de la *Haute-Seille*, où le fleuve entre dans la ville.

5. La *Moselle*.

6. *Thevalle*, neveu du maréchal de Vieilleville et son lieutenant au gouvernement. Voy. vol. I, 304.



furent preservés d'une destruction toute presente. Mais quant aux ministres, ayans esté descouverts, ils furent encores en plus grand danger, & ne faut douter qu'ils neussent esté massacrés à certaine heure assignée, l'ils ne fussent sortis par les grilles de Rumont<sup>1</sup> par le moyen des fleurs de *Vielleville & Tevale*, qui en

1. *Meurisse*, p. 331 : par les grilles du Reimport (où la Moselle sort de la ville). — *Meurisse*, 331, assigne à cet Edit la date du 6 avril : Le Mercredy, sixiesme du mesme mois d'Avril, le Roy fit publier cet Edit : « Charles, par la grace de Dieu, Roy de France, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Comme nostre intention ait tousjours esté, et soit encor de present, d'entretenir et conserver la ville de Metz et pays Messin, manants et habitants desdits ville et pays (à la protection desquels nous avons succédé après le deceds de deffunt nostre tres-cher et tres-honoré Seigneur et Pere, que Dieu absolve) aux mesmes estat et libertez qu'ils estoient lors que ledit deffunt, nostre Pere, les receut en sa protection, et specialement pour le regard de la Religion : Scavoir faisons que nous désirants continuer toutes choses en l'estat quelles estoient lorsque nostredit feu Seigneur et Pere receut lesdits ville et pays en sa protection : considerants qu'il n'y avoit autre exercice de Religion que de la Catholique, et que l'alteration et changement depuis advenus ont esté par la malice du temps et durant nostre minorité ; voulans à cela pourveoir et remettre le tout à son premier estat, avons dit et déclaré, disons et declarons par ces Presentes, que nostre intention est que esdits ville et pays n'y ait autre exercice de Religion que de la Catholique, sans qu'il soit loisible ne permis à aucuns habitants desdits ville et pays, compris en ladite protection, faire autre exercice, ny entretenir escholes à l'instruction de leurs enfans. Ce que de tant que nous avous sur eux et chacun d'eux pouvoir et autorité, nous leur deffendons par ces dites Presentes, par lesquelles nous donnons en mandement à nostre tres-cher et aimé cousin, le Sieur de Vieilleville, Comte de Durestal, Mareschal de France, Gouverneur et nostre Lieutenant general esdits ville de Metz et pays Messin, ou à celuy qui commande en son absence, et au President par nous commis en ladite ville, que nos presents vouloir et intention ils fassent entendre et garder par tous les lieux et endroits des dits ville et pays de ladite protection, les faisant bien et diligemment observer de point en point, selon nostre intention, sans les enfreindre, et proceder contre les infracteurs par les peines qui y eschoiront, et que le cas le requerra. Car tel est nostre plaisir. En tesmoin de quoy nous avons fait nostre seel à cesdites Presentes. Donné à Metz, le 6<sup>e</sup> jour d'Avril, l'an de grace 1569, et de nostre regne le neufiesme. *Ainsi signé sur le reply* : Par le Roy en son Conseil, De l'Aubespine, *et seellé du grand seel de cire jaune sur double queue.* »

Cest Edit fut publié dès le lendemain, comme il appert par cest acte. Et la publication s'en fit mesme hautement, solennellement et à son trompe. « Le Jeudy, septiesme dudit mois d'Avril 1569, lesdites lettres de declaration ont

cela se monstrentreshumains. Mais le mal fut en ce qu'estans fortis ils ne trouverent aucune conduite, tellement que cheminans par les tenebres de la nuit, ils furent en merueilleuse peine, en laquelle toutesfois Dieu leur assista tellement, qu'ils arriverent sains & faus jusques à Heidelberg, ville principale du Palatinat, delà le Rhin.

*Le roi  
défend  
l'exercice  
du culte  
réformé.*

Le Samedi, neuvesme jour d'Avril, le Roy fit publier un Edict, par lequel il declaroit qu'en faisant droict sur l'une & l'autre requeste présentée par les Catholiques & les pretendus reformés, & voulant maintenir toutes choses au mesme estat qu'elles estoient lors que le feu Roy Henry, son seigneur & pere, print ladite ville & cité en sa protection, il vouloit & commandoit qu'il n'y eut exercice quelconque en ladite ville & pays Messin, d'autre religion que Catholique Romaine, attendu qu'il n'y en avoit point d'autre au jour de ladite prinse; faisant defense à tous de n'en faire autre pour l'advenir, & donnant commandement à tous ses lieutenans & autres officiers d'y tenir la main exactement, pource que tel estoit son bon plaisir. Et afin d'oster toute excuse d'ignorance à ceux de la religion, l'Edict fut mis ès mains dudit sieur *de Vielleville*, 465 pour le denoncer à tout le peuple d'une & d'autre religion, lequel pour cest effect ayant assigné toute la bourgeoisie en son logis à certaine heure en la presence de la justice de la ville, en fit faire lecture avec injonction au greffier de la ville d'en faire registre pour le faire observer de poinct en poinct, plusieurs de ceux de la

esté leues et publiées par moy sousigné Greffier de l'audiance de Monsieur le President de Metz, au logis de mondit Sieur le Mareschal, et par son commandement, presents Monsieur de Thevalle, Lieutenant general du Roy en l'absence de mondit Sieur le Mareschal, et mondit Sieur le President, le Sieur Mathelin le Febvre, Maistre Eschevin de ladite ville de Metz, accompagné des Sieurs de son Conseil et Treizes de la Justice presents, et en presence de plusieurs habitants de ladite Ville, tant de l'une que de l'autre Religion, pour ce mandez au logis. Et le mesme jour ont esté leues et publiées en la Chambre desdits Sieurs Treizes, où assistoient mondit Sieur le President, ledit Sieur Maistre Eschevin, Sieurs de son Conseil et Treizes de la Justice : et a esté ordonné qu'elles seroient enregistrées au Gref de mondit Sieur le President, ensemble au Gref de la Ville, et qu'elles seront publiées par les places, lieux publics et carrefours de ladite Ville accoustumez à faire cris. Et à ceste fin ont esté baillées à Roch Balthazar, Escuyer Lieutenant de Monsieur le Prevost de l'hostel, qui a fait faire ladite publication esdites places, l'an et jour que dessus.»

religion gemiffans en leurs cœurs, & difans que le Roy Henry, l'an 1552, & le dixiefme d'Avril, les avoit mis en fervitude corporelle, & le Roy Charles, fon fils, les mettoit en fervitude fpirituelle, le neufiefme d'Avril 1569, vigile de Pafques.

Ce fait, à favoir le douziefme d'Avril, le Roy partit de Mets pour retourner en France, & pource que *Viellerille* le fuivoit, ceux de la Religion envoyerent après pour le fupplier de faire tant s'il eftoit poffible envers le Roy, que cest Ediët fut moderé. Mais *Viellerille* leur fit refponfe, qu'ils ne fe pouvoient plaindre, attendu qu'eux mefmes avoient figné de leurs mains une promeffe de faire cesser les prefches quand il plairoit au Roy le leur commander; ce qui eftoit bien vray, mais il devoit adjoufter que leur faifant faire & figner ceste promeffe, il leur avoit juré que ce n'estoit que pour contenter ceux de la religion Romaine, & qu'il n'en feroit jamais parlé. Bref, tout ce qu'ils peurent obtenir fut qu'il leur dit, qu'il y avoit un Miniftre à *Courcelle fur Niede*<sup>1</sup>, nommé maiftre *Nicole*<sup>2</sup>, qu'on fouffriroit y refider, pourveu que fous peine de la vie, il ne fift prefche ni Cene, ains feulelement les Baptefmes & les mariages, fans y admettre toutesfois plus de fix

1. *Courcelles-sur-Nied*, village à 4 kil. sud-ouest de Pange et à 13 kil. de Metz.

2. *Nicolas François* avait été primitivement prêtre du côté lorrain de la vallée de la Lièpvre ou de Ste-Marie-aux-Mines; en 1560 environ il quitta le papisme pour embrasser le luthéranisme. Il faisait des sermons à l'église du Pré, dans lesquels il critiquait vivement les ministres français, c'est-à-dire calvinistes, et tournait surtout leur discipline en ridicule et «calomniait l'Eglise». Le ministre Jean Figon, de Ste-Marie-aux-Mines, avertit les frères de l'Eglise française de Strasbourg de ces menées. Deux délégués, Zanchi et Garnier, furent chargés de procéder à une enquête. Ils réunirent un grand Consistoire qui jugea que l'on devait forcer Nicolas de changer de ton, ou qu'on devait le faire taire, comme n'étant pas prédicateur attitré, mais intérimaire seulement. Une lettre de Holbrac à Calvin, du 28 juillet 1562 (*Opp. Calv.*, XIX, 491), annonce que Nicolas François fut installé à Ste-Marie à la place de Figon comme pasteur, à la condition qu'il s'engagerait par serment à observer certains articles dressés par Pierre de Cologne. Il paraît avoir soulevé des difficultés, qui aboutirent cependant à un compromis. En 1566 il quitta le ministère pour se rendre auprès du sieur de Clervant. (*Mühlenbeck, Histoire de l'église de Ste-Marie-aux-Mines*, p. 160, 167 s.) On le retrouve ensuite pasteur à Courcelles et enfin à Burtoncourt (à 9 kil. de Vigy et à 23 kil. de Metz), jusqu'en 1579. (*O. Cuvier, La persécution de l'église de Metz*, p. 15.)

personnes. Cela fut depuis déclaré par *Tevale* audit *Nicole*, & salut que ceux de la Religion s'en contentassent, nonobstant la longueur du chemin, le temps fâcheux de l'hiver, & le débordement de la rivière de Niede, par delà laquelle est assis le village, de sorte que plusieurs enfans en sont morts, & mesmes quelques uns y ont esté noyés avec leurs parens. Qui plus est, il leur fut defendu de s'assembler en façon quelconque pour invoquer Dieu, & d'avoir maîtres ou maistresses d'écoles pour instruire leurs enfans, le tout avec telle rigueur que quelques femmes mesmes furent à ceste occasion mises en prison & chassées hors la ville, 466 avec defenses de par *Viart*, President, à certains maîtres d'école, de plus enseigner la jeunesse ni prendre escoliers en pension, sous peine de la vie. Entre lesquels un nommé *Didier Haubriat*, aagé de septante ans, enquis de quel mestier il avoit esté auparavant, respondit du mestier de prestre, monsieur à parler par reverence; ce que le President feignit n'avoir entendu, deschargeant sa colere sur quelques autres qui avoient aussi esté de mestier, auxquels il commanda de s'y remettre sous peine de la vie. Brief, ce President se monstra tellement animé contre ceux de la religion, que s'estant trouvé un pauvre oyseau, qu'on appelle un geay, auquel on avoit appris à dire si de la messe, il ordonna que l'executeur de la haute justice tordroit le col en plein public à cest oyseau, & le jetteroit en l'air pour un tel blaspheme. Ce qu'ayant quelcun entendu, l'oiseau fut transporté secretement en une autre maison, en laquelle on luy apprint de dire, j'en appelle, ce qui tourna finalement en grande risée contre le President. Mais si salut il, que le maître s'enfuit à faute de représenter l'oiseau.

*Pierre  
Cartelle.*

Il ne sera icy hors de propos de parler de la simplicité & integrité d'un nommé *Pierre Cartelle*, cordonnier, & Picard de nation, lequel ayant esté surpris comme il prioit Dieu avec quelques siens voisins, mis prisonnier & depuis amené au President, pour estre examiné, ainsi comme le President luy dit: Venés ça, ce bon homme ne faillit de se venir asseoir près de luy, disant: & bien, Monsieur, je m'afferray, puis qu'il vous plaist. De quoy estant repris & luy ayant le President demandé son nom, son aage, son mestier, son païs, & depuis quel temps il estoit venu à Mets & pourquoy, il luy fit infinis contes en pareille simplicité, & finalement enquis pourquoy il estoit prisonnier: Je ne say, dit-il,



mais j'ay esté pris en priant Dieu. Sur quoy le President luy ayant dit, que c'estoit pour cela : Ha (dit-il) monsieur, c'est à faire aux meschans à defendre de prier Dieu, ne le faites pas ; de quoy le President irrité, disant qu'il le faloit chasser comme estranger : Monsieur (dit-il) j'estois en ceste ville plus de dix ans devant que le Roy la prinist ; & f'il faloit chasser tous les estrangers, vous en  
 467 fortiriés aussi. Bref, sur cela il fut renvoyé en prison, & falut qu'il payast une bonne amende avec defense à peine de la vie, de ne retourner plus à faire de mesme.

Outre ces choses, ceux de la religion ayans esté privés de leur exercice, furent aussi expulsés de l'administration de la justice, quand le temps fut venu de la creation des magistrats de la ville, à favoir le vingtquatriesme jour de Juin<sup>1</sup>. Et comme ainsi fut que le Dimanche devant l'election on eust acoustumé de convoquer le peuple, chacun devant sa parroisse pour donner sa voix, la formalité fut bien gardée, mais ce ne fut que par contenance, le tout y estant tellement conduit, que outre les gens du tout ignorans de l'office de judicature qui y furent établis, on y en admit un notoirement diffamé, pour avoir servi de maquereau, jusques à mener des femmes à Rome.

*Election  
des  
magistrats.*

Au mois d'Octobre 1569, les nouvelles de la bataille de Moncontour<sup>2</sup>, perdue par ceux de la religion, furent apportées à Mets, ausquelles on adjoustoit que l'*Amiral* avoit esté fait prisonnier, ce qui enfla tellement le cœur à ceux de la religion Romaine qu'ils crioient par les rues que c'estoit à ce coup que les Huguenots

*Bataille  
de  
Moncontour.*

1. *Meurisse* donne une autre date, p. 336 : Le temps de la creation de la Justice estant arrivé, qui fut ceste année là le 13 de juillet, ceux de la Religion pretendue furent exclus de la magistrature ; et il n'y en eut pas un seul qui fut admis ny à aucune charge publique de la ville, ny à l'administration de la justice.

2. La malheureuse bataille de Moncontour se livra le 3 octobre 1569. Le mécontentement de son armée, qui menaçait l'amiral Coligny de l'abandonner, l'obligea à livrer bataille, avec environ 15,000 soldats, à 24,000 catholiques commandés par le duc d'Anjou sous la direction du maréchal de Tavannes. Coligny lui-même y fut grièvement blessé d'un coup de pistolet à la figure par le Rhingrave, qu'il eut encore la force d'étendre raide mort à ses pieds. Voy. *Lanoue, Disc. polit. et milit.*, p. 818 s. *D'Aubigné, Hist. univ.*, I. V, ch. 17, p. 432. *De Thou*, IV, 224. *Delaborde, G. de Coligny*, III, 152 s. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 375.

iroient à la messe, & sonna tellement à branle ceste grosse cloche, dont il a esté parlé cy dessus, que f'estant feillée, il la falut refondre à grands frais; sur quoy après que les nouvelles furent venues que l'*Admiral* n'estoit ni mort ni prisonnier, quelcun ne rencontra pas mal, disant que ceste cloche ne ressembloit pas les prestcheurs de l'église Romaine, veu qu'elle avoit mieux aimé crever que mentir.

*La paix de 1570.* Tel estoit l'estat de ceux de la religion, quand les nouvelles de la troisieme paix<sup>1</sup> leur furent apportées, au mois d'Aoust 1570, qui leur donna grande esperance de quelque soulagement; mais cela ne leur dura gueres, ayant entendu tost après qu'il n'estoit autrement fait mention d'eux en l'Edict<sup>2</sup>, non point par faute de ceux qui f'estoient trouvés à la négociation de la paix, mais d'autant, comme leur manda l'*Amiral*, qu'estant faite mention d'eux, *Viellenille*, qui y assistoit, repliqua qu'ils avoient l'exercice en un village à deux lieues de la ville, dont ils se contentoient<sup>3</sup>. Ce neantmoins, ils ne laisserent d'envoyer trois députés à la Cour, 468 pour faire toutes les instances qu'il seroit possible. Mais après avoir essayé tous moyens & avoir mesmes employé Madame de Deuilli<sup>4</sup> envers le sieur de *Viellenille*, son pere & les Ambassadeurs des Princes Alemans, ils ne peurent jamais obtenir autre responce, finon qu'on ne vouloit toucher aucunement à l'estat de

1. *La paix de Saint-Germain-en-Laye*, du 8 août 1570, par laquelle la liberté du culte fut accordée aux protestants dans tous les lieux qu'ils possédaient, en outre dans deux villes par province; ils obtenaient en outre droit égal d'admission aux charges publiques et la permission de résider dans tout le Royaume. Les villes de La Rochelle, La Charité, Cognac et Montauban devaient leur être livrées en ôtage pendant deux ans.

2. *L'Edit de pacification*, également daté de St-Germain-en-Laye et publié le 11 août. *Recueil de Fontanon*, t. IV, p. 300. *France prot.*, IX, p. 91. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 409.

3. *Meurisse*, p. 338.

4. *François de Scepeaux de Vieilleville* laissa deux filles, Marguerite et Jeanne de Scepeaux, laquelle épousa Orry du Chastellet, baron de Dueilly (ou Duily) en 1556. (*Mém. de Vieilleville*, éd. *Michaud et Poujoulat*, I, VI, ch. 39, p. 238. Comp. *Le Laboureur, Mém. de Castelnau*, II, 167.) Ce Monsieur de Duilly était fils unique du grand sénéchal de Lorraine. Le clergé adressa de son côté une lettre au roi, le 6 octobre 1570, pour protester contre toute concession qu'on aurait pu être disposé à faire aux protestants. Voy. *Meurisse*, p. 338, qui donne aussi les réponses obtenues.

la ville tel qu'il avoit esté dressé dernièrement, mais que *Vielleville*, à son retour à Mets, l'enquerroit de tout, afin qu'il y fust pourveu selon son rapport.

Entre ces entrefaites *Chrestofle Lambleti*, curé de Saint Livier, (lequel, durant l'estat florissant de ceux de la Religion, avoit, comme plusieurs autres de son estat, quitté la religion Romaine, & qui s'estoit marié à la vefve d'un notaire), après avoir mangé le bien de sa femme & de ses pauvres enfans pupilles, l'empoisonna & aussi tost retourna à la religion Romaine, avec une abjuration volontaire, écrite & signée de sa main, le vingttroisième de Mars, jour de Jeudi absolu<sup>1</sup> (qu'on appelle) audit an 1570, dont plusieurs de l'église Romaine faisoient grand cas, mais ceux de la Religion leur disoient qu'ils n'avoient rien perdu, ni eux rien gagné.

*Le curé  
Lambleti.*

Peu après le retour des députés envoyés en Cour, revenant *Vielleville* en son gouvernement, ceux de la Religion allèrent au devant de luy jusques à Thoul<sup>2</sup> & ne cessèrent ni lors ni depuis de le supplier en toute humilité qu'il eust pitié d'eux, mais ils ne peurent jamais obtenir de luy autre responce, sinon après beaucoup de traverses qu'ils le vinssent trouver à la Cour s'ils vouloient, là où il feroit pour eux ce qu'il pourroit; à quoy ils ne faillirent. Et de faict, après beaucoup de peines, s'estant *Vielleville* retiré en sa maison de Duretal, en Anjou<sup>3</sup>, ils obtindrent le vingtiesme d'Avril 1571 qu'ils auroient l'exercice public au lieu de Courcelle en toute assurance. Mais cela estant rapporté à *Viart*<sup>4</sup>,

*Le culte  
à Met,  
interdit.*

1. Le *Jeudi absolu*, c'était ainsi qu'on désignait le Jeudi saint, *absolutionis dies, feria quinta ante Pascha, qua pœnitentes absolvi solebant. Du Cange.*

2. Les *Mémoires de Vieilleville* ne donnent aucun renseignement sur ces faits.

3. *Duretal*, petite ville (Maine-et-Loire). *Mém. de Vieilleville*, l. IV, ch. 26, p. 105 : Durestal, ung fort chasteau sur le Loir (Anjou), et autant seigneurial que tout autre scauroit estre en France. — *Ibid.* p. 153 : La terrasse n'a point de pareille en France, au jugement mesme du Roy.

4. Voy. ci-dessus, p. 461. *Jacques Viart* avait succédé à Séneton dans la charge de Président ou « d'Intendant du militaire, justice, police et finance », titre qu'on donna plus tard, depuis 1663, à ce fonctionnaire dont les pouvoirs étaient aussi bien militaires que civils et embrassaient toutes les branches indiquées.

il en refusa l'exécution<sup>1</sup>, & prolongea ce reffus jusques à ce que ceux de la religion Romaine en obtindrent la revocation, qui fut solennellement notifiée le dixiesme de May<sup>2</sup>, de sorte qu'il ne leur fut ottroyé autre chose que ce qu'ils avoient auparavant, à savoir la liberté des baptêmes & des mariages, audit lieu 469 de Courcelle.

*Le culte  
à  
Montoy.*

Le sieur de *Clervant*<sup>3</sup> fur cela, encores que durans les afflictions passées ceux de Mets, surpris de crainte, eussent bien mal reconnu les biens qu'ils avoient receu de luy, ne voulant laisser passer aucun moyen d'avancer la Religion, commanda comme seigneur en partie de Courcelle (qu'il maintenoit n'estre de la juridiction de Mets) au Ministre<sup>4</sup> de prescher à ses sujets, ce qu'il fit : à raison de quoy *Tevale* le mit prisonnier és prisons de la ville & le traitta fort rudement, nonobstant qu'il fust aagé de soixante six ans. Ce

1. Cette opposition provenait surtout du *Cardinal de Guise*, alors évêque de Metz. *Meurisse*, p. 346. Celui-ci ajoute, p. 348 : Avant que les deputez du *Cardinal de Guyse* et des trois Estats de la Ville fussent arrivez auprès du Roy, ceux des adversaires (c'est-à-dire des protestants) avoient desja fait leur affaire, ayant obtenu un decret au bas d'une Requete qu'ils avoient présentée au Roy, du 25 d'Avril 1571, par lequel il leur estoit permis de faire toute sorte d'exercice de leur Religion pretendue, au village de Courcelles, au lieu qu'auparavant ils n'y pouvoient faire que les baptêmes et les mariages. Mais une requeste des Estats (catholiques) provoqua de la part du Sieur de Thévale et du Président Viart la surséance du decret du roi.

2. *Meurisse*, p. 352, donne la lettre du roi au Cardinal de Guise : « Mon Cousin, Ayant receu la lettre que les deputez des Estats de la ville de Metz m'ont apportée de la part des Maistre Eschevin et Treize, ensemble la vostre, et bien considéré ce que vous et eux me remonstrez, pour le regard de l'instance que me pourroient faire ceux de la nouvelle Religion, d'avoir exercice de leur dite Religion audit Metz et pays Messin : Je me suis resolu (encores que je leur eusse fait respondre une requeste estant à Paris (le 25 avril), par laquelle je leur permettois de faire leur exercice de ladite Religion à Courcelles) à declarer de nouveau que je veux et entends que ma declaration expédiée à Metz, lorsque j'y estois, soit observée, permettant toutefois que ceux de ladite nouvelle Religion peussent continuer audit lieu de Courcelles l'exercice d'icelle, pour le regard de leurs baptêmes et mariages seulement, sans l'estendre à aucun autre exercice, etc. Escrit à Eunette, le 10<sup>e</sup> jour de May 1571. »

3. Voy. ci-dessus, p. 441.

4. C'est-à-dire *Nicolas François*, *supra*, p. 465.



neantmoins, huit jours après il le relascha avec defense de plus y retourner. Mais tost après estans advertis ceux de la Religion de dedans de la ville, aufquels se joignirent plusieurs gentilshommes haut justiciers du pays Messin, que le Roy devoit faire quelque sejour à Bloys, où l'*Amiral* le devoit venir trouver, ils ne faillirent d'y envoyer leurs deputés<sup>1</sup>, à favoir le sieur de *Barisi* pour les gentilshommes, & deux bourgeois; lesquels, bien recueillis par *Vielleville*, sachant bien se gouverner selon le vent, & voulant favoriser à l'*Amiral*, auquel l'on desiroit lors de gratifier pour moyenner le mariage du *Roy de Navarre* & l'amener à la trappe, finalement nonobstant les traverses du President, venu expressement à la Cour pour les empescher, ils obtindrent<sup>2</sup> que tous les gentilshommes & autres habitans de Mets & du pays Messin,

1. *Meurisse*, p. 354: Sur le milieu de l'an 1571 il arriva une conjuncture fort favorable aux adversaires. Les chefs des Religionnaires s'estoient assemblez à La Rochelle; dequoy le Roy estant entré en juste deffiance, prit resolution de descendre en Touraine, afin qu'en s'approchant d'eux, il les obligeast de venir à luy, ou bien s'ils manquoient à ce devoir, ils peust tirer quelque lumiere de leurs desseins, par leur deffiance. Les adversaires ayant eu advis que l'*Amiral* ne manqueroit pas d'aller trouver le Roy — se resolurent d'envoyer en Cour, afin de recommencer leurs poursuites, pour obtenir le libre exercice de leur Religion dans la Ville par l'entremise d'un si puissant protecteur. Ils bastirent donc une requeste . . . Ils avancerent premierement que les Catholiques avoient introduit dans la ville quantité de blasphemateurs du nom de Dieu . . . Ils exposerent, secondement, qu'ils estoient en beaucoup plus grand nombre que tous les Catholiques et les Ecclesiastiques ensemble: ce qui pouvoit estre pourtant convaincu de faux à veue d'œil, les Calvinistes n'ayant jamais fait, en nombre de personnes, le tiers de la ville. Ils avancerent troisiemement qu'ils estoient les vrays et naturels bourgeois de la ville, et que la pluspart des Ecclesiastiques et des Catholiques estoient gens estrangers, venus du dehors . . . Ils conclurent à ce qu'il plût au Roy de leur permettre le restablissement de leurs exercices, comme des presches, des catechismes, de l'administration de leurs sacrements, des escholes, du consistoire, et d'autres semblables libertez dans la ville, et notamment de leur permettre de travailler les jours des festes . . . Le Clergé ne manqua point de donner advis de tout cecy au Cardinal de Lorraine et au Cardinal de Guyse . . . par les lettres . . . du dernier du mois d'aoust 1571 . . . L'occasion que les adversaires avoit prise leur fut si favorable qu'ils retournerent avec ceste depesche.

2. L'ordonnance royale du 14 octobre 1571 se trouve dans *Meurisse*, p. 357 s.: «Ordonnons, que au lieu de Courcelles où lesdits Sieurs Gentils-

auroient pour l'exercice de leur Religion, le lieu de *Montoy*<sup>1</sup>, appartenant audit sieur de *Clervant*, & non autre lieu quelconque, mais ne feroient recherchés pour le faict de la Religion, ni contrainsts de faire aucune chose contre leur conscience, & feroient au reste également traittés comme les autres habitans de la religion Romaine. Ceste depeſche apportée en bonne forme en la ville, on n'en tint pas grand conte, de forte qu'il falut obtenir de la Cour une ſeconde juſſion, & cependant fut fait le procès à deux pauvres artisans, à ſavoir *Jaques de Foreſt*, chapelier, & *Ceſar Fabelle*, menuſier, priſonniers pour avoir eſté trouvés faiſans les prieres avec quelques uns de leurs voiſins, leſquels furent condamnés à 470 quarante livres d'amende, payées par quelques uns de la religion, ſachans leur pauvreté. Finalement, eſtant arrivée la ſeconde juſſion, elle fut interinée en la preſence des uns & des autres, & nommément du ſeigneur de *Chafteſus*, gouverneur de la citadelle, le vingt deuxieſme de Novembre, & par ainſi, ayans eſté ceux de la religion en perpetuelles miſeres, depuis le troiſieſme d'Avril 1569, recommencerent leur exercice à Montoy, le vintcinquieſme dudit mois de Novembre, audit an 1571, ayans pour miniſtre *Olivier Valin*<sup>2</sup>, avec une merveilleuſe allegreſſe d'une trefgrande

hommes, manans et habitans de ladite ville de Metz font à preſent l'exercice de leur Religion, ils le puiſſent faire à Montoy pour les preſches, cenes, baptêmes, ainſi que mariages et non pour autre chose, ny ailleurs.» *Meuriſſe*, p. 359, ajoute encore cet avis ſecret, donné ſur cette négociation : «Ceux de la Religion ont obtenu le reſtaſſement de l'exercice, pour tout le Gouvernement de Metz, en la maison de Montoy, qui appartient à *Clervant*, et n'a pas tenu à eux et à leurs favoris qu'ils ne l'ayent eu dans la Ville, et dans les maisons particulieres des Gentilshommes; comme auſſi les eſcoles publiques et la permission d'entrer aux Magiſtrats comme les Catholiques. Et comme toutes choses ont eſté conduites ſur ce fait, je le reſerve à le faire entendre à Monsieur le Gouverneur, et à vous, à bouche, car ceſte fuſée ne s'eſt deſmeſlée qu'avec grande ſubtilité et industrie. Et ſi ceux auſquels ceſte cauſe principalement appartenoit, euſſent uſé de diligence, et de l'office qu'ils doivent, les Maîtres euſſent eſté, peut eſtre, bien aiſés d'y trouver quelques empeſchemens et oppositions.»

1. *Montoy* (voy. p. 455), village à 7 kil. de Metz et à 9 kil. de Pange, à 4 kil. de Courcelles.

2. *Olivier Varin* leur fut accordé par le ſieur d'Andelot, dont il étoit miniſtre. *Mühlenbeck*, l. c., p. 183. Selon *O. Cuvier*, *La perſécution de l'église de Metz*, p. 15. *Olivier Valin* fonctionna à Montoy de 1565 à 1572.

multitude de peuple, nonobstant qu'il fist un temps extremement pluvieux, & que le chemin de Mets à Montoy foit des plus fascheux d'alentour de la ville. Ce nonobstant on leur faisoit du pis qu'on pouvoit, ne leur estant permis d'avoir qu'un seul ministre, aveques defenes d'avoir aucun maistre d'escole en la ville, à Montoy, ni ailleurs. Et pource que les habitans des villages d'outre la riviere de Mezelle se presentoient aux portes pour passer par la ville, & aller à Montoy, ils estoient deschassés à grand rigueur, voire jusques à ce poinct que quelques uns estans passés devant la defenſe faite, & reprenans leur chemin par la ville à leur retour, furent reboutés jusques à ne permettre à homme ni à femme d'entrer pour acheter du pain ; & si quelques uns l'estoient coulés en la ville parmi la foule, estans descouverts, ils en estoient deschassés à coups de baston. Qui plus est, *Tevale*, ayant esté adverti, que quelques villageois du Vault<sup>1</sup>, venans le Samedi au marché, demeuroient au giste en la ville, pour aller au presche le lendemain à Montoy, fit defendre à son de trompe, sous peine de cent fols d'amende qu'homme n'eust à les loger. Plusieurs remonſtrances luy furent faites sur cela en toute humilité, qui fut cause qu'ils envoyerent derechef leurs deputés à la Cour, estant pour lors à Amboise, là où par le moyen de *Clervant*, qui pour lors s'y trouva, ils obtindrent commandement exprès du Roy de laisser passer & repasser les villageois<sup>2</sup>.

47<sup>1</sup> *Viellerille*, sur ces entrefaites, estant mort tout soudain en sa maison de *Duretal*<sup>3</sup>, le gouvernement de Mets fut baillé à [*Albert*]<sup>4</sup> *Gondy*<sup>5</sup>, duquel il ne fera hors de propos de dire en brief la con-

*La famille de Gondi.*

1. *Vaux*, vieux village, sur la rive gauche de la Moselle, à 8 kil. de Gorze et à 8 kil. de Metz.

2. *Meurisse*, p. 360.

3. Il mourut empoisonné, le 2 novembre 1571, à l'âge de 72 ans. *Le Laboureur*, *Mém. de Castelnau*, II, 158.

4. Dans l'édition d'Anvers 1580, le prénom est laissé en blanc.

5. *Albert Gondi*, fils d'Antoine de Gondi, né à Florence en 1528. Il assista à la bataille de Renti, 1554, à celle de St-Denis, 1567, et à celle de Moncontour en 1569. Charles IX, des bonnes grâces duquel il jouit à un haut degré, l'employa à différentes hautes missions où il montra son habileté, aussi fut-il créé maréchal de France en 1567. Henri III lui continua aussi ces faveurs et le créa duc et pair de France. Il mourut en 1602. Il était le grand-oncle du fameux cardinal de Retz, le chef de la Fronde. Il fut accusé d'être un des auteurs de la St-Barthélemy. Voy. plus bas, p. 474.

dition. Un Florentin habitué à Lyon, banquier de bien peu de crédit, eut cest heur d'avoir une femme sachant fort bien son entregent, laquelle parvenue à estre nourrie du Roy François deuxiesme, gagna si bien la bonne grace de la Royne mere, qu'elle parvint à un merveilleux credit, & mit son fils, duquel il est question, tellement en la bonne grace du Roy Charles neufiesme & de la Royne sa mere, que d'un clerc de vivres, qu'il estoit au voyage du Roy Henry en Allemagne, on fut tout esbahy qu'on le vid fait premier gentilhomme de sa maison & de la chambre du Roy, puis Comte de Rets, marié à la vefve du feu sieur *de Hannebaut*<sup>1</sup>, & depuis Marechal de France; ayant si bien fait ses besognes, qu'ayant voulu acheter pour un coup une terre de neuf cens mille livres, il n'est estimé avoir moins de quatre vingts à cent mille livres de revenu, outre les profits secrets que chacun ne fait pas, estant aussi l'un de ses freres, nommé *la Tour*, maitre de la garde-robbe du Roy & son autre frere Eveque de Paris, tous habiles hommes, & sachans bien faire leurs affaires. Ce gouvernement de Mets donques, combien qu'il eust esté promis au sieur *de Crussol*, *Duc d'Uzès*<sup>2</sup>, fut donné à cestuy cy, duquel on disoit à la Cour, que ceux de Mets feroient fort estonnés, voyans entrer en leur ville comme lieutenant du Roy celuy qu'ils y avoient veu arriver la premiere fois avec les Charrettes des munitions.

Nous avons dit qu'à la sollicitation des deputés de ceux de la religion, le Roy avoit commandé qu'on laissast passer & repasser les villageois; mais rien n'en estoit executé, & outre cela rien n'avoit esté respondu sur deux autres articles contenus en la mesme requeste, dont le premier estoit qu'il pleust au Roy d'ottroyer que les gentilshommes du pays Messin eussent mesme liberté pour l'exercice de leur religion que les gentilshommes François. Le second, que quelque lieu fut baillé aux bourgeois & habitans de la ville dedans le pourpris d'icelle, ou bien quelque lieu de feureté entre les rivières de Mezelle & de Salle, estant le lieu de Montoy, si près des terres du Roy d'Espagne, qu'ils avoient juste occasion de craindre d'y estre outragés. Voyla pourquoy les deux deputés,

1. Voy. vol. II, 240.

2. *Antoine de Crussol*, si souvent nommé dans notre *Histoire*.



auxquels furent encores adjoints deux autres, ayans entendu l'arrivée prochaine de la *Royne de Navarre* à Bloys, s'arrestèrent à la Cour. Ce qu'entendans ceux de la religion Romaine, y en envoyèrent cinq de leur part, à favoir un pour la noblesse, deux pour le clergé, & deux pour les bourgeois, folicitans les uns contre les autres, dont l'issue fut telle que le lieu de *Montoy* fut confirmé pour s'y assembler & non en autre lieu, mais quil seroit permis à tous ceux du pays Messin de passer & repasser par leur ville pour y aller sans aucun destourbier, & qu'ils pourroient choisir tels Ministres & autant qu'ils en voudroient, sauf à les presenter au gouverneur ou à son lieutenant, pour s'informer quelles gens ils feroient; & que pareillement l'élection des treize & gens de justice se feroit comme on avoit acoustumé auparavant, sans aucune distinction de religion, estant le reste concernant les demandes de ceux de la Religion remis à l'arrivée du *Mareschal de Rets* en son gouvernement, lequel dès lors leur fit de grandes promesses, exhortant les uns & les autres à s'entretenir en bonne paix. Il falut donc qu'ils se contentassent de cela; & pource que *Tevale* ne voulut jamais admettre *Taffin*<sup>1</sup>, alleguant qu'il estoit homme de menée & sujet naturel du Roy d'Espagne<sup>2</sup>, ils emprunterent *François du Jonc*<sup>3</sup>, de l'Eglise de Schenau au Palatinat, pour deux mois.

Tel estoit l'estat de l'Eglise, croissant tous les jours, nonobstant encores tous empeschemens, quand les nouvelles arriverent de la bleffure de l'*Admiral*<sup>4</sup>, advenue à Paris le vingt deuxiesme d'Aoust 1572, ce qui apporta un grand effroy à ceux de la Religion. Ce neantmoins au mesme instant le Roy ayant mandé à *Tevale* qu'un tel acte avoit esté fait à son desceu, dont il se deliberoit de faire bonne & prompte justice, & ces lettres ayans esté aussi tost publiées avec exhortation de se tenir en paix, on se rappaisa aucunement en attendant nouvelles de ce qui s'en ensuivroit.

*La St-Barthélemy.*

1. *Taffin*. Voy. ci-dessus, p. 450.

2. Comme étant né à Tournay, en Flandre.

3. Voy. ci-dessus, p. 457.

4. A la suite de l'attentat de Maurevel. *Delaborde, Coligny*, III, 437 s. *Hist. des choses mémor.* (Goulard), p. 425.

Ce qui s'en ensuivit fut cest horrible & execrable massacre commis à Paris le vingtquatriefme dudit mois, jour de la feste S. Barthelemi; cruauté si barbare & inhumaine que tant que le monde sera monde, & encores après le monde fini, tant les auteurs que les executeurs d'un si malheureux massacre seront en perpetuelle execration, ayant esté cest acte commencé premierement à Paris, & depuis suivi en la plus part du Royaume de France. Ce ne fut pas donc sans cause que ces pauvres brebis de Mets furent esperdues, n'attendans que le couteau des bouchers ainfi que les autres. Ce neantmoins au lieu de s'enfuir on les voyoit se rengler à leur pasteur de plus grande ardeur que jamais, & fut tellement conduit l'affaire par la providence de Dieu, que leurs plus grands ennemis condannans une telle procedure, n'oserent jamais entreprendre de ruiner l'assemblée par manifeste violence.

*Vexations  
nouvelles  
et  
incessantes.*

*Tevale*, sur cela, & le President ayans envoyé querir quelques uns des principaux, les admonnesterent de faire cesser les predications publiques & la celebration de la Cene, leur permettant toutesfois de s'assembler jusques au nombre de vingt ou trente personnes. Mais étant cela rapporté au Consistoire & depuis consulté entre les principaux, chacun fut d'avis de se remettre à la providence de Dieu, & de perseverer, sinon que *Tevale* leur dist expressement avoir commandement du Roy de leur defendre leur exercice acoustumé; mais estans conseillés quelque temps après par quelqu'un pensant bien faire en cela, ils cederent au temps après que *Tevale* les eut asseurés que cela ne feroit que par entrepos, & commença lors *Olivier*<sup>1</sup>, à prescher en particulier en sa maison à Montoy, ne sachant toutesfois si bien faire que les assemblées ne fussent de deux à trois cens personnes, lesquelles continuerent jusques à la venue du *Mareschal*, leur gouverneur, qui fut le quinziesme de Novembre 1572<sup>2</sup>, étant recueilli magnifiquement & avec grande joye de ceux de la religion Romaine, ressemblans en cela les oyseaux de proye qui ont tantost oublié leur liberté, tellement que pour la haine qu'ils portoient à ceux 474

1. *Olivier Varin. Voy. p. 470.*

2. Ce ne fut qu'alors qu'il vint prendre possession de son gouvernement. *Meurisse. 372.*

de la religion ils planterent un tableau dans le temple<sup>1</sup>, où estoient escripts ces mots :

« Un Dieu, un baptesme, une foy, une loy  
Et vivre en paix sous un Roy. »

Ceux de la religion au contraire, voyans cest homme qu'on tenoit avoir esté l'un des principaux conseillers de cest horrible & desloyal massacre<sup>2</sup>, estoient en grande crainte & non sans cause, comme il apparut bien tost après; car ayant fait venir à foy *Olivier*, il tascha par tous moyens, tant de luy-mesme que par autres, avec toutes les promesses dont il se pouvoit adviser, de le faire deporter de son ministere; en quoy n'ayant rien peu profiter, il se delibera de luy tendre des embusches sous ombre d'une dispute, & l'eust fait n'eust esté que *Tevale*, aussi vehement & ouvert que l'autre est fin & cauteleux, eust dit à part à *Olivier*, en sortant avec colere, que puis qu'il ne vouloit faire autre chose, il defendroit dès le lendemain tout exercice de la religion, comme il fit aussi. Mais *Olivier*, ayant recueilli par ces paroles à quelle dispute on le vouloit attirer, print droit le chemin de la ville de *Falzburg*<sup>3</sup> dès le lendemain, acompagné seulement d'un cordonnier nommé *Paris*; ce que *Gondy* ayant entendu, il envoya des argoulets après luy &, voyant qu'il avoit failli de l'attraper, deschargea sa colere sur la femme & huit petis enfans d'iceluy, lesquels, nonobstant les neiges & les pluyes excessives, il dechassa à travers des bouës & des glaces, & fit aussi bannir le pauvre cordonnier qui l'avoit conduit. Qui plus est, parlant à plusieurs des principaux bourgeois de la religion, il leur declara ouvertement que le Roy ne vouloit souffrir autre religion que la sienne en son royaume, ni pays de son obeissance, taschant de les induire par tous les offres de la volonté du Roy, qu'il luy fut possible. A quoy

1. C'est-à-dire dans la cathédrale, *ibid.*

2. *Mém. de l'estat de France sous Charles IX*, t. I, p. 380 s. (2<sup>e</sup> éd., Meidelbourg 1578, p. 265 et surtout 266 s. *D'Aubigné, Hist. univ.*, I, 540. *Delaborde, Coligny*, III, 458.

3. *Phalsbourg (Pfalzburg)*, dans le pays Messin, sur le croisement des routes de Strasbourg, Saarunion, Fénétrange et Nancy, à 19 kil. de Sarrebourg. Ce fut l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> qui conféra à ce village le rang de ville. La seigneurie de Pfalzburg appartenait jusqu'en 1583 aux comtes palatins De Veldenz qui alors la vendirent au duc de Lorraine.

ayant esté constamment & unanimement répondu, que cela seroit contre les promesses à eux faites comme à une cité imperiale, voire des quatre principales de l'empire, il les renvoya avecques grandes menaces.

Le lendemain, ayant en vain essayé le mesme envers certains particuliers, les menaça de les chasser tous de la ville par commandement du Roy, à quoy luy ayant esté remonstré qu'il faloit donques que l'herbe creust par les rues, il persista de paroles en fes menaces, disant que l'herbe y valoit mieux que telles gens. Mais si n'osa il executer ce qu'il avoit deliberé, mais essaya un autre moyen, ayant fait venir à Mets un malheureux ministre revolté, nommé *du Rozier*<sup>1</sup>, acompagné d'un docteur Jesuite Espagnol, nommé *Maldonat*<sup>2</sup>, estimé le plus docte & le plus subtil de tous ceux de la faculté; comme aussi *du Rozier* avoit fait à

*Du Rozier*  
*et*  
*Maldonat.*

1. *Hugues Sureau*, dit *du Rosier* (voy. plus haut, p. 247), né à Rozoy-sur-Serre, en Thiérache, avait été d'abord correcteur d'imprimerie. Après s'être voué au ministère évangélique, il fut quelque temps pasteur à Orléans (vol. I, p. 738), où il écrivit quelques ouvrages de controverse. Etant devenu suspect à ses collègues et accusé d'être l'auteur du pamphlet : *Défense civile et militaire des innocents et de l'Eglise de Christ* 1563, enseignant le tyrannicide, on l'arrêta et le mena prisonnier à Paris (voy. ci-dessus, p. 247). Il prouva qu'il était innocent et fut mis en liberté. Arrêté lors de la St-Barthélemy, il abjura le protestantisme et fut employé à la conversion du roi de Navarre et de Henri, prince de Condé (*De Thou*, IV, 630). Condé résista. Employé ainsi comme convertisseur, il fut envoyé à Sedan, par le duc de Montpensier, pour y travailler à la conversion de sa fille, la duchesse de Bouillon, et de son mari, mais sans succès. C'est ainsi qu'il fut aussi envoyé à Metz. (*De Thou*, l. c. *France prot.*, IX, 329. *Bulletin du Protest. franç.*, VIII, 602; XII, 266. *Comp. Meurisse*, p. 376).

2. *De Thou*, VI, 311. *Bayle*, *Dictionn.* *Jean Maldonado*, né en 1534 à Las Casas de la Reina, en Estramadure, fit ses études à Salamanque, enseigna avec succès la philosophie et la théologie au Collège des Jésuites à Paris et y prêcha en français. Il soutint aussi des disputes contre les ministres protestants, entre autres surtout à Sedan, lors de son voyage en Lorraine. Il ne put éviter d'être accusé d'hérésie, mais en fut déclaré innocent. Il mourut à Rome en 1583, où il avait été appelé pour travailler à l'édition de la bible grecque. Ses Commentaires sur les Evangiles ne furent publiés qu'après sa mort. *De Thou*, qui avait lui-même assisté à ses leçons au collège de Clermont à Paris, vante beaucoup son érudition. A Metz, *Maldonat* fit tous les jours, pendant 3 semaines, un catéchisme de controverse où l'on obligeait les Calvinistes de se trouver. *Meurisse*, p. 378.



Paris tout ce qu'il avoit peu pour en faire revolter d'autres, jufques à faire imprimer une abjuration<sup>1</sup> & autres livres pleins de fauffetés & de mefchante confcience, au lieu qu'auparavant il avoit acquis reputation d'homme docte, comme il estoit à la verité, ayant mefme esté choifi pour la difpute tenue à Paris contre les docteurs *Vigor*<sup>2</sup> & de *Saintes*<sup>3</sup>. La revolte de ce perfonnage fut un grand fcandale à plufieurs, laquelle il tafcha de rabiller depuis tellement quellement, mais jamais depuis on ne cognut en luy un fens raffis, ni confcience droite, & finalement eft mort de peste avec fa femme & tous fes enfans en la ville de Francfort<sup>4</sup>.

Pour revenir à nostre histoire, eftans ces deux arrivés à Mets, & la plus part de ceux de la religion eftans contraints de fe trouver un jour de dimanche en la maifon de l'Evefché, *du Rozier* leur fit une grande harangue parlant de la fuccelfion des Evefques, qu'il difoit estre la marque de la vraye Eglife. Mais tant f'en falut que perfonne en fust efmeu, qu'au contraire plufieurs fimples gens de l'Eglife difoient tout haut, qu'ils entreprendroient bien de luy répondre; & y eust mefmes un boucher, nommé *Nicolas du Bois*, lequel eftant allé en la maifon de *Maldonat*, l'amena à cefte raifon, qu'il confeffa que fi on ne vouloit croire que ce qui eft efcrit en la Bible, on ne pourroit monftrer que la meffe fust bonne. Et

1. *France prot.*, IX, 330: Confession de foy faicte par *Hugues Sureau-Du Rosier*, avec abjuration et detestation de la profession huguenotique : ensemble la refutation de plufieurs points mis en avant par Calvin et Beze contre la foy et Eglise catholique. Paris 1573, in-8; Lyon, 1573, in-12.

2. Voy. vol. I, p. 93, 692.

3. Voy. vol. I, p. 578. Comp. *Labitte, De la Démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1865, p. 201 s. Comme évêque d'Evreux il prêcha avec la plus grande véhémence contre Henri IV. Lors de la prise d'Evreux par Biron, il se réfugia à Louviers et y fut fait prifonnier à la reddition de cette ville. On découvrit dans ses papiers qu'il avoit justifié dans un écrit l'assassinat de Henri III et établi la néceffité de tuer le Béarnais. Envoyé à Caen, il fut condamné à une prifon perpétuelle et mourut bientôt au château de Crèvecœur où il avoit été enfermé.

4. Après avoir envoyé fa famille en sûreté à l'étranger, il quitta lui-même fecretement la ville le 19 décembre, gagna heureufement Strasbourg et de là Heidelberg, où il fit reconnaissance publique de fa faute. Il se retira bientôt à Francfort, où il entra comme correcteur dans l'imprimerie des Wechel; il y mourut trois ans après.

quant à *du Rozier*, étant en partie convaincu en sa propre conscience, & aussi admonesté par gens de bien d'avoir pitié de soy mesme, il pria qu'on luy aydast à sortir de ce bourbier, ce qu'on fit <sup>1</sup>, & fut conduit ce pauvre miserable en l'Eglise d'Heydelberg, où il reconnut aucunement ses fautes, dont il publia un petit traité <sup>2</sup>, contraire à ceux qu'il avoit fait imprimer à Paris. 476

Le *Mareschal de Rets* sur cela voyant ce qui estoit advenu, & n'ayant pouvoir, comme il est à presupposer, de faire pis à ceux de la Religion, s'en retourna en Cour, dont il ne s'absentoit pas volontiers; donnant charge à *Tevale*, son lieutenant pour le Roy, en son absence, & à *Viart*, President, de ne souffrir en forte quelconque aucun exercice de la Religion, & de presser ceux qui en estoient de retourner à la messe par tous les moyens qu'ils pourroient sans trop alterer la paix de la ville; à quoy ils tindrent la main la plus roide qu'ils peurent, faisant chasser hors la ville *Guillaume Brayer* <sup>3</sup>, dont il a esté parlé cy-dessus, *Jean Humain*, les libraires de la Religion, espions aussi les acouchées & faisant prendre leurs enfans, malgré les peres & meres, pour les faire baptiser à la façon de l'Eglise Romaine, au son des cloches & du tabourin. Pour à quoy obvier ceux de la Religion userent de beaucoup d'artifices, les uns transportans leurs femmes de bonne heure en quelque village, les autres mettans leurs enfans dans des hottes, & les couvrans d'un peu de fumier comme pour les porter en quelque heritage, les autres les mettoient en quelque bateau par les grilles de Rumpert. Il y en eut d'autres qui appointerent avec les sergens, & pource qu'il n'estoit permis aux belistres <sup>4</sup> de briber <sup>5</sup> par la ville, habilloient une femme en pauvre bribeuse

1. *Meurisse*, p. 382. Il s'esquiva le propre jour que le *comte de Retz* et *Maldonat* partirent de ceste ville, pour s'en retourner à Paris, qui fut le 19 de decembre.

2. *Confession et reconnaissance de Hugues Sureau, dict du Rosier*, touchant sa cheute en la papauté et les horribles scandales par luy commis, servant d'exemple à tout le monde de la fragilité et perversité de l'homme abandonné à soy et de l'infinie misericorde et ferme verité de Dieu envers ses esclaves. Basle 1574, in-12, p. 46, réimprimé dans les *Mémoires de Charles IX* (par *Goulard*), 2<sup>e</sup> éd. 1578, vol. II, p. 104. *France prot.*, l. c.

3. *Guill. Brayer*, supra, p. 458. *G. Brasier*.

4. *Béltre*, mendiant. *Litré*.

5. *Briber*, brimber, ancien wallon : mendier.

à laquelle ils bailloient leurs enfans au col habillés de mesme, mises par ce moyen hors la ville à peine d'estre punies à la rigueur des ordonnances; puis estoient ces enfans portés & baptisés par les Ministres à *Alteville*<sup>1</sup>, près de Buquenon, appartenant au *Comte de Nassau*; ou à *Jamets*<sup>2</sup>, terre souveraine du *Duc de Buillon*, en laquelle, comme aussi à *Sedan*, il y avoit exercice de la Religion. Et advint lors à un pauvre boulenger une chose digne d'estre remarquée, lequel sachant que ses voisins espioient la couche de sa femme, usa de telle diligence qu'il l'emporta si à point hors de la ville, qu'estans entrés les voisins pour le prendre & baptiser en l'église Romaine, n'y trouverent rien. Mais advint que le lendemain elle acoucha encores d'un autre enfant; ce qu'estant ignoré par ses voisins il ne fut point recherché, & partant le pere estant de retour du baptême du premier, eut moyen d'en faire autant du second; ce que *Tevale* ayant entendu, il le fit mettre prisonnier, mais voyant sa constance, il le relascha quelques jours après.

La guerre<sup>3</sup> se faisoit cependant trescruelle, à travers du Royaume de France, & notamment à la Rochelle, où fut tué entre autres le *Duc d'Aumale*<sup>4</sup>, ce qui contrista *Tevale* merveilleusement. Et furent ceux de la Religion en grand danger que les gens de guerre ne se jettassent sur eux. Mais tant y a que Dieu voulut qu'ils eschappassent ce coup comme plusieurs autres. Tost après

*Le sieur  
de Piennes.*

1. *Altweiler* (*Altwiller*), village à 4 kil. de St-Avold et à 46 kil. de Saverne. Il y a encore une communauté réformée. Tout près se trouve *Bouquenom* ou *Bockenheim*, petite ville qui porte aussi le nom de *Saar-Union* ou de *Saarwerden* (Bas-Rhin). La Saar divise l'endroit en deux parties jointes ensemble par un pont: *Bouquenom* et *Neu-Saarwerden*. Ce lieu appartenait alors au comte de Nassau-Saarbrück.

2. *Jametz*, petite ville du pays Messin (Meuse), à 12 kil. de Montmédy, autrefois ville forte appartenant au duc de Bouillon.

3. C'était la quatrième guerre de religion. Elle avait commencé en novembre 1572 avec le secours d'Elisabeth d'Angleterre et des protestants d'Allemagne, et prit fin en juillet 1573.

4. Le 4 mars 1573, «*Claude de Lorraine, Duc d'Aumale*, oncle du Duc (Henri) de Guise, estant derriere un gabion, fut tué d'un coup de piece (couleuvrine) braquée sur le boulevard de l'Evangile, traversa le gabion et ce Duc qui pensoit à toute autre chose qu'à ce qui lui avint.» (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 472. *De Thou*, IV, p. 779.

aussi furent apportées nouvelles que le *Mareschal de Rets*, ayant quitté son gouvernement de Mets pour avoir mieux, le sieur de *Piennes* estoit establi gouverneur en sa place ; ce qui donnoit esperance de quelque bon soulagement à ceux de la Religion, sachans qu'il en avoit fait profession telle ès premieres guerres civiles de l'an 1562, qu'il avoit mesmes suivi le *Prince de Condé* à Orleans<sup>1</sup>. Mais ils ignoroient que c'estoit un vray fantastique, & qu'en partie l'ambition, en partie sa legereté l'avoient fait revolter dès lors jusques à ce point qu'il porta mesmes les armes en la bataille de Dreux contre le *Prince* qui l'avoit tant honoré à Orleans<sup>2</sup>. *Piennes* donques arriva à Mets, le huitiesme de Novembre 1573, & ayant donné bonnes paroles à ceux de la Religion l'en retourna, pour se trouver comme il disoit à quelques Estats, lesquels on a depuis estimé avoir esté dressés expressement pour y attrapper ce qui estoit resté du massacre de la Saint Barthelemy, ce qu'estant descouvert fut cause de la cinquiesme guerre civile, recommencée l'an 1574<sup>3</sup> par Charles neufiesme, & continuée par Henri troisieme. *Piennes* donques finalement retourna de la Cour, & au lieu de soulager ceux de la Religion, fit rechercher & oster les armes aux bourgeois, ce qui n'avoit jamais esté fait, voire jusques à les contraindre de jurer s'ils en favoient point d'autres que celles qu'on trouvoit & prenoit. Auquel ferment n'ayant voulu

1. Vol. II, p. 93, 106, 128, 133.

2. Vol. II, p. 241. Il fut pourvu du gouvernement de Metz au mois d'août 1573. *Meurisse*, p. 387.

3. On peut faire remonter les commencements des troubles de la cinquième guerre au mois de mars 1574 (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 494. Le duc de Montpensier se mit en campagne au mois d'avril, pour faire la guerre en Poitou à ceux de la religion (*ib.*, p. 500). Charles IX mourut le 30 mai. Les habitants de La Rochelle recommencèrent la guerre en septembre. — *Meurisse*, 389 : Au commencement de ceste guerre, le *prince de Condé* se retira en Allemagne avec *Méru* et *Thoré*, frères du *Duc de Montmorency*; où estant, ils ne cessèrent de travailler, pour porter l'*Electeur Palatin* et le Duc Jean Casimir, son fils, à former tous ensemble un corps d'armée pour le secours des Religionnaires. Le Roy Charles IX, qui vivoit encore alors, se defiant de ceste pratique, leur envoya le *Mareschal de Retz*, pour tascher de les ramener, ou au moins de destromper ces princes d'Allemagne et destourner cest orage. — Ces ambassades ne produisirent pourtant aucun effet.



obeir un ancien bourgeois nommé *Antoine Tomassin*, fut mis en  
478 prison & à grand' peine relâché, étant âgé de septante ans.

Ce nonobstant ceux de la religion étant grandement harassés du travail d'aller à Alteville ou à Jametz pour leurs baptêmes & mariages, reprindrent cœur à la sollicitation du sieur *de Clervant*, combien qu'il se fust habitué avec sa famille en sa baronie de Coppet<sup>1</sup>, ès terres des seigneurs de Berne. Ils eurent donc pour ministre ce même maître *Nicole*, qui avoit été longuement à Courcelle, comme dit a été; lequel ils établirent au village de Burtoncourt<sup>3</sup>, à trois lieues de Mets, appartenant audit *Clervant*, & mouvant en fief du *Duc des deux Ponts*. Ce qu'ayant entendu *Piennes*, & voyant que le peuple y alloit à grand' foule, il y envoya faire défense de par le Roy; & non content de la réponse à luy faite, à savoir que le Roy n'avoit rien à commander en ce lieu-là, fut si outrecuidé qu'il y envoya des argoulets qui fourragerent le village, nommément la maison du Ministre, mettant le Roy par ce moyen en grand hazard d'une guerre contre les Princes Allemands dont il n'avoit pas besoin pour lors. Mais nonobstant tout cela ceux de la religion ne laisserent d'y aller, auxquels il ne sceut faire pis, un jour de Cene, que de leur fermer les portes au retour, jusques à ce que après quelques jours il leur permit de rentrer, avec défense de n'y plus aller faire la Cene sans son congé.

La guerre cependant continuoit trescruelle en France, où il y eut grand remuement, l'estant monsieur<sup>4</sup>, frere du Roy, retiré de la Cour pour s'affocier, comme on estimoit, avec ceux de la religion, acompagné de ceux qui s'appellerent les *Politiques* ou *mal contents*, se plaignans du mauvais gouvernement des affaires du Royaume, comme ils le declaroient par plusieurs protestations imprimées<sup>5</sup>. D'autre costé monsieur le *Prince de Condé*, accom-

*La guerre civile.*

1. Ce fut après la conquête Bernoise du pays de Vaud que la ville et la terre de Coppet passa par achat en la propriété d'*Antoine de Clervant*, de la maison des *de Vienne*. Voy. *supra*, p. 441.

2. *Nicolas François*. Voy. *supra*, p. 465 et 469.

3. *Burtoncourt*, village non loin de Boulay, à 9 kil. de Vigy et à 23 kil. de Metz. Le vieux château y existe encore.

4. C'est-à-dire le *duc d'Alençon*.

5. *Meurisse*, p. 391 : *Monsieur*, frere du Roy, fit publier un manifeste, par lequel il exposoit les causes de sa retraite, où, entre autres choses, il declara

pagné des fleurs de Meru<sup>1</sup> & de Thoré<sup>2</sup>, fils du feu Connestable, l'estans dès le commencement de la guerre renouvelée, retirés en Alemaigne, dresferent par commandement dudit Seigneur frere du Roy, deux armées, en l'une desquelles d'environ deux mille chevaux Reistres sous la charge de Clervant & quelques petit nombre de François de pied & de cheval, se mirent en campagne au mois de Septembre 1575, estant Thoré chef general de ceste armée comme Lieutenant dudit Seigneur, auquel il esperoit mener ses forces, en attendant la grosse armée qui devoit fuivre<sup>3</sup>. Et de faict, nonobstant qu'ils eussent les Ducs de Guise & de Mayne<sup>4</sup>, son frere à costé, si furent ils conduits si heureusement jusques auprès de Dormant, sur Mayne, qu'ils l'aïsserent leurs ennemis beaucoup en arriere<sup>5</sup>. Mais ayans esté contraints de séjourner quelque peu en attendant responce de quelque lieu dont on leur donnoit esperance d'avoir quelques deniers pour contenter aucune-

qu'il prenoit en sa protection tous les naturels François, tant de l'une que de l'autre Religion, protestant de les entretenir chacun en l'exercice de sa religion, jusques à ce que les differens, touchant la foy, fussent determinez et decisis par un libre et legitime Concile.

1. Charles de Montmorency, Sieur de Méru, colonel des Suisses. *Le Laboureur*, Addit. à Castelnau, II, 747.

2. Guillaume de Montmorency, Sieur de Thoré, de Dangu, etc. *Le Laboureur*, l. c., 748.

3. Meurisse, 392 : Entre autres articles, ils convindrent ensemble qu'ils ne poseroient jamais les armes, que le Roy n'eût baillé au Duc Jean Casimir, le Gouvernement de Metz, de Toul et de Verdun, avec le revenu des trois Eveschez et une grosse pension.

4. C'est-à-dire le Duc de Mayenne, Charles de Guise. Ils étaient encore accompagnés d'Armand Gontaut de Biron et de Guillaume de Hautemer de Fervaques. *De Thou*, V, 221.

5. *De Thou*, l. c. : Sur la nouvelle de l'entrée des Allemands en France, Henri de Lorraine, duc de Guise, à la tête de mille gendarmes, se rendit à son gouvernement de Champagne, pour fermer le passage aux ennemis. Il fut suivi de Philippe Strozzi, colonel général de l'infanterie française, qui lui mena dix mille hommes de pied. Il fut encore joint par les troupes que les ducs d'Uzès et de Montpensier avoient amenées, l'un de Languedoc, l'autre de Poitou. — Thoré se vit investi de toutes ces troupes proche de Château-Thierry-sur-Marne (*Dormans*, également sur la Marne, dans le département de la Marne). Les détails que *De Thou* ajoute sur la défaite de Thoré et sur la prise de Clervant, répondent entièrement à ce que rapporte notre texte.

ment leurs Reistres, ils y furent chargés à la despourveue & du tout rompus. La route fut grande, mais il n'y eust pas grand meurtre, l'estant rendu le gros des Reistres sans coup frapper, pour avoir esté surpris, dont les uns se retirerent d'où ils estoient venus, les autres allerent vers le Roy. *Thoré* avec quelque petit nombre fit si bien qu'il arriva sain & sauf jusques à *Monfieur*, frere du Roy, ayant mesme traversé la riviere de Loyre. *Clervant* ayant vaillamment combattu fut arresté prisonnier, & n'eust esté le credit de plusieurs seigneurs ses parens (joint qu'environ ce mesme temps *Besme*, l'un des principaux meurtriers de l'*Admiral*<sup>1</sup>, & tant pour ceste cause que pour autres grandement chéri du *Duc de Guise*,

1. *La Popelinière, Hist. de France*, vol. II, 1581, in-fol. 69<sup>b</sup>, dit : On ne sçait au vray qui tua l'Amiral, encor que le plus de voix en face auteur un Allemand nommé Besme : car d'autres se sont vantez luy avoir donné le coup mortel. (*Hotman*) *Mém. de Messire Gaspard de Coligny*, à Paris 1665 (éd. lat. 1575), dit p. 154 : Un Allemand, nommé Besme, natif du Duché de Wirtemberg, et fils, comme l'on dit, d'un qui avoit eu la charge de l'artillerie, fut le premier qui entra dans la chambre. Il ajoute : Besme luy donna un coup d'épée sur la teste, et fut le premier qui s'ensanglanta du sang de l'Amiral : que *Cosseins*, *Attins*, et autres qui suivirent, acheverent. — (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 431, le nomme : Besme, serviteur domestique du duc de Guise. Ce Besme, luy enfonce un coup d'estoc en la poitrine et recharge sur la teste, chacun des autres luy donnant aussi son coup. — *D'Aubigné, Hist. univ.*, I, 543, rapporte : *Cosseins*, ayant fait rompre la porte, avec quelque travail, trouva l'Amiral à genoux, appuyé contre son licit, l'Amiral le voyant, et *Besme*, qui se jettoit devant *Cosseins*, et lui demandoit : Es-tu l'Amiral ? La response fut (selon le rapport du Capitaine *Alain*, qui avec *Sarlaboz*, *Cardillac*, et un Italien, suivoyent *Cosseins*) : Jeune homme, respecte ma vieillesse. Et puis au premier coup : Au moins, dit-il, si je mourais de la main d'un Cavalier, et non pas de ce goujat. A ces mots, Besme lui redoubla un coup d'espée à travers le corps, et en la retirant, lui donna sur la teste un grand estramasson. — *Le Reveille Matin des François*, Edimbourg 1574, p. 56 : A l'instant un nommé le *Besme*, Alleman, serviteur domestique du duc de Guyse, qui, avec les capitaines *Caussens*, *Sarlaboux* et plusieurs autres, estoit entré dans sa chambre, le tua, toutesfois *Sarlaboux* s'est vanté que ce fut lui. — *Comp. Bayle, Dict.*, art. *Beme* : L'auteur du livre *De Furoribus Gallicis* (*Ernestus Varumundus, Frisius*) remarque qu'on disoit, que le Cardinal de Lorraine avoit fait épouser l'une de ses batardes à Beme. — *Mézerai* nomme cet assassin *N. Dianoviç Besme*. — *L'Hist. des Martyrs*, f. 779a, qui s'en rapporte au récit d'un tesmoin qui a fait rapport de ces choses et spécialement aussi au témoignage d'*Attin*, désigne aussi *Besme*, Aleman, serviteur domestique du duc de Guise, comme ayant été l'assassin.

avoit esté pris par ceux de la religion près de *Ponts* en Poytou <sup>1)</sup>, à grand' peine eust il eu la vie fauve, estans ses ennemis extrêmement irrités d'une terrible bleffeur qu'avoit receu le *Duc de Guise* en ceste rencontre d'un coup d'arquebouze en la face, dont on pensoit qu'il deust mourir. *Clervant* peu après fut conduit à Paris & beaucoup proumené, pour essayer d'en faire eschange avec

1. *De Thou*, V, p. 199 : Quelque temps auparavant (sept. 1575), *Bême* avait été pris, proche de Jarnac, par la garnison de Bouteville, en Angoumois. Il revenoit alors d'Espagne, où le Duc de Guise l'avoit envoyé après la mort du Cardinal de Lorraine, son oncle, sous prétexte de lui acheter des chevaux, mais en effet, disoient ses ennemis, pour renouer la négociation que le Cardinal avoit entamée avec Philippe. C'étoit ce même Bême qui avoit assassiné l'Amiral de Châtillon (Gaspard de Coligny) à la St-Barthélemy. Il savoit combien cette action l'avoit rendu odieux aux protestants. Aussi offrit-il pour sa rançon des sommes immenses qui passoient sa condition, et par conséquent l'espérance de ceux qui l'avoient fait prisonnier. D'abord même il promettoit, si on vouloit lui donner la vie, de travailler à la liberté de Montbrun qui venoit d'être arrêté par les Catholiques, et qui, quoique prisonnier de guerre, étoit menacé du dernier supplice. La garnison fut sourde à ses propositions. Cependant, pour tirer quelque argent de leur prise, les soldats offrirent aux Rochelois de le leur livrer pour mille écus d'or, afin qu'ils pussent, disoient-ils, venger sur lui l'assassinat détestable de l'Amiral. Mais ceux-ci craignirent de donner par là occasion aux Catholiques d'avoir leur revanche. Ils suivirent le conseil de *la Noue*, et ne voulurent point entendre à ce marché. *Bertoville*, qui commandoit dans Bouteville, ne pouvoit se déterminer à recevoir du *Duc de Guise* une rançon pour la liberté de Bême. D'un autre côté, s'il le faisoit mourir, il appréhendoit la loi du talion. Il prit un milieu. Il gagna un soldat qui conseilla à Bême de se sauver, et qui lui offrit pour cela ses services. Tous deux s'enfuirent la nuit, comme on en étoit convenu ; mais ils n'avoient pas fait beaucoup de chemin, qu'ils donnerent dans une embuscade que *Bertoville* leur avoit tendue, et où *Bême* fut poignardé. — Comp. (*Goulard*) *Hist. des choses mémor.*, p. 548 s., où la fuite de Bême est représentée comme ayant été organisée à l'insu de Bertoville : Il trouva moyen de gagner un des soldats de la garnison auquel *Bertoville* se fioit le plus, qui lui donna moyen de se sauver, et mesme sortit avec lui, n'ayans qu'un cheval pour eux deux. Cela toutesfois ne se peut executer si secrettement, que Bertoville n'en fust à l'instant averty, et montant à cheval, les atteignist aussitost. *Besmes* ne se voyant attaqué que par un seul, lasche un pistolet, qui n'ayant porté coup, *Bertoville* l'enfonce et renverse par terre, où il fut achevé à coups de poignard par les soldats acourus après leur capitaine. Telle fut la fin de ce meurtrier, et quant au soldat qui l'avoit sauvé, on lui donna quelques coups d'espée, et remené à Bouteville (sic), il fut peu de temps après jetté dehors, ayant au preallable payé rançon.



*Befme*. Mais quoy qu'il fust en trefgrand danger de sa vie, estant sollicité d'accorder cest eschange, il respondit genereusement que jamais il ne consentiroit d'estre eschangé avec un tel & si detestable meurtrier. Et Dieu le favorisa tellement qu'ayant esté mis à rançon, de laquelle *Monfieur* se chargea, il fut finalement delivré. Et *Befme* se cuidant fauver du chasteau où il estoit prisonnier, fut rattint & mis en pieces comme il meritoit, horsmis que ce ne fut par la main d'un bourreau. Les deux autres principaux meurtriers de l'*Admiral*, à favoir *Coffins*<sup>1</sup> & *Atin*<sup>2</sup>, avoient esté frappés au  
 480 siege de la Rochelle de la main de Dieu se servant de celles des affligés, comme il apparut à leur mort, pleine de desespoir & d'hurlemens, sans vouloir admettre aucune consolation ni esperance de leur salut, & disant *Coffins* tout hautement en grinçant les dents, qu'il favoit bien que Dieu ne luy pardonneroit jamais.

*Fin des  
assassins  
de Coligny.*

Pour revenir à nostre histoire, la deffaite de *Thoré* & de *Clervant* estant apportée à Mets, les uns en firent les feux de joye, les autres furent en grande frayeur. Mais la crainte de la grosse & puissante armée tant d'Alemans que de Lansquenets & Suisses qu'amena le *Duc Casimir*, fils puîné de Monseigneur *Frederic*

*Rétablis-  
sement  
du culte  
à Metz.*

1. *Cosseins* (ou *Coussins*), qu'on dit originaire du Languedoc, était le capitaine chargé de commander la garde de sûreté, de 50 arquebusiers, que le roi avait accordé à l'amiral pour garder son hôtel, après l'attentat de Maurevel. Et ce fut lui qui à la tête de ses gens et des autres assassins força l'entrée de la maison, armé d'un corps de cuirasse avec la rondache au poing et l'épée nue, se précipita dans la chambre du grand homme (*Hist. des Martyrs*, 779, ainsi que toutes les autres sources). — *D'Aubigné, Hist. univ.*, 587 : (Au siège de La Rochelle, le 18 avril) furent tuez *Cosseins* et *Scipion* : nous avons fait cognoistre le premier à la St-Barthélemy : ses domestiques nous ont conté d'étranges propos à sa mort. — *La Popelinière*, II, 143<sup>a</sup> : Cossius, Maistre de camp d'un regiment François de la garde du Roy, estant aux tranchées, fut frappé d'une harquebuzade dont il mourut comme en furie et chaude langueur. Son corps fut porté en son païs avec honneur d'estre un des plus resolut et fidelles Chefs de ce temps.

2. *Mém. de l'estat de France sous Charles IX*, t. I, p. 391 (*Delaborde, Gaspard de Coligny*. III, 474, note) : Un picard nommé le capitaine *Attin*, domestique et familier du duc d'Aumale, qui autrefois avoit esté aux gages de ceux de Guise pour tuer le sieur d'Andelot . . . Cest *Attin* qui, revenant les jours suyvens chez soy, ores qu'il fust accompagné et bien armé, estoit néanmoins en une frayeur estrange, laquelle paroissoit à son visage et à ses contenance.

*troisième, Comte Palatin du Rhin & premier Electeur de l'Empire, accompagnant le Prince de Condé, comme Lieutenant general en icelle de mondit seigneur frere du Roy, avec quelque nombre de la noblesse Françoisé & de gens de pied, retint tellement Piennes en bride, que ceux de la Religion ne laisserent de continuer en la façon acoustumée. L'issue de ceste guerre fut telle que la paix s'en ensuivit assés avantageuse pour ceux de la Religion<sup>1</sup> si elle eust esté bien observée, en laquelle il fut dit, nonobstant les traverses des adverfaires & nommément de Piennes, que ceux de Mets auroient exercice dans la ville<sup>2</sup> : à quoy Piennes ayant esté contraint finalement d'obeir par une seconde jussion expresse<sup>3</sup>, ceux de la Religion ayans appelé à ceux de l'Eglise Françoisé de Basle, un nommé Jean Tenans<sup>4</sup>, auquel fut depuis adjoint un autre nommé Jean Chassagnon<sup>5</sup> tous deux hommes de grandes*

1. En mai 1576.

2. *Meurisse*, p. 393 : Enfin, l'issue de ceste guerre fut telle, que la paix s'en ensuivit avantageuse, à l'ordinaire, pour ceux de la Religion pretendue, en laquelle ayant esté arrêté que leurs presches seroient establis au dedans des villes frontières, telles que sont Calais, Bolongne, Lyon et Metz, afin d'éviter toute occasion de surprises. Ceux de Metz ne manquerent pas de travailler pour se mettre les premiers en possession de ce nouvel octroy.

3. *Ibid.*, p. 394 : Les trois Estats de la ville presenterent requeste, là dessus, au Marquis de Piennes, pour le prier de surseoir l'exécution de tout ordre qui luy pourroit venir de la Cour, pour l'establisement d'une si pernicieuse nouveauté, jusques à tant qu'ils auroient esté ouys en leurs justes remonstrances, sur un sujet de si dangereuse consequence, etc.

4. *France prot.*, IX, 354. Jean Tenans ou Tenant figure d'abord comme vicaire de Sebastien Lepusculus (*Levrault*) à Bâle, d'où il fut appelé à Metz, où il commença ses fonctions le 2 juillet 1577. Il paraît encore avoir suivi son église à Montoy, quand elle y fut reléguée en 1579. Plus tard il doit avoir exercé à Sedan, de 1586 à 1589. Il y prononça l'oraison funèbre de Louis Cappel (*France prot.*, III, 208). Enfin il fut appelé comme pasteur et professeur d'hébreu à Montauban. Il mourut en 1617 (*Nicolas, Acad. de Mont.*, p. 223).

5. Jean Chassagnon (*Jean de la Chasse*) (voy. vol. I, p. 100, 196, 218, 330 s., 341, 881. *France prot.*, III, 351, 2<sup>e</sup> édit., voy. IV, 76), né à Monistrol, dans le Velay, en 1531. Après avoir organisé l'église de Meaux, en 1556, il porta son activité à Montpellier et prêcha dans bon nombre de lieux du Languedoc. Il fut consacré à Lyon en 1556 et envoyé en 1570 à Troyes (*Bullet. du Prot.*, XXI, 473). On suppose que ce fut la St-Barthélemy qui l'obligea de quitter. Notre texte dit qu'il commença à prêcher à Metz le 2 juillet; nous ignorons sur quel renseignement se fonde la *France prot.*, qui

lettres & tresuffisans, firent bastir un beau temple spacieux en la  
 rue de la Chevre<sup>1</sup>, où ils commencerent de prescher le deuxiesme  
 de Juillet 1576, & continuerent jusques au vingtiesme  
 de Fevrier 1577 : auquel temps la fixiesme guerre  
 civile fut renouvelée sous le nom des *Estats*  
 tenus à *Bloys*, & fut par ce moyen par  
 lettres expressees du Roy *Henry troi-*  
*siesme* adressantes à *Tevale*, de-  
 rechef interdit tout exercice  
 de Religion à ceux  
 de Mets comme  
 aux autres.

ne l'y fait arriver que le 1<sup>er</sup> septembre, avec *Tenans* et *Gardesy* comme  
 collègues. Son séjour ne fut pas sans luttes. En février 1577, les ministres  
 furent expulsés de Metz par ordre du roi et le temple de la Chèvre fut fermé  
 (*Meurisse*, p. 396). Ils se retirèrent à Montoy. Selon la *France prot.*, Chas-  
 sagnon fut obligé de s'absenter momentanément en 1579, pour avoir écrit  
 contre le primicier de la Grande Eglise. En 1583, il fut emprisonné, en août,  
 avec ses collègues exerçant en commun à Montoy, *François Descombres*,  
 surnommé *Comble*, et *François Buffet*, sorti de l'ordre des Carmes, pour  
 avoir permis à un divorcé (*Liénard le Masson*) de se remarier (*Meurisse*,  
 p. 431). Ils furent de nouveau élargis par suite d'un arrêt du Conseil d'Etat  
 (*ibid.*, 435). Obligés de quitter Montoy, ils se retirèrent à Courcelles (*ibid.*,  
 455) en octobre 1585, où ils furent tolérés, ainsi qu'à Silly. Ils paraissent  
 même avoir pu rentrer à Metz. La Chasse mourut en 1598 (*France prot.*, l. c.).  
 D'après *Haag* (*France prot.*, 351), *Chassanion*, dans une lettre adressée à  
*Bêze* (*Mss. de Genève*, 197<sup>aa</sup>, carton 2), lui rend compte de l'état de l'église  
 de Metz.

1. La rue de la Chèvre, une des rues centrales de la ville, parallèle au cours  
 de la Seille. La situation du Temple se trouve indiquée sur un plan de 1652.





TABLE ALPHABÉTIQUE.



TABLE ALPHABÉTIQUE  
DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

CONTENUS

DANS LE TEXTE

DE

L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE  
DES ÉGLISES RÉFORMÉES AU ROYAUME DE FRANCE.





## A.

ABATIA, prévôt à Foix, persécuteur, III, 204.

ABBÉ, L., lieutenant particulier à Bourges, persécuteur à Sancerre, I, 20.

ABBEVILLE, ville de la Somme; persécutions à, II, 345. 347.

ABEILLE, Jacques, notaire et martyr à Luc, III, 340. 345.

ABEL, André, bourgeois catholique de Manosque, III, 365.

ABELI, Honoré, habitant de Castelet, III, 365.

ABLIS, localité de Seine-et-Oise; Condé y campe, II, 227.

ABREVEUX, Claude, blessé au massacre de Vassy, I, 726.

ABRILH, Guigou, martyr à Antibes, III, 341.

ACHARD, Louis, dit Chercherus, massacreur catholique à Digne, III, 358.

ACHON, sieur d', prisonnier à Gentilly, II, 225. — Met les catholiques sous les armes à Nevers, 409. — Repoussé de la ville, 410. — Attaque La Charité, 426. — Neveu de Saint-André, il s'empare de

Moulins, 436. — Persécuteur à Moulins, 479. — A Bourges, 485. — A Annonay; ses perfidies, III, 188. 189. — Tue Saint-Poinct, 430.

ACIER, Jean d', capitaine huguenot à Montauban, III, 96. 137.

ACIER, madame d' (voy. ASSIER).

ACONTAT (voy. ACOURAT).

ACOURAT (ou Acontat), ancien capitaine huguenot à Foix et martyr, III, 204.

ACTE D'ASSOCIATION de la noblesse réformée à Orléans, II, 20.

ADAM, le drapier, bourgeois et martyr à Metz, III, 434.

ADEMAR, N., capitoul à Toulouse, I, 825.

ADIGNAN, sieur d', enseigne huguenot à Beaucaire (voy. LEDIGNAN).

ADRETS, François de Beaumont, baron des. Au siège de Barjols, I, 898 suiv. II, 97. — Condé cherche à empêcher ses projets, 226. — Envoie des secours en Languedoc, III, 161. 163. 164. 165. — Remplacé par Crussol en Dauphiné, 179. 186. 188. 191. — Arrive à Lyon, 221. 222. 223. 224. 225. — Son rôle dans le Lyonnais, 230. 231. 232. 233. 234. — Son arresta-

- tion par Soubise, 235. — A Valence, 253. 255. — A Grenoble, 257. 258. 259. 264. — Prend Pierrelatte, 265. — Pont-Saint-Esprit, 266. 267. 269. 270. 272. — Bat M. de Suze, 272. — Se retire à Valence, 273. 274. 275. 276. 277. 278. 281. — Battu par Nemours, 282. 283. 284. 285. 288. 289. 290. — Correspondance de Soubise à son sujet trahie, 291. — Nemours parlemente avec lui, 292. 295. 296. 297. 298. — Essaie de faire nommer Nemours gouverneur du Dauphiné, 299. 300. — Les Etats protestent contre ses menées, 301. 302. — Il est suspecté, 303. 304. 305. — Arrêté, puis relâché, 306. — Il quitte la religion, 307. 325. 326. 327. — Se trouve en Bourgogne, 412. 415.
- AFILLÉ, L'** (voy. **LA FILLÉ**).
- AGARD, Barthélemy**, persécuteur catholique à Arles, III, 353.
- AGATHIUS**, hébraïsant à Paris, I, 4.
- AGDE**, ville du Languedoc, III, 148. 150. 160. 161. 170. 171. 172.
- AGEBASTON**, de l' (voy. **LAGEBASTON**).
- AGEN**, ville de Lot-et-Garonne; persécutions, I, 24. 25. — Le maréchal de Saint-André y amène Pierre David, 102. — Nouvelles persécutions, 151. 207. — L'Eglise y est dressée, 215. — Troubles, 320 suiv. — Oudet, ministre y prêche, 789. — Barselles y prêche, 791. — Fausses accusations et émeutes, 792. — Burie adouci par les protestants, 794. — Assemblée redemandant la messe, 795. — Prêches au temple des Jacobins, 797. — Destruction des images, 804. — Efforts du sénéchal pour faire rendre les églises, 806. 808. — Publication de l'Edit de Janvier, 811. — Machinations des catholiques, 812. — Célébration de la Cène, II, 752. — Les catholiques s'entendant avec Monluc, reprennent possession de la ville, 760. — Les huguenots la quittent, 773. — Massacres à Agen, 791.
- AGENOIS** (province d'), I, 151.
- AGIENNE** (lisez **ANIANE**) localité de l'Hérault, III, 173. 177.
- AGNANE** (voy. **AGIENNE**).
- AGNEAUX**, sieur de Sainte-Marie-aux; capitaine huguenot, va à Avranches et à Vire, II, 329. 330. — A Caen, 698. 699. 705. 747.
- AGNITON, Peyron**, martyr à Lourmarin, III, 363.
- AGNITON, Matthieu**, martyr à Lourmarin, III, 363.
- AGUILLON, Inard**, martyr à Sisteron, III, 343.
- AGUITTE, Jacques**, martyr à Lourmarin, III, 363.
- AGULHES**, sieur d', gentilhomme provençal, III, 349.
- AIGLE, L'**, ville de Normandie, forcée par le vicomte de Dreux, II, 332. — Coligny y passe, 333.
- AIGNIER, Jean**, martyr à Hyères, III, 343.
- AIGNIÈRES**, localité de Provence, III, 349.
- AIGO, André**, bourgeois de Saint-Chamas, III, 371.
- AIGOSI, Gaspard**, catholique massacré à Manosque, III, 344.
- AIGREMONT, sieur d'**, gentilhomme catholique de la Champagne, défait par les protestants, II, 395.
- AIGREMONT, baron d'**, capitaine huguenot en Languedoc, III, 158.
- AIGUES-MORTES, Eglise d'**, I, 218. Persécutions, 335. III, 145.
- AIGUILLES** (voy. **EGUILLES**).
- AIGUILLON**, ville de Guyenne, II, 757. 758.
- AILLE (Aigle)**, localité du pays de Vaud, III, 456.
- AILLET, Pierre**, ministre à Annonay, III, 187. 191.
- AIMARD, Antoine**, prêcheur et martyr à Arles, III, 353.
- AIMÉ, N.**, maître d'école (voy. **AYMÉ**).
- AIRE**, localité des Landes, II, 810.
- AIRE, Jean d'**, soldat à Abbeville, tué, II, 349.
- AIREBAUDOUSE, Pierre**, sieur d'Anduze (voy. **ANDUZE**).
- AIRS (Ars-sur-Moselle)**, localité du pays messin, III, 457.

- AISSE, Pierre d', capitaine huguenot, gouverneur d'Aigues-mortes, tué à Lyon, III, 159. 176. 217. 218. 221. 335.
- AIX, ville de Provence, I, 374. 375.  
— Violences commises à Aix, 894.  
— Elle se soumet à Cadenet, 895.  
— Massacres religieux, III, 337. 342. 344. 347. 368. 369.
- AIX, parlement d', I, 374.
- ALAISSE, Antoine, l'épouse de, huguenote tuée à Cabrières, III, 373. 375.
- ALAI (Alais), localité du Gard; Eglise d', I, 341.
- ALANI, N., cordelier à Angers, I, 754.
- ALARBÈRE, Hugues, avocat du roi, persécuteur en Auvergne, II, 476. 477. 478.
- ALARD, Antoine, fermier et martyr à Senas, III, 345.
- ALARD, Raymond, de Lambesc, tué à Salon, III, 338. 363.
- ALBA, Marcial, écolier, martyr à Lyon, I, 89.
- ALBEFEUILLE, village de Tarn-et-Garonne; destruction des images, I, 847.
- ALBÈNE, sieur d' (ELBÈNE?), chargé des lettres de Soubise à la cour, III, 239.
- ALBERT, duc de Brandebourg, I, 84. 383.
- ALBERTI, N., métayer huguenot, tué à Aix, III, 369.
- ALBIAC, village de la Haute-Garonne, I, 843. — Eglise dressée par le ministre Carvin, 851.
- ALBIAC, Acace d', bourgeois de Paris; sa femme martyre, II, 594.
- ALBIAC, Charles d', dit du Plessis, ministre à Tours, I, 106. — Prêté à Blois, 148. — A Angers, 299. 302 suiv. — Aux Etats d'Anjou, 304. — Tué, II, 550. 594.
- ALBIAS, bourg du Quercy, III, 99. 118.
- ALBIGEOIS, Les, secte religieuse, I, 137.
- ALBIGEON, sieur d' (Jacques d'Amboise, comte d'Aubijoux), capitaine catholique devant Castres, III, 206.
- ALBON, d' (voy. SAINT-ANDRÉ).
- ALBRET, Jeanne d', reine de Navarre (voy. NAVARRE).
- ALBRET, maison d', I, 357.
- ALBY (l. Albi), ville du Tarn; le ministre Vaysse y prêche, I, 864.
- ALCIAT, Jean Paul, dit La Motte, hérétique milanais, III, 389.
- ALCIAT, André, docteur en droit à Bourges, I, 10. 80.
- ALÉANDRE, Jérôme, cardinal, enseigne le grec en France, I, 3.
- ALÈGRE, sieur d', envoyé à Condé, II, 7. 194. 617.
- ALÈGRE, dit Millaut, son livre condamné à Orléans, II, 150.
- ALÈGRE, Pierre, tué près de Gardane, III, 356.
- ALEIN, Guillaume, consul à Aurillac, II, 477.
- ALEL, Jacques, médecin à Toulouse, III, 28.
- ALEMBERT, sieur d', maire de Cognac, II, 816.
- ALENÇON, ville de l'Orne, occupée par Matignon, II, 701. — On y fait cesser les prêches, 722.
- ALENÇON, Guillaume d', brûlé à Montpellier, I, 94.
- ALÈNE, Honoré, persécuteur catholique à Besse, III, 342.
- ALERAN de Saxe, marquis de Saluces, II, 141.
- ALÈS, baron d' (voy. ALEX).
- ALEUX, Guyon et Jules des, massacreurs à Cossé, II, 575. 576.
- ALEX, baron d' (l. d'Alais), gentilhomme huguenot du Languedoc, III, 138. 193.
- ALEX, Eglise d' (voy. ALAIS).
- ALEXANDRE, ministre à Poitiers, I, 765.
- ALEXANDRE (voy. FARNÈSE).
- ALEXANDRE (voy. GUYOTIN).
- ALHAUD, Antoine, de Lurs, tué à Forcalquier, III, 359.
- ALHAUDE, Marie, tuée à La Coste, III, 371.
- ALIBERT, Jean d', marchand à Orléans, I, 737.
- ALIX, N., conseiller à Bordeaux, I, 27.
- ALIZON, Honoré, martyr à Valen-solles, III, 364.

- ALLART, Raymond (voy. ALARD).  
 ALLÈGRE, Pierre, martyr à Aix, III, 348.  
 ALLEMAGNE, I, 1. — Les princes protestants d'Allemagne font des remontrances lors de la persécution pour les placards, 22. — Ambassadeur envoyé en France pour empêcher d'y établir l'Inquisition, 141. — Pour la paix entre les partis, II, 82 suiv. — Les princes protestants prêtent leur appui à Condé, 88.  
 ALLEMAND, Etienne L', seigneur de Vousay ou Vouzé, dit Marmagnac, confident du cardinal de Lorraine, I, 262. II, 487. 488.  
 ALLEMAND (ou Alemand), N. L', président au parlement de Rouen, II, 651. 652, 663. 667. 670.  
 ALLENC, sieur d', fait révoquer une commission de persécution contre les Vaudois, I, 38.  
 ALLEROS, N., bourgeois de Toulouse, III, 22.  
 ALLEVARD, localité du Dauphiné, III, 270.  
 ALLEVERT (voy. ARVERT).  
 ALLIÈS, Bernard, avocat du roi à Montauban, I, 827. 834.  
 ALLIÈS (l. Aliès), Jean d', avocat au parlement de Toulouse, III, 10.  
 ALLIÈS, Raymond, capitoul à Toulouse, III, 14.  
 ALLOING, François, échevin à Mâcon, III, 422.  
 ALLOUARD, Nicolas, capitaine catholique en Dauphiné, III, 249.  
 ALLUYE, N. Robert, sieur d', secrétaire d'Etat, I, 471. II, 138. — Reproches que Condé lui adresse sur les massacres de Sens, 402.  
 ALMARIC, Jean, martyr à Paris, I, 133.  
 ALORGNES (l. Lorgues), localité de Provence, III, 368.  
 ALPHONSE, vicaire-général à Auch, I, 796.  
 ALTEVILLE (l. Altwiller), localité du comté de Nassau-Sarrebrück, III, 476. 478.  
 ALVERT, localité de Saintonge (voy. ARVERT).  
 ALYE, Jacques, huguenot tué à La Roque d'Anthéron, III, 367.  
 ALZON, Guérin d', conseiller au parlement de Toulouse, persécuteur, I, 327. 822. 825. 829. 830. III, 3. 4. 127. 136.  
 AMADINE, N., capitaine catholique à Damiate, III, 178.  
 AMADOU, N. prévôt de Toulouse, III, 23. 27. 31.  
 AMBAGNE (l. Aubagne), localité de Provence, III, 351.  
 AMBASSADE des cantons protestants suisses, à propos des persécutions de la rue Saint-Jacques, I, 132.  
 AMBIEL (l. am Bühl), Pierre, colonel suisse, III, 228. 232. 284.  
 AMBLEVILLE, sieur d', gouverneur de Cognac, II, 820.  
 AMBOISE, ville d'Indre-et-Loire, I, 214. 262. 347. II, 90. — Prise par le Prince Porcien, 248.  
 AMBOISE, conjuration d', I, 249. Dénoncée, 261 suiv. — Déjouée, 266. 299. 307. 312. 319. 349. 379.  
 AMBOISE, Edit d', I, 265. — Edit de pacification du 12 mars 1563, II, 282 suiv.  
 AMBRES, Jean-Jacques de Voisins, baron d', III, 71.  
 AMBRES, François de Voisins, chevalier d', III, 206.  
 AMBROIS, Remy, président au parlement d'Aix, persécuteur à Angers, I, 107.  
 AMBROIS, Henri, persécuteur à Angers (sans doute identique au précédent), I, 108.  
 AMBROISE, frère, de l'ordre de la Trinité, à Carcassonne, I, 875 suiv.  
 AMBRUN (voy. EMBRUN).  
 AMELLE, Catherine, huguenote déterrée à Antibes, III, 376.  
 AMELOT, Jean, dit de Paris, martyr à Hyères, III, 350.  
 AMELY, Olivier, protestant de Montauban, exécuté en effigie, I, 838. III, 64.  
 AMIEL, N., de Grasse, martyr à Antibes, III, 344.  
 AMIENS, ville de Picardie; Eglise d', ses persécutions, II, 345. 674.  
 AMIENS, évêque d' (Nicolas de Pellevé), II, 61.  
 AMIRAL (Coligny, Gaspard de, seigneur de Châtillon, amiral de



France). Politique du cardinal de Lorraine à son égard, I, 114. — Prisonnier, 140. — Organise l'expédition du Brésil, 158. — Intercède en faveur des protestants, 224 suiv., 228. — Conjuration d'Amboise, 264. — Son conseil à la reine-mère, *ibid.* — Va en Normandie, 273. — Conseille d'assembler les notables, 275. — Sa requête à cette assemblée, 276 suiv., 284. — Se rend aux Etats d'Orléans malgré les attentats tramés contre lui, 302. — Se déclare prêt à rendre raison de sa foi aux Etats-Généraux, 394. — Aux Etats-Généraux, 407. — Porte plainte contre le discours de Quintin, 437. — Amène les Etats de Poissy à reconnaître la régence de Catherine de Médicis, 473. — Au colloque de Poissy, 499. — Invité par la reine à procéder au dénombrement des Eglises, 669. — Elle cherche à le gagner en protégeant les réformés, 690. — Appelé à Paris par Condé, II, 4. — Engage la reine-mère à mener le roi à Orléans, 5. — Rendez-vous avec Condé à Meaux, 6. — Arrive à Orléans, 10. — S'oppose à la destruction des images, 32. — Assiste au synode national, 33. — S'oppose à la demande de secours étrangers, 35. — Ne peut empêcher les excès de Cléry, 36. — A la conférence de Talcy, 93. — Arrêt du Parlement du 18 août contre lui et autres seigneurs huguenots, 128. — Milaud (d'Allègre) de sa suite, condamné à Orléans, 150. — Réception de d'Andelot, 190. — Entrevue avec le connétable, 195. — Marche sur Paris, 196. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, 197. — Averti de la défection de Genlis, 217. — Son avis sur les mouvements de l'armée, 226. — Réprime des désordres à Gallardon, 227. — Arrive à Néron, en retard de l'armée de Condé, 228. — Ne croit pas à l'imminence d'une bataille, 229. — Manque de prévoyance, 231. — Va à la rencontre du connétable avec Condé et d'Andelot, 232. —

Soutient le poids de l'attaque, 233. — Défait les troupes du connétable, 235. — Vains efforts pour arrêter la fuite des reîtres, 237. — Marche sur Blainville, 238. — Attaque, 239. — Se retire à Neufville, *ibid.* — De Losses répand la nouvelle de sa défaite à Paris, 243. — Propose de renouveler la lutte le lendemain, 244. — Elu chef à Gallardon, reçoit des nouvelles de Condé, 245. — Arrive au Puiset et à Joinville, 246. — Se rencontre avec Caraccioli; loge à Patay; punit des actes d'indiscipline, *ibid.* — A Espies, 247. — Passe la Loire à Beaugency, prend Amboise, 248. — Les difficultés avec les reîtres, 250. — Sa sévérité et ses entraînements, 251. — Prend Sully, 252. — Entre à Orléans, 253. — Ses remontrances contre la déclaration royale, 255. — Démarche de Catherine auprès de lui, 256. — Part pour la Normandie, 257. — Arrive à Bernay et à Dives, 258. — Appelé par ceux de Caen, 259. — Il leur envoie Mouy, puis vient lui-même, 260. — Poltrot lui apporte des dépêches, 268. — Chargé par Poltrot, 271. — Considéré par la reine-mère comme un empêchement à la paix, 277. — On ne l'attend pas pour la conclusion de la paix d'Amboise, 290. — Dépositions de Poltrot, déclaration en réponse à ces accusations, *ibid.* et suiv. — Considère Guise comme ennemi de Dieu et du roi, 296. — Guise engage des meurtriers contre Coligny, *ibid.* — Description de sa personne, 305. — Jugement sur sa défense contre Poltrot, 307 suiv. — Sa protestation contre les allégations de Poltrot, 308. — Sa manière de penser sur Guise et sur sa mort, *ibid.* 309. — Nouvelle déposition de Poltrot, 310. — A Caen, 328. 330. — Quitte pour Orléans, 332. — Envoie Mouy à Caen, 333. — Prend Falaise et Argentan, *ibid.* — Arrive à Orléans, 335. — Ses objections à la paix, *ibid.* — Envoie de la Bichonnière à Gien, 451. — Prise de Sully, 456.

- Ses enfants reviennent à Orléans, 458. — Perd son fils aîné, 461. — Brûle les poudres royales près de Chateaudun, 496. — Arrive à Caen, 691. — Écrit à ceux de Dieppe, 692. — Soubise lui envoie des lettres de Lyon, III, 232. 233. 239. — Mêlé aux affaires du Dauphiné, 291. 296. 297. 301. — Donne son aumônier aux Messins, 457. — Battu à Moncontour, 467. — Négocie la paix de 1570, 467. — Doit rencontrer le roi à Blois, 469. — Blessé, 472. — Assassiné, 479.
- AMIRAL, compagnie de l', à Sens, II, 399.
- AMMILL, Michel d', maître d'école de Mareuil, noyé, II, 359.
- AMMOY, N., sieur d', gentilhomme catholique près de Bourges, II, 485.
- AMNANE, Jeanne, huguenote tuée à Aix, III, 368.
- AMOURS, Jacques d', procureur du roi à Rouen, I, 774. 777. II, 662.
- AMPHOSI, N., tué au Luc, III, 361.
- AMYOT, Jacques, abbé de Belloczane, traducteur de Plutarque, I, 16, 84.
- AMYOT, Nicolas, sénéchal à Cossé, II, 575.
- ANATEAU, Jean, emprisonné à Castres, I, 874.
- ANDEFROY, capitaine huguenot à Lyon, III, 241.
- ANDELLOT, François de Coligny, seigneur d'. — Inimitié du cardinal de Lorraine, I, 114. — Embrasse la Réforme, 140. — Emmène le ministre Carmel en Bretagne, 141. — Arrêté à Monceaux, 143. — Relève l'église de Tours, 150. — Conjurait d'Amboise, 264. II, 4. 5. — Rendez-vous avec Condé à Meaux, 6. — A la conférence de Talcy, 93. — Camisade manquée, 100. — Envoyé en Allemagne, 102. — Arrêt du Parlement contre lui et autres, 128. — Succès de ses négociations en Allemagne, 134. — Arrive à Strasbourg, 135. — Gagne le duc de Wurtemberg, *ibid.* — Se porte garant envers le landgrave de Hesse, 136. — Passe la revue des secours d'Allemagne à Baccarat, 186. — Arrive à Orléans, 188. 190. — Se ren-
- contre avec l'armée du connétable à Dreux, 232. — S'efforce en vain d'arrêter les lansquenets de Condé, 237. — Exhorte Nevers blessé à résipiscence, 242. — Prépare la défense d'Orléans, 249. — Gouverneur d'Orléans, 253. — Ses dispositions pour la défense du Portreau, 262. — Vains efforts pour y combattre la lâcheté des Allemands, 263. — Sa valeur, 265. — Ses mesures vis-à-vis de Guise, 267. — Envoie Poltrot à l'Amiral, 268. 284. — Guise essaie de le faire assassiner, 296. 303. 352. 363. 383. — Le prince de Porcien va au-devant de lui à Strasbourg, 395. 407. — Défait ceux de Saint-Cyr près d'Auxerre, brûle Jussy, 407. — A Orléans, 457. — Ses enfants, 458. 460. — Perd sa fille aînée à Châtillon, 461. — Envoie une lettre à ceux de Montauban, III, 75. — Envoyé en Allemagne, 224. — Lettre de Soubise à son adresse, 231. — Son armée arrive en Bourgogne, 406. — Se marie à Anne de Salm, arrive à Metz, 455. 456. — Donne son ministre à ceux de Metz, 457.
- ANDELYS, Les, ville de l'Eure; le roi de Navarre y meurt, II, 193.
- ANDONNE, Foursine, huguenote tuée à Cabrières, III, 372.
- ANDRÉ, Antoine, dit Cadet, tué à Lorgues, III, 368.
- ANDRÉ, Barnabé, martyr à Besse, III, 350.
- ANDRÉ, N., bourreau de Carcassonne, I, 877.
- ANDRÉ (Andreae), Jacques, théologien wurtembergeois, envoyé à Poissy, I, 615. — Accompagne le duc de Wurtemberg au colloque de Saverne, 691.
- ANDRÉ, Jean, libraire à Paris, I, 53. 86.
- ANDRÉ, Louis, protège le ministre La Ponge à Montmorillon, I, 766.
- ANDRÉ LE PIÉMONTAIS, capitaine catholique du Dauphiné, III, 314.
- ANDRÉ, Pierre, martyr à Bar-sur-Seine, II, 386 suiv.
- ANDRÉ, N., capitaine huguenot à Valréas dans le Dauphiné, III, 272.

- ANDRÉ, Saint- (voy. maréchal de SAINT-ANDRÉ, président de SAINT-ANDRÉ, capitaine de SAINT-ANDRÉ).
- ANDRINET, Huguet, Claude, George, martyrs à Lourmarin, III, 363. 364.
- ANDUZE, Guy d'Airebaudouze, seigneur d', président de la Chambre des Comptes de Montpellier, III, 175.
- ANDUZE, Pierre d'Airebaudouze, sieur d', ministre à Nîmes, Genève et Lyon, I, 218. III, 216.
- ANDUZE, N., sieur d', envoyé du roi de Navarre en Espagne, I, 688.
- ANDUZE, ville des Cévennes; Eglise dressée à, I, 218. 340. — Son ministre, 341.
- ANGERS, ville du Maine, I, 13. 20. 24. — Prédication de l'Evangile, 62. 68. 71. 95. — L'Eglise est dressée, 100. — Persécutions, 107 suiv. 113. — Relevée par d'Andelot, 150. 191. 215. — Ses ministres, 302. — Vexations de Montpensier, 304. — Son lieutenant d'Esguilly, 753. — M. de la Faucille se maintient au château contre lui, *ibid.* — Culte dans une église, 754. — Publication de l'Edit de Janvier, 755. II, 22. 131. — Etat de la ville, 541 à 551. — Persécutions, 552 à 559.
- ANGERVILLE, localité de Seine-et-Oise; Condé y arrive, II, 9.
- ANGES, Les, prêtre au Mans, II, 528.
- ANGIENS, village de Normandie, II, 697.
- ANGER, Etienne, martyr à Claviers, III, 354.
- ANGLAIS, Richard l', bourgeois protestant de Valognes, II, 703.
- ANGLAIS, Jean l' (Jacques Langlois?), ministre à Lyon, III, 216.
- ANGLAIS, David, personnage paraissant dans l'interrogatoire de Poltrot, II, 317.
- ANGLES, Jacques Cabrol, seigneur des, capitaine huguenot à Agde, III, 172. 177.
- ANGLETERRE, persécutions religieuses en, I, 21. 94 suiv. — Subsidés d'A. arrêtés par les vents contraires, 254. — Ils arrivent au Hâvre, 260.
- ANGLETERRE, Elisabeth, reine d'. Secours promis par elle à Condé, II, 136. — Traité avec Dieppe, 677. 678. 680. — Ambassade du vidame de Chartres à sa cour. Traité de Hampton-Court, 728. 729. — Sa déclaration sur son intervention, 730 suiv. — Ecrit à Charles IX, 738. 739.
- ANGLIERS, Renée d', demoiselle de Fouilleux, à Arvert, I, 135.
- ANGLIERS, Claude d', président de La Rochelle, II, 833.
- ANGLOIS, Nicolas L', conseiller au Châtelet, à Paris, I, 234.
- ANGLOIS, Jacques L', ministre à Tours, I, 106.
- ANGLOIS, Claude l'; Cirette fille de, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- ANGLOIS, Jean l', avocat et martyr à Sens, I, 55.
- ANGOULÈME, Jean comte d', aïeul de François I<sup>er</sup>; son tombeau violé, II, 815.
- ANGOULÈME, ville de l'Angoumois; Eglise dressée, I, 214. II, 813. 814. 815. 816.
- ANGROGNE, Eglise vaudoise du val d', I, 137. III, 284. 387.
- ANGUESOLE (Anguisciola), Jean comte d', III, 229. 230.
- ANGUILLON, chapelle d', à Nevers, I, 749.
- ANIÈRES, village du Berry; assemblées à, I, 113.
- ANJOU, Henri duc d', appelé d'abord Alexandre duc d'Orléans; assiste à la réunion des Etats à Orléans, I, 407. A Pontoise, I, 473. — Projet de l'enlever, 668. II, 181.
- ANISSY (Annecy) en Savoie, I, 13.
- ANISSY (Anisi), château de Mad. de Roye, en Picardie, I, 291.
- ANNE, Madame (Anne de Beaujeu, fille de Louis XI), I, 440.
- ANNEBAUT, sieur d', I, 444. — Sa mort à Dreux, II, 240. 681. 686. III, 471.
- ANNEBOURG, du Bois d' (voy. du Bois).
- ANNIBAL, archer à Manosque, martyr, III, 345.
- ANNONAY (voy. NONNAY).
- ANSEINS, localité de Bretagne, II, 749.
- ANSE, localité du Lyonnais, III, 229. 430.
- ANSONO (Anzono ? Ausono ?) de, conseiller à Toulouse, I, 822. 825.



- ANTHOARD, Bonnet, bourgeois de Saint-Quentin, III, 373.  
 ANTHOARD, François, tué à Cabrières, III, 365.  
 ANTHOARD, Claude, tué à Cabrières, III, 365.  
 ANTHOARD, Claude, femme et enfants de, morts de faim, III, 376. 377.  
 ANTHOARD, Honoré, quatre enfants de, morts de faim, III, 377.  
 ANTHOARD, Jean, tué à Cabrières, III, 365.  
 ANTHOARD, Louise, tuée à Saint-Quentin, III, 373.  
 ANTHOT, Saint- (voy. SAINT-TOT).  
 ANTIBE (Antibes), ville de Provence; massacres à, III, 341. 344. 350.  
 ANTIBOUL (voy. ANTIBE).  
 ANTIN, Pierre, ministre à Autry, II, 465.  
 ANTOINE, Mathieu d', avocat, trahit Montbrun, I, 370. — Offre ses services à Guise; son procès, 372.  
 ANTOINE, Marc, avocat à Toulouse, III, 29.  
 ANTOINE, Jean, martyr à Hyères, III, 338. 351.  
 ANTOINE, frère observantin d'Avignon, III, 369.  
 ANTOINE, sieur de Belican (voy. BELICAN).  
 ANTOINE, Saint-, temple catholique à Marolles, III, 89.  
 ANTONI, Pont-, maisons incendiées au, II, 225.  
 ANTRAIGUES (voy. ENTRAIGUES, EN-TRAGUES).  
 ANTRAIN (Entraîns), ville de la Nièvre; sa garnison protestante reprend Bar-sur-Seine, II, 387; échange le gardien des cordeliers contre le ministre de Nevers, 418. — Fuite des protestants, 424. — Blosset sauve la ville, 425. 433. — Ceux d'E. délivrent La Charité, 426. — Ceux de La Charité s'y réfugient, 433. 443.  
 ANVERS, ville des Pays-Bas, séjour de fugitifs huguenots, II, 686.  
 ANVILLAR (voy. AUVILLAR).  
 ANVILLE, Frédéric d', martyr à Paris, I, 132.  
 ANZONO (voy. ANSONO).  
 AOUROY, prêtre persécuteur dans l'Angoumois, I, 240.  
 APASOT, Jacques, femme de, brûlée à La Coste, III, 374.  
 APCHER, Jacques d', seigneur de Billière, capitaine catholique en Languedoc, III, 166. 179. 194. 196. 197. 200. 201.  
 APT, ville de la Vaucluse, III, 275. — Massacres à, 340. 343. 362. 370. 381.  
 APESTIGNY, sieur d', ancien de l'Eglise de Paris, pillé et tué, II, 451.  
 APOLOGIE des Réformés, à propos de l'affaire de la rue Saint-Jacques, I, 124.  
 APOLLO, Guy, conseiller au Châtelet, à Paris, I, 234.  
 ARAMON, bourg près de Nîmes, III, 154. 174. 179.  
 ARAMON, dame d', à Sisteron, I, 894.  
 ARAN (Arran), comte David d', frère du duc de Châtellerauld, I, 319.  
 ARAN (Arran), James Hamilton, comte d', duc de Châtellerauld, I, 198. 235. 319.  
 ARBAUDE, Catherine, tuée à Cabrières, III, 373.  
 ARCAMBAL, aubergiste à Issoudun, II, 509.  
 ARCAS, localité de l'Yonne; conjuration contre les protestants, II, 393.  
 ARCHAMBAULT, N., chanoine à Issoudun, I, 147.  
 ARCHE, de l', greffier au Châtelet, I, 238.  
 ARCELLES, village de Normandie, II, 676.  
 ARCHER, Pierre l', à Meaux, tué, II, 357.  
 ARCHER du prévôt des maréchaux à Sens, pillé et lapidé, II, 401.  
 ARCHEVÊQUE, Marc l', soldat à Abbeville, tué, II, 349.  
 ARCHIMBAULT, sieur d', bourgeois huguenot de Lyon, III, 215.  
 ARCUEIL, localité de l'Île-de-France; Condé et Coligny y passent, II, 196. — Incendiée, 225.  
 ARDEL, Adam, brodeur, tué à Lagny, II, 134.  
 ARDERAY, sieur d', capitaine catholique à Angoulême, II, 818.  
 ARDOUIN de Porcelles (voy. PORCELLES).  
 ARDRES, sieur d', de Fleurines, supplicié à Paris, II, 341.



- ARDUS, village du Quercy; images détruites, I, 847. III, 118.
- ARÉNASSES, LES, lieu d'une défaite des protestants dans l'Hérault, III, 167.
- ARGENCOURT, armurier à Turin, III, 387.
- ARGENTAN, localité de l'Orne, prise par Coligny, II, 333.
- ARGENTAT, localité du Limousin; persécutions à, II, 473. — Pillé, 475.
- ARGENTIER, L', N., huguenot tué à Lorgues, 368.
- ARGON, Etienne, de Séreste, tué à Forcalquier, III, 360.
- ARGYROPYLUS, Jean, savant grec à Florence, I, 2.
- ARLES, l'archevêque d', persécuteur des Vaudois, I, 47.
- ARLES, les catholiques d', I, 376. III, 275.
- ARLES, ville de Provence; massacres à, III, 338. 340. 352. 369. 381.
- ARLOT, Jacquet, martyr à Castellane, III, 343.
- ARMAGNAC, George d', cardinal-évêque de Rhodéz, I, 12. 15. 208. — A Nérac, 325. — Disperse l'Eglise de Millau, 337. — Interroge le ministre Mallet à Rhodéz, 857. — Remet la messe à Villefranche, 866. — Arrive à Toulouse, III, 47. — Fonde une association pour la défense de la religion romaine, 52. 62. — Ecrit à ceux de Montauban, 136. — Appelle Monluc à Villefranche, 192. 196.
- ARMAND, Antoine, bourgeois d'Apt, III, 371.
- ARMAND, Guillemette, tuée à Apt, III, 371.
- ARMAND, Guillaume, martyr à Cabrières, III, 366.
- ARMANT, Guillaume, délégué des Vaudois, I, 38.
- ARMÉ, N., capitaine catholique devant Montauban, III, 78.
- ARNAUDI, chanoine à Montpellier, I, 884.
- ARNAULD, lieutenant civil à Angoulême, II, 814.
- ARNAY-LE-DUC, localité de la Côte-d'Or, I, 782.
- AROARD, René, teinturier à Digne, III, 358.
- ARONDEAU, Pierre, martyr à Paris, I, 240.
- ARPAJON, localité du Rouergue, près d'Aurillac, I, 770.
- ARPAJON, sieur d', protecteur des églises du Rouergue, I, 217. 865. — Meurt à Dreux, II, 242. — Vient à Agen, 761. 763. III, 8. 23. — Tiraillements entre lui et ceux de Montauban, 67. 68. 70. 71. 72. 73. 79. 80. 82. 192.
- ARPEYAN, Claude d', bourgeois de Mont-de-Marsan, II, 811.
- ARPEYAN, Giraud d', huissier de la reine de Navarre et concierge du Vieux-Château à Mont-de-Marsan, II, 811.
- ARQUES, bourg de Normandie, II, 672. 673. 674. 676. 677. 691.
- ARQUESSON, Jean, bourgeois catholique à Saint-Just, I, 313.
- ARQUEVILLE, sieur d', maître des requêtes, III, 45.
- ARQUIER, Annibal, martyr à Manosque, III, 344.
- ARQUIN, Pierre, emprisonné à Cognac, I, 156.
- ARRAN (voy. ARAN).
- ARRABY, N., prisonnier à La Charité, sauvé, II, 431.
- ARRAS, Etienne d', docteur en théologie, I, 17 suiv.
- ARRÊTS du Parlement de Paris contre les rompeurs d'images, II, 107. — Contre le cardinal de Châtillon, *ibid.* — Déclarant rebelles ceux d'Orléans, 108. — Ordonnant de louer les maisons des absents, 110. — Contre ceux d'Orléans, 128.
- ARTENAY, château du connétable et localité du Loiret; orage extraordinaire à, II, 259.
- ARTHÉ, sieur d', commandant à Nevers, II, 411. — Destitué, 412.
- ARTHUIS, Jean, procureur du roi à Issoudun, I, 66. 297. 298. 506. 510. 511.
- ARTHUIS, François, fils, procureur à Issoudun, I, 761. II, 511.
- ARTHUS, Désiré (voy. DÉSIRÉ).
- ARTICLES de foy de la Sorbonne, I, 33. II, 630.
- ARTICLES des propositions de Condé

- à Saint-Marceau, II, 197. 217. — Réponses, 224.
- ARTIGAT, village du pays de Foix, III, 210.
- ARTIGUES, N., huguenot exécuté à Carcassonne, III, 152.
- ARTIS, Jean, surveillant de l'église de Negrepelisse, martyr, I, 850. III, 91.
- ARTIS, Pierre, martyr à Negrepelisse, III, 91.
- ARVANNES, Jacques, martyr à Besse, III, 350.
- ARVERT, île d', localité de Saintonge; persécutions de l'église d', I, 101, 134. 139. 199. 201. 202. — Prédications publiques, 313. — Léopard, ministre, II, 826. 829. 831. 832. 833.
- ARVOY, village près de Jargeau, localité du Loiret; supercherie d'un prêtre, I, 739.
- ASCOT, duc d' (Aerschoot?), I, 121. 146.
- ASEZAT ou Assezat, Pierre, sieur du Cèdre, marchand et capitoul à Toulouse, I, 818. 825. III, 6. 12. 58.
- ASNIER, Guy, l' (voy. LASNIER).
- ASPREMONT, Bernard d', lieutenant du roi à Agen, I, 323. II, 760.
- ASQUET, Pierre, martyr à Toulouse, III, 36.
- ASSEMBLÉE de Fontainebleau (voy. FONTAINEBLEAU).
- ASSEMBLÉE des prélats de Poissy (voy. POISSY).
- ASSEMBLÉE des notables à Saint-Germain, I, 674.
- ASSEZAT, N., capitoul à Toulouse, III, 6. 22.
- ASSEZAT, Pierre (voy. ASEZAT).
- ASSIER, Jean, bourgeois de Montauban, III, 107. 120.
- ASSIER, Mad., Jeanne de Genouillac, II, 796. III, 121.
- ASSIER, village du Quercy, III, 121.
- ASSIGNY, sieur d', commandant des catholiques à Troyes, II, 376. 377. 691.
- ASTI, comté d', II, 140.
- ASTILLE, d', sieur des Honays, gentilhomme huguenot du Craonnais; son frère massacré, II, 560.
- ASTURGY, N., lieutenant du sénéchal, blessé à Carcassonne, I, 877.
- ATHEVOUX, Marcel, persécuteur catholique à Barjols, III, 348.
- ATIN (l. Altin), capitaine catholique, l'un des assassins de Coligny, III, 479.
- AU, sieur d' (d'O), capitaine des gardes du roi, II, 662.
- AUBAN SAINT-, (voy. SAINT-AUBAN).
- AUBERGE, N., dit Lovernet, cordonnier et martyr à Pierrerue, III, 343.
- AUBERGÉ, dit Le Court, martyr à Pierrerue, III, 338.
- AUBERT, N., avocat du roi, à Rouen, II, 658.
- AUBERT, Claude, avocat à Sens, sac-cagé, II, 399.
- AUBERY, N., avocat, plaide pour Mérindol, I, 78.
- AUBERTI, martyr à Aix, III, 347.
- AUBESPINE ou Aubépine, François, sieur de l', lieutenant-général à Bourges, I, 62.
- AUBESPINE, Claude, sieur de l', secrétaire d'Etat, I, 276. II, 197. 214. 498. III, 50.
- AUBESPINE, Sébastien de l', évêque de Limoges, envoyé pour traiter de la paix à Orléans, II, 271. 291.
- AUBETERRE, baron d', l'un des conjurés d'Amboise; Poltrot en parle dans ses dépositions, II, 313. 319.
- AUBIGNAN, N., notable du Comtat-Venaissin, I, 360.
- AUBIGNY, localité du Cher; commencements de la Réforme, I, 33. — Eglise dressée, 104. II, 252. 437. 450. — Sa garnison secoure Gien, 456.
- AUBIGNY, sieur d', persécuteur, I, 33. — Emprisonné, 34. — Vaines tentatives contre Châtillon-sur-Loire, II, 438. 439.
- AUBRY, Urbain, martyr à Mouliherne, II, 560.
- AUCH, ville du Gers; le prêche y est permis, I, 796. II, 757.
- AUCY (l. Ancy), localité du pays messin, III, 457.
- AUDAUX, A. de Gontaut, sieur d', sénéchal du Béarn, II, 764. 768. 769.
- AUDEBERT, Anne, veuve Genest, martyre à Orléans, I, 82.
- AUDOUIN, Barthélémi, avocat, brûlé à Aix, I, 78.

- AUGER, Jean, délégué des protestants accusés à Issoudun, I, 298.
- AUGRANT, Jean, et sa femme, tués à Meaux, II, 356.
- AUGUSTIN, maréchal et chef d'une bande de pillards entre Paris et Meaux, II, 354.
- AUGUSTIN, martyr à Peyrolles, III, 338. 361.
- AUGY, François d', martyr à Annonay, I, 53.
- AULNEAU (l. Auneau), localité du pays Chartrain, II, 245.
- AUMALE, duc d', instrument du cardinal de Lorraine, son frère, I, 389. — Aux Etats d'Orléans, 428. — S'oppose à l'Edit de Janvier en Bourgogne, 687. — Accompagne le duc de Guise à Paris, II, 3. 284. III, 391. — Envoyé en Normandie, II, 616. — Attaque Rouen, 620. 621. 624. 626. 627. 628. 635. — Assiège Dieppe, 675. 676. 677. — Marche contre Luneray, 696. 698. — Vient à Metz et à Saverne, III, 461. 462. — Tué devant La Rochelle, 477.
- AUMOSNIER, Pierre d', capitaine catholique, pendu à Vire, II, 330.
- AUSNAIZ-DATILLY, sieurs des (voy. Macé de la Boissière).
- AUNAY, localité de la Saintonge, I, 317.
- AUPS, localité de Provence, III, 373.
- AURAY, sieur d', beau-frère de Sarzay, à Issoudun, II, 507.
- AURIAC, sieur d', gouverneur de Marvejols, III, 194.
- AURILLAC, ville du Cantal; Eglise dressée, I, 770. II, 472. 475. 767.
- AURILLET, N., persécuteur manceau, II, 533.
- AURIOULES (Auriol), localité de Provence, I, 383.
- AURIVAL, sieur d' (voy. Jean de Nos).
- AUROS, capitaine huguenot à Bordeaux, II, 765.
- AUROUX, conseiller au parlement de Paris, II, 310.
- AUSANCE (voy. AUZANCE).
- AUSBOR (Osborne?), capitaine huguenot à Paris, I, 672.
- AUSONO, de (voy. AUSONO).
- AUSSI, Adrien d', dit Douliancourt, martyr à Paris, I, 240.
- AUSOIS (l. Ansouis), localité de Provence, III, 372.
- AUSSONS, chevalier d', persécuteur catholique à Lourmarin, III, 363.
- AUSSUN, sieur d', capitaine français en Savoie, I, 803. II, 144. 241. III, 389.
- AUSTEL, N., écolier et martyr à Angers, II, 555.
- AUTRY, village près de Gien; Eglise à, II, 450.
- AUTUN, ville de Saône-et-Loire, I, 63. 96. 110. 219. 783 suiv. III, 394. 399. 400.
- AUVERGNE, persécutions en, II, 472. 477.
- AUVERGNE, grand-prieur d', II, 428.
- AUVET, N., avocat à Toulouse, III, 29.
- AUVILLARS, localité de l'Armagnac, I, 822. II, 758.
- AUXERRE, Philippe de Lenoncourt, évêque d', I, 467. 688. 691. II, 13.
- AUXERRE, ville de l'Yonne, I, 768. 769. II, 405. 408. 424. III, 444. 448.
- AUXONNE, le ministre d', prêche à Beaune, I, 782.
- AUZAN, sieur d', capitaine catholique à Issoudun, II, 507. 509.
- AUZANCE, sieur d', lieutenant de Vieilleville au gouvernement de Metz, III, 452. 454. 456. 458. 459. 460. 461.
- AUZANCE, Mad. d', III, 455.
- AUZIN (voy. OUZAIN).
- AVAINES, N., capitaine huguenot en Normandie, II, 708. 709. 711. 714. 715.
- AVALON (l. Avallon), femme du châtelain d', tuée à Auxerre, II, 406.
- AVANÇON, Jean de Saint-Marcel, sieur d', conseiller à Grenoble, I, 353. 372. 398. II, 406. III, 308. 311.
- AVANÇON, la veuve du sieur d', III, 308. 309.
- AVANSON (voy. AVANÇON).
- AVARET, d', capitaine huguenot; tâche d'empêcher la défection de Genlis, II, 216. — Attaque les à Suisses Dreux, 234. — Défait les chevaux-légers de Guise, 249. — A Orléans, 253. — Sa mort à Orléans, 282.
- AVENELLES, des, avocat, trahit l'entreprise d'Amboise, I, 261. 266.
- AVERDET, sergent, fait exploit contre ceux d'Orléans, II, 129.

AVERIQUE, Geoffroi, martyr à Saint-Mitre, III, 348.  
 AVERMENIL (l. Avermesnil), sieur d', gentilhomme normand, II, 696.  
 AVIGNAU, sieur d', gentilhomme d'Auxerre, II, 407. — Sa maison pillée, 408.  
 AVIGNON, ville du Comtat-Venaissin, I, 36. 360. III, 174. 264. 266. 271.  
 AVRANCHES, ville de Normandie, II, 330. 701. 709.  
 AVRANCHES, évêque d' (voy. CÉNALIS).  
 AX, localité (voy. DAX).  
 AYDE, Jean de l', martyr à Sisteron, III, 355.  
 AYGUEMORTES (voy. AIGUES-MORTES).  
 AYMÉ, N., serrurier catholique à Tours, I, 150.  
 AYMÉ, N., maître d'école à Tonrs, fouetté, II, 381.  
 AYMENART, N., sieur d', gentilhomme huguenot du Maine, tué, II, 534.  
 AYMONT, dit le Mâle, charpentier à Troyes, tué, II, 382.  
 AYS, sieur des, de la compagnie de La Fayette à La Charité, II, 431.  
 AYSSIEU, d', cadet, gentilhomme catholique à Mont-de-Marsan, II, 811.  
 AZAIS, sieur d', capitaine huguenot en Guienne, II, 825.  
 AZE-LE-BRÛLÉ (l. Azay-le-Rideau), localité de Touraine, II, 586.  
 AZELIÈRES, Simon d', verrier à Troyes, tué, II, 384.  
 AZEZAT (voy. ASEZAT et du CÈDRE).  
 AZIL (voy. MAS-d'AZIL).

## B.

BABAULT, Pierre, bourgeois huguenot à Gien, I, 164.  
 BABELOT, frère cordelier de la suite de Montpensier, II, 831.  
 BABOT, Jean, sieur de l'Espaut, tué à Moulins, II, 483.  
 BABOU, Philibert, sieur de la Bourdaisière, évêque d'Angoulême, cardinal, II, 431.  
 BABUT, Jean, avocat à Toulouse, hostile aux protestants, I, 815. 825. III, 5.  
 BACARA (Baccarat), bourg de Lorraine, II, 136. 185.  
 BADE, le margrave Charles de, II, 35. 275.  
 BADET, Bernard, conseiller au parlement d'Aix, I, 44. 72.  
 BADINEAU, Antoine, greffier à Nevers, I, 746.  
 BADIUS, N., ministre, mort à Orléans, II, 149.  
 BAGARRIS, François Rascas, sieur de, conseiller au parlement d'Aix, III, 380.  
 BAGNOLS, localité du Gard, I, 341. — Assemblée des Etats à, III, 173. 179. 275. 301.  
 BAGUERRE, N., bourgeois de Rouen, II, 620.  
 BAINOLS (voy. BAGNOLS).  
 BAILLE, Guillaume, le père de, martyr à Cabrières, III, 366.  
 BAILLE, Jean, bourgeois de Toulouse, III, 29.  
 BAILLE, Michel, huguenot meurtri à Arles, III, 353.  
 BAILLE, Guillem Paul, bourgeois catholique de Vergons, III, 379.  
 BAILLET, Claude, huguenot tué à Meaux, II, 356.  
 BAILLET, Denis, bourgeois de Toulouse, III, 29.  
 BAILLET, René, président au parlement de Paris, I, 467.  
 BAILLI, le, de Dieppe, II, 738.  
 BAILLI, le, d'Orléans, I, 740.  
 BAILLOLET, château du sieur de Sausseux, I, 756.  
 BAILLY, Jean le, ministre à Brugé, martyr, II, 560.  
 BAILLY, N., avocat à Troyes, II, 378.  
 BAILLY, N., chanoine à Orléans, II, 449.  
 BAJORDAN (voy. BAZORDAN).  
 BALAAAM (Ballan), localité de Touraine, II, 587.  
 BALANCOURT, localité près de Corbeil, II, 193.  
 BALARIN, Jean de, huguenot tué à Arles, III, 352.  
 BALAZU, sieur de, gentilhomme protestant du Dauphiné, tué en Vivarais, III, 283.  
 BALDERIE, François de la, avocat à Fabrègues, II, 475.



- BALE, ville de Suisse, I, 14. 36. III, 456. 480.
- BALEUR, Jean le, prévôt de camp en Normandie, II, 661. 662.
- BALEURE, Aymé, juge de Corbelin, tué à Auxerre, II, 407.
- BALFONDS, le cadet d'une compagnie catholique, tué à Saint-Paragone, III, 173.
- BALLEUR, Ambroise le, dit de La Plante, ministre à Orléans, I, 112. — A Angers, 302. 303. — A Issoudun, II, 309. 507.
- BALLY, N., chanoine à Grenoble, III, 280.
- BALMARET, Jean, martyr à Annonay, III, 187.
- BALON, Nicolas, martyr à Paris, I, 195, 240.
- BALTHASAR, Jean, procureur à Sens, II, 399.
- BAN, baron du, gouverneur de Corbigny, I, 750. II, 421.
- BANDON, Tacy, la femme et les cinq enfants de, massacrés à Cabrières, III, 376. 377.
- BANDON, Bernard, un fils de, martyr à Antibes, III, 344. 345. 377.
- BANNES, François des, dit du Mesnil, capitaine du château de Saint-Dizier, de la suite de Guise, I, 724.
- BANTELU, village de la Beauce, II, 131.
- BANTELU, sieur de, assassiné au Vexin, II, 129.
- BAQUEVILLE, sieur de, gouverneur de Rouen, II, 615. 617. 684. 686. 687. 688. 690.
- BAR, Claude de Grasse, sieur du, capitaine huguenot en Provence et en Languedoc, III, 163. 326.
- BARANTIN (l. Barentin), bourg du pays de Caux, II, 628.
- BAR-LE-DUC, ville du Barrois, III, 432.
- BAR-SUR-SEINE, ville de l'Aube, II, 131. 380. 383. 385. 386. 387.
- BARAT, Robert, élu huguenot à Nemours, assailli, I, 750, 751. — Déjoue une attaque des catholiques contre la ville, II, 470.
- BARATIER, N., capitaine catholique dans le Dauphiné, III, 278.
- BARBANÇOIS, Charles de, sieur de Sarzay, persécuteur à Bourges, II, 485. 491. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512.
- BARBASTE, N., ministre de la reine de Navarre, I, 692.
- BARBÉ, N., capitaine catholique en Saintonge, II, 832.
- BARBÉE, Jean Duret, sieur de la, à Angers, I, 304. II, 543.
- BARBE-SAINT-CRESPIN, LA, capitaine catholique, pillard à Angoulême, II, 814.
- BARBES, ministres des Vaudois, I, 35.
- BARBEVILLE, Jean, martyr à Paris, I, 168.
- BARBEY, Jean, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- BARBEZIEUX, sieur de, à Bourges, I, 295. — Surprend les protestants de Troyes à Senan, 374. — Fournit des soldats aux catholiques de Sens, 404.
- BARBIER, Robert, dit de la Croix, ministre à Issoudun, II, 507.
- BARBIÈRE, femme dite la, tuée à la Roquebrussane, III, 369.
- BARBILLIÈRES, localité du pays de Foix, III, 212.
- BARDÉ, Mesnil (voy. MESNIL).
- BARDERIA, Jean, capitoul catholique à Toulouse, III, 14.
- BARDIN, Noël, huguenot fouetté à Autun, I, 110.
- BARDONNANCHE, N., capitaine huguenot à Grenoble, III, 308.
- BARGE, LA, chanoine-comte du chapitre de Lyon, III, 218. 219.
- BARGELIÈRES, vallée des, au comté de Foix, I, 870.
- BARGES, localité de Savoie, I, 158. II, 141.
- BARGES, Charles de, lieutenant-criminel à Montpellier, III, 174.
- BARIAT (Barias), Jean, dit Paviot, consul à Grenoble, III, 255.
- BARISI, sieur de, député des huguenots messins à Blois, III, 469.
- BARJOUL et BARJOUX (Barjols), localité de Provence, I, 898 suiv. III, 138. — Massacres à, 340. 341.
- BARLE, Louis le, de Chinon, gouverneur catholique de Saint-Jean-d'Angély, II, 827.
- BARLES, localité de Provence, III, 331.

- BARLES, Salvaire, martyr aux Mées, III, 362.
- BARON, Claude, sieur de Vallouse, capitaine huguenot en Dauphiné, III, 289. 305. 314. 415.
- BARONNIÉS, Les, partie méridionale du Dauphiné, III, 274.
- BARRALIS, François, ménager à Arles et martyr, III, 353.
- BARRANI, conseiller au parlement de Toulouse, persécuteur, III, 16. 58.
- BARRAS, Eléon de, capitaine catholique en Provence, III, 354. 355. 377.
- BARRAUT, Jean, ancien prêtre, martyr à Angoulême, II, 818.
- BARRAUT, N., conseiller catholique à Tours, II, 596.
- BARRE, Eglise dressée à, (Lozère), I, 866.
- BARRE, Isaac de LA, ministre à Nevers, II, 414.
- BARRE, N., la, envoyé par Condé au vidame de Chartres, II, 727.
- BARRÉ, Godefroy, de La Forêt (voy. RENAUDIE, LA).
- BARRÉ, N., capitaine huguenot à Rouen, II, 625.
- BARREAU, Michel, fauteur de troubles à Montargis, II, 463.
- BARRELLES, Jean, dit Carmières, ou Cormère, ministre à Toulouse, I, 156. — Prêche à Agen, 790. 791. — Il y est ministre, 795. 797. — Sa mission auprès de Monluc, 807. 808. — Menacé de mort, 811. 834. — Chargé de dresser une Eglise à Lectoure, 822. 834. III, 21. 23. — Se sauve à Agen et à Montauban, 36. 63. 64.
- BARRÈMES, localité de Provence, III, 361.
- BARRIER, Jean, martyr à Apt, III, 340.
- BARRIER, Martin, martyr à Apt, III, 362.
- BARRIÈRE, Antoinette, tuée à Gignac, III, 371.
- BARRIÈRE, Marthe, tuée à Gignac, III, 371.
- BARTALON (et Barthalon), Jean, les six enfants de, morts de faim à Cabrières, III, 377. — Sa femme tuée, III, 376.
- BARTEL, Marguerite et Supplix, blessés au massacre de Vassy, I, 727.
- BARTELASSE, capitaine catholique dans le Comtat, III, 266.
- BARTELET, Jean, bourgeois catholique à Nemours, II, 470.
- BARTHELAINE, de, fonde l'Eglise de Milhaud, I, 216.
- BARTHELEMI, Antoine, martyr à Lorient, III, 339.
- BARTHELEMI, le cordonnier, meurtri à Arles, III, 353.
- BARTOMIEU, Pierre, martyr à Lourmarin, III, 364.
- BARTOMIEU, Jacques, un fils de, tué à Lourmarin, III, 377.
- BARVILLE, N., archidiacre de Sens, persécuteur, I, 55.
- BAS, LE (voy. LEBAS).
- BASQUE, le petit (voy. Jean de la Rive).
- BASSAC, village de la Charente; Condé y est tué, II, 229.
- BASSEFONTAINE, N., capitaine huguenot, noyé à Caudebec, II, 641.
- BASSOT, Balthazar, martyr à Saint-Martin-de-Castillon, III, 344.
- BASTARD, N., diacre et martyr à Toulouse, III, 32.
- BASTARD, N., archer du prévôt d'Angers, II, 559.
- BASTIDE, Jaubert, sergent, tué à Fabrègues, II, 475.
- BASTIDE, de Castellane, sieur de Laval, martyr à Arles, III, 353.
- BASTIDE, LA, localité de Tarn-et-Garonne, III, 87.
- BASTIDE, LA, capitaine catholique de Montauban, III, 78.
- BASTIDE (La Bastide-l'Evêque), localité de l'Aveyron; un tailleur de, exécuté, III, 192.
- BATAILLE, Bertrand, écolier de Genève, brûlé à Chambéry, I, 97.
- BATAILLE, Philippe, conseiller au parlement de Dijon, III, 402. 406.
- BATAILLE, N., capitaine huguenot en Dauphiné, III, 231. 295.
- BATAILLE, N., orfèvre et martyr à Toulouse, III, 36.
- BATISTE, le caporal, commandant du château de Vizille, III, 313.
- BATONS des confréries, I, 642.
- BATTRESSE, sieur de, commandant de Caen, II, 331.
- BATUTI, bazochien et martyr à Aix, III, 347.

- BATZ, localité de la Loire-Inférieure; Carmel y prêche, I, 152.
- BAUBIGNY, N., sieur de Mézières (ou de la Mézière), s'oppose aux persécutions aux environs de Dreux et de Mantes, II, 130. — Offre de surprendre la Normandie, 227. — Tue Saint-André à Dreux, 240. 333. — Auprès d'Antoine de Navarre mourant, 665. 666. 667.
- BAUCHENU, N., lieutenant-général de Pontoise, pendu, II, 129.
- BAUDE, Claude, martyr à Issoudun, II, 509.
- BAUDESSON, maçon, tué au massacre de Vassy, I, 725.
- BAUDIMANT, N., capitaine catholique en Provence, persécuteur, I, 900. II, 589. III, 349. 350. 351. 352.
- BAUDINÉ, Jacques de Crussol (ou Cursol), baron de, lieutenant du roi en Languedoc, III, 121. 126. — Elu protecteur des Eglises, 146. 148. 149. 157. — Battu par Joyeuse à Pezenas, 158. 159. 160. — Se retire à Montpellier, 161. 162. — Guerroye en Languedoc, 163. 164. 166. 167. 170. 171. 173. 176. 197. 201.
- BAUDOIN, François, d'Arras, célèbre jurisconsulte, I, 645.
- BAUDON, Bernard, bourgeois de la Motte-d'Aigue, III, 374. — Son fils, martyr à Cabrières-d'Aigue, III, 366.
- BAUDOUIN, Jean, catholique de Nemours, I, 751.
- BAUDOUIN, Jean, brûlé à Meaux, I, 51.
- BAUDOUIN, Jean, procureur huguenot à Arvert, I, 135.
- BAUDOUIN, N., apothicaire catholique au Mans, II, 528.
- BAUDOUIN, Guillaume, notaire à Livré, martyr, II, 577.
- BAUDOUIN, Guillaume, menuisier à Sens, persécuté, II, 398.
- BAUGÉ, ville de l'Anjou, II, 560.
- BAUGENCY, ville du Loiret, I, 164. II, 8. 33. — Pris par Condé, 36. 101. — Cédé par Condé au roi de Navarre, 90. — Sortie de ceux d'Orléans à B., 131. — La garnison se retire devant Condé, 191. — Coligny y arrive, 247. 322. — Com-
- mandé par Rochefort, 580. III, 224.
- BAUGIS, sieur de, de la compagnie de Noysat à Corbigny, II, 422.
- BAULX (l. Les Baux), localité de Provence; massacres à, III, 337. 342. 348.
- BAUME, LA, bourg près de Sisteron, en Provence, III, 321.
- BAUQUEMARE, Joseph de, conseiller au Grand-Conseil, III, 381.
- BAUSSIERS, Honoré et Taurin, bourgeois catholiques tués à Signes, III, 368.
- BAUX, LES (voy. BAULX).
- BAUX, Martin (voy. MARTINBAUX).
- BAYE, du (voy. UBAYE).
- BAYEUX, ville de Normandie, II, 328. 331. 698. 700. 701. 720. 722.
- BAYONNET, N., martyr à Manosque, III, 346.
- BAYORT, Giraud, apothicaire huguenot, tué à Aurillac, I, 771.
- BAYSEL, Steiff, bourgeois huguenot de Metz, envoyé en Allemagne, III, 442.
- BAZA, N., cordonnier, capitaine catholique à Paris, II, 23.
- BAZAC, N., sieur de, gentilhomme tué à Toulouse, III, 4.
- BAZAS, ville de la Gironde; Burie s'y rend, I, 795. — Désordres à, 806. — Attaqué par le vicomte d'Uzès, II, 757. 771.
- BAZOGES, N. de, gentilhomme breton, persécuteur, II, 719.
- BAZOIS (voy. CHATILLON).
- BAZON, Charles de, gouverneur catholique de Nérac, II, 769.
- BAZORDAN (Bois-Jourdan?), capitaine catholique tué devant Montauban, II, 789. III, 8. 9. 11. 17. 78. 89. 90. 93. 97. 103. 104. 105. 137.
- BÉARN, pays de, I, 326.
- BEAU, Nicolas, procureur à Troyes, pendu, II, 380. 381.
- BEAUCAIRE, ville du Gard, I, 333. 334. 898. III, 153. 154. 196.
- BEAUCHAMPS, dit le Loup, prévôt des maréchaux à Angers, persécuteur, II, 557. 565.
- BEAUCHESNE, sieur de, gentilhomme d'Anjou, II, 541.
- BEAUDISNER (voy. BAUDINÉ).

BEAUFAY, village du Maine, II, 534.  
 BEAUFORT, N., capitaine huguenot à Millau, III, 199.  
 BEAUFORT, village de l'Anjou, II, 560.  
 BEAUGENCY (voy. BAUGENCY).  
 BEAUGENDRE, Jean, martyr au Mans, II, 530.  
 BEAUJEU, Robert de Quiqueran, sieur de, capitaine huguenot en Provence, III, 320. 322. 323. 324. 325. 326. 327.  
 BEAUJEU, localité du Beaujolais, III, 416.  
 BEAUJASSIER, localité de Provence, III, 367.  
 BEAULAC, la maison de, favorise l'Evangile, I, 152. 153.  
 BEAULIEU, port de, localité près de Villefranche-en-Rouergue, I, 772.  
 BEAUMONT, ville de Lomagne, I, 800. 810. II, 441. 762. III, 65.  
 BEAUMONT-DE-PERTUIS, localité de Provence, III, 365.  
 BEAUMONT-LE-VICOMTE, localité du Maine, II, 526.  
 BEAUMONT, sieur de, tué à Jarnac, II, 388. 389. 426. 430.  
 BEAUMONT, dit Pied de bœuf, sieur de, gouverneur catholique de Belême, II, 540. 541.  
 BEAUMONT, N., martyr à Vire, II, 720.  
 BEAUMONT, François de (voy. baron des ADRETS).  
 BEAUNE, ville de Bourgogne; persécutions à, I, 26. 171. — Opposition à l'Evangile, 780. — Assemblées instituées, 781. 782. — Persécutions, III, 394. 401. 402. 403. 404. 405. 406.  
 BEUPAS (voy. CHASSEBŒUF).  
 BEAUQUEMARE, Michel de, quartenier à Rouen, II, 645. 646.  
 BEAUREGARD, N., martyr aux Baux, III, 342.  
 BEAUREGARD, sieur de, figure dans l'interrogatoire de Poltrot, II, 327.  
 BEAUREGARD, capitaine catholique tué au siège de Rochefort, II, 562. 564.  
 BEAUREGARD, sieur de, dit Le Berger, diacre de l'église d'Angers, martyr, II, 553.  
 BEAUREGARD, N., lieutenant huguenot à Beaucaire, III, 153.

BEAUREPAIRE, localité du Dauphiné, III, 231. 232. 282. 283. 292.  
 BEAUSSE (Bauce), pays de; assemblées dans le, I, 757. — Le roi la traverse, II, 110.  
 BEAUVAIS, Henri, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 BEAUVAIS, ville de l'Oise; émeute contre le cardinal de Châtillon, I, 457.  
 BEAUVAIS, comte de (voy. cardinal de CHATILLON).  
 BEAUVAIS, N., sieur de, mort à Dreux, II, 241. 388. 592.  
 BEAUVOIR, Jean de la Fin, sieur de la Nocle, blessé au siège de Caen, II, 260. 681. 726. 727. 728. 729. — Gouverneur du Hâvre, ses ordonnances, 742. 747.  
 BEAUVOISIN, N., docteur à Rhodéz, I, 861. 862.  
 BEAUVOISIN, Melchior de Génas, sieur de, capitaine huguenot à Beaucaire, III, 153.  
 BECADELLE, Marie, martyre à La Rochelle, I, 23.  
 BÉDA, N., docteur de la Sorbonne, I, 2. 7. 13. 14. 15.  
 BÉDARIEUX, ville de l'Hérault, III, 160. 177.  
 BÉDARRIDES, localité du Comtat-Venaissin, III, 271. 273.  
 BEDAT, DU, ministre à Mont-de-Marsan, II, 812.  
 BEDEAU, Constantin, de Senlis, condamné aux galères, II, 343.  
 BEDIN (voy. FERNEL).  
 BEDOIRE, N., bourgeois à Tours, I, 105. 106.  
 BEDON, N., lieutenant civil à Agen, I, 789.  
 BEGAT, Jean, conseiller au parlement de Dijon, I, 780.  
 BEGUE, Jean, dit l'Armade, persécuteur à Arles, III, 352.  
 BEGUETTI, N., jacobin, prêche librement à Paris, I, 30. — Se rétracte, 34. — Ses prêches fanatiques à Sens, II, 398.  
 BÉJAN, localité près de Béziers, III, 169.  
 BÉJAUMONT, sieur de, catholique d'Agen, I, 797. 798.



- BELCASTEL, sieur de, capitaine catholique, persécute les protestants de Milhau, I, 337. III, 193.
- BELCIER, président au parlement de Bordeaux, I, 27. 29.
- BELÈSME (Bellême), ville du Perche; Eglise dressée, I, 756. II, 514. — Persécutions à, 539.
- BELET, DE (Bellet), huissier à Toulouse, I, 822. 823.
- BELETTE, persécuteur catholique dans l'île de Ré, II, 831.
- BELFORT, N., capitaine huguenot à Montauban, III, 70. 71. 79. 85. 193.
- BELIAT, Louis, noyé à Abbeville, II, 349.
- BÉLICAN, Antoine, sieur de, capitaine catholique aux environs de Béziers, III, 149.
- BELIÈVRE (Bellèvre), conseiller à Grenoble, commissaire dans le Dauphiné, I, 351.
- BELIMES, sieur de (Bellines?); sa déposition au procès de Condé, I, 465.
- BELIN, Philippe, lieutenant particulier à Paris, I, 130.
- BELIN, Pierre, de Troyes, envoyé par les catholiques à Guise, II, 370. 382.
- BELIN, Jacques, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BELIN, Nicole, avocat huguenot à Beaune, III, 405.
- BELIN (l. Blain), localité de la Loire Inférieure, II, 750.
- BELLANGER, Gilles de, dit Préaux petit-pied, massacre un gentilhomme huguenot à Chevillé, II, 535.
- BELLAY, Guillaume du, seigneur de Langey, ambassadeur du roi de France, I, 15. 22. 38.
- BELLAY, Jean du, évêque de Paris, I, 15.
- BELLEGARDE (Roger de?), neveu du maréchal de Termes, capitaine catholique en Languedoc, III, 12. 23.
- BELLESME (VOY. BELESME).
- BELLET (VOY. DE BELET).
- BELLETON, André, martyr à Brignoles, III, 337.
- BELLEVILLE, François et Jules, sieurs de, gentilhommes de la Saintonge, combattent sous Condé, II, 91. 92. 95. 105. 106. 601. 765. 826.
- BELLEVILLE (Belleville - en - Caux), sieur de, gentilhomme catholique de Normandie, défait par ceux de Dieppe, II, 677.
- BELLEVILLE-SUR-SAÔNE, localité du Beaujolais, III, 414. 416. 417. 426.
- BELLEVILLE, localité du Lyonnais, III, 229.
- BELLON, Louis, martyr à Brignoles, III, 366.
- BELLON, N., bourreau, tué à Quinson, III, 342.
- BELLONET, Auban, martyr à Forcalquier, III, 359.
- BÉNAC, baron de, capitaine huguenot à Pamiers, III, 206.
- BENARD, Jean, sergent à Coursebœuf, persécuteur, II, 534.
- BENAS, François, huguenot de Negrepelisse, III, 63.
- BÈNE, Jean de, à Gien, II, 455.
- BENERQUE, localité près de Toulon, I, 791.
- BENESTAYE, N., sieur de la, gentilhomme catholique d'Anjou, II, 561.
- BENETON, Nicolas de, procureur à Grenoble, I, 891.
- BENIÈRE, Philippe de la, sellier et martyr à Aix, III, 347.
- BENNÊCHE, Catherine, tuée à Cabrières, III, 373.
- BENOT, Jean, docteur en théologie à Paris, I, 30.
- BEOCE, Jean, marchand à Poitiers, II, 604.
- BERAIL, Jean, marchand catholique à Toulouse, I, 825.
- BERAL, dit le Bavart, consul à Agen, I, 812.
- BERANT, Joseph, martyr à Pierrefeu, III, 352.
- BERART, N., calomnie les protestants d'Agén, I, 795.
- BERAUD, Claude, serrurier, martyr à Valensolles, III, 364.
- BERAUDI, N., docteur protestant à Montpellier, I, 882.
- BERAUDIN, Gabriel, brûlé à Chambéry, I, 84.
- BERBINIER, N., conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- BERC de Villeneuve, sieur de, lieutenant de Joyeuse, III, 171. 223.

- BERDONNÉ, Catherine et Madeleine, tuées à Saint-Quentin, III, 373.
- BERGEMON (l. Bargemont), localité de Provence, III, 354. 377.
- BERGER, Guillaume, avocat huguenot à Grenoble, I, 891.
- BERGER, Pierre, du, avocat à Montauban, III, 64.
- BERGER, Pierre, martyr à Lyon, I, 89. 90.
- BERGER, LE (voy. BEAUREGARD).
- BERGERAC, ville de Guyenne, II, 754. 770. — Surprise momentanément par Piles, 797. 798. — Il l'occupe, 807.
- BERGERIE, DE LA (voy. Pierre GILBERT).
- BERGERIE, sieur de la, gentilhomme de l'Angoumois, II, 815.
- BERGERIES, Pierre des, médecin à Bourges, martyr, II, 509.
- BERGERON, Jean, lieutenant criminel à Saint-Pierre-le-Moustier, I, 95.
- BERGERON, Nicolas, pendu à Meaux, II, 357.
- BERMONTET, N., pillard à La Charité, II, 431.
- BERNARD, Jacques, cordonnier tué à Signes, III, 367.
- BERNARD, Imbert, martyr à Angers, I, 108.
- BERNARD, Guillaume, persécuteur à Cognac, II, 820.
- BERNARD, Macé, martyrisé à Craon, miraculeusement sauvé, II, 574.
- BERNARD, Martin, meurtrier catholique à Issoudun, pendu, II, 505.
- BERNARD, Raymond, une fille de, tuée à Cabrières, III, 376.
- BERNARD, N., capitaine catholique à Mens, III, 315.
- BERNAS, Jean-Jacques de, capitaine huguenot à Castres, III, 143.
- BERNAY, ville de l'Eure; l'amiral y châtie les paysans, II, 257. — Est prise, 332.
- BERNE, ville de Suisse, III, 225. 226. 227.
- BERNE, les Jacobins de, I, 17.
- BERNEUIL, Antoine de Pons, sieur de, II, 823. 824.
- BERNIN, N., capitaine huguenot, gouverneur de Vienne, III, 230.
- BERNOYE, Jacques de, président au parlement de Toulouse, III, 21. 24. 29. 31.
- BERNY (ou Bernins), François de Terrail, sieur de, III, 277. 278. 281. 282.
- BÉRON, Jacques, soldat tué à Amiens, II, 345.
- BERQUIN, Louis de, martyr à Paris, I, 7.
- BERRY, province du, I, 16. 213. II, 247.
- BERRY, bailli de, persécuteur (voy. de Rys).
- BERRUYER, N., conseiller au parlement de Paris, II, 310.
- BERSEUR, LE, Robert, condamné à Rouen, sauvé, I, 311.
- BERSUEIL (?), localité du Rouergue, I, 865.
- BERTAULT, N., prédicateur appelé à Paris par Marguerite de Navarre, I, 14.
- BERTHAUT, Guillaume, gouverneur à Senlis, II, 338. 340. 341. 343.
- BERTHE, LA, ministre à Lavaur, I, 852.
- BERTHE, Raymond, ministre à Castres, I, 874.
- BERTHELIN, André, martyr à Annonay, I, 26.
- BERTHELIN, Denis, martyr à Saint-Martin-de-Castillon, III, 342.
- BERTHELMY, Antoine, martyr à Lourmarin, III, 364.
- BERTHELOT, Gilles, prévôt des marchands, I, 51.
- BERTHI, sieur de, tué au Vexin, II, 129.
- BERTHIER, Caton, sieur de Vanay, meurtrier à Corbigny, II, 422.
- BERTHONVILLE, Noël Cotton, sieur de, secrétaire du roi, à Rouen, II, 611. 642. 652. 658. 659.
- BERTIN, Dominique, architecte à Toulouse, III, 50. 51.
- BERTIN, Gingo et Raymond, massacrés à Lourmarin, III, 363.
- BERTINE, Marguerite, tuée à Lourmarin, III, 372.
- BERTOMIER, bourgeois huguenot de Paris, I, 127.
- BERTON, Jacques, martyr à Brignoles, III, 337.
- BERTON, Honoré, martyr à Valensoles, III, 365.
- BERTRAND, Guiraud, tué à Carcassonne, I, 876.

BERTRAND, dit Bottine, menuisier, tué à Forcalquier, III, 359.  
 BERTRAND, Jean, martyr à Blois, I, 109.  
 BERTRAND, Jean, cordonnier, tué au Luc, III, 361.  
 BERTRAND, Paul, métayer à Revel, III, 156.  
 BERTRAND, Pierre, évêque de Cahors, I, 854. II, 781.  
 BERTRAND, prévôt à Issoudun, I, 147.  
 BERTRANDI, Jean, cardinal et gardes-des-sceaux, I, 125. 128. 142. 193. 212. 221. 222.  
 BERUY (Bernui), Jacques de, sieur de la Villeneuve, président au parlement de Toulouse, III, 18.  
 BESAUDIN, Antoine de, meurtrier catholique à Arles, III, 353.  
 BESME, N., assassin de Coligny, III, 479.  
 BESONS (voy. BRESONS).  
 BESSE, localité de Provence, I, 897. III, 337. 339. 342. 350. 369.  
 BESSÉ, les deux de, capitaines huguenots à Poitiers, II, 607.  
 BESSIER, N., bourgeois de Montauban, III, 114.  
 BESSONNIE, LA, capitaine huguenot, saccage l'église de Roc-Amadour, III, 89.  
 BESSON, Rigaut, femme de, tuée à Joucas, III, 371.  
 BETHAUCOURT (ou Béthancourt), sieur de, gentilhomme des environs de Châlons, II, 369.  
 BETHUNE, N., capitaine d'une troupe de protestants de Meaux, II, 352.  
 BEUERLIN, Jacques, théologien wurtembergeois, mort à Paris, I, 615. 616.  
 BEUGNON, le, localité près de Bourges, II, 495.  
 BEUVRIÈRE, sieur de la, capitaine protestant à Mehun, II, 491.  
 BEYNE, comte de, capitaine français en Savoie, II, 144.  
 BEZANCOURT (Béthancourt?), sieur de, II, 392.  
 BÈZE, THÉODORE DE, Séguin son secrétaire, I, 89. — Envoyé en Suisse après l'affaire de la rue Saint-Jacques, 132. — A Nérac, 324. — Le roi de Navarre doit l'amener à

Orléans, 326. — Invité au colloque Poissy, 471. — Son arrivée, 490. — Prêche à Saint-Germain, 492. — Ses premiers écrits français, 493. — Remet la requête du 8 septembre 1561, 498. — Son discours à Poissy, 502. 503. — Effet de ce discours, 521. — Sa lettre à la reine, 522. — Demande à répondre au cardinal de Lorraine, 553. — Sa réponse, 556 suiv. — Sa réponse à Saintes, 578. 584. — Sa prétendue défaite par d'Espence, 589. — Sa protestation présentée au nom des ministres, 591. — Sa réponse à Lainez et à d'Espence, 600. — Conférence particulière entre lui, des Galards, d'Espence et l'évêque de Valence, 603. — Autre conférence entre cinq évêques et cinq ministres, 606. 608. — Invité par la reine à prolonger son séjour, 665. — Lutte contre les intrigues qui gagnent le roi de Navarre, 688. — A la conférence de Saint-Germain, 692. — Déclaration sur les images, 696 suiv. — Autre déclaration sur les conditions d'un concile, 716. — Député vers le roi à Monceaux, pour demander justice contre Guise, II, 2. — Chargé par Poltrot, 271. — Sa réponse contre ces accusations, 290. 297. 301. — Poltrot révoque ses dépositions, 311. 312. 317. 325 suiv.  
 BÈZE, NICOLAS DE, frère du réformateur, bailli de Vezelay, à Chalonne, II, 431.  
 BÉZIERS, ville du Languedoc; persécutions, I, 335. 843. 878. — Le ministre Antoine Vivés y est tué, 879. — Protestants dispersés, 880. — Menacé par Joyeuse, III, 31. — Froissements intérieurs, 139. — Habitants se préparent à la défense, 146. — Assiégé par Joyeuse, 160. — Menaces de trahison, 169. — Affaires de la ville, 175. 178. 179. — Publication de l'Edit de paix, 183.  
 BIARD, Jean, capitaine de robe longue à Sens, persécuteur, II, 398. 404. 405.  
 BICHE, LA, capitaine huguenot à Rouen, II, 639.

- BICHONNIÈRE, sieur de la, gouverneur à Gien, II, 451.
- BIDEMBACH, Balthasar, théologien wurtembergeois à Poissy, I, 615 suiv.
- BIDONNET, N., capitaine catholique, lieutenant de Terrides, I, 796. III, 136.
- BIENASSIS, N., apostat à Poitiers, I, 101.
- BIERON, Jean, martyr à Angers, I, 113.
- BIESSE, N., sergent à Chinon, II, 589.
- BIEULLE (Biulle) (voy. MANFRÈDE).
- BIGARRAT, Le, soldat protestant, pendu à Toulouse, III, 26.
- BIGNE, Jean La, serviteur de La Renaudie, I, 267.
- BIGNE, Jacques de la (voy. LA BIGNE).
- BIGOT, Laurent, avocat du roi à Rouen, I, 774. II, 620. 652. 656. 658. 663. 667. 668. 669. 670.
- BIGOT, Jean, huguenot tué à Rouen, II, 662.
- BILLON, N., bourgeois huguenot de Limoges, II, 834.
- BINET, Jean, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- BIOIAS (Ristolas?), localité du Dauphiné, III, 333.
- BIOTIE, de la (voy. BÉOTIE, de la).
- BIRAGUE, Charles de, gouverneur de Lyon, II, 138. 139. III, 247.
- BIRAGUE, René de, président du parlement de Paris, III, 388.
- BIRON (ou Bironis), Bernard, sieur de, ministre à Caussade et à Réalmont, I, 843. 851. 853. 865.
- BIRON, sieur de, au prêche d'Agen, I, 797. II, 105. 106. 236. 266. 381. 467.
- BIRON, Renée-Anne de Bonneval, baronne de, protectrice des protestants de Guienne, II, 796.
- BIRON, château du Périgord, II, 803.
- BIRONIS, Louis, emprisonné à Annonay, I, 345.
- BIROUT, N., martyr à Valognes, II, 723.
- BISELLE, LA, huguenote tuée à Meaux, II, 356.
- BIULE (ou Bieule), de (voy. MANFRÈDE).
- BIZANET, N., capitaine catholique dans le Languedoc, tué aux Arénasses, III, 149. 150. 169.
- BIZOT, N., avocat du roi à Gien, hostile aux protestants, II, 444.
- BLACONS, Jacques de Forest, sieur de, capitaine huguenot dans le Dauphiné, I, 363. III, 221. 222. 223. 224. 227. 241. 253. 295. 296. 303. 415.
- BLAGNAC, N., capitaine huguenot à Tournon, III, 89.
- BLAGNAC, village près de Toulouse, III, 23.
- BLAINVILLE, sieur de, gentilhomme de Normandie, II, 632.
- BLAINVILLE (Blainville-le-Crevon), bourg normand, II, 637.
- BLAINVILLE, localité près de Dreux, II, 231. 233. 237. 238.
- BLAMAIRE, N., compagnon d'Antoine de Mouvans à Draguignan, I, 374.
- BLANAY, René de Monceaux, sieur de, lieutenant à Dreux, surprend Corbigny, II, 423. 425. 433 suiv.
- BLANC, Antoine, femme de, tuée à Noves, III, 369.
- BLANC, Arnaud du, conseiller à Saintes, I, 317.
- BLANC, Pierre, martyr à Aurillac, I, 772.
- BLANC, Guigou, martyr à la Roche d'Anthéron, III, 340.
- BLANC, George, solliciteur et martyr à Aix, III, 347.
- BLANC, Jacques, martyr à la Roque d'Anthéron, III, 367.
- BLANC, Jacques, dit Chafaïre, meurtrier catholique à Arles, III, 338. 353.
- BLANC, Lanceaulme, mercier catholique à Draguignan, I, 157.
- BLANC, Morisi, Vaudois tué, I, 45.
- BLANC, Pierre Le, consul à Marseille, III, 356.
- BLANC, Robert Le, grenetier huguenot à Beaune, III, 401. 406.
- BLANC-CASTEL, capitaine catholique à Mont-de-Marsan, pillard, II, 812. 813.
- BLANCHARD, N., lieutenant particulier à Saintes et martyr, II, 828.
- BLANCHET, Martin, martyr à Apt, III, 343.
- BLANCHIER, N., protestant pendu à Valence, I, 352.
- BLANCHOT, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BLANCPIGNON, peintre à Troyes, tué, II, 383.
- BLAYE, ville de Guyenne, II, 771, 823.



- BLEREU, N., avocat, député de l'Eglise de Bordeaux à la cour, I, 795. — Envoyé par ceux d'Agen à Poissy, 805.
- BLERY (l. Bléré), bourg de Touraine, II, 248.
- BLIOUX (l. Blieux), localité de Provence, III, 361.
- BLOIS, ville du Loir-et-Cher; Eglise dressée, I, 93. 105. — Un martyr, 109. 148. — Ministres menacés, 196. 253. 262. 299. — Les protestants s'y emparent d'églises, 741. — Chassebœuf ministre, 752. 753. — Navarre y conduit le roi, II, 110. — Lettres du roi, 127. — Peste, 149. — L'armée catholique y envoie des renforts, 247. — Orages extraordinaires, 250. 305. 315. — Les protestants de Blois s'enfuient, 452. — Se réfugient à Montargis, 464. — Triumvirs à Blois, 525. — Massacres à Blois, 577. 580. — Etats de Blois, III, 480.
- BLONDELET, Etienne, prêtre à Entrains, complot l'extermination des protestants, II, 424. — Est pendu, 425.
- BLONDET, Octavian, martyr à Lyon, I, 69.
- BLONDET, Nicolas, marchand huguenot à Rouen, II, 639.
- BLONDET, N., capitaine huguenot à Rouen, II, 617.
- BLOSSET, Louis, sieur de Fleury, surprend Entrains, II, 425. — Reprend La Charité, 433.
- BOCHE, Jean, sellier et martyr à Aix, III, 347.
- BOCHE, Nicolas, crieur public et martyr à Toulouse, III, 32.
- BOCHEREAU, N., capitaine catholique en Saintonge, II, 832.
- BOCQUET, Guillaume, bourgeois de Rouen, II, 643.
- BODANE, village de la Beauce, II, 539.
- BODARD, Joyeux, bourgeois catholique de Nemours, II, 430.
- BODEVILLE, N., imprimeur à Toulouse, III, 3.
- BODIER, N., martyr à Mamers, II, 535.
- BODIN, N., bourgeois protestant de Toulouse, emprisonné, I, 816.
- BOESSE (Boisse), village du Périgord, II, 803.
- BOËTIE, Etienne de la, conseiller au parlement de Bordeaux, I, 795. 798. 799.
- BŒUFFLON, sieur de, capitaine catholique en Normandie, II, 708.
- BOHELIMER, N. de, frère de la maison de Beaulac, I, 152. 154.
- BOILEAU, Pierre, chirurgien à Poix, tué, II, 345.
- BOIS, DU, N., conseiller à Tours, II, 596.
- BOIS, DU, N., lieutenant à Corbigny, I, 750.
- BOIS, DU, dit du Plain, ministre à Valognes, II, 701.
- BOIS, DU, d'Annebourg, envoyé par ceux de Dieppe à la reine-mère, II, 682. 684.
- BOIS, DU, Watrin, ministre à Metz, III, 433.
- BOIS, Nicolas, martyr à Brignoles, III, 337. 339. 350.
- BOIS (ou Boys, ou Le Boys des Mérilles), N., capitaine huguenot, surprend La Charité, II, 424. 426. 434. — Ses soldats à Gien, 451. 452.
- BOISAUBIN, sieur de, gouverneur à Nevers, II, 421.
- BOIS-LE-CONTE, son expédition au Brésil, I, 159.
- BOIS, LE, maréchal des logis du baron des Adrets, III, 305. 306.
- BOISDAVID, N., capitaine huguenot à Rouen, II, 628.
- BOISHEU, N. de, gentilhomme normand, II, 718.
- BOISHUBERT, N. de, gentilhomme angevin, martyr, II, 557.
- BOISJOURDAN (ou Boyjordan), sieur de, capitaine catholique à Toulouse, II, 533. 534. 535. 537. III, 17.
- BOISNORMANT, François, dit du Gué, ou Le Guay dit Boismormant, ministre à Nérac, I, 155. — Excommunié, 324. 325. — Doit être mené à Orléans, 326. — Décide la reine de Navarre à se déclarer pour l'Evangile, 326. — Menacé par Monluc, 811. — Arrêté à Auvillards et délivré, 822.
- BOISRAMÉ, Claude, bourgeois de Craon; sa femme persécutée, II, 572.

- BOISSESON, sieur de, gentilhomme huguenot à Castres, III, 143.
- BOISSEZON, Antoine de Peyrusse, sieur de, capitaine à Montauban, III, 85. 93. 193.
- BOISSI, de Montpellier, capitaine huguenot, III, 197. 198.
- BOISSIÈRE, Claude de la, ministre à Saintes, I, 155. — Député à Poissy, 490. 814.
- BOISSIÈRE, Hardouin de la, assassiné par son frère aux Aunaiz, III, 576.
- BOISSIÈRE, Macé de la, sieur des Aunaiz-Datilly, gentilhomme du Craonnais, apostat, assassin de son frère, II, 576.
- BOISSY, sieur de, grand-écuyer de France, II, 12. — Démolit les fortifications des protestants à Meaux, 353. — Prend contre eux des mesures rigoureuses, 354.
- BOISTAILLÉ, Jean Hurault, sieur de, conseiller au parlement de Paris, ambassadeur à Venise, I, 650.
- BOLÉ, N., bourgeois catholique de Toulouse, III, 20.
- BOLÈNE, bourg de Vaucluse, I, 362.
- BOLENGERS, Christophe de, à Sens, saccagé, II, 399.
- BOLIZET (BOLSEC), Jérôme, devant le Synode d'Orléans, II, 39.
- BOLLET, Honoré, martyr à Penne, III, 356.
- BOLLONE, localité de Provence, III, 374.
- BOLONGUE, Barthélemi, dit Courte-Aureille, martyr à Aix, III, 347.
- BOLOT, Pierre, ministre à Annonay, III, 187.
- BOMAIL, sieur de, gentilhomme huguenot, supplicié par Joyeuse, III, 158.
- BOMBAS, capitaine huguenot en Languedoc, III, 161.
- BOMIN, procureur-général à Bourges, I, 57.
- BONACOURS, général des finances à Rouen, II, 670.
- BONACOURS, le jeune, gentilhomme huguenot, III, 242.
- BONAFOS, procureur à Toulouse et martyr, III, 32.
- BONAIL, de, conseiller au Parlement de Toulouse, persécuteur, III, 19. 34.
- BONAL (Bonail de ?), N., conseiller au parlement de Toulouse, I, 825.
- BONARDON, Olivier, persécuteur des protestants à Digne, II, 358.
- BONAUD, Jean, dit le Clavelier, martyr au Pertuis, III, 338.
- BONDEVILLE (identique à Bodeville ?), imprimeur et martyr à Toulouse, III, 32.
- BONDES, Les, village près d'Issoudun, I, 149.
- BONENCONTRE, Hugues, licencié et syndic à Montauban, I, 834. 835. 836. 838. III, 76. 109. 110. 115. 130.
- BONFILHON, Jean, meurtrier à Eguilles, III, 357.
- BONGNAC, N., capitaine huguenot à Montauban, III, 96.
- BONIFAS, N., écuyer, martyr à Grimaud, III, 341.
- BONIOL, Manant, avocat à Toulouse, martyr, III, 29. 33.
- BONNEAU, Jean, ministre à Beaugency, provoque un schisme, I, 164 suiv.
- BONNEFILLE, Etienne, martyr au Pertuis, III, 338.
- BONNEMAIN, Henri, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BONNESTABLE, village près du Mans, II, 531.
- BONNET, Honoré, dit Beringuet, martyr à Eguilles, III, 357.
- BONNET, Hugues, martyr à Cabrières d'Aigues, III, 366.
- BONNET, Pierre, tué à Carcassonne, I, 876.
- BONNET, ministre à Mâcon (voy. BOUVET).
- BONNET-VERT, le, meurtrier catholique à Sens, II, 405.
- BONNETIER, Bertrand, tué à Lorgues, III, 368.
- BONNEZI, Girault, consul à Aurillac, II, 477.
- BONNOT, Jean, martyr à Lourmarin, III, 363.
- BONNY, localité du Gâtinais, II, 438. 444. — Le ministre blessé, 445. — Attaqué par Fumée, 450.
- BONOFEX (voy. Jean du Puy).
- BONPAIN, Pierre, martyr à Aubigny, I, 33 suiv.
- BONREPAIRE (Bonrepaux ?), localité du Languedoc, III, 87.

- BONSHOMMES, frères minimes, II, 448.  
 BONSON, Louis, docteur et martyr à Arles, III, 352.  
 BONVALET, N., contrôleur à Ingrande, tué à Angers, II, 556.  
 BONVILLERS, Nicolas de, procureur à Senlis, menacé de persécution, II, 344.  
 BONYN, Antoine, dépose au procès de Condé, I, 466.  
 BOQUET, N., capitaine huguenot du Dauphiné, assassiné, III, 311.  
 BOQUIN (ou Bouquin), Jean, ministre à Oléron, député à Poissy, I, 490. 814. II, 822.  
 BOQUIN (ou Bouquin), Pierre, appelé par erreur Jean dans notre texte, comme son frère qui précède, professeur à Heidelberg, appelé par le cardinal de Lorraine à Poissy, I, 616.  
 BORBORITES, secte religieuse de l'antiquité, I, 236.  
 BORDAT, N., capitaine des troupes de Strozzi, II, 352.  
 BORDE, Jean de la (voy. LA BORDE).  
 BORDEAUX, ville de la Guyenne; persécutions du parlement, I, 109. 110. 124. 200. 206 suiv. 313. 315. 320. — Hostilité contre les protestants, 323. — Première assemblée, 785. — Dispute sur la messe, 786. — Syndicat érigé contre les protestants, 787. — Cène suspendue, 789. — Proclamation de l'Edit de Janvier, 810. — Nouvelles persécutions, II, 755. 756. 757.  
 BORDEAUX, écoliers du collège de, soupçonnés de luthéranisme, I, 28.  
 BORDEILLES, de capitaine catholique à Saint-Savin, II, 609.  
 BORDEL, Jean du, martyr au Brésil, I, 161.  
 BORDENAVE, dit Théophile, auteur d'une remontrance à la reine, I, 274.  
 BORDENOUE, N., chanoine et banquier à Toulouse, I, 825.  
 BORDERIE (ou La Borderie), capitaine catholique à La Fresnaye, II, 527. 537.  
 BORDES, Jean, de Negrepelisse, soldat huguenot à Montauban, III, 92.  
 BORDES, André, Antoine et Thomas de, blessés au massacre de Vassy, I, 726.  
 BORDESIERE (Bourdaisière), sieur de la, I, 650. II, 37.  
 BORDET (ou du Bordet), capitaine huguenot, II, 777. 778. 780. 788. 792. 793. 825. III, 89. 95.  
 BORDEU, Pierre de, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 BORDIA, Antoine de, martyr à Vassy, I, 726.  
 BORGANT, N., avocat à Auxerre, pillard, II, 407.  
 BORGO, Guillaume, martyr à Lourmarin, III, 364.  
 BORGOIN (l. Bourgouin), localité du Dauphiné, III, 284.  
 BORIQUET (voy. Jean MATERON).  
 BORMES, localité de Provence; massacres à, III, 3338. 339. 352.  
 BORNESEAUX, N., capitaine huguenot à Poitiers, II, 607.  
 BORRIDONE, Jeanne et Marie, tuées à La Motte-d'Aigues, III, 374.  
 BOSCH, N., capitaine huguenot à Nérac, massacré par Ch. de Bozon, II, 794. 795.  
 BOSCH, Jean du, sieur de Mantreville, président au parlement de Rouen. II, 620. 642. 645. 646. 648. 651. 652. 653. 654. 655. 659.  
 BOSCO, Jean de, jacobin à Bourges et Issoudun, I, 56. 66. — Ministre à Revel, 873.  
 BOSQUET, Hélié du, ministre à Aigues-mortes, I, 218. 219. — Pendu, 335.  
 BOSQUET, George, dit Brusquet, auteur toulousain, III, 47.  
 BOSROGER, sieur de, avocat du roi à Rouen, massacré, II, 669.  
 BOUCARD (ou Boucart), sieur de; vient au devant de d'Andelot, II, 187. — Prend Sully, 252. 253. — Publie l'Edit de la paix à Nevers, 419. — A La Charité, 434. 460. — A Montpellier, III, 180. 181. 242. 315.  
 BOUCHARD, Amaury, chancelier du roi de Navarre, I, 317.  
 BOUCHARD, N., receveur à Rouen, II, 738.  
 BOUCHARD, N., conseiller au parlement de Rouen, II, 668.  
 BOUCHAVANES, sieur de, gentilhomme

- de Picardie, envoyé par Condé à la cour, capitaine à Orléans, II, 253. 344.
- BOUCHE, sieur de, gentilhomme huguenot à Angoulême, pillé, II, 815.
- BOUCHEBET, Jacques, brûlé à Meaux, I, 51.
- BOUCHER, N., maître des requêtes, II, 310.
- BOUCHERAT, moine de l'ordre de Cîteaux, prêche librement à Paris, I, 30. 86.
- BOUCHET, N., meurtrier catholique à Coursebœuf, II, 534.
- BOUCHETEL, Jean, secrétaire d'Etat, I, 16. 761.
- BOUCHIN, Jacques, de Beaune, III, 401.
- BOUCHIN, Jean, maire de Beaune, I, 780. III, 401. 403.
- BOUCHIN, Robert, à Beaune, III, 403.
- BOUCHON, Le, capitaine catholique en Champagne, II, 395.
- BOUDEVILLE, N., imprimeur à Toulouse, III, 35.
- BOUDEVILLE, Guyon, la femme de, martyre à Toulouse, III, 37.
- BOUDON, N., capitaine huguenot à Tournon, III, 89.
- BOUÈRE, localité du Maine, II, 533.
- BOUFAY, Marin, métayer à La Coudre, martyr, II, 529.
- BOUGET, Pierre, ancien de l'Eglise de Rouen, II, 663.
- BOUGIÈRE, LA, capitaine huguenot à Montauban, III, 79.
- BOUILLARGUES, Pierre Suau, dit le capitaine, capitaine huguenot en Provence, III, 153. 154. 155. 158. 161. 163. 164. 165. 169. 173. 174. 177. 301. 306.
- BOUILLE, LA, bourg près de Rouen, II, 687.
- BOUILLENAL, château du pays Chartrain, assemblée de huguenots à, I, 757.
- BOUILLI, René, membre du Consistoire de Tours, II, 596.
- BOUILLON, Henri-Robert, duc de, gouverneur de Normandie, I, 308. 776. II, 612. 613. 615. 616. 673. 700. 701. 706. 707. 708. 709. 711. 720. 724. III, 476.
- BOUILLON, duchesse de; son hostilité aux protestants, I, 757.
- BOUILLON, duchesse douairière de, retient prisonnier le ministre Péruzel, II, 242.
- BOUJU, Mathurin, receveur des tailles à Angers, martyr, II, 552. 554.
- BOULART, N., avocat à Paris, I, 235. 238.
- BOULAY, François, martyr à Bellême, II, 541.
- BOULÈNES (Bollène), localité du Comtat-Venaissin, III, 266. 271. 272. 275. 294.
- BOULENGER, Florent, témoin au procès de Condé, I, 465.
- BOULIEU, localité de l'Ardèche, III, 191.
- BOULLE, Claude de la, martyr à Vassy, I, 725.
- BOULOGNE (Bologne), N., capitaine huguenot du Dauphiné, III, 303. 304.
- BOULOGNE (-sur-mer), huguenots fugitifs de, se retirent à Dieppe, II, 674.
- BOUPAR, Gaspard, sieur de Pères, martyr à Aix, III, 347.
- BOUQUENÈGRE, N., capitaine catholique en Provence, III, 322. 338. 339. 351.
- BOUQUIN (voy. BOQUIN).
- BOURASE, Sperite, femme tuée à La Roque, III, 372.
- BOURBON, Louis de (voy. prince de CONDÉ).
- BOURBON, Antoine de (voy. roi de NAVARRE).
- BOURBON, Charles, cardinal de; gagne Pierre David au catholicisme, I, 103. — Membre de la commission d'inquisition, 114. — A Rouen, 199. — Aux prises avec Cottin, 308. 309. — Va à Nérac pour attirer ses frères à la cour, 325. — Aux Etats-Généraux à Orléans, 407. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 460. 461. 467. — Gouverneur de Paris, II, 6. 7. 284. 289. 291. 499. — Assiste à la mort d'Antoine de Navarre, 666.
- BOURBON, François de, second fils du prince de Condé, II, 111.
- BOURBON, Antoinette de, duchesse de Guise; son inimitié contre les protestants, I, 722.



- BOURBON, Mademoiselle de, fille du prince de Condé, II, 11.
- BOURCHAGE, sieur de, gentilhomme catholique de Touraine, II, 590.
- BOURDEAUX, sieur de, conseiller au parlement de Rouen, II, 663.
- BOURDILLON, Imbert de la Platière, sieur de, lieutenant-général du roi en Piémont, II, 137. III, 239. 284. 390.
- BOURDIN, Gilles, procureur-général à Paris, I, 233. 242. 256. 258. 260. 261. 612. 673. 681. 687. II, 317. III, 45.
- BOURDON, Pierre, martyr au Brésil, I, 161.
- BOURDOYSEAU, Claude, avocat du roi, persécuteur à La Charité, II, 429.
- BOURG, Anne du (voy. Anne Du BOURG).
- BOURG, Gabriel du (voy. G. Du BOURG).
- BOURG, Jean du, huguenot de Vire, II, 710.
- BOURG, N., capitaine catholique, apostat, devant Agen, II, 772.
- BOURG-EN-BRESSE, un martyr à, I, 86.
- BOURG-SAINT-ANDÉOL, localité du Vivarais, III, 170. 171. 176. 261. 265.
- BOURG-SUR-GIRONDE, localité de Guienne, II, 823. 824.
- BOURG, LE, localité du Quercy, II, 771. 777.
- BOURGAREL, Michel, huguenot de La Garde, III, 378. 379. — Sa femme massacrée à la prise de Demandols, 379.
- BOURGDIEU, Arthus du (ou de), à Beaune, III, 402. 404.
- BOURGEAU, Jean, président et martyr à Tours, I, 150. II, 595.
- BOURGOIS, Claude, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BOURGES, ville du Berry; l'Evangile prêché à, I, 10. 16. 19. 20. 56. 57. 59. — Faux démoniaque, 60. — Imposture au couvent des Ursins, 61. — Faux miracle, 62. — Un martyr, 83. — Etablissement de l'Eglise, 103. — Persécution, 113. — Ceux d'Issoudun s'y réfugient, 298. — Remontrances faites à, 299. — Prisons construites, 387. — Emeute, 760. — Manque de poudre, II, 37. — 106. 132. — Rendu au triumvirat, 133. — Renforts catholiques, 247. 415. 439. — Siège de la ville, 452. 453. — Garnison catholique secourt Gien, 456. 458. — Prêches, 484. — Arrivée de Monterud, 485. — Intervention de Condé, 486. — Arrivée de Montgomery, 487. — Démolition des images, 488. — Prise de la grosse tour, 490. — Ville sommée de se rendre par le roi, 493. — Réponse d'Ivry, 494. — Siège de la ville, 495. 496. 497. 498. 499. — Reddition, 500.
- BOURGOGNE, province et parlement de, I, 214. 687. 778. 782.
- BOURGOIN, N., conseiller au parlement de Paris, persécuteur à Sancerre, I, 20.
- BOURGOIN, François, dit Dagnon, chassé de Nevers, ministre à Genève, à Troyes, à Céant-en-Othe, I, 65. — Entretient l'Evangile à Corbigny, 749. 767. — Dresse l'Eglise de Moulins, II, 478.
- BOURGOING (Bourgouin), localité du Dauphiné, III, 232.
- BOURGONNIÈRE, LA, ministre à Nantes, II, 564.
- BOURGUEIL, localité de Touraine, II, 599.
- BOURGUIGNON, George le, bourgeois d'Angers, I, 303.
- BOURJAC, sieur de, sénéchal du Valentinois, favorise les protestants à Montélimart, I, 219. 344 suiv. III, 306.
- BOURNEVAUX, N., capitaine huguenot à Poitiers, II, 605. 607.
- BOURNOEUF (Bourg-neuf?), faubourg de Blois, I, 149.
- BOURNONVILLE, Jean de, dit Toquet, prieur à Bourges, embrasse l'Evangile, I, 56.
- BOURREL, du, dit Ponsenas, avocat du roi à Grenoble, persécuteur, I, 351. — Sa mort horrible, 366. 367.
- BOURRY, sieur de, capitaine huguenot à Rouen, II, 548. 633.
- BOURSAUT, sieur de, chef de pillards au Mans, II, 524.

- BOURSAUT, Jean, sieur du Chesne, avocat catholique à Angers, II, 554.
- BOURSETTE, Gonette, tuée à Apt, III, 371.
- BOUSQUET, sieur de, blessé à Toulouse, III, 20.
- BOUSSARGUES, sieur de, notable huguenot de Bagnols, III, 175.
- BOUST (ou Bout), Pasquier, ministre à Anduze, I, 218. 340 suiv.
- BOUTELIER (Boutillier), N., docteur de Sorbonne, I, 605 suiv. 692.
- BOUTOUX, Jean, de Corps, capitaine huguenot du Dauphiné, III, 314.
- BOUVER, Marin de, prévôt en Dauphiné, I, 354 suiv.
- BOUVERIE, LA, capitaine huguenot à Rouen, II, 640.
- BOUVET (ou Bonnet), N., ministre à Mâcon, I, 214. — Martyr, III, 427.
- BOUVOT, N., commissaire du Châtelet, à Paris, mis au pilori, I, 146.
- BOVIN, Bertrand, un neveu de, tué à Lourmarin, III, 377.
- BOYER, Jean, martyr à Brignoles, III, 337.
- BOYER, N., martyr au Pertuis, III, 362.
- BOYJOURDAN (voy. BOISJOURDAN).
- BOYNE, Philippe, un enfant de, tué à Murs, III, 377.
- BOYNORMAND (voy. BOISNORMANT).
- BOVOUX, les trois, gentilshommes catholiques de Bourges, II, 486. 490.
- BOYS, LE (voy. Bois).
- BOYSSON, Melchior, martyr à Fréjus, III, 346.
- BOYSSONADE, N., avocat et syndic à Agen, I, 323.
- BOYSTANNÉ, Guillaume, martyr à Angers, I, 108.
- BOYTEUX, de la Motte de Burey, gentilhomme normand, II, 172.
- BRACHET, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BRACHET, N., conseiller au parlement de Paris, II, 310.
- BRACHO, Colin, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BRACHOT, Henri, et sa femme, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- BRACHOT, Simon, Jeannette, femme de, blessée à Vassy, I, 726.
- BRACHY, village de Normandie, I, 311.
- BRACONNIER, Jean le, bourgeois huguenot de Metz, III, 449.
- BRAGELONNE, Thomas, conseiller au Châtelet, I, 232. 233.
- BRAGELONNE, Martin de, lieutenant criminel à Paris, I, 232. II, 325 suiv.
- BRAIN (-sur-Longuemé), bourg de l'Anjou, II, 570.
- BRAMONT, sieur de (voy. MONCEAU).
- BRANCACCIO, Jules, colonel catholique sous les ordres de Nemours, III, 230. 235.
- BRANCASSE, femme tuée à Bollonne, III, 374.
- BRANCOIX, N., serviteur, martyr aux Baux, III, 348.
- BRANCONNER, N., libraire et martyr à Toulouse, III, 33.
- BRANDEBOURG, Albert, margrave de, I, 141.
- BRANDON, N., conseiller au parlement de Paris, II, 319.
- BRAS, Louis, capitaine catholique au Luc, III, 361.
- BRASIAC, sieur de, gentilhomme catholique de l'Agenois, I, 808.
- BRASIER (Brayer), Guillaume, huguenot de Metz, III, 458. 476.
- BRASSAC, localité de Tarn-et-Garonne, II, 757.
- BRASSAC, Jean, lieutenant du sénéchal à Montauban, I, 833 suiv. — Exécuté en effigie, 838, III, 96.
- BRASSAC, Durand, marchand à Montauban, I, 837.
- BRASSAC, baron de, gentilhomme catholique à Lauzerte, II, 775.
- BRASSAURI, Pierre, catholique massacré à Hyères, III, 351.
- BRAYER (voy. BRASIER).
- BRÉCHAN, village près de Nérac, II, 769.
- BRÊCHE, N., capitaine huguenot à Poitiers, II, 605.
- BREFEUIL (l. Verfeil), village de Tarn-et-Garonne, III, 193.
- BREHON, René de, meurtrier à Craon, II, 576.
- BREIL, Pierre du, consul à Montauban, I, 847.
- BREMOND de Laroque, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- BRÉMONT, Jean de Moureau, dit de, bourgeois de Montauban, III, 67.

- BRENCE (Brentz), Jean, théologien wurtembergeois, auteur d'une confession de foi, produite à Poissy, I, 489. — Assiste à l'entrevue de Saverne, 691.
- BRENIQUET, N., marchand catholique à Chateaufort, pendu à Cognac, II, 819. 820.
- BRESAY, Vallier- (voy. VALLIER).
- BRESCHON, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BRÉSIL, voyage de N. Durant de Villegagnon au, I, 158.
- BRESONS (Bresous), sieur de, gentilhomme catholique, lieutenant du roi dans la Haute-Auvergne, I, 770. 773. 778. — Ses persécutions en Auvergne, II, 472 suiv. 475. 477. 478. III, 200.
- BRESSAL, Jean, lieutenant particulier à Assier, III, 121.
- BRESSAUF, sieur de, gentilhomme angevin, capitaine huguenot en Normandie, III, 557. 637. 721.
- BRESSEY, N., capitaine huguenot en Normandie, II, 708.
- BRESSIEU, baron de, fait publier l'Edit de pacification à Grenoble, III, 315.
- BRESSOLS, village de Tarn-et-Garonne, I, 849. III, 125.
- BRESSON, N., persécuteur à Aurillac, I, 770.
- BRETAGNE, province de; prédications organisées par d'Andelot, I, 151. 155. 252. — Troubles religieux, II, 748 suiv.
- BRETAGNE (ou Bretagne), Jean de, lieutenant-général à Autun, favorable aux huguenots, I, 110. — Son discours aux Etats de Pontoise, 474. — Mis en prison, III, 400. 406.
- BRETAGNE, hôtel du général des finances de, à Lyon, III, 216.
- BRETE, Catherine et Marie, tuées à Cabrières, III, 372.
- BRETE, Jeanne, tuée à Cabrières, III, 376.
- BRETESCHE, LA, maison de d'Andelot en Bretagne, I, 151.
- BRETEUL (ou Brétel), capitaine huguenot en Champagne et à Rouen, II, 395. 661.
- BRETHEVILLE, N., capitaine au service du duc de Bouillon, pris en Normandie, II, 706.
- BRETON, N., Le (voy. LE BRETON).
- BRETON, Jacques, Le (voy. LE BRETON).
- BRETON, Pierre, Le (voy. LE BRETON).
- BRETON, Bruet (voy. BRUET).
- BRETONNIÈRE, N., de la, capitaine catholique à Saint-Lô, II, 329. 698. 708. 725.
- BRETTE, Etienne, dit Perchandièrre, d'Angers, député à Orléans, I, 305.
- BRETTE, Jeanne, trois enfants de, morts de faim à Cabrières, III, 377.
- BREVEDENT, N., lieutenant civil à Rouen, II, 658. 664.
- BRÉZOLLES, localité du Perche, prise par les catholiques, II, 254.
- BRIANÇON, ville du Dauphiné, III, 257. 334.
- BRIANDE, N., notaire à Montauban, I, 837.
- BRIANSONNET, sieur de, gentilhomme provençal, III, 377.
- BRIANT, Jean, martyr à Angers, II, 557.
- BRIANT, N., conseiller au parlement de Bordeaux, I, 24.
- BRIARE, sieur de, à La Charité, II, 433. 438. — Commande à Gien, 456 suiv.
- BRICONNET, Guillaume, évêque de Meaux, I, 5.
- BRIE, Persécutions dans la, II, 186. 357.
- BRIÈRE, Thomas, martyr à Bellême, II, 540.
- BRIGNOLES, ville de Provence, occupée par Flassans, I, 896 suiv. — Massacres à, III, 337. 366. 367.
- BRIMONT (Brimond), Charles de, gentilhomme de Guyenne, II, 784. 785. 786. III, 211.
- BRINDE, Pierre, envoyé à Burie par ceux de Montauban, I, 842. — Conseille de briser les images, 843.
- BRINGON, capitaine des *pieds-nus* à Moret, II, 468.
- BRION, Denis, martyr à Sancerre, I, 20.
- BRION, N., capitaine huguenot, accusé par Poltrot, II, 271. — Celui-ci révoque ses dépositions contre lui,

310. 311. 313. 317. 320. 325. — Après la prise de Bourges passe au service des Guise, 500.
- BRION, Jean des Vieux, sieur de, gentilhomme huguenot du Dauphiné, III, 220. 259.
- BRIONNE (Briosne) bourg du Maine, II, 532. — Massacre du ministre à, 628.
- BRIOUX, village du Poitou, II, 608. 821.
- BRIQUEBEC, château de Normandie, II, 707.
- BRIQUEMAUT, sieur de, capitaine huguenot en Normandie, II, 102. — Au siège de Caen, 260. — Arrive à Rouen, 634. 635. — A Dieppe, 677. 678. 681. 682. 683. — En Angleterre, 687.
- BRIQUEVILLE, François de, sieur de Colombières, arrive à Bayeux, II, 698. 699. 708.
- BRISEBARRE, Jean, brûlé à Meaux, I, 51.
- BRISON, N., prévôt à Mont-de-Marsan, II, 811.
- BRISON, Claude, tué à Moulins, II, 482.
- BRISONNET, Colas, martyr à Vassy, I, 725.
- BRISSAC, Charles de Cossé, comte de, maréchal de France, I, 389. — Créature des Guise, 402. — A l'assemblée des Etats d'Orléans, 407. — Gouverneur de Paris, II, 75. — Ses rigueurs contre les protestants, 90. — Demande de réprimer les tumultes à Paris, 121. 284. — Attaque Dieppe 692. 695. 818. — Tâche de gagner le baron des Adrets, III, 233. — Essaie de prendre Lyon par surprise, 240. 290. 297. 302. — Gouverneur du Piémont, 386.
- BRISSAC, bâtarde de, évêque de Coutances, II, 708.
- BRISSENADE, Jean, notaire à Marchastel, traître aux huguenots, III, 199.
- BROCAS, village des Landes, II, 812.
- BROCHARD, Jean, lieutenant au bailliage, à Céant-sur-Othe, tué, II, 394.
- BROCHET, N., docteur en théologie, attaché à l'évêque d'Autun, I, 783.
- BROCHOT, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- BROQUIÈRE, LA, bourgeois protestant de Toulouse, III, 23. — Sa femme pendue, 36.
- BROQUIERS, sieur de, gentilhomme huguenot à Milhau, I, 337.
- BROSSAY, sieur de, capitaine de l'arrière-ban de l'évêché de Nantes, assailli par la populace au Croisic, I, 154.
- BROSSE, sieur de La (voy. LA BROSSSE).
- BROSSE, de La, ministre (voy. LA BROSSSE).
- BROSSES, sieur de, gentilhomme catholique en Bourgogne, III, 410.
- BROSSIER, Simon, ministre à Bourges, Issoudun, Tours et Blois, I, 103. 104. 105. — Prêche à Périgueux, 793. — Y est emprisonné, 794.
- BROU, localité d'Eure-et-Loir, assemblée publique à, I, 757.
- BROUAGE, localité de Saintonge, II, 829.
- BROUHART, N., huguenot de Souhé, II, 830.
- BROUZEVAL (Brousseval), village près de Vassy, I, 723.
- BRUCHER, Michel, conseiller à Sens, saccagé, II, 399.
- BRUET, capitaine catholique breton, à Granville, II, 698.
- BRUGÈRE, Jean, martyr à Issoire, I, 55.
- BRUGNY, château près de Loisy-en-Brie, II, 360.
- BRULART, Noël, procureur-général à Paris, I, 131.
- BRULIÈRES, Etienne de, ministre à Gien, II, 450.
- BRUN, Antoine, sieur de La Sale, capitoul à Toulouse, I, 815. III, 24. — Martyr, 33.
- BRUN, Balthasar, martyr au Luc, III, 338.
- BRUN, Etienne, paysan à Recortier et martyr, I, 26.
- BRUN, Jacques, le père de, martyr au Luc, III, 361.
- BRUN, Geoffroi, Le (voy. LE BRUN).
- BRUNEAU, N., tailleur et martyr à Angers, II, 555.
- BRUNEL, Guillaume, meurtrier à Arles, III, 353.



- BRUNEL, Laurence, fils du précédent, à Arles, III, 353.
- BRUNEL, N., échevin à Mâcon, III, 413.
- BRUNET, Gaspard, martyr à Forcalquier, III, 360.
- BRUNET, Gilles, échevin à Beaune, I, 780.
- BRUNET, N., dit Du Parc, ministre à Limoges, II, 834.
- BRUNET, Jean, notaire à Arles, III, 353.
- BRUNET, Jean, femme de, tuée à Cabrières, III, 373.
- BRUNEVAL, N., grand-doyen du chapitre de Metz, III, 441.
- BRUNIQUEL, localité du Quercy; église dressée à, I, 851. III, 118.
- BRUNIQUET (ou Bruniquel), Bernard-Roger de Comminges, vicomte de, III, 68. 125.
- BRUSLÉ, Jean, ministre de Saint-Just en Saintonge, II, 822.
- BRUSLÉ, Pierre, ancien avocat à Metz, ministre à Valence, I, 219.
- BRUSLI (Brully), Pierre, prédicant à Metz, martyr à Tournay, III, 433.
- BRUSQUE, domaine du marquisat de Saluces en Savoie, II, 141.
- BRUSQUET (voy. CREUX).
- BRYOIS, Pierre, Le (voy. LE BRYOIS).
- BRYOIS, Hélie, Le (voy. LE BRYOIS).
- BUCCIN, Robert, docteur en théologie à Paris, I, 30.
- BUCER, Martin, ministre à Strasbourg, confère avec les députés vaudois, I, 36.
- BUCHER, Pierre, procureur du roi à Grenoble, III, 248. 249. 255. 256.
- BUCLIN, Jacques (voy. BEUERLIN).
- BUDE, Jean, envoyé en mission en Suisse, I, 132.
- BUDÉ, Guillaume, célèbre helléniste à Paris, I, 3.
- BUECH, Barthélemi, bourgeois d'Apt, III, 62. — Sa mère, tuée à Saint-Quentin, 373.
- BUET, de, conseiller au parlement de Toulouse, III, 18.
- BUFFENENT, Jean de, vice-bailli à Grenoble, III, 255.
- BUFFON, Jean, libraire au Mans, II, 529.
- BUGOLE (ou Bégoles), N., capitaine béarnais à Lectoure, traître, II, 782. 783. 784.
- BUISSON, Melchior, martyr à Fréjus, III, 341.
- BUISSON, Jean, ivrogne, auteur de désordres à Nemours, I, 751.
- BUISSON, du, impliqué dans le procès de Poltrot, II, 317.
- BUISSON, sieur du, d'Iquelon, envoyé de Catherine de Médicis au synode de Rouen, II, 610.
- BULLE du 20 novembre 1560, convoquant de nouveau le concile, I, 384.
- BUNAU, Henri de, capitaine de réîtres, rejoint Condé, II, 107. 147. 794.
- BUNEL, Pierre, savant au service de l'évêque de Lavaur, I, 48.
- BUNO (voy. BUNAU).
- BUQUENON (Bouquenom, Saarunion), localité du comté de Nassau-Sarrebrück, III, 476.
- BURET, Jean, avocat à Issoudun, II, 507.
- BURGENSIS, Jérôme, évêque de Châlons-sur-Marne, I, 722.
- BURGONDI, N., capitaine huguenot, gouverneur de Montfrin, III, 174.
- BURIE, Charles de Coucy, comte de, lieutenant-général en Guyenne; à Marennes, I, 199. — A Saintes, 206. — En Saintonge, 314. — Exprime ses bonnes dispositions à l'égard des protestants, 316. 318. — Menace les protestants, 317. — Laisse en paix les protestants de Bordeaux, 785. — Le syndicat de Bordeaux veut l'écarter, 787. — Autorise les prédications à Agen, 791. — Partage à Condom le temple entre les cordeliers et les réformés, 793. — Adouci par les députés d'Agen, 794. — Reçoit les députés de Nérac à Bazas, 795. 796. — Intrigues de Monluc contre lui à Agen, 798. — Y accorde un temple aux protestants, 799. — Doit rétablir l'ordre en Guyenne, 805. — Conférence avec Monluc, 811. — Protège les protestants à Fumel, etc., 812. 831. 832. 833. 839. — Menace de sévir contre les violences des protestants de Montauban, 843. 844. 845. 846. — Rentre à Bordeaux sans pour-

- suivre, 847. — Permet les prédications à Cahors, 854. — Envoyé pour y faire justice, 856. — Entraîne la prédication à Cahors, II, 751. 753. — Rappelé à Bordeaux, 754. — Cherche à rassurer les esprits, 756. — Se prépare à la guerre, 757. — Ecrit au sujet des catholiques d'Agen, 760. — Sa lettre à Monluc interceptée par les huguenots, 761. — Négocie avec Mémy, 764. — Dominé par sa femme, 765. — Donne l'alarme à propos de la tentative sur Bordeaux, 766. — Campe à Saint-Selve, 769. — Pille Marmande, Tonneins etc., 771. — Entre à Agen, 774. — Entre à Penne, 776. — Y viole des femmes, 776. — Bat Duras avec Monluc, 787. — Rappelé au moment d'entrer à Montauban, III, 66. — Va à Bordeaux, 67. — Revient devant Montauban, 93. — Lève le siège, 94. 130. 192.
- BUROLURE, N. de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 485.
- BURON (VOY. BIERON).
- BURRÉ, Honoré, martyr à Dijon, I, 78 suiv.
- BURSON, Mathurin, meurtrier catholique à l'abbaye de Saint-Calais, II, 538.
- BURTONCOURT, village du pays messin, III, 478.
- BUSQUET, LE (Le Buis), localité de la Drôme, I, 370.
- BUSSETTE, N., capitaine persécuteur à Moulins, II, 480.
- BUSSI (ou Bussy), Jacques de Clermont d'Amboise, sieur de, gouverneur de Châlons, II, 363. — Persécute ceux de la religion, 366. 368. 369. 370. — Organise la surprise contre le duc de Lunebourg, 392.
- BUSSIÈRE, N., capitaine huguenot à Grenoble, III, 309.
- BUSSIÈRE, LA (La Buissière), village du Dauphiné, III, 258. 268. 279. 290. 310. 311. 313.
- BUSSY, seigneur de, frère du prince de Porcien, gentilhomme protestant à Paris, I, 672. — Repousse les offres de la reine, II, 246. — Capitaine à Orléans, 253.
- BUTIN, Jean, le jeune, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- BUY, Gaspard de Heu, sieur de, échevin à Metz, III, 433.
- BUZAULURE, sieur de, gentilhomme catholique, commande à Cosne, II, 436.
- BUZET, localité de la Haute-Garonne, III, 72. 136.
- BYRON (VOY. BIRON).

## C.

- CABANES, Les, bourg de l'Ariège, III, 208.
- CABAS, Pierre, licencié-ès-lois à Montauban, reconnaît l'Evangile, I, 215.
- CABASSI (ou Cabasso), Paul, syndic huguenot à Saillans et martyr, III, 344.
- CABOCHES, Gilles, procureur du roi à Meaux, assassiné, II, 355.
- CABRÈRES, sieur de, huguenot de Cahors; massacre des fidèles dans sa maison, I, 855.
- CABRIÈRELLE, village vaudois de Provence, I, 45. 73.
- CABRIÈRES, ville de Provence, I, 35. 43. 46. — Eglise redressée, 172. — Massacres à, III, 347. 366. 372. 373. 375. 376. 377.
- CABRIOLES, N., juge à Béziers, I, 335.
- CABROL, Jean, consul à Gaillac, III, 70.
- CACHAN, localité près d'Arceuil (Seine); les réîtres de Condé à, II, 196. — Incendiée, 225.
- CADENET, bourg de Provence, I, 45. 75. III, 357. 374.
- CADENET, vicomte de, soumet Aix, I, 895.
- CADEROUSE, prison de l'évêque à Rhodéz, I, 156.
- CADEROUSSE, localité de la Vaucluse, III, 271. 273.
- CADEROUSSE, notable du Comtat-Venaissin, I, 360.
- CADILLAC, localité de la Guyenne, II, 767.

- CADILLAC, maître du port de Toulouse, III, 18. — Au siège de Montauban, 99.
- CADRET (Cadoret), capitaine catholique à Valence, III, 254.
- CAEN, ville de Normandie, I, 216. — Eglise dressée à, 220. — On y prêche, 306. — Guise y envoie Renouard pour y commander, II, 259. — Mouy fait marcher des troupes contre la ville, 260. — Le château pris par Coligny, 309. — L'amiral à Caen, 330. — Montgomery, gouverneur, *ibid.* — Occupé par de Battersse, 331. — Les habitants s'arment, 698. — On y réunit le ban et l'arrière-ban, 699. 700.
- CAFFER, Antoine, ministre à Foix, III, 204.
- CAFFER, Ruth, femme du précédent, III, 204.
- CAGER, N., pendu après le tumulte de Saint-Médard, I, 674.
- CAGNES, localité de Provence, III, 341.
- CAHORS, ville du Lot; création de l'Eglise, I, 216. 824. 843. 848. — Massacres à, 802. 808. 810. 811. 824. 854 suiv. — Les articles de Burie publiés, 848. — Cestat, ministre à, 854. — Jean Carvin redresse l'Eglise, 855. — Burie et Monluc envoyés pour y faire justice 856. suiv.
- CAHORS, évêque de (voy. P. BERTRAND).
- CAILLAC (voy. François CHANNEIL).
- CAILLARD, Jean, docteur en droit à Orléans, II, 111.
- CAILLART, Pierre, orfèvre à Paris; sa femme et ses enfants tués, III, 133.
- CAILLAT, N., sergent de la compagnie du capitaine La Coche, traître à Grenoble, III, 308. 309.
- CAILLAU, Guy, martyr à Chinon, II, 557.
- CAILLE, N., prêtre à Castellane, II, 557.
- CAILLE, N., consul au Luc, III, 361.
- CAILLE, Honoré, femme et fils de, tués à Bargemont, III, 375. 377.
- CAILLE, Valentin, femme de, tuée à Bargemont, III, 375.
- CAILLE, de la (voy. Marguerite de la RICHE).
- CAILLON, Michel, brûlé à Meaux, I, 51.
- CAILLOU, Jean, brûlé à Tours, I, 134.
- CALABRE, la, province d'Italie, I, 35. 36.
- CALAIS, ville de l'Artois, I, 138. II, 675. 728.
- CALAIS, Saint- (voy. SAINT-CALAIS).
- CALANDRIN, N.; sa déposition au procès de Condé, I, 465.
- CALLAS, Jean, martyr à Fréjus, III, 361.
- CALONGES, sieur de, gentilhomme protestant à Agen, I, 794.
- CALVET, Hugues, conseiller, puis premier consul à Montauban, huguenot, I, 834. III, 64. 78. 100. 106. 123. 133.
- CALVET, François, curé, puis ministre à Montalsat, I, 851. — Martyr à Toulon, III, 35.
- CALVET, N., enseigne huguenot à Agde, III, 171.
- CALVIMONT, N., président au parlement de Bordeaux, I, 27. 29.
- CALVIN, Jean, étudie le droit à Orléans, I, 9. — A Bourges, 10. — A Paris, 14. — Se retire de France, 21. — Réfute les Libertins, 22. 49. — Publie l'*Institution chrestienne*, 22. — Défense du livre à Paris, 30. — Ecrit contre la Sorbonne, 33. — Contre les Nicodémistes, 48. — Dresse l'Eglise française de Strasbourg, 49. — Son livre contre Hesshusius, produit à Passy, 587. 588. — Combat le projet de conciliation de François Baudouin, 645. — Consulté sur l'admission de l'évêque Caraccioli au ministère, 767. — Auteur de la Confession des Eglises présentée à Francfort, II, 156. — Parrain d'un des enfants du baron des Adrets, III, 307. — Accusé par J. Caroli, 435.
- CALVINE, Jeannette, tuée à Brignoles, III, 375.
- CAMARGUE, La (delta du Rhône), I, 898.
- CAMAS, capitaine catholique à Metz, III, 459.
- CAMAZILLE, Jean, surveillant de l'Eglise de Montauban, I, 837.
- CAMBO, de, moine jacobin à Rhodéz, I, 861 suiv.

- CAMBON, localité du Tarn, I, 337.  
 CAMP, Jean de, tué à Moulins, II, 483.  
 CAMPAGNAC, capitaine huguenot à Poitiers, II, 604.  
 CAMPAGNES, capitaine catholique au Mans, II, 527.  
 CAMPANE (voy. CATEL).  
 CAMUS (voy. LE CAMUS).  
 CAMUSE, Marie, de Cabrières, massacrée, III, 373.  
 CANALS, N., prieur de, dans les Cévennes, I, 889.  
 CANAYE, Jacques, écolier à Bourges et plus tard célèbre avocat à Paris, I, 16.  
 CANCELERI, Antoine de, gentilhomme huguenot à Abbeville, II, 348.  
 CANDALE, Frédéric de Foix, comte de, II, 764. 767. 770. 794.  
 CANDALIER, tambour à Béziers, III, 169.  
 CANDÉ, localité de l'Anjou, II, 560.  
 CANDERONNE, Catherine, huguenote d'Hyères, massacrée, III, 375.  
 CANDOLE (Magdelon de Candoles), ministre massacré près de Metz, III, 461.  
 CANES, Simon de, lieutenant du sénéchal à Revel, III, 156.  
 CANESILLES, Antoine, consul à Montauban, III, 100.  
 CANESSIÈRE, Claude de la, martyr à Lyon, I, 107.  
 CANNY, François de Barbançon, sieur de, assiste à la déclaration d'innocence de Condé, I, 460. — Est déclaré innocent, 467. — Se rend à Orléans, II, 344.  
 CANTELU (ou Canteleu), François de, sieur de Seconville, tué à Abbeville, II, 348, 349.  
 CANTIL, Anselme, massacreur catholique à Digne, III, 358.  
 CANTREYNE, soldat à Saint-Lô, II, 721.  
 CANUS, Alexandre, dit Laurent de la Croix, ex-jacobin, martyr à Paris.  
 CANY, bourg de Normandie, II, 675. 676.  
 I, 22.  
 CANY, sieur de (voy. CANNY).  
 CAPEL, Louis, ministre, député de Paris aux Etats d'Orléans, I, 287.  
 CAPERON, cordelier à Grenoble, III, 256.  
 CAPITIS, Firmin (ou Frémin), cordelier à Verdun, III, 453.  
 CAPITO, Wolfgang, ministre à Strasbourg, I, 2. — Sa conférence avec les députés vaudois, 36.  
 CAPPELLE-LIVRON, LA, village du Quercy, III, 197.  
 CAPPOLETTE (voy. GODAIL).  
 CAPTAN, avocat à Toulouse, pillé, III, 29.  
 CARACCIOLI, Antoine, prince de Melphé, évêque de Troyes, embrasse la Réforme, I, 83. — Sa défection, 86. — Admis au ministère par Pierre Martyr. Opposition du ministre Le Roy, 767. — Enseignements erronnés sur le baptême, à Orléans, II, 148. — Traite avec Catherine de Médicis après la journée de Dreux, 246.  
 CARAFFA, cardinal (pape Paul IV), I, 88. 158.  
 CARAMAN (ou Caraming, ou Carming), comte de, capitaine catholique à Toulouse, III, 14. 17. 19. 33.  
 CARBONNIER, Antoine, Estienne et Simon, massacrés à Lourmarin, III, 363.  
 CARBONNIÈRE, Marguerite, tuée à Lourmarin, III, 372.  
 CARBONNIÈRE, la tour, fortifications près d'Aigues-mortes, III, 168. 169. 177.  
 CARCASSONNE, ville du Languedoc; le ministre Le Masson en est chassé, I, 843. — Assassinats, 875. — L'évêque empêche les punitions, 877. III, 40. — Pillages à Carcassonne, 152. — Proclamation de l'Edit à, 183.  
 CARCASSONNE, évêque de (François de Faucon), I, 330.  
 CARCES (ou Carses), sieur de, comte de Pontevès, capitaine catholique en Provence, I, 901. III, 223. 260. 278. 294. 324. 348. 380. 382. 384.  
 CARDAILLAC, capitaine huguenot à Montauban, III, 85.  
 CARDE, localité de Savoie, II, 141.  
 CARDÉ (ou Cardet), Jacques de Saluces de Miolans, sieur de, I, 900. III, 318. 319. 326. 327.  
 CARDELLES, N., sergent à Montauban, III, 75. 77.



- CARDEREAU, Guillaume, meurtrier catholique à l'abbaye de Saint-Calais, II, 538.
- CARDET, Marc de Valette, sieur de, capitaine huguenot, envoyé à Conde, III, 138.
- CARDINAL de Guise (voy. GUISE).
- CARDINAL de Lorraine (voy. LORRAINE).
- CARENTAN, localité de Normandie, II, 700.
- CARGOLES, sergent protestant à Montauban, III, 94.
- CARIGNAN, localité du Piémont, II, 141. III, 389.
- CARITAT, Henri, sieur de la, gentilhomme huguenot d'Orange, III, 264.
- CARLAT, localité du Cantal, II, 475.
- CARLAT (Carla-le-Comte), localité du pays de Foix, III, 210.
- CARLES, évêque de Riez, I, 725. — Son discours sur la mort de Guise, II, 270.
- CARLES, président au parlement de Bordeaux, I, 786.
- CARLIÈRE, sieur de la, mort à Dreux, II, 242.
- CARMAGNE, localité de Savoie II, 141.
- CARME, Roustang, tué à Manosque, III, 365.
- CARMEL, Gaspard, dit Fleury, ministre, prêche en Bretagne, I, 141. — A Angers, 150. — A Bretesche etc., 151. 152.
- CARMIÈRES (voy. BARRELLES).
- CARMING (voy. CARAMAN).
- CARNIN (voy. CARVIN).
- CARNOLES (Carnouls), localité de Provence, III, 351.
- CAROLI, J., docteur en Sorbonne, I, 21. III, 434.
- CARPENTIER, Jean, martyr à Forcalquier, III, 343.
- CARPENTRAS, ville de Vaucluse, III, 271. 273.
- CARPENTRAS, évêque de (voy. SADOLET).
- CARPOCRATIENS, secte religieuse, I, 14.
- CARRACIOLI (voy. CARACCIOLI).
- CARRAIL, localité de Savoie, II, 141.
- CARREIL, château du, près du Croisic en Bretagne, I, 153. 154.
- CARREL, sergent-major à Dieppe, II, 692.
- CARRON, Claude, laveur, martyr à Toulouse, III, 4.
- CARS, Des (voy. d'ESCARS).
- CARSES, sieur de (voy. CARCES).
- CARTELLE, Pierre, cordonnier huguenot à Metz, III, 466. 467.
- CARTOT, sieur de, gentilhomme catholique de Normandie, II, 702. 703.
- CARVIN, Jean, diacre à Montauban, I, 27. — Prêche à Villeneuve-d'Agenois, Albiac, etc., 843. 851 suiv. — Redresse l'Eglise de Cahors, 855. — Burie lui défend de prêcher, II, 752. — A Montauban, III, 66. 75. 76. 78. 99. 113. 115.
- CARVOLLES (voy. CARNOLLES).
- CASE, LA (Lacaze), localité du Tarn, III, 178.
- CASEBONE, Jérôme, martyr à Bordeaux, I, 110.
- CASENONE, N., diacre de Grenade, ministre de Fau, I, 851.
- CASERAS (Cazères-), en Marsan, localité des Landes, II, 813.
- CASIALAT, Pierre, greffier à Saint-Etienne, en Auvergne, II, 476.
- CASIMIR, duc de Deux-Ponts, III, 480.
- CASIROQUE (Cazideroque), village de l'Agenois, II, 761.
- CASSAN, Jean, tué à Digne, III, 358.
- CASSANDRE, théologien allemand de Cologne, essaie de concilier les partis religieux, I, 645.
- CASSART, Alexandre de, capitaine huguenot du Dauphiné, III, 270. 279.
- CASSEN (voy. CACHAN).
- CASSENEUVE, Marot, traître à Béziers, III, 169.
- CASTAGUE, Marthe, tuée à Lourmarin, III, 372.
- CASTAIN (Castang?), village de la Guyenne, II, 801.
- CASTALION (voy. CHATILLON).
- CASTEL-ARNOUX (Château-Arnoux), localité de Provence, III, 320. 322.
- CASTEL-JALOUX, localité près de Nérac, II, 761. 769. 795.
- CASTEL-JALOUX, ministre de, pendu, II, 769.
- CASTEL-JALOUX, Pierre de, ex-prêtre, martyr, II, 813.
- CASTELLAN, Raynaud de, tué à Brignoles, III, 367.
- CASTELLAN (Châtelain), Jean, de Tournay, prédicateur à Metz, III, 432.
- CASTELLANE, localité de Provence;

- Eglise dressée, I, 172. 373. 374. 378. 382. — Persecutions, 383. III, 343. 360. 373.
- CASTELLANE, Bastide de, sieur de Leval (voy. BASTIDE).
- CASTELLANUS (Pierre Du Chastel), évêque de Mâcon, I, 48. — Réfuté par un couturier à Paris, 79. — Evêque d'Orléans, 80. — Défend Robert Estienne, *ibid.*
- CASTELLE, LA, capitaine huguenot à Béziers, III, 160. 162.
- CASTELLE, LA, abbaye (voy. LA CASTILLE).
- CASTELMAURE, sieur de, chef des huguenots à Carcassonne, III, 141.
- CASTELMORON, Eglise de (Lot-et-Garonne), I, 790.
- CASTELNAU, baron de, I, 253. — Conjuré d'Amboise, surpris, 266. — A Tours, 299. II, 496.
- CASTELNAU D'ARRI (Castelnaudary), localité de l'Aude; troubles à, I, 849. III, 7. — Massacres à, 139. 143.
- CASTELNAU DE LEVEZOU (ou Castelnaud-Peyralès), localité de l'Aveyron, I, 217. 866.
- CASTELNAU DE MIRANDES, localité du Périgord, II, 787.
- CASTELNAU DE MONTRATUR (Castelnaud-Montratie), localité du Lot, I, 856.
- CASTELNAVE, localité de Provence, III, 362.
- CASTELSAGRAT, N., protestant à Agen, I, 794.
- CASTEL-SARRASIN, localité de Tarn-et-Garonne; trois Montalbanais y sont emprisonnés, I, 328. 837. II, 762. III, 81.
- CASTELVILERS (Castelvieil), château près d'Agen, II, 753.
- CASTILLE, conseiller du roi de Navarre, à Foix, I, 868.
- CASTILLON, Pierre, martyr à Cagolin, III, 341.
- CASTILLON, sieur de, gentilhomme catholique à Mont-de-Marsan, II, 811.
- CASTILLONE (Castiglione), localité du Piémont, III, 389.
- CASTRES, ville du Tarn, I, 842. — Geoffroi Le Brun, ministre, 864. — Eglise dressée à, 874. — Cessation des assemblées et persécutions, destruction des images, 875. — Les protestants se saisissent de la ville, III, 143. 157. — Elle est assiégée, 206. 207. 213.
- CATALEUX, château près de Montauban; l'Eglise y est plantée, I, 851.
- CATEAU-CAMBRÉSIS, paix de, I, 161.
- CATEL, dit Campané, conseiller à Toulouse, I, 822. 823. 825.
- CATEVILLE, sieur de, gentilhomme normand, II, 688. 689.
- CATHELAN, Dominique, lapidé à Pamiers, I, 867.
- CATHERINE DE MÉDICIS, reine-mère de France, I, 195. 211. — Son attitude vis-à-vis des protestants, 224. 225. 227. — Effrayée de la conjuration d'Amboise, 236. — Contention avec le cardinal de Lorraine, 257. — Avertit le roi de Navarre des projets dirigés contre sa vie, 390. — Avec Coligny, 392. — Sa position à la mort de François II, 399. — Ses intérêts communs avec ceux des Guise, 402. — Devient régente, 405. — Aux Etats-généraux d'Orléans, 407. — Sa réponse aux plaintes de la noblesse contre les Guise, 448. — S'accorde avec le roi de Navarre, 454. — Réunit une assemblée à Paris, 467. — Aux Etats de Pontoise, 473. — Première entrevue avec Théodore de Bèze, 499. — Sa réponse à la requête des ministres de Poissy, 499. — Au colloque de Poissy, 500. — Réponse à l'invective du cardinal de Tournon, 522. — Ordonne une conférence particulière à Saint-Germain, 603. 604. — Nouvelle conférence entre dix théologiens, 605. — Exprime à Bèze et au cardinal son contentement sur la formule de d'Espence, 608. — Lettre à M. de l'Isle sur le rapprochement des partis religieux, 645. — Invite Bèze à prolonger son séjour, 665. — Sa politique, 666. — Ses mesures de conciliation irritent les Guise, 667. — Commencements du triumvirat, 668. — Demande les prières des Eglises pour le roi ma-

- lade, *ibid.* — Provoque le dénombrement des églises réformées, 669. — Convoque l'assemblée des notables à Saint-Germain, 674. — Réponse que lui fait la reine de Navarre, 689. — Sa politique d'attente, 690. — Ordonne une nouvelle conférence des théologiens à Saint-Germain, 692. — Louvoie entre les partis, 720. — Machinations à Lyon, 774. 803. — Sa réponse aux protestants demandant justice contre les Guise, II, 2. — Mène le roi à Fontainebleau, 4. — Le roi de Navarre l'emmène à Melun, 7. — Veut empêcher Condé d'aller à Orléans, 9. — Vient à Paris, 12. — Sa réponse à Condé, 48. — Ses lettres à Condé l'engageant à la guerre, 50. — Entrevue de Thoury, 76. — Arrive à Saint-Simon, 91. — Condé se met entre ses mains à Talcy, 93. — Elle trahit ses plans par son impatience, 95. — Elle se retire à Châteaudun et à Melun, 98. — Au camp du triumvirat, 107. — Engage Condé à quitter le royaume, 109. — A Chartres, 110. — Cherche à intimider Condé, 137. — Envoie Gonnor à Condé, 191. 194. — Invite Condé à une entrevue au moulin de Saint-Marceau, 197. — Réponse aux articles de Condé, 198. — Traîne en longueur les négociations, 213. — Reçoit la nouvelle de la bataille de Dreux, 243. — A Chartres, 249. — Poltrot devant elle, 270. — Menacée par Coligny, selon Poltrot, 271. — Provoque l'intervention du duc de Wurtemberg, 272. — Hâte les négociations pour la paix avant l'arrivée de l'amiral à Orléans, 277. — Son entrevue avec la princesse de Condé à Saint-Mesmin, 278. — Paix d'Amboise, 282. 283. 284. 291. — Appelle d'Ivoy pour traiter de la reddition de Bourges, 497. — Signe la capitulation de Bourges, 499. — Vient devant Rouen, 637. — Visite le roi de Navarre blessé, 643. — Ses conditions aux Rouennais, 644. — Accord avec les Dieppois, 687. —
- Décrit à Nemours la bataille de Dreux, III, 237. — Ecrit à Soubise, 238. — Envoie le sieur de Boucart en Dauphiné, 315.
- CATI, conseiller au présidial de Toulouse, III, 29.
- CATURCE, Jean de, jurisconsulte et martyr à Toulouse, I, 11. 12.
- CATUS, sieur de, gentilhomme protestant à Agen, I, 794. 808. — Commande à Penne, II, 758.
- CAUDEBEC, ville et Eglise de Normandie, II, 617. 641. 681. 687. 696.
- CAUDECOSTE, localité de l'Armagnac, II, 758. 759.
- CAUDEROT (ou Caudrot), bourg de Guyenne, II, 757.
- CAULET, N., conseiller au parlement de Toulouse, III, 29. 30. 34.
- CAULNET, Michel, martyr à Bormes, III, 339.
- CAUMONT, sieur de, gentilhomme huguenot à Agen, I, 790. 797.
- CAUMONT, sieur de, blessé à la bataille de Vergt (François de Caumont-La-Force?), II, 789.
- CAUMONT, localité de l'Agenois, II, 764. 770. 787. 790.
- CAUSANS, sieur de, gouverneur d'Orange, III, 260.
- CAUSSADE, bourg du Languedoc, I, 843. — Sédition des catholiques, 848. — Emeute, 853. — Duras ménage ceux de, II, 775. — Massacres à, 778. — Garnison mise à, III, 118.
- CAUSSE, Barthélemi, ministre à Senlis, I, 163. — Au pays Chartrain, 213.
- CAUTEL (Caulet?), conseiller au parlement de Toulouse, III, 58.
- CAUTÈRES, sieur de (voy. Le FAVOIS).
- CAUVILLE, village de Normandie, I, 311.
- CAUX, pays de, I, 311.
- CAVAGNAC, N., conseiller de la sénéchaussée à Beaucaire, III, 196.
- CAVAGNES, Jean de, conseiller au parlement de Toulouse, III, 19. 29. 31. 35. 58.
- CAVAILLON, localité de la Vaucluse, III, 260. 275. 319.
- CAVAILLON, évêque de (Pierre Ghinucci), persécuteur des Vaudois, I, 41 suiv.

- CAVALIER, localité de Savoie, II, 141.  
 CAVALIER, Claude, Collet, Hugues et Simon, massacrés à Lourmarin, III, 363.  
 CAVALLIER, Bernard, tué à Carcas-  
 sonne, I, 876.  
 CAVALLON, Jean, martyr à Senas, III,  
 349.  
 CAVELIER, N., sieur d'Espine, con-  
 seiller au parlement de Rouen, II,  
 668.  
 CAVILLER, Frémin, échevin à Meaux,  
 supplicié, I, 359.  
 CAVORS (Cavour?) localité de Savoie,  
 II, 141.  
 CAYER, N., incendiaire et assassin à  
 Céant-sur-Othe, II, 394.  
 CAYER, N. (le même que le précé-  
 dent?), gendre d'Etienne Garnier,  
 procureur du roi, préside aux mas-  
 sacres de Sens, II, 398.  
 CAYER, Garnier (sans doute le même  
 que le précédent), l'un des chefs  
 des Pieds-Nus à Sens, II, 404.  
 CAYLUS, Antoine de Lévis, comte de,  
 envoyé par le roi en Languedoc  
 pour y faire exécuter l'Edit de  
 pacification, III, 180. 181. 182.  
 183.  
 CAYLUS, localité du Quercy; Eglise  
 dressée, I, 851. II, 778. III, 62. 89.  
 CAYRON, N., soldat à Saint-Lô, II,  
 721.  
 CAYRON, Raymond, lieutenant-crimi-  
 nel à Rhodéz, I, 338.  
 CAZALGAS, localité de Savoie, II, 141.  
 CAZE, Bernard de la, tué à Manosque,  
 III, 365.  
 CAZES, Jean de, martyr à Bordeaux,  
 I, 109. 134.  
 CAZETTE, George de Ferrus, dit La,  
 gouverneur de Briançon, III, 308.  
 310. 333.  
 CAZIS, Jean, prieur des jacobins à  
 Revel, I, 872.  
 CÉANT-EN-OTHE, petite ville de Cham-  
 pagne, I, 65. II, 393. 394.  
 CÈDRE, Pierre Assezat, sieur du, ca-  
 pitoul à Toulouse, I, 818. 825.  
 III, 6. 12. 58.  
 CELIÈRES, de, capitaine catholique  
 au siège de Rochefort, II, 562. 563.  
 CELLE, LA, localité de Provence, III,  
 375.  
 CELLES, localité près de Villefranche,  
 II, 302. 327.  
 CELLIER, Mad., bourgeoise d'Olérac,  
 II, 796.  
 CÉNALIS (voy. LE CIRIER).  
 CENAS, capitaine huguenot du Dau-  
 phiné, III, 271.  
 CÈNE, Nicolas Le (voy. LE CÈNE).  
 CÈNE, Philippe, martyr à Dijon, I,  
 137.  
 CENTAL, domaine en Savoie, II, 141.  
 CENTAL, Gabriel de Bouliers, sieur  
 de, de l'armée de Sommerive devant  
 Sisteron, III, 294. 330.  
 CENTAL, dame de, propriétaire de  
 villages vaudois donnés au capi-  
 taine Poulain, I, 73.  
 CENTURIATEURS de Magdebourg, I, iv.  
 CERBELONE (voy. SERBELLONE).  
 CÉRESTE, localité de Provence, III,  
 360.  
 CERF, Simon le, bourgeois catholique  
 de Nemours, II, 470.  
 CERISAY, sieur de, gentilhomme du  
 duché de Beaumont, pillé, II,  
 537.  
 CERISAYE, La, lieu du prêche à Paris,  
 I, 666. II, 312.  
 CERISIERS (Seriziers), bourg de  
 l'Yonne, II, 391. 393.  
 CERMOISE (voy. SERMAIZE).  
 CERNY (Servy, Gervy), baron de, II,  
 388 suiv.  
 CERVY, sieur de, prend le château  
 de Mézières, II, 333.  
 CESSERON, localité de l'Hérault, III,  
 175.  
 CESTAT, Dominique, ministre à Mon-  
 tauban, I, 841. — A Cahors, 854.  
 865. — Envoyé en Gascogne, III,  
 64. 66. — Nommé ministre à La-  
 vaur, 67.  
 CÉVENNES, Eglises dressées dans les,  
 I, 218. 330. 339. 889.  
 CHABANEL, procureur à Toulouse, I,  
 825.  
 CHABANES, N., ministre à Nantes,  
 II, 564.  
 CHABERT, Esprit, martyr à Cuers,  
 III, 351.  
 CHABERT, Honoré, tué à Brignoles,  
 III, 367.  
 CHABOT, N. de, amiral, gouverneur  
 de Bourgogne, I, 778.



- CHABOT, Marthe de, tuée à Vacchières, III, 370.
- CHABOT, Pierre, député des Eglises aux Etats de Languedoc, I, 880.
- CHABOTTES, sieur de, dit de La Roche, ministre à Belleville, III, 414.
- CHABOUILLE, Jean, prévôt du camp à Orléans, II, 33. 187. 227.
- CHABRY (Chabris), village de l'Indre ; sa châtelle pillée, II, 154.
- CHAFIRE (voy. Jacques BLANC).
- CHAILLANT, Antoine, baillie de Lambrusse, tué à Castellane, III, 361.
- CHAI, Sauvaire, tué à Ribiers, III, 355.
- CHAISEAU, Mathurin, enfant tué à Cormery, II, 585.
- CHAISE-DIEU, I.A., abbaye et localité d'Auvergne, III, 227.
- CHAINSAY, Jean, huissier à Troyes, persécuteur, II, 379.
- CHALAI, village de la Sarthe, II, 532.
- CHALCONDILAS, Démétrius, savant grec, I, 2.
- CHALIN, village de l'Anjou, II, 571.
- CHALLON, Pierre, tué à Montpellier, I, 884.
- CHALLOT, Jean, meurtrier catholique à Arles, III, 353.
- CHALMEAUX, Jacques, prévôt d'Auxerre, huguenot, I, 768. 769. II, 405.
- CHALON, N., marchand de Toulouse, assassin, III, 134.
- CHALON-SUR-SAÔNE, village de Bourgogne, III, 394. 400. 406. 407. 408. 409. 412. 414. 416. 420. 421. 422.
- CHALONNE, propriété de Nicolas de Bèze, pillée et incendiée, II, 431. 560.
- CHALONNE, N., cordonnier et martyr à Angers, II, 559.
- CHALONS-SUR-MARNE, ville de Champagne ; Eglise dressée, I, 220. 781. 784. — Le ministre Fournier y est emprisonné, II, 364. — Le duc de Lunenburg y meurt, 393. III, 432.
- CHALONS-SUR-MARNE, évêque de (Jérôme Burgensis), I, 722. II, 364.
- CHALONS, vidame de (voy. RAGUIER).
- CHALONS, Jean, avocat huguenot à Sens, II, 399.
- CHALOPIN, N., avocat à Tours, I, 302.
- CHALORE (Castelnau-Chalosse), village des Landes, II, 810.
- CHALOUZY, sieur de, assiégé et tué par le duc de Nevers, II, 388 suiv.
- CHAMAION, Gilles, bourgeois de Toulouse, III, 29.
- CHAMBELI, Jean de, avocat à Issoudun, I, 299.
- CHAMBERY, ville de Savoie ; martyrs à, I, 84. — Cinq étudiants de Genève brûlés, 97.
- CHAMBON, N., député par le parlement de Paris au roi, II, 121.
- CHAMBON, Pierre Jean, martyr à Lyon, I, 90.
- CHAMBOURG, village près de Loches en Touraine, I, 391. 394. — Prêtre de, tué dans une sortie de ceux d'Orléans, II, 131.
- CHAMBRAY, N. Lenfant, sieur de, gentilhomme messin, III, 441. 442.
- CHAMBRE ARDENTE, au parlement de Paris, I, 68. 100.
- CHAMBRE, Philippe de la, évêque d'Orange, III, 260.
- CHAMEL, N., capitaine huguenot dans le Dauphiné, III, 303.
- CHAMIN, Guillaume, martyr à Lurs, III, 343.
- CHAMP, Jacques Margueron, sieur du, gentilhomme protestant à Beaune, III, 405.
- CHAMP, Sébastien Marqueray, sieur du, gentilhomme huguenot à Beaune, I, 782.
- CHAMP, N., capitaine huguenot à Grenoble, III, 288.
- CHAMPAGNE, Claude, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- CHAMPAGNE, province de, II, 186. — Etat de la religion en, 370. — Le duc de Nevers gouverneur, 371.
- CHAMPAGNE, René, sieur de, capitaine catholique persécuteur aux environs du Mans, II, 533. 534. 536.
- CHAMPAGNE, sieur de la, gentilhomme normand, martyr, II, 714. 719.
- CHAMPDOISEAU, Pierre, bourgeois de Beaune, III, 402.
- CHAMPÉ, le jeune, capitaine huguenot du Dauphiné, III, 280. 308.
- CHAMPENOIS, Pierre, dit Lorrain, tué à Meaux, II, 355.
- CHAMPIGNY, château de Montpensier en Touraine, II, 582. 591.

- CHAMPLENUS, François de la Rivière, sieur de, gouverneur à Auxerre, II, 405 suiv.
- CHAMPOLIEU, N., capitaine huguenot dans le Dauphiné, III, 314.
- CHAMPSOR (Le Champsaur), district du Dauphiné, III, 313.
- CHAMPY, Marc, lieutenant criminel à Troyes, I, 83.
- CHANAC, localité de la Lozère, III, 195.
- CHANAU, LA (La Chenal), localité de Savoie, III, 333.
- CHANCELIER de France (voy. L'HOSPITAL).
- CHAND, André, martyr à Segonnier, III, 339.
- CHANDIEU, sieur de, gentilhomme protestant, frère du ministre qui suit, tué à Dreux, II, 242.
- CHANDIEU, Antoine de la Roche, sieur de, ministre à Paris, confère avec Landry, I, 32. — A Orléans, 112. — Emprisonné et délivré, 140. 165. — A Poitiers, 172. — Chargé de provoquer la réunion d'un synode, 173. — A Chartres, 213. — La reine-mère demande à le consulter, 274. — Condé confère avec lui, II, 279.
- CHANEVAT, Pierre, persécuté et sa femme tuée à Nemours, I, 751.
- CHANGNION, Claude, martyr à Vassy, I, 725.
- CHANGY, Michel du Fay, sieur de, gentilhomme protestant à Romans, I, 219. 343. III, 222. 289. 300. 303.
- CHANGY, le jeune, Jacques du Fay, sieur de, III, 270. 303.
- CHANIN, Sébastien, tué à Apt, III, 362.
- CHANNAGUES, château de La Trémoille, II, 572.
- CHANNEIL, François, dit Caillac, persécuteur à Aurillac, I, 770. 773.
- CHANORRIER, Antoine, dit Desmeranges, ministre à Blois, I, 148. — A Orléans, 164. 165. 288. 291. — Comment il devint ministre à Orléans, 299. 737. — Consulté par Condé sur la paix à conclure, II, 279.
- CHANTAL, maître des monnaies, tué à Villeneuve-d'Avignon, I, 889.
- CHANTANDO, Antoine, meurtrier catholique à Grimaud, III, 356.
- CHANTEPIED, sieur de, gentilhomme du Maine; fait condamner René de Champagne par contumace, II, 536.
- CHANTERAC, sieur de, gentilhomme huguenot de Guyenne, II, 753.
- CHANTEREAU, Laurent, femme de, persécutrice des huguenots à Troyes, II, 381.
- CHANTERIER (Champtercier), localité de Provence, III, 370.
- CHANTONNEY, Perrenot, seigneur de, ambassadeur d'Espagne, I, 687.
- CHANUT, Jean, consul à Aurillac, persécuteur, II, 477.
- CHAPANS, les deux, capitaines huguenots du Dauphiné, III, 314.
- CHAPELIÈRE, la, femme tuée à Manosque, III, 372.
- CHAPELLE, Jean, diacre à Négrepelisse, I, 850.
- CHAPELLE, N. La, bourgeois protestant d'Agen, I, 794.
- CHAPELLE, La, localité du Vivarais, III, 283.
- CHAPELLE, N. La, procureur à Toulouse, I, 815.
- CHAPELLE, de la, des Ursins, sieur de Trainel, II, 2. — Permet l'exercice des protestants à Meaux, II, 353.
- CHAPELLE-BIRON, sieur de la, gentilhomme d'Agenois, II, 791.
- CHAPELLE, François Peintre dit La, ministre à Metz, III, 443.
- CHAPEROLIAN (Chapareillan), localité de l'Isère, III, 270.
- CHAPERON, Claude, ancien à Montargis, II, 463.
- CHAPONNEAU, Jean, moine et prédicateur évangélique à Bourges, I, 10. 56.
- CHAPOT, Jean (ou Pierre), du Dauphiné, martyr à Paris, I, 53. 54.
- CHAPUYS, Mathurin, procureur à Issoudun, II, 509.
- CHARBONNEAU, capitaine huguenot du Dauphiné, III, 270. 303.
- CHARCHERIES, N., massacreur catholique à Digne, III, 358.
- CHARDON, Pierre, ancien de l'Eglise d'Azay, II, 586.
- CHARDON, Jean, attaché à la maison de la reine de Navarre, tué, II, 589.
- CHARDONNEL, N., sieur de, gentilhomme du Maine, pillé, II, 537.

CHAGOART, N., martyr à Vire, II, 719.  
 CHARITÉ, LA, ville de la Nièvre; Régnier de la Planche y est ministre, I, 743. — Chevenon l'attaque, II, 409. 421. — Elle est surprise, 424. — Délivrée par ceux d'Entrains, 426. — Capitulation, 428. — Pillage, 429. — Chevenon en sort, 430. — Le lieutenant-général emprisonné et sauvé, 431. — Les habitants protestants se réfugient chez d'Anelot, 432. — Briare vient partager le butin; cruautés des soldats de Guise, 433. — Reprise de la ville par les protestants, 434. 436.  
 CHARLEMAGNE, N., barbier huguenot à Issoudun, I, 148.  
 CHARLES-QUINT, empereur d'Allemagne, opposé à la Réforme, I, 4. — En guerre avec François I<sup>er</sup>, 23. 33. — S'oppose à la Réforme à Metz, III, 436.  
 CHARLES, margrave de Bade (voy. BADE).  
 CHARLES le Bel, roi de France, I, 410.  
 CHARLES VIII, roi de France, I, 413. 440.  
 CHARLES IX, roi de France; Amyot son précepteur, I, 17. — Etat des choses à son avènement, 402. — Aux Etats d'Orléans, 407. — Son sacre, 460. — Son discours d'ouverture au colloque de Poissy, 500. — Sa remontrance apocryphe au pape, 650. 651. 652. — Prières des Eglises pour son rétablissement, 668. — Est conduit à Monceaux, 721. — Part d'Orléans, 729. — Les protestants lui demandent justice contre Guise, II, 2. — Sa protestation qu'il est libre de ses actions, 21. — A Chartres, 110. 249. — Déclaration de Blois, 255. — Voit les cadavres des huguenots de Sens dans la Seine, 402. — Plaintes portées devant lui sur les meurtres de Sens, 404. — Arrive à Montargis, 465. — Signe la capitulation de Bourges, 499. — Arrive à Bourges, 501. — Devant Rouen, 637. — Signe la capitulation de

Dieppe, 684. 685. — Sa lettre au sénéchal de Toulouse, III, 48. — Ecrit à M. de Carces, 382. — Vient à Metz, 462. — Publie un édit défendant l'exercice du culte réformé à Metz, 464. 465. — Commence la cinquième guerre de religion, 477.  
 CHARLES, duc de Savoie, II, 142.  
 CHARLET, N., conseiller au parlement de Paris, II, 310. 319.  
 CHARLET (Charly), village du Cher, II, 495.  
 CHARLUS, sieur de, fausse la justice à propos des meurtres de Sens, II, 404.  
 CHARMALIÉ, meurtrier catholique à Ouzouer, II, 451.  
 CHARMES, village de la Drôme, III, 174.  
 CHAROLLES, tour de, à Mâcon, III, 411. 412.  
 CHAROUX, sieur de, gentilhomme angevin, II, 558. 567.  
 CHARRY (ou Charri), capitaine catholique à Lauzerte, II, 761. 769. III, 78.  
 CHARTIER, Guillaume, ministre; va au Brésil, I, 159. 160.  
 CHARTIER, Louis, bourgeois d'Issoudun, II, 512.  
 CHARTIER, N., conseiller au parlement de Paris, II, 310. 319.  
 CHARTRAIN, pays, les protestants du, I, 213. — Première assemblée près de Gallardon, 756.  
 CHARTRES, ville d'Eure-et-Loir; martyrs à, I, 93. — Eglise dressée, 163. — Les ministres, 213. — Assemblées, 756. — Hostilité des chanoines, 757. — M. de Monterud y maintient la paix, 758. — Querelles intestines, 759. — Expulsion des protestants, 760. — La cour s'y rend, II, 110. — Clergé et protestants mis à contribution, 132. — Peste, 149. 225. — Le roi et la reine y sont conduits, 249. — Image de la Sainte-Vierge, chemise de Notre-Dame, III, 129.  
 CHARTRES, évêque de (Charles Guillard d'Espichellière), se montre favorable aux protestants, I, 758.  
 CHARTRES, vidame de (voy. MALIGNY).

- CHARTRES, N., capitaine huguenot de Dieppe, II, 678.
- CHARTREUSE, La Grande, près de Grenoble, III, 259.
- CHARTRIGNY, sieur de, capitaine protestant à Tours, II, 587.
- CHASLUS (Châlus), localité du Limousin, II, 835.
- CHASSAGNON, dit de La Chasse, Jean, premier ministre de l'Eglise de Meaux, I, 100. — S'en retire, 196. — Ministre à Montpellier et dans les Cévennes, 218. — Rappelé à Montpellier, 330. — S'en retire, 336. — A Nîmes, 341. — Dresse de nouveau l'Eglise de Montpellier, 881. — Ministre à Metz, III, 480.
- CHASSAIGNE, Geoffroi de la, conseiller au parlement de Bordeaux, persécuteur à Agen, I, 24.
- CHASSANÉE, Barthélemy, premier président du parlement d'Arles, suspend un arrêt de persécution contre les Vaudois, I, 37. — Sa mort, 43.
- CHASSEBŒUF, François, dit de Beaupas, ministre, prêche à Blois, I, 105. — A Tours, 148. — Revient à Blois, 752. — Y est pendu, 753. — Son martyre, II, 580.
- CHASSE, Jean de la (voy. CHASSAGNON).
- CHATEAU (voy. DU CHATEAU).
- CHASTELAIN, Vincent Mathieu, huguenot à Pons, I, 135.
- CHASTELIER, Portault, sieur de, gentilhomme huguenot du Poitou, blessé devant Paris, II, 214. 450.
- CHASTELNON, sieur de, parlementaire du duc de Joyeuse, III, 160.
- CHASTELUS (Castellus), sieur de, gouverneur de la citadelle de Metz, III, 470.
- CHASTERAN, Pierre de, juge à Limoux, I, 335.
- CHASTILLON, N., cordonnier et martyr à Tours, II, 597.
- CHASTILLON, Sébastien, professeur à Bâle, I, 101.
- CHASTILLOUVE (Castillonés), localité de l'Agenois, II, 761.
- CHATEAU, Pierre du (voy. DU CHATEAU).
- CHATEAUBRIAND, localité de Bretagne, II, 748. 749 (voy. aussi EDIT).
- CHATEAU-DU-LOIR, localité de la Sarthe; Eglise dressée, II, 514. 517.
- CHATEAUDUN, ville d'Eure-et-Loir, II, 92. 98. 110. 132. 191.
- CHATEAU-GAILLARD, Entrevue au, près de Thoury, II, 76.
- CHATEAU-GONTIER, ville du Maine, II, 560. 572.
- CHATEAUNEUF, sieur de, capitaine huguenot en Provence, conjuré d'Amboise, I, 254. 375. 382.
- CHATEAUNEUF, dit Nez-de-Velours, capitaine huguenot en Provence, III, 320. 322.
- CHATEAUNEUF (Château-Calcernier ou Château du Pape), localité de Vaucluse, III, 265. 271. 273.
- CHATEAUNEUF-EN-THIMERAIS, localité du Perche, II, 254.
- CHATEAUNEUF, bourg près d'Orléans, I, 738. — Caraccioli demande à s'y retirer, II, 246.
- CHATEAUNEUF-SUR-CHARENTE, ville de l'Angoumois, II, 816. 817.
- CHATEAUROUX, sieur de, capitaine catholique, prend Saint-Jean-d'Angely, II, 827.
- CHATEAU-SARRAZIN (voy. CASTEL-SARRAZIN).
- CHATEAUVILAIN, localité de la Haute-Marne, châtiée par d'Andelot, II, 187.
- CHATELAIN (voy. CASTELLANUS).
- CHATELET, du (voy. de THOU).
- CHATELIER, Portault de (voy. de CHATELIER).
- CHATELLERAUT, ville de la Vienne; assemblée dressée, I, 198. — L'Eglise est fermée, 319. 320. II, 603.
- CHATELLERAUT, duc de (voy. comte d'ARRAN).
- CHATILLON, maison de, I, 211. — Les trois frères consultés par la reine Catherine lors de l'affaire d'Amboise, 264 suiv. — Se retirent de la cour, 273. — Menacés, 387. — Prennent part au dissentiment entre le roi de Navarre et les Guise, 454. — Affectionnés aux protestants, 456. — Leurs efforts pour calmer le fanatisme du connétable, 457. — Se retirent de la cour devant le roi de Navarre, 720.



- CHATILLON, cardinal Odet de, comte-évêque de Beauvais; protège Be-guetti à Paris, I, 30. 31. — Membre du tribunal de l'Inquisition, 114. — Soupçonné d'hérésie, 264. — Aux Etats d'Orléans, 407. — Prend le parti du roi de Navarre, 454. — Emeute contre lui à Beauvais, 457. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Donne l'hospitalité aux ministres à Saint-Germain, 490. — Arrêt du<sup>m</sup> parlement de Paris contre lui, II, 107. 202. 300. — Poltrot révoque ses dépositions contre lui, 311. — Se retire à Orléans, 457. — Accusé de la destruction des images à Châtillon, 459. — Ecrit à l'amiral, III, 233. — Ecrit à la cour, 238. — Mêlé aux affaires du Dauphiné, 291. 297. 301.
- CHATILLON-EN-BAZOIS, sieur de, gentilhomme catholique du Nivernais; entre à Nevers, II, 411. — Nommé gouverneur de la ville, 416. 424. — Attaque La Charité, 434.
- CHATILLON-EN-BAZOIS, chevalier de, de la maison de Pontalier, frère du précédent, à Corbigny; ses pillages, II, 423. — Attaque La Charité, 426.
- CHATILLON-EN-BAZOIS, un lieutenant du sieur de, à Nevers; son fils, persécuteur, II, 418.
- CHATILLON-SUR-LOING, localité du Loiret; résidence de l'amiral, II, 444; gardé par le capitaine La Borde, 448. — Protestants du temps de la mère de Coligny, 457. — Menacé par le duc de Guise, 458. — Ordre de destruction, donné par le connétable et contre-ordre, 459. — Intrigues menaçantes des prêtres, 460. — Menacé de la peste, 461. — Les protestants y rentrent au temple, 462.
- CHATILLON-SUR-LOIRE, ville du Loiret; Eglise dressée, II, 434. — Défense de sa liberté, 435. — Porte secours à ceux de Cosne, *ibid.* — Chevenon repoussé, 436. — Accusé de rébellion, 437. — Ceux de Châtillon défont la garnison de Gien, 438. — Assaut repoussé, 439. — Prise par Monterud, 440. — Cruautés com-mises, 442. — Exercice de la reli-gion rétabli, 442. 459.
- CHATILLON-SUR-SEINE, localité de la Côte-d'Or, I, 782.
- CHATRE, LA, ville (voy. LA CHATRE).
- CHAUDAN, N., capitaine catholique du Dauphiné, III, 313.
- CHAUFFOUR, Pierre, blessé au mas-sacre de Vassy, I, 726.
- CHAULAY, diacre de Sainte-Foy, mar-tyr à Toulouse, III, 32.
- CHAULETIÈRE, maison de la, en Perche, pillée, II, 155.
- CHAUME, Guillaume de, sieur de Poussan, viguier à Montpellier, I, 329. — Député à la cour, 330.
- CHAUMET, N., apothicaire à Marseille, III, 356.
- CHAUMONT, N., capitaine huguenot de l'armée de Duras; combat Burie et Monluc, II, 779. 780.
- CHAUMONT, Scipion Sardini, baron de, III, 136.
- CHAUSSE, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- CHAUSSEE, Jean, régent au collège de Bourges, I, 60.
- CHAUSSEGROS, Barthélemy, meurtrier catholique à Digne, III, 346.
- CHAUT, Antoine, martyr à Forcalquier, III, 360.
- CHAUTEREAU, Laurent, marchand à Troyes, persécuteur, II, 379.
- CHAVE, Jacomme, huguenot tué à La Coste, III, 371.
- CHAVET, Claude, huguenot tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- CHAVET, François, conseiller au parlement de Toulouse, III, 21. 24. 25. 29. 31.
- CHAUVEYON, Urbain, avocat à La Châtre, I, 213.
- CHAUVIN, N., martyr brûlé à Senlis, I, 52.
- CHAUVIN, Louis, massacré à Senlis, II, 343.
- CHAUX, N. de la, conseiller au par-lement de Paris, en mission en Provence, I, 895.
- CHAVAGNES, sieur de, gentilhomme protestant à Angers, II, 543. 544.
- CHAVARY, Robert, martyr à Arles, III, 340.

- CHAVENELLES, capitaine catholique dans le Dauphiné, I, 364.
- CHAVIGNY, sieur de, capitaine des gardes, arrête le prince de Condé, I, 290. — Lieutenant du duc de Montpensier en Anjou, II, 517. — Persécute les protestants à Angers, 555. 557. 559. 574. 582. 588. 592. 595. 597. 598.
- CHAVIGNY (Chauvigny), ville du Poitou, II, 609.
- CHAVILLONNE, Louise, tuée à Lourmarin, III, 372.
- CHAY, François, délégué des Vaudois, I, 38.
- CHAYLA, LE (ou Le Chaylar), capitaine catholique dans le Gévaudan, III, 200.
- CHAYNARD, N., bourgeois huguenot de Mâcon, III, 428.
- CHEMAUX, sieur de, apporte à Condé la réponse à ses articles, II, 224.
- CHEMIN, J. du (voy. Jean MASSON).
- CHEMIN, Guillaume du (voy. DU CHEMIN).
- CHEMIN, Antoine du (voy. DU CHEMIN).
- CHEMIN, Nicolas du (voy. DU CHEMIN).
- CHENAU, sieur de la (voy. LA CHENAU).
- CHÊNE, sieur du (voy. BOURSALT).
- CHENEAU, N., martyr à Angers, II, 556.
- CHENET, Jean, un des fondateurs de l'Eglise d'Orléans, I, 111.
- CHENET, N., capitaine huguenot dans l'île d'Oléron, II, 829. 836. 833. 834.
- CHENILLE (Chenille?), localité de Maine-et-Loire; assemblée de huguenots à, I, 757.
- CHENOCHÉ, sieur de la, gentilhomme huguenot à Bourges, envoyé à Condé, II, 498.
- CHENONCEAUX, résidence royale en Touraine, I, 391. 394.
- CHERADAMUS, enseigne le grec et l'hébreu à Paris, I, 3.
- CHERASCO, ville de Savoie, II, 140.
- CHERBOURG, ville de Normandie; reste aux protestants, II, 331. 700. 701. 707.
- CHERCHERUS (voy. ACHARD).
- CHERVILLE, château de, en Beauce, pillé, II, 155.
- CHESNAYE, de, gentilhomme angevin, impliqué dans la conjuration d'Amboise, I, 253.
- CHESNAYE, Lallier, sieur de la, à Craon, II, 569. 570. 571.
- CHESNE (Génas?), conseiller au parlement d'Aix, persécuteur, III, 380.
- CHESNOY, du, commence à prêcher l'Evangile à Pamiers, I, 866.
- CHEVALIER, Pierre, dit la Truye, à La Charité, II, 432.
- CHEVANNES, localité près d'Auxerre; prédications à, I, 769.
- CHEVAUCHEUR, LE, de SARGNAC, capitaine catholique défait à Damazan, III, 155.
- CHEVENIS, Bernard, bourgeois huguenot de Mâcon, III, 428.
- CHEVENON, sieur de, capitaine catholique à Nevers, II, 409. 411. — Pillard, 414. 417. — Exerce une pression hostile à Entrains et à Côtne, 424. 427. — Attaque La Charité, 436. — Ses pillages, 437. 450. — A Bourges, 485. — Devant Sancerre, 513.
- CHEVENON, château du Nivernais, II, 409.
- CHEVERIEU, N., capitaine huguenot à Lyon III, 220.
- CHEVERY, Jean de (voy. de la RIVE).
- CHEVET, Pierre, martyr à Paris, I, 171.
- CHEVILLON, N., fustigé à Romans, I, 353.
- CHEVREUL, Charles, dit Magasserie, meurtrier catholique dans l'Anjou, II, 560. 574.
- CHEVRIÈRES, de, chanoine-comte de Lyon, III, 219.
- CHEY, LA, château de Beauce, pillé, II, 155.
- CHIGNE, Simon, martyr à Vassy, I, 725.
- CHIGNEY, Claude, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- CHILÈBRE, Catherine de, tuée à Saint-Chamas, III, 371.
- CHILLEURE (Chilleurs), localité du Loiret, I, 165.
- CHINON, ville d'Indre-et-Loire, I, 84. II, 557. 589.
- CHION, Achille, secrétaire de l'évêque de Valence, pendu comme traître, III, 314.
- CHIOUS, Auban, huguenot tué à Lorgues, III, 368.

- CHIRAC, localité de la Lozère, III, 194. 195. 199.
- CHIRAY, de, gentilhomme huguenot de Chatelleraut, l'un des conjurés d'Amboise, I, 253.
- CHIRÉ, curé de (voy. P. DESPREZ).
- CHIRIAZ (voy. CHIVASSO).
- CHIVASSO, localité de Savoie, II, 138.
- CHOLLANT, Antoine, huguenot tué à Digne, III, 358.
- CHOMOT, sieur de, pillé à Sens, II, 399.
- CHOQUET, Jacques, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- CHORGES, localité du Dauphiné, III, 276.
- CHOUAN, N., libraire au Mans, II, 528.
- CHOUX, LES, village près de Gien, pillé, II, 450.
- CHRESTIEN, Pierre, ministre à Poitiers, I, 101. — Temporairement à Angers, 109. 764.
- CHRESTIEN, Jean, dit de La Garande, ministre à Villefranche en Rouergue, I, 337. — Dissension provoquée par lui sur la discipline, 863. 864. — Expulsé, 866. III, 62.
- CHRESTIEN, Thomas, ministre à Issoudun, I, 297.
- CHRESTOFLE (Christophe), François, ministre au pays messin, III, 460.
- CHRISTAUDINS, sobriquet donné aux protestants et qui précéda celui de *huguenots*, I, 98. 249.
- CHRISTOPHE, duc de Wurtemberg; son ambassade, I, 141. — Entrevue avec les Guise à Saverne, 691. II, 35. — Sa lettre à la reine-mère, 85. — Sa réponse au duc de Guise, 87. 135. — Appelé à intervenir par Catherine de Médicis, 272.
- CHRISTOPHE, N., prieur au Mans, II, 530.
- CIEURAC, village du Lot; Eglise dressée par Carvin, I, 852. III, 65. 75.
- CIEURRE (Cieurac?), localité du Lot; Preisac ministre à, I, 850.
- CIPERRINE, N., capitaine huguenot à Gien, pillard, II, 451.
- CIPIERRE, Pierre de Marcilly, sieur de, évêque d'Autun, I, 783.
- CIPIERRE, René de Savoie, baron de, lieutenant du gouvernement, vient à Orléans, I, 290. II, 8. 284. 291. III, 269. 318. 319.
- CIPIERRES, Paul de, marchand et martyr à Marseille, III, 357.
- CIRIER, LE, Antoine, évêque d'Avanches, I, 124.
- CIRIER, LE, N., conseiller au parlement de Paris, II, 310.
- CISTERON (Sisteron), ville de Provence; Eglise dressée à, I, 172. — Appelle Mouvans à son aide, 377. — Les protestants chassés, 893. 894. — Prise par Sommerive, III, 164. — Senas et Mouvans pressés à Sisteron, 270. 271. 273. 274. 275. — Chute de, 276. 278. 279. 280. 282. — Tende s'établit à, 319. 320. 327. 328. 334. -- Un martyr à, 343. — Massacres à, 355. 369.
- CIVILE, Antoine de, sieur de Bouville, (voy. SIVILLE).
- CLAIN, Le, rivière, II, 590.
- CLAIRAC, ville de l'Agenois; on y publie l'Edit de Janvier, I, 811. — Colloque à, II, 752. — Charité de ceux de, 796. 797.
- CLAIRVEAUX, sieur de, commandant à Tours, II, 595. 599.
- CLAPIERS, François de Saint-Félix, sieur de, capitoul catholique à Toulouse, III, 14.
- CLARET, Jean, dit des Plats, diacre à Negrepelisse, martyr, III, 63. 91.
- CLAUDE, le jeune, capitaine blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- CLAUDE, le jeune, un valet de, tué à Vassy, I, 725.
- CLAUDE, le peintre, orfèvre à Paris et martyr, I, 27.
- CLAUSONNE, Guillaume Roques, sieur de, conseiller huguenot au présidial de Nîmes, III, 175. 181. 299. 300.
- CLAUSSE, Jean de, évêque de Senez, III, 378.
- CLAUX, château près de Montauban, I, 830.
- CLAVIER, Guillaume, tué à Brignoles, III, 366.
- CLAVIER, Jean, juge à Brignoles, III, 337.

- CLAVIERS, localité de Provence, III, 354.  
 CLAYE, localité de Seine-et-Marne, II, 352.  
 CLÉMENT, N., moine augustin à Montauban, I 832. — Se défroque, II, 809. — Prêche l'Evangile à Mont-de-Marsan, *ibid*.  
 CLÉMENT, Pierre, ministre à Ilmade, I, 851. — A Pamiers, 865. 867. — A Foix, 869.  
 CLÉMENT, Pierre, sieur de Pouilly, procureur à Troyes, supplicié, II, 380. 386.  
 CLÉMENT, Pierre, meurtrier catholique à Grimaud, III, 356.  
 CLÉMENT, N., sergent au Mans, martyr, II, 528.  
 CLÉRAC (voy. CLAIRAC).  
 CLÉRAC (Clairac), abbaye de, donnée à Gérard Roussel par Marguerite de Navarre, I, 15.  
 CLÉRAC, abbé de (voy. maison de CAUMONT).  
 CLERC (voy. LE CLERC).  
 CLERC, Saint- (voy. SAINT-CLERC).  
 CLÉRÉ, capitaine huguenot de Dieppe, II, 678.  
 CLÉRÉ, sieur de (ou du), gentilhomme catholique normand, II, 614. 617. 618. 632.  
 CLEREAU, ministre à Sancerre, II, 513. 514.  
 CLÈRES, bourg près de Rouen, II, 619. 637.  
 CLÉRET, Jean, conseiller à Agen, martyr, II, 791.  
 CLERGÉ, le, répond des subsides promis par le pape et l'Espagne, II, 109.  
 CLÉRICI, Nicolas, docteur en Sorbonne à Paris, I, 30. 54.  
 CLERMONT, Charles de, dit de La Fontaine, ministre à La Rochelle et à Saintes, I, 136. 140. — A Marennes et Arvert, 155. 199. — A Oleron, 206.  
 CLERMONT, Antoine, sieur de, lieutenant du roi en Dauphiné, I, 347. 350. 355. 362.  
 CLERMONT, N., sieur de Faudoas, capitaine catholique à Toulouse, III, 8. 11. 22. 25.  
 CLERMONT-LODÈVE, localité de l'Hérault, III, 159.  
 CLERVANT, Antoine de Vienne, sieur de, à Metz, III, 441. 443. 445. 446. 469. 470. 478. 479. 480.  
 CLÉRY, localité près d'Orléans; excès à, II, 36. 250. 262.  
 CLÉRY, N., capitaine huguenot du Dauphiné, III, 234.  
 CLEUX, Pierre de, dit Teranac, essaie de tuer le ministre du Croisic, I, 153.  
 CLINET, Nicolas, martyr à Paris, I, 126. 127.  
 CLISSON, hôtel de (ou de Guise), à Paris, I, 237.  
 CLITOVÉE (Clictou), Josse, docteur en Sorbonne, I, 5.  
 CLOS, Nicolas d'Estampes, sieur du, gouverneur du château de Caen, II, 724.  
 CLUGNY (Cluny), localité de Bourgogne, III, 412. 421. 422.  
 CLUTIN (voy. D'OYSEL).  
 COCHE (ou La Coche), Pierre de Theys, dit le capitaine, capitaine huguenot du Dauphiné, III, 258. 268. 280. — Gouverneur de Grenoble, 281. 284. 285. 286. 287. 288. 308. 309. 311. 312. — Battu près de Saverne, 462.  
 COCHE, Jean-Antoine, martyr à Saint-Maximin, III, 355.  
 COCHERY, Pierre, martyr au Mans, II, 531.  
 COCON, sieur de, adversaire des réformés à Agen, I, 798.  
 COCOT, lieutenant du prévôt à Châlons, II, 366. 368.  
 COCQUEVILLE, capitaine, représentant de la Picardie à la conjuration d'Amboise, I, 253.  
 CODERC, JEAN, dépose au procès de Condé, I, 465. 466.  
 CODÈRE, capitaine protestant à Toulouse, III, 20.  
 CODERET-SUR-GIRONDE (Caudrot), localité de Guyenne, II, 767.  
 CODOYRE, Guillaume, martyr à Lourmarin, III, 364.  
 CODROUHAC, N., capitaine huguenot à Agde, III, 149.  
 CODUM, Jean, bourgeois catholique de Meaux, II, 356.  
 COFFART, N. LE, capitaine catholique, gouverneur de Recoules-d'Aubrac, III, 199. 200.



- COFFINET, Jean, l'ainé, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- COGOLIN, localité de Provence, III, 366.
- COIFFART, bailli de Saint-Aignan, I, 232. 235.
- COIFFART (Coyfart), Noël, lieutenant-général à Troyes, II, 371. 379.
- COIFFIER, André, martyr à Dampmartin, I, 248.
- COIGNAC (l. Cognac), ville de l'Angoumois; persécutions à, I, 155. II, 816. 817. 824.
- COIGNART, N., conseiller au parlement de Toulouse, I, 825.
- COIGNAT, Jean, conseiller au parlement de Toulouse, I, 327.
- COIGNÉE, Joachim le Vasseur, sieur de, venge le pillage de sa maison, II, 333. 337. 539.
- COIGNET, sieur de, ambassadeur de France auprès des Ligues, II, 81. 415. III, 45.
- COLAS, dit Magister, menuisier et martyr à Vassy, I, 725.
- COLETTES, sœurs, religieuses à Gien, II, 445.
- COLGUART, N., conseiller au parlement de Toulouse, III, 10.
- COLHOT, Matthieu, habitant de Signe, III, 367.
- COLIGNON, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- COLIGNY, île et colonie française au Brésil, I, 159.
- COLIGNY, François de (voy. d'ANDELOT).
- COLIGNY, Gaspard de (voy. l'AMIRAL).
- COLIGNY, Odet de (voy. cardinal de CHATILLON).
- COLIMAN, provincial des cordeliers d'Orléans, I, 17.
- COLIN, Jacques, abbé de Saint-Ambroise, protège Châtelain, I, 80.
- COLIN, N., bourgeois huguenot d'Angers, abjure, I, 62. 63.
- COLLABOT, Raymond, martyr à Arles, III, 340.
- COLLE, Bernard, ancien de l'Eglise, pendu à Châlons, II, 369.
- COLLE, Michel, martyr à Grimaud, III, 340.
- COLLE, Claude, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- COLLET, Guillaume, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- COLLOQUE de Poissy, I, 489—665, *passim*.
- COLLOT, Claude, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- COLOGNE, théologiens de, I, 1.
- COLOGNE (Colongne), Pierre de, ministre à Metz, III, 444. 446. 449. 452. 454. 457.
- COLOMBEAU, N., fonde l'Eglise d'Orléans, I, 111.
- COLOMBEL, N., prêtre à Rouen, I, 198.
- COLOMBIER, Honoré de, ministre à Mamers, I, 756. II, 535.
- COLOMBIER, capitaine catholique (voy. COULOMBIER).
- COLOMBIER, Le (Colommiers), village près de Toulouse, III, 27.
- COLOMBIÈRES, sieur de (voy. BRIQUEVILLE).
- COLOMBIS, N., sergent huguenot dans le Dauphiné, III, 289.
- COLOMMIERS, sieur de, martyr à Toulouse, III, 33.
- COLON, Bernard, répand l'Evangile à Montauban, I, 215.
- COLON, Pierre, enseigne huguenot à Montauban, III, 137.
- COLONGES, de, François de Morel, sieur de, ministre, au synode de Paris, I, 190. — A Poissy, 490. 499. II, 284. — Ministre de la duchesse de Ferrare, 465.
- COLOUX, N., capitaine commandant à Manosque, III, 319. 320.
- COLPORTEUR, un, brûlé à Bourges, I, 83.
- COMBART, Guillaume, persécuteur, à Corbigny, II, 422.
- COMBAS, baron de, gentilhomme huguenot à Béziers, III, 148. 173.
- COMBE, Arnould de la, official à Agen, I, 25.
- COMBE, Huguette, tuée à Lourmarin, III, 372.
- COMBE, La, capitaine catholique du Dauphiné, III, 270. 271.
- COMBES, sieur de, capitaine huguenot de Guyenne, II, 825.
- COMET, Guillaume, tué à Cadenet, III, 357.
- COMMARIN, localité de Bourgogne, III, 394.

COMMENAY (Communay), localité du Dauphiné, III, 824.  
 COMMISSION D'ENQUÊTE pour les désordres de Guyenne, I, 805.  
 COMMUNG, N., capitaine protestant à Grenoble, III, 257.  
 COMPAIN, N., conseiller au parlement de Bordeaux, I, 805. 811. — Commissaire à Cahors, 856. II, 751.  
 COMPEYRE-EN-ROUERGUE, ville de l'Aveyron. — Eglise dressée par le ministre de Vaux, I, 866. III, 193. 196.  
 COMPIÈGNE, ville de l'Oise (voy. EDIT DE C.).  
 COMPS, Sébastien de Vesc, sieur de, gentilhomme huguenot du Dauphiné, I, 343.  
 COMTAT-VENAISSIN, pays du, I, 358 suiv. III, 269. 270. 299.  
 COMTE, LE (voy. LE COMTE).  
 CONARDS, LES, société carnavalesque à Rouen, II, 611.  
 CONCERGUE, métairie près de Pézénas, III, 158.  
 CONCILE de Trente, I, 47 suiv.  
 CONCRESSON, localité d'Anjou, II, 560.  
 CONDÉ, Louis de Bourbon, prince de, embrasse l'Evangile, I, 140 suiv. — Ses vues, 212. — Intercède en faveur des protestants, 224. 228. — Impliqué dans la conjuration d'Amboise, 250. — Sa justification, 270. — Poursuites contre lui, 271. — Demande à être jugé, 272. — Se réfugie en Béarn, 274. — Invité à l'assemblée de Fontainebleau, 275. — Va à Orléans et y est fait prisonnier, 290. 317. — Fait prêcher à Poitiers, 320. — Assiste à Nérac au prêché de Boismormand, 324. — Attiré à Orléans par le cardinal de Bourbon, 325. — Sa mort arrêtée, 387. 392. — Mort du roi, 405. — Prisonnier à Ham et à La Fère, 406. — Déclaré innocent, 453. — Se montre affectionné aux protestants, 456. — Arrêt d'innocence, 461 suiv. — Réconciliation avec le duc de Guise, 471. 472. — A Poissy, 499. — Catherine cherche à le gagner par des promesses, 690. — Manque être envoyé en Guyenne, 720. — Résiste à son frère, le roi

de Navarre, 721. — Se retire à Paris, II, 1. — Se rend au prêché du temple de Jérusalem, 4. — Quitte Paris et rencontre l'amiral à Meaux, 5. 6. — Engage les protestants à résister au triumvirat, 7. — Va au Pont de Saint-Cloud, à Monthléry, *ibid.* — Arrive à Orléans, 10. — Ses enfants se retirent à Strasbourg, 11. — Son manifeste aux Eglises, 13. — Sa déclaration du 8 avril, 14. — Sa lettre aux princes d'Allemagne, 15. — Acte d'association de la noblesse réformée à Orléans, 20. — Lève des troupes, 22. — Seconde déclaration, 27. — S'oppose à la destruction des images, 32. — Acte de sévérité, 33. — Ecrit aux princes protestants d'Allemagne, 35. — Leur envoie deux agents, 36. — Ne peut empêcher les excès de Cléry, 37. — Sa lettre à la reine-mère sur la paix, 38. — Sa lettre excusant la destruction des images, 51. — Il écrit au duc de Savoie, 52. — Entrevue de Thoury, 76. — Lettre au roi de Navarre, 78. — Négociations en Allemagne, 82. — Son agent y recrute des mercenaires, 88. — Engagé par le roi de Navarre à lui céder Beaugency, 90. — Il entre en campagne, 91. — Se laisse circonvenir par Catherine, 92. — Conférence de Talcy, 93. — Echappe au piège dressé par Catherine, 95. — Surprend une lettre des Guise et un mémoire adressé au roi de Navarre, 96. — Délibération de ses confédérés après la conférence de Talcy, 97. — Résolution de combattre, 98. — A La Ferté, 99. — Camisade manquée, 100. — Reprend Beaugency, 101. — Recrute de nouvelles forces à Orléans, 102. — Envoie d'Andelot en Allemagne, fait rédiger une confession de foi, 103. — Réîtres qui prennent son parti, 107. — Proteste contre les arrêts du parlement, 108. — Ses levées de troupes en Allemagne, 109. — Préparatifs de défense à Orléans, 110. — Remontrance contre le jugement du par-

lement de Paris, 111. — Réponse à la citation des échevins d'Orléans devant le roi, 127. — Ses affaires s'embarrassent, 131. — Réponse au roi de Navarre sur la dénonciation des clauses de l'Edit de Janvier, 137. — Sa réponse au cardinal de Ferrare, réclamant ses bagages, 145. — Saisit les provisions des catholiques expulsés. Nouvelles expulsions à cause des incendiaires, 147. — Envoie Spifame à Francfort, 155. — Ordonne l'exécution de Sapin et Gastines à Orléans, 187. — Organise l'arrivée des secours d'Andelot, 188. — Institution d'aumôniers, 190. — Prend Pithiviers et Etampes, 191. — Se dirige sur La Ferté et Corbeil, 192. — Accorde une suspension d'armes devant Paris, 193. — Gonnor lui est envoyé par Catherine, 194. — Entrevue avec le connétable à Port-l'Anglais, 195. — S'établit à Arcueil, 196. — Provoque en vain l'armée de Paris, 197. — Entrevue de Saint-Marceau, articles proposés par Catherine, 198. — Réponse de Condé, 199. — Nouvelles propositions, 200. — Catherine cherche à traîner les négociations en longueur, 213. — Espérances de paix perdues, 214. — S'aperçoit de la mauvaise foi des Guise, 215. — Défection de Genlis, 217. — Opposition aux propositions de la reine, 224. — Marche sur Paris, 225. — Envoie Saint-Auban en Dauphiné, 226. — Résolution d'entrer en Normandie, 227. — Arrive à Ormoy, en avant de Coligny, 228. — N'apprend rien de l'approche de l'armée catholique, et ne prend aucune mesure de défense, 230. — Le matin de la bataille, 231. — Sa position difficile vis-à-vis du gros de l'armée du connétable, 232. — Force de son armée, 233. — Se rend à Damville, 237. — Promesse de Nevers à Condé, 241. — Passe à Nogent, 242. — Procédés de Guise envers le prisonnier, 244. — Conduit à Saint-Chéron, 249. — A Blois, 250. — Au château d'Onzain ;

offres de liberté pour traiter, 251. 256. — Rigueurs à son égard, 257. 275. — Sa fermeté vis-à-vis de Catherine, 277. — Il faiblit ; entrevue avec le connétable à l'Île-aux-Bœufs, 278. — Entretien avec trois ministres à Orléans, 279. — Il consulte la noblesse protestante, 282. — Paix d'Amboise, 283. 284. — Guise et Saint-André engagent des meurtriers contre Condé, 296. — Amène Poltrot au camp d'Orléans, 321. — Comment il justifie la paix, 335. — Gouverneur de Picardie, 344. — Sa lettre à propos des massacres de Sens, 402. — Ses reproches aux envoyés de la cour, 430. 444. — Envoie Genlis à Gien, 445. 451. — Envoie Dampierre à Châtillon, 460. — Protège la duchesse de Ferrare à Montargis, 464. — Son intervention à Bourges, 486. 487. 497. 498. — Signe avec la reine Elisabeth d'Angleterre le traité de Hampton-court, 677. 728. 729. — Appelle La Rochefoucauld à Orléans, 821. — Envoie Boucart aux Etats de Montpellier, III, 180. 181. 182. — Ses envoyés à Lyon, 221. 222. 224. — Soubise veut lui envoyer des troupes, 227. 231. 234. 237. 239. — Ses ordres en Dauphiné, 254. 255. 264. 272. 274. 293. 294. 300. — Affaire de la défection du baron des Adrets, 301. 302. 303. — Mort de Condé, 463. CONDÉ, Henri de Bourbon, prince de, III, 478. — Se retire en Allemagne, 480. CONDÉ, Eléonore de Roye, princesse de, embrasse l'Evangile, I, 141. — Ses plaintes au connétable contre les ennemis de son mari, 406. — Son voyage à Muret, II, 11. — Coligny lui transmet des nouvelles de Condé prisonnier, 245. — Charge Caraccioli de traiter avec la reine, 246. — Offres de paix, 251. 254. — Bon mot, 256. — Entrevue avec Catherine à Saint-Mesmin, 278. CONDOBART, Jean, messenger à Aurillac et martyr, I, 771. CONDOM, localité du Gers, I, 793. 804. II, 754.

- CONDOM, l'évêque de (Charles de Pisseleu), II, 600.
- CONDORCET, Henri de Caritat, baron de, capitaine protestant à Montélimart, I, 343. III, 221.
- CONDOS (voy. LA MIEUSSEUX-CONDOS).
- CÔNE (voy. COSNE).
- CONFESSION de foi des Eglises de France au Synode national de Paris, I, 172. 173. 228. II, 317. — Présentée au roi, 490.
- CONFESSION de foi préparée par le cardinal de Lorraine, comme un piège pour les Châtillon, I, 387.
- CONFESSION de foi des Eglises, présentée par Spifame à Francfort, II, 156.
- CONFESSION de foi wurtembergeoise, produite au colloque de Poissy, I, 588.
- CONFIGNOL, enseigne huguenot à Montauban, III, 137.
- CONFILANS, localité du Maine, II, 538.
- CONFOLANS, N., capitaine huguenot à Rouen, II, 636. 640.
- CONFOULANS (Confolens), ville du Limousin, II, 835.
- CONNAS, sieur de, capitaine catholique devant Béziers, gouverneur de Pézénas, III, 148. 149. 161. 162. 166. 171.
- CONNÉTABLE, Anne de Montmorency ; son influence sur Henri II, I, 68. — Son caractère, 144. 162. — Excite le roi lors de la mercuriale au parlement, 192. — Sa position, 212. — Assiste à l'assemblée de Fontainebleau, 275. — Il est menacé, 387. — Avances que lui fait la reine-mère, 403. — Va aux Etats-Généraux d'Orléans, 404. 407. — Partage le mécontentement du roi de Navarre contre les Guise, 454. — Excité contre les protestants par un sermon de l'évêque de Valence, 456. — Sa femme et son beau-frère Honorat de Savoie, 457. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Aux Etats de Pontoise, 473. — Membre du triumvirat, 489. — Propos sur l'entrevue du cardinal de Lorraine et de Bèze, 498. — Hostile à l'assemblée des notables de Saint-Germain, 674. — Opposition à l'Edit de Janvier, 687. — Visite Guise à Nanteuil après le massacre de Vassy, II, 3. — Saccage les temples de Paris, 12. 180. — Entrevue avec Condé à Port l'Anglais, 195. — Marche sur Paris, 196. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, 197. — Présages de sa mort à Saint-Denis, 229. — Sa rencontre avec l'armée de Condé à Blainville, près de Dreux, 231. — Sa canonnade met en déroute les réîtres, 232. — Sa lutte avec l'avant-garde ennemie, 233. — Sa troupe défaite par l'amiral, 235. — Prisonnier, 242. — Nouvelles de sa prise à Paris, 243. — Conduit à Orléans, 244. — Remplacé par Guise comme général de l'armée catholique, 245. — Caraccioli parle avec lui à Orléans, 246. 251. — Près d'Aubigny, 252. 256. — Entrevue avec Condé à l'Ile-aux-Bœufs, 278. 308. — Envoie une compagnie à Senlis, 337. — Ordonne en vain la délivrance du ministre Fournier, 368. 433. 437. — Demande des vivres à Gien, 453. — Ordonne de raser Châtillon-sur-Loing, 459. — Signe la capitulation de Bourges, 499. — Devant Rouen, 637. — Entrevue avec Marlorat, 648. — L'insulte pendant le supplice, 660. III, 44. — Fait nommer Guillaume de Joyeuse lieutenant du roi en Languedoc, 182. — Prend Metz, III, 436.
- CONQUES, bourg de l'Aude, III, 2. 152.
- CONRAT, Mathieu le, bourgeois de Metz, III, 446.
- CONSERANS, petit pays des Pyrénées ; l'évêque de, fait attaquer la ville de Foix, I, 870.
- CONSISTOIRE, établi dans l'Eglise de Paris, I, 99.
- CONSTANDIÈRE, sieur de la, martyr beauceron, II, 529.
- CONSTANS, Jean, dit Robbi, métayer à Montauban, III, 94.
- CONSTANS, Jean, le vieil, conseiller huguenot à Montauban, I, 834.
- CONSTANS, Jean, ministre à Montauban, I, 215. 844. — A Lavaur, à



- Saint-Léofaire, 852. — Son rôle au siège de Montauban, III, 62. 65. 66. 67. 75. 76. 77. 79. 80. 82. 83. 90. 99. 101. 105. 106. 108. 113. 115. 130.
- CONSTANT, Etienne, licencié et conseiller à Montauban, I, 831. III, 108.
- CONSTANTIN, N., martyr à Rouen, I, 29.
- CONTARIN (Contarini), cardinal, légat du pape en Allemagne, I, 282.
- CONTAT, Jean, étudiant en Sorbonne, prend part à l'expédition au Brésil, I, 160.
- CONTOUR, Guillaume de, contrôleur-général des finances à Montpellier, III, 175.
- CONTRÉ, capitaine catholique à Metz, III, 458.
- CONTY, ville de Picardie, II, 674.
- CONTY, Henri de Bourbon, marquis de, fils aîné du prince de Condé, II, 11.
- CONVERTIRADE, LA, localité du Rouergue, III, 198.
- CONY (Coni), ville de Savoie, II, 141.
- COP, Nicolas, recteur de l'Université de Paris, I, 13. — Prononce un discours de Calvin; obligé de fuir, 14.
- COPIER, N., ministre à Mende, III, 194. 196.
- COPPÉ, N., procureur à Sens, pillé, II, 401.
- COPPET, baronnie de, sur territoire bernois, III, 478.
- COQUE, Jeanne, tuée à Gignac, III, 371.
- COQUEMANT, Louis, banni de Meaux, I, 51.
- COQUEVILLE, sieur de, gentilhomme de Valognes, II, 703. 704.
- CORAS (ou Corax), Jean, conseiller au parlement de Toulouse, III, 29. 30. 31. 34. 45. 58. 90.
- CORBARIEU, localité près de Montauban, III, 96.
- CORBEIL, ville de l'Ile-de-France, II, 192. 193. 217.
- CORBIGNY (ou Saint-Léonard), localité du Nivernais; commencements de l'Eglise, I, 64. 749. — Michel Rouillard y est ministre, 750. — Pillé, III, 421. 422. 424.
- CORDELIERS, les, d'Orléans; leur fraude, I, 17.
- CORDIER, Jean-Antoine, tué à Grimaud, III, 356.
- CORDIER, Jean; Marguerite femme de, blessée à Vassy, I, 726.
- CORDIÈRE, LA, capitaine pillard sous Chevenon; essaie de surprendre La Charité, II, 427.
- CORDOGNAC, sieur de, maître de camp de Baudiné à la bataille de Pézénas, III, 159.
- CORGES, localité de Beauce; Guise s'y établit, II, 250.
- CORGUILLERAY, Philippe de, dit du Pont, prend part à l'expédition du Brésil, I, 159. 160.
- CORLARIEU (Corbarieu), localité de Tarn-et-Garonne, III, 87.
- CORLIER, Thiebault, huguenot de Mâcon, III, 428.
- CORLIEU, Girard de, ministre à Troyes, I, 138. 292.
- CORMERY, bourg de la Touraine, II, 585.
- CORMIER, Jean Nodreux, sieur du, avocat et martyr à Angers, II, 552. 556.
- CORMONONCLE, sieur de, capitaine huguenot, défait les pillards à Saint-Benoit (Aube), II, 392. 393.
- CORNE, Jacques La, huguenot déterré à Beaune, III, 406.
- CORNEFIN, pendu à Orléans pour vol, II, 76.
- CORNEILLE, N., diacre à Cahors, I, 854.
- CORNEILLE, l'Ecosais, capitaine huguenot à Poitiers, II, 605. 606. 609.
- CORNELI, Georges, ministre tué à Saint-Auban, III, 378.
- CORNET, château (voy. CORNEY).
- CORNET, N., capitaine catholique à Toulouse, III, 25.
- CORNEY, château près d'Orléans; Guise y loge, II, 268. 316.
- CORNILLON, localité de Provence, III, 373.
- CORNISSEON, sieur de (Cornusseon de Lavalette?), III, 98. 193.
- CORNON, Jean, martyr à Mâcon, I, 23.
- CORNONTERRAIL (Cournonterral), bourg de l'Hérault, III, 163.

- CORNOUAILLES, Nicolas de, bourgeois de Senlis, I, 162. — Emprisonné II, 339. — Fait amende honorable, 342.
- CORNUS, localité de l'Aveyron, III, 193.
- CORP (Corps), localité du Dauphiné, III, 277. 278. 334. 335.
- CORRET, LE, lieutenant du comte de Burie, II, 757.
- CORRILLAULT, prévôt des maréchaux à Cognac, II, 820.
- CORROGE, Joseph, moine jacobin, inquisiteur à Carcassonne, III, 142.
- CORTES, Melchior, martyr à Claviers, III, 354.
- CORTILLAUT, Claude, marchand huguenot à Montauban, tué dans une sortie, III, 92.
- CORVAIL, château près d'Orléans (sans doute le même que CORNEY), II, 301.
- CORVIDAT, écolier de Toulouse, assassiné par Châlon, III, 134.
- COS, bourg du Quercy, III, 118.
- COSNE, ville du Nivernais, II, 427. 431. — Perdue par la faute de Genlis, 435. — Ses habitants protestants se retirent à Châtillon, 436. 438.
- COSSÉ, maréchal de (voy. GONNOR).
- COSSÉ, Charles de (voy. BRISSAC).
- COSSÉ, bourg de l'Anjou; massacres à, II, 575 suiv.
- COSSIAN, Tristan, commissaire à Paris, I, 234.
- COSSINS (Cosseins), capitaine catholique, participe à l'assassinat de Coligny, à la Saint-Barthélemy, III, 479. 480.
- COSSON, N., ministre à Bellesme, I, 756. — Sa mort à Orléans, II, 149. 539.
- COSSON, N., potier d'étain à Auxerre, tué, II, 406.
- COSSON, Nicolas (voy. SAUSSON).
- COSTA, de (voy. Pierre de LA COSTE).
- COSTIER, capitaine huguenot tué devant Frontignan, III, 161.
- COT, Aynemont, capitaine huguenot à Grenoble, III, 257.
- COTENTIN, proclamation au bailliage de, II, 701.
- COTEREAU, Robert, fouetté à Autun, I, 110.
- COTEREAU, chanoine à Angers, II, 556.
- COTÈRES (ou Cautères), N. Le Favois, sieur de, avocat au Mans, II, 536.
- COTTE, Jean, libraire huguenot tué à Aurillac, I, 771.
- COTTERETS (voy. VILLIERS-COTTERETS).
- COTTIN, N., libertin à Rouen, I, 306.
- COTTON, Noël (voy. BERTHONVILLE).
- COTTON, Jean, chirurgien, tué à Saint-Remy, III, 363.
- COTZ, sieur de, capitaine catholique, tué à Toulouse, III, 24.
- COUBERON, N., tisserand, exhorte les martyrs de Meaux, I, 51. 52.
- COUCHE, François La, huguenot à Arvert, persécuté, I, 202.
- COUCY, sieur de, capitaine picard, va à Orléans, II, 344.
- COUDRAY, N., capitaine huguenot à Dieppe, II, 681.
- COUDRAY, château du Berry, II, 491.
- COUDRAY, pont du, sur l'Orne, II, 723.
- COUDRE, François Bouchard d'Aubeterre, sieur de Saint-Martin-de-la-, capitaine huguenot à Tours, II, 582. 587. 588. 604. 821.
- COUDRÉE, Jean de la, curé à Autun, se prononce pour l'Evangile, I, 219.
- COUGNAT, N. de, ministre à Moulins, II, 479.
- COULANGES, sieur de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 485.
- COULEINES, sieur de, ex-gouverneur huguenot de Chinon, II, 588.
- COULOMBIER, N., capitaine catholique devant Montauban, III, 78. 90. 91. 118. 128. 129. 133. 134. 137. 149. 160.
- COULOMBIERS, sieur de, gentilhomme huguenot à Béziers, III, 149.
- COULON, Laurent, huguenot de Montauban, tué dans une sortie, III, 92.
- COULONGES, sieur de, gentilhomme catholique à Mehun, II, 490.
- COULOURS, village de l'Yonne, II, 391. 393.
- COUMONS (Caumont), localité de Vaucluse, III, 264.

- COUPÉ, N., capitaine protestant de Paris, à Orléans, II, 23. 501.
- COUR, conduite de la, à Chartres après le triumvirat, II, 110.
- COUR, N. de Chiré, sieur de la, II, 243. — Son frère, ministre, blessé à Dreux, *ibid.*
- COURAULT, Augustin, prédicateur appelé par Marguerite de Navarre, I, 14. — Se retire en Suisse, 15.
- COURBAUT, François, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- COURBONS, localité de Provence, III, 358.
- COURCELLES-SUR-NIED, localité du pays messin, III, 465. 468. 469. 478.
- COURCEMONT, village près du Mans, II, 532.
- COURGAINS, village de la Sarthe, II, 537.
- COURLIEU (VOY. CORLIEU).
- COURSEBŒUF-SOUS-BALON, village manceau, II, 534.
- COURSELLES, sieur de, gentilhomme catholique près de Châtillon, II, 437. 438.
- COURT, Jacques, femme de, tuée à Murs, III, 371.
- COURT, Louis, bourgeois de Pertuis, III, 362.
- COURT, Pierre, tué à Lourmarin, III, 364.
- COURT, LE (VOY. LE COURT).
- COURTAIN, Philippe, huissier à Arles, I, 44.
- COURTAISON, localité de Vaucluse, III, 271. 273.
- COURTELARY, interprète du roi, envoyé en Allemagne, pour prévenir les princes protestants contre Condé, I, 83. 84. 87.
- COURTENAY, Gabriel de Boullainvilliers, baron de, gentilhomme de la suite de Condé, viole une pauvre fille, II, 99.
- COURTENAY, localité du Loiret; protestants de, revenant du culte célébré à Sens, attaques, III, 396.
- COURTES, Antoine, martyr à Claviers, III, 354.
- COURTET, N., capitaine catholique à Angers, II, 554.
- COURTIN, Augustin, tué à Pagny, II, 346.
- COURTOIS, Ignace, bailli à Montargis, II, 463.
- COURTOIS, Louis, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- COURVILLE, localité du pays Chartrain, I, 213.
- COUS, Le moine de, envoyé en cour pour se plaindre des protestants d'Agen, I, 323.
- COUSAGES, Christophe de, deuxième président au parlement de Bordeaux, I, 206.
- COUSIN, N., procureur à Toulouse, I, 825.
- COUSIN, Claude, d'Ay, tué à Epernay, II, 388.
- COUSIN, Jean, orfèvre à Paris, tué, II, 134.
- COUSSIN, Julien, meurtrier catholique dans le Vendômois, II, 538.
- COUSSIN, Pierre, meurtrier catholique dans le Vendômois, II, 538.
- COUSTANCES (Coutances), ville de Normandie, II, 708.
- COUTRAS, ville de Guyenne; le ministre de, tué, II, 831.
- COUTURIER, un, brûlé à Paris, I, 79.
- COUVREPUIS, Colas, martyr à Vassy, I, 725.
- COYE, Marie, tuée à Tourves, III, 374.
- COYFART (VOY. COIFFART).
- COZES, bourg de Saintonge, II, 825.
- CRAMOYN, capitaine catholique devant Montauban, III, 78.
- CRAN (Craon), ville de la Mayenne, II, 557. 569. — Les réformés occupent le château, 570. 571. — Persecutions à, 572. 573. — La ville livrée à la populace, 574.
- CRANEQUIN, Jean, praticien à Bourges, I, 58.
- CRAVAN, sieur de, partisan de Condé, II, 155.
- CREISSAC, Jean, martyr à Montauban, III, 78.
- CREMAT, sieur de, gentilhomme catholique dans les Cévennes, I, 889.
- CRÉMIEUX, ville du Dauphiné, III, 231. 232. 282. 284. 336.
- CRENY, sieur de, gentilhomme catholique de Normandie, II, 696.
- CRÉON, Pierre, dit Nez-d'Argent, prend part au tumulte de Saint-Médard à Paris, I, 671. — Pendu, 674.

- CRÉQUI, Antoine de, évêque de Thérouanne et de Nantes, cardinal, I, 153. — Sa maison à Abbeville, II, 349.
- CRESPIAS, les frères, huguenots de Loupiac, III, 201.
- CRÉSPIN, Antoine, tué à Cabrières, III, 366.
- CRÉSPIN, Jean, son *Histoire des Martyrs*, I, 21. 23. 28. 79. 90. 91. 92. 95. 97. 109. 111. 124. 125. 132. 141. 157. 158. 161. 168. 171. 217.
- CRESSAC, diacre de Puy-La-Roque et martyr, III, 36. 37.
- CREST, Jean, tué à Saint-Martin-de-Castillon, III, 365.
- CREVANS, village près de Beaugency, I, 288.
- CREVENT (Crevans), localité de la Haute-Saône; d'Andelot y passe l'Yonne, II, 186.
- CRILLON, capitaine catholique dans le Comtat-Venaissin, I, 360.
- CRISAS, Etienne, chaussetier d'Albi, dit le capitaine La Croix, chef catholique, III, 194.
- CROISSETTES, Laurent des, substitut du procureur-général au parlement de Paris, I, 261. II, 317.
- CROISIL (Le Croisic), localité de la Loire-Inférieure, I, 96. 152. 153.
- CROISSANS, Pierre Sestier, dit des (ou du Croissans), ministre à Montauban, I, 832. 841. 843. 844. — Au Fau, 851. 853. — A Pamiers, 866. 867. — Prêche à Montauban, III, 61. 62. — Quitte la ville, 64. — Se tient caché, 76. 79. 99. — Assiste à un conseil de guerre, 106. 112. 113. — Sa mort, 134.
- CROISSON, Polyte, tué à Gignac, III, 376.
- CROIX, Jean de la, secrétaire du roi à Rouen, II, 663.
- CROIX, de la, Robert (voy. Robert BARBIER).
- CROIX, Laurent de la (voy. CANUS).
- CROIX-HAUTE, col de la, dans les Alpes du Dauphiné, III, 274.
- CROSE, LA, capitaine (voy. LA CROSE).
- CROSES, Antoine, tué à Lourmarin, III, 377.
- CROSES, Jean des (ou de Crose), capitaine huguenot en Normandie, II, 624. 633. 661. 662. 726.
- CROSNIER, Guillaume, martyr à Angers, II, 559.
- CROSSES, village près de Bourges, II, 500.
- CROUESSE, François, prêtre persécuteur à Rutain, II, 537.
- CROUY (Croy), maison de, I, 672. II, 394.
- CROZILLE, Robert, martyr à Angers, II, 555.
- CROZILLE (ou Crouzille), capitaine huguenot à Lignan, III, 158. 160.
- CROZILLE, LA (La Crouzille), capitaine catholique devant Montauban, III, 78. 158.
- CRUARDIÈRE, sieur de, gentilhomme angevin, II, 549. 556.
- CRUSEAU, Jean, ministre à Sainte-Foy, II, 799.
- CRUSSOL, Antoine comte de, duc d'Uzès; envoyé à Nérac pour attirer le roi de Navarre à Orléans, I, 325. — A Montpellier, 330. — En Dauphiné et Languedoc, 720. 882. — A Villeneuve-d'Avignon, 888. — Sa mission en Provence, 895. — Envoyé en Languedoc, 901. — Duras veut aller le rejoindre, II, 777. — Sa mère, 796. — Intervient à Toulouse, III, 10. — Ecrit à ceux de Montauban, 126. — Ordonne aux huguenots de Nîmes de quitter leurs temples, 138. 139. 142. 143. 145. 146. — Nommé chef des protestants du Languedoc, 174. 175. 179. 180. 181. 182. 183. 188. 199. — Arrive à Lyon, 216. 233. 238. 249. 264. 291. 301. 306. 307. — Délivre Grenoble, 312. 313. 317. 366. — On lui promet le gouvernement de Metz, 471.
- CRUSSOL, Jacques de (voy. BEAUDINÉ).
- CRUSSOL, dame de; son propos sur le cardinal de Lorraine, I, 497.
- CUBART, Jaquette, veuve de Loys Chartier, à Issoudun, II, 512.
- CUCURRON, localité de Provence, III, 372. 377.
- CUERS, localité de Provence; massacres à, III, 344. 351.
- CUGES, capitaine catholique en Provence, III, 364.



CUGY, Aimé de Glanes, sieur de, capitaine huguenot en Dauphiné, III, 295.  
 CUGNET (Cognet), village du Dauphiné, III, 310.  
 CURÉ de Saint-Paterne à Orléans, pendu, II, 109.  
 CURÉE, Gilbert, sieur de la; commande les argolets à Dreux, II, 231. — Envoyé à Tours par Condé, 582. — À Dieppe, 694. 695.  
 CURIAL, Bernardin, marchand protestant à Grenoble, I, 893. III, 248.  
 CURIAT, Antoine de, tué à Sisteron, III, 355.  
 CURSOL, de (voy. CRUSSOL).  
 CURTE, sieur de la (voy. de la CURÉE).  
 CURZOL (voy. CRUSSOL).  
 CUSSIN, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 CUSSONET, Guillaume de, emprisonné à Annonay, I, 341.  
 CUZOR, château de l'Agenois, I, 325.

## D.

DABIDON, Sébastien, prêtre défroqué à Montauban, III, 123.  
 DABOVAL, tué à l'assemblée de La Cerisaye, I, 666.  
 DACHÉ, N., consul à Castelnaudary et martyr, III, 139.  
 DAGNON (voy. François BOURGOIN).  
 DAGNON, Guillaume de, brûlé à Limoges, I, 96.  
 DAGONNEAU, Olivier, receveur du roi à Mâcon, huguenot, III, 428.  
 DAGUES, eslu au Mans, meutrier catholique, II, 531.  
 DAGULHES, Bigorre, assassin catholique à Velaux, III, 355.  
 DAIGNA, de, avocat huguenot, tué à la prise de Granes, III, 199.  
 DAIGNA, Bertrand, sieur de, avocat du roi au parlement de Toulouse, chef de la faction catholique, I, 825. III, 58.  
 DAISSE (voy. d'AISSE).  
 DALBIAC (voy. d'ALBIAC).  
 DALESME, Léonard, conseiller au parlement de Bordeaux, I, 84.

DALFAS, Antoine, avocat huguenot à Grenoble, I, 891.  
 DALIBERT, Jean; assemblée des protestants d'Orléans dans sa maison, I, 737.  
 DALLIES, N., avocat catholique à Toulon, I, 825.  
 DALZON (voy. d'Alzon).  
 DAMIATE, localité du Tarn, III, 178. 207.  
 DAMFRONT (Domfront), ville de l'Orne, II, 701.  
 DAMMARTIN, sieur de; sa maison à Amiens ruinée, II, 346.  
 DAMMESAN ou Damanzan, (l. Damazan), localité près de Condom, I, 793. II, 768.  
 DAMOURS (voy. d'AMOURS).  
 DAMPIERRE, sieur de, capitaine de l'amiral; surprend les bagages du cardinal de Ferrare, II, 145. — Prend Sully, 252. — Somme Gien de se rendre, 253. — Demande la grâce d'un capitaine catholique à Mortagne, 333. 433. — Dresse une embuscade à Chevenon, 437. 456. — Détruit l'abbaye de Fontaine-Jean, 460.  
 DAMPIERRE, château de, près de Gien, II, 454.  
 DAMPMARTIN-LE-FRANC, localité près de Joinville, III, 250.  
 DAMVILLE, Henri de Montmorency, sieur de, maréchal de France, amène la défection de Genlis, II, 215. — A Dreux, 234. — Met Condé en sûreté contre les attentats des Guise, 249 suiv. — Envoie Battresse à Caen, 331. — Opère en Normandie, 681. 698. — Gouverne le Languedoc, III, 182. 183. 191. 201.  
 DANDOT, Louis, martyr à Forcalquier, III, 346.  
 DANÉAMILLE, Jacques, Dariac, dit, vicaire-général à Toulouse, I, 327.  
 DANEAU, Lambert (Danneau), ministre à Gien, II, 448. 456.  
 DANES, Jean, huguenot à Revel, I, 873.  
 DANÈS, Pierre, professeur au Collège de France, évêque de Lavaur, I, 4. 48. 852.  
 DANGARRAQUES, sieur de (Engarre-

- vaques, d'), colonel d'un régiment catholique, III, 184.
- DANGEREUX, N., surnommé Le, bourgeois séditieux à Entrain, pendu, II, 425.
- DANGNON (voy. DAGNON).
- DANGU, Nicolas, évêque de Mende, confident du roi de Navarre, I, 226. — Le gagne aux Guise, 688. — Confesse le roi mourant, II, 665. III, 195. — Portrait de ce personnage, 203.
- DANIEL, martyr à Vassy, I, 725.
- DANIEL, François, avocat à Orléans, I, 9.
- DANIEL, Nicolas Gorre, dit, ministre à Poitiers et à Angers, I, 151. 302.
- DANNEAU (voy. DANEAU).
- DANQUEVILLE, N., conseiller au parlement de Toulouse, III, 127.
- DANTOINE (voy. d'ANTOINE, Mathieu).
- DAPHIS, N., président au parlement de Toulouse, I, 817. 839. III, 5.
- DARDENAY (voy. ARTENAY).
- DAREAU, Guillaume, capitoul à Toulouse, I, 818. 825. III, 58.
- DARIAC, Jacques (voy. DANÉAMILLE).
- DARIAC, N., conseiller au parlement de Toulouse, I, 825.
- DARIAT, Jean Tieys ou Treys, dit, bourgeois de Montauban, III, 66. 100. 102. 123. 124. 132.
- DARIAT, Jean, receveur du Quercy (le même que le précédent?), III, 132.
- DARNETAL, bourg de Normandie, II, 618. 625. 637. 638. 643.
- DARPAJON (voy. d'ARPAGON).
- DARUT, Jean, marchand huguenot de Lyon, III, 220.
- DAS, Bastien, soldat italien à la solde du baron des Adrets, III, 292.
- DASNIÈRES, Antoine et George, protestants de Gien, I, 163.
- DAUCHES, Pierre ou Peyrot, chef de bandes catholique à Carcassonne, III, 151. 183.
- DAULPS, Arband, dit Nez d'Argent, huguenot tué à Brignoles, III, 366.
- DAUPHIN, Honoré, huguenot de Thoard, III, 354.
- DAUPHIN, Jean et Claudine, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- DAUPHIN (Delfino), Zacharie, évêque du Phare (Faro), I, 449.
- DAUPHINÉ, province du, I, 36. — Etablissement des premières Eglises, 219. — Condé y envoie Saint-Auban, 225. — Grands mouvements en, 342. 347. 355. 361. 372. — Envoi du sieur de Crussol, 720. — Etat des Eglises, 890. II, 190.
- DAUZANVILLERS, Benjamin, Girard et Nicolas, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- DAVANSON (voy. d'AVANÇON).
- DAVARET (voy. d'AVARET).
- DAVID, Claude, orfèvre à Paris, traître, I, 39.
- DAVID, Gilles, de Tourette, martyr à Fayence, III, 349.
- DAVID, Louis, capitaine huguenot à Rouen, II, 616.
- DAVID, Pierre, moine, prêche l'Evangile à Agen, I, 102. — A Nérac, 103. 106. — Prêche à Tours, 302.
- DAX, ville des Landes, I, 800.
- DAYGNA (voy. DAIGNA).
- DAYSSE (voy. AISSE).
- DEBRARD, N., ministre à Londres et à Amiens, martyr, II, 681.
- DECHÉS, Colas, martyr à Vassy, I, 725.
- DECIZE, ville du Nivernais, II, 416.
- DÉCLARATION de Blois, sur l'état de Paris, II, 255.
- DEFFAURS, capitaine sous le baron des Adrets dans le Dauphiné, III, 304.
- DEHAN, Jean, frère minime, prédicateur fanatique à Paris, I, 166. — Excite le peuple, 457. — Membre de la conférence de Saint-Germain, 692.
- DEÎTES, secte fondée par Guillaume Postel, I, 88.
- DELACROIX, L. (voy. CANUS).
- DELANTA, abbé de Sainte-Croix, à Saint-Sévérin, persécuteur, I, 209.
- DELAPORTE, Eustache (voy. de LA PORTE).
- DELAS, Gratien, avocat du roi à Agen, huguenot, I, 790. II, 764.
- DELAVI, Jacob, martyr à Vassy, I, 725.
- DELISLE, André Guillard, sieur du Mortier; la reine-mère lui écrit, I, 645.

- DELPECH, François, meneur catholique à Toulouse, I, 817.
- DELPECH (Delpuech), Pierre (voy. PUECH, Pierre).
- DEL RIU, capitaine huguenot à Montauban, III, 135.
- DEMANDOLS, sieur de, gentilhomme provençal tué, III, 377. 378. 379. 380. 382.
- DEMANDOLS, localité de Provence, III, 370. 378.
- DÉMOCHARÈS ou de Mouchy, sorbonniste inquisiteur, écrit contre les réformés, I, 124. 128. 230. 235. 238. — Ses odieuses menées, 258. 261. — Assiste à la conférence de Saint-Germain, 692.
- DENAUGES, localité près de Rauzan (Gironde) II, 770.
- DENIS, Jason, avocat à Issoudun, II, 505. 506.
- DENIS, N., solliciteur au parlement et martyr à Toulouse, III, 33.
- DÉNOCHEAU, Pierre, brûlé à Chartres, I, 93.
- DÉON, Crespin, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- DEPORTA (voy. de PORTA).
- DEQUERCU (voy. de QUERCU).
- DERBES, Etienne, martyr à Barjols, III, 340.
- DERSES, Antoine, martyr à Barjols, III, 348.
- DES ADRETS (voy. ADRETS).
- DESAILLANS, diacre de l'Eglise de Valence, I, 345.
- DE SAINTES (voy. SAINTES).
- DESBORDES, N., sieur, gentilhomme du duc de Nevers, le séduit, le blesse grièvement sans le vouloir et meurt lui-même à Dreux, II, 241. 242. — Se querelle avec le frère de Genlis, 371. — Son influence sur Nevers, *ibid.* — Ses exploits contre les protestants de Troyes, 374. — Fait exécuter des huguenots, 380. — Envoie des troupes contre Bar-sur-Seine, 386. — Son influence fâcheuse sur Ne-vers, 409.
- DESCALICES, Barthélemy, catholique tué à Marseille, III, 357.
- DESCARS (voy. d'ESCARS).
- DESCHAMPS, N., capitaine protestant en Normandie, II, 706. 708. 716.
- DESCROISSETTES (voy. CROISSETTES).
- DESCROISSANS (voy. CROISSANS).
- DES FOSSES, Claude, écolier à Paris, impliqué dans l'affaire des placards, se sauve à Bourges, I, 16.
- DES FOSSES, Jean, lieutenant-général du roi à Issoudun, I, 65.
- DES FOSSÉZ, demoiselle, dame d'honneur de la princesse de Condé, malade à Orléans, II, 111.
- DESFOZ, ministre à La Châtre, I, 213.
- DES GALARS, Nicolas (voy. GALARS).
- DESGRANGES (voy. GRANGES).
- DES GUERRES, curé, lieutenant à La Charité, II, 432.
- DÉSIRÉ, Arthus, prêtre, auteur d'un livre rimé, I, 693. — Député en Espagne par les sorbonnistes, arrêté, 730. — Ses pétitions, 736. — Le curé de Saint-Paterne à Orléans, son complice, II, 109.
- DESJARDINS, N., lieutenant criminel à Paris, I, 671. 672. 690.
- DESJARDINS, Jean, massacré à Senlis, II, 343. 344.
- DES LANDES, sieur du Moulin, exécuté pour adultère à Orléans, II, 336.
- DES MARAIS (voy. des MARAIS).
- DESMASURES, Louis, ministre à Metz, III, 454.
- DES MARETS, gentilhomme huguenot de l'Anjou, II, 548.
- DESMERANGES (voy. CHANORRIER).
- DESPEAUX, René, sieur de Gaubert, gouverneur de Craon, II, 499. 569.
- DESPAILLA, soldat huguenot à Montauban, III, 129.
- DESPENCE (d'Espence), Claude, théologien catholique, prêche librement à Paris, I, 32. — Chargé de la rédaction du discours du cardinal de Lorraine à Poissy, 525. — Assiste le cardinal, 528. — Répond à Bèze, 577. — Se prétend vainqueur, 589. — Met en avant la question de la présence réelle, 598. — Loue le discours de P. Martyr, 599. — Appelé à une conférence particulière avec Bèze, 603. — Y combat la formule des ministres sur la cène, 607. — En propose une autre, 608. — Elle est rejetée par les prélats, 609. — Membre

- de la conférence de Saint-Germain. 692.
- DESPLANS, sieur, huguenot à Lyon, III, 219.
- DESPORTES, Guillaume, président au parlement de Grenoble, I, 892. III, 248. 255. 256.
- DESPREZ, Pierre, dit curé de Chiré, ministre, prêche à Poitiers, I, 764.
- DES RIEUX (voy. RIEUX).
- DESROCHES, ministre à Rouen, I, 310. II, 646. 657.
- DESSUS, Jacques, bourgeois catholique de Toulouse, envoyé à la cour, I, 817.
- DESSUS, Pierre, bourgeois catholique de Revel, tué, I, 874.
- DESTERNAY (voy. d'ESTERNAY).
- DESTRADES, Pierre, lieutenant criminel à Agen, I, 25. — Persécuteur, 84.
- DESTRECH, Jean du, dit Tanelon (ou Taurelon), meurtrier catholique à Arles, III, 340. 352. 353.
- DE THOU (voy. THOU).
- DEUILLI (Dueilly), Jeanne de Scepeaux de Vieilleville, femme du baron de, III, 468.
- DEUX-LYONS, sieur de, gentilhomme protestant à La Charité, II, 428.
- DEUX-POINTS, Wolfgang, duc de, II, 35. 275. III, 443. 478.
- DEUX-POINTS (Zweibrücken), ville du Palatinat, III, 446.
- DE VAILLY (voy. VAILLY).
- DEVANGE, enquêteur à Sens, pillé, II, 401.
- DIANE DE POITIERS, duchesse de Valentinois; son influence sur Henri II, I, 68. — Occasionne le martyre d'un couturier, 79. — Sa déchéance, 212. — Son château de Limours, 225. — Donne un état à Guy de Godail, 324. — Clermont, lieutenant du roi en Dauphiné, est son parent, 347. 355. — Les Guise et Saint-André prétendent à sa succession, 445.
- DIARRE, localité de Champagne; les protestants y sont pillés, II, 391.
- DIDIER, Didier, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- DIDIER, moine chartreux à Metz, III, 437.
- DIEPPE (Normandie), Eglise et ville de, I, 220. — On y prêche publiquement, 306. — Présente une confession de foi, 309. 311. — Ville réclamée par les Anglais, II, 633. 634. — Se prépare à la défense après le massacre de Vassy, 671. — Brissac essaie de la surprendre, 692.
- DIESBACH, Nicolas de, colonel des troupes suisses, III, 418. 421.
- DIEURAT, François, ministre dans l'Angenois, I, 806.
- DIGER, avocat huguenot à Mâcon, III, 428.
- DIGNE, ville de Provence; massacres à, III, 343. 358. 370.
- DIGOIN, bourg de Saône-et-Loire, II, 481.
- DIGOINE, Claude, meurtrier à Vassy, I, 727.
- DIGUE, rivière de Normandie, II, 701.
- DIJON, parlement de, I, 26. 78. 93. — Ses persécutions, 137. 219. — Son opposition à l'Edit de Janvier, 687.
- DJON, ville de Bourgogne; persécutions à, I, 137. — Commencements de l'Evangile, 778.
- DILLER, Michel, théologien allemand envoyé à Poissy, I, 616.
- DIOIS, sieur de, gentilhomme catholique, commandant à Bourges, II, 487.
- DIOU, village près d'Issoudun, II, 505.
- DIOU, sieur de, conseiller au parlement de Paris, II, 319.
- DISCIPLINE ecclésiastique des Eglises de France, I, 185.
- DISMES, Jacques Le, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- DISPANIA, Nicolas, avocat à Toulouse, III, 33.
- DIVOLE, N., moine jacobin à Angers, I, 754.
- DIVONNEAU, Jean, commissaire à Paris, I, 234.
- DIXMONT (Dymont), localité de l'Yonne; conjuration contre les protestants, II, 393.
- DOCQUENAU, Laurent, de Meaux, pendu, II, 358. 359.
- DOGNY, N., bourgeois catholique de Chalais, assassiné, II, 532.



- DOHNA, Christophe de, envoyé de Condé en Allemagne, II, 135. — Organise l'arrivée des secours, 136.
- DOIDIER, Martin, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.
- DOIVET (voy. DOYVET).
- DOLON, capitaine catholique dans le Dauphiné, III, 273.
- DOLUS, village de l'île d'Oléron, II, 822.
- DOMBES, principauté de, III, 233. 234. 235.
- DOMCHAM (Domazan), village près de Nîmes, III, 155.
- DOMICELLI, inquisiteur à Embrun, I, 26.
- DOMINICI, Bernard, de l'ordre de la Trinité, à Metz, III, 438. 455.
- DOMMARTIN, Antoine de Saussure, sieur de, gentilhomme lorrain, III, 441.
- DOMO, Pierre de, martyr à Gaillac, III, 69.
- DONADIËU, Sauvaire, huguenot tué à Digne, III, 358.
- DONAS, Claude, martyr à Angers, I, 108.
- DONDEVILLE (Doudéville), village de Normandie, II, 697.
- DONES, capitaine catholique à Béziers, tué devant Agde, III, 147. 148. 149. 150.
- DONJAT, Guillem, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- DONMENGÉ de Nîmes, sieur de Remingan, bourgeois catholique de Mont-de-Marsan, fauteur de troubles, II, 809. 810. 812.
- DONZOIS, LE (ou Douziols), partie du Nivernais, II, 418.
- DORIEUX, Jean, marchand huguenot à Troyes, II, 382.
- DORIOL, Claude (Dariot?), médecin à Beaune, III, 405.
- DORMANT (Dormans), localité de la Marne, III, 479.
- DORMESAY (Ormsby, Edward), capitaine anglais, II, 678.
- DORMY, N., conseiller au parlement de Paris, II, 310.
- DORNBERG, Gaspard de, capitaine de reîtres, se joint à Condé, II, 107.
- DORSAINE, Antoine, lieutenant-général à Issoudun, I, 104. 148. 292. — Professe la religion, 761. II, 506. 507. 509.
- DOU, LA (l'Adour), rivière, I, 800.
- DOUBTE, François, l'un des fondateurs de l'Eglise d'Orléans, I, 111.
- DOULIANCOURT (voy. d'AUSSE).
- DOULLYOULES (voy. OLLIOULES).
- DOUMENGÉ (voy. DONMENGÉ).
- DOURDAN, ville de Seine-et-Oise, se rend à Condé, II, 194.
- DOUZOIS, LE (voy. DONZOIS).
- DOYSEL (voy. d'OYSEL).
- DOYVET (ou Dryvet), Antoine, lieutenant-général pour Saint-Pierre-le-Moustier, persécuteur à Corbigny, II, 422. 423. 430. 432.
- DRAC, Adrian du, conseiller au parlement de Paris, II, 310. 318.
- DRAC, rivière du Dauphiné, III, 289.
- DRAGUIGNAN, ville de Provence, I, 99. 157. 374. 378.
- DRAPIER, Adam le (voy. ADAM).
- DRAPIER, un, tué à Auxerre, II, 407.
- DRASSEY (Dracé), localité du Beaujolais, III, 416.
- DREUX, vicomte de, prend L'Aigle, II, 332.
- DREUX, ville d'Eure-et-Loir; persécutions à, II, 130. 227.
- DREUX, bataille de, I, 425. II, 229. 230. 231. 232. 233. 239. 240. 243. 257.
- DROUET, Guillaume, martyr à Vassy, I, 725.
- DRUELLE, capitaine huguenot à Montauban, III, 94.
- DRUY (Druy-Parigny), château du Nivernais, pris par les catholiques, II, 417.
- DRYVET, Antoine (voy. DOYVET).
- DU BAN (voy. BAN).
- DU BELLAY (voy. BELLAY).
- DU BLANC (voy. BLANC).
- DUBOIS, François, lieutenant de Corbigny et persécuteur, I, 750. II, 422 suiv.
- DUBOIS, N., ministre du Plain et à Valognes, II, 701.
- DUBOIS, Nicolas, boucher à Metz, III, 475.
- DU BOIS, Watrin, moine jacobin, prêche librement à Metz, III, 433.
- DU BORDEL (voy. BORDEL).
- DU BOSQUET (voy. BOSQUET).

- DU BOST, Jean, lieutenant du juge de Montauban, huguenot, I, 834. III, 136.
- DU BOURG, Anne, conseiller au parlement de Paris, arrêté, I, 193. — Son procès, 196. 221. 227. — Aggravation de sa captivité, 241 suiv. — Intercession de l'Electeur palatin, 246. — Son supplice, 247.
- DU BOURG, Gabriel, conseiller au parlement de Toulouse, III, 29. 31. 58.
- DU BOURG, Jean, marchand drapier et martyr à Paris, I, 21.
- DU BOURREL, dit Ponsenas, avocat à Grenoble, I, 351. 366 suiv.
- DU BOYS, prévôt à Villeneuve-d'Avignon, massacré, I, 889.
- DU BUISSON, personnage mentionné dans l'interrogatoire de Poltrot, II, 317.
- DUCEY, château de Montgomery en Normandie, II, 432. 706.
- DU CHASTEAU, Pierre, juge à Limoux, III, 152.
- DUCHE (voy. LA DUCHE).
- DUCHEMIN, Antoine, médecin huguenot à Béziers, blessé mortellement, III, 175. 179.
- DUCHEMIN, Guillaume, commissaire à Paris, I, 234.
- DUCHEMIN, Jean (voy. LE MASSON).
- DUCHEMIN, Nicolas, jurisconsulte à Orléans, I, 9.
- DU CHESNOY (voy. CHESNOY).
- DU CROISSANT (voy. des CROISSANTS).
- DU CROS, N., bourgeois de Toulouse, III, 29.
- DU FAU, Antoine, conseiller au présidial d'Aurillac, I, 773.
- DU FAUR, Raymond (voy. FAUR).
- DU FAUR, Jean (voy. FAURE).
- DU FAUR, Michel (voy. du FAUR).
- DU FAUR, Louis, conseiller au parlement de Paris, arrêté, I, 194. — Son procès, 243. 255 suiv.
- DU FAUR, Charles, conseiller à Toulouse, persécuté, III, 31.
- DU FAY, François et Ymbert, seigneurs de Changy, déposent au procès de Condé, I, 466.
- DU FOSSÉ (voy. FOSSÉ).
- DU GUÉ (voy. BOISNORMANT).
- DU HARLAY (voy. HARLAY).
- DU MAS (voy. MAS, LE).
- DUMAS, Louis, ministre à Espalion et Florac, III, 198.
- DU MAZEL, procureur à Toulouse, pillé, III, 29.
- DU MESNIL, Baptiste, avocat du roi à Paris, I, 126.
- DU MESNIL, Pierre, protestant de Senlis, tué, II, 338.
- DU MESNIL, Jean, chanoine à Senlis, II, 338.
- DUMET, Jacques, apothicaire, tué à Arles, III, 353.
- DU MEX, Jean, curé de Corbigny, I, 750.
- DU MEX, Léonard, gentilhomme huguenot près de Corbigny, tué, II, 422.
- DU MONT (voy. VÉDOQUE).
- DU MONT, N., ministre à Châtillon-sur-Loire, II, 514.
- DU MORTIER, membre du conseil privé, I, 473. II, 518.
- DU MOULIN, Charles, avocat au parlement de Paris, III, 244.
- DU MOULIN, Claude, ministre à Fontenay-le-Comte, envoyé à Orléans, I, 741.
- DU MOULIN, Jean, député du Berry aux Etats d'Orléans, I, 296.
- DU MOULIN (voy. DESLANDES).
- DUNES, localité de l'Agenois, II, 758.
- DU NORT (voy. NORT).
- DU PALMIER (voy. SALVART).
- DU PÉRIER, (ou de Peirier), Pierre ministre à Montauban, I, 215. — Au Fau et à Bruniquel, 851. — De nouveau à Montauban, III, 62. 66. 67. — Tué à Gaillac, 70.
- DU PERRON, ministre à Rouen, I, 773. II, 657.
- DU PIN (voy. GRAVELLE).
- DU PINS, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- DU PLESSIS (voy. PLESSIS).
- DUPLEIX, Antoine (voy. GREMIAN).
- DU POINT, Jean, dépose au procès de Condé, I, 465.
- DU POIX, Raymond, marchand huguenot à Carcassonne, I, 876.
- DU PONT, N., ministre à Bazas, I, 806.
- DU PONT, Pierre, tué à Barjols, III, 341.
- DU PONT, Jean, soldat à Abbeville, tué, II, 349.

- DU PONT, sergent du capitaine Saint-Michel, à Montauban, III, 83. 84.
- DU PONT (voy. Phil. de CORGUILLE-RAY).
- DU PONT, Pierre, régent à Agen, va à Genève, I, 25.
- DU POY, Christophe, ancien à Hiers, député à Orléans, I, 813.
- DU PRAT, Antoine, chancelier de France, persécuteur, I, 5. 6. 7. 17. — Sa maison, III, 22. — Son fils naturel l'évêque de Mende, 202. 203.
- DU PRAT, bourgeois de Toulouse, III, 22.
- DU PRÉ, N, maître des requêtes, l'un des juges de Poltrot, II, 311.
- DU PRÉ, N., ministre à Chalon-sur-Saône, I, 220.
- DU PUY, Jean, dit Bonafex, ancien notaire à Revel, I, 872. 873.
- DU PUY, N., conseiller au parlement de Paris, II, 108.
- DU PUY, Dominique, persécuteur dans les Cévennes, I, 339.
- DU PUY, sergent de Fontgrave, à Montauban, III, 124.
- DU PUY, libraire parisien, tué à Toulouse, III, 32.
- DU RAN (voy. du RAN).
- DURANCE, rivière, III, 275.
- DURAND, le cordonnier, martyr à Aix, III, 347.
- DURANT, Antoine, lieutenant du juge à Montauban, huguenot, I, 834. III, 105. 136.
- DURANT, Pierre, boucher à Aix, I, 47.
- DURANT, N., procureur à Paris, I, 241.
- DURANT, Nicolas, dit de Villegagnon, apostat, I, 139. 158. — Sa dispute avec le ministre Chassebœuf, II, 580.
- DURANT, Spire, martyr à Senas, III, 349.
- DURANT-BRASSAC, marchand huguenot à Montauban, I, 837.
- DURAS, Symphorien de Durfort, comte de; partisan de Condé, envoyé en Guyenne, II, 102. — Arrive à Orléans avec les restes de son armée, 187. 226. — Guise lui enlève Etampes, 249. — Placé à Orléans, 253. — Y meurt, 282. — A Poitiers, 602. — Invité à défendre la Guyenne contre Monluc, 753. — Essaie de surprendre Bordeaux, 764. 765. 766. — Fait prisonnier le comte de Candale, 767. — Prend Saint-Macaire, 768. — Battu près de Rauzan, 769. 770. — Ses mesures ultérieures, 771. 773. — Prend Lauzerte, 775. — Assiège Sarlat, 787. — Est défait par Monluc, 788. 789. 790. — Sa retraite vers Saintes, 792. — Rejoint La Rochefoucauld et arrive à Orléans, 793. — Enrôle des troupes à Orléans, III, 88. — Prend Caylus, 89. — Conseille de capituler à ceux de Montauban, 90. — Arrive à Montauban, sa conduite, 92. 94. 96. 97. 98. 197. 224.
- DURAS, le jeune (Jean de Duras de Durfort), cadet du précédent, II, 789.
- DURAS, la dame de, II, 771.
- DURAS, ville de l'Agenois, II, 771.
- DURBAUT, Jean, meurtrier catholique à Arles, III, 353.
- DU REAU (voy. REAU).
- DUREFEU, sieur de, parlementaire à Rouen, III, 645. 646.
- DURETAL, ville et château de l'Anjou, III, 468. 471.
- DU ROSIER (voy. ROSIER).
- DU ROUET, Louise de la Béraudière, demoiselle, maîtresse du roi de Navarre, I, 689. II, 650.
- DU ROUSSEAU, Nicolas, martyr à Dijon, I, 137.
- DU ROUX, N., juge-mage à Carcassonne, I, 876.
- DU ROUX, Pierre, marchand huguenot à Béziers, I, 879. 880.
- DURRE, capitaine catholique à Sorrèze, III, 184.
- DURVAL, Jean, capitaine protestant à Montauban, III, 75. 92.
- DU SEAU (voy. SEAU).
- DU SOLIER (voy. du SOLIER).
- DUSSON, Ferrand, seigneur de, gentilhomme huguenot, massacré à L'Isle-Bouchard, II, 591.
- DU TEIL (voy. du TEIL).
- DU TERME, Michel et Jeanne, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- DU VACHE, conseiller au parlement de Grenoble, commissaire en Dauphiné, I, 351.
- DU VAL, évêque de Séez, assiste à la conférence de Saint-Germain, I, 605. 606.

DU VAL, conseiller au parlement de Paris, pillé, se réfugie à La Ferté, II, 358.  
 DU VAL, avocat au Mans, II, 534.  
 DU VAUX, Jean, huguenot d'Arvert; son enfant rebaptisé meurt, I, 134.  
 DU VERDOY, gentilhomme catholique du Nivernais, II, 438.  
 DU VERGER (voy. VERGER).  
 DUZANE, Trophime, meurtrier catholique à Arles, III, 352. 353.  
 DYE (Die), ville du Dauphiné, II, 277.  
 DYMON (voy. DIXMONT).  
 DYMONET, Mathieu, martyr à Lyon, I, 91.

## E.

ECLUSE, sieur de l', gentilhomme catholique de Bourgogne, III, 414.  
 ECOLIERS, cinq, brûlés à Lyon, I, 88.  
 ECOSSE, Marie reine de France et d'; retourne dans son pays, I, 471. — Déclaration de la reine Elisabeth contre elle, II, 732.  
 ECOUEN (Seine-et-Oise), maison du connétable de Montmorency, I, 194.  
 ECRIVAIN (voy. ESCRIVAIN).  
 EDIT plus rigoureux contre les hérétiques, I, 229.  
 EDIT DU 20 NOVEMBRE 1560, I, 245.  
 EDIT D'AMBOISE, ou d'abolition, I, 265. 343.  
 EDIT DE CHATEAUBRIANT, I, 84.  
 EDIT DE FONTAINEBLEAU, I, 339. 342.  
 EDIT DE JANVIER (voy. EDIT DE FONTAINEBLEAU).  
 EDIT DU 19 AVRIL 1561, défendant l'emploi des mots de huguenots et papistes, I, 457 suiv.  
 EDIT DE ROMORANTIN, I, 274. 294. 298. 469.  
 EDIT D'OCTOBRE 1561, ordonnant de livrer les armes, I, 665.  
 EDIT DU 3 NOVEMBRE (ou 18 Octobre) 1561, ordonnant aux réformés de vider les temples, I, 665.  
 EDIT DE JANVIER 1562, I, 674. — Déclaration restrictive du 14 février, 690. — Déclaration des députés protestants sur l'observation

de l'édit, II, 21. 182. — Publié à Loisy avec des articles contraires, 359.  
 EDIT DU MESNIL, I, 728.  
 EDIT DE PACIFICATION d'Amboise, du 12 mars 1563, II, 282. 290.  
 EDOUARD VI d'Angleterre, I, 94. 410.  
 EGLISES, leur premier établissement en France, I, 97. — Leur dénombrement, 669.  
 EGLISE D'ABBEVILLE, II, 347.  
 EGLISE D'AGEN, I, 215. 320.  
 EGLISE D'AIGUES-MORTES, I, 218. 335.  
 EGLISE D'ALAIS, I, 341.  
 EGLISE D'AMIENS, II, 345.  
 EGLISE D'ANDUZE, I, 218. 340 suiv.  
 EGLISE D'ANGERS, I, 107. 150. 302 suiv.  
 EGLISE D'ANGOULÊME, I, 214.  
 EGLISE D'ANGROGNE, I, 137.  
 EGLISE D'ANNONAY, I, 26. 53. 341.  
 EGLISE D'ARVERT, I, 101. 134. 139. 199. 201. 313.  
 EGLISE D'AUBIGNY, I, 104.  
 EGLISE D'AUBRY, II, 450.  
 EGLISE D'AUTRY (voy. AUBRY).  
 EGLISE D'AUTUN, I, 63. 96. 110. 219. 783.  
 EGLISE D'AUXONNE, I, 782.  
 EGLISE DE BAGNOLS, I, 341.  
 EGLISE DE BARRE, I, 866.  
 EGLISE DE BEAUGENCY, I, 164. 165.  
 EGLISE DE BELLÊME, I, 756.  
 EGLISE DE BÉZIERS, I, 878.  
 EGLISE DE BLOIS, I, 105. 109. 148. 196. 299.  
 EGLISE DE BOURGES, I, 10. 56. 83. 113. 295. 298. 387. 760. II, 105.  
 EGLISE DE CAEN, I, 220. 306.  
 EGLISE DE CAHORS, I, 216.  
 EGLISE DE CARCASSONNE, I, 875.  
 EGLISE DE CASTELLANE, I, 172.  
 EGLISE DE CASTELMORON, I, 790.  
 EGLISE DE CATALEUX, I, 851.  
 EGLISE DE CAYLUS, I, 851.  
 EGLISES DES CÉVENNES, I, 339.  
 EGLISE DE CHALONS, I, 219. II, 369.  
 EGLISE DE LA CHARITÉ, I, 743. II, 426.  
 EGLISE DE CHARTRES, I, 213.  
 EGLISE DE CHATELLERAULT, I, 198.  
 EGLISE DE CHATILLON-SUR-LOING, II, 457.  
 EGLISE DE CHATILLON-SUR-LOIRE, II, 435.



- EGLISE DE LA CHATRE, I, 213.  
 EGLISE DE CHINON, II, 580.  
 EGLISE DE CIEURAC, I, 852.  
 EGLISE DE CIEURRE, I, 850.  
 EGLISE DE CISTERON (Sisteron), I, 377.  
 EGLISE DE COMPEYRE, I, 866.  
 EGLISE DE CORBIGNY, I, 64. 749. II, 421.  
 EGLISE DE COSNE, II, 435.  
 EGLISE DU CROISIL (Croisic), I, 153.  
 EGLISE DE DIEPPE, I, 220. 306.  
 EGLISE D'ENTRAINS, II, 424. 426.  
 EGLISE D'ESPALION, I, 866.  
 EGLISE D'EVREUX, I, 220.  
 EGLISE DE FLORAC, I, 866.  
 EGLISE DE FRÉJUS, I, 172.  
 EGLISE DE FROISSAC, I, 866.  
 EGLISE DE GANGES, I, 341.  
 EGLISE DE GENÈVE, I, 6. 15. 190. 768.  
 EGLISE DE GERGEAU (Jargeau), I, 738.  
 EGLISE DE GIGNAC, I, 341.  
 EGLISES DU GIVAUDAN, I, 866.  
 EGLISE DE GUÉPIE, I, 866.  
 EGLISE DE GYEN (Gien), II, 444.  
 EGLISE DE HARFLEUR, II, 623.  
 EGLISE D'ILEBONNE (Lillebonne), II, 623.  
 EGLISE D'ILMADE, I, 851.  
 EGLISE D'ISSOUDUN, I, 104. 146. 296.  
 EGLISE DE LANGRES, I, 55.  
 EGLISE DE LOISY, II, 359.  
 EGLISE DE LUCERNE, I, 137.  
 EGLISE DE LUNERAY, I, 220. 311.  
 EGLISE DE LYON, I, 55. 56.  
 EGLISE DE MACON, I, 13. 214. 781.  
 EGLISE DE MAMERS, I, 756. II, 535. 536. 537.  
 EGLISE DE MARENNES, I, 155. 199.  
 EGLISE DE MARMEJOUX, I, 866.  
 EGLISE DE MARSEILLE, I, 172.  
 EGLISE DE MEAUX, II, 350.  
 EGLISE DE MERLET (voy. MIALET).  
 EGLISE DE MIALET (Melet), I, 218. 340. 341.  
 EGLISE DE MILHAU, I, 216. 327.  
 EGLISE DE MONCUQ, I, 216. II, 752.  
 EGLISE DE MONTALSAT, I, 851.  
 EGLISE DE MONTARGIS, II, 463.  
 EGLISE DE MONTAUBAN, I, 215. 327.  
 EGLISE DE MONTÉLIMART, I, 219. 343. 351.  
 EGLISE DE MONTIVILLIERS, II, 623.  
 EGLISE DE MONTPELLIER, I, 217. 329. 341.  
 EGLISE DE MOULINS, II, 478.  
 EGLISE DE NÉGREPELISSE, I, 850.  
 EGLISE DE NEVERS, I, 65. II, 408.  
 EGLISE DE NIMES, I, 218. 335. 341.  
 EGLISE DE NOYERS, I, 782.  
 EGLISE D'OLERON, I, 206.  
 EGLISE D'ORLÉANS, I, 112. 164. 291. II, 8. 31.  
 EGLISE DE PARIS, I, 97. 227.  
 EGLISE DE PAU, I, 107.  
 EGLISE DE PÉRUSSE, I, 866.  
 EGLISES DE PICARDIE, II, 344.  
 EGLISES VAUDOISES DU PIÉMONT, I, 137.  
 EGLISE DE PIQUECOS, I, 851.  
 EGLISE DE POITIERS, I, 63. 101. 197. 215. 319. 320. 396.  
 EGLISE DU PONT-SAINT-ESPRIT, I, 341.  
 EGLISE DE POUSSAN, I, 886.  
 EGLISES DE PROVENCE, I, 375.  
 EGLISE DE RÉ, I, 207.  
 EGLISE DE RÉALMONT, I, 851.  
 EGLISE DE RÉALVILLE, I, 852.  
 EGLISE DE REVEL, I, 217.  
 EGLISE DE RIOUPEROUX, I, 866.  
 EGLISE DE ROMANS, I, 219. 343. 352.  
 EGLISE DE ROUEN, I, 112. 198. 220. 305. 309. 370. 374.  
 EGLISE DE SAINT-AFFRIQUE, I, 866.  
 EGLISE DE SAINT-AMAND, I, 214.  
 EGLISE DE SAINT-CIRE, I, 852.  
 EGLISE DE SAINT-GOUDON, II, 450.  
 EGLISE DE SAINT-GERMAIN DE CALBERTE, I, 218.  
 EGLISE DE SAINT-HIPPOLYTE, I, 341.  
 EGLISE DE SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, II, 504.  
 EGLISE DE SAINT-JEAN-DU-GARD, I, 218. 339.  
 EGLISE DE SAINT-LÉOFAIRE, I, 852.  
 EGLISE DE SAINT-LÉONARD (voy. CORBIGNY, Eglise de).  
 EGLISE DE SAINT-LÔ, I, 220. 306.  
 EGLISE DE SAINT-LYONS, I, 866.  
 EGLISE DE SAINT-MARTIN, I, 137.  
 EGLISE DE SAINT-PAUL, I, 172.  
 EGLISES DE SAINTONGE, I, 134. 312. 317.  
 EGLISE DE SAINT-SAVIN, I, 766.  
 EGLISE DE SAUJON, I, 202. 204.  
 EGLISE DE SAUVE, I, 218. 341.  
 EGLISE DE SAVIGNAC, I, 866.  
 EGLISE DE SENLIS, I, 52. II, 337.  
 EGLISE DE SENS, I, 55. 133. II, 396.  
 EGLISE DE SEPTFONDS, I, 852.  
 EGLISE DE SERCOTES, I, 164.

ÉGLISE DE SISTERON, I, 893.  
 ÉGLISE DE SOMMIÈRES, I, 341.  
 ÉGLISE DE SOUBISE, I, 201.  
 ÉGLISE FRANÇAISE DE STRASBOURG, I, 49.  
 ÉGLISE DE TOULOUSE, I, 156. 217. 327.  
 ÉGLISE DE TOURS, I, 105. 148. 299.  
 ÉGLISE DE TROYES, I, 65. 82. 112.  
 138. 202. 204. II, 370.  
 ÉGLISE D'UZÈS, I, 341.  
 ÉGLISE DE VALENCE, I, 342. 351.  
 ÉGLISE DU VAL FRANCESC, I, 866.  
 ÉGLISE DE VENDÔME, II, 514.  
 ÉGLISE DU VIGAN, I, 341.  
 ÉGLISE DE VILLEFRANCHE, I, 157. 337.  
 ÉGLISE DE VILLENEUVE, I, 866.  
 ÉGLISE DE VIRE, I, 220.  
 EGLÉDINES, village des Cévennes, I, 341.  
 EGUILLES, localité de Provence, III, 357.  
 ELBŒUF, René de Lorraine, marquis d', II, 132. — Surprend une compagnie de Condé à Cléry, 146. — Va en Normandie, 147. — A Caen, 258. — En sort librement, 260. — Conduit à Honfleur, 262. 309.  
 ELISABETH de France, fille de Henri II, I, 193.  
 EMBORNET ou Embournet (Embournie?), localité de la Charente, II, 792. 819.  
 EMBRUN, évêque d' (Guillaume de Saint-Marcel d'Avançon), III, 276. 333.  
 EMBRUN, ville du Dauphiné, III, 257.  
 EMERY, N., capitaine de Honfleur, II, 721.  
 EMERY, Pierre, meurtrier catholique à Hyères, III, 351.  
 L'ENDERRON (Landerrouat), localité du Bazadois, II, 768.  
 ENDESIELLE (Endoufielle?), capitaine catholique à Toulouse, III, 19.  
 ENFUMÉS, sobriquet des religieux minimes, I, 166.  
 ENGUERREVAQUES, capitaine catholique à Toulouse, III, 17. 31.  
 ENSIERRE, Guillaume, dit Pillose, huguenot tué à Vence, III, 360.  
 ENTRAGES (d'Entraigues?), N., capitaine catholique, conspirateur, pris à Barjols et décapité à Aix, I, 900. II, 119.

ENTRAGUES, César-Guillaume, sieur d', capitaine huguenot, commandant à Lyon et Mâcon, III, 223. 241. 410. 411. 412. 414. 416. 417. 418. 419. 422. 425.  
 ENTRAIGUES (ou Antraigues), N. d', capitaine catholique, tué devant Montauban, III, 127. 135. 137.  
 ENTRAIGUES, bâtard d', habitant catholique de Chirac, III, 194.  
 ENTRAINS, ville (voy. ANTRAIN).  
 ÉPERNAY, ville de Champagne; meurtre d'un protestant à, I, 388.  
 EPIMYE (Epnuye?), localité de Savoie, II, 141.  
 EPINAYE, village près de Dreux, II, 233.  
 EPINE (voy. ESPINE).  
 EPLACHE, village près d'Amiens, II, 346.  
 ERASME de Rotterdam, sa traduction latine du N. T., ses colloques, I, 20.  
 ERLESSON, Julien, martyr à Vassy, I, 725.  
 ESCALE, Sylve de l', envoyé par ceux d'Agen à M. de Duras, à Villeneuve, II, 772.  
 ESCALE, prieuré de l', et village en Provence, III, 325.  
 ESCALLE, Jules-César de l' (Scaliger), à Toulouse, I, 11. — A Agen, 24. — Consulté par Saint-André, 102.  
 ESCARBOT, Antoine d', sieur de Gemasse, persécuteur à Bellesme, II, 540.  
 ESCARCELIER, L', huguenot de Mâcon, tué, III, 412.  
 ESCARS, François d', comte de Ventadour, favori du roi de Navarre, I, 226. 688. II, 13. 792. 794.  
 ESCHEVAY, sieur d', surprend des soldats du prince de Porcien, II, 250.  
 ESCLAVOLLES, sieur d', prisonnier à Dreux, instrument des Guise, II, 242. 371. 372. 373.  
 ESCLERON, localité près de Vassy, I, 724.  
 ESCLUSE, sieur de l', gentilhomme catholique de Bourgogne, III, 414.  
 ESCOSSANS (Escoussens), village du Tarn, III, 207.  
 ESCRIVAIN, Pierre, écolier martyr à Lyon, I, 89.  
 ESGUILLY, sieur d', lieutenant de Montpensier à Angers, I, 753.

- ESMENDREVILLE (ou Mantreville) (voy. J. du Bosc).  
 ESNAÏ, Estienne L', élu à Valognes, II, 703.  
 ESPAGNE, intrigues de son ambassadeur auprès du roi de Navarre, I, 687. — Intervention du roi sollicitée, 730. — La cour lui demande des secours, II, 109.  
 ESPAGNOL, L', verrier à Vassy; son serviteur massacré, I, 725.  
 ESPAGNOLS, attaquent le prince de Porcien à Gentilly, II, 225.  
 ESPAILLON (Espalion), localité de l'Aveyron, I, 866. III, 192. 198.  
 ESPAINS, sieur d', gentilhomme normand, II, 718.  
 ESPANT, sieur de l' (voy. BABOT).  
 ESPEL, L', localité de Savoie, III, 380.  
 ESPENAN, capitaine catholique tué au siège de Montauban, III, 122. 137.  
 ESPENAY, demoiselle d', à Saint-Cosme, II, 517.  
 ESPENSE, Claude d' (voy. DESPENSE).  
 ESPERVILLE, sieur de l', capitaine catholique en Normandie, II, 705.  
 ESPIARD, Jacques, meurtrier catholique à Arles, III, 340. 352. 353.  
 ESPINASSE, L', sollicitateur et martyr à Toulouse, III, 35.  
 ESPINASSE, sieur d', gentilhomme du Dauphiné, III, 335.  
 ESPINASSE, monastère près de Toulouse, dont les religieuses embrassent l'Evangile, I, 847.  
 ESPINASSON, sieur de l', maître des requêtes à Carcassonne, III, 142.  
 ESPINE, Jean de l', prêche l'Evangile à Bourges, I, 56. — Au colloque de Poissy, 490. — A la conférence de Saint-Germain, 606.  
 ESPINE, sieur de l', capitaine huguenot tué devant Mâcon, III, 430.  
 ESPINE, L', (voy. EPINAY).  
 ESPINOUSE, sieur d', gentilhomme catholique de Provence, I, 900.  
 ESPOIR, d' (ou de Pleurs), Jean, ministre à Poitiers, I, 100. 109.  
 ESSAY, sieur de l', conseiller à Caen, II, 711.  
 EST, dom Francisque d' (François d'Este), capitaine catholique, III, 202.  
 ESTAMIER, L', martyr à Vire, II, 719.  
 ESTAMPES, Jean de Brosse, duc d', gouverneur de Bretagne, I, 155. II, 226. 284. 291. 326. 564. 708. 709. 713. 714. 717. 718. 721. 722. 748.  
 ESTAMPES, sieur d' (voy. du Clos).  
 ESTAMPES, ou Estempes (Etampes), ville de Seine-et-Oise, II, 191. 249.  
 ESTANG, sieur de l', gentilhomme du Berry, introduit Poltrot chez Guise, II, 268. 299. 315. 322.  
 ESTANGES, sieur d', de Loisy-en-Brie, s'oppose à l'Evangile, II, 359. 369.  
 ESTAPLES, d' (Lefèvre) (voy. FABRI).  
 ESTE, Hippolyte d' (voy. cardinal de FERRARE).  
 ESTERNAY, Antoine Raguier, sieur d', gentilhomme huguenot, II, 110. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, 197. — Son château en Champagne défendu contre les Pieds-nus, 392.  
 ESTERNAN (le même qu'Espenan?), capitaine au siège de Montauban, III, 118.  
 ESTÈVE, Saint- (voy. SAINT-ESTÈVE).  
 ESTEVENELY, N., conseiller catholique à Carcassonne, III, 141.  
 ESTEY, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 ESTIENNE, clerc protestant de du Bourrel, avocat à Grenoble, I, 366.  
 ESTIENNE (le beau-fils de N.), huguenot tué à Forcalquier, III, 359.  
 ESTIENNE, le jardinier (le fils d'), massacré à Pertuis, III, 362.  
 ESTIENNE, Jean, huguenot de Metz, III, 443.  
 ESTIENNE, N., pâtissier et martyr à Angers, II, 556.  
 ESTIENNE, Robert, imprimeur du roi, I, 80.  
 ESTILLAC, château de Monluc près d'Agen, I, 798. 807.  
 ESTOGY, N., conseiller catholique à Carcassonne, III, 141.  
 ESTOILLE (voy. L'ESTOILLE).  
 ESTRÉES, sieur d', grand-maître de l'artillerie, doit s'assurer d'Orléans, II, 10. 11.  
 ESTREHAN (Etreham), bourg du Calvados, II, 720.  
 ESTRILLE, L', écolier de Bourges, martyr à Toulouse, III, 35.

- ESTRILLE, L', bourgeois de Bordeaux, II, 766.  
 ETAMPES (voy. ESTAMPES).  
 ETATS DE PARIS, I, 460.  
 ETATS convoqués à MEAUX, I, 285.  
 — A Orléans; moyens de les empêcher de s'occuper des questions religieuses, 385 suiv.  
 ETATS D'ORLÉANS, après la mort de François II, I, 406. — Assemblée de chacun des Etats, 427. — Remis au premier mai, 445. — Ordonnance de mise en liberté des captifs protestants, 446.  
 ETATS PARTICULIERS A PONTOISE, hâtés, I, 454.  
 ETATS-GÉNÉRAUX A PONTOISE, remis au 1<sup>er</sup> août, I, 456. — Leur réunion, 472. — Reconnaissance de la régence de Catherine de Médicis, 473. — Discussions sur la préséance etc., 474. — Requêtes de réformes, 487. — Offres d'argent du clergé, 488. — Les plaintes du tiers-état amènent le triumvirat, 489.  
 ETIENNE d'Arras (voy. ARRAS).  
 EU, ville de Normandie, II, 674. 675. 691.  
 EU, comte d', fils du duc de Nevers, I, 748.  
 EUCHYTES, secte hérétique de l'antiquité, I, 236.  
 EUSIMADE, mas près de Montpellier, III, 162.  
 EVAILLE, village du Vendômois, II, 538.  
 EVEILLART, Jacques (voy. DE LA GARNERIE).  
 EVEILLÉ, Julien l' (voy. L'EVEILLÉ).  
 EVÊQUES volants ou portatifs, I, 25.  
 EVREUX, ville de Normandie; supplice d'un martyr, I, 93. — Eglise à, 220. — Escarmouche près d', II, 257.  
 EYMET, village du Périgord, II, 804.  
 EYSSES, abbaye près de Villeneuve-en-Agenois, I, 793.
- F.**
- FABELLE, César, menuisier huguenot à Metz, III, 469.  
 FABRE, Antoine, notable huguenot d'Annonay et martyr, III, 176, 190.  
 FABRE, Esprit, huguenot tué à La Mothe d'Aigues, III, 366.  
 FABRE, Gaspard, bourgeois de Salon, III, 371.  
 FABRECQUES (Fabrègues), bourg de l'Hérault, III, 168.  
 FABRÈQUE-LES-AURILLAC, château en Auvergne, II, 475.  
 FABRESSE, Antoinette, massacré à Salon, III, 371.  
 FABRI, Guillem, martyr à Toulouse, III, 34.  
 FABRI (Le Fèvre), Jacques, dit d'Estaples, a pour disciple Clitovée, I, 2. — Appelé à Meaux, à Blois et à Nérac, 5. — Calvin confère avec lui. Sa mort, 14. III, 435. 456.  
 FABRI, Jean, ministre à Lyon, I, 55. 56.  
 FABRI, N., conseiller à Grenoble, I, 367.  
 FABRI, N., avocat à Toulouse, III, 29.  
 FABRICE, François (voy. SERBELLONI).  
 FABRICIO (voy. SERBELLONI).  
 FACTAL, Arnaud, serrurier huguenot tué à Tarascon, III, 368.  
 FAGET, Ambroise (Jehan Gardepuys, dit), ministre à Orléans, I, 112. — Ministre à La Rochelle, II, 825.  
 FAGIUS, Paul (Büchlin), réformateur strasbourgeois, I, 2.  
 FALAISE, ville de Normandie, prise par Coligny, II, 333. 700.  
 FARAON, N., bonnetier et martyr à Toulouse, III, 35.  
 FARDEAU, François, martyr à Angers, I, 63.  
 FARE, baron de La, capitaine catholique devant Florac, III, 197. 201.  
 FAREL, Guillaume, réformateur. — A Paris, à Meaux, I, 5. — En Suisse, 15. — Chez les Vaudois, 23. — En mission à propos des persécutions, 132. — A Gap et Grenoble, 891. — Dresse l'Eglise de Gap, III, 276. — Vient à Metz, 433. — Se retire à Montigny, 434. 435. 436. 441. 443. — Revient à Metz, 456.  
 FARINIER, « Un appelé » le, martyr à Aix, III, 348.  
 FARNÈSE, Alexandre, légat du pape à Avignon, I, 360.  
 FARREZIER, N., marchand huguenot exécuté à Mâcon, III, 427.



- FASSIN, soldat italien au service du baron des Adrets, III, 292.
- FATIGUE, bourgeois catholique de Montauban, III, 129.
- FAU, Antoine du (voy. DU FAU).
- FAU, Le, village de Tarn-et-Garonne, I, 847. 851.
- FAUCAUT, Richard, pâtissier à Saint-Calais et martyr, II, 539.
- FAUCILLE, sieur de la, maintient le château d'Angers, I, 753. — II, 541. 542. 544. 548.
- FAUCILLON, curé à Rouen, I, 198.
- FAUCON, sieur de, parent du président Ménier à Toulouse, I, 73. 816.
- FAUDAS (voy. FODAS).
- FAUDOAS, sieur de (voy. CLERMONT).
- FAUR, Jean du, sieur de Marnac, bourgeois protestant de Toulouse, député aux Etats du Languedoc, I, 815. 817. III, 21. 29. 37.
- FAUR, du, Michel, président au parlement de Toulouse, III, 29. 31. 34.
- FAUR, Raymond du, sieur de Mar-mas, capitoul protestant à Toulouse, I, 815. 816.
- FAURE, Antoine, procureur du roi à Annonay, emprisonné, I, 341.
- FAURE, Charles, écolier martyr à Lyon, I, 89.
- FAURES, N., conseiller catholique au parlement de Toulouse, persécuteur, III, 16.
- FAURIS, Valérian de, huguenot dé-térré à Manosque, III, 346.
- FAUTRAY, Nicolas, bourgeois hugue-not de Beaune, I, 171.
- FAVALLON, prêtre à Rouen, I, 310.
- FAVARDIN, Pierre, lieutenant criminel à La Charité. persécuteur, II, 429.
- FAVARIQUE, N., martyr à Barjols, III, 348.
- FAVEAU, président au parlement d'Aix, I, 895.
- FAVERGE, Gaspard de la, ministre à Montauban, I, 839. 842. 849. 851. — Echappe au massacre de Cahors, 855.
- FAVIER, conseiller à Paris, envoyé comme commissaire à Senlis, II, 339.
- FAVIÈRES, sieur de, gouverneur hu-guenot de Castres, III, 143.
- FAVOIS, Le, sieur de Cautères (ou Cotères), avocat au Mans, II, 530.
- FAVORELLES, sieur de, gentilhomme pillard de Normandie, II, 255.
- FAY (voy. DU FAY).
- FAYE, Georges La, praticien à Arles, martyr, III, 352.
- FAYE, N., conseiller au parlement de Paris, II, 121. 310.
- FAYENCE, localité de Provence, III, 349.
- FAYET, Antoine, minime, prédicateur fanatique à Toulouse, I, 816.
- FAYET, Christol (la mère de), tuée à Saint-Quentin, III, 374.
- FAYET, Pierre (la femme de), tuée à Saint-Quentin, III, 371.
- FAYET, Polire (la femme de), tuée à Saint-Quentin, III, 373.
- FAYET, Toussaint, soldat tué à Abbe-ville, II, 349.
- FAYETTE, LA (voy. LA FAYETTE).
- FÉDARIUS (voy. FIARI).
- FÉLICIEIN, Marie, tuée à Cabrières, III, 372.
- FÉLIX, Barthélemy, maréchal à Co-golin, tué à Brignoles, III, 367.
- FELLES, N., canonnier à Dieppe, II, 691.
- FENARIO, moine jacobin, inquisiteur en Gascogne, I, 25.
- FENDILLES, capitaine catholique, tué devant Béziers, III, 169.
- FERAPORTE, Barthélemy, huguenot tué à Grimaud, III, 356.
- FÉRARD, Barnabé, notaire à Pignans, martyr, III, 351.
- FÉRAUT, Pierre, martyr à Thoard, III, 354.
- FERAY, Jean, élu au Havre, II, 738.
- FERDINAND I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne, III, 35. 155. 444.
- FÈRE, LA (voy. LA FÈRE).
- FERNOUILLET, Léonard, sergent à Céant-en-Othe, arquebusé, II, 394.
- FERRAND, Christophle, lieutenant-par-ticulier à Sens, II, 398.
- FERRAND, Jean, notaire à Manosque, massacré, III, 364.
- FERRAND (voy. de DUSSON).
- FERRANDIER, N., procureur du roi à Rhodéz, I, 338.
- FERRARE, Hippolyte d'Este, cardinal de, légat du pape, I, 527. — Sa

- personne et sa suite, 554. — Appelé *regnard*, 555. — Intrigue auprès du roi de Navarre, 688. — Son vicaire-général comme archevêque d'Auch, 796. — Reproche aux protestants l'émeute de Saint-Médard, II, 2. — A Chartres, 110. — Ses bagages surpris, 145. III, 385.
- FERRARE, Renée de France, duchesse de, reçoit Marot, I, 22. — A l'assemblée des Etats à Orléans, 407. — Loge les ministres à Saint-Germain, 490. 554. — Intercède pour le ministre Jean Papillon à Nemours, 750. 752. II, 298. — Intercède pour le ministre de Nevers, II, 419. — S'établit à Montargis et y institue le culte, 463. — Offre un refuge aux persécutés, 464. — Son courage après le siège de Bourges, 465. — Le duc de Guise lui enlève la garde de Montargis, 466. — Elle résiste à Malicorne, 467.
- FERRARE, duc de, engagé des vicomtés de Caen et de Falaise, II, 722.
- FERRI, Jean, huguenot massacré à Martigues, III, 341.
- FERRIER, Antoine, bourgeois de Toulouse, III, 29.
- FERRIER, Jean, avocat à Toulouse et martyr, III, 35.
- FERRIER, Raymond, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- FERRIER, N., président au parlement de Toulouse, III, 5.
- FERRIER, de, médecin à Toulouse, III, 29.
- FERRIÈRE, sieur de la (voy. LA FERRIÈRE).
- FERRIÈRES, Etienne, bourgeois de Toulouse, III, 29.
- FERRIÈRES, François, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31. 35.
- FERRIÈRES, Pierre de, marchand à Toulouse et martyr, III, 35.
- FERRON, Arnould, conseiller au parlement de Bordeaux, I, 24.
- FERRON, René, maçon à Conflans et martyr, II, 538.
- FERTÉ, LA (voy. LA FERTÉ).
- FERTIN, Jean, serviteur de La Haye, pendu, II, 358.
- FERVY, capitaine protestant, reprend Bar-sur-Seine, II, 385.
- FESCAMP (Fécamp), ville de Normandie, II, 674.
- FESQUAMP, sieur de, capitaine huguenot à Rouen, II, 626.
- FEUGARET (Feugeret), localité de Provence, III, 361.
- FEUGÈRE, Pierre, martyr à Bordeaux, I, 209.
- FEUQUIÈRES (le puiné), sieur de, saisit des provisions à Tours, II, 37. — Chargé par Condé d'examiner les tranchées devant Paris, 214. 215. — Fortifie Orléans, 249. — Accusé par Poltrot, 271. 291. 302. — Poltrot révoque ses dépositions contre lui, 310. 313. 317. 320. 325.
- FEUQUIÈRES, sieur de, l'ainé, maître d'hôtel du roi François II, II, 37.
- FEURS, ville du Forez, III, 223.
- FEUSGUAUT, Mathurin, martyr à Angoulême, II, 818.
- FEUTRIER, Gaspard, martyr à Fréjus, III, 341. 346.
- FÈVRE, LE (voy. LE FÈVRE).
- FÉVRIER, sergent à Toulouse et martyr, III, 36.
- FIARI Saint-, (Fedarius ou Saint-Phébadie), un des premiers évêques d'Agen, I, 791.
- FIDELIS, théologien de l'évêque d'Autun, I, 783.
- FIE, François de la, serger, un des fondateurs de l'Eglise d'Orléans, I, 111.
- FIGEAC, ville du Lot, I, 157.
- FIGUIER, Jean, bourgeois huguenot de Negrepelisse, III, 63.
- FILLEUL, Jean, brûlé à Saint-Pierre-le-Moustier, I, 95.
- FILLOT, Pierre, bourgeois de Beaune, III, 406.
- FINANCES du royaume, Etat des, I, 815.
- FINÉE, Oronce, professeur au Collège de France, I, 4.
- FINO, de, moine jacobin à Rhodéz, I, 861.
- FIRMONT, Ambroise, huguenot de Castres, emprisonné, I, 874.
- FISES, sieur de, secrétaire d'Etat, I, 774.
- FISTON, Gilles, persécuteur dans le Vendômois, II, 538.

- FIZEL, Guillaume, meurtrier catholique à Revel, I, 874.
- FLACIUS ILLYRICUS (voy. CENTURIA-TEURS).
- FLACY, capitaine catholique, pille Diarre en Champagne, II, 391.
- FLAMAREUX, Regnault de, sieur de Vivau, sénéchal à Mont-de-Marsan, II, 809. 811.
- FLAMANT, Antoine, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- FLAMEAUX (Flammerans), localité de Bourgogne, III, 398.
- FLAMOLON, Antoine, martyr à Montauban, III, 120.
- FLASSANS, sieur de, capitaine catholique en Provence; ses violences à Aix, I, 894. — Sa rébellion, 896. — Assiège Besse, 897. — Combat de Varages, 898. — Assiégé à Barjols, 898. — Se retire à Porquerolles, 900. — Suite de ses campagnes en Provence, III, 260. 317. 318. 324. 338. 345. 356. 366. 380.
- FLASSARD, Antoine, huguenot tué à Marseille, III, 357.
- FLAVARD, Léonard, ministre à Belleville, III, 414.
- FLAVIAC, N., capitaine catholique à Sarlat, II, 787.
- FLAVIN, Melchior, cordelier à Toulouse, I, 12. 207. — Ses prédications fanatiques, 816. — Désordres arrivés à ses sermons, 817.
- FLESCHÉ, Jean, brûlé à Meaux, I, 51.
- FLEUR, LA (voy. LA FLEUR).
- FLEURAC (Florac), ville de La Lozère; Eglise dressée, I, 866. — III, 197. 201.
- FLEURAC, village près de Jarnac, II, 818.
- FLEURI (voy. de LA RIVOIRE).
- FLEURINES, village près de Senlis (quatre gentilhommes de, suppliciés à Paris), II, 341.
- FLEURY, de (voy. BLOSSET).
- FLEURY, N., conseiller à Paris, II, 310.
- FLEURY (voy. Gaspard de CARMEL).
- FLOQUET, N., huguenot de Meaux, pendu, II, 357.
- FLORAC (voy. FLEURAC).
- FLORAC, sieur de, gentilhomme huguenot de l'Angoumois et ministre, pillé, II, 818.
- FLORENSAC, localité de l'Hérault, III, 171.
- FLORENTIN, N., martyr à Angoulême, II, 818.
- FLURENCE (Fleurance), localité du Gers, II, 782. III, 178.
- FODAS (Faudoas), localité de Tarn-et-Garonne, II, 757. 760.
- FOISSAC, sieur de, à Tournon-en-Agenois, tue un protestant, I, 793.
- FOISSY, capitaine catholique devant Rochefort-sur-Loire, II, 562. 564. 567.
- FOISSY, N., solliciteur de Nemours en Bretagne contre mademoiselle de Rohan, maltraité à Nantes, II, 748. 749.
- FOIX, comté et ville de; désordres à, I, 867. — Ministres à, 869. — Destruction des images, 870. — Hostilités, 871. — Le gouvernement de M. de Pailles, III, 202. 203. 204. 205. 206. — L'ordre y est rétabli, 214.
- FOIX, sénéchal de, accorde un temple aux protestants de Pamiers, I, 867.
- FOIX, Paul, sieur de, conseiller au parlement de Paris, accusé, I, 194. — Son procès, 243 suiv. — Il est libéré, 255.
- FOIX, maréchal de (voy. MIREPOIX).
- FOIX, Honorat, de (voy. HONORAT).
- FOLAMBERT, Antoine de, martyr à Angers, II, 556.
- FOLION, Nicolas, dit de La Vallée, ministre à Toulouse, I, 156. — Député à Poissy, 490. — Ministre à Orléans, 730. 737. 874.
- FON, de la (voy. de LA FON).
- FONT, de la (voy. de LA FONT).
- FONTAINE, Jean, martyr à Lurs, III, 343.
- FONTAINE, LA (voy. LA FONTAINE).
- FONTAINE, Jacques (ou La Fontaine), ministre à Agen, I, 215. — Pris et maltraité par Monluc, 320. — Délivré et conduit à Gontaud, 326.
- FONTAINE, Jean, ministre à Lavaur, I, 852.
- FONTAINE-JEAN, abbaye près de Châtillon, repaire de moines pillards, brûlé par Dampierre, II, 460.
- FONTAINEBLEAU, château royal, II, 183. 460.

- FONTAINEBLEAU, assemblée de, I, 275.  
 — Son issue, 285.  
 FONTAINES, sieur de, occupe Marennes, II, 830.  
 FONTAVILLES (Pontavilles?), sieur de, gentilhomme huguenot des Cévennes, I, 339.  
 FONTENAILLES, capitaine huguenot dans le Gévaudan, III, 200.  
 FONTENAY, Jean, diacre de Toulouse, I, 847. 848. — Ministre à Lavaur, 852.  
 FONTENAY (Fontenay), Jean de Rohan, sieur de, colonel à Orléans, II, 91. — Incendie Arcueil, 225. — A Dreux, 236. 750.  
 FONTENAY-LE-COMTE, ville de Poitou, II, 609.  
 FONTRÔIDE, sieur de, gentilhomme huguenot du Poitou, II, 607.  
 FONTGRAVE (ou Fongrave), capitaine, traître aux huguenots, à Montauban, III, 86. 91. 92. 95. 97. 98. 101. 104. 124.  
 FONTIANE (Fontienne), localité de Provence, III, 359.  
 FONTNEUVE, village aux environs de Montauban, I, 847.  
 FORCALQUIER, ville de Provence; massacres à, III, 341. 343. 346. 359. 360. 370. 374.  
 FORÉS, N., conseiller à Toulouse, I, 825.  
 FOREST, Giraud, martyr à Mont-de-Marsan, II, 811.  
 FOREST, Pierre, bourgeois de Poitiers, II, 607.  
 FOREST, Le (Forez, pays du), III, 219.  
 FOREST, de la (voy. de LA FOREST).  
 FOREST, Jacques de, chapelier huguenot à Metz, III, 469.  
 FOREST, Jacques de, sieur de Blacons (voy. BLACONS).  
 FORÉT, de la (voy. LA RENAUDIE).  
 FORGE, Etienne de la (voy. LA FORGE).  
 FORGES, de, sergent huguenot à Montauban, III, 129. 130. 136.  
 FORIAN (Fortau), village de la Beauce, II, 539.  
 FORMEL, Louis, martyr à Thoard, III, 354.  
 FORNEL, Louis, dit Bedin, martyr à Digne, III, 358.  
 FORS, sieur de, capitaine commandant à Dieppe, II, 672. 673. 674. 676. 678. 682. 686. 687. 730.  
 FORT, passage en Savoie, II, 141.  
 FORTEAU, de Soubize, capitaine huguenot, prend Talmont, II, 823.  
 FORTET, receveur à Cavagnac, II, 475.  
 FOSSAN, ville de Savoie, II, 140. 141.  
 FOSSÉ, du, ministre en Bretagne, I, 155. — A Meaux, 196.  
 FOSSES, Claude des (voy. Claude DESFOSSÉS).  
 FOSSES, Jean des (voy. Jean DESFOSSÉS).  
 FOSSEZ, demoiselle des (voy. DESFOSSÉZ).  
 FOUASSE, Pasquier, à Meaux, banni, I, 51.  
 FOUCAUT, André, à Céant-en-Othe, tué, II, 394.  
 FOUCO, Balthasar, martyr à Brignoles, III, 337.  
 FOUILLEUX, demoiselle de (voy. Renée d'ANGLIERS).  
 FOULET, sieur de, près de Moulins, II, 479. 482.  
 FOULON, Abel, chargé de battre monnaie à Orléans, II, 37.  
 FOULQUE (ou Fourque), Honoré, martyr à Quinson, III, 342. 347.  
 FOUQUET, Etienne, bourgeois à Pertuis, III, 362.  
 FOUQUET, N., membre du Consistoire de Tours, II, 596.  
 FOUQUETE, Jacques, apothicaire, tué à Saint-Maximin, III, 355.  
 FOURC, Jean, lieutenant du sénéchal à Mont-de-Marsan, II, 809.  
 FOURNANDIN, localité de l'Yonne; conjuration contre les protestants, II, 393.  
 FOURNEAUX, de, prévôt de Guyenne, I, 795.  
 FURNEL, Jean, lieutenant-général de Lyon, I, 466.  
 FURNELET, Pierre, ministre, fonde l'Eglise de Lyon, I, 55. 56. III, 215.  
 FOURNIER, N., docteur en Sorbonne, I, 457. — Siège à la conférence de Saint-Germain, 692.  
 FOURNIER, Jean, ministre à Loisy-en-Brie, II, 359. — Sa mort, 369. 370.  
 FOURNIER, Jean, bourgeois catholique de Montauban, I, 827.



- FOURNIER, François, capitaine catholique de Murat, pillé, II, 477.
- FOURNIER, François, martyr à Cuers, III, 344.
- FOURNIER, Pierre, ex-chanoine à Toulon, martyr à Cuers, III, 351.
- FOUROUX, N., capitaine catholique en Provence, III, 249.
- FOURQUE, Honoré (voy. FOULQUE).
- FOURQUENAUUX (Fourquevaux), Raymond de Pavie, sieur de, capitaine catholique, gouverneur de Narbonne, III, 12. 14. 26. 29. 31. 52. 147. 149. 162. 166.
- FOXUS (JOHN FOXE), historien de l'Eglise, I, v.
- FOY, maréchal de (voy. MIREPOIX).
- FRAISNE, LE (voy. LE FRAISNE).
- FRA JUSTINIAN (voy. JUSTINIAN).
- FRANC, Hans, bourgeois huguenot de Metz, III, 440. 444.
- FRANC, Gertrude, bourgeoise de Metz, III, 444.
- FRANCE, Etat religieux de la, après le colloque de Poissy, I, 665.
- FRANCFORT, journée impériale à, II, 155. — Confession des Eglises de France y est présentée par Spifame, 156. — Harangue de Spifame à l'empereur Ferdinand, 178.
- FRANCHESQUIN, Nicolas, huguenot mort de faim à Cabrières, III, 346.
- FRANCISCAIN, Pierre, bourgeois de Cabrières, III, 376.
- FRANCISE, LA, village près de Montauban, III, 93.
- FRANCISQUE d'Este (voy. ESTE).
- FRANCISQUE, capitaine italien, pendu à Orléans, II, 191.
- FRANÇOIS, l'aîné, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- FRANÇOIS I<sup>er</sup>, roi de France, protecteur des lettres, fondateur du Collège de France, I, 3. — Reçoit le nom de Grand, 4. — Opposé à la Réforme, *ibid.* — Excité par du Prat contre les hérétiques, 6. — Influence de sa sœur Marguerite sur lui, 13. — Désire entendre Melancthon, 15. — Persécutions sous lui, 23. — Réintégration du président Calvimont après sa mort, 29. — Meurt à Rambouillet, 66. — Jacques Colin son lecteur, 80. — Protège G. Postel, 87. — Tolère les psaumes, 110. II, 272. — Ordonne de raser le bourg de Darne-tal, 618.
- FRANÇOIS II, roi de France; son avènement, II, 211. 215. 220. — Sa santé; faux bruits, 244. 276. — A Orléans, 290. — A Tours, 300. — Edit d'Amboise, 342. — Il doit assassiner le roi de Navarre, 390. — Commencements de sa maladie, 395. — Caractère de celle-ci, 397. — Ses vœux, 398. — Sa mort, 400. — Etat des choses en France au moment de sa fin, 401. — Son ensevelissement, 403. — Son avènement III, 444. — Sa mort, 447.
- FRANÇOIS II, Vraie histoire de (par Regnier de la Planche), II, 220. 267.
- FRANÇOIS, capitaine à Châtillon-sur-Loing, II, 457. — Escorte les enfants de l'amiral et de d'Andelot à Orléans, 458.
- FRANCOURT, N., sieur de, député vers le roi à Monceaux pour demander justice contre Guise, II, 2. — Lieutenant du gouverneur au Havre, 746.
- FRANGEUL, Jacques, persécuteur dans le Vendômois, II, 538.
- FRANQUERVILLE (Franqueville-Notre-Dame), village près de Rouen, II, 620.
- FRÉDÉRIC III, comte palatin du Rhin, électeur. Sa lettre à propos des persécutions, I, 132. — Envoie une ambassade, 141. — Mentionné par l'envoyé wurtembergeois, II, 272. 275. — Le duc Casimir, son fils, III, 480.
- FRÉDÉRIC, comte palatin (voy. WOLFGANG).
- FREDONNIÈRE, sieur de la, à Paris, I, 232. — Sa mort à Dreux, II, 242.
- FRÉGEVILLE (Fégeville), village du Tarn, III, 87.
- FRÉGIER, Bertrand, martyr à Aix, III, 337.
- FRÉGOSE (Fregoso), César, de Gênes, au service de François I<sup>er</sup>, assassiné en Italie, I, 28.
- FRÉGOSE, Jean, son fils, évêque d'Agen, I, 28. 208.

- FRÉJUS, ville de Provence; Eglise dressée à, I, 172. 374. — Persécutions, 383. — Massacres à, III, 339. 341. 346. 361. 370.
- FRÉLÉ, Augustin, de Gien, mis à la torture, II, 455.
- FRELIN, crieur de vins et martyr à Vassy, I, 725.
- FRÉMI, Claude, ministre à Montpelier, I, 218.
- FRÉMONT, Louis, tué à Caen, II, 259.
- FRENEL, Hugues, meurtrier catholique à Saint-Rémy, III, 342.
- FRÉROT, un fils de, martyr à Vassy, I, 726.
- FRESLON, Jean, libraire huguenot à Lyon, III, 225.
- FRESNAY (Fresnay-sur-Sarthe?), localité de la Sarthe, II, 526.
- FRESNAYE, LA (La Fresnaie?), village de Maine-et-Loire, II, 532.
- FRESSINES, Arnauld, martyr à Villefranche, III, 62.
- FRESSINIÈRES (Freissinières), localité du Dauphiné, I, 36. III, 334.
- FRÈTE, N., clerc du greffe criminel à Paris, I, 231.
- FRÉTEVAL, localité de Loir-et-Cher; des détachements catholiques s'y retirent, II, 247.
- FRÉTIÈRE, sieur de la (voy. LASNIER).
- FRÉULICH (voy. FRÖHLICH).
- FRIEZ, Nouel du, apothicaire à Abbeville, II, 347.
- FRIQUANT, N., conseiller à Angoulême, I, 214.
- FRISSEY, capitaine catholique, commandant à Chinon, II, 557.
- FRÖHLICH, colonel des Suisses, chargé de demander des troupes aux Cantons, II, 81. 82. 103. — Sa mort, 240.
- FROIDFOSSÉ, sieur de, gentilhomme champenois, II, 363.
- FROISSAC (Foissac), localité du Rouergue, I, 866. III, 192.
- FROLO, lieutenant de justice à Meaux, pendu en effigie pour assassinat, devient président au présidial de Meaux, persécuteur, I, 69. II, 355.
- FROMAGET, Alexis Gautier, dit, martyr à Aix, II, 289. III, 337.
- FROMENTÉ, LA (voy. Philibert GRENÉ).
- FRONSAC, terre du maréchal de Saint-André, I, 324.
- FRONTAUT, Pierre, bourgeois catholique à Craon, II, 569.
- FRONTIGNAN, localité de l'Hérault, III, 159. 161.
- FUGUERAY (Feugueray), Guillaume, ministre à Vire, II, 710.
- FUMÉE, Antoine, sieur de Blandé, conseiller au parlement de Paris, I, 18. 192. — Arrêté, 194. — Son procès, 243. — Soubise intercède en sa faveur, 257. — Le cardinal de Lorraine son mortel ennemi, 260. — Absous, 261. — Tumulte de Saint-Médard, 672. — Sa mission à Montpellier, 886. — En Provence, 895. II, 35. — Soupçonné de malversations à Arles, 188.
- FUMÉE, Louis, sieur de Bourdelles, capitaine protestant, fils du précédent; ses méfaits à Orléans et à Gien, II, 449. — Son entreprise sur Ouzouer et Bonny, 450. — Aide à prendre Mehun, 490. — Aide à défendre Bourges, 495.
- FUMEL, localité de Guyenne, II, 752.
- FUMEL, sieur de, porte de fausses accusations contre les protestants d'Agen et de Montauban; ses violences, I, 792. 798. — Tué, 800. 805. 816. — Suites du meurtre de Fumel, II, 752. III, 192.
- FURET, Jean, martyr à Issoudun, II, 510.
- FURMEYER, Jacques de Rombaud, sieur de la Villette-F., capitaine huguenot dans le Dauphiné, III, 257. 277. 283. 289. 290. 313. 314. 322. 324.
- FURSTEMBERG, Guillaume de, seigneur de Gorze, appui des protestants de Metz, III, 435.

## G.

- GABART, Pierre, sollicitateur de procès et martyr à Paris, I, 130. 131.
- GABASTON, chevalier du guet, chargé de protéger les assemblées à Paris, I, 670. 671. 672. 690.
- GABIAN, village de l'Hérault, III, 149.
- GABRIAC, localité de l'Aveyron, I, 218.

- GABRIAC, Maffre-Janin, sieur de, capitaine huguenot dnas la Lozère, III, 195.
- GACHERIE, LA, caporal huguenot à Montauban, III, 94.
- GADE, Andrinette, tuée à Saint-Quentin, II, 373.
- GADENCOURT, N. de, commandant de la citadelle de Metz, III, 459.
- GAIDON, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- GAILLAC, ville du Tarn; massacres à, III, 66. 67. 68.
- GAILLADÉ, village de Normandie, II, 697.
- GAILLEUSE, Pierre, ministre d'Albias, III, 66. 99.
- GAILLON, château de Normandie, I, 308.
- GAINAS, l'arien, sectaire de Byzance, I, 431. 437.
- GAINIER, un apostat protestant à Paris appelé le, traître, I, 16.
- GALAND, N., bourgeois de Lyon, III, 426.
- GALARS, Nicolas des, dit de Saules (SALICETUS), ministre de Genève, prêté à Paris, échappe à Dijon, I, 37. 173. — Député à Poissy, 490. 499. — Appelé à des conférences particulières, 603. 606.
- GALEUSTE (voy. GAILLEUSE).
- GALEYS, N., premier consul de Grenoble, III, 310.
- GALIMAR, Léonard, martyr à Paris, I, 81.
- GALLARDON, localité du pays chartrain, I, 756. II, 245.
- GALLIOT, Jacques de Genouilleux, sieur d'Assier, grand-maître de l'artillerie, II, 796.
- GALLISERAYE, de la, gentilhomme angevin, assassiné par la bande de Chevreul, II, 560.
- GALLOIS, Claude, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- GALOIS, Pierre, savetier à Troyes, tué, II, 381.
- GALUS, Arthus, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- GAMACHES, Joachim Bouhaut, sieur de, venu à Dieppe pour empêcher l'accord avec les Anglais, II, 676.
- GAMAIRE, Jean, prêtre, prêche l'Evangile à Bourges, I, 56.
- GAMOYE, Jean, capitoul de Toulouse, III, 51. 59.
- GANDELU, localité de l'Aisne; la princesse de Condé y accouche prématurément, II, 11.
- GANELON, Antoine, sieur de la Tricherie et de Sel, marchand et capitoul à Toulouse, I, 818. 825. III, 6. 8. 58. 59.
- GANERIE, Jacques Eveillart, sieur de la, avocat à Angers et martyr, II, 555.
- GANGES, localité de l'Hérault, I, 341.
- GANNES, Jean de, dit Rochemont, emprisonné à Troyes pour colportage de livres religieux, I, 139.
- GANOT, LE, Jean, martyr à Forcalquier, III, 341.
- GANTIER, LE (voy. TRIOU).
- GANTIER, Mathieu, boulanger à Meaux, tué, II, 356.
- GANTIER, Pantaléon, aiguilletier à Troyes, tué, II, 381.
- GAP, ville du Dauphiné, I, 891. III, 276. 278. 279. 283.
- GARANDE, de la (voy. Jean CHRESTIEN).
- GARCIN, François, huguenot tué au Luc, III, 361.
- GARDE, baron de la, dit Poulin, capitaine catholique en Provence, I, 376. — Sa mauvaise foi, 380. — Persécute les protestants à Castellan et Fréjus, 380. — A Montargis, II, 466. 467. III, 19. 36. — Devant Montauban, 99.
- GARDE, François de la, conseiller à Toulouse, huguenot, I, 327. — Tué, III, 19. 36.
- GARDE, LA, localité de Provence, III, 378.
- GARDENÉ, Baptiste, martyr à Cagnes, 341. 344.
- GARDÈRES, bourg de la Dordogne, II, 802.
- GARDIOL, Claude, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- GARDIOLLE, Espérite, femme tuée à Joucas, III, 371.
- GARDONNENCHES, Saint-Jean de (voy. SAINT-JEAN).
- GARDONNENQUE, Saint-Jean de (voy. SAINT-JEAN).
- GARDON, Jacques, soldat et martyr à Martigues, III, 353.

- GARDOUCHE, capitaine catholique à Toulouse, III, 17. 19. 103. — Devant Montauban, 118. 125. — Blessé, 127. 137.
- GARGAS, Pierre de, capitaine catholique à Toulouse, au siège de Montauban, III, 32. 99.
- GARGAS, N., conseiller au parlement de Toulouse, un des chefs de la faction catholique, I, 825.
- GARGAS, N., marchand catholique à Toulouse, I, 825.
- GARGAS, N., natif de Ventavon, capitaine catholique dans le Dauphiné, III, 276. 278.
- GARGET, capitaine à Bourges, II, 502.
- GARINE, Honorade (le mari de), huguenot tué à Apt, III, 362.
- GARIS, François, prêtre à Cossé, II, 575.
- GARNIER, Etienne, procureur à Sens, persécuteur, II, 398.
- GARNIER, veuve, à Sens, saccagée, II, 399.
- GARNIER, Jean, ministre à Strasbourg et à Metz, III, 454. 455. 456. 457.
- GARNIER, Mathurin, marchand et capitaine de Paris, pillard et séditieux, pendu à Orléans, II, 191.
- GARNIER, N., capitaine de Paris, assiste à la dernière déposition de Poltrot, II, 327.
- GARRIGUE, soldat et martyr à Toulouse, III, 33.
- GASCON, capitaine huguenot à Dieppe, II, 688. 689.
- GASPARET, sieur de, capitaine huguenot à Béziers, III, 149.
- GASSERAS, localité près de Montauban, III, 93. 130.
- GASSIN, René, sieur de, gentilhomme huguenot du Languedoc, envoyé par les ministres de Genève à Mâcon, I, 214.
- GAST, sieur du, gentilhomme huguenot de l'Anjou, II, 551. III, 292.
- GASTERON, greffier à Lyon, III, 246.
- GASTINES, abbé de (voy. Jean de Troys).
- GASTINOIS, Claude, affligé du mal caduc à Issoudun, maltraité, I, 147.
- GATHERIE, LA, localité près de Nérac, II, 769.
- GAUBERT, sieur de (voy. DESPEAUX).
- GAUCHER, N., conseiller au parlement de Bordeaux, fait brûler une maison protestante à La Réole, I, 793.
- GAUCHERIE, de la, précepteur du prince de Navarre, excommunié, I, 325. — Doit être mené à Orléans, 326.
- GAUDINE, Antoinette (deux enfants d'), tués à Joucas, III, 376.
- GAUDINE, Marguerite, tuée à Joucas, III, 371.
- GAULARD, Claude, tué à Troyes, I, 767. 768.
- GAURELET (Gaurelot), clerc du parlement de Rouen, II, 669.
- GAUSSEVILLE (Ganseville?), capitaine huguenot, commandant de Fécamp, puis de Dieppe, II, 692. 693. 694. 695.
- GAUTHERY, martyr à Aix, I, 78.
- GAUTHIER, Alexis (voy. FROMAGET).
- GAUTHIER, Jean, protestant de Toulouse, arrêté, I, 816.
- GAUTHIER, N., conseiller au parlement de Bordeaux, I, 151.
- GAUTHIER, Raymond (voy. SAVIGNAC).
- GAUTIER Jean, martyr à Arles, III, 353.
- GAUTIER, Trophime, dit Curateau, martyr à Martigues, III, 341.
- GAVAGNOLI, Pierre, huguenot tué à Fréjus, III, 361.
- GAVAUDAN, village de l'Agénois, II, 791.
- GCY, Michel, huguenot tué à Valensoles, III, 364.
- GAY, Pierre, de Cosne, rançonné à Chalonne, II, 431.
- GAYANT, Louis, conseiller au parlement de Paris, I, 126. 261. — Au tumulte de Saint-Médard, 672.
- GAYE, Jean de, capitaine persécuteur des Vaudois, I, 46.
- GAYRAT, N., avocat à Toulouse, III, 45.
- GEMASSE, de (voy. ESCARBOT).
- GEMME, Saint- (voy. SAINT-GEMME).
- GENDRON, ancien de l'Eglise de Tours, II, 597.
- GENEBRIÈRES, village près de Montauban, III, 96.
- GÉNÉLARD, capitoul à Toulouse, III, 51.



- GENEST (VOY. AUDEBERT).
- GENÈVE, ville de Suisse, I, 23. 33. 49. 53. 101. 102. 216. 219. 297. 306. 337. 381.
- GENÈVE, la petite, faubourg Saint-Germain-des-Près, à Paris, I, 230.
- GENIERS, Tristan, coutelier de Montauban ; sa sépulture, I, 826.
- GENIERS, sieur de, capitaine huguenot et martyr à Granes, III, 109.
- GENLYS (Genlis), François de Hangest, sieur de, gentilhomme huguenot de Picardie, II, 91. — A Talcy, 93. — Arrêt contre lui, 128. — Repousse une sortie, 132. — Résiste aux séductions du triumvirat, 133. — Se saisit des provisions de Pithiviers, 190. — Chargé des feutes de Condé, 192. — S'établit à Montrouge, 196. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, 197. — Sa défection, 215. — Se retire à Montrouge, 216. — Jugements sévères portés sur lui, 217. — D'Avaret son successeur, 234. — Suit Condé à Orléans, 344. — Perd Cosne par ses retards, 435. — Sa mauvaise conduite à Gien, 445. — Demande qu'on juge son frère, 501. — A Bourges, 543. — Envoyé à Tours, 583. — Envoyé à l'armée de Duras, 794.
- GENSTYMESNIL, capitaine huguenot sous Montgomery, occupe Vire, II, 330.
- GENTIL, LE, localité près de Grenoble, III, 287.
- GENTILLY, localité près de Sceaux ; les Espagnols y attaquent le prince Porcien, II, 225.
- GENTON, Gabriel de, capitaine huguenot à Grenoble, III, 308. 309.
- GEOFFRET, Luquet (ou Luquin), chef de bandes catholiques et massacreur en Provence, III, 372.
- GEOFFROI, Jean, martyr à Paris, I, 240.
- GEOFFROY, Pons, notaire et martyr à Besse, III, 350.
- GEOFFROY, Paulet de, martyr à Besse, III, 350.
- GEOFFROY, Huguet, martyr à Besse, III, 350.
- GEOFFROY, Jacques, martyr à Besse, III, 350.
- GEOFFROY, Pierre, bourgeois de Besse, III, 369.
- GEORGELIER (Le Georgelier du Bois), conseiller au parlement de Rouen, II, 628.
- GEORGE, bourgeois protestant de Toulouse, III, 16.
- GEORGE, N., juge à Séreste, martyr, III, 360.
- GEORGE, meunier huguenot à Metz, III, 464.
- GEORGES, Antoine, et sa femme, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- GEORGES, capitaine, conduit des soldats à Orléans, surpris par ceux de Sens, II, 404.
- GERAUT, Georgine, dame huguenote des environs de Craon, pillée, II, 571.
- GERGUEAU (Jargeau), ville du Loiret, I, 164. 291. — Eglise dressée, 738. — Coligny tire sur Jargeau, II, 250. 251. — Les reîtres de l'amiral y sont logés, 253.
- GERMAIN, SAINT- (VOY. SAINT-GERMAIN).
- GERMERAY, localité du pays chartrain ; assemblées à, I, 757.
- GERMIER, SAINT- (VOY. SAINT-GERMIER).
- GERVASI, Henri, docteur en Sorbonne, à Paris, I, 30.
- GERVY, sieur de (VOY. CERNY).
- GÉVAUDAN, pays du (Lozère), I, 866. — Brigandages dans le, II, 477. III, 179. 193.
- GIBIER, André, protestant tué à Sens, II, 405.
- GIDY, village du Loiret, I, 164.
- GIEN, ville (VOY. GYEN).
- GIÈRES, localité du Dauphiné, III, 280. 309. 335.
- GIERY (VOY. GIÈRES).
- GIFFARD, François, imagier huguenot, témoin infidèle, pendu à Angers, II, 553.
- GIGNAC, localité de l'Hérault, I, 882. III, 159. 170. 171. 173. — Massacres à, 340. 371.
- GIGON, sieur de ; son château refuge des protestants de Châtillon, II, 458. — Sauve Châtillon, cité devant le roi, 459.
- GILBERT, Denis, martyr à Mamers, II, 536.

- GILBERT, Pierre, dit de la Bergerie, ministre à Orléans, I, 112. 164. 291. — Meurt, 730.
- GILES, maître, apothicaire à Toulouse et martyr, III, 35.
- GILLEHEUT, Jean, martyr à Vire, II, 719.
- GILLES, Philippe, huissier au Châtelet à Paris, à Senlis, condamné à faire amende honorable, II, 338. 339.
- GILLET, Robert, soldat à Abbeville, tué, II, 349.
- GIMARD, de Meaux, personnage figurant dans l'interrogatoire de Poltrot, II, 317.
- GINAIS, Jean de, ancien de l'Eglise à Chartres, I, 759.
- GINASSERVIS, localité de Provence, III, 338. 362.
- GINVILLE (voy. JOINVILLE).
- GIQUEAU, Jean, ancien de l'Eglise d'Arvert, I, 204.
- GIRAC, localité près de Montauban, III, 111. 112.
- GIRAD (Girard), Guillaume, protestant tué à Apt, III, 362.
- GIRARD, Esprit (mère de), tuée à Saint-Quentin, III, 373.
- GIRARD, Esprit (frères et neveu de), tués à Apt, III, 362.
- GIRARD, Guillaume (femme de), tuée à Saint-Quentin, III, 371.
- GIRARD, Jean, avocat protestant à Auxonne, III, 396. 397. 398.
- GIRARD dit Arneul, martyr à Vassy, I, 725.
- GIRARD, Jean, envoyé des Vaudois à Farel, imprimeur à Genève, I, 23.
- GIRARD, Mathelin, huguenot tué à La Roque d'Antheron, III, 367.
- GIRARD, N., lieutenant du prévôt de l'Hôtel à Bordeaux, I, 805. 811. — Commissaire à Cahors, 856, II, 751.
- GIRARD, Pierre, Marie veuve de, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- GIRARDE, Egine, des Touasses, tuée à Gignac, III, 371.
- GIRARDE, Jeanne, tuée à Gignac, III, 371.
- GIRARDIN, conseiller à Auxerre, huguenot, I, 769.
- GIRAUD, Jean, avocat au parlement et martyr à Aix, III, 342.
- GIRAUT, Marin, ministre à Corbigny, II, 424.
- GIRAUT, Ferrier, martyr à Castellane, III, 343.
- GIRY (ou Givry), sieur de, lieutenant de la compagnie du duc de Nevers, I, 745. — Assiste au siège du château du sieur de Saint-Étienne, II, 388 suiv.
- GISCART, N., ministre à Castelnau-dary, martyr, III, 139.
- GIVAUDAN (voy. GÉVAUDAN).
- GIVRY, René d'Anglure, sieur de, capitaine catholique tué à Dreux, II, 240.
- GLANDAGES, sieur de, capitaine catholique du Dauphiné, III, 273.
- GLAREANUS, Henri, professeur de grec à Paris, I, 3.
- GLÉE, La, bourgeoise de Tours et martyre, II, 598.
- GLEYE, Charles (la mère de), tuée à Besse, III, 369.
- GLEYS, Antoine, martyr à Besse, III, 350.
- GMASSERINS (voy. GINASSERVIS).
- GNOSTIQUES, LES, I, 236.
- Go, LE (voy. LE Go).
- GODAIL, Robert, trésorier du roi en Agenois, luthérien, I, 24. — Pendu à Paris, 324. — Ses lettres figurent au procès de Condé, 466.
- GODAIL, Guy, dit Cappellette, espion du cardinal de Lorraine, I, 324. 325.
- GODARD, Mathurin, emprisonné à Cognac, I, 156.
- GODARDE, femme Godin (voy. GODIN).
- GODART, N., ministre à La Châtre, I, 213.
- GODEAU, Jean, brûlé à Chambéry, I, 84.
- GODET (ou Gaudet), lieutenant du roi à Sainte-Menehould, II, 361. 362. 368.
- GODIN, Jean, bourgeois de Blois; sa femme exécutée pour adultère à Orléans, II, 336.
- GODION, Alexandre, sieur de Lestang, ministre à Poitiers, II, 600.
- GOGAUT, Gilles, pendu pour vol à Orléans, II, 76.
- GOHIN (voy. MALABRY).
- GOIZE, baron de, capitaine catholique pillard dans le Gévaudan, III, 196.
- GOLLARD, apothicaire à Troyes, pillé, II, 385.

- GOLUPEAU, Jean, huguenot de Lussé, massacré au Mans, II, 531. 532.
- GOLUPELLE, La, mère du précédent, massacrée au Mans, avec un autre fils, II, 532.
- GOMBERT, Sébastien, procureur à Hyères et martyr, III, 351.
- GOMON, Louis, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- GONBAUDIÈRE, LA (voy. LA GONBAUDIÈRE).
- GONDI, Albert de, comte de Retz, maréchal de France, III, 471. 472. 473. 474. 476. 477.
- GONDON, SAINT-, (voy. SAINT-GONDON).
- GONDRIN, de La Motte-, capitaine catholique et lieutenant-général en Dauphiné, I, 355. 361. — Ses exploits contre Montbrun, 362. 363. 368. — Son caractère, 369. — Il démantèle le château de Montbrun, 372. — Hostilités à Romans, 890. 892. — Sa modération à Grenoble, 893. — On attend ses troupes à Toulouse, III, 17. 221. 248. 249. — Sa conduite à Valence, 250. 251. 252. 253. — Il y est massacré, 254. 255. 292.
- GONDRIN, sieur de, gentilhomme catholique de la Guyenne, dénonce M. de Mesmy, II, 792.
- GONFARON, localité de Provence, III, 352.
- GONGEL, martyr au Mans, II, 529.
- GONNOR, Arthus sieur de, dit le maréchal de Cossé, envoyé par la reine Catherine à Orléans, II, 132. 191. 194. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, 197. III, 121.
- GONOUX, Huguet, martyr à Lourmarin, III, 364.
- GONTAUD, un ministre au pays de, I, 798.
- GORA, Jeanne de la, femme d'Ouzery, martyre, II, 813.
- GORDES, Bertrand de Simiane, sieur de, gentilhomme catholique du Dauphiné, III, 242. 304.
- GORDES, localité de Provence; massacres à, III, 370. 376.
- GORDON, localité (voy. GOURDON).
- GORE, sieur de, capitaine huguenot en Limousin, II, 835.
- GORRE, Nicolas (voy. DANIEL).
- GORZE, abbaye et ville du pays messin, III, 432. 433. 434.
- GOSSET, Nicolas, clerc à Senlis, pendu, II, 338. 339.
- GOTRINIÈRE, LA (voy. LA GOTRINIÈRE).
- GOUBAUDIÈRE, de La (voy. LA GOUBAUDIÈRE).
- GOUBAUT (voy. GUYON).
- GOUEURET, Guy, diacre à Bellesme, II, 535.
- GOUIN, Martin, envoyé des Vaudois auprès de Farel, martyr à Grenoble, I, 23.
- GOIJON, Jean, de Meaux, se retire à Senlis, I, 52. 163. 291. — Est brûlé, II, 342.
- GOULAY, André, bourgeois catholique de Craon, II, 569. 575. 576.
- GOUPILIÈRE, N., capitaine, commandant au Mans pour les huguenots, II, 525. — Quitte la ville, blessé, 526.
- GOURDANT, Pierre, sergent à Troyes, persécuteur, II, 379.
- GOURDON, Jean, emprisonné à Cognac, I, 156.
- GOURDON, ville du Quercy, II, 778. III, 89.
- GOURGNE, Arnauld de, diacre à Mont-de-Marsan, II, 812.
- GOUSELIN (Goncelin), localité du Dauphiné, III, 280.
- GOUSSELON, huguenot tué à Aurillac, I, 770.
- GOUSTÉ, Claude, prévôt à Sens, sac-cagé, II, 399. — Porte plainte au roi, 404.
- GOUTEREAU, Pierre, sergent royal à Issoudun, I, 296.
- GOUTIER, Honoré, assassin à Grimaud, III, 356.
- GOUX, LE (voy. LE GOUX).
- GOVÉA, André de (dit Sinapivorus), principal du collège de Bordeaux, I, 28.
- Goy, Bernard, huguenot de Digne, tué, III, 358.
- GOYART, capitaine huguenot à Fourques, III, 155.
- GOYER, Quentin, potier à Sens, persécuté, II, 398.
- GOYRARD, Pierre, huguenot tué à La Mothe-d'Aigues, III, 365.
- GOYRIN, Guillaume, huguenot tué à Cabrières, III, 366.

- GRAFENRIED, Nicolas de, membre du Magistrat à Berne, III, 228.
- GRAFFART, Philippe, bourgeois de Rouen, III, 639.
- GRAIGNAGUE, capitaine catholique, tué devant Montauban, III, 136.
- GRAMMONT, sieur de, Antoine, capitaine huguenot, amène à Orléans les forces du Languedoc, II, 89. — Colonel d'un régiment, 91. — A Talcy, 93. — Arrêt contre lui, 128. — Résiste aux avances du triumvirat, 133. — Ramène des troupes à la débandade, 147. — Saisit les provisions de Pithiviers, 190. — Chargé des fautes de Condé, 192. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, 197. — A Dreux, 236. — La reine essaie de le gagner, 246. — Les habitants d'Orléans le repoussent comme commandant, 254. — Coligny l'emmène en Normandie, *ibid.* — A Poitiers, 602. — Chargé de conduire des troupes à Orléans, 759. 761.
- GRANADE, localité (voy. GRENADE-SUR-L'ADOUR).
- GRANBOIS (Grambois), localité de Provence, III, 373.
- GRANDJEAN, menuisier à Moulins, pendu, II, 480.
- GRANDMOULIN, les frères, gentils-hommes huguenots massacrés à Châlin, II, 571.
- GRAND-PRIEUR DE FRANCE, le, François de Lorraine, frère du duc de Guise, apporte la nouvelle de la défaite de Dreux à Paris, II, 243. — Sa mort, 283. — Seigneur de Coulours et Cerisiers, 391. — Ses dissensions avec le duc de Bouillon en Normandie, 707.
- GRAND-PRIEUR D'Auvergne, le, entre à Nevers avec sa compagnie, II, 411. — Attaque La Charité, 427. 428. — Signe la capitulation de la ville, 429.
- GRANDCOLAS, martyr à Vassy, I, 725.
- GRANES, château près de Villefranche-en-Rouergue, III, 198. 199. 200.
- GRANES, sieur de (voy. YMBERT).
- GRANES, la foi de, dicton causé par l'assassinat de Savignac à Granes, malgré la capitulation jurée, III, 199.
- GRANGE, LA (voy. LA GRANGE).
- GRANGES, Jean de Moreton, sieur des, gentilhomme huguenot du Dauphiné, tué dans une sortie à Châlon-sur-Saône, III, 408.
- GRANGES, un fils du sieur des, catholique de la compagnie de Chevenon, tué par ceux de La Charité, II, 427.
- GRANVELLE, cardinal de, persécuteur, I, 161.
- GRANVILLE, ville de Normandie, II, 331. 698. 700. 701. 725. 726.
- GRAS, LE (voy. LE GRAS).
- GRASSE, LA (voy. LA GRASSE).
- GRASSE, ville de Provence; massacres à, III, 360.
- GRASSE, Jean, martyr à La Valette, III, 351.
- GRASSETAU, Marin, barbier catholique à Tours, I, 150.
- GRASSICOURT, prieuré près de Nantes, II, 130.
- GRATEUX, sieur de, bourgeois de Toulouse, III, 29.
- GRAVE, LA (voy. LA GRAVE).
- GRAVELINES, ville du Nord, I, 396.
- GRAVELLE, Taurin, de Dreux, avocat au parlement et martyr à Paris, I, 126 suiv.
- GRAVELLE, Jean, dit Du Pin, ministre à Troyes, I, 294.
- GRAVELLE, LA, château près de Loingen Brie, II, 360.
- GRAVERON, Philippe de Luns, sieur de, I, 126.
- GRAVIER, Hugues, brûlé à Bourg-en-Bresse, I, 86.
- GRAVOT, Etienne, martyr à Lyon, I, 92.
- GRAVOT, N., martyr à Toulouse, III, 36.
- GRAY, lord, capitaine anglais à Rouen, II, 654.
- GRÉAUX (Gréoux), localité de Provence, III, 347. 359.
- GREFFIER, Etienne, parcheminier à Conflans et martyr, II, 538.
- GREFFIN, Jean, lieutenant particulier à Senlis, I, 162. — Emprisonné avec sa femme, II, 339. — Supplicié, 341.
- GRÉGOIRE, orfèvre, protestant d'Agen, emprisonné à Moissac et délivré, I, 823. 824.



- GRÉGOIRE, procureur catholique au parlement de Toulouse, I, 825.
- GRÉGONS, surnom des protestants à Béziers, III, 140.
- GRÉGORIAUX, surnom des catholiques à Béziers, III, 139.
- GRÉMIAN, Antoine Dupleix, sieur de, capitaine huguenot à Béziers, III, 159. 171. 177.
- GRÉMIAN, les (Antoine et Guillaume Dupleix), capitaines huguenots en Languedoc, III, 149. 166.
- GRENADE, localité de la Haute-Garonne; massacres à, I, 802. 824. 848.
- GRENADE - SUR - L'ADOUR (Landes); femme tuée à, I, 800.
- GRÉNÉ, Philibert, dit La Fromentée, ministre à Chalon-sur-Saône et à Bordeaux, I, 220. 785. — Condamné à mort et exécuté par ordre du parlement de Bordeaux, II, 768.
- GRENIER, Claude, martyr à Mont-de-Marsan, II, 811.
- GRENOBLE, ville du Dauphiné, I, 23. 350. — Parlement, 353. 362. — Etats tenus en novembre 1560, 372. — Assemblée religieuse, 890. — Farel y prêche, 891. 893. — Siège de Grenoble, III, 248. 254. 255. 257. 258. 259. 266. 267. 269. 270. 278. 279. 280. 281. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 315.
- GRENOLIÈRE, Hugonne, protestante noyée à Murs, III, 374.
- GREPIAR, N., capitaine catholique à Toulouse, III, 17.
- GREVILLE, sieur de, capitaine catholique en Normandie, II, 705.
- GREVIERS, sieur de, fait prisonnier près de La Charité, II, 427.
- GREVIN, Françoise, d'Amiens, noyée, II, 345.
- GRIGNAN, Jean, ministre à Sommières, I, 341.
- GRIGNAN, sieur de, gouverneur de Provence; son absence exploitée par les persécuteurs des Vaudois, I, 44.
- GRILLE, Honoré des Martins, dit le capitaine, gentilhomme de la Chambre du Roi, protestant, III, 161. 164. 165. 167. 168. 217. 221.
- GRILLIÈRE, Hugues, cellier à Dijon, protestant, III, 393.
- GRIMAUDET, François, avocat à Angers, député aux Etats d'Anjou, I, 304.
- GRIMAUT (Grimaud), localité de Provence, III, 341. 356.
- GRISVAUDAN (Grésivaudan), bailliage du Dauphiné, III, 268. 278.
- GRIVEAU, sergent à Troyes, I, 292.
- GRIVEAUX, chanoine de la Sainte-Chapelle, aux Etats d'Orléans, I, 428.
- GRIXY (Grigy), village près de Metz, III, 450.
- GROLIÈRES, localité de Provence, III, 360.
- GROLLERON, Georges, avocat catholique à Issoudun, II, 505.
- GROMBACH (Grumbach), Guillaume de, capitaine allemand au service du roi, II, 274.
- GRONGNET, Adrian, fustigé à Meaux et banni, I, 51.
- GROS, Antoine, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- GROS, Giraud (un enfant de), tué à Gordes, III, 376.
- GROSELI, sieur de, huguenot à Beaune, I, 782.
- GROSLOT, Jérôme, bailli d'Orléans, I, 290. 291. 398.
- GRUCHET, Vincent de, sieur de Soquence, conseiller de ville à Rouen, II, 642. 651. 658. 659.
- GRUIER, Alexandre de, un des instigateurs du massacre de Vassy, I, 727.
- GRULLÈRES, Etienne, dit Lafontaine, avocat protestant à Gien, I, 164. suiv.
- GRUYÈRES, comte de (Ludovic de Gonzague, prince de Mantoue et), assiste à l'information contre Poltrot, II, 291.
- GUACHERIE, LA, marchand huguenot de Cahors, massacré, I, 855.
- GUAINIER, LE (VOY. GAINIER).
- GUAY, François Le (voy. BOISNORMANT).
- GUAY, capitaine huguenot sous des Adrets, dans le Dauphiné, III, 303.
- GUAY, N., capitaine catholique devant La Charité, II, 428.

- GUÉ, François du (voy. BOISNORMANT).  
 GUÉ, du, ministre à Blois, I, 105. 148.  
 GUEDE, Andrinette (la mère de), tuée à Cabrières, III, 372.  
 GUEDON, Claude, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 GUEIRESSE, Bastienne, brûlée à Forcalquier, III, 374.  
 GUENON, Nicolas, martyr à Paris, I, 240.  
 GUÉRANDE, ville de la Loire-Inférieure, I, 153. 155.  
 GUÉRAPIN, moine jacobin à Troyes, I, 85.  
 GUÉRIN, Joseph, tué à Marseille, III, 339. 356.  
 GUÉRIN, N., avocat au parlement d'Aix, commissaire contre les Vaudois, I, 44. — Pendu, 78.  
 GUÉRIN, Honoré, ex-prêtre de Saint-Paul, martyr à Antibes, III, 350.  
 GUÉRIN, Geoffroi, brûlé à Paris, I, 145.  
 GUÉRIN, Jacques, ex-prêtre et martyr à Quinson, III, 342. 347.  
 GUÉRIN, N., capitaine catholique devant Montauban, III, 118.  
 GUÉRIN, Nicolas, huguenot de Metz, envoyé en Allemagne, III, 442.  
 GUÉRIN, Antoine, dit Béringuier, martyr à Tarascon, III, 347. 368.  
 GUÉRIN, Roc, ingénieur à Metz, III, 447. 458.  
 GUÉRINE, bourgeoise à Aix (le « rentier » de), martyr, III, 348.  
 GUERRIER, N., martyr à Valognes, II, 723.  
 GUERSIN, François, huguenot massacré au Luc, III, 375.  
 GUESSET, curé de Saint-Paterne à Orléans, pendu, I, 731. II, 109.  
 GUETTE, de la, capitaine protestant à Rochefort, puis à Valognes, II, 564. 565. 702.  
 GUETZ, sieur de, gouverneur de Sully, II, 251.  
 GUEYNE, sergent du guet à Toulouse, martyr, III, 36.  
 GUEYPIER, Michel, de Fréjus, martyr à Tourette, III, 354.  
 GUICHARD, Antoine, huguenot tué à Digne, III, 358.  
 GUICHARD, François, capitaine du guet à Montpellier, I, 329. — Pillard, 884 suiv. — Tente une trahison contre Montpellier, III, 170.  
 GUICHARD, Madeleine, tuée à Lourmarin, III, 372.  
 GUICHARD, N., avocat, dépose au procès de Condé, I, 466.  
 GUIEN (Gien), le bailli de, I, 752.  
 GUIENNE (voy. GUYENNE).  
 GUIGOU, N., huguenot tué à Lançon, III, 358.  
 GUILLAT, agitateur catholique à Toulouse, I, 819.  
 GUILLAUD, docteur en Sorbonne, I, 96.  
 GUILLAUME, paysan huguenot pendu à Châlons, II, 369.  
 GUILLAUREAU, N., apporte les premières nouvelles de Dreux à Paris, II, 243.  
 GUILLAUVIN, joueur d'instruments à Angers et martyr, II, 555.  
 GUILLEBÉDOUINS, sobriquet donné aux déserteurs du parti de Condé, II, 106. 587.  
 GUILLEGIERE (Henri Killegrew), capitaine anglais à Rouen, II, 747.  
 GUILLEMIN, solliciteur à Grenoble, emprisonné, I, 890.  
 GUILLEMIN, Jean, martyr à Bellême, II, 540.  
 GUILLENOT, conseiller au parlement de Toulouse, III, 33.  
 GUILLERME, Louis, ancien à Belleville, martyr, III, 416.  
 GUILLETAT, François, faux ministre à Beaune, I, 171. 172.  
 GUILLIN, Jacques, bourgeois protestant de Nemours, II, 469.  
 GUILLOCHE, conseiller à Bordeaux, I, 151.  
 GUILLON, Nicolas, menuisier huguenot à Gien, I, 163.  
 GUILLOT, Guillaume, orfèvre à Tours, II, 597.  
 GUILLOT, capitaine huguenot à Marvejols, III, 200.  
 GUILLOTI, huguenot tué à Marseille, III, 357.  
 GUILLY, sieur de, chef du parti catholique à Chartres, I, 760.  
 GUIOTET, Nicolas, martyr à Sens, I, 133.  
 GUIOTIN (voy. GUYOTIN).  
 GUIRAL, N., avocat à Toulouse et martyr, III, 37.

GUIRART, André (la mère de), tuée à Saint-Quentin, III, 373.

GUIROUCH, Simon, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.

GUISART, N., conseiller à la sénéchaussée de Beaucaire, III, 196.

GUISE, hôtel de (voy. CLISSON).

GUISE, Charles de Lorraine, cardinal de (cardinal de Lorraine), assiste à la Mercuriale, I, 193. 221. — Aux Etats-Généraux à Orléans, 407. — A la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Au massacre de Vassy, 722. 725. 727. II, 181. — Massacres à Sens, 183. — Empêche l'exécution de l'édit de Janvier à Sens, 397. — Paroles dites par lui devant les cadavres des huguenots égorgés à Sens, 402.

GUISE, François de Lorraine, duc de, I, 138. 193. 220 suiv. 263. — Gouverneur du Dauphiné, 343. — Mesures contre Valence, 347. 355 suiv. — Cherche à gagner Mouvens, 381. — Inquiété par la maladie de François II, 397. — Cherche à influencer la rédaction de la harangue aux Etats d'Orléans, 428. 457. — Au sacre de Charles IX, 460. — A la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Sa tenue blâmable aux Etats de Pontoise, 473 suiv. — Membre du triumvirat, 489. — Introduit les députés protestants à l'assemblée de Poissy, 502. — Massacre les protestants à Vassy, 721. — Menacé par eux de poursuites, II, 2. — A Nanteuil. Son entrée à Paris, 3. — Déclaration sur la liberté du roi, et sur l'édit de Janvier, 21. — Essaie de gagner les princes d'Allemagne, 34. — Trompe Christophe de Wurtemberg à Saverne, *ibid.* — Son arrivée à Paris décide la demande de troupes aux cantons suisses, 81. — Machinations pour gagner le duc de Wurtemberg, 83. — Se trahit par une lettre au cardinal, surprise par Condé, 95. — Contenu de cette lettre, 96. — Demande que le nom de camp de Guise soit changé en celui de camp du roi, 110. 181. — Condé découvre sa mauvaise foi,

215. — Sa position au commencement de la bataille de Dreux, 233. — Attaque le bataillon des Français sous Grammont et Fontenay, 236. — Fautes commises, 238. — Oppose le bataillon français de Martigues à la charge de l'amiral, *ibid.* — Rallie les siens pour camper à Dreux, 239. — Cru mort, 240. — Se réjouit de la mort du roi de Navarre et de celle de Nevers, 242. — Ses procédés envers Condé prisonnier, 244. — Chargé du commandement pendant la captivité du connétable, 245. — Le bruit court qu'il renonce à assiéger Orléans, 247. — Prend Etampes et Pithiviers sur Duras, 248. — Arrive près de Beaugency, 249. — S'établit dans la Beauce, 250. — Fortifie Gien, 253. — Ses efforts pour attirer les reîtres, 255. — Envoie Renouard commander à Caen, 258. — Campe à Olivet, 262. — Attaque le Portereau et les Tourelles, 263. — Fanfaronnade féroce, 265. — Prise de Sully, 266. — Annonce à la reine la prise imminente d'Orléans, 267. — Blessé à mort par Poltrot, 269. — Ses derniers moments, 270. — Négociations pour la paix, reprises après sa mort, 271. — Le grand-prieur, son frère, meurt, 283. — Madame de Guise, 296. 308. — Le duc de Guise engage des meurtriers contre Condé, Coligny et d'Andelot, 296. — Déclaration de Coligny sur Guise, 308. — Poltrot avec lui, 324. — Funérailles de Guise, 334. — Il succède à Nevers comme gouverneur de Champagne, 366. — Ses agissements pour se rendre maître à Troyes, 371. — Ses menées, 382. — Le sieur de Saint-Etienne tué à son instigation, 388. — Son différend avec un duc de Lunebourg, 392. — Ordonne des mesures de violence à Nevers, 413. 444. — Envoie huit canons à Orléans, 461. — A Montargis, 465. — Enlève la garde de cette ville à Renée de Ferrare, 466. — Remontrances contre lui présentées au roi par les

- Manceaux, 519. — Sa conduite au siège de Blois, 578. — Fait pendre le ministre Chassebœuf à Talcy, 580. — Arrive devant Rouen, 637. — Ecrit à Burie, à Bordeaux, 756. — La nouvelle de sa mort arrive à Montauban, III, 133. — Ecrit à La Motte-Gondrin de massacrer les protestants du Dauphiné, III, 249. 250. 267. 297. — Défend Metz, 436. — Fait exécuter frère Léonard, 437. 438.
- GUISE, ceux de, I, 212. 221. — S'approprient l'hôtel de Clisson, 237. — Les conjurés d'Amboise visent à s'emparer de leur personne, 251. — Gardent le sceau du roi, 254. — Leur crainte des Châtillon, 264. — Mesures contre les conjures d'Amboise, 266. 269. — Projets contre le roi de Navarre et Condé, 286. 389. 396. — A Tours, 300. 312. — Ordonnent de se saisir du comte d'Arran, 320. 344. — Poursuites contre Montbrun, 367. — Leurs machinations pour se soumettre le royaume, 386 suiv. — Projets d'assassinat contre le roi de Navarre, 390. — Mesures projetées contre Coligny, 392. — Leurs plans déjoués par la maladie de François II, 395. — Ils persistent dans leurs projets contre le roi de Navarre, 396. — Leur influence sur la reine-mère, 399. — Leurs inquiétudes lors de la mort de François II, 400. — Leur attitude lors de cet événement, 402. — A l'assemblée des Etats-Généraux d'Orléans, 407. 428. — Ils prétendent à la succession de Diane de Poitiers, 445. — Plaintes de la noblesse contre eux, 448. — Rupture imminente avec le roi de Navarre, 454. — Se montrent hostiles à toute concession faite aux protestants, 667. — Se retirent de la cour; accusés du projet d'enlever Henri d'Anjou, 668. — Hostiles à l'assemblée des notables de Saint-Germain, 674. — Leur opposition à l'Edit de Janvier, 687. — Irrités par les poursuites contre Nemours, 691. — Leur maintien, 721. 725. 893. 898. — Leurs complots, II, 119 suiv. 180 suiv. — Ordonnent l'extermination des protestants de Sens, 397. 402. — Empêchent l'action de la justice à Sens, 404. — Ordonnent de s'emparer de l'Auvergne, 472.
- GUISE, Louis de Lorraine, cardinal de, évêque de Metz, III, 462.
- GUISE, Henri de Lorraine, duc de (dit le Balafré), nommé grand-maitre, Grand-chambellan et gouverneur de Champagne, II, 270. — Vainqueur à Dormans, III, 479.
- GUISE, le Grand-Prieur de, frère du duc (voy. GRAND-PRIEUR).
- GUISE, madame de, fille de Renée de Ferrare, II, 465.
- GUISE, le guidon de la compagnie de, pris à Gien, II, 444.
- GUISE, le maréchal de la compagnie de, II, 469.
- GUISUR, Gaspard, huguenot tué à Lançon, III, 357.
- GUITARD, Jean, espion des Guise; ses machinations à Lyon, I, 774. — Ses lettres à la reine-mère et au cardinal de Lorraine, 775. — Est pendu, 777.
- GUITART, Pierre, espion des Guise à Rouen, II, 663.
- GUITONNE, Françoise, huguenote tuée à Lourmarin, III, 372.
- GUYBERT, Arnaud, avocat à Montauban, III, 77.
- GUYENNE, province de, I, 139. 215. — Blaise de Monluc y est envoyé, 720. — Ligue de la noblesse, 802. — Organisation politique des protestants, 803. — Envoie des secours à Condé, II, 136. — Restes de l'armée de, arrivent à Orléans, 187.
- GUYFART, Jean, martyr à Valognes, II, 704.
- GUYON, Goubaut, martyrisé au Luc, III, 339.
- GUYOT, Jacques, moine de Saint-Calais, II, 538.
- GUYOT, Jean, et sa femme, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- GUYOT de VEYNE, capitaine huguenot du Dauphiné, III, 313. 314.
- GUYOTET (voy. GUIOTET).



GUYOTIN, Alexandre, ministre à Orléon, I, 207. — A Turin, III, 386. 389. 390.  
 GUYOTIN, Alexandre, homme de loi de Valréas, invite Montbrun à s'emparer du Comtat-Venaissin, I, 356. 357. 358. — Arrêté, 371.  
 GUYTEL, martyr à Angers, II, 557.  
 GYÉ, de, lieutenant du duc d'Etampes à Nantes, I, 155.  
 GYEN, sieur de, capitaine catholique en Provence, III, 350.  
 GYEN (Gien), ville du Loiret ; commencements de l'Eglise, I, 163. — Détruite par l'armée catholique, II, 133. — Réfugiés à Orléans, ses habitants y meurent de la peste, 149. 436. — Le capitaine La Borde s'y maintient, 435. — Etat de défense, 444. — Mauvaise conduite de Genlis, 445. — Brigandage de ceux d'Ouzouer, 446. — Désordres des soldats dans les églises, 447. — Daneau y est ministre, 448. — Le capitaine Fumée, 449. — Accroissement de l'Eglise, 450. 451. — Les protestants se retirent à Orléans, 453. — Cruautés de l'ennemi, 454. — Des protestants de Gien sont massacrés à Saint-Brisson par suite de leur zèle inconsidéré, 455. — Retour des protestants après la paix, 456. — Gien, lieu d'exercice, 457. — Le camp du roi passe par la ville, 458.

## H.

HA, château du, à Bordeaux, II, 754. 755.  
 HAGONNOT, tisserand au Mans et martyr, II, 532.  
 HAIREAU, Guillaume, huguenot de Craon, prisonnier, sauvé, II, 574.  
 HALLER, Berthold, de Berne, confère avec les députés vaudois, I, 36.  
 HALLUIN (voy. PIENNES).  
 HALOT, sieur de, gentilhomme catholique de Normandie, II, 711.  
 HAM, château de, prison de Condé, I, 406.

HAMART, Nicolas, martyr à Mamers, II, 536.  
 HAMEL, Etienne, huguenot de Vire, II, 710.  
 HAMEL, Jean, martyr à Valognes, II, 722.  
 HAMELIN, Philibert, prêche à Arvert, I, 102. — Supplicié à Bordeaux, 134. 135.  
 HAN, Jean de (voy. DEHAN).  
 HANAUT, Pierre, sieur de Lanta, capitoul à Toulouse, I, 825.  
 HANCIO, Claude, martyr à Vassy, I, 725.  
 HANEBAULT, sieur de (voy. ANNEBAUT).  
 HANET, N., ministre à Aubigny, I, 105.  
 HARGONS, Martin de, dit de Rossehut, ministre à Bourges, I, 104.  
 HARGULHOUX, Pierre, martyr à Bormes, III, 338.  
 HARIVEAUX, Christoffe, tué à Céanten-Othe, II, 394.  
 HARLAY, du, président au parlement de Paris, I, 168. II, 310. 317 suiv.  
 HASTÉ, Antoine, avocat huguenot de Gien, pillé et blessé à Saint-Brisson, II, 455.  
 HASTES, sieur de, conseiller au parlement de Rouen, II, 668.  
 HAUBRIAT, Didier, ex-prêtre à Metz, III, 466.  
 HAUCOURT, sieur de (voy. SAINT-DELYS).  
 HAUDRENCOURT, sieur de, assassiné au Vexin ; ses filles emprisonnées à Vernon, II, 130.  
 HAULTERIVE (Hauterive), capitaine catholique mort au siège de Montauban, III, 103. 137.  
 HAUMONT (Aumont), bourg du Rouergue, III, 200.  
 HAUMONT, capitaine de Condé à Beaugency, II, 22. — Châtie ceux de Pathay, 493. 500. 501.  
 HAVÉ, bourgeois de Vassy, I, 725.  
 HAVRE-DE-GRAVE ou HÂvre-Neuf (Le Hâvre), ville de Normandie ; l'Eglise présente une confession de foi protestante, I, 309. — Tenu en bride par le rhingrave, II, 190. 191. 621. 636. — Donné aux Anglais, 677. 688. 701. — Négociations avec l'Angleterre au sujet du Hâvre, 725. 726. 727. 728. 729. — Warwick y arrive. 730.

- HAVRE-NEUF (voy. HAVRE-DE-GRACE).  
 HAYE, Robert de la, chef du conseil de Condé, conseiller au parlement de Paris, plus tard maître des requêtes, arrêté, I, 291. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 461. — Déclaré innocent lui-même, 467. — Envoyé en Angleterre, II, 729. — Signe le traité de Hampton-Court, 738.  
 HAYE, de la, marchand de la Brie, pendu à Paris, II, 358 suiv.  
 HAYE, de la, ministre à La Charité, dispute avec de Vaux, II, 430.  
 HAYE, baron de la, gentilhomme catholique de la Normandie, II, 708.  
 HAYES, Jean des, bourgeois d'Issoudun, II, 509.  
 HÉBERT, Claude, clerc au greffe de Paris, II, 318.  
 HECTOR, Barthélemy, martyr à Turin, I, 111.  
 HEIDELBERG, ville de l'Electorat palatin, III, 446. 449. 464.  
 HÉLIE, Jean, martyr à Vassy, I, 725.  
 HEMARD, Robert, lieutenant criminel à Sens, I, 133. — Empêche la publication de l'Edit de Janvier, II, 396. 401.  
 HEMARD, Toussaint, cordelier d'Issoudun, envoyé aux galères pour avoir attaqué Marguerite de Navarre, I, 66. — Ses dérèglements, 147.  
 HENDIER, Michel, supplicié à Rouen, I, 311.  
 HENEY, Pierre, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 HENNEGUY, Pierre, bourgeois de Senlis, condamné aux galères pour cause de religion, II, 343.  
 HENRI II, roi de France; son caractère, ses favoris, I, 67. — Fait brûler un couturier à Paris, 79. — Protecteur de l'empire d'Allemagne, 84. — Publie l'Edit de Chateaubriand, *ibid.* — Fait chanter les psaumes, 110. 158. — Assiste à l'assemblée de la mercuriale, 192. 193. 194. — Sa mort, 195. 200. 206. 211. 220. 240. 272. — Paul de Movans obtient de lui un arrêt d'évocation, 373. 379. 398. — Sa fin connue à Metz, III, 444. 445. — Nomme Gondî premier gentilhomme de sa maison, 471.  
 HENRI III, roi de France, continue la guerre civile, III, 477. 480.  
 HENRI, duc d'Anjou (voy. ANJOU).  
 HENRI VIII, roi d'Angleterre, opposé à la Réforme, I, 4. — Se révolte contre la papauté, 21. — Sa nièce épousée par Lennox, 34.  
 HENRY, Jean, ministre à Pau et à Nérac, I, 107. 316. — Doit être mené à Orléans, 326. — Décide la reine de Navarre à se déclarer pour la Réforme, *ibid.*  
 HENRY, Pierre (de Barrau), ministre à Saint-Lô et martyr, I, 326. II, 702. 705.  
 HENRY, N., vieillard huguenot, tué Troyes, II, 381.  
 HENRY, le cordonnier, tué à Gonfaron, III, 352.  
 HÉRAUT, Jean, meurtrier catholique à Marseille, III, 357.  
 HERBAUT, Michel, ministre à Tours et martyr, II, 597.  
 HERBAUT, sieur de, à Blois, II, 577.  
 HERBAUT, capitaine huguenot dans le Languedoc, III, 163.  
 HERBERT, Jacques, maire de Poitiers, 606. 608.  
 HERBERT, René, martyr à Cossé, II, 575.  
 HERCULES, capitaine sous les ordres de Maugiron en Dauphiné, III, 426.  
 HÉRÉTIQUES, s'ils doivent être punis par le magistrat, I, 165.  
 HERGULOÛ, Ponce, martyr à Bormes, III, 352.  
 HERLANT, George, hôtelier à La Charité, pendu, II, 432.  
 HERLIN, Marc, receveur à Lyon, huguenot, III, 239. 240.  
 HERMEL, Nicolas, sieur de la Rets, receveur à Abbeville, massacré, II, 348.  
 HERMERAY, localité de Seine-et-Oise; assemblées à, I, 757.  
 HERMESIS, sieur de, gentilhomme huguenot de Normandie; son fils assassiné, II, 708.  
 HERMITE, Jean, persécuteur à Digne, III, 343.  
 HERMITE, L' (voy. L'HERMITE).  
 HÉROUART, capitaine huguenot dans le Languedoc, III, 168.

- HERRY, bourg du Cher, II, 432.  
 HERVET, Gentian, curé à Crevans, I, 288.  
 HESLONYN, N., lieutenant du gouverneur huguenot à Craon, II, 569.  
 HESSE, Philippe, landgrave de, II, 35. 135. 136. 275.  
 HESSE, maréchal de (Rollshausen, de), chef des secours allemands à l'armée de Condé, II, 135. 136. 215. — Sa réponse aux menaces de Guise, 246. — Se jette dans Orléans, 253. 254. — Déclaration de Blois, à lui adressée, 255. — Auprès de l'amiral, 290.  
 HEU, Gaspard de (voy. de BUY).  
 HEUDREUX, village du Périgord, II, 787.  
 HEUDREVILLE, sieur de Quièvermont, conseiller au parlement de Rouen, II, 668.  
 HIEROSME (Jerôme), de Prague, I, 1.  
 HIERS, bourg de Saintonge, II, 829.  
 HILAIRE, notaire à Montpellier, I, 885.  
 HILLE, LA (voy. LA HILLE).  
 HIMAUT (voy. HUNAULT).  
 HIPPOLYTE, SAINT- (voy. SAINT-HIPPOLYTE).  
 HIRET, Tugal, marchand huguenot aux Sallorgues, pillé, II, 572.  
 HISPAGNAC (Ispagnac), bourg de la Lozère, II, 202.  
 HOMMEAU, Jean de l' (voy. L'HOMMEAU).  
 HONFLEUR, ville de Normandie; s'accorde avec l'amiral, II, 258. — Le marquis d'Elbœuf s'y rend après la capitulation de Caen, 262. — Pris par Mouy, 331. — Mervilliers y campe, II, 621. — Pris par Aumale, 628. 721.  
 HONONVILLE, Didier de, bourgeois huguenot de Metz, III, 446.  
 HONORAT, de Foix, capitaine protestant au Languedoc, III, 143. 193. — Envoyé au secours de Castres, 206. 207. 208.  
 HONORAT de Savoie (voy. SAVOIE).  
 HONORÉ, Thomas, brûlé à Meaux, I, 51.  
 HONTAUT (Gontaud), localité de l'Angenois, I, 326.  
 HÔPITAL, Michel de l' (voy. L'HOSPITAL).  
 HOQUETON, capitaine huguenot à Dieppe, II, 692.  
 HORSMAID, Jeanne, femme de Claude Boisrame, huguenote persécutée à Craon, II, 572.  
 HOSTAU, Pierre de l' (voy. L'HOSTEAU).  
 HOUDENCOURT, de Fleurines, sieur de, supplicié à Paris, II, 341.  
 HOUQUES, localité près de Beaugency, prise par Coligny, II, 247.  
 HOVESVILLE, sieur de, gentilhomme protestant massacré à Valognes, II, 703. 704.  
 HUART, Christophe, martyr à Gonfaron, III, 352.  
 HUCIEL, Guillaume, martyr à Vassy, I, 725.  
 HUÉ, Jean, bourgeois de Chartres, prête sa maison aux assemblées, I, 759.  
 HUESTRE, LA (voy. LA HUESTRE).  
 HUET, Philippe, procureur huguenot à Pithiviers, I, 165.  
 HUET, Jean, martyr à Cognac, II, 820.  
 HUGO, Philippe, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.  
 HUGON, capitaine huguenot à Orange, III, 270.  
 HUGONIS, cordelier à Rouen, II, 611.  
 HUGONIS, Antoine, avocat à Hyères et martyr, III, 339.  
 HUGUAUT, contrôleur du domaine, massacré à Mâcon, III, 425.  
 HUGUENOTS, surnom des protestants, I, 249. — Origine du nom, 269. — Injure défendue, 458. II, 208.  
 HUGUENOT, LE (voy. SAINT-MARTIN).  
 HUGUET, François, martyr à Angers, II, 559.  
 HUGUEVILLE, sieur de, commandant du château de Caen, II, 698. 700.  
 HUILIER, L' (voy. L'HUILIER).  
 HUMAIN, Jean, bourgeois huguenot de Metz, III, 476.  
 HUMBERT, Antoine et Jean, blessés au massacre de Vassy, I, 726.  
 HUMIÈRES, Charles de, évêque de Bayeux, II, 699.  
 HUNAUT, Pierre (voy. de LANTA).  
 HURLES, Jean de, lieutenant particulier à Troyes; ses biens saisis, II, 379. — Massacré, 384.  
 HUSS, Jean, réformateur bohême, I, 1.

HUSSON, Guillaume, brûlé à Rouen, I, 34.  
 HUSSON, Yves, martyr à Mamers, II, 535.  
 HUTINOT, Henri, martyr à Meaux, I, 51.  
 HYÈRES, localité de Provence, III, 338. — Massacres à, 339. 343. 350. 351.

## I. J.

JACOMMEL, Aunet, lieutenant de la garnison de Montpellier, décapité comme traître, III, 168.  
 JACOVILLE, sieur de, gentilhomme huguenot de Normandie, II, 721.  
 JACQUES V, roi d'Ecosse, I, 34.  
 JAQUOT, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 JALLE, SAINT- (VOY. SAINT-JALLE).  
 JAMBÉRIGAUT (Chamborigaud), village du Gard, III, 193.  
 JAMETS (Jametz), ville du duché de Bouillon, III, 476. 478.  
 JAME, SAINCTE- (VOY. SAINTE-JAME).  
 JAMME, SAINTE- (VOY. SAINTE-GEMME).  
 JAMME, J., huguenot tué à Lourmarin, III, 363.  
 JANSON, Antoine de, enseigne huguenot à Montauban, III, 96.  
 JANVILLE, capitaine catholique en Normandie, II, 696.  
 JAQUELOT, conseiller au parlement de Paris, II, 310.  
 JAQUEMARD, Claude et Jean, blessés au massacre de Vassy, I, 726.  
 JAQUEMARD, prisons de, à Romans, I, 351.  
 JAKES, N., huguenot prisonnier à Dijon, I, 136.  
 JAQUI, Jacques, libraire à Aix et martyr, III, 347.  
 JAQUIÈRE, La (VOY. LA JAQUIÈRE).  
 JAQUINOT (ou Jacquinot), Nicolas, lieutenant criminel à Paris, I, 139. — Au bailliage de Troyes, 292. — Se relâche des persécutions, 382.  
 JAQUOT, Claude, avocat à Troyes, persécuteur, II, 385.  
 JARDINIER, Pierre Le; veuve de, martyre à Vassy, I, 725.  
 JARDINS, DES (VOY. DESJARDINS).

JARGEAU (VOY. GERGEAU).  
 JARNAC (ou Jernac), Guy de Chabot, sieur de, I, 317. — Gagné à l'Evangile par Léopard, 813. — Doit amener sa compagnie à Niort, II, 601. — Gouverneur de La Rochelle, 824. — Un enseigne à lui sauve un ministre à Villefranche, III, 62.  
 JARNIEU, capitaine et bailli d'Annonay, III, 186. 188. 189. 190.  
 JARSÉ (Jarzé), village de Maine-et-Loire, II, 568.  
 JAUBART, soldat huguenot à Montauban, III, 112.  
 JAUBERT, Jean, huguenot de Mâcon, III, 428.  
 JAUFFRETON, huguenot tué à Puy-masson, III, 365.  
 JAYET, sieur du, gentilhomme catholique du Dauphiné, III, 310.  
 IDRIARD, conseiller au présidial de Toulouse, III, 29.  
 JEAN, cordonnier à Arles; sa femme tuée, III, 369.  
 JEAN, de Draguignan, huguenot tué à Lorgues, III, 368.  
 JEAN, le clavier (femme de), tuée à Pertuis, III, 370.  
 JEAN, Marcelin (fils de), martyr à Aix, III, 347.  
 JEAN, Marie (fils de), martyr à Aix, III, 347.  
 JEAN, vieillard martyr à Saint-Cannat, III, 349.  
 JEAN, le cousturier (frère de), martyr à Senas, III, 349.  
 JEAN, Antoine de, capitaine protestant à Montauban, III, 86.  
 JEAN, Jean de, consul à Montauban, I, 837. 842. III, 74.  
 JEAN, le jeune; la femme de, blessée au massacre de Vassy, I, 726.  
 JEAN, frère, jacobin à Nevers, I, 743.  
 JEAN, Guillaume, huguenot tué à Grasse, III, 360.  
 JEAN, Pierre, martyr à Vassy, I, 725.  
 JEAN de Lorraine, cardinal, évêque de Metz, III, 432.  
 JEAN, SAINT- (VOY. SAINT-JEAN).  
 JEANJEAN, meurtrier catholique à Arles, III, 353.  
 JEANNE d'Albret (VOY. reine de NAVARRE).



- JECHOVILLE, capitaine huguenot en Normandie, II, 708.
- JEINVILLE (voy. JOINVILLE).
- JÉRÔME de Prague (voy. HIÉROSME.)
- JÉRÔME, vicaire de Notre-Dame-du-Chemin à Orléans, imposteur, I, 739. 740. 741.
- JÉRES (voy. HYÈRES).
- JERNAC, sieur de (voy. JARNAC).
- JÉRUSALEM, lieu de prédication à Paris, saccagé, II, 12.
- JESSÉ, avocat à Toulouse, hostile aux protestants, I, 815.
- IGUY, sieur d', conseiller au présidial de Caen, II, 711.
- ILE-AUX-BŒUFS (voy. L'ISLE-AUX-BŒUFS).
- ILLIERS, localité d'Eure-et-Loir; protestants à, I, 213.
- ILMADE, village près de Montauban; église dressée par Clément, I, 847. — Détruite par Parasols, 851.
- INGRANDE, baron d', gentilhomme normand des environs de Vire, II, 714.
- INNOCENT, SAINT- (voy. SAINT-INNOCENT).
- INQUISITION, édit de l', I, 114. 138. 140. — Arrêtée par une ambassade des princes d'Allemagne, 141. — Préparée par le cardinal de Lorraine, 388 suiv.
- JOAN, armurier, exécuté à Paris, II, 193.
- JOBERT, Jacques, lieutenant-général à Bourges, II, 486.
- JODON, Adrienne, femme Mainmousseau, huguenote de Craon trainée à la messe, II, 572.
- JOÉRY, Jean, martyr à Toulouse, I, 86.
- JOFFRET, Lucain, capitaine catholique en Provence, III, 364.
- JOINVILLE, baronnie de, I, 721.
- JOINVILLE, localité de la Beauce, I, 158. — Haumont y tient garnison, II, 22. — Coligny le prend, 246. — Le duc de Guise y est enterré, 334.
- JOLY, Pierre, assesseur à Arvert, I, 316. 318.
- JOLY, drapier et martyr à Vassy, I, 725.
- JOMBERT, Louis, prêtre et prieur de Saint-Laurent à Marseille, mas-macré, III, 356.
- JON (ou Jonc), François du, ministre à Metz, III, 457. 472.
- JONAS, maître d'école à Annonay, I, 9.
- JONCHÉE, de la (voy. de LA JONCHÉE).
- JONY (voy. JOUY).
- JONCARD, Jean, juge à Digne, persécuteur, III, 358.
- JONQUES (Jouques), localité de Provence, III, 367.
- JONVILLIERS, localité de Beauce; assemblées religieuses à, I, 757.
- JONZAC, le ministre de, se réfugie en Angleterre, II, 830.
- JOPPINEUX, Bastien, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- JOQUAS (Joucas), localité de Provence, III, 371. 373.
- JORDAINS, des, bourgeois protestant de Toulouse, III, 16.
- JORDANI, conseiller de sénéchaussée à Toulouse, III, 29.
- JORDANIS, les deux, capitaines à Toulouse, III, 19. 26. 32.
- JORDANNE, Jeanne, tuée à Cabrières, III, 372.
- JORTRIN, Jean, ministre à Bourges, I, 295.
- JOSSE, avocat au parlement de Toulouse, l'un des meneurs catholiques, I, 825.
- JOSSE, ex-jacobin et martyr à Toulouse, III, 35.
- JOUBERT, Raymond, conseiller au présidial de Toulouse et martyr, III, 35.
- JOURDAIN, Antoine, huguenot de Cabrières, mort de faim, III, 346.
- JOURDAIN, barbier à Tours, II, 597.
- JOURDAN, François (un enfant de), mort de faim à Cabrières, III, 377.
- JOURDANNE, Dauphine, tuée à Cabrières, III, 375.
- JOURS, François d'Anglure, sieur de, visite la reine-mère II, 105. — Empêché d'entrer dans le parti de Condé, 106.
- JOUE, Laurent, huguenot tué à Forcalquier, III, 360.
- JOUVENT, Osias, huguenot tué à Cabrières, III, 366.
- JOUY, localité de la Beauce; assemblées religieuses à, I, 757.
- JOYEUSE, Guillaume, vicomte de, lieutenant du roi en Languedoc, I,

335. 874. — A Carcassonne, 877. — A Béziers, 879. — A Montpellier, 883. — Dresse un camp contre Béziers, III, 31. — Lettres d'abolition à lui adressées, 44. — On lui communique le traité de l'Association catholique, 52. — Le roi lui annonce l'issue de la bataille de Dreux, 125. — Sa conduite en Languedoc, 142. 143. 145. 147. 148. 149. — Devant Lignan, 150. 157. — Bat Baudiné à Pézenas, 158. 159. — Accord entre eux; Joyeuse assiège Béziers, 160. 161. — Arrive au camp de Lattes, 166. 167. — Le lève, 168. 170. — Son entreprise contre Agde, 171. 173. 175. 178. 179. — Caylus lui notifie l'Edit de paix, 180. 181. 182. 183.
- JOYEUX, Bodard, bourgeois catholique de Nemours, II, 470.
- ISABELLE de France, fille du roi Henri II, I, 193.
- ISLE, André Guillard, sieur du Mortier de l', ambassadeur à Rome; lettre à lui adressée par la reine-mère, I, 645. 646. 647. 648. 649. 650.
- ISLE-BONNE (VOY. LILLEBONNE).
- ISLE-D'ALBIGEOIS (VOY. L'ISLE-D'ALBI).
- ISLE-DE-FRANCE, assemblée des états particuliers de, I, 287.
- ISLE-EN-JOURDAN (Ile-en-Jourdain), ville de l'Armagnac, II, 793. 828. III, 20.
- ISLES, Les, Arvert et Marennes, localités de Saintonge, I, 314. II, 824. 831.
- ISLES, marquis d' (ou de l'Isle), fils du duc de Nevers, embrasse la Réforme, I, 748. — Protège le ministre Fournier captif à Châlons, II, 365.
- ISLES, marquise d', femme du précédent, I, 748. II, 364. 366.
- ISSERTIEUX, de la Porte-Amader, sieur d', gouverneur de La Charité, II, 426. — Sa défense de la ville, 427. — Prisonnier et maltraité, 429. — A Gien, 449. — Sa défection à Orléans, *ibid.*
- ISSOIRE, ville d'Auvergne; un martyr à, I, 55.
- ISSOUDUN, ville de l'Indre; commencements de l'Evangile, I, 16. 65. — Eglise dressée, 104. — Persécutions, 146. — Désordres des cordeliers, 147. 296. 298. — Spifame ministre, II, 409. — Se rend à Montgomery, 489. — Assiégé par les protestants sous Ivoy, 490. 492. — Nouvelles persécutions, 504. 505. 512. — Le ministre Poterat emprisonné, 760. — Culte professé, 761. 762.
- ISSUTILE (Is-sur-Tille), localité de Bourgogne; Eglise dressée, I, 782. — Pillage de la ville, III, 394.
- ITHIER, Bernard, bourgeois huguenot de Carcassonne, III, 152.
- ITHIER, Jacques, médecin à Sens, II, 400.
- JUDET, Jean, martyr à Paris, I, 248.
- JULES III, pape, I, 449.
- JULIEN, Antoine, martyr à Thoard, III, 345.
- JULIO, capitaine (voy. Ranutio Rosso)
- JUNCA, sieur de, capitaine catholique à Mont-de-Marsan, II, 809. 810. 811.
- JURE-DIEU (VOY. capitaine LA GRANGE).
- JUST, Pierre, de Montignac, martyr, II, 819.
- JUST, SAINT- (VOY. SAINT-JUST).
- JUSTE, François, pelletier huguenot à Metz, III, 440.
- JUSTICE, Claude, vinaigrier à Troyes, tué, II, 381.
- JUSTINIAN, Fra, cordelier à Poissy, I, 554. — A Saint-Germain, 692.
- JUSTINIE, LA (VOY. LA JUSTINIE).
- JUVENIN, pendu à La Charité, II, 430 suiv.
- JUVIGNY, sieur de, gentilhomme normand, commandant du château de Vire, II, 717.
- JUVIN, capitaine protestant tué à Toulouse, III, 20.
- JUVISY, localité de Seine-et-Oise; Condé y passe, II, 194.
- Ivoy, Jean de Hangest, sieur d', frère de Genlis, II, 50. — Colonel à Orléans, 91. — Gouverneur de Bourges et du Berry, 102. — Arrêt contre lui, 128. 370. 453. — Envoyé par Condé à Bourges, 490. 491. — Donne l'assaut à Issoudun,

492. — Au siège de Bourges, 493.  
496. 497. 498. 499. 500. — Mal  
accueilli à Orléans, 501. — Essai  
de prendre Issoudun, 509. — A  
Bourges, 543.

## L.

LA BALDERIE, de (voy. BALDERIE).  
LA BARBÉE, de (voy. BARBÉE).  
LA BARRE, Isaac de (voy. BARRE).  
LA BARRE, capitaine huguenot de La-  
val, au Mans II, 524. 525. — Sa dé-  
fection, 526.  
LA BARRE, Jean de, pénitencier à  
Angers, II, 543.  
LA BERGERIE, de (voy. Pierre Gil-  
BERT).  
LA BERTHE (voy. BERTHE).  
LA BIGNE, Jacques de; sa dépo-  
sition au procès de Condé, I, 465.  
LA BIGNE, Jean, serviteur de La Re-  
naudie, I, 267.  
LA BÉOTIE, de (voy. E. de la BOÉTIE).  
LA BOISSIÈRE, de (voy. BOISSIÈRE).  
LABON, Honoré, martyr à Cignes,  
III, 346.  
LA BORDE, Jean de, gentilhomme  
huguenot de l'Auxerrois; sa dépo-  
sition au procès de Condé, I, 465.  
467. — Cosne perdu par sa faute,  
495. — A Gien, II, 445. 447. 448.  
LA BORDE-PETOT, gentilhomme hu-  
guenot, surprend Corbigny, II, 423.  
424.  
LA BORDESIÈRE (voy. BORDESIÈRE).  
LABOREL ou Laboret ou Labouret,  
capitaine catholique dans le Dau-  
phiné, gouverneur du Gapançois,  
III, 308. 309. 310.  
LABORIA ou La Boria (Jean, sieur de  
La Borie), gentilhomme protestant,  
défenseur de Montauban, III, 75.  
79. 80. 81. 83. 85. 86. 96. 97. 101.  
105. 106. 107. 108. 109. 110. 111.  
112. 113. 114. 115. 118. 119. 120.  
121. 124. 125. 129. 130. 131. 132.  
134.  
LABORIE, Antoine, écolier de Genève,  
brûlé à Chambéry, I, 97.  
LABORON, méchant homme exécuté  
à Mâcon, III, 414.

LA BOUILLE, bourg de Normandie,  
II, 621.  
LA BOURGONNIÈRE (voy. BOURGON-  
NIÈRE, LA).  
LA BRETONNIÈRE, faubourg de Beaune,  
I, 782.  
LA BRETONNIÈRE, sieur de (voy. BRE-  
TONNIÈRE).  
LA BROSE, Mathurin, sieur de, chargé  
de l'ensevelissement de François II,  
I, 403.  
LA BROSE, sieurs de, père et fils,  
lieutenant et guidon de la compa-  
gnie de Guise, participent au mas-  
sacre de Vassy, I, 723. 724. 725.  
727.  
LA BROSE, Jacques de, le père, en-  
voyé par les Guise à la reine Ca-  
therine, II, 61. — Tué à Dreux, 240.  
LA BROSE, Mathurin de, ministre à  
Sens, I, 769. II, 397.  
LA BROSE, N., auteur de brigandages  
dans l'Orléannais, forcé et tue à  
Lanqueret, II, 147. — Reprend  
Marchenoir, 154.  
LA BROSE, sieur de, commandant  
catholique dans le Berry, vient au  
secours d'Issoudun, II, 492.  
LA BUSSIÈRE, bourg du Gâtinais, II,  
501.  
LA CAGNE (voy. CAGNES).  
LA CAILLE (voy. RICHE).  
LA CANESSIÈRE, de (voy. CANESSIÈRE).  
LA CARLIÈRE (voy. CARLIÈRE).  
LA CASTELLE, abbaye près de Gre-  
nade; les moines tuent une femme  
à Grenade, I, 800.  
LA CATELLE, maîtresse d'école à Paris,  
martyre lors de l'affaire des pla-  
cards, I, 21.  
LA-CELLE-CRAMOISE (La-Selle-Craon-  
naise), bourg de l'Anjou, II, 570.  
LA CHAPELLE (voy. CHAPELLE).  
LA CHAPESSIÈRE, veuve, martyre à  
Tours, II, 594.  
LA CHARITÉ, ville (voy. CHARITÉ, LA).  
LA CHASSAIGNE (voy. CHASSAIGNE).  
LA CHASSE, de (voy. CHASSAGNON).  
LA CHATRE, ville de l'Indre; Eglise  
dressée, I, 213.  
LA CHAULETIÈRE (voy. CHAULETIÈRE).  
LA CHAUX, de (voy. CHAUX).  
LA CHENAU, sieur de (Leschenau).  
chevalier de Malte à Auxerre, pillé,

- II, 407. — Gouverneur à La Charité, 432 suiv.  
 LA CHEY (voy. CHEY).  
 LA CONGNE, capitaine catholique à Toulouse, III, 17.  
 LA CORDIÈRE (voy. CORDIÈRE).  
 LA COSTE, village vaudois de Provence, I, 73. III, 371. 374. 377.  
 LA COSTE, Guy de, avocat à Aurillac, I, 772.  
 LA COSTE, prévôt à Valognes, emprisonné par les catholiques, II, 705.  
 LA COSTE, sieur de, gentilhomme provençal, parent de d'Opède, I, 46.  
 LA COSTE, Pierre de, juge-mage à Montpellier, I, 335. III, 10. 31. 34.  
 LA COSTE, capitaine huguenot à Béziers, III, 179.  
 LA COSTE, le jeune, capitaine huguenot à Orange, III, 261. 264.  
 LA COSTE-SAINT-ANDRÉ, localité de l'Isère, III, 267. 268. 282. 283.  
 LA COSTE, ministre à Condom, I, 805.  
 LA COSTE (voy. VALECH).  
 LA COUCHE (voy. COUCHE).  
 LA COUDRAYE, village près de Pithiviers, pillé, II, 155.  
 LA COUDRE (voy. COUDRE).  
 LA CROIX, capitaine catholique pillard à Rochechouart, II, 819.  
 LA CROSE, capitaine catholique commandant à Poussan, III, 170.  
 LA CURÉE (voy. CURÉE).  
 LADAU, Jacques, orfèvre à Corbigny, persécuteur, II, 421.  
 LA DUCHE, sieur de, gentilhomme envoyé en parlementaire à des Adrets par le duc de Nemours, III, 292. 295. 301.  
 LA FAUCILLE (voy. FAUCILLE).  
 LA FAVERGUE (voy. FAVERGUE).  
 LA FAYE, ancien de l'Eglise de Paris, tué à Meulan, II, 131.  
 LA FAYETTE, sieur de, fils du sieur d'Apcher, gouverneur à Nevers, persécuteur, II, 411, 412. — Rappelé, 415. — Envoie de Noyat à Corbigny, 422. 426. 427. — A La Charité, 430. — A Bourges, 485. 494. — Un de ses subordonnés ravage le Gévaudan, III, 196.  
 LA FÈRE, ville de l'Aisne, prison de Condé, I, 406.  
 LA FERRIÈRE, sieur de, gentilhomme catholique du Nivernais, aide à surprendre La Charité, II, 426.  
 LA FERRIÈRE, sieur de, gentilhomme du Maine, provoque l'organisation de l'Eglise de Paris, I, 99.  
 LA FERTÉ, moine bernardin à Troyes, I, 86.  
 LA FERTÉ, sieur de, capitaine des gardes, I, 502. 521. 553. II, 459.  
 LA FERTÉ-ALAIX (Ferté-Alais), localité de Seine-et-Oise, II, 192.  
 LA FERTÉ-AU-VIDAME, château en Normandie, pris par les catholiques, II, 254. 726. 727.  
 LA FERTÉ-BERNARD, localité du Maine, II, 155. 526. 537.  
 LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE, ville de Seine-et-Marne, les protestants de Meaux s'y retirent, II, 354. 358.  
 LA FERTÉ-SUR-JOUARRE, maison de Condé, II, 5.  
 LA FERTÉ-YMBAUT (La Ferté-Imbault), localité de Loir-et-Cher; le prince de Porcien y est surpris, II, 250.  
 L'AFILLÉ, commissaire du Châtelet, assommé à Bourg-la-Reine, I, 673.  
 LA FLAICHE, enseigne du capitaine d'Entragues, tué à Mâcon, III, 411.  
 LA FLEUR, Jean de, soldat à Abbeville, tué, II, 439.  
 LA FON, de (La Fond), François, deuxième président du parlement d'Aix, commissaire contre les Vaudois, I, 44. 47. 72 suiv.  
 LA FOND, de, notaire et diacre à Nègrepelisse, I, 850.  
 LA FONTAINE, N., ministre à Marennes (sans doute identique avec Charles de Clermont dit de L. F.), I, 155. 199. — Visite Oleron, 206.  
 LA FONTAINE, Robert, Le Maçon, dit de, ministre à Orléans, I, 112. 164. 291. 737. 738.  
 LA FONTAINE, Charles de (voy. Ch. de CLERMONT).  
 LA FONTAINE, Jacques (voy. J. FONTAINE).  
 LA FONTAINE, Orson, capitaine catholique en Champagne, défait par les protestants, II, 395.  
 LA FONTAINE-BEAUFAY, sieur de, gentilhomme manceau, II, 534.  
 LA FOREST, ministre à Amiens, II, 345.



- LA FOREST, de, dit de Vassy, capitaine huguenot en Normandie, II, 708. 712. 714. 715. 716. 717.
- LA FORGE, capitaine protestant en Champagne, II, 395.
- LA FORGE, Etienne de, martyr à Paris (affaire des placards), I, 21.
- LA FOSSE, Thomas de, gentilhomme et martyr manceau, II, 532.
- LA FOSSE, de, avocat protestant à Sens, II, 399. — Echappe au massacre, 400.
- LA FREDONNIÈRE (voy. FREDONNIÈRE).
- LA FRESNAYE (voy. FRESNAYE).
- LA GARANDE (voy. CHRESTIEN).
- LA GARDE, de, conseiller au parlement de Toulouse (voy. GARDE).
- LA GARDE, baron de, dit Poulin (voy. GARDE).
- LA GARDE, capitaine catholique au siège de Montauban, III, 99.
- LA GAUCHERIE (voy. GAUCHERIE).
- LAGNAC, sieur de, gentilhomme catholique de Guyenne, persécute les protestants, I, 792. — Excite Burie contre ceux d'Agen, 798.
- LAGO, capitaine catholique tué devant Poitiers, II, 607.
- LA GOIZE (voy. GOIZE).
- LA GONBAUDIÈRE, capitaine catholique en Saintonge, II, 829. 832. 833.
- LA GOTRIÈRE, capitaine de la garnison protestante de Gien, II, 451.
- LAGRAN (Lagrand), village des Hautes-Alpes, III, 275.
- LA GRANGE, Pierre de, procureur huguenot à Agen, emprisonné, I, 320. — Elargi, 326.
- LA GRANGE, dit Jure-Dieu, capitaine catholique à Angoulême, assassin, II, 819.
- LA GRASSE, capitaine catholique, pille le château de Duras, II, 771.
- LA GRAVE (Laragne), abbaye et bourg du Dauphiné, I, 364.
- LA GUACHERIE, marchand huguenot tué à Cahors, I, 855.
- LA GUÉPYE (La Guépie), localité de Tarn-et-Garonne; Eglise dressé par François Féron, I, 866. — III, 192.
- LA HAYE (voy. HAYE, de la).
- LA HILLE, capitaine huguenot à Foix, I, 872.
- LA HUESTRE (Huêtre), village du Loiret, I, 164.
- LAIDET, capitaine pris à Barjols, décapité, I, 900. II, 119.
- LAIDET, Mathieu, prêtre à Vacchières, tué à Forcalquier, III, 360.
- LAIGNADE, LA, capitaine huguenot à Béziers, III, 160.
- LAINÉZ, Jacques, général des Jésuites, I, 554. — Son discours à Poissy, 599. — A la conférence de Saint-Germain, 692. — Y provoque une déclaration des ministres sur les conditions d'un concile, 716.
- LA JACQUIÈRE, capitaine huguenot à Lyon, III, 220.
- LA JONCHÉE, de, ministre à Rouen, I, 112.
- LA JUSTINIE, prévôt à Agen, II, 791.
- LALANDE, N., chanoine à Agen, persécuteur et homme de guerre, I, 322. 791. — A Marmande, 795. — Cousin de Monluc, 808. — Nommé gouverneur d'Agen, II, 770. 791.
- LALAVE, sieur de, protestant d'Agen, I, 794.
- LA LEGADE, capitaine huguenot à Montauban, III, 136.
- L'ALLEMANT, sieur de Vouzé (voy. ALLEMAND).
- LALLEYNE, Guillaume, capitaine catholique à Toulouse, III, 14.
- LALLIER (voy. de la CHESNAYE).
- LALOÉ, Simon, brûlé à Dijon, I, 93.
- LALOUÉ, sieur de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 485. 490.
- LA LYNDE (Lalinde), localité du Périgord, II, 778.
- LA MAGDELAINE, Didier, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- LA MAGDELEINE, capitaine protestant de Paris, en garnison à Orléans, II, 23. 501.
- LA MAGDELEINE, Antoine de Colla, sieur de, conseiller au Grand-Conseil, commissaire en Provence, III, 381.
- LA MANNE, capitaine protestant à Villeneuve-en-Rouergue, III, 193.
- LAMASERIE, procureur catholique à Toulouse, I, 825.
- LA MAUVOISINIÈRE (voy. MAUVOISINIÈRE).

- LAMBERT, capitaine huguenot à Rouen, II, 625.
- LAMBERT, Fiacre, tisserand à Meaux, tué, II, 355.
- LAMBLETI, Christophe, curé empoisonneur à Metz, III, 468.
- LAMBRUSCHE ou L'Ambouche (Lambrousse), localité de Provence, III, 358. 361.
- LAMEZAN, capitaine catholique à Toulouse, III, 17. 18.
- LA MIEUSSEUX-CONDOS, conseiller au parlement de Toulouse, expulsé, III, 31.
- LA MOTHE D'AIGUES, localité de Provence, III, 345. 372. 374. 375. 376.
- LA MOTHE, village vaudois de Provence, I, 45.
- LA MOTHE, Robert, tué à Toulouse, I, 817.
- LA MOTHE, capitaine gascon, de la maison de Condé, pendu pour avoir laissé prendre les Tourelles d'Orléans, II, 264.
- LA MOTTE-CULON, sieur de, gentilhomme catholique, pillard à Auxerre, II, 408.
- LA MOTTE-GONDRIN (voy. GONDRIN).
- LA MOTTE-POTIN, sieur de, adversaire des protestants à Sully, I, 742. — S'oppose à l'approvisionnement d'Orléans, II, 252.
- LA MOTTE-ROVILIER, médecin à Angers, II, 553.
- LA MOTTE-TIBERJAU (ou Tibergeau), capitaine huguenot au Mans, II, 527. — A Saint-Lô, 708. — A Vire, 711. 712. 714. — Se rend aux assiégeants, 716.
- L'AMOUREUX, ministre à Saint-Satur, II, 514.
- LAMY, Mathurin, catholique persécuteur à Angers, blessé mortellement, II, 552.
- LAMY, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- LAMYATE (voy. DAMIATE).
- LAMYRE, conseiller au présidial de Toulouse, III, 29.
- LANA, de, jacobin, prédicateur fanatique à Toulouse, I, 816. 817. 818.
- LA NAFRÈDE, capitaine à Montauban, III, 135. 137.
- LA NASSE, femme de, martyre à Vassy, I, 725.
- LA NAUFVILLE ou Neufville (voy. NEUFVILLE).
- LANCELOT (d'Albeau), gentilhomme angevin, ministre à Tours, I, 105. — A Montoire, 106. — Ministre à Valence, 219. — Emprisonné, 350. — Décapité, 352.
- LANDE, sieur de la (voy. VAUMONT).
- LANDE-DE-VAUMONT, La, village près de Vire en Normandie, II, 710.
- LANDELLE, de La (voy. de PUIBESQUE).
- LANDGRAVE de Hesse (voy. HESSE).
- LANDIER, Jean; sa déposition au procès de Condé, I, 465.
- LANDRE, LA, capitaine catholique en Normandie, II, 676.
- LANDRY, François, curé à Paris, prêche librement, I, 30. — Intimidé, 31. — Sa mort, 32.
- LANDRY, contrôleur à Troyes, pillé, II, 391.
- LANDRY, marchand à Sens, tué, II, 402.
- LANDUC, Pierre, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.
- LANET, sieur de, chef des huguenots de Carcassonne, III, 141.
- LA NEUFVILLE, localité (voy. NEUFVILLE).
- LANGE, Jean, avocat de Bordeaux, orateur du Tiers-Etat à Orléans, I, 428. — Son discours, 444. — Auteur du Syndicat à Bordeaux, 787.
- LANGÈLE, sieur de, gentilhomme catholique à Toulouse, III, 14.
- LONGEV, sieur de (voy. du BELLAY).
- LANGIER, Melchior, martyr à Seillans, III, 354.
- L'ANGLAIS (voy. ANGLAIS).
- LANGNAC, sieur de, gouverneur catholique d'Agen, I, 323.
- LANGON, ville du Bazadois, II, 764.
- LANGRES, ville de la Haute-Marne; Eglise dressée à, I, 55.
- LANGUEDOC, Etats particuliers du, I, 334. — Envoient de Crussol à propos des troubles, 720. II, 190.
- LANGUETOT, sieur de, capitaine huguenot à Rouen, II, 622. 624. 653. 675. 696.

- LANIS, Martin de, capitaine huguenot à Montauban, III, 96. 123. 125. 127. 134.
- LANNAN, sieur de, gentilhomme catholique du Berry, II, 490.
- LANNES, Raymond de, huguenot de Montauban, exécuté en effigie, I, 838.
- LA NOCLE (voy. BEAUVOIR).
- LANQUERET, château près d'Orléans, pris par les troupes de Condé, II, 147.
- LANSSAC, sieur de, chambellan de la reine Catherine, envoyé par elle au pape, I, 649.
- LANTA, Pierre Hunaut, sieur de, capitoul à Toulouse, I, 818, 825. III, 10. 11. 12. 58. 59.
- LANZERTE (voy. LAUZERTE).
- LAPIDANUS, Guillaume, prêtre flamand à Agen, I, 25.
- LAPIERRE, Pierre de, soldat à Abbeville, tué, II, 349.
- LA PLACE, ministre à La Rochelle, I, 140.
- LA PLACE, de (voy. André de MAZIÈRES).
- LA PLACE, Jean de, ministre à Valence, III, 252.
- LA PLANCHE, Jean (voy. LOGERY).
- LA PLANCHE, Guillaume, avocat à Montauban, I, 847.
- LA PLANCHE, Guillaume de, ministre à La Charité, évangelise Nevers, I, 743.
- LA PLANTE, Ambroise de (voy. BALLEUR, LE).
- LA PONGE (Pouge), François de, ministre à Montmorillon et à Saint-Savin, I, 765 suiv.
- LA PORTE, capitaine huguenot à Bourges, passe au service de Guise, II, 500.
- LA PORTE, ministre à Condom, I, 805.
- LA PORTE, de, écolier du Béarn, emprisonné à Rhodéz revenant de Genève, I, 156.
- LA PORTE, Gérauld de, avocat huguenot à Aurillac, tué, II, 476.
- LA PORTE, Guillaume de, official à Bourges, I, 58. 61.
- LA PORTE, Jean de, licencié, envoyé par ceux de Montauban à Burie, I, 831.
- LA PORTE, Jean de, syndic du pays de Quercy (identique au précédent?), apporte les clefs de Montauban à Monluc, III, 66.
- LA PORTE, Eustache de, conseiller au parlement de Paris, arrêté avec Anne du Bourg, I, 244. — Délivré, 255.
- LA PORTE, capitaine gascon de l'armée de Condé, tué devant Paris, II, 214.
- LA PORTE, Amader de (voy. ISSERTIEUX).
- LA PRENANCHÈRE, village près d'Orléans, I, 164.
- LA PRESAYE, sieur de, gentilhomme manceau, rançonné par l'évêque du Mans, II, 517.
- LAQUA, Jean-Antoine de, capitaine catholique à La Buisnière, III, 290.
- LAQUIER, Pierre, pendu à Vire, II, 330.
- LAQUOT (voy. LUQUOT).
- LARCHAMP, baron de, blessé au Mont-Saint-Michel, II, 331. 708.
- L'ARCHIER, N., conseiller au parlement de Paris, l'un des juges de Poltrot, II, 310.
- LA RENAUDIE (voy. RENAUDIE).
- LA RÉOLE, localité de Guyenne; violences faites aux protestants de, I, 793.
- LARGEBATON (Lagebaston), Jacques Benoît de, président au parlement de Bordeaux, I, 209.
- LA RICHARDIÈRE, capitaine à Châtillon-sur-Loire, II, 443.
- LA RICHE (voy. RICHE).
- LA RIVE, de (voy. RIVE, de la, dit Chevery).
- LA RIVE, de (voy. RIVE).
- LA RIVIÈRE, Jean (voy. LE MASSON).
- LA RIVIÈRE, capitaine huguenot à Poitiers, II, 605.
- LA RIVIÈRE, sieur de, gentilhomme huguenot à Montmorillon, I, 766.
- LA RIVIÈRE, François de, sieur de Champlenus (voy. CHAMPLENUS).
- LA RIVIÈRE, N., sieur de, prend Sainte-Foy, II, 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805.
- LA RIVOIRE, Fleury de, ministre à Castres, I, 874.
- LARLON, bourgeois catholique de Toulouse, III, 5.

- LARMOIE, lieutenant de justice à Béziers, I, 879.
- LA ROCHE, Antoine de, ministre (voy. CHANDIEU).
- LA ROCHE, capitaine (voy. ROCHE).
- LA ROCHE, écolier d'Alby, massacré à Toulouse, III, 24. 26.
- LA ROCHE-SAINT-SERRET (voy. ROCHE-SAINT-SERRET).
- LA ROCHE, ministre à Lyon (voy. LA ROCHEBOUILLER).
- LA ROCHEBOUILLER (Jean Boulier dit La Roche), ministre à Vandœuvre, puis à Lyon, III, 215. 245.
- LA ROCHELLE (voy. ROCHELLE).
- LA ROCHE-SUR-YON (voy. ROCHE-SUR-YON).
- LA ROCHEFOUCAULT (voy. ROCHEFOUCAULT).
- LA ROCHE-POSAY (voy. ROCHE-POSAY).
- LARON, Guigo, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.
- LA ROQUE-DANTHORRON (d'Anthéron), localité de Provence, III, 340. — Massacres à, 367. 374.
- LA ROQUE, Brémond de (voy. BRÉMOND).
- LA ROQUE-d'ESPUELS, localité de Provence, III, 372.
- LA ROQUETTE, capitaine tué à Barjols, I, 900.
- LA ROUGERAYE, de (voy. ROUGERAYE).
- LARROMIEU, LE (Larroumieu), localité du Condomois, II, 782.
- LARTIER, Jean, conseiller à Troyes, II, 382.
- LAS, Gratian de, avocat du roi à Agen, protestant, I, 790.
- LA SAGUE, témoin au procès de Condé, I, 464.
- LA SAUSSAYE, couvent de religieuses près de Paris; Condé y arrive, II, 195.
- LASCARIS, Jean, savant grec, I, 2.
- LA SERRE, de, chevalier, gentilhomme catholique des environs de Montauban, III, 126.
- LA SERRETTE, diacre, exécuté à Villefranche-en-Rouergue, III, 192.
- LASNIER, Guy, sieur de La Frétière, avocat du roi à Angers, I, 107. — Ennemi des protestants, 304. — Député à Orléans, 305. — S'enfuit d'Angers, II, 544.
- LASSAY, localité du Maine; Eglise dressée, II, 514.
- LASSAY, la receveuse de, pendue au Mans, II, 533.
- LASSES (ou Lasset), François de, président au siège présidial de Carcassonne, persécuteur, I, 876. III, 142.
- LA TAULADE, ministre à Cahors, I, 216.
- LATIGER, Thomas, conseiller au parlement de Toulouse, destitué par ses collègues, III, 31.
- LATOMI, président au parlement de Toulouse, un des chefs de la faction catholique, I, 825. III, 15. 31. 35.
- LATOUCHE, couvrier et martyr à Angers, II, 555.
- LA TOUR, Antoine de, lieutenant du bailli à Beaune, III, 402.
- LA TOUR, Jean de Tournay, dit de, ministre, au colloque de Poissy, I, 490. II, 359. — Sa fin, 589. 590.
- LA TOUR, capitaine huguenot à Poitiers, II, 605.
- LA TOURNELLE, de, capitaine huguenot à Loisy-en-Brie, II, 360. — Intercède en faveur du ministre Fournier, 368.
- LA TRICHERIE, village de la Vienne, II, 589.
- LA TRIMOUILLE, localité du Poitou, II, 609.
- LA TRIMOUILLE (voy. TRÉMOUILLE).
- LATROCHE, avocat, député de Paris aux Etats d'Orléans, I, 287.
- LA TROUSSE, sieur de, prévôt de l'Hôtel du roi, I, 271.
- LATTES, village près de Montpellier et camp retranché, III, 162. 163. 166. 168. 170. 282.
- LAUBESPIN, conseiller au parlement de Grenoble, commissaire en Dauphiné, I, 351. 352. — Sa fin, 365.
- L'AUBESPINE, Claude de, secrétaire d'Etat (voy. AUBESPINE).
- LAUBESPINE, N. de, président de justice à Metz, III, 437.
- LAUBEREAU, meurtrier du ministre Antoine Vivés à Béziers, I, 879.
- LAUBERIE, sieur de, gentilhomme huguenot de Normandie, II, 721.
- LAUMOSNIÈRE (ou Laumosnerie), capitaine apostat, défait et tué par Duras à Embornet, II, 792. 819.



- LAUNAY, capitaine pillard à l'attaque de La Charité, II, 427 suiv.
- LAUNOY, Louis de (voy. MORVILLIERS).
- LAURAGUÈS, capitaine catholique, défait par ceux de Béziers à Cessenon, III, 175.
- LAURAGUEZ (Lauraguais), pays de, I, 217.
- LAURE, Jacques, huguenot tué à Castellane, III, 361.
- LAURE, village vaudois, I, 45.
- LAURENS, Barthélemy, soldat à Digne, III, 358.
- LAURENS, Jean et André, huguenots tués à Lançon, III, 358.
- LAURENS, N., capitaine catholique à Sancerre, II, 513.
- LAURIER, Honoré, dit Gasson, huguenot tué à Brignoles, III, 366.
- LAURIS, de, conseiller au parlement d'Aix, assiste d'Opède contre les Vaudois, I, 45. 157. 894. — Sa conjuration, II, 119.
- LAUSANNE, ville de Suisse, III, 345.
- LAUSELERGIE, conseiller catholique au parlement de Toulouse, I, 825.
- LAUSSON (Lançon), localité de Provence; massacres à, III, 357.
- LAUZERRE, montagne de (Lozère), ramification des Cévennes, III, 196.
- LAUZERTE, ville du Languedoc; le lieutenant de L. maltraité par Monluc, I, 856. — Monluc y passe, II, 757. 761. — Pris par Duras, 775.
- LAUZETTE, Morelet, exécuté par Monluc, I, 812.
- LAUZUN, sieur de, à Agen, I, 798. — Gouverneur à Bergerac, II, 798.
- LA VACHE, dénonciateur des assemblées à Toulouse, I, 327.
- LAVAINÉ, Benoît, menuisier huguenot à Sorèze, III, 184.
- LAVAL, ville de Mayenne; fondation de l'Eglise de, II, 514. 517.
- LAVAL, Anne de, veuve de François de La Trémouille, II, 570.
- LAVAL, sieur de (voy. BASTIDE).
- LA VALÉE, de, conseiller au parlement de Bordeaux, favorise Scalliger, I, 24.
- LA VALETTE, localité de Provence, III, 351.
- LA VALETTE, Jean de Nogaret, sieur de, mestre de camp de cavalerie sous Guise, II, 290.
- LA VALLÉE, N., ministre à Gien, II, 456. — Pris à Châtillon-sur-Loing, 514.
- LA VALLÉE, Nicolas de, ministre (voy. FOLION).
- LA VAU, de, ministre intrus à Poitiers, I, 101. 172.
- LA VAU, Pierre de, huguenot de Pontillac, martyr à Nîmes, I, 94. 95.
- LA VAUGUYON (voy. VAUGUYON).
- LAVAU, évêque de (Pierre Danès), I, 48.
- LAVAU, ville du Languedoc; I, 48. 852. 853. III, 71.
- LA VEINE (voy. VEINE, La).
- LAVERDIÈRE, sieur de, capitaine catholique du Dauphiné, III, 260.
- LA VERGNE, persécuteur à Corbigny, II, 422.
- LA VERGNE, huissier au parlement de Bordeaux, commissaire chargé d'une enquête contre les protestants de la Saintonge, I, 313 suiv.
- LA VERNADE, de (voy. VERNADE).
- LAVERON, le (l'Aveyron), rivière de Guyenne, II, 780. III, 92. 118.
- LA VIGNOLE, Jean de, martyr à Angers, I, 63.
- LA VILLÈRE, N., pillard catholique, tue l'un des défenseurs de Mâcon, III, 412.
- LA VORRETTE, catholique de Nègrepelisse, tué, III, 91.
- LA VOYE, Aymon de, martyr à Bordeaux, I, 27.
- LAYNEZ (voy. LAINEZ).
- LAZ, château près de Pithiviers, assiégé par les troupes de Guise, II, 253.
- LAZ, de, archidiacre à Lectoure, fauteur de troubles, I, 823.
- LEAVARDAN (Lavardens), ville de l'Armagnac, II, 810.
- LE BALLEUR (voy. BALLEUR).
- LEBERON (Lubéron), le, montagne de Provence, III, 366.
- LE BERSEUR, Robert, boulanger à Rouen, séditieux, I, 311.
- LEBŒUF, pestiféré huguenot, assassiné à Montargis, II, 467.
- LE BOURGUIGNON, George, bourgeois huguenot d'Angers, I, 303.

- LE BOYS des Mérilles (voy. BOIS DES MÉRILLES).
- LE BRETON, capitaine du guet à Bordeaux, gagné à l'Évangile, I, 785.
- LE BRETON, Pierre, dit Renardier, massacreur à Cossé, II, 575.
- LE BRETON, Jacques, maire de Poitiers, II, 609.
- LE BRIOYS, Pierre, président à Auxerre, persécuteur, II, 405. 406.
- LE BRIOYS, Hélié, lieutenant particulier à Auxerre, persécuteur, II, 405. 406.
- LE BRUN, Geoffroi, ministre à Castres et à Pamiers, I, 864. 867. 869. 874.
- LE BRUN, Aymé, huguenot tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- LE BRUN, Jean, bourgeois huguenot d'Issoudun, II, 503. 507. 509.
- LE BRUN, Jean, dit le Loup, martyr à Toulouse, III, 33.
- LE CAMUS, François, témoin dans le procès de Condé, I, 466.
- LE CÈNE, Nicolas, médecin à Paris et martyr, I, 129 suiv.
- LE CERF, Simon, bourgeois catholique de Nemours, II, 470.
- LE CHAYLA (voy. CHAYLA).
- LE CIRIER (voy. CIRIER).
- LE CLERC, Denys; sa veuve blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- LE CLERC, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 727.
- LE CLERC, conseiller au parlement de Paris, l'un des juges de Poltrot, II, 310.
- LE CLERC, Adrien, huguenot de Senlis, tué, II, 340.
- LE CLERC, François, huguenot de Meaux, condamné au bûcher, I, 51.
- LE CLERC, François, capitaine à Valognes, II, 705.
- LE CLERC, Guillaume, martyr à Meaux, I, 52.
- LE CLERC, Jean, cardeur de laine, premier témoin à Meaux, brûlé à Metz, I, 6. III, 431.
- LE CLERC, Jean, arquebusier à Angers et martyr, II, 556.
- LE CLEREAU (voy. CLÉREAU).
- LE COMTE, docteur et martyr à Toulouse, III, 32.
- LE COMTE, Adrian, capitaine catholique en Normandie, II, 677.
- LE COMTE, Jean, bourgeois d'Angers; sa maison occupée par Puygaillard, II, 549. 550.
- LE COMTE, bourgeois huguenot de Toulouse, emprisonné, III, 26.
- LE COMTE, Jean, consul à Aurillac, II, 477.
- LE COURT, Gilles, martyr à Paris, I, 240.
- LE COURT, Nicolas, corratier et meurtrier à Arles, III, 353.
- LECTORE (Lectoure), ville de Guyenne, I, 822. 824. 842. II, 754. 773. 782. 783. 784. 786.
- LE COUSTELIER, capitaine catholique à Blois, persécuteur, II, 579.
- LEDENON, baron de, capitaine catholique, fait prisonnier au combat de Saint-Gilles, III, 165.
- LEDIGNAN, sieur de, enseigne huguenot à Beaucaire, III, 153. 154.
- LE FÈVRE, Pierre, aubergiste et surveillant de l'église à Mamers, décapité au Mans, II, 536.
- LEFÈVRE, Adam, bourgeois catholique d'Angers, II, 557.
- LE FÈVRE, Colin, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- LE FÈVRE, greffier catholique à Gallardon, pendu comme pillard, II, 227.
- LEFÈVRE d'ETAPLES (voy. FABRI).
- LEFÈVRE, Richard, orfèvre de Rouen, brûlé à Lyon, I, 95.
- LE FRAISNE, capitaine catholique à Sainte-Ménéhould, II, 361 suiv.
- LEGADE (voy. LA LEGADE).
- LE GANTIER (voy. PRIOU).
- LEGAT, soldat à Toulouse et martyr, III, 53.
- LEGIER, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- LEGENDRE, soldat huguenot à Montaiban, III, 102.
- LEGENDRE, N., martyr à Vassy, I, 725.
- LE GO, greffier huguenot au Mans, pendu, II, 530.
- LE GOUX, doyen d'Illiers, persécuteur, I, 93.
- LE GRAS, Nicolas, capitaine catholique à Rouen, pousse à une prise d'armes, tué, II, 612.
- LE GUAINIER (voy. GAINIER).
- LE GUAY (voy. BOISNORMANT).

- LEHON, sieur de, gentilhomme huguenot, massacré avec son fils à Conflans, II, 538.
- LEIRY (ou Léry), Jean de, ministre à Belleville, historien de l'expédition du Brésil, I, 161. III, 415.
- LEITHON (Leighton, Thomas), capitaine anglais à Rouen, II, 747.
- LEJET, Paulet et Pierre, martyrs à Montauroux, III, 352.
- LE MAÇON, Guillaume, procureur du roi à Angers, persécuteur, I, 150. 753.
- LE MAÇON, Robert (voy. de LA FONTAINE).
- LE MAÇON, Zacharie, surveillant à Paris, envoyé à Chartres, I, 213.
- LE MAÇON (voy. LE MASSON).
- LE MAGNAN (voy. MAGNAN).
- LEMAGNE, Beaumont de (voy. BEAUMONT de Lomagne).
- LE MAIRE, Didier; sa femme, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- LE MAISTRE (voy. MAGISTRI).
- LE MANS (voy. MANS).
- LE MASSON, procureur du roi à Angers, hostile aux protestants, I, 753.
- LE MASSON, Jean, dit Du Chemin, ou Vignaux, ou de Vignols, ministre à Nérac, I, 155. — Prêche à Toulouse, 156. 327. — Envoyé à Montauban, 216. — Enterre T. Géniers, 826. — Interrompu en chaire, 831. 832. — Sème le schisme, 834. — Déposé par le synode de Saint-Foy, 842. — Rétabli ministre à Carcassonne et à Béziers, 843. III, 140. — Ministre à Limoux, tué à la prise de la ville, 151.
- LE MASSON (ou Le Maçon), Jean, dit La Rivière, organise la première Eglise de France à Paris, I, 97. 98. — Elu ministre, 99. — Dresse l'Eglise de Troyes, 139.
- LE MÉDECIN (voy. MÉDECIN).
- LE MERCIER (voy. MERCIER).
- LE MESNY, gouverneur de Saint-Dizier, défait par les protestants, II, 395. 396.
- LE MOINE, Louis, martyr à Angers, I, 107. 108.
- LE MOINE, Pierre, massacreur à Cossé, II, 575.
- LE MOINE, Didier et Jean, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- LEMPES (Lans), village du Dauphiné, III, 308.
- LENFANTIN, Jovin, bourgeois catholique de Craon, II, 569.
- LENONCOURT, Philippe de, prieur de La Charité, évêque d'Auxerre, II, 13. 433.
- LENOS (Lenox), Mathieu Stuart, comte de, I, 34.
- LENTA, de (voy. LANTA).
- LÉOFIÈDE, SAINT- (voy. SAINT-LÉOFIÈDE).
- LÉON X, pape, autorise la traduction latine du Nouveau Testament, faite par Erasme, I, 2. 5.
- LÉON, Jacques, martyr à Aix, III, 348.
- LÉONARD, SAINT- (voy. CORBIGNY).
- LÉONARD, N., chirurgien du maréchal de Brissac, soigne le roi de Navarre, II, 649.
- LÉONARD, cordelier persécuteur à Metz, III, 436. 437. — Exécuté comme traître, 438.
- LÉOPARD, Charles, ministre à Arvert, I, 199. 202. 204. — A Oléron, 206. — Prêche publiquement à Jarnac, 813. — Aumônier des troupes huguenotes de Saintonge à Tours, II, 822. — Envoyé d'Orléans à Jarnac, 826. — Encourage les assemblées aux îles, 832.
- LE PAGE, N., massacré à Cossé, II, 575.
- LE PAGE, Jean, martyr à Toulouse, III, 37.
- LE PEINTRE (voy. PEINTRE).
- LE PELISSIER, Jean, traître à Montpellier, III, 170.
- LE PERS, Gilles, prévôt des maréchaux à Paris, I, 95.
- LE PLESSIS, ministre à Orléans, mort de la peste, II, 149.
- LE POIS, martyr à Vassy, I, 725.
- LE POIS, Edine, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- LE PORT-DE-PILES (Port-de-Pille), village de la Vienne, II, 588.
- LE PORT, capitaine catholique en Dauphiné, I, 363.
- LE PROUST, Christophle, persécuteur dans le Vendômois, II, 538.
- LÉRAC (Layrac), localité de l'Agenois, II, 773.

- LE RAT, Guillaume, président à Angers, persécuteur, I, 107. 150. 753. 755. II, 566.
- LE RET (Loiret), rivière, II, 301.
- LE RICHE, Christophle, marchand huguenot à Amiens, pendu comme séditieux, II, 347.
- LERMINIER, prieur des jacobins de Guérande et inquisiteur en Bretagne, I, 153.
- LE RO, Jean de, huguenot tué à Langçon, III, 357.
- LEROUX, Mathieu, orfèvre à Rouen, ennemi des protestants, I, 774.
- LE ROUX, fils du précédent, ministre à Rouen, I, 774.
- LE ROY, Jean, martyr à Vire, II, 710.
- LE ROY, Guillaume, huguenot au Croisic; sa maison saccagée, I, 154.
- LE ROY, Jean, lieutenant particulier à Vire, II, 711.
- LE ROY, Etienne, brûlé à Chartres, I, 93.
- LE ROY, Pierre, ministre à Dijon, s'oppose à l'admission de l'évêque Caraccioli au ministère à Troyes, I, 767.
- LE ROY, Philippe, avocat à Grenoble, plaide pour les assemblées, I, 891.
- LE ROYER, Simon, martyr à Angers, I, 63.
- LE SAIN, Claude, prévôt et l'un des fauteurs du massacre de Vassy, I, 723. 727.
- LESCHENAU (voy. LACHENAU).
- LESCURE, procureur général au parlement de Bordeaux, y apporte l'Edit de Janvier, I, 789. — À Marennnes, II, 829.
- LÉSIGNAN-LA-CÈBE, village de l'Hérault, III, 158.
- LESPIGNAN, village de l'Hérault, III, 149.
- L'ESPINE, Jean de (voy. ESPINE).
- LESSEIN, sieur de, capitaine catholique devant Lyon, III, 236.
- LES RUES, métairie près de Cossé, II, 575.
- LESSY, village près de Metz, III, 457.
- LESTÈLE, sieur de, gentilhomme catholique de Tournon-en-Agenois, tué un protestant, I, 793.
- L'ESTOILLE, Pierre de, docteur en droit et professeur à l'université d'Orléans, I, 9.
- LE SUEUR, greffier en la Cour des Aides, II, 289.
- LETTRES PATENTES du roi interdisant les appellations de papistes et de huguenots, I, 457 suiv.
- LETTRES de pardon du roi, de septembre 1562, II, 530. 566.
- LE VAUR, bourgeois huguenot de Montauban, III, 64.
- LE VAYR, Denis, martyr à Rouen, I, 95.
- L'EVEILLÉ, Julien, huguenot de Sancerre, brûlé à Saint-Pierre-le-Moustier, I, 95.
- L'EVESQUE, Jean, blessé à Vassy, I, 726.
- LE VISCONTE, bourgeois de la rue des Marais, chez qui se faisaient les assemblées de Paris; sa maison assaillie et pillée, I, 231. 232. 233. 234.
- LEVRIÈRE, lâcher la grande, locution du triumvirat (exterminer ceux de la religion), II, 584.
- LEYRAULT, Jean, maçon catholique à Grenoble, III, 312.
- LEZ, Guy de, meurtrier catholique à Angers, II, 550.
- LEZ, le, rivière du Languedoc, III, 162.
- LEZIGNAN (voy. LÉSIGNAN).
- L'HERMITE de Livry, près de Meaux, brûlé à Paris, I, 7.
- L'HOMMEAU ou Lonmeau, Jean de, receveur du sieur de Pons, ancien de l'Eglise d'Arvert, I, 316. 317.
- L'HOSPITAL, Michel de, chancelier de France, I, 275. — Son discours aux Etats d'Orléans, 407. — Jugements divers, 426. 428. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 453. 462. — Ses propositions à l'assemblée de Paris, 467. — Aux Etats de Pontoise, 473 suiv. — A Saint-Germain et à Paris, 499. — Son discours à Poissy, 500. — Refuse d'homologuer les pouvoirs du légat du pape, 555. — Son nom mis sur une liste de proscription, 777. — Exclu du Conseil, II, 12. — Les échevins d'Orléans parlent devant lui à la reine, 22. — Réponse aux catholiques de Gien, 454. 455. — Fait exécuter Breniquet, 820.



- L'HOSPITAL-DE-BOUILLIE (L'Hôpital-de-Bouillé), village de Maine-et-Loire, II, 571.
- LHUILIER, lieutenant civil de Paris, II, 75.
- L'HOSTAU, Pierre de, ministre à Castres, I, 874.
- LIANCOURT, sieur de, gentilhomme huguenot tué à Dreux, II, 242.
- LIBELLES contre les Guise, I, 274.
- LIBERTINS, réfutés par Calvin, I, 14. — Leur influence sur Marguerite de Navarre, 22. 49. — A Poitiers, 63. — L'abbé de Saint-Martin, à Autun, accepte en partie leurs idées, 64. 487.
- LIBOSE (Libos), localité de Tarn-et-Garonne; Fumel y maltraite des protestants, I, 792.
- LIBOURNE, ville de Guyenne; troupes réunies à, I, 810. — La Vauguyon y est surpris, II, 757. — Tentative de s'en emparer, 771.
- LIBRAIRES, deux, brûlés à Autun, I, 96.
- LIÈGE, bourg de Touraine, II, 590.
- LIEURAN (voy. LYOURAN).
- LIEVA, général des Jésuites, nom donné par erreur à Lainez (voy. LAINEZ).
- LIGNAN, château près de Béziers, III, 150. 157. 158. 160.
- LIGNÈRES, bourg de l'Orne, I, 10.
- LIGNÈRES, capitaine, découvre l'entreprise sur Amboise, I, 266.
- LIGNEROLLES, sieur de, gentilhomme du duc de Nemours, mis en prison à cause d'un projet d'enlèvement du duc d'Orléans, I, 668. III, 239.
- LIGNEUL (Ligueil), localité de Touraine, II, 585.
- LIGNOL, Michel, ministre à Beaune, I, 780. III, 403.
- LIGONDES, sieur de, capitaine catholique, II, 429. — Gouverneur de La Charité, pillard, 432.
- LIGUES (Grisons); Coignet, ambassadeur du roi au pays des, II, 81.
- LIGUERIS, sieur de, gentilhomme huguenot tué à Dreux, II, 242.
- LIHOUX, sieur de, frère de Monluc (voy. LYOUS).
- LIMEZY, couvent et village près de Rouen, II, 637.
- LIMOGES, capitale du Limousin; un martyr à, I, 96. 395. — Origine et état de l'Eglise à, II, 834.
- LIMOGES, évêque de (voy. AUBESPINE).
- LIMOURS, château de Condé (Seine-et-Oise), II, 225.
- LIMOUSIN, brigandages dans le, II, 477.
- LIMOUX, ville de l'Aude; première prédication, I, 11. — Persécutions, 335. 843. — Emeutes à, III, 150.
- LINER, Hans, marchand de Saint-Gall, à Lyon, I, 89.
- LION, Jean, praticien huguenot de Béziers, tué par le baron de Loudun, I, 880.
- LISET ou Lizet, Pierre, premier président au parlement de Paris, cruel ennemi de l'Evangile, I, 33. 59. — Révoqué par le roi, 69. — Dresse les accusateurs, 231.
- LISIEUX, ville de Normandie, résiste au prince de Porcien, II, 332. 721.
- L'ISLE, localité du Comtat-Venaissin, III, 271.
- L'ISLE-AUX-BŒUFS, localité près d'Orléans; entrevue entre Condé et le connétable, II, 278.
- L'ISLE-BONNE (Lillebonne), localité de la Seine-Inférieure; Eglise de, II, 381.
- L'ISLE-BOUCHARD, ville de Touraine, II, 585. 591.
- L'ISLE-D'ALBI, localité du Tarn, III, 71.
- LISY (LISSY) village de Seine-et-Marne, II, 353.
- LIVERDUN, localité de Lorraine, III, 459.
- LIVRY, forêt de, I, 51. — L'hermite de Livry (voy. L'HERMITE).
- LIZET (voy. LISET).
- LÔ, SAINT- (voy. SAINT-LÔ).
- LOBON, Honoré, huguenot tué à Signes, III, 367.
- LOCHES, ville de Touraine, château-fort et prison, I, 387. 405. — Mas-sacres à, II, 585.
- LODÈVE, l'évêque de (Michel ou Claude Briçonnet), III, 198.
- LOE, Claude le, martyr à Valognes, II, 723.
- LOGE, Jean de la, martyr à Vassy, I, 725.
- LOGE, LA, soldat huguenot à Grenoble, III, 285.

- LOGERY, Jean, dit La Planche, ministre à La Charité, II, 429.
- LOINGTHIER, Jacques; sa veuve blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- LOIR (voy. CHATEAU-DU-LOIR).
- LOIRE, villes de la, prises par le triumvirat, I, 100.
- LOIRET, rivière (voy. LE RET).
- LOISEL, Léger, soldat à Abbeville, tué, II, 349.
- LOISELEUR, dit de Viliers, ministre au Croisic, I, 153. — A Evreux, 220.
- LOISON, Etienne et Nicolas, huguenots tués à Jouques, III, 367.
- LOISY, localité de la Brie; supplice du ministre Jean Fournier, persécutions, II, 359. 365.
- LOM, sieur de, dit capitaine Paraloups ou Pareloups, gouverneur huguenot de Montagnac et d'Agde, III, 158. 171.
- LOMBAT, les frères, capitaines huguenots dans le comté de Foix, III, 208. 210. 211. 213. — Giraut L., l'ainé, III, 210.
- L'OMÉNIE (Loménie), Martial de, greffier du Conseil d'Etat, III, 60.
- LOMPAN (Raoullin de Longpaon), conseiller au parlement de Rouen, ennemi de l'Eglise, I, 774. 777. — Sa maison brûlée, II, 618. — Se rend auprès de la reine, 663. 667. — Persécuteur, 669.
- LONGE, sieur de la, capitaine catholique à Rouen, II, 612.
- LONGCHAMP, sieur de, capitaine catholique en Saintonge, II, 829.
- LONGJUMEAU, maison de (Seine-et-Oise), pillée, II, 155.
- LONGPAON (voy. LOMPAN).
- LONGPRÉ, Jean de, concierge des prisons de Sens, massacré, II, 402.
- LONGUÉ, village d'Anjou, II, 560.
- LONGUE, Pierre, mestre-de-camp du camp de Duras près de Montauban, II, 779.
- LONGUEVILLE, Léonor d'Orléans duc de, III, 401.
- LONGUEVILLE, Etienne de, ministre de Saint-Christophe en Touraine, tué, II, 600.
- LONGVERU, Guillaume de, procureur au présidial d'Aurillac, emprisonné, I, 772.
- LONMEAU, Jean de (voy. L'HOMMEAU).
- LONNAT, Jean, bourgeois huguenot de Troyes, pillé, II, 385.
- LOPPES, capitaine huguenot du camp de M. de Duras, III, 94.
- LOQUET, Jean, moine augustin, prêche l'Evangile à Bourges, I, 56.
- LOQUET, capitaine huguenot, commandant de Miribel, III, 258.
- LORADOU, localité près de Carlat, en Auvergne, II, 475.
- LORCI, Claude, blessé à Vassy, I, 726.
- LORDO(Lardo), Jean, médecin à Toulon et martyr, III, 340.
- LORGES, localité de Loir-et-Cher; l'armée de Condé y séjourne, II, 100.
- LORICE, Valentin, blessé à Vassy, I, 726.
- LORILLONNIÈRE, sieur de, gentilhomme huguenot du Poitou, second fils du sieur de Vêrac, tué en défendant Poitiers, II, 607.
- LORQUETTE, pâtissier à Angers et martyr, II, 555.
- LORMAIS, maison de d'Anelot; on y prêche, I, 151.
- LORMAIS ou Lormois, capitaine catholique à Saint-Lô, II, 329. — Roué pour voleries, 725.
- LORMARIN (voy. LOURMARIN).
- LORME, sieur de, gentilhomme catholique du Dauphiné, III, 310.
- LORQUES (Lorgues), localité de Provence, III, 373.
- LORRAIN (voy. CHAMPENOIS, Pierre).
- LORRAINE, Claude de, duc de Guise, III, 434. 436. 437.
- LORRAINE, Charles, cardinal de, persécuteur, I, 28. — Son influence sur Henri II, 68. — Cause le supplice d'un couturier, 79. — Son zèle se relâche, 84. — Pervertit Pierre David, 103. — Etablit l'Inquisition, 113. — Membre de ce tribunal, 114. 138. — Arrestation de d'Anelot, 143. 145. — Excite aux persécutions, 161. — Excite contre les conseillers évangéliques au parlement, 192. — Assiste à la Mercuriale, 193. — Ses persécutions, 220. 228. — Son attitude dans l'affaire Des Maréts, 236. — Calomnie les protestants, 239. —

Ses menées contre quatre conseillers, 254. — Contestation avec la reine-mère, 257. — Ennemi de Fumée, 260. 262. — Effrayé par la conjuration d'Amboise, 263. — Persécute Condé, 271. — Son discours à l'assemblée de Fontainebleau, 284. 288. — Abbé de Marmoutiers près de Tours, 301. — A Tours, 302. — Menées contre le roi de Navarre, 323. 326. — Entrave le culte à Montpellier, 333. — Provoque la bulle du 20 novembre, 384. — Son plan pour soumettre la France, 386. — Prépare une confession de foi trompeuse, 387. — Plans contre le roi de Navarre, à Orléans, 390. — Contre Coligny, 393. — Ses craintes lors de la maladie de François II, 398. 403. — Aux Etats-généraux d'Orléans, 407. — Demande à y parler au nom des trois Etats, 428. — Sacre le roi Charles IX, 460. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Entrevue avec Théodore De Bèze, à Saint-Germain, 492. — Propos de la dame de Crussol sur son compte, 497. — Son jugement sur le discours de Bèze à Poissy, 525. — Ses intrigues pour faire venir des ministres allemands, 527. — Son discours au colloque de Poissy, 528. — Cherche à compromettre les ministres par le livre de Calvin contre Hesshusius, 587. Réponse à la protestation de Bèze, 596. — Vive discussion avec lui, 598. — Refuse de répondre au discours de Pierre Martyr, 599. — Déclare accepter la formule de conciliation proposée par d'Espence, 608. — Son excuse quand elle est rejetée par les prélats, 609. — Sort de la députation des théologiens allemands, appelés par lui à Paris, 615. — Entrevue de Saverne avec Christophe de Wurtemberg, 691. — Machinations à Lyon, 774. — Essai de détourner Condé de la guerre, II, 38. — Lettre à son frère, 105. — Arrêts qu'il provoque, 107. — Engage le clergé à ré-

pondre des subsides du pape et de l'Espagne, 109. — A Chartres, 110. — Se rend au concile de Trente, 144. 181. 185. — Son influence sur son frère, 270. 308. — Apprend à Venise la nouvelle de la mort du duc de Guise, 334. — Conseille à d'Estanges de fausser l'Edit de Janvier, 359. — Vient à Châlons-sur-Marne, 364. — Pousse Nevers à tuer le sieur de Saint-Etienne, 388. — Menace Châtillon-sur-Loing, à cause de la destruction des images, 459. — A Montargis, 465. — Fait rendre par le parlement de Paris un arrêt contre les protestants, 584. — On lui propose de prendre le Havre par trahison, 727. — Se démet de l'évêché de Metz, III, 438. 439. 444. — Persécute les huguenots de Metz, 457. 461. 462. 463.

LORRAINE, François de (voy. GUISE).

LORRIS, ville du Loiret; les catholiques de, secourent Gien, II, 456.

— Les protestants de, se réfugient à Montargis, 464.

LORT, capitaine catholique à Angers, II, 568.

LOSSER, sieur de, apporte à la cour la nouvelle de la bataille de Dreux, II, 243. 291. — Condé lui reproche les massacres de Sens, 402. — Assiste à la mort d'Antoine de Navarre, 666. III, 463.

L'OSTRELIN (voy. Jean RIVERDY).

LOTAP (voy. Malfères).

LOUANS (Louhans), ville de Bourgogne, III, 421.

LOUDON (Laudun), localité du Gard, III, 177.

LOUDUN, baron de, gentilhomme catholique du Languedoc, tue un protestant de Béziers, I, 879. 880.

LOUE, sieur de la, gentilhomme huguenot, fait prisonnier de Piennes, II, 241.

LOUIS XI, roi de France, I, 409.

LOUISE de Savoie, mère de François I<sup>er</sup>, II, 140.

LOUP, le (voy. BEAUCHAMPS).

LOUP, le, malfaiteur, participe aux massacres de Meaux, II, 357.

LOUPAN, sieur de (voy. LOMPAN).

- LOUPIAN, village de l'Hérault, III, 162. 171. 173.
- LOUPIAN, Peyrot, chef de bandouliers espagnols dans le Languedoc, III, 150. 162. 163. — Sa mort, 166.
- LOURDON, localité de Bourgogne, III, 412. 421. 422. 428.
- LOURMARIN, localité de Provence, I, 35. — Massacres à, III, 363. 364. 373. 377.
- LOUVAIN, les théologiens de, adversaires de Reuchlin, I, 1.
- LOUVET, Gilles, martyr à Valognes, II, 704.
- LOUVIERS, N., capitaine huguenot à Rouen, II, 616.
- LOUVIERS, ville de Normandie; le parlement de Rouen y est réuni, II, 628. — Arrêt de Louviers, 629. 667.
- LOUYE, Bertrand, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.
- LOUYS, Didier, blessé à Vassy, I, 726.
- LOUYS, le menuisier, meurtrier catholique à Arles, III, 338.
- LOUYS, capitaine huguenot au siège de Rouen, II, 640.
- LOVERNET (voy. AUBERGE).
- LOVET, Jean, sénéchal de Beaugé, I, 108.
- LOZELARGIE, de, conseiller au parlement de Toulouse, persécuteur, III, 4.
- LOZET (Le Lauzet), village de la vallée de Barcelonnette, III, 332.
- LOZET, le pas du, passage alpestre de Provence en Savoie, III, 332.
- LOZIER, capitaine catholique en Normandie, II, 697.
- LUC (Le Luc), localité de Provence; massacres au, 338. 339. 345. 361. 373. 375.
- LUC, Estienne (la mère et la sœur de), tuées à Saint-Quentin, III, 374.
- LUC, Jaqui, bourgeois de Vassy, I, 725.
- LUC, Raymond du, conseiller en la sénéchaussée d'Agen, abjure, I, 24.
- LUC, Roland (les frères de), martyrs à Saint-Quentin, III, 345.
- LUCERNE, ville suisse; Eglise vaudoise à, I, 137. II, 82.
- LUCOT, Didier, blessé au massacre de Vassy, I, 727.
- LUCOT, Henri, femme de, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- LUCOT, Girard, Marguerite, femme de, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- LUDE, Guy de Daillon, comte du, chargé d'arrêter le comte d'Arran, I, 319. — Ses soldats pillent Montmorillon, II, 793. — Quelques hommes d'armes du comte pris par le capitaine La Rivière, 802.
- LUGUA, martyr à Carcassonne, III, 152.
- LUINES (Luynes), François de, président au parlement de Paris, I, 3.
- LUMAU, ministre à Roquecourbe, dresse l'Eglise de Revel, I, 217.
- LUNEAU, soldat de l'évêque du Mans, crève les yeux à un huguenot, II, 517.
- LUNEBOURG, duc de, blessé mortellement à Ramerupt en Champagne, II, 392.
- LUNERAY, bourg de Normandie; Eglise dressée à, I, 220. 311. II, 671. 695. 696. 697.
- LUNEL, localité de l'Hérault, III, 168.
- LUNS, Philippe de, veuve de Graveyron, martyre (affaire de la rue Saint-Jacques), I, 126. 127. 146.
- LUPIS, bourgeois catholique de Toulouse, III, 25.
- LUQUOT, capitaine huguenot en Bourgogne, III, 414. 419.
- LUSQUE, localité du marquisat de Saluces en Savoie, II, 141.
- LUSSAN, Gabriel d'Audibert, sieur de, capitaine protestant en Provence, III, 138.
- LUTHER, Martin, réformateur allemand, I, 4. — Son traité de la captivité babylonique condamné par la Sorbonne, 5. — Moins paisible que Melanchthon, 15. — Son hérésie, 18. 31.
- LUTHÉRIENS, surnom donné au protestants, I, 249. 257.
- LUTOUT, Charles et sa femme, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- LUTRAT, Lupin, blessé à Vassy, I, 726.
- LUTS ou LUX (Lurs), village de Provence, III, 320. 343. 360.
- LUXEMBOURG, Thiébaud, cardinal de, évêque du Mans; violation de sa sépulture au Mans, II, 523.



LUZEC, sieur de, gentilhomme du Quercy, I, 325.  
 LYDEN, prévôt des maréchaux, II, 508.  
 LYHOUX (voy. LYOUS).  
 LYON, ville du Lyonnais; commencements de l'Eglise, I, 55. — Son développement, 56. — Un martyr, 85. — Supplice des cinq étudiants, 88. — Autres exécutions, 90. — Crussol passe par Lyon, 895. — Siège de Lyon, III, 215. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 282. — Ceux de Lyon viennent en aide à Châlon, 408. 410. 411. 416. 417. — Soubise arrive à, 418. 420. — Les Suisses marchent vers, 425. 426. — Tavannes s'approche de, 429. 430.  
 LYONNAIS, le, province de France, II, 190  
 LYONS, SAINT-, endroit (voy. SAINT-LYONS).  
 LYOURAN (ou Lieuran), capitaine huguenot, gouverneur de Penne, II, 773, 776.  
 LYOUS (Lihoux), sieur de, frère de Blaise de Monluc, I, 812. II, 105. — Envoyé à Meaux après le tumulte, 351.  
 LYS, LE, capitaine catholique, pille Mouilleron, II, 609.  
 LYSIARD, Denis, martyr à Bellême, II, 541.  
 LYSIEUX (voy. LISIEUX).

## M.

MABRUN, capitaine catholique à Bordeaux, II, 755. 756.  
 MACÉ-L'OYSEAU, martyr à Mamers, II, 535.  
 MACÉ, Marquet, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.  
 MACERT, Jean, martyr au Mans, II, 530.  
 MACES, capitaine catholique à Toulouse, III, 17. 118.  
 MACHAULT, de, conseiller au parlement de Paris, l'un des juges de Poltrot, II, 310.  
 MACHOPOLIS, Etienne, cordelier, auditeur de Martin Luther, prédicateur à Annonay, I, 8.

MACON, ville de Bourgogne; Eglise dressée à, I, 13. 214. 781. — Troupes envoyées à, III, 222. 223. 227. 229. — Repris par surprise, 404. 406. — Edit de Janvier à, 407. — Tavannes l'assiège, 409. 412. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. — Prise de la ville, 423. 424. 425. — Exécutions, 427. — Poncenat essaie de la prendre par surprise, 430.  
 MAÇON, femme d'un, noyée à Troyes, II, 381.  
 MAÇON, LE, Guillaume (voy. LE MAÇON).  
 MAÇON, LE, Robert (voy. de LA FONTAINE).  
 MAÇON, LE, Zacharie (voy. LE MAÇON).  
 MACQUET, Jean, lieutenant de la sénéchaussée du Ponthieu à Abbeville, II, 349.  
 MADELEINE DE SAVOIE (voy. SAVOIE).  
 MADERON (voy. MADRON).  
 MADIER, Jean, martyr à Caylus, III, 62.  
 MADRON, le jeune, Pierre, marchand catholique et capitoul à Toulouse, I, 825. III, 7. 14.  
 MAGALAS, sieur de, capitaine catholique aux environs de Béziers, III, 149.  
 MAGALAS, village de l'Hérault, III, 149.  
 MAGASSERIE (voy. CHEVREUL).  
 MAGDELEINE, LA, village près de Bergerac, II, 802.  
 MAGDELEINE, LA, monastère près d'Orléans, I, 288.  
 MAGDELEINE, sieur de la (voy. LA MAGDELEINE).  
 MAGE-JUGE, le, de Montpellier se retire dans le fort Saint-Pierre, I, 330.  
 MAGISTRI ou Le Maistre, Gilles, premier président au parlement de Paris, persécuteur, I, 69. 221. — Se moque de l'Edit de Romorantin, 274. — Ses persécutions, 287. — Chef de l'opposition à l'Edit de Janvier dans le parlement, 687. — Sa mort, II, 196. — Son dernier arrêt de mort, 342.  
 MAGNALI, Pierre, martyr à Valensole, III, 339.  
 MAGNAN, Jacques et Olivier, huguenots tués à Manosque, III, 365.  
 MAGNAN, Nicolas Le, official au Croisic, I, 152.

- MAGNAN, Noël, ministre à Tonnay, I, 813.
- MAGNE, Antoine, martyr à Paris, I, 93.
- MAGUELONNE, château de Provence sur l'étang de la Thau, III, 163.
- MAHÉ, Michel, sollicite de Chavigny un emploi de contrôleur du sel, I, 557.
- MAIGNAGUT, capitaine toulousain au siège de Montauban, III, 99.
- MAILLAIRE ou Maillane, Hardouin de, sieur de Porcelles, gentilhomme huguenot, capitaine à Beaucaire, III, 153. 154. 165. 166. 179.
- MAILLANE (voy. MAILLAIRE).
- MAILLARD, avocat, commissaire du parlement de Toulouse à Montauban, I, 832.
- MAILLARD, Guillaume, lieutenant particulier à Orléans, mort de la peste, II, 111.
- MAILLARD, Jean, dit Milly, sommelier du cardinal de Lorraine et de Nemours, auteur de désordres à Nemours, I, 751. — Essai de surprendre cette ville, II, 468. — Meurt de la peste, 470.
- MAILLARD, doyen de la Sorbonne, I, 51. — Doit disputer avec Chapot, 54. — Exhorte Paul de Saint-Thomas à appeler de sa sentence de mort, 86. — Sodomite, 127. — Accusé par le cardinal de Lorraine, 261. — Membre de la conférence de Saint-Germain, 692.
- MAILLART, Robert, ministre à Mialet, I, 218. 341.
- MAILLERAYE, de la (voy. MILLERAYE).
- MAILLET, Jean, huguenot tué à Céanten-Othe, II, 394.
- MAINE, pays du, I, 756.
- MAINE-LA-JUHAIS (Villaines-la-Juhel), village du Maine, II, 574.
- MAINTENON, château de la famille de Rambouillet, II, 228.
- MAIRE, le, de Meudon, témoin contre Fumée, I, 259.
- MAISON-BLANCHE, La, localité de Bourgogne, III, 426.
- MAISON-BLANCHE, sieur de la, gentilhomme huguenot de Fleurines, supplicié à Paris, II, 341.
- MAITRE, LE (voy. MAGISTRI).
- MAJESTÉ, introduction de ce titre en France, I, 443.
- MAJET, Pierre, martyr aux Baux, III, 337.
- MALABRY, Pierre Gohin, sieur de, martyr à Angers, II, 555. 561.
- MALASSIS, capitaine catholique devant Rouen, II, 625.
- MALAT, Laurent, martyr à Angoulême, II, 818.
- MALAVILLE, sieur de, fait poursuivre et pendre le pillard Breniquet, II, 819.
- MALDONAT (Maldonado), Jean, jésuite appelé à Metz, III, 475.
- MALE, LE (voy. AYMONT).
- MALET, Blaise, ministre à Lyon, à Milhaud, I, 216. — Emprisonné, 337. — Son interrogatoire, 857. — Exerce le ministère à Villefranche, 863. — Dresse les Eglises de Peyrusse et Espalion, 866.
- MALET, Félix, martyr à Mamers, II, 536.
- MALET ou Mallet, Pierre, martyr à Thoard, III, 354.
- MALET, Pierre, martyr à Paris, I, 240.
- MALFÈRES, François, dit Lotap ou Letap, capitaine protestant à Montauban, III, 86.
- MALFONTAINE, sieur de, gentilhomme picard apostat, surprend et tue le duc de Lunebourg à Ramerupt, II, 393.
- MALICORNE, sieur de, capitaine catholique envoyé à Montargis, II, 466. — Ses violences envers Renée de Ferrare, 466. 571.
- MALICY, capitaine catholique au siège de Montauban, III, 132.
- MALIGNI (Maligny), localité de l'Yonne; scènes de désordre à, II, 392.
- MALIGNI (voy. TRICHER).
- MALIGNY, l'un des conspirateurs d'Amboise, I, 271. — Embauche des gens de Montbrun, 363.
- MALIGNY, Jean de Ferrière, sieur de, vidame de Chartres; sa mémoire réhabilitée, I, 467. — Propriétaire de Granville, II, 725. — Occupe le Havre, 726. — Passe en Angleterre, 727. 728. — Y signe un traité, 729. — Le roi demande son extradition, 738.

- MALLESATRE, Amiel de, persécuteur à Arles, III, 353.
- MALLIOT, conseiller à Sens, saccagé, II, 399.
- MALON, greffier au parlement de Paris, I, 467.
- MALORIFIQUE ou Malrifique, Jean de Nos (ou Denos), sieur de, capitoul de Toulouse, I, 817. III, 29.
- MALOSSENE (Malaucène), ville du Comtat, I, 359. 360. 362.
- MALOT, Jean, ministre à Paris, assiste à l'assemblée de Poissy, I, 490. — Prêche au Patriarche, 671. — Se sauve à Orléans, II, 13. — A Châtillon-sur-Loing, 462. — A Metz, III, 457.
- MALRAS, président au parlement de Toulouse, persécuteur dans les Cévennes, I, 339.
- MALRIFIQUE (voy. MALORIFIQUE).
- MALVAUT, conseiller au parlement de Paris, juge au procès de Poltrot, II, 307. 310.
- MALVES, sieur de, viguier à Carcassonne, I, 877.
- MALVIRADE, capitaine huguenot à Montauban, III, 96.
- MAMERS (voy. MEMERS).
- MAMIDE, sieur de, gentilhomme normand, pillé, II, 712.
- MAMIDE, demoiselle de, II, 713.
- MANCHETTE, La, femme martyre à Blois, II, 579.
- MANDAGOUT, sieur de, capitaine huguenot en Languedoc, III, 138.
- MANDE (Mende), évêque de (voy. DANGU).
- MANDELOT, sieur de, capitaine catholique en Dauphiné, III, 296. 305. 306.
- MANDINEL (voy. MANDINELLI).
- MANDINELLI, Adhémar, capitoul à Toulouse, I, 818. 825. III, 27. 28. — Supplicié, 35. — Ses enfants, 58. 59.
- MANDOLS, sieur de (voy. DEMANDOLS).
- MANDOZE, de, maître d'hôtel de Henri II, I, 80.
- MANES, Jacob, huguenot assassiné par le capitaine Jure-Dieu à Angoulême, II, 819.
- MANFRÈDE, dit de Bieulle, chancelier de l'université de Cahors, I, 854.
- MANGER, Richard, capitaine huguenot en Normandie, accusé de rébellion, II, 661. 662.
- MANGIN, Etienne, brûlé à Meaux, I, 50. 51. 52.
- MANGIN, Faron, de Senlis, se retire à Orléans, I, 53.
- MANGOT, capitaine huguenot à Poitiers, II, 605. 608.
- MANNE, Goffre, dit La, capitaine protestant à Montauban, III, 73. 79. 80. 81. 82. 85. 193.
- MANOSQUE, localité de Provence, III, 319. 342. — Massacres à, 345. 346. 365.
- MANROY, Nicolas, conseiller au présidial de Troyes, persécuteur, II, 380.
- MANS, LE, ville de la Sarthe; premières assemblées, I, 756. II, 106. — Eglise établie au, 514. — Attitude hostile de l'évêque, 515. 517. — Les protestants se rendent maîtres de la ville, 516. — Le conseiller Mortier y arrive, 518. — Requête des Manceaux au roi, 519. 520. 521. 522. 523. — Désordres commis par ceux de la religion, 523. 524. — La ville abandonnée, 525. 526. — Vengeances des catholiques, 527. — Exécutions, 528. 529. 530. — Procès faits aux absents et aux morts, 531. — Persécutions dans les environs, 532. 533. 534. 535.
- MANTELAN (Manthelan), localité de Touraine, II, 585.
- MANTES, ville de Seine-et-Oise; persécutions à, II, 130. 131. — Les troupes espagnols y arrivent, II, 215.
- MANTON, localité près d'Annecy, en Savoie, I, 12.
- MANTOUE, concile de, transféré à Trente, I, 384.
- MANTOUE, Ludovic de Gonzague, prince de, II, 291. 666.
- MANTREVILLE (voy. Jean du Bosc).
- MANTY (Mantie), capitaine catholique dans le Dauphiné, I, 898. II, 119.
- MANUEL, Jérôme, membre de la Seigneurie de Berne, III, 228.
- MAQUEVILLE, sieur de, gentilhomme de l'Angoumois, capitaine catholique, fait pendre des huguenots, II, 818.

- MARAI, Madame Des, dame huguenote, belle-mère du bailli d'Orléans, I, 398.
- MARANAL, sieur de, moine, parlemente avec les huguenots devant Montauban, III, 126.
- MARANAL, capitaine catholique du Languedoc, persécuteur, III, 78.
- MARANES, localité de Guyenne, II, 769.
- MARAT, l'un des assassins du duc de Lunebourg à Ramerupt, II, 393.
- MARC, huissier au parlement de Rouen, ennemi de l'Eglise, I, 774. II, 662.
- MARC, sieur de, gentilhomme de Brie, II, 360.
- MARC, sieur de, comte-chanoine à Lyon, III, 218. 219.
- MARCEL, Claude, orfèvre, échevin et prévôt des marchands à Paris, I, 687.
- MARCHAL, Isnard, huguenot tué à Digne, III, 358.
- MARCHAND, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- MARCHAND, Antoine; Alix, sa fille, blessée à Vassy, I, 726.
- MARCHASTEL, Geoffroi de Peyre, sieur de, appelé aussi sieur de Thoras, fils aîné du sieur de Peyre, capitaine huguenot nommé chef de la ligue des protestants de la Guyenne, I, 803. — Revient à Montauban, II, 763. — A Saint-Antonin, 777. 778. — A Montauban, 780. 792. — Prépare des troupes, III, 67. 68. — Va au secours de ceux de Toulouse, 70. — Retourne à Montauban, 72. — Le quitte, 73. — En Agenois, 79. 80. 82. — Rentre à Montauban, 83. — Blessé par le capitaine Saint-Michel, 84. — Jugement sur cette affaire, 85. — Séjourne à Saint-Antonin, 88. 89. — Engage ceux de Montauban à capituler, 90. — Rentre à Montauban avec Duras, 92. — Conseille encore une fois de composer avec l'ennemi, 95. — Vient au secours de Beaudiné, 161. — Conseille la reprise de Villeneuve, 193. — Attitude de son père, 195.
- MARCHASTEL, localité de la Lozère, III, 199. 200.
- MARCHENOIR, Christophe, libraire à Paris; son serviteur noyé par la populace, II, 134.
- MARCHENOIR, ville de Loir-et-Cher; surprise, II, 154.
- MARCHETS, martyr à Angers, II, 556.
- MARCH, martyr à Toulouse, I, 12.
- MARCUES (Mercuès), château près de Cahors, II, 781.
- MARE, George de, garde de l'artillerie au Hâvre, II, 738.
- MARÉ, sieur de, gentilhomme huguenot du Mans, II, 515.
- MARÉCHAL de Hesse (voy. ROLLSHAUSEN).
- MARÉCHAL, Louis, huguenot emprisonné à Castres, I, 874.
- MAREIL, ministre de La Flèche, tué à Poitiers, II, 608.
- MAREL, François, moine de l'abbaye de La Celle, près de Troyes, I, 292.
- MARENNES, ville de Saintonge; prédications à, I, 155. 199. 200. 313. 318. — Les troupes de, envoyées à Montauban, II, 771. — Les troupes de Duras s'y retirent, 793. — Capitule devant les troupes catholiques, 828.
- MARESCALE, soldat de la garnison de Grenoble, III, 309.
- MARET, Pierre, martyr aux Baux, III, 342.
- MARETS, sieur des, attaque La Charité, II, 426. 548. — Pendu au château de Rochefort, 556. 561. 562. 564. 565.
- MARETS, demoiselle Des, à Orléans; son dévouement, II, 266.
- MARETS (Marais?), rue des, à Paris; tumulte contre les huguenots, I, 231. 232.
- MAREUIL-LES-MEAUX, village près de Meaux; le curé y tue son maître d'école, II, 359.
- MAREY, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- MARGARITIS, Machnane, pendue à Aix, III, 374.
- MARGAS, apothicaire à Mantes, pillé, II, 130.
- MARGIDE, affidé de Bresons, persécuteur en Auvergne, II, 476.
- MARGUERITE, Madame, duchesse de Savoie, favorise l'Evangile à Issoudun, I, 65. 87. 193. — Assiste aux



- Etats d'Orléans, 407. — A Pontoise, 473.
- MARGUERITE, reine de Navarre (voy. NAVARRE).
- MARGUERITE, femme de Jean Olivier, tuée à Meaux avec son enfant, II, 356.
- MARGUERON, Jacques (voy. du CHAMP).
- MARGUERY DE RANTY, sacristain de l'abbaye de Saint-Calais, persécuteur, II, 538.
- MARICHAU, Nicolas, un gendre de, massacré à Vassy, I, 726.
- MARIE, Marin, colporteur normand, martyr à Paris, I, 240.
- MARIE, SAINTE-, capitaine (voy. SAINTE-MARIE).
- MARIE STUART, reine d'Ecosse (voy. ECOSSE).
- MARIESALLA, Jacques, évêque de Viers, vice-légat du pape à Avignon, I, 360.
- MARIE TUDOR, reine d'Angleterre persécutrice, I, 94.
- MARIGNANE, localité des Bouches-du-Rhône, occupée par Crussol, I, 895.
- MARILLAC, Charles de, archevêque de Vienne; son discours à l'assemblée de Fontainebleau, I, 277. — Sa mort, 285.
- MARILLAC, avocat d'Anne du Bourg, I, 222.
- MARIN, Folquet, martyr à Ollioules, III, 337.
- MARIN, Nicolas, apothicaire à Toulon, martyr, III, 350.
- MARIN, N., ministre en Dauphiné, assassiné, III, 311.
- MARION, contrôleur de la reine à Castelnau, martyr, III, 139.
- MARLORAT, Augustin, dit Pasquier, ministre à Bourges, I, 57. 58. — A Rouen, 310. — Député à Poissy, 490. 491. — Membre d'une conférence particulière, relative à la cène, 606. — Assiste à celle de Saint-Germain, 692. — Représailles de son exécution II, 187. — Pris à Rouen, conduit devant le connétable, 648. — Son procès, 652. — Ses interrogatoires, 656. 657. 658. — Son arrêt de mort, 659. — Son exécution, 660.
- MARMAGNAC (voy. Etienne ALLEMAND, I').
- MARMAILLON, Boniface, tué à Pourcieux, III, 357.
- MARMANDE, ville de Lot-et-Garonne; Burie y vient, I, 795. — Les moines en sont chassés, 804. — Occupée par les huguenots, II, 754. 771.
- MARMAS, sieur de (voy. Raymond du FAUR).
- MARMEJOLS ou Marmejoux (voy. MARVEJOLS).
- MARMOUTIERS, abbaye près de Tours; François II y couche, I, 301.
- MARMOZIN, prêtre fanatique à Grenoble, mis en prison par Gondrin, I, 893.
- MARNAC, sieur de (voy. Jean du FAUR).
- MARNE, de, sieur de Pruniers, exécuté à Angers, I, 305.
- MAROT, Clément, quitte la France, I, 22. — Sa traduction des Psaumes et sa fuite à Genève, 33, 62.
- MARQUAUT, N., huguenot tué à Amiens, II, 346.
- MARQUE, Jeannette, tuée à Tourves, III, 369.
- MARQUERAY, Sébastien, sieur du Champ, huguenot de Beaune; les assemblées se font dans sa maison, I, 782.
- MARQUET, procureur huguenot à Valence, I, 346. — Pendu, 352.
- MARQUET, capitaine catholique en Provence, III, 364.
- MARQUIS, François, député d'Angers aux Etats d'Orléans, I, 305.
- MARROC, Pierre, avocat au parlement d'Aix et martyr, III, 347.
- MARROQUE, André et Michel, martyrs à Aix, III, 347.
- MARROUL, Le, Etienne, chef des Vauchois de Cabrières, I, 46.
- MARSAC, Louis de, martyr à Lyon, I, 91.
- MARSAL, Benoît, martyr au Pertuis, III, 340.
- MARSANE, Jules, domestique d'Antoine de Navarre, II, 727.
- MARSEILLE, ville de Provence; Eglise dressée, I, 172. 362. 376. — Massacres à, III, 338. 339. 356.
- MARSEILLE, N., secrétaire des Guise, II, 114. III, 303.

- MARSILLAN (Marseillan), localité de l'Hérault, III, 171.
- MARSILLARGUES, protestant tué à Sisteron, I, 894.
- MARSILLE, Jean, tisserand à Craon et martyr, II, 572.
- MARSOLIER, Jacques, catholique de Pommerieux, tué à Craon, II, 576.
- MARTÈGUE (Les Martigues), localité de Provence, III, 341. 353.
- MARTEL, Jean, martyr à Pignans, III, 338.
- MARTEL, Jean, tué à Lourmarin, III, 363.
- MARTEREUL, huissier au parlement de Normandie, II, 662.
- MARTIAL (Mazurier), docteur en théologie, appelé à Meaux par Briçonnet, I, 5.
- MARTIGUE-BRIAND (Martigné-Briand), bourg de Maine-et-Loire, II, 575.
- MARTIGUES, Sébastien de Luxembourg, sieur de, colonel, oppose son bataillon à l'amiral, lors de la journée de Dreux, II, 238. 291. 326. — Traite cruellement les Manceaux, 523. — Prend Vire, 714. 719. 720. — Adjoint au duc d'Etampes, son oncle, en Bretagne, 748. 749.
- MARTIMBAUX, Nicolas, docteur en Sorbonne, fait avancer l'Evangile à Senlis, I, 162. 291.
- MARTIN, Antoine (femme de), tuée au Pertuis, III, 370.
- MARTIN, Christol, tué à Gignac, III, 376.
- MARTIN, Bénigne, maire de Dijon, adversaire de la Réforme, I, 778.
- MARTIN, Barthélemy, martyr à Sainte-Anastasie, III, 349.
- MARTIN, N., greffier à Toulouse, III, 32.
- MARTIN, Guillaume (femme de), tuée à Apt, III, 370.
- MARTIN, Jacques, dit de Relane (femme de), tuée à Pertuis, III, 376.
- MARTIN, Jean, commissaire à Paris, informe contre les huguenots, I, 234.
- MARTIN, Jean (femme de), tuée à Lourmarin, III, 372.
- MARTIN, Louis, martyr à Sainte-Anastasie, III, 349.
- MARTIN, Michel (femme de), tuée à Apt, III, 370.
- MARTIN, Nicolas, martyr à Sainte-Anastasie, III, 349.
- MARTIN, Pierre, postillon à Liège, martyr, II, 590.
- MARTINE, N., procureur du roi au Châtelet, empêche le massacre des huguenots, rue Saint-Jacques, I, 118.
- MARTINE, Catherine, tuée à Lourmarin, III, 372.
- MARTIN- EGLISE, village de Normandie, II, 676.
- MARTINVILLE, demoiselle de, à Orléans; son dévouement, II, 266.
- MARTOT, village de l'Eure, II, 619.
- MARTRON, Hubert de La Rochefoucauld, sieur de, ennemi de la religion, essaie de se saisir d'Angoulême, II, 813. — On lui en refuse l'entrée, 814. 815. — Saccage les châteaux des protestants de l'Angoumois, 816. 817. — Les protestants d'Angoulême lui rendent la ville, 818. — Ses cruautés, 819.
- MARTYR, Pierre, Vermigli, réformateur italien, appelé au colloque de Poissy, I, 471. — Il y arrive, 490. — Sa participation, 556. — Discours prononcé par lui, 559. — Il est chargé de répondre à la formule proposée par d'Espence, 605. — Son écrit présenté à la conférence du 29 septembre, 606. — Rentre à Zurich, 665. — Est d'avis qu'on admette Caraccioli au ministère, 767.
- MARTYRS, Histoire des (voy. CRESPIN).
- MARVEIL (voy. MAREUIL).
- MARVEJOULS ou Marvejols, localité de la Lozère; commencements de l'Evangile I, 217. — Eglise dressée, 866. III, 193. 194. 195. 196. 199. 200. 201.
- MAS, Arthur, lieutenant du viguier de Béziers, tué, I, 880.
- MAS, François du, martyr à Toulon, III, 340.
- MAS, Jean Raymond du, surveillant de l'église de Négrepelisse, I, 850. III, 63.
- MAS, N. Le (ou du Mas), substitut du procureur-général de Toulouse; ses méfaits à Montauban, I, 823.

- MAS-D'AGENOIS, Le (Le Mas-d'Agenais), ville de Lot-et-Garonne, I, 324. — Publication de l'Edit de Janvier, 811.
- MAS-D'AIRE, Le, localité des Landes, II, 810.
- MAS-D'AZIL, Le (aussi Mas-Dazils), localité du comté de Foix; commencements de l'Eglise, I, 869. — Les huguenots y entrent de force, III, 214.
- MASET, Le, village du Gévaudan, III, 196.
- MASSAUCAL (de Mansencal), N., premier président au parlement de Toulouse, assez favorable aux huguenots, III, 29. — Meurt, 47.
- MASSAUCAL (Mansencal), Jean de, seigneur de Grépiac, avocat du roi à Toulouse, un des chefs de la faction catholique, I, 825. — Commissaire à Montauban, 830. 839. — Ses deux enfants protestants, 854. III, 5. — Capitaine de troupes, protège son père, 29.
- MASSE, Nicolas, catholique tué à Marseille, III, 357.
- MASSICAUT, huguenot de Diarre en Champagne, maltraité, II, 391.
- MASSOL, N. (ou Massot), lieutenant du roi à Beaune, III, 404. 405. — Emprisonné pour cause de religion, 406.
- MASSOL, Jean, bourgeois de Beaune, III, 403. 404.
- MASSOL, Pierre, bourgeois de Beaune, III, 403.
- MASSON, Le (voy. LE MASSON).
- MASSON, Pierre, député vaudois en Suisse et en Allemagne, I, 36.
- MASSUE, Marie, femme huguenote au Mans, noyée, II, 529. 530.
- MASSY, Marie de Monchenu, dame de, entraîne son mari, le sieur de Pons, à la défection, I, 201.
- MASURE, N., huguenot centenaire, noyé à Angers, II, 558.
- MASURES, des (voy. DES MASURES).
- MATEFLON, Jean, brûlé à Meaux, I, 51.
- MATELLES, Les, village près de Montpellier, III, 168.
- MATERON, Jean, dit Boriquet, tué à Valensolle, III, 364.
- MATHÉ, Pierre, conseiller au parlement de Bourges, I, 59.
- MATHELIN, Jacques, persécuteur catholique à Arles, III, 352. 353.
- MATHELON, Jacques, persécuteur à Arles (probablement le même que J. Mathelin), III, 353.
- MATHIEU, Pierre, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- MATIGNON, sieur de, lieutenant du roi en Normandie, II, 329. 636. 698. — Saisit Cherbouurg, 700. — Prend Alençon, 701. 702. — Occupe Valognes, 706. — Se retire à Cherbouurg, 707. — Arme la noblesse catholique, 708. 709. 713. 714. — Prend Saint-Lô, 721. 722. — A Bayeux, 723. 724. 725.
- MAUBRANCHE, bourgeois catholique de Bourges, II, 486.
- MAUFFERAYE, Jean, potier d'étain à Troyes, pillé, II, 385.
- MAUGANSY (Mongausi), localité de l'Armagnac, III, 213.
- MAUGARNY, capitaine catholique du Dauphiné, III, 313.
- MAUGERON, Laurent sieur de (ou Maugiron), instrument du duc de Guise, à Valence, I, 347. 349. — à Montelimart, 351. — Lieutenant-général en Dauphiné, III, 220. 223. 225. 236. 242. — Achète des armes à Lyon, 254. — Réunit des troupes à Chambéry, 257. — Des Adrets ordonne de le prendre, 258. 259. 265. — Prépare son entrée à Grenoble, 266. 267. 268. — Mesures violentes, 269. 287. 300. — Organise un complot pour entrer à Grenoble, 308. 309. — Sa déloyauté, 310. — Ravage le pays de Trièves, 311. — Fait publier l'Edit de pacification, 315. 316. 412. — Poncenat assiège ses troupes à Tournus, 419. — Arrive à Belleville, 426.
- MAUGERON, Madame de, III, 293.
- MAUGET, Guillaume, ministre à Nîmes et à Montpellier, I, 218.
- MAUGIN, femme huguenote à Metz, III, 452.
- MAUGNIER, huguenot tué à Amiens, II, 346.
- MAUGUEUL (voy. MOGUEUL).

- MAULEVANS, sieur de (un fermier du), tué à Digne, III, 358.
- MAUPAS, chirurgien à Issoudun, I, 148.
- MAUPAS, sieur de, gentilhomme catholique aux environs de Bourges, II, 485.
- MAUPEAU, François, diacre à Montpelier, I, 218. 330. 332. — Ministre à Mauvezin, 800. 882.
- MAURASQUE, localité de Provence, III, 374.
- MAURICE, électeur de Saxe, entre en relations avec le roi Henri II, I, 84.
- MAURILLE, martyr à Angers, II, 555.
- MAURIN, prévôt à Toulouse, persécuteur, I, 819.
- MAURISSON, Pierre, martyr à Thoard, III, 355.
- MAUVEZIN, localité des Hautes-Pyrénées I, 800.
- MAUVOISIN DE MONCRABAN, capitaine huguenot en Guyenne, II, 770. 790.
- MAUVOISINIÈRE, sieur de la; Poltrot achète son cheval, II, 301. 324.
- MAXIMILIEN, roi de Bohême, élu roi des Romains à Francfort, II, 155.
- MAYLLAC, vigneron et martyr à Vassy, I, 725.
- MAYNIER, Claude, huguenot tué à Brignoles, III, 367.
- MAYENNE, Charles de Guise, duc de, III, 479.
- MAZE, capitaine catholique à Rouen, II, 612. 616.
- MAZELLES, sieur de, tué à Dreux, II, 242.
- MAZÈRES, localité de l'Ariège; son ministre brûlé à Toulouse, III, 35.
- MAZÈRES, capitaine huguenot, l'un des conjurés d'Amboise, I, 253. 266. 299.
- MAZIER, Jean, soldat protestant à Montauban, III, 93.
- MAZIERES, André de, dit de La Place, ministre à Bordeaux, à Pons, à Arvert, à Saintes, à La Rochelle, I, 134. 135. 140.
- MAZURIER (voy. MARTIAL).
- MEAUX, ville de la Brie; commencements de la Réforme, I, 5. — Denis de Rieux y est brûlé, 7. — Antoine Poille martyr, 21. — Première Eglise dressée, 49. — Persécutions, 100. — Ministres, 196. 218. 285. 287. 303. II, 106. 131. — Tumulte et destruction des images, 350. — Arrêt de proscription contre les protestants, 351. — La messe y recommence, 352. — Protestants pillant les églises catholiques, défaits et dispersés, 353. — Bandes de Paris y arrivent, 354. — Meurtres et persécutions, 355. 356.
- MEAUX, luthériens de, I, 49. 100.
- MEBRETIN, sieur de, gentilhomme huguenot de l'Anjou, s'empare d'Angers, II, 542. 543. 544. — Se brouille avec Soucelles, 547.
- MÉDECIN, Jean le, huguenot noyé à Troyes, II, 381.
- MÉDICIS, maison de, accueille les savants grecs, I, 2.
- MÉES, Les, localité de Provence, III, 326. 362.
- MÉGANELLE, sieur de la, gentilhomme protestant des Cévennes, I, 339.
- MEIGNAN, Jacques, martyr à Angers, II, 557.
- MEGRIGNY, Jean de, président à Troyes; ses biens confisqués, II, 379.
- MEHUN (Mehun-sur-Yèvre), ville du Berry; sa garnison va à Beaugency, II, 191. — Guise s'y retire, 250. 299. 315. — S'offre à Montgomeri, 489. — Prise par les protestants, 490.
- MEINEL, conseiller au parlement de Rouen, II, 668.
- MEISSAC (voy. MOISSAC).
- MEISTRAL, capitaine catholique dans le Dauphiné, III, 267.
- MÉJANES (voy. GAUCHER DE QUIQUERAN).
- MÉLANCHTHON, Philippe, réformateur allemand; François I<sup>er</sup> désire l'entendre, I, 15.
- MELANTHON, André, maître d'école allemand, prêche l'Evangile à Tonneins, I, 27. — Emprisonné, 28.
- MELET (voy. MIALET).
- MELLE, Antoine, martyr à Lourmarin, III, 363.
- MELLE, Marguerite, tuée à Cabrières, III, 372.
- MELLE, Michelle, tuée à Lourmarin, III, 372.



- MELLEJAY (Henri de Grasse, sieur de Mallegeay), capitaine huguenot en Provence, III, 324. 326.
- MELLET, Damian, menuisier et martyr à Aix, III, 347.
- MELLO, Robert (une nièce de), tuée à Gignac, III, 371.
- MELPHE, prince de (voy. CARACCIOLI).
- MELUN, ville de l'Ile-de-France; conférence de, I, 48. — Le roi de Navarre y mène Catherine de Médicis et le roi, II, 7. 183. — Les protestants de Melun se réfugient à Montargis, 464.
- MELUN, Fabian, huguenot de Rutain, martyr à Courgains, II, 537.
- MEMERS (Mamers), ville de la Sarthe; église dressée par Colombier, ministre, I, 756. II, 517. — Soldats de, pillent au Mans, 523. 524. — Massacres à, 535. 536. 537.
- MEMY, Jean, sieur de, chef de la ligue protestante dans la Haute-Guyenne, I, 793. 803. — Ses entrevues avec Monluc, 807. 808. — Nommé chef des huguenots de Guyenne au colloque de Villeneuve, II, 758. 759. 760. — Exécuté à Bordeaux, 792.
- MENADE, huguenot de Saint-Jean-d'Angély, brûlé à Bordeaux, I, 200.
- MENDE, ville de la Lozère, III, 193. 194. 196. 201.
- MENDE, évêque de (voy. DANGU).
- MENERBES, de, prévôt des maréchaux, à Sorèze, III, 185.
- MÉNIER (voy. MÉNYER).
- MENMAUR (voy. MONTMORT).
- MENOLHON, Elias de, baile de Vachières, tué à Forcalquier, III, 360.
- MENOLHON, François de, tué à Forcalquier, III, 360.
- MENS, Alphonse, bourgeois de Digne, III, 370.
- MENS-EN-TRIÈVES, localité du Dauphiné; émeute à, III, 314. 315. 335.
- MENTE (voy. MANTES).
- MENTIN, capitaine catholique en Provence, III, 380.
- MENUDE, Honorable, femme huguenote tuée à Brignoles, III, 374.
- MENUISIER, Girard, martyr au Mans, II, 531.
- MENUISIER, Pérot, martyr au Mans, II, 531.
- MENUISIER, Un, huguenot pendu à Troyes, II, 380.
- MENUISIER, Un, huguenot noyé à Sens, II, 401.
- MENYER, Jean, sieur d'Opède, président au parlement d'Aix, persécuteur des Vaudois, I, 43. 72. — Absous, 78. — Sa mort, 78.
- MÉON, ministre à Meaux, I, 196.
- MER, Henri de la, ex-prêtre et martyr à Toulon, III, 339. 340.
- MER, localité de Loir-et-Cher; troubles à, II, 579.
- MERCIER, Antoine, martyr à La Roque-d'Antheron, III, 340.
- MERCIER, Antoine (un beau-frère d'), tué à Brignoles, III, 367.
- MERCIER, famille huguenote à Tarascon en Foix, III, 210.
- MERCIER, capitaine, de Paris; Poltrot dépose en sa présence, II, 327.
- MERCIER, Le, curé de Saint-Ouen au Mans, II, 530.
- MERCUES (Mercuès), localité du Lot, II, 787.
- MERCURIALE, Assemblée de la, I, 171. 190.
- MEREY (voy. POLTROT).
- MÉRINDOL, village vaudois de Vaucluse; persécutions, I, 35. 37. 43. — Lettre de révocation de l'arrêt contre M., 70. — Cause jugée, 78. — Eglise rétablie, 172. 370. — Une réunion de délégués huguenots y choisit P. de Mouvans pour chef, 375. III, 319. — Un huguenot de, rôti vif, 345. — Deux femmes de, tuées, 369.
- MERINDOL, Jean (le fils de), martyr à Saint-Cannat, III, 341.
- MERLE, Guillaume de, prévôt des marchands à Paris, I, 687. 691.
- MERLE, capitaine huguenot en Dauphiné, III, 163. — Sa mort, 167.
- MERLIN, Jean Raymond, dit Monroy, ministre, au colloque de Poissy, I, 490. — Prêche à Châtillon-sur-Loing, II, 457.
- MERLIN, N., docteur en Sorbonne et pénitencier, I, 8.
- MEROUL, Marie, femme Gaillart, tuée à Paris avec ses enfants, II, 133.

- MÉRU, Charles de Montmorency, seigneur de, III, 478.
- MERVILLE, sieur de, capitaine catholique, gouverneur du château d'Auxonne, III, 397.
- MERVILLE, dame de, épouse du précédent, III, 397.
- MERY-BONIN, lieutenant-général au bailliage du Berry, II, 510.
- MÈSE (Mèze). localité de l'Hérault, III, 171.
- MESENCAL (voy. MASSAUCAL).
- MESMES, N. de, ministre à Lyon, III, 245.
- MESMES, Jean de, capitaine huguenot de Mont-de-Marsan, abandonne Duras, 770. — Trahi par Bugole, 783. 784.
- MESMES, N. de, maître des requêtes, II, 310. 319.
- MESMI (Mesmy), sieur de, chef des huguenots du Périgord, impliqué dans la conjuration d'Amboise (le même que Jean de Memy?), I, 253. 395.
- MESMIN, Pierre, chanoine à Montpellier, abjure et devient ministre à Poussan, I, 885. 886.
- MESNAGER, Jean, avocat à Sens, adversaire des protestants, II, 397.
- MESNAGER, Claude, avocat du roi à Sens, fils du précédent, II, 398.
- MESNIL, Du (voy. DU MESNIL).
- MESNIL-AU-BOURG, sieur du, gentilhomme de la suite de Villarceaux, gouverneur de Mantes, massacre par la populace, II, 130.
- MESNIL, capitaine huguenot à Rouen, II, 624.
- MESNIL-BARDÉ, sieur de, gentilhomme manseau; son fils tué, II, 529.
- MESNIL-LIÉNARD (Mesnil-Esnard), village près de Rouen, II, 620. 637.
- MESNY, Du (voy. DU MESNY).
- MESNY, Le, gouverneur de Saint-Dizier (Haute-Marne), II, 395.
- MESSA (voy. METZ).
- MESSAS, bourg de l'Orléanais, II, 299. 301. 305. 315. 316. 322. 323.
- MESSIER, Jean, soldat huguenot à Montauban, III, 107. 108. 114.
- MESSIER, Jean, martyr à La Roque-Brusanne, III, 339.
- MESTRAL, capitaine catholique devant Grenoble, III, 288.
- METS ou Metz, ville de Lorraine; réforme introduite par J. Le Clerc, I, 6. 22. II, 274. — Soldats de Metz surpris à Sens, III, 404. — J. Le Clerc, 431. — Jean Castelan, 432. — Pierre Brusly et Watrin du Bois, 433. — Gaspard de Heu y appelle G. Farel, *ibid.* — Celui-ci se retire à Gorze, 434. — L'apostat Caroli, 435. — Journée de Strasbourg, *ibid.* — Metz pris par Henri II, 436. — Supplice de N. de L'Aubespine, 437. — Péguillon évêque, 439. — Assemblées surprises à, 440. — Senneterre gouverneur, *ibid.* — Intervention de Strasbourg, 442. — Tracasseries contre les religionnaires, 443. 444. — Adresse au nouveau roi, 445. — Protestants bannis de la ville, 446. — Nouvelle députation à la cour, 447. — Em. Tremellius, 448. 449. — Pierre de Cologne et Jean Taffin reviennent à, 450. — Réorganisation de l'Eglise 450. 451. — Mesures des catholiques, 452. 453. — Intrigues de Vieilleville, 454. — Conversions de religieux, 455. — D'Andelot à Metz, 456. — Farel y revient, *ibid.* — Persécutions du cardinal de Guise, 457. — La peste à, 458. — Metz pendant la guerre civile, 458. 459. — Expulsion et rappel des protestants, 460. 461. — D'Aumale et le roi à Metz, 462. — Emeutes, 463. 464. — Le roi défend l'exercice du culte, 465. — Un ministre toléré à Courcelles-sur-Nied, 466. — Pierre Cartelle, *ibid.* — La nouvelle de la bataille de Moncontour arrive à, 467. — Paix de 1570, 468. — Le culte interdit à Metz, *ibid.* — Le culte célébré à Montoy, 469. 470. — Albert de Gondy, gouverneur de Metz, 471. — François du Jonc, ministre, 472. — Nouvelles vexations, 473. 474. — Colloque avec du Rozier et Maldonat, 475. — Huguenots expulsés, 476. — Piennes nommé gouverneur, 477. — Il expulse le ministre de Bartoncourt, 478. — Rétablissement du culte à Metz, 480.

MESURIER, Louis de, persécuteur à Arles, III, 353.  
 MEUDON, localité de Seine-et-Oise; le maire de, dépose en faveur de Fumée, I, 259. 260.  
 MEULAN, localité de Seine-et-Oise; assassinat à, II, 131.  
 EUNG (Meung-sur-Loire), ville du MLoiret, II, 22. 36.  
 MEUSSIÉ, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 MEX, du (voy. DU MEX).  
 MEYNE, duc de (voy. MAYENNE).  
 MEYRAN, Jean, capitaine catholique à Aix, persécuteur des Vaudois, I, 45.  
 MEYSSONNIER, Michel, huguenot tué aux Mées, III, 362.  
 MEZELLE, La (Moselle), rivière, III, 464.  
 MEZIERE, Raphael de Taillevis, sieur de la, dit Raphael, médecin du roi de Navarre, II, 649. 650.  
 MÉZIÈRES, de (voy. BAUBIGNY).  
 MÉZIÈRES, château près de Dreux; la garnison pille les protestants, II, 255. — Pris par de Cervoy, 333. 334.  
 MIALET, localité du Gard; Eglise et ministre à, I, 218. 340.  
 MIALET, N., martyr à Agen, II, 774.  
 MICHAEL, ministre à Lyon, III, 245.  
 MICHAUX, Gilles, médecin et martyr à Valognes, II, 704.  
 MICHEL, Jean, moine à Bourges, I, 10. — Prêche l'Evangile à Sancerre, 19. — A Bourges, 56. 57. — Martyr à Paris, 59.  
 MICHEL, Jean, élu à Sens, pillé, II, 400.  
 MICHEL, ex-prêtre, martyr à Montauroux, III, 352.  
 MICHEL le palfrenier, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.  
 MICHELON, Thomas; femme de, tuée à Apt, III, 370.  
 MICHELOT, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 MIEUSSEUX, de La (voy. MYEUSSEUX).  
 MIGNOT, Etienne, quartenier à Rouen, II, 661.  
 MILEOY (Millery?), avocat catholique à Vire, pendu, II, 330.  
 MILET, secrétaire du duc de Guise, I, 262.

MILIER, François, avocat catholique à Issoudun, II, 505.  
 MILLAS, Guillaume, martyr à Négrepelisse, III, 91.  
 MILLAS, Jean, martyr à Négrepelisse, III, 91.  
 MILLAU, de, dit de la Pierre, capitaine protestant à Toulouse, écartelé, III, 37.  
 MILLAUT d'Allègre, Antoine; gentilhomme huguenot à Orléans, écrit un livre «très-pernicieux contre la doctrine chrétienne», condamné par le consistoire, II, 150. 151. 152. 153. — Blessé à Corbeil, 194.  
 MILLAUT (Millau), ville de l'Aveyron; Eglise dressée, I, 216. — Persécutions, 337. — Mallet ministre, 857. 863. — Sa mort, 865. — L'Eglise résiste à la persécution, III, 193. — Ceux de M. battus, 196. — Se met sous la protection de Crussol, 199. — Menacé par Valsergues, 202.  
 MILLERAYE, Jean de Mouy, sieur de la (ou Mailleraye), cède Pont-l'Evêque à Porcien, II, 258. 695. 721.  
 MILLOT, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
 MILLY, sieur de, parent du sieur de Ligonde, gouverneur catholique de La Charité, II, 432.  
 MILON, Barthélemy, martyr à Paris, dans l'affaire des placards, I, 21.  
 MINARD, Andoche, martyr à Autun, I, 111.  
 MINARD, Antoine, président au parlement de Paris, persécuteur, assassiné, I, 248.  
 MINCHAUD, Madeleine, tuée à Carnoulès, III, 369.  
 MINGUETIÈRE, capitaine huguenot à Poitiers, II, 605.  
 MINIMES, frères, nommés les Bons-hommes, à Gien, refusent de se convertir, II, 448.  
 MINISTRES, assemblés à Orléans en octobre 1562 condamnent les erreurs de Caraccioli, II, 148. — Ordonnent un jeûne à propos de la peste, 149. — Ordonnent un examen pour l'admission à la Cène, 154. — Leur avis sur la paix, 280, 281. 282.

## MINISTRES :

*Aillet*, Pierre (voy. ce nom).  
*Albeau*, d' (voy. *Lancelot*).  
*Albiac*, Charles d' (voy. ce nom).  
*Anduze*, d' (id.).  
*Anglois*, Jean l' (id.).  
*Antin*, Pierre (id.).  
*Badius*, N. (id.).  
*Baillv*, Jean le (id.).  
*Balleur*, Ambroise Le (id.).  
*Barbier*, Robert (id.).  
*Barelles*, Jean (id.).  
*Barre*, Isaac de la (id.).  
*Beupas*, François (voy. *Chassebœuf*).  
*Bedat*, du (voy. ce nom).  
*Berger*, Le (voy. *Beauregard*).  
*Bergerie*, de la (voy. *Gilbert*).  
*Berthe*, Raymond (voy. ce nom).  
*Biron*, Bernard (id.).  
*Bois*, du, dit Plain (id.).  
*Boisnormant*, François (id.).  
*Boissière*, Claude de la (id.).  
*Bolot*, Pierre (id.).  
*Bonneau*, Jean (id.).  
*Bonnet* (voy. *Bouvet*).  
*Bosco*, Jean de (voy. ce nom).  
*Bosquet*, Hélié du (id.).  
*Bouquin*, Jean (voy. *Boquin*).  
*Bourgoin*, François (voy. ce nom).  
*Bourgonnière*, La (id.).  
*Boust*, Paquier (id.).  
*Bouvet*, N. (id.).  
*Brosse*, de la (voy. *La Brosse*).  
*Brossier*, Simon (voy. ce nom).  
*Brulières*, Etienne de (id.).  
*Brunet*, dit du Parc (id.).  
*Bruslé*, Jean (id.).  
*Bruslé*, Pierre (id.).  
*Brusli*, Pierre (id.).  
*Caffer*, Antoine (id.).  
*Calvet*, François (id.).  
*Calvin*, Jean (id.).  
*Candole*, N. (id.).  
*Capel*, Louis (id.).  
*Caraccioli*, Antoine (id.).  
*Carmel*, Gaspard (id.).  
*Carvin*, Jean (id.).  
*Causse*, Barthélemy (id.).  
*Cestat*, Dominique (id.).  
*Chabanes*, N. (id.).  
*Chabottes*, N. de (id.).  
*Chandieu*, Antoine de (id.).  
*Chanorrier*, Antoine (voy. *Deme-  
ranges*).

## MINISTRES :

*Chassagnon*, Jean (voy. ce nom).  
*Chassebœuf*, François (id.).  
*Chevery*, Jean de (voy. de la *Rive*).  
*Chrestien*, Jean (voy. ce nom).  
*Chrestien*, Pierre (id.).  
*Chrestien*, Thomas (id.).  
*Chrestoffle*, François (id.).  
*Clément*, Pierre (id.).  
*Cléreau*, N. (id.).  
*Clermont*, Charles de (id.).  
*Cologne*, Pierre de (id.).  
*Colombier*, Honoré de (id.).  
*Colonges*, François de (id.).  
*Constans*, Jean (id.).  
*Copier*, N. (id.).  
*Corlieu*, Girard de (id.).  
*Corneille*, N. (id.).  
*Corneli*, George (id.).  
*Cosson*, N. (id.).  
*Cougnat*, N. de (id.).  
*Croissans*, Pierre des (id.).  
*Cruseau*, Jean (id.).  
*Daneau*, Lambert (id.).  
*Daniel*, Nic. (id.).  
*David*, Pierre (id.).  
*Debrard*, N. (id.).  
*Desaillans*, N. (id.).  
*Descroissans* (voy. *Croissans*).  
*Desfoz*, N. (voy. ce nom).  
*Des Galars* (voy. des *Galars*).  
*Desmasures*, Louis (voy. ce nom).  
*Desmeranges* (voy. *Chanorrier*).  
*Desprez*, Pierre (voy. ce nom).  
*Desroches*, N. (id.).  
*Dieurat*, François (id.).  
*Du Bosquet* (voy. *Bosquet*).  
*Du Croissant* (voy. *Croissants*).  
*Du Fossé* (voy. du *Fossé*).  
*Du Gué* (voy. *Boisnormant*).  
*Du Mas*, Louis (voy. ce nom).  
*Du Mont*, N. (id.).  
*Du Moulin*, Claude (id.).  
*Du Palmier* (voy. *Salvat*).  
*Du Parc* (voy. *Brunet*).  
*Du Périer*, Pierre (voy. ce nom).  
*Du Perron*, N. (id.).  
*Du Plessis* (voy. d' *Albiac*).  
*Du Pont*, N. (voy. ce nom).  
*Du Pré*, N. (id.).  
*Du Rosier*, N. (voy. *Rosier*).  
*Fabri*, Jean (voy. ce nom).  
*Farel*, Guillaume (id.).  
*Faverge*, Gaspard de la (id.).



## MINISTRES :

*Flavard*, Léonard (voy. ce nom).  
*Folion*, Nicolas (id.).  
*Fontaine*, Jacques La (id.).  
*Fontenay*, Jean (id.).  
*Forest*, La (voy. *La Forest*).  
*Formy*, Claude (voy. *Frémi*).  
*Fournelet*, Pierre (voy. ce nom).  
*Fournier*, Jean (id.).  
*Frémi*, Claude (id.).  
*Gailleuse*, Pierre (id.).  
*Galars*, Nicolas des (id.).  
*Galeuste* (voy. *Gailleuse*).  
*Garande*, de la (voy. *Chrestien*).  
*Garnier*, Jean (voy. ce nom).  
*Gilbert*, Pierre (id.).  
*Girant*, Martin (id.).  
*Giscart*, N. (id.).  
*Godart*, N. (id.).  
*Godion*, Alexandre (id.).  
*Gorre*, Nicolas (voy. *Daniel*).  
*Goueuret*, Guy (voy. ce nom).  
*Gourgne*, Arnauld de (id.).  
*Gravelle*, Jean (id.).  
*Grené*, Philibert (id.).  
*Grignan*, Jean (id.).  
*Gué*, du (voy. *Boisnormant*).  
*Guyotin*, Alexandre (voy. ce nom).  
*Hamelin*, Philibert (id.).  
*Hanet*, N. (id.).  
*Hargons*, Martin de (id.).  
*Haye*, N. de la (id.).  
*Henry*, Jean (id.).  
*Henry*, Pierre (id.).  
*Herbaut*, Michel (id.).  
*Hosteau*, Pierre de l' (voy. *L'Hosteau*).  
*Jon*, François du (voy. ce nom).  
*Jortrin*, Jean (id.).  
*La Barre*, Isaac de (voy. *Barre*).  
*La Bergerie*, de (voy. *Gilbert*).  
*La Berthe* (voy. *Berthe*).  
*La Boissière* (voy. *Boissière*).  
*La Bourgonnière* (voy. *Bourgonnière*).  
*La Brosse*, de (voy. *Brosse*).  
*La Coste*, N. (voy. ce nom).  
*La Favergue* (voy. *Favergue*).  
*La Fontaine*, Jacques (voy. *Fontaine*).  
*La Fontaine*, dit le Maçon (voy. ce nom).  
*La Fontaine*, N. (id.).  
*La Forest*, N. (id.).

## MINISTRES :

*La Garande*, de (voy. *Chrestien*).  
*La Haye*, de, N. (voy. *Haye*).  
*La Jonchée*, N. (voy. ce nom).  
*Lamoureux*, N. (id.).  
*Lancelot* (d'Albeau), N. (id.).  
*L'Anglois*, Jean (voy. *l'Anglois*).  
*La Place*, N. (voy. ce nom).  
*La Planche*, Guillaume de (id.).  
*La Plante* (voy. *le Balleur*).  
*La Ponge*, de, N. (voy. ce nom).  
*La Porte*, N. (id.).  
*La Rivière*, de (voy. *Le Masson*).  
*La Rivière*, Fleury de (voy. ce nom).  
*La Roche*, Antoine de (voy. *Chandieu*).  
*La Taulade*, N. (voy. ce nom).  
*La Tour*, Jean de (id.).  
*La Vallée*, Nicol. de (voy. *Folion*).  
*La Vau*, de, N. (voy. ce nom).  
*Le Balleur* (voy. *Balleur*).  
*Lebrun*, Geoffroi (voy. ce nom).  
*Le Cléreau* (voy. *Cléreau*).  
*Le Guay* (voy. *Boisnormant*).  
*Leiry*, Jean de (voy. ce nom).  
*Le Maçon*, Robert (voy. *La Fontaine*).  
*Le Masson*, Jean, dit du Chemin (voy. ce nom).  
*Le Masson*, Jean, dit La Rivière (id.).  
*Léopard*, Charles (id.).  
*Le Plessis*, N. (id.).  
*Le Roux*, N. (id.).  
*L'Espine*, Jean de (voy. *Espine*).  
*L'Hostau*, Pierre de (voy. ce nom).  
*Lignol*, Michel (id.).  
*Logery*, Jean (id.).  
*Loiseleur*, dit de Viliers, N. (id.).  
*Longueville*, N. (id.).  
*Loquet*, Jean (id.).  
*Lumau*, N. (id.).  
*Magnan*, Noël (id.).  
*Maillart*, Robert (id.).  
*Malet*, Blaise (id.).  
*Malot*, Jean (id.).  
*Mareil*, N. (id.).  
*Marin*, N. (id.).  
*Marlorat*, Augustin (id.).  
*Martyr*, Pierre (id.).  
*Mas*, Louis du (voy. *Du Mas*).  
*Masures*, des, Louis (voy. *Des Masures*).  
*Mauget*, Guillaume (voy. ce nom).

## MINISTRES :

*Maupeau*, François (voy. ce nom).  
*Maçières*, André de (id.).  
*Merlin*, Jean Raymond (id.).  
*Mesmes*, N. de (id.).  
*Mesmin*, Pierre (id.).  
*Micael*, N. (id.).  
*Michel*, Jean (id.).  
*Mison*, N. (id.).  
*Moalan*, Etienne (id.).  
*Molan*, Olivier (id.).  
*Monier*, Claude (id.).  
*Monroy* (voy. *Jean Merlin*).  
*Mont*, du (voy. *Du Mont*).  
*Morel*, François de (voy. *Colonges*).  
*Morel*, Henri (voy. ce nom).  
*Morel*, Léonard (id.).  
*Morenges*, Guy de (id.).  
*Moulin*, Charles du (voy. *Du Moulin*).  
*Moulin*, Claude du (id.).  
*Moulinon*, N. (voy. ce nom).  
*Movaillian*, Etienne (id.).  
*Mulot*, Michel (id.).  
*Neufchâtel*, N. (id.).  
*Nicole*, N. (id.).  
*Nort*, Oudet (id.).  
*Olivier*, N. (voy. *Valin*).  
*Otrand*, Antoine (voy. ce nom).  
*Pagès*, Pierre (id.).  
*Pagesi*, P. (voy. *Pagès*).  
*Paiani*, N. (voy. ce nom).  
*Papillon*, Antoine (id.).  
*Papillon*, Jean (id.).  
*Pasquier*, N. (id.).  
*Passy*, de (Spifame) (id.).  
*Paul*, Antoine de Saint- (id.).  
*Paumier*, N. (id.).  
*Payan*, N. (voy. *Paiani*).  
*Peintre*, François (voy. ce nom).  
*Pelet*, N. (id.).  
*Périer*, du (voy. *Du Périer*).  
*Perrin*, Bernard (voy. ce nom).  
*Perron*, du (voy. *Du Perron*).  
*Pérucel*, François (voy. ce nom).  
*Pichon*, Eynard (id.).  
*Pierius*, Jean (id.).  
*Planche*, de La (voy. *Logery*).  
*Planche*, Guillaume de la (voy. *La Planche*).  
*Plessis*, Charles du (voy. d'*Albiac*).  
*Pleurs*, Jean de (voy. ce nom).  
*Poncelet*, Michel (id.).  
*Poterat*, Jean (id.).  
*Poupin*, Abel (id.).

## MINISTRES :

*Pré*, du, N. (voy. *Du Pré*).  
*Preissac*, Bernard (voy. ce nom).  
*Rabasteux*, Pierre de (id.).  
*Regnault*, N. (id.).  
*Renard*, Hugues (id.).  
*Richer*, Pierre (id.).  
*Richer*, N. (id.).  
*Rivau*, Vincent (id.).  
*Rive*, Jean de la (voy. *Chevery*).  
*Rivière*, de La (voy. *Le Masson*).  
*Roche*, Jacques La (voy. *Trouillet*).  
*Roche*, N. La (voy. ce nom).  
*Roche*, de la, N. (voy. *Chabotte*).  
*Rochebouillet*, N. (voy. ce nom).  
*Roche-Chandieu*, A. de la (voy. *Chandieu*).  
*Roches*, Jean des (voy. *Jean Papillon*).  
*Romigly*, N. (voy. de nom).  
*Rosier*, N. du (id.).  
*Rossehut*, de (voy. de *Hargons*).  
*Rouillard*, Michel (voy. ce nom).  
*Rouvière*, N. (id.).  
*Roux*, Jacques (id.).  
*Rovières*, N. (id.).  
*Ruffi*, Jacques (id.).  
*Ruisseaux*, des (voy. *Mulot*).  
*Ruspeaux*, Yves des (voy. ce nom).  
*Saint-Paul*, François de (id.).  
*Salicet*, Pierre (id.).  
*Salvart*, Jean François (id.).  
*Sauses*, Jean (id.).  
*Semide*, L. de (id.).  
*Sevin*, Jean (id.).  
*Simon*, Michel (id.).  
*Solas*, Gille (id.).  
*Solte*, Jacques (id.).  
*Sorel*, Jacques (id.).  
*Soret*, Jacques (voy. *Sorel*).  
*Spifame*, Jacques (voy. de *Passy*).  
*Tafin*, Jean (voy. ce nom).  
*Tardieu*, Olivier (id.).  
*Tartas*, N. (id.).  
*Taschard*, Martin (id.).  
*Taulade*, La (voy. *La Taulade*).  
*Tenans*, Jean, (voy. ce nom).  
*Térond*, François (id.).  
*Tiran*, Sébastien (id.).  
*Torreau*, N. (id.).  
*Tournay*, Jean de (voy. de *La Tour*).  
*Trouillet*, Jacques (voy. ce nom).  
*Vaillant*, Roland (id.).  
*Vaisse*, Bernard (id.).

## MINISTRES :

- Valin*, Olivier (voy. ce nom).  
*Vallée*, de la, Nicolas (voy. *Folion*).  
*Vallée*, Jérémie (voy. ce nom).  
*Vallier*, Jacques (id.).  
*Vau*, de La (voy. de *La Vau*).  
*Vau*, Nicolas du (voy. ce nom).  
*Vauville*, Richard (id.).  
*Vaux*, Gilbert de (id.).  
*Vaysse*, (voy. *Vaisse*).  
*Védoque*, Lucas (voy. *Du Mont*).  
*Véran*, David (voy. ce nom).  
*Vignaux* ou de Vignoles, N. (voy. *Masson*).  
*Vignol*, Michel (voy. ce nom).  
*Viliers*, de (voy. *Loiseleur*).  
*Virel*, Jean (voy. ce nom).  
*Virel*, Mathieu (id.).  
*Viret*, Pierre (id.).  
*Vitalis*, N. (id.).  
*Vivès*, Antoine (id.).  
*Voisin*, Jean (id.).  
*Voyon*, Jean (id.).  
*MIRABEL*, Helion de, huguenot tué à Digne, III, 358.  
*MIRABEL*, localité près de Montauban, III, 89. 91.  
*MIRABEL*, Claude de, gentilhomme huguenot à Valence, I, 342. — Dupé par Vinay, 348. — Négocie avec Maugiron, 349. — Réunit des troupes à Romans, III, 232. — Arrive à Valence, 253. — Bat Fabrice, 274. — Des Adrets l'avertit de son entrevue avec Nemours, 295.  
*MIRABEL*, Myrebel (Miribel), N., sieur de Rozans, gentilhomme catholique du Dauphiné; complot avec les catholiques de Grenoble, III, 255. — Ce complot est découvert, 256. — Assiste au siège de Sisteron, 328, 331. — En garnison à Dijon, 393.  
*MIRAILLET*, capitaine huguenot défait par Buzaulure, II, 436. — Défend Bourges, 489.  
*MIRAMBEAU*, François de Pons, sieur de, passe par Poitiers; commande en Saintonge pour Condé, II, 601. 771. 823.  
*MIRAMBEAU*, bourg de Saintonge, II, 823.  
*MIREBEAU*, sieur de, gentilhomme du Dauphiné, assassiné par Saint-Jalle, I, 362.  
*MIREBEL* (Mirebeau-sur-Bèze), localité de Bourgogne, III, 394.  
*MIREBEL* (Miribel-L'Anchâtre), localité du Dauphiné, III, 258.  
*MIREPOIX*, Philippe de Lévis, vicomte de, dit le maréchal de Foix ou de la Foy, III, 150. 151. 166.  
*MIREPOIX* le jeune, capitaine catholique à Toulouse, III, 31.  
*MIRIBEL* (voy. *MIRABEL*).  
*MISERETS*, sieur de, gentilhomme normand, II, 717.  
*MISCHAILON*, enseigne du capitaine huguenot La Coche, III, 462.  
*MISNIER*, Antoine, enquêteur à Issoudun, I, 65.  
*MISON*, ministre à Hyères et à Bormes, III, 378.  
*MISSARD*, capitaine catholique à Metz, III, 461.  
*MITRITE*, Jacques de, huguenot tué à Grimaud, III, 356.  
*MOALAN*, Etienne, ministre à Caylus, III, 99.  
*MOANT*, château de Provence, III, 377.  
*MOGUEUL* (Mauguio), village près Montpellier, III, 164. 168.  
*MOILLERON* (Mouilleron-en-Parède), localité du Poitou, II, 609.  
*MOINE*, Alain Le, promoteur à Nantes, I, 152.  
*MOINE*, Claude Le, de Meaux, pendu, II, 358.  
*MOINE*, Louis Le (voy. *L. LE MOINE*).  
*MOINE*, Pierre Le (voy. *P. LE MOINE*).  
*MOINGERT*, prêtre persécuteur à Beaune, III, 404.  
*MOINGUEVILLE*, sieur de, gouverneur protestant de Granville, II, 698.  
*MOISSAC*, Moyssac, ou Meissac, ville de Tarn-et-Garonne; le prêche y est permis, I, 796. — Grégoire, huguenot d'Agen, y est arrêté, 823. — Armes des protestants de Montauban y sont retenues, 849. — Occupé par la compagnie de Thermes, II, 758. — Occupé par les catholiques, III, 85.  
*MOISSAC-BEAUVILÉ* (-Beauville), bourg de l'Agenois, II, 761.  
*MOISY*, Alexandre, huissier au parlement de Rouen, II, 660. 662.  
*MOISY*, Jean, martyr à Vassy, I, 725.  
*MOITECH* (voy. *MONTECH*).

- MOLAN, Olivier, ministre à Gien et à Nemours, II, 471. 472.
- MOLIÈRES, localité du Quercy, II, 775.
- MOLIÈRES (Molines ?), localité du Dauphiné, III, 333.
- MOLINET, château du Bourbonnais, III, 405.
- MOLLANS (voy. MOULANS).
- MOLLEBRUNE, localité de Savoie, II, 141.
- MOLVANT, Hélène, veuve Doucher, martyre à Craon, II, 573.
- MOMBAUT, sieur de, huguenot mas-sacré à Sens, avec son serviteur, II, 399. 400.
- MOMBEL, capitaine catholique, com-met des violences à Cahors, I, 810.
- MOMBELLART, persécuteur à Vassy, I, 728.
- MOMBETON, sieur de, gentilhomme catholique de Guyenne; son château pillé, III, 82. — Parent de Marchastel, 84.
- MOMBETON ou Monbeton, château et village près de Montauban; images y sont détruites, I, 847. — Pillé, III, 82. 84. — Attaqué par Duras, 93. — Reçoit une garnison catho-lique, 118. — Celle-ci est appelée devant Montauban, 125.
- MOMBODEN (Monbadon), capitaine catholique à Bordeaux, II, 755. 757.
- MOMBONIN, moine de Saint-Jean, tué à Sens, II, 405.
- MOMBOURSIER ou Monboucher (Mont-bourchier ?), capitaine catholique, gouverneur d'Angers, II, 560. — Pille à Craon, etc., 565. 575.
- MOMBRISON (voy. MONTRISON).
- MOMBROM (Montbrun), localité du Limousin, II, 835.
- MOMBRON (Montberon), Gabriel de, quatrième fils du connétable de Montmorency, tué à Dreux, II, 234. 660.
- MOMBRUN, sieur de (Charles du Puy, sieur de Montbrun), gentilhomme protestant de Montélimart, I, 343. — Menacé de poursuites, 353. — Ecrit des lettres de protestation, 354. — Le parlement ordonne de le saisir, 355. — Fait irruption dans le Comtat Venaissin, 358. 359. 360. 361. 362. — Traite avec La Motte-Gondrin, 363. — Ses soldats congédiés, dévalisés et tués, 364. — Reprises des hostilités contre lui, 367. — Résiste victorieusement, 368. 369. — Trahi par l'avocat Mathieu Dantoine, 370. — Echappe et se retire à Genève, 371. 372. — Son château démoli, *ibid.* — En-voyé à Châlon, 222. — Des Adrets vient à son secours, 225. — Arrive à Valence, 253. — Des Adrets lui laisse une partie de ses troupes, 270. — Prend Mornas, 271. — Arrêté par Suze, 272. — Arrive à Orpierre, 274. — Défait par Suze à Lagrand, 275. — Se rend à Mon-télimart, 277. — Passe par Gre-noble, 279. — Echappe à Nemours, 283. — Est à Romans, 285. 306. — Battu par Suze, 328. — Quitte Châlon, 393. — Entre à Châlon, puis le quitte, 408. — Est à Mâcon, 409.
- MOMBRUN ou Monbrun ou Montbrun, Léon, sieur de, dit de La Vigne, gouverneur huguenot de Mende, III, 193. 194. — Acquiert le surnom de *Mange-peuple*, 201.
- MOMPERROUX ou Montpeiroux, baron de, capitaine huguenot à Béziers, III, 149. — S'empare de Servian, 178.
- MOMPESAT (ou Mompezat), Melchior des Préz, sieur de, I, 319. 320. — — Sénéchal à Poitiers, y contrarie les protestants, 764. — Envoyé par le roi à Chatellerault, II, 588. 589. — Au siège de Poitiers, 607. — Menace les troupes allemandes à Orléans, 794.
- MOMPEZAT, cadet de (Jacques des Prez), évêque de Montauban, III, 90. 101.
- MON, Jean, meurtrier catholique à Moulins, II, 483.
- MONASTEROL, localité de Savoie, II, 141.
- MONCALIERI, localité du Piémont, III, 389.
- MONCEAU ou Montcau, Jean de, dit Bramont, dit aussi Moncau le vieil, enseigne huguenot à Montauban, III, 86. 96. 119. 125. 126.
- MONCEAU (Montcau), localité de l'ot-et-Garonne, III, 87.



- MONCEAUX, château de l'Ile-de-France; Catherine de Médicis y conduit Charles IX, II, 1. — Le roi de Navarre s'y trouve, 2. — Francour et de Bèze y sont députés, *ibid.*
- MONCEAUX, René de (voy. BLANAY).
- MONCHAL, Jean, martyr à Annonay, III, 190.
- MONCHENU, Marie de (voy. dame de MASSY).
- MONCHENU, sieur de, envoyé par la reine-mère à Soubise, III, 229.
- MONCHOU, meurtrier catholique à Aurillac, II, 473.
- MONCONTOUR, bataille de, III, 467.
- MONCORNET-ÈS-ARDENNES, maison du prince de Porcien près Mézières, II, 360. 395.
- MONCUQ ou Moncuc (Montcuq), localité du Lot; Eglise dressée par Vignols, I, 216. — Dominique Cestat y prêche, 841. — Monluc y défend le culte, II, 752. — Le ministre Jean Carvin en est chassé, III, 166.
- MONCY, Saint-Eloy, sieur de, de Fleurines, supplicié à Paris, II, 341.
- MONDENARD, village de Tarn-et-Garonne, II, 775.
- MONTDEVIS (Mondovi?), ville de Savoie II, 140. 141.
- MONDRAGON, sieur de, capitaine catholique en Provence, III, 260. 345.
- MONDOUBLEAU, village du Vendômois, II, 539.
- MONET de ROSSIGNOL, huguenot tué à Grasse, III, 360.
- MONFERRAT, Pierre de, huguenot tué à Manosque, III, 365.
- MONFLANQUIN, localité de l'Agenois, II, 761.
- MONFRAIN (Montfrin), bourg près de Nîmes, III, 154. 174.
- MONGAUSY (Mongauzy), localité de la Gironde; troubles à, I, 869.
- MONGENET, sieur de, surprend Romorantin, II, 154.
- MONGERS, René de, dit Nizière, martyr à Angers, I, 108.
- MONGET, Antoine de, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- MONGIN, capitaine catholique du Dauphiné, III, 313. 314.
- MONGO, Jacques de, tué à Vassy, I, 725.
- MONGUILLAN (Monguillem), village du Condômois, II, 776.
- MONGUYON, sieur de (voy. MONTANDRE).
- MONIER, Arnaud, de Saint-Emilion, martyr à Bordeaux, I, 109. 134.
- MONIER, Claude, ministre à Lyon, I, 56. — Sa vie et son martyre, 85. — Dirige des assemblées, III, 215.
- MONIÈRE, Catherine, brûlée à La Roque d'Anthéron, III, 374.
- MONJOUX (Montjoux), Jean de Forest, dit de Vesc, sieur de, capitaine huguenot; met garnison dans l'abbaye de La Chaise-Dieu, III, 227. — Arrive à Valence, 253. — Prisonnier en Auvergne, 303.
- MONJOY (La Montjoie), localité de l'Agenois, II, 762.
- MONLAUSUN (ou Monlozun), sieur de, gentilhomme huguenot; sa noble conduite à Montauban, I, 833. 834. — Pris à Beaumont et pendu, III, 65.
- MONLÉDIER (ou Mouledier), François de Villettes, sieur de, capitaine huguenot à Montauban, III, 70. 71. 72. 73. — A Castres, 143.
- MONLUC, Jean de, évêque de Valence, irrite les Guise, veut regagner leurs bonnes grâces, I, 343. 344. — S'adoucit à l'égard des protestants, 352. — Un sermon de lui irrite le connétable, 456. — Appelé à conférer avec Bèze, 603. — Au colloque particulier du 29. septembre, 605. 606. — Confère avec la reine, 608. — A la conférence de Saint-Germain, 693. — Sa déclaration au sujet des images, 694. — Fait accorder des privilèges à ceux d'Annonay, III, 191. — Poursuivi par le gouverneur de Vienne, arrêté à Annonay, s'évade, 277. 278.
- MONLUC, Blaise de, l'un des principaux chefs catholiques dans les guerres de religion; à Agen, I, 321. 322. 323. — Envoyé en Guyenne, 720. — Intrigues pour le mettre à la place de Burie, 787, 789. — S'adoucit envers les protestants, accorde un ministre au pays de Gon-

taud, 797. — Va à Estillac, 798. — Doit faire justice du meurtre de Fumel, de concert avec Burie, 805. — Son entrevue avec le ministre Barelles, 806. 807. — Ses agissements dans l'Agenois, 809. — Conférence avec Burie, 811. — Cruautés à Saint-Mézard et à Montségur, *ibid.* — Exécutions à Villeneuve-d'Agenois, 812. — Envoyé à Cahors pour y faire justice, 856. II, 187. 351. — Défend au ministre de Cahors de prêcher, 751. 752. — Vient à Fumel, *ibid.* — Prend des mesures contre les huguenots d'Agen, 753. — Ordonne de massacrer ceux de Lectoure, 754. — Sa correspondance avec Burie interceptée, 756. — Dans le Quercy et l'Agenois, 757. 758. — Au Sam-poy, 759. — A Faudas, 760. — Ses lettres saisies, 761. — Essaie de prendre Montauban, 762. — S'approche d'Agen, 763. — Ses rapports avec les catholiques de cette ville, 764. — Repoussé devant Nérac, 767. 768. — Réunit ses troupes dans la plaine de Damazan, *ibid.* — Prend Nérac, 769. — Bat Duras près de Rauzan, *ibid.*, 770. — Prend Marmande, Tonneins et autres villes, 771. — Prend Montségur, y viole la fille du ministre, 772. — Entre à Agen, 774. — A Penne, 776. — Y viole des femmes, *ibid.* — Rencontre Duras près de Montauban, 779. 780. — Arrive devant Montauban, 781. — Assiège Lectoure, 786. — Tue le capitaine Lamothe, 790. 793. — Va à Agen, 794. — Veut attaquer Piles, 805. — Lettres de lui apportées à Toulouse, III, 10. — Appelé à Toulouse, 12. — On l'y attend, 17. — Y arrive et fait brûler le temple, 27. — Va vers Montauban, 31. — Adhère à l'Association catholique-romaine, 52. — Veut faire arrêter un ministre à Montauban, 61. — Fait étrangler un fidèle à Caylus, 62. — Ses persécutions à Villenfranche, 63. — Rappelé au moment d'attaquer Montauban, 66. — Va à Agen, 67. — Pose son camp devant

Montauban, 78. — Somme la ville de se rendre, 79. — Son cheval tué sous lui, 81. — Prend Montségur, 88. 89. — Prend Penne, *ibid.* — Retourne devant Montauban, 93. 94. — Envoie un parlementaire aux assiégés, 123. — Prépare son artillerie, 126. 133. — Fait un dernier effort pour prendre la ville, 134. — Refuse le gouvernement de Montauban, 137. — Persécute les protestants du Rouergue, 192. — Pille Montségur, 210.

MONMAUR (VOY. MONTMAUR).

MONNIER, François, martyr à Saint-Mitre, III, 348.

MONNIER, George, martyr à Aix, III, 347.

MONQUOQUIERS, capitaine catholique à Moulins, persécuteur, II, 480.

MONRARD, Pons, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.

MONRAVEL, Monrevel ou Montrevel, comte de, capitaine catholique dans le Dauphiné, III, 296. 392. — A Dijon, 393.

MONROSAT, capitaine catholique en Bourgogne, rend le château de Pierreclos, III, 418.

MONROUGE, localité près de Paris; l'infanterie de Condé et de Genlis à, II, 196. — Genlis s'y retire, 216. — Incendié par les reîtres, 225.

MONROY (VOY. Jean Raymond MERLIN).

MONS, capitaine catholique à Toulouse, III, 17.

MONSÉGUR, ville de Guyenne; violences de Monluc à, I, 812. — Siège de, II, 771. 773. — Prise par Monluc, III, 88. 210.

MONSÉGUR, capitaine huguenot de Gascogne, III, 220.

MONSIEUR, François, duc d'Alençon, puis d'Anjou III, 478. 479.

MONSTIÈRE, Alix, tuée à La Motte-d'Aigue, III, 372.

MONT-DE-TARARE, localité du Rhône, II, 225.

MONT, Du (VOY. DU MONT).

MONT, Du (VOY. VÉDOQUE).

MONTAGNAC-SUR-LÈDE, village du Périgord, II, 803.

MONTAGNAC, village de l'Hérault, III, 158.

- MONTAGNE, l'un des meurtriers de Vassy, I, 727.
- MONTAGUT, sieur de, capitaine catholique en Provence, III, 331.
- MONTAL, sieur de, persécuteur en Auvergne, II, 476.
- MONTALÉON, capitaine, protège le culte huguenot à Châtillon-sur-Loing, II, 460.
- MONTALZAT, localité de Tarn-et-Garonne; les articles de Burie y sont publiés, I, 848. — Eglise dressée, 851.
- MONTANDRE, de la Rochefoucauld, baron de (ou Montendre), et Montguyon, II, 789. 814. 817.
- MONTANIER, Jean, écolier et l'un des fondateurs de l'Eglise à Montauban, I, 215.
- MONTARGIS, ville du Loiret; d'Andelot la traverse, II, 186. — Le camp du roi y passe, 458. — Demeure de Renée de Ferrare, 463. — Etablissement du culte protestant, *ibid.* — Lieu de refuge des persécutés, 464. — L'armée de Bourges y passe, 465. — Ravagée, *ibid.*
- MONTARÉ, sieur de, persécuteur à Moulins, II, 479. 480.
- MONTARLOT, Pierre, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- MONTAUBAN, ville du Quercy; Eglise établie à, I, 215. — Elle augmente, 327. — Trois protestants de, emprisonnés à Castel-Sarrazin, 328. — Accusée d'avoir frappé monnaie, 792. — Hostilité de l'évêque, 827. — Agitations, 828. — Commission du parlement de Toulouse, 830. — Des Croissans, ministre, 832. — Périls de l'Eglise écartés, 833. — Notables protestants, 834. — Masson, ministre, censuré; synode, 835. — Culte public défendu, 836. — Arrêt du parlement contre les protestants, 838. — Nouveaux conflits, 839. — Prêches dans les églises, 841. — Images brûlées, 844. — Edit de juillet publié; arrêt du parlement cassé, 846. — Martin Tachard, ministre, *ibid.* — Désordres causés par les chanoines de Saint-Etienne, 847. — Articles de Burie publiés, 848. — Secours portés à Grenade, *ibid.* — Les religieux vont au prêche, 849. — Désordres des protestants, censurés par le Consistoire, *ibid.* — Les assemblées continuent jusqu'en mars 1562, 850. — Eglises dressées par ceux de Montauban, 851. 852. — A Caussade, 853. — Ceux de Montauban repoussés de Saint-Antonin, 865. — Eglise de M. reste presque seule en France, II, 190. — Monluc veut le ravager, 754. — Burie et Monluc campent devant la ville, 780. — Sa situation en mars 1563. — Monluc ordonne d'arrêter le ministre Tachard, III, 61. — Monluc et Terride s'approchent de la ville; terreur des habitants, 72. 73. — Commencement du siège, 78. — Ceux de Montauban font une sortie, 86. — Duras y passe, 92. — Le faubourg Saint-Antonin pris, 98.
- MONTAUBAN, sergent du guet à Toulouse et martyr, III, 36.
- MONTAUBAN, capitaine huguenot en Bourgogne, III, 416.
- MONTAURON, localité de Provence, III, 352.
- MONTAUSES, localité du Périgord, II, 789. 792.
- MONTBÉLIARD, localité de Franche-Comté, III, 435. 456.
- MONTBERTIER, maître de l'artillerie au siège de Montauban, III, 99.
- MONTBOUGEFRI, sieur de, capitaine catholique, envoyé par Montpensier pour surprendre Craon, II, 570.
- MONTBRETON, N. de, sieur de la Garde, tué au prêche à Toulouse, III, 3.
- MONTBRISON (ou Mombrison), ville du Forez, III, 223. 224.
- MONTBRUN (voy. MOMBRUN).
- MONTCASSIN, capitaine catholique au service des Guise, tué à Montagnac, II, 803. 804.
- MONTCAU (voy. MONCEAU.)
- MONTCLAR, vicomte de, gentilhomme catholique des environs de Montauban, III, 124.
- MONT-DE-MARSAN, ville des Landes, II, 809. III, 384.
- MONTDIDIER, ville de la Somme, II, 674.



- MONTDOZIL, sieur de, bourgeois de Toulouse, III, 29.
- MONTECH (ou Montesch), localité du Quercy, III, 85. 93. 94. 95. 118. 120.
- MONTEILLY, Le Sourd de, avocat à Aurillac, persécuteur, I, 772.
- MONTÉLIMART, ville de la Drôme, I, 219. 343. 350. III, 264. 265. 277. 283. 294. 300.
- MONTELLY, lieutenant de Guise; ses cruautés à Aurillac et à Argentat, II, 473.
- MONTERAT, bourgeois protestant de Carcassonne, III, 152.
- MONTERUD ou Montrud, J. Tripier, sieur de, lieutenant du prince de la Roche-sur-Yon, gouverneur d'Orléans et du Berry, I, 742. — Maintient la paix à Chartres, 758. 759. — Essaie d'empêcher l'entrée de Condé à Orléans, II, 8. — Y reçoit l'amiral, 10. — Assiège et prend Châtillon-sur-Loire, 440. 441. 442. — Se rend à Bourges, 485. — Chargé de la garde de cette ville, 502.
- MONTESQUIEU, Arnaud de Vignes, sieur de, capitoul à Toulouse, I, 818. III, 59.
- MONTFAUCON, capitaine protestant en Champagne, II, 395.
- MONTFERRANT, Pierre de, calomnie les protestants d'Agen, I, 792. 798.
- MONTFERRANT, vallée de (Montferrier), village près de Montpellier, III, 168.
- MONTFERRIER, capitaine huguenot en Forez, III, 223.
- MONTGOMERY, Gabriel, comte de, cause la mort de Henri II, I, 195. — Arrêt contre lui, II, 128. — Envoyé pour défendre Saint-Lô, 330. — Menace Pontorson et le Mont-Saint-Michel, 331. — Se retire chez lui après la paix, *ibid.* — de Lorges, son frère, 333. — Envoyé à Bourges par Condé, 487. 488. 489. 504. 526. 571. — A Rouen, 634. 635. 636. 637. 639. 642. — Se sauve de Rouen, après la prise de la ville, 647. — Demande secours à Dieppe, 681. 687. — Va lui-même à Dieppe, 689. 690. 691. — Rappelé par Coligny à Caen, 692. — Ren-
- voyé d'Orléans en Normandie, 706. — Surprend le château de Caen, 707. — Réunit ses forces à Saint-Lô, 708. — Ses exactions, 709. — A Vire, 710. — Ses troupes pillent le pays, 711. 712. 714. 718. — Se retire au Havre, 720. 721.
- MONTGROS, capitaine huguenot à Annonay, II, 188.
- MONTIER, Blaise, persécuteur à Marseille, III, 356.
- MONTIFAUT, conseiller à Saintes, essaie de surprendre Arvert, II, 832.
- MONTIGNAC (Montignac-le-Coq?), village près de Berbezieux, II, 792.
- MONTIGNY, sieur de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 485.
- MONTIGNY (-les-Metz), village près de Metz, III, 433. 434.
- MONTIN, Antoine, soldat et martyr à Sainte-Anastasia, III, 349.
- MONTIROT, syndic des religionnaires à Carcassonne, III, 142.
- MONTIVILLIERS, localité de Normandie, II, 748.
- MONTLHÉRY, localité de Seine-et-Oise, II, 7. — L'armée de Paris s'y rend, 76. — Pris par Condé, 194.
- MONTLUC (voy. MONLUC).
- MONTMARTRE, paveur à Angers et martyr, II, 554.
- MONTMAUR (voy. MONTMORT).
- MONTMORENCY, Anne de (voy. CONNÉTABLE).
- MONTMORENCY, François duc de, maréchal de France, se rend à Orléans avec le connétable, son père, I, 404. 456. — S'efforce d'apaiser le fanatisme de celui-ci, 457. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Gouverneur de Paris lors du tumulte de Saint-Médard, 671. 672. — Avise les ministres de Paris d'avoir à suspendre leurs prédications, II, 1. — Envoyé à l'armée, 75. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, 197. 284. — Au siège de Bourges, 497. 498. 499. — A Dieppe, 686.
- MONTMORENCY, Henry de (voy. DAMVILLE).
- MONTMORILLON, ville de la Vienne; Eglise dressée, I, 765.



- MONTMORIN, sieur de, l'un des capitaines catholiques à la prise de La Charité, II, 429.
- MONTMORT (ou Monmaur, Menmaur, Montmaurt), capitaine catholique à Toulouse, III, 8. 11. 14. 78. — Au siège de Montauban, 99. 118. — Meurt, 127. 137. — Appelé de Toulouse à Revel, 157.
- MONTOIRE, localité de Loir-et-Cher; Eglise dressée, I, 106. 109.
- MONTOISON, sieur de, gentilhomme catholique, accompagne le duc de Montpensier à Tours, II, 581.
- MONTON, Malesion, bourgeois de Basse, III, 369.
- MONTOT, village près de Metz, III, 443. 469. 470. 472. 473.
- MONTPEIROUX (voy. MOMPEIROUX).
- MONTPELLIER, ville du Languedoc; un martyr à, I, 94. — Origines de l'Eglise, 217. — Agrandissements, 329. — Répression par le comte de Villars, 333. 335. 336. 341. — Eglise rétablie, 881. — De Terrides en garnison dans la ville, *ibid.* — Tumulte et assassinats, 882. — Hostilité du clergé, 883. — Partage des temples, 885. — Crussol et Fumée en mission, 886. — Lettre de Viret, 887. — Il prêche à Montpellier, 888. — Les huguenots s'organisent pour la défense, 146. — Mission de Caylus à, III, 182.
- MONTPELLIER, évêque de (Guillaume Pelissier), assiste à une assemblée générale de justice, II, 330.
- MONTPENSIER, Louis de Bourbon, duc de, assiste à la Mercuriale, I, 193. — Vexations contre les protestants d'Angers, 304. — Assiste au sacre de Charles IX, 460. — A la déclaration d'innocence de Condé, 467. 517. 524. 525. 548. — Il entre à Angers, 554. 555. — Cruautés qu'il y exerce, 558. 560. — Attaque Craon, 570. 571. — Vient à Tours, 581. 582. 585. 591. 749. — Arrive à Tours, 753. — À Bergerac, 792. — Supprime le culte protestant à La Rochelle, 828. — Aux Iles, 829. 830. — A Saintes, 831. II, 284. 289. 304. 305. — On annonce son arrivée devant Montauban, III, 128.
- MONTPENSIER, Madame de, du parti des protestants, I, 226. — Avertit le roi de Navarre des projets contre sa vie, 390.
- MONTRAVEL (voy. MONRAVEL).
- MONTREAL, sieur de, gentilhomme protestant assassiné au Mans par le curé Ruille, II, 515. 516.
- MONTREUIL (ou Monstreul), ville de Normandie, II, 674.
- MONTRICHARD, localité de Touraine, prise par le prince de Porcien, II, 247.
- MONTRON, sieur de, persécuteur à Moulins, II, 479.
- MONTROSIER (ou Montrousier), emprisonné à Millau, I, 338. 857. — Délivré, 863.
- MONTRUD (voy. MONTERUD).
- MONTs, capitaine catholique à Toulouse, III, 16.
- MONTs, chanoine d'Agen, organise une ligue de la noblesse de Guyenne, I, 802. 803.
- MONT-SAINT-MICHEL, forteresse de Normandie; menacée par Montgomery, II, 331. 701.
- MONTSEGUR (voy. MONSEGUR).
- MONTVAILLANT, Jean de Belcastel, sieur de, capitaine huguenot en Languedoc, III, 161.
- MONVERT, bourgeois protestant de Toulouse, III, 16.
- MONVERT (Montvert), localité du Cantal, I, 218.
- MOQUET, Claude, huguenot de Meaux, pendu, 358. 359.
- MORACHE (Moraches), village de la Nièvre, II, 432.
- MORAINVILLE, sieur de, capitaine huguenot à Rouen, II, 747.
- MORAN, bourgeois de Toulouse, III, 22.
- MORANGES, Gui de, ministre à Aurillac, I, 770. — Assiste au synode de Villefranche-en-Rouergue, 771.
- MORAS, localité du Dauphiné, III, 304.
- MORE DE ROYON, Le, capitaine catholique à Montpellier, I, 884.
- MOREAU, Jean, emprisonné à Cognac, I, 156.
- MOREAU, Macé, brûlé à Troyes, I, 83.
- MOREAU, N., martyr à Angers, II, 555.
- MOREAU, N., traître pendu à Craon, II, 570. 571.

- MOREAU, N., martyr à Cormery, II, 585.
- MOREAU, N., bourgeois huguenot de Tours, II, 596.
- MOREAU, N., capitaine envoyé par les Eglises du Languedoc, du Dauphiné et de Lyon à Orléans, III, 217. — A Lyon, 221. 222. 223. 234. — Envoyé à Mâcon, 410. 415. 427.
- MOREL, cordelier à Troyes, y prêche d'abord l'Evangile, I, 65. 82. — Sa conduite immorale, 84. 85. — Intimide l'évêque Caraccioli, 86. — Dénonce un colporteur protestant, 139.
- MOREL, François de (voy. COLONGES).
- MOREL, Georges, ministre des Vaudois, député en Suisse et en Allemagne, I, 36.
- MOREL, Henri, ministre à Saujon en Saintonge, I, 202. — Se réfugie en Angleterre, II, 830.
- MOREL, Jean, martyr à Paris, I, 165.
- MOREL, Léonard, ministre à Vassy, I, 722.
- MORELET, Lauzette (voy. LAUZETTE).
- MORELLI ou Morely, de Paris; son livre de la discipline ecclésiastique condamné à Orléans, II, 34.
- MORENGES (voy. MORANGES).
- MORENNE (Moirans), localité du Dauphiné, III, 267.
- MORET, ville de Seine-et-Marne, II, 469.
- MORETI, Jean, huguenot tué à Grimaud, III, 356.
- MORETI, N., huguenot tué au Luc, III, 361.
- MORETTE, localité de Savoie, II, 141.
- MORGUE, chanoine de Montpellier, tué à S. Paragone, III, 173.
- MORGUES, bourgeois d'Annonay, qui dénonce Jean de Monluc, III, 277. 278.
- MORIES, Alery, huguenot tué à Lorgues, III, 368.
- MORIN, Jean, lieutenant-criminel à Paris, persécuteur dans l'affaire des placards, I, 16. 20. 30. 68. — Sa mort, 69. — Poursuit un tailleur G. Renard, 230. 258.
- MORIN, Louis, avocat à Sens, pillé, II, 399.
- MORISOT, Denis, martyr à Vassy, I, 725.
- MORMETS (Mormès), village du Condômois, II, 776.
- MORMOIRON, capitaine catholique à Lyon, III, 216.
- MORNAS, localité du Comtat-Venais-sin, III, 271.
- MOROUX, Mathieu, huguenot de Ribéron, I, 204.
- MORSANT, Bertrand Prevost, sieur de, président au parlement de Paris, III, 382.
- MORTAGNE, bourg de l'Orne, pris par Coligny, II, 333.
- MORTEREUL, huissier au parlement de Rouen, II, 660.
- MORTIER, sieur du (voy. DU MORTIER).
- MORTIER, dame du, martyre à Tours, II, 594.
- MORVILLIERS, Jean de, évêque d'Orléans, protège Amyot, I, 16. — Assiste aux Etats d'Orléans, 428.
- MORVILLIERS, Louis de Launoy, sieur de, capitaine huguenot, gouverneur du Boulonnais, envoyé par Condé à Rouen, II, 89. — Arrêt contre lui, 128. — Suit Condé à Orléans, 344. — Sa compagnie, 345. — Envoyé par Condé à Rouen, 620. 621. 623. 624. — Empêche une surprise, 626. — Grâcie un pillard, 627. — Quitte Rouen, 633. — A Dieppe, 676.
- MOSCON, sieur de, capitaine huguenot à Montpellier, III, 144.
- MOSSU, Pierre, martyr vendômois, II, 538.
- MOST, Etienne du Val, sieur du, de Caen, emmené prisonnier, II, 262. — Député de Caen à la cour, 723.
- MOTHE, de la, martyr à Toulouse, III, 33.
- MOTHE, La, capitaine huguenot gascon, blessé par Monluc, II, 789. 790.
- MOTHE, de la, gentilhomme catholique du Quercy, lieutenant de Bazordan, III, 89.
- MOTHE, La, Robert, bourgeois catholique de Toulouse, assassiné par la populace comme hérétique, I, 817. 818.

- Moto, Marquet, massacreur à Lourmarin, III, 372.
- MOTON, Claude, huguenot tué à Velaux, III, 355.
- MOTON, Pierre, huguenot mort d'épouvante à Aix, III, 344.
- MOTTE, Charles d'Aure, sieur de La, gentilhomme huguenot à Castres, III, 143.
- MOTTE, LA, capitaine catholique à Lyon, III, 219.
- MOTTE, LA, Jean Paul (voy. ALCIAT).
- MOTTE, LA, -GONDRAIN (voy. GONDRAIN).
- MOTTE, LA, -POTIN (voy. LA MOTTE).
- MOTTE, LA, -CULON (voy. LA MOTTE).
- MOTTEROUGE, de la, commissaire de l'artillerie catholique devant Montauban, III, 81.
- MOTTET, Melchior, grenetier, tué à Fréjus, III, 361.
- MOUCHY, de (voy. DÉMOCHARÉS).
- MOUGNE, Pierre, persécuteur à Corbigny, II, 422.
- MOULANDRIN, capitaine huguenot à Dieppe, II, 675. 681.
- MOULANS (ou Mollans), localité du Dauphiné, I, 368.
- MOULEDIER (voy. MONLÉDIER).
- MOULIHERNE, village d'Anjou, II, 560.
- MOULIN, Charles du (voy. DU MOULIN).
- MOULIN, Claude du (voy. DU MOULIN).
- MOULIN, Jean du (voy. DU MOULIN).
- MOULIN, N. du (voy. DESLANDES).
- MOULINON, ministre à Lectoure, I, 824.
- MOULINS, ville du Bourbonnais; Eglise dressée par F. Bourgoing, II, 478. — Persécutions, 479. 480. — Tyrannie de Montaré, 481. 482. — Nouveaux assassinats, 483.
- MOULINS, martyr à Toulouse, III, 36.
- MOUNIER, Julien, martyr au Mans, II, 530.
- MOUREAU, Jean de (voy. BRÉMONT).
- MOURON, localité du Forez, III, 223.
- MOUSOT, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- MOUTON, François, chirurgien à Aix et martyr, III, 347.
- MOUVAILLIAN, Etienne, ministre à Caylus, I, 851.
- MOUVANS (Mauvans), Antoine et Paul de Richiend, seigneurs de, fondent l'Eglise de Castellane, I, 172. — Fournissent des soldats à Mombrun, 363. — Chefs du mouvement protestant en Provence, 372. 373.
- MOUVANS, Antoine de, tué à Draguignan, I, 374.
- MOUVANS, Paul de, élu chef du contingent de Provence pour l'entreprise d'Amboise, I, 375. — Sa tentative malheureuse contre Aix, 376. — Son accord avec le comte de Tende, 379. — Se retire à Genève, 381. — Embûches dressées contre lui, 382. 893. 897. — Combat de Flassans à Varages, 898. — Prend Barjols, 899. 900. 901. — Guerroie en Dauphiné, III, 230. 232. 234. — Entre à Grenoble, 269. 271. — Assiégé à Sisteron, 273. 274. 275. 276. 280. — Arrive à Lyon, 282. 284. 295. — Ses troupes à Romans, 304. 306. — En Provence, 318. 319. — Vient en aide à Sisteron, 324. 325. 326. — Blessé, 329. — A Lozet, 332. — Passe la Durance, 334. 335. 336.
- MOUY, Jacques de Vaudray, sieur de; arrêt contre lui, II, 128. — Repoussé lors d'une sortie d'Orléans, 132. — Surprend le camp de Cravan, 147. — Marche sur Paris avec Condé, 195. — Attaque les Suisses à Dreux, 233. — Sa belle conduite envers le duc de Nevers, 242. — Fait prisonnier, le ministre de sa compagnie blessé, 243. — Envoyé contre Caen, 260. — Prend Honfleur, 331. — Rappelé à Caen, 333. — Passe à Sancerre, 513.
- MOVAILLIAN (voy. MOUVAILLIAN).
- MOYNERIE, La, soldat huguenot à Montauban, tué, III, 94.
- MOYNEVILLE, sieur de, député protestant à Poissy, I, 499.
- MOYRANT (Moirans), localité du Dauphiné, III, 336.
- MOYSANT, Pierre, huguenot d'Arvert, emprisonné, I, 202.
- MOYSSAC (voy. MOISSAC).
- MUCIDAN (Mussidan), ville du Périgord, II, 805. — Prise par les huguenots, 806. 808.

MUET, capitaine commandant sous le baron des Adrets dans le Dauphiné, III, 304.  
 MULASSAN, localité de Savoie, occupée par les Français, II, 141.  
 MULOT, Michel, dit des Ruisseaux, ministre à Soubise, I, 201. 206.  
 MULOT, Jean, chanoine, puis ministre à Beaune, III, 401. 403.  
 MULE, La, capitaine huguenot à Dieppe, II, 692.  
 MUN, ville du Berry (voy. MEHUN).  
 MUNS (Mens) -en-Trièves, localité du Dauphiné, III, 278. 290. 310. 311.  
 MUNS (Murs), localité de Provence, III, 362. 371. 374.  
 MUNSTER, Sébastien, professeur à Bâle, I, 2. — Sébastien Castellain demeure chez lui, 80.  
 MUNSTER, ville de Westphalie; les anabaptistes à, I, 21.  
 MURAT, localité d'Auvergne, II, 473.  
 MURE, La, localité du Dauphiné, III, 268. 290. 308. 310. 335.  
 MURESAUT (Muresange?), localité de Bourgogne, I, 782.  
 MURET (Mucet?), localité de Savoie, occupée par les Français, II, 141.  
 MURET, maison du prince de Condé, en Picardie; Condé y envoie sa femme, II, 7.  
 MURET, Marc-Antoine, savant humaniste à la suite du légat du pape, I, 554.  
 MUREUR, Guillaume, martyr à Barjols, III, 340.  
 MUS (voy. MUNS).  
 MUSNIER, François, chirurgien à Solières et martyr, III, 351.  
 MUSNIER, N., lieutenant civil à Paris, persécuteur, I, 121. — Sa fin, 145.  
 MUSSAULT, Paul, martyr à Angoulême, II, 818.  
 MUSSY, sieur de, gentilhomme catholique de Bourgogne, étranglé comme traître, III, 411.  
 MUSSY, de, capitaine gouverneur du château de Valognes, II, 706.  
 MUSURUS, Marc, savant grec à Rome, I, 2.  
 MYEUSSEUX, de la, conseiller au présidial de Toulouse, pillé, III, 29.  
 MYREBEL (voy. MIRABEL).

## N.

NADAL, Nicole, lieutenant particulier à Agen, I, 25.  
 NAFRÈDE, LA (voy. LA NAFRÈDE).  
 NAIL, Nicolas, brûlé à Paris, I, 92. 93.  
 NANTAIRE, Pierre, capitaine du guet et martyr à Toulouse, III, 34.  
 NANTES, ville de la Loire Inférieure; assemblée à, I, 252. 374. — Persécutions à, II, 749.  
 NANTEUIL, localité de Seine-et-Marne, II, 3. 183.  
 NANTUCH, village du Périgord, II, 792.  
 NANTUEIL, sieur de, gentilhomme huguenot de l'Angoumois, pillé, II, 815.  
 NARBONNE, ville du Languedoc, I, 879. 885.  
 NASSAU (-Sarrebrück), le comte de, seigneur d'Alteville, III, 476.  
 NAUFVILLE (voy. NEUFVILLE).  
 NAUMBOURG, ville d'Allemagne; réunion des princes protestants à, I, 449.  
 NAVARRE, Antoine de Bourbon, roi de, s'intéresse à l'Evangile, I, 103. — Il envoie Jean Henry à Pau, 107. — Protège Chandieu, 141. — Chante les psaumes au Pré-aux-Clercs, 142. 165. — Burie son lieutenant-général en Guyenne, 199. — Il engage les protestants à se tenir tranquilles, 200. — Il protège ceux d'Agen, 208. — Dénoncé au roi par Melchior Flavin, 208. 209. — Les Guise intriguent contre lui, 211. 212. — Il délivre le ministre La Taulade, 216. — Les Eglises espèrent davantage, 229. — Intercession infructueuse en faveur de Soucelles, 235. — Un de ses secrétaires fouillé, 272. — Invité à l'assemblée de Fontainebleau, 274. — Accusé auprès du roi, 288. — Arrive à Orléans, 290. 317. 319. 320. — Fait cesser la persécution à Agen, 323. — Se rend de Bordeaux à Nérac, 324. — Entrevue avec Saint-André, 324. — Affectionné à la religion, 325. — Fait



dire la messe à Nérac, *ibid.* — Appelé à Orléans, pour y attirer Condé et les ministres, 326. 333. — Fait arrêter d'Antoine à Orléans, 372. — Projet d'assassinat à son égard, 389. 392. 394. 395. — Interpelle Catherine sur les embûches dressées par les Guise, 396. 397. — Ses droits à la régence, 402. 403. — Il cède le pouvoir entier à la reine-mère, 404. — Son attitude à Orléans et aux Etats, 406. 407. — Expose l'état des dettes royales et les prodigalités des monarques défunts, 445. — Il est sur le point de rompre avec les Guise, 453. — S'entend avec la reine-mère et est déclaré lieutenant-général, 454. 455. — Se montre favorable aux protestants, 456. — Assiste au sacre de Charles IX, 460. — A la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Aux Etats de Pontoise, 473. — Présente Th. de Bèze à Catherine, 492. — Gagné par les intrigues des Guise, 687. 688. — Prête la main à empêcher l'exécution de l'Edit de Janvier, 690. 691. — Accède au triumvirat et aux mesures prises contre l'Edit, 720. — Amène les Châtillon à quitter la cour, *ibid.* — Assiste au prêche à Poitiers, 764. — Arrête les machinations hostiles contre les protestants de Lyon, 776. 828. — Sa conduite envers l'Eglise de Montauban, 832. 833. — Défend le culte public à Montauban, 836. 838. — Invectives du ministre Le Masson contre lui, 842. 856. 872. — Bruit de sa défection, II, 1. — Se trouve à Montceaux, 2. — Prend le parti des Guise; excuse le massacre de Vassy, *ibid.* — Assiste à une procession à Sainte-Geneviève, 5. — Mène Catherine et le roi à Melun, 7. — Fait venir le roi à Paris, 12. — Chef militaire à Paris, 75. — Conduit l'armée parisienne à Monthéry, 76. — Amène Condé à lui céder Beaugency, 90. — Condé se met entre ses mains à Talcy, 93. — Un mémoire, à lui destiné, trahit les plans du triumvirat à

Condé, 96. — Conduit la reine et le roi au camp du triumvirat, 107. — Dénonce à Condé le contenu de l'Edit de Janvier, 136. 182. — Sa mort aux Andelys, 193. — Son action sur le duc de Nevers, 371. 409. 459. — Signe la capitulation de Bourges, 499. — Somme les protestants de Tours de se rendre, 586. — Envoie Beauvais à Tours, 592. — Vient mettre le siège devant Rouen, 637. — Blessé, 643. — Ses derniers moments, 665. 666. III, 202. 203. — Devient co-régent à la mort de François II, 447. 449. NAVARRE, Marguerite de France, reine de, protège Le Febvre d'Étaples, I, 5. — Gérard Roussel, 6. — Appelle Wolmar à Bourges, 10. — Donne l'évêché de Rhodéz à d'Armagnac, 12. — Penche vers la Réforme, 13. — Son *Miroir de l'âme pécheresse*, *ibid.* — Appelle à Paris les prédicateurs Ruffi, Bertault et Courault, 14. — Subit l'influence de Roussel, Quintin et Pocques, 22. — Suspend le président de Calvimont à Bordeaux, 29. — Calvin lui donne des éclaircissements sur les *libertins*, 49. — Elle possède Issoudun, 65. — Elle est attaquée par les cordeliers, 66. — P. David et Jean Henry ses prédicateurs, 102. 107. — Elle intercède en faveur des protestants, 157. — Melchior Flavin prêche contre elle, 208. — David son aumônier, 302.

NAVARRE, Jeanne d'Albret, reine de; craint d'abord de perdre ses biens en se prononçant pour la Réforme, I, 325. — S'y attache bientôt de plus en plus, 326. — Écrit une lettre à la reine-mère, dévoilant un complot organisé autrefois contre Antoine de Navarre, 390. — Vient au colloque de Poissy, 490. 498. — Elle découvre le projet d'enlever Henri d'Anjou, 668. — Est délaissée par son mari, 689. — Donne aux protestants de Nérac un couvent, 793. — Protège le ministre Brossier, 794. — Fait dresser une Eglise à Lectoure, 822. — Appelle des ministres de Genève, 824. —

- Revient de la cour, II, 764. — Conseille à ceux de Nérac de fuir, 769. — Son dévouement, 770. — Va en Béarn, 771. — Protège les huguenots, 795. 796. — Intervient en faveur des protestants de Mont-de-Marsan, 810. — Veut venir en aide à ceux de Foix et de Pamiers, III, 206. 212. — Doit aller à Blois, 472.
- NAVARRÉ, Henri, prince de ; son précepteur, I, 325.
- NAVARRIN (Navarreux), place forte du Béarn, I, 326.
- NAVES, conseiller à Montauban, III, 100.
- NAVETIER, Barthélemy, huguenot de Beaune, III, 405.
- NAVIERES, Pierre, écolier à Lyon, martyr, I, 89.
- NÉAU, village du Maine, II, 535.
- NÊEL, Guillaume, brûlé à Evreux, I, 93.
- NÈGRE, Jean, meurtrier catholique à Marseille, III, 357.
- NEGREPELISSE, ville de Tarn-et-Garonne, I, 843. 850. III, 67. 85. 91. 118.
- NEGREPELISSE (ou Negrepelice), sieur de, gentilhomme catholique des environs de Montauban, I, 844.
- NELLE, village du Vexin; de Berthi y est assassiné, II, 129.
- NEMOURS, ville de Seine-et-Marne; commencements de l'Eglise, I, 750. — Sédition contre les protestants, 751. — Le procès interrompu, 752. — Les huguenots se réfugient à Montargis, II, 464. — Surprise manquée, 468. — Les protestants expulsés, 471.
- NEMOURS, Jacques de Savoie, duc de; son inimitié contre le roi de Navarre à propos de Mlle de Rohan, I, 389. 402. — Son projet d'enlever Henri d'Anjou, 668. — Se retire en Savoie, II, 182. — Engage Bourges à se rendre, 496. 497. 498. — Ses affaires en Bretagne gérées par Foissy, 748. — Les Guise l'envoient contre Soubise, III, 229. Entre en Dauphiné, 230. — Sa cavalerie attaque des Adrets près de Beaurepaire, 231. 232. — Les armées en face l'une de l'autre, *ibid.* — Brissac lui envoie une lettre de l'amiral interceptée, 233. — Ses négociations avec des Adrets, 234. — Luites en Dauphiné, 235. — Essaie d'escalader Lyon, 236. — La reine-mère lui annonce l'issue de la bataille de Dreux, 237. — Négociations avec Soubise, 238. — Dupé par Herlin, 239. 240. — Sa maladie, 241. — La conclusion de la paix lui est annoncée, 242. — Se retire dans un de ses châteaux, 243. — Maugeron revient en Dauphiné avec lui, 269. — Il s'empare de vienne, 281. — Bat des Adrets, 282. — Montbrun lui échappe, 283. — Est assiégé à Vienne, 284. — Demande à parlementer avec des Adrets, 292. — Lettre que lui écrit des Adrets, 293. 294. 295. — Entrevue de Nemours avec des Adrets, 296. 297. — Nouveaux pourparlers entre eux, 298. 299. — Des Adrets cherche à le faire accorder comme gouverneur du Dauphiné, *ibid.* — Nemours ne peut accepter les conditions de des Adrets, 300. 301. 302. — Ce dernier insiste sur un accommodement, *ibid.* — Il envoie à Nemours un secrétaire des Guise, prisonnier, 303. — Pourparlers repris, 304. 305. 306. — Appelle des troupes pour surprendre Lyon, 312.
- NENTEUL (Nanteuil?), Jacques de; sa femme blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- NÉRAC, ville du Lot-et-Garonne, I, 5. 14. 102. — Eglise dressée et ministres, 155. 216. — Etat des esprits, 325. — La reine de Navarre y donne le couvent des cordeliers aux protestants, 793. — Députation auprès de Burie, 795. — Occupée par les huguenots, II, 754. 761. — Attaque manquée contre la ville, 762. — Nouvelle attaque par Monluc, 768. — Sortie malheureuse des protestants, 769. — Les religionnaires quittent la ville, *ibid.*
- NERMONSTIER (Noirmoustier); Claude de La Trémouille, sieur de, prend

- Craon, II, 571. 573. 574. — Nomme Turpin son procureur, 575. 576.
- NÉRON, village près de Dreux, étape de Coligny, II, 228. 231.
- NÉSIN, Jacques, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.
- NEUFCHASTEL, ville de Suisse, III, 225. 227. 433. 456.
- NEUFCHASTEL (-en-Bray), localité de Normandie, II, 674. 685.
- NEUFCHATEL, ministre à Bordeaux, I, 785. — Martyr, II, 768.
- NEUFVILLE, sieur de la, capitaine catholique, défend Vire contre Montgomery, est pris, II, 330.
- NEUFVILLE (ou Naufville), sieur de la, assiste à l'assassinat du sieur de Saint-Etienne, II, 388. 389.
- NEUFVILLE, La, localité près de Dreux; l'amiral y campe après la journée de Dreux, II, 239. 244.
- NEUMBORG (voy. NAUMBORG).
- NEUVELET, Pierre, marchand catholique à Troyes, II, 377.
- NEUVILLE (Neuville-aux-Bois), localité du Loiret, I, 165.
- NEUVY (Neuvy-le-Roy), village de Touraine, II, 438. 600.
- NEVERS, chef-lieu du Nivernais; commencements du culte, I, 65. — Tumulte, 744. 745. — Ordre rétabli, 746. 748. 749. II, 408. — Nouveaux troubles et persécutions, *ibid.* — Un diacre blessé à mort, 409. — Surprise de d'Achon repoussée, 410. — Préparatifs des catholiques; commencement des troubles, 411. — Les ministres emprisonnés, 412. — L'un d'eux meurt, 414. — Supplices et exactions, 415. 416. — Châtillon gouverneur, *ibid.* — Emprunt forcé; un cordonnier pendu, 417. — Le ministre Salvart délivré, 417. 418. — Madame de Ferrare intercède vainement en sa faveur, 419. — Le sieur de Boucart y publie l'Edit de paix, *ibid.* — Résistance du gouverneur aux ordres du nouveau duc de Nevers, 420. — Fin de la persécution, 421. — La peste éclate, *ibid.* — M. de Bois-Audin remplace Châtillon comme gouverneur, 436. — Il signe la capitulation de Bourges, 499.
- Création d'une nouvelle Eglise, 514.
- NEVERS, François I<sup>er</sup> de Clèves, duc de, I, 214. 746. — Protège l'Evangile, 748. — Meurt protestant, 749.
- NEVERS, François II de Clèves, duc de (d'abord comte d'Eu), assiste à la déclaration d'innocence de Condé, I, 467. — Se range parmi les défenseurs de la religion, 748. — Fait prêcher en son château de Nevers, 749. — Doit empêcher le passage de d'Anelot en Champagne, II, 186. — Assiste à une entrevue entre le connétable et Condé, 195. 196. — Blessé à mort à Dreux par Desbordes, 241. — Exhorté par Mouy, 242. — Interdit à d'Estanges ses violences contre l'Evangile à Loisy-en-Brie, 360. 363. — Protège le ministre Fournier emprisonné à Châlons, 365. — Gouverneur de la Champagne, 370. — Envoie Spifame à Condé, 371. — Détourné du parti de Condé, hésite sur la conduite à suivre, 374. — Se retire à Saint-Lyé, 375. — Effrayé par un coup de foudre, 376. — S'endurcit contre les protestants, 378. — Rentre à Troyes, 380. — Y relâche un huguenot captif, 382. — Contrairement à sa promesse, il fait attaquer et mettre à mort le sieur de Saint-Etienne et ses amis, 388. 389. — Attaque les troupes réunies par le prince de Porcien en Champagne, 395. — La ville d'Entrains lui appartient, 424.
- NEVERS, Louis de Gonzague, prince de Mantoue, successeur de François II, comme duc de, ordonne la mise en liberté du ministre Salvart, de Nevers, II, 420. 421.
- NEVERS, duchesse de (voy. marquise d'Isles).
- NEVERS, compagnie de, II, 399.
- NEVEU, Anselme, martyr à Bellême, II, 540.
- NEVEU, Jean, greffier au parlement de Paris, II, 317.
- NEZ-D'ARGENT (voy. Pierre CRÉON).
- NEZ-DE-VELOURS (voy. CHATEAUNEUF).
- NICODÉMITES, tendance religieuse combattue par Calvin, I, 48.

- NICOLAÏ, Antoine, notaire à Sisteron, tué, III, 355.
- NICOLAS, Guillaume, martyr à La Motte d'Aigues, III, 346. 366.
- NICOLAS l'orfèvre, martyr à Autun, III, 400.
- NICOLAS, peintre de la reine, déjoue l'intrigue des Sorbonnistes avec l'Espagne, I, 730.
- NICOLAS, brûlé vif à Joinville, I, 134.
- NICOLAS, capitaine catholique à Valence (sans doute Nic. Allouard), III, 251.
- NICOLAS, Honoré, meurtrier catholique à Arles, III, 353.
- NICOLAS le copiste, martyr à Dijon, III, 396.
- NICOLE (François Nicolas), ministre à Courcelles-sur-Nied, III, 465. 478.
- NICOUTIER, Blaise, martyr à Marseille, III, 339.
- NIMES, ville du Languedoc; un martyr à, I, 85. — Un autre, 94, 95. — Eglise fondée, 218. III, 138.
- NIMES, sieur de (voy. DONMENGES DE NISMES).
- NIORT, ville du Poitou; le comte du Lude s'y retire, II, 601.
- NIQUET, N., agent de la reine Catherine à Rome, I, 650.
- NIVELLE, Nicolas, persécuteur à Troyes, II, 379.
- NIVET, Saintin, martyr à Meaux, I, 69.
- NIZIÈRE, de (voy. R. de MONGERS).
- NOAILLES (voy. NOUAILLES).
- NOBLE, Le, notable de Dieppe, II, 683.
- NOCAZE, capitaine protestant à Montélimar, I, 343.
- NOCLE, LA (voy. BEAUVOIR).
- NODREUX, Jean de (voy. sieur du CORMIER).
- NOEL, Etienne, ministre de la vallée d'Angrogne et à Grenoble, III, 284.
- NOEL, Thomas, contrôleur du domaine à Bayeux, exécuté, II, 329. 722.
- NOGENT, localité d'Eure-et-Loir; la douairière de Bouillon y arrête prisonniers après la bataille de Dreux Throckmorton et Pérucel, II, 242.
- NOGENT-LE-ROI (sans doute Nogent-le-Phaye), château de la duchesse de Bouillon, au pays Chartrain, I, 757.
- NOGERET, capitaine catholique en Saintonge, II, 828.
- NOGUE, Barnabé, martyr à Aix, III, 337.
- NOHAULT, Gervais de, marchand et capitoul à Toulouse, I, 815. 816.
- NOIRMOUTIER (voy. NERMOUTIER).
- NOISY, capitaine huguenot pillard à Gien, II, 447. — Se vente d'avoir écrit un livre sur la Cène, 448. — Repoussé d'Ouzouer, 450. — Sa défection, 448. — Arrive à Bourges, 487.
- NOMÉNY, bourg de Lorraine, III, 432.
- NONAC, sieur de, capitaine catholique, commandant à Châteauneuf, II, 818. — Commet des horreurs dans les environs, 819.
- NONES (Noves), localité de Provence, III, 369.
- NONNAY (ou Annonay), ville du Vivarais; prédication de l'Evangile, I, 8. 9. — Un martyr, 26. — Nouvelles persécutions, 53. — Divers fidèles emprisonnés, 341. 342. — Sarras, gouverneur huguenot défait, III, 186. — Assiégé, 187. — Pillage. Nouveau siège, 188. — Capitulation violée, 190. 191. — L'évêque Jean de Monluc y est arrêté, 277. 278.
- NORMANDIE, province de, I, 220. 305. 306. — Condé décide de s'y rendre, II, 227.
- NORT, Martial du, consul à Agen, hostile aux protestants, I, 151. 208. 322. 323.
- NORT, Oudet du, ministre à Castelmoron, Toulouse, Agen, I, 790. III, 1.
- NORT, N., bourgeois catholique d'Agen, II, 774.
- NORT, Pierre, fils du précédent, capitaine à Agen, viole des femmes, II, 774.
- NORT, François de, conseiller au parlement de Bordeaux, I, 789.
- NORTHUMBERLAND, duc de; réfutation de sa confession par Théod. de Bèze, I, 493.
- Nos, Jean de (Denos), sieur d'Aurival et de Malorifique ou Malsifique, capitoul protestant à Toulouse,



- I, 815. — Sa maison pillée, III, 29. 31. — Martyr, 33.
- NOSTRADAMUS, astrologue de la reine-mère, I, 241. — Provoque un soulèvement à Toulouse, III, 51.
- NOUAILLES (ou Noailles ou Novailles), sieur de, capitaine du château du Ha, élu maire de Bordeaux, I, 788. II, 754. 755. 764. — Rappelle Burie à Bordeaux, III, 67.
- NOUGAUSI, l'image miraculeuse, de, III, 204 (voy. MONGAUSY).
- NOUVEAU-TESTAMENT; défense de l'imprimer et de le vendre, I, 110.
- NOUVELLES, sieur de, gentilhomme huguenot pendu à Limoux, III, 151.
- NOVAUT, Jean de, gouverneur de Craon, II, 569.
- NOVERY, Richard, conseiller au parlement de Toulouse, persécuteur, III, 16.
- NOVEZAN, capitaine catholique dans le Comtat Venaissin, I, 360.
- NOYAN (Noyant), village de l'Anjou; fondation d'une Eglise, II, 514.
- NOYARE (Noyarey), localité du Dauphiné, III, 289.
- NOYEN-SUR-SARTHE, village de la Sarthe, II, 530.
- NOYERS, localité de Bourgogne; Eglise dressée, I, 782.
- NOYON, ville de Picardie, I, 9.
- NOYSAT, sieur de, gouverneur de Corbigny, pillard, II, 422.
- NOYSAY (Noizay), château de Touraine; plusieurs des conjurés d'Amboise y sont faits prisonniers, I, 266.
- NOYSEAU, localité de l'Anjou, II, 560.
- NUD, Le, Blanchet, enseigne huguenot en Normandie, II, 661. — Condamné à mort, 662.
- NUPTIUS, de, cordelier, prêchant librement à Toulouse, poursuivi par le parlement, I, 12.
- O.
- OARDET, sieur de, gentilhomme huguenot des Cévennes; sa maison rasée, I, 340.
- OCHIN, Bernardin, réformateur italien, I, 158.
- ODET, prévôt de Cognac, meurt subitement, I, 156.
- ODOART, Jacques, conseiller à Sens, emprisonné, II, 399.
- ODOH, Jean, dit Garrigue, tué à Lorgues, III, 368.
- OECOLAMPADE, Jean, réformateur suisse, I, 2. — Les députés vaudois confèrent avec lui, 36. — En rapport avec G. Farel, III, 456.
- OGER, Jean, «garnement» catholique à Valognes, II, 703.
- OGER, Isaac, tué à Paris, II, 133.
- OISEL, d' (voy. d'OYSEL).
- OISELEUR, L', ministre (voy. L'OISELEUR).
- OLÉRAC (Clairac, dans le Lot-et-Garonne ou Oleac, dans les Hautes-Pyrénées?), localité, II, 796.
- OLÉRON, île d'; commencements de l'Eglise, I, 15. 206. — Mouvements à, II, 822.
- OLIER, Jean, huguenot tué à Gignac, III, 376.
- OLINIÈRES, sieur d' (Ulmières), président au parlement de Toulouse, III, 1.
- OLIVARI, Melchior, martyr à Sainte-Anastasie, III, 349.
- OLIVET, bourg près d'Orléans; Guise y campe, II, 262. 301. 302.
- OLIVET, les sieurs d', s'opposent aux persécuteurs de Dreux et de Mantes, II, 130.
- OLIVETAN, Pierre Robert, traducteur de la Bible, I, 21. — Sa traduction imprimée par les Vaudois, 36.
- OLIVIER, N., capitaine huguenot à Béziers, III, 149. 168.
- OLIVIER, Gilles, martyr à Saint-Calais, II, 539.
- OLIVIER, Guillaume, martyr à Rahay, II, 539.
- OLIVIER, Sébastien (deux enfants de), tués aux Baux, III, 348.
- OLIVIER, N., président au parlement de Paris, chancelier de France, I, 62. — Intervient au procès d'Anne du Bourg, 222. — En fait le rapport au roi à Villers-Cotterets, 236. 237. — Son attitude lors de la conjuration d'Amboise, 263. 264. 265. — Sa mort tourmentée, 268. — Maudit les Guise, 269.

- OLIVIER, Jean, frère du chancelier, évêque d'Angers, doux et tolérant, I, 62.
- OLIVIER, Etienne, martyr à Besse, III, 342.
- OLIVIER, Monet (femme de), tuée à Maurasque, III, 374.
- OLIVIER, Martin, martyr à Sainte-Anastasie, III, 349.
- OLIVIER, ministre (voy. VALIN).
- OLIVIÈRE, Marguerite, tuée à Saint-Quentin, III, 373.
- OLLIIOULES, localité de Provence, III, 337. — Massacres à, 340.
- OLUVARI, George, martyr à Marseille, III, 338.
- OMÉNIE, sieur de l' (voy. LOMÉNIE).
- ONGLES, localité de Provence, III, 359.
- ONVILLE, d' (voy. OUVILLE).
- ONZAIN (Ouzain), château et village de Loir-et-Cher; Condé y est enfermé, II, 250. 256.
- OPÈDE, sieur d' (voy. MENYER).
- OPÈDE (OPPÈDE), localité de Vaucluse, I, 43.
- ORAISSON, sieur d', comte de Cadenet, donne son cheval au connétable, démonté à Dreux, II, 235. — Fait prisonnier, 242.
- ORANGE, prince d' (Guillaume-le-Taciturne), envoie Alexandre de la Tour à Orange, III, 260.
- ORANGE, ville du Comtat-Venaissin, III, 259. — Débuts de la Réforme à, 260. — Investissement de la ville, 261. — Prise de la ville, 262. — Horribles cruautés, 263. 264. 265. 269. 270. — Vengeance des soldats huguenots d'Orange, 271. — Garnison catholique chassée, 273. — Crussol recouvre la ville, 307.
- ORANS, Saint- (voy. SAINT-ORANS).
- ORFIÈRES (Orcières), localité du Dauphiné, III, 334.
- ORGES, comte de l' (de Lorges), nommé gouverneur d'Argenton par Coligny, II, 333.
- ORGON, localité des Bouches-du-Rhône, III, 275.
- ORIGÉNISTES, secte religieuse de l'antiquité, I, 236.
- ORIS (Ory), Mathieu, inquisiteur à Sancerre, I, 20. — A Issoire, 55.
- A Bourges, 57. 58. — A Angers, 107.
- ORLÉANS, Alexandre, duc d' (voy. ANJOU).
- ORLÉANS, évêque d' (Jean de Morvillier), II, 138.
- ORLÉANS, la baillive d'; son dévouement, II, 266.
- ORLÉANS, chef-lieu de l'Orléanais; commencements de la Réforme, I, 9. — Les cordeliers d'Orléans, 17. 19. — Martyrs à Orléans, 82. — Etablissement de l'Eglise, 111. 162. — Les ministres, 164. — L'assemblée des Etats, appelée d'abord à Meaux, y est renvoyé, 287. — La « messe à la sauce verd », 288. 289. — Entrée du roi, 290. — Arrestation de Condé et du bailli Grosloot, 291. — L'Eglise dissipée et restaurée, *ibid.* — Les Etats-généraux, 303. — Projet d'un massacre général des protestants de la ville, 392. — Leurs prières, 399. — Réunion des Etats, 406. — Etat de l'Eglise, 729. — Mort et remplacement du ministre Gilbert, 730. — Les assemblées s'y multiplient, 737. — Assassinat à Châteauneuf près d'Orléans, 738. — Supercherie du prêtre Hiérosme, 739. — Les protestants s'emparent de temples, 741. — Condé y envoie préparer sa réception, II, 8. — Monterud veut empêcher son entrée, *ibid.* — Acte d'association, 20. — Députation des échevins au roi, 21. — Faibles contributions envoyées à Orléans, 23. — Accroissement de l'Eglise, 31. — Images détruites, 32. — Bon ordre rétabli, 33. — Synode national, *ibid.* — La ville approvisionnée, 37. — Arrivée de Grammont et de Saint-Auban, 89. — Condé y réunit ses troupes, 91. — Sermon à Sainte-Croix, 101. — Expulsion des catholiques; peste, 110. — Fabrique des poudres saute aux Cordeliers, 111. — Les échevins cités devant le roi, 127. — Sorties vigoureuses, 131. — Surprise d'un convoi par l'amiral, 132. — Les Gascons et Dauphinois quittent la ville, 147. — Condamnation

- des erreurs de Caraccioli, 148. — Peste; jeûne public prescrit, 149. — Condamnation d'un livre d'Allègre, 150. — Inquisition ordonnée pour l'admission à la Cène, 154. — Emissaires envoyés en Espagne, amenés à Orléans, 184. — Arrivée des restes de l'armée de Guyenne, 187. — Arrivée des secours d'Andelot, 188. — Requête des ministres en faveur d'une répression des désordres, 190. — Deux capitaines pendus, 191. — Avis de Coligny sur l'importance de la ville, 226. — Nouvelles de l'issue de la bataille de Dreux, 243. — Le connétable y est mené, 244. — Bruit que Guise renonce à l'assiéger, 247. — Fortifiée par d'Andelot et Feuquières, 249. — Orages extraordinaires, 250. — Guise s'en approche, 253. — Les habitants protestent contre le commandant de Grammont, 254. — Coligny va en Normandie, 257. — Guise campe à Olivet, 262. — La lâcheté des troupes allemandes amène la prise du Portereau, 263. — Pêril des lles, 264. — Bastions élevés par Feuquières pour leur défense, 265. — Ordre du culte; ambulances; dévouement des femmes, 266. — Guise fixe la prise d'Orléans au 23 février, 267. — On y traite de la paix, 271. — Mauvais effet de l'Edit de pacification d'Amboise, 290. — La paix y est publiée, 336. — Méfait du capitaine Fumée contre le chanoine Bailly, 449. — Une députation huguenote de Metz y est envoyée, III, 447.
- ORMEZAY, sieur d' (Edward Ormsby), général anglais, II, 678. 682.
- ORMOY, localité d'Eure-et-Loir, étape de l'armée de Condé, II, 228.
- ORPIERRE, bourg des Hautes-Alpes, III, 274. 275.
- ORSÉ, d' (Dorset?), capitaine anglais, envoyé par la reine Elisabeth à Rouen, II, 654.
- ORTINGEVILLE, village de Normandie, II, 697.
- ORY (voy. ORIS).
- OSANNE, N., tisserand et martyr à Angers, II, 558.
- Ossois, chevalier d', massacreur catholique en Provence, III, 372.
- OSONAY (voy. OUZOUEUR-SUR-LOIRE).
- OSTRELIN, L' (voy. L'OSTRELIN).
- OTRAND, Antoine, ministre à Pons, I, 201. 204. 205.
- OUSSON, village du Loiret, pillé par Chevenon, II, 437.
- OUVÈZE, affluent de la Sorgue dans le Dauphiné, III, 270.
- OUVILLE, demoiselle d', à Dieppe, II, 671. 696.
- OUVILLE (-la-Rivière), localité près de Dieppe, II, 671.
- OUVRIER, N., conseiller au parlement de Toulouse, commissaire à Limoux, III, 31.
- OUZAIN (voy. ONZAIN).
- OUZERY, Falques d', bourgeois de Cazères, II, 813.
- OUZOUEUR-SUR-LOIRE, localité du Loiret, II, 437. 454.
- OUZOUEUR-SUR-TRÉZÉE, localité du Loiret; brigandages de ses habitants, II, 446. — Attaqué par Noisy, 447. — Par Fumée, 450. — On y tue le sieur d'Apestigny, 451.
- OYSANS (Bourg-d'Oisans), localité du Dauphiné, III, 279.
- OYSEL, Henri Clutin, sieur d', II, 61. — Envoyé en Allemagne par le triumvirat, 109. — Echoue devant d'Andelot, 135. 155. — Envoyé à Orléans, 271. 276. — A Rouen, 619.
- OZEBOST (Auzebosc), sieur d', capitaine catholique en Normandie, II, 614. 617. 632.
- OZOY-SUR-TRÉZÉE (voy. OUZOUEUR-SUR-TRÉZÉE).

## P.

- PAGES (ou Pagesi) Pierre, ministre à Lyon, III, 216. 245.
- PAGES, Pierre de, dit Revel, traître à Béziers, III, 169.
- PAIANI (Payan), ministre à Lyon, III, 216. 245.
- PAILLES, sieur de, lieutenant du roi de Navarre au comté de Foix, I, 871. — Son attitude, III, 202. —

- S'empare de Foix, 203. 204. 205.  
 — Menace Pamiers, 206. 207. —  
 Fait occuper Artigat, 210. — Né-  
 gocie en secret avec les catholiques  
 de Pamiers, 212.
- PAINON, procureur du roi à Sens,  
 pillé, II, 401. — Porte plainte au  
 roi, 404.
- PAIX de Cateau-Cambrésis, I, 162.
- PALATIN, comte et électeur (voy.  
 FRÉDÉRIC III).
- PALÉ, martyr à Senlis, I, 53.
- PALISSEAU, Guillaume, apothicaire et  
 bourgeois huguenot de Metz, em-  
 mené prisonnier à Auxerre, III,  
 444. — Sa délivrance est réclamée,  
 445. 446. 448. — Sa liberté est  
 accordée, 449.
- PALMIER, du (voy. Jean SALVART).
- PAMBELON, caporal huguenot à Mon-  
 tauban, III, 130.
- PAMIERS, ville du comté de Foix ;  
 Eglise dressée à, I, 866. — Dés-  
 ordres à, 867. — Menacée par  
 Pailles, III, 206. 207. 208. — Négo-  
 ciations secrètes des catholiques de  
 P. avec Pailles, 210. 211. 212. 213.
- PANCALIER (Pancalieri), localité de  
 Savoie, II, 141. — Eglise dressée  
 à, III, 389.
- PANESEIGUE, fort et localité près de  
 Montauban, III, 114. 119. 120. 122.  
 126. 127. 132. 135.
- PANNEYRALLE, Marguerite, tuée à  
 Saint-Quentin, III, 371.
- PANTE (Paulte), Jean, capitaine et  
 maire d'Angoulême, refuse les clefs  
 de la ville à Martron, II, 814.
- PAPAUT, dénomination injurieuse dé-  
 fendue, II, 208.
- PAPE, le nonce du ; la cour lui de-  
 mande des secours, II, 109.
- PAPELON, teinturier catholique à  
 Rouen, banni comme séditieux, I,  
 777.
- PAPILLON, Antoine, ministre à Châ-  
 lon-sur-Saône, I, 220.
- PAPILLON, Jean, dit des Roches, mi-  
 nistre de Châtillon-sur-Loire,  
 prêche à Nemours, I, 750.
- PAPILLON, Richard, conseiller à Lyon,  
 I, 774.
- PAPIN, village vaudois de Provence,  
 I, 45.
- PAPOLIN, Mathurin, libraire à Nantes,  
 II, 749.
- PAPUS, conseiller au parlement de  
 Toulouse, I, 839.
- PARADIS, Paul, savant hébraïsant à  
 Paris, I, 4.
- PARANCE, bourgeois catholique, per-  
 sécuteur au Mans, II, 531. 532.
- PARALOUPS ou Pareloups (voy. sieur  
 DE LOM).
- PARASOLS, sieur de (ou Paresols, ou  
 Paresoles), gentilhomme catholique  
 à Ilmade, près de Montauban, I,  
 851. — Loge son parent le capi-  
 taine La Vernade, III, 79. — Blessé  
 à mort au combat de Miribel, 89.
- PARC, du (voy. BRUNET, ministre).
- PARC, Le, bois près de Mâcon, III, 412.
- PARCALUS ou Pancarlus, nommé chef  
 de la ville par les religionnaires de  
 Meaux, maltraite le ministre de  
 Claye, II, 352.
- PARCÉ (Parse), village de l'Anjou, II,  
 534.
- PARDAILLAN, bourg de l'Agenois, II,  
 805.
- PARDAILLAN (voy. LE PUCH, dit de).
- PARDILLAN, sieur de, sénéchal d'Ar-  
 magnac, va au prêche, I, 797.
- PARDILLAN, sieur de (Pardaillan?),  
 tué par La Renaudie dans la forêt  
 de Château-Renault, I, 266.
- PARDILLAN, le jeune, frère cadet de  
 Ségur de Pardaillan, dit Le Puch,  
 capitaine huguenot envoyé par  
 Duras en Quercy, II, 771.
- PARENCE (voy. PARANCE).
- PARENT, Antoine, conseiller à Senlis,  
 emprisonné avec sa femme, II, 339.  
 — Se sauve, *ibid.* — Elle est en-  
 fermée dans un couvent, 342.
- PARESOLES (Parasols), village près de  
 Montauban, III, 82. 85. 93. 135.
- PARESOLS, sieur de (voy. PARASOLS).
- PARGADE, prévôt persécuteur à Bro-  
 cas-en-Marsan, II, 812.
- PARIS, Antoine, martyr à Lourmarin,  
 III, 364.
- PARIS, Annet, tué à Gignac, III, 377.
- PARIS, N., martyr à Apt, III, 362.
- PARIS, N., cordonnier huguenot à  
 Metz, III, 474.
- PARIS, premier synode national de,  
 I, 172. 173. 200. 317.



PARIS, capitale du royaume; état des lettres, I, 2. 3. — Persécutions à, 13. 15. — Affaire des placards, 17. 20. — Martyrs en 1549, 81. 82. 86. 92. — Première Eglise organisée en France, 97. — Persécutions de la rue Saint-Jacques, 108. 113. 114. 116. — Deux nouveaux martyrs, 134. — Progrès de l'Evangile, 140. — Chant des psaumes au Pré-aux-Clercs, 141. 142. — Un martyr, 145. — Un autre martyr, 165. — Massacres à Saint-Innocent et à Saint-Eustache, 166. 167. — Procès de quatre prisonniers, 168. 213. — Lettre de l'Eglise à la reine-mère, 227. — Recrudescence des persécutions, 228. — Les assemblées trahies, 230. — Diffamation des protestants, 234. — Parmentier martyr, 240. — Violences exercées contre les protestants, 248. — Assemblées de l'Eglise, 286. — Assemblées politiques, 454. — Excitation du peuple par les sermons du frère J. de Han, 457. — Etats de Paris, 461. 467. — Amènent la publication de l'Edit de juillet, 468. — Arrêtent la convocation du colloque de Poissy, 471. — Arrivée à Paris des théologiens allemands, 615. — Permission accordée aux réformés de se réunir en particulier, 666. — Troubles lors de l'assemblée de La Cerisaye, *ibid.* — Lieux des assemblées, 670. — Tumulte de Saint-Médard, *ibid.* — Hostilités continues, 689. — Les ministres prêtent serment selon l'Edit de janvier, II, 4. — Terreur à l'approche de Condé, 7. — Assemblées des protestants, 11. — Violences impunies, 13. — Les ministres se sauvent à Orléans, *ibid.* — Les protestants demandent la protection du roi, 22. — Organisation militaire des habitants, 75. — Désordres provoqués par le parlement contre les huguenots, 129. — Actes de cruauté, 133. — La ville fournit des subsides au triumvirat, 145. — Peste à Paris, 149. — Les capitaines de Paris pillent la Beauce et le Perche, 155. 183. — Nouvelle de l'exécution de

Sapin à Orléans, 188. — Epargné par Condé, 192. — Envoie protéger Corbeil contre Condé, 193. — Les faubourgs fortifiés, *ibid.* — Ceux de Paris tirent malgré la suspension d'armes, 194. — Terreur à l'approche de Condé, 196. — Quartiers des troupes de Condé autour de la ville, 226. — Nouvelle de la bataille de Dreux, 243. — Brissac, gouverneur de Paris, envoyé à la défense de Rouen, 254. — Anarchie à Paris, 255. — Défense aux protestants d'en approcher, 271. — Les huguenots de la ville se réfugient à Montargis, 464.

PARIS, parlement de, défend la vente de l'*Institution* de Calvin, I, 30. — Défend les conventicules, 456. — Remontrances contre les lettres-royaux accordant certaines concessions aux protestants, 458. — Son opposition à l'Edit de Janvier, 687. 689. — Publie cet édit, 691. — Sa réponse à la déclaration de Condé, II, 23. — Arrêts contre les démolisseurs d'images etc., 107. — Arrêt déclarant rebelles les partisans de Condé, 108. — Arrêt ordonnant de louer les maisons des absents, 110. — Corruption du parlement, 120. — Arrêt contre ceux d'Orléans, 128. — Prononce la prise de corps contre les protestants réfugiés de Bourges, Poitiers, Meaux, Rouen etc., 146. — Condamne à mort l'amiral et d'Andelot, 194. — Exécutions de protestants, *ibid.*

PARISIENS, les, capitaines huguenots à Gap, III, 314.

PARISOLS, de (voy. PARASOLS).

PARISOT, Jean, procureur à Aurillac, persécuteur, II, 477.

PARME, Marguerite, comtesse (duchesse) de, régente des Pays-Bas, accorde le passage des Suisses à travers la Franche-Comté, II, 82. 106.

PARMENTIER, Philippe, martyr à Paris, I, 240.

PARNAJON, Florent, écolier et soldat à Bourges, apostat, se suicide, II, 503.

PARON, capitaine catholique en Guyenne, II, 784.

- PARON, village de l'Yonne; des protestants de Courtenay y sont attaqués, II, 396.
- PARPAILLE, sieur de (voy. PERRIN).
- PARPALON, procureur à Senas et martyr, III, 349.
- PARTENAY (Parthenay). Anne de, dame de Pons, fidèle à l'Évangile, I, 201.
- PARTEY, couturier à Tours, II, 597.
- PARVI (Petit), Guillaume, évêque de Senlis et confesseur du roi, I, 13.
- PASCAL, Antoine (un enfant d'), tué à Murs, III, 377.
- PASCAL, Jean, martyr à Cabrières d'Aigues, III, 366.
- PASCHAL, Antoine (trois enfants d'), morts de faim à Cabrières, III, 377.
- PAS D'ANE, Le, prison à La Charité, II, 433.
- PASQUIER, N., ministre à Mâcon, I, 214. — Maltraité, III, 424. — Conduit en prison à Dijon, 428.
- PASQUIER, Aug. (voy. MARLORAT).
- PASQUIER, gentilhomme dauphinois, envoyé en Suisse, pour solliciter l'enrôlement de troupes, II, 81.
- PASQUIER DES CHAMPS, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- PASQUOT, protestant de Paris, occasionne le tumulte de Saint-Médard, tué, I, 670.
- PASSAFONT, Antoine, marchand à Roquebrou, tué, II, 476. 477.
- PASSAFONT (ou Passefont), lieutenant particulier, persécuteur à Aurillac, I, 772.
- PASSAGE, Le, bourg près d'Agen, II, 772. 775.
- PASSERON, Claude, garde de la porte Saint-Michel, à Bourges, tué, II, 134.
- PASSY, sieur de (voy. SPIFAME).
- PASTOREL, Olivier, marchand et capitoul à Toulouse, I, 818, 825. III, 6. 58.
- PASTORET, Honoré, martyr à Mar-seille, III, 338.
- PATAU, Jean, martyr à Vassy, I, 726.
- PATÉ, capitaine huguenot de Paris, à Orléans, II, 23. 501.
- PATHAY (Patay), localité du Loiret; ses habitants châtiés, II, 22.
- PATERNE, Saint- (voy. SAINT-PATERNE).
- PATRIARCHE, Le, lieu d'assemblée à Paris, théâtre du tumulte de Saint-Médard, I, 670.
- PAUL III, pape, I, 384.
- PAUL, Saint-, de (voy. de SAINT-PAUL).
- PAULET, Jean, lieutenant du sénéchal de Montauban, I, 834. — Exécuté en effigie, 838. 842. — III, 76.
- PAULO, sieur de, second président au parlement de Toulouse, I, 828. — Son fils aîné protestant, 854. — Impliqué dans les massacres de Toulouse, III, 5. 15. — Sa maison pillée par ses propres partisans, 25.
- PAUMIER, ministre à Troyes, emprisonné, échappe, I, 294.
- PAUMIER, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- PAUPELON, caporal à Montauban (sans doute identique avec PAMBE-LON), III, 110.
- PAUTON, Louis, praticien et martyr à Arles, III, 353.
- PAUX, sieur de, informe sur le massacre de Vassy, I, 727.
- PAUX (Pau), ville de Navarre; son Eglise fondée par Jean Henry, I, 107.
- PAVAN, sieur de, fait brûler les faubourgs de Balancourt, II, 193. — Ses exploits contre les protestants réfugiés à La Ferté et ses pillages dans la Brie, 357. 358. — Délivre ses prisonniers, 359. — Assiste au siège du château du sieur de Saint-Etienne, 388. 389.
- PAVANNES, Jacques, martyr à Meaux, I, 6.
- PAVES, Jean, scribe à Beaune, hostile à l'Évangile, I, 780.
- PAVILLON, lieutenant de la prévôté et martyr à Tours, II, 596.
- PAVILLY, bourg de Normandie, II, 628. 675.
- PAVIOT, Jean (voy. BARIAT).
- PAYAN, ministre (voy. PAIANI).
- PAYS-BAS, persécutions aux, I, 21.
- PÉCARRÈRE, martyr à Villeneuve-de-Marsan, II, 776.
- PECH, bourgeois huguenot à Carcas-sonne, III, 152.
- PECHELEZ, Pierre, bourgeois hugue-not à Montauban, I, 839.
- PECHIREL (voy. PICHEREL).

- PÉGORIER, Anne, consul protestant à Montauban, exécuté en effigie, I, 837.
- PÉGUILLON, François de Beaucaire, sieur de, évêque de Metz, III, 439. 462.
- PEIGNE (Pègue), Charles des Alrics, sieur du, capitaine huguenot en Dauphiné, III, 295.
- PEIGRE, capitaine huguenot à Milhaud, tué, III, 196.
- PEINTRE, Claude Le, brûlé à Paris, I, 27.
- PEINTRE, François, ministre (voy. CHAPELLE, LA).
- PEIRAT, capitaine catholique de Lyon, tué à Beaurepaire, III, 283.
- PEIRE, sieur de, gentilhomme huguenot, élu chef des réformés de Guyenne, I, 803.
- PEIRET, Jacques, martyr à Tourette, III, 343.
- PEIRIER, Pierre du, ministre (voy. DU PÉRIER).
- PEIRIER, N., martyr à Mamers, II, 535.
- PEIROL (ou Peyrol), enseigne de Fontgrave, retient ses soldats pour défendre Montauban, III, 95. 96.
- PEIRONNE, Jeanne, huguenote, tuée à Gordes, III, 371.
- PELANGUÏÈRES, localité de Savoie, II, 141.
- PELAT (ou Pellat), Claude (un frère de), huguenot de Cabrières, tué, III, 346. — (Une sœur de), tuée, III, 376.
- PELATIER, Jean, jésuite, prédicateur fanatique à Toulouse, arrêté, I, 816.
- PELET, ministre à Lyon, III, 245.
- PELISSIER, greffier à Toulouse, III, 17.
- PELISSON, Pierre, de l'Orrière, martyr au Mans, II, 529.
- PELLADE, Marguerite, tuée à Cabrières, III, 376.
- PELLAT, Claude (voy. PELAT).
- PELLEFIGUE, capitaine catholique devant Montauban, III, 137.
- PELLETIER, docteur en Sorbonne, assiste à la conférence de Saint-Germain, I, 692.
- PELLICAN, Conrad, érudit et réformateur alsacien, I, 2.
- PELLICIER, Guillaume, évêque de Montpellier, marié, désavoue sa femme, I, 333. — Assiste à l'assemblée des protestants, 882.
- PELOQUIN, Denis, martyr à Lyon, I, 90.
- PELOQUIN, Etienne, huguenot de Blois, martyr à Paris, I, 82. 90.
- PELOUX, sieur du, bourgeois huguenot d'Annonay, III, 189. 190.
- PEMERT, dom Philippe, moine bénédictin; ses extorsions à La Charité, II, 431.
- PENCHINAT, Marin, chaussetier et martyr à Aix, III, 337.
- PÈNES, sieur de, capitaine catholique à Toulouse, III, 19.
- PENEUR, Pierre, martyr à Vassy, I, 726.
- PENNE, localité de l'Agenois; un serurier de, brûlé à Agen, I, 207. — Les cordeliers en sont chassés, 793. — Le juge de, instruit contre Fumel, II, 752. — Monluc y passe, 758. — Ceux de P. battent le capitaine catholique Charri, 761. — Duras y met garnison, 773.
- PENOT, François, martyr à Aix, III, 337.
- PENTHENON, capitaine huguenot en Normandie, II, 713.
- PEPPIN (ou Poupin), Abel, cordelier, prêche l'Évangile à Issoudun, ministre à Genève, I, 66.
- PEQUAIX (Peccais), étang de, sur la Méditerranée, III, 163. 169.
- PERAT, du (du Peirat), capitaine catholique à Lyon, III, 218.
- PERCHAUDIÈRE, de la (voy. BRETTE).
- PERCHE, Assemblées dans la province du, I, 757. — II, 254.
- PERCHERON, Adam, huguenot de Céant-en-Othe, tué, II, 394.
- PÈRES, sieur de (voy. BOUPAR).
- PÉRIAUD, Jean, martyr à Forcalquier, III, 359.
- PÉRICART, procureur du roi à Rouen, I, 774. — Envoie un sauf-conduit au président de Mandreville, II, 620. — Vend des pardons, 632. — Continue les persécutions, 667.
- PÉRICART, sieur de, gentilhomme catholique de l'Agenois, II, 792.
- PÉRIER, Jean, catholique de Memers, pillard, tué, II, 524.

- PÉRIER, Pierre du (voy. DU PÉRIER).  
PÉRIGORD, les protestants du (voy. MESMY).  
PÉRIGUEUX, ville du Périgord; Simon Brossier y prêche, I, 793. — Il y est emprisonné, 794. — Le ministre Romigly en est chassé, II, 758.  
PERISAUT, Etienne, martyr à Mont-de-Marsan, II, 812.  
PÉRISELES, DE (voy. PARASOLS).  
PERNERANCHES, capitaine catholique à Marvejols, III, 202.  
PERNISSET, François, greffier à Forcalquier et martyr, III, 360.  
PÉRONIE, La (La Perrière?), ville de Savoie, II, 138.  
PEROT, capitaine, fils de Monluc (voy. PEYROT).  
PÉROT DE LUCHET, capitaine catholique en Saintonge, II, 831.  
PERPIGNAN, ville du Roussillon; siège de, I, 33.  
PERRASSON, Jeannette, blessée au massacre de Vassy, I, 726.  
PERRAUT, Guillaume, avocat à Angers, II, 561.  
PERREAU, N., introduit les idées de la réforme à Corbigny, I, 749.  
PERREAU, Jehan, paveur, huguenot à Orléans; réunions des protestants dans sa cour, I, 737.  
PERREAU, N., lieutenant du gouverneur huguenot d'Agde, III, 171.  
PERRICART, sieur de (voy. PÉRICART).  
PERRIER, Pierre du (voy. DU PÉRIER).  
PERRIÈRES, Les, conseiller huguenot au parlement de Toulouse, III, 30.  
PERRIN, Bernard, ministre au Mas d'Azil, I, 869.  
PERRIN, Jean, sieur de Parpaille, président pour ceux de la religion à Orange, III, 260. — Fait prisonnier, 261. — Décapité à Avignon, 264.  
PERRIN, Constans, martyr à Lourmarin, III, 363.  
PERRIN, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
PERRINET, bourgeois protestant, blessé par un vicaire de Montauban, I, 845.  
PERRINET, enseigne protestant, tué à la défense de Montauban III, 98. 137.  
PERRON, du, ministre (DU PERRON.)  
PERRON, François du, procureur à Mâcon, traître, III, 423.  
PERROTEL, Jean, de Suré, martyr au Mans, II, 517.  
PERROTET, Guillaume, martyr à Lourmarin, III, 364.  
PERROUSES, sieur des, gentilhomme huguenot des environs de Chinon, massacré à Champigny, II, 591.  
PERROUSSE (Peyrusse), village du Rouergue; Eglise dressée, I, 866. III, 192.  
PERS, Gilles Le (voy. LE PERS).  
PERSEVAU, bourgeois huguenot de La Charité, tué à Dreux, II, 433.  
PERSIN, Jean, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.  
PERTUIS, bourg de Provence, I, 45. Massacres à, III, 319. 338. 340. 362. 370. 376.  
PÉRUCEL, François, cordelier, prêche librement à Paris, I, 30. — Membre de la conférence de Saint-Germain, 692. — Prisonnier à Nogent, accordé comme aumônier à Condé, II, 242.  
PÉRUSE, Gilliot, martyr manceau, II, 531.  
PÉRUSSE (voy. PERROUSSE).  
PERVIN, Jacques, prévôt des maréchaux du Nivernais à Cosne, assassin à La Charité, II, 432.  
PESTELLAT, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.  
PETIT, Philippe, martyr à Meaux, I, 51.  
PETIT, Pierre, avocat à Sainte-Menehould, II, 362.  
PETITBON, Léon, huguenot blessé à Issoudun, I, 296.  
PETIT-COURSELLES, sieur du, tué à Châtillon-sur-Loire, II, 439.  
PETITEAU, Guillaume, bourreau, tue le ministre Jean de Tournay près de Chatellerault, II, 590.  
PETITPRÉ, capitaine catholique devant Rochefort, II, 563.  
PETOT, Pierre, huguenot tué à Beaune, I, 781.  
PETREMEL, Louis, prévôt à Lyon, I, 776. 777.  
PETRI, avocat à Toulouse, III, 29. 37.  
PEYRALADE, capitaine rebelle à Montauban, III, 83. 84.



- PEYRAULT, François de Fay, sieur de, capitaine huguenot surpris à Tarrare, II, 226. III, 138.
- PEYRE, Jean, huguenot aux Baux, III, 348.
- PEYRE, Noël, chaussetier et martyr à Arles, III, 353.
- PEYRE, Pierre, martyr aux Baux, III, 348.
- PEYRE, N., sieur de, à Cieurac près de Cahors; père de Geoffroi de Peyre, sieur de Marchastel, III, 65. 75. 195. 196. 199. 200.
- PEYRELONGUE (ou Peirelongue), capitaine huguenot, maréchal du camp de M. de Duras, II, 790. 802. III, 94. 96. 110.
- PEYREST, Jacques, martyr à Tourette, III, 454.
- PEYRMS (Peyruis), localité de Provence, III, 359.
- PEYROLET, sergent et martyr à Toulouse, III, 36.
- PEYROLIER, Barthélemy, martyr à Barjols, III, 348.
- PEYROLLES (Peyroulles), localité de Provence; massacres à, III, 338. 361.
- PEYROT, Loupian (voy. LOUPIAN).
- PEYROT, Pierre-Bertrand de Monluc, dit le capitaine, fils du maréchal, I, 322. — A Agen, II, 763. — Battu par Duras, 779. 782. — Assiège Terraube, 784. 785. — Prend Caumont, 787. — Envoyé devant Mussidan, 808. 824. — Prend Saint-Paul et Damiate, III, 178. — Attaque Pamiers, 209.
- PEZÉNAS, ville de l'Hérault; I, 885. — Huguenots de, viennent au secours de Béziers, III, 148. 149. — Défaite de Baudiné à, 158. — Joyeuse y fait massacrer soldats et habitants, 160. 170. 173. — Ceux de Béziers essaient d'entrer dans la ville, 178.
- PFORZEN (Pforzheim), ville d'Allemagne, patrie de J. Reuchlin, I, 1.
- PHALIZET, Claude, blessé à Vassy, I, 726.
- PHARE, évêque du (voy. DAUPHIN).
- PHELIZOT, Aaron, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- PHILEBERT, menuisier et martyr à Autun, III, 400.
- PHILIPPE, landgrave de Hesse (voy. HESSE).
- PICARD, François, cordelier fanatique à Orléans, I, 730.
- PICARD ou Piccard, François, de l'Université de Paris, persécute l'Evangile, I, 14. — Chassé de Paris, 15. — Docteur en théologie, 30. — A Meaux, 51. — Dispute avec Chapot, 54. 55.
- PICARDIE, province de France, I, 9; Eglises de, leur persécution, II, 344.
- PICAULT, Jean, martyr à Angers, I, 305.
- PICHEREL, Pierre, docteur en théologie catholique, assiste à la conférence de Saint-Germain, I, 692. 693.
- PICHON, Jean, d'Alençon, martyr à Senas, III, 349.
- PICHON, Pierre, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- PICHON, Eynard ou Esnard, ministre à Grenoble, I, 891. III, 268.
- PICOT, martyr à Valognes, II, 712.
- PIE IV, pape, convoque à nouveau le concile de Trente, I, 449.
- PIEDS-NUS, Les, pillards à Sens, II, 392. 405. — A Nemours et à Moret, 468.
- PIÉMONT, Vaudois du, persécutés, députent vers Farel, I, 23. — Marot en, 33. 35. — Reddition des villes du Piémont par le triumvirat, II, 137. 138. 139. 140. 141.
- PIENNES, sieur de, partisan de Condé, II, 93. — A Talcy, 105. 106. — Le parlement le décrète de prise de corps, 128. — Quitte Orléans, séduit une femme et combat Condé à Dreux, 133. 241. — Prisonnier, *ibid.* — Gouverneur de Metz, III, 477. 478. 480.
- PIERIUS (Juan Perez), ministre à Blois, II, 279.
- PIERO, Denys, martyr à Meaux, II, 356.
- PIERRE, Claude, huguenot de Gordes, III, 371.
- PIERRE, frère, martyr à Arles, III, 338. 353.
- PIERRE, secrétaire du sieur d'Agulhes, martyr à Saint-Cannat, III, 349.
- PIERRE, maître, ancien prêtre, martyr à Azay, II, 586.

- PIERRE, le menuisier, martyr à Saint-Cannat, III, 349.
- PIERRE, Pierre de la, tué à Abbeville, II, 349.
- PIERRE, de la, capitaine (voy. MILLAU).
- PIERREBLOU, sieur de (Pierrecloux), gentilhomme catholique de Bourgogne, III, 416.
- PIERREBRUN, localité de Provence, III, 353.
- PIERRECLOUX (Pierreclos), localité de Bourgogne, III, 412. 418. 424.
- PIERRE DOMEINE, désignation fautive de La Pierre et Domène, deux villages du Dauphiné, III, 280.
- PIERRELATTE, localité du Dauphiné; trois marchands de, tués à Moulins, II, 483. — Des Adrets y exerce des représailles, III, 265. 275. 294.
- PIERREFU (Pierrefeu), localité de Provence, III, 352.
- PIERRERUE, localité de Provence; massacres à, III, 338. 343. 359.
- PIEYRE, Etienne, consul à Saint-Raphael et martyr, III, 361.
- PIGNANS (ou Poignans), localité de Provence; massacres à, III, 338. 341. 351.
- PIGNEROL, ville du Piémont, II, 138.
- PIGNOLI, capitaine catholique en Provence, III, 364. 372.
- PIGNOT-LACHE, femme blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- PIGNOU, Claude, massacré à Issoudun, II, 509.
- PILES, Armand de Clermont, sieur de, gentilhomme de Bergerac, capitaine huguenot, prend Bergerac; est tué à Paris lors de la Saint-Barthélemy, II, 797. 798. 803. 804. 805. 806. 807. 808.
- PIN, du, conseiller à Agen, II, 791.
- PIN, Gaston du, capitoul à Toulouse, III, 14.
- PIN, du (voy. GRAVELLE).
- PIN, Le (voy. Louis le BARLE).
- PINCE, Christophe de, lieutenant-criminel à Angers, I, 150.
- PINCHINAT, Claude, martyr à Saint-Cannat, III, 349.
- PINEAU, receveur-général à Poitiers, traître, II, 602. 603. 605. 607.
- PINETTE, Guillaume, maire de Troyes, instrument des Guise, II, 375. —
- Fait tuer Blancpignon, 383. — Sa maison à La Charité, 433. — Emprisonné, *ibid.*
- PINETTE, Louis, martyr à Vire, II, 710.
- PIPET, sieur de, gentilhomme huguenot du Dauphiné, III, 289. 308.
- PIPET, château au-dessus de Vienne en Dauphiné, III, 281.
- PIQUECOS (Piquequos, Piquequaux), village près de Montauban; images détruites, I, 847. — Eglise dressée, 851. III, 78. 85. 93. 118.
- PIQUELON, sieur de, capitaine catholique en Normandie, II, 723.
- PIQUERY, Jean, brûlé à Meaux, I, 51.
- PIQUERY, Louis, fustigé à Meaux et emprisonné, I, 51.
- PIQUERY, Pierre, brûlé à Meaux, I, 51.
- PIQUIGNI, sieur de (Antoine d'Ailly, sieur de Piquigny), vidame d'Amiens; sa maison forcée, II, 345.
- PIRSAC, sieur de, gentilhomme de Saintonge, I, 134.
- PISAY, capitaine huguenot à Lyon, III, 220.
- PISCATORIBUS, Thomas de, bourgeois catholique de Montauban, devient fou, I, 841.
- PISE, sieur de, gentilhomme protestant de Bourgogne, III, 411.
- PISTORIS, moine de Paris, hostile aux protestants de Dijon, I, 799. III, 396.
- PISY, capitaine huguenot à Châtillon-sur-Loire, II, 435.
- PITEUX, Louis le (Louis-le-Débonnaire), I, 429.
- PITHIVIERS, ville du Loiret, I, 165. II, 129. — Sommée de se rendre, 131. — Prise par Condé, 190. — Prêtres tués; deux capitaines pendus, 191. — Reprise par Guise, 249.
- PITIÉ (Pites), village de la Seine-Inférieure, II, 695.
- PIUS, capitaine de la garnison de Montauban, III, 107. — Désireux de trahir, passe à l'ennemi, 117. 118.
- PLACARDS, les, de 1534, I, 15. 16.
- PLACE, LA (voy. LA PLACE).
- PLAIMPIED, village du Berry, II, 495.
- PLAIN, LE, bourg de Normandie, II, 701. 705.

- PLAN, Angelin du, martyr à Thoard, III, 354.
- PLAN, Benoît du, martyr à Thoard, III, 355.
- PLANCHE, de la (voy. LA PLANCHE).
- PLANCHE, de la, huguenot massacré à Flammerans, III, 398.
- PLANTE, Ambroise de la (voy. LE BALLEUR).
- PLANTE, du, ancien prêtre, martyr à Mormès, II, 776.
- PLATEAU, maison de Beauce, pillée par des bandes de Paris, II, 155.
- PLATS, Jean des, curé de Camps, pillé, II, 478.
- PLAUSE, Pierre, huguenot tué à Cadenet, III, 357.
- PLESSIS, Antoine du (voy. RICHELIEU, le moine).
- PLESSIS, Charles du (voy. d'ALBIAC).
- PLESSIS, du, de Cherre, demoiselle, martyre à Angers, II, 558.
- PLESSIS-BOUCHARD (voy. SAINTE-GEEMME).
- PLESSIS-BOURRÉ, Le, village de l'Anjou, II, 568.
- PLESSIS-DE-COSMES, Le, château près de Craon, II, 574.
- PLESSIS, Le, ministre à Orléans, meurt de la peste, II, 149.
- PLEURS, Jean de (voy. d'ESPOIR).
- PLUME, Antoine, martyr à Forcalquier, III, 359.
- PLUVIAU, capitaine huguenot, sous les ordres de Poncenat en Bourgogne, III, 426.
- POBRIAN, sénéchal de Limoges, II, 835.
- POCHESEUIL, château du sieur de Champagne dans l'Anjou, II, 536.
- POCQUES, libertin protégé par Marguerite de Navarre, réfuté par Calvin, I, 22. 49.
- POETEVIN, Salvaire, marchand à Riez, III, 370.
- POIGNAN, N., martyr à Vassy, I, 725.
- POIGNANS (voy. PIGNANS).
- POILLE, Antoine, martyr à Meaux, I, 21.
- POINT, Jean du (voy. DU POINT).
- POINTET, Jean, martyr à Paris, I, 13.
- POISEUX, sieur de, attaque La Charité, II, 426.
- POISLE, prêtre persécuteur à Meaux, III, 356.
- POISSONNET, Guillaume, archidiacre à Sens, ennemi de l'Evangile, II, 397.
- POISSY, localité de l'Île-de-France; convocation de l'Assemblée des prélats, I, 471. — Caractéristique de cette assemblée, 489. — Rejette une formule de conciliation sur la Cène, 609. — Sa confession sur la Cène, 614. — L'Assemblée se dissout, 616. — Ses canons sur la réforme de la discipline, 616-644. — *Le Colloque*; ministres qui y assistent, I, 489. — Leur requête, 490. — Seconde requête, 498. — Demande des prélats de ne pas admettre les ministres à discuter; première séance; harangues du roi et du chancelier, 500. 501. — Réponse du cardinal de Tournon, 502. — Discours de Théodore de Bèze, 503. — Interruption des séances, 521. — Invective du cardinal de Tournon et réponse de la reine, 522. — Résolution des prélats contre le discours de Bèze, 525. — Deuxième séance; discours du cardinal de Lorraine, 528. — Bèze demande à y répondre, 553. — Arrivée du légat du pape, 554. — Il intrigue contre les ministres, 555. — Troisième séance; P. Martyr y vient; réponse de Bèze au cardinal de Lorraine, 556. — Discours de d'Espence, 577. — De Saintes attaque Th. de Bèze; réponse de ce dernier, 578. — Discussion avec de Saintes, 584. — Avec d'Espence, 585. — Le cardinal de Lorraine s'en mêle, 586. — Produit une confession de foi wurtembergeoise, 587. 588. — La séance est levée, 589. — Projet des prélats de soulever l'Allemagne contre les ministres, 590. — Protestation remise à la reine par ces derniers, 591. — Réponse du cardinal de Lorraine, 596. — Réplique de Bèze, 597. — Discussion animée qui s'en suit, 598. — Discours de P. Martyr, 599. — Lainez prend la parole; réponse dédaigneuse de Bèze, 600. — Intervention de deux docteurs en Sorbonne, 602. — Fin du colloque, 603.



- POITEVIN, soldat protestant à Rochefort, II, 564.
- POITIERS, chef-lieu du Poitou; commencements de l'Evangile, I, 63. — Eglise dressée, 101. — Troubles, 197. 215. — L'Eglise est fermée, 319. — On y prêche de nouveau, 320. 396. — Désordres des étudiants, 763. — Prédications publiques, 764. — Divers ministres à, 765. — Synode général, remontrances au roi, 881. — Pris par le triumvirat, II, 101. — La déclaration du prince de Condé y arrive, 600. — Mouvements, 601. — Destruction des images, 602. 603. — Siège de, 605. 606. — Pris par trahison, 607. 608.
- POITIERS, Assemblée synodale tenue à, I, 172. 173.
- POITIERS, Diane de, duchesse de Valentinois (voy. DIANE).
- POIX, village près d'Amiens (Somme); un homme y est tué, II, 345.
- POIX, Raymond du (voy. DU POIX).
- POLE, cardinal, persécuteur en Angleterre, I, 94. 283. — Fugitif, 288.
- POLIQUEOL (Pellicot), Boniface, procureur au parlement d'Aix, III, 383.
- POLTROT, Jean, sieur de Merey, employé par Feuquières, puis au service de Soubise, II, 267. — Vient chez l'amiral à Selles, 268. — Lui communique les plans de Guise, *ibid.* — Présenté à Guise par l'Estang; reçoit de l'argent de Coligny; ses luttes intérieures, *ibid.* — Blesse Guise mortellement, 269. — Sa fuite; conduit devant la reine, 270. — Accuse Feuquières, Bèze, La Rochefoucauld, Coligny, 271. — Déclaration de ceux-ci contre ces accusations, 290. 291. — Son procès est hâté, 309. — Son interrogatoire, 310. — Allait au prêche à La Cerisaye, 312. — Son entrevue avec Coligny, 314. — Présenté au duc de Guise, 315. — Mis à la question, 317. — Sa condamnation, 318. — Ses dernières déclarations et son exécution, 324. 326. 334. — Envoyé par Soubise à Coligny, III, 239. — Mot de Poltrot sur ses projets, 296.
- POMAS (ou Pommas), sieur de, gentilhomme catholique de Carcassonne, III, 150. 152. — Sa mort, 158.
- POMERAUX, conseiller à la sénéchaussée de Beaucaire, III, 196.
- POMMERIEUX, village de l'Anjou, II, 576.
- POMPERTUSAT, capitaine et martyr à Toulouse, III, 33.
- PONAT (ou Ponnat), N., conseiller au parlement de Grenoble et gouverneur huguenot de cette ville, III, 266. 270. 279. 280. 281. 284.
- PONAT (ou Ponnat), Pierre, capitaine huguenot à Grenoble, III, 279. 326. 327.
- PONAT, Jean, avocat à Grenoble, emprisonné, I, 890. — Sa mission en Provence, 895.
- PONCE (André de Ponnat?), conseiller à Grenoble, fervent catholique, commissaire en Dauphiné, I, 351. — Sa triste fin, 367.
- PONCELET, Michel, ministre à Troyes, I, 82. 84. 86. — Quitte la ville, 112.
- PONCENAT, Jacques de Boucè, sieur de, capitaine huguenot dans le Lyonnais et le Dauphiné; envoyé par le prince de Condé d'Orléans à Lyon, III, 222. — Prend Feurs en Forez, 223. — Essaie d'empêcher les cruautés du baron des Adrets, 224. — Marche avec les Suisses vers Mâcon, 227. 232. — Marc Herlin, un de ses lieutenants, 239. — Arrive trop tard, lors de la surprise de Nemours contre Lyon, 241. — Sa marche avec les Suisses, 284. — Des Adrets lui communique la demande d'entrevue de Nemours, 295. — L'y accompagne, 296. — Arrive à Mâcon, 418. — Dégarnit la ville pour assiéger Tournus, 419. — Prend cette place, 420. — S'empare de l'abbaye de Clugny, 421. — En présence de Tavannes, 422. — On lui reproche la perte de Mâcon, 425. — Est abandonné par les Suisses, 426. — Négocie avec eux à Villefranche, 427. — Essaie inutilement de prendre Mâcon, 430.
- PONCHER, Etienne, évêque de Paris, encourage les études, I, 3.



- PONET, Thomas, bourgeois catholique de Vire, II, 715.
- PONGE (Pouge), François de la (voy. LA PONGE).
- PONINS, milord (sir Adrien Poynings), capitaine anglais au Havre, II, 729.
- PONS, Antoine de, comte de Marennes, I, 201. 202. 316. II, 794. 829. 830.
- PONS, chevalier de, frère cadet du précédent, I, 202.
- PONS, Jean, consul à Montauban, III, 100.
- PONS, ville de Saintonge; petite assemblée à, I, 135. — Ministre à, 201. 204. — Les protestants abandonnent la ville, II, 777. 824. — Elle est prise par La Rochefoucauld, 827.
- PONSENAS, Bourrel dit (Jean Borel de Ponsonas?), avocat du roi au parlement de Grenoble, commissaire à Vienne, persécuteur, I, 351. — Sa terrible fin, 366. 367.
- PONT, du (voy. DU PONT).
- PONT, Pierre, capitaine huguenot en Normandie, attaque Bayeux, II, 328.
- PONT, Le, capitaine huguenot en Dauphiné, III, 266.
- PONT-ANTONI (voy. ANTONI, Pont-).
- PONTAURON (Auros?), localité de la Guyenne, II, 823.
- PONT-CHARRA, localité du Dauphiné, III, 270.
- PONT-DE-BEAUVOISIN, localité du Dauphiné, III, 267.
- PONT-DE-CAMARÈS, localité du Rouergue, III, 193. 200.
- PONT-DE-L'ARCHE, ville de l'Eure, II, 617. 675.
- PONT-DE-MONVERT, localité de la Lozère I, 218. III, 196.
- PONT-DE-SORGUE, localité du Comtat-Venaissin, III, 270. 271. 273. 274.
- PONT-L'EVÊQUE, ville de Normandie, II, 258.
- PONT-SAINT-ESPRIT, localité du Dauphiné, I, 341. III, 265. 274. 275. 301.
- PONTAC, greffier à Bordeaux, I, 110.
- PONTALIER, maison de (voy. CHATIL-LON-EN-BAZOIS).
- PONTCHENON (ou Pouchenon), sieur de, gentilhomme huguenot du Craonnais, massacré et pillé, II, 560. 571.
- PONTEAU-DE-MER (Pont-Audemer), ville de l'Eure, II, 621. 627.
- PONTENE (Pontevés?), seigneurie provençale, III, 348.
- PONTOISE, localité de l'Ile-de-France, I, 445. 451. — Etats particuliers avancés, 454. — Leur issue, 472. 473.
- PONTOISE, le lieutenant-général de (Bauchenu), pendu, II, 129.
- PONTORSON, localité de Normandie, II, 331. 701.
- PONTS, localité du Poitou; Besme y est pris, III, 479.
- PONTS, ville de Saintonge (voy. PONS).
- PONTUS, Martin, bourgeois huguenot de Lyon, III, 215.
- POPILLON, Antoine (voy. PAPILLON).
- POPINCOURT, lieu de prédications huguenotes à Paris, I, 670. — Sac-cagé, II, 12.
- POQUES (voy. POCQUES).
- PORCIEN, prince de (voy. PORTIEN).
- PORCELLES, sieur de (voy. MAILLAIRE).
- PORCHER, capitaine catholique devant Rouen, II, 625.
- PORCHERON (voy. sieur de SAINTE-GEMME).
- PORDÉAC (Pordiac), baron de, gentilhomme catholique de Guyenne, II, 754.
- PORGERON (voy. PORCHERON).
- PORGNEROLLES (île de Porquerolles), fort de Provence, I, 900.
- PORQUEREZ (Porcairès), Hérail Pagès, sieur de, capitaine huguenot à Montagnac, III, 158.
- PORT, Le, capitaine de La Motte-Gondrin, en Dauphiné, I, 363.
- PORT-DE-LA-ROCHE, endroit près de Grenoble, III, 267.
- PORT-L'ANGLAIS, localité de l'Ile-de-France, sur la Seine, II, 195.
- PORT-SAINT-MARIE, localité de l'Age-nois, II, 769. 771. 795.
- PORT-SENNE (Portsmouth), ville d'Angleterre, II, 729.
- PORTA, de, cordelier à Troyes, II, 380.
- PORTAIL (Portal), Jean, viguier à Toulouse, I, 816. III, 23. 29. — Décapité, 32.

- PORTAIL, Louis de, partisan de Condé, III, 65.
- PORTAL, Gaspard, martyr à Besse, III, 350.
- PORTE, Amader de la (voy. ISSERTIEUX).
- PORTE, Eustache de la (voy. LA PORTE).
- PORTE, de la (voy. LA PORTE).
- PORTE-SAINT-HONORÉ, à Paris ; destruction d'images et massacres, II, 107.
- PORTEAU (voy. de CHASTELIER).
- PORTEREAU, Le, faubourg d'Orléans, attaqué par Guise, II, 262. 301.
- PORTES, capitaine huguenot au Dauphiné, III, 303. 305.
- PORTES, des, président au parlement de Grenoble (voy. DES PORTES).
- PORTES, Guillaume des, dit Viset, valet de chambre du prince de Navarre, fait prisonnier, II, 811.
- PORTES, baron des, l'un des capitaines envoyés au prince de Condé par les protestants de Provence et de Languedoc, III, 138.
- PORTESSON, François, bourgeois de Béziers, III, 179.
- PORTHUS (ou Portus), Jean, syndic huguenot à Montauban, exécuté en effigie, I, 837. — III, 100.
- PORTIEN (Porcien), Antoine de Croy, prince de, I, 672. — Délivre le ministre de Vassy, 724. 725. — A Talcy, II, 93. — Envoyé en Champagne, 102. — Arrêt contre lui, 128. — Rejoint d'Andelot à Strasbourg, 186. — Marche avec Condé sur Paris, 196. — Attaqué par les Espagnols, 225. — Défait le corps d'armée du connétable à Dreux, 235. — Accompagne l'amiral, 238. — Bussy son frère, 246. — Entre à Beaugency, 247. — Prend Montrichard, Amboise, etc., 248. — A la Ferté-Ymbaud, 250. — Prend Pont-l'Evêque, 258. — Lors de la mort de Saint-André, 307. — Attaque en vain Lisieux, 332. — Reconduit les reîtres en Champagne, 336. 352. — Moncornet-ès-Ardenne, sa maison, 360. — Intervient en faveur du ministre Fournier à Châlons, 368. — Lève un corps de troupes pour défendre les protestants de Champagne ; va au devant de d'Andelot à Strasbourg, 394. 395.
- PORTIEN (Porcien), princesse de (Catherine de Clèves, comtesse d'Eu), protège le ministre Fournier à Châlons, II, 364.
- PORTIER, Gonin, métayer près de La Chapelle, rançonné et pillé, II, 430.
- PORTORIN, François, sellier à Angers et martyr, II, 559.
- PORTUS, François de, soldat huguenot à Montauban, III, 129.
- POSSONNIÈRE, La (Poissonnière), château et village sur la Loire, II, 562.
- POST, du, capitaine catholique à Vire, II, 720.
- POSTEL, Guillaume, érudit, sa vie et ses aventures, I, 87.
- POTERAT, Jean, ministre à Tours, I, 302. — A Issoudun, emprisonné, 761. 762.
- POTTIN (ou Potin), La Motte- (voy. LA MOTTE-POTIN).
- POUCHENON, sieur de (voy. PONTCHENON).
- POUILLÉ, sieur de, président à la Cour des Aides à Rouen, II, 670.
- POUILLOT, Etienne, se retire de Meaux à Fère-en-Tardenois, martyr, I, 53.
- POUILLY, sieur de (voy. Pierre CLÉMENT).
- POULAIN, Etienne, martyr à Valognes, II, 703.
- POULAIN, Robert, apostat à Valognes, II, 703.
- POULAIN, capitaine (voy. POULIN).
- POULET, prévôt des maréchaux à Lyon, I, 88.
- POULIN, baron de La Garde, capitaine catholique en Provence, marche contre Méridol, I, 44. — Reçoit plusieurs villages de la dame de Cental, 73. — A la suite du cardinal de Tournon, 362. — Appelé par le parlement d'Aix, 376. — Ses cruautés à Fréjus, etc., 383.
- POULIN, Guichat, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- POULLY, sieur de, lieutenant de Ventaux, gentilhomme catholique à Beaune, III, 404.

- POUFELIÈRE, La, capitaine huguenot en Normandie, II, 708. 711. 712. 713. 714. 715. 717. 718. 719.
- POUPIN, Abel (voy. PEPPIN).
- POURCHAT, ex-prêtre à Blieux et martyr, III, 361.
- POURCIEUX, localité de Provence, III, 357.
- POURIEZ, sieur de, gendre et complice du baron d'Opède contre les Vaudois, I, 45.
- POUS, Pierre, martyr à Toulouse, III, 367.
- POUSSAN, localité de l'Hérault; Eglise fondée, I, 885. 886. III, 170. 173.
- POUSSAN, sieur de (voy. Guillaume de CHAUME).
- POUSSEMYE, Roland, conseiller au Châtelet, I, 233.
- POUVERT (ou Pouvet), capitaine huguenot traître, à Rochefort, II, 564. — Pendu, 565.
- POY, du (voy. Du Poy).
- POYERS, village du pays Chartrain, I, 756.
- POYET, René, martyr à Saumur, I, 87.
- POYET (du Poët?), capitaine huguenot à Lyon, III, 241.
- POYRIN (Poirno), localité du Piémont, III, 389.
- PRADON, Jeannot, charpentier à Arles et martyr, III, 352.
- PRAGELA, village et vallée vaudoise au pied du Mont-Genèvre, dans les Alpes, I, 372. III, 231. 256. 257. 280. 333.
- PRALON (ou Praillon), Michel, maître-échevin à Metz, III, 443. 448. 449.
- PRAT, Antoine du, chancelier (voy. Du PRAT).
- PRATA, Pierre de, notable huguenot à Agde, III, 175.
- PAU, capitaine huguenot du Vivarais, III, 220.
- PRAY, Le, conseiller au présidial de Saint-Lô, II, 721.
- PRÉ, Le, abbaye près du Mans, II, 526.
- PRÉ-AUX-CLERCS, à Paris; chant des psaumes au, I, 141.
- PRÉ, du (voy. Du PRÉ).
- PRÉAUX-PETIT-PIED (voy. G. de BEL-LANGER).
- PREISSAC, Bernard, ministre à Cieurre, III.
- I, 850. — A Carjac; au siège de Montauban, III, 99.
- PRENANCHÈRE, La, village des environs d'Orléans, I, 164.
- PRESLES, sieur de, gouverneur de Dieppe, II, 691. — Va à Caen, 694.
- PREUDHOMME (voy. PRUDHOMME).
- PREUDHOMME, René, sergent et martyr à Angers, I, 305.
- PRÉVOST, Bertrand, juge à Issoudun, I, 147. II, 506.
- PRÉVOST, chanoine à Montauban, I, 848.
- PRÉVOST, David, hôtelier à Amiens, tué, II, 346.
- PRÉVOST, procureur au parlement de Toulouse, I, 327.
- PRÉVOST, Claude, le Saint (voy. LE SAINT).
- PRÉVÔT de Sens, pillé, II, 401.
- PRIÉ, sieur de, gouverneur à Gien, persécuteur, II, 438. 439. 443. 456.
- PRIEUR, orfèvre à Angers et martyr, II, 556.
- PRIEUR de Saint-Caprassé d'Agén (voy. SAINT-CAPRASSÉ).
- PRIMAT, Vincent, persécuteur à Arles, III, 352. 353.
- PRINCES protestants d'Allemagne assemblés à Naumbourg, I, 449.
- PRISQUE, Vincent, huguenot de Mâcon, III, 428.
- PRIVÉE, François Melet, sieur de, avocat et martyr à Angers, II, 555.
- PRIVÉE, François de, sieur de la Roue, conseiller au présidial d'Angers, II, 555.
- PROST, capitaine huguenot à Annonay, III, 188.
- PROUST, Christophe Le, infirmier à l'abbaye de Saint-Calais, persécuteur, II, 538.
- PROUST, François, curé de Rahay, persécuteur, II, 538.
- PROUST, Jean, médecin à Marennes en Saintonge, I, 316.
- PROVANES, René de (voy. VALFINIÈRES).
- PROVENCE, province de, I, 37. — Eglises dressées, 172. 372. — Recrudescence des persécutions, 383. — Etat de l'Evangile, 893. — Comtes de, II, 141. — Etat de la Provence, III, 317 suiv.
- PRUDHOMME (voy. PREUDHOMME).

- PRUNES, sieur des, général des finances à Poitiers, II, 601.
- PRUNETTE, Louis, chaussetier à Arles et martyr, III, 353.
- PRUNIERS, sieur de (voy. de MARNE).
- PSALLIENS, secte hérétique de l'antiquité, I, 236.
- PSAUMES, traduction de Marot, I, 33.  
— Défense de les imprimer et de les vendre, 110. — Chants au Pré-aux-Clercs, 141.
- PUCH, LE, dit de Pardaillan, capitaine huguenot en Guyenne, II, 765. 766. 771. 777. 788. 790. 793. 825.
- PUCH, capitaine catholique, commandant à Bergerac, II, 808.
- PUECH, Pierre del, marchand et capitoul catholique à Toulouse, I, 817. 825. III, 7. 10. 17. 25. 28. 51.  
— Au siège de Montauban, 99.
- PUECHANET ou Puechaut (de Puechasaut?), capitaine catholique en Rouergue, III, 199.
- PUGET, martyr à Forcalquier, III, 360.
- PUIBESQUE, Laurent de, sieur de la Landelle, capitoul à Toulouse, III, 14.
- PUINISSON, Bernard, avocat et capitoul protestant à Toulouse, I, 815.
- PUISSET, Le, localité d'Eure-et-Loir; Coligny y arrive, II, 245.
- PUITS, Martin du, diacre à Revel et martyr, III, 156.
- PUNIAUT, capitaine, nommé dans les interrogatoires de Poltrot, II, 327.
- PUY, du (voy. DU PUY).
- PUY, LE, ville d'Auvergne, III, 227.
- PUY, évêque du (voy. SENNETERRE).
- PUYART, Robert, huguenot tué à Troyes, II, 381.
- PUYGAILLARD, Jean de Léomond, sieur de, capitaine du duc de Montpensier à Angers, II, 548. 549. 550. — Sa perfidie, 551. — Ses vexations et cruautés, 552. 560. 561. 563. — Assiège Rochefort, 564. 566. — Sa femme tuée, 568. — Ses persécutions à Craon, 572. 573. 574.
- PUYGREFFIER, de, sieur de Saint-Sire ou Saint-Cyre, châtié par d'Andelot, II, 187. — Capitaine à Orléans, 253. — Gouverneur d'Orléans; acte de sévérité, 336.
- PUY-LA-ROQUE, localité près de Montauban, III, 36.
- PUYLAURENS, ville du Tarn, reprise par les protestants, III, 178.
- PUYLAURENS, un diacre de, décapité à Toulouse, III, 35.
- PUYMÉRIL ou Puymirel (Puymirol), localité de l'Agenois, II, 761. 764.
- Puys, du, gentilhomme catholique normand, II, 708.
- PUZOL (Pujol), Olivier de Thésan, baron de, III, 160.
- PYOULÈRE (Piolenc), localité de la Vaucluse, III, 271. 273.
- PYRAMIS, soldat à Montauban, III, 114.
- PYRÉNÉES, montagnes; La Motte-Gondrin accusé d'avoir vécu avec les bandouliers des, I, 356.
- PYVIERS (voy. PITHIVIERS).

## Q.

- QUAUX (l. Saux), capitaine huguenot à Montauban, III, 27.
- QUELIN, conseiller au parlement de Paris, envoyé en mission en Provence, I, 895.
- QUERCU, de (Du Chesne), docteur en Sorbonne, adversaire d'Erasmus et de Lefebvre d'Etaples, I, 2. 7.
- QUERCY, province; prédications en, I, 157. 215. 325. — Brigandages, II, 477.
- QUERCY, sénéchal du, I, 847. 853.
- QUÉSAC (Queysac), village de la Lozère, III, 193. 201.
- QUETIER, prévôt des maréchaux à Angers, I, 304.
- QUIBOUT, Pasquier, huguenot de Rouen, condamné à mort pour destruction d'images, I, 777.
- QUIDEL, Jean, martyr à Rouen, II, 663.
- QUIERS (Cherasco?), localité du Piémont, II, 140.
- QUIÈVREMONT, de (voy. HEUDREVILLE).
- QUILBÈUF, localité de Normandie, II, 635. 636.
- QUILBÈUF, avocat de Pont-Audemer, II, 631.
- QUINCÉ, chanoine débauché au Mans, II, 529.



QUINGO, capitaine catholique en Normandie, II, 717.  
 QUINSEROT, sieur de, capitaine huguenot à Dreux, II, 424.  
 QUINSON, localité de Provence, III, 342. 347. 367.  
 QUINSY, sieur de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 485. 490.  
 QUINTEL, Jean de, capitaine huguenot à Valence, I, 342. 349.  
 QUINTIN, Jean, d'Autun, écolier à Poitiers, docteur en droit à Paris, I, 63. — Orateur du clergé aux États d'Orléans, 428. 429. — Effet de son discours. 436. — Fait des excuses à Coligny, 437. — Son discours de congé, 446. 447.  
 QUINTIN, libertin protégé par Marguerite de Navarre et réfuté par Calvin, I, 22. 49.  
 QUIQUERAN, Gaucher de (voy. VANTABRAN).  
 QUIQUERAN, Jean de (voy. VANTABRAN).  
 QUIQUERAN, Robert de (voy. de. BEAUJEU).  
 QUIQUERAN, Honoré de, dit le Secrestain, III, 353.  
 QUIRIER, Jacques, dit le Lansquenet, assassin catholique à Grimaud, III, 356.  
 QUIRIEU (Virieu?), château et village du Dauphiné, III, 249.  
 QUORE (Querré), bourg de l'Anjou, II, 570.

## R.

RABASTEUR (Rabastens), bourgade sur le Tarn; Eglise à I, 865. III, 20. 70. 71.  
 RABASTEUR, Etienne de, capitoul catholique à Toulouse, III, 14.  
 RABASTEUR, Hermi de, bourgeois de Toulouse, III, 32.  
 RABASTEUR, Pierre de, ministre à Bersueil, I, 865.  
 RABAUDAGE (Raboudange), sieur de, bailli d'Alençon, II, 536. 722.  
 RABEC, Jean, cordelier, martyr à Angers, I, 108.  
 RABEL, Mathieu, huguenot tué à Quinson, III, 367.

RABOT, Laurent, conseiller du roi et consul à Grenoble, III, 266.  
 RABOT, Tour de, maison fortifiée près de Grenoble, III, 285.  
 RACONIS, localité de Savoie, II, 141.  
 RADULPHI, Gérauld, huissier à Aurillac, tué, II, 473.  
 RAFFIN, François, dit Poton, seigneur d'Azay, sénéchal d'Agen, II, 752. 806.  
 RAFFOSVILLE, sieur de, capitaine catholique en Normandie, II, 705.  
 RAGONNEAU, Pierre, prêtre à Gien, II, 452.  
 RAGUIER, Antoine, vidame de Châlons, aux États d'Orléans, I, 448. — Meurt de la peste, II, 110.  
 RAGUIN, Macé, martyr à Angers, II, 557.  
 RAGUIN, Macé, hôtelier huguenot, pendu à Craon, II, 573.  
 RAHAY, village du Vendômois, II, 538.  
 RAILLANETTE (Reilhanette), château de Montbrun en Dauphiné, I, 354. 355.  
 RAIMON, François, conseiller au parlement de Paris, arrête les persécutions à Aurillac, I, 773. II, 477.  
 RAINANDI, Honoré, notaire, tué à Fréjus, III, 361.  
 RAIR, du, capitaine du château d'Angoulême, II, 814.  
 RAISSON, Jean, procureur à Aix et martyr, III, 337.  
 RALET fils, procureur à Bar-sur-Seine, pendu à la sollicitation de son père, II, 387. — Son père tué par les protestants, *ibid.*  
 RALHANE (ou Relhane), Denys de, ex-prêtre, martyr à Forcalquier, III, 341. 359.  
 RAMASSE, Jeannette, huguenote tuée à La Motte, III, 376.  
 RAMASSE, Catherine, huguenote tuée à Cabrières, III, 377.  
 RAMBOUILLET (ou Remboullet), Jacques d'Angennes, sieur de, II, 115. — Envoyé par le triumvirat à l'assemblée de Francfort, 155. — Propriétaire du château de Maintenon, 228. 276.  
 RAMERUPT, village de l'Aube; le duc de Lunebourg y est surpris et tué. II, 392.

- RAN, Thomas du, auteur du Syndicat à Bordeaux, I, 787.
- RANCHON, Ymbert, chirurgien et martyr à Annonay, III, 190.
- RANDAN, Charles de La Rochefoucauld, comte de, accompagne le duc de Guise à Paris, II, 601. 757. — Tué à Rouen, III, 121.
- RANTY, capitaine à la suite du roi de Navarre, I, 390.
- RAPHAEL, sieur de (voy. MÉZIÈRES).
- RAPIN, sieur de, sénéchal à Toulouse, I, 824.
- RAPIN, Pierre (ou Philibert?), sieur de, capitaine huguenot, gouverneur de Montpellier, III, 71. 73. 75. 136. 137. 143. 170. 171. 177.
- RAPOUEL, Jacques, conseiller au Châtelet à Paris, I, 233.
- RAS, Puech, marchand huguenot en Auvergne, pillé, II, 477.
- RASCALON, Christophe de, espion du cardinal de Lorraine, I, 527. — Lui rapporte une confession de foi du Wurtemberg, 588. II, 87. — Débauche Ratzemberg et Schachlin, 135. — Soustrait une dépêche, 136. — Envoyé comme négociateur en Wurtemberg, 272. 273.
- RASCALON, capitaine huguenot à Montpellier, exécuté comme traître, III, 168.
- RASPAUD, prêtre à Pamiers, III, 209.
- RAT, capitaine à Montpellier, III, 144.
- RAT, Guillaume Le (voy. LE RAT).
- RATOIRE, La (Ratonière), confession de foi sorbonniste du cardinal de Lorraine, I, 388. II, 64.
- RATISBONNE, ville de l'Allemagne, III, 433.
- RATZEMBERG, Jean de, chef de mercenaires allemands à la solde de Condé, II, 88. — Fléchit devant les promesses de Guise, 134.
- RAUBAULT, Pierre, ancien bourreau à Angoulême, martyr, II, 818.
- RAUCAU, localité près de La Charité, II, 427.
- RAUCOULES, capitaine huguenot à Lyon, III, 220.
- RAUDAN, sieur de (voy. RANDAN).
- RAUDANNE, sergent du guet et martyr à Toulouse, III, 33.
- RAULIN, Nicolas, femme de, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- RAUNAY, sieur de, l'un des conjurés d'Amboise, surpris, I, 266.
- RAUPALHE, Raymond, procureur du roi, tué à Saint-Remy, III, 363.
- RAUPE, Augustin, meurtrier catholique en Provence, III, 378.
- RAVIER, Etienne, prêtre à Gien, II, 452.
- RAVOIRON, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.
- RAVOT, Claude, crieur public à Lyon, III, 246.
- RAYASSE, La, bois près de Gien, II, 445.
- RAYMOND, Jean, marchand à Castres, I, 875.
- RAYMOND, N., frère du capitaine Saint-Michel, tué par lui, III, 85.
- RAYMONENQUE, Antoinette, tuée à Aups, III, 373.
- RAYNAUD, Pierre (un fils de), avocat au parlement d'Aix, martyr, III, 348.
- RAYS, Claude, guidon de la compagnie de Bouillargue, III, 177.
- RAYS, LA, bourgeois huguenot d'Orange, III, 261. 264.
- RÉ, île de l'Océan; commencements de l'Eglise à, I, 207. — Tumultes des catholiques à, III, 832.
- RÉALMONT, localité du Tarn; Eglise dressée par Bernard de Biron, I, 851. 865. III, 64.
- RÉALVILLE, localité du Quercy; I, 852. II, 779. III, 92. 118.
- RÉAU, baron de, capitaine catholique en Bourbonnais; ses gens pillards, II, 431.
- REBEZIER, François, martyr à Paris, I, 132.
- REBOURS, Jean, prêtre persécuteur à Senlis, II, 340.
- REBOURS, Mathieu, martyr à Romans, I, 352.
- REBUFFA, Elias, huguenot tué à Mar-seille, III, 357.
- REBUL, Pierre, huguenot tué à Saint-Chamas, III, 363.
- RECODÈRE, docteur protestant à Toulouse, III, 18.
- RECOLES-d'ALBRAC (Recoules-d'Aubrac), localité de la Lozère, III, 199. 200.

- RECQUES, Jean, juge à Revel, I, 873.
- REDON, Pierre, lieutenant criminel dans l'Agenois, I, 207. — Son entretien avec le ministre La Fontaine, 321.
- REGLET (voy. REIGLET).
- REGNAL, François, huguenot tué à Vezac, II, 473.
- REGNARD, Jean, greffier huguenot à Auxonne, pillé, III, 398.
- REGNAULD, Baptiste, meurtrier catholique à Besse, III, 350.
- REGNAULT, ministre à Cataleux, III, 99. 108.
- REGNAULT (voy. FLAMAREUX).
- REGNIER, Jacques, notaire à Beaune, III, 405.
- REIGLET (ou Reglet), Nicolas, receveur général du roi en Berry, II, 489. 501.
- REIMS, ville de Champagne; sacre de Charles IX, I, 460.
- REINE-MÈRE DE FRANCE (voy. CATHERINE de Médicis).
- REISTRES, reçus à Orléans, II, 190. — A Cachan, 196. — Murmurent contre Condé, 227. — Chargent les Suisses à Dreux, 234. — Se déclarent pour la cause protestante à Orléans, 256. — Reconduits en Champagne après la paix, 336.
- RELHANE (voy. RALHANE).
- REMAND, François, concierge des prisons d'Aix et martyr, III, 337.
- REMINGAN, sieur de (voy. DOUMENGE).
- REMONTRANCE au roi, présentée par les conjurés d'Amboise, I, 267.
- REMORANTIN, couturier catholique à La Charité, II, 428.
- REMY, conseiller à Grenoble, III, 299. 300. 303.
- RENAND, Guillaume (un fils de), tué à Saint-Martin-de-Castillon, III, 365.
- RENARD, Georges, apostat et traître à Paris, I, 230. — Témoin contre Fumée, 258. — Pris dans ses propres pièges, 259.
- RENARD, Hugues, dit de Saint-Martin, ministre au pays Chartrain, I, 756.
- RENAUDIE, Godefroy de Barre, dit La Forest, sieur de la, fauteur de la conjuration d'Amboise, I, 251. 252. 253. 254. — Trahi, 261. — Sa mort, 266. 375. 377.
- RENBURE, sieur de, gentilhomme catholique à Abbeville, II, 349.
- RENDANT (voy. RANDAN).
- RENÉE de France (voy. duchesse de FERRARE).
- RENEL, marquis de, fils de la comtesse de Senigan, impliqué dans son procès, I, 146.
- RENEPONT, sieur de, fait tuer un enfant à Bar-sur-Seine, II, 387.
- RENIER, Etienne, prédicant et martyr à Annonay, I, 9.
- RENIER, Jacques, notaire à Beaune, I, 171.
- RENNES, ville de Bretagne; persécutions à, II, 749.
- RENOUART (Renouard), Jean de Bailleur, sieur de, commandant à Caen, II, 259. — Rend le château, 260. 262. 309. 328. 724.
- RENTY, sieur de, lieutenant de la compagnie du roi de Navarre à Condom, II, 754.
- RÉOLE, La (voy. LA RÉOLE).
- REPAIRE, chef des argoulets de Monluc, III, 127.
- REQUÊTE remise au roi à Saint-Germain par les ministres, I, 490.
- REQUÊTE des ministres remises le 8 septembre 1561, I, 498.
- REQUÊTE des ministres du 11 septembre 1561, I, 525. 526.
- REQUÊTES du triumvirat, II, 42. 46.
- REQUIRAN, bâtard de, meurtrier catholique à Aurillac, II, 476.
- RESSEIGUIER, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- RETS, de la (voy. HERMEL).
- RETS, comte de (voy. GONDÏ).
- REU, Guillaume de, martyr à Angers, I, 63.
- REUCHLIN, Jean, célèbre humaniste allemand, I, 1.
- REVAN, capitaine catholique en Guyenne, II, 757.
- REVEL, ville du Lauraguais; Eglise dressée, I, 217. — Persécutions, 872. — De Bosco ministre à, 873. — Les catholiques maîtres à, III, 155. — Massacres à, 156. 157. — Les troupes huguenotes s'en approchent, 207.
- REVEL, Barthélemy, prêtre persécuteur à Lourmarin, III, 372.

- REVEL (voy. Pierre PAGES).  
 REVELLES, sieur de, capitaine huguenot à Rouen, II, 640.  
 REYMOND, François (voy. RAIMON).  
 REYNNE, Anne, huguenote tuée à Lourmarin, III, 372.  
 REYT, Jean, marchand à Aurillac, pillé, I, 477.  
 REZAT, lieutenant de Monluc, II, 799. 800. 801.  
 RHINGRAVE de Daun, Jean-Philippe, Wild- et, lève des mercenaires en Allemagne pour le triumvirat, II, 88. 103. — Arrive avec vingt enseignes, 108. — Conduit la cour à Chartres, 110. 184. 185. — Garde Rouen et surveille Le Havre, 191. — Employé à la défense de Rouen, 254. — Parlemente devant Bourges, 497. 498. 499. — Devant Rouen, 643. — Ses troupes devant Dieppe, 681. 686. 688. — Essaie de surprendre Le Havre, 747. 748.  
 RHODEZ, évêque de (voy. G. d'ARMAGNAC).  
 RHODEZ, ville de l'Aveyron; persécutions, I, 156. 157. 208. 337. — Le ministre Mallet emprisonné, 857. 858. — Les protestants chassés, 865.  
 RIBAUT, capitaine huguenot à Dieppe, II, 686.  
 RIBERON, localité de la Saintonge, I, 204.  
 RIBERON, N. de Saint-Germain, sieur de, gentilhomme huguenot de Normandie, II, 712.  
 RIBES, Jean, bourgeois catholique massacré à Limoux, III, 151.  
 RIBIERS, localité de Provence, III, 355.  
 RICARD (ou Ricaud), capitaine catholique à Toulouse, III, 17. 19.  
 RICARD (ou Richard), Jean, sieur de, dit Viguier, capitaine huguenot, III, 64.  
 RICARD, Barthélemy, martyr à Aubagne, III, 351.  
 RICARDI, Pierre, docteur en théologie à Paris, I, 30.  
 RICARVILLE, sieur de, capitaine du duc de Bouillon, gouverneur d'Arques, puis de Dieppe, II, 672. 673. 676. 686. — Tué, 688.  
 RICEY, sieur de; ses efforts pour reprendre Bar-sur-Seine aux huguenots, II, 386.  
 RICHARD, capitaine protestant à Montauban, III, 73. 75.  
 RICHARD, conseiller au parlement de Toulouse, I, 825.  
 RICHARD, vicaire de l'inquisiteur à Agen; brûlé à Toulouse comme sodomite, I, 24.  
 RICHARD, Antoine, huguenot tué à Velaux, III, 356.  
 RICHARD, Jacques, lieutenant civil à Montmorillon, persécuteur, I, 766.  
 RICHARD, Pierre, martyr à Angers, II, 552. 553.  
 RICHARD, Simon, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.  
 RICHARDIÈRE, La, capitaine huguenot tué au sac de Châtillon-sur-Loire, II, 443.  
 RICHE, La, faubourg de Tours, I, 300.  
 RICHE, Marguerite de la, dame de la Caille, martyre à Paris, I, 240.  
 RICHE, Christophe Le, marchand à Amiens, pendu, II, 347.  
 RICHEBOIS, imprimeur à Sens, blessé, II, 398. — Tué avec sa femme et sa fille, 400.  
 RICHELIEU, dit le Moine, Antoine du Plessis, sieur de, capitaine catholique à Tours, prend Sully, I, 266. 299. 301. — À Angers, 304. — Blessé par Saint-Martin, II, 495. — Maréchal du camp devant Bourges, 500. — Ses troupes pillent à Angers, 552. 553. 556. — Accompagne Montpensier à Tours, 581. 592. 599. — Pille Saint-Jean-d'Angély, 827.  
 RICHELME, Barthélemy, bourgeois de l'Espel, III, 380.  
 RICHELMY, Antoine de, gentilhomme martyr à Aix, III, 337.  
 RICHER, Pierre, ministre à La Rochelle, I, 139. — Va au Brésil, 158. — Persécuté par Villegagnon, 160. — Fonde l'Eglise de Ré, 207.  
 RICHER, natif de Paris, ministre à Poitiers, tué, II, 608.  
 RICHIEND, Antoine et Paul de (voy. de MOUVANS).  
 RICOBEAU, capitaine huguenot à Grenoble, III, 290.



- RIÉS (Riez), localité de Provence, III, 370.
- RIEUTORT, cordelier, auteur d'une sédition à Carcassonne, I, 876.
- RIEUX (-en Mulcien), localité près de Meaux, I, 7.
- RIEUX, Denis de, martyr à Meaux, I, 7.
- RIEUX, Don, consul de Varilles (Foix), III, 209.
- RIEUX, des, gardien du couvent des jacobins à Troyes, II, 380.
- RIEUX, dame Claude de, femme de d'Andelot, I, 141. II, 749.
- RIEZ, évêché de (en Provence), II, 269.
- RIGAUD, Jean, bourgeois huguenot d'Hyères, III, 350.
- RIGORD, Jean, martyr à Besse, III, 350. 366.
- RINARD (Rivail), conseiller à Grenoble, commissaire en Dauphiné, I, 351. — Sa fin, 367.
- RINGRAFF (VOY. RHINGRAVE).
- RIOUPÉROUX, localité de l'Isère; Eglise dressée par François Féron, I, 866.
- RIoux, sieur de, gentilhomme de Saintonge, I, 205.
- RIS, Bernard, martyr à Senas, III, 349.
- RIU, del (VOY. DEL RIU).
- RIVAN, Vincent, ministre à Béziers, I, 880.
- RIVE, Jean de la, dit le Petit Basque, ou Chevery, ministre à Villefranche et Rhodéz, I, 157. 337. 863. 864. — Expulsé, 866. — Se retire à Saint-Antonin, III, 62. — Arrive à Montauban, 64. 66.
- RIVERAC, sieur de, gentilhomme persécuteur en Agenois, I, 27.
- RIVERANT, Jacques de, à Senlis; sa femme blessée à mort, III, 337.
- RIVERDY, Jean, dit L'Ostrelin, fourrier du duc de Nemours, II, 469.
- RIVES, village du Dauphiné, III, 310.
- RIVIÈRE, gabelier à Angers, pendu, II, 553.
- RIVIÈRE, de la (VOY. LA RIVIÈRE).
- RIVIÈRE, François de la (VOY. CHAMPLENU).
- RIVIÈRE, Jean de la (VOY. LE MASSON).
- RIVOIRE, LA (VOY. LA RIVOIRE).
- ROALDÈS, docteur en droit à Cahors, I, 854.
- ROBERT, bedeau à Montauban, III, 123.
- ROBERT, ceinturier à Amiens, massacré, II, 346.
- ROBERT, le menuisier, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.
- ROBERT, Jean, avocat à Grenoble, plaide contre les assemblées, I, 891. III, 255. 256.
- ROBERT, Pierre, avocat du prince de Condé, I, 461.
- ROBERT, Pierre, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- ROBERTE, Marguerite, tuée à Gignac, III, 371.
- ROBERTÉ, martyr à Romans, I, 352.
- ROBERTET (VOY. d'ALLUYE).
- ROBIN, Jean, la veuve de, blessée à Vassy, I, 726.
- ROBIN, Léonard, concierge au château de Toulouse, III, 5. 15.
- ROBIN, Nicolas, fils du précédent, commis à la Conciergerie de Toulouse, III, 15.
- ROBIN, Nicolas, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- ROBINET, avocat du roi à Issoudun, I, 147. 296. — Hostile aux protestants, 761. — Sa querelle avec Sarzay, II, 512.
- ROBIQUET, lieutenant civil à Angoulême, II, 816. — Sévit à Cognac, 820.
- Roc, le frère, imprimeur, tué à Paris, II, 134.
- Roc, le bâtard de, chef de bandes catholique dans le Poitou, II, 819.
- ROCHE, Simon, martyr manceau, II, 530.
- ROCHE, Pierre, martyr à Digne, III, 346.
- ROCHE La, (ou Roches), capitaine sous La Motte-Gondrin dans le Dauphiné, I, 363.
- ROCHE, David de la, soldat protestant dans le Dauphiné, III, 313. 314.
- ROCHE, sieur de la, viguier d'Uzès, III, 175.
- ROCHE, de la (VOY. CHABOTTES).
- ROCHEBOUILLET, La (VOY. J. Boulier dit LA ROCHE).
- ROCHE-CHANDIEU, Antoine de la (VOY. CHANDIEU).
- ROCHECHOUART, localité du Poitou, II, 819.

- ROCHEFORT, bourg et château de l'Anjou, II, 556. 563.
- ROCHEFORT, Jacques de Silly, baron de, orateur de la noblesse aux Etats d'Orléans, I, 428. — Son discours, 440. — Il présente une requête, 444. — Fait prisonnier à Dreux, II, 242. — Co-seigneur de Loisy-en-Brie, 359. 369. — Commandant à Beaugency, 580.
- ROCHEFOUCAULT, Charles de (voy. comte de RANDAN).
- ROCHEFOUCAULT, François comte de la, accompagne Condé à Orléans, I, 453. — Arrive à Orléans, II, 23. — A Talcy, 93. — Envoyé en Saintonge, 102. — Arrêt contre lui, 128. — Arrive à Orléans avec les restes de l'armée de Guyenne, 187. — Maltraité par les Suisses à Dreux, 234. — Tue leur colonel, 235. — Accompagne l'amiral, 238. — Rentre à Saint-Aignan, 247. — Prend Jargeau, 250. — Chargé par Poltrot, 271. — Déclaration contre les accusations de Poltrot, 290. 302. — Envoyé à Tours, 583. — Passe à Poitiers, 600. — Se retire en Saintonge, 605. 607. — Arrive trop tard pour délivrer Poitiers, 608. — Duras lui fait demander des secours, 771. 777. — Assiège Saint-Jean-d'Angely, 792. — Se retire à Saint-Jean-d'Angely, 824. — Réunit un synode à Saintes, 826. — Prend Pons, 827. — Envoyé par Condé en Poitou, III, 224.
- ROCHEFOUCAULT, Charlotte de Roye, seconde comtesse de la, II, 821.
- ROCHE-GIRON, La, localité de Provence, III, 359.
- ROCHELI, jacobin inquisiteur à San-cerre, I, 20.
- ROCHELLE, La, ville de Saintonge, I, 23. — De Clermont ministre, 136. — Eglise dressée, 140. — Un ministre envoyé au roi de Navarre, 200. — Ceux de La Rochelle restent neutres, II, 824. — Tentative malheureuse des huguenots pour s'emparer de la ville, 833. 834.
- ROCHE-MAUPETIT, La, serviteur de l'officiel au Mans, tué, II, 530.
- ROCHEMONT (voy. J. de GANNES).
- ROCHE-POSAY, sieur de la, gentil-homme catholique de Touraine, II, 588. 589.
- ROCHERY, Jean, martyr à Angers, II, 556.
- ROCHES, capitaine catholique au Mans, II, 527.
- ROCHES, Jacques des (voy. J. TROUILLET).
- ROCHES, Jean des (voy. PAPILLON).
- ROCHE-SAINT-SERRET, La, château en Dauphiné, pillé, I, 362.
- ROCHE-SUR-YON, Charles de Bourbon, prince de la, assiste à la mercuriale, I, 193. — Gouverneur d'Orléans, 290. — Aux Etats-généraux, 407. — A la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Chargé de protéger les protestants comme gouverneur de Paris, 690. 692. — Maintient la paix à Orléans, 729. — Monterud son lieutenant, 758. — Assiste à l'entrevue de Saint-Marceau, II, 197. — Signe la déclaration des princes, 255. 256. — Mentionné dans l'Edit de pacification, 284. — Figure dans les dépositions de Poltrot, 323. — Intervient en faveur de Châtillon-sur-Loing, 459. — Entre à Bourges, 500. — Visite Antoine de Navarre blessé, 643. — Assiste à sa confession, 665. — Prie avec lui, 666. — Reçu comme gouverneur du Dauphiné à Grenoble, III, 315. 316.
- ROCHET, inquisiteur à Agen, brûlé comme sodomite, I, 24.
- ROCHETTE, La, capitaine catholique devant Grenoble, III, 285.
- ROCHON, Pierre de, juge criminel à Toulouse, ennemi des protestants, I, 816.
- ROCKENDORF (voy. ROQUENDORF).
- ROCOBRUN, Jean, bourgeois de Thoard, III, 354.
- ROCOLES, Antoine, traître à Béziers, III, 169.
- ROCQUE, sieur de, persécuteur des Vaudois, I, 45.
- ROCQUE, La, village vaudois en Provence, brûlé, I, 45.
- RODES, prêtre à Pamiers, III, 209. 211.
- RODET, Paquet, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.

- RODEUR, Guillaume, bourgeois protestant de Negrepelisse, I, 850.
- RODULPHI (ou Rudolphi), Jean Pons, homme de lettres, martyr à Fréjus, I, 383. III, 339.
- RODULPHI, Antoine, tué à Fréjus, III, 361.
- RODULPHI, N., mère des deux précédents, massacrée à Fréjus, III, 370.
- ROFFET, prévôt à Pontoise, persécuteur, II, 129.
- ROFFIGNAC, sieur de, président au parlement de Bordeaux, I, 209. — Membre du Syndicat contre les protestants, 787.
- ROGGENDORF (voy. ROQUENDORF).
- ROGNAC (voy. ROUGNAC).
- ROHAN, sieur de (voy. FONTENAY).
- ROHAN, demoiselle de, séduite par le duc de Nemours, I, 389. II, 748.
- ROI, Guillaume Le (voy. LE ROY).
- ROLAND, prévôt et procureur à Toulouse, III, 37.
- ROLANDIÈRE, martyr manceau, II, 531.
- ROLIN, Didier, bourgeois huguenot de Metz, III, 448.
- ROLLET, Pierre, huguenot tué à Fréjus, III, 360.
- ROLLIN (Raoullin), Robert, sieur de Loupan (voy. LOUPAN).
- ROLTZHOSEN (Rollshausen ou Rudolshausen) (voy. maréchal de Hesse).
- ROMA, de, inquisiteur, persécute les Vaudois, I, 36. 43.
- ROMAIN, Guillaume, huguenot tué à Eguilles, III, 357.
- ROMAIN, Bernard (femme de), tuée à Cabrières, III, 376.
- ROMAIN ou ROMANS, ville du Dauphiné; église dressée à, I, 219. — On y prêche publiquement, 343. 347. 350. 365. — Poursuites et emprisonnement des fidèles, 890. — Mirabel part de, III, 232. 233. — La Motte-Gondrin y arrive, 249. 267. — Des Adrets s'en empare, 269. 283. — Montbrun y séjourne, 285. — Furmeyer y réunit des troupes, 289. — Des Adrets y négocie avec Nemours, 303. 304. 305.
- ROMANS, N. (femme de), tuée à Lourmarin, III, 372.
- ROMETTE, localité du Dauphiné, III, 313. 314.
- ROMEY, commissaire pour un emprunt forcé à Rouen, II, 670.
- ROMIEN, Benoit, martyr à Draguignan, I, 157.
- ROMIGLY, ministre à Périgueux, II, 758.
- ROMIVILLE (Romainville?); lettres d'abolition données à, en faveur des protestants de Toulouse, III, 45.
- ROMMEROU, capitaine huguenot en Normandie, II, 708. 714. 716.
- ROMORANTIN, ville de Loir-et-Cher; Edit de, I, 274. 275. — L'Edit de, publié à Troyes, 294. — Aux Iles, 314. — A Montauban, 328. — Modifié par l'Edit de Juillet, 469. — La ville est surprise par Mongenet, II, 154.
- ROMOULES, capitaine catholique en Normandie, II, 727.
- RONDELET, bourgeois d'Amiens, assommé, II, 346.
- RONSARD, Pierre de, poète, persécuteur dans le Vendômois, II, 538. 539.
- ROQUE, Jean, avocat du roi à Hyères, mort de peur, III, 344.
- ROQUE ou Roques, Jean de la, martyr à Mont-de-Marsan, II, 811.
- ROQUE, sieur de La, réfugié huguenot en Angleterre, réclamé par le roi, II, 738.
- ROQUE, Guillaume de, avocat du roi à Carcassonne, catholique fanatique, I, 8-6. III, 183.
- ROQUE, Mathurin de la, pelletier à Aix et martyr, III, 347.
- ROQUEBROU, La, ville du Cantal, II, 476. 477.
- ROQUEBRUNE, sieur de, capitaine huguenot en Normandie, traître, II, 727. 728. III, 203.
- ROQUEBRUNE, village de l'Armagnac, II, 784.
- ROQUEBRUSSANE (ou Roquebrussême), localité de Provence, III, 339. 369.
- ROQUECOURBE, localité du Tarn, I, 217. III, 157.
- ROQUEMADOUR (Roc-Amadour), célèbre sanctuaire et localité du Lot; l'église détruite, II, 777. 778. III, 89.
- ROQUEMAURE, localité du Comtat-Venaissin, III, 274. 275.
- ROQUEMAURE, Philippe, huguenot tué à Grasse, III, 360.



- ROQUENDORF, comte de, lève des mercenaires en Allemagne pour le triumvirat, II, 88. 103. — Déclaré *chelme*, *ibid.* — Mandé à Chartres, 107. 184. 185. 250. — Envoyé dans le Dauphiné, III, 229.
- ROQUES, Jean, juge à Revel, III, 156.
- ROQUES (ou Rocques), Castille, femme huguenote tuée à Sorèze, III, 184. 185.
- ROQUESURE, Jacomme, femme huguenote tuée à Murs, III, 371.
- ROQUETTE, LA (voy. LA ROQUETTE).
- ROQUEZIÈRE, « un de », martyr à Toulouse, III, 36.
- ROSE, Guillin, laboureur tué à Meaux, II, 357.
- ROSELIÈRE (Roulieures ?), localité de Lorraine, III, 459.
- ROSIER, Pierre, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- ROSIER, Rodet, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- ROSIER, Hugues Sureau, dit du, ministre à Orléans, I, 738. — Apostat, III, 247. — A Metz, 475.
- ROSSEHUT, de (voy. Martin HARGONS).
- ROSSER, capitaine catholique dans le Comtat-Venaissin, pillard et assassin, I, 362.
- ROSSIEU (Guillaume Bouvard, sieur de Roussieu), capitaine catholique dans le Dauphiné, III, 271.
- ROSSILLON, Savignac de Thouars, dit le capitaine, commande à Béziers, I, 879. — Envoyé à la reine, II, 757. — Essaie de recouvrer Saint-Antonin, III, 67.
- Rosso, Julio Ranutio, capitaine catholique en Normandie, défend Bayeux, II, 328. — Exécuté à Caen, 329. — Ses exactions à Bayeux, 698. 722. 734.
- ROSTAIN (Rostaing), Job, conseiller au parlement de Grenoble, commissaire en Dauphiné, I, 351. — Sa fin, 367.
- ROSTAIN, Honoré, menuisier à Ollioules et martyr, III, 340.
- ROSTAIN, Jean, martyr à Barjols, III, 348.
- ROSTAIN, Jean, catholique tué à Marseille, III, 357.
- ROTE, La, capitaine catholique à Metz, III, 461.
- ROTELUGE, Martin, conseiller au présidial de Meaux, persécuteur, II, 359.
- ROTHÉLIN, Jacqueline de Rohan, marquise de, III, 401.
- ROUBIN, Valentin, huguenot tué à Castellane, III, 360.
- ROUCY, capitaine protestant en Champagne, II, 395.
- ROUE, sieur de la (voy. François PRIVÉE).
- ROUEN, chef-lieu de la Normandie ; un martyr à, I, 34. — Eglise dressée, 112. — Persécutions, 198. 220. — Emeute et persécutions, 305. — Un illuminé, 306. — Présentation d'une confession de foi, 309. — Marlorat à Rouen, 310. — Bruit de la défaite de Bèze à Poissy ; lettres des ministres de Rouen à ce sujet, 389. 390. — Du Perron ministre, 773. — Edit de juillet publié, *ibid.* — Accroissement de l'Eglise, 777. — Prise de, II, 186. — Nouvelle des exécutions et repréailles à Orléans, 187. 190. — Le rhingrave garde Rouen et tient en bride Le Hâvre, 191. — Brissac et Vieilleville à Rouen, 254. — Aumale, 258. — Synode provincial tenu à, 610. — Marlorat accusé d'avoir causé la sédition de, 657. — Rouen reçoit une garnison anglaise, 747.
- ROUEN, parlement de ; ses persécutions, I, 29. 34. 93. 95. 198.
- ROUERGUE, pays du, I, 8. 12. 99. 156. 216. 857. II, 477. III, 191.
- ROUET, demoiselle du (voy. DU ROUET).
- ROUGEOREILLE, Claude, prévôt à Paris lors du tumulte de Saint-Médard, I, 671. — Chargé de protéger les protestants, 690. — Prévôt des bandes à Orléans, II, 187.
- ROUGERAYE, Jean de la, emprisonné à Montauban pour cause de religion, I, 327. 328.
- ROUGETI, official de l'évêque de Metz, III, 438. — Séduit une fille, 446.
- ROUGNAC, sieur de, gentilhomme huguenot, tué à Dreux, II, 242.
- ROUILLARD, Michel, ministre à Corbigny, I, 750.
- ROUILLE, SAINT- (voy. SAINT-ROUILLE).



- ROULEAU, N., chanoine à Sens, II, 404.
- ROULET, Antoine, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- ROULET, Philippe, tué à Céant-en-Othe, 394.
- ROUSEAU, Jean, tué à La Coste, III, 376.
- ROUSSANES, Gracian de, conseiller à Angers, I, 215. 320. 791. — Député à Poissy, 795.
- ROUSSEAU, avocat du roi à Angoulême, II, 814.
- ROUSSEAU, Martin, martyr à Paris, I, 240.
- ROUSSEAU, Nicolas du, martyr à Dijon, I, 137.
- ROUSSEAU, Pierre de, écolier à Genève, martyr à Angers, I, 108.
- ROUSSEL, Gérard (voy. RUFFI).
- ROUSSET, capitaine huguenot en Provence, III, 138.
- ROUSSIÈRE, Béatrix, huguenote tuée à Saint-Quentin, III, 371.
- ROUVIÈRE (ou Rovières), ministre à Tours, I, 150. — Prêche à Bourges, II, 487.
- ROUVRAY, sieur de, capitaine huguenot à Rouen, II, 638. 672. 675. 676. 678.
- Roux, Jacques, ministre à Poitiers et à Lyon, I, 320. III, 245.
- Roux, François, huguenot tué à Cabrières, III, 366.
- Roux, Jacques, huguenot tué à Cabrières, III, 366.
- Roux, Jean, huguenot tué à Cabrières, III, 366.
- Roux, Marcellin (femme de), tuée à Vellaux, III, 373.
- Roux, chevalier de, bourgeois catholique de Montauban, I, 847.
- ROUX, Le (voy. LE ROUX).
- ROUX, Raymond du, juge mage à Carcassonne, I, 876.
- ROUZIER, capitaine huguenot à Marvejols, III, 199.
- ROVÉZIÈRES, métairie dans le Berry, II, 492.
- ROY, Le (voy. LE ROY).
- ROY, Guillaume, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- ROYE, ville de Picardie, II, 674.
- ROYE, madame de, embrasse l'Évangile, I, 141. — Intercède pour les protestants, 224. 228. — Arrêtée, 291. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 461. — Est déclarée innocente, 467. — Se retire à Strasbourg avec les enfants de Condé, II, 11.
- ROYE, Éléonore de (voy. princesse de CONDÉ).
- ROYER, Claude, notaire et sergent royal à Vassy, blessé lors du massacre, I, 726.
- ROYER, Le (voy. LE ROYER).
- ROYON, Le More de (voy. MORE).
- ROZAN (Rauzan), localité du Bazadois, II, 769.
- ROZANS, sieur de (voy. MIRABEL).
- ROZAY, localité de Brie, I, 6.
- ROZIER, Etienne, martyr à Aix, III, 348.
- ROZIER, du (voy. du ROSIER).
- RUBAY, N., maître des requêtes au parlement de Paris, II, 310.
- RUCHS (Ruch), village du Bazadois, II, 770.
- RUDELLE, conseiller au parlement de Toulouse, III, 31.
- RUDOLSHAUSEN (voy. ROLTZHOSEN).
- RUFFEC, Philippe de Volvire, sieur de, persécuteur en Angoumois, II, 820.
- RUFFEC, ville de la Charente, II, 820.
- RUFFI (Roussel), Gérard, à Meaux, I, 5. — Auprès de la reine Marguerite, 6. — Appelé par elle à Paris, 14. — Nommé par elle évêque d'Oleron, 15. — Son influence nuisible sur Marguerite de Navarre, 22. II, 796. III, 456.
- RUFFI, Jacques, ministre à Lyon, III, 215. 216. 335.
- RUILLE, Blaise de, marchand à Toulouse, capitoul protestant, I, 815.
- RUILLE, curé, persécuteur au Mans, II, 515.
- RUISSEAU, des (voy. Michel MALOT).
- RUSPEAUX, Yves, ministre à Pons, I, 201. — A Saujon, 204.
- RUSSANGES, sieur de, apostat et traître à Paris, I, 228. 230. 245. 258.
- RUTAIN, village de la Sarthe, II, 537.
- RUZÉ, de, avocat au parlement de Paris, orateur de la noblesse aux États-généraux, I, 460. — Arrêté, II, 12.

RUZÉ, Louis de, lieutenant civil à Paris, encourage les études en France, I, 3.  
 RUZÉ, docteur en Sorbonne, confesseur du roi, tente d'Andelot, I, 145.  
 RYE, La (Rye), port anglais vis-à-vis de Boulogne, II, 682. 687. 730.  
 RYNAUDES, archer de la garde royale, favori du duc de Guise, chargé de la garde de Montargis, II, 466.  
 RYON, Antoine du, martyr à Angers II, 556.  
 RYS, sieur de, à Bourges, bailli du Berry, persécuteur, I, 295. — Se saisit de la grosse tour à Bourges, II, 484.  
 RYVES, localité du Dauphiné, III, 282.

## S.

SABATERY (ou Sabatier), Bertrand, procureur-général à Toulouse, l'un des chefs de la faction catholique, I, 327. 825.  
 SABATIER, Annel, meurtrier catholique à Marseille, III, 357.  
 SABATIER, Jacques, martyr à Carcassonne, III, 142.  
 SABATIER, Jean, meurtrier catholique à Marseille, III, 339. 356. 357.  
 SABATIER, Louis, martyr à Saint-Mitre, III, 348.  
 SABILLE, Antoine, martyr à La Roque-d'Anthéron, III, 340.  
 SABLÉ, ville du Maine, II, 533.  
 SABLIERE, LA, capitaine catholique de Marennes, II, 831.  
 SABOUIN, Pierre (femme de), tuée à Saint-Quentin, III, 373.  
 SAC, Claude du, dit Gendre de Brodequin, condamné à mort à Rouen, II, 661. 662.  
 SACALÉ, bourgeois de Toulouse, III, 17.  
 SACIONEX (Saconay), Gabriel de, persécuteur à Lyon, I, 69.  
 SACY, village de la Marne, I, 51.  
 SADOLET, cardinal et évêque de Carpentras, suspend la persécution contre les Vaudois, I, 41, 283.  
 SAGUE, La (voy. LA SAGUE).  
 SAILLANS, de (voy. DESAILLANS).  
 SAIM POL, de (voy. de SAINT-PAUL).

SAIN, Claude Le (voy. LE SAIN).  
 SAINTES, Claude de (voy. SAINTES).  
 SAINTE-AFFRIQUE, localité de l'Aveyron; Eglise dressée par le ministre de Vaux, I, 866. III, 193.  
 SAINT-AGNAN, localité du Berry, prise par La Rochefoucauld, II, 247.  
 SAINT-AGNEN (Aignan), comte de, capitaine huguenot, menace Blois, II, 577. — Tué à Rouen, 624.  
 SAINT-AIGNAN, bailli de (voy. COIFFARD).  
 SAINT-AIN, localité du Tarn, III, 184.  
 SAINT-AMAND, localité du Berry; Eglise dressée, I, 214.  
 SAINT-ANDIEN (Saint-André-de-Sangonis), localité de l'Hérault, III, 159.  
 SAINT-ANDRÉ, abbaye en Provence, I, 377.  
 SAINT-ANDRÉ-DE-MÉOUILLE, localité de Provence, III, 361.  
 SAINT-ANDRÉ, sieur de, président au parlement de Paris, persécuteur, I, 228. — Suborne des témoins, 230. 235. 238. 239. — Son attitude vis-à-vis d'Anne du Bourg, 241. 243. — Ses menées, 255. 256. 258. 259. 298.  
 SAINT-ANDRÉ, de, capitaine catholique, persécuteur à Montpellier, I, 336. 337.  
 SAINT-ANDRÉ, capitaine protestant à Montpellier, III, 146. — A Orange, 261.  
 SAINT-ANDRÉ, Jacques d'Albon, maréchal de; son influence sur Henri II, I, 68. — A Agen, 102. — Menacé, 212. — Vient voir le roi de Navarre et Condé, 324. — Appelé au commandement d'une armée, 389. — Serviteur des Guise, 402. — A l'assemblée des Etats à Orléans, 407. — Prétend à la succession de Diane de Poitiers, 445. — Assiste à la déclaration d'innocence de Condé, 467. — Membre du triumvirat, 489. — Refuse de se rendre dans son gouvernement, 720. 770. — Accompagne le duc de Guise à Paris, II, 3. 180. 181. — A Troyes pour empêcher le passage de d'Andelot, 186. — Quitte Sens et abandonne Etampes, 191. — Présage de sa mort, 229. —

- Charge les réîtres à Dreux, 237.  
 — Faute qu'il commet, 238. — Tué par Baubigny, 240. — Engage des meurtriers contre Condé et Coligny, 296. — Sa mort, 306. 307. — À Troyes avec le duc de Nevers, 382. — Sa compagnie pille Auxerre, 408. 426. — Gouverneur de La Charité, *ibid.* — Mulets de sa compagnie surpris, 445. 479. — Au siège de Bourges, 495. — Arrive à Issoudun, 510. — Au siège de Poitiers, 607. — Écrit aux huguenots de La Rochelle pour les amadouer, 824.
- SAINT-ANGE, Pierre de Briançon, sieur de, capitaine huguenot en Dauphiné, III, 313.
- SAINT-ANTHOT (ou Saint-Tot), sieur de, premier président du parlement de Rouen, II, 611. 667. 668.
- SAINT-ANTOINE-DE-MARCOLLES, localité du Quercy; temple catholique détruit, III, 89.
- SAINT-ANTOINE, faubourg de Montauban pris; horreurs commises, III, 88.
- SAINT-ANTONIN, localité du Rouergue, évangélisée par J. Chrestien, I, 863. — Eglise dispersée, 865. — Vaysse, ministre, 866. — Duras y passe, II, 775. 777. — Burie et Monluc y passent, III, 66. — Ceux de Montauban s'y retirent, 76. 78. — Marchastel y séjourne, 89. — Recouvert par Savignac, 193.
- SAINTE-APOLLINAIRE, localité de l'Ar-dèche, I, 348.
- SAINT-ARNOUL, localité d'Eure-et-Loir, prise par Condé, II, 226.
- SAINT-AUBAN, Gaspard Pape, sieur de, capitaine protestant à Montélimart, I, 343. — Au siège de Barjols, 898. 899. — Amène des secours à Orléans, II, 89. — Envoyé en Dauphiné par Condé, 225. 226. 481. — Colonel de troupes huguenotes en Provence, III, 138. — Pris à Tarare, 234. — Gouverneur d'Orange, 264. 301. 302. — A Villefranche, 415. 416.
- SAINT-AUBAN, localité de Provence, III, 370. 373. 378.
- SAINT-AUBIN, sieur de, gentilhomme huguenot réfugié en Angleterre, II, 738.
- SAINT-BARTHÉLEMY, La, à Chartres (1572), I, 214.
- SAINT-BENOÎT-SUR-VANNE, village de l'Aube, II, 392.
- SAINT-BONNET, localité du Dauphiné, III, 334.
- SAINT-BRISSON, village du Loiret; pillé par le capitaine Noisy, II, 447. — Des protestants de Gien y sont massacrés, 455.
- SAINT-CALAIS, abbaye dans le Maine, prise par de Coigné, II, 333.
- SAINT-CALAIS, ville du Maine, II, 524. 538.
- SAINT-CAPRAISE (Saint-Caprais?), localité près de Montauban, III, 87.
- SAINT-CAPRAISE, couvent d'Agen, II, 764.
- SAINT-CHAMAS, localité de Provence, III, 363. 371. 375.
- SAINT-CHAUMONT, sieur de, grand prieur d'Auvergne, prend Annonay, III, 187. — L'assiege de nouveau, 188. 189. — Viole la capitulation, 190. 191. — A la Chaise-Dieu, 227. 229. — Essaie de surprendre Lyon, 235.
- SAINT-CHÉLY-D'APCHIER (Saint-Chély-d'Apcher), localité de la Lozère, III, 200.
- SAINT-CHÉRON, abbaye d'Eure-et-Loir; Condé y est renfermé, II, 249.
- SAINT-CHINAN (Saint-Chinian), village de l'Hérault; un diacre de Béziers y est arrêté, I, 880.
- SAINT-CHRISTOPHE, village de Touraine, II, 600.
- SAINT-CIRE-DE-LA-POPIE (Cirq-la-Popie), localité du Lot; Eglise dressée par Carvin, I, 852.
- SAINT-CIRE, chanoines de, à Nevers, mis à contribution, II, 415.
- SAINTE-CLAIRE, sœurs de, à Gien, II, 448.
- SAINT-CLÈRE, de, capitaine à Châtillon-sur-Loire, II, 438.
- SAINT-CLOUD, pont de; Condé y rencontre le cardinal de Bourbon, son frère, II, 7.
- SAINT-COIGNAT, sieur de, fait prisonnier et pendu à Limoux, III, 151.



- SAINTE-COLOMBE, capitaine béarnais, tué à la prise de Rouen, II, 647.  
 SAINTE-COLOMBE, sieur de, envoyé à Montauban par le roi, III, 137. — Pris à La Rochelle en 1572, 153.  
 SAINT-COSME, village du Maine, II, 517.  
 SAINT-CRÉPIN (voy. BARBE, LA).  
 SAINT-CRESPIN, bourg de l'Anjou, II, 558.  
 SAINT-CYRE (voy. PUYGREFFIER).  
 SAINT-DELYS, François de, lieutenant à Abbeville, tué, II, 347. 349.  
 SAINT-DELYS, Robert de, sieur de Hancourt, gouverneur d'Abbeville, assassiné, II, 347.  
 SAINT-DENIS, abbaye de l'Île-de-France; bataille où le connétable trouve la mort, II, 229.  
 SAINT-DENIS, localité de l'île d'Oléron, II, 829.  
 SAINT-DENIS, sieur de, capitaine huguenot à Vire, II, 715. 716.  
 SAINT-DIDIER, capitaine huguenot à Grenoble, III, 290.  
 SAINT-DIZIER, localité de la Haute-Marne, II, 395.  
 SAINT-ELOY (voy. de MONCY).  
 SAINT-ERAN, sieur de, capitaine catholique en Auvergne, III, 227.  
 SAINT-ESPIN (Saint-Epain), bourg de Touraine, II, 588.  
 SAINT-ESTÈVE, sieur de, gouverneur du Vieux-Palais à Rouen, II, 648.  
 SAINT-ETIENNE, sieur de, gentilhomme huguenot de Champagne, II, 388. — Assiégé par le duc de Nevers et tué malgré la parole donnée, 389.  
 SAINT-ETIENNE, ville des Cévennes; commencements de l'Evangile, I, 218.  
 SAINT-ETIENNE-LÈS-VILLE en Auvergne; un protestant y est emprisonné, I, 476.  
 SAINT-ETIENNE-DE-FOREST, ville du Forez, surprise par Sarras, III, 186.  
 SAINT-ESTIENNE (-sur-Reyssousse), localité de l'Ain, III, 410.  
 SAINT-EUSTACHE, église de Paris; massacre à, I, 167.  
 SAINT-FALE, Anne de Vaudray, sieur de, bailli à Troyes, I, 294.  
 SAINT-FARON, monastère près de Meaux; protestants y sont reclus, I, 51.  
 SAINT-FÉLIX, François de (voy. de CLAPIERS).  
 SAINT-FÉLIX, capitaine catholique battu à Saint-Paragone, III, 173.  
 SAINT-FÉLIX-DE-SORGUES, village du Rouergue, III, 193.  
 SAINT-FIARI (Fedarius), ancien évêque d'Agen, I, 791.  
 SAINT-FLORENT, sieur de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 486. 491.  
 SAINT-FLORENT, localité du Cher, II, 491. 492.  
 SAINTE-FOY (ou Sainte-Foy-la-Grande), ville de la Guyenne; synode de, donne une organisation politique aux protestants de la province, I, 803. 806. — Publication de l'Edit de janvier, 811. — Synode, 825. 842. — Articles de confédération des églises, délibérés à, II, 758. — Duras rallie ses troupes à, 770. — Prise par Rezat, 799. — Délivrée par La Rivière, 800. 801.  
 SAINTE-FOY, Charles de Chabot, sieur de, I, 813. — Mentionné dans une lettre du cardinal de Lorraine, II, 105. — Sa défection et sa mort, 825.  
 SAINTE-GEMME, N. Porcheron, sieur de, procureur du roi à Poitiers; son fils amène les étudiants de Poitiers et démolit les chapelles, II, 602.  
 SAINTE-GEMME (ou Sainte-Jamme), Lancelot du Bouchet, sieur de, capitaine huguenot, gouverneur à Poitiers, II, 589. 602. 604. 606. 609.  
 SAINTE-GEMME, dit Plessis-Bouchard, gentilhomme catholique manceau, II, 534.  
 SAINTE-GENEVIÈVE, église de Paris; procession à, II, 5.  
 SAINT-GENIS-LAVAL, localité du Lyonnais, III, 233. 234. 235. 237.  
 SAINT-GEORGE, Guillaume de Sandic, sieur de, capitaine huguenot à Montpellier, III, 146.  
 SAINT-GEORGES, bourg de l'Anjou, II, 563.  
 SAINT-GERMAIN-DE-CAMBERTE (Saint-Germain-de-Calberte), localité des



- Cévennes; Eglise dressée, I, 218.  
— Images abattues, 889.
- SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, localité près de Paris, I, 291. — Théodore de Bèze y prêche, 492. — Conférence particulière à la suite du colloque de Poissy, 603. — Formule proposée sur la cène, 604. — Les ministres la repoussent, 605. — Autre conférence, 606. — Les ministres proposent une nouvelle formule, 607. — D'Espence également, 608. — Rejetée par l'assemblée des prélats, 609. — Déclaration opposée par les ministres, 614. 615. — Assemblée des notables à, 674. — Arrête l'Edit de Janvier, *ibid.* — Mécontente les deux partis, 681. — Déclaration des ministres sur l'Edit, 682. — Opposition des parlements, 687. — Nouvelle conférence des théologiens, 692. — Discussion sur les images, *ibid.* — Déclaration de Monluc à ce sujet, 694. — Déclaration des ministres, 696 à 716. — Déclaration sur les conditions d'un concile chrétien œcuménique, 716. 717. 718. 719. 720.
- SAINT-GERMAIN, sieur de (voy. RIBERON).
- SAINT-GERMAIN, capitaine huguenot dans le Dauphiné, III, 314.
- SAINT-GERMIER, sieur de, gentilhomme huguenot tué à Dreux, II, 242.
- SAINT-GILLES (Saint-Gilles-du-Gard), localité du Languedoc; Sommerive y est battu, III, 164. 165. 197. 335. 336.
- SAINT-GONDON, localité près de Gien, assaillie par le capitaine La Porte, II, 449. — Eglise dressée, 450.
- SAINT-HÉRAN, sieur de, capitaine catholique en danger de mort à Dreux, II, 241.
- SAINT-HERMINE, Joachim de, sieur du Fâ, capitaine huguenot de l'armée de Duras, II, 779. 789.
- SAINT-HILAIRE (Saint-Hilaire-Saint-Mesmin), localité près d'Orléans, où campe l'armée royale, II, 271. 301.
- SAINT-HIPPOLYTE, localité des Cévennes; Eglise dressée, I, 341.
- SAINTS-INNOCENTS, église de Paris; massacres, I, 166. 192.
- SAINT-JACQUES, rue, à Paris, I, 116. 211.
- SAINT-JACQUES, le maréchal de, ou de Blois, chef des catholiques de Blois, I, 753. — Ses cruautés, II, 578. 579. — Fait pendre Chassebœuf, 580.
- SAINT-JACQUES, hôtellerie à Saint-Jean-de-Gardonnange, démolie, II, 340.
- SAINT-JALLE, capitaine catholique dans le Comtat-Venaissin, I, 362.
- SAINT-JAME, lieutenant catholique devant Montauban, III, 126. — Tué, 127. 137.
- SAINT-JAMME, sieur de (voy. SAINTE-GEMME).
- SAINT-JEAN-D'ANGÉLY, ville de la Saintonge; un ministre à, I, 155. — Persécution, 199. 200. II, 504. Siège, 792. — Réunion de la noblesse à, 821. — Synode, 822. 824. — La Rochefoucauld s'y retire, 827.
- SAINT-JEAN-D'ASSÉ, village près du Mans, II, 533.
- SAINT-JEAN-DE-GARDONNENCHE (ou Gardonnange), sieur de, capitaine huguenot dans le Gévaudan et à Montpellier, I, 333. 339. — Sa maison rasée, 340. — Amène des troupes à Orléans, II, 481. III, 138. Fait la guerre dans le Gévaudan, 200.
- SAINT-JEAN (-de-Gardonnange), localité des Cévennes, I, 218. 339. 340.
- SAINT-JEAN, de Laon, abbé de, agent du cardinal de Lorraine, II, 38. 39.
- SAINT-JEAN-DE-PRICHE (-le-Prissé), localité de Bourgogne, III, 410.
- SAINT-JULLIAN, capitaine huguenot à Lavaur, I, 853.
- SAINT-JUST, localité de la Charente-Inférieure; culte introduit, I, 313. — Jean Bruslé ministre, II, 822.
- SAINT-LAURENT, journée de; défaite des troupes françaises à Saint-Quentin en 1557, I, 115. II, 788.
- SAINT-LAURENT-DES-ARBRES, localité du Gard, III, 177. 274.
- SAINT-LAURENT, localité de Provence, III, 367.

- SAINT-LAURENT (ou Saint-Laurens), dit Saint-Martin le luthérien, capitaine huguenot à Bourges, II, 488. 490. 495. 500. 501.
- SAINT-LAURENT-DE-L'AIN, localité en face de Mâcon, III, 411.
- SAINT-LÉOFAIRE, localité du Languedoc; Eglise dressée par J. Constans, I, 851. — Reçoit une garnison catholique, III, 85. — Pillé par la garnison de Montauban, 87.
- SAINT-LÉOFAIRE, sieur de, gentilhomme protestant à Montauban, III, 68.
- SAINT-LÉOFIÈRE, village du Quercy; images détruites, I, 847.
- SAINT-LÉONARD, localité (voy. CORBIGNY).
- SAINT-LÉONARD, capitaine apostat, parlementaire à Montauban, III, 105. 106. 118. 129. 132.
- SAINT-LISAGNE, Jean Bouchetel, sieur de, secrétaire du roi à Issoudun, I, 761.
- SAINT-E-LIZAIGNE, village de l'Indre, II, 505.
- SAINT-Lô, ville du Cotentin; Eglise dressée, I, 220. — On y prêche publiquement, 306. — Abandonnée par la garnison catholique, II, 329. — Coligny y envoie Montgomery, 330. — Au pouvoir des protestants, 700. — Montgomery y réunit ses forces, 708. — Ne peut y nourrir ses troupes, 709. 711. 717. — Quitte la ville, 720. — Elle est prise par le duc d'Etampes, 721. 722. — Le duc de Bouillon n'y est pas admis, 725.
- SAINT-LOUYS, capitaine huguenot à Mâcon, III, 223. 411.
- SAINT-LYE (Saint-Lyé), château et localité près de Troyes en Champagne, II, 375.
- SAINT-LYONS (Saint-Lions), localité des Basses-Alpes; Eglise dressée par de Vaux, I, 866.
- SAINT-MACAIRE, localité de la Guyenne, I, 811. II, 768. 771.
- SAINT-MAISSANT (Saint-Maixent), ville du Poitou, II, 606.
- SAINT-MANET, Geraut, sieur de, lieutenant-général à Aurillac, persécuteur en Auvergne, II, 477.
- SAINT-MARC, Jean de, huguenot tué à Loutmarin, III, 363.
- SAINT-MARCEAU, moulin de; entrevue de Catherine de Médicis et de Condé, II, 197. 199. 213.
- SAINT-MARCEL, François de, évêque de Grenoble, 258.
- SAINT-MARCELLIN, ville du Comtat-Venaissin, III, 269. 303.
- SAINT-MARGUERITE, N. Tributiis, sieur de, conseiller au parlement d'Aix, III, 380.
- SAINT-MARIE, capitaine normand, l'un des conjurés d'Amboise, I, 253.
- SAINT-MARIE, capitaine à la suite de La Motte-Gondrin dans le Dauphiné, III, 363.
- SAINT-MARIE, chef de bandes catholique, attaque les protestants de Meaux, II, 353.
- SAINT-MARIE-AUX-AGNEAUX (voy. AGNEAUX).
- SAINT-MARIE-DU-MONT, Nicolas aux Epauls, sieur de, capitaine huguenot en Normandie, II, 624. 705.
- SAINT-MARIE-DE-THÉIS (voy. THÉIS).
- SAINT-MARIE-AUX-MINES, localité d'Alsace, III, 443.
- SAINT-MARS-DOUTILLÉ, village du Maine, II, 524. 533.
- SAINT-MARTHE, Françoise de, tuée à Arles, III, 369.
- SAINT-MARTIN, l'abbé de, à Autun, penche vers la Réforme, I, 64. 749.
- SAINT-MARTIN, de (voy. Hugues RENARD).
- SAINT-MARTIN, de (voy. de la COUDRE).
- SAINT-MARTIN, sieur de, gentilhomme huguenot des environs de Pezenas, parlementaire au nom de Baudiné avec Joyeuse, III, 160.
- SAINT-MARTIN, de, sieur de Brichanteau, dit le Huguenot, capitaine huguenot à Bourges, II, 495. — Se rallie au duc de Guise, 500.
- SAINT-MARTIN-LE-LUTHÉRIEN (voy. SAINT-LAURENT).
- SAINT-MARTIN-LE-LUTHÉRIEN, le fils de, sert l'artillerie au siège de Bourges, II, 495.
- SAINT-MARTIN, sieur de, gendre de Senas, gentilhomme huguenot du Dauphiné, III, 335.

- SAINT-MARTIN, de, lieutenant de Crusol dans le Vivarais, III, 159. 188.
- SAINT-MARTIN, village vaudois de Provence, brûlé, I, 45. 137.
- SAINT-MARTIN-DE-HOUX (Houx), localité d'Eure-et-Loir; assemblées à, I, 757.
- SAINT-MARTIN-DE-DOUET, village du Perche, II, 540.
- SAINT-MARTRE, sieur de, fils du premier médecin du roi, fait des cours de théologie à Poitiers, I, 63.
- SAINT-MAS, sieur de, gentilhomme huguenot de Champagne, repousse les paysans catholiques assaillant Céant-en-Othe, II, 393.
- SAINT-MAUR-DES-FOSSÉS, abbaye de Paris, II, 666.
- SAINT-AURICE, village près de Montauban, III, 135.
- SAINT-AURIS (ou Saint-Maurice), Claude de Brunel, sieur de, gentilhomme huguenot du Dauphiné, sauve Grenoble, III, 280. 312.
- SAINT-AURIS (ou -Muris), le jeune, sieur de, capitaine huguenot dans le Dauphiné, III, 270.
- SAINT-MAXIMIN, localité de Provence, I, 898. III, 338. 355. 373.
- SAINT-MÉDARD, église à Paris; tumulte à, I, 671. 672. 673. 674. II, 3.
- SAINT-MENEHOU (Sainte-Ménéhould), localité de Champagne, II, 361.
- SAINT-MESMES, sieur de, écuyer de la reine Catherine, envoyé à Condé, II, 193.
- SAINT-MESMIN (Saint-Hilaire-Saint-Mesmin), localité du Loiret, II, 262. 268. — Entrevue entre Catherine et la princesse de Condé, 278. — On y publie l'Edit de paix d'Amboise, 290. — Poltrot y arrive, 322.
- SAINT-MÉZARD, localité du Gers; cruautés de Monluc, I, 811. 812.
- SAINT-MICHEL, capitaine huguenot à Montauban, III, 70. 72. 74. 75. 76. 77. 79. 81. 82. 83. 84. 85. 95.
- SAINT-NICOLAS, localité de Lorraine, III, 455.
- SAINT-ORANS, sieur de, dit capitaine Pilladet, partage le temple de Condom entre les cordeliers et les huguenots, I, 793.
- SAINT-ORSEILLE, localité du Gévaudan, III, 200.
- SAINT-PARAGONE (Saint-Pargoire?), localité du Languedoc, III, 173.
- SAINT-PATERNE, le curé de (Jacques Gueset), à Orléans, I, 731. — Pendu comme traître, II, 109.
- SAINT-PAUL, Antoine de, brûlé à Annonay, I, 53.
- SAINT-PAUL (ou Saint-Pol), François de, ministre à Montélimart, I, 219. — A Dieppe, 220. — De nouveau à Montélimart, 343. — Député à Poissy, 490. 491. II, 686. — Rappelé d'Angleterre, 691.
- SAINT-PAUL, Thomas de, martyr à Paris, I, 86.
- SAINT-PAUL, capitaine catholique dans le pays de Foix, pillard, III, 210.
- SAINT-PAUL, Valéran de, soldat tué à Abbeville, II, 349.
- SAINT-PAUL-DE-JOUX, localité du Tarn, III, 178.
- SAINT-PAUL-DU-VAR, localité de Provence, III, 338. 360. 362.
- SAINT-PAUL, localité de Provence (la même que la précédente?); Eglise dressée, I, 172.
- SAINT-PAULO (Saint-Paul), localité de la vallée de Barcelonnette, III, 332.
- SAINT-PIERRE-LE-MOUSTIER, bourg du Nivernais, I, 95. 743. II, 422. 429.
- SAINT-PIERRE, village de l'île d'Oléron; Eglise dressée, I, 207. II, 822.
- SAINT-PIERRE, sieur de, gentilhomme normand, parlemente au nom des huguenots dieppois, II, 684.
- SAINT-POINT, N. sieur de, gouverneur de Mâcon, persécuteur, III, 429.
- SAINT-POL, de (voy. François de SAINT-PAUL).
- SAINT-POL, localité de Provence (voy. SAINT-PAUL).
- SAINT-PONS, localité de l'Hérault, III, 153.
- SAINT-PORQUIN, localité près de Montauban, I, 328.
- SAINT-POVANGE (-Pouange?), sieur de, capitaine huguenot, reprend Barsur-Seine sur les catholiques, II, 385. 386.

- SAINT-PRIE, capitaine catholique dans le Forez, **III**, 223.
- SAINT-PRIVAT, localité des Cévennes; Église dressée, **I**, 218.
- SAINT-QUANAT (Saint-Cannat), localité de Provence, **III**, 340. 349.
- SAINT-QUENTIN, ville de Picardie; bataille et prise de, **I**, 115. **II**, 788.
- SAINT-QUENTIN, le prieur de, à Cognac, **I**, 156.
- SAINT-QUENTIN, localité de l'Isère, **III**, 312.
- SAINT-QUENTIN, village près d'Apt (Vaucluse), **III**, 362.
- SAINT-QUINTIN (voy. SAINT-QUENTIN).
- SAINT-E-RADEGONDE, village près de Villeneuve-sur-Lot, **III**, 72.
- SAINT-E-RAFFINE (Ruffine?), localité près de Montauban; images détruites, **I**, 847.
- SAINT-RASEL (Saint-Raphaël), localité de Provence, **III**, 361.
- SAINT-RAVY, Michel, sieur de, général en la cour des aides de Montpellier, capitaine huguenot à Montauban, **III**, 146. 175.
- SAINT-RÉMÉSY (ou Remesy), Victor de Comban, baron de, capitaine huguenot, tué à Bourg-Saint-Andéol, **III**, 176. 194. 202.
- SAINT-REMY, localité de Provence; occupée par Ventebran, **I**, 898. — Abandonnée, 901. — Massacres à, **III**, 362.
- SAINT-RÉMY, l'ainé, sieur de, capitaine huguenot à Bourges, **II**, 488. 490. 495. 500.
- SAINT-ROUILLE, son tombeau à Sancerre ouvert, **II**, 513.
- SAINT-SABATOU, le, soulier de la Sainte-Vierge conservé à Rhodéz, **I**, 156.
- SAINT-SALVY, N. de Lomagne, sieur de, capitaine catholique en Languedoc, frère de Terrides, **III**, 78. 103. 118. 122. 127. 128. 133. 136. 137.
- SAINT-SAMSON, moulins de, près d'Orléans, **II**, 262.
- SAINT-SAPHORIN (Saint-Symphorien), bourg du Dauphiné, **III**, 228. 232. 295.
- SAINT-SATIER (Saint-Astier), ville du Périgord, **II**, 778.
- SAINT-SAVIN, bourg du Poitou, **II**, 609.
- SAINT-SELVE, bourg de Guyenne, **II**, 769.
- SAINT-SERNIN (ou Saint-Sornin), sieur de, gentilhomme catholique du Dauphiné, **III**, 233. 291. 292.
- SAINT-SEURIN, sieur de, gentilhomme protestant, nommé commandant à Angoulême, **II**, 814. 817.
- SAINT-SEVERIN, bourg de l'Angoumois, **I**, 209.
- SAINT-SIRE, sieur de (voy. PUYGREFIER).
- SAINT-STAYES, le cadet, martyr au Luc, **III**, 345.
- SAINT-SULPICE, localité du Languedoc, **III**, 71.
- SAINT-TOT, sieur de (voy. SAINT-ANTHOR).
- SAINT-VALERY, village de Normandie, **II**, 675.
- SAINT-VÉRAN, capitaine huguenot à Nîmes, **III**, 135. — A Beaucaire, **III**, 153. 155.
- SAINT-VIDAL, baron de, gentilhomme catholique des environs d'Annonay, **III**, 186. — Assiège Florac, 197. — Guerroie dans le Forez, 223. — A la Chaise-Dieu, 227.
- SAINT-VIGOUR (voy. Jean de SELVA).
- SAINT-VINCENT, faubourg d'Orléans, **I**, 165.
- SAINT-VIT (ou Sainte-Vit), sieur de, capitaine huguenot, gouverneur de Tournon, **II**, 773. **III**, 80.
- SAINTES (ou Xaintes), Claude de, docteur en Sorbonne, attaque de Bèze au colloque de Poissy, **I**, 578. 579. 583. 584. 586. — Dispute avec le ministre du Rozier, **III**, 475.
- SAINTES, ville de la Saintonge; Philibert Hamelin y prêche, **I**, 102. 139. — Un ministre nommé à, 155. — Persécutions, 200. — L'Église menacée, 206. — Assemblée des Etats, 317. — Claude de la Boissière ministre, 814.
- SAINTONGE, province de; commencements de l'Évangile, **I**, 101. — Ministres, 155. — Persécutions, 198. 312. — Etat paisible du pays, 813. — Effet des édits, 814.
- SALA (voy. MARIÉSALLA).
- SALCÈDE, Pierre, bailli de Vic, **III**, 458.



- SALE, La, capitaine catholique dans l'Agenois, II, 769. 801.  
 SALE, Antoine de la (voy. BRUN).  
 SALE, Louis, huguenot tué à Lourmarin, III, 365.  
 SALEBRASSE, sieur de, gentilhomme catholique à Chirac, III, 195.  
 SALERNE, prince de; sa compagnie de gens d'armes est envoyée en Dauphiné, I, 350. 362.  
 SALETES, capitaine catholique en Dauphiné, III, 278.  
 SALICET, Pierre, ministre à Rabastens, I, 865. III, 71. — A Montauban, 99. 107. 108.  
 SALIGNAC, Jean de, jurat de Bordeaux, II, 765. 766. 787.  
 SALIGNAC, docteur en Sorbonne, à la conférence de Saint-Germain, I, 605. — Y présente un sermon de Cyrille de Jérusalem sur la cène. 606. — Membre d'une nouvelle commission, 692.  
 SALIN, Le, pharmacie à Toulouse, III, 35.  
 SALLAN, André, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.  
 SALLE (Seille), la, rivière près de Metz, III, 464.  
 SALLON-DE-CRAUX (Salon), localité de Provence, III, 338. 363. 371.  
 SARM, Anne comtesse de, femme de d'Anelot, III, 455.  
 SARM, le comte de, beau-frère de d'Anelot, III, 456.  
 SALOMON, Jean, conseiller au parlement d'Aix, III, 337.  
 SALOMONIS, bandoulier à Foix, I, 871.  
 SALONNET (Selonnet), localité de Provence, III, 332.  
 SALUCES, marquisat de, en Savoie, II, 141.  
 SALVART, Jean François, dit du Palmier, ministre à Nevers, I, 746. — Emprisonné, II, 415. — Délivré, 418.  
 SALVAS, François, huguenot de Revel, I, 873.  
 SALVAS, Guillaume, huguenot de Revel, I, 873.  
 SALVIATI, Bernardo, cardinal, aumônier de Catherine de Médicis, I, 650.  
 SALVIN, Antoine, huguenot de Béziers, pendu, III, 176.  
 SAMBONIN, Pierre, martyr à Manosque, III, 344.  
 SAMPOY-EN-GAURE, château de Monluc en Agenois, II, 758. 759. 783.  
 SANCERRE, Jean comte de, seigneur de Bueil (du Buis), I, 219. II, 600.  
 SANCERRE, ville du Cher; prédication de l'Evangile, I, 19. 20. — Synode à, 752. — Est investi, II, 436. — La garnison de, vient attaquer Châtillon, 439. — Peste à, 513.  
 SANEGON, prêtre à Meaux, persécuteur, II, 356.  
 SANGLAS (ou Senglar), Jean-Amaury, sieur de, capitaine huguenot à Agde, III, 170. 171.  
 SANRAVI, capitaine (voy. Michel de SAINT-RAVY).  
 SANSAC, Louis Prévost, sieur de, gouverneur de l'Angoumois, I, 214. 319. — Chargé de l'ensevelissement de François II, 403. — A Monceaux, II, 284. — Assiste à la déclaration de Coligny, 291. — Figure dans la déposition de Poltrot, 305. 326. — Sa compagnie est attendue à Poitiers, 601. — Envoie des troupes contre Duras, 792. — Somme Angoulême de se rendre, 817. — Cruautés qu'il y commet, 819. 820.  
 SANTELLI, huguenot tué à Forcalquier, III, 360.  
 SANTERRE, martyr à Toulouse, III, 32.  
 SAPIENTIS, sergent huguenot à Montauban, III, 94.  
 SAPIN, Baptiste, conseiller au parlement de Paris, émissaire des Guise, envoyé en Espagne, capturé, II, 154. — Son supplice, 187.  
 SAPPET, protestant prisonnier à Moulins, délivré, II, 482.  
 SARCELLES, capitaine huguenot à Bourges, II, 490. 492.  
 SARDI, La, bourgeois d'Aix, III, 344.  
 SARDON, village de Savoie, III, 220.  
 SARLABOS, compagnie du régiment de, en garnison à Marvejols, III, 202.  
 SARLAT, ville de la Dordogne, II, 778.  
 SARRAS, François de Buisson, sieur de, gouverneur protestant d'Annonay, III, 186.  
 SARRASIER, écolier emprisonné à Rhodéz, I, 156.

- SARRASIN, Philibert, huguenot d'Agen, persécuté, **I**, 23.
- SARRAZIN, CHATEAU- (voy. CASTEL-IN).
- SARROSTE, Giraut, marchand de blé du Quercy, pillé par Jean Chanut, **II**, 478.
- SARZAY, sieur de (voy. BARBANÇOIS).
- SASELLE, Claude, femme de Pierre L'Archer, huguenote de Meaux, noyée, **II**, 357.
- SAUBIN, Pierre, conseiller au présidial d'Agen, **I**, 151. 215.
- SAUDERAYE, sieur de la, gentilhomme catholique d'Anjou, **II**, 575.
- SAUJON, bourg de Saintonge, **I**, 204. **II**, 830.
- SAULAIE de Gilbert Balon, la, lieu hors de Corbigny, **I**, 750.
- SAULAS (voy. SOLAS).
- SAULE, sieur de la, gouverneur du Port-Sainte-Marie, **II**, 795.
- SAULES, de (voy. Nicolas des GAL-LARS).
- SAULSAY, gantier à Paris et capitaine d'une bande de pillards venue à Meaux, **II**, 354. 356.
- SAULT, François d'Agoult de Montauban, comte de, lieutenant-général du roi à Lyon, **III**, 215. 216. 217. 222. — Son procureur est tué à Grimaud, 356.
- SAUMON, sieur de, gentilhomme catholique de Guyenne, entre dans une ligue contre les protestants, **I**, 803.
- SAUMUR, ville de Maine-et-Loire; un martyr à, **I**, 87. — Prise par le triumvirat, **II**, 101.
- SAUREAU, Denis, martyr à Angers, **I**, 63.
- SAURET, Pierre, martyr à Aurillac, **I**, 772.
- SAUSAC (voy. SANSAC).
- SAUSES, Jean, ministre à Saintes, **II**, 830.
- SAUSSE, Bertrand, martyr à Saint-Paul, **III**, 338. 362.
- SAUSSEUX, sieur de, gentilhomme huguenot du pays chartrain, 163. 213. — Assemblée tenue dans son château de Baillolet, 756. — Dans sa maison à Chartres, 758.
- SAUSSEUX (A. de Bonvillar, sieur de Sausseux?), capitaine huguenot à Montauban, **III**, 65.
- SAUSSEUX (Saussey?), château du pays chartrain, pillé, **II**, 155.
- SAUSSON, Catherine, femme de Nicolas Cosson, à Issoudun, emprisonnée pour la foi, **II**, 512.
- SAUTÉ, sieur de la, capitaine catholique à Toulouse, **III**, 27.
- SAUTEREAU, Antoine, commis à la recette des deniers en Berry, **II**, 489.
- SAUVAGES, sieur de, gentilhomme huguenot à Castres, **III**, 143.
- SAUVAIRE, Barthélemy, martyr à Bargemont, **III**, 354.
- SAUVAT, capitaine de vaisseau, provoque des désordres à Bordeaux, **I**, 786.
- SAUVE, localité du Gard; Eglise dressée, **I**, 218. 341.
- SAUVETAT -DE- GAURE (La Sauvetat), localité du Gers, **II**, 782.
- SAUX, capitaine protestant à Toulouse, **III**, 12. 14. 18. 19. 23. 24. 27. — Ecartelé, 32.
- SAUZE, localité du Dauphiné, **III**, 333.
- SAUZEL, sieur du, capitaine huguenot en Dauphiné, **III**, 295.
- SAUZET, sieur de, à Montélimar, **I**, 343.
- SAUZET, Guillaume, sieur de, capitaine huguenot de Nîmes, tué à Bourg-Saint-Andéol, **III**, 176.
- SAVARY, martyr à Mamers, **II**, 536.
- SAVERDUN, château de, dans le pays de Foix, **III**, 208.
- SAVERNE, ville d'Alsace; entrevue entre les Guise et le duc Christophe de Wurtemberg à, **I**, 691. 692. **III**, 462.
- SAVIGNAC, village près de Villefranche-en-Rouergue; l'Eglise dressée, **I**, 866. — Elle est dispersée, **III**, 192.
- SAVIGNAC, sieur de, capitaine catholique à Toulouse, **III**, 17. 19. 23. 27.
- SAVIGNAC, les trois frères, capitaines huguenots en Languedoc sous Duras, **II**, 771. 777. 825.
- SAVIGNAC, Raymond, sieur de, dit Gauthier, capitaine huguenot à Villefranche, **I**, 864. — Reprend Saint-Antonin, **III**, 193. — Massacré traîtreusement à Granes, 198. 199.

- SAVIGNAC, de Thouars, sieur de (voy. ROSSILLON).
- SAVIGNY, bourg de la Beauce, II, 539.
- SAVILLAN (Savignano ?), ville de Savoie, II, 140. 141.
- SAVIN, ministre (voy. SEVIN).
- SAVOIE, duché de; Alexandre Guiotin s'y retire, I, 371. — Les villes de, occupées par le roi, doivent être livrées au duc, II, 137. 138. — Négociations de Bourdillon à ce sujet, 139. 140. 141. 142. 143. 144.
- SAVOIE, la compagnie de, passe à Nemours, II, 470.
- SAVOIE, Honorat de, comte de Villars, beau-frère du connétable de Montmorency, l'excite contre les protestants, I, 457. — Sa compagnie passe à Nemours, II, 470.
- SAVOIE, Charles III, duc de, II, 142.
- SAVOIE, Claude de (voy. comte de TENDE).
- SAVOIE, Madeleine de, femme du connétable de Montmorency, I, 457.
- SAVOIE, Philibert-Emmanuel, duc de, II, 52. — Ses négociations avec le maréchal de Bourdillon pour la reddition des villes du Piémont, 137. 138. 139. 140. 141. — Fournit des blés à Soubise, III, 236.
- SAVOLLAN, Etienne, huguenot tué à La Roque d'Anthéron, III, 367.
- SAXE, Jean-Guillaume, duc de, amène des troupes contre ceux de la religion, III, 461.
- SAXE, Auguste, duc et électeur de; Condé lui écrit, II, 35.
- SAXE, Maurice, électeur et duc de, envoie une ambassade en France, I, 84. 141.
- SCALIGER, J. C. (voy. de l'ESCALLE).
- SCAREL, Firmin, dit Roux, meurtrier catholique en Provence, III, 382.
- SCHENAU (Schœnau), localité et Eglise du Palatinat, III, 472.
- SCHACHTIN, Henri de, chef de mercenaires allemands à la solde de Condé, II, 88. — Refuse son concours à d'Andelot, 135.
- SCHOLACE, martyr à Manthelan, II, 585.
- SCHOMBERG, Gaspard, sieur de, agent de Condé en Allemagne, II, 88.
- SCORBIAC, Guychard (ou Richard), syndic protestant à Montauban, I, 847. — Présente les clefs de la ville à Burie et Monluc, III, 63. — Se cache, 76. — Négocie avec Terride, 112. 113. 114. 115.
- SÉANT-EN-OTHE (voy. CÉANT).
- SEAU, René du, martyr à Paris, I, 133.
- SEBILLE, Louis, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- SÉCARD (ou Secar), curé de Saint-Maclou à Rouen, docteur en Sorbonne et vicaire de l'archevêque, I, 198. — Hostile aux protestants, 310. — Ses menées, 774. 777.
- SECENAT, Maurice, brûlé à Nîmes, I, 85.
- SÉCHELLES, Jean de Poix, sieur de, gentilhomme picard, va à Orléans, II, 344.
- SECONVILLE, sieur de (voy. CANTELU).
- SECRESTAIN, Le (voy. Honoré de QUIQUERAN).
- SEDAN, chef-lieu du duché de Bouillon, II, 725. III, 476.
- SEDERON, localité de Provence, III, 359.
- SÉES (ou SÉEZ), ville de Normandie, II, 333. 701.
- SÉEZ, évêque de (voy. du VAL).
- SEFOND (Sept-Fonds), bourg près de Montauban, II, 773.
- SEGOND, Esprit, martyr à Tourette, III, 354.
- SEGNIER, localité de Provence, III, 339.
- SÉGUIER, François de, sénéchal du Quercy, à Montauban, I, 329. 836.
- SÉGUIER, prêtre et protonotaire à Toulon, tué, III, 367.
- SÉGUIER, Pierre, président au parlement de Paris, I, 168. — A la Mercuriale, 191. — Doit présider les Etats, 460.
- SEGUIN, Bernard, écolier et martyr à Lyon, I, 89.
- SEGUINE, Jeanne, huguenote tuée à Lourmarin, III, 372.
- SEL, Gabriel du, bourgeois de Toulouse, III, 29.
- SELLANS (ou Seillans), localité de Provence, III, 344. 354.

- SELLES, localité du Berry, attaquée par les protestants, II, 95. — Prise par l'amiral, 248. — Poltrot s'y présente à Coligny, 268.
- SELVA, George de, évêque de Lavaur, I, 48. 852.
- SELVA, Odet, sieur de, maître des requêtes, émissaire en Espagne, capturé à Orléans, II, 154. — Echappe au supplice, 188.
- SELVA, Jean, sieur de, dit Saint-Vigour, frère du précédent, à la suite de Condé, II, 188. — Envoyé à Bourges, 486. 487.
- SÉMENAT, Jacques, notaire à Montauban, I, 828. — Ses démarches à la cour, 832.
- SEMER, Bernard, lieutenant du viguier à Limoux, massacré, III, 151.
- SEMER, bourgeois huguenot à Varilles, III, 209.
- SEMIDE, N. de, capitaine huguenot eu Champagne, retire ses troupes à Sermaize, II, 395.
- SEMIDE, L. de, ministre à Lyon, III, 215. 245.
- SENAN, village de Champagne, II, 374. 405.
- SENARPONT, Jean de Mouchy, sieur de, accompagne Condé à Orléans, I, 453, II, 344. — Son gendre à Rouen, 624.
- SENARPONT, Antoine de Mouchy, fils puiné de, conduit des troupes à Orléans, II, 344.
- SÉNAS, Balthasar de Gérente, sieur de, capitaine huguenot en Languedoc, I, 898. — Sa compagnie à Lattes, III, 163. — Abandonne Sisteron, 230. — Soubise l'envoie au baron des Adrets, 232. — Entre à Grenoble, 269. — Prend Tallard, 276. — On le croit devant Briançon, 280. — Se retire dans les montagnes, 282. — Rencontre des Adrets à Crémieu, 284. — Celui-ci lui communique ses pourparlers avec Nemours, 295. — Son fils amène des secours à Sisteron, 324. — Dresse un camp près de cette ville, 326. — Gouverneur de Sisteron, 327. — Se décide à la retraite, 329. 330. — Arrive au Lauzet, 332. — Passe la Durance, 334. — Arrive à Corp, 335. — Soubise l'invite à venir à Lyon, 336. — Son château pillé, 345.
- SÉNAS, localité de Provence; massacres à, III, 345. 349. 373.
- SÉNÉCHAL d'Agen, le (voy. RAFFIN).
- SÉNÉCHAL de Saintonge (voy. GUITARD).
- SÉNÉCHALE, la grande (voy. DIANE DE POITIERS).
- SENEQUIER, Pierre, meurtrier catholique à Arles, III, 338. 353.
- SENERPONT (voy. SENARPONT).
- SENÈS (Senez), évêque de (voy. CLAUSSE).
- SENECAY (Sennecey-le-Grand), localité de Bourgogne, III, 422.
- SÉNETON, sieur de, président au parlement de Metz, III, 454. 461.
- SENIGAN (Seninghen), Françoise d'Amboise, comtesse de, mère du prince de Porcien; son procès, I, 121. 126. 145.
- SENLIS, ville de l'Oise; I, 13. — Recueille les fugitifs de Meaux, 52. — Progrès de l'Evangile, 162. — Révolte de Martimbaux, 291. — Quatre gentilhommes du bailliage de Senlis exécutés à Paris, II, 194. — Effets de la guerre à, 337. 338. — Deux commissaires y sont envoyés, 339. — Meurtres judiciaires, exactions, 340. — Persécutions dans les environs, 341. — Supplice de Jean Greffin, lieutenant particulier, *ibid.* — Autres condamnations, 342. — Désordres et meurtres, 343.
- SENNETAIRE (Senneterre), sieur de, sous-gouverneur de Metz, III, 440. 444. — Poursuit les protestants, 446. 447. 448. 449. 450. 452.
- SENETERRE, Antoine de, évêque du Puy, III, 186.
- SENS, Jacques de, commissaire à Paris, pillard, I, 234.
- SENS, ville de l'Yonne; persécutions à, I, 34. — Un martyr, 55. — Persécutions, 133. — De la Brosse, ministre, dresse l'Eglise, 769. — Massacres à, II, 183. — Saint-André se retire à Sens, 186. — Quitte la ville, 191. — Ceux de Sens attaquent des troupes destinées à Condé, 374. — Les *Pieds-*



- mus à Sens, défaits, 392. — Massacres à, 396. — Le ministre La Brosse mis en sûreté, 397. — Pillages, 400. — Miracle, 401. — Le roi voit les cadavres dans la Seine, 402. — Expulsion des survivants, 404. — Les protestants de, se réfugient à Montargis, 464.
- SENTAC, sieur de, capitaine catholique en Dauphiné, III, 260.
- SENTAL, sieur de, propriétaire des villages vaudois de Provence, I, 45.
- SENTARAILLE, capitaine catholique, gouverneur de Casteljalous, II, 769. 795.
- SEPET, notable huguenot à Toulouse, III, 19.
- SEPET le jeune (le même que le précédent?), bourgeois protestant de Toulouse, III, 22.
- SEPS (Ceps), sieur de, capitaine catholique d'Avignon, III, 273.
- SEPT-FONDS (voy. SEFOND).
- SEPTIER, capitaine et martyr à Angers, II, 556.
- SÉRAPHIN, réunit les fidèles à Langres, brûlé à Paris, I, 55.
- SÉRAPHON, Archambaut, martyr à Dijon, I, 137.
- SÉRAPI, procureur à Toulon, III, 29.
- SERBELLONE ou CERBELONE (Serbelloni), François Fabrice, sieur de, gouverneur d'Avignon, auteur de massacres à, I, 888. 889. — Sa conjuration, 119. — Le pape lui envoie des troupes, III, 254. 260. — Assiège et prend Orange, 261. — Fait raser les murs, 264. — Des Adrets le menace, 269. — Avec Suze dans le Comtat, 270. — Battu, 274. 294. — Soutient Sommerive, 319. — S'engage à protéger les protestants, 384. 385.
- SERCOTES (Cercottes), village du Loiret, I, 164. II, 9.
- SÈRE, chanoine à Conques, excite les esprits à Toulouse par ses sermons, III, 2.
- SERENIER, Antoine, martyr à Gréoux, III, 347. 359.
- SÈRES, recteur et official à Toulouse, III, 28.
- SÈRES, vicomte de, gentilhomme catholique à Tarascon, III, 208. 211.
- SÉRESTE (VOY. CERESTE).
- SERIGNAN, localité de la Vaucluse, III, 262. 264. 265. 307.
- SERIZIER (VOY. CERIZIER).
- SERMAIZE ou CERMOISE, prieuré dans la Marne, saisi par les protestants, II, 395.
- SERLAT (VOY. SARLAT).
- SERNIANTES (Serverette?), localité du Gévaudan, III, 200.
- SERNIN, sieur de, gentilhomme catholique du Dauphiné, III, 288.
- SERRADET, soldat catholique à Toulouse, III, 7.
- SERRE, Alzias (un neveu de), tué à Gordes, III, 376.
- SERRE, François, martyr à Aix, III, 348.
- SERRE, François (un fils de), tué à Lourmarin, III, 377.
- SERRE, chevalier de la, gentilhomme catholique devant Montauban, III, 126.
- SERRE, Pierre, martyr à Toulouse, I, 94.
- SERRE (Serres), localité des Hautes-Alpes, I, 364.
- SERRE (Serres), localité de la Drôme, III, 304. 305.
- SERRE, Barthélemy, huguenot tué à Apt, III, 362.
- SERRE, Étienne, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- SERRE, Florimond, martyr à Arles, III, 340.
- SERRE, Gonette, tuée à Murs, III, 371.
- SERRÉ, receveur du roi à Mende, III, 194.
- SERRETTE, LA, diacre à Villefranche et martyr, III, 192.
- SERRIAN (Sartians), bourg du Comtat, III, 270. 273.
- SERRIER, André, meurtrier catholique à Arles, III, 353.
- SERRUSSE, Mathieue, femme huguenote tuée à Lourmarin, III, 372.
- SERS, localité de l'Angoumois, II, 815.
- SERTOIRE, Nicolas, brûlé à Aoste, I, 138.
- SERVAS, capitaine huguenot à Beaucaire, III, 153. 154. 155. 159.
- SERVET, Michel, «malheureux monstre», I, 14. — Maître de l'hérétique milanais P. Alciat, III, 389.

- SERVIAN, village de l'Hérault, III, 149. 178.
- SERVIERES, localité de la Lozère, pillée par d'Entraigues, III, 199.
- SERVIN, secrétaire de M. de Soubise à Lyon, III, 246.
- SESSENAGE, localité du Dauphiné, III, 285. 289.
- SESSONAGE ou Seyssonage (Sassenage), baron de, gouverneur de Grenoble, III, 268. 287. — Fait prisonnier, 308.
- SESTALLE, sieur de (voy. SOUSTELLE).
- SESTIER, Pierre (voy. des CROISSANTS).
- SEUDRE, rivière de Saintonge, II, 829.
- SEURIES, Pierre, martyr à Brocas-en-Marsan, II, 812.
- SEURY, sieur de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 485. 486.
- SEVERAC, localité de l'Aveyron; prêches à, I, 217. III, 199.
- SEVIN, Jacques, juge mage à Agen, I, 25.
- SEVIN (ou Savin), Jean, ministre à Saint-Paul et Damiata, sauvé du massacre, III, 178.
- SEVIN, le président, vient à Marmande avec Burie, I, 795.
- SEVRIER, Pierre, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.
- SEY (ou Scey), localité près de Metz, III, 457. 462.
- SEYSSONAGE, bourg (voy. SESSENAGE).
- SEZANNE, localité du Dauphiné, III, 333.
- SEZERAN, Jean, martyr à Négrepelisse, III, 91.
- SEZET (Sauzet), capitaine protestant à Montélimart, I, 343.
- SIBAR, docteur en théologie, attaché à l'évêque de Châlons, dispute avec le ministre Tournier, II, 364. 365.
- SICHEM, maître d'hôtel de Desbordes à Troyes, trahit les protestants, II, 374.
- SICOLLE, Honoré, notaire et martyr à Lorgues, III, 368.
- SICOLLE, Honoré (un fils de la femme d'), tué à Lorgues, III, 373.
- SIELLE, femme huguenote tuée à Apt, III, 376.
- SIGNES, localité de Provence; horreurs commises à, par Flassans, I, 897. III, 346.
- SIGNETS, château de la Brie, pillé, II, 358. 359.
- SIGONGNE, Gilles (femme de), martyr à Angers, II, 559.
- SIGOYER, localité de Provence, III, 360.
- SIGUAN, capitaine catholique à Bordeaux, II, 755.
- SILANDES, capitaine catholique à Vire, II, 717.
- SILAVACHE, marchand à Toulouse, I, 825.
- SILLY, Jacques de (voy. ROCHEFORT).
- SIMARS, George, laboureur à Loisy, persécuté, II, 370.
- SIMIER, Gaspard, viguier d'Hyères et martyr, III, 351.
- SIMON, Jean, maire de Beaune, hostile aux protestants, I, 781.
- SIMON, Martin, huguenot tué à Castellane, III, 361.
- SIMON, Michel, docteur en théologie, prêche l'Evangile à Bourges, I, 56. 57.
- SINAPIVORUS (voy. A. DE GOVEA).
- SIPIERRE (voy. CIPIERRE).
- SIRE, Nicolas Le, bourgeois de Rouen, II, 643. 645.
- SIRENDE, huissier au parlement de Rouen, II, 660. 662.
- SIRUS, personnage mentionné dans l'interrogatoire de Poltrot, II, 317.
- SIST, sieur de, gentilhomme protestant à Mont-de-Marsan, II, 811.
- SISTERON, ville (voy. CISTERON).
- SITAVAT (ou Sithanat), sieur de, gentilhomme catholique des environs de Bourges, II, 485. 490.
- SIVILLE, sieur de (Antoine de Civile), sieur de Bouville, conseiller huguenot au parlement de Rouen, II, 668.
- SLEIDAN, Jean, historien allemand, I, v.
- SNARPONT (voy. SENARPONT).
- SOBEYRAS, capitaine huguenot dans la Lozère, III, 198.
- SOLAS, Gilles, ministre à Valence, I, 219. — Décapité 352.
- SOLDAT, N., martyr à Valognes, II, 723.

- SOLERY, Pierre, médecin huguenot à Aurillac; sa conservation miraculeuse, II, 473. 474.
- SOLIER, Antoine du, notable huguenot de Privas, III, 175.
- SOLIER (Solliès), localité de Provence, III, 351.
- SOLIGNY, château de Champagne, pris, II, 392.
- SOLLIER, maison du, en fiavoie, II, 141.
- SOLSAC, maître d'hôtel du cardinal d'Armagnac, à Rhodéz, I, 857. 858.
- SOLTE (Soret ?), ministre à Mâcon, I, 214.
- SOMMERIVE, ville de Savoie, II, 241.
- SOMMERIVE, Honoré de Savoie, comte de, fils aîné du comte de Tende, chef catholique en Provence et en Dauphiné, III, 164. — Ses bagages pris au combat de Saint-Gilles, 165. — Des Adrets le combat en Dauphiné, 223. — Le roi de Navarre lui écrit, 225. — Nommé lieutenant de son père au gouvernement de Provence, 254. — Réunit ses forces à ceux de Serbelloni, 260. — Mouvans essaie de l'arrêter, 270. — Assiège Sisteron, 271. 273. — Ravage le Dauphiné, 278. — Prend Orange, 294. — Le comte de Tende, son père, 317. — Ordonné son lieutenant-général, 318. — La ville de Pertuis veut lui donner passage, 319. — Passe la Durance, *ibid.* — Etablit son camp à Cavaillon, 320. Prend Lurs, *ibid.* — Campe devant Sisteron, 321. — Quitte Château-Arnoux, 322. — Fait ouvrir le feu contre Sisteron, 323. — Fait semblant de vouloir lever le siège, 324. — Continuation du siège par Sommerive, 325. 326. 327. 328. — Repousse Montbrun, 329. — Assauts donnés à Sisteron, *ibid.* 330. — Entre dans la ville, 331. — Ses cruautés en Provence, 336. — Un sergent royal envoyé par lui à Barême, tué, 359. — Fait tuer un habitant de Beaumont, 365.
- SOMMIÈRES, localité du Gard, I, 341. III, 168.
- SONALLIER, François, huguenot tué à Lorgues, III, 368.
- SONEN, Charles, meurtrier catholique à Marseille, III, 339.
- SONGY, château du prince de Porcien et localité de la Marne, II, 369.
- SONNESTRE, Pierre, mercier à Craon, tué, II, 576.
- SOPETS (ou Souppets), F. J. de Laurens, sieur de, capitaine protestant à Toulouse, III, 20. 71. 86. 193.
- SEQUENCE, sieur de (voy. GRUCHET).
- SORBE, Catherine, martyre à Montpellier, I, 217.
- SORBIAC, Guychard (voy. SCORBIAC).
- SORBONNE, La, à Paris, I, 2. 5. 7. 13. 14. — Ses articles de foi attaqués par Calvin, 33.
- SORE, Gratien, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- SOREL, Jacques, ministre à Mâcon, I, 214. — A Troyes, 766. — Sauvé, III, 378.
- SORET, Jacques, ministre (voy. SOREL).
- SORÈZE, Balthazar de, fils du baron de Sénas, capitaine huguenot en Provence, III, 324. 325. 326.
- SORGUE (voy. PONT-DE-SORGUE).
- SORGUES, sieur de, habitant de Béziers; sa maison assiégée par la foule, I, 879.
- SORRÈZE (voy. SOURAZE).
- SORTE, Jeanne, femme Chanavat, tuée à Nemours, I, 751.
- SOTINEAU, Etienne, avocat du roi à Auxerre, blessé à mort, II, 407.
- SOUBISE (Soubize), localité de la Charente-Inférieure, I, 201.
- SOUBISE (ou Soubize), Jean de Parthenay-L'archevêque, sieur de, l'un des principaux adhérents de Condé, I, 201. — Intercède pour Fumée, 257. — Assiste à la réunion de Meaux, II, 6. — A l'entrevue de Talcy, 93. — Envoyé à Lyon, 102. — Arrêt contre lui, 128. — A Orléans avec Condé, 291. — Poltrot se serait ouvert à lui de ses projets, 303. — Déposition de Poltrot contre lui, 310. 311. — Poltrot employé par la dame de Soubise, 313. — Poltrot se découvre à Soubise, 319. 320. — Soubise fait parvenir de ses nouvelles au baron des Adrets, III, 163. — Gouverneur du Lyonnais,

179. — Arrive à Lyon, 224. — Se sépare de des Adrets, 225. 226. — Négocie au sujet des mercenaires suisses 227. — Tentatives faites pour le corrompre, 228. — Envoyés bernois le visitent, 229. — Se réjouit de voir émigrer une partie des habitants, *ibid.* — Sommé de rendre la ville, 230. — Appelle des Adrets et les capitaines de Provence, 231. — Envoie le capitaine Bataille à d'Anselot, *ibid.* — Préparatifs pour le siège, 232. — Conçoit des soupçons sur des Adrets, 233. — Le surveille, 234. — Empêche une escalade, 235. 236. — Nemours lui communique une lettre de la reine-mère, 237. — Soubise répond à Catherine de Médicis, 238. — Nouvelle correspondance, 239. — Herlin lui sert d'agent pour tromper Nemours, 240. 241. — Notification de la paix faite à Soubise, 242. — Pamphlet renvoyé par lui aux ministres, 244. — Ordonne la suppression de cet écrit, 245. 246. — Fournit une compagnie de Suisses à des Adrets, 272. — Des Adrets mécontent de ce que Soubise eût été envoyé à Lyon, 274. — L'évêque de Valence écrit à Soubise, 278. — Avertit Berny d'être sur ses gardes à Vienne, 281. — Appelle des Adrets Lyon, 282. 283. — Se ravitaillie, 284. — Sa correspondance, touchant des Adrets, trahie, 291. 295. — Des Adrets lui envoie un message, 296. — La trêve entre Nemours et des Adrets lui est annoncée par ce dernier, 298. — Envoie Mouvans à Romans, 304. — Ecrit à Senas, 336. — Arrive à Lyon, 418. — Envoie Poncenat devant Mâcon, 430.
- SOUBISE, Forteau de, capitaine (voy. FORTEAU).
- SOUELLES, frères, gentilhommes huguenots de l'Anjou, à Paris, I, 232. 235. 672.
- SOUELLES, sieur de, à Angers; sa maison démolie, I, 304. II, 545. 547.
- SOUCIN, Charles, meurtrier catholique à Marseille, III, 356. 357.
- SOUHÉ, village de Saintonge, II, 830
- SOULE, LA, capitaine huguenot envoyé à Montauban par Duras, III, 90.
- SOULERRE, bois de, près d'Angers, I, 305.
- SOUPÈS, sieur de, gentilhomme huguenot à Castres, III, 143.
- SOURAIZE (Sorrèze), localité du Tarn; massacres à, III, 184. 185.
- SOURCELLES (voy. SOUELLES).
- SOURDEVAL, sieur de, gentilhomme normand, II, 712.
- SOURZAC, prieuré près de Mussidan, II, 806. 807.
- SOUSTELLE, Jean de, fils du baron d'Alais, capitaine huguenot en Provence, III, 138.
- SOYON, le châtelain de, huguenot exécuté à Valence comme séditieux, I, 352.
- SPIERA, Francisque, avocat italien, meurt de désespoir d'avoir abjuré, I, 813.
- SPIFAME, Jacques, dit de Passy, ancien évêque de Nevers, ministre à Poterat, I, 762. — Envoyé par Condé à l'assemblée de Francfort, II, 155. 156. — Sa harangue à l'empereur, 178. — Promesses du duc de Nevers, par lui transmises à Condé, 241. — Envoyé par le duc à Condé, 371. 408.
- SPINA, Jean de (voy. d'EPINE).
- SPINOUSE (Espinouse), localité de Provence, III, 367.
- SPONDILLAN, capitaine huguenot dans le Dauphiné, III, 301.
- STAPLES (voy. ESTAPLES, Lefebvre d').
- STILAVÈRE (Saint-Alvère), localité du Périgord, II, 787.
- STILLAC (Estillac), château près d'Angen, II, 758. 763.
- STOCQ, Claude, gouverneur de Senlis; ses violences, II, 340. 343.
- STRASBOURG, ville libre d'Alsace, I, 36. — Eglise française dressée par Calvin, 49. — D'Anselot y tombe malade, II, 136. — Intervient dans les affaires de Metz, III, 435. 441. 442. 446. 450.
- STROSSI (Strozzi), Laurent, cardinal de, évêque de Béziers et d'Albi, I, 878. — Menace le camp de



- Duras, à Saint-Antonin, II, 777. — Membre de l'Association catholique, III, 52. — Instigateur du massacre de Gaillac, 69, 71. — Se réserve le château de Lignan pour en faire son « bordeau », 157.
- STROSSI, Philippe, sieur de, capitaine catholique; Guise loge chez lui devant Orléans, II, 267.
- STROSSI, la compagnie de, emmenée par le sieur de Lyons à Meaux, II, 351.
- STUART, Marie (voy. reine d'Ecosse).
- STUART, Robert, sieur de, gentilhomme écossais, accusé du meurtre du président Minard, I, 248. — Aide à arrêter les incendiaires du *Patriarche*, 672. — Blessé devant Corbeil, II, 194.
- STUCARD (Stuttgart), ville du Wurtemberg, II, 272. 273. 277.
- SUARD, François, massacré à Senlis, II, 338.
- SUAU, Julien, martyr à Toulouse, III, 37.
- SUBERNE, bourgeois de Toulouse, III, 17.
- SULLY ou Sully (Sully-la-Chapelle), ville du Loiret; origines de la Réforme à, I, 742. — Prise de la ville par Coligny, II, 251. 252. — Capitulation, 266.
- SULLY (ou Sully), sieur de (voy. de la TRÉMOUILLE).
- SUISSE, la; Montbrun fugitif y est accueilli, I, 372. — Troupes suisses demandées par le roi, II, 81. — Avis partagés des cantons, 82. — Suisses au service du triumvirat, 103. — Suisses à la bataille de Dreux, 234. — Leur colonel tué, 235. — Leurs pertes, 240.
- SUPERSANCTIS, Bertrand de, avocat au parlement de Toulouse, III, 59.
- SURAUT, Jean, meurtrier catholique à Cossé, II, 575.
- SURÉ, village du Perche, II, 517.
- SUSAC (Bussac?), localité de Saintonge, II, 823.
- SUSE (ou Suze), François de La Baume, comte de, capitaine catholique en Dauphiné, passe le Rhône, III, 164. — Combattu par des Adrets, 223. 225. — Parlemente avec Gondrin, 249. — Prend Orange, 259. 260. — Fait incendier la ville, 263. — Prend le plus riche butin, 264. — Va à Pierrelatte et Suze, 265. — Des Adrets marche contre lui, 269. — S'établit dans le Comtat, 270. — Arrête Montbrun, 271. — Prend Valréas, 272. — Battu par des Adrets, 273. — Défait Montbrun, 275. — Ravage la Provence, 278. — Prend Orange, 294. — Sort d'Avignon, 298. — Parlemente avec des Adrets, 299. — Marche vers le Dauphiné, 311. — Engage Sommerive à prendre Orange, 319. — Va devant Sisteron, 327. — Envoyé contre Montbrun, 328.
- SUZE (Suze-la-Rousse), localité de la Drôme, III, 265.
- SYLVESTRE, Jacques, exécuteur des hautes-œuvres à Dijon, se convertit et se retire à Genève, I, 94.
- SYMON, Claude, la veuve de, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- SYMNET, Edine, blessée au massacre de Vassy, I, 726.
- SYMNET, Gilon, fille de Pierre, blessée à Vassy, I, 727.
- SYNODE des Eglises de Saintonge à Aunay, I, 317.
- SYNODES généraux, I, 690. — Premier synode général à Paris, I, 172. — A Orléans, II, 33. 34.

## T.

- TABART, Nicolas, avocat et martyr à Toulouse, III, 37. 45.
- TABBOT, capitaine catholique en Normandie, II, 696.
- TABONEL, François, notaire, massacré à Lorgues, III, 368.
- TACHARD (voy. TASCHARD).
- TACONNET, Jacques (la femme de), tuée à Senlis, II, 338.
- TAFIN (ou Taffin), Jean, ministre à Metz, III, 450. 452. 453. 454. 457. 458. 459. 472.
- TAGNY, village près d'Amiens; persécutions à, II, 346.

- TAILLEBOURG**, localité de la Saintonge, II, 824.  
**TAILLERET** (Tagliaret), localité du Piémont, III, 387.  
**TAILLESON**, Mathelin, dit le Haut-Bois; sa femme pendue, III, 36.  
**TAIRON**, Pierre, bourgeois catholique de Beaucaire, III, 153.  
**TAISSANT**, Raymond, meurtrier catholique à Digne, III, 370.  
**TALART** (Tallard), localité des Hautes-Alpes, III, 276. 278.  
**TALMONT-SUR-GIRONDE**, localité de Guyenne, II, 823. 824. 825.  
**TALON**, capitaine huguenot en Provence, III, 324.  
**TALSY** (Talcu), château et localité de Loir-et-Cher; le triumvirat y transporte son camp, II, 92. — Conférence entre Catherine et Condé, 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. — Condé néglige d'y attaquer l'ennemi, 578.  
**TAMBLONT**, Robert, huguenot de Conflans, massacré, II, 538.  
**TAMPOY**, sieur de, gentilhomme catholique à Mont-de-Marsan, II, 811.  
**TANCARVILLE**, bourg et château de Normandie, II, 635. 642.  
**TANCHON**, capitaine catholique de Paris, témoin au procès de Poltrot, II, 327.  
**TANDES**, comte de (voy. TENDE).  
**TANELON** (ou Taurelon) (voy. J. DESTRECH).  
**TANNEGUI DU Chastel**, chambellan du roi Charles VII, I, 403.  
**TAP, LE**, localité du Languedoc, III, 87.  
**TAP**, du, capitaine huguenot à Montauban, III, 91. 92. 96.  
**TARARE**, Mont de, dans le Lyonnais; Saint-Auban et Peyrault y sont défaits, II, 225. III, 234. 301.  
**TARASCON**, ville de Provence; Crussol y arrive, I, 895. — Ventebran l'occupe, 898. — Ceux de, s'emparent de Beaucaire, III, 153. 154. 155. — Les prisonniers d'Orange menés à, 264. — Massacres à, 347. 368.  
**TARASCON-EN-FOIX**, localité de l'Ariège, III, 208. 209.  
**TARDIER** (voy. TARTIER).  
**TARDIEU**, Honoré, martyr à Montauroux, III, 352.  
**TARDIEU**, Olivier, ministre à Saint-Jean-de-Gardonnange, à Montpellier, à Gignac, I, 218. 341.  
**TARDIF**, Georges, brûlé à Sens, I, 133. 134.  
**TARON**, lieutenant civil au Mans, II, 531.  
**TARRAUBE** (Terraube), ville de Guyenne, II, 782. 783. — Massacres à, 784. 785.  
**TARRE**, Jean, bourgeois de Noves, III, 369.  
**TARTAS**, ministre à Sauve, I, 218. 341.  
**TARTEL**, Balthasar, bourgeois catholique de Troyes, sollicite en cour des lettres d'abolition en faveur des protestants de cette ville, II, 382.  
**TARTIER**, Jacques, marchand protestant à Troyes, II, 376. 377.  
**TARTIER**, Nicolas, official de Troyes et curé de Saint-Jean, I, 86. II, 379.  
**TASCHARD**, Martin, ministre à Montauban, menacé de mort, I, 811. — Arrive de Genève, 846. — Prêche contre les désordres, 849. — On essaie de l'arrêter, III, 61. — S'évade, 62. — Revient en ville, 87. — Son rôle pendant le siège, 99. 101. 104. 106. 108. 113. 114.  
**TASQUIER**, Monnet, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.  
**TASQUIER**, Jean, et son fils, tués à Lourmarin, III, 364.  
**TASQUIER**, Bertrand (femme de), huguenote éventrée à Apt, III, 376.  
**TASSET**, Balthasar, meurtrier catholique à Eguilles, III, 357.  
**TASTE**, LA, conseiller au parlement de Bordeaux, envoyé à la cour par les catholiques, II, 756.  
**TATOY**, avocat et martyr à Toulouse, III, 36.  
**TAULADE**, LA (voy. LA TAULADE).  
**TAURELON** (voy. Jean DESTRECH).  
**TAURIGNY** (Thorigny), localité de Seine-et-Marne; le diacre de, tué à Lagny, II, 134.  
**TAUXIGNY**, bourg de l'Indre-et-Loire, II, 585.  
**TAVANES** (ou Tavannes), Gaspard de Saulx, comte de, maréchal de France, I, 350. — Lieutenant d'Aumale en Bourgogne, 687. — Persécute les huguenots d'Auxerre,

769. — A Dijon, 778. — Ses hostilités à Autun, 784. 785. III, 223. 225. — Menace Lyon, 229. 230. 269. 281. — Le roi lui écrit de défendre les prêches à Dijon, 391. — Sa conduite en Bourgogne, 394. 395. — A Auxonne, 397. 398. — A Lyon, 407. 408. 409. 410. 411. 412. 414. — Marche contre Belleville, 416. — Au siège de Mâcon, 417. — Ses troupes assiégées dans Tournus, 419. — Envoie un héraut aux Suisses, 420. 421. Marche sur Mâcon, 422. 425. 426. — Arrive à Mâcon, 427. — Son avarice sauve la vie à quelques prisonniers, 428. 429. — Arrive à Anse, 430.
- TAVANNES, Madame la comtesse de, III, 429.
- TEIL, sieur du, gentilhomme huguenot, arrêté à Poitiers, I, 197.
- TEMBON, sieur de (le pédagogue du), martyr à Aix, III, 347.
- TEMPESTE, cordelier à Montélimart, I, 219. 343.
- TEMPLE, sieur du, lieutenant au château d'Auxonne, III, 397.
- TENALE (voy. THÉVALE ou THÉVALLE).
- TENANS, Jean, ministre à Bâle et Metz, III, 480.
- TENAY (Ternay), bourg du Dauphiné, III, 232. 284.
- TENDE, Claude de Savoie, comte de, lieutenant-général du roi en Provence, I, 376. — Réunit des forces contre Movans, 377. — Parlemente avec lui, 378. — Conclusion d'un accord, 379. 380. — Son influence calmante, III, 317. — On lui ordonne de congédier les troupes en Provence, 318. — Arrive à Manosque, 319. — Fortifie Sisteron, 320. 322. 323. 326. 327. — Est à Arles, 340. — Des hommes de sa suite massacrés à Manosque, 343. 345. — Un de ses recruteurs massacrés à Brignoles, 366. — Le roi lui écrit, 382.
- TERANAC (voy. de CLEUX).
- TERMES, Paul de la Barthe, sieur de, maréchal de France, à Poitiers, I, 320. 326. — Instrument du cardinal de Lorraine, 389. — Doit assaillir le Béarn, 395. — A Agen, 789. — Un de ses gens tué à Popincourt, II, 12. — Monluc veut l'appeler à lui, 757. — Sa compagnie à Boissac, 758. — Bellegarde, son lieutenant, III, 12. 23. — Bazordan, son neveu, 78.
- TERNAY (voy. TÉNAY).
- TÉROND, François, ministre en Rouergue et Gévaudan, I, 866.
- TÉRONDE, Jean, sieur de, avocat et capitoul à Toulouse, martyr, III, 16. 29. 33. 34.
- TERONDEL, orfèvre à Milhaud, I, 863.
- TÉROUENNE, conseiller au parlement de Paris, commissaire à Senlis, II, 339. 340.
- TERRAIL, château épiscopal près de Montpellier, III, 162.
- TERRASSON, Barthélemy, huguenot de Saint-Laurent, tué à Espinouse, III, 367.
- TERRENDEL, capitaine huguenot dans le Dauphiné, III, 289.
- TERRENEUVE, vallée des montagnes de Savoie, III, 333.
- TERRIDES, Antoine de Lomagne, baron de, chef de la ligue catholique en Guyenne, I, 803. — Appelé à Montauban par l'évêque, 825. — Ennemi des protestants de Montauban, 833. 834. — On menace de l'introduire dans la ville, 844. — A Lauzerte, 856. — Sévit à Montpellier, 882. — Doit empêcher d'Arpajon d'entrer en Guyenne, II, 761. — Marche sur Montauban, 762. — A Aurillac, 767. — Appelé par les catholiques à Toulouse, III, 12. 17. 23. — Va à Montauban, 31. — Entre dans l'Association catholique, 52. — Sa cavalerie s'empare du vicomte de Bruniquet, 68. — Devant Montauban, 78. — Prend le Faubourg Saint-Antoine, 98. — Négocie, 101. — Commande l'assaut, 103. — On refuse ses propositions, 106. 107. 109. 112. — Entrevue de Scorbac avec lui, 113. 114. 115. 117. — Les mutins lui envoient une liste des défenseurs de la ville, 119. 124. — Nouvelles négociations, 132. 133. — Annonce

- la signature de la paix aux assiégés, 136. 137.
- TESCON (Tescou), affluent du Tarn à Montauban, III, 78. 81.
- TESTAMENT (voy. NOUVEAU-TESTAMENT).
- TESTAMIER, Antoine dit Court, martyr à Fayence, III, 349.
- TESTE D'OR, brodeur et martyr à Angers, II, 555.
- TEULA, bourgeois protestant de Toulouse, III, 16.
- TEYSSERAND, Marquet, huguenot tué à Cabrières, III, 366.
- TEYSSONAT, sieur de, gentilhomme protestant à Agen, I, 794. 795. — Commande à Villeneuve, II, 758.
- THÉARDS, Jacques les, martyr à Angers, II, 555.
- THÉAS, Jean, martyr à Montauroux, III, 352.
- THÉATIN, le cardinal (Jean-Pierre Carafa), depuis le pape Paul IV, mentionné par Charles de Marillac, I, 282.
- THÉIS, de, sieur de Sainte-Marie, gentilhomme huguenot de Grenoble, III, 288.
- THÉOPHILE, pseudonyme (voy. BORDENAVE).
- THÉRONDE (voy. TIRONDE).
- THÉROUDE (Bourghéroulde), localité de l'Eure, II, 621.
- THÉVALE (ou Thévalle), sieur de, député d'Angers aux Etats d'Orléans, I, 304. III, 293.
- THEVALES, sieur de, gouverneur de Metz, neveu de Vieilleville, 461. 462. 464. 465. 469. 470. 472. 473. 474. 476. 477. 480.
- THEVAR, N., procureur en la cour du parlement de Paris, I, 673.
- THIBAUDIER, Etienne, dépose au procès de Condé, I, 466.
- THIBAUT, Nicolas, persécuteur des Vaudois, I, 45.
- THIBAUT, Pierre, huguenot tué à Meaux, II, 357.
- THIBERGEAU-LA-MOTTE, sieur de (voy. LA MOTTE).
- THIÉBAUT, Didier et Pierre, blessés au massacre de Vassy, I, 726.
- THIELLEMONT, Laurens, blessé à Vassy, I, 726.
- THIELMAND, Nicolas, échevin; sa femme et son fils tués à Vassy, I, 724.
- THIERRY, Claude, brûlé à Orléans, I, 82.
- THIEZAC, localité d'Auvergne, pillée, II, 473.
- THIFAINE (ou Tifaine), religieuse à Issoudun, I, 147.
- THOARD, Jacques, greffier de la sénéchaussée à Agen, persécuté comme luthérien, I, 24.
- THOARD, localité des Basses-Alpes, III, 345. — Massacres à, 354. 355. 358. 377.
- THOMAS, Charles, martyr à Thoard, III, 354. 358.
- THOMAS, Guillaume, martyr à Ruffec, II, 821.
- THOMASSE, femme huguenote, martyre à Montauban, III, 120.
- THOMÉ, Etienne, huguenot tué à Saint-Martin-de-Castillon, III, 366.
- THONINS (Tonneins), ville de Guyenne, II, 753. 771. 811.
- THORAMÈNE-LA-HAUTE, localité de Provence, III, 373.
- THONNOYE, château de l'évêque du Mans, II, 516.
- THORAS (ou Thouras), G. de Peyre, sieur de (voy. de MARCHASTEL).
- THORÉ, Guillaume de Montmorency, sieur de, fils du connétable, III, 478. 479. 480.
- THOU, Christophe de, président au parlement de Paris, doit présider les Etats de l'Ile-de-France, I, 460.
- THOU en Lorraine, une fille de (Catherine Sorbe), martyre à Montpellier, I, 217.
- THOU, N. du Châtelet, sieur de, instrument de la douairière de Guise, I, 727. — Fait prisonnier lors d'une sortie d'Orléans, II, 132.
- THOUARS, sieur de (voy. Louis de LA TRÉMOILLE).
- THOULLON, élu huguenot à Mâcon, III, 428.
- THOUL (Toul), évêché lorrain, III, 468.
- THOURNEAU, cordonnier et martyr à Angers, II, 556.
- THOURY, localité de Loir-et-Cher, II, 10. — Entrevue de, entre Condé et le roi le Navarre, 76. 77. 78.



- THROCKMORTON, Nicolas, ambassadeur d'Angleterre, pris par ceux d'Orléans, II, 132. — Fait prisonnier à Dreux, envoyé à Nogent, 242. — A Caen, 260.
- THUILLAY, localité du pays chartrain; assemblées tenues à, I, 757.
- THUILLAY, sieur de, gentilhomme huguenot, appelé devant la duchesse de Bouillon, I, 757.
- THURIN (voy. TURIN).
- TIEYS (ou Treys), Jean (voy. DARIAT).
- TIGNAC, lieutenant de justice à Lyon, blasphémateur, I, 91.
- TIGNY, sieur de, gouverneur de Saumur, II, 561.
- TIGNY, sieur de, fils, fait prisonnier, II, 561. 605.
- TIL, mademoiselle du, femme d'Acace d'Albiac, martyre à Tours, II, 594.
- TILLADET, N. sieur de Saint-Orans, dit le capitaine, favorise les protestants à Condom, I, 793. — Commande à Caudecoste et à Dunes, II, 758. 759. III, 78. — Au siège de Montauban, 99.
- TILLER, Pierre, médecin à Bourges, I, 64.
- TILLET, Jean du, greffier au parlement de Paris, I, 256. 464. — Mécontente les Etats, 468. 501.
- TIRAN (ou Tyran), Sébastien, ministre à Beaune, I, 782. III, 403.
- TIRATENE, Vincens d'Isabelle, meurtrier catholique à Digne, III, 358.
- TIRONDE (ou Theronde), Jean, avocat et capitoul protestant à Toulouse, I, 815. 818.
- TOLADE, La (voy. LA TAULADE).
- TOLLERON, Pierre, conseiller à Sens, ennemi de l'Evangile, II, 397.
- TOLON, Antoine, lieutenant-criminel à Agen, I, 209.
- TOLONIAC, sieur de, martyr huguenot à Granes, III, 199.
- TOM, Le grand, localité près de Velaux en Provence, III, 356.
- TOMASSI, conseiller à Castelnau-dary, martyr, III, 139.
- TOMASSIN, Antoine, bourgeois huguenot de Metz, III, 477. 478.
- TONDEUR, Le, martyr à Craon, II, 569.
- TONDEUR, Jean, blessé au massacre de Vassy, I, 726.
- TONINS (voy. THONINS).
- TONNAY-CHARENTE, localité de la Charente-Inférieure; synode tenu à, I, 813.
- TONNIGOVES, capitaine catholique en Normandie, maistre de camp devant Vire, II, 716.
- TOQUET (voy. J. de BOURNONVILLE).
- TORAN, Guiraud, écolier de Genève, brûlé à Chambéry, I, 97.
- TORETTE (voy. TOURETTE-LES-FAYENCE).
- TORIGNY, château près de Saint-Lô, II, 713. 714.
- TORNEBERG, Gaspard de (voy. DORNBERG).
- TORPES, Alexandre de Sault, sieur de, capitaine catholique à Auxonne, III, 396. 397. 398.
- TORREAU, ministre à Agde, III, 172.
- TORRIÈRES, bourgeois de Castellane, III, 361.
- TORRIS, sieur de, martyr à Sainte-Anastasie, III, 349.
- TORTONE (Portona), localité de Provence, III, 360.
- TORVÉON, Néry, lieutenant-criminel à Lyon, I, 466.
- TOTÉ, LA, sergent-major à Agen, II, 758.
- TOUFOU, sieur de, tué au siège de Bourges, II, 495.
- TOULON, ville de Provence; massacres à, III, 339. 340. 367.
- TOULOUSE, Mathurin, chirurgien à Nemours, II, 471.
- TOULOUSE, parlement de, persécuteur, I, 94. 814. 815. — Ses agissements iniques, 819. — Envoie une commission à Lectoure pour informer contre les protestants, 823. — Injustice à propos des massacres de Grenade, 824. — Commission envoyée à Montauban, 830. — Enpêche les effets de l'Edit de janvier, 835. — Calomnies contre Montauban, 836. 837. — Y défend toutes les assemblées huguenotes; condamnation à mort, 838. — La cause portée devant Burie et à la cour, 839. — Poursuit les protestants de Cieurre, 850. — Ceux de Revel, 872. — Arrêt du parlement du 20 août 1562, III, 38. — Lettres d'abolition du roi, envoyées au par-

- lement, 40. — Nouvelles lettres du roi au parlement, 45. — Menace ceux de Pamiers, 208.
- TOULOUSE, ville du Languedoc; commencements de la Réforme, I, 10. 12. — Deux martyrs à, 86. — Vignaux ministre, 156. 217. — Célébration de la cène, 327. — L'or de Toulouse, 435. — Les capitouls, 815. — Reunion des protestants, hostilité du sénéchal, 816. — Arrestations; députation à la cour, 817. — Iniquités favorisées par le parlement, 819. 820. — Oudet du Nort ministre; état des choses en février 1562, 824. 825. — Jean Fontenay diacre, 847. — Massacres à, II, 762.
- TOUQUES, localité du Calvados, II, 721.
- TOUR, Alexandre de la, écuyer de Guillaume prince d'Orange et gouverneur à Orange, III, 260. 261. 264.
- TOUR, Antoine de la (voy. LA TOUR).
- TOUR, sieur de la, gouverneur intérimaire protestant de Montauban, III, 70. 73. 75. 84. 85.
- TOUR, N. de Gondi, sieur de la, frère du comte de Retz, III, 471.
- TOUR, Jean de Tournay, dit de la, ministre (voy. LA TOUR, J. de).
- TOURAIN, Raymond comte de, I, 357.
- TOURETTE-LES-FAYENCE, localité de Provence, III, 343. 349.
- TOURIÉS, localité de Provence, III, 373.
- TOURNAY, Jean de (voy. TOUR, J. de la).
- TOURNEL, baron de, gentilhomme de Rouergue, III, 202.
- TOURNELLE, Chambre de la, à Paris, I, 109. 168.
- TOURNELLE, LA (voy. LA TOURNELLE).
- TOURNIER, greffier criminel à Toulouse, III, 26. 35.
- TOURNIER, N., procureur catholique à Toulouse, I, 825. 835.
- TOURNOIR, du, président du parlement, l'un des chefs de la faction catholique à Toulouse, I, 825.
- TOURNON, ville de l'Agenois, II, 762. 773. III, 304.
- TOURNON, sieur de, persécuteur à Annonay, I, 341.
- TOURNON, François de, archevêque de Lyon et cardinal, I, 16. 31. — Provoque des persécutions contre les Vaudois, 44. — Assiste au procès d'Anne du Bourg, 227. — Oncle de Montbrun, 353. — Traite avec lui, 362. — Provoque une bulle du pape, 384. — Mêlé aux projets des Guise à Orléans, 397. — Leur partisan, 402. — Assiste aux Etats-généraux, 407. — Empêche la rupture avec le roi de Navarre, 454. — Son discours à l'ouverture du colloque de Poissy, 502. — Son invective contre Théodore de Bèze, 521. — Son attitude lors de la seconde séance, 553. — Intrigue auprès du roi de Navarre, 688. 772. — Introduit chez lui comme espion un médecin italien, II, 649.
- TOURNUS, localité de la Bourgogne, III, 412. 419. 422.
- TOURPES (Tourves), localité de Provence, III, 369. 374.
- TOURRIE, capitaine huguenot à Béziers, III, 160.
- TOURS, ville de Touraine; commencements de l'Eglise, I, 105. — Ministres, 148. — Désordres, 149. 299. 301. 302. — Les protestants se saisissent d'églises, 741. — Tendances libertines, 753. — Prise par le triumvirat, II, 101. 131. — Les protestants se réfugient à Montargis, 464. — Massacres à, 581. 582.
- TOURY, sieur de, meurt de la peste à Orléans, II, 110.
- TOUTEVILLE (Estouteville), dame de, veuve du duc de Nevers, II, 707.
- TOUVILLON, cadet d'une compagnie catholique, III, 173.
- TOUX, Antoine, huguenot tué à Lourmarin, III, 364.
- TOUXIGNY (voy. TAUXIGNY).
- TOUZELLES, Jacques de, avocat à Issoudun, I, 299.
- TRAILLES, juge à Condom, apostat persécuteur, I, 793. — Réponse de Burie à ses plaintes, 794.
- TRAINEL, sieur de (voy. CHAPELLE-DES-URSINS, La).
- TRAMERY (ou Tremery), capitaine ca-

- tholique devant Sancerre, II, 438. 513.
- TRANCHANT, Jean, archiprêtre à Sancerre, I, 20.
- TRANCHANT, Mathurin, diacre à Avert, I, 202. 318.
- TRAPIER, Antoine, huguenot de Senlis, supplicié à Paris, II, 342.
- TRAVES, sieur de, gentilhomme huguenot, conduit Poltrot chez Coligny, II, 268. 300.
- TREBONS (ou Trebous), capitaine catholique à Toulouse, III, 8. 11. 17. 78.
- TREILLANS, cadet, capitaine catholique dans la Lozère, III, 194. 196. 197. 199. 201.
- TREILLES (voy. TRAILLES).
- TREIZEMINES, village vaudois de Provence, I, 45.
- TREMBLAYE, sieur de la, capitaine protestant à Tours, II, 587.
- TREMELLIUS, Emmanuel, juif converti de Ferrare, député par les Messins à Antoine de Navarre, III, 448. 449.
- TRÉMOUILLE (ou Trimouille), Louis de La, seigneur de Sully et de Thouars, persécuteur des protestants, I, 742. II, 251. 516. 527. 569. 571. 575. 601.
- TRÉMOUILLE, Claude de, sieur de Nermoutiers (voy. NERMOUTIERS).
- TRENCAIRE, soldat huguenot d'Agde, III, 172. 173.
- TRENTE, ville du Tyrol; concile à, I, 47. 286. — Bulle de Pie IV pour la reprise des séances, 384. 446. 449. 881.
- TRÉON (ou Trion), bourg près de Dreux, II, 230. 232. 237. 257.
- TRÉPORT, Le, ville de Normandie, II, 675.
- TRÉS, sieur de, premier président au parlement d'Aix, III, 358.
- TRESSEBOIS, localité de Saintonge, II, 832.
- TRESSELIN, Edon, catholique massacré à Marseille, III, 357.
- TRESVES, soldat et martyr à Toulouse, III, 36.
- TRÉVANS, Saint-André de, abbaye en Provence, I, 377.
- TRÉVOUX, localité de la principauté de Dombes, III, 234.
- TREYS (voy. DARIAT).
- TRÉZAC (voy. THIÉZAC).
- TRIBUTIUS, Honoré de, conseiller au parlement d'Aix, commissaire contre les Vaudois, I, 44. 72.
- TRICHER, Elie et Jean, sieurs de Maligny en Champagne, pillards défaits, II, 392.
- TRICHERIE, sieur de la (voy. GANELON).
- TRIGALET, Jean, licencié-ès-loix, brûlé à Chambéry, I, 97.
- TRION (voy. TRÉON).
- TRIOU, Gilles, dit le Gantier, témoin au procès de Condé, I, 464.
- TRIPIER, Aimery, martyr au Mans, II, 530.
- TRIPPIER, Innocent (voy. sieur de MONTERUD).
- TRIPOLI, bastide près de Fayence; un prêtre y est assassiné, III, 349.
- TRIUMVIRAT, le, ses commencements, I, 688. — Ses mesures contre l'Edit de janvier, 720. — Tient conseil à Paris, II, 4. — Mène le roi à Melun, 7. — Requête du triumvirat au roi, 42. 43. — Seconde requête, 46. — Envoie Roggendorf lever des mercenaires en Allemagne, 88. — Feint de vouloir se retirer, 92. 93. — S'empare de Blois, Tours, Poitiers, Saumur, 101. 102. — Troupes étrangères à son service, 103. — Efforts de Roggendorf, 107. 110. — Provoque des monitoires épiscopaux contre les huguenots, 127. — Son armée tire sur Rouen, 127. — Ordonne la remise des villes de Savoie, 137. — Accusé par Spifame à Francfort, 180. — Prend des mesures pour empêcher le retour d'Andelot en France, 186. — Son armée quitte la Normandie, 191. 192. — Envoie Saint-Mesmin pour endormir les soupçons de Condé, 193. — Mouvements de son armée, 226. — Vers Dreux, 229. — Passe l'Eure, 230. — Force de leur armée à Dreux, 233. — Son avant-garde, 236. — Pertes subies, 240. 242. — Ses troupes pillent les protestants, 254.
- TROARDIÈRE, LA, sergent de la compagnie de Noisy, II, 447.

- TROMBAULT, Jean Martin, persécuteur des Vaudois, mordu par un loup enragé, I, 138.
- TROIA, de, cordelier fanatique à Poitiers, I, 63.
- TROMPETTE, Château-, fort de Bordeaux, II, 755. 756. 766.
- TROMPETTE, LA, huguenot massacré à Autun, III, 400.
- TRONSON, Jean, conseiller rapporteur contre les protestants de Meaux, I, 51.
- TROPHÈME, «travailleur» et martyr à Arles, III, 353.
- TROQUEMARTON (voy. THROCKMORTON).
- TROUAN, sieur de, attaque Entrain, tué, II, 425.
- TROULDE, Etienne, marchand de Valognes, II, 704. 705.
- TROUILLET, Jacques, dit des Roches, ministre à Rouen, I, 112. 310.
- TROUSSE, LA (voy. LA TROUSSE).
- TROYES, ville de Champagne; commencements de l'Eglise, I, 65. — Accroissement, 82. — Scandales à, 84. 85. — Défection de Caraccioli, 86. — Dispersion 112. — L'Eglise dressée, 139. — Son état florissant, 292. — Persécutions, 293. 294. — Sorel, ministre, 766. — Bourgoing ministre, 767. — Goulard tué, II, 131. — Caraccioli, 148. — Saint-André et Nevers y arrivent, 186. — Croissance de l'Eglise, 370. — — Nevers, gouverneur de Champagne, gagné au triumvirat, 371. — Opprime ceux de la religion à Troyes, *ibid.* — Protestants envoient des secours à Orléans, 374. — Desbordes y devient lieutenant du roi, 375. — Les catholiques réunissent des troupes dans la ville, 376. — Premiers meurtres, 377. — Le ministre Sorel sauvé, 378. — Progrès de la persécution, 379. — Emprunt levé sur les protestants, 382. — Massacres à, 383. — Le corps de Guise traverse Troyes, 384. — Maisons saccagées, 385. — Les protestants de Troyes surpris à Sens, 404. 405.
- TROYS, Jean de, abbé de Gastines, émissaire des Guise envoyé en Espagne, arrêté à Orléans, II, 154. — Supplicié, 187. 188.
- TRUCHON, N., premier président au parlement de Grenoble, ses exploits à Valence et à Montélimart, I, 350. 351. 367. — Provoque aux Etats de Grenoble une expédition contre Pragela, 372. — Son attitude hostile à Grenoble, 890.
- TRUCHON, Philippe, martyr à Longué, II, 560.
- TRUELLE, capitaine huguenot d'Agen, I, 823. — Fait une sortie, II, 772. 773.
- TRUYE, LA (voy. Pierre CHEVALIER).
- TUBEUF, consul et martyr à Toulouse, III, 34.
- TUBINGUE, ville du Wurtemberg, II, 86.
- TUFFANI (Tuffany), Guillaume, l'un des chefs des réformés à Montpellier, III, 146.
- TUFFIER, Jean, martyr à Arles, III, 352.
- TULINS (Tullins), localité du Dauphiné, III, 303.
- TULOTTE (Tulettes), localité de la Drôme, III, 273.
- TUQUET, N., consul à Castelnaudary et martyr, III, 139.
- TURÉES, Sébastien, juge à Revel, III, 156.
- TURIN, ville du Piémont; un martyr à, I, 158. — Rendue au duc de Savoie, II, 138. 141. 142. — Persécutions à, III, 386. 388. 389.
- TURIN, parlement de, persécuteur, I, 111. III, 387.
- TURPIN, Olivier, procureur à Craon, II, 575.
- TURQUEVILLE, sieur de, capitaine catholique en Normandie, II, 705.
- TURREAU, Pierre, régent à Dijon, I, 80.
- TUSAN, Jacques, professeur de grec au Collège de France, I, 4.
- TYRAN, Sébastien (voy. TIRAN).
- TYSART, martyr à Vendôme, II, 538.

## U.

- UBAN, sieur d' (voy. du BAN).
- UBAYE, village de Provence, III, 332.
- UCHAUD, village (voy. VEHAU).
- ULMO, de, président au parlement de Toulouse, déposé et exilé, I, 837.



UNDERWALDEN (Unterwalden), canton suisse, II, 82.  
 URDES, Lucas, docteur catholique de Toulouse, envoyé à la cour, I, 817. 819. 825.  
 URÉGON, Jean, dit L'Armade, meurtrier catholique à Arles, III, 353.  
 URI, canton suisse, II, 82.  
 URSINS, aux (voy. CHAPELLE-AUX-URSINS).  
 USACHAS, Jean Raymond, meurtrier à Arles, III, 339.  
 USELAT, Augustin, huguenot à Forcalquier, III, 358.  
 USSON, sieur d' (voy. DUSSON, de).  
 UTROLIS, huguenot tué à Grasse, III, 360.  
 UZA (Usas), vicomte d', capitaine catholique, attaque Bazas, II, 757.  
 UZAS, capitaine huguenot sous les ordres de l'amiral, commandant de Sully, II, 253. — Se rend, 266.  
 UZÈS, ville du Gard, III, 174. 175.  
 UZÈS, évêque d' (Gabriel du Chastel), assiste à la déclaration d'innocence de Condé I, 467.  
 UZÈS, duc d' (voy. CRUSSOL).

## V.

VABRES, évêque de (François de La Valette-Parisot), vicaire du cardinal d'Armagnac, I, 337. 861.  
 VACCHIER, Raymond, meurtrier catholique à Arles, III, 353.  
 VACHAL, Raymond, dit de Cabrières, meurtrier catholique à Arles, III, 353.  
 VACHE, LA, espion à Toulouse, I, 327.  
 VACHE, DU, (voy. DU VACHE).  
 VACHÈRE (Vachères), localité de Provence, III, 360. 370.  
 VACHÈRES, dame de; son «porteur de lettres» massacré, III, 360.  
 VAILLAC, sieur de, capitaine du Château-Trompette à Bordeaux, en-trave l'Évangile à Agen, I, 791. — Envoyé par Burie à Montauban, 853. 854. — Burie l'appelle à son conseil, II, 764. — Son lieutenant huguenot veut livrer le Château-Trompette, 765. 766.

VAILLANT, conseiller à Paris, II, 310.  
 VAILLANT, Robert, soldat huguenot à Montauban, III, 129.  
 VAILLANT, Roland, ministre de Marmande, tué, II, 768.  
 VAILLANT, Edine, blessée au massacre de Vassy, I, 726.  
 VAINTE, Foulcrand, traître à Béziers, III, 169.  
 VAIRAGNES (Varagnes), Isaac de Gach, sieur de, gentilhomme huguenot des environs de Castres, III, 143.  
 VAISSE, Bernard, diacre à Milhaud, ministre à Villefranche, I, 216. 337. — Emprisonné à Rhodéz, 857. — Dresse l'Eglise de Villeneuve, 866. III, 62. 192.  
 VAL, Charles du, conseiller au parlement de Rouen, II, 628.  
 VAL, Etienne du (voy. sieur du MAST).  
 VAL, du, évêque (voy. DU VAL).  
 VALABRIGUE (Vallabrègues), localité du Gard, III, 155.  
 VALECH, Antoine, dit La Coste, huguenot de Roquebron, massacré, II, 476.  
 VALÉE, sieur de la (voy. LA VALÉE).  
 VALEMANNE, sieur de, gentilhomme huguenot de l'Agenois, III, 65.  
 VALESANS, Les (troupes du Valais), accordés à ceux de Lyon, III, 225. 227.  
 VALENCE l'abbé de (voy. de VEIRAC).  
 VALENCE, l'évêque de (voy. Jean de MONLUC).  
 VALENCE, ville du Dauphiné; établissement de l'Eglise, I, 219. — Troubles, 342. — Publication de l'Edit d'Amboise, 343. 365. — Troubles à, III, 251. 252, 255. — Des Adrets y fait conduire de l'artillerie, 259. — Il marche vers Valence, 269. — S'y retire, 273. 274. 275. 277. — Furmeyer y arrive, 289. 292. — Des Adrets revient à Valence, 301. 302. — S'y livre à des actes suspects, 303. 304. 305. 306.  
 VALENCIENNES (ou Valentiennes), François de, lieutenant particulier à Issoudun, I, 761. — Mis en prison comme huguenot, II, 506.  
 VALENTIN, marchand à Montauban, III, 73.

- VALENTINOIS, duchesse de (voy. DIANE DE POITIERS).
- VALENTINOIS, sénéchal de (Félix de Barjac), I, 343. III, 224. 306.
- VALERY, Jean, évêque suffragant à Agen, I, 26. — Ses mœurs, 28. 102.
- VALESTRE, chef de maraudeurs catholique, tué dans le Languedoc, III, 168.
- VALETON, Nicolas, martyr à Paris (affaire des placards), I, 21.
- VALETTE, Antoine, protestant de Négrepelisse, diacre de Vieulle, I, 850.
- VALETTE, Etienne, aubergiste à Marmers, II, 530.
- VALETTE, Laurent, avocat et capitoul protestant à Toulouse, I, 815.
- VALETTE, sieur de la (voy. LA VALETTE).
- VALFINIÈRES (René de Provanes-Valfénières), capitaine huguenot à Rouen et Dieppe, II, 638. 641. 661. 662. 671. 673. 675. 676. 678.
- VAL FRANCESE; Eglise dressée par le ministre Térond, I, 866.
- VALIN (ou Varin), Olivier, ministre à Metz, III, 457. 470. 473. 474.
- VALINS, Les, château près de Saint-Mesmin; Poltrot séjourne aux environs, II, 268.
- VALLÉE, de la, dit Folion (voy. LA VALLÉE).
- VALLÉE DE GROSBOIS, La, lieu près de Paris; le ministre Corlieu y a une aventure, II, 293.
- VALLÉE, Jérémie, ministre à Loisy-en-Brie, II, 359.
- VALLEFÉNIÈRES, sieur de (voy. VALFINIÈRES).
- VALLENSONNE (Valensolle), localité de Provence, III, 338. 364. 365.
- VALLERON, capitaine persécuteur des Vaudois, I, 46.
- VALLEZ, Jean de, consul à Montpellier, I, 883.
- VALLIE, Louis, maçon tué à Brignoles, III, 366.
- VALLIER, Jacques, ministre à Rouen, I, 308.
- VALLIER-BRESAY, sieur de, député de la noblesse d'Angers aux États, I, 304.
- VALLIÈRES, sieur de, capitaine protestant à Tours, II, 587. 588.
- VALLIÈRES, La, affluent de la Seille, près de Metz, III, 461.
- VALLOG, Claude du, capitaine huguenot du Dauphiné, III, 314.
- VALOIS, Philippe de (Philippe VI, roi de France), I, 410.
- VALONGNES (Valognes), bourg et château de Normandie; massacres à, 701. 702. 705. 722.
- VALSERGUES, sieur de, à Villefranche-de-Rouergue, III, 192. 193. 202.
- VALSIÈRE, Elione, bourgeoise d'Hyères, III, 350.
- VAME, Louis de, beau-frère du baron d'Opède, se noie dans la Durance, I, 47.
- VANAY, sieur de (voy. BERTHIER).
- VANDOVERE (Vendeuvre), localité du Poitou, II, 588. 591.
- VANIER, Simon, martyr à Bellême, II, 540.
- VANTEBRAN (ou Ventabren ou Ventrabran), Jean de Quiqueran, sieur de, capitaine catholique en Provence, I, 898. 901. III, 155. 260. 345. 352. 353.
- VANTEBRAN, Gaucher, sieur de, dit Méjanes, capitaine catholique en Provence, III, 271. 353.
- VAQUE, Jérôme, bourgeois de Montauban, III, 64.
- VARADE, sieur de, conseiller au parlement de Paris, l'un des juges de Poltrot, II, 319.
- VARAGES, localité de Provence; combat entre Flassans et Mouvens à, I, 898. III, 348.
- VARAGLE, Geoffroi, martyr à Turin, I, 158.
- VARANNE, La, sage-femme au Mans, II, 529.
- VARCE, sieur de, gentilhomme catholique du Dauphiné, III, 310.
- VARENNES-LES-MÂCON, localité de Bourgogne, III, 417.
- VARENNES, Jacques de, huguenot de Dijon; sa maison saccagée, I, 778.
- VARILLES, localité du comté de Foix, III, 209.
- VARIN, Olivier (voy. VALIN).
- VASCOSSAN, imprimeur à Paris, III, 33.

- VASSÉ, Antoine, martyr à Marseille, III, 339. 356.
- VASSET, contrôleur à Ingrande, martyr à Angers, II, 559.
- VASSEUR, LE, procureur de la ville, à Dieppe, II, 683.
- VASSY (voy. sieur de La FOREST).
- VASSY, ville de la Haute-Marne; Eglise constituée; massacre des huguenots à, I, 721. — Noms des victimes, 725. 726. — Emotion produite par le massacre dans l'Eglise de Paris, II, 1. 58. — Massacre de, 183. 189.
- VATABLE, François, savant hébraïsant à Paris, I, 4.
- VATANQUITTE, sonneur de cloches, martyr à Limoges, II, 835.
- VAU, Pierre de la (voy. LA VAU).
- VAU, Nicolas du, ministre à Marennnes, II, 830.
- VAUBRISSEAU, sieur de, ancien gouverneur de Rochefort, II, 562.
- VAUDEIRRE (voy. VAUDEURS).
- VAUDERAY (Vendrest), localité de Seine-et-Marne; les habitants en attaquent la princesse de Condé, II, 11.
- VAUDEURS, localité de l'Yonne; conjuration contre les protestants, II, 393.
- VAUDOIS à Cabrières, Mérindol, Lourmarin, I, 35. — Font imprimer la Bible d'Olivet, 36. — Lettres de grâce pour eux, 37. — Leur confession de foi de 1543, 37. — Lettre de révocation de l'arrêt de Mérindol, 70, 137.
- VAUDRAY, village de Normandie, II, 711.
- VAUDRAY, Anne de (voy. SAINT-FALE).
- VAUGIRARD, localité près de Paris; l'infanterie de Condé s'y loge, II, 196.
- VAUGUION, LA, capitaine catholique persécuteur à Négrepelisse, III, 63.
- VAUGUYON, sieur de la, sénéchal du Bourbonnais, II, 479. 601. 757.
- VAULT (Vaux), village près de Metz, III, 470.
- VAUMONT, N. de, sieur de la Lande, capitaine huguenot à Vire, tué à la prise de la ville, II, 716.
- VAUMONT, de, sieur de la Lande, ca-
- det, massacré après la prise de Vire, II, 719.
- VAUPIERRE (Orpierre), bourg du Dauphiné, I, 364. III, 278.
- VAUR, LA (voy. LAVAUR).
- VAUR, LE (voy. LA VAUR).
- VAURÉAS (Valréas), localité de la Vaucluse, I, 356. III, 271. 272. 273. 275. 298.
- VAURIAS, Richard de, capitaine catholique à Pierrelatte, III, 265.
- VAUSELLES (ou Vauselle) moulin près de Bourges, II, 495. 496.
- VAUSIENNE, Jean, martyr à Vassy, I, 725.
- VAUSSOUDUN, localité près d'Orléans; lieu de campement de la cavalerie orléanaise, II, 91.
- VAUVILLE, Richard, moine augustin, prêche l'Evangile à Bourges, se retire en Angleterre, meurt à Francfort, I, 56.
- VAUX, de, docteur en Sorbonne, dispute avec le ministre La Haye, II, 430.
- VAUX, Gilbert de, écuyer de Condé, I, 271.
- VAUX, Jean du (voy. J. DU VAUX).
- VAYR, Denis Le (voy. Le VAYR).
- VAYSON (Vaison), localité de Vaucluse, I, 359. III, 271.
- VAYSSE, Antoine, médecin à La Charité, rançonné à Chalon, maison de Nicolas de Bèze, II, 431.
- VAYSSE, Bernard (voy. VAISSE).
- VEAU, Jean, tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- VEDONNE (Vedènes), localité de Vaucluse, III, 264.
- VEDOQUE, Lucas, dit du Mont, ministre à Saint-Jean-d'Angely, I, 155.
- VEGAT, Jean de, tué à Marseille, III, 356.
- VEHAU (Uchaud), village près de Nîmes, III, 163.
- VEINE, LA, de Lodève, enseigne de Joyeuse, défait par Baudiné, III, 158.
- VEIRAC, de, abbé de Valence, à Poitiers, penche vers l'Evangile, I, 63.
- VELAUX, localité de Provence, III, 355. 373. 377.
- VELY, de, protonotaire, parlementaire royal devant Rouen, II, 641.
- VENAISSIN, LE COMTAT (ou Comtat de

- Venise), I, 41. — Guerre de Montbrun contre le légat du pape au, 356. 358. 359. 361.
- VENCE, localité de Provence, III, 360.
- VENDARGUES, village de l'Hérault, III, 167.
- VENDÔME, ville de Loir-et-Cher; Eglise fondée, II, 247.
- VENDÔME, François de, vidame de Chartres, sa déposition au procès de Condé I, 465. — Sa mémoire réhabilitée, 467.
- VENDÔMOIS, pays du, I, 263.
- VENDÔMOIS, le receveur du; l'avocat huguenot Boulart est enfermé dans sa maison à Paris, I, 238.
- VENÈS, localité du Tarn, III, 157.
- VENISE, comtat de (voy. VENAISIN, COMTAT-).
- VERNOT, Florent, de Sedane en Brie, martyr à Paris, I, 81.
- VENTADOUR, Gilbert de Lévis, comte de, lieutenant du roi en Limousin, II, 835.
- VENTADOUR, François, comte de (voy. d'ESCARS).
- VENTABRAN, de (voy. VANTEBRAN).
- VENTAVON, localité du Dauphiné, III, 276.
- VENTEROL, sieur de, capitaine catholique en Dauphiné, III, 260.
- VENTILLAC, village du Quercy; images détruites, I, 847.
- VENTOUX, sieur de, capitaine catholique, gouverneur de Beaune, III, 401. 402. 403. 404.
- VÉOLLAC-REYMES (Verlac-Reyniés), sieur de la, gentilhomme protestant à Montauban, III, 68.
- VER (Vergt), localité du Périgord, II, 787. 790.
- VER, localité de Champagne; le ministre Fournier y rétablit l'Eglise de Loisy-en-Brie, II, 369.
- VÉRAC, sieur de, gentilhomme poitevin; son fils tué au siège de Poitiers, II, 607.
- VÉRAN, David, ministre à Bourges, I, 295.
- VERD, capitaine huguenot envoyé de Toulouse au secours des protestants de Montauban, I, 830.
- VERDEIER, sieur de, gentilhomme catholique du Dauphiné, III, 310.
- VERDAILLE, capitaine catholique devant Béziers, III, 176.
- VERDET, Jean, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.
- VERDET, procureur du roi à Jargeau, assassine un protestant, est pendu à Orléans, I, 739.
- VERDIER, huguenot tué à Céant-en-Othe, II, 394.
- VERDIÈRE, Philippe de Castellane, sieur de la, capitaine catholique en Provence, III, 326.
- VERDON, Le, rivière de Provence, III, 342.
- VERDOY, Du (voy. DU VERDOY).
- VERDUM, moine de Saint-Denis, prêche l'Evangile à Chartres, I, 758.
- VERDUN; un ancien capitaine de l'évêque de, se saisit de Bar-sur-Seine, II, 385.
- VERDUN, Robert de, martyr à Valognes, II, 704.
- VERDY, Jean de, huguenot blessé à Châtillon, II, 440.
- VERFEUIL, bourg de la Haute-Garonne, III, 20. 27.
- VERGER, Claude du, député de Bourges aux Etats d'Orléans, I, 296.
- VERGER, Guillaume du, caporal protestant à Montauban, tué près de Mirabel, III, 92.
- VERGERIUS (Vergerio), Paolo, ancien évêque et ambassadeur du pape, se prononce contre le concile de Trente, I, 449.
- VERGNE, LA (voy. LA VERGNE).
- VERGONS, localité de Provence, III, 378. 379.
- VÉRIET, Jean, curé de Saint-André à Autun, prêche le pur Evangile, I, 219.
- VERLAC, sieur de, gentilhomme envoyé en parlementaire à ceux de Montauban, III, 122. 123. 126.
- VERLAC-TESCOU, localité près de Montauban, III, 66.
- VERLIGNY, sieur de, huguenot réfugié en Angleterre, accusé de lèse-majesté; son extradition demandée, II, 738.
- VERMEIL, Mathieu, martyr au Brésil, I, 161.
- VERMIGLI, P. (voy. Pierre MARTYR).
- VERNADE, sieur de la (ou Vernède),



- capitaine protestant à Montauban, III, 68. 70. 73. 79. 86. 91. 92. 94. 95.
- VERNET, Giraud, chirurgien tué à Cavagnac, II, 475.
- VERNET, du, lieutenant principal à Carcassonne, III, 141.
- VERNON, localité du Vexin, II, 130.
- VERNOT, Florent, martyr à Paris, I, 81.
- VERNOU, Jacques, écolier de Genève, brûlé à Chambéry, I, 97.
- VERNOUX, Jacques, cordelier agitateur à Issoudun, I, 147.
- VÉRONE, ville d'Italie, patrie des Scaliger, I, 11.
- VERQUÈRES, village près d'Aurillac, II, 476.
- VERSÉ, sieur de, gentilhomme catholique du Dauphiné, III, 313.
- VERSORIS, Guillaume, conseiller au Châtelet, à Paris, I, 234.
- VERTUEIL (Verteuil), localité de la Charente, II, 821.
- VERTY (ou Vertis), sieur de, capitaine huguenot à Lyon, III, 217. 222. 223. 410. 415. 417. 422.
- VERVIN, avocat à Grenoble, III, 288. 312.
- VERZAC (Vézac?), localité de la Lozère, III, 199.
- VESIN, Jean de (ou Vezin), capitaine catholique en Rouergue et Gévaudan, III, 193. 196.
- VESINES, Jean de, maréchal de la garnison de Gien; son fanatisme, II, 455.
- VESSE, François, conseiller à Bourges, I, 83.
- VESSET, sergent de Laboria à Montauban, III, 120. 124.
- VESSIÈRE, Jean, excommunié à Montauban, III, 124.
- VEUILLES (Veules), village de Normandie, II, 675. 676. 696.
- VEXIN, province de France; saccagements et meurtres au, II, 129. 130.
- VEYNE, Guyot de (voy. GUYOT).
- VÉZAC, localité de l'Auvergne, II, 473.
- VEZELAY, localité de l'Yonne; Eglise de, I, 65.
- VEZIEN, conseiller catholique au parlement de Toulouse, I, 825.
- VEZIN, de (voy. VESIN).
- VEZINES, N. Stuart, seigneur de, I, 248. — Le connétable se rend à lui à Dreux, II, 235.
- VEZON, localité (voy. VAYSON).
- VIAL, Suffren, huguenot tué à Forcalquier, III, 359.
- VIALLE, Louise, tuée à Gordes, III, 370.
- VIARRON (Viabon?), bourg du pays Chartrain, II, 250.
- VIARD, Jean (voy. BIARD).
- VIART, Jacques, président à Metz, III, 461. 466. 468. 476.
- VIC, localité de Lorraine, III, 432. 457.
- VIC, Nicolas Le, bourgeois huguenot de Metz, III, 464.
- VICENCE, ville d'Italie, I, 11. 384.
- VICOMTE, Le, bourgeois huguenot de Paris; assemblées tenues chez lui, I, 231. 232. 233. 234. 235.
- VICTORIS, Henry, conseiller au parlement d'Aix, I, 374.
- VIDAME de Châlons (voy. RAGUIER), II, 110.
- VIDAME de Chartres (voy. F. de VENDÔME et J. de MALIGNY).
- VIDAU, Jacques, meurtrier catholique à Arles, III, 353.
- VIEL, Le, capitaine catholique à Toulouse, III, 17.
- VIELCOURCHES, capitaine huguenot à Avranches, II, 330.
- VIILLEVILLE, François de Scepeaux, sieur de, maréchal de France, gouverneur de Metz, I, 310. 311. — Le cardinal de Lorraine lui écrit pour faire venir des ministres luthériens à Poissy, 527. — Envoyé à Rouen, II, 254. — Son entrevue avec le ministre Fournier à Châlons, 364. — Querelle avec Villebon, 661. — Vient à Rouen, 670. — Doit faire observer l'Edit de pacification dans le sud-ouest, III, 315. 381. 384. — Gouverneur à Metz, 437. — Défend d'y persécuter les protestants, 438. 440. — Va en France, 441. — Revient, 442. 443. 444. — Ses intrigues, 453. 454. 459. — Expulse les protestants, 460. — Ils reviennent, 461. 464. 465. 467. 468. 469. — Meurt, 471.
- VIENNE, archevêché de (en Dauphiné), I, 8. 9.

- VIENNE, archevêque de (voy. Charles de MARILLAC).
- VIENNE, ville du Dauphiné; les protestants y sont emprisonnés, I, 890. — Son sort dans les luttes en Dauphiné, III, 277. 278. 282. 283. 284. 289. 290. 292. 296. 298. 304. 305.
- VIERZON, localité du Berry, se rend à Montgomery, II, 489.
- VIEULLE, localité du Quercy, I, 850. III, 118.
- VIEUX-PONTS, maison seigneuriale en Normandie, II, 671.
- VIGAN, Le, localité des Cévennes (Gard); Eglise au, I, 341.
- VIGEAN (ou Vigen), François du Fou, sieur du, II, 105. — Envoyé à Tours, 583. — A Poitiers, 601.
- VIGENAIRE, secrétaire du duc de Nevers et son instigateur contre les protestants, II, 241. 371. 373. 375. 409.
- VIGIER, Jacques, huguenot, aide à déjouer une surprise sur Arvert, II, 832.
- VIGNAUX (ou Vignols) (voy. LE MASSON, Jean).
- VIGNE, chevalier de la, gouverneur catholique de Chanac, III, 195.
- VIGNE, sieur de la (voy. LÉON de MOMBRUN).
- VIGNES, Arnaud de (voy. de MONTESQUIEU).
- VIGNOL, Michel, ministre à Beaune, I, 782.
- VIGNOLE, Jean de la (voy. LA VIGNOLE).
- VIGNOLS, Jean (voy. VIGNAUX).
- VIGNON (Viggiona), localité de Savoie, II, 141.
- VIGNY, sieur de, gentilhomme tué avec les siens dans l'Yonne, II, 391.
- VIGOR, Simon, docteur en Sorbonne, I, 93. — Assiste à la conférence de Saint-Germain, 692. III, 475.
- VIGOUR, Saint- (voy. J. de SELVE).
- VIGREUX, marchand d'Orléans, fait condamner La Fayette à Nevers à lui rendre ses marchandises, II, 415.
- VIGUIER (voy. J. de RICARD).
- VILAIRE, Josse, martyr à Montauban, III, 78.
- VILARMOIS, capitaine catholique à Valognes, II, 706. — Sa cruauté, 708.
- VILIER, de (voy. LOISELEUR).
- VILLA, Barthélemy de Ferrier, sieur du, gentilhomme protestant décapité à Carcassonne, III, 153.
- VILLABERT, sieur de, pillé à Sens, II, 401.
- VILLAIN, George, blessé au massacre de Vassy, I, 727.
- VILLAINES, localité du Maine, II, 535.
- VILLARCEAUX, sieur de, gouverneur de Mantes, II, 130.
- VILLARS, château près de Rouen, II, 635.
- VILLARS, comte de, capitaine catholique en Languedoc, I, 217. — A Montpellier, Aigues-mortes et Beaucaire, 333. 334. 335. — Persécute les protestants des Cévennes, 339. 340. 457. 881. — Au Conseil, II, 12. — A Chatellerault, 588. 591, 604. — Devant Poitiers, 606.
- VILLARS, compagnie de, massacre des protestants de Gien à Saint-Brissou, II, 455.
- VILLATE, faubourg d'Issoudun, II, 492.
- VILLE, capitaine catholique, blessé à Angers, II, 549.
- VILLE-SUR-ARCE, sieur de la, capitaine catholique, cherche à reprendre Barsur-Seine aux protestants, II, 386.
- VILLEBON d'Estouteville, lieutenant du roi à Rouen, y réprime le mouvement protestant I, 308. 310. 311. — Expulsé par les religionnaires, II, 612. 614. 616. — Se saisit de Pont-de-l'Arche, 617. 618. 619. — Attaque Rouen, 620. 624. — Assiège Tancarville, 635. — Dresse le rôle des rebelles de Rouen, 651. 660. 661. — Vieilleville lui coupe le poing, 670. 675. 676. — Somme ceux de Rouen de se rendre, 689. 698.
- VILLEFALLER (?), localité de Savoie, II, 141.
- VILLE-FRANCESQUE, localité des Cévennes, évangélisée par un libraire de Genève, I, 218.
- VILLEFRANCHE, ville du Rouergue, I, 157. 192. — Suppression transitoire du culte, 337. 338. — Synode, 770. 844. 863. — Schisme entre les ministres, 864. — Synode, 865. —

- Eglises catholiques saisies, 866. II, 762. III, 63. 193. 198. 199. 202.
- VILLEFRANCHE, ville du Lyonnais; Denis Peloquin y est pris et supplicié, I, 90.
- VILLEFRANCHE (Villafranca), localité de Savoie, II, 141. III, 389.
- VILLEFRANCHE (-sur-Cher), près de Celles; Poltrot y rencontre La Rochefoucauld, II, 302.
- VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE, localité du Beaujolais, III, 223. 233. 415.
- VILLEFRANCON, sieur de, gentilhomme bourguignon catholique, beau-père de Tavannes, I, 784, 785.
- VILLEGAGNON, sieur de (voy. Nic. DURANT).
- VILLEHEUSE, Pierre, prêtre à l'abbaye de Saint-Calais, II, 538.
- VILLOBIER, sieur de, gentilhomme catholique devant La Charité, II, 429.
- VILLEMADON, ancien officier de la reine Marguerite de Navarre; sa lettre à Catherine de Médicis, I, 225. 226.
- VILLEMAGNE, capitaine catholique à Toulouse, III, 17. — Au siège de Montauban, 78. 99.
- VILLEMANCHE, un moine de l'abbaye de, établi lieutenant à Bédarieux, III, 161.
- VILLEMENARD, sieur de, gentilhomme catholique de Bourges, II, 486.
- VILLEMUR-SUR-TARN, localité du Languedoc, III, 67. 85.
- VILLENEUFVE, Pierre de, prêtre catholique pendu à Montauban, III, 130.
- VILLENEUVE, localité du Rouergue; Eglise dressée par Vaysse, I, 866.
- VILLENEUVE, localité près de Montauban, III, 130.
- VILLENEUVE-EN-MARSAN, localité des Landes, II, 776. 812.
- VILLENEUVE-LES-BÉZIERS, localité de l'Hérault, III, 147. 148. 179.
- VILLENEUVE-AUX-RICHES-HOMMES, château du sieur d'Esternay, défendu contre les Pieds-nus en Champagne, II, 392.
- VILLENEUVE-D'AGENOIS; les protestants en chassent les cordeliers, I, 793. — Colloque à, II, 758. — Prise
771. — Voisin ministre, 795. — Exécutions de Monluc, 812.
- VILLENEUVE-D'ASTI (Villanuova d'Asti), localité du Piémont, II, 138. 241. III, 389.
- VILLENEUVE-DU-SOLLIER, localité de Savoie, II, 141.
- VILLENEUVE, localité de Guyenne, occupée par les protestants, II, 754.
- VILLENEUVE-D'AVIGNON, localité du Comtat-Venaissin; assassinats à, I, 888. III, 164.
- VILLENEUVE, sieur de, gentilhomme catholique à Bourges, II, 486. 562. 564.
- VILLENEUVE, sieur de (voy. de BERC).
- VILLENEUVE, sieur de (voy. Jacques de BERNY).
- VILLENEUVE-LA-COMTESSE, sieur de, capitaine catholique, pillard à Montmorillon, II, 793.
- VILLERÉAL, localité du Quercy, II, 772.
- VILLERETS, Pierre, protestant à Issoudun blessé, I, 146.
- VILLEROCHÉ, Pierre, ministre à Metz, III, 441.
- VILLETTE, Jean de, martyr à Saint-Remy, III, 342.
- VILLIERS-COSTERETS (Villers-Cotterets), localité de l'Aisne, I, 224.
- VILLIERS, assesseur des capitouls à Toulouse, III, 36.
- VILLIERS (voy. LOISELEUR).
- VILLIERS-MACÉ, de, martyr de Donnemarie, II, 540.
- VILLIEU, capitaine huguenot sous les ordres du baron des Adrets, III, 305.
- VINAY, César d'Ancezune, sieur de, persécuteur en Dauphiné, I, 347. III, 249. 279. 280. 334. 335.
- VINAY, Madame de, III, 292.
- VINCENCE, Jeanne, huguenote morte de faim à Cabrières, III, 376.
- VINCENNES, bois de, près de Paris, I, 309. — Ordonnance de, du 18 juin 1563, III, 60.
- VINCENS, pelletier, massacré à Mâcon, III, 425.
- VINCENT, Jean, huguenot de Meaux, banni, I, 51.
- VINCENT, Pierre, dépose au procès de Condé, I, 466.
- VINCENT, serviteur du libraire Marchenot à Paris, tué, II, 134.

- VINCENT, de Cannes, martyr à Pertuis, III, 338.
- VINCENT, Jean, huguenot tué à Lorgues, III, 368.
- VINCENTIO, médecin du roi de Navarre, II, 649.
- VINDOCIN, Jérôme, moine jacobin, martyr à Agen, I, 25.
- VIRE, localité de Normandie; Eglise dressée, I, 220. — D'Agneaux marche sur la ville, II, 330. — Défendue par de la Neufville, prise par Montgomery, *ibid.* — Martigues s'empare de la ville, 523. — Les protestants s'en saisissent, 700. 709.
- VIREL, Jean, ministre à Paris, I, 490.
- VIRET (Virel), Mathieu, ministre à Nemours, I, 750.
- VIRET, Pierre, ministre et réformateur suisse, I, 89. — A Nîmes, 732. — Sa lettre aux protestants de Montpellier, 886. — Y prêche, 888. — Morely lui dédie son livre, II, 34. — Prêche à Montpellier, III, 144. — Prêche à Lyon, 216. 245. — Accusé par Caroli, 435.
- VIRIEU, localité du Dauphiné, III, 336.
- VISCONTE, LE (voy. VICOMTE, LE).
- VISET (voy. G. des PORTES).
- VITALIS, Esprit, conseiller au parlement d'Aix, I, 374.
- VITALIS, substitut du procureur du roi au parlement de Toulouse, martyr, III, 4.
- VITALIS, ministre à Hyères et à Bormes, III, 378.
- VITERBE, bourg du Tarn, III, 4.
- VITON, Jamme, huguenot tué à Lourmarin, III, 363.
- VITRÉ, capitaine catholique pillard à Fontenay-le-Comte, II, 609.
- VITRI, le bailli de, envoyé à Loisy pour y protéger l'Eglise, II, 360.
- VITRONNE, Andrienne, huguenote tuée à Lourmarin, III, 372.
- VITRY-LE-FRANÇOIS, ville de Champagne, II, 392.
- VIVAREZ (Vivaraïs), pays de, I, 7.
- VIVAU, sieur de (voy. R. de FLAMAREUX).
- VIVÉS, Antoine, ministre à Béziers, assassiné, I, 879.
- VIVIERS, l'évêque de (Jean-Marie Sala), vice-légat à Avignon, I, 360.
- VIZILLE, localité du Dauphiné, III, 313.
- VOISIN, Jean, ministre à Agen, I, 215. — Echappe à la persécution, 320. — Ministre à Villeneuve-d'Agenois, député vers Burie, 795.
- VOLANT, François, martyr à Toulon, II, 340.
- VOLEGINE, capitaine catholique en Provence, pille les villages vaudois, I, 45.
- VORCIO, de, consul à Lectoure, I, 823.
- VORÉAS (voy. VALRÉAS).
- VOUILLY, capitaine huguenot à Dieppe; son enseigne tue un canonnier de la ville, II, 691.
- VOULONGNE (Volonne), localité de Provence, III, 325.
- VOUSAY, sieur de (voy. Etienne l'ALLEMAND).
- VOUZAN, sieur de, gentilhomme angoumois, II, 815.
- VOUZÉ, sieur de (voy. VOUSAY).
- VOYE, Aymon de la, martyr à Bordeaux, I, 27.
- VOYON, Jean de, ministre à Angoulême, I, 214.
- VOUET, Mathurin, martyr à Angers, II, 556.

## W.

- WALDECH (Waldeck) comte de, capitaine de reîtres, rejoint Condé, II, 105.
- WARWICH (Warwick), Ambroise Dudley, comte de, commandant des forces anglaises en Normandie, II, 677. 681. 687. 730. 741. 743. 746. 747. 748.
- WELINGEN (Wildungen), ville de la Hesse; on y passe en revue les troupes envoyées à Condé, II, 136.
- WICLEF, Jean, réformateur anglais, I, 1.
- WITTEMBERG, ville de Saxe, I, 4.
- WOLFGANG, comte palatin du Rhin; sa réponse à la missive de Condé (réponse attribuée par erreur au comte palatin FRÉDÉRIC), II, 17.
- WOLMAR, Melchior, enseigne le droit à Orléans et à Bourges, encourage Calvin à l'étude du grec, I, 10. — Protège Amyot, 16. 17.



WORMES (Worms), ville libre d'Allemagne, II, 136.  
 WURTEMBERG, le duché de, dévasté par la grêle, II, 135.  
 WURTEMBERG, Christophe duc de (voy. CHRISTOPHE).  
 WYLEACQUE (?), un protestant de, pendu à Angers, II, 557.

## X.

XAINTES, Claude de (voy. SAINTES).  
 XANTONGE, province de France (voy. SAINTONGE).

## Y.

YAUPLOT (Eauplet), village près de Rouen, II, 638.  
 YCACHE, nom véritable ou nom de guerre d'un agent de la reine Catherine à Venise, I, 650.  
 YCARD, Etienne, meurtrier catholique à Arles, III, 353.  
 YCHER, Bernard, marchand huguenot à Revel, I, 873.  
 YETTE, Richard, martyr à Angers, I, 108.  
 YGUIÈRES, Les (François de Bonne, sieur de Lesdiguières), gentilhomme huguenot du Dauphiné, III, 314.

YMBAUT, Antoine, malfaiteur exécuté à Issoudun, I, 762.  
 YMBERT, Esprit, apothicaire, tué à Valensolles, III, 365.  
 YMBERT, Jean, sieur de Granes, en Rouergue, III, 198.  
 YMBERT, Pierre (femme de), tuée à Manosque, III, 372.  
 YOLLET, sieur d', gentilhomme huguenot, poursuivi par les pillards catholiques d'Auxerre, I, 772.  
 YON, Raoul, avocat à Rouen, hostile aux protestants, I, 774.  
 YSABEAU, Jean, martyr à Paris, I, 248.  
 YTHIER, Hugues, greffier à Beaune, III, 405.  
 YVOY, d' (voy. d'Ivoy).  
 YVRY, Julien d', sergent et martyr à Angers, II, 554.

## Z.

ZACHARIE le Maçon (voy. LE MAÇON).  
 ZIGOUSAC, capitaine catholique devant Montauban, III, 137.  
 ZUG, canton suisse, II, 82.  
 ZURICH, canton suisse, I, 4. — Ambassadeurs de, II, 82.  
 ZWINGLE, Ulric, réformateur suisse, I, 4. III, 456.



## ERRATA.

- Tome I. p. 73, ligne 1 d'en bas, lire : mil cinq *cent* cinquante et un.  
 » p. 104, ligne 12, lire 1 au lieu de 8.  
 » p. 104, ligne 15, lire 2 au lieu de 9.  
 » p. 113, note 1, lire *ibid.* pour *ibib.*  
 » p. 225, ligne 2, d'en bas, lire 3 pour 2.  
 » p. 303, note 1, lire *of Queen* pour *ofu Qeen.*  
 » p. 336, note 3, lire *Baugy* pour *Bauge.*  
 » p. 373, note, lire *Navarrenx* au lieu de *Navarreux.*  
 » p. 543, note 1, lire *Raguier* pour *Raquier.*  
 » p. 653, note 2, lire *argumenta* pour *argumento.*  
 » p. 824, note, lire *Fontenay* pour *Fontonay.*  
 » p. 833, note 6, lire 1619 pour 1618.  
 » p. 853, note 1, lire *Céant* pour *Séant.*
- Tome II. p. 41, note, lire *Marcillac* pour *Marsillac.*  
 » p. 59, note 2, lire *Philibert* pour *Philippert.*  
 » p. 139, note 6, lire *reitres* pour *reiters.*  
 » p. 175, ligne 4 d'en bas, lire 2 au lieu de 1.  
 » p. 175, en marge, lire *succès* au lieu de *succée.*  
 » p. 176, note, lire *margrave* pour *margraf.*  
 » p. 177, note 1, lire *landgrave* pour *langraf.*  
 » p. 177, note 5, lire *d'Oysel* pour *Doisel.*  
 » p. 192, ligne 3 d'en bas, lire 2 au lieu de 1.  
 » p. 231, note 1, lire *La Noue*, pour *Lanoué.*  
 » p. 239, note 2, lire 1569 pour 1567.  
 » p. 280, note, première ligne, supprimer *grande, mais.*  
 » p. 446, en marge, remplacer 355 par 356.  
 » p. 521, note, lire *céne* pour *scène.*  
 » p. 554, ligne 12, *Loing* pour *Loire.*  
 » p. 582, note 1 à effacer; il s'agit évidemment, non de plats  
*avalés* par des paysans, mais *utilisés* comme cuirasses.  
 » p. 662, note 2, lire *Vaurigaud* pour *Vaurigand.*  
 » p. 694, en marge, lire *Tours* pour *Tour.*

- Tome II. p. 764, note 5, au lieu de *Frédéric* lire *Henri* de Foix.
- » p. 766, en marge, au lieu de 650 lire 649.
- » p. 831, note 1 et 2, intervertir ces deux chiffres.
- » p. 835, en marge, lire 701 au lieu de 791.
- » p. 838, en marge, le chiffre 703 manque.
- » p. 850, en marge, lire 715 au lieu de 751.
- » p. 915, supprimer la note 2 ; il ne s'agit pas de *Clérac*, mais de *Clairac*, localité près de Tonneins, dans Lot-et-Garonne.
- » p. 932, en marge, lire *Terraube* au lieu de *Tarraube*.
- Tome III. p. 6, note, ligne 8, lire *des Albigeois* pour *de Albigeois*.
- » p. 15, note 2, ligne 3, intercaler : (Un autre) Fourquevaux servait, etc.
- » p. 23, en marge, ajouter l'indication du feuillet 20.
- » p. 33, note 5, lire *Adhémar* pour *Adémor*.
- » p. 141, note 2, il y a confusion entre le vicomte Guillaume de Joyeuse, mort en 1592, et son fils, le duc Anne de Joyeuse, mort en 1587.
- » p. 157, note 4, lire fol. 669<sup>b</sup> au lieu de 699<sup>b</sup>.
- » p. 163, note 8, lire *protestants* au lieu de *protestnats*.
- » p. 235, ligne 16, placer la virgule après *Hispagnac*, et non avant.
- » p. 236, ligne 13 d'en bas, lire *Navarre* au lieu de *Narrare*.
- » p. 238, ligne 14, lire *Pailles* au lieu de *Paille*.
- » p. 262, note 1, lire *ci-dessous* au lieu de *ci-dessus*.
- » p. 264, le renvoi de la note 1 confond les deux Mombrun, celui de la Lozère et celui du Dauphiné.
- » p. 293, en marge, lire *apaise* au lieu de *appaise*.
- » p. 305, note 1, lire *données* au lieu de *donnés*.
- » p. 366, note, lire 296 au lieu de 298.
- » p. 392, note 1, lire *du* au lieu de *dn*.
- » p. 402, ligne 3 d'en bas, lire *village* pour *viage*.
- » p. 443, ligne 10 d'en haut, lire *furent* pour *furert*.
- » p. 446, en marge, ajouter le chiffre 366.
- » p. 453, ligne 14, lire *une* pour *un*.
- » p. 458, note 5, ajouter (Bargemont).
- » p. 464, en marge, lire *Amboise* au lieu de *Ambroise*.
- » p. 475, note 1, lire *Valteline* au lieu de *Valtelline*.
- » p. 485, ligne 11, lire *peindre* au lieu de *pendre*.
- » p. 529, note 2, lire *Gournay* du lieu de *Gournais*.
- » p. 561, ligne 12, lire *Souabe* au lieu de *Sonabe*.
- » p. 608, ligne 4 d'en bas, lire *Marne* au lieu de *Mayne*.
- » p. 611, note 1, ligne 10, lire *Cossins* au lieu de *Cossius*.



---

Strasbourg, imprimerie de J. H. Ed. Heitz (Heitz & Mündel).

---









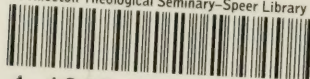






BW1939 .H67 1883 v.3  
Histoire ecclesiastique des eglises

Princeton Theological Seminary-Speer Library



1 1012 00030 5419

## DATE DUE

~~OCT 22 1994~~

~~MAY 10 1995~~

~~JUN 15 1996~~

DEC 8 1996





